3 1761 11970387 4


Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

https://archive.org/details/31761119703874

CA1
XC11
-E91

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 56

Tuesday, March 9, 1993

Chairperson: The Honourable John Bosley, P.C.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 56

Le mardi 9 mars 1993

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

External Affairs and International Trade

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires étrangères et du Commerce extérieur

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), consideration of conditions in Somalia

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, examen sur la situation en Somalie

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

LIBRARY
MAR 30 1993
University of Toronto

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992-1993

25427—1

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

Chairperson: The Honourable John Bosley, P.C.

Vice-Chairmen: Jean-Guy Guilbault
Lloyd Axworthy

Members

David Barrett
Gabrielle Bertrand
Howard Crosby
Jesse Flis
Benno Friesen
André Harvey
Ricardo Lopez
Roy MacLaren
Svend Robinson
Christine Stewart
Walter Van De Walle

(Quorum 8)

Ellen Savage

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Vice-présidents: Jean-Guy Guilbault
Lloyd Axworthy

Membres

David Barrett
Gabrielle Bertrand
Howard Crosby
Jesse Flis
Benno Friesen
André Harvey
Ricardo Lopez
Roy MacLaren
Svend Robinson
Christine Stewart
Walter Van De Walle

(Quorum 8)

La greffière du Comité

Ellen Savage

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 9, 1993
(65)

[*Text*]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met at 10:08 o'clock a.m. this day, in Room 209, West Block, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: Gabrielle Bertrand, John Bosley, Jesse Flis, Benno Friesen, André Harvey, Ricardo Lopez, Christine Stewart and Walter Van De Walle.

Acting Members present: Walter McLean for Howard Crosby and Dan Heap for Svend Robinson.

Other Members present: Beryl Gaffney and Stan Hovdebo.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller, Research Consultant, and Karen McBride, Research Assistant. *From the Library of Parliament:* Vincent Rigby, Researcher.

Witnesses: From the Canadian Red Cross Society: Dr. Chris Giannou, Director of Surgical Operations (Somalia).

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee commenced consideration of conditions in Somalia.

Dr. Giannou made an opening statement and answered questions.

At 11:40 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Ellen Savage

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 9 MARS 1993
(65)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur, se réunit à 10 h 08, dans la salle 209 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de John Bosley (*président*).

Membres du Comité présents: Gabrielle Bertrand, John Bosley, Jesse Flis, Benno Friesen, André Harvey, Ricardo Lopez, Christine Stewart et Walter Van De Walle.

Membres suppléants présents: Walter McLean remplace Howard Crosby et Dan Heap remplace Svend Robinson.

Autres députés présents: Beryl Gaffney et Stan Hovdebo.

Aussi présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller, consultant en recherche, et Karen McBride, adjointe de recherche. *De la Bibliothèque du Parlement:* Vincent Rigby, attaché de recherche.

Témoin: De la Société canadienne de la Croix-Rouge: Chris Giannou, directeur des opérations chirurgicales (Somalie).

Conformément au mandat que lui confère le paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité examine la situation en Somalie.

Dr Giannou fait un exposé et répond aux questions.

À 11 h 40, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Ellen Savage

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Tuesday, March 9, 1993

• 1005

The Chairman: I call the committee to order.

Good morning, all. Under Standing Order 108(2), we are considering conditions in Somalia. Our witness this morning, from the Canadian Red Cross Society, is Dr. Chris Giannou, Director of Surgical Operations in Somalia.

Some of us heard Dr. Giannou at the minister's round table on peacekeeping and peacemaking, and we're interested in UN matters, sir, as I think you know. We're conducting a quiet review of what the UN can and can't do and wanted to get your sense of where we should be headed in policy terms.

That's as narrow as I can put it, as to why we've invited you. Welcome. Please tell us what you think about those aspects you told the minister's group about.

Dr. Chris Giannou (Director of Surgical Operations (Somalia), Canadian Red Cross Society): First of all, although I did go to Somalia for almost a year as a delegate of the Canadian Red Cross to the International Committee of the Red Cross, I must disclaim at this time any pretensions to being an official spokesperson for the Canadian Red Cross. Although it was through that mission that I have experience, my observations and the conclusions I draw from those are entirely my own, and I assume full responsibility for them.

Nonetheless, I must extend, first of all, the thanks of not only other delegates of the International Committee of the Red Cross and the Canadian Red Cross, but of our Somali colleagues—the doctors, nurses, and volunteers with the Somali Red Crescent, for the aid Canada has extended through CIDA, Canadian NGOs, the Canadian Armed Forces, and the Canadian public, above all, through its support of various projects and public fund-raising for the role Canada has played over the last two years in Somalia in attempting to give humanitarian aid to the people of Somalia.

Humanitarian intervention in the zone of conflict is nothing new, of course, and there have traditionally been two types of intervention. The best known and clearest mandate is that of the International Committee of the Red Cross. It has existed for about 130 years now and forms one of the bases of international humanitarian law, the best known being the Geneva Convention of 1949, of course. This mandates the role that certain organizations, especially ICRC, are to play in zones of conflict, in particular. It deals with prisoners of war, protection of civilian populations, and the humane treatment of detainees and civilian populations.

What we see today is a return to many of the problems that predated the Cold War and ideological conflicts. We have to go back to basic premises of having people respect the symbols of the Red Cross or Red Crescent and,

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le mardi 9 mars 1993

Le président: La séance est ouverte.

Bonjour à tous. Conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, nous étudions la situation en Somalie. Le témoin que nous accueillons ce matin, de la Croix-Rouge canadienne, est le Dr Chris Giannou, directeur des opérations chirurgicales en Somalie.

Certains d'entre nous ont entendu le Dr Giannou à la table ronde qu'a convoquée le ministre sur le maintien de la paix et la pacification, et, comme vous le savez sûrement, Docteur, nous nous intéressons aux questions relatives à l'ONU. Nous essayons de déterminer, par un examen discret, ce que les Nations Unies peuvent et ne peuvent pas faire. Aussi, nous avons voulu savoir ce que vous pensez de l'orientation politique que nous devrions nous donner.

Voilà essentiellement pourquoi nous vous avons invité à comparaître devant nous. Soyez le bienvenu. Veuillez nous dire ce que vous pensez des aspects dont vous avez discuté avec le groupe convoqué par le ministre.

Dr Chris Giannou (directeur des opérations chirurgicales en Somalie, Société canadienne de la Croix-Rouge): Tout d'abord, même si j'ai passé près d'un an en Somalie, en tant que délégué de la Croix-Rouge canadienne au Comité international de la Croix-Rouge, je dois vous dire que je ne peux aucunement prétendre être un porte-parole officiel de la Croix-Rouge canadienne. C'est bien à cette mission que je dois mon expérience, mais les observations et les conclusions que j'en tire, sont les miennes propres et n'engagent que moi.

Je dois cependant commencer par transmettre les remerciements, non seulement des autres délégués du Comité international de la Croix-Rouge et de la Croix-Rouge canadienne, mais aussi de nos collègues somaliens, les médecins, infirmiers et bénévoles du Croissant-Rouge somalien, pour l'aide accordée par le Canada par l'entremise de l'ACDI, des ONG canadiennes et des forces armées canadiennes, et je dois remercier, d'abord et avant tout, le public canadien qui, grâce à l'appui qu'il a accordé à divers projets et à diverses campagnes de levée de fonds, a permis au Canada d'apporter des secours humanitaires à la population de Somalie au cours des deux dernières années.

L'intervention humanitaire dans des zones de conflit n'a rien de nouveau, bien entendu, et elle est généralement de deux types. L'intervention la mieux connue et celle dont le mandat est le plus clair est celle du Comité international de la Croix-Rouge. Cet organisme existe depuis maintenant quelque 130 ans et constitue un des fondements du droit international sur les questions humanitaires, l'acte le mieux connu à cet égard étant, bien sûr, la Convention de Genève de 1949. Cet acte sert d'instrument habilitant pour définir le rôle de certains organismes, notamment le CICR, dans les zones de conflit. On y traite des prisonniers de guerre, de la protection des civils et du traitement humanitaire des détenus et des civils.

Nous assistons aujourd'hui à un retour à bon nombre des problèmes antérieurs à la guerre froide et aux conflits idéologiques. Nous devons revenir aux principes fondamentaux du respect des symboles de la Croix-Rouge ou

[*Texte*]

therefore, the protected status of medical teams. In former Yugoslavia we see that this has not been the case in the recent past. We're back to basic dissemination of the fundamentals of humanitarian law in conflict zones.

Apart from that, there are certain situations and conflicts that give rise to very special situations. Somalia was one of them. What we had was Somalia existing as a country only on the map. Somalia as a unitary state exists no longer; there are a dozen Somalias and Somalilands. There is civil war and civil strife, disintegration of the institutions of society, unravelling of civil society, and loss of traditional authority of clan elders and religious leaders, then you have drought, and then you have famine.

Famine is not the problem in Somalia. Famine is the result of quite a number of other problems. This is an important fact because a good deal of media attention, understanding of international public opinion, and the activities of quite a number of non-governmental organizations, as well as UN agencies, was predicated on the fact that the problem in Somalia is famine. The end result of all that was that when the international community finally mobilized to face the mass starvation occurring in July and August last year in Somalia, the response was inadequate, inefficient, and ill-adapted.

• 1010

This response included the military airlift of food, which created havoc with logistics and showed the ambiguity of humanitarian efforts if they are not well thought-out, in that the increased logistics of extra C-130 Hercules airplanes bringing in the same quantity of food that only two airplanes were bringing in before increased the insecurity and provoked greater looting, shooting, and warfare. It was not that there was more food available for the looters; it was the same amount of food. But because of the way the airlift was organized, the end result was an increase in the insecurity.

As the situation in Somalia deteriorated—and, of course, there was no economy functioning in much of the country except for the international relief effort—one got to the point where one asked at what limit the international aid effort simply helps to fuel the conflict and the moneys being spent for the rental of trucks to transport the food, the salaries paid to the security guards, etc., are, in effect, primarily going to fuel the conflict rather than to feed the people.

Now, to feed the people you have to pay the salaries. You cannot separate the two in the Somalia context. One person understood this problem—a very distinguished and experienced diplomat, an Algerian, Mr. Mohamed Sahnoun, who was the Secretary General's special envoy to Somalia. Mr. Sahnoun had dealt with very, very intricate problems in the past, such as the civil war in Lebanon and the American hostage situation in Tehran, in the negotiations of which he

[*Traduction*]

du Croissant-Rouge, et, par conséquent, du statut protégé des équipes médicales. Nous constatons que cela n'a pas été le cas ces derniers temps dans l'ex-Yougoslavie. Il nous faut revenir à la dissémination des principes fondamentaux du droit humanitaire dans les zones de conflit.

Par ailleurs, certaines circonstances et certains conflits donnent lieu à des situations bien particulières, dont celle de la Somalie. La Somalie, en tant que pays, n'existe que sur les cartes géographiques. Elle n'existe plus en tant qu'État unitaire; il y a une dizaine de Somalies et de Somalilands. La guerre et la dissension civiles, la désintégration des institutions sociales, l'effondrement de la société civile et le rejet du pouvoir traditionnel des anciens des clans et des chefs religieux se jouent sur fond de sécheresse et de famine.

Ce n'est pas la famine qui est le problème en Somalie. La famine est le résultat d'un grand nombre d'autres problèmes. Il est important de le souligner, puisque dans une large mesure, l'attention des médias, l'opinion publique internationale et les activités de bon nombre d'organisations non gouvernementales et d'organismes de l'ONU semblent partir d'une fausse perception, à savoir que le problème en Somalie, c'est la famine. Ainsi, lorsque la communauté internationale a fini par se mobiliser pour faire face à la famine qui sévissait en Somalie aux mois de juillet et août derniers, la réponse a été insuffisante, inefficace et mal adaptée aux besoins.

On a notamment mis en place un pont aérien militaire pour assurer l'acheminement des vivres, qui a créé un énorme problème de logistique et qui a démontré que les efforts humanitaires, lorsqu'ils sont mal pensés, peuvent donner des résultats ambigus, en ce sens que le travail de logistique accru qu'a nécessité l'arrivée sur la scène d'un grand nombre d'Hercules C-130 pour assurer le transport de la même quantité de vivres qui, auparavant, était assuré par seulement deux aéronefs, a conduit à une plus grande insécurité et à une intensification du pillage, des fusillades et des conflits armés. Ce n'est pas que la quantité de vivres à piller avait augmenté; elle était demeurée inchangée. C'était plutôt à cause de la façon dont le pont aérien avait été organisé que l'insécurité s'est accrue.

Au fur et à mesure que la situation en Somalie s'est détériorée—l'économie avait, bien entendu, cessé de tourner dans la plupart des régions du pays, le secteur de l'aide internationale étant le seul qui continue à faire preuve d'un certain dynamisme—on en est venu à se demander dans quelle mesure l'aide internationale ne faisait qu'alimenter le conflit et dans quelle mesure les dépenses effectuées pour louer les camions nécessaires au transport des denrées, pour payer le salaire des gardes de sécurité, etc., ne servaient principalement qu'à alimenter le conflit au lieu de nourrir la population.

Entendons-nous, pour nourrir la population, il faut payer des salaires. Les deux sont indissociables dans le contexte somalien. Il y avait une personne qui avait compris ce problème, un très éminent diplomate d'expérience, d'origine algérienne, M. Mohamed Sahnoun, qui était l'envoyé spécial du secrétaire général en Somalie. M. Sahnoun avait eu à se colleter par le passé avec des problèmes très complexes, comme la guerre civile au Liban et la prise des otages

[*Text*]

was involved as an intermediary, and Mr. Sahnoun is from a country that very jealously guards its national independence, no matter what problems independence has brought.

Mr. Sahnoun understood Somalis very well and gained their respect, and he had a plan that called for only 3,500 troops. Those troops were to be used primarily to help train the local militias, the gunmen, and the looters; give them salaries and uniforms; set them up as a local police force and therefore begin the process of rehabilitation of society by establishing local institutions, beginning with the police force, and thus use Somalis to restabilize their own society.

This approach is very unorthodox, very new, and actually brilliant in its simplicity. Mr. Sahnoun understood that you had to take the problem of the clan conflicts in Somalia, which is the cause for the breakdown of the unitary state, and use it as the basis of reconciliation and rehabilitation of the society. That is the solution to the problem in Somalia. It had to be ultimately the Somalis who solved their own problems; solutions could not be imposed from outside. Otherwise, we will be talking about Somalia again next year, after hundreds of millions of dollars in humanitarian effort and UN peacekeeping have been spent to no end.

Mr. Sahnoun's plan also dealt with the de facto recognition of the cantonization that has occurred in Somalia and, in effect, would have given it legitimacy. The return to normalcy in Somalia—if normalcy means a return to a unitary nation-state with centralized structures—is simply a formula for continued civil war in the Somali context.

As I said, Mr. Sahnoun had problems with his plan. The budget for the uniforms and salaries was not there, and his criticisms of the inefficiency of certain UN agencies was so eloquent that the gentleman was finally forced to resign.

Ultimately, the situation was allowed to deteriorate in Somalia and the intervention of the unified task force, led by American marines, was also very ambiguous. The worst of the famine was over; food was getting in. Certain agencies were far more efficient than others. ICRC had only 10% of its food looted, and it brought in 140,000 tonnes last year. The World Food Program brought in only half as much—70,000 tonnes—and 60% to 70% of its food was being looted. It was the way you dealt with Somalian society that proved your efficiency in doing this or not.

• 1015

The fact that ultimately, after Mr. Sahnoun's resignation, no other political plan was available to stabilize the situation meant that for humanitarian aid to go through, yes, you needed a military intervention. Now, there is ambiguity here

[*Translation*]

américains à Téhéran—il avait d'ailleurs joué le rôle d'intermédiaire dans les négociations pour obtenir leur libération—M. Sahnoun est originaire d'un pays qui garde jalousement son indépendance nationale, quels que soient les problèmes liés à cette indépendance.

M. Sahnoun comprenait très bien les Somaliens et avait su mériter leur respect, et il avait dressé un plan qui aurait fait appel à seulement 3 500 militaires. Leur rôle aurait été essentiellement d'aider à former les milices locales, les tireurs et les pilleurs; de leur donner des salaires et des uniformes; et d'en faire une force de police locale. Le processus de reconstruction sociale aurait ainsi été mis en branle par l'établissement d'institutions locales, en commençant par la force de police, de sorte que les Somaliens auraient eux-mêmes contribué à remettre leur société sur la voie de la stabilité.

Il s'agissait d'une démarche très peu orthodoxe, très novatrice et, en fait, brillante par sa simplicité. M. Sahnoun avait compris qu'il fallait prendre comme point de départ des efforts de réconciliation et de reconstruction sociales le problème des conflits entre les clans en Somalie, lequel était à l'origine de l'effondrement de l'état unitaire. C'est par là que passe la solution au problème en Somalie. Au bout du compte, il faut que ce soit les Somaliens eux-mêmes qui règlent leurs problèmes; on ne peut pas leur imposer des solutions de l'extérieur. Faute de reconnaître cette réalité, nous serons encore là l'an prochain à discuter de la Somalie, après que des centaines de millions de dollars de secours humanitaire et d'activités de maintien de la paix de l'ONU auront été dépensés en vain.

Le plan de M. Sahnoun prévoyait également la reconnaissance dans les faits de la cantonisation qui s'est produite en Somalie et aurait, en fait, donné une certaine légitimité à cette situation. Le retour à la normalité en Somalie—si l'on entend par là le retour à l'État-nation unitaire avec ses structures centralisées—ne fera que perpétuer la guerre civile dans ce pays.

Comme je l'ai dit, M. Sahnoun a eu du mal à faire accepter son plan. Il ne disposait pas du budget nécessaire pour payer des uniformes et des salaires, et il critiquait avec tellement d'éloquence le manque d'efficacité de certains organismes de l'ONU qu'il a finalement été obligé de démissionner.

Ainsi, la situation a continué de se détériorer en Somalie, et l'intervention de la force unifiée, dirigée par les «Marines» américains, s'est faite dans un contexte très ambigu. La famine était presque enrayée; la population avait accès à des vivres. Certains organismes étaient beaucoup plus efficaces que d'autres. Le CICR ne s'est fait piller que 10 p. 100 de ses vivres sur les 140 000 tonnes qu'il a acheminées en Somalie l'an dernier. Par contre, l'OMS, qui y a acheminé seulement la moitié de cette quantité—à savoir 70 000 tonnes—s'est fait piller de 60 à 70 p. 100 de ses vivres. Tout dépendait de l'efficacité avec laquelle on réussissait à composer avec les données de la société somalienne.

Étant donné qu'après la démission de M. Sahnoun, aucun autre plan politique n'était prêt pour stabiliser la situation, il fallait effectivement une intervention militaire pour permettre l'arrivée de secours humanitaires. Cette

[*Texte*]

as well. A century ago expeditionary forces from the west entered Africa, bringing "civilization" to barbaric peoples; it was called colonialism. Today we have a western expeditionary force bringing humanitarian aid to an anarchic, stricken people.

Is this the only way to feed the people of Somalia? That is the question. I think there are other ways of doing so. Mr. Sahnoun's plan was one. The Somalis have a way of doing it: their way.

The challenge is great in that Somalia is only one example. We will look forward in the next 5 or 10 years' generation to many more Somalias. What does that mean for a country like Canada in terms of our humanitarian aid, development aid, and the role of our armed forces?

Canadians are justly proud that Canada has played a leading role, even taking the initiative in terms of United Nations peacekeeping. We all know that history. I think there is a national consensus in Canadian public opinion. Canadians like to see Canada as being a very decent country, and we are a very generous people.

What we face today in the post-Cold War world is not a new world; it is a different one from that of the last 50 or 60 years—there are no longer any ideological conflicts—but what we are seeing is the old world. We are back to 1914. We are back to simple struggles for power, not on the basis of my system of values versus your system of values—that ideological content is out. Now it's simply my tribe against your tribe, whether it's the white tribes of the Balkans or the black clans of Somalia. There is a breakdown in certain systems.

We obviously cannot discuss solutions but we have to discuss the response, and there is a very important reason for that. The world community has tried once, through the League of Nations—because there was no proper response to Manchuria, Abyssinia, and, in Spain, there was no proper response to the Sudetenland.

If the international community—and the only institution we have at this point is the United Nations in the forum of international legitimacy, and for the first time the United Nations can begin to function as was foreseen in 1945. The structures and institutions were distorted by the Cold War and there are many Cold War reflexes remaining. We have to restructure the UN and get rid of some of those reflexes, because if we do not find the proper response through the United Nations to the Somalias and Liberias, to Angola, Mozambique, Cambodia—which is costing $2.5 billion per year—and Bosnia, then when central Asia goes—and central Asian republics of the former Soviet Union include a couple

[*Traduction*]

situation n'a pas été non plus sans créer une certaine ambiguïté. Il y a 100 ans, des forces expéditionnaires de l'Ouest ont envahi l'Afrique, afin d'amener la «civilisation» aux peuples barbares; c'est ce qu'on a appelé le colonialisme. Aujourd'hui, nous avons une force expéditionnaire de l'Ouest qui apporte des secours humanitaires à une population qui vit dans l'anarchie et la misère la plus complète.

Est-ce cela la seule façon de nourrir la population de la Somalie? Voilà la question qu'il faut se poser. J'estime, pour ma part, qu'il y a d'autres démarches possibles, celle de M. Sahnoun, par exemple, ou celle des Somaliens: ils ont leur façon de faire les choses.

Le défi est lourd de conséquences en ce sens que la Somalie n'est qu'un cas parmi d'autres. D'ici cinq ou dix ans, nous nous heurterons au même problème dans bien d'autres régions du monde. Quelles sont les conclusions à tirer de tout cela pour un pays comme le Canada, en ce qui concerne l'aide humanitaire, l'aide au développement et le rôle des forces armées?

Les Canadiens sont fiers, à juste titre, du rôle de chef de file que le Canada a joué jusqu'à maintenant; le Canada a même pris l'initiative en ce qui concerne les opérations de maintien de la paix des Nations Unies. Nous savons tous quelle a été notre contribution à cet égard. S'il y a une chose sur laquelle les Canadiens s'entendent, c'est qu'ils aiment bien l'image qu'on se fait du Canada comme un pays peuplé de braves gens, de gens très généreux.

Le monde tel qu'il se dessine dans cet après-guerre froide n'est pas nouveau; il est différent de celui que nous connaissons depuis les 50 ou 60 dernières années—les conflits idéologiques sont maintenant chose du passé—mais nous sommes en fait revenus à l'ancien monde; nous sommes revenus à 1914. Nous sommes revenus à de simples luttes de pouvoir, qui ne sont pas du tout basées sur la supériorité de mon système de valeurs par rapport au vôtre—l'époque du discours idéologique est maintenant révolue. Aujourd'hui, c'est simplement ma tribu contre la vôtre, qu'il s'agisse des tribus blanches des Balkans ou des clans noirs de Somalie. Parmi les systèmes en place, certains cessent de fonctionner.

Nous ne pouvons pas, de toute évidence, discuter de solutions, mais nous devons discuter de la façon de réagir aux problèmes qui se posent, et il y a à cela une raison très importante. La communauté internationale a déjà essayé, par l'entremise de la Société des nations—parce qu'on n'a pas su réagir comme on aurait dû aux problèmes qui se posaient en Mandchourie, en Abyssinie, en Espagne ou dans les Sudètes.

Si la communauté internationale—et pour l'instant, la seule tribune au monde ayant une certaine légitimité, c'est l'Organisation des Nations Unies, et, pour la première fois, l'ONU peut commencer à jouer le rôle qui devait être le sien lorsqu'elle a été créée en 1945. La guerre froide est venue déformer les structures et les institutions et, bien souvent, nos réflexes sont encore liés au climat de la guerre froide. Nous devons restructurer l'ONU et nous débarrasser de certains de ces réflexes, car, si nous n'arrivons pas à trouver le moyen de réagir comme nous le devrions, par l'entremise des Nations Unies, aux cas de la Somalie, du Libéria, de l'Angola, du Mozambique, du Cambodge—qui coûtent

[*Text*]

that still have nuclear weapons—we are in grave danger of falling into the trap of the 1930s, and who knows what sort of carnage the world community will then have to face?

This situation is not all political. There is an economic aspect, and I try to show the economic aspect of the insecurity, even in Somalia.

• 1020

Most countries in the world today face physical constraints. We are not alone in that. What we do is allocate a certain quantity of moneys for our peacekeeping efforts, for our foreign development aid and for our humanitarian emergency aid. If we want that to be efficient, I think we have to look at it again and restructure how our foreign policy, defence policy and aid policy can be integrated so every dollar counts and every dollar reinforces another dollar.

Does this mean how do we restructure our armed forces in terms of numbers, equipment and training, including the Royal Canadian Mounted Police, because a good deal of UN activity is police activity? How do we integrate that? We have Canadian troops in Beledweyne in Somalia. Those troops have helped restabilize that region.

To aid them to restabilize it there is a role for a Canadian NGO doing community-based projects, working with local institutions and helping the Somalis to recreate their local institutions in terms of maternal and child health care, education, etc. The military presence would reinforce the work of the NGO. The work of the NGO would reinforce the stabilizing effect of Canadian forces.

Our most efficient foreign aid is not that going to the multilateral agencies, such as the International Monetary Fund or the World Bank. On the contrary, a good argument can be made that 30 years of World Bank policy has helped to underdevelop the Third World even more.

The most efficient part of foreign aid is community-based, with some excellent Canadian NGOs. That does not involve great numbers of people. It is based on our greatest resource, our human resources. It works with the greatest resource of any recipient country, their human resources, in small community-based projects.

These help to restabilize those societies, to create the local institutions that are the basis of civil society and therefore favour any democratic process occurring in recipient countries. This is integrated with helping those countries to produce what they're best at producing and giving them a fair price. Here we come to international trade and commodity prices.

[*Translation*]

2.5 milliards de dollars par an—et de la Bosnie, lorsque la situation finira par éclater en Asie centrale—et il ne faut pas oublier que certaines des républiques de l'ancienne Union soviétique possèdent toujours des armes nucléaires—nous risquons fort de tomber dans le piège des années trente, et qui sait quel sera l'ampleur du carnage avec lequel la communauté mondiale sera aux prises?

La situation n'est pas du tout politique. Elle comporte un aspect économique, et j'essaye de montrer les conséquences économiques de l'insécurité, même en Somalie.

La plupart des pays du monde sont aujourd'hui aux prises avec des contraintes matérielles. Nous ne sommes pas les seuls. Nous ne disposons donc que de certaines sommes pour les activités de maintien de la paix, pour l'aide au développement et pour les secours humanitaires d'urgence. Si nous voulons utiliser ces sommes à bon escient, il me semble que nous devons revoir notre politique étrangère, notre politique de défense et notre politique d'aide et les restructurer afin qu'elles se complètent et afin de maximiser l'effet des ressources financières que nous y consacrons.

Faut-il, pour cela, restructurer nos forces armées, sur le plan des effectifs, de l'équipement et de la formation, et restructurer aussi la Gendarmerie royale canadienne, puisqu'une bonne part des activités des Nations Unies sont en fait des activités policières? Comment faire pour intégrer tout cela? Nous avons des troupes canadiennes à Beledweyne en Somalie. Ces troupes ont contribué à ramener la stabilité dans cette région.

Leurs efforts à ce chapitre pourraient être complétés par le travail d'une ONG canadienne qui mettrait sur pied des projets communautaires, qui travaillerait de concert avec les institutions locales et qui aiderait les Somaliens à reconstruire les éléments de leur infrastructure sociale, comme les services aux mères et aux enfants et l'éducation. La présence des militaires renforcerait le travail de l'ONG et le travail de l'ONG renforcerait les efforts des forces canadiennes pour ramener la stabilité dans la région.

L'aide internationale la plus efficace n'est pas celle que nous accordons par l'entremise des organismes multilatéraux, comme le Fonds monétaire international ou la Banque mondiale. Au contraire, on peut présenter de solides arguments pour montrer que, depuis trente ans, la politique de la Banque mondiale a contribué à accentuer le sous-développement des pays du Tiers monde.

L'aide internationale la plus efficace est celle qui est accordée pour financer des projets communautaires, grâce à l'excellent travail d'ONG canadiennes. Cette forme d'aide n'exige pas le déploiement d'un grand nombre d'effectifs. Elle fait appel à notre atout le plus précieux, nos ressources humaines. Elle fait aussi appel à l'atout le plus précieux de tout pays récipiendaire, à savoir ses ressources humaines, pour mettre sur pied de petits projets communautaires.

Ces projets contribuent à remettre les sociétés sur la voie de la stabilité, à construire l'infrastructure sociale qui constitue le fondement de la société civile et, par conséquent, à favoriser l'éclosion de processus démocratiques dans les pays récipiendaires. Ils s'inscrivent dans le cadre des efforts pour aider les pays en question à produire ce qu'il est dans leur intérêt de produire et à leur assurer un prix équitable pour leurs produits. Nous abordons ici la question des échanges internationaux et du prix des denrées.

[*Texte*]

We probably would get more for our dollar in terms of aid to recipient countries if we increased the price of sugar, coffee and cocoa by several cents. That would allow those countries to gain purchasing power simply by giving them an equitable price for what they produce, and at the producer level.

So what I would plead for is the consideration of our foreign policy, defence policy, aid policy and international trade policy. There is no use in helping a recipient country to set up some sort of industry or to produce something and then setting up tariffs against their imports to Canada. Integrate that, and I think we will have a more efficient use of our dollars. So even with physical constraints and cutting of certain budgets, we may perhaps increase the efficiency of what we do spend in terms of peacekeeping and foreign development aid.

I would like to close my opening remarks.

The Chairman: Thank you. It's a fascinating tour.

One of the arguments made about why peacekeepers need to be under a UN beret or a UN uniform, and so forth, is that it's important they be seen not to be a national force when they arrive. When people talk about the integration of the reinforcing of military efforts and aid efforts, does the same argument apply to the aid efforts? Should the aid efforts lose a national face and become a UN face?

Dr. Giannou: I would say only to the extent that UN agencies are efficient enough, and at the moment they're not.

The Chairman: I'm not arguing UN agency. Let's assume it's an NGO delivery. Should it be an NGO wearing a UN development uniform as opposed to an army wearing a UN military uniform?

• 1025

Dr. Giannou: Because the majority of humanity looks at it in terms of international legitimacy, when they see the UN blue helmet, if they know the UN is functioning in such a way that there are no double standards, that the UN mechanism represents humanity and that it is acceptable, people will accept intrusions into their national sovereignty, but only to the extent the legitimacy of the UN system, humanitarian or military, is kept.

Now, there are obviously certain agencies that still are specific. The ICRC is one. It has a very special mandate. It is not an ordinary non-governmental organization. In any case, I believe this is how most NGOs operate at the present time. UNICEF, for instance, has very, very little in the way of direct programs. They use implementing agencies that are non-governmental organizations and agencies that are funded by UNICEF to provide the human resources.

[*Traduction*]

Nous retirerions sans doute davantage de l'argent que nous consacrons à l'aide internationale si nous augmentions de plusieurs cents le prix du sucre, du café et du cacao. Le fait de donner aux pays récipiendaires un prix équitable pour leurs produits au niveau des producteurs, ferait en sorte d'accroître leur pouvoir d'achat.

Ce que je souhaite ardemment donc, c'est que nous revoyions notre politique en matière de relations extérieures, de défense, d'aide internationale et de commerce international. Il ne sert à rien d'aider un pays récipiendaire à monter une industrie quelconque ou à produire une denrée quelconque si nous érigeons ensuite des barrières pour empêcher l'importation de ces produits au Canada. Coordonner ainsi les divers aspects de notre politique nous permettrait, à mon avis, d'assurer l'utilisation plus efficace de nos ressources financières. Nous pourrions même, en dépit des contraintes matérielles et des réductions budgétaires, accroître l'efficacité des montants que nous consacrons aux activités de maintien de la paix et à l'aide au développement.

Voilà qui termine mes remarques liminaires.

Le président: Merci. Vous nous avez fait un tour d'horizon fascinant.

Certains disent qu'il est important que les troupes de maintien de la paix relèvent des Nations Unies, qu'elles portent le béret ou l'uniforme de l'ONU, pour qu'elles ne soient pas perçues comme étant une force nationale quand elles arrivent sur les lieux. Quand on parle d'intégrer les efforts au chapitre de l'intervention militaire et des secours humanitaires pour qu'ils se renforcent les uns les autres, faut-il comprendre que les secours humanitaires devraient également relever de l'ONU et perdre ainsi leur caractère national?

Dr Giannou: Je dirais que cela devrait se faire uniquement dans la mesure où les organismes de l'ONU seraient efficaces, ce qu'ils ne sont pas à l'heure actuelle.

Le président: Je ne veux pas me faire le défenseur des organismes de l'ONU. Supposons que les secours soient assurés par une ONG. Cette ONG devrait-elle porter l'uniforme des forces de développement de l'ONU tout comme c'est le cas pour les forces militaires qui sont déployées sous l'égide de l'ONU?

Dr Giannou: Étant donné que la majorité de l'humanité y attache une légitimité internationale quand elle voit les Casques bleus de l'ONU, s'ils jugent qu'il n'y a pas deux poids deux mesures à l'ONU, que l'ONU représente l'humanité et que c'est bien comme cela, les peuples accepteront des intrusions dans leur souveraineté nationale, mais seulement à condition que soit maintenue la légitimité du système des Nations Unies, tant sur le plan humanitaire que militaire.

Il y a évidemment certains organismes qui sont spécialisés. Le CICR en est un. Il a un mandat très spécial. Il ne s'agit pas d'une organisation non gouvernementale ordinaire. De toute façon, je crois que c'est la façon dont la plupart des ONG opèrent à l'heure actuelle. L'UNICEF, par exemple, a très très peu de programmes directs. Cet organisme a recours à des organisations et organismes d'exécution non gouvernementaux qu'il finance pour fournir

[*Text*]

UNICEF, UNDP, etc., provide the moneys. Integrating them more into a UN coordinated effort, if it's done with efficiency, would be more acceptable to most peoples in the world.

In Somalia, the WHO might have come around and said there was no Somali government and no ministry of health—doctors and nurses remaining in the country are working without a salary and have been for over two years now—and they, the WHO, in the name of the international community and of humanity, would serve as the ministry of health, paying salaries to those doctors and nurses until such time as the Somalis set up their own ministry of health. If it had been done in that way, then the Somalis would have an entirely different view of even the UN agencies present.

The Chairman: Thank you. The question of credibility of the UN, as it is looked to to deliver security in all it senses, concerns us.

Mrs. Stewart.

Mrs. Stewart (Northumberland): Thank you very much, Dr. Giannou, for taking the time to come to our committee this morning. We're very fortunate to have the views of somebody who's worked so closely to the people in the field at the grass-roots level and as well of somebody who is so articulate in his vision of where we're at.

I had the advantage of hearing you the other day speaking to an NGO round table, so I heard much of what you said before. I certainly take to heart your criticisms of the situation as it pertains to Somalia.

I believe it's the intention of this committee to want to review all of our ODA policies. So your input will certainly be looked in months ahead when we get an opportunity to review our policies.

You've spoken about Somalia, and the chairman has said our interest is in reviewing the effectiveness of the UN in general. Somalia is a rather particular case in that there was a total breakdown of government and institutions of government and it became cantonized, as you were saying.

There are other countries, such as Sudan. You're familiar with that situation as well. You've had a lot of experience working in countries where conflicts have not only caused a lot of refugees but also a lot of internally displaced persons. You have lived and worked with the misery of those situations where the United Nations has been reluctant to intervene because of the issue of sovereignty.

I wondered if you could look at the situation of Sudan and give us your view of what the role of the United Nations should be in a situation where there are still institutions of government but also where there is the same situation that caused the total breakdown of Somalia.

Dr. Giannou: There's the Sudan and there's Cambodia, where I also worked. There were factions there, one representing a government and three the opposition. I have always been a very staunch supporter of the UN concept, but I tend to look at the UN as a victim of history.

[*Translation*]

les ressources humaines. L'UNICEF, le PNUD, etc., fournissent l'argent. Si on les intégrait à un effort coordonné de l'ONU, si c'était rentable, ce serait plus acceptable pour la majorité des peuples dans le monde.

En Somalie, l'OMS aurait pu venir dire qu'il n'y avait pas de gouvernement somalien et pas de ministère de la Santé—les médecins et les infirmiers qui restent dans le pays travaillent sans salaire, et ce depuis deux ans maintenant—et aurait pu déclarer qu'au nom de la communauté internationale et de l'humanité, elle servirait de ministère de la Santé, paierait les salaires de ces médecins et infirmiers en attendant que les Somaliens se dotent d'un ministère de la Santé. Si on avait procédé de cette façon, les Somaliens auraient considéré les organismes de l'ONU présents tout à fait différemment.

Le président: Merci. La question de la crédibilité de l'ONU, de la perception que l'on a de ses opérations de sécurité en général, nous préoccupe.

Madame Stewart.

Mme Stewart (Northumberland): Merci beaucoup, docteur, d'avoir pris le temps de venir nous rencontrer ce matin. Nous avons beaucoup de chance d'avoir ainsi le point de vue de quelqu'un qui travaille si près des gens qui sont sur le terrain et qui a une idée aussi précise que vous de la situation actuelle.

J'ai eu également la chance de vous entendre l'autre jour, vous adresser à une table ronde d'ONG, si bien que vos propos me sont maintenant familiers. Je prends très au sérieux vos critiques au sujet de la Somalie.

Le comité a justement l'intention de réexaminer toutes nos politiques d'aide publique au développement. Nous vous demanderons donc certainement à nouveau votre avis lorsque nous en serons là.

Vous avez parlé de la Somalie, et le président a dit que nous souhaitions justement réexaminer l'efficacité de l'ONU en général. La Somalie est un cas assez particulier en ce sens qu'il y a eu un éclatement total du gouvernement et des institutions gouvernementales et que ce pays s'est cantonisé, comme vous l'avez dit.

Il y a d'autres pays, tels que le Soudan. Vous connaissez également cette situation. Vous avez acquis une grande expérience de ces pays où les conflits ont non seulement provoqué un mouvement important de réfugiés, mais également de déplacement interne des populations. Vous avez connu de près la misère de ces situations où les Nations Unies ont hésité à intervenir du fait de la question de la souveraineté.

Je me demandais si vous ne pourriez pas nous dire, à propos du Soudan, quel rôle les Nations Unies devraient jouer dans cette situation où il y a toujours des institutions du gouvernement, mais où, également, les conditions qui ont provoqué l'éclatement total de la Somalie existent aussi.

Dr Giannou: Il y a le Soudan et il y a le Cambodge, où j'ai également travaillé. Il y avait là des factions, l'une représentant un gouvernement et trois l'opposition. J'ai toujours défendu le concept de l'ONU, mais j'en suis venu à considérer cette organisation comme une victime de l'histoire.

[*Texte*]

The UN was never supposed to be a world government. It was set up reflecting the balance of power at the time, after the Second World War. Then very often the UN was paralyzed in that it could only function on the basis of a common denominator, which was what the Soviets and Americans could agree to. All too often there was no agreement.

• 1030

For the United Nations to have a more active role, therefore, in situations such as Sudan, the United Nations has to regain some of its legitimacy. There is a role for the UN to play in Sudan. Since the arrival of the multinational task force in Somalia, the Sudanese government has allowed United Nations agencies to begin more aid efforts. Food is being taken from the north to the south now. The Sudanese government has also allowed the ICRC to recommence its activities in southern Sudan. It's a power game, quite simply and cynically. The Sudanese government saw the arrival of marines on the beaches of Mogadishu as a message to Khartoum. It had nothing to do with Somalia. It has everything to do with the region.

The Sudanese government very easily saw a situation where some American network journalists would get into southern Sudan. There would be images of starving African children on the television again. Then the play would be: this is a government that is starving its own people. Quite simply, they could see momentum build up to have the marines go into southern Sudan.

That is something the Sudanese government contemplated. So they have opened up and they allow UN and ICRC activities for the victims. ICRC is for the victims, on whichever side the victims may be. In that way, the ICRC is never neutral.

The UN system still shows a balance of power. The UN cannot function without the United States. That's the balance of world power. That's the truth and the reality of it. If the United Nations is seen as being only a fig leaf for American unilateralism and only efficient when there is American military involvement—we have the examples of the Gulf and Somalia—the UN is going to lose a lot of its legitimacy. It already has. There are double standards in terms of implementation of Security Council resolutions.

So the UN can play a role in Sudan. It'll be easier for the UN if it maintains its legitimacy. To do so, it has to be the United Nations above all institutions that emphasizes the rule of law in international affairs. If there's a Security Council resolution involving national sovereignty, that resolution has to be implemented. You cannot implement some and not others.

Sudan is a member of the Arab League. You have the whole problem of UN resolutions dealing with the Middle East, the Israeli-Palestinian question, the Gulf, etc., that over the last several years has discredited the UN system in the eyes of the Sudanese government, amongst others.

[*Traduction*]

L'ONU n'a jamais été censée être un gouvernement mondial. Quand elle a été constituée, elle représentait l'équilibre des pouvoirs à l'époque, après la Seconde Guerre mondiale. De ce fait, très souvent, les Nations Unies ont été paralysées parce qu'elles ne pouvaient fonctionner que sur la base d'un dénominateur commun qui représentait ce sur quoi les Soviétiques et les Américains pouvaient se mettre d'accord. Très souvent, ils ne parvenaient pas à un accord.

Pour que les Nations Unies puissent jouer un rôle plus actif dans des situations comme au Soudan, l'Organisation doit retrouver une certaine légitimité. L'ONU peut jouer un rôle au Soudan. Depuis l'arrivée de la force opérationnelle en Somalie, le gouvernement soudanais a autorisé les organismes des Nations Unies à entreprendre davantage d'efforts d'aide. On achemine maintenant de la nourriture du nord vers le sud. Le gouvernement soudanais a également autorisé le CICR à reprendre ses activités dans le sud du Soudan. C'est tout simplement et cyniquement une lutte pour le pouvoir. Le gouvernement soudanais a considéré l'arrivée des Marines sur les plages de Mogadishu comme un message à Khartoum. Cela n'avait rien à voir avec la Somalie. Cela touchait la région.

Le gouvernement soudanais a très vite vu que certains journalistes des réseaux américains iraient dans le sud du Soudan. Qu'il y aurait à nouveau à la télévision des images d'enfants africains mourant de faim. Que l'on dirait: Voici un gouvernement qui fait mourir son peuple de faim. C'est très simple, ils ont vu que les choses se préparaient pour que les Marines pénètrent dans le sud du Soudan.

Voyant cela, le gouvernement soudanais a ouvert son pays et permis à l'ONU et au CICR de s'occuper des victimes. Le CICR s'occupe des victimes, de quelque côté qu'elles soient. Sous cet angle, le CICR n'est jamais neutre.

Le système de l'ONU est toujours fondé sur l'équilibre des forces. L'ONU ne peut fonctionner sans les États-Unis. C'est là l'équilibre des forces mondiales. C'est aussi vrai que réel. Si les Nations Unies sont considérées comme une simple feuille de vigne pour l'unilatéralisme américain et ne sont efficaces qu'avec une participation militaire américaine—nous avons les exemples du Golfe et de la Somalie—l'ONU perdra beaucoup de sa légitimité. C'est d'ailleurs déjà fait. Il y a toujours deux poids deux mesures pour ce qui est de la mise en oeuvre des résolutions du Conseil de sécurité.

L'ONU peut donc jouer un rôle au Soudan. Ce sera plus facile si elle conserve sa légitimité. Pour cela, il faut que ce soit les Nations Unies au-dessus de toutes les institutions qui fassent appliquer la règle de droit dans les affaires internationales. S'il y a une résolution du Conseil de sécurité qui touche à une question de souveraineté nationale, cette résolution doit être mise en oeuvre. On ne peut pas en appliquer certaines et pas d'autres.

Le Soudan est membre de la Ligue arabe. Il y a tout le problème des résolutions de l'ONU portant sur le Moyen-Orient, la question israélo-palestinienne, le Golfe, etc., qui, ces dernières années, a discrédité le système de l'ONU aux yeux du gouvernement soudanais, et d'autres.

[*Text*]

Mrs. Stewart: I'd ask you to go on and talk about the situation in Cambodia. We had a witness before the committee last week speaking to us about the serious situation there and the inability of the United Nations at this time, for funding and commitment reasons and so on, to deal adequately with the situation.

That particular situation, the Angola situation, the former Yugoslavia, many situations appear to be crippling the United Nations at a time when, if there was international commitment to the institution, presumably it could do better. It's not just a lack of commitment; it's a lack of understanding of just what the approach should be.

Dr. Giannou: My criticism of what has happened in Cambodia—while I was there I saw the same sorts of problems. Yes, Somalia was one of the main battlegrounds of the Cold War. There was the great superpower flip-flop in 1977-78. The Soviets left Somalia; the Americans arrived. The Soviets went to Addis Ababa, where the Americans had been. They just switched sides and continued arming and financing.

Cambodia and the Cambodian civil war, unlike the Somali civil war, were a function of the Cold War. The Vietnamese invaded Cambodia to get rid of the Pol Pot regime, the United States and China tried to put pressure on the Vietnamese, and everybody simply funded its side to the conflict. Once there was no longer a Cold War, why fund any side to the conflict? Then it was possible to negotiate the Paris peace accords.

• 1035

Rehabilitation of the society was the most important thing. Getting the refugees back, getting the society functioning again, feeding itself, educating, providing health care, etc., for the population, providing an economy for the country...

All too often the UN, again, is a victim of history, with its reflexes, with its bureaucracy, with the distortion of its structures through the Cold War. It goes into a country like Cambodia, spends $2.5 billion, and there is no rehabilitation. There is no real reconstruction of the country. There are little pockets here and there, but a huge amount of money is being spent, much of it to pay exorbitant rents for villas in Phnom Penh.

So some Cambodian has squatted a villa in the capital city. The original dwellers have left, they are dead, who knows? When the UN agencies arrive, the rents go from $1,000 a month to $5,000, $6,000, $7,000 a month in Phnom Penh, which is an absolute fortune and absolutely ridiculous.

There are too many reflexes, I say, left over from the way things were done. So a great deal of money is spent because of the opportunism of certain people instead of having that money put to productive use in community projects in Cambodia. A great deal of it is how the UN functions when it arrives in a country like Cambodia, when it starts negotiating with the government, etc. They should be saying: just a moment, if you want us to bring in $2.5 billion, then there have to be certain controls; otherwise, the international community is not willing to pay the $2.5 billion.

[*Translation*]

Mme Stewart: J'aimerais que vous nous parliez maintenant de la situation au Cambodge. Un témoin la semaine dernière nous a parlé de la gravité de la situation dans ce pays et du fait que les Nations Unies pour le moment, pour des raisons financières, budgétaires et autres, étaient incapables d'intervenir efficacement.

Cette situation, celle de l'Angola, de l'ancienne Yougoslavie, et beaucoup d'autres semblent paralyser les Nations Unies à un moment où, s'il y avait une volonté internationale de soutenir cette institution, elles pourraient probablement mieux faire. Ce n'est pas simplement un manque de volonté; c'est aussi que l'on ne comprend pas exactement comment s'y prendre.

Dr Giannou: Ce que je critique dans le cas du Cambodge—quand j'étais là-bas j'ai vu beaucoup de ce genre de problèmes. Certes, la Somalie était l'un des principaux champs de bataille de la guerre froide. Il y a eu le grand renversement des super-puissances en 1977-1978. Les Soviétiques ont quitté la Somalie; les Américains sont arrivés. Les Soviétiques sont allés à Addis-Abeba, où étaient auparavant les Américains. Ils ont simplement changé de côté et continué à armer et à financer.

Le Cambodge et la guerre civile cambodgienne, contrairement à la guerre civile somalienne, étaient une fonction de la guerre froide. Les Vietnamiens ont envahi le Cambodge pour se débarrasser du régime de Pol Pot, les États-Unis et la Chine ont essayé d'exercer des pressions sur les Vietnamiens et chacun s'est contenté de financer son côté. Après la guerre froide, pourquoi continuer à financer? C'est ainsi que l'on est parvenu à négocier les accords de paix de Paris.

Le plus important était la reconstruction sociale. De faire rentrer les réfugiés, de faire fonctionner à nouveau la société, de la nourrir, de l'éduquer, de lui fournir des soins médicaux, etc., d'assurer une économie au pays...

Trop souvent l'ONU, je le répète, a été victime de l'histoire, avec ses réflexes, sa bureaucratie, la distorsion de ses structures, du fait de la guerre froide. L'ONU va dans un pays comme le Cambodge, dépense 2,5 milliards de dollars et ne fait rien pour rétablir les institutions sociales. Il n'y a pas de véritable reconstruction. Il y a des petits noyaux ici et là mais on paye des sommes énormes, une bonne part pour payer les loyers exorbitants des villas de Phnom Penh.

Un Cambodgien occupe une villa dans la capitale. Les habitants initiaux l'ont quittée, ils sont morts, on ne sait pas. Lorsque les organismes de l'ONU arrivent, les loyers passent de 1 000$ par mois à 5 000$, 6 000$, 7 000$ à Phnom Penh, ce qui représente une fortune énorme et est absolument ridicule.

Il y a trop de réflexes qui demeurent comme avant. On dépense donc énormément d'argent parce que certains sont très opportunistes alors que cet argent pourrait être utilisé de façon beaucoup plus productive à certains projets communautaires au Cambodge. Il faut voir comment fonctionne l'ONU lorsqu'elle arrive dans un pays comme le Cambodge, quand elle commence à négocier avec le gouvernement, etc. Elle devrait dire: un instant, si vous voulez que nous vous donnions 2,5 milliards de dollars, nous allons devoir exercer certains contrôles; sinon, la communauté internationale n'est pas prête à verser ces 2,5 milliards de dollars.

[*Texte*]

That means a change in certain mentalities, a change in reflexes, and if not, then you'll have the example of Cambodia, where one of the factions doesn't want to participate in the electoral process, a second may not participate, $2.5 billion is spent already. When are the troops going to leave? Yet almost no reconstruction and rehabilitation of the institutions of society has been accomplished.

Mr. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): Welcome, sir.

I guess the biggest danger to a good idea is when it becomes institutionalized. From what you tell us here, that is what is happening to the UN. When you report on what happened to the regional expert and what could be done, and he has to leave his job because his solution is indigenous. . . The institution is now superseding the idea. What is the solution for this?

Dr. Giannou: I would say the vested interests in the institution are superseding the idea. Canada is one of those countries—let's call them the "nice guy" countries. I think our natural allies in the world today, this different world, are no longer the countries of NATO as NATO. They are the Scandinavian countries, the Benelux countries, Austria, Switzerland, New Zealand, Australia; small-to middle-sized powers that are affluent societies, technologically advanced or liberal tolerant democracies believing in the rule of law in their domestic affairs as well as in international affairs.

It is this group of countries I have just mentioned that have provided the majority of UN peacekeeping troops over the last 30 years. In proportionate terms they are the greatest funders, even of UN agencies. They spend the highest percentage of their gross domestic product on foreign aid and humanitarian aid.

I believe we have the capacity, we have the finances, even with our fiscal constraints. What we need is the will to take the initiative, for Canada and this group of countries to provoke fundamental debate within the United Nations system, to use our leverage—

Mr. Friesen: Within the UN?

Dr. Giannou: Within the UN. First of all you begin in the corridors, with representatives of these various countries, and ask, since we have so much vested in the UN system and we believe in it, can we not use our leverage? It's important here to keep certain countries away from this grouping, such as the United States, Great Britain, France, Russia, China, etc., because for the majority of humanity any hegemonic designs are seen to be a function of the United States, Britain, France, Russia, etc., for historic reasons.

• 1040

So we valorize the UN system and so forth, we take the initiative to try to get rid of some of the vested interests, or limit their control, and get back to the idea.

[*Traduction*]

Cela nécessite que certaines mentalités changent, que les réflexes changent car, sinon, vous avez l'exemple du Cambodge, où une des factions ne veut pas participer au processus électoral, où une autre n'y participera peut-être pas, et où l'on a déjà dépensé 2,5 milliards de dollars. Quand les troupes vont-elles partir? Or, il n'y a pratiquement pas eu de reconstruction ni de rétablissement des institutions sociales.

M. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): Bonjour, monsieur.

Je crois que le plus gros danger pour une bonne idée est de l'institutionnaliser. D'après ce que vous nous dites, c'est ce qui est en train d'arriver à l'ONU. Quand vous nous racontez ce qui est arrivé à l'expert régional et ce qui pourrait être fait, qu'il doit quitter son poste parce que sa solution est locale. . . Il est certain que l'institution a pris le pas sur l'idée. Quelle serait la solution?

Dr Giannou: Je dirais que les intérêts particuliers qui entrent en jeu dans cette institution ont pris le pas sur l'idée. Le Canada est l'un de ces pays—parlons des «gentils» pays. Nos alliés naturels dans le monde d'aujourd'hui, monde qui est différent, ne sont plus les pays de l'OTAN en tant que tels. Ce sont les pays scandinaves, les pays du Bénélux, l'Autriche, la Suisse, la Nouvelle-Zélande, l'Australie; petites puissances ou puissances intermédiaires aux sociétés riches, à la technologie avancée, ou démocraties libérales tolérantes qui croient à la règle de droit dans leurs affaires intérieures ainsi que dans les affaires internationales.

C'est ce groupe de pays que je viens de citer qui fournit la majorité des troupes de maintien de paix de l'ONU depuis 30 ans. Proportionnellement, ce sont également eux qui contribuent financièrement le plus, même aux organismes de l'ONU. Ce sont eux qui dépensent le plus fort pourcentage de leur PNB pour l'aide extérieure et l'aide humanitaire.

Je crois que nous avons la capacité, nous avons les ressources financières, même en période de compressions budgétaires, pour changer les choses. Ce qu'il faut, c'est la volonté de prendre l'initiative, c'est que le Canada et ce groupe de pays provoquent un débat fondamental au sein des Nations Unies, usent de ses moyens de pression. . .

M. Friesen: Au sein des Nations Unies?

Dr Giannou: Oui, au sein des Nations Unies. Tout d'abord, on commence dans les couloirs avec les représentants de ces différents pays et l'on demande si on ne peut pas utiliser les moyens de pression à notre disposition étant donné qu'on a tellement intérêt à maintenir le système des Nations Unies, auquel nous croyons. Il est important de tenir certains pays à l'écart de ce regroupement, des pays comme les États-Unis, la Grande-Bretagne, la France, la Russie, la Chine, etc., parce que pour la majorité de l'humanité toute idée d'hégémonie est considérée comme émanant des États-Unis, de la Grande-Bretagne, de la France, de la Russie, etc., pour des raisons historiques.

Nous attachons une grande valeur au système des Nations Unies, etc., nous prenons l'initiative d'essayer de nous débarrasser de certains des intérêts particuliers, ou de limiter leur contrôle et de revenir à l'idée.

[*Text*]

Mr. Friesen: Just to clarify in my own mind, I take it the vested interests you speak of in the UN, which destroyed this solution, would be the vested interests of those bureaucrats within the UN who come from that region.

Dr. Giannou: Not only from that region. May I be cynical again?

Mr. Friesen: Join the crowd.

The Chairman: I'm not sure we have a choice.

Dr. Giannou: For the last 15 years, the United States criticized the bureaucracy, inefficiency and incompetence of UN agencies. This was one of the main reasons that the United States did not pay its quota regularly to the UN, to the functioning of the UN. Here was a Third World diplomat who was saying the same thing the Americans have been saying for 15 years, and they dropped him.

Mr. Friesen: Who dropped him?

Dr. Giannou: He was not supported.

Mr. Friesen: By whom?

Dr. Giannou: By the United States. In the discussion with Secretary General Boutros-Ghali, Boutros-Ghali did not like the criticism of UN agencies, but nobody who's paying the money to the UN banged his or her fist on the table and said, this gentleman is right and that's what we've been saying for so many years.

Mr. Friesen: Who made the decision?

Dr. Giannou: Ultimately the point is that there was an omission, the omission of the banging on the table by the people who pay, and the mandarins, the vested interests, got their way. Now, why at that point did the people who pay not bang their fists? That's where I'm being cynical.

What I'm saying is that the role of Canada and our natural allies is to bang our fists because we put enough into it, the UN system, in terms of troops, in terms of money, our actions, our activities. We should use that as leverage to restore some legitimacy, to control the vested interests, to say, if this is not brought under control, then, Security Council, Mr. Secretary General, you cannot count on these dozen countries who have supplied the majority of peacekeeping troops even over the years. No, we don't agree. We agree with General Mackenzie when he says he has a problem out in the field and calls up and it's after 5 p.m. in New York and there's nobody to answer the phone. We don't agree with that. We want it to change.

The point is that all of the members of the Security Council, the five permanent members, are all countries that have very well-established military hierarchies. An American, British, French, Russian or Chinese general knows what it is to be professional and to have contact between the field and the headquarters. Let the UN be more professional. People know it. What you need is the political will, and what you need is for certain countries to take the initiative in provoking that debate.

Mr. Friesen: You talked about tariffs on Third World products—"countries that we have helped", I think, was your phrase—but can you give us a "for instance" of that?

[*Translation*]

M. Friesen: Afin que ce soit bien clair, je suppose que les intérêts particuliers dont vous parlez au sein de l'ONU, qui ont détruit la solution que représentait cet organisme, seraient les intérêts de ces bureaucrates de l'ONU qui viennent de ces régions.

Dr Giannou: Pas seulement de cette région. Me permettez-vous à nouveau un peu de cynisme?

M. Friesen: Nous sommes tous cyniques ici.

Le président: Je ne suis pas sûr que nous ayons le choix.

Dr Giannou: Depuis 15 ans, les États-Unis critiquent la bureaucratie, l'inefficacité et l'incompétence des organismes de l'ONU. C'est une des raisons principales pour lesquelles les États-unis n'ont pas régulièrement payé leur quote-part aux Nations Unies, au fonctionnement des Nations Unies. Voilà qu'un diplomate du Tiers monde a dit exactement ce que disaient les Américains depuis 15 ans, et il n'a pas été écouté.

M. Friesen: Qui l'a laissé tomber?

Dr Giannou: Il n'a pas été appuyé.

M. Friesen: Par qui?

Dr Giannou: Par les États-Unis. Au cours de la discussion avec le secrétaire général Boutros-Ghali, on a constaté que celui-ci n'aimait pas que soient critiqués les organismes de l'ONU et personne n'a protesté en disant que ce diplomate avait raison et qu'il disait ce que l'on dit depuis des années.

M. Friesen: Qui a pris cette décision?

Dr Giannou: En fait, c'est plutôt une omission, on a omis de protester alors que l'on paye, et les mandarins, les intérêts particuliers, ont fait ce qu'ils voulaient. Maintenant, pourquoi à ce moment-là, ceux qui paient n'ont-ils pas protesté en frappant du poing sur la table? C'est là que je suis cynique.

Ce que je veux dire c'est que le rôle du Canada et de nos alliés naturels serait de frapper du poing sur la table parce que nous investissons beaucoup dans le système de l'ONU, qu'il s'agisse de troupes, d'argent, d'actions, d'activités. Nous devrions utiliser cela comme moyen de pression pour rétablir une certaine légitimité, pour contrôler les intérêts particuliers, pour dire, si cela n'est pas contrôlé, eh bien, Conseil de sécurité, monsieur le secrétaire général, ne comptez plus sur ces 12 pays qui vous ont fourni la majorité de vos troupes de maintien de la paix toutes ces années. Nous ne sommes plus d'accord. Nous sommes d'accord avec le général Mackenzie qui déclare qu'il a un problème sur le terrain et que lorsqu'il téléphone après 17 heures à New York il n'y a plus personne pour répondre. Ce n'est pas acceptable. Nous voulons que cela change.

Le problème est que tous les membres du Conseil de sécurité, les cinq membres permanents, sont tous des pays qui ont des hiérarchies militaires très bien établies. Un général américain, britannique, français, russe ou chinois sait ce que c'est que d'être un professionnel et d'avoir des contacts entre le terrain et le quartier général. Alors, que les Nations Unies soient plus professionnelles. Tout le monde le sait. Ce qu'il faut c'est la volonté politique et que certains pays prennent l'initiative de provoquer ce débat.

M. Friesen: Vous avez parlé de tarifs douaniers sur les produits du Tiers monde—«des pays qui ont aidé», avez-vous dit, si je ne m'abuse—mais pourriez-vous nous donner un exemple?

[*Texte*]

Dr. Giannou: No, I cannot. I cannot be specific. My own ideas are something different, but I would say we need a new international division of labour. I don't understand why countries such as Canada or the United States or Europe are still producing textiles, for instance.

Mr. Friesen: That example comes to mind because I was concerned a few years ago when there was not a tariff but a quota imposed on, for example, Bangladesh textiles. I asked about it, and the real reason was not because they wanted a tariff but because Bangladesh would not even come and talk about self-imposed limits. There are other Third World countries dealing with Canada in textiles too, and if you can't get a country to come and sit down and talk about some regularization of the trading patterns, you have to get their attention somehow. So sometimes these decisions are made not in a prejudicial way, but in order to get some semblance of order in the process of trade. It's not necessarily trying to beat a Third World country; sometimes it's to help other Third World countries too.

• 1045

Dr. Giannou: My observations were more of a general form when I said I don't understand why countries such as Canada, and the United States or Europe are even still producing textiles. It's labour-intensive. It is the first step to industrialization. It is what the Third World does best. If they produce it and earn from it, then they will be able to buy our manufactured products. As long as the developed world wants to maintain even textiles at this point as its domain, which it cannot eventually... The point is, there has to be a more equitable distribution. I think it's enlightened markets and it's an enlightened way of simply ordering the world economically.

Mr. Friesen: I can tell you that a few years ago when I was in Bangkok and I bought some shirts there, the pride of that shop was that the cotton came from Switzerland. That was in Thailand.

Mr. Heap (Trinity—Spadina): Thank you very much for coming, Dr. Giannou. I was very interested in your comment about economic insecurity and the need to deal with that, and your general comment about the World Bank and its structural adjustment programs as being not clearly successful, to put it cautiously, and your suggestion that, symbolically, we add a few cents to the price of sugar, coffee, and products like that.

My question is, how would that be administered? I would like to point out that according to what I can read, the prices of most of those commodities are controlled by very powerful, mostly western-based transnational corporations rather than directly by any government. I think it's even more true, or increasingly true, that the prices of manufacturers, whether in Canada or in Bangladesh, are controlled by transnational corporations, not only by ownership but through marketing arrangements, through licensing arrangements and indirect ways like that.

[*Traduction*]

Dr Giannou: Non. Je ne peux être précis. Mes idées sont un peu différentes, mais je dirais qu'il nous faut une nouvelle division internationale du travail. Je ne comprends pas pourquoi des pays tels que le Canada ou les États-Unis ou l'Europe continuent à produire des textiles, par exemple.

M. Friesen: C'est un exemple que je comprends bien parce que je me suis inquiété il y a quelques années qu'il n'y ait pas de tarifs douaniers, mais un contingentement imposé, par exemple, sur les textiles du Bangladesh. J'ai posé la question et la raison n'était pas parce que l'on voulait un tarif mais parce que le Bangladesh ne voulait même pas venir parler de limites qu'il s'imposerait lui-même. Il y a d'autres pays du Tiers monde qui traitent avec le Canada pour les textiles et si l'on ne peut obtenir qu'ils viennent discuter d'une façon de régulariser les échanges commerciaux, il faut capter leur attention d'une façon ou d'une autre. Donc, quelquefois, ces décisions ne sont pas prises pour leur porter préjudice mais pour essayer de réglementer d'une façon ou d'une autre le commerce. Il ne s'agit pas nécessairement d'essayer de tomber à bras raccourci sur un pays du Tiers monde; quelquefois, c'est aussi pour aider d'autres pays du Tiers monde.

Dr Giannou: Je parlais de façon un peu plus générale, lorsque j'ai dit que je ne comprenais pas pourquoi des pays comme le Canada, les États-Unis ou l'Europe continuent encore à produire des textiles. C'est une industrie à forte concentration de main-d'oeuvre. C'est la première étape vers l'industrialisation. C'est ce que fait le mieux le Tiers monde. Si on lui laisse produire des textiles et gagner de l'argent ce faisant, il pourra nous acheter nos produits transformés. Tant que le monde développé voudra conserver dans son domaine même les textiles, ce que... Bref, il faut que la répartition devienne plus équitable. Je crois qu'il faut que les marchés soient mieux conçus et simplement que l'ordre économique mondial soit réexaminé.

M. Friesen: Je puis vous dire qu'il y a quelques années lorsque j'étais à Bangkok où j'ai acheté quelques chemises, la fierté de ce magasin était que ce coton venait de Suisse. C'était en Thaïlande.

M. Heap (Trinity—Spadina): Merci beaucoup d'être venu, docteur. J'ai été très intéressé par ce que vous avez dit à propos de l'insécurité économique et de la nécessité de remédier à ce problème et par vos commentaires généraux sur la Banque mondiale et ses programmes de rajustements structurels qui ne semblent pas être une grande réussite, c'est le moins qu'on puisse dire, et du fait que, symboliquement, nous ajoutions quelques cents aux prix du sucre, du café et des produits de ce genre.

Ce que je me demande, c'est comment on pourrait administrer cela? D'après ce que je lis, les prix de la plupart de ces produits sont contrôlés par des sociétés transnationales très puissantes basées pour la plupart en Occident et non pas directement par un gouvernement quelconque. Il est encore plus vrai, ou de plus en plus vrai, que les prix des fabricants, que ce soit au Canada ou au Bangladesh, sont contrôlés par des sociétés transnationales, non seulement parce qu'elles les contrôlent financièrement mais également du fait d'ententes sur la commercialisation, la délivrance de permis et d'autres moyens indirects de ce genre.

[*Text*]

A few years ago when I was buying a cotton, turtleneck, navy blue sweater for my wife, I went to a department store and I found the rack that had the cotton, navy blue, turtleneck sweaters. They came from Canada, from West Germany, from Brazil, from the Philippines, and they all cost $22. I doubt that the wages in the Philippines compare to the wages in West Germany or in Canada. So the fact that the Philippines were producing those doesn't prove to me that we were benefiting the Philippines.

In fact, I've heard that indigenous Philippine textiles were destroyed by western aid and western banks in the 1970s to make room for the export processing zones such as I observed in 1983 in the Bataan, where young farm women, girls, are brought in for a few years, while they're at their most nimble and productive, to do processing operations on products that are shipped in for that processing, then shipped out and which leave practically no visible benefit, certainly no industrial capability in the country, which provides often free or subsidized electric power, tax holidays, and the attempt to ban trade unions.

So I'm very interested in the goal you propose, that those countries should get a fair price at least now for their commodities and also, potentially, for any manufacturers they may produce. But simply doing away with the tariffs in Canada doesn't bring about that result, as far as I can see. Do you have any idea what mechanism the NGOs can handle, the volume of trade that's concerned?

• 1050

Dr. Giannou: Honestly, I'm not an economist.

Mr. Heap: I wonder if, in the countries where the people are not producing according to the requirements of the TNCs. . . We find that the western countries fund military dictatorships, to make sure they do it, with the structural adjustment programs proposed by the World Bank.

Dr. Giannou: As I say, I'm not an economist. Although there was probably a great deal wrong with Stalinist state communism, it doesn't mean that capitalism works. There are problems with capitalism, a lot of injustices.

What can Canada do? That is something for the experts to discuss, along the lines of what our role in the GATT should be. What should our negotiating position be in the GATT? Did Canada bring up the question of commodity prices for Third World countries' products at the GATT discussions? What industrialized country came forward at the GATT negotiations saying, but what are we going to do for Third World products, and not just to limit them; what can we do to increase them and give them equitable revenue? If the purchasing power of what is now the vast majority of humanity increases, they may have more money to spend for sophisticated manufactures that we produce.

Mr. Heap: I think what you mean is: what do we do, not for Third World products, for the producers of Third World products?

[*Translation*]

Il y a quelques années, alors que j'achetais un col roulé en coton bleu marine pour ma femme, je suis allé dans un grand magasin et trouvé le rayon où se trouvaient ces chandails. Ils venaient du Canada, de l'Allemagne de l'Ouest, du Brésil, des Philippines et coûtaient tous 22$. Je doute que les salaires aux Philippines soient comparables aux salaires d'Allemagne de l'Ouest ou du Canada. Donc, ce n'est pas parce que ce sont les Philippines qui produisaient ces chandails que nous aidions les Philippines.

En fait, j'ai entendu dire que les textiles des Philippines ont été détruits par l'aide publique de l'Ouest et les banques occidentales dans les années soixante-dix pour faire de la place pour les zones franches de transformation pour l'exportation comme je l'ai observé en 1983 au Bataan où des jeunes cultivatrices, des jeunes filles sont amenées pour quelques années, alors qu'elles sont le plus productives, pour travailler à des opérations de transformation sur des produits qui sont importés pour cela puis réexportés et qui ne laissent pratiquement aucun avantage visible, en tout cas aucune capacité industrielle dans ce pays, qui fournit souvent l'électricité gratuitement ou à des prix subventionnés, où l'on ne paye pas d'impôt et où l'on s'efforce d'interdire les syndicats.

Je suis donc très intéressé par l'objectif que vous proposez, à savoir que ces pays devraient obtenir un prix juste pour leurs produits et aussi, éventuellement, pour les produits qu'ils transforment. Mais ce n'est pas simplement en supprimant des tarifs douaniers au Canada que l'on obtiendra ce résultat, du moins à mon avis. Avez-vous une idée du mécanisme que pourraient utiliser les ONG, du volume d'échanges que cela représente?

Dr Giannou: Honnêtement, je ne suis pas économiste.

M. Heap: Je me demande si, dans les pays où l'on ne produit pas conformément aux exigences des CNC. . . Nous savons que les pays occidentaux financent des dictatures militaires, afin de s'assurer qu'elles le fassent avec les programmes de rajustements structurels proposés par la Banque mondiale.

Dr Giannou: Je répète que je ne suis pas économiste. Bien qu'il y ait eu probablement des tas de défauts au communisme d'État staliniste, cela ne veut pas dire que le capitalisme marche. Il y a des problèmes dans le capitalisme, beaucoup d'injustices.

Que peut faire le Canada? C'est quelque chose que devront examiner les experts, tout comme notre rôle au GATT. Quelle devrait être notre position de négociation au GATT? Le Canada a-t-il soulevé la question du prix des denrées pour les produits des pays du Tiers monde dans ces négociations? Quel pays industrialisé est venu aux négociations du GATT demander ce que l'on allait faire pour les produits du Tiers monde, plutôt que simplement les limiter? Que peut-on faire pour augmenter le prix de ces produits et donner à ces pays un revenu équitable? Si le pouvoir d'achat de la grande majorité de l'humanité augmente, ces pays auront peut-être plus d'argent à dépenser pour les produits compliqués que nous fabriquons.

M. Heap: Ce que vous dites en fait c'est: que faisons-nous, non pas pour les produits du Tiers monde, mais pour les producteurs des produits du Tiers monde?

[*Texte*]

Dr. Giannou: Right, for the direct producers.

Mr. Heap: It's a very difficult question.

Dr. Giannou: Yes. And how therefore does the GATT deal with cartels and deal with the price fixing of commodities and so forth? I can only speak in generalizations and what is basically a philosophical bent, but I would like to see greater justice. If that is your policy, you then have economists who say, what sort of means can we use in detail? As I say, I'm not an economist, so I couldn't give you direct examples.

What could be done in terms of our foreign aid is funding our NGOs rather than large development projects, hydroelectric dams, which I have seen in the Third World. They have ruined the environment, they have destroyed traditional cultures and simply supplied highly subsidized electricity to the elite of capital cities. That is hundreds of millions of dollars in development aid, whereas several hundred thousand dollars, through a half dozen NGOs doing community-based projects, would have helped the poorest of the poor, would have helped develop one of those countries, would have helped social justice and civil society to develop in those countries much more than the hundreds of millions spent through the large projects funded by the World Bank and IMF, as well as the restructuring programs, which is another topic.

Mr. Heap: So your most specific proposal is NGO aid rather than government-to-government aid.

Dr. Giannou: Yes.

Mr. Heap: For example, I understand that in El Salvador all Canadian aid goes to NGOs. It goes to NGOs of Canada's selection. I'm surprised that the Salvadorean government accepts that, but you've already explained that the UN does have some reputation for legitimacy, and it's being done in that context, I guess.

Dr. Giannou: I will give you an example. The Canadian Red Cross has a delegate working with ICRC in Somalia who is a veterinarian. The ICRC has just completed its third immunization campaign of the livestock in large parts of Somalia, mostly in the north of the country.

The north of the country is stable and has remained stable. Because there's no famine, the economy there still functions. They've been able to preserve their livestock. They export hundreds of thousands of head of sheep, camels, goats, etc., to the Gulf countries. With the profits they import cereals and consumer goods. By immunizing the livestock, it allowed those regions to maintain their economic stability, not fall into famine, not be destabilized like the south of the country. This involved several veterinarians.

Now, it's dangerous work. About a month and a half ago, a car of one of the veterinary teams from ICRC blew up on a land mine and several people were killed. That is particular to Somalia.

[*Traduction*]

Dr Giannou: C'est cela, pour les producteurs directs.

M. Heap: C'est une question très difficile.

Dr Giannou: En effet. Et comment ainsi le GATT traite-t-il les cartels et l'établissement des prix des produits, etc.? Je ne peux parler que de façon générale et il s'agit essentiellement d'une question de principe, mais j'aimerais que règne une plus grande justice. Quand on adopte une telle politique, les économistes peuvent alors dire le genre de moyens qui peuvent être utilisés pour parvenir à ces fins. Je répète que je ne suis pas économiste et que je ne puis donc vous donner d'exemples directs.

Ce que l'on pourrait faire pour notre aide à l'étranger, c'est financer nos ONG plutôt que des grands projets de développement, des barrages hydroélectriques, comme j'en ai vu dans le Tiers monde. Ils ont dévasté l'environnement, détruit des cultures traditionnelles et simplement fourni de l'électricité fortement subventionnée aux élites qui vivent dans les capitales. Ce sont des centaines de millions de dollars d'aide au développement alors que quelques centaines de milliers de dollars, par l'intermédiaire d'une demi-douzaine d'ONG qui entreprennent des projets avec la collectivité, auraient aidé les plus pauvres parmi les pauvres, auraient aidé à développer l'un de ces pays, auraient aidé à rétablir une certaine justice sociale et une société civile dans ces pays beaucoup plus que les centaines de millions qui ont été dépensés à ces grands projets financés par la Banque mondiale et le FMI ainsi que les programmes de restructuration, qui sont une autre affaire.

M. Heap: Donc, votre proposition est essentiellement d'apporter une aide aux ONG plutôt qu'aux gouvernements.

Dr Giannou: Oui.

M. Heap: Par exemple, je crois que, au Salvador, toute l'aide canadienne va aux ONG. Aux ONG sélectionnées par le Canada. Je suis surpris que le gouvernement du Salvador accepte cela, mais vous avez déjà expliqué que l'ONU a une certaine réputation de légitimité et c'est probablement accepté dans ce contexte.

Dr Giannou: Je vais vous donner un exemple. La Croix-Rouge canadienne a un délégué qui travaille avec le CICR en Somalie. C'est un vétérinaire. Le CICR vient de terminer sa troisième campagne d'immunisation du bétail dans une grande partie de la Somalie, essentiellement dans le nord du pays.

Le nord de ce pays est stable et demeure stable. Parce qu'il n'y a pas de famine, l'économie continue à fonctionner. On a réussi à préserver le bétail. On exporte des centaines de milliers de têtes de moutons, chameaux, chèvres, etc. dans les pays du Golfe. Avec les bénéfices, on importe des céréales et des produits de consommation. En immunisant le bétail, on a permis à ces régions de maintenir leur stabilité économique, de ne pas connaître la famine, de ne pas se laisser déstabiliser comme le sud du pays. Cela a demandé plusieurs vétérinaires.

Évidemment, le travail est dangereux. Il y a environ un mois et demi, la voiture d'une des équipes de vétérinaires du CICR a explosé en passant sur une mine terrestre et plusieurs personnes ont été tuées. C'est particulier à la Somalie.

[*Text*]

• 1055

But here is where three or four veterinarians can have an enormous effect in saving. . . How many more millions don't have to be spent because that part of the country was not destabilized? It's community based, and it helps the Somalis in those regions to reconstitute their institutions and their way of doing things and maintain the basis of their economy. That's the work of a veterinarian.

Mr. McLean (Waterloo): Welcome, Dr. Giannou. I wonder if we could ask your advice about what Canada should be pressing for in terms of UN action. For example, you've been persuasive about the situation in Somalia and how it developed. Broadly, on the canvas, do you see circumstances where UN military action would be advisable? Are there circumstances where the UN should be prepared to act on the broad canvas?

Second, you said at the round table at External Affairs that the Somali people don't want a unitary state, that a unitary state should not be recognized as the sole legitimate international entity. What kind of action should Canada within the UN context be proposing in lieu of what we understand as a unitary state? How should we be operating in terms of international objectives?

In your comments you've warned about Sudan following Somalia in 1993. I happen to agree with you. But what should the UN be doing? What should Canada be pressing the UN to be doing right now if we're to avoid Sudan becoming Somalia?

Dr. Giannou: Well, according to the United Nations charter, there are conditions for UN intervention. I believe they're under chapter 7. You go through a long range. What is not in the charter is UN peacekeeping. What the United Nations has been doing for the last 40 years is not in the charter. This was the genius of one of our former Prime Ministers, who took the initiative and deployed UN peacekeeping troops in the Sinai in 1956—something that was not foreseen by the charter—as a way of getting around the obstacles of the Cold War. Since then we've had UN peacekeeping. We have very rarely used the provisions of the charter for UN intervention.

Here I would say again that we have to get away from the Cold War reflexes and the distorted structures and institutions and get back to the idea of the UN, the concept and the ideal of it. If the UN does represent international legitimacy, then there is an interventionist role for the UN to play.

In terms of national reconciliation in Somalia, if it is only national reconciliation amongst the warlords, then there is no reconciliation and it is anything but national. The warlords represent relatively few people in reality in Somalia. One of the problems in Somalia has been the disestablishment of traditional authority; clan elders, religious chiefs, women's association, intellectuals.

Now, apparently just before the meetings in Addis Ababa later this month there will be, first of all, a donor country and NGO meeting with these remnants of civil society: the elders, religious chiefs, women, and intellectuals. Then there will be a meeting of the warlords. I think that's the wrong approach. If you want national reconciliation you have to put all of them together in one room. Let the warlords be surrounded by the clan elders, the religious chiefs, the

[*Translation*]

C'est ainsi que trois ou quatre vétérinaires peuvent faire réaliser d'énormes économies. Combien de millions de dollars de plus pourraient être économisés si cette région du pays était stabilisée? Ce sont des mesures à l'échelle locale qui aident les Somaliens à rebâtir leurs institutions, leur mode de vie et leur économie. Voilà ce que peut accomplir un vétérinaire.

M. McLean (Waterloo): Je vous souhaite la bienvenue, docteur Giannou. D'après vous, quelles mesures le Canada devrait-il réclamer de l'ONU? Par exemple, vous avez été très persuasif lorsque vous avez parlé de la situation en Somalie et de la façon dont elle a été créée. De façon générale, dans quelles circonstances une intervention militaire de l'ONU serait-elle appropriée? Dans quels cas?

Par ailleurs, vous avez dit à la table ronde organisée par les Affaires extérieures que les Somaliens ne veulent pas d'un État unitaire et que, le cas échéant, celui-ci ne devrait pas être reconnu comme seule entité légitime par la communauté internationale. Que devrait proposer le Canada à l'ONU à la place? Quels devraient être ses objectifs?

Vous nous avez mis en garde contre la situation au Soudan qui pourrait dégénérer en une autre Somalie en 1993. Il se trouve que je suis d'accord avec vous. Que devrait faire l'ONU? Qu'est-ce que le Canada devrait presser l'ONU de faire aujourd'hui pour éviter que le Soudan ne devienne une autre Somalie?

Dr Giannou: La Charte de l'ONU prévoit des circonstances justifiant une intervention de l'Organisation. Il s'agit du chapitre 7, je crois. Il y en a toute une liste. Ce qui n'est pas mentionné dans la Charte, c'est le maintien de la paix. Ce que l'ONU fait depuis 40 ans n'est pas prévu à la Charte. On le doit au génie d'un de nos anciens premiers ministres, qui a pris l'initiative de déployer des forces de l'ONU dans le Sinaï en 1956—une intervention qui n'est pas mentionnée dans la Charte. C'était une façon de contourner les obstacles posés par la guerre froide. Depuis, l'ONU se livre à des opérations de maintien de la paix. Les dispositions de la Charte ont rarement servi à autoriser une intervention onusienne.

Je le répète. Il faut abandonner les réflexes et les structures faussées de cette époque et revenir à l'idée fondatrice de l'Organisation des Nations Unies. Si l'ONU a une légitimité internationale, elle a un rôle interventionniste à jouer.

Pour ce qui est de la réconciliation nationale en Somalie, si elle ne se réalise qu'entre les seigneurs de la guerre, ce n'est plus une réconciliation nationale. En fait, les seigneurs de la guerre ne sont qu'une petite poignée. Un des problèmes en Somalie, c'est l'effritement de l'autorité traditionnelle: les sages des clans, les chefs religieux, les regroupements de femmes, les intellectuels.

Apparemment, immédiatement avant les rencontres qui se tiendront à Addis-Abeba plus tard ce mois-ci, une réunion rassemblera pays donateurs, ONG et ce qui reste de la société civile: les anciens, les chefs religieux, les femmes et les intellectuels. Puis il y aura une réunion des seigneurs de la guerre. À mon avis, c'est une erreur. Si l'on veut la réconciliation nationale, il faut les mettre tous dans la même pièce. Que les seigneurs de la guerre se retrouvent encerclés

[*Texte*]

women, and the intellectuals. That is Somali society. It's not just a half-dozen men with guns and their merchant financiers, who have made an absolute fortune over the last couple of years.

• 1100

Once again, it's a division. We talk about the politics and military and therefore the warlords; and the humanitarian aid and rehabilitation, and therefore the other elements of civil society. To deal with the political problem and the military problem, the least amount of fighting over the last year in Somalia was civil war between factions. Most of it was intra-clan looting, civil strife, civil anarchy, which had an economic base.

The rehabilitation of the economy in institutions is the basis of stabilization, military and political. That's what Ambassador Sahnoun understood and what the UN still doesn't. You don't separate those two meetings, you bring them together. You say, here is the money for rehabilitation, renovation, reconstruction, institution building, the schools, the hospitals, etc., and everybody will understand that is the condition for Somalis getting together and discussing amongst themselves. It also shows that the world community is not talking just to the warlords.

If you want to isolate the warlords, because they're very isolatable, then you deal with civil society. You deal with the women's associations, with the intellectuals, with the religious leaders, with the clan elders, and you deal with them on a political basis as well. I think that is a political problem that still has not been resolved. The UN system is still going on, whether there are American troops there or Canadian and Belgian troops and so forth.

This is going to cost a great deal of money and we've already seen the attacks against the multinational troops by certain disgruntled Somalis. There will always be certain disgruntled people, because they're protecting certain vested interests. As I say, there are people who've made fortunes out of the relief effort. While certain Somalis starve, others make fortunes. I think it happens in all wars. So you're always going to have a few disgruntled people. How do you isolate them? You isolate them by dealing with the largest consensus there.

What form of organization will they eventually make for their society? Again, there is a de facto cantonization. It doesn't exist on the map; it exists on the ground. Different regions are relatively homogeneous at this point in terms of clans and sub-clans. They have their local leaders and many of them already function quite autonomously. So you get these different fiefdoms. Then, once they no longer have any fears of hegemonic designs by another clan, at that point they can negotiate what sort of cooperation, coordination they want to have together in terms of a Somali state.

Now, don't forget, this is a region of the world where borders also are very artificial. There's a great deal of Somali irridentism. Large parts of Ethiopia are populated by ethnic Somalis. Ethiopia is just coming out of a dictatorship and a

[*Traduction*]

par les chefs de clans, les chefs religieux, les femmes et les intellectuels. C'est cela, la société somalienne. Ce n'est pas qu'une poignée d'hommes en armes et leurs bailleurs de fonds qui ont amassé des fortunes ces dernières années.

Une fois encore, c'est la division. D'une part la politique et les militaires, c'est-à-dire les seigneurs de la guerre, d'autre part l'aide humanitaire et la reconstruction, c'est-à-dire les autres éléments de la société civile. Pour faire face aux problèmes politiques et militaires, il y a eu relativement peu de luttes entre les factions au cours de l'année qui vient de s'achever en Somalie; les affrontements ont surtout pris la forme de pillage, de désordre civil, d'anarchie d'origine économique.

La clé de la stabilisation militaire et politique, c'est le rétablissement des institutions économiques. C'est ce que l'ambassadeur Sahnoun a compris et que l'ONU ne comprend toujours pas. Il ne faut pas tenir ces deux rencontres isolément, au contraire. Il faut proposer des crédits de reconstruction pour les institutions, les écoles et les hôpitaux et tous les Somaliens comprendront qu'ils devront s'entendre entre eux et en discuter. C'est aussi une façon de montrer que la communauté mondiale ne discute pas uniquement avec les seigneurs de la guerre.

Si l'on veut les isoler—et c'est très faisable—il faut traiter avec la société civile: les associations de femmes, les intellectuels, les chefs religieux, les anciens. Il faut traiter avec eux aussi sur une base politique. Je crois qu'il s'agit d'un problème politique encore sans solution. La machine de l'ONU marche encore, qu'il s'agisse de soldats américains, canadiens ou belges.

Cela va coûter très cher et déjà des Somaliens mécontents se sont attaqués à la force multinationale. Il y aura toujours des mécontents puisqu'il y aura toujours des gens qui cherchent à protéger certains intérêts particuliers. Comme je l'ai dit, certains ont acquis une fortune grâce à l'opération de secours. Pendant que certains Somaliens meurent de faim, d'autres s'enrichissent. Cela se produit dans toutes les guerres, je crois. Il y aura donc toujours quelques mécontents. Comment arrive-t-on à les isoler? En traitant avec le plus grand nombre, ceux qui ont dégagé un consensus.

Quel type d'organisation finiront-ils par donner à leur société? Déjà, il y a une cantonisation de facto. Elle n'existe pas sur les cartes, mais elle existe sur le terrain. Il existe déjà diverses régions relativement homogènes divisées en clans et en sous-clans. Elles ont déjà leurs dirigeants et beaucoup de ces cantons ont une vie passablement autonome. C'est donc le point de départ. Puis, quand elles ne redoutent plus les intentions hégémoniques des autres clans, elles peuvent négocier le type de coopération et de coordination qu'elles souhaitent pour l'État somalien.

N'oubliez pas non plus qu'il s'agit d'une région du monde où les frontières sont très artificielles. L'irrédentisme somalien est très vivace. Une grande partie de l'Éthiopie est habitée par des Somaliens d'origine. L'Éthiopie se relève à

[*Text*]

civil war. Eritrea will be independent soon. Who knows what will happen to the power in Addis Ababa. The Amhari do not like the Tigreans very much. Do we redraw the map of the Horn of Africa much the same way that we're redrawing the map of eastern Europe and central Asia? Do the Somalis in the Ogaden say, yes, we want our little autonomous regions together with the other Somali autonomous regions?

That's something we have to leave up to the peoples there and not come back with 19th century conceptions of national sovereignty. The world may be living through the end of the 19th century again in terms of these various conflicts, but I don't think the solution is to go back to 19th century definitions and ways of doing things. We have to find definitions for the 21st century.

Mr. McLean: On the Sudan?

Dr. Giannou: On the Sudan, there are all sorts of ways that we could put pressure on the regime to open up in terms of human rights, in terms of getting humanitarian aid to the people in the south. But I think you will see a good deal of pressure being put on the government in Sudan from neighbouring countries as well.

• 1105

If you take a look at the map, the border between Egypt and Sudan is a straight line for about 2,000 kilometres. Then as it reaches the Red Sea, it squiggles. There is an area there that is under contention. It is variously described as being a condominium, etc., and apparently there is oil there. You have already had military activity there and I wouldn't be surprised if during the next year you don't see mobilization of the Egyptian army and the Sudanese armies along that border.

The government in Egypt has at the present time great danger in terms of militant Islamic radicals. The Muslim brotherhood in Egypt has divided—it divided a number of years ago into a mainstream that even has members of Parliament. It has a more radical wing prone to military and terrorist action, including attacking tourist buses. They are being financed through Khartoum with Iranian funds.

Mr. McLean: Is the impotence of the UN in relationship to the Sudan because of the Middle East factor?

Dr. Giannou: Largely.

Mr. McLean: The UN is present in Somalia in spades. Next door, in Sudan, there is an even greater desolation going on. It has now been going on for 50 years and the world is silent. The representative voice of the UN is silent. Can you help us understand that?

Dr. Giannou: First of all, for many years it was the function of the cold war. The fighting between the regime in Khartoum and the south goes back to Numayri. It goes back 20 years. This is the second or third civil war they have had. So it begins as a function of the cold war as well, and it now becomes a function of radical Islam when it is no longer the cold war. The UN didn't play a role 20 or 30 years ago because of the cold war. It is not playing much of a role today because of the factor of the Middle East.

There was another great split in Muslim ranks during the Gulf War. There were those who supported the coalition and those who did not. There were those who saw this as a manifestation of Christian imperialism. The fact that not all

[*Translation*]

peine de la dictature et d'une guerre civile. Sous peu, l'Érythrée sera indépendante. Qui sait ce qu'il adviendra du pouvoir à Addis-Abeba. Les Amharis ne portent pas les Tigréens dans leur coeur. Faut-il redessiner la carte de la Corne de l'Afrique comme on l'a fait pour l'Europe de l'Est et l'Asie centrale? Les Somaliens de l'Ogaden doivent-ils avoir leurs petites régions autonomes tout comme les autres régions autonomes somaliennes?

C'est à ces peuples d'en décider et ce n'est pas à nous d'imposer des conceptions de souveraineté nationale qui remontent au XIX^{e} siècle. Ces divers conflits sont peut-être les manifestations d'un XIX^{e} siècle qui n'en finit pas d'en finir mais les remèdes ne sont pas ceux du XIX^{e} siècle. Il faut trouver des solutions pour le XXI^{e} siècle.

M. McLean: À propos du Soudan?

Dr Giannou: Il existe diverses façons d'exercer des pressions sur le régime pour qu'il améliore la situation des droits de l'homme et permette l'acheminement de l'aide humanitaire à la population du sud. Je pense que pas mal de pressions viendront aussi des pays voisins du Soudan.

Regardez la carte. La frontière entre l'Égypte et le Soudan est une ligne droite de 2 000 kilomètres. Au moment où elle parvient à la mer Rouge, elle se met à tortiller. Ce secteur fait l'objet d'un litige. On dit parfois qu'il est sous condominium et il paraît qu'il y aurait du pétrole. Il y a déjà eu des accrochages militaires et je ne serais pas étonné si dans l'année qui vient les armées égyptienne et soudanaise se mobilisaient le long de la frontière.

À l'heure actuelle, le gouvernement égyptien est sérieusement menacé par les radicaux islamiques militants. Il y a eu une scission au sein des Frères musulmans en Égypte—il y a quelques années, une branche est sortie de la clandestinité et a même réussi à faire élire des députés. Il y a aussi une aile plus radicale qui commet des attentats, notamment contre les cars de touristes. Elle reçoit des fonds iraniens par l'intermédiaire de Khartoum.

M. McLean: L'impuissance de l'ONU au Soudan est-elle attribuable à la situation au Proche-Orient?

Dr Giannou: En grande partie.

M. McLean: L'ONU est présente partout en Somalie. Dans le pays d'à côté, au Soudan, la situation est encore plus désespérée. Elle s'éternise depuis 50 ans et le monde reste muet. L'ONU aussi est muette. Comment expliquez-vous cela?

Dr Giannou: Tout d'abord, pendant des années, cela a été la conséquence de la guerre froide. Les affrontements entre le régime de Khartoum et le sud remontent à l'époque de Nimaïri, il y a 20 ans. Le pays en est à sa deuxième ou troisième guerre civile. Au début, c'était donc une conséquence de la guerre froide; aujourd'hui, c'est une conséquence de l'islamisme radical. L'ONU n'a rien fait il y a 30 ans à cause de la guerre froide. Elle n'est pas beaucoup plus active aujourd'hui à cause de la situation au Proche-Orient.

Une autre grande scission est apparue dans les rangs musulmans pendant la guerre du Golfe: Ceux qui appuyaient la Coalition et les autres. Pour certains, il s'agissait là d'une manifestation de l'impérialisme chrétien. Le fait que toutes

[*Texte*]

UN Security Council resolutions dealing with the Middle East have been attended to with equal diligence allows the government in Khartoum to say the UN has been hijacked by the United States at this point—they will implement the resolutions they want and they will not implement the resolutions they do not want, and why should we care? This is where the problem of international legitimacy lies.

As I say, if you are going to have double standards then, yes, you are going to be in a situation where the UN cannot do much when the government says, our national sovereignty. . .we will not allow you to interfere in our internal affairs, because we don't trust you. Here are the examples, one, two, three resolutions that were not applied, and here are resolutions that were implemented. It is that simple.

Mr. McLean: Dr. Giannou, in the estimates, which will be before the committee shortly, and proposals in relationship to spending in Africa, one of the proposals laid out now is that the Horn of Africa should not be a priority in terms of African spending. You have outlined Eritrea, Ethiopia, the historic role there. We have talked about the volatility in the area. With your knowledge of the continent and knowing that resources are scarce in trying to prioritize, do you have any case to make as to why the Horn, given all the difficulties it has, should have priority over southern Africa or west Africa?

The Chairman: Your time has expired, Walter.

Mr. McLean: I am non-controversial.

Dr. Giannou: I would say that you have crises in the making and you have preventable crises, and obviously, in the long run, it costs much less to prevent. I am a doctor, I know a vaccination costs a lot less than an operation. It's wonderful if you can prevent an operation through a vaccination.

• 1110

I think it's important to understand that if we want to efficiently use what limited funds we do have, and therefore not have to make these choices of priority, we simply say. . .what is our foreign aid budget this year, $2.4 billion?

The Chairman: And dropping.

Dr. Giannou: How much of that goes through the World Bank, the IMF and other regional banks? Why don't we simply take away $1 billion of that and use it to decrease our budget deficit, put another billion into NGOs, community development in all of these countries, and quite simply forget the IMF and the World Bank?

Mr. Heap: Hear, hear.

Dr. Giannou: If you do that you will get much more done to help those societies, to prevent conflict and stabilize countries where there is conflict. . .humanitarian aid. The important thing I have found out, whether it was in the Middle East, Cambodia, Somalia, is that local NGOs, local institutions—and it is only NGOs, Canadian NGOs, Red Cross, etc., that work with local institutions—build a civil society and help democratization while allowing for real development.

[*Traduction*]

les résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU relatives au Proche-Orient n'ont pas été appliquées avec le même zèle permet au gouvernement de Khartoum de dire que les États-Unis se sont appropriés l'ONU, qu'ils appliquent les résolutions qui leur conviennent et non les autres. Pourquoi faudrait-il s'en préoccuper? C'est là que réside le problème de la légitimité internationale.

Comme je l'ai dit, si l'on a deux poids, deux mesures, on se retrouvera dans une situation où l'ONU sera à peu près impuissante lorsque le gouvernement dit, notre souveraineté nationale. . .nous n'allons pas vous permettre de vous ingérer dans nos affaires internes parce que nous ne vous faisons pas confiance. Voici les cas: une, deux, trois résolutions qui n'ont pas été appliquées et voici celles qui l'ont été. C'est aussi simple que cela.

M. McLean: Docteur Giannou, dans le Budget des dépenses qui sera présenté sous peu au comité, il sera proposé de ne pas accorder la priorité à la Corne de l'Afrique dans le budget prévu pour le continent. Vous avez parlé de l'Erythrée, de l'Éthiopie et du rôle historique de la région. Nous avons parlé du caractère explosif de la région. Vous connaissez le continent et vous savez que nos ressources sont limitées et qu'il faut établir un ordre de priorités. Quels arguments avez-vous à présenter pour que la Corne de l'Afrique, vu toutes les difficultés qu'elle connaît, se voie attribuer la priorité par rapport à l'Afrique du Sud ou de l'Ouest?

Le président: Votre temps est écoulé, Walter.

M. McLean: Ma question ne porte pas à controverse.

Dr Giannou: Il y a des crises latentes et des crises qui peuvent être évitées. À long terme, il va sans dire, il est beaucoup moins coûteux de faire de la prévention. Je suis médecin et je sais qu'un vaccin coûte beaucoup moins cher qu'une intervention. C'est extraordinaire de pouvoir éviter une intervention grâce à un vaccin.

Sachons bien que si l'on veut employer utilement les ressources limitées dont nous disposons et ne pas avoir à établir de priorités, nous disons simplement. . . Quel est notre budget d'aide extérieure cette année, 2,4 milliards de dollars?

Le président: Il baisse encore.

Dr Giannou: Quelle partie de cette somme va à la Banque mondiale, au FMI et aux autres banques régionales? Pourquoi ne pas en retirer un milliard de dollars pour l'affecter à la réduction du déficit budgétaire et ne pas verser un autre milliard aux ONG et au développement communautaire dans tous ces pays pour carrément oublier le FMI et la Banque mondiale?

M. Heap: Bravo!

Dr Giannou: On ferait ainsi beaucoup plus pour ces sociétés, pour éviter les conflits et stabiliser les pays où il y a des conflits. . . L'aide humanitaire. La leçon que j'ai retenue, que ce soit au Proche-Orient, au Cambodge, en Somalie, c'est que les ONG locales, les institutions locales—et il n'y a que les ONG, les ONG du Canada, la Croix-Rouge, qui travaillent avec les institutions locales—ce sont elles, donc, qui bâtissent la société civile et favorisent la démocratisation tout en permettant le vrai développement.

[*Text*]

If you take a look at the success stories around the world, in terms of fertility rates and infant mortality rates and so on, you will find that it is the community-based projects that cost them the tens or hundreds of thousands of dollars.

One of the most efficient forms of our aid around the world is the discretionary budgets of our embassies, the $10,000, $20,000 or $100,000 here and there in various embassies. The $5,000 here and $2,000 there given out by the embassy staff for local projects is more effective than all the rest of our $2.4 billion.

A voice: Right on.

Dr. Giannou: I would say that if you don't want to be put into the position of determining priorities we should re-centre the debate and ask what constitutes real development aid, what we are best at, what is most efficient. There are some excellent Canadian non-governmental organizations who count on human resources, who deal with human resources in recipient countries, and I think that is the most valuable.

Mr. Flis (Parkdale—High Park): Dr. Giannou just answered my question.

The Chairman: Okay—

Mr. Flis: But I have another one.

Some hon. members: Oh, oh.

Mr. Flis: I have observed that discretionary funds by the embassy on the spot has resulted in excellent work. I saw this in Israel where, through small funds from the embassy, their health needs were assessed for the entire West Bank. In Addis Ababa, as you mentioned, again through our embassy, a lot of excellent projects are being done. We are hanging our hats on the NGOs, but I think through these discretionary funds we can get the local people hired and engaged, and provide employment, and so on. My question was going to be whether we should siphon off more from what we are contributing through World Bank and the other banks. But you've already answered that.

While in Ethiopia, I visited an orphanage run by a church. It houses 100 orphans whose parents died in the Ethiopian famine, and so on. It's an excellent project. These children, anywhere from 6 to 16 years of age, were taught to grow their own food in the neighbouring fields. They were learning true life skills in the process and were providing their own food. Somehow the local municipal council passed a by-law forbidding the orphans from using these lands. The work of the church NGOs became very ineffective because of local government decisions. We hang our hats on NGOs but we forget sometimes that the local governments have a role to play in working with NGOs. How do you break through that?

• 1115

Here's an excellent program. In time the church could actually withdraw because these people will have grown up being able to be self-sufficient, and yet because of some by-laws or whatever, the whole program was curtailed.

[*Translation*]

Si vous examinez les cas de succès dans le monde, sur le plan du taux de fécondité ou de mortalité infantile, vous verrez que cela est attribuable à des projets communautaires qui coûtent des dizaines ou des centaines de milliers de dollars.

L'une des formes les plus efficaces de notre aide extérieure, ce sont les budgets discrétionnaires de nos ambassades, les 10 000, 20 000 ou 100 000$ ici ou là dans les diverses ambassades. Les dons de 5 000 ou de 2 000$ affectés par le personnel de l'ambassade à des projets locaux sont bien plus efficaces que tout le reste des 2,4 milliards.

Une voix: Tout juste.

Dr Giannou: Si vous ne voulez pas avoir à établir des priorités, il faudrait recentrer le débat et se demander ce qui constitue de la véritable aide au développement, ce que nous faisons le mieux, ce qui est le plus efficace. Il existe d'excellentes organisations non gouvernementales canadiennes qui misent sur le capital humain dans les pays bénéficiaires et c'est cela qui est le plus utile.

M. Flis (Parkdale—High Park): Le docteur Giannou vient de répondre à ma question.

Le président: Entendu. . .

M. Flis: Mais j'en ai une autre.

Des voix: Oh, oh.

M. Flis: J'ai constaté que les fonds discrétionnaires des ambassades produisent d'excellents résultats sur place. Je l'ai vu en Israël où, grâce à de petites sommes données par l'ambassade, on a pu établir les besoins sanitaires de toute la Cisjordanie. À Addis-Abeba, comme vous l'avez dit, grâce encore une fois à l'ambassade, d'excellents projets sont réalisés. Nous nous en remettons aux ONG, mais je pense que grâce à ces fonds discrétionnaires, on peut embaucher du personnel sur place, offrir des emplois, et ainsi de suite. Je voulais demander si nous devrions diminuer encore notre contribution à la Banque mondiale et aux autres banques. Mais vous y avez déjà répondu.

Quand j'étais en Éthiopie, j'ai visité un orphelinat dirigé par une Église. Il abrite 100 orphelins dont les parents sont morts de la famine en Éthiopie. C'est un excellent projet. On a montré à ces enfants de six à 16 ans comment faire pousser leur propre nourriture dans les champs avoisinants. Ils acquéraient ainsi un véritable moyen de subsistance. Pour une raison ou pour une autre, le conseil municipal de l'endroit a adopté un arrêté pour interdire aux orphelins de cultiver ces terres. Le travail de l'Église et des ONG a été entravé par des décisions des autorités locales. Nous nous en remettons aux ONG, mais nous oublions parfois que les autorités locales ont un rôle à jouer avec elles. Comment lutter contre cela?

Voilà un programme excellent. À la longue, l'Église pourrait se retirer parce que ces gens auraient appris à être autosuffisants. Cependant, tout le programme a été réduit à cause de certains règlements ou que sais-je encore.

[*Texte*]

Dr. Giannou: It's an imperfect world and it is our people who are on the spot, who will be working with local NGOs, local government and so on. Ultimately it is the responsibility of those societies to decide how they are going to live their lives. The concept of aid simply means that you help give them the means to do it themselves. If self-determination means anything, it means the right to make your own mistakes.

Fine, they will have those problems. We will not save humanity or solve the world's problems but I don't think that's the purpose of aid. The purpose of aid should be to allow societies, allow people, the means to make their own mistakes and develop themselves. It is up to the community-based and local-level government—it will change from one situation to another—and the professionalism of our diplomatic corps working in the field to see how best to use the discretionary budgets. From what I've seen and heard it's been quite exemplary, in most cases.

Mr. Flis: Yes. While in Addis Ababa, I noticed, at the International Hotel, the high commissioners and ambassadors meeting. They were all comparing notes as to who's doing what, and so on. To me it was almost a mini-UN right within that country. But somehow there has to be a co-ordination amongst that mini-UN within that country.

Dr. Giannou: Usually it's done on an ad hoc basis, I believe, in the same way that in Somalia, whether it was the UN, the NGOs or the ICRC. They would hold donor meetings and therefore you would have representatives as well from the major donor countries. Then there would be meetings with NGOs who were working in the field—Somalia NGOs and international NGOs. It's usually done on an ad hoc basis. I think it's better to leave it that way. It's very flexible that way, so that it changes from one country to another. I think that's rather standard procedure, that diplomats in many countries tend to frequent each other, and how they formalize that.

Mr. Flis: Could we turn to Dr. Giannou's comments about developing countries getting a fair price for their products? I couldn't agree more, but the world trend is more towards market control, world markets controlling prices. If you want a fair return, you will have to have some monitoring body fixing or controlling prices.

What body do you see doing this? Might it be a body of the UN Development Council that the 1992 human development report is recommending? We have a UN body of 22 permanent and rotating members. Would they manage the prices for this? You know fair price is pie in the sky. Everyone is going to buy for the best price the country can get. That's the trend, that's the reality.

Dr. Giannou: I wouldn't agree that's the trend. I would say that's what has been happening over the last two centuries or so. That's the basis of colonialism and imperial policy. It has been that consumer countries will control products and their prices, that it will not be the producer countries. That's not new. That's what has been happening for the last couple of centuries.

[*Traduction*]

Dr Giannou: On vit dans un monde imparfait et ce sont nos gens qui doivent faire face aux problèmes, les gens qui auront à travailler avec les ONG locales, le gouvernement local, etc. En fin de compte, ces sociétés devront décider comment vivre leur vie. Fournir de l'aide veut simplement dire qu'on les aide à se donner des moyens de s'aider eux-mêmes. Si l'autodétermination veut dire quelque chose, c'est d'avoir le droit de commettre ses propres erreurs.

D'accord, ils auront des problèmes. On ne va pas sauver l'humanité ni résoudre les problèmes du monde entier, mais je ne crois pas que cela soit le but de l'aide. L'aide devrait avoir pour but de permettre aux sociétés, aux gens, de faire leurs propres erreurs et de se développer eux-mêmes. C'est aux gouvernements communautaires et locaux—cela dépendra de la situation—avec l'aide du professionnalisme de nos corps diplomatiques qui travaillent sur le terrain, de décider de la meilleure façon d'utiliser les budgets discrétionnaires. D'après ce que j'ai vu et ce que j'ai entendu, ce processus a été exemplaire dans la plupart des cas.

M. Flis: Oui. Quand j'étais à Addis-Abeba, au International Hotel, j'ai remarqué que les hauts commissaires et les ambassadeurs se réunissaient. Ils comparaient entre eux ce qu'ils faisaient, etc. À mon avis c'était presque une mini ONU au sein du pays. Mais il faut avoir une coordination au sein de cette mini ONU dans ce pays.

Dr Giannou: Je crois que normalement on le fait de façon ponctuelle, comme en Somalie, qu'il s'agisse des Nations Unies, des ONG ou du CICR. Ils tiennent des réunions de donateurs et donc il y a aussi des représentants des principaux pays donateurs. Il y avait aussi des réunions des ONG qui travaillaient sur le terrain—les ONG somaliennes et les ONG internationales. Elles s'organisent quand c'est nécessaire. Je crois que c'est mieux comme ça. C'est un système très souple qui peut changer d'un pays à l'autre. Je crois que c'est la procédure normale, c'est-à-dire que les diplomates dans plusieurs pays ont tendance à se fréquenter et ils organisent des rencontres formelles.

M. Flis: Pourrait-on discuter des commentaires du docteur Giannou selon qui les pays en voie de développement devraient obtenir un prix juste pour leurs produits? Je suis tout à fait d'accord, mais la tendance mondiale est plus axée sur le contrôle des marchés, le contrôle des prix par les marchés mondiaux. Si on veut un rendement juste, il faudra avoir un organisme qui fixe ou qui contrôle les prix.

Quel organisme pourrait le faire? Est-ce que ça pourrait être un organisme qui relèverait du Conseil des Nations Unies pour le développement recommandé dans le rapport mondial sur le développement humain de 1992? Il y a un organisme onusien qui compte 22 membres permanents et permutants. Serait-il responsable du contrôle des prix? Vous savez, les prix justes ne sont que des belles promesses. Tous les pays vont acheter au meilleur prix. C'est la tendance, c'est la réalité.

Dr Giannou: Je ne suis pas d'accord pour dire que c'est la tendance. Je dirais que c'est ce qui est arrivé au cours des deux derniers siècles environ. C'est la base du colonialisme et de la politique impériale, c'est-à-dire que ce sont les pays consommateurs qui contrôlent les produits et les prix de ces derniers, et non les pays producteurs. Ce n'est pas nouveau. C'est ce qui arrive depuis les deux derniers siècles.

[*Text*]

The new thing is that with decolonization the majority of humankind has now entered public discourse. Previously they were relegated to the margins of public discourse for a very long time, and we still see these imperial reflexes. Ask anybody in the Third World what the Gulf War was about. Was it national sovereignty or the invasion of Kuwait? No, it was about oil.

Mr. Heap: Is there oil in Somalia?

Dr. Giannou: Yes, there is.

Mr. Heap: Who has it?

• 1120

Dr. Giannou: Sunoco, Iramco, Chevron and I believe Standard Oil.

It is consumer countries that control the prices and ultimately the distribution, not the producer countries. That was fairly constant American foreign policy long before there was anything called Bolsheviks. It explains intervention in much of Latin America going back to the 19th century. That's what imperial policy has been over the past two or three centuries, control over natural resources. I don't think there's anything new there.

How the world now deals with it in a decolonized world. . .I think the world has to deal with it. What is the best agency and so on? There are political as well as technical questions.

The Chairman: Madame Bertrand, and then we'll try to get in Mr. Hovdebo before we go. We close at 11:30 a.m.

Mme Bertrand (Brome—Missisquoi): Merci, monsieur le président.

Je vous ai entendu, et j'ai fait votre connaissance, si je puis dire, lors d'une entrevue que vous avez donnée à la télévision il y a environ un mois et où vous avez expliqué votre rôle et donné vos opinions. J'ai vraiment été très impressionnée par votre témoignage. Je ne savais pas que vous étiez à la Croix-Rouge; j'avais cru comprendre que vous étiez aux Nations Unies, parce qu'on vous a posé la question: qu'est-ce que vous allez faire maintenant? Et vous avez répondu: ça dépend où on va m'envoyer. Je n'avais pas compris que vous étiez au CICR.

Vous avez parlé du rôle du Canada aux Nations Unies, et vous avez dit que le Canada devrait frapper du poing sur la table. Comment voyez-vous l'influence du Secrétaire général? Il semble y avoir tellement de contradictions actuellement entre les différents intervenants, que ce soit le Conseil de sécurité, que ce soit le Haut commissariat aux réfugiés ou le Secrétaire général versus ses fonctionnaires. Dans le dossier de l'aide alimentaire, par exemple, dans l'ex-Yougoslavie, on prend une position une semaine, la semaine suivante on change d'idée; le HCR était en contradiction avec le Secrétaire général, je pense.

Dr Giannou: Oui, quand ils ont arrêté la livraison alimentaire pendant une certaine période.

Mme Bertrand: Absolument.

Dr Giannou: C'est M^me^ Ogata qui avait arrêté la livraison et c'est M. Boutros-Ghali qui a annulé la décision deux jours plus tard, je pense.

[*Translation*]

Ce qui est nouveau c'est que depuis la décolonisation, la majorité de l'humanité participe au débat public. Auparavant et pendant très longtemps, on les a laissés en marge du débat public et ces réflexes impériaux sont toujours évidents. Demandez à n'importe qui au Tiers monde sur quoi portait la guerre du Golfe. S'agissait-il de souveraineté nationale ou de l'invasion du Koweit? Non, il s'agissait du pétrole.

M. Heap: Y a-t-il du pétrole en Somalie?

Dr Giannou: Oui, il y en a.

M. Heap: Qui le détient?

Dr Giannou: Sunoco, Iramco, Chevron et, je crois, Standard Oil.

Les pays consommateurs contrôlent les prix et en fin de compte, la distribution—pas les pays producteurs. En gros, c'était la politique étrangère américaine bien avant l'existence du bolchevisme. Cela explique les interventions en Amérique latine remontant jusqu'au XIX^e^ siècle. C'est ce qu'a été la politique impériale au cours des deux ou trois derniers siècles, le contrôle des ressources naturelles. Je crois qu'il n'y a là rien de nouveau.

Ce qu'on fait maintenant dans un monde décolonisé. . . Je crois qu'il faut y faire face. Quel est le meilleur organisme, etc.? Il y a des questions politiques et techniques.

Le président: Madame Bertrand, et ensuite nous allons essayer de donner la parole à M. Hovdebo avant de partir. Nous allons lever la séance à 11h30.

Mrs. Bertrand (Brome—Missisquoi): Thank you, Mr. Chairman.

I heard you and I got to know you, if I may put it that way, during an interview that you gave on television approximately one month ago, during which you described your role and gave your opinions. I was very impressed by what you said. I didn't know that you worked with the Red Cross. I thought I had understood that you worked with the United Nations because you were asked what you were going to do now. You answered that that would depend on where you were sent. I hadn't understood that you worked with the ICRC.

You talked about the role of Canada in the United Nations and you said that Canada should be banging its fist on the table. What is your view of the Secretary General's role? There seems to be so many contradictions between the parties involved, whether it be the Security Council, the Office of the United Nations High Commission for Refugees or the Secretary General and his officials. In the area of food aid, for example, in what was Yugoslavia, one position is taken one week, and the next week it is changed; I believe there was a contradiction between the UNHCR and the Secretary General.

Dr. Giannou: Yes, when they stopped the delivery of food for awhile.

Mrs. Bertrand: Exactly.

Dr. Giannou: Mrs. Ogata had stopped the delivery of food and I believe Mr. Boutros-Ghali reversed that decision two days later.

[*Texte*]

Mme Bertrand: Pour ce qui est des pourparlers de paix aussi, pendant que des centaines et des milliers de citoyens meurent partout, chaque jour, que ce soit à cause de la guerre civile ou que ce soit à cause de la famine, on ne semble pas pouvoir entre intervenants, comme on dit en anglais, *put their act together*.

Alors, je reviens à ma question: Quelle est l'influence du Secrétaire général dans ce débat?

Dr Giannou: Il est évident que M. Boutros Boutros-Ghali joue un rôle qui n'est pas du tout celui de ses prédécesseurs; et là encore, le rôle qu'ont joué les autres secrétaires généraux ont été fonction du contexte historique de l'époque, surtout pendant la guerre froide.

M. Boutros-Ghali donc, remplit ses fonctions pendant une période de transition; et d'ailleurs, lors de son élection, il avait bien dit: je n'essaierai pas de prolonger mon séjour à ce poste, je ne briguerai pas un deuxième mandat, cela serait un seul mandat. Il savait très bien qu'il remplissait la fonction de secrétaire général pendant la période de transition. C'est la fin de la guerre froide, l'Organisation des Nations Unies doit se redéfinir, se restructurer, y compris le mécanisme de prise de décision.

Je pense quand même que M. Boutros-Ghali veut que l'ONU soit plus interventionniste; lui-même est un secrétaire général très interventionniste. Je ne pense pas me rappeler d'un autre secrétaire général qui soit autant intervenu dans le discours quotidien des Nations Unies, qui ait fait des prises de position telles que M. Boutros-Ghali.

C'est une bonne chose, ou une mauvaise chose! Je crois que c'est nécessaire.

M. Bertrand: Pourquoi, lorsqu'il est allé en Somalie, a-t-il été si mal reçu?

Dr Giannou: Lui personnellement?

Mme Bertrand: Oui.

• 1125

Dr Giannou: N'oubliez pas, madame, que M. Boutros-Ghali avant d'être secrétaire général avait été Secrétaire d'état aux affaires étrangères de l'Égypte. Il a joué un rôle dans la diplomatie égyptienne vis-à-vis de la Somalie à l'époque de la dictature de Ziyad Barre. Ce régime avait été soutenu par l'Égypte; à cause de la guerre froide, il avait été soutenu par les États-Unis et les alliés des États-Unis, donc l'Italie et l'Égypte. En 1990, je crois, il y a eu une dernière tentative de réconciliation entre le régime et l'opposition. C'est Boutros-Ghali, en tant que diplomate égyptien, qui avait essayé de préparer cette conférence de réconciliation qui n'a pas eu lieu; justement, l'opposition a refusé d'y participer et l'opposition a vu en Boutros-Ghali un représentant d'un pays qui avait soutenu et qui avait essayé même de sauver in extremis le régime de Mohammed Ziyad Barre. C'est pour cela que M. Boutros-Ghali a été personnellement récusé lors de sa visite à Mogadishu.

En plus, compte tenu du rôle des Nations Unies en Somalie depuis deux ans, de leur absence même, et de la démission de Mohamed Sahnoun, car les Somaliens ont beaucoup de respect pour Mohamed Sahnoun et pour ses critiques des agences onusiennes, de leur incapacité de faire face aux besoins humanitaires de la Somalie, etc., le peuple somalien, aujourd'hui, a un manque de respect pour tout ce qui est onusien, y inclus le Secrétaire général.

[*Traduction*]

Mrs. Bertrand: It also applies to peace talks. While hundreds and thousands of people are dying everywhere, everyday, whether it be because of civil war or because of famine, the parties involved don't seem to be able to put their act together.

So I come back to my question: What is the role of the Secretary General in this debate?

Dr. Giannou: Obviously Mr. Boutros Boutros-Ghali's role is not at all the same as that of his predecessors and even the other Secretary Generals' roles were dependent on the historical context at the time, especially during the Cold War.

Thus, Mr. Boutros-Ghali fulfils his functions during a transition period and in fact, when he was elected, he did say that he would not try to extend his stay, that he would not try to obtain a second term, that he would stay for one term. He was quite aware that he would be playing the role of Secretary General during a transition period. It is the end of the Cold War and the United Nations must redefine itself, restructure itself, including restructuring the decision-making process.

I think that Mr. Boutros-Ghali wants the United Nations to be more interventionist; he himself is a very interventionist Secretary General. I don't think I can think of another Secretary General who was as involved in the United Nation's positions, one who took as many positions as Mr. Boutros-Ghali.

Is this good or bad? I think it is necessary.

Mrs. Bertrand: Why was he so badly received when he went to Somalia?

Dr. Giannou: He personally?

Mrs. Bertrand: Yes.

Dr. Giannou: Do not forget, Madam, that before becoming Secretary General, Mr. Boutros-Ghali was the Egyptian Secretary of State for External Affairs. He played a role in Egyptian diplomatic relations with Somalia during the Ziyad Barre's dictatorship. Egypt supported that regime; because of the Cold War, the regime was supported by the United States and the United States' allies, therefore Italy and Egypt. In 1990, I believe, there was a last attempt at reconciliation between the regime and the opposition. It was Boutros-Ghali, in his role as Egyptian diplomat, who tried to prepare the reconciliation conference that never took place. In fact, the opposition refused to participate and it saw in Boutros-Ghali a representative of a country that had supported and that had even tried at the last minute to save Ziyad Barre's regime. That is why Mr. Boutros-Ghali himself was challenged when he went to Mogadishu.

Furthermore, because of the United Nation's role in Somalia over the past two years, their absence, in fact, and because of Mohamed Sahnoun's resignation—the Somalians have a lot of respect for Mohamed Sahnoun and for his criticism of the United Nations' agencies and their inability to meet the humanitarian needs of Somalia, etc. Today the Somalian people have no respect for anything related to the United Nations, including the Secretary General.

[*Text*]

Donc c'est plusieurs choses qui se sont accumulées et ce n'était pas simplement une manipulation d'un des chefs guerriers. Ce n'est pas du tout ça; il y a tout un passé.

M. Boutros-Ghali, il ne faut jamais oublié qu'il avait ces fonctions et ces positions en tant que diplomate égyptien pendant de très, très longues années.

Mme Bertrand: Vous avez parlé de plus d'efficacité dans l'aide humanitaire en général. Il y a trois ou quatre ans, je pense, Perez de Cuellar avait réuni tous les organismes internationaux pour faire une table de concertation face à la famine, si je ne me trompe pas. Est-ce que ça a donné de bons résultats?

Dr Giannou: Quelque chose du genre, c'est justement une conférence sur la sécheresse qui a sévi en Afrique Australe l'année passée. Au fait, il y a eu une coordination. Si vous vous rappelez, il y a à peu près six ou sept mois, il y a eu un appel d'urgence de lancé et disant que la famine allait sévir en Afrique Australe depuis l'Afrique du Sud en passant par la Zambie, le Zimbabwe, jusqu'au Soudan et la Somalie. Il y a eu une mobilisation à temps et donc, il n'y a pas eu de grandes famines à travers ces régions. La mobilisation a été suffisante, à temps, et les quantités de nourriture nécessaires sont arrivées. Si on n'a pas entendu parler de la catastrophe c'est parce que le système a été efficace. Ça a marché, ça a fonctionné justement l'an dernier en Afrique Australe.

Mme Bertrand: Dernière courte question monsieur le président.

Vous avez parlé de l'aide financière aux ONG, et de l'importance de l'oeuvre des ONG. Est-ce qu'à côté des petits groupes d'ONG, si le Canada, par exemple, donnait plus encore à la Croix-Rouge internationale pour faire sensiblement le même travail, quel partage feriez-vous entre les plus petites ONG et cette grande institution?

Dr Giannou: D'abord le CICR ne fait pas de développement. Le CICR, c'est les Conventions de Genève, c'est les conflits. Le Canada donne déjà beaucoup par le biais de la Croix-Rouge canadienne et directement au CICR, et soutient énormément les activités du CICR. C'est l'aide d'urgence humanitaire.

• 1130

Ainsi, pour la Somalie, il y a déjà un an, lorsque le CICR a lancé son premier appel d'urgence pour dire que la famine de masse était imminente en Somalie, le Canada a envoyé plusieurs millions de dollars, et en plus une aide alimentaire.

L'aide y est déjà; et le CICR, lorsqu'il doit faire face à une situation conflictuelle, a une autre façon d'agir que les agences onusiennes. Le CICR agit, va sur le terrain et demande des fonds. On ne demande pas les fonds d'abord. C'est de l'urgence! Donc, on y va, et en général le CICR est assez bien considéré de la part des pays donateurs dont le Canada. C'est quelque chose ad hoc. J'espère que le CICR n'ait pas à intervenir autant dans l'avenir, qu'il y ait moins de zones conflictuelles et donc, moins besoin d'aide de la part du Canada comme des autres pays donateurs.

De l'autre côté, il y a la Fédération internationale des sociétés de Croix-Rouge et de Croissant-Rouge, et la Croix-Rouge canadienne est membre de la Fédération. La Fédération fonctionne à peu près comme un ONU des sociétés nationales de la Croix-Rouge et de Croissant-Rouge.

[*Translation*]

Therefore, several factors had accumulated; it wasn't just a question of manipulation by one of the warlords. It wasn't at all that; there was a whole past to this.

One must never forget that Mr. Boutros-Ghali had roles to play and positions to take as an Egyptian diplomat for many, many long years.

Mrs. Bertrand: You talked about the need for more efficiency in the delivery of humanitarian aid in general. I think that three or four years ago, Perez de Cuellar convened a meeting of all the international organizations because of a famine. Were there positive results?

Dr. Giannou: Something like that. It was a conference on the drought in southern Africa last year. In fact, there was coordination. If you remember, about six or seven months ago, an emergency call for help was sent out, warning that there would be famine in southern Africa, in South Africa, Zambia, Zimbabwe up to the Sudan and Somalia. Resources were mobilized in time and therefore, there was no great famine in these areas. The mobilization was sufficient, it was done in time and the necessary quantities of food arrived. We didn't hear about the catastrophe because the system was efficient. It worked; it worked precisely last year in southern Africa.

Mrs. Bertrand: One last short question, Mr. Chairman.

You talked about financial aid for NGOs and about the importance of the NGOs' work. If, for example, Canada were to give the International Red Cross more money to do more or less the same work as the small NGOs, how would you share the money between the smaller NGOs and this big organization?

Dr. Giannou: First, the ICRC is not involved in development. The ICRC works under the Geneva Convention; they are involved in areas of conflict. Canada already gives a lot through the Canadian Red Cross and directly to the ICRC and provides an enormous amount of support to the ICRC's activities. That is emergency humanitarian aid.

So in terms of Somalia, already, one year ago when the ICRC had sent out its first emergency call to say that mass starvation was imminent in Somalia, Canada sent several millions of dollars and also food aid.

The aid is there. The ICRC has a different way of working than the United Nations agencies for areas of conflict. The ICRC acts, goes into the field and asks for funding. The funds are not requested first. These are emergencies! Therefore, they go there. The ICRC is fairly well respected by donor countries such as Canada. There are ad hoc situations. I hope that the ICRC will not have to intervene as much in the future, that there will be less areas of conflict and less of a need for Canada's help, as well as for other donor countries' help.

There is also the International Federation of National Red Cross and Red Crescent Societies and the Canadian Red Cross is a member of the Federation. The federation is sort of like the United Nations of the Red Cross and Red Crescent national societies.

[*Texte*]

La Fédération fait du travail de développement et il y a certaines sociétés de Croix-Rouge qui font du travail de développement bilatéral avec des sociétés de Croix-Rouge, de Croissant-Rouge dans des pays récipiendaires du Tiers monde. En Somalie, c'est la Croix-Rouge norvégienne qui aide le Croissant-Rouge somalien depuis 12 ans, pour ce qui est des transfusions sanguines, pour ce qui est des premiers secours et organiser même une sorte de centre de réhabilitation et de prothèses.

À Mogadishu, c'est le Croissant-Rouge somalien avec l'aide de la Croix-Rouge norvégienne qui est à la base de ce centre de réhabilitation et de prothèses, par exemple. Donc, lorsque vous parlez de Croix-Rouge canadienne, il y a la possibilité pour la Croix-Rouge canadienne comme d'autres ONG canadiennes d'intervenir de façon bilatérale avec nos interlocuteurs, nos partenaires, les sociétés Croix-Rouge et Croissant-Rouge; c'est un travail de développement.

Et il y a aussi la Fédération internationale qui doit faire face parfois à des catastrophes comme des tremblements de terre et des inondations, c'est-à-dire des catastrophes naturelles. Et puis, il y a le CICR. Mais pour l'aspect développement, la Croix-Rouge canadienne serait comme les autres ONG: avoir les projets et à les juger selon la valeur de chacun d'eux.

Quant au travail du Comité international pour les zones conflictuelles, là le Canada a déjà donné énormément; je pense que les responsables du CICR ne diraient jamais non si le Canada voulait donner davantage.

The Chairman: One last question and then we'll close it.

Mr. Hovdebo (Saskatoon—Humboldt): I want you to revisit, if you would, the commodity pricing Jessie brought up. You don't seem to give much hope for a control system or any kind of elimination of the imperial structure there that would not allow the exploitation of producers and would allow the empowerment of the producers. Have you any suggestion as to what kind of structure will be necessary for that to happen?

Dr. Giannou: One empire down, one to go. As I say, I don't know enough about economics to give you a detailed plan. I can make certain criticisms. When I say development, it's not just education and health and so forth. There are also small, community-based projects that are productive.

There's agriculture. I gave the example of the veterinarian who works with ICRC. It's possible to have veterinarians, agricultural engineers, agronomists, etc., financed by Canadian NGOs in community-based projects in many countries of the Third World where they would work with the producers, whether they were growing cocoa or coffee or whatever, or diversify agriculture by helping with irrigation techniques, drainage, etc. I think the most important thing is number one, that producer level.

• 1135

In terms of international cartels, international markets, etc., there are a certain number of international institutions, such as the GATT, that already deal with this. Too many people go into the GATT thinking simply about what they can get out of it for themselves instead of thinking globally. The GATT rounds tend to become that.

[*Traduction*]

The federation is involved in development work and there are some Red Cross societies that are involved in bilateral development work with the Red Cross and Red Crescent Societies of Third World recipient countries. In Somalia, it is the Norwegian Red Cross that has been working with the Somalian Red Crescent for the last 12 years in blood transfusions, first aid and the establishment of a sort of rehabilitation and prosthetic centre.

In Mogadishu, for example, it is the Somalian Red Cross, with the assistance of the Norwegian Red Cross that has been setting up this rehabilitation and prosthetics centre. Therefore, in terms of the Canadian Red Cross, it is possible for them and other Canadian NGO's to be involved bilaterally with our partners, the Red Cross and Red Crescent societies—that is development work.

There is also the International Federation that has to provide assistance in catastrophes such as earthquakes and flooding, that is, natural catastrophes. And then there is the ICRC. But in terms of development, the Canadian Red Cross is treated like the other NGO's: they present projects and the projects are evaluated according to their merit.

Canada has already provided an enormous amount of support to the work of the International Committee in areas of conflict; I don't think the ICRC would say no if Canada wanted to provide more.

Le président: Une dernière question et nous allons lever la séance.

M. Hovdebo (Saskatoon—Humboldt): Si vous me le permettez, j'aimerais revenir à la question que Jessie a soulevée à l'égard de la fixation du prix des produits de base. Vous ne semblez pas penser qu'on puisse avoir un système de contrôle ou qu'on puisse éliminer la structure impériale pour empêcher l'exploitation des producteurs et leur donner plus de pouvoir. D'après vous, quel genre de structure nous faut-il pour permettre ce processus?

Dr Giannou: Un empire vient de s'écrouler, il en reste encore un. Comme je vous l'ai dit, je ne connais pas assez l'économie pour vous fournir un plan détaillé. Je peux formuler certaines critiques. Quand je dis développement, je ne parle pas seulement de l'éducation, de la santé, etc. Il y a aussi des petits projets communautaires qui sont productifs.

Il y a l'agriculture. Je vous ai donné l'exemple du vétérinaire qui travaille avec le CIRC. Des vétérinaires, des ingénieurs agricoles, des agronomes, etc., financés par les ONG canadiennes, peuvent participer à des projets communautaires dans plusieurs pays du Tiers monde où ils peuvent travailler avec les producteurs, dans la culture du cacao, du café, etc., ou dans la diversification de l'agriculture avec des techniques d'irrigation, de drainage, etc. Je crois que le plus important, c'est le niveau des producteurs.

En ce qui concerne les cartels internationaux, les marchés internationaux, etc., il y a déjà un certain nombre d'institutions internationales, telles que le GATT, qui s'en occupent déjà. Trop de gens vont au GATT en pensant seulement à ce qu'ils peuvent en retirer pour eux-mêmes au lieu de penser de façon plus globale. C'est la tendance des rondes du GATT.

[*Text*]

There it's again a question of Canada getting together with a number of what I called "nice guy" countries, but let's call "enlightened" countries, and simply saying we cannot allow the world economy to continue like this, with increased inequity. This is very destabilizing and we may end up with more military expenditures, emergency humanitarian expenditures, etc. The way the world economy is functioning is destabilizing so many regions of the world. It may cost us less money to realign commodity prices and to put better controls on the cartels that are determining commodity prices. Obviously, that's something that has to be multilateral.

If that is the philosophical intent of Canadian government policy, Canada can take the initiative, just as it can take the initiative at the UN with other countries in talking about a permanent United Nations force, for example. Canada could be amongst the half a dozen or dozen countries that allocate a part or the entirety of their armed forces to simply say these are UN forces. However, if we're going to do that, we demand that the United Nations function more efficiently and more professionally.

The Chairman: I want to thank our witness. It has been a most interesting hour and 40 minutes. Thank you very much.

The committee stands adjourned.

[*Translation*]

Il s'agit encore une fois que le Canada se réunisse avec d'autres pays que j'appellerais des pays «gentils», mais appelons-les des pays «éclairés» pour dire qu'on ne doit plus permettre à l'économie mondiale de continuer ainsi, de permettre aux inéquités de s'accroître. C'est très déstabilisant et nous risquons de nous retrouver avec plus de dépenses militaires, plus de dépenses pour l'aide humanitaire d'urgence, etc. L'économie mondiale est en train de déstabiliser plusieurs régions du monde. Il nous en coûterait peut-être moins de réaligner les prix des produits de base et de mieux contrôler les cartels qui fixent les prix des produits de base. Évidemment, cela exige un effort multilatéral.

Si c'est la philosophie de la politique du gouvernement du Canada, le Canada peut prendre l'initiative, comme il peut prendre l'initiative avec d'autres pays, aux Nations Unies, pour discuter d'une force armée onusienne permanente, par exemple. Le Canada pourrait être parmi une demi-douzaine ou une douzaine de pays qui désignent une partie de ou la totalité de leurs forces armées comme force onusienne. Cependant, si nous voulons faire cela, nous devons exiger que les Nations Unies fonctionnent de façon plus efficace et de façon plus professionnelle.

Le président: J'aimerais remercier notre témoin. La dernière heure et demie a été des plus intéressantes. Merci beaucoup.

La séance est levée.

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Port payé
Lettermail Poste–lettre
K1A 0S9
Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré–Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non–livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré–Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From the Canadian Red Cross Society:

Dr. Chris Giannou, Director of Surgical Operations (Somalia).

TÉMOIN

De la Société de la Croix-Rouge:

Dr Chris Giannou, directeur des opérations chirurgicales (Somalie).

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

XC11
-E91

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 57

Tuesday, March 9, 1993

Chairperson: The Honourable John Bosley, P.C.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 57

Le mardi 9 mars 1993

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

External Affairs and International Trade

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires étrangères et du Commerce extérieur

RESPECTING:

Pursuant to Standing Orders 108(2) and 111, consideration of the Order in Council appointment of John G.D. de Chastelain as Ambassador to the United States of America.

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) et 111 du Règlement, examen de la nomination par décret de John G.D. de Chastelain, à titre d'Ambassadeur aux États-Unis d'Amérique

---

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

LIBRARY
UNIVERSITY OF TORONTO

Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992-1993

25433—1

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

Chairperson: The Honourable John Bosley, P.C.

Vice-Chairmen: Jean-Guy Guilbault
Lloyd Axworthy

Members

David Barrett
Gabrielle Bertrand
Howard Crosby
Jesse Flis
Benno Friesen
André Harvey
Ricardo Lopez
Roy MacLaren
Svend Robinson
Christine Stewart
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Ellen Savage

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Vice-présidents: Jean-Guy Guilbault
Lloyd Axworthy

Membres

David Barrett
Gabrielle Bertrand
Howard Crosby
Jesse Flis
Benno Friesen
André Harvey
Ricardo Lopez
Roy MacLaren
Svend Robinson
Christine Stewart
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

La greffière du Comité

Ellen Savage

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 9, 1993
(66)

[*Text*]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met at 3:35 o'clock p.m. this day, in Room 269, West Block, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, Gabrielle Bertrand, John Bosley, Jesse Flis, Benno Friesen, André Harvey, Ricardo Lopez, Roy MacLaren, Christine Stewart and Walter Van De Walle.

Other Members present: Walter McLean for Howard Crosby; Girve Fretz for Jean-Guy Guilbault and Lynn Hunter for Svend Robinson.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Mark Glauser, Researcher. *From the Library of Parliament:* Vincent Rigby, Researcher.

Witness: John G.D. de Chastelain, Ambassador to the United States of America.

In accordance with its mandate under Standing Orders 108(2) and 111, the Committee commenced consideration of the Order in Council appointment of John G.D. de Chastelain as Ambassador to the United States of America.

At 3:37 o'clock p.m., by unanimous consent, the meeting was suspended.

At 3:50 o'clock p.m., the meeting was resumed.

By unanimous consent, it was agreed,—That, the opening statement of Ambassador de Chastelain be taken as read.

Ambassador de Chastelain answered questions.

At 5:03 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Ellen Savage

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 9 MARS 1993
(66)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur, se réunit à 15 h 35, dans la salle 269 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de John Bosley (*président*).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, Gabrielle Bertrand, John Bosley, Jesse Flis, Benno Friesen, André Harvey, Ricardo Lopez, Roy MacLaren, Christine Stewart et Walter Van De Walle.

Membres suppléants présents: Walter McLean remplace Howard Crosby; Girve Fretz remplace Jean-Guy Guilbault et Lynn Hunter remplace Svend Robinson.

Aussi présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Mark Glauser, chargé de recherche. *De la Bibliothèque du Parlement:* Vincent Rigby, attaché de recherche.

Témoin: John G.D. de Chastelain, ambassadeur auprès des États-Unis d'Amérique.

Conformément au mandat que lui confère le paragraphe 108(2) et l'article 111 du Règlement, le Comité examine la nomination par décret de John G.D. de Chastelain au poste d'ambassadeur aux États-Unis d'Amérique.

À 15 h 37, du consentement unanime, la séance est suspendue.

À 15 h 50, la séance reprend.

Du consentement unanime, il est convenu,—Que l'exposé liminaire de M. l'Ambassadeur de Chastelain soit tenu pour lu.

M. de Chastelain répond aux questions.

À 17 h 03, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Ellen Savage

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Tuesday, March 9, 1993

• 1540

The Chairman: Let us convene the committee.

We will treat Ambassador de Chastelain's statement as read and go to opening questions.

Statement by General John de Chastelain (Canadian Ambassador to the United States): Mr. Chairman, ladies and gentlemen, let me start by saying what a pleasure it is to be back here in Ottawa, in spite of the weather, and to appear in front of this committee again. At the same time, and despite my previous appearances here, today is a different experience for me, inasmuch as I have taken off my uniform since I was last before you, and my prime area of interest has changed since then.

I was honoured to be asked to continue in the public service after my retirement from the Armed Forces, and I was particularly honoured to be asked to fill the important position of Ambassador to the United States. The mandate given to me—to build on the excellent relations which Canada has forged with the United States in the past, while paying particular attention to the government's policy towards our neighbour in the key areas of trade and economic policy; foreign and defence policy; and environmental policy—is one which has special meaning at this important time in our bilateral relationship and given the challenges facing all the countries of the world today.

Negotiations on NAFTA and the Uruguay Round, international attempts to deal with expanding instability world-wide, and the requirement to follow up on the work begun at the Rio meeting on the environment are all challenges which have our attention at the very time when a new administration is moving into office and beginning to set the scene for its own approach to domestic, North American, hemispheric, and world activities and relations.

In the brief time since I have taken up my new post I have been fortunate to have participated in visits to Washington by the Prime Minister and the Deputy Prime Minister, as well as by the Secretary of State for External Affairs and the Minister for International Trade, and I have thus been able to meet a number of key members of the administration, from the President down, and to hear communicated to them the Canadian views of our relations in general as well as on some specific issues.

While it is too early for me to be categoric on how we will fare on a number of bilateral discussions, I have been struck to date by the warmth exhibited towards the Canada-U.S. relationship by many senior American officials, as well as by the keen interest of several of them in Canada's views on important bilateral and world issues.

I believe that my princpal role as ambassador is to promote and defend Canadian interests in the U.S.A., and I have already had a number of meetings with Canadian politicians, officials and businessmen, both in Canada and in Washington, to get

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le mardi 9 mars 1993

Le président: La séance est ouverte.

Nous allons considérer comme lue la déclaration de l'ambassadeur de Chaslelain et nous allons passer aux questions.

Déclaration du général John de Chastelain (ambassadeur du Canada aux États-Unis): Monsieur le président, mesdames et messieurs, permettez-moi tout d'abord de vous dire à quel point je suis heureux de me retrouver à Ottawa et ce, malgré la température, et de me présenter une fois de plus devant votre comité. Par ailleurs, et en dépit du fait que j'ai déjà eu l'occasion de me présenter devant vous à plusieurs reprises, il s'agit d'une nouvelle expérience pour moi puisque, contrairement à la dernière fois, je ne porte plus l'uniforme et ma principale sphère d'intérêt n'est plus la même.

Ce fut pour moi un grand honneur d'être invité à poursuivre ma carrière dans la Fonction publique après ma retraite des forces armées et tout particulièrement d'être appelé à occuper l'important poste d'ambassadeur du Canada aux États-Unis. Le mandat qui m'a été confié—poursuivre les excellentes relations que le Canada a établies avec les États-Unis tout en accordant une attention toute particulière à la politique du gouvernement envers nos voisins dans les secteurs clés du commerce et de l'économie, de la politique étrangère et de défense et de la politique environnementale—a une signification bien spéciale à ce moment important de nos relations bilatérales avec les États-Unis, étant donné les défis que tous les pays du monde sont appelés à relever.

Les négociations de l'ALENA et de l'Uruguay Round, les efforts internationaux déployés pour mettre un terme à l'instabilité croissante dans le monde, ainsi que le suivi de travaux amorcés lors du Sommet de Rio sur l'environnement, sont autant de défis qui retiennent notre attention au moment même où une nouvelle administration entre en fonction et entreprend de définir sa vision des activités et des relations internes, nord-américaines, hémisphériques et mondiales.

Dans le court laps de temps qui s'est écoulé depuis mon entrée en fonction, j'ai eu l'honneur de participer aux visites faites à Washington par le premier ministre et le vice-premier ministre, ainsi que par la secrétaire d'État aux Affaires extérieures et le ministre du Commerce extérieur. J'ai donc eu l'occasion de rencontrer un certain nombre de membres clés de l'administration, dont le président, et d'être présent lorsque les vues du Canada sur nos relations en général et sur certains points en particulier leur ont été communiquées.

Bien qu'il soit trop tôt pour prédire de façon catégorique les résultats d'un certain nombre de discussions bilatérales, j'ai été frappé jusqu'à présent par la chaleur avec laquelle de nombreux hauts fonctionnaires américains considèrent les relations Canada-États-Unis, ainsi que par le réel intérêt de certains d'entre eux pour les vues du Canada sur d'importantes questions bilatérales et mondiales.

Mon rôle premier en tant qu'ambassadeur, à mon avis, est de promouvoir et défendre les intérêts du Canada aux États-Unis; j'ai d'ailleurs rencontré un certain nombre de politiciens, de fonctionnaires et de gens d'affaires tant au Canada qu'à

[*Texte*]

their views on how best to do that. I shall be expanding these contacts in the coming days, weeks and months, including visits to each of the provinces to meet with the premiers and with business interests. In the same vein, I also look forward to working closely with the Canada–U.S. Parliamentary Association.

On my return to Washington I shall continue with my ongoing program of calls on congressmen, senators and senior officials, and later on with visits to Americans across the country, to ensure that they too are aware of what Canada's interests are and how we see them being developed.

Before closing, Mr. Chairman, I might touch on a point that has been singled out elsewhere, and that is that trade and economic matters lie at the heart of our relationship with the United States and that I have little formal background in these two areas. It is true that economic matters predominate in our relationship, and my knowledge of trade matters in the past has been rudimentary. But I am struck by the depth of expertise that exists in the embassy, and by the numerous members of the staff who are highly expert in each of the different economic and trade fields. They are dedicated and wise professionals who are enormously helpful to me in my deliberations and dealings with American officials.

In the other areas of my diplomatic mandate, I can say without reservation that my experience of 37 years in uniform, involving international work within NATO, the United Nations and the forum of Canada–U.S. defence agreements, stands me in very good stead, as does my recent experience as Chief of the Defence Staff working with cabinet, with parliamentary and Senate committees, and with officials of other government departments.

In all, Mr. Chairman, while I regard the task of representing Canada and Canadians to the United States and to Americans as a fascinating and important challenge, I feel confident of meeting that challenge. Thank you again for the opportunity to appear before this committee and I would be delighted to answer any of your questions.

• 1550

Mr. Axworthy (Winnipeg South Centre): Let me first offer, on behalf of our group, a welcome to Ambassador de Chastelain. We wish him well in his new post. It is a very important one for this country. We are also very pleased you are able to come to us today to share your thoughts.

The first question I have has to do with the proposed North American trade arrangement. The new administration has made it very clear, through statements by its trade representative, Mr. Kantor, that the signing of the NAFTA is contingent upon these so-called side accords. As far as we can see, there has been no reference whatsoever to Congress at this point.

Can you tell us in your assessment when you think both the NAFTA agreement and the side accords will be completed in the U.S. Congress?

[*Traduction*]

Washington pour obtenir leur avis sur la meilleure façon d'y arriver. Je compte accroître ces contacts au cours des jours, des semaines et des mois à venir, notamment en visitant chacune des provinces afin d'y rencontrer le premier ministre et les gens d'affaires. Dans la même veine, j'envisage avec satisfaction la perspective de collaborer avec l'Association parlementaire Canada–Américaine.

À mon retour à Washington, je continuerai, par ailleurs, de rencontrer des représentants du Congrès, des sénateurs et des hauts fonctionnaires pour veiller à ce qu'ils soient au courant de nos intérêts et de la tournure que nous voudrions leur voir prendre.

Avant de terminer, monsieur le président, je tiens à aborder un point sur lequel on a insisté, soit le fait que je ne possède que peu d'expérience des questions économiques et commerciales qui sont au coeur de nos rapports avec les États-Unis. Il est vrai que les questions économiques occupent une place prédominante dans nos rapports et que mes connaissances dans le comaine du commerce étaient auparavant sommaires. En revanche, je suis étonné de constater la profondeur de l'expérience que possède le personnel de l'ambassade et le nombre d'experts dans les divers domaines économiques et commerciaux qui s'y trouvent. Ce sont des professionnels dévoués et avertis qui me sont d'un très grand secours dans les discussions et les rapports que j'ai avec des officiels américains.

Dans les autres domaines de mon mandat, je puis affirmer sans réseve que les 37 années passées dans les forces armées, notamment sur la scène internationale avec l'OTAN et les Nations Unies et dans le cadre des ententes de défense entre le Canada et les États-Unis, me servent très bien. Il en va de même de ma récente expérience en tant que chef d'État-major de la défense qui m'a permis de travailler avec le Cabinet, avec des Comités du Parlement et du Sénat et avec des fonctionnaires d'autres ministère fédéraux.

En somme, monsieur le président, représenter le Canada et les Canadiens aux États-Unis et auprès des Américains constitue pour moi un défi fascinant et de la plus haute importance, que je crois être en mesure de relever. Je vous remercie de m'avoir fourni l'occasion, une fois de plus, de me présenter devant votre comité. Je serai heureux de répondre à vos questions.

M. Axworthy (Winnipeg-Sud-Centre): Je tiens à être le premier à souhaiter la bienvenue à l'ambassadeur de Chastelain au nom de notre groupe. Nous lui offrons nos meilleurs voeux de succès dans son nouveau poste. C'est un poste très important pour notre pays. Il nous fait également grand plaisir que vous ayez pu venir nous faire part aujourd'hui de vos idées.

Ma première question porte sur le projet d'accord commercial nord-américain. La nouvelle administration a fait savoir, par les déclarations de son représentant au Commerce, M. Kantor, que la signature de l'ALÉNA dépendait de la conclusion d'accords dits parallèles. Pour autant que nous sachions, la question n'a pas encore été renvoyée au Congrès.

Pouvez-vous nous dire quand, à votre avis, l'ALÉNA et les accords parallèles seront adoptés par le Congrès américain?

[*Text*]

Gen de Chastelain: Mr. Chairman, I would be guessing in terms of the NAFTA agreement itself, but as you know, the intent is to have it completed so it can take effect as of January 1, 1994. At the moment, we have no reason to believe that will not take place.

With regard to the side agreements, the initial discussions on those among the Canadian, American, and Mexican representatives will start next week in Washington, on March 17 and 18, I believe. Mr. John Weekes from Canada, who was involved in the initial NAFTA negotiations, will go down—in fact I believe he has already gone down—and start those discussions next week.

Mr. Axworthy: Is it your judgment that because nothing has started at this point and the legislation has already been tabled in this Parliament, the Americans will not get around to looking at either the deal or the side accords until substantially after the Canadian Parliament?

Gen de Chastelain: I don't know if that is the case at all.

The position of the Canadian government, of course, is that the three areas of the side agreements—the question of the environment, the question of labour practices, and to a lesser degree the question of anti-surge legislation—are areas Canada is comfortable with. We wish to be consulted on those areas and indeed are going to be consulted on them. That is the purpose of the meeting next week. But they are not impediments to the act being approved.

The President made it quite to clear to Prime Minister Mulroney and Mr. Brown and Mr. Kantor made it clear to Minister Wilson that there is no intention to open up the accord that was agreed to last December.

Mr. Axworthy: But I understand Mr. Kantor has since said that the NAFTA agreement itself will not be passed until the side accords are negotiated and agreed upon.

Gen de Chastelain: I think that is correct, but the Americans will not complete that legislation until they are satisfied in those three areas.

Mr. Axworthy: So that presumably could be some time next fall?

Gen de Chastelain: I cannot speculate when it will be, but that is possible.

Mr. Axworthy: On these negotiations for side accords, our Prime Minister was quoted Monday as saying they have very little, if anything, to do with Canada. It strikes me that they have an awful lot to do with Canada if there are going to be new side accords, especially in two critical areas such as new labour proposals and environmental proposals.

Have you received instructions specifically to pursue Canadian objectives? Do we have a game plan? Do we have a set of goals? Are we, for example, trying to establish basic labour standards that would cover things such as workmen's compensation and unemployment insurance so there would be, in a sense, equal labour conditions across the board? Do we see there might be a financial cost to this if we have to help Mexicans bring it up? What is our game plan? We do not know if there is one yet.

[*Translation*]

Gén de Chastelain: Monsieur le président, si je vous répondais au sujet de l'ALÉNA même, je ferais de la simple conjecture, mais comme vous le savez, on veut avoir tout terminé à temps pour que l'accord entre en vigueur le 1er janvier 1994. Pour l'instant, nous n'avons aucune raison de croire que cela ne se réalisera pas.

Pour ce qui est des accords parallèles, les premiers pour parler à ce sujet entre les représentants canadiens, américains et mexicains, commenceront la semaine prochaine à Washington, les 17 et 18 mars, je crois. M. John Weekes, qui a participé aux négociations préparatoires à la conclusion de l'ALÉNA, y représentera le Canada—je crois même qu'il est déjà rendu là-bas—et entamera ces discussions la semaine prochaine.

M. Axworthy: Pensez-vous que parce que rien n'est encore commencé et que la mesure législative a déjà été déposée dans notre Parlement, les Américains n'auront pas l'occasion d'examiner l'accord principal ou les accords parallèles avant que le Parlement canadien n'ait terminé depuis longtemps ses travaux à cet égard?

Gén de Chastelain: Je n'en sais absolument rien.

Le gouvernement canadien ne voit évidemment aucune difficulté en ce qui concerne les trois domaines visés par les accords parallèles, à savoir la question de l'environnement, celle des normes de travail et enfin celle d'une législation visant à prévenir une poussée des importations, question de moindre importance. Nous voulons être consultés sur ces questions et nous le serons. C'est là l'objet des réunions de la semaine prochaine. Ces questions ne constituent toutefois pas un obstacle à l'adoption de la loi.

Le président a bien précisé au premier ministre Mulroney, et M. Brown ainsi que M. Kantor ont bien précisé au ministre Wilson qu'ils n'avaient aucunement l'intention de renégocier l'accord conclu en décembre dernier.

M. Axworthy: Je crois cependant savoir que M. Kantor a dit depuis que l'ALÉNA ne sera pas adopté tant que les accords parallèles n'auront pas été négociés et conclus.

Gén de Chastelain: Je pense que vous avez raison, les Américains ne termineront pas l'étude de cette mesure législative tant qu'ils n'auront pas obtenu satisfaction sur ces trois questions.

M. Axworthy: Il se pourrait donc que ce soit seulement l'automne prochain?

Gén de Chastelain: Je ne peux pas spéculer à ce sujet, mais c'est possible.

M. Axworthy: À propos de ces négociations en vue d'accords parallèles, on a signalé lundi que notre premier ministre aurait dit que ces questions concernaient très peu le Canada. Il me semble au contraire qu'elles concernent beaucoup le Canada, si de nouveaux accords parallèles doivent être signés, en particulier au sujet de deux questions critiques comme les nouvelles propositions relatives à la main d'oeuvre et à l'environnement.

Avez-vous reçu des instructions précises concernant la poursuite d'objectifs canadiens? Avez-vous un plan d'action? Avez-vous un ensemble d'objectifs? Cherchons-nous par exemple à établir des normes fondamentales de travail portant notamment sur la rémunération des travailleurs et l'assurance-chômage, pour que les conditions de travail soient les mêmes partout? Y voyons-nous la possibilité de dépenses supplémentaires, si nous devions aider les Mexicains à relever leurs normes de travail? Quel est notre plan d'action? Nous ne savons même pas s'il en existe déjà un.

[*Texte*]

Gen de Chastelain: I think the statement the Prime Minister made in saying we have no concerns about those two issues was meant to indicate that the standards we and the United States agreed on in terms of environmental standards and labour standards were such that anything the Americans get the Mexicans to agree to will be a move toward those standards. In other words, we are already content with the standards we and the Americans have sorted out. They are only concerned about lesser standards, which the Mexicans might at the moment be planning to use.

I do not think the Prime Minister was suggesting we are not interested in them. We are. We have asked to be consulted on them, and, as I mentioned, we are going to be consulted. We are going to be involved in the whole area of the three consultations.

As to the direction our staff in the Minister for International Trade's section and I have been given, we are to ensure that the standards that are finally agreed to are compatible with our policy.

• 1555

Mr. Axworthy: But isn't it true that in the United States there are several states that don't have a minimum wage, don't have unemployment insurance? They have very different and much lower labour standards than we do. As a result, it has become a very attractive area for Canadian businesses to move to because they have much lower costs. Why are we not trying to negotiate raising those standards so there is some kind of level playing field that we were promised? Why isn't that part of our package?

Gen de Chastelain: I can't answer that. There is no intention, as I mentioned earlier, to open up complete negotiations. These are just side agreements to what has already been agreed between Canada and the United States in the areas of environment and labour.

Mr. Axworthy: But wait a minute. The side agreements specifically deal with labour and environmental standards. So there is going to be a new body of law applying to the three countries. I'm trying to find out why we now suffer because of a disparity in those standards. Even in relation to the United States we wouldn't be putting that on the table to negotiate.

Gen de Chastelain: It may well be that we are, Mr. Axworthy. I don't know that's not the case. All I'm saying is we are not concerned that anything the Americans might wish to negotiate with the Mexicans would be to our detriment. In fact we hope they will negotiate with them. We will discuss it with them in our—

Mr. Axworthy: So we're really playing a secondary role in this.

Gen de Chastelain: We didn't ask to have supplementary agreements negotiated. We were happy with what we had arranged in the December agreement on the NAFTA.

[*Traduction*]

Gén de Chastelain: Je pense qu'en disant que nous n'avions pas de préoccupations au sujet de ces deux questions, le premier ministre voulait dire qu'étant donné les normes convenues entre nous et les États-Unis sur le plan de l'environnement et des conditions de travail, tout ce que les Américains pourraient faire accepter au Mexicains représenterait un pas vers l'adoption de ces normes. Autrement dit, nous sommes déjà satisfaits des normes convenues entre nous et les Américains. La seule chose qui les inquiète est que les Mexicains puissent envisager pour l'instant la possibilité d'appliquer des normes inférieures.

Je ne pense pas que le premier ministre voulait dire que ces questions n'ont pas d'intérêt pour nous. Elles en ont. Nous avons demandé qu'on nous consulte et je répète que nous serons consultés. Nous allons participer à l'ensemble des consultations sur ces trois questions.

Pour ce qui est des instructions que notre personnel de la section du ministre du Commerce extérieur et moi-même avons reçues, nous devons nous assurer que les normes sur lesquelles on finira par s'entendre sont compatibles avec notre politique.

M. Axworthy: Mais n'est-il pas vrai qu'aux États-Unis, plusieurs États n'ont pas de salaire minimum ni même d'assurance-chômage? Ils ont des normes de travail très différentes des nôtres et bien inférieures aux nôtres. Ces régions sont ainsi devenues très attrayantes pour des entreprises canadiennes qui sont tentées d'aller s'y installer en raison des coûts bien inférieurs. Pourquoi n'essayons-nous pas de négocier un relèvement des normes de travail afin que les règles du jeu soient équitables comme on nous l'a promis? Pourquoi cela ne fait-il pas partie de notre stratégie?

Gén de Chastelain: Je ne peux pas vous répondre. Comme je l'ai dit tout à l'heure, il n'est pas question de reprendre toutes les négociations. Il ne s'agit que d'accords parallèles à ce qui a déjà été convenu entre le Canada et les États-Unis dans le domaine de l'environnement et celui de la main-d'oeuvre.

M. Axworthy: Oui, mais ce n'est pas tout. Les accords parallèles traitent spécifiquement des normes de travail et des normes environnementales. Il y aura donc tout un nouvel ensemble de lois qui s'appliqueront aux trois pays. J'essaye de savoir pourquoi nous sommes désavantagés actuellement à cause d'une disparité dans les normes. Même en négociant avec les États-Unis, nous n'abordons pas ces questions.

Gén de Chastelain: Nous le faisons peut-être, monsieur Axworthy. Je ne puis dire qu'il n'en n'est pas ainsi. Ce que je dis, c'est que nous ne craignons pas que les Américains puissent négocier avec les Mexicains des accords qui nous seraient préjudiciables. Nous espérons au contraire qu'ils négocieront avec eux. Nous en discuterons dans nos. . .

M. Axworthy: En réalité, nous jouons un rôle secondaire.

Gén de Chastelain: Nous n'avons pas demandé qu'on négocie des accords supplémentaires. Nous étions satisfaits de ce que nous avions convenu en décembre dans le cadre de l'ALÉNA.

[*Text*]

When the Americans indicated they wished to have supplementary agreements in those three areas without opening the negotiations, we were not concerned about it. In those three areas and certainly in environment and labour, we felt the standards we had agreed to and the measures we had put in place were sufficient.

Mr. Axworthy: Let me give you an example. I know it's a case you may be familiar with because you've received the same information I have. There's a firm in Winnipeg, Crouse Incorporated, which makes environmental technology. It really packages natural gas stations for conservation purposes. It is now prevented from selling in the United States because of the buy America act that was passed by Congress. So here in this very important area of high technology, a Canadian company is prohibited from trading even in the United States, yet you say we're not concerned. Isn't that something we should be putting as part of that renegotiation package? We would be ensuring that an industry that is clearly a growth industry with great potential would have fair access to the U.S. market.

Gen de Chastelain: Yes, but the buy American policy has nothing to do with the side agreements that are being negotiated right now. The buy America policy is one we tried to have amended when we went through the last round of negotiations on free trade. We weren't able to do so.

Mr. Axworthy: It wasn't amended in NAFTA either.

Gen de Chastelain: It wasn't amended in NAFTA, although we tried to have that done too. The fact that it's an environmental company I think is coincidental to the fact we are working on environmental standards on the NAFTA side.

The buy America policy itself, which you're criticizing, and I would agree I think, contains aspects we find unpleasant, but there is nothing we can do about that particular policy at the moment.

Mr. Axworthy: But wouldn't it make sense to put that as part of our negotiation? If we're developing an environmental side deal, we should at least be ensuring we have the opportunity to trade and sell in that area of environmental technology.

Gen de Chastelain: We could ask, but it would not be a matter of dealing with a side agreement on environment to try to get a complete policy that affects things other than environmental equipment. The buy America policy, as you know, affects a number of areas of transportation, of high tech—

Mr. Axworthy: But at least in this one area we might try to work for an opening because of the environmental side deal.

Gen de Chastelain: I don't know enough about our ability to do that. If it is something we can usefully do, I will suggest to our people we try to do it.

[*Translation*]

Lorsque les Américains ont fait savoir qu'ils voulaient conclure des accords supplémentaires dans ces trois domaines sans rouvrir les négociations, nous ne nous en sommes pas préoccupés. En ce qui concerne ces trois domaines et plus particulièrement sur le plan de l'environnement et des normes de travail, nous estimions que les normes convenues et les mesures mises en place étaient suffisantes.

M. Axworthy: Je vais vous donner un exemple, si vous le permettez. Je sais que vous êtes sans doute au courant de cette question, parce que vous avez reçu les mêmes renseignements que moi. Il y a une entreprise de Winnipeg, Crouse Incorporated, qui s'occupe d'écotechnologie. Elle monte des stations-service pour le gaz naturel afin de contribuer à préserver l'environnement. Or, elle ne peut pas vendre aux États-Unis à cause de la loi adoptée par le Congrès en vue d'encourager l'achat de produits des États-Unis. Ainsi, dans ce secteur si important de la haute technologie, une entreprise canadienne ne peut pas vendre ses produits même aux États-Unis, et vous dites que nous ne sommes pas préoccupés. Ne devrions-nous pas en discuter dans ces renégociations? Nous ferions ainsi en sorte qu'une industrie qui est de toute évidence une industrie d'avenir, qui présente de grandes possibilités, aurait un accès équitable au marché américain.

Gén de Chastelain: Oui, mais la politique visant à encourger l'achat de produits américains n'a rien à voir avec les accords parallèles sur le point d'être négociés. Au cours de la dernière ronde de négociations sur le libre-échange, nous avons tenté de faire modifier la politique visant à encourger l'achat de produits des États-Unis. Nous n'y sommes pas parvenus.

M. Axworthy: Elle n'a pas été modifiée non plus dans l'ALÉNA.

Gén de Chastelain: Elle n'a pas été modifiée dans l'ALÉNA, bien que nous ayons fait des efforts à cet égard. C'est une pure coïncidence qu'il s'agisse d'une entreprise d'écotechnologie et que nous soyons en train de discuter de normes environnementales dans le cadre de l'ALÉNA.

Je suis d'accord avec vous pour dire que la politique visant à encourager l'achat de produits des États-Unis, que vous critiquez, comporte certains aspects déplaisants pour nous, mais il n'y a rien que nous puissions faire à ce sujet pour le moment.

M. Axworthy: Ne serait-il pas cependant logique d'inclure cette question dans nos négociations? Si nous négocions un accord parallèle sur l'environnement, nous devrions au moins nous assurer la possibilité de vendre nos produits dans le secteur de l'écotechnologie.

Gén de Chastelain: Nous pourrions le demander, mais si nous essayons d'obtenir une politique globale touchant des choses autres que l'équipement environnemental, il ne s'agirait pas d'un accord parallèle sur l'environnement. Comme vous le savez, la politique visant à encourager l'achat de produits des États-Unis touche un certain nombre de secteurs, comme les transports, la haute technologie. . .

M. Axworthy: Nous pourrions, tout au moins dans ce domaine, essayer d'ouvrir une brèche, étant donné que nous négocions un accord parallèle sur l'environnement.

Gén de Chastelain: Je ne sais pas vraiment si nous pourrions y parvenir. S'il existe la moindre possibilité, je vais proposer à nos négociateurs d'essayer.

[*Texte*]

Mr. Axworthy: If I have a few more minutes, I'd like to go on to an area of substantial debate here in the country. It's the purchase of the helicopters by the government.

We understand the United States Defense Department is upgrading its helicopters of a similar nature—a fleet of almost 340 helicopters—at a much reduced cost to the ones we're purchasing. The company doing it, Boeing, made a similar offer to DND to upgrade the current fleet of Canadian helicopters at a cost, I think, of about $10 million each.

We have to take into account the very substantial difference in cost, considering that the Minister of Finance has already said these are tough times and we can't be spending money in an extravagant way and everybody is going to have to tighten their belts.

Have you or your officials prepared for the Government of Canada an examination of the U.S. helicopter upgrading program? Can you advise them whether this is an appropriate way to proceed or if we could pursue a much less costly alternative to the present program?

• 1600

Gen de Chastelain: I haven't done that since I have been in Washington because the contract to purchase the EH-101 was already signed before I went down there. I know from my previous appointment that during the examination of options to replace both the Sea King and the Labrador, the question of upgrading existing fleets was looked at. The Boeing aircraft is a search and rescue helicopter. The Labrador has nothing to do with the Sea King and Boeing doesn't make that kind of an aircraft for shipborne activities.

If we had accepted the option of using the Boeing upgrade, it would have been just for our search and rescue fleet. Essentially it would have prolonged the life of an aircraft that we know already has limitations.

The short answer to your question is no, I haven't prepared anything since I have been ambassador, nor are we working on doing so. The contract has been signed with Paramax for the EH-101 and for the whole aircraft, so we are not looking at it now. That option was not accepted because it only deals with one portion of the helicopter search and rescue fleet. It would not have extended its life to extent the EH-101 will, and of course it doesn't address the issue of the shipborne helicopter.

Mr. McLean (Waterloo): I want to join in welcoming the ambassador and wishing him well.

One of the issues this committee has been concerned about is the future role of the United Nations. We have been reviewing the Secretary-General's report, *An Agenda for Peace*. As you are aware, critical to the implementation of that report's recommendations are the United States reaction and support. I am wondering if you could comment on two or three aspects of that report as it affects or appears to affect American policy.

[*Traduction*]

M. Axworthy: S'il me reste encore quelques minutes, je voudrais aborder une question qui soulève de grands débats dans notre pays. Il s'agit de l'achat d'hélicoptères par le gouvernement.

Le département de la Défense des États-Unis et en train de moderniser ses hélicoptères—il s'agit d'une flotte de près de 340 hélicoptères—à un coût bien inférieur au prix d'achat du même type d'hélicoptère que nous achetons. L'entreprise en question, Boeing, fait la même offre au MDN de moderniser de la même manière la flotte d'hélicoptères canadiens, pour environ 10 millions de dollars chacun, je crois.

Nous devons tenir compte de l'écart vraiment considérable dans les coûts, car le ministre des Finances a déjà dit que les temps sont durs et que nous ne pouvons pas dépenser de façon extravageante, que nous devons tous nous serrer la ceinture.

Est-ce que vous ou vos hauts fonctionnaires avez préparé pour le gouvernement du Canada une étude du programme américain de modernisation des hélicoptères? Pouvez-vous dire si c'est la bonne façon de procéder ou si une solution beaucoup moins coûteuse pourrait remplacer notre programme actuel?

Gén de Chastelain: Je ne l'ai pas fait depuis mon arrivée à Washington, parce que le contrat d'achat des EH-101 avait déjà été signé avant mon arrivée là-bas. En raison du poste que j'occupais auparavant, je sais que lorsqu'on a examiné diverses options en vue de remplacer les Sea King et les Labrador, on a examiné la possibilité de moderniser les flottes actuelles. L'aéronef de Boeing est un hélicoptère de recherche et de sauvetage. Le Labrador n'a rien de commun avec le Sea King et Boeing ne fabrique pas ce genre d'aéronef pour le service à bord des navires.

Si nous avions accepté de faire moderniser nos hélicoptères par Boeing, nous aurions pu le faire seulement pour notre flotte d'hélicoptères de recherche et de sauvetage. Au fond, nous n'aurions fait que prolonger la vie d'un aéronef qui a déjà ses limites, nous le savons par expérience.

Je vous réponds donc que je n'ai pas préparé de rapport à ce sujet depuis ma nomination au titre d'ambassadeur, et nous n'en préparons pas en ce moment. Le contrat d'achat des EH-101 et de toute la flotte d'hélicoptères a déjà été signé avec Paramax, de sorte que nous n'examinons pas cette question pour l'instant. Nous n'avons pas opté pour la modernisation des hélicoptères, parce qu'elle n'aurait concerné que la flotte d'hélicoptères de recherche et de sauvetage. Les hélicoptères modernisés n'auraient pas duré aussi longtemps que les EH-101 et on n'aurait évidemment pas ainsi réglé le cas des hélicoptères embarqués.

M. McLean (Waterloo): Je tiens à me joindre à mes collègues pour souhaiter la bienvenue à l'ambassadeur et lui offrir mes meilleurs voeux de succès.

L'une des questions qui préoccupent notre comité est le futur rôle des Nations Unies. Nous avons examiné le rapport du secrétaire général intitulé *Agenda pour la paix*. Vous savez que la réaction et l'appui des États-Unis constituent un élément critique pour la mise en oeuvre des recommandations de ce rapport. Je vous demande donc de bien vouloir commenter deux ou trois aspects de ce rapport qui touchent ou semblent toucher la politique américaine.

[*Text*]

In Somalia, the U.S. is considering having some of its troops under UN command for the first time. Do you see that as a precedent or a one time occurrence only? President Clinton and UN Ambassador Albright have spoken of the need for a rapid deployment force. Does this idea have some coinage with the new administration? Is Canada pushing the administration on this issue?

What about funding? Secretary of State has been quite critical of the Americans on the matter of funding of the UN. Do you see progress on that issue?

In terms of the attitude of the State Department, there has been a great deal of hostility toward the UN. Do you see changes of personnel within the State? Are we likely to see a much more pro-UN policy under this administration?

Gen de Chastelain: With regard to the first question, I think it probably is a precedent that the Americans are putting troops under UN command in Somalia. When the interdiction for it comes out, I think they will be leaving about 5,000 troops under UN command. The deputy commander of the UN force will be an American major-general, and this makes it more palatable to them. The troops will be largely logistic troops who will be there in support of the whole UNOSOM force, an area in which of course the Americans have expertise second to none in the world and the ability to back it up. They will be leaving troops deployed offshore aboard ships, ready to intervene should that be necessary, although I don't think those troops will be under UN command until such a time as that is necessary. So from that point of view, I think it is a first. They have served under UN command before in the Korean War and under the aegis of the United Nations in the Gulf War, but this is I think the first time the troops have been placed directly under UN command. I think that is positive.

With regard to the Americans' reaction toward the United Nations, I detect an understanding within the administration that despite the emphasis this president has made coming into power on sorting things out domestically and paying more attention to the domestic front, the realization of the urgency of instability in the world in several very high profile areas such as Bosnia, Somalia, and Cambodia could well involve Americans in areas they have not been involved in before.

The President has made the point that the Americans aren't going to be the peacekeepers of the world. That said, he recognizes he has a special responsibility. I detect in what Secretary Christopher has said and the role he has played to date in going back to the Middle East to get the Middle East talks started and in talking with Izetbegovic in the Vance-Owen discussions in attempting to come to some kind of useful intervention in Bosnia that the Americans are changing their views with regard to the requirement to be involved with the UN.

[*Translation*]

En Somalie, les États-Unis envisagent de mettre certaines de leurs troupes pour la première fois sous le commandement des Nations Unies. Y voyez-vous un précédent ou un événement unique? Le président Clinton et M. Albright, ambassadeur aux Nations Unies, ont parlé de la nécessité d'avoir une force de déploiement rapide. Cette idée est-elle acceptée par la nouvelle administration? Le Canada exerce-t-il des pressions auprès de l'Administration sur cette question?

Qu'en est-il du financement? Le secrétaire d'État a bien critiqué les Américains au sujet de cette question du financement des Nations Unies. Entrevoyez-vous des progrès sur cette question?

En ce qui concerne l'attitude du Département d'État, on a pu y voir beaucoup d'hostilité envers les Nations Unies. Entrevoyez-vous des changements de personnel au sein du Département d'État? Pensez-vous que la politique de cette administration sera beaucoup plus favorable aux Nations Unies?

Gén de Chastelain: Pour ce qui est de la première question, je pense que les Américains établissent probablement un précédent en plaçant leurs troupes sous le commandement des Nations Unies en Somalie. Je pense que les États-Unis laisseront en fin de compte environ 5 000 soldats sous le commandement des Nations Unies. Le commandant adjoint de la force des Nations Unies sera un major général américain, ce qui devrait contribuer à rendre la situation plus acceptable. Les troupes assureront surtout des services logistiques à l'ensemble de la force de l'ONUSOM. C'est un domaine dans lequel les Américains sont évidemment les meilleurs au monde et ils sont certainement en mesure d'assurer ces services. Ils laisseront également des troupes déployées sur des navires au large des côtes du pays, prêtes à intervenir en cas de besoin, mais je ne pense pas que ces troupes seront sous le commandement des Nations Unies tant que leur intervention ne sera pas nécessaire. De ce point de vue, il s'agit donc d'un précédent, à mon avis. Les États-Unis ont déjà servi sous le commandement des Nations Unies pendant la guerre de Corée et pendant la guerre du Golfe, mais je pense que c'est la première fois que les troupes seront placées directement sous le commandement des Nations Unies. Je pense que c'est un événement positif.

En ce qui concerne la réaction des Américains vis-à-vis les Nations Unies, en dépit de l'action que le président a mis à son arrivée au pouvoir sur les règlements des problèmes du pays, disant qu'il y concentrerait plus d'attention, je crois qu'au sein de l'administration on comprend l'urgence de remédier à l'instabilité qui règne dans le monde dans plusieurs régions qui retiennent énormément l'attention du public, comme la Bosnie, la Somalie et le Cambodge, ce qui signifie que les Américains pourraient être appelés à intervenir dans des secteurs où ils ne l'ont pas fait jusqu'ici.

Le président a pris soin de souligner que les Américains ne se feront pas gardiens de la paix dans le monde. Cela dit, il reconnaît qu'il a une responsabilité particulière. Les paroles du secrétaire d'État Christopher et le rôle qu'il a joué jusqu'à maintenant dans la reprise des pourparlers au Moyen-Orient où il s'est rendu en personne, et ses entretiens avec Izetbegovic et Vance-Owen en vue de trouver un moyen d'intervenir efficacement en Bosnie, me porte à croire que les Américains sont en train de changer d'opinion quant à la nécessité de participer à l'organisation des Nations Unies.

[*Texte*]

• 1605

I think from the purely military side there is still a great deal of concern about the point of putting American troops under UN command in circumstances over which perhaps the United States would have no control. I think that is something that has concerned us in this country too. As long as I remember—and I've been in the army for a long time—we have always had a UN stand-by force, which we are prepared to put under UN command at short notice. Right now that particular battalion is serving in Somalia, but we always maintained the right to say whether we would put it under UN command or not. We didn't assign troops and leave them there to be deployed at the determination of the UN without national involvement. The Americans aren't prepared to do that either, so we're not pushing them in that regard. I don't know too many nations that would be.

I think what is happening now in New York is that Mr. Boutros-Ghali is accepting the fact there will not be one permanent UN force. He will encourage nations to do what Canada has done and earmark forces for use by the UN in a short period of time on quick reaction notice, but give those nations the ability to respond whether or not they wish to send them.

With regard to financing, Canada and a number of other nations have made the point that nations that do not pull their fair share financially are causing a problem to the UN and there is not a solution to it. I have heard more recently that President Clinton is suggesting the Americans will pay their dues to the UN. I think I read this morning in *The Washington Post* that he is looking for a 25% share of UN costs, rather than the 31% the Americans are supposed to have right now. But I can't be categorical on that last point.

Mr. McLean: On the matter of the preparation for the G-7 and the American attitudes there, it's evident that much of the focus will be on eastern Europe and the former Soviet Union. One of the issues Canada has brought to the table with some support from France and Britain in the past has been the whole question of the Third World debt. Do you sense, with the change of the administration, there may be more openness in Washington to deal with that north-south issue than was evident under the previous administration?

Gen de Chastelain: Again, I'd be guessing, but I think that's quite possible. The President has made clear his financial priorities are domestic. He recognizes also, and it was a point of specific discussion between him and Prime Minister Mulroney when he was there last month, that the west has to do a lot more to help the Soviet Union and the countries of central and eastern Europe get through this difficult period of moving toward a market economy.

The Russians also have to understand it's not simply a question of writing a cheque. That hasn't worked in the past. The ability to write a cheque for Canada, the United States, or any nation right now is becoming more and more difficult.

[*Traduction*]

Je pense que du point de vue strictement militaire, les Américains sont peu enthousiastes devant la perspective de placer des troupes américaines sous le commandement de l'ONU dans des circonstances qui échapperaient à leur contrôle. Je pense que c'est une question qui doit nous préoccuper ici au Canada également. Autant qu'il m'en souvienne—et j'ai été dans l'armée pendant longtemps—le Canada a toujours eu une force de réserve prête à être mise sous le commandement de l'ONU dans un court délai. À l'heure actuelle, ce bataillon se trouve en Somalie, mais nous nous réservons toujours le droit de décider si nous voulons qu'il soit sous le commandement de l'ONU ou non. Les troupes ne sont pas tout simplement assignées et laissées là-bas pour être déployées par l'ONU sans que n'ayons notre mot à dire. les Américains ne sont pas disposés à faire cela non plus, alors nous n'insistons pas pour qu'ils le fassent. Je ne connais pas beaucoup de pays qui seraient disposés à le faire.

À l'heure actuelle, à New York, M. Boutros-Ghali accepte le fait qu'il n'y aura pas de forces permanentes de l'ONU. Il encouragera les pays à faire ce que le Canada a fait et à assigner des forces auxquelles l'ONU pourra faire appel à court terme dans un bref délai, mais il laissera à ces pays la possibilité de décider s'ils désirent ou non envoyer leurs troupes.

En ce qui concerne le financement, le Canada et bon nombre d'autres pays ont fait remarquer que les pays qui ne payaient pas leur part équitable causaient un problème à l'ONU et qu'il n'y avait pas de solution. Tout récemment, j'ai entendu dire que le président Clinton avait laissé entendre que les Américains allaient payer leur dû à l'ONU. J'ai lu ce matin dans *The Washington Post*, je crois, qu'il voulait ramener à 25 p. 100 la part des coûts que les Américains doivent payer à l'ONU, plutôt que les 31 p. 100 que les Américains sont censés payer à l'heure actuelle. Mais je ne puis être catégorique sur cette question-là.

M. McLean: En ce qui concerne la préparation pour le Sommet du Groupe des Sept et l'attitude qu'adopteront les Américains au cous de ce sommet, il est évident que l'accent sera mis sur l'Europe de l'Est et l'ancienne Union soviétique. Une des questions qu'a soulevées le Canada avec l'appui de la France et de la Grande-Bretagne par le passé est celle de la dette du Tiers monde. Êtes-vous d'avis qu'avec le changement d'Administration, Washington sera davantage disposée à aborder cette question des relations Nord-Sud que sous l'ancienne Administration?

Gén de Chastelain: Encore une fois, ce n'est qu'une supposition, mais je pense que c'est tout à fait possible. Le président a dit clairement que ses priorités financières étaient les priorités intérieures. Il reconnaît en outre, et il a abordé la question avec le premier ministre Mulroney lorsque ce dernier est allé à Washington le mois dernier, que l'Ouest devrait faire davantage pour aider l'Union soviétique et les pays d'Europe centrale et d'Europe de l'Est à traverser cette période difficile afin de transformer leur économie en économie de marché.

Les Russes devraient également comprendre qu'il ne suffit pas tout simplement de faire un chèque. Cela n'a pas fonctionné dans le passé. Il devient de plus en plus difficile pour le Canada, les États-Unis et pour tout autre pays de le faire.

[*Text*]

I think the President has made the point that in the meeting he proposes to have with Mr. Yeltsin in Vancouver next month money will be discussed. He doesn't know the amount, so I would read into that that he is prepared to provide financial support to Russia. I think you can infer from that it would apply to Third World nations and other nations. I would extrapolate on that by saying he has made the point that free trade has to be the future of the United States, and trade into areas where it has been impossible before because the country has not been sufficiently developed could be part of that.

I would think this administration is probably more open to the idea of assisting more in undeveloped countries. The degree to which they're capable of assisting at the same time they're trying to attack their own deficit is for consideration.

Mr. McLean: One of the critical issues in coming years will be the extension of the Non-Proliferation Treaty in 1995. An issue closely linked with that is the comprehensive nuclear test ban. Currently, as you are aware, a congressionally imposed moratorium on nuclear testing is in place. The administration is to report to Congress on a plan for test ban negotiations.

The Prime Minister has reinforced Canada's interest in this whole process during his visit. I'm wondering if this issue has been pursued with the administration. What signals are we getting? One approach to the test ban is through an amendment of the Partial Test Ban Treaty of 1963. I wonder if there's any indication that method might be used, and is Canada supporting that approach?

• 1610

Gen de Chastelain: I don't know the answer to the last question. I can certainly find out.

My understanding of the American approach is that, yes, the Americans are much more prone to implement the test ban treaty, particularly if the other nuclear powers are going to do something themselves. So I think there is positive movement in that area, but I don't have a specific answer to the last question.

The Chairman: Thank you very much.

Ms Hunter (Saanich—Gulf Islands): I just want to add my welcome and wish you well in your post.

I will be meeting with you on Monday morning when I'm in Washington to discuss the North American Free Trade Agreement with other groups in Washington and members of Congress. You've taken on this job at a very challenging time for both countries, so I'm very sincere in my good wishes to you.

Gen de Chastelain: Thank you.

Ms Hunter: The challenge that is before us, in our country, is that there seems to be some confusion as to this government's position on the North American Free Trade Agreement in light of the change in the U.S. administration's mood on NAFTA. Because of the change in the administration there has been a desire or an imperative that there be side accords. Yet, as Mr. Axworthy indicated, there is some confusion from this side of the border whether or not such side

[*Translation*]

Je pense que le président a fait remarquer que lorsqu'il rencontrera M. Yeltsin à Vancouver le mois prochain, il sera question d'argent. Il ne connaît pas le montant, donc j'en conclus qu'il est prêt à offrir une aide financière à la Russie. je pense que l'on peut en déduire que cela s'appliquerait aux pays du Tiers monde et à d'autres pays. Il a fait remarquer que le libre-échange doit être l'avenir des États-Unis, et qu'il pourrait y avoir des échanges commerciaux avec des pays avec lesquels il était impossible d'avoir des échanges auparavant parce qu'ils n'étaient pas suffisamment développés.

Je pense que la nouvelle Administration est sans doute plus ouverte à l'idée d'aider davantage de pays non développés. Reste à savoir dans quelle mesure ils pourront aider ces pays tout en s'attaquant à leur propre déficit.

M. McLean: L'une des questions critiques au cours des années à venir sera l'extension du Traité de non prolifération en 1995. L'interdiction globale des essais nucléaires est étroitement reliée à cette question. À l'heure actuelle, comme vous le savez, il y a un moratoire sur les essais nucléaires qui a été imposé par le Congrès. L'Administration doit proposer au Congrès un plan de négociation de l'interdiction des essais.

Le premier ministre a souligné l'intérêt du Canada dans tout ce processus au cours de sa visite. Je me demande si l'Administration y a donné suite. Quels messages recevons-nous? Une possibilité est l'amendement du Traité d'interdiction partielle des essais nucléaires de 1963. Semble-t-il que ce sera la méthode utilisée, et est-ce que le Canada est d'accord avec cette formule?

Gén de Chastelain: Je ne connais pas la réponse à la dernière question, mais je peux certes vous l'obtenir.

Si j'ai bien compris, effectivement les Américains sont beaucoup plus enclins à mettre en oeuvre le Traité d'interdiction des essais, particulièrement si les autres puissances nucléaires sont prêtes à faire quelque chose de leur côté. Donc, je pense qu'il y a des progrès de ce côté-là, mais je n'ai pas de réponse précise à votre dernière question.

Le président: Merci beaucoup.

Mme Hunter (Saanich—les Îles-du-Golfe): Je tiens moi aussi à vous souhaiter la bienvenue et bonne chance dans vos nouvelles fonctions.

Je vous rencontrerai lundi matin lorsque je serai à Washington pour discuter de l'accord de libre-échange nord-américain avec d'autres groupes et avec des membres du Congrès. Vous arrivez à un moment où les deux pays doivent relever des défis très importants, et c'est très sincèrement que je vous souhaite bonne chance dans vos nouvelles fonctions.

Gén de Chastelain: Merci.

Mme Hunter: Le défi que notre pays doit relever est le suivant: il semble y avoir une certaine confusion quant à la position du gouvernement canadien concernant l'Accord de libre-échange nord-américain à la lumière du changement d'attitude de l'administration américaine face à l'ALÉNA. La nouvelle administration souhaite ou exige qu'il y ait des accords parallèles. Pourtant, comme M. Axworthy l'a dit, il y a une certaine confusion de ce côté-ci de la frontière, quant à la

[*Texte*]

accords are necessary. That gives little confidence to those of us in this country who have some very real concerns about NAFTA.

In your opening statement you said your duty, as you see it, is to promote and defend Canadian interests. You've got a real balancing act to do, because at least three of the provinces in Canada have very strong opposition to the North American Free Trade Agreement. How do you see that balancing act or that awkwardness that exists because of the constitutional niceties—or perhaps they're not niceties—in our country?

Gen de Chastelain: I would agree that if we all had our druthers we would rather the administration had not determined that it would go for side agreements to legislation that had already been agreed to.

The point of Canada with regard to those side agreements was that we understood the concerns that had apparently been raised in the United States on the labour side with those individuals who felt that unless environmental standards were implemented equally in Mexico as they are in the United States and Canada unfair advantage would be given to companies that would then go down and relocate in Mexico. For that reason, we understood the reason for opening up those side agreements and we were happy to take part in them.

I must say we felt that the anti-surge concerns of the United States were already adequately covered in the NAFTA, but we had no objection to them being discussed too. So from the point of view that the side agreements have been opened up by the American administration, I don't feel that we in Canada should read into that anything that needs to concern us.

I take the point that Mr. Axworthy mentioned with regard to labour standards. I replied that we feel we have adequately covered this area.

With all the people I have talked to, in all the meetings I have attended, either with the Prime Minister or with the Deputy Prime Minister, or with Mr. Wilson or Mrs. McDougall—although we were discussing different areas in her discussion with Mr. Christopher—the message comes back that this is a free trade administration. Some people felt that mixed signals were given when the President gave a speech on the west coast some time ago, but he made it quite clear in his speech at Washington University the other day that free trade was his priority—free trade but fair trade.

The expression "level playing field" has been used a number of times, not so much in the discussions on NAFTA, but in those during the Uruguay Round on the GATT. So I'm left with no impression other than that the U.S. administration is prepared to go after NAFTA, not without some opposition. I think the President will have to play an important role in its passage, and I think he's prepared to do so.

With regard to my own position in the balancing act, I don't really have to balance, of course; I'm a public servant and I implement government policy. The government policy at the moment is that the North American Free Trade Agreement should be put into effect for reasons the government feels are important.

[*Traduction*]

nécessité de tels accords parallèles. Cela est peu rassurant pour nous Canadiens qui avons des préoccupations réelles concernant l'ALÉNA.

Dans votre déclaration liminaire, vous avez dit que votre rôle premier consistait à promouvoir et à défendre les intérêts du Canada. Ce ne sera certainement pas chose facile pour vous, car il y a au moins trois provinces canadiennes qui s'opposent fermement à l'Accord de libre-échange nord-américain. Ne pensez-vous pas que la situation est plutôt délicate en raison des problèmes constitutionnels que nous connaissons à l'heure actuelle au pays?

Gén de Chastelain: Je conviens avec vous que s'il n'en tenait qu'à nous, nous aurions préféré que l'administration n'eût pas décidé de conclure des accords parallèles à une mesure législative qui a déjà été adoptée.

Pour ce qui est des accords parallèles, le Canada comprend les préoccupations qui ont été soulevées aux États-Unis relativement aux normes environnementales, car les syndicats américains estiment que si les normes environnementales ne sont pas mises en vigueur au Mexique comme elles le sont aux États-Unis et au Canada, cela pourrait accorder un avantage déloyal aux sociétés qui iraient alors s'installer au Mexique. Pour cette raison, nous comprenons que les Américains veuillent rouvrir des accords parallèles et nous serons tout disposés à y participer.

Je dois dire que nous croyons que les préoccupations anti-flambée des Américains avaient déjà été allégées dans l'ALÉNA, mais nous n'avions aucune objection à ce que cette question soit abordée également. Donc, je ne pense pas que le fait que l'administration américaine ait rouvert les accords parallèles devrait nous inquiéter ici au Canada.

M. Axworthy a mentionné les normes de travail. Je lui ai répondu qu'à notre avis cette question avait été réglée à notre satisfaction.

Chaque fois que j'en ai parlé à quelqu'un, à toutes les réunions auxquelles j'ai assisté, que ce soit avec le Premier ministre ou avec le vice Premier ministre, ou avec M. Wilson ou M^me^ McDougall—bien que nous ayons abordé d'autres questions au sujet de son entretien avec M. Christopher—le message qui revient sans cesse est le suivant: il s'agit d'une administration qui préconise le libre-échange. Certains ont dit que dans son allocution qu'il a prononcée sur la côte ouest il y a quelque temps, le Président donnait des messages contradictoires, mais il a dit très clairement dans son allocution à l'Université de Washington l'autre jour que sa priorité était le libre-échange—libre-échange oui, mais échange équitable.

L'expression «les règles du jeu équitables» a été utilisée à de nombreuses reprises, par tant lors des négociations de l'ALÉNA que lors de la ronde de l'Uruguay sur le GATT. Je suis donc convaincu que l'administration américaine est disposée à conclure l'ALÉNA, mais certes pas sans opposition. Je pense que le Président aura un rôle très important à jouer lors de son adoption, et je pense qu'il est bien décidé à le faire.

Pour ce qui est de mon rôle de promouvoir et de défendre les intérêts canadiens et de la délicatesse de la tâche, j'estime que ma situation n'est pas vraiment délicate puisque je suis un fonctionnaire et que mon rôle consiste à mettre en oeuvre la politique du gouvernement. À l'heure actuelle, la politique du gouvernement est que l'Accord de libre-échange nord-américain devrait être mis en oeuvre pour des raisons que le gouvernement estime importantes.

[*Text*]

The fact that free trade has led to a 15% increase in our exports to the United States over the past four years compared to the preceding four years and that the prospect of not belonging to a trade organization in a hemisphere that involves approximately 365 million people would be far worse for us than being involved.

So from a perspective of how I balance, I don't have to; I just implement the policy.

• 1615

Ms Hunter: Well you know that this issue is going to be a very hot political issue in Canada. I come from the province of British Columbia, where our major trading partner is not the U.S., but the Pacific Rim, and those Pacific Rim countries consider this agreement not to be trade enhancing, but to be a deterrent to trade. So there are very real differences in perspective.

Now, obviously you're appointed by the Government of Canada, but because of the political situation in your own country it's going to be a balancing act. You may not know it yet, but it's going to be.

Gen de Chastelain: I do take that point, and I'm aware that APEC has concerns about where the NAFTA could lead, particularly if other countries of South America join the agreement—and as you know, that's a possibility. Canada is not looking at the NAFTA in isolation. We're also pursuing the Uruguay Round and the suggestion that we and other nations should pursue it swiftly; it's been going on for six years now, and that's not swift.

Ms Hunter: I would like to have some answer from you though about the kind of direction you're getting from the government on this issue, because first of all I have to be convinced that side agreements are the way to go. I'm not even convinced of that. Having been in Rio and seen some compartmentalization of the environment and the economy *ad nauseam*, when one is dependent upon the other... If you don't have the environment you're sure not going to have an economy. As B.C. is a province that is rich in resources, but declining in that richness, we're very sensitive to that aspect. So a trade agreement that includes side issues of labour and the environment doesn't seem adequate to me.

So I'm not even there yet, as far as the Clinton administration is concerned. So I need to know what instructions you've been receiving from this government that would give confidence to the people I'm going to be speaking to: those who are concerned with the environment and those who are concerned with working people in this country. Have you received any instructions on how to proceed in the negotiations that will be taking place next week?

Gen de Chastelain: My instructions on free trade are twofold: to pursue the NAFTA agreement, which has already been agreed on between our two nations, and to hold the Americans to that agreement, excepting that they wish to strengthen the two areas of labour standards and environmental standards that have already been agreed to between Canada and the United States, and they want those aspects strengthened; secondly, to push for a renewal of the Uruguay Round on the

[*Translation*]

Le libre-échange a donné lieu à une augmentation de 15 p. 100 de nos exportations vers les États-Unis au cours des quatre dernières années par rapport aux quatres années précédentes. Je pense que la perspective de ne pas appartenir à un bloc commercial dans un hémisphère qui compte quelque 365 millions d'habitants serait beaucoup plus à craindre pour nous.

Mais mon rôle se limite strictement à mettre en oeuvre la politique du gouvernement.

Mme Hunter: Eh bien, ma foi, vous savez que cette question va faire l'objet d'un débat politique très animé au Canada. Je suis originaire de la Colombie-Britannique, et notre pincipal partenaire et commercial, ce n'est pas les États-Unis, mais bien la ceinture du Pacifique. Ces pays là ne considèrent pas l'Accord comme favorable à la libération des échanges; ils y voient un obstacle. Il y a donc des points de vue très différents.

Bien entendu, vous avez été nommé par le gouvernement du Canada, mais la situation politique de votre propre pays va vous forcer à marcher sur la corde raide. Vous ne le savez peut-être pas encore, mais vous n'y échapperez pas.

Gén de Chastelain: Je le comprends, et je sais que l'APEC s'inquiète des orientations que l'ALENA pourrait nous amener à prendre, particulièrement si des pays d'Amérique du Sud devaient y adhérer, et c'est possible, comme vous le savez. Le Canada n'envisage pas l'ALENA en oubliant tout le reste. Nous misons toujours sur les négociations de l'Uruguay round. À ce sujet, nous sommes d'avis, avec d'autres pays, qu'il faudrait agir promptement; or, l'Uruguay Round s'éternise depuis six ans, ce qui n'est pas précisément rapide.

Mme Hunter: Je voudrais que vous nous précisiez quelles sortes de directives le gouvernement vous a données à cet égard, parce que, pour commencer, vous devrez me convaincre que négocier des accords parallèles est la bonne façon de procéder; or, je n'en suis même pas convaincue. Après avoir été à Rio et avoir constaté une compartimentalisation *ad nauseam*, alors que l'une est fonction de l'autre... Sans environnement, il est impossible d'avoir une économie. Et comme la Colombie-Britannique est une province riche en ressources mais en ressources qui vont s'amenuisant, nous sommes très sensibles à cet aspect de la question. Bref, un accord commercial assorti d'accords parallèles sur les syndicats et l'environnement ne me semble pas satisfaisant.

Je n'en suis donc même pas encore là, en ce qui concerne l'administration Clinton. J'ai besoin de savoir si le gouvernement vous a donné des instructions susceptibles d'inspirer confiance aux gens à qui je vais parler, à ceux qui s'occupent d'environnement et à ceux aussi qui s'occupent des travailleurs et des travailleuses de notre pays. Avez-vous reçu des instructions sur la stratégie à adopter au cours des négociations de la semaine prochaine?

Gén de Chastelain: J'ai eu deux directives au sujet du libre-échange: premièrement, je dois veiller à la mise en oeuvre de l'ALENA, que nos deux pays ont déjà accepté, en veillant à ce que les Américains le respectent, sauf dans les domaines où ils veulent renforcer, en adoptant et en imposant des normes de travail et des normes environnementales plus strictes que celles dont nous sommes déjà convenus ensemble, et, deuxièmement, je dois m'efforcer d'obtenir une ouverture de l'Uruguay Round

[*Texte*]

GATT. Those two issues, taken together, look after our interests in both world trade and hemispheric trade.

Now, the specific directions to our officials who will actually conduct the negotiation have been given here, in Ottawa, by Minister Wilson's staff to Mr. Weekes. And no, I'm not a party to those specific directions, but I know they are in the area of making sure our interests are looked after and that indeed what we are doing is strengthening and not weakening the standards we've already agreed to.

Ms Hunter: Earlier this week I met with Stewart Hudson, the National Wildlife Federation representative in Washington, and his characterization of Canada's position on the side agreements was that we've folded our tents and gone away. He is considered a moderate and a pragmatist in the environmental movement, rather than a purist. I would consider myself to be more in the purist camp. But he was talking about the difficulties of Congress being pro-NAFTA, pro-labour, and pro-environment. The kind of imagination that's required to see that this isn't a contradiction, I don't know. There are the enforcement issue, the public participation issue, and the funding issue that are before Congress.

He talked about the fact—following on from the Prime Minister's statements—that there is very little, if anything, to do with the side agreements and that they're just transboundary issues and we don't have any with the United States. Are you aware that there are 43 toxic hot spots in the Great Lakes alone and that 30 of them are on the U.S. side? So if the Prime Minister isn't telling you that, I'm telling you that.

Gen de Chastelain: Thank you. I would reiterate with regard to the environmental standards that we're strengthening, not weakening them.

• 1620

Ms Hunter: But if there are transboundary issues they are.

Gen de Chastelain: I appreciate that transboundary issues are difficult. I had a long discussion with Premier Rae in Toronto ten days ago over his dealings with the governors of the Great Lake states, his concerns about environmental issues there, about garbage travelling from the United States to Canada and vice versa, and about the handling of toxic waste. But we do have an agreement with the United States on the handling of toxic waste, for whichever location on whichever side of the border is close to it, to deal with it.

Ms Hunter: Which confirms my skepticism about parallel agreements. We don't have enforcement provisions.

Gen de Chastelain: But we do have them in the NAFTA. One of the most important aspects of the NAFTA is that it strengthens the enforcement and problem-resolving areas of the free trade agreement. It's only in the area of the environment, bringing in a new nation like Mexico, that we and the United States are having these concerns.

[*Traduction*]

du GATT. Combinées, ces deux démarches nous permettront de faire respecter nos intérêts commerciaux à tant à l'échelle planétaire qu'à celle de l'hémisphère.

Les instructions destinées à nos négociateurs ont été communiquées à M. Weekes, ici même, à Ottawa, par l'équipe de M. le ministre Wilson. Ces instructions précises ne m'ont pas été communiquées, mais je sais qu'il s'agit essentiellement de protéger nos intérêts et de faire en sorte que les normes que nous avons déjà acceptées soient renforcées plutôt que le contraire.

Mme Hunter: Au début de la semaine, j'ai rencontré Stewart Hudson, le représentatant de la National Wildlife Federation à Washington. Selon lui, la position du Canada au sujet des accords parallèles s'est résumée à se retirer du débat. M. Hudson est considéré comme un modéré pragmatiste plutôt que ocmme un juriste par les environnementalistes. Quant à moi, je suis plutôt puriste. Il m'a dit à quel point le Congrès avait de la difficulté à être favorable à la fois à l'ALENA, aux syndicats et à l'environnement. Je ne sais pas quel genre d'imagination il faut avoir pour se dire que les trois notions ne sont pas inconciliables. Le Congrès doit se prononcer sur l'application du traité, sur la participation du public au débat et sur le financement des mécanismes nécessaires.

M. Hudson m'a dit—en s'inspirant des déclaration du premier ministre—que ces accords parallèles ne signifient vraiment pas grand chose, étant donné qu'ils portent uniquement sur des problèmes transfrontaliers, et que nous n'en avons pas avec les États-Unis. Saviez-vous qu'il y a 43 points névralgiques contaminés par des produits toxiques dans la seule région des Grands Lacs, et que 30 d'entre eux sont aux États-Unis? Si le premier ministre ne vous l'a pas dit, moi je vous le dis.

Gén de Chaslelain: Merci. Je tiens à répéter, en ce qui concerne les normes environnementales, que nous allons les renforcer plutôt que le contraire.

Mme Hunter: Mais s'il y a des problèmes transfrontaliers, ils sont. . .

Gén de Chastelain: Je sais que les problèmes transfrontaliers sont délicats. Il y a une dizaine de jours, j'ai eu à Toronto un long entretien avec le premier ministre Rae au sujet de ses pourparlers avec les gouverneurs des États des Grands Lacs, des problèmes environnementaux qui l'inquiètent dans ce secteur, des déchets transportés des États-Unis au Canada et vice-versa, ainsi que du traitement des déchets toxiques. Il reste que nous avons conclu avec les États-Unis un accord sur le traitement des déchets toxiques, où qu'ils se trouvent, d'un côté ou de l'autre de la frontière, pour régler le problème.

Mme Hunter: Vous confirmez mon scepticisme quant aux accords parallèles. Nous n'avons pas de dispositions pour les faire respecter.

Gén de Chastelain: Nous en avons dans l'ALÉNA. D'ailleurs, l'un des aspects les plus importants de l'ALÉNA' c'est qu'il renforce les dispositions de l'ALÉ en matière d'application et de règlement des problèmes. C'est seulement dans le domaine de l'environnement, étant donné qu'il y a désormais un troisième partenaire, le Mexique, que les autorités canadiennes et américaines trouvent ces difficultés-là.

[*Text*]

I appreciate that how it will be paid for is yet to be worked out and whether the cost will be in the form of some kind of cross-border tax. I appreciate that this hasn't been resolved yet, but Canada is not walking away from involvement in the agreements. In fact we're insisting that we be consulted on the side agreements, and that's why we are sending somebody down next week.

Mr. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): I've long felt that one of the most successful merchandizing campaigns the United States has had is that of selling the world the idea that the U.S. is operating in a free market. There's probably not a country with more blatant subsidies going in every direction than the United States. Yet we keep hearing the Americans talk about the free market system down there, which brings me to the subject of subsidies and the need to define subsidies in the United States. How are we doing on that subject?

Gen de Chastelain: We hope that the Uruguay Round on the GATT itself will be much more specific on what is a subsidy, what constitutes dumping, and what therefore allows us to take countervailing measures.

You will know, Mr. Chairman, that we have had disagreements with the Americans on what constitutes a subsidy from the Canadian point of view, when they say our stumpage fees with regard to softwood lumber—

Mr. Friesen: That's my next question.

Gen de Chastelain: —constitute a form of subsidy and that the fact we sell our wheat through a wheat board pricing system that's not transparent is a form of subsidy.

That said, both those issues have been before chapter 19 panels and we have been vindicated by those panels to date. Now, whether that will continue when we receive the final findings later on in May and June of this year is something else.

Mr. Friesen: Do we have a check-off list that asks whether we can agree whether something is a subsidy or not, so that we can check this off in future discussions?

Gen de Chastelain: I'm not sure that we do in terms of subsidy, although we may. We are certainly trying to do the same kind of thing with regard to dumping.

It is quite clear that we dump, they dump, everybody dumps. Steel is an example. We're trying to make the point that it doesn't make any sense in certain areas to bring countervailing measures or dumping accusations against each other, particularly in the steel industry, when we have a very integrated industry that in our case deals primarily on a truck-to-truck basis or just-in-time delivery to manufacturers on either side of the border. We haven't been able to do that yet. Congress in itself can't do that. Its members must respond to complaints by manufacturers or producers and they do so by bringing some of these countervailing or anti-dumping legislation measures.

[*Translation*]

Je sais qu'il reste encore à savoir comment le coût de mise en oeuvre de l'accord sera absorbé; peut-être faudrait-il imposer une sorte de taxe transfrontalière. Je sais que cette question-là n'est pas encore réglée, mais le Canada ne se retire pas des pourparlers entamés su sujet des accords parallèles. En fait, nous avons insisté pour être consultés à cet égard, et c'est pour cette raison que nous aurons des représentants sur place la semaine prochaine.

M. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): Je crois depuis longtemps que l'une des campagnes de commercialisation des plus réussies que les États-Unis ont jamais menées est celle qui leur a permis de vendre au monde entier l'idée que leur marché est libre. Il est probable qu'aucun pays au monde n'a des subventions plus patentes dans tous les domaines que les États-Unis. Et pourtant, les Américains ne cessent de nous rabattre les oreilles en parlant de leur marché libre, et c'est qui m'amène à la question des subventions et à la nécessité de définir ces deux notions dans le contexte des États-Unis. Quels résultats avons-nous obtenus à cet égard?

Gén de Chastelain: Nous espérons que l'Uruguay Round du GATT donnera une définition beaucoup plus précise des notions de subvention et de dumping ainsi que de toutes les pratiques qui nous permettraient de prendre des mesures compensatoires.

Vous savez sûrement, monsieur le président, que nous avons eu des différends avec les Américains au sujet de la définition d'une subvention du point de vue canadien, quand ils ont dit que nos droits de coupe de bois d'oeuvre. . .

M. Friesen: C'est ma prochaine question.

Gén de Chastelain: . . .constituent une forme de subvention, tout comme le fait que nous vendons notre blé en fixant les prix de vente d'une façon qui n'est pas absolument transparente, par l'intermédiaire d'une Commission du blé.

Cela dit, ces deux questions-là ont été soumises à des groupes spéciaux formés en vertu du chapitre 19 de l'ALÉ, et ces groupes nous ont donné gain de cause jusqu'à présent. Il reste encore à savoir si nous aurons encore gain de cause quand les groupes feront connaître leurs constatations définitives, en mai ou en juin.

M. Friesen: Avons-nous une liste de vérification qui pourrait nous servir à reconnaître d'un commun accord qu'une mesure quelconque constitue une subvention ou pas, ce qui nous permettrait d'éviter d'en reparler à l'avenir?

Gén de Chastelain: Je ne suis pas sûr que nous ayons une liste de ce genre en ce qui concerne les subventions, bien que ce soit possible. Nous nous efforçons certainement d'agir de cette façon en matière de dumping.

Il est évident que nous faisons du dumping, qu'il en font eux aussi, et que tout le monde en fait. Prenons l'exemple de l'industrie sidérurgique. Nous voulons faire valoir qu'il est ridicule de prendre des mesures compensatoires ou de porter des accusations de dumping dans certains secteurs, particulièrement dans l'industrie sidérurgique, alors qu'il s'agit d'une industrie extrêmement intégrée où les échanges se font essentiellement d'un camion à l'autre ou ne représentent qu'une livraison juste à temps à des producteurs établis des deux côtés de la frontière. Nous n'avons pas encore réussi à faire accepter cet argument. Le Congrès ne peut pas l'accepter de lui-même, car ses membres doivent réagir aux plaintes des producteurs, et ils le font en imposant des droits compensateurs ou en adoptant des mesures antidumping.

[*Texte*]

That is unsatisfactory. But that said, we do have a measure by which to respond to what someone calls a subsidy. We do have a measure under the free trade agreement by which to respond to what someone calls dumping. We do have a measure under the GATT too. I think one of the attempts of the Uruguay Round was to try to be more specific about what constitutes dumping and subsidy.

Mr. Friesen: But when you have a pattern, such as using the Army Corps of Engineers or land banks or tax holidays or what is almost free water in an industry like agriculture, is there a process for deciding once and for all that using the Army Corps of Engineers is a subsidy and that it will be checked off and that using almost free water is a subsidy, and all of these items that form an established pattern? Is there a once-and-for-all decision that these are subsidies? Can we come to that point?

Gen de Chastelain: I'm not experienced enough to know the answer to that question. I suspect there is not, and if there is, it's probably through the GATT.

• 1625

In the meantime, what we have are dispute-solving mechanisms under the free trade agreement that do so, that examine whether those are subsidies or not. In a number of the cases dealing with claims of Canadian subsidy or anti-dumping measures we have been proved to be correct; in a couple of cases we have been proved to be wrong.

Mr. Friesen: How about the softwood lumber? How are we coming on this announcement?

Gen de Chastelain: As you know, there was a panel decision in our favour on softwood lumber that indicated the Americans were incorrect in applying a taxation against us because we abrogated the MOU. It's a tax of approximately 6.5%, I think. Right now the lumber industry is going at full bore to meet an upsurge in building plans in the United States. I don't know how difficult that is proving to be for our industry. But we were vindicated on the panels. The review of those panel decisions are taking place in May and June, I believe. I think the review on the subsidy is taking place in May and the decision on injury is due to take place in June. We will see how those turn out. At the moment, they are going in our favour.

I would say there's a downside to that too, and that is that there is a very strong lobby in parts of the United States dealing with softwood lumber, with durum wheat to a lesser extent, but also with steel, which would say that the dispute mechanism is rigged in such a way that it contradicts U.S. trade laws. There is a move to have those dispute-solving mechanisms reviewed. Now, under the FTA there is no measure to do that, and we are insisting that not happen.

[*Traduction*]

Cela ne convient pas. Toutefois, cela dit, il nous est possible de prendre des mesures pour réagir à ce que certains appellent une subvention. Nous avons l'ALÉ qui nous autorise à prendre des mesures pour réagir à ce que certains appellent du dumping. Nous avons aussi la possibilité de prendre des mesures aux termes du GATT. Je pense qu'on a tenté, dans l'Uruguay Round, d'aboutir à une définition plus précise des notions de dumping et de subvention.

M. Friesen: Que se passe-t-il lorsqu'il y a des pratiques établies, comme l'aide de l'Army Corps Engineers, le recours aux réserves foncières ou aux exonérations temporaires d'impôts ou de taxes, ou encore l'accès virtuellement gratuit à l'eau, dans un secteur comme l'agriculture, existe-t-il une procédure grâce à laquelle nous pourrons décider une fois pour toutes que l'accès aux services de l'Army Corps of Engineers est une subvention dont il faut tenir compte, tout comme l'accès virtuellement gratuit à l'eau et à tous ces éléments qui constituent des pratiques établies? Pourra-t-on décider une fois pour toutes que ces pratiques sont des subventions? Pourrons-nous en arriver là?

Gén de Chastelain: Je n'ai pas suffisamment d'expérience pour pouvoir vous répondre. Je crains que non, mais si c'est possible, ce serait probablement par l'intermédiaire du GATT.

Pour le moment, l'ALÉ nous a donné des mécanismes de règlement des différends grâce auxquels nous pouvons décider s'il s'agit là de subventions ou pas. Dans plusieurs des cas où les Américains avaient prétendu que nous avions accordé des subventions ou eu recours à des mesures antidumping, les groupes spéciaux ont décidé en notre faveur; dans quelques cas, ils ont jugé que nous avions tort.

M. Friesen: Que se passe-t-il au sujet du bois d'oeuvre? Comment le dossier évolue-t-il?

Gén de Chastelain: Comme vous le savez, dans ce dossier-là le groupe spécial s'est prononcé en notre faveur en disant que les Américains avaient eu tort de nous imposer une surtaxe parce que nous avions abrogé le protocole d'entente. Je crois que c'est une surtaxe d'environ 6,5 p. 100. À l'heure actuelle, l'industrie du bois d'oeuvre fonctionne à plein rendement pour satisfaire à une flambée de la demande de matériaux de construction aux États-Unis. Je ne connais pas l'importance des difficultés qui en résultent pour notre industrie du bois d'oeuvre. Néanmoins, le groupe spécial nous a donné raison. La révision de sa décision aura lieu en mai et en juin, je pense. Je crois que la révision de la décision sur la subvention aura lieu en mai et que la décision sur le préjudice causé doit être rendue en juin. Nous verrons ce qui va se passer. Pour le moment, le mécanisme semble jouer en notre faveur.

Par ailleurs, je dois dire que toute médaille a son revers, et que, dans certaines parties des États-Unis, il y a actuellement un lobby très puissant au sujet du bois d'oeuvre et de l'acier, ainsi que, dans une moindre mesure, au sujet du blé dur, et que ce lobby prétend que le mécanisme de règlement des différends a été conçu de façon à infirmer les lois commerciales américaines. Il y a un mouvement favorable à une remise en question de ces mécanismes de règlement des différends. Or, l'ALÉ ne prévoit aucun moyen de les modifier, et nous faisons nous-mêmes pression pour éviter que cela ne se produise.

[*Text*]

The short answer is that the panal reviewing the countervailing duties against softwood lumber has found in our favour and is due to have its review completed this summer.

Mr. Friesen: We have protectionists in this country, and I guess they do too.

Gen de Chastelain: There are protectionists everywhere, Mr. Chairman.

Mr. MacLaren (Etobicoke North): Good wishes on your new appointment, Mr. de Chastelain.

You have understandably said you would not be directly involved, as I understood it, in details of the negotiation of the three-sided agreement. I assume there are three sides, although the third seems to exist in a sort of penumbra. Mr. Weekes and his colleagues will presumably take that responsibility.

I assume you have some impression of timing on the part of the United States administration in your discussions them. I further understand that Mr. Kantor said today that if the United States doesn't get what it wants in the side agreements it will walk away from the NAFTA itself, which is raising the stakes somewhat, so to speak.

Have you any real sense of what it is the United States wants in these three proposed parallel accords? Perhaps more importantly, have you any sense of what Canada wants in them? I noted you used the word that we sought to be "consulted". Presumably, as a signatory of NAFTA, we seek more than mere consultation, but rather direct and active participation in the negotiation of these three parallel accords. That's one area of questioning.

If I may add a second area that's parallel to the first one, have you any sense that Canada itself would take this opportunity to seek or take an initiative to at least begin to seek what my colleague across the table identified, as I believe you did yourself, as a principal shortcoming of the NAFTA, and that is the absence of any subsidies code? I would have thought it would not be an act of much imagination to take the subsidies code out of the Dunkel draft and put it into a parallel accord with the NAFTA.

So two questions: U.S. timing and U.S. content and the Canadian position on the three parallel accords and also on subsidies.

Gen de Chastelain: If I can deal with the last question first, because it sticks in my memory, if we were to do what you suggest and perhaps use the Dunkel text to try to specify a definition of what subsidy is and what it is not—is it a subsidy to take lumber from crown land or to have some form of pricing mechanism that determines how you sell your wheat—if we did that, it would be opening up the whole text of the NAFTA agreement. The Americans don't wish to do this, and we don't wish to do this.

[*Translation*]

Pour vous répondre brièvement, je dirai que le groupe spécial qui a étudié les droits compensateurs imposés sur le bois d'oeuvre s'est prononcé en notre faveur et que sa révision devrait être menée à bien cet été.

M. Friesen: Nous avons des protectionnistes au Canada, et j'imagine qu'il y en a aux États-Unis aussi.

Gén de Chastelain: Il y en a partout, monsieur le président.

M. MacLaren (Etobicoke-Nord): Je vous souhaite un franc succès dans votre nouveau poste, monsieur de Chastelain.

Vous avez dit, et c'est compréhensible, que vous ne participeriez pas directement à la négociation des détails de l'accord tripartite, si j'ai bien compris. J'imagine qu'il y a trois parties à l'accord, même si la troisième semble se tenir dans une sorte de pénombre. M. Weekes et ses collègues vont assumer la responsabilité de ces négociations, j'imagine.

Je suppose que vos discussions avec l'administration américaine vous ont donné une certaine idée de son échéancier. Il paraît que M. Kantor a déclaré aujourd'hui que, si les États-Unis n'obtiennent pas ce qu'ils veulent dans les accords parallèles, ils vont se retirer de l'ALÉNA lui-même, ce qui fait monter considérablement les enjeux, si j'ose dire.

Avez-vous une idée relativement précise de ce que les États-Unis veulent obtenir en négociant ces trois accords parallèles? Et, chose plus importante encore, avez-vous une idée de ce que le Canada veut obtenir dans ce contexte? J'ai remarqué que vous avez dit que nous voulions être «consultés». En tant que pays signataire de l'ALÉNA, j'aimerais croire que nous voulons plus qu'être simplement consultés et que nous tenons à participer directement et activement à la négociation de ces trois accords parallèles. C'est là l'objet d'une de mes questions.

Si je puis ajouter un autre élément, parallèle au premier, je voudrais bien savoir si vous avez l'impression que le Canada devrait profiter de cette occasion pour tenter d'obtenir ou du moins pour commencer à tenter d'obtenir ce que mon collègue de l'autre côté de la table a qualifié, comme vous l'aviez fait vous-même, je crois, comme l'une des principales lacunes de l'ALÉNA, à savoir l'absence de tout code de subvention? J'aurais pensé qu'il n'est pas nécessaire d'avoir beaucoup d'imagination pour prendre le code de subvention du projet Dunkel et de l'intégrer dans un accord parallèle à l'ALÉNA.

J'ai donc deux questions à vous poser: quel est l'échéancier et le programme de l'administration américaine et quelle est la position du Canada sur les trois accords parallèles ainsi que sur la question des subventions.

Gén de Chastelain: Je vais commencer par répondre à la deuxième question, parce que je l'ai bien en tête. Si nous retenions votre proposition en nous servant du projet Dunkel pour essayer d'obtenir une définition de la notion de subvention, pour savoir s'il c'est accorder une subvention que de permettre aux entreprises de couper du bois d'oeuvre sur les terres de l'État ou d'avoir un mécanisme d'établissement des prix de vente du blé, eh bien, il nous faudrait rouvir tout le texte de l'ALÉNA. Les Américains ne veulent pas le faire et nous non plus.

[*Texte*]

• 1630

There are protectionist interests in both countries that would attempt to use that to their benefit, with the result that the work that went into getting the NAFTA approved would be lost. Therefore, it is the government's position—which the Americans support—that the NAFTA itself will not be reopened. Whether or not the NAFTA is passed by the three nations is something else; that's up to the governments of each of the nations to determine. But the legislation itself will not be opened.

Back to the side agreements, and what do we hope to get out of it, I think we felt at the outset that the arrangements on labour standards, environmental concerns, and anti-surge legislation were clear enough and satisfactory enough in the agreement we signed in December.

The new administration felt they wanted those areas strengthened, whether because of pressure from the environmentalists, the labour side, the entire trade side on anti-surge, or special interests groups on sugar or whatever. The officials are not wishing to change what they have already agreed to. They want to examine with the Mexicans these areas they are happy with. They are happy with we had agreed to with them.

I said "consulted" earlier. We asked to be involved in any changes, and we are going to be. Whether or not that is absolutely required is something else. It probably should be, as this is a trilateral agreement, but the legislation itself has been approved in its current form by the officials who put it together and it is now to be ratified by each of the countries.

Short of opening up the legislation again, there's very little more that can be done or should be done with the current form of the NAFTA. The question of what we wish to see in those three areas the Americans have opened up is one we are not concerned about, because we feel we have adequate coverage in the areas, in labour standards, in environmental issues, and in anti-surge legislation.

Mr. MacLaren: I suppose one could continue on this point for a little longer, Mr. de Chastelain, in the sense that Canada, in the case of intellectual property, particularly as it affects the pharmaceutical industry, was happy enough to embody in NAFTA the Dunkel language on intellectual property. By any logical parallel, it should be possible to embody the subsidies code from the Dunkel report in the NAFTA itself.

I won't press the point. It just strikes me as being incongruous that we accede to a proposal on intellectual property on those grounds when we don't ourselves seek that initiative with regard to subsidies.

Let me move on to the U.S. fast track on the Uruguay Round. The fast track ran out on March 2. Now the Clinton administration is faced with the prospect of going back to Congress to seek an extension of the fast track. Have you any

[*Traduction*]

Il y a dans les deux pays des groupes protectionnistes qui seraient tentés d'en profiter pour servir leurs propres intérêts, de sorte que tous les efforts qui ont été déployés pour faire approuver l'ALÉNA auraient été vains. Par conséquent, le gouvernement estime, à l'instar de l'administration américaine, que l'ALÉNA ne doit pas être rouvert. Quant à savoir s'il sera adopté par les trois pays signataires, c'est une autre affaire, car ce sera au gouvernement de chacun des trois pays d'en décider, mais l'ALÉNA lui-même ne sera pas rouvert.

En ce qui concerne les accords parallèles et ce que nous espérons en tirer, je dirai que les éléments portant sur les normes de travail et sur les normes environnementales ainsi que sur les mesures législatives destinées à prévenir les flambées des importations que contenaient l'Accord que nous avons signé en décembre étaient suffisamment clairs pour nous satisfaire.

La nouvelle Administration américaine voulait renforcer les dispositions prévues dans ces domaines, soit en raison des pressions exercées par les environnementalistes, par le mouvement syndical, par tous les intérêts commerciaux opposés aux flambées des importations ou encore par les groupes de lobbying de l'industrie sucrière, par exemple. Le gouvernement américain ne veut pas changer ce qui est déjà accepté. Il veut revenir, avec les Mexicains, sur des domaines qui les satisfont déjà. Ils sont satisfaits de ce que nous avons accepté ensemble.

J'ai bien dit «consultés» tout à l'heure. Nous avons demandé à participer à tous les changements éventuels, et nous allons le faire. Est-ce absolument nécessaire? C'est une autre affaire. Cela devrait probablement être nécessaire, étant donné qu'il s'agit d'un accord tripartite, mais la loi habilitante a été approuvée sous sa forme actuelle par les représentants des parties qui l'ont formulée; il reste maintenant à faire ratifier le traité par chacun des pays signataires.

À moins de rouvrir les négociations sur l'ALÉNA, il n'est guère possible ni souhaitable d'en modifier la forme actuelle. Nous n'avons pas d'objectifs précis dans les trois domaines que les Américains veulent négocier, parce que nous croyons avoir une protection suffisante dans ces domaines des normes de travail et des normes environnementales ainsi que de la législation anti-flambée.

M. MacLaren: Je suppose que nous pourrions continuer dans la même veine pendant un certain temps, monsieur de Chastelain, étant donné que, dans le cas de la propriété intellectuelle, et particulièrement en ce qui concerne l'industrie des médicaments, le Canada a été bien content de reprendre dans l'ALÉNA le langage que Dunkel lui-même tenait. En toute logique, il devrait être possible de reprendre le code de subvention du projet Dunkel dans l'ALÉNA lui-même.

Je n'insisterai pas là-dessus. Il me semble vraiment bizarre que nous acceptions une proposition sur la propriété intellectuelle pour cette raison alors que nous ne sommes pas disposés à prendre une initiative analogue pour définir la notion de subvention.

Je vais passer à une autre question, celle de la procédure accélérée que les États-Unis étaient censés prendre au sujet de l'Uruguay Round. Le délai imparti a expiré le 2 mars. Maintenant, l'Administration Clinton va devoir demander une

[*Text*]

impression from your conversations in Washington as to how long that extension might be and whether this new Congress will attempt to hang more conditions on the extension of the fast track than were placed on the first fast track?

Gen de Chastelain: I don't, Mr. Chairman. Mr. MacLaren is quite right, the fast track did run out on March 1. I believe they have until June to go back and ask for an extension. That is a very interesting question, and hanging on it would be, I suspect, the answer to where the American administration is on its urgency with the Uruguay Round.

The President did mention to Prime Minister Major last week that he saw it as being a matter of months for the extension. If so, that would seem to indicate to me an intent to proceed rapidly with the finalization of the Uruguay Round. Whether or not he does that is something else.

There are others on the Hill and in the think tanks who say they're still too far apart with Europe on a number of issues, such as government procurement, for example, and it may well be that a more lengthy extension is looked for. If it is, that will be a signal that the top priority for the United States on the trade side is not the Uruguay Round. But I can't really comment. It is one area we are watching, and we haven't got the answers yet.

• 1635

The Chairman: Let me ask one myself, because this is in theory a confirmation hearing, or a discussion of the confirmation of your appointment as ambassador.

Mr. Axworthy: We're not voting on this?

The Chairman: Some day that will come, I'm quite sure, Mr. Axworthy.

Well, certainly before you got here, I knew you were going to be a good ambassador, and the way you're dealing with this shows it to me.

Some posts in the department—Washington, Paris, a couple of others—were always regarded, and Mr. MacLaren will remember this from his days in the department, as posts that were to be reserved, because they were so important, exclusively for trained professional diplomats. I have concluded one of two things, and I want your advice on it: one, you are the exception that will prove the rule, and I mean that in the kindest sense; or I have misunderstood what generals have become in the modern world, that in fact the adequate training in a successful multilateral world of international military affairs now, from a Canadian perspective, makes you a diplomat. Do you want to help me with my conundrum?

Gen de Chastelain: I'm not sure I can. I would observe that I had exactly the same feeling when the Prime Minister suggested to me that he would like me to go to Washington. I made the point that I thought this was a position that was

[*Translation*]

prolongation au Congrès. Les entretiens que vous avez eus à Washington vous ont-ils donné une idée de la durée de cette prolongation éventuelle, et pouvez-vous nous dire si le nouveau Congrès va tenter d'imposer plus de conditions pour accorder cette prolongation qu'il n'en a imposé pour autoriser la procédure accélérée elle-même?

Gén de Chastelain: Je ne sais pas, monsieur le président. M. MacLaren a tout à fait raison: le délai imparti pour la procédure accélérée a expiré le 1er mars. Je pense que l'Administration Clinton a jusqu'au mois de juin pour obtenir une prolongation. C'est une question très intéressante, et j'ai l'impression qu'elle dépend largement de l'importance que l'Administration américaine accorde à une conclusion rapide des négociations de l'Uruguay Round.

Le président Clinton a déclaré la semaine dernière au premier ministre Major qu'il s'agirait selon lui d'une prolongation de quelques mois. Cela reviendrait à dire, à mon avis, qu'il a l'intention de conclure rapidement l'Uruguay Round. Quant à passer des intentions aux actes, cela c'est une autre histoire.

Cela dit, il y a au Capitole et dans les groupes de réflexion des gens qui estiment que la position américaine est encore trop loin de celle de l'Europe sur plusieurs questions, notamment celle des achats gouvernementaux, de sorte qu'il se pourrait fort bien que l'Administration ait besoin d'une plus longue prolongation. Cela signifierait qu'en matière de commerce extérieur, les États-Unis n'accordent pas la priorité à l'Uruguay Round. Je ne peux rien affirmer. Nous continuons à suivre les événements et nous n'avons pas encore de réponses.

Le président: Qu'il me soit permis de poser moi-même une question, parce que nous sommes en principe réunis pour confirmer votre nomination au poste d'ambassadeur ou pour en discuter.

M. Axworthy: Nous ne voterons pas là-dessus?

Le président: Cela viendra un jour, monsieur Axworthy, j'en suis sûr.

Eh bien, je dois dire qu'avant même que vous comparaissiez, je savais que vous alliez être un bon ambassadeur, et votre façon de traiter ce dossier-ci me le confirme.

Certains postes du ministère—à Washington, à Paris et dans quelques autres capitales ont toujours été considérés comme des postes si importants qu'ils devaient être l'apanage exclusif des diplomates professionnels. M. MacLaren se le rappelle sûrement après le temps qu'il a passé aux Affaires extérieures. J'en suis venu à deux conclusions possibles, et je voudrais que vous me disiez ce que vous en pensez. La première, c'est que vous êtes l'exception qui va confirmer la règle, et c'est un compliment; la deuxième c'est que je n'avais pas compris ce que les généraux sont devenus dans notre monde moderne, autrement dit que, du point de vue canadien, la formation nécessaire qui peut faire une carrière militaire internationale réussie dans notre monde multilatéral a fait de vous un diplomate. Pouvez-vous m'aider à résoudre cette énigme?

Gén de Chastelain: Je n'en suis pas sûr. Je vous ferai remarquer que j'ai eu exactement la même réaction quand le premier ministre m'a dit qu'il aimerait m'envoyer à Washington. Je lui ai dit que je croyais que ce poste avait

[*Texte*]

traditionally, at least for the last 30 years, reserved for professional diplomats. The Prime Minister said two things: one, that he felt that what I had done during the past three and half years gave him confidence in my ability to deal at the international level.

The Chairman: I share that confidence, sir, and let me be very clear on that.

Gen de Chastelain: The second point he made was that he felt that what was important in this post, other than somebody who was reasonably intelligent, I suppose, and could read and assimilate new ideas, was to demonstrate to the host nation, in this case the United States, that the ambassador had the full confidence of the government and the leader of the government, and on that basis I accepted the appointment.

I would say, and I have said in a number of other fora and I think I've mentioned it in passing here, that in the absence of war, and fortunately we've not had too many of those in the 37 years I was in uniform, and in involvement in United Nations affairs, the roles of soldiers, sailors, and airmen are much more in the diplomatic field—we may be grateful for that—than in the combative field, although there can be some combat in diplomacy, as I've discovered in Washington. Therefore, I think you will find that there are many people in my profession who do a lot of diplomacy, by whatever name.

The Chairman: Do you intend this, in your own mind, as a period or as a new career?

Gen de Chastelain: I think as a period. I've been appointed for four years. I'll be sixty at the end of that time, if I last four years, and I think it will be certainly time to move on.

The Chairman: I thank you.

Mr. Axworthy: I want to follow through, because as I've been listening to the testimony, and I don't put the onus of responsibility on the ambassador—he's simply the messenger—it strikes me that we're taking a basically hands-off, passive attitude to the whole renegotiation of these agreements. We have no agenda, we have no priorities, we have no particular interest. I think you used the word. . .we have no concerns.

That's not the case of the Canadian people, who have real concerns about real problems in the environment, real problems in labour standards. If the Americans are concerned about the problem that Mexico could pose by having a virtual sort of non-existent labour code as a way of attracting those industries that are looking for cheap cost, why wouldn't we have that concern?

Do you think we're immune from those same kinds of temptations? Are the business people going to be so altruistic that they will say oh no, we will forgo the opportunity to go into a labour sinkhole where there are no labour standards, codes, requirements, because we think it's so good here? Come on, we know what's happened in the maquiladora.

Why do we not have a serious, comprehensive, coherent, set agenda that we're bringing to these negotiations?

Gen de Chastelain: Mr. Chairman, I've been explaining myself very badly. I don't think we're negotiating. We aren't renegotiating the NAFTA; it is done. Whether or not—

[*Traduction*]

toujours été réservé aux diplomates professionnels, depuis au moins 30 ans. Le premier ministre m'a dit deux choses: d'abord, qu'il pensait que ce que j'avais fait depuis trois ans et demi l'incitait à avoir confiance que je saurais travailler au niveau international.

Le président: Je partage sa confiance, monsieur, je tiens à vous l'assurer.

Gén de Chastelain: Ensuite, il m'a dit qu'à son avis, ce qui était important pour le titulaire de ce poste, en plus d'être raisonnablement intelligent, je suppose, et de savoir lire et assimiler de nouvelles idées, c'était qu'il fallait démontrer au pays hôte, en l'occurence les États-Unis, que l'ambassadeur avait toute la confiance du gouvernement et du chef du gouvernement, et c'est en fonction de cela que j'ai accepté la nomination.

Je dirai ce que j'ai déjà dit à bien d'autres endroits, et je crois d'ailleurs l'avoir dit ici, en passant, qu'en temps de paix, ce qui a heureusement été le cas pendant mes 37 années en uniforme, et dans le contexte des activités de maintien de la paix des Nations Unies, le rôle des soldats, des marins et des aviateurs relève bien plus de la diplomatie—nous pouvons en être reconnaissant—que du combat, bien qu'il peut y avoir des combats dans l'arène diplomatique, je l'ai constaté à Washington. Par conséquent, je pense qu'il y a chez les militaires bien des gens qui font beaucoup de diplomatie, qu'on l'appelle par son nom ou pas.

Le président: Avez-vous l'intention d'être un diplomate pendant quelques années ou d'en faire une nouvelle carrière?

Gén de Chastelain: Pendant quelques années, je pense. J'ai été nommé pour quatre ans. J'aurai 60 ans à la fin de mon mandat, si j'y arrive, et je pense qu'il sera certainement temps de changer d'orientation à ce moment-là.

Le président: Merci.

M. Axworthy: Je tiens à aller un peu plus loin, parce qu'en écoutant l'ambassadeur, que je n'accuse pas d'être responsable—il n'est que le messager—j'ai eu l'impression que nous prenons une attitude fondamentalement passive en ce qui concerne toute la renégociation de ces accords. Nous n'avons pas de programme, pas de priorités, ni non plus d'intérêts particuliers. Je pense que vous avez dit que nous n'avons pas à nous inquiéter.

Eh bien, les Canadiens s'inquiètent vraiment de problèmes réels en matière d'environnement et de normes de travail. Si les Américains s'inquiètent du problème que l'absence quasi-totale de codes du travail au Mexique pourrait poser en attirant sur son territoire les entreprises qui cherchent à minimiser leurs prix de revient, pourquoi ne devrions-nous pas nous en inquiéter, nous aussi?

Pensez-vous que nous sommes insensibles à ces mêmes tentations? Nos gens d'affaires sont-ils si altruistes qu'ils diront non, qu'ils renonceront à la possibilité d'aller profiter d'un enfer syndical où il n'y a pas de codes, de normes et de conditions de travail pour protéger les travailleurs, simplement parce que nous pensons que la situation est si bonne ici? Allons donc! Nous savons ce qui s'est passé dans la maquiladora.

Pourquoi n'avons-nous pas un programme sérieux, exhaustif et cohérent à présenter à ces négociations?

Gén de Chastelain: Monsieur le président, je me suis très mal expliqué. Je ne crois pas qu'il s'agit de négocier. Nous n'allons pas renégocier l'ALÉNA; les négociations sont terminées. Qu'on le veuille ou non. . .

[*Text*]

Mr. Axworthy: Well, we are negotiating the accords themselves then, in the parallel accord.

Gen de Chastelain: We are discussing with the Americans and the Mexicans what American concerns are with regard to three areas. One happens to be environmental standards, one is labour standards. We were satisfied with the standards that were agreed to in the negotiations that we had leading up to our agreement last December for the NAFTA.

So we are happy with those standards. We had a very cogent, a very important and a very adequate plan to discuss those standards with the Americans. The Americans have since had concerns about whether the Mexican standards are adequate, whether they will meet American concerns. We are saying fine, by all means, look at those. We are happy with the standards you and we have worked out. We expect nothing less from the Mexicans, so let's discuss them.

• 1640

Mr. Axworthy: I'm sorry. I misunderstand. You say that we worked out standards with the Americans, but the Mexicans are part of the agreement as well.

Gen de Chastelain: Yes, precisely.

Mr. Axworthy: So we didn't work out any standards with the Mexicans?

Gen de Chastelain: Yes, we did.

Mr. Axworthy: We're happy with those?

Gen de Chastelain: Yes, we are. That's why we agreed to the agreement in the first place.

Mr. Axworthy: May I ask this question? If we're happy with the level of agreement that presently exists in NAFTA, then we don't really want these accords. This is some kind of notion that the Americans have. Why are the Americans, who have not been known, frankly, for their elevated sense of environmental and labour standards—they have lower standards than we do in many areas—concerned and we're not? Have we basically surrendered any commitment to having a decent set of standards? I find it hard to believe that the state of Tennessee has a higher consciousness about environmental labour standards than the country of Canada, because I've been there and I know how they treat their workers and I know how they treat their environment. They dump and they put their workers in sweat shops. Yet they're concerned and we're not. I don't understand this. Can you tell me why we're so complacent and the Americans are so concerned?

Gen de Chastelain: Mr. Chairman, I don't think we're complacent. When we negotiated the standards last December with the Americans they weren't complacent either. Since then a new government has taken office. New governments look at things differently. This new government has said it wants to look at the standards that were agreed to on the labour side and look at the environmental standards. They cannot go lower than what we have agreed to already. If they wish to push them higher,

[*Translation*]

M. Axworthy: Eh bien, nous allons négocier les accords parallèles eux-mêmes, alors.

Gén de Chastelain: Nous allons discuter avec les Américains et les Mexicains des inquiétudes que les Américains éprouvent dans ces trois domaines. Il s'agit dans un des trois cas des normes environnementales et dans un autre des normes de travail. Nous sommes satisfaits des normes qui ont été acceptées dans les négociations que nous avons eues avant de conclure l'ALÉNA, en décembre dernier.

Nous sommes satisfaits de ces normes-là. Nous avions un plan très logique, très important et très solide pour les négocier avec les Américains. Depuis, les Américains ont dû se demander si les normes mexicaines étaient suffisantes et si elle satisferaient à leurs exigences. Nous leur avons dit de les étudier davantage, s'ils le jugent opportun, que nous sommes satisfaits des normes dont nous sommes convenus ensemble et que nous n'attendons rien de moins des Mexicains; alors, discutons-en.

M. Axworthy: Je regrette, mais je ne comprends pas bien. Vous dites que vous avez négocié des normes avec les Américains, mais les Mexicains ont souscrit à l'Accord, eux aussi.

Gén de Chastelain: Oui, précisément.

M. Axworthy: Nous n'avons donc pas négocié de normes avec les Mexicains?

Gén de Chastelain: Si, nous avons négocié des normes.

M. Axworthy: Nous sommes satisfaits de ces normes?

Gén de Chastelain: Oui. C'est parce que nous étions satisfaits que nous avons accepté l'Accord.

M. Axworthy: Puis-je vous poser encore une question? Si nous sommes satisfaits des ententes déjà comprises dans l'ALÉNA, nous n'avons pas vraiment besoin de ces accords. C'est une sorte de lubie des Américains. Pourquoi les Américains, qui ne sont franchement pas reconnus pour leurs nobles sentiments, en ce qui concerne les normes environnementales et syndicales—elles sont moins élevées que les nôtres dans bien des domaines—pourquoi s'inquiéteraient-ils quand nous ne nous inquiétons pas? Avons-nous fondamentalement renoncé à tous nos engagements d'obtenir des normes décentes? J'ai peine à croire que l'État du Tennessee est plus sensibilisé aux normes écologiques et syndicales que le Canada, parce que je suis passé par là; je sais comment les travailleurs du Tennessee sont traités, et je sais comment l'environnement de cet État est traité. Les entreprises du Tennessee jettent des montagnes de déchets et font suer leurs travailleurs dans des ateliers genre bagne. Et pourtant, ils s'inquiètent, nous pas. Je ne comprends pas. Pourriez-vous me dire pourquoi nous sommes si contents de nous-mêmes et pourquoi ils sont si inquiets?

Gén de Chastelain: Monsieur le président, je ne pense pas que nous sommes trop contents de nous-mêmes. Quand nous avons négocié les normes avec les Américains, en décembre dernier, ils n'étaient pas particulièrement contents d'eux-mêmes, eux non plus. Depuis, une nouvelle administration est arrivée à Washington. Une nouvelle administration a toujours un point de vue différent. La nouvelle administration a fait savoir qu'elle voulait réétudier les normes contenues dans le domaine du

[*Texte*]

that's interesting. We'll look at that with them. This is not something that we or the previous administration felt was necessary. It's something this new administration feels is necessary. This administration has said that the NAFTA agreement is a good agreement. They wish to pass it. But they wish to be certain on those two areas. We said fine, we'll be happy to look at them with you.

Mr. Axworthy: Mr. Ambassador, I don't expect you to comment, but the conclusion I draw from your remarks is that the only way we're going to get a serious concern about environmental standards is if we have a new government as well. That is the logic of your presentation.

Gen de Chastelain: Mr. Chairman, that was not intended to be the logic of my presentation at all.

Mr. Axworthy: Well, that's the way it worked out.

Gen de Chastelain: I'm just saying that new governments have new ideas and this new administration said—

The Chairman: It wouldn't have mattered what you said. That might have been what he was going to say anyway.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I respect the general's sense of logic, and I only want to conclude his thoughts for him.

Let me ask a specific issue in this area. We know, for example, that there are serious concerns in Canada about the question of water. Many of us believe that protection is not properly dealt with in the FTA, and certainly not in NAFTA. Yet we know that the pressures in the United States, and in Mexico, for that matter, for access to fresh water is going to be increasingly intense over the next five, ten, fifteen years. The aquifers are drying up, and everything else. Now, have we put as part of our negotiating position in these side accords the need to strengthen and clearly prohibit the free trade in water?

Gen de Chastelain: I'm sorry, I don't know the answer to that. It's a good question, and I probably should. I don't. I can find out and have you advised. I know that we do have specific legislation with regard to the export of water right now, at least water in its raw form, not mineral water or bottled water. But I don't know where we stand on the supplementary agreements, whether they deal with water at all. I can find out and let the committee know.

Mr. Axworthy: Okay. I have a final supplementary in this area. One of the arguments that has been made on behalf of NAFTA is that it could provide a stepping stone or a launching pad for a broader hemispheric economic or trade agreement. Have we put forward any plans from the Canadian perspective on what kind of hemispheric economic arrangement or cooperative community or zone we would like to see, and what kinds of conditions and criteria we would use for entry or what

[*Traduction*]

travail et réétudier aussi les normes environnementales. Ces normes ne pourront pas être rabaissées. Si la nouvelle administration veut les renforcer, ce sera intéressant. Nous verrons cela avec ses représentants. Notre gouvernement et l'Administration Bush ne croyaient pas que c'était nécessaire. La nouvelle Administration Clinton juge que c'est effectivement nécessaire. Elle a déclaré que l'ALÉNA était un bon accord. Elle veut l'adopter, mais elle veut aussi être sûre de son terrain dans ces deux secteurs. Nous avons dit que nous sommes fort désireux de les étudier avec ses représentants.

M. Axworthy: Monsieur l'ambassadeur, je ne m'attends pas à ce que vous fassiez des commentaires sur ce que je vais dire, mais vos remarques m'incitent à conclure que la seule façon pour nous d'obtenir une étude sérieuse des normes environnementales, ce serait de changer de gouvernement. C'est ce qui découle logiquement de votre exposé.

Gén de Chastelain: Monsieur le président, ce n'est pas ce que j'avais l'intention de dire.

M. Axworthy: Eh bien, c'est l'impression que vous avez donnée.

Gén de Chastelain: Ce que j'ai dit, c'est que les nouveaux gouvernements ont de nouvelles idées et que cette nouvelle administration a dit. . .

Le président: Ce que vous avez dit importe peu. Il aurait pu dire la même chose de toute façon.

M. Axworthy: Monsieur le président, je respecte la logique du général, et je voulais simplement tirer la conclusion pour lui.

Permettez-moi de poser une question précise dans ce domaine. Nous savons, par exemple, que la question de l'eau est extrêmement préoccupante pour le Canada. Beaucoup d'entre nous sont convaincus que l'eau n'est pas convenablement protégée par l'ALE et encore moins par l'ALÉNA. Pourtant, nous savons que les pressions des intérêts américains—et mexicains, d'ailleurs—désireux d'avoir accès à des réserves d'eau douce vont s'intensifier au cours des cinq, dix et quinze prochaines années. Les aquifères s'épuisent et les autres sources d'eau se tarissent. Avons-nous précisé dans notre programme de négociation de ces ententes parallèles la nécessité de renforcer les garanties, de façon à interdire clairement le libre-échange de l'eau?

Gén de Chastelain: Je regrette, mais je ne connais pas la réponse à cette question. C'est une bonne question, et je devrais probablement connaître la réponse, mais je ne la connais pas . Je puis me renseigner et vous en informer. Je sais que nous avons actuellement une certaine protection législative en ce qui concerne l'exportation d'eau, au moins sous sa forme brute, sinon sous la forme d'eau minérale ou d'eau en bouteille. Mais je ne sais pas s'il est question d'eau dans les ententes parallèles. Je puis vérifier et en informer le Comité.

M. Axworthy: Très bien. J'ai une dernière question dans ce domaine. Les partisans de l'ALÉNA ont notamment avancé l'argument que cet accord pourrait être le point de départ d'un accord commercial de plus grande envergure, à l'échelle de tout l'hémisphère, celui-là. Avons-nous formulé des plans, du point de vue du Canada, sur le genre d'accord économique ou de communauté ou de zone coopérative que nous aimerions voir se développer pour l'hémisphère et sur le genre de conditions et de

[*Text*]

kinds of initiatives we would take to bring that about? Do we have a plan in terms of that broader hemispheric economic agenda? Or, again, is it going to be American driven?

Gen de Chastelain: It won't be American driven, Mr. Chairman, in the sense that all the signatories of the current NAFTA have to agree on other nations being allowed to join. Whether we have set up a specific regimen of conditions that go beyond what we've already assigned as the conditions for the current agreement, I don't know. Again, I could find that out. But it is certainly the intention of all three nations to insist on a say in whoever joins initially. It will not be done bilaterally. In other words, there's some discussion that perhaps Chile should be the next nation that would join. That is not be a decision taken by just one nation; it would be taken by all three.

• 1645

Mr. Axworthy: Are there any understood criteria by which those applications or new members would be accepted? Do we say that it's open to all, or are we establishing them again on questions like labour standards, environmental standards, social standards, human rights performances? Have we set out any criteria as to what we would say would be an acceptable application for joining this deal?

Gen de Chastelain: I think what we want to do first is get the NAFTA passed, ratified by the three nations, to see whether we do have an agreement. Once we have, then we will examine the conditions of entry for other people. But it may well be that there is already determined what we will insist on as a series of conditions. I don't know that. I know that the priority right now is to get the agreement in place by January 1 of next year, assuming all the three nations ratify it. Once that is done, then we can look at how or if we allow others to join. But there is a provision within the NAFTA for other nations from the Americas to join.

The Chairman: Thank you for the moment. Mr. McLean would go next, but I know Ms Hunter has to get to private members' hour at five o'clock. I'll go to her now and then come to Mr. McLean.

Ms Hunter: I appreciate that, Mr. Chairman.

The characterization of the Canadian government being somewhat passive on these side deals I think is something I would share. It's of increasing concern to me, because I think there is the temptation among some to divorce or to separate the environment and the economy. A trade agreement, as we've learned to our sorrow, is more than a commercial arrangement.

As someone who has experienced the kind of hardship that the Canada-U.S. trade agreement has inflicted on my area of the country and on the people who earn their living in that province, that compartmentalization is distressing.

I urge you to take note of these concerns, because you may not hear them elsewhere. I know how difficult it is to get Canadian news in Washington, but maybe you have special arrangements for that.

[*Translation*]

critères d'adhésion que nous imposerions ainsi que sur le genre d'initiatives que nous prendrions pour conclure un accord de ce genre? Avons-nous un plan en vue des négociations qui mèneraient à un accord économique pour tout l'hémisphère? Ou alors, allons-nous encore être à la remorque des Américains?

Gén de Chastelain: Nous ne serons pas à la remorque des Américains, monsieur le président, en ce sens que tous les pays signataires de l'ALÉNA devront être d'accord pour autoriser d'autres pays à y adhérer. Quant à savoir si nous avons établi une série particulière de conditions qui vont au-delà de celles que nous avons déjà dans l'accord actuel, je ne le sais pas. Je pourrais toutefois m'en informer. Mais les trois nations insistent sûrement pour avoir leur mot à dire avant que quelqu'autre pays vienne se joindre à l'accord. Cela ne se fera pas de façon bilatérale. Autrement dit, on discute actuellement de la possibilité que le Chili soit le prochain pays à se joindre à l'accord. Cette décision ne sera pas prise par une seule nation, mais par les trois pays, de concert.

M. Axworthy: Y a-t-il des critères auxquels un pays devrait satisfaire pour faire partie de l'accord? L'accord est-il ouvert à tous les pays, ou avons-nous établi des critères en fonction des questions comme des normes en matière de travail, des normes environnementales, des normes sociales, le respect des droits de la personne, par exemple? Avons-nous établi des critères de base en fonction de l'admission de nouveaux membres?

Gén de Chastelain: Il faut tout d'abord que l'ALÉNA soit adopté, qu'il soit ratifié par les trois nations. Cela fait, nous examinerons alors les conditions d'admission pour les autres pays. Il peut fort bien arriver qu'il y ait déjà une série de conditions qui soient déterminées. Je le sais pas. Je sais toutefois que la priorité, actuellement, est de faire en sorte que l'accord entre en vigueur le 1er janvier 1994, en supposant que les trois pays l'aient ratifié. Cela fait, nous pourrons alors déterminer si nous allons permettre à d'autres pays d'y adhérer, et selon quelles conditions cela se fera. Mais il y a une disposition dans l'ALÉNA à l'égard de l'admission d'autres pays des Amériques.

Le président: Merci, pour l'instant. Ce serait au tour de M. McLean, mais je sais que Mme Hunter doit se rendre à l'heure réservée aux affaires émanant des députés, soit à 17 heures. Je vais donc lui permettre de poser quelques questions, et je donnerai ensuite la parole à M. McLean.

Mme Hunter: Je vous remercie, monsieur le président.

Je suis d'accord, moi aussi, pour dire que le gouvernement canadien se traîne plutôt les pieds en ce qui a trait aux accords connexes. Cette situation m'inquiète de plus en plus, en raison de la tentation pour certains de séparer l'environnement et l'économie. Un accord commercial, comme nous l'avons appris à nos dépens, c'est bien plus qu'un simple accord sur les échanges commerciaux.

Après avoir subi les énormes problèmes que l'Accord de libre-échange canado-américain a infligés à ma région et aux gens qui gagnent leur vie dans cette province, je trouve inquiétant cette espèce de compartimentage.

Je vous incite fortement à prendre note de ces inquiétudes, parce que vous ne les entendrez sans doute pas ailleurs. Je sais à quel point il est difficile d'obtenir des nouvelles du Canada à Washington, mais vous avez peut-être des arrangements spéciaux à cet égard.

[*Texte*]

Gen de Chastelain: I have a dish. I watch Newsworld and CTV, and I get *The Globe and Mail* every day.

The Chairman: Be careful with your information.

Gen de Chastelain: Well, I use the phone a lot, Mr. Chairman.

Ms Hunter: There is a move afoot to put forth a North American commission on the environment as a an instrument to do the enforcement and the public participation and all of that. Have you been given instructions on how to proceed with the development of that?

Gen de Chastelain: No, I haven't. I personally have not. But the NACE is of course one element that could well be a monitoring agency for any agreements on environmental issues that occur within the NAFTA. The NACE of course exists in mind at the moment and hasn't really been put into effect in terms of the determination of what its exact power-enforcing authorities are. But that is certainly one area that could be used in the side agreements to monitor environmental circumstances.

I think our record on environmental issues is very good. I think it's probably as good as if not better than any other nation in this hemisphere. That said, there are environmental concerns that are being raised by the Americans about some of our practices. We counter them with concerns about theirs. We take note of their concerns, whether it is clear-cut logging, sewage in the Strait of Juan de Fuca, or the Windy Craggy proposals for mining.

We make the point that environmental issues are very important to us in our day-to-day life, as indeed they are in our trade agreement. So I wouldn't like you to think from anything I've said that we are passive on the environment.

• 1650

I would say the same thing applies to labour standards. I think you're quite right in saying that in a number of areas unfortunately people have been disadvantaged by the change in the economy to date. Whether that is because of free trade or in spite of free trade, I don't know.

I do know that the President has said, from his perspective in the United States, that for every $1 billion of exports he can make he creates 20,000 meaningful and lasting jobs. At the same time, of course, by deficit reduction he is taking measures... He announced base closures on the military side recently, a subject with which I'm very familiar, that are going to cause people to be out of work. How do you balance those two? I don't know what the answer is. I am persuaded, simply by figures, that free

[*Traduction*]

Gén de Chastelain: Oui, j'ai une antenne parabolique. Je regarde Newsworld et CTV, et je reçois le journal *The Globe and Mail* chaque jour.

Le président: Attention où vous prenez vos informations, toutefois.

Gén de Chastelain: Je me sers aussi beaucoup du téléphone, monsieur le président.

Mme Hunter: On a commencé à songer à la mise sur pied d'une commission nord-américaine de l'environnement, qui devrait assurer l'application des normes et la participation publique, etc. Avez-vous reçu des directives à l'égard du développement de ce projet?

Gén de Chastelain: Non. Je n'en ai pas reçu personnellement. Mais cette commission de l'environnement pourrait évidemment fort bien être un organisme chargé de surveiller l'application de tout accord en matière d'environnement qui pourrait figurer dans le cadre de l'ALÉNA. La commission de l'environnement n'est encore évidemment qu'une idée qui circule, pour l'instant, et l'on n'a pas encore vraiment déterminé les pouvoirs qu'elle aurait en ce qui a trait à l'application des normes environnementales. Mais ce serait sûrement un instrument que l'on pourrait prévoir dans les accords subsidiaires, et qui pourrait être utile pour surveiller l'application des normes environnementales.

Je pense que nous avons un très bon dossier en ce qui a trait à l'environnement. Il est probablement aussi bon, si non meilleur, que celui de n'importe quel autre pays de notre hémisphère. Cela dit, les Américains soulèvent un certain nombre de doléances ayant trait à l'environnement, à l'égard de certaines de nos pratiques. Nous les compterons en soulevant, nous aussi, des doléances au sujet des leurs. Nous prenons bonne note de leurs sujets d'inquiétude, qu'ils portent sur la coupe à blanc, le rejet d'eaux usées dans le détroit de Juan de Fuca, ou sur les propositions Windy Graggy à l'égard de l'exploitation minière.

Nous faisons valoir que les questions environnementales sont une préoccupation quotidienne de haute importance, comme ils le sont aussi dans le cadre de notre accord commercial. Je ne voudrais donc pas que quoi que j'ai dit vous donne l'impression que nous sommes passifs sur le plan de l'environnement.

Je dirais que cela vaut aussi en ce qui a trait aux normes ouvrières. Vous avez tout à fait raison de dire que dans un certain nombre de domaines, malheureusement, des gens ont été défavorisés par le changement survenu dans l'économie jusqu'à maintenant. Cela est-il dû au libre-échange, ou cela est-il arrivé malgré le libre-échange? Je ne le sais pas.

Je sais toutefois que le Président a dit, de son point de vue, aux États-Unis, que chaque milliard de dollars d'exportations crée 20 000 emplois permanents. Parallèlement à cela, évidemment, en entreprenant de réduire le déficit, il prend des mesures... Il a annoncé dernièrement la fermeture d'un certain nombre de bases militaires, sujet que je connais très bien, ce qui fera perdre leur emploi à bien des gens. Comment concilier ces deux éléments? Je ne le sais pas. Je suis persuadé, ne serait-ce

[*Text*]

trade is useful to Canada and that it has perhaps put more people to work than perhaps it has put people out of work. A lot of people have been put out of work, but I don't know if that is because of free trade or in spite of it.

I would not like you to be left with the impression that the officials in my embassy—and I think I can speak on behalf of the government—are taking a back seat on environmental and labour issues and on the NAFTA. They're not. They're starting from a position of strength, one we negotiated last December. We're not prepared to see it weakened, but we are prepared to see how it turns out.

Ms Hunter: If I were a linear thinker I would agree that increased wealth in a country would therefore increase environmental standards. As I'm not a linear thinker, I have some difficulty with that. I don't believe in trickle-down environmental standards.

Gen de Chastelain: I don't think increased wealth purely on its own would increase environmental standards. You can increase wealth simply by ignoring environmental standards and in the short term create wealth. In the long term you create disaster.

We need standards that we have in this country and internationally with the United States. Enforcement is interesting, but enforcement through trade is possible. Enforcement through penalties, which I think is one of the things that is being looked at in these side agreements, is another.

Ms Hunter: Thank you very much.

The Chairman: One more question before we go to Mr. McLean again. Can we come back to something I think Mr. MacLaren was getting to? What's your sense about what you're being told in Washington about the prospects for a renewal of the fast-track authority for GATT? Have they told you anything about that? Some of us have the sense that's where it's going to fail; no matter what the conditions are, it will not be renewed.

Gen de Chastelain: Beyond what I've said, no. And again, I'm doing like you're doing, talking to individuals who are in the know, talking to senators. I talked to Senator Bradley from the Senate Finance Committee earlier this week. The President has said that free trade is an issue and is a priority. The President has said that the GATT and the completion of the Uruguay Round is important and that NAFTA is important. The degree to which they will move to get fast-track authority for the GATT—they don't need it for NAFTA—is a question. It's not whether they will get it, they have said they will get it. The question remains in the air as to how long they will ask for. I think the determination of that will be the determination of how serious they are about moving for a final decision on it.

At the moment we're left with statements by the President, who says it is important for him to get the Uruguay Round concluded, and we support that.

The Chairman: Okay. Mr. McLean.

[*Translation*]

que par les chiffres qui sont donnés, que le libre-échange est bénéfique au Canada, et qu'il a peut-être contribué à créer davantage d'emplois qu'il n'en a fait perdre. Il y a bien des gens qui ont perdu leur emploi, mais je ne sais pas si c'est à cause du libre-échange, ou malgré le libre-échange.

Je ne voudrais pas que vous pensiez que les hauts fonctionnaires de mon ambassade—et ne pense parler au nom du gouvernement en disant cela—jouent le rôle de second violon en ce qui a trait à l'environnement, aux questions ouvrières et à l'ALENA. Ce n'est pas le cas. Ils partent d'une position de force que nous avons négociée en décembre dernier. Nous ne voulons pas qu'elle soit affaiblie, mais nous voulons toutefois voir comment les choses évoluent.

Mme Hunter: Si j'avais une pensée linéaire, je reconnaîtrais qu'une plus grande richesse dans un pays engendrerait de meilleures normes environnementales. Mais ce n'est pas le cas. Je ne crois pas que des normes environnementales puissent découler d'une plus grande richesse.

Gén de Chastelain: Je ne pense pas qu'une plus grande richesse puisse à elle seule engendrer de meilleures normes environnementales. On peut accroître la richesse en faisant carrément fi des normes environnementales, et à court terme, créer de la richesse. Mais à long terme, cela aboutira au désastre.

Les normes que nous appliquons actuellement au Canada, et internationalement, avec les États-Unis, sont essentielles. Leur application est une question intéressante, mais elle est possible dans le contexte du commerce. On songe aussi à l'application de pénalités, dans le contexte de ces accords subsidiaires, ce qui pourrait être un autre moyen d'appliquer ces normes environnementales.

Mme Hunter: Je vous remercie infiniment.

Le président: J'ai une autre question à poser avant de passer la parole à M. McLean. Pouvons-nous revenir à une question qu'allait poser M. MacLaren? Selon ce que vous entendez à Washington, quelle est la possibilité que l'on renouvelle la procédure accélérée dans le cadre du GATT? Avez-vous appris des choses à ce sujet? Certains d'entre nous ont l'impression que c'est là-dessus que les négociations vont achopper, que qu'elles que soient les conditions, la procédure accélérée ne sera pas renouvelée.

Gén de Chastelain: Au-delà de ce que j'ai dit, non. Et je fais comme vous; je parle à des gens qui sont au courant; je discute avec des sénateurs. J'en ai justement discuté cette semaine avec le sénateur Bradley du comité sénatorial des finances. Le Président a dit que le libre-échange est une priorité. Il a aussi dit que le GATT et l'achèvement de l'Uruguay Round sont importants, et que l'ALENA l'est aussi. On peut se demander dans quelle mesure les Américains insisteront pour que la procédure accélérée soit renouvelée en fonction du GATT—ils n'en ont pas besoin en ce qui a trait à l'ALENA. La question n'est pas tellement de savoir s'ils l'obtiendront, car ils ont dit qu'ils l'obtiendraient. Mais pour combien de temps demanderont-ils que la procédure accélérée soit renouvelée? C'est là la question. Je pense que tout dépendra de l'importance pour eux d'arriver à une décision finale.

À l'heure actuelle, nous n'avons que des déclarations de la part du Président, qui dit qu'il est important pour lui que l'Uruguay Round arrive à une conclusion, et nous sommes d'accord avec lui.

Le président: Très bien. Monsieur McLean.

[*Texte*]

Mr. McLean: I come back to the U.S. role as the remaining superpower and the whole question of global security. What are your early impressions in terms of the efforts suggesting they don't wish to be the world's policeman, the pressure that is growing in all of the forecasts suggesting to us that we're going to live through the 1990s with demands for police action to deal with one eruption after another? I wonder in these early days of the administration how you see them positioning themselves.

Gen de Chastelain: I think the President's remarks about not being the world's policeman were simply to put into context the fact that the United States can't be everything to everyone. That's at a time when the U.S. is trying to manage a deficit, trying to manage its economy at home, and while it does have world-wide responsibilities, which it cannot and will not abrogate, it cannot be everything to everybody in all the places where there are conflicts. And in the past couple of years, as you're aware, the degree of conflict world-wide has increased enormously.

I think it was a statement simply indicating other groups of countries—and I think this was aimed at the European Community, the Western Economic Union—should be playing a greater role in areas in their own hemisphere. You heard the President say that we have to pay attention to things in our own back yard. He was referring to Haiti and resolving problems there.

• 1655

That said, he has supported what has happened in Somalia. He supported it before he took office and when it was being suggested. He supported the additional effort they are making in Bosnia, although making the point still, there is no intention to use ground troops there.

I think the intention behind him saying we're not the world's policeman was serving notice to the world: don't think the only way to solve a problem right now is to call on the Americans. I think there is a feeling that when you get into a circumstance like Bosnia, if it is to be solved through force, and that has not been determined, can only be solved with the involvement of the Americans. There are other nations who have military forces sufficient to deal with that circumstance, but whether they will be involved, whether the Russians will get involved, whether the Germans will get involved, with the British and the French together, the suggestion has always called for the Americans. He's serving notice that can't happen all the time, if for no other reason than they're dealing with domestic issues that are going to cause them to reduce the size of their armed forces and reduce the effect of its world-wide reach.

Much more recently that is starting to cause concern in the United States, obviously in areas where there are armed forces constituencies. With the recent round of potential base closures a lot of concern is being raised in those areas, in those states such as California, where there are big defence expenditures. Concerns have been raised by Mr. Sam Nunn over the ability of the United States forces to respond to a growing number of needs world-wide while at the same time the forces are being

[*Traduction*]

M. McLean: Je reviens au rôle des États-Unis, en tant que dernière superpuissance, et à toute la question de la sécurité dans le monde. Que pensez-vous des déclarations qui veulent que les États-Unis n'ont pas l'intention d'être le policier du monde, des prévisions qui sont faites, qui laissent entendre qu'au cours des années quatre-vingt-dix, il y aura de plus en plus d'événements qui demanderont une intervention, d'événements qui surgiront les uns après les autres? D'après ce que vous avez pu observer, au début de cette nouvelle administration, comment les États-Unis se positionnent-ils à cet égard?

Gén de Chastelain: Si le Président a dit que les État-Unis ne sont pas le policier du monde, c'était tout simplement pour bien faire comprendre que les États-Unis ne sont pas la solution à tous les maux. Cela arrive à un moment où les États-Unis tentent de réduire leur déficit, de raviver leur économie, et bien qu'ils aient des responsabilités à l'échelle mondiale, qu'ils ne renieront pas, ils ne sont pas en mesure d'intervenir partout où il y a des conflits. Et au cours des deux dernières années, comme vous le savez, le nombre de conflits dans le monde a énormément augmenté.

Je pense que c'était une déclaration par laquelle le Président voulait bien indiquer à d'autres groupes de pays—et je pense qu'il s'adressait particulièrement à la Communauté européenne, à l'Union économique des pays de l'Ouest—qu'ils devraient jouer un plus grand rôle dans les régions de leur propre hémisphère. Le président a déclaré que nous devons nous occuper de choses qui arrivent plus près de nous. En disant cela, il faisait allusion à Haïti et aux problèmes que l'on connaît.

Cela dit, il a appuyé les initiatives que l'on a prises en Somalie. Il les a appuyées avant son assermentation et lorsqu'elles ont été proposées. Il a aussi appuyé l'effort additionnel en Bosnie, mais il a toutefois précisé qu'il n'a aucunement l'intention d'y envoyer des troupes.

Je pense que son intention, en disant que les États-Unis n'étaient pas le policier du monde, était d'avertir les autres pays d'abandonner l'idée que la seule façon de résoudre un problème à l'heure actuelle est de faire appel aux Américains. On semble avoir l'impression que dans un cas comme la Bosnie, lorsque le seul moyen de résoudre le problème est par la force, ce qui n'a pas été établi, la seule façon de le faire est avec la participation des Américains. Il y a d'autres pays qui possèdent une force militaire suffisante pour régler ce problème, mais que ce soit les Russes qui s'impliquent, les Allemands, avec les Britanniques et les Français, il faut toujours que les Américains soient de la partie. Il avertit donc les autres pays qu'ils ne pourront pas toujours compter sur les Américains, ne serait-ce que parce qu'ils doivent régler des problèmes internes qui vont peut-être les obliger à réduire l'importance de leurs forces armées en même temps que leur portée à travers le monde.

Cela a commencé à inquiéter certaines personnes aux États-Unis dernièrement, notamment dans les régions où il y a une forte présence militaire. La dernière annonce de fermeture possible de bases militaires a soulevé beaucoup d'inquiétude dans ces régions, notamment dans des États comme la Californie, où il s'effectue d'importantes dépenses militaires. M. Sam Nunn s'inquiète de la capacité des forces militaires des États-Unis à réagir à un nombre croissant de demandes à

[*Text*]

reduced. And the chairman of the joint chiefs has expressed his concern over the ability to meet all the requirements he may have.

So I don't see the Americans abrogating in the near future their responsibility as a leading nation and as a leading military power, but I think their ability to respond in all the places where they may be called upon to is certainly going to be affected, along with their willingness to do so.

Mr. McLean: In our review of global security and the Security Council and the role of the Americans, we note for example that Secretary Christopher has alluded positively to the restructuring of the Security Council, suggesting Japan and Germany possibly be added. In terms of a serious review of the UN, does that seem to be something that will translate into policy, that the Americans are prepared to really see the Security Council revised and broadened?

Gen de Chastelain: I would be using conjecture here, but I think the answer is probably yes. They might wish to exact a price from those two nations for supporting them—and I say might because this is conjecture—and that is the question of getting their economies in a circumstance that is more conducive to world economic activities than to purely individual ones.

As you're aware, the Americans have been pushing over the years for a number of changes in the United Nations, and particularly with regard to the activities more recently of the military operations conducted by the United Nations. We in this country have also expressed our concern about some of the mechanisms for those operations. I understand these are being changed. Boutros-Ghali is taking measures to strengthen the ability to conduct military operations and supervise them. I would be conjecturing, but I think the answer is probably yes.

Mr. McLean: Just one last question vis-à-vis the American role in support, for example, of UN policy. Canada has had a small component in the Angola exercise, which has gone belly-up, many say because of the pressure that was put on to have an election before the machinery was in place. The question was that for many years the Americans have refused to recognized the Angolan government because of the Cold War situation. Now, with the focus on democracy, good governance, the holding of an election, which was judged by UN observers to be broadly fair, and the refusal to accept that, I'm wondering what representations we are making to the American administration.

We have a stake in the UN operation in Angola. We have a stake now in the failure of that operation. We have Canadian lives at risk. The Americans at first seemed to be signalling they were going to recognize the government and the election. They

[*Translation*]

l'échelle mondiale, avec la réduction des forces armées. Et le président des chefs adjoints a exprimé son inquiétude quant à sa capacité de satisfaire à toutes les exigences.

Je ne pense pas que les Américains manquent à leur responsabilité dans un avenir rapproché, en tant que première puissance et en tant que puissance militaire de premier plan, mais je pense que leur capacité à intervenir à tous les endroits où ils peuvent être appelés à le faire sera sûrement amoindrie, en même temps que leur volonté de le faire.

M. McLean: Au cours de l'examen que nous avons effectué de la sécurité dans le monde, du Conseil de sécurité et du rôle des Américains, nous avons noté, par exemple, que le secrétaire Christopher a fait allusion d'une manière positive à la restructuration du Conseil de sécurité, en proposant que le Japon et l'Allemagne puissent y être admis. En supposant que l'on entreprenne une révision en profondeur de l'ONU, cela pourrait-il se concrétiser? Les Américains seraient-ils vraiment disposés à accepter que le Conseil de sécurité soit révisé et élargi?

Gén de Chastelain: Ce n'est qu'une hypothèse que je fais, mais je pense que la réponse est que cela se pourrait. Ils pourraient vouloir faire payer un peu ces deux nations pour les avoir appuyées—et je dis bien pourraient, car ce n'est qu'une supposition—et cela, davantage pour faire en sorte que les économies de ces pays favorisent mieux les activités économiques mondiales qu'autre chose.

Comme vous le savez, les Américains réclament depuis des années que l'on apporte des modifications aux États-Unis, et notamment, plus récemment, en ce qui a trait aux opérations militaires qui sont menées par les États-Unis. Le Canada a aussi exprimé quelques doléances au sujet de certains des mécanismes qui régissent ces opérations. Je pense que l'on a entrepris de les modifier. Boutros-Ghali prend actuellement des mesures visant à renforcer la capacité de l'ONU à mener des opérations militaires et à les superviser. Ce n'est qu'une hypothèse, mais je pense que la réponse à votre question est probablement oui.

M. McLean: J'ai seulement une dernière question à vous poser au sujet du rôle des États-Unis en ce qui a trait, par exemple, à l'appui de la politique de l'ONU. Le Canada a contribué un peu à l'exercice qu'a mené l'ONU en Angola, exercice qui a échoué en raison, aux dires de nombreux intéressés, de la pression qui était exercée pour que des élections aient lieu avant que la machine ne soit en place. La question qui se posait, c'était que les Américains refusaient depuis de nombreuses années de reconnaître le gouvernement angolais en raison de la guerre froide. Aujourd'hui, considérant l'accent que l'on met sur la démocratie en Angola, sur le bon gouvernement, sur la tenue d'élections, que des observateurs de l'ONU ont jugé équitables, en général, et compte tenu du refus des Américains d'accepter cela, je me demande quelles démarches nous faisons actuellement auprès de l'administration américaine à cet égard.

Nous avons un intérêt certain dans l'opération que mène l'ONU en Angola. Nous devons maintenant reconnaître que nous avons notre part de responsabilité dans l'échec de cette opération. Il y a des Canadiens dont la vie est menacée. À un

[*Texte*]

have now refused again and are continuing to refuse recognition. Do you have any insight into that? Are we taking any action to see that in UN operations such as this the lessons are learned?

• 1700

Gen de Chastelain: Whether we're taking specific action with regard to American non-recognition of Angola, I don't know. I can find that out. Angola was one of the unfortunate UN operations that didn't go well. You could turn to Namibia and say that was one that worked, and yes, it did. You could turn to Tegucigalpa and ONUCA in Central America and say there's one that worked, and yes, it did.

We always go into a UN operation with the hope and expectation that it has the chance of success. That is one of the criteria that we include in our series of considerations before we accept a mission. You might say that we've been in a few that have been somewhat less hopeful of success. But I don't know whether we have made specific pressures on the Americans with regard to Angola. We may well have done, and I would have to find that out.

The Chairman: Mrs. Stewart.

Mrs. Stewart (Northumberland): I just wanted to ask a quick question on the GATT and the Uruguay Round. We have all been the victims of oil and politics, but I think just as important in the world, and becoming increasingly important, is the issue of food and water. Water was raised a few moments ago, but I'm concerned about food and agriculture.

Our farmers in this country are very concerned about protecting our position at the GATT, particularly with reference to supply management in article XI. Although we supposedly are strong in supporting it, there's a great concern this government may cave in on article XI in order to achieve agreement, especially if the United States begins to look a little soft on the GATT. I wondered what your instructions were with regard to defense of agriculture and article XI.

Gen de Chastelain: I have very clear instructions from Minister Wilson, and that is that the Canadian position on supply-managed items on article XI is that we seek clarification and strengthening of the article and not abandoning our position. As you know, we're not supported by a large number of nations in that position. I think about four other nations support us in it. But that said, that is our position, and we haven't varied from it. I have no instructions to take any other position on it.

The Chairman: Thank you, Ambassador. I wish you every success. We're going to see lots of you one way or the other, I'm sure.

• 1705

Gen de Chastelain: Thank you, sir.

[*Traduction*]

certain moment, les Américains ont donné l'impression qu'ils allaient reconnaître le gouvernement et les élections qui avaient eu lieu en Angola. Ils ont encore une fois refusé de le faire, et continuent de refuser de reconnaître le gouvernement de l'Angola. Avez-vous des révélations particulières à nous faire là-dessus? Avons-nous retenu quelque chose de cette opération de l'ONU qui a échoué?

Gén de Chastelain: Je ne sais pas si nous faisons quelque chose en ce qui a trait à la non-reconnaissance du gouvernement angolais par les États-Unis. Mais je peux m'en informer. L'opération en Angola est l'une des opérations de l'ONU qui n'a pas bien marché. On pourrait toutefois considérer celle qui a eu lieu en Namibie, et constater que celle-là a bien marché. On pourrait en dire autant de l'opération de l'ONU à Tegucigalpa, en Amérique centrale.

Chaque opération de l'ONU dans laquelle nous participons a la possibilité de réussir. C'est l'un des critères que nous considérons avant d'accepter une mission de ce genre. Vous pourriez dire que nous avons participé à quelques missions dont les possibilités de réussite étaient quelque peu douteuses. Mais je ne sais pas si nous avons exercé des pressions particulières auprès des Américains en ce qui a trait à la situation en Angola. C'est fort possible, mais il faudrait que je m'en informe.

Le président: Madame Stewart.

Mme Stewart (Northumberland): Je n'ai qu'une brève question à vous poser au sujet du GATT et de l'Uruguay Round. Nous avons tous été victimes de la crise du pétrole et de la politique, mais je pense que la question de la nourriture et de l'eau en est une qui a tout autant d'importance dans le monde, et qui devient de plus en plus importante. On a soulevé la question de l'eau il y a quelques instants, mais je m'inquiète particulièrement au sujet des produits alimentaires et de l'agriculture.

Les agriculteurs canadiens tiennent beaucoup à ce que l'on défende notre position au GATT, notamment en ce qui a trait à la gestion de l'offre qui est prévue à l'article XI. Malgré la position de force que nous aurions, semble-t-il, à cet égard, on s'inquiète énormément du fait que le présent gouvernement puisse faire des concessions en ce qui a trait à l'article XI afin de conclure un accord, à plus forte raison si les États-Unis commencent à ramollir un peu en ce qui concerne le GATT. Je me demande quelles directives vous avez reçues pour ce qui est de la défense, de l'agriculture et de l'article XI.

Gén de Chastelain: J'ai reçu des instructions très claires de M. Wilson, et ces instructions veulent que l'on cherche à clarifier certains points au sujet de la gestion de l'offre et à renforcer l'article XI, et non pas que l'on abandonne notre position. Comme vous le savez, il n'y a pas tellement de pays qui nous appuient. Je pense qu'il n'y en a que quatre qui appuient vraiment notre position. Mais cela dit, telle est notre position, et nous n'en avons pas dévié. Je n'ai reçu aucune autre instruction qui m'autoriserait à adopter une autre position sur la question.

Le président: Monsieur l'ambassadeur, je vous remercie. Je vous souhaite tout le succès que vous méritez. Je suis persuadé que nous allons nous revoir encore souvent, d'une façon ou d'une autre.

Gén de Chastelain: Je vous remercie, monsieur le président.

[*Text*]

The Chairman: We're all looking forward to that, I hope. Thank you very much.

The committee stands adjourned.

[*Translation*]

Le président: Nous avons tous bien hâte de vous revoir, je l'espère. Je vous remercie infiniment.

La séance est levée.

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Port payé
Lettermail Poste–lettre
K1A 0S9
Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré–Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non–livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré–Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESS

John G.D. de Chastelain, Ambassador to the United States of America.

TÉMOIN

John G.D. de Chastelain, ambassadeur auprès des États-Unis d'Amérique.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

X
E 11

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 58

Tuesday, March 23, 1993

Chairperson: The Honourable John Bosley, P.C.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 58

Le mardi 23 mars 1993

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

External Affairs and International Trade

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires étrangères et du Commerce extérieur

RESPECTING:

Main Estimates 1993-94: Vote 45 under EXTERNAL AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget des dépenses principal 1993-1994: Crédit 45 sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

LIBRARY
APR 22 1993

Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992-1993

25500—1

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

Chairperson: The Honourable John Bosley, P.C.

Vice-Chairmen: Jean-Guy Guilbault
Lloyd Axworthy

Members

David Barrett
Gabrielle Bertrand
Howard Crosby
Jesse Flis
Benno Friesen
André Harvey
Ricardo Lopez
Roy MacLaren
Svend Robinson
Christine Stewart
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Ellen Savage

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Vice-présidents: Jean-Guy Guilbault
Lloyd Axworthy

Membres

David Barrett
Gabrielle Bertrand
Howard Crosby
Jesse Flis
Benno Friesen
André Harvey
Ricardo Lopez
Roy MacLaren
Svend Robinson
Christine Stewart
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

La greffière du Comité

Ellen Savage

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 23, 1993
(67)

[*Text*]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met at 11:35 o'clock a.m. this day, in Room 701, La Promenade, the Acting Chairman, Walter McLean, presiding.

Members of the Committee present: Gabrielle Bertrand, Benno Friesen, Ricardo Lopez, Christine Stewart and Walter Van De Walle.

Acting Members present: Walter McLean for John Bosley and Stan Hovdebo for Svend Robinson.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller, Research Consultant.

Witness: From the International Development Research Centre: Keith Bezanson, President.

The Order of Reference dated February 26, 1993, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1994, being read as follows:

Ordered, — That Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, L35, 40, 45, and 50 under EXTERNAL AFFAIRS and Vote 10 under SUPPLY AND SERVICES, be referred to the Standing Committee on External Affairs and International Trade.

The Acting Chairman called Vote 45 under EXTERNAL AFFAIRS.

Keith Bezanson made an opening statement and answered questions.

At 12:53 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Ellen Savage

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 23 MARS 1993
(67)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur, se réunit à 11 h 35, dans la salle 701 de l'immeuble La Promenade, sous la présidence de Walter McLean (*président suppléant*).

Membres du Comité présents: Gabrielle Bertrand, Benno Friesen, Ricardo Lopez, Christine Stewart et Walter Van De Walle.

Membres suppléants présents: Walter McLean remplace John Bosley et Stan Hovdebo remplace Svend Robinson.

Aussi présent: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller, consultant en recherche.

Témoin: Du Centre de recherche sur le développement international: Keith Bazanson, président.

Lecture est donnée de l'ordre de renvoi du 26 février 1993, portant sur l'étude du Budget des dépenses principal pour l'exercice prenant fin le 31 mars 1994:

Il est ordonné, — Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, L35, 40, 45 et 50, sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES, soient renvoyés au Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur.

Le président suppléant appelle: crédit 45, AFFAIRES EXTÉRIEURES.

Keith Bezanson fait un exposé et répond aux questions.

À 12 h 53, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Ellen Savage

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Tuesday, March 23, 1993

• 1133

The Acting Chairman (Mr. McLean): I'd like to call the committee to order. The order of the day is the main estimates for 1993-94, vote 45 under External Affairs.

We're to hear from the International Development Research Centre, and we have with us today the president, Keith Bezanson, as well as John Hardie and Theodora Carroll-Foster. Mr. Bezanson has an opening statement.

I know that some members have to leave. Normally we meet until 12:30 p.m. Perhaps we could meet until 12:45 p.m. Is that too late? That would give us an hour and five or ten minutes. Is that possible? I know you have to leave at noon, Mr. Friesen.

• 1135

Mr. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): I have to leave. I want the witness to know I'm not walking out on him.

The Chairman: We'll try to adjourn at 12:45 p.m., which is a slight adjustment of the normal time.

Mr. Bezanson, welcome.

Mr. Keith Bezanson (President, International Development Research Centre): I'm genuinely very pleased to have been invited here today and to be afforded an opportunity to discuss with the members of this committee matters pertaining to IDRC.

Now, I've been admonished by your clerk to limit my remarks to about 15 minutes, so I will try to respect that and race through these brief introductory remarks.

Perhaps the way to deal with this, Mr. Chairman, is a rapid chronology of recent events. Let me begin, therefore.

À la fin de 1991, le Conseil des gouverneurs a approuvé notre nouvelle stratégie intitulée *S'affranchir par le savoir*. Cette stratégie est le fruit d'une période de grande consultation et de réflexion au cours de laquelle nous avons pris du recul par rapport à notre travail, évalué nos forces et nos faiblesses ainsi que les résultats de deux décennies d'investissement dans la recherche pour le développement, et analysé le changement du contexte mondial.

Notre nouvelle stratégie ne représente pas qu'un petit coup de barre. Faisant fond de nos forces, elle comporte d'importantes modifications de l'évaluation des domaines dans lesquels notre efficacité est la plus grande, une réorientation de nos priorités et un changement fondamental de notre structure. Peu après, j'ai remis au Comité une copie de notre nouvelle stratégie et ai été heureux de venir la lui exposer le 26 novembre 1991.

During the first few months of last year, 1992, we implemented at IDRC the restructing aspect of the strategy. This included an overall 20% reduction in staffing levels and a 50% reduction at the senior management levels. The result is a

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le mardi 23 mars 1993

Le président suppléant (M. McLean): La séance est ouverte. Nous examinons aujourd'hui le budget des dépenses principal pour 1993-1994, crédit 45, à la rubrique des Affaires extérieures.

Nous allons entendre les représentants du Centre de recherches pour le développement international, et nous accueillons aujourd'hui son président, Keith Bezanson, ainsi que John Hardie et Theodora Carroll-Foster. M. Bezanson va nous faire une déclaration d'ouverture.

Je sais que certains membres du comité vont devoir s'absenter. Nous nous réunissons normalement jusqu'à 12h30. Nous pourrions peut-être continuer jusqu'à 12h45. Est-ce que ce serait trop tard? Cela nous laisserait une heure cinq ou une heure dix minutes. Est-ce possible? Je sais que vous devez partir à midi, monsieur Friesen.

M. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): Je dois en effet partir. Je tiens à ce que le témoin sache que cela n'a rien à voir avec lui.

Le président: Nous essayerons de lever la séance à 12h45, un peu plus tard que normalement.

Bienvenue, monsieur Bezanson.

M. Keith Bezanson (président, Centre de recherches pour le développement international): Je suis vraiment très heureux d'avoir été invité à vous rencontrer aujourd'hui et d'avoir l'occasion de discuter avec les membres du comité de questions concernant le CRDI.

La greffière m'a recommandé de ne pas dépasser 15 minutes pour mes remarques, et je vais donc essayer de respecter le délai en allant le plus vite possible.

Le mieux serait peut-être de faire une rapide chronologie des événements récents. Je vais donc commencer.

At the end of 1991, the Board of Governors approved our new strategy entitled *Empowerment Through Knowledge*. This strategy was the result of a process of considerable discussion and reflection in which we stood back and examined our work and assessed our strengths and weaknesses as well as the results of two decades of investment in research for development and analyzed the changing global context.

Our new strategy is not a slight adjustment. Based on our strengths, it involves major changes in our assessment of the areas in which we are most effective, a refocusing of our priorities and a fundamental change in our structure. Shortly thereafter, I sent a copy of our new strategy to this committee and I was very pleased to come and explain that strategy to the committee on November 26, 1991.

Au cours des premiers mois de l'année dernière, 1992, nous avons mis en place au CRDI l'aspect restructuration de la stratégie. Cette restructuration a entraîné une diminution de 20 p. 100 des niveaux de dotation et des compressions de 50 p. 100

[*Texte*]

much flatter hierarchical structure, encouraging increased horizontal integration and interdisciplinarity. A major objective in this restructuring was to expand the basis on which decisions are reached and priorities established. This objective is being achieved.

In June of last year, as members of this committee are well aware, we at IDRC were deeply honoured when the Prime Minister, the Right Honourable Brian Mulroney, announced at the Earth Summit in Rio that IDRC had been selected to support sustainable development in a practical and immediate way. At the largest global summit ever held, the Prime Minister announced that Canada would formally broaden the mandate at IDRC, would continue to provide $115 million annually in core support to our organization, mentioning there would be a total of more than $1 billion over the next 10 years for this purpose, and that steps would be taken to achieve the further internationalization of the organization. IDRC was mandated to contribute to "a quick start" on the implementation of the Earth Summit.

In the light of the June announcement by the Prime Minister, the strategy we had promulgated in late 1991 was re-examined. It was clear that the emphasis of the strategy was a strong comparative advantage in responding to Rio, including a focus on capacity building, inclusive bases for decision-making, insistence on multidisciplinarity and multisectoral approaches, and priority to the generation, adaptation and dissemination of essential knowledge on environment and development. There was a determination that the research agenda must be set with the full participation of policy users and policymakers, with a focus on research utilization.

Between June and October of last year, we examined all aspects of our planning pipeline and we extracted for immediate action a number of undertakings that were of specific and immediate relevance to the action plan of Rio titled *Agenda 21*.

IDRC was one of the very first organizations to offer a concrete and coherent set of responses to the action plan of UNCED. These responses entailed not statements of what we intended to do, Mr. Chairman, at some future moment, but what we began to implement immediately. Much of what has happened since Rio has involved announcements, "announceables"—what will be done, what must be done.

• 1140

We have been concerned to move the "announceables" to "deliverables". For a moment, I would like to draw your attention to a document that has been distributed, including therein a shorter document. That outlines those immediate responses that we effected and put into action following Rio.

Il fallait aussi de toute évidence établir une base sur laquelle fonder les actions à moyen terme. On a répondu à court terme par ce type d'analyse de nos actions possibles, commençant quelques jours après Rio.

[*Traduction*]

au niveau de la haute direction. Cela nous permet d'avoir une structure hiérarchique beaucoup plus plate, ce qui favorise l'intégration horizontale et l'interdisciplinarité. L'un des grands objectifs de cette restructuration était de développer la base sur laquelle se prennent les décisions et se déterminent les priorités. Nous sommes en train de réaliser cet objectif.

En juin dernier, comme les membres du comité le savent, le CRDI a eu le grand honneur d'entendre le premier ministre, le très honorable Brian Mulroney, annoncer au Sommet de la Terre à Rio que le CRDI avait été choisi pour promouvoir la concrétisation immédiate du développement durable. Lors du plus grand sommet mondial qui se soit jamais tenu, le premier ministre a annoncé que le Canada allait officiellement élargir le mandat du CRDI et continuer à fournir 115 millions de dollars par an au programme de base de notre organisation, précisant que ces montants représenteraient plus d'un milliard de dollars au cours des 10 prochaines années et que des mesures allaient être prises pour accroître l'internationalisation de l'organisation. Le CRDI était alors chargé de «faire démarrer rapidement» la mise en application du Sommet de la Terre.

Nous avons revu la stratégie que nous avions promulguée à la fin de 1991 à la lumière de cette déclaration du premier ministre en juin. Il était clair que les points forts de cette stratégie nous donnaient un net avantage pour réagir à la Conférence de Rio, notamment en nous concentrant sur l'exploitation de nos capacités, le regroupement des bases de décision, l'insistance sur les démarches pluridisciplinaires et plurisectorielles et la priorité à la production, l'adaptation et la diffusion de connaissances essentielles sur l'environnement et le développement. Nous avons décidé d'élaborer notre programme de recherche en faisant pleinement appel à la participation des utilisateurs de politiques et des décideurs en nous concentrant sur les applications de la recherche.

De juin à octobre dernier, nous avons examiné tous les aspects de notre réseau de planification et choisi pour passer immédiatement à l'action un certain nombre d'entreprises présentant un intérêt particulier et immédiat en regard du plan d'action de Rio intitué *Action 21*.

Le CRDI a été l'une des toutes premières organisations à proposer un ensemble de réponses concrètes et cohérentes au plan d'action de la CNUED. Il ne s'agissait pas de déclarations d'intention en vue d'une quelconque action future, mais d'engagements que nous avons commencé à concrétiser immédiatement. Bien souvent, les suites du Sommet de Rio ont consisté en annonces, «produits annonçables», déclarations d'intention, intentions à réaliser.

Nous nous sommes préoccupés de passer du «produit annonçable» au «produit livrable». J'attire votre attention sur le document qui vous a été distribué et qui comprend un petit texte esquissant ces réponses immédiates que nous avons concrètement appliquées à la suite de Rio.

There was also a clear need to establish a base to support our medium-term actions. We responded on a short-term basis through this type of examination of deliverables, and we started doing so just a few days after Rio.

[*Text*]

Au cours de ces derniers mois, nous nous sommes donné cette base, en l'occurrence un plan d'action à moyen terme que nous avons appelé «Cadre de programme général». Ce document a aussi été distribué aux membres du Comité.

J'ai le très grand plaisir de vous informer que le Conseil des gouverneurs du CRDI a approuvé ce cadre triennal à sa réunion de la semaine dernière. Une copie de ce document vous a été remise, comme je viens de le mentionner. Nous travaillons maintenant à réviser et à refondre ce document plutôt indigeste, et nous vous en présenterons sous peu un résumé de lecture beaucoup plus aisée.

I'd like to say three words about our medium-term plan. First, it's very amibitious. We are an organization, as you know, of modest financial means. Clearly, IDRC cannot provide real leadership in all the program areas included in this plan. Further refinements and an ongoing process of selection and decision will be necessary. This being said, we must retain a solid knowledge and research expertise in many areas in which we will not be undertaking major direct investments of research support. Our comparative advantage is, we conclude, firmly rooted in the breadth of the network of scientists and researchers, especially in developing countries, and it is this breadth that allows us to undertake the required broad-based interdisciplinary approaches that are the prerequisite and the requirment for sustainable development.

I would emphasize here that there is much in this that is ambitious, perhaps overly ambitious. The task for us will be to maintain expertise across the broad areas required in order to ensure that what we do focus on in the end, which will be somewhat more narrow, has that multidisciplinary talent, that multidisciplinary perspective brought to it.

Universities are discipline based. Our strength is bringing the disciplines together and providing the value-added for the solution to development problems.

Second, we assume that we can do more than the financial resources that we receive annually as a grant from Parliament. We assume that with the right program, the best ideas, and the strongest delivery capacity, IDRC will be able to lever additional funds from other sources, both Canadian and non-Canadian. In this regard, recent indications are most encouraging. IDRC now houses two new secretariats.

First, there is the secretariat for the global micro-nutrient initiative, which is funded, *inter alia*, by the World Bank, UNDP and UNICEF, and the Secretariat for International Fisheries Research, which is also funded by global organizations, the World Bank and UNDP. Significant aspects of our research information systems are now being funded by a multiplicity of contributors. A major program in capacity building for a democratic south Africa, one that I know is very close to the interest in the heart of our chairman today, is being carried out in full cooperation with our sister organization CIDA. Perhaps more important in this regard, we are greatly encouraged by indications of several and major additional possibilities of further revenues of this nature from other sources.

[*Translation*]

In the past few months, we have availed ourselves of that basis, namely a medium-term action plan entitled "IDRC Corporate Program Framework". That document was also distributed to the members.

I am very pleased to let you know that the IDRC Board of Governors endorsed that three-year program at its meeting last week. As I just said, you have received a copy of that document. We are now reviewing and rewording this fairly cumbersome document and we will soon let you have a much easier-to-read summary.

Permettez-moi de vous dire trois mots sur notre plan à moyen terme. Tout d'abord, il est très ambitieux. Comme vous le savez, nous avons des moyens financiers modestes. Il est évident que le CRDI ne peut pas vraiment prendre la tête dans tous les domaines de programme prévus par ce plan. Il faudra encore le raffiner et continuer constamment à faire des choix et à prendre des décisions. Cela dit, nous devons conserver une solide base de connaissances et de recherches dans de nombreux domaines où nous ne ferons pas d'investissements directs d'aide à la recherche. Nous estimons que nous avons l'avantage de pouvoir puiser dans tout un réseau de chercheurs et de scientifiques, notamment dans les pays en développement, et que c'est cette envergure qui nous permet d'entreprendre les démarches pluridisciplinaires à vaste portée nécessaires et fondamentales pour assurer le développement durable.

Je souligne ici que tout cela est très ambitieux, peut-être trop ambitieux. Nous allons devoir préserver notre expertise dans tout l'éventail de domaines nécessaires pour pouvoir nous concentrer sur les domaines que nous choisirons à la fin, sur des entreprises plus étroites, mais bénéficiant de ce talent et de cette perspective pluridisciplinaires.

Les universités sont axées sur des disciplines. Notre force consiste à réunir ces disciplines et à fournir une valeur ajoutée pour résoudre les problèmes de développement.

Deuxièmement, nous estimons que nous pouvons dépasser les ressources financières qui nous sont accordées chaque année par le Parlement sous forme de subventions. Nous pensons qu'avec le bon programme, les meilleures idées et la plus forte capacité de concrétisation, le CRDI pourra trouver d'autres sources de financement au Canada et à l'étranger. Les dernières indications à cet égard sont encourageantes. Le CRDI accueille maintenant deux nouveaux secrétariats.

Il y a tout d'abord le Secrétariat de l'initiative mondiale sur les oligo-éléments, financé entre autres par la Banque mondiale, le PNUD et l'UNICEF, et le Secrétariat à la recherche halieutique internationale, qui est aussi financé par des organisations mondiales, la Banque mondiale et le PNUD. Des volets importants de nos réseaux d'information sur la recherche sont maintenant financés grâce à de multiples contributeurs. Nous menons actuellement en collaboration complète avec notre organisation soeur, l'ACDI, un vaste programme de mise en place des éléments d'une Afrique du Sud démocratique, domaine qui tient beaucoup à coeur, je le sais, à notre président aujourd'hui. Ce qui est peut-être plus important à cet égard, ce sont les signes très encourageants qui nous laissent entrevoir la possibilité d'autres sources de financement majeures de cette nature.

[*Texte*]

• 1145

En troisième lieu, notre plan triennal met fortement l'accent sur les partenariats nouveaux et élargis. À cet égard, nous avons été très heureux d'oeuvrer au sein du comité directeur qui a créé une nouvelle organisation il y a à peine deux semaines, le Conseil de la Terre. Avec son siège dans le Sud, à San José, Costa Rica, le Conseil de la Terre sera l'Amnistie internationale de l'environnement, un catalyseur tout à fait indépendant qui favorisera le renforcement des compétences et les actions indiquées en faveur du développement durable. Le CRDI sera un des principaux partenaires de ce Conseil de la Terre.

Finally, Mr. Chairman, I would like to refer to a comment that was made by yourself when I last appeared before this committee. You referred to IDRC as "the best-kept secret in Canada". Your comment was perfectly correct and I acknowledged its correctness at that time. We are regarded throughout the developing world and by donors as the world's premiere research for development organization, yet we are largely unknown in our own land. We have been working hard to correct that situation, and the medium-term plan, which I've distributed to you, provides a strong admonishment to us to do more.

We have in recent months established a new Canadian partnership section within IDRC. We have welcomed a rewarding increase in Canadian media coverage of our activities. We are reaching more and more via our information program into Canadian communities, NGOs, church groups, business associations, etc. IDRC has also moved into a number of important working relationships with different levels of government in Canada. I mentioned CIDA and the South Africa program. In fact, there are many more new cooperative ventures that we are undertaking with CIDA. The Federation of Canadian Municipalities is now working in partnership with IDRC on a program for research on urban environment challenges and issues. An exciting undertaking on indigenous biodiversity is also currently under way under the leadership of our Assembly of First Nations, in cooperation again with IDRC. We are an active partner with a stakeholder group formed after Rio, which includes NGOs, the National Round Table on the Environment and the Economy, and the Canadian Council of Ministers of the Environment.

We have a long way to go in this regard. We attach the highest importance to it, and I would like to end by assuring this committee that that admonition, which you serving as chair at this time, Mr. McLean, will recall, is something we will do all we can to keep on our high priority list in order that Canadians may become as proud of this organization as we are; so that it may be as respected in its own land as it is throughout the world. Thank you very much.

The Acting Chairman (Mr. McLean): Thank you very much, Mr. Bezanson.

Mrs. Stewart, followed by Mr. Friesen.

[*Traduction*]

Thirdly, our third-year plan emphasizes strongly extended and new partnerships. In that regard, we were very happy to work within the steering committee, which created just two weeks ago a new organization, the Earth Council. Based in the south, in San José, in Costa Rica, the Earth Council will be the Amnesty International of environment, a totally independent catalyst which will promote skills and measures favouring sustainable development. IDRC will be one of the main members of the Earth Council.

Enfin, monsieur le président, j'aimerais revenir à un commentaire que vous avez fait à notre dernière comparution devant votre comité. Vous avez dit que le CRDI était «le secret le mieux gardé au Canada». Vous aviez tout à fait raison, et je vous l'avais dit à l'époque. Dans tout le monde en développement et chez tous les pays donateurs, notre organisme est considéré comme étant à l'avant-garde de la recherche en matière de développement. Pourtant, nous sommes pratiquement inconnus dans notre propre pays. Nous avons déployé des efforts en vue de rectifier cette situation, et notre plan à moyen terme, qui vous a été distribué, nous encourage à redoubler nos efforts en ce sens.

Au cours des derniers mois, nous avons créé une nouvelle section des partenariats canadiens au sein du CRDI. Nous avons été heureux de constater que notre couverture médiatique s'était accrue au Canada. De plus en plus, par le biais de notre programme d'information, nous tissons des liens avec les différentes communautés au Canada, les ONG, les groupes religieux, les associations de gens d'affaires, etc. Le CRDI a aussi établi d'importantes relations de travail avec différents paliers de gouvernement au Canada. J'ai déjà fait allusion à l'ACDI et au programme pour l'Afrique du Sud. En fait, nous avons entrepris de nombreux autres projets de coopération avec l'ACDI. Nous collaborons aussi avec la Fédération canadienne des municipalités dans un programme de recherche sur les enjeux et les défis environnementaux en milieu urbain. Nous avons aussi amorcé, en collaboration avec l'Assemblée des premières nations et sous sa direction, un projet passionnant sur la biodiversité indigène. Nous participons activement au groupe formé après Rio, qui comprend aussi des ONG, la Table ronde nationale sur l'environnement et l'économie et le Conseil canadien des ministres de l'Environnement.

Nous avons encore du pain sur la planche à ce chapitre. Le partenariat revêt pour nous une très grande importance, et j'aimerais terminer en vous assurant que l'avertissement que vous nous avez servi la dernière fois, monsieur McLean, à titre de président de ce comité, n'est pas resté lettre morte et que notre priorité est de rendre les Canadiens aussi fiers du CRDI que nous le sommes afin que nous soyons respectés autant au Canada que dans le monde. Merci beaucoup.

Le président suppléant (M. McLean): Je vous remercie, monsieur Bezanson.

Madame Stewart, suivie de M. Friesen.

[*Text*]

Mrs. Stewart (Northumberland): Thank you very much for coming this morning to enlighten us on the changes that you've undergoing at IDRC. It is certainly an institution I believe that most of us around this table support and want to see prosper. I have a series of questions; however, I don't expect the first time around that you'll necessarily be able to answer all of them.

You talked about your budget and the fact that you were hoping to raise funds in other areas, both Canadian and non-Canadian resources. I wondered what your goals and objectives were in regard to that and what Canadian and non-Canadian resources you were particularly looking at. I presume, because you're holding a couple of secretariats now, that there is budget coming from that area. I didn't mean specifically those budgets, because as a holder I would presume they had their own budget, but your IDRC budget, separate from those. That was one of my questions.

• 1150

The last time you were here you referred to the work that you were doing in South Africa, which was fairly new, and it was quite interesting to us. But I think everybody here is also very concerned at the ODA cut-backs and the impact that those ODA cut-backs can have in relation to the poorest developing nations in Africa. Let's talk about that continent. The new ODA strategy eliminates the very poorest, who have made some strides in democratic development, but are now cut off from Canadian assistance.

Some of your program appears to reflect the priorities of the government. South Africa is certainly very strongly still on the government list, and that's considered to be because, if we get past the apartheid problem, which seems to be gradually coming about, South Africa will represent large trade potential possibilities for Canada. Therefore, we're not going to strike off South Africa. But we're very concerned that the neediest nations in Africa have been struck off the list. I am wondering if IDRC, through its independence, cannot look to providing more assistance to some of these countries that have been cut off through that particular process. I'll leave it at that for the moment.

Mr. Bezanson: Thank you, Christine, for your observations and questions.

With regard to the budget and our goals and objectives, there are no specific targets at this point where we say we will raise dollars X by time Y. So we should be very clear on this. This is breaking new ground for all of us. That being said, nevertheless, what we conclude, and very much so, is that we have reached a point where the issue of development and the challenge of development are stretching not merely the dollar resources of all parties, most particularly those poorer countries in the world themselves, but stretching intellectual resources.

Development, as we defined it previously, made many assumptions. It made assumptions, for example, about natural resources and their availability. It valued those natural resources very little. They were merely the throughput to the end product, which was an increase in economic output or in GDP.

[*Translation*]

Mme Stewart (Northumberland): Je vous remercie beaucoup d'être venu nous voir ce matin pour nous décrire les changements qui se sont produits au CRDI. Je crois que tous ceux qui sont ici soutiennent votre organisation et veulent qu'elle soit prospère. J'aimerais vous poser une série de questions; vous ne pourrez peut-être pas répondre à toutes ces questions tout de suite, cependant.

Vous avez parlé de votre budget; vous avez dit que vous espériez recueillir des fonds ailleurs, au Canada et à l'étranger. J'aimerais connaître vos objectifs à cet égard et savoir aussi sur quelles ressources canadiennes et étrangères vous comptez. Étant donné que vous comptez deux secrétariats,je présume que vous avez un budget pour remplir ces fonctions. Je ne faisais donc pas allusion à ces budgets, car je présume que le budget du CRDI même est distinct des crédits que vous obtenez pour assumer ces fonctions de secrétariat. Voilà ma première question.

Lors de votre dernière comparution, vous nous avez parlé de votre travail en Afrique du Sud, qui était relativement nouveau et qui nous a semblé très intéressant. Toutefois, nous sommes aussi très préoccupés par les récentes compressions budgétaires qu'a subies l'aide publique au développement, ainsi que de l'incidence de ces compressions sur les pays en développement les plus pauvres de l'Afrique. Parlons un peu de ce continent. La nouvelle stratégie d'aide publique au développement néglige les plus pauvres, qui commençaient à se diriger vers la démocratie, mais qui ne pourront plus dorénavant obtenir de l'aide du Canada.

Certains de vos programmes semblent traduire les priorités du gouvernement. L'Afrique du Sud figure encore certainement sur la liste de pays prioritaires pour le gouvernement, puisque, lorsque le problème de l'apartheid sera éliminé, ce qui devrait se faire graduellement, l'Afrique du Sud présentera des possibilités de commerce importantes pour le Canada. Par conséquent, nous n'allons pas faire fi de l'Afrique du Sud. Cependant, nous craignons que les pays les moins bien nantis de l'Afrique n'aient été rayés de cette liste. Le CRDI, qui est un organisme indépendant, ne pourrait-il pas aider les pays qui n'obtiendront plus d'aide publique au développement? Je m'en tiens à cela pour l'instant.

M. Bezanson: Merci, Christine, de vos observations et de vos questions.

Pour ce qui est de notre budget et de nos objectifs, nous n'espérons pas recueillir tant de dollars d'ici une date précise. Que cela soit bien clair. C'est d'ailleurs une nouvelle approche pour nous. Cela dit, il est évident que nous en sommes à un point où les défis que représente le développement nous ont amenés à épuiser non seulement nos ressources financières, et celles des pays les plus pauvres du Tiers monde, mais aussi nos ressources intellectuelles.

Auparavant, le développement était défini à partir de plusieurs hypothèses, par exemple sur les ressources naturelles et leur disponibilité. Ces ressources naturelles étaient considérées comme peu précieuses. Elles ne représentaient qu'un moyen d'atteindre un objectif, cet objectif étant l'augmentation du rendement économique ou du PIB.

[*Texte*]

What we believe is that the kind of thinking that we are trying to coalesce, the kinds of coalitions that we are trying to build, essentially in the south, can yield, will yield, are yielding some of those new ideas as to what really can work, what can produce the results that would benefit those poorer populations in the short, medium, and long term. Our belief is that with those ideas we can broker, as a knowledge broker, interests by others and that we can lever funds from elsewhere.

Where might elsewhere be? First of all, there are the multilateral organizations. We've had extensive discussions with the banks, including the regional banks, inter-American bank, African bank. We will have these discussions with the Asian bank, sub-regional institutions, some of the sub-regional banks, such as the Central American bank, the Caribbean bank, the bank for east Africa, the bank for west Africa. There is scarcity of capital in these institutions, but there is capital.

The second source, where we think we can encourage the kinds of partnerships that are required, is from the resources available from within countries themselves, including not merely government but those who have a stake in the right policy framework evolving and the right actions being taken, and those include *inter alia* the corporate sectors in these countries.

We've had discussions through round tables in Africa, in east Africa, in west Africa and in north Africa, which have invited members of the corporate community to the table, with a view to looking at seriously what *Agenda 21* had to say and what options and challenges it posed.

• 1155

What is most interesting, Christine, is the interest they have in being long-term participants in this. I think we are seeing a change in the relationship between state and the instruments of the state civil society; and this is not restricted to Canada. We believe, again, with the right combination of ideas, incremental resources can be found to deal with some of the highest-priority investments required.

So our goals and objectives are to accelerate, deepen, and further this process of opening up that intellectual dialogue on the "what can be done that makes a difference" question and inviting the maximum number of stakeholders, interested parties, those who are affected by this, to be part of that dialogue. Our belief in this is that it will result in some incremental funds, which may not hold in IDRC but which will come to the idea, to the action, to the program. We, by doing what we will have done—they will take some of these ideas and carry them much further than through the resources that are made available directly to us.

As I stated, there is a lot to be encouraged about in this. Indications are more than just positive. But I can't give you anything in the way of numbers at this point. I would be pleased to report back in a year on just how far this has gone.

Secondly, regarding ODA cut-backs, the impact on the poorest, again, you are perfectly correct. The inescapable fact, however, is that this is affecting not only Canadian ODA; this is increasingly a global problem. For the first time in living

[*Traduction*]

Nous estimons que le genre de coalitions que nous tentons d'établir et le genre de réflexion que nous tentons de susciter, surtout dans le Sud, peuvent donner lieu, comme dans le passé, à des idées nouvelles sur ce qui peut fonctionner, sur ce qui donnera des résultats et sur ce qui bénéficiera aux plus pauvres à court, moyen et long terme. Nous sommes des courtiers de connaissances, en quelque sorte, et nous croyons, grâce à ces idées nouvelles, pouvoir susciter l'intérêt d'autres parties qui nous accorderont des fonds.

Qui sont ces autres parties? Tout d'abord, ce sont les organisations multilatérales. Nous avons eu des discussions exhaustives avec les banques, y compris les banques régionales telles que la Banque interaméricaine et la Banque africaine. Nous nous entretiendrons aussi avec les représentants de la Banque asiatique, des institutions et des banques sous-régionales, telles que la Banque centroaméricaine, la Banque des Antilles, la Banque de l'Afrique de l'Est et la Banque de l'Afrique de l'Ouest. Ces institutions ont peu de capitaux, mais elles en ont.

Deuxièmement, nous croyons pouvoir obtenir des ressources des pays mêmes par le biais d'un partenariat, non seulement avec les gouvernements, mais aussi avec ceux qui ont intérêt à ce qu'on adopte les bonnes politiques et les bonnes mesures, y compris le secteur des affaires de ces pays.

Dans le cadre de nos tables rondes en Afrique, en Afrique de l'Est, de l'Ouest et du Nord, nous avons invité des gens d'affaires à étudier sérieusement «Action 21», les possibilités qu'offre ce plan et les défis qu'il pose.

Le plus intéressant dans tout cela, Christine, c'est que ces gens veulent être des participants à long terme. La relation entre l'État et la société civile change, et pas seulement au Canada. Nous croyons donc qu'avec de bonnes idées, nous pourrons trouver d'autres ressources pour faire les investissements prioritaires qui doivent être faits.

Nous souhaitons accélérer, approfondir et faire progresser le processus d'ouverture de ces dialogues sur «ce qui peut faire la différence»; nous voulons que les intervenants, les intéressés, ceux qui sont touchés par ces questions participent en grand nombre à ce dialogue. Nous croyons ainsi obtenir des fonds additionnels, qui ne seront peut-être pas accordés au CRDI, mais qui serviront plutôt à financer une idée, un plan d'action ou un programme. Certaines de ces idées seront alors mieux exploitées que nous ne pourrions le faire grâce aux ressources dont nous disposons à l'heure actuelle.

Je le répète, toutes les indications sont très encourageantes. Je ne peux vous donner des chiffres précis pour l'instant, mais je serais heureux de revenir dans un an pour vous décrire nos progrès à cet égard.

Pour répondre à votre deuxième question, concernant les réductions de l'aide publique au développement et l'incidence de ces réductions sur les plus pauvres, encore une fois, je dirai que vous avez tout à fait raison. Cependant, le fait est que ce

[*Text*]

memory, the Scandinavians are reducing ODA. If you take their 10% cut and you couple that with the deflation of the kroner, which is about 25%, you deal on a compound basis with an effective reduction of Swedish ODA that is 40% or 45%.

For the first time since IDA, the "soft window" of the World Bank, was founded, the prospects for an increase in IDA at the next replenishment are not only remote; it looks as if not only will no real increase be available but a nominal increase may not be available. Ergo, both in real terms and in nominal terms, a decrease is being faced. And that is the soft window that funds the poorest of the poor and the projects in Africa.

Even when you come to environment, those great announcements made at Rio, including by the British, where they said the global environmental facility was priority number one for the world and where Prime Minister John Major said we really must do things about this, the British treasury has determined that the limitations they face are such that the increase they would like to give cannot be forthcoming.

So this is a global issue. I want to begin with that.

Secondly, on the cut-backs in Africa, I am not in a position to comment on what has taken place elsewhere. What I am in a position to assure you of is that we have our largest concentration of programs in Africa. We have three regional offices, out of our six, in Africa, and we have a modest one we have opened in South Africa for reasons of working with the mass democratic movement. So would we be part of a continuing Canadian presence in trying to deal with issues there? You bet we will; and we will reinforce that—

Mrs. Stewart: But it is more specifically to democratic development and helping those countries specifically that have had bilateral ODA cut. Have you thought about that, and about making direct initiatives in those specific countries?

Mr. Bezanson: You are referring basically to east Africa in this regard at this point.

Mrs. Stewart: But it is not only. Namibia got cut—a brand-new democracy that is in great need. No, it is the countries throughout Africa. A lot more were cut than 14 worldwide and 7 in Africa.

Mr. Bezanson: We will certainly want to take that very carefully into account. But let's come to the bottom line. We are not a World Bank and we are not a CIDA. Our dollar line is modest, very modest, compared with that of those organizations. The transfers that would be made via those organizations would be, in dollars, infinitely greater than anything we could contemplate.

• 1200

Our key is not going to be in rectifying the dollar imbalance. It may be in building the capacity for the intellectual and knowledge base for the kinds of investments that really will pay off. If we can make contributions in that area, then I believe we will be filling part of the essential gap, but certainly not all of it, and not on the financing side.

[*Translation*]

problème n'est pas l'apanage du Canada; il touche le monde entier. Pour la première fois de mémoire d'homme, les Scandinaves réduisent leur APD. La compression de 10 p. 100 associée à la déflation de la couronne, qui est d'environ 25 p. 100, donne une réduction de l'APD suédoise de 40 à 45 p. 100.

Pour la première fois depuis la création de l'AID, le «bras clément» de la Banque mondiale, la probabilité d'une augmentation de l'assistance internationale au développement est pratiquement nulle; il semble qu'il n'y aura ni augmentation réelle, ni même une augmentation nominale. Par conséquent, on devra faire face à une diminution des fonds disponibles. Or, c'est grâce à cet argent qu'on finance les projets des pays les plus pauvres d'Afrique.

Même en matière d'environnement, on a fait de belles déclarations à Rio; les Britanniques ont affirmé que l'environnement mondial devait être la priorité absolue du monde entier, et le premier ministre John Major a déclaré que le temps était venu d'agir. Or, le Trésor britannique a constaté que les circonstances étaient telles que l'augmentation des crédits promise ne sera pas accordée.

C'est donc un enjeu mondial, et je tenais à le souligner.

Deuxièmement, en ce qui a trait à la réduction de l'aide accordée à l'Afrique, je ne suis pas en mesure de faire des observations sur ce qui se passe ailleurs. Cependant, je peux vous garantir que la majorité de nos projets sont mis sur pied en Afrique. Trois de nos bureaux régionaux se trouvent en Afrique, et nous avons ouvert un modeste bureau en Afrique du Sud afin de contribuer au mouvement vers la démocratie. Allons-nous continuer à assurer une présence canadienne dans ces pays? Certainement, et nous allons redoubler nos efforts afin que. . .

Mme Stewart: Je faisais allusion plus spécialement aux diminutions de l'APD accordée aux pays où la démocratie n'a pas encore beaucoup progressé. Y avez-vous pensé? Participez-vous à des initiatives dans ces pays en particulier?

M. Bezanson: Vous parlez essentiellement de l'Afrique orientale.

Mme Stewart: Non, il y a aussi la Namibie—une démocratie naissante, dans le besoin—qui ne recevra plus d'assistance. Non, je parle de nombreux pays africains. On n'a pas supprimé que l'aide accordée à sept pays d'Afrique et à 14 pays dans le monde.

M. Bezanson: Nous allons certainement tenir compte de ce fait. Mais il ne faut pas oublier que nous ne sommes pas la Banque mondiale ni l'ACDI. Notre budget est très, très modeste en comparaison de celui de ces organisations. Les sommes qu'elles pourraient accorder, en dollars, seraient de beaucoup supérieures à ce que nous pourrions même envisager d'octroyer.

Nous ne tenterons pas de corriger le déséquilibre financier. Nous tenterons plutôt de consolider les connaissances et la capacité intellectuelle dans ces pays afin qu'on puisse y faire des investissements rentables. Si nous pouvons apporter notre contribution à cet égard, je crois que nous pourrons combler une lacune, mais pas en matière de financement.

[*Texte*]

Mr. Friesen: May I first of all welcome you here and bring another perspective to the notion of the poorest of the poor. We had Dr. ul Haq here about six weeks ago. I don't know if you were able to attend that meeting. His presentation was a *tour de force*. Let me give you, in my language, what was part of his testimony.

He talked about President Mobuto of Zaire, who was being questioned about the massive amounts of dollars he has squirrelled away in Zurich and other places. He responded to the questioner in a very cocky fashion, saying: What do you mean? What's wrong with what I have done? I have given 26 years of service to my country; do you think the $10 billion I have siphoned off is too much? That is probably equivalent to their national debt, what he has hidden away in unnumbered bank accounts.

We're talking about the poorest of the poor, when we know what's been going on in Zaire. We have endemic problems there, and they are not necessarily the funding of IDRC or some of the other ODA of the industrialized countries. It is not exclusively a northern problem. Unless we deal with those concepts, where a leader of a country believes once he becomes leader it is his fiefdom for personal wealth, Moi of Kenya, Ortega of Nicaragua, we'll never solve this thing.

That's just my little soapbox, to provide some balance.

I may have missed a meeting when you were here in the past year, but you were here a year ago, just after the last budget. The line of questioning was very different, wasn't it? That is why I smiled when—

I remember the intensive questioning you had to undergo at that time regarding the restructuring and relationship to, I believe, Treasury Board. Do you want to give us an update on the question of whether you are going to be able to be independent, whether somebody is going to be looking over your shoulder, and all those kinds of questions? Can you give us an update?

Mr. Bezanson: With pleasure.

You made a comment on Mahbub ul Haq's presentation. You referred to Mobuto and others. I don't think anybody who has looked at development in recent years is really disputing seriously that instruments of public participation—I'm avoiding the word "democracy" because it tends to be defined differently, but you can substitute that—that empowerment of peoples to influence and have charge over their own destinies, that respect for the most fundamental of human rights—that these things are necessary conditions for a process towards a better society, or call that again "development", if you will. I don't think there is any real question about that, and there's a lot of literature now gathered which shows that indeed is the case.

• 1205

So I think we would all agree you're perfectly correct in saying there are tremendous problems and they have to be addressed.

However, I think there's a misconception—and it's not yours, but it's widespread—that development doesn't work. We tend to look at the glass and say it's half empty. We should remind ourselves constantly that until the real crisis hit in the

[*Traduction*]

M. Friesen: Je vous souhaite la bienvenue. J'aimerais apporter un autre point de vue à la notion des plus pauvres des pauvres. M. ul Haq a comparu devant notre comité il y a environ six semaines. Je ne sais pas si vous avez pu assister à cette réunion, mais son exposé a été un véritable tour de force. Permettez-moi de vous faire un résumé de son témoignage.

Il nous a parlé du président Mobutu, du Zaïre, à qui l'on avait posé des questions sur les énormes sommes d'argent qu'il avait amassées et cachées à Zurich et ailleurs. Mobutu a répondu avec insolence: Que voulez-vous dire? Qu'ai-je fait de mal? J'ai servi mon pays pendant 26 ans; croyez-vous que je n'avais pas droit à ces 10 milliards de dollars? Il a probablement caché dans des comptes bancaires non numérotés une somme équivalant à la dette nationale.

Il s'agit bien ici des plus pauvres des pauvres, car nous savons ce qui se passe au Zaïre. Ce pays connaît des problèmes endémiques, et les fonds du CRDI ou l'aide publique au développement des pays industrialisés ne suffiront pas à régler ces problèmes. Il ne s'agit pas exclusivement d'un problème du Nord. Tant que nous ne ferons pas face au fait que, dans certains de ces pays, les leaders ne veulent le pouvoir que pour s'enrichir personnellement, comme Moi au Kenya ou Ortega au Nicaragua, on ne réglera rien.

C'est un petit discours que j'aime bien faire de temps à autre, pour rétablir les faits.

J'étais malheureusement absent lorsque vous avez comparu devant notre comité l'année passée, mais vous étiez ici il y a un an, juste après le dépôt du dernier budget. On vous avait alors posé des questions de nature très différente, n'est-ce pas? Voilà pourquoi je souriais. . .

Je me souviens de l'interrogatoire serré qu'on vous avait fait subir à l'époque au sujet de la restructuration de votre organisation et de ses relations avec le Conseil du Trésor, je crois. Pourriez-vous nous dire si vous avez réussi à obtenir votre indépendance, ou si on continuera de vous surveiller? Qu'y a-t-il de nouveau à ce sujet depuis l'an dernier?

M. Bezanson: Je vous donnerai volontiers ces informations.

Vous avez fait une remarque sur l'exposé de Mahbub ul Haq. Vous avez aussi fait allusion à Mobutu et à d'autres. Quiconque s'est intéressé au développement au cours des dernières années sait que les instruments de la participation publique—j'évite d'employer le mot «démocratie», car on le définit de toutes sortes de façons, mais vous pouvez employer ce mot ici—l'affranchissement des peuples, le pouvoir pour eux d'exercer une influence sur leurs dirigeants et de prendre en main leur propre destinée, le respect des droits de la personne les plus fondamentaux sont des conditions sine qua non de l'amélioration de toute société ou de ce qu'on pourrait appeler le «développement». Cela ne fait pas vraiment de doute, je pense, et beaucoup d'études montrent que c'est bien le cas.

Nous sommes donc tous d'accord avec vous. Il y a effectivement d'immenses problèmes, et il faut s'y attaquer.

Par contre, certains croient à tort—il n'y a pas que vous, cette idée fausse est très répandue—que le développement ne donne pas de résultats. Trop souvent, le verre nous paraît à moitié vide. Il faudrait se rappeler qu'avant la crise dans les

[*Text*]

1980s, from which there's been recovery in some areas, development was working very, very well. Aggregate growth in the south was exceeding year over year, in real terms, aggregate growth in the industrial north. Those are GDP or GNP figures. The gains made in literacy, in public health, the gains made in nutrition, in agricultural production, the gains made in manufacturing and industrial output, were by any standards—any standards—historically unprecedented.

Mr. Friesen: I would like to quarrel with you on that, but we don't have time.

Mr. Bezanson: Well, we should quarrel on that—

Mr. Friesen: We will.

Mr. Bezanson: —and we'll look forward to that.

But I think it is important we put this thing into a perspective that is measured, that is empirical, and we have that kind of conversation. Too often when we go out and talk to people in business clubs, community groupings, the perception they have—and this is what they get in the media—is that it doesn't work. It's all down. It's all negative.

What Christine said is perfectly correct: enormous progress in moving towards a much more participatory framework in Africa, enormous progress in opening up issues that weren't even on the table five and ten years ago, and a much more broad-based attempt to include different groups within the process of building a nation, building a world.

So that's just a comment as well, without my talking about the behaviour of Mr. Mobuto.

Back to last year. The budget of last year announced the government's ''intention''—and that was the word—to adjust our status to that of a ''departmental corporation''. And you are correct that the nature of our conversation last year was very different from the one we're having today. That is no longer the intention, and it has been so communicated to us.

I think there are three factors that explain this. The first is that following that budget, we worked very closely with government representatives in determining how you could make an IDRC a continuing effective instrument within a changed framework. What that revealed was two things.

First, surprise of surprises, since we're not well-known in our own land, most people, including representatives of government, did not know we had been judged by the Auditor General only a few years back as being one of the well-performing organizations—and there were only five or six on that list. If you're well-performing, there's a question that is raised: are you going to be less well-performing if you change that which allows you to be well-performing? So the first factor was a realization that this background was pretty complicated and some of the facts had to come out.

Secondly, on the basis of that more detailed examination, particularly Treasury Board, the conclusion was that by and large, if we were changed to a different status, it would become more costly and less effective. In other words, the bottom line was not a dollar saving but the risk of a dollar lost. So there was a second factor which influenced this ''re-think''.

[*Translation*]

années quatre-vingt, dont certains secteurs se sont relevés, le développement donnait d'excellents résultats. La croissance totale dans le Sud dépassait chaque année, en termes réels, la croissance totale du Nord industrialisé, en PIB ou en PNB. Quelle que soit la mesure retenue, les progrès étaient sans précédent, qu'il s'agisse d'alphabétisation, d'hygiène publique, de nutrition, de production agricole, de production manufacturière et industrielle.

M. Friesen: J'aimerais contester vos propos, mais nous n'avons pas le temps.

M. Bezanson: Eh bien, j'aimerais que nous en débattions. . .

M. Friesen: Ça arrivera.

M. Bezanson: . . .et j'ai très hâte.

Effectivement, il est important de débattre la question en fonction de critères mesurables et empiriques. Trop souvent, dans nos discussions avec des associations d'hommes d'affaires ou des groupes communautaires, on s'aperçoit que, dans leur esprit, le développement est inefficace. C'est la perception véhiculée par les médias. Il n'y a que du négatif.

Christine avait raison de dire que l'on a fait d'énormes progrès, qu'il s'agisse de la démarche participative en Afrique, d'aborder des questions qui n'étaient même pas sur la table il y a cinq ou dix ans et de faire participer des groupes beaucoup plus diversifiés au processus de construction des pays et du monde.

Ce n'est qu'une observation de ma part. Je ne me prononce pas sur le comportement de M. Mobuto.

Revenons à l'année dernière. Dans son budget, le gouvernement avait annoncé son «intention»—c'est le mot qu'il avait employé—de nous transformer en «établissement public». Vous avez raison: la discussion d'aujourd'hui est bien différente de celle de l'année dernière. On nous a informés que cette intention n'existait plus.

Il y a trois raisons à cela, je crois. Premièrement, après le budget, nous avons collaboré étroitement avec les représentants du gouvernement et cherché comment le CRDI pourrait maintenir son efficacité sous une autre forme. Nous avons appris deux choses.

D'abord, oh surprise! comme nul n'est prophète dans son pays, la plupart des gens, y compris les représentants du gouvernement, ignoraient que quelques années auparavant le vérificateur général nous avait attribué la distinction d'organisation performante, en compagnie de cinq ou six autres seulement. Si on est performant, une question se pose. Le deviendra-t-on moins si l'on modifie les conditions qui vous rendent performant? On s'est rendu compte que la situation était plus complexe qu'il n'y paraissait. C'était la première raison.

Deuxièmement, après avoir regardé les choses de plus près, en particulier au Conseil du Trésor, on est arrivé à la conclusion qu'un changement de situation serait plus coûteux et moins efficace. Autrement dit, au bout du compte, on n'aurait pas fait d'économies, mais on aurait risqué de gaspiller de l'argent. C'est donc la deuxième chose qui a occasionné ce «repositionnement».

[*Texte*]

The third was very much Rio and the mandate we were given to move forward, to fast-track, to internationalize to a greater extent, IDRC's role. It was deemed again, on reflection, that this departmental corporation status would be inconsistent.

Based on those three, this has now been changed.

• 1210

Mr. Friesen: I have just one more question. You mentioned that at Rio the Prime Minister announced a kind of 10-year plan for IDRC, just as you've described it now, internationalizing your work. I can't imagine you were sitting on the front row at Rio, saying with open mouth, hey, what's the Prime Minister saying, this is a total surprise and shock to me; wow, a new lease on life. I suspect there were one or two conversations that went on beforehand. To what degree were you consulted and working together with others in order to develop that kind of announcement?

Mr. Bezanson: Not extensively, but extensively enough. There obviously were consultations. What happened was that as you approached Rio there was a realization that delivery was important and some things had to be put on the fast track if the will, the enthusiasm, and the promise of Rio were to work. One thing we have done well throughout 22 years is to build capacity. We have done this. I think it's been the thing that has made us respected and highly appreciated in the south.

So yes, we put that on the agenda, that if you want to do something we can help. We were not surprised, therefore, that it was on the agenda. That it went as far as it did, of course, delighted us. We weren't open-mouthed, but we were pleasantly surprised at the end of the day.

The 10-year plan, as you say, we take as a 10-year commitment. It says it's 10 years and the floor—not the ceiling, the core—support level is $115 million per year. We're hoping, obviously, that is the floor and the core will not become the base but will move up to the ceiling, which we hope will be much higher.

Mr. Hovdebo (Saskatoon—Humboldt): I do have some questions on the work you're doing, but before I go to those, I'd like to explore part of the reason we're here, and that is the estimates and the committing of expenditures of government money. Who audits IDRC?

Mr. Bezanson: The Auditor General of Canada.

Mr. Hovdebo: You have an internal audit structure as well, I imagine.

Are your expenditures considered bilateral in the sense that they are government money expended in other countries? The reason I ask that is that if that's so, are you then subject to the regional reductions, as Christine was pointing out, as laid out by External?

Mr. Bezanson: Thank you, Stan. In the strict sense, no, our expenditures are not considered bilateral. We don't work on a country program basis at all. The fact that activities take place in a country is something to report on, and we do. But we don't approach the issue on the kind of targeting, country by country, which characterizes the policy framework or the strategy framework of CIDA and External Affairs.

[*Traduction*]

La troisième raison, c'était le Sommet de Rio, à l'occasion duquel on nous a confié le mandat d'accélérer l'internationalisation du CRDI. Après réflexion, on a jugé que la situation d'établissement public ne cadrait pas avec cette vocation.

Pour ces trois raisons, on est revenu sur cette intention.

M. Friesen: J'ai une autre question. Vous avez dit qu'à Rio le premier ministre a annoncé une sorte de plan décennal d'internationalisation du CRDI, comme vous venez de le dire. Cette nouvelle ne vous a sûrement pas pris de court. Vous n'avez sûrement pas été étonnés d'apprendre de la bouche du premier ministre que vous aviez obtenu un sursis. Il y a bien eu une ou deux conversations au préalable. Dans quelle mesure avez-vous été consultés et vous êtes-vous concertés avec d'autres pour obtenir cette décision?

M. Bezanson: Pas dans une large mesure, mais dans une mesure suffisante. Évidemment, il y a eu des consultations. Voici ce qui s'est passé. À l'approche du Sommet de Rio, on s'est bien rendu compte que la réalisation du projet était importante et qu'il fallait mettre les bouchées doubles pour profiter de l'enthousiasme engendré par le sommet. En 22 ans, nous avons réussi à nous donner des moyens d'action. Nous y sommes parvenus, et c'est ce qui nous vaut l'estime et le respect des pays du Sud.

Oui, c'est un point que nous avons fait mettre à l'ordre du jour. Nous avons dit que si vous voulez faire quelque chose nous pouvons vous y aider. Nous n'avons donc pas été étonnés de figurer à l'ordre du jour. Évidemment, nous avons été ravis que les choses aillent aussi loin. Nous n'avons pas été estomaqués, mais effectivement, nous avons eu une agréable surprise.

Pour nous, le plan décennal dont vous parlez est un engagement de 10 ans. Ce plan fixe à 115 millions de dollars par année le budget de base, le minimum. Évidemment, nous espérons que cette somme augmentera considérablement.

M. Hovdebo (Saskatoon—Humboldt): J'ai quelques questions à poser au sujet du travail que vous faites, mais auparavant j'aimerais en savoir plus sur la raison pour laquelle nous sommes ici. Je parle du budget des dépenses et de la répartition des dépenses publiques. Qui assure la vérification financière pour le CRDI?

M. Bezanson: Le vérificateur général du Canada.

M. Hovdebo: Vous avez bien aussi un service interne de vérification?

Comme il s'agit de crédits publics dépensés dans d'autres pays, ces sommes sont-elles considérées comme des dépenses de type bilatéral? Dans l'affirmative, êtes-vous assujettis aux réductions régionales décidées par le ministère des Affaires extérieures, comme Christine le disait?

M. Bezanson: Je vous remercie, Stan. À strictement parler, non, nos dépenses ne sont pas de type bilatéral. Nous n'avons pas de système de programmation par pays. Évidemment, comme nos activités se passent dans tel ou tel pays, nous préparons des rapports correspondants. Par contre, notre activité n'est pas programmée par pays, comme le sont les politiques et les stratégies de l'ACDI et des Affaires extérieures.

[*Text*]

Are we therefore subject to the regional reductions Christine referred to? No. Our program is based on a very different set of parameters, which are program parameters, research parameters—if you will, idea parameters—but not country parameters.

Mr. Hovdebo: You don't produce what is commonly known as the "number IIIs", which are the detailed expenditures. At least I was unable to find any. Do you have that kind of material available?

• 1215

Mr. Bezanson: As often, you have me. I am no expert on the main estimates. I know what we do produce is a contribution to the multi-year operational plan that goes to Treasury Board. We do produce an annual document, which goes to Parliament, on our activities, and we share with Treasury Board our program plans, and our program of work and budget annually. But I honestly can't tell you what other documents would go into the main estimates under normal circumstances. I know we comply with everything we're required to comply with, but I really don't know enough about the procedures of budgeting to say what goes into the main estimates or what doesn't.

Mr. Hovdebo: In the papers that were supplied to us, you suggested that of the $115 million, half was going to be used—you have sustainable environment and development and you were going to divide it 50-50, and you had a certain percentage. Those percentages—I'll take the first one. It was 22% for something very specific, integrating environmental, social, and economic policies.

You do not appear to have the same kind of restrictions on you as a departmental budget would. In other words, you don't have line items for those particular six items that are there, which you must maintain.

Mr. Bezanson: No.

Mr. Hovdebo: On the amounts, for instance, that would appear to be $11 million; not very much. Are you limited to spending that amount, or do you hope, in the term you used, to "lever" other funds that might be used in that area, or is your work in that area dependent on other funds being available?

Mr. Bezanson: You're correct in that we don't have a line item allocation. We have a framework that guides the program and the project judgments. We share that with you, and will continue to do so, very happily.

Now, this being said, it's really back to the leverage question. Maybe I can make this clear by an example. This might help. We hope to lever a great deal more, but let me give you one illustration.

Some years back the idea grew in IDRC that a major barrier to dealing with the requirements of public management of the economy was a research macro-economic statistical capacity in general that was largely lacking. Moreover, this created enormous difficulties in the conversations with organizations such as the IMF and the World Bank, where the playing field was not level.

That's background. The idea was that what should be established is a network within Africa to build those kinds of capacities: a research capacity, a knowledge, a data, a statistical capacity. IDRC embarked upon this and began to build up those kinds of investments little by little. It was highly successful. It attracted a great deal of support and a great deal of attention.

[*Translation*]

Sommes-nous assujettis aux réductions régionales dont Christine a parlé? Non. Notre programme a des paramètres différents, qui relèvent des programmes ou de la recherche—des paramètres conceptuels, si vous voulez—mais qui ne sont pas par pays.

M. Hovdebo: Vous ne produisez donc pas ce que l'on appelle une «partie III», où les dépenses sont détaillées. En tout cas, je n'en ai pas trouvé. Avez-vous un document comme celui-là?

M. Bezanson: Comme c'est souvent le cas, vous me prenez au dépourvu. Je ne connais pas grand-chose au budget des dépenses. Je sais que nous préparons un plan opérationnel pluriannuel destiné au Conseil du Trésor. Nous produisons aussi un document annuel sur nos activités à l'intention du gouvernement, et nous faisons parvenir au Conseil du Trésor nos plans de programmes, notre programme d'activités et notre budget chaque année. Mais franchement, j'ignore quels autres documents font normalement partie du budget des dépenses principal. Je sais que nous répondons à toutes les exigences qui nous sont imposées, mais je suis trop peu au courant de la budgétisation pour vous dire ce qui fait partie ou non du budget des dépenses principal.

M. Hovdebo: Dans les documents qui nous ont été remis, vous dites que sur les 115 millions de dollars, la moitié allait être consacrée. . .il y a le développement durable et le développement, et vous alliez diviser les choses moitié-moitié, et il y avait un certain pourcentage. . . Ces pourcentages. . . Je prends le premier. C'était 22 p. 100 pour quelque chose de très précis, l'intégration des politiques environnementale, sociale et économique.

Votre budget ne semble pas avoir les mêmes contraintes que celui d'un ministère. Autrement dit, vous n'avez pas d'articles budgétaires pour chacun de ces six points.

M. Bezanson: Non.

M. Hovdebo: Cela semble être 11 millions de dollars, ce qui n'est pas énorme. Ne pouvez-vous pas dépenser davantage, ou espérez-vous dégager d'autres fonds pour les affecter à ce secteur? Votre activité dans ce domaine dépend-elle de la disponibilité d'autres fonds?

M. Bezanson: Vous avez raison, nous n'avons pas de répartition budgétaire par article. Nous avons un cadre pour le programme et les projets. Nous vous le communiquons et nous continuerons de le faire avec plaisir.

Parlons maintenant des fonds à dégager. Ce sera peut-être plus clair si j'utilise un exemple. Nous espérons dégager des sommes bien plus importantes. Voici un exemple.

Il y a quelques années, au CRDI, on s'est aperçu que la gestion publique de l'économie était difficile à réaliser faute de moyens de recherches statistiques en macro-économie. Cela nous crée aussi d'énormes difficultés dans nos rapports avec le FMI et la Banque mondiale, où les chances ne sont pas égales pour tous.

Voilà l'historique. On songeait à créer en Afrique un réseau de ce genre: recherche, données et statistiques. Peu à peu, le CRDI a commencé à investir dans cette entreprise. Nous avons eu beaucoup de succès. Nous avons obtenu de nombreux appuis et attiré beaucoup d'attention.

[*Texte*]

The result was that some three or four years later, what we had was a new organization created, called the AERC, the African Economic Research Consortium, which is basically a non-governmental and non-profit operation. It is funded by the World Bank; it is funded by the African bank, it is funded by the Americans; it is funded by the Dutch; it is funded by the Germans; it is funded by the United Kingdom; it is funded by Canada. Of the Rockefeller Foundation and the Ford Foundation I'm not sure, but a multiplicity of players have come in and have said this is so good, they want to put funding into it, and they have joined us.

• 1220

That's what we have in mind. This is a patient building from that good idea to a base that organizations can grab onto. We think with the right combination—and we submit we have this here—we're going to do a great deal more of that.

The assumption about the $11 million, Stan, is that we'll try to get the best ideas with it. With those, we think others will join. As I say, the indications on this are more than just encouraging; they're very positive.

Mme Bertrand (Brome—Missisquoi): Monsieur le président, je dois présider un comité à midi et demi, mais le sujet est tellement intéressant que je ne peux pas m'abstenir de poser des questions.

Je voudrais d'abord faire un commentaire concernant les préoccupations de ma collègue, M^me^ Stewart, sur les coupures budgétaires. Bien sûr, tous les ministères ont dû se soumettre à des coupures de 10 p. 100, mais je voudrais ajouter que l'aide alimentaire aux pays d'Afrique n'a pas subi de coupures et que les budgets des ambassades pour les projets locaux, qui sont parfois les projets les plus efficaces pour la population locale, n'ont pas été coupés. Je voulais faire cette mise au point.

Monsieur le président du Centre de recherche, dans votre document d'information, la première phrase décrit votre mandat qui est d'aider la recherche et de permettre aux pays en voie de développement de résoudre par leurs propres moyens et par une action à long terme les graves problèmes auxquels ils doivent faire face.

Nous sommes confrontés tous les soirs, à la télévision, aux images des réalités dramatiques et cruelles qui existent un peu partout sur la planète. Est-ce qu'on vous consulte à l'occasion? Est-ce que le Centre de recherche est consulté pour savoir quelle serait la meilleure action à prendre ou les meilleurs gestes à poser?

Par exemple, on dit que les ONG qui étaient en Somalie avaient commencé à faire une action pacifiste et à réunir les différents intervenants et les clans pour arriver à contrer la famine dans ce pays, mais que depuis que les troupes des Nations Unies sont arrivées, les choses se sont gâtées, on a brouillé la situation, et les bons effets qu'on avait commencé à constater n'existent plus à cause de cette intervention, qui a été faite de bonne foi et avec de bonnes intentions. Vous avez une expertise dans ce domaine. Est-ce qu'on fait appel à vos ressources humaines? Est-ce qu'on fait appel à votre expertise?

M. Bezanson: Oui, madame Bertrand, nous sommes consultés, mais pas tout à fait directement. Je voudrais souligner l'importance de cela. Nous essayons de bâtir des mécanismes, des institutions intellectuelles et des ressources humaines dans

[*Traduction*]

Le résultat, c'est que trois ou quatre ans plus tard, nous avions créé une organisation appelée le Consortium international pour la recherche économique en Afrique, organisme essentiellement privé à but non lucratif. Il est financé par la Banque mondiale, la Banque africaine, les États-Unis, les Pays-Bas, l'Allemagne, le Royaume-Uni et le Canada. Peut-être aussi par la Fondation Rockefeller et la Fondation Ford, je n'en suis pas certain. En tout cas, nombreux sont ceux qui, vu la qualité du résultat, ont voulu participer à son financement avec nous.

C'est à cela que je pense. Il s'agit de faire patiemment fructifier une bonne idée jusqu'à ce que d'autres organisations la prennent en charge. Si les proportions sont bien respectées—et nous estimons que c'est le cas ici—c'est un exemple que nous pourrons reproduire souvent.

Pour ce qui est des 11 millions de dollars, Stan, le plan est d'aller chercher les meilleures idées qui soient. Ensuite, d'autres viendront se joindre à nous. Les signes sont plus qu'encourageants, ils sont très positifs.

Mrs. Bertrand (Brome—Missisquoi): Mr. Chairman, I must chair a committee at half past twelve, but the topic is so interesting that I cannot help asking a few questions.

First, I would like to make a comment about the concerns expressed by my colleague, Mrs. Stewart, about budget cuts. All departments indeed had to cut expenditures by 10%, but I would like to point out that food aid to African countries has been spared, as have embassy budgets for local projects, which are often more effective for the local population. This is a clarification I wanted to make.

Mr. Bezanson, the background description of the IDRC states that your mandate is to assist developing countries in creating their own long-term solutions to pressing development problems.

Each night on TV, we are faced with the images of dramatic and cruel situations throughout the world. Are you consulted at times? Is the Research Centre asked which would be the best course of action to take?

For instance, it has been said that NGOs present in Somalia were starting to have a peace-making impact and managed to bring together different players together with the clans to fight famine in the country. However, since UN troops came in, the situation became worse and muddled and the positive impact we had started witnessing has disappeared with this intervention, carried out in good faith and with good intentions. You have expertise in this area. Have your staff been asked to contribute? Has your expertise been solicited?

Mr. Bezanson: Yes, Mrs. Bertrand, we are consulted, but not quite directly. This is something I would like to emphasize. We try to develop machinery, intellectual institutions and human potential abroad. They are the ones who should be

[*Text*]

les pays. C'est eux qu'il faudrait consulter. Ils ont leurs propres moyens, y compris leurs propres moyens intellectuels. Je suis convaincu que nous ne pouvons pas apporter de réponses détaillées aux questions. On ne peut pas dire ce qu'il faut faire au Mali, par exemple.

• 1225

Ce que nous pouvons faire, c'est nous assurer que les scientifiques et les personnes responsables des politiques dans ces pays aient l'accès nécessaire aux connaissances ainsi qu'à ceux qui ont fait la recherche et les investigations et qu'ils puissent faire leur propre travail et répondre eux-mêmes aux questions: que faire, et pourquoi?

Donc, nous sommes consultés, mais pas tout à fait directement.

Par ailleurs, nous sommes consultés par plusieurs organisations internationales qui demandent: Qu'est-ce que nous pouvons faire dans tel pays? Nous répondons habituellement: Il faut que vous consultiez A, B, C et D, parce que ce sont eux qui ont travaillé avec nous à ce plan de réforme de l'agriculture, par exemple.

The Acting Chairman (Mr. McLean): I know Mrs. Stewart and Mr. Hovdebo have some more questions, but I wonder whether I could just ask for a comment on the question of the pressure from eastern Europe and the former Soviet Union, and the mandate of the centre.

In the document for your board meeting in October, on page 8 you write:

> The conundrum is of global proportions. In the context of the developmental research required to solve it. The vocabulary of North and South, East and West, First, Second and Third Worlds appears increasingly irrelevant. Without deviating from its primary concern with poverty in the poorest nations, IDRC will increasingly broaden its vision and its reach as it endeavours to stimulate, orient and lever research resources that can contribute to its mission. The dilemmas of sustainable and equitable development are not "their" problem; they are everyone's common problem, ones of planetary concern that require the mobilization of developmental research efforts on an international scale.

Looking at the fact that the donor community and the world are seized of what's going on in Russia today, and of the whole question of both democratic and economic development plus meeting basic human needs, particularly food, in that area, what's the focus of IDRC in relationship to that enormous pressure and your own recognition of globalization? What's the likelihood that you're going to get pulled away from areas of Africa that have been largely vacated now by the donor north?

Mr. Bezanson: That's a very important question, and it's a question, as you say, that is on the minds of many people these days.

I think the likelihood of our being dragged away, pulled away, is very, very remote. The reason for that is the very nature of our governance. It is an international board of governors. Ten of its 21 governors are non-Canadian, and by far

[*Translation*]

consulted. They have their own capabilities, including their own intellectual resources. I am sure that we cannot provide detailed answers to those questions. We cannot say what should be done in Mali, for instance.

What we can do is to ensure that scientists and the people responsible for policies in those countries have the necessary access to the knowledge and also to those who have conducted the research and the investigation, and that they can do their own work and answer by themselves to the questions: What has to be done and why?

So we are consulted, but not quite directly.

On the other hand, we are consulted by several international organizations which ask what they can do in such and such a country. We normally answer that they have to consult A, B, C and D, because they are the ones who have worked with us on this reform plan for agriculture, for instance.

Le président suppléant (M. McLean): Je sais que M^me^ Stewart et M. Hovdebo ont d'autres questions à vous poser, mais je me demande si je ne pourrais pas vous demander seulement un commentaire sur la question de la pression qu'exerce l'Europe de l'Est et l'ancienne Union soviétique, ainsi qu'au sujet du mandat du centre.

Dans le document rédigé en vue de votre réunion du conseil, en octobre, à la page 9, on peut lire :

> Ce cercle vicieux a des proportions planétaires. Dans le contexte de la recherche sur le développement qui est nécessaire pour se sortir de cette spirale, le vocabulaire qui véhicule des termes comme Nord et Sud, Est et Ouest, Premier, Deuxième et Tiers Mondes, semble de moins en moins pertinent. Sans dévier de sa préoccupation première qui concerne la pauvreté dans les pays les plus démunis, le CRDI élargira progressivement sa vision et la portée de ses efforts au fil de ses activités en vue de stimuler, orienter et recueillir des ressources pour la recherche pouvant contribuer à sa mission. Les dilemmes du développement durable et équitable ne sont pas «leur» problème (les PVD), ils sont le problème commun de tout le monde, c'est-à-dire de nature planétaire, ce qui requiert la mobilisation des efforts de recherche sur le développement à l'échelle internationale.

Considérant le fait que la collectivité des pays donateurs et le monde sont au courant de ce qui se passe aujourd'hui en Russie, et de l'ensemble de la question de l'instauration de la démocratie et du développement économique, en plus de la nécessité de satisfaire aux besoins des gens, notamment sur le plan de l'alimentation, dans cette région, sur quoi le CRDI met-il particulièrement l'accent, compte tenu de cette énorme pression qui s'exerce et du phénomène de la mondialisation que vous reconnaissez? Quelle est la possibilité que vous soyez encouragés à vous retirer des régions d'Afrique qui ont déjà été en grande partie abandonnées par les pays donateurs du Nord?

M. Bezanson: C'est une question très importante, qui hante aujourd'hui bien des gens, comme vous le dites.

Je pense que la possibilité que cela se produise est très faible. Cela s'explique par la façon dont est constitué notre conseil. La composition de notre conseil a un caractère international. Dix de ses 21 gouverneurs ne sont pas Canadiens,

[*Texte*]

the majority of these are from the south. It's not likely that individuals like Sonny Ramphal and Marie-Angélique Savané or Walter Kamba would endorse any hemorrhaging of our commitment to that poorest area of the world in favor of a different theatre of the world. I don't think we have a major concern here. That is my opinion.

Where we do have an issue, of course, is in trying to deal with global problems, which, as what you've read states, have no boundaries. Depletion of fish stocks, which as we know in Canada straddle international boundaries, is something that affects all of humanity. Once these are gone, your ownership of these, whether they were in your waters or somebody else's waters, becomes entirely a matter of academic interest.

• 1230

What we do know, of course, is that the part of the world to which you've referred, eastern Europe and the former Soviet Union, is contributing in no small measure to some of the most serious problems of corruption and contamination of the ecospace. The issue for us will be in determining what is of a universal nature, where what we can do would contribute to solving that problem, which is then, if you will again, to use the word, a universal problem.

Maybe I'll give just one example of another aspect to this, Mr. Chairman. We also believe that some of the experience in the south is relevant, germane, and important to a part of the world that has been so isolated from those experiences in the past. I would just point out, for the record, that we have put together some of the economists who have gone through that very difficult process of adjustment and reform in South America—mainly from the southern cone, from Chile, and a bit from Argentina and Uruguay—with their counterparts in Ukraine. What has emerged from this has been most interesting. The lessons of one have proved to be, in the eyes of the others, very important in avoiding the same kinds of assumptions that led to mistakes in the attempted application of reform measures and readjustment measures in the south. In this unitary world we live in, we're also open to that kind of exchange and sharing, because it will serve, we believe, the interests of quick-start and cutting corners for development.

The Acting Chairman (Mr. McLean): One might also say that prior to the end of the Cold War there developed, in certain aspects, a sizeable expertise in eastern Europe, and in Russia particularly. Much of that expertise has now left, Africa particularly, but there must be many people with agricultural and health and other tropical experiences.

Now that there's no formal aid, the question of those human resources being leveraged is an aspect of that. As I visit Africa, I note suddenly a great vacuum. The Cold War did have a certain order to it, and it had some resources, not all of them military, although the great portion—

[*Traduction*]

et la très grande majorité de ces dix viennent du Sud. Je doute énormément que des gens comme Sonny Ramphal, Marie-Angélique Savané ou Walter Kamba soient tellement en faveur d'une réduction importante de notre engagement dans l'une des régions les plus pauvres du monde en faveur d'une autre partie du monde. Je ne pense pas que cela soit tellement inquiétant. C'est ainsi que je vois les choses.

La plus grande difficulté, évidemment, c'est de tenter de faire face aux problèmes mondiaux, qui ne connaissent pas de frontières, comme vous l'avez vu dans notre document. Le déclin des stocks de poisson, qui, comme nous le savons au Canada, ne connaissent pas les frontières internationales, est un problème qui touche l'ensemble de l'humanité. Une fois que les poissons ont complètement disparu, la question de la propriété des stocks de poisson, qu'ils se soient trouvés dans les eaux canadiennes ou dans les eaux d'un autre pays, perd tout son sens.

Ce que nous savons, évidemment, c'est que la région du monde à laquelle vous avez fait allusion, l'Europe de l'Est et l'ancienne Union soviétique, contribue d'une manière importante à quelques-uns des plus graves problèmes de dégradation et de contamination de l'écosphère. Il s'agira pour nous de déterminer ce qui a une envergure universelle, où notre contribution contribuerait à régler ce problème, qui constitue vraiment un problème universel, au sens propre du terme.

Je peux peut-être donner un exemple d'un autre aspect que cela peut prendre, monsieur le président. Nous croyons aussi que l'expérience vécue dans le Sud est en partie pertinente et importante pour une région du monde qui a été tellement isolée par le passé. Je ferai seulement remarquer, à titre d'information, que nous avons réuni un certain nombre des économistes qui ont vécu ce très difficile processus d'adaptation et de réforme en Amérique du Sud—principalement de la partie sud du Chili, et quelques-uns de l'Argentine et de l'Uruguay—avec leurs homologues en Ukraine. Ce qui en est ressorti est des plus intéressants. L'expérience des uns a été très utile aux yeux des autres pour éviter d'échafauder les mêmes hypothèses qui ont entraîné des erreurs dans la tentative d'appliquer des mesures de réforme et d'adaptation dans le Sud. Compte tenu du monde unitaire dans lequel nous vivons, nous sommes aussi ouverts à ce genre d'échange et de partage, car cela permettra d'accélérer les choses sur le plan du développement.

Le président suppléant (M. McLean): On pourrait aussi faire remarquer qu'avant la fin de la guerre froide, on a acquis une expérience importante, sous certains aspects, dans les pays de l'Europe de l'Est, et notamment en Russie. La plupart des gens qui avaient acquis cette expérience sont maintenant partis, en Afrique notamment, mais il peut rester encore bien des gens qui ont de l'expérience dans le domaine de l'agriculture et de la santé, et en ce qui a trait aux autres problèmes tropicaux.

Maintenant qu'il n'y a plus d'aide officielle, la difficulté de pouvoir disposer de ces ressources humaines est un aspect du problème. Au cours d'un séjour en Afrique, j'ai tout à coup remarqué un grand vide. La guerre froide apportait un certain ordre dans cela, et il y avait des ressources qui étaient disponibles, qui n'étaient pas toutes militaires, malgré le fait qu'une grande partie d'entre elles. . .

[*Text*]

With your permission, I'd like to invite Mrs. Stewart and Mr. Hovdebo, if they have an issue they want you to raise—I have two or three things I'd like to flag or to put briefly on the table, recognizing that we have about twelve minutes, and that each one of these could take a considerable length of time.

Maybe we'll put them out. Between you and Mr. Hardie and Ms Carroll-Foster, you may decide that somebody wants to pick them up, or you just may want to take them. There are several things that I'd like to draw to your attention. Maybe we'll just start and put out our questions, and then at 1:45 p.m. we'll try to meet the agreement we had that we'll draw this meeting to an end.

Mrs. Stewart: I have two things I wanted to raise, among others. The first one's an old chestnut between you and me, Keith, and that's population growth, which is a major, major concern to me.

We've discussed in the past IDRC involvement with the NOR plant, and my grave concern about the abuse of that technology in Indonesia, and the very negative impact it had on human rights in that country, that have not been disproved. My belief, which I've expressed to you before, is that if IDRC is going to be involved in anything, you have to see the long-term implications, the global implications of what you're becoming involved in. I notice in your document—

The Acting Chairman (Mr. McLean): Do you have a second question? I'm just watching the time, and—

Mrs. Stewart: One of your themes is health and environment, and one of your comments is that in relation to population growth you're dedicated to research on a reversible anti-pregnancy vaccine. I have to tell you, I have grave concerns. I want to have some questions answered by you on that.

• 1235

To begin with, anti-pregnancy, to me, is women-focused. I think IDRC should be looking at anti-fertility vaccines. We know women in the Third World have a much more difficult life in terms of equality. They are much more vulnerable and much more victimized than males in society, and human rights is a very important issue. I take exception to the way you focus that. Would that vaccine that is being developed be researched and acceptable in Canada before it is used on a Third World population?

The other question concerns sustainable development. The Prime Minister suggested that United Nations agencies would be able to recommend board members to you from those agencies to further internationalize IDRC and associate the IDRC more closely with the UN. I wanted to know what your relationship was to the UN Sustainable Development Commission and what your relationship is, given your new mandate, with other organizations in Canada that are devoted to sustainable development issues.

[*Translation*]

Avec votre permission, je demanderais maintenant à M^me^ Stewart et M. Hovdebo s'ils ont des questions à vous poser. . . Il y a deux ou trois choses que je voudrais signaler brièvement, en étant conscient qu'il ne nous reste plus qu'environ 12 minutes. . . car chacune d'elles pourrait demander beaucoup de temps.

Nous allons peut-être vous poser toutes nos questions. Vous déciderez ensuite qui d'entre vous y répondra :M. Hardie, M^me^ Carroll-Foster, ou vous-même. Vous préféreriez peut-être y répondre vous-même. Il y a plusieurs choses que je voudrais porter à votre attention. Nous allons peut-être commencer et vous poser nos questions, puis, à 13h45, nous essayerons, comme il était convenu, de mettre un terme à la séance.

Mme Stewart: Il y a deux choses que je voulais soulever, entre autres. La première est une ancienne discussion entre vous et moi, Keith, et c'est au sujet de l'augmentation de la population, qui fait partie de mes préoccupations les plus importantes.

Nous avons déjà discuté de la contribution du CRDI à l'usine NOR, et de la sérieuse inquiétude que j'ai relativement à l'abus de cette technologie en Indonésie, ainsi que des conséquences très négatives qu'elle a eues sur les droits de la personne dans ce pays, conséquences qui n'ont pas été démenties. Ainsi que je vous l'ai déjà dit, je pense que lorsqu'il envisage de participer à quelque chose, le CRDI doit déterminer les conséquences à long terme que cela peut avoir, les conséquences que peut avoir l'objet de sa participation sur le plan mondial. Je remarque dans votre document. . .

Le président suppléant (M. McLean): Avez-vous une deuxième question à poser? Je regarde le temps qui file, et. . .

Mme Stewart: L'un de vos thèmes porte sur la santé et l'environnement, et à cette rubrique, vous dites qu'à l'égard de l'augmentation de la population, vous avez pris des engagements en fonction de la recherche d'un vaccin contraceptif réversible. Je dois vous dire que cela m'inquiète au plus haut point. Je veux que vous me donniez quelques réponses à ce sujet.

Premièrement, pour moi, un vaccin destiné à prévenir la grossesse est axé avant tout sur la femme. Je pense que le CRDI devrait davantage chercher à trouver un vaccin contre la fertilité. Nous savons que les femmes des pays du Tiers monde ont beaucoup plus de difficulté que les femmes d'autres pays en ce qui a trait à l'égalité. Elles sont beaucoup plus vulnérables et beaucoup plus défavorisées que les hommes dans la société, et les droits de la personnes sont une question très importante. Je m'oppose à la façon dont vous orientez votre recherche. Ce vaccin serait-il acceptable au Canada avant qu'il ne soit offert à la population des pays du Tiers monde?

Mon autre question concerne le développement durable. Le premier ministre a proposé que des organismes des Nations-Unies puissent recommander la nomination de certains membres au conseil, des gens de ces organismes, afin de donner un caractère encore plus international au CRDI et de l'associer davantage à l'ONU. Je veux savoir quelle contribution vous apportez à la Commission du développement durable de l'ONU, et quelles sont vos relations, compte tenu de votre nouveau mandat, avec d'autres organismes au Canada qui travaillent dédiés au développement durable.

[*Texte*]

The Acting Chairman (Mr. McLean): Mr. Hovdebo, there are things that you wanted to put on the table.

Mr. Hovdebo: Yes, actually it is a follow-up to the question I asked before. I was going to put one issue on the table using the example that you used. You are suggesting that the success is dependent upon something beyond your own actions, and under ordinary circumstances in the government funding operations you would have a great deal of problem justifying that kind of money, but as a research organization and by your success you have been able to do so. That is the point I was trying to reach.

I am glad your funding operation is at the level it is, with the shortage of funds you have in it, because if you get the government, the Treasury Board, looking at it as a long-term investment, you have trouble justifying research funds, just as we do in academia. That was one of the points. You missed academia as one of the areas of partnership.

The other area I am not even going to start on; I am just going to flag it. That was the whole area of *Agenda 21* and what you are doing and the direction you are going, but we don't have time for that now.

The Acting Chairman (Mr. McLean): I suggest that you may wish to give us some response in writing to some of these issues, which we can then append to our minutes at a future period, or we can table with the committee at a later period.

On the matter of public information, I appreciated the portion in your statement on this and the question of the image that development is not working; the importance of that I want to merely underline. Against the difficult stories coming out of a number of critical areas, particularly in Africa, the impression tends to be that it is not working worldwide.

On the population question, aside from the references that Mrs. Stewart raised, one of the major criticisms of the whole Rio exercise was that population was not taken seriously. If the centre is to be in that leadership role on environment, the question is how, in a broad way, you are taking that sensitive issue.

There is the issue of tobacco-related diseases and the whole question of the Canadian domestic initiatives and also the question of agricultural research for large portions of the world, which are single-crop tobacco, and how that is dealt with.

There is the question of support for new institutions, which you allude to in a number of your documents. Have you done any research on the question of armies? The largest single issue in Africa and in parts of Latin America is how to civilize armies and what kind of models there are. If you've not, is there a possibility you might undertake this? In my own experience in raising this issue in international fora, everybody agrees that the single largest position for redeploying is what you do with

[*Traduction*]

Le président suppléant (M. McLean): Monsieur Hovdebo, vous avez aussi quelques questions à poser, je pense.

M. Hovdebo: Oui, elles sont en réalité dans la même veine que la question que j'ai déjà posée. J'allais poser une question en utilisant l'exemple que vous avez donné. Vous dites que la réussite dépend de quelque choses qui dépasse votre propre action, et que dans des circonstances normales, en ce qui a trait au financement du gouvernement, vous auriez énormément de difficulté à justifier une demande de financement aussi importante, mais vous dites aussi que votre qualité d'organisme de recherche et le degré de réussite que vous avez pu atteindre vous ont permis de le faire. C'est précisément ce que je cherchais à déterminer.

Je suis heureux de constater que votre financement est demeuré aussi important, malgré le manque de fonds, parce que si le gouvernement, le Conseil du Trésor, examinait la chose sur le plan d'un investissement à long terme, vous auriez de la difficulté à justifier l'attribution de fonds pour la recherche, tout comme c'est le cas pour la recherche universitaire. C'était l'un des aspects. Vous n'avez pas mentionné la recherche universitaire parmi les possibilités de partenariat.

Je me contenterai uniquement de mentionner l'autre aspect. Il s'agit de tout ce qui entoure le programme *Action 21*, de ce que vous faites et de l'orientation que vous prenez, mais nous n'avons pas le temps d'en discuter pour l'instant.

Le président suppléant (M. McLean): Vous pourrez peut-être nous répondre par écrit, à quelques questions, en tout cas. Nous pourrons ensuite annexer votre réponse au procès-verbal d'une autre séance, ou nous pourrons aussi la déposer au comité à un autre moment.

J'ai bien aimé la partie de votre document qui porte sur l'information publique et sur l'impression qui semble répandue, à savoir que le développement ne marche pas. Je voulais seulement en souligner l'importance. Les histoires plutôt difficiles qui ressortent au sujet d'un certain nombre de régions critiques, notamment en Afrique, donnent l'impression que les efforts de développement ne fonctionnent nulle part dans le monde.

Outre les aspects qu'a soulevés M^me^ Stewart, l'une des plus importantes critiques à l'égard de la conférence de Rio,c'est que l'on n'a pas pris suffisamment au sérieux la question de la population. Si le centre doit assurer le leadership en matière d'environnement, la question qui se pose, d'une manière générale, c'est: quelle importance accordez-vous à cette question délicate?

Il y a aussi toute la question des maladies associées au tabagisme, la question des initiatives que l'on a prises au Canada à cet égard ainsi que la question de la recherche en matière d'agriculture au bénéfice de grandes régions du monde où l'on ne cultive que du tabac. . . Que fait-on à ce sujet?

Il y a aussi la question de l'appui envers les nouvelles institutions, à laquelle vous faisiez allusion dans plusieurs de vos documents. Avez-vous fait des recherches sur la question des armées? La difficulté la plus importante qui se pose en Afrique et dans certains pays d'Amérique latine, c'est comment faire passer les armées dans le domaine civil et quels sont les modèles qui existent à cet égard. Si vous n'avez pas encore entrepris de recherche à ce sujet, est-il possible que vous le

[*Text*]

armies. If you just dismiss them, they become highway robbers and they undercut you. The question of remodelling, and I make my speech on that—The single resource available to apply the research that a lot of your work is doing is in this area, but there's no research on how to go through that.

• 1240

We've already discussed the CIDA cuts. Were you consulted in relation to the African cuts before CIDA made that decision? There's also been no reference today—and I haven't looked at all the documents—to the importance of the international debt, but particularly the debt crisis in Africa. Are you making any representations to the Prime Minister, for example, before the G-7?

Then there is the important focus on Russia, the question of north-south, and particularly the debt issue and the Trinidad terms, and the importance of that in a strategic way as you view the world.

Giving us all of five minutes before we adjourn with all of those issues—At least those who followed the testimony might like to know that there are a number of issues. You might want to pick up one or two of those and others. I know others have commitments, so we'll have to leave in five minutes.

Mr. Bezanson: Thank you, Walter. Since this will be the last time, one of the things that really matters to us is the support of this committee and the support of people around this table. When Christine begins by saying—This is an old issue with us; it reflects what we do. We hope to keep our lines open and discuss these things on an active and ongoing basis, as you know we do, and it's not just when we appear here on a fairly irregular basis. We will be open, not just to an exchange of things on the record but to try to grapple with some of these most difficult and fundamental questions as part of an ongoing relationship, which we value very much.

Quickly, regarding population, NOR plant, yes, we've shared those concerns. I've asked people in the population council to get in touch with you. I hope they have. They're going to. I'll follow up on that this week. Their perception is that things have been done, but they have to share that with you, and they have to share that with us. This is a commitment that we will follow up on.

On the anti-conception vaccine reversible, yes, we're very excited about this. People have already said that this may be the next Nobel prize, but the concern is not with the technology, as you rightly point out. The concern is with how it is applied, whose rights are taken into account and whose rights may be violated. The issue, we hope and we believe, technologically is not going to be a problem. All indications are in this direction. It will be fully tested before it goes on the market, whether it's

[*Translation*]

fassiez dans un avenir plus ou moins rapproché? Selon mon expérience, après avoir soulevé la question dans des réunions internationales, tout le monde reconnaît que la plus grande difficulté en matière de redéploiement consiste à déterminer ce que l'on fait avec les armées. Si l'on se contente de les démanteler, les militaires deviennent tout simplement des voleurs de grand chemin et sapent les efforts entrepris à la base. La seule ressource qui permet d'appliquer les résultats de la recherche que vous effectuez est dans ce domaine, mais il n'existe aucune recherche sur la façon de le faire.

Nous avons déjà discuté des coupures faites par l'ACDIo. L'ACDI vous a-t-elle consultés avant de prendre une décision au sujet des coupures qu'elle avait l'intention de faire en Afrique. On n'a pas soulevé non plus, aujourd'hui—mais je n'ai pas lu tous les documents—l'importance de la dette internationale, notamment de la crise de la dette en Afrique. Faites-vous des démarches auprès du premier ministre, par exemple, avant la réunion du G-7?

Et il y a aussi l'accent que l'on met sur la Russie, la question des relations Nord-Sud, notamment la question de la dette et les conditions de Trinidad, et l'importance de cela, sur le plan stratégique, dans la façon dont vous voyez le monde.

Il ne nous reste plus que cinq minutes pour soulever toutes ces questions... Les gens qui ont suivi les audiences du comité aimeraient peut-être savoir qu'il y a un grand nombre de questions qui se posent encore. Vous accepterez peut-être de répondre à quelques-unes d'entre elles. Je sais que certains membres du comité ont d'autres engagements à respecter. Nous allons donc devoir lever la séance dans cinq minutes.

M. Bezanson: Merci, Walter. Puisque ce sera la dernière fois que nous nous rencontrons, je tiens à vous dire à quel point nous apprécions l'appui de votre comité et de ses membres. Lorsque Christine a débuté en disant... C'est de l'histoire ancienne pour nous; cela reflète ce que nous faisons. Nous espérons garder nos lignes ouvertes et discuter de ces choses d'une manière active et continue, comme vous le savez, et nous ne le faisons pas uniquement lorsque nous comparaissons devant le comité d'une manière plutôt irrégulière. Nous demeurerons ouverts, pas seulement à l'égard d'un échange de vues officiel, mais aussi afin de discuter plus officieusement de ces questions des plus difficiles et des plus fondamentales. Nous apprécions énormément les rapports que nous entretenons avec vous en ce sens.

Brièvement, au sujet de la population, de l'usine NOR, oui, nous sommes conscients de ces préoccupations. J'ai demandé à des gens du conseil d'entrer en communication avec vous. J'espère qu'ils l'ont fait. Sinon, ils vont le faire. Je vais d'ailleurs les relancer à ce sujet cette semaine. Ils ont l'impression que des choses ont été faites, mais ils doivent vous en faire part, et à nous aussi. Nous nous engageons donc à le faire.

Au sujet du vaccin contraceptif réversible, oui, nous sommes très fébriles. Des gens ont dit que ce sera peut-être le prochain prix Nobel, mais la principale préoccupation n'est pas une question de technologie, comme vous l'avez fait remarquer à juste titre. C'est bien davantage son application qui importe: quelles sont les personnes dont les droits seront pris en considération? Quelles sont celles dont les droit seront peut-être violés. Sur le plan de la technologie, nous ne pensons pas qu'il y

[*Texte*]

here, the United States or elsewhere. I'm not sure. The real issue is an ethical issue, it's a social issue, it's a management issue. I take your counsel of concern on that, and it's one we'll keep at the forefront. Anyway, even if we didn't, I know you'd keep us honest on this one, Christine.

On internationalization, relation to the sustainable development commission, that's just forming, so we have to be pretty careful that we don't get into attempted definitions until the definitions are given to that new entity. One thing, however, we are convinced of—and we will continue to work on this—is that the world is going to need the most sophisticated information systems to begin to deal with the magnitude of the issues that the commission and others will have to contend with.

You'll notice in the document we're putting a lot into the building of international information. Everything that went into Rio will be available on CD-ROM—every piece of documentation, all the scientific technical and country studies will be available to this commission and to others.

• 1245

That is but the beginning. We're doing geospace mapping, so you will be able to look at changes taking place, positive and negative. If the commission is to do its job, it will need that kind of information. We're working in preparation for that but the definition of the arrangement will have to follow.

Relationship with Canadian organizations—I mentioned the stakeholders group, the IISD in Winnipeg, the NGOs, the national round table, the Canadian Council of Ministers of the Environment. We are working with a large number of organizations, and that is expanding. Stan mentioned academia being missed from the partnerships. They're not; we just haven't raised it.

However, there is an issue I will just mention quickly, and it is one of the things that concerns us. We have to put the policy-maker and the policy user at the front end of the definition of what research is required. Research with scarce funds has to be apportioned to areas where it has the highest probability of leading to public policy and non-public policy influencing the agenda.

Too often researchers are concerned with research as the end in itself, and the result is a mountain of knowledge, of information that is impenetrable, not understood and inaccessible. So academia, by all means, and we are going to continue, indeed even expand. But the caveat is there and it's an important caveat.

[*Traduction*]

aura vraiment de problème. C'est ce qu'indiquent les recherches. Le vaccin sera soumis à tous les essais nécessaires avant son entrée sur le marché, que ce soit ici, aux États-Unis ou ailleurs. Je ne suis pas sûr. La question qui se pose vraiment en est une d'éthique, une question de sociale, une question de gestion. Je prends bonne note de l'inquiétude que vous manifestez à cet égard, et nous ferons en sorte de ne pas l'oublier. De toute façon, même si nous l'oubliions, je sais que vous nous le rappelleriez, Christine.

En ce qui a trait à l'internationalisation,à nos relations avec la commission du développement durable, qui commence tout juste à prendre forme, nous devons faire preuve de prudence afin de ne pas définir des choses avant que le véritable mandat de cette nouvelle commission soit vraiment défini. Il y a toutefois une chose dont nous sommes convaincus—et nous allons continuer de travailler là-dessus—c'est que le monde aura besoin des systèmes d'information les plus élaborés qui soient pour faire face à l'envergure des questions sur lesquelles la commission et d'autres organismes devront se pencher.

Vous allez remarquer que dans le document, nous insistons fortement sur la création d'un réseau d'information à l'échelle internationale. Tous les documents qui ont été déposés à la conférence de Rio seront disponibles sur CD-ROM-le moindre document. Cette commission et les autres organismes auront accès à toutes les études scientifiques et techniques qui ont été réalisées au sujet des pays.

Ce n'est que le commencement. Nous faisons de la cartographie géospatiale, ce qui permettra d'examiner les changements qui surviennent, autant positifs que négatifs. La commission aura besoin de ce genre de renseignements pour bien faire son travail. Nous préparons le terrain en fonction de cela, mais le mandat devra être en conséquence.

Pour ce qui est de nos relations avec des organisations canadiennes—j'ai mentionné le groupe des principaux intéressés, l'IIDD à Winnipeg, les ONG, la Table ronde nationale, le Conseil canadien des ministres de l'Environnement. Nous travaillons avec un nombre important d'organismes, et il augmente constamment. Stan a mentionné que nous avons oublié de parler de la recherche universitaire à la rubrique du partenariat. Ce n'est pas le cas; nous ne l'avons tout simplement pas mentionné.

Il y a toutefois une question qui nous inquiète particulièrement, et que je me contenterai de mentionner brièvement. Nous devons faire participer ceux qui décident des politiques et ceux qui les utilisent à la définition de la recherche qui est nécessaire. La recherche, avec les fonds limités qui lui sont affectés, doit porter sur des domaines où il est le plus probable qu'elle aboutisse à des politiques publiques et non publiques qui influenceront le programme politique.

Il arrive trop souvent que des chercheurs ne s'intéressent à la recherche que pour la recherche, et que le résultat soit une montagne de connaissances, de renseignements impénétrables, non compris et inaccessibles. C'est le risque de la recherche théorique, mais nous allons continuer en ce sens, et même l'élargir. Mais l'avertissement est donné, et il est important.

[*Text*]

We don't have that luxury of saying that for its own sake this research is good. In some cases one would come to that conclusion, but we have to look at who's going to use it, who's going to benefit from it, and partly your question, Christine, who's at risk from it. Most of our academics tend to consider those questions after the fact rather than *ex ante*.

Walter, you asked me a host of questions. Population wasn't on Rio. You're right, neither was over consumption, neither were consumption patterns in the north, and that was the problem. Those two issues were in the lead-up to Rio, but because this was an intergovernmental arrangement, one came to an intergovernmental agreement. These very sensitive issues were really not principal either in the discussions or in the documentation. That is part of the big unfinished business of Rio.

Suffice it to say, because we don't have time, that we regard *Agenda 21* and all those papers not as products but as processes, and the job is to keep that process alive and to keep adding to the information and filling the gaps. As usual, you put your finger on one of the principal ones of these.

You'll note also that implicit in so much of what we're saying is the population issue. You can't integrate environment, society and economy without looking at that issue that says, whither population. You have to make assumptions on this. You can't deal with desertification, fragile and marginal lands, biodiversity or any of the principal issues in here unless the issue of population is dealt with.

So we're taking that as a centrepiece that cuts so much across that we don't have to mention it as a central theme. It's inherent in everything we do. Besides, there are organizations that do nothing but population statistics, and we don't want to compete with them.

Tobacco-related diseases—I should get somebody to write on this to tell you what we know and what we don't know. It's true many countries use it as a cash crop, but there's a real issue here: what happens if tobacco is not consumed and where do they turn? There is an equal body of knowledge—and I'm not the expert on this—that argues the other case, that it is true, but the cost to health and the lost productivity more than compensates for the revenues accruing from that "cash crop".

Where we come down is clear. It is something affecting the south, and as consumption of tobacco in the north goes down, you'll notice what the tobacco companies are doing—putting greater and greater emphasis on advertising, on convincing people this is a good thing to do in the south. We feel we have to be part of the solution to that, and the solution is to reverse that trend. The issue you raised is a good one.

[*Translation*]

Nous n'avons pas le luxe de nous payer de la recherche pour de la recherche. On pourrait parfois en venir à cette conclusion, mais nous devons constamment nous demander qui l'utilisera, qui en bénéficiera, et en partie votre question, Christine, qui menace-t-elle? La plupart de nos chercheurs universitaires ont tendance à considérer ces questions a posteriori plutôt qu'a priori.

Walter, vous m'avez posé toute une série de questions. L'augmentation de la population n'était pas au programme de la Conférence de Rio. Vous avez raison, et l'on n'a pas parlé, non plus, de la consommation, ni des tendances de la consommation dans les pays du Nord, et c'était précisément là le problème. Ces deux questions étaient à l'ordre du jour au cours de la préparation de la Conférence de Rio, mais puisqu'il s'agissait d'une entente entre gouvernements, il a fallu se résoudre à ne pas en discuter. Ces deux questions très délicates n'étaient vraiment pas tellement présentes dans les discussions ni dans les documents. Cela fait partie des choses inachevées à la Conférence de Rio.

Qu'il suffise de dire, puisque le temps nous manque, que nous ne considérons pas le programme *Action 21* et tous ces documents comme des produits finis, mais plutôt comme des processus continus, et ce qui importe, c'est de maintenir ces processus en vie et de continuer d'ajouter des renseignements et de boucher les trous. Comme d'habitude, vous avez mis le doigt sur l'un des principaux problèmes.

Vous remarquerez aussi que la question de la population est présente dans presque tout ce que nous disons. On ne peut intégrer l'environnement, la société et l'économie sans se demander ce qui arrive à la population. Il faut faire des hypothèses à ce sujet. On ne parviendra jamais à régler les problèmes de la désertification, des terres fragiles et marginales, de la biodiversité, ou n'importe quel autre problème important, sans régler celui de la population.

Ce problème est donc tellement au coeur de tous les autres problèmes, et il est tellement présent partout, qu'il n'est pas nécessaire de le mentionner comme thème central. Il est inhérent à tout ce que nous faisons. En outre, il y a des organismes qui ne font rien d'autre que des statistiques sur la population, et nous ne voulons pas leur faire concurrence.

Les maladies reliées au tabagisme... je devrais demander à quelqu'un d'écrire quelque chose là-dessus, afin de savoir ce que nous savons et ce que nous ne savons pas sur le sujet. Il est vrai que de nombreux pays dépendent énormément de la culture du tabac, mais il y a une question réelle qui se pose: qu'arrive-t-il si l'on ne consomme plus de tabac, et que peuvent faire ces pays dans un tel cas? Il y a autant d'arguments—et je ne suis pas expert en la matière—qui défendent l'autre position, à savoir que c'est vrai, mais que le prix à payer sur le plan de la santé et de la perte de productivité dépasse les avantages que peut procurer cette forme de culture.

La question est claire. Le problème touche particulièrement les pays du Sud, et au fur et à mesure que la consommation de tabac diminue dans le Nord, vous remarquerez ce que font les fabricants de cigarettes: ils mettent de plus en plus l'accent sur la publicité et cherchent à convaincre les gens que c'est une bonne chose à faire dans le Sud. Nous pensons que nous avons un rôle à jouer à cet égard, et la solution consiste à renverser cette tendance. La question que vous avez soulevée est pertinente.

[*Texte*]

• 1250

I can't answer the question on armies. We've read a book that has come out on this: *The End of a Military Century*. We've posed that question, but at a high level of abstraction.

Your question is a much more important one: what can you do to civilize the military machine? The other way of looking at it would be, how can you turn this into an instrument for the common good for development?

Now, I have my own bias on this, and I'll just share it quickly. I think desertification in the whole part of Africa, you and I know very well, is going to require nothing short of putting action on a military footing, wartime footing. Does that mean using the army or using approaches that can consume the kinds of energies, and organizational skills armies have? That's empirical; I don't know. I would agree it's a concern, but I don't know what to do with it except to keep it on the front burner.

Were we consulted on the CIDA cuts? No. Simple answer.

There's no reference to debt, what are we doing about it and whether we are making representations with respect to the G-7 and the summit meeting. We've done a lot of work on the debt. In fact, we've done as much work as any other organization, and maybe a little more. Are we making representations at this point? Not specifically, maybe not at all.

The real issue for us on debt is where the value-added is in terms of research. We have contributed, we think we know the extent of the problem, but countries are still at 40% of their total gross domestic product annually on debt servicing. Obviously the margin for those things we've talked about is reduced proportionally, but we've now come to all of that.

The real issue for us is now converting something else, which is what is the opportunity cost to the environment, to sustainable development, as a result of the debt. We'll try to keep adding value to that through our research network.

Thank you very much.

The Acting Chairman (Mr. McLean): Thank you very much for appearing, and to all our guests.

This committee is adjourned.

[*Traduction*]

Je ne peux répondre à la question que vous avez posée au sujet des armées. Nous avons lu un livre à ce sujet: *The End of a Military Century*. Nous avons posé cette question, mais d'une façon très abstraite.

La question que vous posez est toutefois beaucoup plus importante: que peut-on faire pour faire passer la machine militaire dans le domaine civil? On pourrait aussi se demander comment on pourrait en faire un instrument pour le bien commun en fonction du développement.

J'ai mon idée là-dessus, et je vais vous en faire part brièvement. Je pense que la désertification de toute cette région de l'Afrique que vous et moi connnaissons fort bien exigera rien de moins qu'une forme d'intervention militaire. Cela signifie-t-il qu'il faudra utiliser l'armée ou utiliser des méthodes qui consomment l'énergie et requièrent les compétences dont disposent les armées? Cela est empirique; je ne sais pas. Je reconnais que c'est là une préoccupation importante, mais je ne sais pas trop qu'en penser, si ce n'est de la garder bien présente à l'esprit.

Avons-nous été consultés au sujet des coupures de l'ACDI? Non. C'est la réponse la plus simple que je peux vous donner.

Il n'est pas question de la dette. Que faisons-nous à ce sujet? Faisons-nous des démarches auprès du premier ministre avant la rencontre du G-7? Nous avons beaucoup travaillé sur la question de la dette. En fait, nous l'avons fait autant que n'importe quel autre organisme, et peut-être même un peu plus. Faisons-nous des démarches à ce moment-ci? Pas vraiment. Peut-être pas du tout.

La vraie question qui se pose au sujet de la dette, c'est où se trouve la valeur ajoutée en fonction de la recherche. Nous avons contribué, nous pensons connaître l'étendue du problème, mais des pays consacrent encore 40 p. 100 de leur produit intérieur brut annuellement au service de la dette. Évidemment, cela réduit proportionnellement la marge de manoeuvre en fonction de tout ce dont nous avons discuté aujourd'hui, mais nous le savons déjà.

La vraie question, c'est de déterminer les conséquences que peut avoir la dette en ce qui a trait au problème de l'environnement et au développement durable. Nous allons tenter de continuer à ajouter de la valeur à ces aspects au moyen de notre réseau de recherche.

Merci beaucoup.

Le président suppléant (M. McLean): Je vous remercie infiniment de votre témoignage, et je remercie aussi tous nos invités.

La séance est levée.

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Port payé
Lettermail Poste–lettre
K1A 0S9
Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré–Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non–livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré–Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From the International Development Research Centre:

Keith Bezanson, President.

TÉMOIN

Du Centre de recherches pour le développement international:

Keith Bezanson, président.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

XC11
E91

Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 59

Tuesday, March 30, 1993

Chairperson: The Honourable John Bosley, P.C.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 59

Le mardi 30 mars 1993

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

External Affairs and International Trade

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires étrangères et du Commerce extérieur

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), consideration of conditions in Israel

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, examen de la situation en Israël

APPEARING:

His Excellency Shimon Peres
Minister of Foreign Affairs of the State of Israel

COMPARAÎT:

Son Excellence Shimon Peres
Ministre des Affaires étrangères de l'État d'Israël



Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992-1993

25533—1

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

Chairperson: The Honourable John Bosley, P.C.

Vice–Chairmen: Jean–Guy Guilbault
Lloyd Axworthy

Members

David Barrett
Gabrielle Bertrand
Howard Crosby
Jesse Flis
Benno Friesen
André Harvey
Ricardo Lopez
Roy MacLaren
Svend Robinson
Christine Stewart
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Ellen Savage

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Vice–présidents: Jean–Guy Guilbault
Lloyd Axworthy

Membres

David Barrett
Gabrielle Bertrand
Howard Crosby
Jesse Flis
Benno Friesen
André Harvey
Ricardo Lopez
Roy MacLaren
Svend Robinson
Christine Stewart
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

La greffière du Comité

Ellen Savage

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 30, 1993
(68)

[*Text*]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met at 3:20 o'clock p.m. this day, in Room 308, West Block, the Acting Chairman, Walter McLean, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, David Barrett, Gabrielle Bertrand, Jesse Flis, Benno Friesen, Ricardo Lopez, Svend Robinson, Christine Stewart and Walter Van De Walle.

Acting Members present: Walter McLean for John Bosley; Bill Attewell for Howard Crosby; Barbara Greene for Jean-Guy Guilbault and Ken James for André Harvey.

Other Member present: Alex Kindy.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Karen McBride, Researcher. *From the Library of Parliament:* Vincent Rigby, Researcher.

Appearing: His Excellency Shimon Peres, Minister of Foreign Affairs of the State of Israel.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee commenced consideration of conditions in Israel.

The Minister of Foreign Affairs of the State of Israel made an opening statement and answered questions.

At 4:19 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Ellen Savage

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 30 MARS 1993
(68)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur, se réunit à 15 h 20, dans la salle 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Walter McLean (*président suppléant*).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, David Barrett, Gabrielle Bertrand, Jesse Flis, Benno Friesen, Ricardo Lopez, Svend Robinson, Christine Stewart et Walter Van De Walle.

Membres suppléants présents: Walter McLean remplace John Bosley; Bill Attewell remplace Howard Crosby; Barbara Greene remplace Jean-Guy Guilbault et Ken James remplace André Harvey.

Autre député présent: Alex Kindy.

Aussi présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Karen McBride, chargée de recherche. *De la Bibliothèque du Parlement:* Vincent Rigby, attaché de recherche.

Comparaît: Son Excellence Shimon Peres, ministre des Affaires étrangères de l'État d'Israël.

Conformément au mandat que lui confère le paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité examine la situation en Israël.

Le ministre des Affaires étrangères de l'État d'Israël fait une déclaration et répond aux questions.

À 16 h 19, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Ellen Savage

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Tuesday, March 30, 1993

• 1519

The Acting Chairman (Mr. McLean): Colleagues, I'd like to call the committee to order.

I understand that we have until 4:15 p.m., so I think we have some 55 minutes, if that's right, Minister.

• 1520

It's a great pleasure, on behalf of the Standing Committee on External Affairs and International Trade, to welcome to Parliament His Excellency Shimon Peres, Minister of Foreign Affairs of the State of Israel. As a former Prime Minister, as a leading Israeli politician for over three decades, a member of the Knesset since 1959, Mr. Peres needs no introduction to members of Parliament.

I therefore invite you, Minister, to make any comments you wish to the committee. I know that those who are here have a lively number of issues they'd like to discuss with you. Thank you, and welcome.

His Excellency Shimon Peres (Minister of Foreign Affairs of the State of Israel): Thank you very much, Mr. Chairman. Ladies and gentlemen, I shall be very brief, so as to allow time for questions and answers.

There is a nice Arab proverb that says that the camel that carries the sugar to Mecca must satisfy himself all the way by eating thorns. I feel this is the story of peacemaking: while we are trying to arrive at peace, we have to negotiate a very difficult period of time, of violence, of terror. These are very painful days for the Israelis, yet we are determined to continue the peace negotiation until its successful conclusion on two tracks.

One track is the bilateral negotiations, in which we are trying to air out the disputes of yesterday between us and four different parties: the Jordanians, the Palestinians, the Syrians, and the Lebanese. The renewal of the negotiations are supposed to start on April 20, and we expect all parties to arrive at the place on time in spite of the different speculations. None of the parties has a better date or a better alternative, and I'm sure they'll come.

Following the opening of the bilateral negotiations, we are going to reopen in various capitals the other five groups of negotiations in the multilateral framework. These deal with five major subjects: economy, arms control and regional security, refugees, water, and the environment.

As you know, Canada is leading one of the most important groups, and that is the group of refugees. I think Canada has already contributed by enabling the opening of this highly complicated issue and very complex negotiation. The aim of the multilateral negotiations is to create a list, whereby we shall have enough water to fight the desert and can introduce an economy that doesn't consume money, one that produces money and has open borders. Then we can pay attention to the

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le mardi 30 mars 1993

Le président suppléant (M. McLean): Mesdames et messieurs, la séance est ouverte.

Je crois savoir qu'il faudra lever la séance à 16h15, ce qui fait que nous disposons d'environ 55 minutes, n'est-ce pas, monsieur le Ministre.

J'ai le grand plaisir, au nom du Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur d'accueillir au Parlement Son Excellence Shimon Peres, ministre des Affaires étrangères de l'État d'Israël. M. Peres a été premier ministre, a joué un rôle de premier plan en tant que responsable politique pendant plus de 30 ans, est membre de la Knesset depuis 1959 et n'a guère besoin davantage de détails de ma part en guise de présentation pour les députés.

Je vous invite donc, monsieur le Ministre, à prendre la parole devant le comité. Je sais que les députés aimeraient discuter de nombreuses questions avec vous. Merci d'être venu, et bienvenue au comité.

Son Excellence Shimon Peres (ministre des Affaires étrangères de l'État d'Israël): Merci beaucoup, monsieur le président. Mesdames et messieurs, je serai bref, afin de laisser du temps pour les questions et réponses.

Un proverbe arabe dit très joliment que le chameau qui porte le sucre à la Mecque doit tout au long du chemin se contenter de manger des épines. C'est là l'histoire de l'établissement de la paix: pendant qu'on essaie d'établir la paix, il faut négocier en des temps très difficiles marqués par la violence et la terreur. Les Israéliens vivent des jours très sombres, mais nous demeurons résolus à poursuivre les négociations de paix sur deux fronts jusqu'à leur heureuse conclusion.

Premièrement, pour ce qui est des négociations bilatérales, nous essayons de dissiper d'anciens différends qui nous opposent à quatre parties distinctes: les Jordaniens, les Palestiniens, les Syriens et les Libanais. Les négociations doivent reprendre le 20 avril, et nous espérons que toutes les parties s'y présenteront à temps malgré diverses spéculations qui ont cours. Aucune des parties ne pourraient saisir une meilleure occasion, et je suis persuadé qu'elles viendront.

Après l'ouverture des négociations bilatérales, nous allons entâmer dans diverses capitales les travaux des cinq autres groupes de négociation dans le cadre multilatéral. Ces groupes traitent de cinq grandes questions: l'économie, le contrôle des armements et la sécurité régionale, la question des réfugiés, l'eau et l'environnement.

Comme vous le savez, le Canada est le chef de file pour ce qui est de l'une des questions les plus importantes, celle des réfugiés. Je pense que le Canada a déjà apporté une contribution en faisant entreprendre l'examen de cette question extrêmement compliquée et ces négociations fort complexes. Les négociations multilatérales visent à dresser une liste, qui nous permettra de disposer de suffisamment d'eau pour affronter le désert et de mettre en place une économie qui au lieu

[*Texte*]

environment, which is being mishandled for the time being, and deal with arms control and regional security. It's bad for the superpowers. In the Middle East region today we have more arms than in any other region of the world, and still the arms race goes on, with expenditures of $50 billion a year.

We know that we have to deal in a comprehensive manner not only to solve all the problems but also to meet all the challenges. These challenges mean the economic, political, and military combined, because they are interwoven and inseparable.

To conclude my remarks in a poetic manner, I would say that the purpose today in the Middle East is to take out the desert from the land, the salt from the water, and the violence from the people. If we should succeed, we shall have a new situation in the Middle East.

Thank you.

The Acting Chairman (Mr. McLean): Thank you very much. Mr. Axworthy will start.

Mr. Axworthy (Winnipeg South Centre): I would like to add to the welcome of Mr. Peres to the committee. We appreciate your taking the time to appear before us and share your views.

• 1525

You were quoted in *The Globe and Mail*, or one of the newspapers here in Canada, just the last week that you were disappointed in the nature of Canada-Israeli relationships. I gather in part you were talking about the decline and reduction in trade and the lack of initiative in a number of other areas. Could you tell us what you see as being the major handicap, or problems or difficulties in this disappointing relationship as you saw it?

Mr. Peres: Before I shall answer the question, let me say that this is part of the story, because basically we have a very good relationship and we do not doubt the goodwill of Canada. If I made any criticism I made it because I feel like a friend, and I feel like talking to friends. But nowadays foreign relations are less diplomatic and more economic and scientific, and we are trying to add those dimensions in our contacts with all different countries. I must say that this morning it was a little bit corrected. It improved on three issues, at least. This morning we signed an agreement on cooperation in the domain of science and technology. It is something that was postponed, and now it is signed.

We have agreed to appoint a working group of experts from Canada and Israel to equalize the conditions of trade and commerce between Canada and Israel, like between America and Israel and Europe and Israel, because we felt it was at a disadvantage.

We have another problem, you know. Canada is a strong supporter of the United Nations and wants to improve the authority of the United Nations. Israel is trying also to do likewise. But we have problems. Israel is not accepted in any geographic division of the United Nations. We are not accepted by the Asians. We are not accepted by the Europeans. We have asked to be accepted by the geographic organization that is called WEO, which means West Europe and Others. Until now

[*Traduction*]

d'engloutir des fonds, peut en produire et dépasser les frontières. Puis nous pourrons songer à l'environnement, qui pour l'instant est mal géré, et traiter du contrôle des armements et de la sécurité régionale. La situation n'est guère reluisante pour les superpuissances. Aujourd'hui, au Moyen-Orient, nous possédons plus d'armes que n'importe quelle autre région du monde, et pourtant la course aux armements se poursuit, les dépenses à ce chapitre atteignent annuellement les 50 milliards de dollars.

Nous savons que nous devons adopter une optique globale non seulement pour résoudre tous les problèmes mais aussi pour relever tous les défis. Ces défis sont à la fois d'ordre économique, politique et militaire, car ils sont interreliés et inséparables.

Pour terminer ma déclaration sur une note poétique, je dirais que le but à poursuivre aujourd'hui au Moyen-Orient est d'extirper le désert de la terre, le sel de l'eau et la violence des gens. Si nous y parvenons, nous vivrons une nouvelle situation au Moyen-Orient.

Merci.

Le président suppléant (M. McLean): Merci beaucoup. Monsieur Axworthy, vous avez la parole.

M. Axworthy (Winnipeg Sud-Centre): Je souhaite également la bienvenue à M. Peres. Nous vous remercions d'avoir pris le temps de comparaître au comité pour nous exposer votre point de vue.

Ces jours derniers, *The Globe and Mail* ou un autre journal canadien rapportait que vous étiez déçu de l'état des relations israélo-canadiennes. Je suppose que vous faisiez notamment allusion à la diminution des échanges commerciaux entre nos deux pays et au manque de dynamisme dans d'autres domaines. Pourriez-vous nous dire exactement ce qui vous déçoit?

M. Peres: Avant de répondre précisément à votre question, permettez-moi d'abord de faire remarquer que le Canada et Israël ont de très bonnes relations, et que nous savons pouvoir compter sur le Canada. C'est en ami que je parlais lorsque j'ai fait cette remarque que certains ont pu prendre comme une critique. Par ailleurs, comme chacun le sait, les pays entretiennent aujourd'hui des relations à caractère plus économique et scientifique que diplomatique, et voilà pourquoi Israël met lui aussi l'accent sur ce type de relations. J'ajouterai que ce matin, le Canada et Israël ont resserré leurs liens dans au moins trois domaines. En effet, nos pays ont signé un accord de collaboration en matière scientifique et technologique. Un accord que nous avions négocié il y a déjà un certain temps.

Nous sommes également convenus de charger un groupe de spécialistes canadiens et israéliens d'harmoniser les relations commerciales entre nos deux pays pour qu'elles soient aussi fructueuses que celles qu'Israël entretient avec les États-Unis et l'Europe.

J'attire votre attention sur un autre contentieux. Le Canada est un ardent partisan des Nations unies dont il voudrait voir augmenter l'autorité. Israël poursuit le même objectif, mais certains problèmes se posent. Les Nations unies n'incluent Israël dans aucun groupe de pays. Nous ne sommes pas inclus au groupe des pays d'Asie, ni au groupe des pays européens. Nous avons demandé à ce qu'on nous considère comme faisant partie du groupe des États d'Europe occidentale et autres États.

[*Text*]

Canada took a negative approach to it, and today the foreign minister of Canada announced that they changed the opposition and they're going to support the acceptance of Israel in the WEO.

The fourth issue was the Canadian position on the Arab boycott. The Arabs can decide on a boycott, but they cannot force any other country to join them in boycotting Israel directly or indirectly. This too this morning was a little bit improved by the foreign minister announcing that Canada will advise the G-7 at its next meeting to take collective measures against the boycott.

There was another issue. Canada still doesn't permit us to sell arms to Canada, which again is a little bit strange, because we have this permission all over the world to buy and to sell. So this morning I feel a great deal was improved and changed, and I appreciate it. Thank you.

Mr. Axworthy: Mr. President, you mention the question of arms sales. One of the things I think has been quite dramatic is after the Gulf War there was a commitment that there be real efforts made to suffocate the arms trade in the Middle East. Yet the figures are that there's been almost a geometric escalation of arms sales. Canada itself has doubled its arms sales to the Middle East in the last year or two, and we've entered into fairly major arms agreements, both for armoured vehicles and now for frigates.

Has the Israeli government taken any position in your negotiations this morning with the foreign secretary about trying to limit these kinds of arms exports, and to try to suffocate this growing, expanding arms sales into the Middle East? It seems to me you can't have any security or peace until there's an elimination or control of the arms in that area. Unfortunately, it seems that we're contributing to it.

• 1530

Mr. Peres: The Israeli position is for a limitation on the arms size, on both conventional and non-conventional, and in order to attain it we have to reach a comprehensive agreement with both the suppliers and the buyers. It's hard on both accounts, because when it comes to the suppliers there are countries that wouldn't follow any advice, including China or North Korea, and today even Russia, which is looking very much for any market to sell the arms they now produce unnecessarily.

And then in the Middle East we have to reach an agreement among the countries to do so. We are still working on it. I cannot report a real progress on that issue.

Mr. Axworthy: As a supplmentary on that question, our own country, which for a good long while has taken an active role in trying to limit arms sales and arms exports, in fact seems to now be engaging in the same kind of competition for sales in the Middle East. Is this a matter of discussion between your government and ours in terms of trying to limit this proliferation?

Mr. Peres: Not really, but we felt if Canada is selling arms, for example, to Saudi Arabia, there was no reason why Israel could not enjoy an equal opportunity, as long as this is the case.

Mr. Axworthy: So in this case you were simply asking for parity, not necessarily an end of the proliferation.

[*Translation*]

Jusqu'ici, le Canada s'y opposait, mais le ministre des Affaires extérieures du Canada a annoncé aujourd'hui que le Canada appuierait désormais la demande d'Israël.

La quatrième ombre au tableau est la position adoptée par le Canada au sujet du boycott d'Israël par les pays arabes. Les Arabes peuvent agir comme bon leur semble, mais ils ne peuvent contraindre aucun autre pays à boycotter Israël directement ou indirectement. À cet égard, nous avons été encouragés ce matin en entendant le ministre des Affaires extérieures dirent que le Canada, lors de la prochaine réunion du G-7, conseillerait à ses partenaires de s'opposer collectivement au boycott.

Enfin, le Canada continue d'interdire les importations d'armes en provenance d'Israël, et cette interdiction est d'autant plus étrange que les autres pays acceptent soit de vendre des armes à Israël, soit de lui en acheter. Tout compte fait, je crois que les relations entre nos deux pays se sont grandement améliorées aujourd'hui, et j'en suis fort aise. Je vous en remercie.

M. Axworthy: Monsieur le président, vous avez mentionné la question des ventes d'armes. Après la guerre dans le Golfe persique, la communauté internationale a pris l'engagement de s'efforcer concrètement de mettre fin au commerce des armes au Moyen-Orient. Or, les statistiques révèlent qu'il y a eu une augmentation importante des ventes d'armes. Le Canada lui-même a doublé ses ventes d'armes au cours des deux dernières années, et nous avons conclu des contrats de vente assez importants pour des véhicules blindés et des frégates.

Au cours de l'entretien que vous avez eu ce matin avec le ministre des Affaires extérieures, lui avez-vous exposé la position du gouvernement israélien quant aux exportations d'armes au Moyen-Orient? Lui avez-vous parlé de la façon dont on pourrait mettre fin à ce commerce? À mon avis, la sécurité ou la paix dans la région dépend de l'élimination ou de la limitation des armements. Il me semble que nous allons dans le sens contraire, malheureusement.

M. Peres: Le gouvernement israélien est favorable à une réduction de l'arsenal militaire tant classique que non classique, et afin d'atteindre cet objectif, nous devons obtenir la collaboration tant des fournisseurs que des acheteurs. La chose sera malaisée, parce que certains fournisseurs comme la Chine, la Corée du Nord et même la Russie, qui est maintenant prête à vendre à n'importe qui les armes qu'elle produit inutilement, sont peu enclins à accepter les conseils de qui que ce soit.

Les pays du Moyen-Orient eux-mêmes doivent conclure un accord à cet égard. Nous y travaillons toujours. Les progrès qui ont été réalisés jusqu'ici dans ce domaine sont très minces.

M. Axworthy: Permettez-moi de vous poser une autre question là-dessus. Le Canada, qui pendant longtemps a cherché activement à limiter les ventes et les exportations d'armes, semble maintenant se lancer lui-même dans ce commerce au Moyen-Orient. Votre gouvernement et le nôtre ont-ils discuté du sujet étant donné leur objectif commun avoué de mettre fin à la prolifération des armes?

M. Peres: Pas vraiment, mais si le Canada devait vendre des armes à l'Arabie Saoudite, par exemple, nous ne voyons pas pourquoi il n'en vendrait pas à Israël.

M. Axworthy: Vous réclamez donc simplement un traitement égal, et pas nécessairement la fin de la prolifération.

[*Texte*]

Mr. Peres: Yes.

Mr. Axworthy: If I might, I'm going to ask about another area. When you talk about the peace process and the discussions that are going on, I guess the key question in the minds of many people here is when will there be or how can there be a resumption of negotiation, particularly with the reluctance of the Palestinians in reaction to some of the actions that have been taking place? Do you see any initiatives on the part of your government to send a signal or a message that there can be a change in terms of the conditions of Palestinians in the West Bank and in Gaza so that there can be a resumption of these peace talks?

Mr. Peres: To start with, I do believe that the Palestinians will come on April 20, in spite of all their announcements. I think their present declaration is a part of their negotiations and not a final conclusion. Now, I don't think that the United States, which is playing the major role of bridging over between us and the Palestinians, is asking Israel to take any more steps. They feel Israel did its job.

Let's not forget that from the beginning of the negotiations Israel made quite a few concessions and changes without any response. If I was here say half a year ago, before the present government took over, probably most of the questions would be around settlements. Now, we stopped the settlement policy. Then you would ask about subsidies that were given to Israeli enterprises on the West Bank. Again, we stopped it.

Then we have changed entirely the policies on the West Bank: an open invitation to whoever wants to invest there, whether Europeans or Palestinians or Arabs, without our intervention; then in improving the economic situation on our part by permitting the opening of more banks, by reducing the tax that one has to pay by crossing the bridges. Then again, we have suggested—contrary to the previous government—to enable the Palestinians to have a political election instead of a municipal election, which means that they can elect their leaders and representation.

• 1535

They have asked that Palestinians from the diaspora will have the permission to participate in the multilateral negotiations. Again, we have agreed, and I cannot recall any step taken by the Palestinians. I don't want to go into the technicalities of the negotiations themselves, because the Palestinians have asked, for example, that we shall touch on the issues of water and land, on which we agreed again. Today we are offering the Palestinians what one calls a "mixed model", which has functional responsibility and reference to real estate and water, and again the Palestinians said they feel that we are offering them a Chagall-like autonomy, namely that all the figures will float in there. So we said instead of Chagall you will have a Modigliani: you can sit here, you can lie here, you can stand here, wherever you want. The Palestinian side and the Arab side didn't make any move.

We also have to report back home. If I would sit before our own Parliament and they were questioning me like you, I would be in trouble.

[*Traduction*]

M. Peres: Oui.

M. Axworthy: Si vous me le permettez, je vais vous poser une question sur un autre sujet. Vous avez abordé la question des négociations de paix, la question que tous se posent sans doute ici, c'est de savoir quand on peut s'attendre à ce qu'elles reprennent, compte tenu notamment du fait que les Palestiniens hésitent à revenir à la table des négociations en raison des événements qu'on connaît. Votre gouvernement envisage-t-il de manifester de quelque façon son intention d'améliorer le sort des Palestiniens de la Cisjordanie et de la bande de Gaza, étant donné que la reprise des négociations de paix en dépend?

M. Peres: En dépit de tout ce qu'ils disent, je suis convaincu que les Palestiniens reviendront à la table des négociations le 20 avril. À mon avis, la position qu'ils défendent actuellement est négociable. Il ne s'agit pas de leur position finale. Les États-Unis, qui jouent le rôle d'intermédiaire entre nous et les Palestiniens, n'ont pas demandé à Israël de faire davantage. Ils estiment qu'Israël a déjà fait ce qu'il peut.

Il ne faudrait pas oublier qu'Israël a accepté de faire des concessions d'entrée de jeu, des concessions pour lesquelles il n'a pas eu de contrepartie. Il y a six mois, soit avant l'arrivée au pouvoir du gouvernement actuel, vous m'auriez sans doute parlé de la question des colonies. Nous avons mis fin à l'établissement des colonies. Vous auriez aussi pu me poser des questions au sujet des subventions accordées aux entreprises israéliennes pour les inciter à s'implanter en Cisjordanie. Nous avons aussi mis fin à cette pratique.

Enfin, nous avons complètement revu nos politiques concernant la Cisjordanie. Tous les investisseurs sont maintenant les bienvenus dans cette région, qu'il s'agisse d'investisseurs européens, palestiniens ou arabes. Nous avons aussi favorisé l'amélioration de la situation économique en permettant l'ouverture de plus de banques et en réduisant les péages perçus à l'entrée des ponts. Contrairement au gouvernement précédent, nous sommes favorables à ce que les Palestiniens élisent non seulement leurs maires, mais également leurs dirigeants et leurs représentants.

Ils ont demandé à ce que les Palestiniens de la diaspora participent aux négociations multilatérales. Là encore, nous avons accepté et, que je sache, les Palestiniens n'ont pris aucune mesure. Je ne veux pas entrer dans le détail technique des négociations proprement dites, parce que les Palestiniens ont demandé, par exemple, que l'on étudie les questions d'eau et de terre; là encore, nous avons accepté. Aujourd'hui, nous offrons aux Palestiniens un «modèle mixte», avec une responsabilité fonctionnelle et des références aux biens-fonds et à la question de l'eau; et là encore, d'après les Palestiniens, nous leur offrons une autonomie à la Chagall, où tous les protagonistes flottent dans l'air. Nous avons donc dit que nous allions remplacer Chagall par Modigliani: vous pouvez vous asseoir, vous pouvez vous coucher, vous pouvez rester debout, vous pouvez faire ce que vous voulez. De leur côté, les Palestiniens et les Arabes n'ont pas bougé.

Nous sommes également responsables devant notre propre Parlement. Si c'était notre Parlement qui me questionnait comme vous le faites, j'aurais de gros problèmes.

[*Text*]

Even now, on the deportees, the United States has suggested a compromise that we have accepted fully. The Palestinians are trying to make a political issue out of it because we told the Palestinians, via the United States and in accordance with the request, five points: (1) you can have 100 of them come back home immediately; (2) the others will not remain outside more than a year, which means before the end of this year all of them will be able to come back home; (3) each of them has the right to make an appeal before a judicial committee and to come with a lawyer at a place that will be secure for him; (4) even if he will not do so, the government will do it and we shall go over the list of each of them and see if we can reduce more; and (5) we shall permit the supply of food and medical care to the places. They have refused all the five points.

Now they say that they want a promise from Israel that we shall never in the future have any Palestinian expelled. We said look, gentlemen, if you will promise that you will stop violence, we shall promise that not a single measure against violence will be taken. But you cannot say that you are not ready to put an end to violence and terror but you want us to restrict ourselves about the measures.

So we have said that deportation is not the policy but an exception to the policy. But from here to say you have the right to kill but we don't have the right to prevent the killing or punishing is somewhat absurd. That is how things look, and all the Palestinians know it, and they're going to come back.

The tragic situation from our point of view is that the Palestinians are divided, as we are divided, but in our case we air out our division by a vote, and they air out their division by shooting. They have an unelected majority—hopefully a majority—and an armed minority. Now it is our task to silence the armed minority, and the unelected majority is criticizing us. We say why don't you do that?

I started with an Arab proverb, let me continue with an African one, which says that if you put a single stone in a basket full of eggs, don't count the number of eggs, it won't help.

The Acting Chairman (Mr. McLean): Mr. Friesen and then Mr. Robinson.

Mr. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): Thank you, sir, and welcome to Canada and to this committee.

Continuing on the subject of the Palestinian question and a homeland for the Palestinian people, it has been conventional to speak of the right of a homeland and the displacement of the Palestinian people for about 25 years, since the 1967 war, and since Israel has been responsible for the conduct of affairs in the Gaza Strip and the West Bank and Golan Heights. Actually, it has been 45 years that the displacement has been there in many ways. In the first 20 years, I believe Egypt and Syria and Jordan had some responsibility for conduct. The refugee problem was not solved in the first 20 years either. What is it that makes the intractability of that situation now any different from what it was in the first 20 years? How have the circumstances changed? When it was intractable the first 20, why is it different now?

[*Translation*]

Même aujourd'hui, à propos des déportés, les États-Unis ont suggéré un compromis que nous avons accepté pleinement. Les Palestiniens essaient d'en faire une affaire politique car nous leur avons offert cinq points par l'entremise des États-Unis et conformément à leur demande: (1) 100 d'entre eux peuvent rentrer chez eux immédiatement; (2) les autres ne resteront pas à l'extérieur plus d'un an, c'est-à-dire que d'ici la fin de cette année, ils pourront tous rentrer chez eux; (3) ils ont tous le droit de faire appel devant un comité judiciaire et de se présenter en compagnie d'un avocat dans un lieu où ils ne seront pas en danger; (4) même s'ils n'acceptent pas, le gouvernement le fera en leur nom et nous passerons en revue toute la liste pour voir s'il n'est pas possible de réduire encore; et (5) nous permettrons que les endroits en question soient ravitaillés et qu'il y ait un service médical. Ils ont rejeté les cinq points.

Aujourd'hui, ils exigent qu'Israël leur promette qu'aucun Palestinien ne sera jamais expulsé. Nous leur avons répondu, écoutez, messieurs, si vous nous promettez de mettre fin à la violence, nous vous promettrons de ne plus jamais prendre de mesures contre la violence. Or, vous ne pouvez pas nous dire que vous êtes prêts à mettre fin à la violence et à la terreur, mais vous voulez que nous restreignions les mesures que nous prenons en contrepartie.

Nous l'avons dit, pour nous la déportation n'est pas une politique, c'est une exception à la politique. Mais de là à dire que vous avez le droit de tuer mais que nous n'avons pas le droit de vous empêcher de tuer ou de prendre des mesures punitives, c'est quelque peu absurde. Voilà où en sont les choses, et tous les Palestiniens le savent, et ils vont revenir.

L'aspect tragique de la situation, de notre point de vue, c'est que les Palestiniens sont divisés, tout comme nous le sommes nous-mêmes, mais dans notre cas, nous exprimons notre division par un vote, alors qu'eux, ils l'expriment avec des fusils. Ils ont une majorité non élue—espérons que c'est la majorité—et une minorité armée. Nous sommes là pour faire taire la minorité armée et en attendant, c'est la majorité non élue qui nous critique. Nous leur disons: pourquoi ne le faites-vous pas vous-mêmes?

J'ai commencé par un proverbe arabe, je vais continuer avec un proverbe africain qui dit qu'il ne sert à rien de compter combien d'oeufs il y a dans un panier après qu'on y a lancé une seule pierre.

Le président suppléant (M. McLean): M. Friesen, puis M. Robinson.

M. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): Merci, monsieur, et nous vous souhaitons la bienvenue au Canada et à notre comité.

Je reviens sur la question palestinienne et la question d'une patrie pour le peuple palestinien; depuis environ 25 ans, depuis la guerre de 1967 et depuis qu'Israël est responsable des affaires de la bande de Gaza, de la Cisjordanie et des Hauteurs du Golan, on a beaucoup parlé du droit à une patrie et du déplacement du peuple palestinien. En fait, à de nombreux égards, c'est une situation qui existe depuis 45 ans. Pendant les 20 premières années, l'Égypte, la Syrie et la Jordanie étaient responsables en partie de la situation. Mais le problème des réfugiés n'a pu être résolu non plus au cours des 20 premières années. En quoi le caractère insoluble de la situation est-il différent aujourd'hui de ce qu'il était pendant les 20 premières années? En quoi les circonstances ont-elles changé? C'était insoluble pendant les 20 premières années; pourquoi est-ce différent aujourd'hui?

[*Texte*]

• 1540

Mr. Peres: Maybe the answer I shall give you is of a simplistic nature, but it is the truth. For many years the Arabs hoped they would be able to force us to accept their dictate. It is only after five attempts to overpower us by force that they have reached the conclusion that they have to look for an alternative; they cannot impose a solution by attacking Israel. Don't forget that in those years you are mentioning, we have had five wars. We never went to conquer the West Bank, only after we were attacked by King Hussein in the Six-Day War in 1967. Our then Prime Minister begged the king. He told him don't touch us and they shall not touch you. Today I think the Arabs have rightly reached the conclusion that war won't solve the problem. The only Arabs that have won back everything did it through negotiations, and this is Egypt. Even today, mind you, they are reluctant to negotiate with us openly, including the Jordanians.

Now we have a problem. They say they have a problem of displaced persons; we have a problem of security. We are saying we don't want to hold their land, we don't want to control their people morally, but we are not going to return to the 1967 frontiers from where they found it so attractive to attack us. Now we are in negotiations.

The Palestinians do reside in two countries, basically: in Jordan and in Israel. We said that we are ready for a territorial compromise, ready to give back the land—not all of the land—in accordance with Resolutions 242 and 338. When it came to Resolutions 242 and 338, the argument, if you may remember, was between the Arab parties that wanted to have it written down that Israel had to withdraw from all the territories. The United Nations has decided that Israel has to withdraw from territories—not all the territories. In the French translations it is *les territoires*, and since then the Arabs are speaking French and we are speaking English.

Some hon. members: Oh, oh.

Mr. Peres: But it is the English version that counts, not the French one. That's the original language.

The problem is not land. The problem is politics. The whole of the West Bank is less than 5,000 square kilometres. The size of Jordan is four times the size of Israel and it has fewer people than Israel. We think that a Jordanian-Palestinian solution that will comprise most of the land is the best answer.

Mr. Friesen: In 1948 the United Nations had a plan for the partition of Palestine so that there would be a Palestinian state and a state of Israel, with Jerusalem under international administration. Is there any attractiveness to that solution, with maybe a different configuration to the boundaries, in any of the discussions going on?

Mr. Peres: No, sir. You know, you can make from eggs omelettes. You cannot make from omelettes eggs again. They have broken all the eggs.

[*Traduction*]

M. Peres: Je vais vous donner une réponse qui vous paraîtra peut-être simpliste, mais c'est la vérité. Pendant de nombreuses années, les Arabes ont espéré qu'ils réussiraient à nous forcer à accepter leur autorité. Après cinq tentatives de conquête par la force, ils sont enfin parvenus à la conclusion qu'ils feraient mieux de trouver une autre solution. Ils ne réussissent pas à imposer une solution en attaquant Israël. N'oubliez pas que pendant toutes ces années que vous avez mentionnées, nous avons traversé cinq guerres. C'est seulement après que le roi Hussein nous ait attaqués pendant la guerre des Six Jours en 1967 que nous avons été conquérir la Cisjordanie. A l'époque, notre premier ministre avait supplié le Roi; il lui avait dit: ne vous attaquez pas à nous et nous ne nous attaquerons pas à vous. Aujourd'hui, les Arabes se rendent enfin compte que la guerre ne résoudra pas le problème. Les seuls Arabes qui ont tout récupéré, l'ont fait en négociant, et il s'agit de l'Égypte. Remarquez qu'aujourd'hui ils hésitent à négocier avec nous ouvertement, y compris les Jordaniens.

Aujourd'hui, nous nous heurtons à un problème. De leur côté, ils ont un problème de personnes déplacées; de notre côté, nous avons un problème de sécurité. Nous leur disons que nous ne voulons pas de leur territoire, que nous ne voulons pas contrôler moralement leur population, mais que nous n'avons pas non plus l'intention de revenir aux frontières de 1967, des frontières qu'ils avaient trouvées si tentantes qu'ils nous avaient attaqués. Nous sommes en cours de négociation.

Fondamentalement, les Palestiniens vivent dans deux pays, la Jordanie et Israël. Nous leur avons dit que nous étions prêts à accepter un compromis territorial, prêts à rendre le territoire—pas en totalité—conformément aux résolutions 242 et 338. En ce qui concerne les résolutions 242 et 338, vous vous souviendrez peut-être que les parties arabes voulaient préciser dans le texte qu'Israël devait se retirer de tous les territoires. Les Nations unies ont décidé qu'Israël devait se retirer des territoires, mais pas tous les territoires. Dans la traduction française, on dit «les territoires»; depuis cette époque, les Arabes parlent français et nous parlons anglais.

Des voix: Oh, oh.

M. Peres: Mais c'est la version anglaise qui compte et non pas la française. C'est l'original.

Ce n'est pas un problème de territoire, c'est un problème politique. La Cisjordanie toute entière fait moins de 5 000 km carrés. La Jordanie est quatre fois plus grande qu'Israël avec une population moindre. Nous pensons que la meilleure réponse réside dans une solution jordanienne-palestinienne qui englobe la majeure partie du territoire.

M. Friesen: En 1948, les Nations unies avaient un plan pour la partition de la Palestine et ce plan prévoyait un État palestinien et un État israélien. Jérusalem étant assujettie à une administration internationale. Est-ce que cette solution est mentionnée pendant les discussions, peut-être avec une configuration frontalière un peu différente?

M. Peres: Non monsieur. Vous savez qu'on peut faire une omelette avec des oeufs, mais il n'est pas possible de récupérer les oeufs une fois que l'omelette est faite. Ils ont cassé tous les oeufs.

[*Text*]

The Palestinians had the choice. Instead, they rejected, attacked us, lost the war.

• 1545

Mr. Friesen: If you were able, through the negotiations, to solve the matter of political boundaries for the two peoples in a way that left the city of Jerusalem under international control, would that be an option that Israel would consider in a friendly way?

Mr. Peres: Why do we need international control? Why should Jerusalem be under the jurisdiction of the Chinese, the Japanese, the Europeans, the North Koreans? Jerusalem is the capital of Israel. It is a united city. It should be open to the three religions, and that we are ready to guarantee. You don't need any international supervision. To invite the contradictions of international life to supervise a united city is to adapt the city to international disagreements. Why should we do that?

Mr. Friesen: Do you have evidence that the Palestinian people in Jerusalem are satisfied with the administration of Jerusalem in its present government?

Mr. Peres: The city, yes; the state, no. Sure they would like to have Jerusalem as their city, but Jerusalem was never an Arab capital, and the Jewish people have never had a capital but Jerusalem. In its whole history, Jerusalem was never a capital of Arab life.

Mr. Friesen: In the discussions, probably one of the most enduring considerations for the future is the subject of water. What kinds of proposals are you willing to entertain for division of the waters of the Jordan River, for example, among the other countries that border in that area?

Mr. Peres: Water is more crucial today than is land. The shortage of water is greater than the shortage of land. Israel is practically a dry country. I don't know how many lakes you have in Canada—hundreds or thousands, I think. We have two lakes and one is dead. We have one river, the Jordan River, which is richer in history than in water. When you read about it, it is a tremendous river, but when you look at it, my God!

The whole of the Middle East is suffering from desertification. It is the greatest problem in the Middle East. The fertility of the people goes up and the fertility of the land goes down, and that gap creates poverty, starvation, and fundamentalism. The Arabs have a piece of land that is larger than Canada. You close to 10 million square kilometres. The Palestinians have 13 million square kilometres, but 89% of it is already desert, and of the remaining 11% they will lose by the end of this century, in another seven years, a quarter, which is tragic.

Water is apolitical. Water moves in the belly of the land from one part to another part without any reference to political maps. The rivers don't follow the frontiers, and the rain doesn't go through customs. So if you really want to handle the water you must handle as it comes naturally, and on a regional scope. Israel is hoping to become the headquarters in the struggle against desertification. What should be done is aid in learning how to economize in irrigation. We are using one-third of the

[*Translation*]

Les Palestiniens avaient le choix. Au lieu de cela, ils ont rejeté nos offres, et ils nous attaqués, ils ont perdu la guerre.

M. Friesen: S'il vous était possible de négocier les frontières politiques des deux populations tout en laissant la ville de Jérusalem sous contrôle international, est-ce qu'Israël envisagerait cette solution d'un oeil favorable?

M. Peres: Pourquoi avons-nous besoin d'un contrôle international? Pourquoi Jérusalem serait-elle placée sous la juridiction des Chinois, des Japonais, des Européens, des Nord-Coréens? Jérusalem est la capitale d'Israël. C'est une ville unie. Elle doit rester ouverte aux trois religions, et nous sommes prêts à le garantir. On n'a pas besoin de surveillance internationale. En invitant les contradictions de la vie internationale à superviser une ville unie, on ne réussirait qu'à adapter cette ville aux mésententes internationales. Cela n'aurait pas de sens.

M. Friesen: Pouvez-vous prouver que les Palestiniens de Jérusalem sont satisfaits de la façon dont Jérusalem est actuellement administrée?

M. Peres: La ville, oui; l'État, non. Effectivement, ils voudraient que Jérusalem soit leur ville, mais Jérusalem n'a jamais été une capitale arabe; par contre, les Juifs n'ont jamais eu d'autre capitale que Jérusalem. Dans toute son histoire, Jérusalem n'a jamais été une capitale de la vie arabe.

M. Friesen: Un des sujets de discussion les plus lourds de conséquence pour l'avenir est probablement celui de l'eau. Quel genre de propositions êtes-vous prêt à accepter pour la répartition des eaux du Jourdain entre les autres pays de la région?

M. Peres: Aujourd'hui l'eau est un élément plus crucial que la terre. Nous manquons beaucoup plus d'eau que nous ne manquons de terre. Israël est pratiquement un pays sec. Je ne sais pas combien de lacs vous avez au Canada, des centaines, des milliers, probablement. Nous en avons deux, dont un qui est mort. Nous avons un fleuve, le Jourdain, qui est plus riche en histoire qu'en eau. Dans la littérature, on pourrait penser qu'il s'agit d'un fleuve énorme, mais quand on le regarde, Seigneur!

La désertification est un problème pour tout le Moyen-Orient. C'est le plus grand problème du Moyen-Orient. La fertilité des populations augmente et la fertilité de la terre diminue, et cet écart sans cesse croissant provoque pauvreté, famine et fondamentalisme. Les Arabes ont un territoire qui est plus grand que le Canada. Vous avez près de 10 millions de kilomètres carrés. Les Palestiniens ont 13 millions de kilomètres carrés, mais 89 p. 100 de ce territoire est déjà un désert et ils perdront un quart des 11 p. 100 qui restent d'ici la fin du siècle, d'ici sept ans, ce qui est tragique.

L'eau n'est pas une affaire politique. L'eau se déplace dans le ventre de la terre sans jamais se soucier des frontières politiques. Les fleuves ne suivent pas les frontières non plus, et la pluie n'a rien à déclarer au poste de douane. Dans ces conditions, si l'on veut vraiment résoudre la question de l'eau, il faut le faire en suivant les circonstances naturelles, et dans une perspective régionale. Israël espère devenir le quartier général de la lutte contre la désertification. Il faut absolument aider les

[*Texte*]

water that other countries are using for the same vegetables and fruits. We have learned how to economize. You have to recycle the used water, you have to rationalize the distribution of the available water, and you have to produce new water, which means desalinization.

• 1550

One of the working groups, as I have mentioned, deals with water. We hope that we shall arrive at new solutions and new arrangements. You know, missiles and water do not respect national frontiers. One flies over the land and the other flies down the land. We need on both accounts an original arrangement and an original scheme. That's what we hope to achieve.

The Acting Chairman (Mr. McLean): Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby—Kingsway): I said to Minister Peres at lunch it's good to welcome him back to Canada. My first meeting was almost 20 years ago at a congress of the Socialist International in Geneva as part of a delegation led by David Lewis, who was the first Jewish leader of a national political party in Canada. In fact my colleague here today, Dave Barrett, was the first Jewish premier in Canada. So it's a pleasure to welcome a foreign minister, Mr. Chairman, from a sister party as well. As friends we can engage in frank dialogue, as we did at lunch and as I hope we can do now.

I'd like to pick up on the points raised by Mr. Peres with respect to the issue of deportations and the mass expulsion and deportation of 418 Palestinians.

I certainly, and I think all of us, feel that the most fundamental concern at this point is making sure that the peace process is on track. The only way there will be any kind of lasting peace is with a settlement that not only ensures Israel's right to security and an end to the state of belligerence, which is an integral part of Resolution 242, after all, but also an acceptance of the right of self-determination of the Palestinian people and an end to the cycle of violence and destruction and the corrosive impact of occupation in the occupied West Bank and Gaza.

In that light, I was concerned when Mr. Peres suggested that somehow people who opposed the expulsions were suggesting that there was a right to kill. The words Mr. Peres used were that you have the right to kill but we don't have the right to take measures against violence. With respect, that's not the issue. Surely the issue is fundamentally a condemnation in the strongest possible terms of the violence of Hamas, the violence of the Islamic jihad, the violence as well, I might add, of those responsible for the death of Palestinians, many Palestinian children, too many Palestinian children, who have died and been traumatized by this violence. I was pleased that Mr. Peres denounced the violence of a settler, Yoram Shkolnik, who fired eight bullets into a man whose hands and legs were tied. Mr. Peres denounced that.

[*Traduction*]

gens à apprendre comment économiser les ressources de l'irrigation. Nous utilisons le tiers de l'eau que d'autres pays prennent pour cultiver les mêmes légumes et les mêmes fruits. Nous avons appris à économiser. Il faut recycler les eaux usées, il faut rationaliser la répartition de l'eau disponible, et il faut également produire de l'eau nous-mêmes en la désalinisant.

Comme je l'ai dit, un des groupes de travail s'occupe de la question de l'eau. Nous espérons trouver de nouvelles solutions et de nouveaux arrangements. Comme vous le savez, les missiles et l'eau ne respectent pas les frontières nationales. Dans un cas ils volent au-dessus des terres et dans l'autre cas, en dessous. Mais dans les deux cas, nous avons besoin de solutions et d'ententes originales. Voilà ce que nous espérons accomplir.

Le président suppléant (M. McLean): Monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby—Kingsway): Comme je l'ai dit au ministre Peres pendant le déjeuner, c'est un plaisir de lui souhaiter à nouveau la bienvenue au Canada. Je l'ai rencontré pour la première fois il y a près de 20 ans lors d'un congrès de l'Internationale socialiste à Genève; je faisais partie d'une délégation conduite par David Lewis, le premier leader juif d'un parti politique national au Canada. D'ailleurs, mon collègue qui est ici aujourd'hui, Dave Barrett, a été le premier premier ministre provincial d'origine juive au Canada. Monsieur le président, c'est donc un plaisir de souhaiter la bienvenue à un ministre des Affaires étrangères d'un parti frère. Nous pouvons nous livrer à un dialogue franc entre amis, comme nous l'avons fait au déjeuner, un dialogue que j'espère poursuivre maintenant.

J'aimerais revenir aux questions des déportations et des expulsions de masse, à la déportation de 418 Palestiniens, dont M. Peres a déjà parlé.

Nous devons tous être d'accord sur ce point, ce qui est le plus important pour l'instant, c'est de s'assurer que le processus de paix se poursuit. Or, la seule façon d'assurer une paix durable, c'est de conclure une entente qui non seulement assure le droit d'Israël à la sécurité et met fin aux hostilités, conformément à la résolution 242, mais qui reconnaît également le droit à l'autodétermination du peuple palestinien tout en mettant fin au cycle de violence et de destruction et aux effets corrosifs de l'occupation de la Cisjordanie et de la bande de Gaza.

Dans cette optique, je me suis inquiété lorsque M. Peres a laissé entendre que s'opposer aux expulsions revenait à dire qu'il existait un droit de tuer. M. Peres a dit: vous avez le droit de tuer mais nous n'avons pas le droit de prendre des mesures contre la violence. Je me permets de vous faire observer que là n'est pas la question. Vous devez reconnaître que l'important est de condamner catégoriquement la violence du mouvement Hamas et la violence de la Jihad, et soit dit en passant, la violence de ceux qui sont responsables de la mort des Palestiniens également, de la mort de nombreux enfants palestiniens, de tous ces enfants qui sont morts et qui ont été traumatisés par toute cette violence. Lorsque M. Peres a dénoncé la violence d'un colon, Yoram Shkolnik, qui a tiré huit balles sur un homme qui était lié pieds et poings, cela m'a fait plaisir. M. Peres a dénoncé ce genre de choses.

[*Text*]

I have to ask, the measures taken against violence, according to the community of nations, the United Nations, are illegal. The fourth Geneva Convention, which applies to occupied territory, prohibits deportation of people from occupied territories by the occupying power. This deportation has been condemned by the United Nations in Resolution 799. In my view, it's not only illegal, it's also destructive. It has increased the level of support for Hamas and for extremists.

Yesterday I spoke with Dr. El-Sarraj from Gaza, one of the nine members of the Palestinian negotiating team. He said—and Mr. Peres suggests otherwise—that unless Resolution 799 is complied with, the Palestinians will not be at the bargaining table. What does that mean in terms of the peace process? I mean, it's devastating. The expulsions have been a body blow. I hope Mr. Peres is right; I hope there will be a resolution of this and that the Palestinians will return. But frankly, the agreement, which the U.S. may have accepted, is not acceptable to the Palestinians. With respect, it doesn't meet the requirements of the United Nations Resolution 799.

I want to ask Mr. Peres if he would indicate whether the Israeli government is absolutely firm in refusing to consider further compliance, accelerating the schedule of return of the deportees, as well as give an assurance that deportations in breach of the fourth Geneva Convention will not be repeated.

• 1555

Mr. Peres: Since friendship means to have a dialogue, as you have said, let me continue with the dialogue. If you met the Palestinian gentleman, why didn't you ask him why he doesn't stop violence? It is, after all, not an Israeli initiative. The simplest thing to end the list of punishment would be for you to ask him: Why do you do it? Israel is sitting with you, making concessions, making compromises, saying we are ready to withdraw. Why did you postpone this question? That's what I don't understand.

Now, the fact that you suggest condemnation of terror is not a guarantee to stop terror. I wonder if they will be impressed by the condemnation. Surely, you can say, why do you use deportation, which is illegal? Use what is legal. Do you know what legal is? To have capital punishment.

Mr. Robinson: Well, charge people. Charge people if you have enough evidence.

Mr. Peres: Excuse me, but according to the international law, we have the right to execute murderers—no problem. In the 45 years, nobody was sent to the gallows in Israel but Eichmann. No single Arab was sent. You know the brutality of the killing of a father, a mother, two small babies. We caught them, and they weren't executed. So we ask ourselves, what is better, morally speaking, execution or expulsion? And we say that expulsion is the lesser evil, because if you expel somebody he can return; if you execute somebody, it is final.

Mr. Robinson: Those aren't the only two alternatives, Mr. Peres.

[*Translation*]

Je veux vous poser une question au sujet des mesures prises contre la violence; d'après la communauté des nations, les Nations unies, ces mesures sont illégales. La quatrième Convention de Genève, qui s'applique aux territoires occupés, interdit au pouvoir d'occupation de déporter les populations de ces territoires. Autrement dit, c'est une pratique qui a été condamnée par les Nations unies dans sa résolution 799. À mon sens, c'est non seulement illégal, c'est également très destructif car cela encourage les gens à soutenir le mouvement Hamas et les extrémistes.

J'ai eu l'occasion hier de discuter avec le Dr. El-Sarraj de Gaza, un des neuf membres de l'équipe de négociation palestinienne. Il m'a dit, et M. Peres semble penser le contraire, que les Palestiniens ne viendront pas à la table de négociations si la résolution 799 n'est pas appliquée. Qu'est-ce que cela signifie pour le processus de paix? Après tout, c'est accablant. Les expulsions ont été une véritable bras de fer. J'espère que M. Peres a raison, j'espère qu'on trouvera une solution et que les Palestiniens reviendront. Mais je vous avouerai franchement que cet accord a beau avoir été accepté par les États-Unis, il n'est pas acceptable pour les Palestiniens. En fait, il n'est pas conforme aux exigences de la résolution 799 des Nations unies.

M. Peres peut-il nous dire si le gouvernement israélien est absolument déterminé à refuser de considérer de nouvelles mesures, une accélération du retour des déportés, et la garantie qu'il n'y aura plus d'autres déportations en contravention de la quatrième Convention de Genève.

M. Peres: Puisque l'amitié signifie le dialogue, comme vous le dites, poursuivons le dialogue. Si vous avez rencontré ce Palestinien, comment se fait-il que vous ne lui avez pas demandé pourquoi il ne mettait pas fin à la violence? Après tout, il ne s'agit pas d'une initiative israélienne. La façon la plus simple de mettre fin aux sanctions consistait à lui demander: pourquoi le faites-vous? Israël vous rencontre à la table, il fait des concessions, fait des compromis, se dit prêt à se retirer. Pourquoi n'avez-vous pas posé la question? Voilà ce que je ne comprends pas.

Ce n'est pas parce que vous suggérez de condamner la terreur que la terreur cessera pour autant. Je me demande s'ils sont impressionnés par cette condamnation. Évidemment, vous pouvez me demander, pourquoi avez-vous recours aux déportations, ce qui est illégal? Utilisez des moyens légaux. Savez-vous ce qui serait légal? La peine de mort.

M. Robinson: Inculpez des gens. Inculpez-les si vous avez suffisamment de preuves.

M. Peres: Excusez-moi, mais aux termes du droit international, nous avons le droit d'exécuter les assassins... ce n'est pas un problème. En 45 ans, Israël n'a exécuté personne, sauf Eichmann. Pas un seul Arabe n'a été exécuté. Vous êtes au courant de la brutalité du meurtre d'un père, d'une mère et de deux petits bébés. Nous avons pris les coupables, mais nous ne les avons pas exécutés. Nous nous sommes demandé, sur le plan moral, qu'est-ce qui est préférable, l'exécution ou l'expulsion? À notre avis, l'expulsion est le moindre de deux maux, car la personne peut revenir; si vous exécutez, c'est final.

M. Robinson: Ce ne sont pas les deux seules options, monsieur Peres.

[*Texte*]

Mr. Peres: What are the others?

Mr. Robinson: You put people on trial if you have evidence of criminal wrongdoing. You put them on trial.

Mr. Peres: They are being put on trial. But if you have, for example, another problem, you know that somebody is going to kill Mr. Faisal Husseini, and we know it for sure, but we don't have evidence, what should we do? Let him go and kill him and then have the evidence? When you have a war, you behave differently. You have the problem of how to prevent a crime.

Now let me go to the other point. You say that this is not inconsistent with Resolution 799. With all due respect, you are not the one to decide it. The Security Council has in fact accepted the arrangement between us and the United Nations as being consistent with 799. The fact is that the Security Council doesn't meet any more. Why? Why should your interpretation be stronger than the one of the Security Council?

Mr. Robinson: Has there been a resolution to that effect?

Mr. Peres: No, there wasn't the need. The fact is that after they helped, we gave them the whole list of our agreements and decisions and they found it to be sufficient. Why?

Mr. Robinson: In what form? Was there a resolution?

Mr. Peres: In the informal consultations they have held in the United Nations. The Secretary General is a former Egyptian foreign minister, and they respect him, and the president of the Security Council is the ambassador of Morocco. With those two we have negotiated. Why do you think you are morally or otherwise superior to them?

Mr. Robinson: Mr. Chairman, surely the resolution speaks for itself. I want to—

Mr. Peres: I'm not sure that the resolution has a tongue. It doesn't speak for itself, excuse me.

Mr. Robinson: Well it has words that are very clear.

Mr. Peres: The resolution has the makers of the resolution, and you are not one among them. The ones who made the resolution accepted our compromise as being consistent with their resolution. That's a fact. I'm sorry that you want to have your own interpretation. You're entitled to do so.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I'd like to ask a couple of more questions, if I may, with respect to—

Mr. Peres: I am not through yet, excuse me.

Mr. Robinson: Mr. Chairman—

Mr. Peres: Then the legality of the fourth article in the Geneva Convention, let me tell you, frankly again, this was in reference to the Nazis, where the nations were expelled on a racist basis. We didn't expell a mass, we expelled 400 Palestinians for a couple of years. Some of them were expelled for nine months and some of them for two years. How can you compare it?

[*Traduction*]

M. Peres: Quelles autres options y a-t-il?

M. Robinson: Vous pouvez intenter un procès si vous avez des preuves d'actes criminels. Vous pouvez les juger.

M. Peres: Nous les jugeons. Mais si par exemple, le problème est autre, si nous savons que quelqu'un va tuer M. Faisal Husseini, si nous en sommes persuadés sans en avoir les preuves, que faut-il faire? Attendre que la victime soit assassinée et ensuite recueillir les preuves? En temps de guerre, on se comporte différemment. Il faut tenter de prévenir les crimes.

Permettez-moi maintenant de passer à autre chose. Vous avez affirmé que cela n'allait pas à l'encontre de la résolution 799. Permettez-moi de vous faire remarquer qu'il ne vous revient pas d'en décider. Le Conseil de sécurité a accepté l'entente intervenue entre nous et les Nations unies comme étant conforme à la résolution 799. En fait, le Conseil de sécurité ne se réunit plus. Pourquoi? Pourquoi votre interprétation l'emporterait-elle sur celle du Conseil de sécurité?

M. Robinson: A-t-on adopté une résolution à cet effet?

M. Peres: Non, ce n'était pas nécessaire. Après l'aide que le Conseil de sécurité nous avait donnée, nous lui avons donné toute la liste de nos accords et de nos décisions, ce que le conseil a jugé suffisant. Pourquoi?

M. Robinson: Sous quelle forme? Y a-t-il eu résolution?

M. Peres: Cela s'est déroulé au cours de consultations officieuses aux Nations unies. Le secrétaire général est l'ancien ministre des Affaires étrangères de l'Égypte et on le respecte, et le président du Conseil de sécurité est l'ambassadeur du Maroc. C'est avec ces deux personnes que nous avons négocié. Pourquoi vous pensez-vous supérieur à eux sur le plan moral ou autre?

M. Robinson: Monsieur le président, c'est clairement exprimé dans la résolution même. Je veux. . .

M. Peres: Je ne suis pas persuadé que la résolution puisse s'exprimer. Elle ne s'exprime pas seule, excusez-moi.

M. Robinson: Ces termes sont très clairs.

M. Peres: Il y a les auteurs de la résolution au nombre desquels vous n'êtes pas. Ces auteurs ont accepté notre compromis comme conforme à leur résolution. Et ça c'est la réalité. Je regrette que vous souhaitiez interpréter les choses à votre façon. C'est votre droit.

M. Robinson: Monsieur le président, j'aimerais poser encore quelques questions, avec votre permission, au sujet de . . .

M. Peres: Je n'ai pas encore terminé, excusez-moi.

M. Robinson: Monsieur le président. . .

M. Peres: En ce qui concerne la légalité du quatrième article de la Convention de Genève, permettez-moi de vous rappeler, très franchement, qu'il s'agissait d'un renvoi à l'époque des Nazis pendant laquelle par racisme, on expulsait des nations. Il ne s'agissait pas d'une expulsion massive, nous avons expulsé 400 Palestiniens pendant quelques années. Certains ont été expulsés pendant neuf mois, et certains pendant deux ans. Comment pouvez-vous faire une telle comparaison?

[*Text*]

• 1600

Now, you can have your legal interpretation. There are others who say that this is inconsistent again with article 4 of the Geneva Convention, and that is also the view of our supreme court. We're a legal country and we have an independent legal system. You can take the Arab interpretation on whatever you want.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, with respect, it's not just the Arab interpretation. The overwhelming consensus of nations in the United Nations is of course that the fourth Geneva Convention does apply.

The time is limited, but there are the ongoing human rights concerns, Mr. Chairman. Last Friday there was the blowing up of homes, as Mr. Peres is aware, the blowing up of nine buildings that housed 194 people. The impact—

Mr. Peres: There was not. Again, you are simply wrong. There was no blowing. There was blocking. No house was blown, because now the army cannot blow a single house.

Mr. Robinson: Anti-tank missiles were used to destroy the homes.

Mr. Peres: Anti-tank missiles only if you have people who are shooting from the place, as in a war. If you go to a building and you shoot from there, what do you expect the army to do?

Mr. Robinson: Mr. Chairman, nine homes were destroyed.

Mr. Peres: I'm sorry, you are referring to an artificial situation. A house is bombed only if there is fire from the place. If you shoot at the army, don't be surprised when the army shoots back.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I have questions in two other areas. Perhaps I'll put the questions—

The Acting Chairman (Mr. McLean): Mr. Robinson, you've had now 11 or 12 minutes. I have already a number of other members.

Mr. Robinson: I'll just put one final question, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. McLean): In fairness to them, I'll move to Mr. Lopez, please.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I wonder if I could have one brief final question—

The Acting Chairman (Mr. McLean): Mr. Lopez, please.

M. Lopez (Châteauguay): Je voudrais souhaiter la bienvenue à M. Peres qu'on a souvent vu à la télévision et dont on a souvent entendu parler. Je suis bien content de le voir parmi nous aujourd'hui. Je sympathise avec M. Peres et le peuple de son pays qui vit un conflit et une souffrance quasi éternels. Le conflit dure depuis de longues années, et on ne voit pas la lumière au bout du tunnel. Je me demande quand prendra fin cette souffrance, tant du peuple d'Israël que des Palestiniens qui s'y trouvent. Il semble que les deux peuples ne soient pas compatibles l'un avec l'autre.

[*Translation*]

Vous avez le droit, bien sûr, de faire votre propre interprétation juridique. D'autres disent que cette interprétation n'est pas compatible avec l'article 4 de la Convention de Genève. C'est également le point de vue de notre Cour suprême. Nous sommes un pays où règne la loi, et nous avons un système juridique indépendant. Vous pouvez accepter l'interprétation des Arabes sur n'importe quelle question.

M. Robinson: Sauf votre respect, monsieur le président, il ne s'agit pas uniquement d'une interprétation des Arabes. La grande majorité des pays membres des Nations unies sont d'accord pour dire que la quatrième Convention de Genève s'appliquait dans ce cas.

Nous n'avons pas beaucoup de temps, mais j'aimerais soulever des questions de droits de la personne, monsieur le président. M. Peres le sait, vendredi dernier on a fait exploser des maisons, neuf immeubles qui logeaient 194 personnes. L'incidence. . .

M. Peres: Ce n'est pas exact. Là encore, vous vous trompez. Il n'y a pas eu d'explosion. On n'a pas fait exploser de maison, parce qu'à l'heure actuelle l'armée, n'a pas le droit de faire exploser les maisons.

M. Robinson: On a utilisé des missiles anti-chars pour détruire les maisons.

M. Peres: On utilise des missiles anti-chars seulement si on nous tire dessus, comme dans une guerre. Si on tire des coups de feu à partir d'un immeuble, que pensez-vous que l'armée va faire?

M. Robinson: Monsieur le président, neuf résidences ont été détruites.

M. Peres: Je m'excuse, mais vous faites allusion à une situation artificielle. On fait sauter une maison uniquement si on tire des coups à partir de la maison. Si on tire des coups de feu sur l'armée, il ne faut pas s'étonner si l'armée riposte.

M. Robinson: Monsieur le président, j'ai des questions à poser dans deux autres domaines. Je vais peut-être poser les questions. . .

Le président suppléant (M. McLean): Vous avez déjà pris 11 ou 12 minutes, monsieur Robinson. J'ai toute une liste d'autres députés qui veulent intervenir.

M. Robinson: Je vais seulement poser une dernière question, monsieur le président.

Le président suppléant (M. McLean): Pour être juste envers les autres, je vais maintenant donner la parole à M. Lopez, s'il vous plaît.

M. Robinson: Monsieur le président, j'aimerais poser une dernière petite question. . .

Le président suppléant (M. McLean): Monsieur Lopez, s'il vous plaît.

Mr. Lopez (Châteauguay): I would like to welcome Mr. Peres to our committee meeting. We have often seen him on television and heard about him. I am very pleased that he is with us today. I sympathize with Mr. Peres and his people whose conflicts and suffering seem almost eternal. The dispute has been going on for many years, and there is still no light at the end of the tunnel. I wonder when the suffering will end, both for the people of Israel and for the Palestinians in Israel. It seems the two groups are incompatible.

[*Texte*]

Monsieur Peres, vous avez mentionné la contribution du Canada aux Nations Unies, qui est très substantielle, ainsi que les bienfaits des Nations Unies. Vous n'êtes pas sans savoir que certaines résolutions des Nations Unies qui concernent l'attitude de l'État d'Israël ne sont pas respectées. Vous mentionnez en même temps que vous avez un certain problème de dialogue. Cela, tout le monde en convient.

Mr. Peres: I'm not used to the accent, so forgive me.

M. Lopez: Je pourrais résumer mon intervention, monsieur Peres, en disant que nous sympathisons beaucoup avec le peuple de l'État d'Israël ainsi qu'avec les Palestiniens qui s'y trouvent, parce qu'il semble qu'il n'y ait pas de terrain d'entente facile entre les deux peuples. Cela dure depuis longtemps, et on se demande quand on verra la lumière au bout du tunnel et quand on arrivera à une paix durable et satisfaisante pour les deux côtés. Vous avez fait l'éloge du Canada en disant qu'il collabore de façon substantielle aux Nations Unies.

Ma question est la suivante. Je crois que vous pouvez constater vous-même que certaines résolutions des Nations Unies ne sont pas nécessairement appliquées en totalité par l'État d'Israël. Il me semble que le respect de ces résolutions serait un prérequis pour avoir de la crédibilité. Cela serait une démonstration de bonne volonté de votre part et cela serait essentiel pour reprendre le dialogue. Quand je dis «vous», je parle de l'État d'Israël et des Palestiniens. Peut-être la communication et le dialogue ne sont-ils pas ce qu'ils devraient être. Il faudrait peut-être faire appel aux Nations Unies pour qu'elles puissent servir de médiateur et de modérateur entre les deux peuples.

• 1605

Si vous donniez un signe de bonne volonté en appliquant les résolutions des Nations Unies, ne pensez-vous pas que cela pourrait améliorer le climat et vous mettre sur une voie de compromis et de crédibilité à l'égard du peuple palestinien?

Mr. Peres: I think Canada also doesn't agree with the United Nations resolutions. For example, the United Nations has decided that Zionism is racism. Canada has appealed. Why do you think we have to accept such a resolution?

I cannot take in totality the resolutions of the United Nations, because the very important part of the United Nations, its members, were obviously anti-Israeli. It is only now there are some changes. You know, there was a bloc of voting against Israel, comprising the Russians, the Chinese, the Indians, the non-aligned countries, Libya, the great democracy, Iraq, the great peace lover, and so on and so forth.

The United Nations, for example, has adopted a resolution that Israel should pay compensation to Iraq. Every year they repeated it, because we have bombed their nuclear reactor. Now the United Nations, which is today continuing to bomb it, is asking Israel to pay for it. What is the sense of it?

It is only now that some members are changing their attitude. So if you ask me if we should accept in totality the resolutions of the United Nations, no sir. Even today, Israel is not being given any place in the geographic division of the

[*Traduction*]

Mr. Peres, you mentioned Canada's contribution to the United Nations, which is very significant, and the good things that the United Nations has done. As you know, some UN resolutions about Israel's attitude have not been respected. You mentioned as well that you are having some difficulties engaging in dialogue. Everyone agrees on that.

M. Peres: Je n'ai pas l'habitude de l'accent, je vous demande pardon.

Mr. Lopez: I could summarize my remarks, Mr. Peres, by saying we have a great deal of sympathy for the people of Israel and for the Palestinians living there, because an easy agreement between the two groups seems impossible. This situation has existed for a long time, and we wonder when we will see the light at the end of the tunnel and achieve a lasting peace satisfactory to both sides. You praised Canada and mentioned its significant role in the United Nations.

I come now to my question. I think you yourself would admit that some UN resolutions have not necessarily been fully applied by the State of Israel. I think if Israel wants credibility, it must start by respecting these resolutions. This would be a demonstration of good will on your part and is essential to renewing the dialogue. When I say "you", I'm referring to the State of Israel and the Palestinians. Perhaps communication and dialogue between the two groups leaves something to be desired. Perhaps the UN should be asked to act as a mediator and moderator between your two peoples.

If you were to indicate your good will by applying the UN resolutions, don't you think that would improve the atmosphere and your credibility with the Palestinian people and help you achieve a compromise?

M. Peres: Je pense que le Canada aussi n'est pas d'accord avec les résolutions des Nations unies. Par exemple, les Nations unies ont décidé que le sionisme c'est du racisme. Le Canada a interjeté appel. Pourquoi estimez-vous que nous devons accepter une telle résolution?

Je ne peux pas accepter toutes les résolutions des Nations unies parce qu'à l'époque, les membres de l'ONU étaient de toute évidence anti-Israël. Ce n'est que maintenant qu'on a vu certains changements. Vous savez qu'à un certain moment, il y avait un bloc de pays qui votait contre Israël. Ce groupe comprenait les Russes, les Chinois, les Indiens, les pays non alignés, la Libye, cette grande démocratie, l'Iraq, qui aime tellement la paix, etc.

Les Nations unies ont adopté une résolution selon laquelle Israël doit payer des indemnisations à l'Iraq parce que nous avons bombardé son réacteur nucléaire. Cette résolution est présentée chaque année. Maintenant ce sont les Nations unies qui continuent de le bombarder, et qui demendant à Israël de payer des indemnisations. Est-ce raisonnable?

Ce n'est que dernièrement que certains des pays membres de l'ONU changent d'attitude. Donc si vous me demandez s'il faut qu'Israël accepte toutes les résolutions des Nations unies, la réponse c'est non. Même de nos jours, on n'accorde pas à

[*Text*]

United Nations. We are being sent to the Asian group. In Asia you have, for example, the Iranians. The Iranians look upon Israel like a collective Salman Rushdie. If they were able, they would kill us. You are asking from me a little bit too much, frankly.

The Acting Chairman (Mr. McLean): Mr. Minister, I have a problem. I have a number of members who want to pose questions. I'm watching the clock, and we have six or seven minutes. What I'm going to propose to members is—and I'm going to try to watch them and if they're more than one minute we'll end the question—that we put the questions on the table together and allow you to pick up some response to them. Otherwise, we will not have an opportunity—

Mr. Kindy (Calgary Northeast): On a point of order, Mr. Chairman, I find it surprising that I was not advised that the meeting room had been changed and that the hour was changed. I think you should consider that.

The Acting Chairman (Mr. McLean): Thank you. I understand that an amended notice was sent to members of the committee and to—

Mr. Kindy: Nobody else.

The Acting Chairman (Mr. McLean): —others. I understand it was posted yesterday. I apologize.

On the list I have Mr. Barrett and Mr. Flis.

Mr. Barrett (Esquimalt—Juan de Fuca): I want to move this discussion away—

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, you should recognize Mr. Flis.

The Acting Chairman (Mr. McLean): I'm coming to Mr. Flis; I've just asked Mr. Barrett and I'm coming right to Mr. Flis.

Mr. Barrett: My question is very simple. Aside from United Nations resolutions, aside from all the implications and complications, who's right, who's wrong, I'm deeply concerned about the Ron Arad case, the young man who has been held prisoner in Lebanon for the last five years—or now in Iran, according to the last report. On behalf of the family, is there anything we in Canada or the Canadian government or Canadian elected members of Parliament can do for this family? It is a tragic case, and I want to know if there's something you think we can do.

The Acting Chairman (Mr. McLean): Thank you, Mr. Barrett. Mr. Flis.

• 1610

Mr. Flis (Parkdale—High Park): Your excellency, from your CV I can see that in the mid-1950s, when you were the director general of the Ministry of Defence, you had something to do with Israel's nuclear project, but it's not spelled out what the nuclear project was. So I want to ask you, because the reporters have been asking you but you haven't been giving a clear answer, does Israel possess nuclear arms? If it does, will Israel explore the possibility of signing the non-proliferation

[*Translation*]

Israël une place dans la répartition géographique des pays membres des Nations unies. On nous met dans le groupe asiatique qui comprend, entre autres, les Iraniens. Les Iraniens considèrent Israël comme un Salman Rushdie collectif. S'ils pouvaient, ils nous assassineraient. Je dois vous dire en toute franchise que vous m'en demandez un peu trop.

Le président suppléant (M. McLean): J'ai un problème, monsieur le Ministre. Il y a plusieurs députés qui aimeraient vous poser des questions. Il nous reste six ou sept minutes. Je propose d'accorder une minute à chaque député pour poser les questions, et ensuite vous pourrez répondre à certaines d'entre elles. Autrement, nous ne pourrons pas. . .

M. Kindy (Calgary Nord-Est): J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je pense que vous devriez tenir compte du fait qu'on ne m'a pas informé qu'on avait changé et la salle et l'heure de la réunion.

Le président suppléant (M. McLean): Merci. Je crois savoir qu'on a envoyé un avis de convocation modifié aux membres du comité et à . . .

M. Kindy: Personne d'autre.

Le président suppléant (M. McLean): . . .d'autres. Je crois savoir qu'on l'a fait distribuer hier. Je m'excuse si vous ne l'avez pas eu.

J'ai sur la liste les noms de M. Barrett et M. Flis.

M. Barrett (Esquimalt—Juan de Fuca): Je veux passer. . .

M. Axworthy: Monsieur le président, vous devriez donner la parole à M. Flis.

Le président suppléant (M. McLean): Je vais donner la parole à M. Flis tout de suite après M. Barrett.

M. Barrett: Ma question est très simple. En dehors des résolutions des Nations unies et de toutes les implications et de toutes les complications entourant la question de savoir qui a raison et qui a tort, je me préoccupe beaucoup du cas de Ron Arad, le jeune homme qui est détenu au Liban depuis cinq ans. Il serait maintenant en Iran, d'après le dernier rapport. Au nom de la famille, est-ce qu'il y a quelque chose que nous les Canadiens, le gouvernement canadien ou les députés canadiens peuvent faire pour aider cette famille? C'est un cas tragique, et je veux savoir si vous pensez que nous pouvons faire quelque chose.

Le président suppléant (M. McLean): Merci, monsieur Barrett. Monsieur Flis.

M. Flis (Parkdale—High Park): Votre Excellence, d'après votre curriculum vitae, je vois qu'au milieu des années cinquante, quand vous étiez le directeur général du ministère de la Défense, vous vous êtes occupé du projet nucléaire israélien, mais on ne précise pas ici quel était ce projet nucléaire. Je voudrais donc vous demander, étant donné que vous n'avez pas donné une réponse très claire aux journalistes qui vous ont posé la question, si Israël possède des armes nucléaires? Si c'est le

[*Texte*]

treaty, be open to international inspection, and make that part of the peace plan package? I think that would be something substantial for your country to offer and I think it would be acceptable to the international community, in light of the end of the Cold War and in light of what North Korea wants to do, etc.

The Acting Chairman (Mr. McLean): Thank you, Mr. Flis. Mr. Van De Walle.

Mr. Van De Walle (St. Albert): I would like to ask a question on a domestic matter. Could you give us an update on the matter of the return of your people to their homeland?

The Acting Chairman (Mr. McLean): Thank you. Mr. Kindy.

Mr. Kindy: My question would be the same as that asked by Mr. Flis. I would like to know if you are considering joining the non-proliferation treaty and whether you have nuclear weapons. You never said it officially, but the understanding is that you do have them. Maybe you could come clean and tell us whether you have them or not.

Mr. Peres: And do you want to know the location?

Mr. Kindy: Absolutely.

Some hon. members: Oh, oh.

The Acting Chairman (Mr. McLean): Mrs. Stewart.

Mrs. Stewart (Northumberland): In his discussions this morning Mr. Peres said he believed some headway had been made in relation to Israel-Canada arms sales. Could you elaborate on that a little bit? Just what was the nature of that agreement?

The Acting Chairman (Mr. McLean): Now we give you all of two minutes to take those four or five questions.

Mr. Peres: In response to Mr. Barrett's question, yes, both the Canadian government and members of Parliament can be of help in tracing the whereabouts of our navigator and other lost soldiers. Many of your people have already done a great deal to help us, and I'm very grateful for it. Pressure must be put on the Iranians, the Iraqis, the Syrians, and the Lebanese to tell what happened and where those people are.

There were two questions from Mr. Flis and Mr. Kindy on the nuclear NPT. Signing the NPT means nothing. One Middle East country has signed the NPT, and that was Iraq. So what? It was a joke. We do not trust international inspection, and the Americans do not trust it either. As the Iraqi case has shown, it is worthless. You can have an NPT only if you have mutual verification and challenge inspection; otherwise it is a story, and Israel is not going to bluff.

In order to have verifications, mutually controlled, you must have peace. If you don't have peace, how will you inspect? The inspectors who inspected Iraq helped the Iraqis bluff the rest of the world. We have said that if we have peace we shall be for a Middle East free of nuclear weapons and nuclear missles, and we shall be ready for inspection, including Israel. Until then you must answer another question, and that is who will control the situation in Iran, in Iraq, and in Libya? You cannot say that only Israel will do so.

[*Traduction*]

cas, Israël va-t-il envisager de signer le traité de non-prolifération, de se soumettre à une inspection internationale et d'en faire un élément du plan de paix? Je crois que votre pays aurait là un geste concret à faire, qui serait bien accueilli par la communauté internationale, compte tenu de la fin de la guerre froide, des intentions de la Corée du Nord, etc.

Le président suppléant (M. McLean): Merci, monsieur Flis. Monsieur Van De Walle.

M. Van De Walle (St. Albert): Je voudrais poser une question de nature nationale. Pourriez-vous nous dire où vous en êtes pour ce qui est du rapatriement de votre peuple en terre promise?

Le président suppléant (M. McLean): Merci, monsieur Kindy.

M. Kindy: Ma question est la même que celle de M. Flis. Je voudrais savoir si vous songez à signer le traité de non-prolifération et si vous avez des armes nucléaires. Vous ne l'avez jamais déclaré officiellement, mais il semble que vous en ayez. Peut-être pourriez-vous nous dire franchement si vous en avez ou non.

M. Peres: Et vous voulez connaître leur emplacement?

M. Kindy: Certainement.

Des voix: Oh, oh!

Le président suppléant (M. McLean): Madame Stewart.

Mme Stewart (Northumberland): Ce matin, M. Peres a déclaré qu'à son avis, des progrès avaient été réalisés à l'égard des ventes d'armes entre Israël et le Canada. Pourriez-vous nous en dire un peu plus? Quelle est exactement la nature de cet accord?

Le président suppléant (M. McLean): Vous avez maintenant deux minutes pour répondre à ces quatre ou cinq questions.

M. Peres: Pour répondre à la question de M. Barrett, oui, le gouvernement et les parlementaires canadiens peuvent nous aider à retrouver notre navigateur et les autres soldats disparus. De nombreux Canadiens nous ont déjà beaucoup aidés et je leur en suis très reconnaissant. Il faut exercer des pressions sur les Iraniens, les Iraquiens, les Syriens et les Libanais pour qu'ils expliquent ce qui s'est passé et où sont ces personnes.

M. Flis et M. Kindy ont posé deux questions sur le traité de non-prolifération. La signature de ce traité ne veut rien dire. Un pays du Moyen-Orient l'a signé, et c'était l'Iraq. C'était une vaste plaisanterie. Nous nous méfions des inspections internationales et les Américains aussi. Comme le cas de l'Iraq l'a démontré, cela ne sert à rien. Vous ne pouvez avoir un traité de non-prolifération qu'à la condition de vous livrer à des vérifications et à des inspections mutuelles; autrement, ce n'est qu'une vaste blague et Israël n'a pas l'intention de bluffer.

Pour faire des vérifications mutuelles, il faut que la paix règne. En l'absence de paix, comment pouvez-vous faire des inspections? Les inspecteurs qui sont allés en Iraq ont aidé les Iraquiens à berner le reste du monde. Nous avons dit que si la paix est établie, nous serons pour un Moyen-Orient dénucléarisé et nous serons prêts à accepter des inspections, y compris en Israël. En attendant, il y a une autre question à se poser, à savoir qui va contrôler la situation en Iran, en Iraq et en Libye? Israël ne peut pas le faire à lui seul.

[*Text*]

We are looking around at what's happening, and there is nobody right now who can provide us with an answer. We have clearly said that Israel will not be the first nation to introduce nuclear weapons to the Middle East. We trust our world, and I think others should do alike.

• 1615

The Arab countries want from us a specific declaration that we do not have any capacity. Why? Because if Israel has, it will be very difficult to attack her. So they say to clear the way and tell them there is no danger.

Our answer to the Arabs is that their suspicion is our deterrent, and unless they will give up their will to attack, they should not expect us to assure them that they can attack us without any dangers. Why should we? Whether we have it or don't have it, we shouldn't announce anything. We have answered the United States, we have answered other countries that we shall not introduce it, and we shall not. But to the Arabs we are not going to spell it out.

We say NPT, fine. We have signed on the chemical warfare, against it. Again, we weren't given a place in the geographic locations. We are out. And chemical warfare was used already. The Iraqis attacked the Iranians with gas bombs. . .and other Arab countries, which, because they are now good neighbours, I won't mention their names. They didn't sign yet on the chemical. So you cannot have a demand put just to Israel without having a good look at the overall picture.

The Egyptians have asked us if we are ready to announce our vision, once we shall have peace. We said yes—a vision and a commitment. We said we can have the second storey of the building if you shall have the first one, and the first one is peace. Once peace will come, Israel agrees to have a free zone from non-conventional weapons. We shall accept inspection, verification—mutual, not just international. That is our position.

To the question of Van De Walle, we have absorbed in Israel half a million people: 450,000 Jewish people who came from Russia, and 50,000 Jewish people who came from Ethiopia. It is the only case where a country has increased its population by 12%. We have received and we welcome people of all colours, Jews of all colours, black and white; of all ages, young and old; of all health, healthy and sick, without any distinction; and with all education, available or not available. It is a most unique experience. It is not simple.

The Jewish people marched 4,000 years in history. We paid a heavy price. When Christianity started 1,993 years ago, there were in the world 40 million Christians, so to speak—the world at that time was the Roman Empire—and 4 million Jews. The 40 million are today 1.2 billion; the 4 million are 14 million. No country paid more.

It's not a matter of the size of the people. We have to maintain a culture. We don't have brothers to our language; we are the only Hebrew-speaking country. We don't have sisters to our religion; we are the only Jewish state. Our parents didn't

[*Translation*]

Nous regardons ce qui se passe autour de nous et personne, pour le moment, ne peut répondre à cette question. Nous avons clairement déclaré qu'Israël ne serait pas le premier pays à introduire des armes nucléaires au Moyen-Orient. Nous faisons confiance à notre monde et je pense que les autres devraient en faire autant.

Les pays arabes souhaitent que nous déclarions n'avoir aucune force nucléaire. Pourquoi? Parce que si Israël en a une, il sera très difficile de l'attaquer. Ils veulent donc qu'on leur dise que la voie est libre et qu'il n'y a pas de danger.

Nous répondons aux Arabes que leur doute constitue notre force de dissuasion et qu'à moins qu'ils renoncent à vouloir nous attaquer, nous n'allons pas leur garantir qu'ils pourront nous attaquer sans danger. Pourquoi le ferions-nous? Que nous ayons ou non cette force nucléaire, nous n'avons pas à le dire. Nous avons répondu aux États-Unis et aux autres pays que nous n'allions pas l'introduire dans le monde arabe et nous ne le ferons pas. Mais nous n'allons pas mettre les points sur les i aux Arabes.

Pour ce qui est du traité de non-prolifération, très bien. Nous avons signé l'accord contre les armes chimiques. Encore une fois, on ne nous a pas reconnu notre place géographique. Et on s'est déjà servi d'armes chimiques. Les Iraquiens ont attaqué les Iraniens avec des bombes au gaz. . .et d'autres pays arabes dont je ne mentionnerai pas le nom étant donné qu'ils sont maintenant de bons voisins. Ils n'ont pas encore signé le traité sur les armes chimiques. Vous ne pouvez donc pas imposer ces exigences uniquement à Israël sans tenir compte de la situation d'ensemble.

Les Egyptiens nous ont demandé si nous étions prêts à annoncer nos intentions une fois que la paix serait établie. Nous avons répondu qu'effectivement nous annoncerions nos intentions et notre engagement. Nous leur avons dit que s'ils étaient prêts à construire le premier étage de l'édifice, la paix, nous pourrions construire le deuxième. Une fois que la paix sera établie, Israël est d'accord pour déclarer la zone dénucléarisée. Nous nous soumettrons à des inspections et à des vérifications, mais il faut qu'elles soient mutuelles et pas seulement internationales. Voilà notre position.

Pour répondre à la question de M. Van De Walle, nous avons reçu en Israël un demi-million de gens, soit 450 000 juifs qui sont venus de Russie et 50 000 qui sont venus d'Éthiopie. Jamais encore un pays n'a augmenté soudainement sa population de 12 p. 100. Nous avons reçu et accueilli des gens de toutes les couleurs, des juifs de toutes les couleurs, noirs et blancs; de tous âges, jeunes et vieux, qu'ils soient malades ou bien portant, sans aucune distinction et quel que soit leur niveau d'instruction. C'est une expérience tout à fait unique. Les choses ne sont pas simples.

Le peuple juif a traversé 4 000 ans d'histoire. Il a eu un lourd prix à payer. Au début de la chrétienté, il y a 1 993 ans, il y avait dans le monde 40 millions de chrétiens, si l'on peut dire, car le monde à l'époque était l'Empire romain—et 4 millions de juifs. Ces 40 millions de chrétiens sont aujourd'hui au nombre de 1,2 milliards, tandis que les 4 millions de juifs ne sont que 14 millions. Aucune nation n'a eu à payer aussi cher.

Ce n'est pas tellement la taille de notre peuple qui compte. Nous devons préserver notre culture. Aucun autre pays ne partage notre langue; nous sommes le seul pays où l'on parle l'hébreu. Nous sommes également le seul État juif. Nos parents

[*Texte*]

produce but one child, so we don't have nephews in our history. We don't have neighbours of peace. In order to maintain the reason we exist—our tradition, our culture, our language—we need a larger audience. Our problem is not just to defend borders, but to sustain a unique culture, a very old one.

In our culture we have never dominated another people; neither do we want to dominate them today. We think it's a mistake. The people that have dominated us disappeared from history. We don't want to copy that. Moses at an early stage discovered that it is so difficult to manage the Jewish people that he gave up any attempt to manage the life of any other people. We feel this is original wisdom that we have to follow.

• 1620

We, the Jewish people, are great in one thing: in our lack of agreement. We continue to disagree among ourselves continuously all our life, including a disagreement on a major question: who is a Jew? To date we have two answers: one is a Jew whose parents are Jewish, or at least whose mother is Jewish—we respect our mothers; and the other is a Jew is a person whose children are Jewish.

We cannot change our parents, but we want to keep our children. Whether they come from Ethiopia or Russia or elsewhere, we are glad to see them back, not only to their homeland but also to their language. We are the only country in the Middle East that has returned not only to its land but also to its language. Our children are playing in the language of their prophets. And as one of our authors says, Israel is the only country in the world where children are teaching their mothers the mother tongue. That is our great tradition and hope.

If all Jews would come back to Israel, we should have not more than 40 million. And we shall continue to do it in spite of all the difficulties, and there are many, and in spite of all the costs, which are high.

Did I answer all of them?

Mrs. Stewart: Arms sales.

Mr. Peres: The problem with arms sales is that you cannot reach an agreement among the sellers of arms, to start with. China will not accept an agreement. North Korea will not accept an agreement. The Russians today are very much in the market again. Also, you cannot arrive at an agreement among the buyers as long as you have an air of belligerency.

You were asking when we are going to see the light at the end of the tunnel. May I tell you I don't see the light in the tunnel, but I see the tunnel. Until now we didn't even have a tunnel, and now we are in the tunnel of peace. I hope that as we proceed in the tunnel, we shall also arrive at an agreement on arms sales, which you rightly emphasize is a very important issue. We spend $50 billion a year on arms, and you cannot serve your children cartridges for breakfast, and many of them are hungry. So it will be more responsible and wiser to spend more money on food than on arms, but we haven't yet arrived at that stage.

[*Traduction*]

n'ont mis au monde qu'un enfant et nous n'avons donc pas de neveux dans notre histoire. Nous n'avons pas de voisins paisibles. Pour préserver notre raison d'être, nos traditions, notre culture et notre langue, nous avons besoin d'un vaste auditoire. Il s'agit pour nous non seulement de défendre nos frontières, mais de préserver une culture unique et très ancienne.

Notre peuple n'a jamais dominé un autre peuple; et nous n'avons pas l'intention de commencer aujourd'hui. Nous pensons que c'est une erreur. Ceux qui nous ont dominés ont disparu de l'histoire. Nous ne voulons pas les imiter. Moïse s'est vite rendu compte qu'il était tellement difficile d'administrer le peuple juif qu'il valait mieux ne pas se mêler d'administrer d'autres peuples. Nous pensons qu'il s'agit-là d'un brin de sagesse original que nous devons appliquer.

Nous, le peuple juif, sommes reconnus pour une chose: notre désaccord continu. Nous sommes constamment en désaccord, toute notre vie, y compris sur une question d'une importance capitale: qu'est-ce qu'un juif? Jusqu'à maintenant, nous avons deux réponses: la première, est juif celui dont les parents sont juifs, ou dont au moins la mère est juive—nous respectons nos mères; et l'autre, est juif celui dont les enfants sont juifs.

Nous ne pouvons pas changer de parents, mais nous voulons garder nos enfants. Qu'ils viennent de l'Éthiopie, de la Russie ou de n'importe où ailleurs, nous sommes heureux de les voir revenir, non seulement dans leur patrie, mais aussi à leur langue. Nous sommes le seul pays du Moyen-Orient qui a retrouvé non seulement son territoire, mais aussi sa langue. Nos enfants jouent dans la langue de leurs prophètes. Et comme l'un de nos auteurs le dit, Israël est le seul pays au monde où les enfants enseignent à leur mère la langue maternelle. C'est notre grande tradition et notre grand espoir.

Si tous les juifs revenaient en Israël, nous ne serions pas plus que 40 millions. Et nous allons continuer de le faire malgré toutes les difficultés, qui sont nombreuses, et malgré le prix à payer, qui est élevé.

Ai-je répondu à toutes vos questions?

Mme Stewart: Et au sujet de la vente d'armes. . .

M. Peres: La difficulté, au sujet des ventes d'armes, c'est qu'il est au départ impossible d'arriver à un accord parmi les pays qui les vendent. La Chine n'acceptera pas de signer un accord, pas plus que la Corée du Nord. Les Russes sont revenus très fortement dans le marché aujourd'hui. De plus, il est impossible d'arriver à convaincre les acheteurs d'armes de conclure un accord avec un air belligérant.

Vous me demandiez à quel moment nous allons voir la lumière au bout du tunnel. Je dois vous dire que je ne vois pas la lumière au bout du tunnel, mais je vois le tunnel. Jusqu'à maintenant, il n'y avait même pas de tunnel, et maintenant, nous sommes engagés dans le tunnel qui doit mener à la paix. J'espère que chemin faisant, nous arriverons aussi à un accord sur la vente d'armes, qui est une question fort importante, comme vous le faites remarquer, à juste titre. Nous dépensons 50 milliards de dollars par année pour l'achat d'armements, et l'on ne peut pas servir des cartouches à ces enfants au déjeuner, et un grand nombre d'entre eux ont faim. Il sera donc plus responsable et plus sage de consacrer davantage d'argent à l'achat d'aliments que d'armes, mais nous n'en sommes pas encore là.

[*Text*]

The Acting Chairman (Mr. McLean): I want, on behalf of the committee, to thank you, Minister, for being with us and accepting the invitation. We appreciate very much the time you've had with us and we wish you well.

The meeting is adjourned.

[*Translation*]

Le président suppléant (M. McLean): Au nom du comité, monsieur le Ministre, je vous remercie d'avoir accepté notre invitation et d'être venu nous rencontrer aujourd'hui. Nous apprécions énormément le temps que vous nous avez consacré et nous vous souhaitons tout le succès que vous méritez.

La séance est levée.

MAIL POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid | Port payé

Lettermail | **Poste–lettre**

K1A 0S9
Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré–Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non–livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré–Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 60

Wednesday, April 21, 1993

Chairperson: The Honourable John Bosley, P.C.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 60

Le mercredi 21 avril 1993

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

External Affairs and International Trade

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires étrangères et du Commerce extérieur

RESPECTING:

Main Estimates 1993–94: Votes 1, 5 and 10 under EXTERNAL AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget des dépenses principal 1993–1994: Crédits 1, 5 et 10 sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES

APPEARING:

The Honourable Michael Wilson, Minister for International Trade

COMPARAÎT:

L'honorable Michael Wilson, Ministre des Affaires internationales

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

LIBRARY
MAY 20 1993
University of Toronto

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991–92–93

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991–1992–1993

25570—1

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

Chairperson: The Honourable John Bosley, P.C.

Vice-Chairmen: Jean-Guy Guilbault
Lloyd Axworthy

Members

David Barrett
Gabrielle Bertrand
Howard Crosby
Jesse Flis
Benno Friesen
André Harvey
Ricardo Lopez
Roy MacLaren
Svend Robinson
Christine Stewart
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Ellen Savage

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Vice-présidents: Jean-Guy Guilbault
Lloyd Axworthy

Membres

David Barrett
Gabrielle Bertrand
Howard Crosby
Jesse Flis
Benno Friesen
André Harvey
Ricardo Lopez
Roy MacLaren
Svend Robinson
Christine Stewart
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

La greffière du Comité

Ellen Savage

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, APRIL 21, 1993
(69)

[*Text*]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met at 4:20 o'clock p.m. this day, in Room 701, La Promenade, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, John Bosley, Howard Crosby, Jean-Guy Guilbault, Ricardo Lopez, Roy MacLaren, Christine Stewart and Walter Van De Walle.

Acting Members present: Girve Fretz for Gabrielle Bertrand, Walter McLean for Benno Friesen, Ken James for André Harvey, and Stan Hovdebo for David Barrett.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Phil Rourke, Researcher. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Vincent Rigby, Research Officer.

Appearing: The Honourable Michael Wilson, Minister for International Trade.

Witnesses: From the Department of External Affairs and International Trade: Garrett Lambert, Assistant Deputy Minister of Corporate Management Branch; Allen Kilpatrick, Deputy Minister for International Trade and Associate Under-Secretary of State for External Affairs.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated February 26, 1993, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1994. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, March 23, 1993, Issue No. 58*)

The Chairman called Votes 1, 5 and 10 under EXTERNAL AFFAIRS.

The Minister for International Trade, made an opening statement and, with the witnesses, answered questions,

On motion of Jean-Guy Guilbault, it was agreed,—That the second Report of the Sub-Committee on International Trade be adopted by the Committee as a Report to the House.

ORDERED—That the Chairman present the Report to the House.

On motion of Walter McLean, it was agreed,—That the contract entered into on July 16, 1992, with Georges Royer, to revise and edit the French language text of four draft reports to the House, be increased by $245.00.

At 5:32 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Ellen Savage

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 21 AVRIL 1993
(69)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur, se réunit à 16 h 20, dans la salle 701 de l'immeuble La Promenade, sous la présidence de John Bosley (*président*).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, John Bosley, Howard Crosby, Jean-Guy Guilbault, Ricardo Lopez, Roy MacLaren, Christine Stewart et Walter Van De Walle.

Membres suppléants présents: Girve Fretz remplace Gabrielle Bertrand; Walter McLean remplace Benno Friesen; Ken James remplace André Harvey; Stan Hovdebo remplace David Barrett.

Aussi présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Phil Rourke, chargé de recherche. *De la Bibliothèque du Parlement:* Vincent Rigby, attaché de recherche.

Comparaît: L'hon. Michael Wilson, ministre du Commerce extérieur.

Témoins: Du ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur: Garrett Lambert, sous-ministre adjoint, Gestion ministérielle; Allen Kilpatrick, sous-ministre du Commerce extérieur et sous-secrétaire d'État associé aux Affaires extérieures.

Conformément à son ordre de renvoi du 26 février 1993, le Comité étudie le Budget des dépenses pour l'exercice prenant fin le 31 mars 1994 (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 23 mars 1993, fascicule nº 58*).

Le président appelle: Crédits 1, 5 et 10, AFFAIRES EXTÉRIEURES.

Le ministre du Commerce extérieur fait une déclaration et, avec les témoins, répond aux questions.

Sur motion de Jean-Guy Guilbault, il est convenu,—Que le deuxième rapport du Sous-comité du commerce extérieur soit adopté.

IL EST ORDONNÉ,—Que le président présente le rapport à la Chambre.

Sur motion de Walter McLean, il est convenu,—Que le montant du contrat conclu le 16 juillet 1992 avec Georges Royer, prévoyant la révision de la version française de quatre projets de rapport, soit accru de 245 $.

À 17 h 32, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Ellen Savage

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Wednesday, April 21, 1993

• 1628

The Chairman: Order. I inform members that in accordance with the recommendations of the 23rd report of the Standing Committee on House Management, adopted by the House of Commons March 27, I am to advise members of the committee that effective Monday, April 19, the audio portion of public meetings is being broadcast on the OASIS network.

Members may notice new, colour-coded signage installed on each of the House of Commons committee rooms. These signs will indicate the type of audio coverage being provided for the committee meeting in session. An *in camera* meeting without recording is designated by the green panel. A public meeting broadcast on the OASIS network is designated by the red panel. An *in camera* meeting with recording is designated by the yellow panel.

It should be noted the Parliamentary Press Gallery will have access to the OASIS FM audio service and will be able to record committee proceedings and to broadcast segments live or on a delayed basis on commercial radio or television. The media will continue to be permitted to record committee proceedings by connecting their recording devices directly into the audio jacks provided for the simultaneous interpretation service in the committee room. They will not be permitted to record the committee proceedings in the room simply by using a microphone to pick up the ambient sound.

This must be really important. They've given it to me to read.

For the benefit of listeners, all participants in the meetings should be formally recognized by the chair before they begin speaking. Recognition by the chair will also serve as an instruction to the console operators to turn on the appropriate microphone.

Members should note in particular the immediacy of all public deliberations.

• 1630

That's a hint. These mikes are now very good and very live, so everything you say privately. . .there will always be a live microphone. Comments are going to be picked up virtually anywhere in the room, I gather.

Private exchanges within a certain range of the microphones may be picked up by the audio system.

A committee decision to switch from a public to an *in camera* meeting will of course result in an immediate interruption of the audio feed to listeners. That's now on the record.

The order for today, somewhat delayed, is the estimates, votes 1, 5, and 10 under the mains.

Minister.

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le mercredi 21 avril 1993

Le président: La séance est ouverte. Conformément aux recommandations du 23e rapport du Comité permanent de la gestion de la Chambre adopté par la Chambre des communes le 27 mars 1992, je désire informer les membres du Comité qu'à compter du lundi 19 avril 1993, les réunions publiques de tous les comités permanents, spéciaux et législatifs seront diffusées sur les ondes du réseau OASIS.

Les députés voudront prendre note du nouveau code de couleur utilisé dans chacune des salles de la Chambre des communes utilisées pour les réunions des comités. Ces différentes couleurs indiquent le type de couverture assuré. Un panneau vert signifie une réunion à huis clos sans enregistrement; un panneau rouge: une réunion publique transmise sur le réseau OASIS, et un panneau jaune: une réunion à huis clos avec enregistrement.

À noter que les membres de la Tribune de la presse auront également accès à ce service de diffusion sur les ondes du réseau OASIS et qu'ils pourront enregistrer les délibérations des comités et en présenter des extraits en direct ou en différé sur les ondes des stations commerciales de radio et de télévision. Les médias continueront d'avoir le droit d'enregistrer les délibérations des comités en branchant leurs dispositifs d'enregistrement directement dans les prises audio prévues pour les services d'interprétation simultanée dans les salles de réunion des comités. Cependant, ils n'auront pas le droit d'enregistrer les délibérations des comités dans une salle en se servant simplement d'un microphone pour capter le son ambiant.

Cet avis doit être très important. On m'a demandé de le lire.

Pour le bénéfice des auditeurs, tous les participants à la réunion devraient être reconnus officiellement par la présidence avant qu'ils ne prennent la parole. La reconnaissance de la présidence indique également aux préposés à la console les microphones à ouvrir.

Les députés devraient noter en particulier le caractère immédiat de la diffusion directe de toutes les délibérations.

C'est une mise en garde. Ces microphones sont très sensibles, de sorte que tout ce que vous dites en privé. . . il y aura toujours un microphone ouvert. Je suppose qu'on pourra ainsi capter pratiquement tout ce qui se dit dans la pièce.

Les échanges privés faits à proximité de certains microphones peuvent être captés par le système sonore.

Bien sûr, une décision de comité de passer lors d'une réunion publique à un séance à huis clos aura pour résultat l'interruption immédiate de la diffusion des délibérations aux auditeurs. Voilà qui figure maintenant au compte rendu.

Voici, avec un peu de retard l'ordre du jour pour aujourd'hui. Nous procédons à l'examen des crédits 1, 5 et 10 du budget principal.

Monsieur le ministre.

[*Texte*]

Hon. Michael Wilson (Minister for International Trade): Thank you very much, Mr. Chairman. Because of the shortness of time, I won't read my statement. Let me just highlight it for you, on where the focus is for the activities of the trade side of External Affairs and International Trade.

First, we want to conclude the trade negotiations. The Uruguay Round is obviously very important for us. I can elaborate on where we stand on that, if any members are interested in receiving that.

Secondly, in the NAFTA we have the side agreements. I think you're all aware of the activities under way now. We met last week in Mexico City. We're making progress there and hope to conclude those in the early part of the summer. The legislation. . .the committee hearings commence this evening. In the conduct of the side agreements, there has been a reaffirmation again by the two other countries as well as ourselves that there will be no reopening of the agreement and we are aiming for implementation on January 1, 1994.

As we conclude these trade negotiations, we're placing a sharper focus, with a more efficient use of dollars, on trade development. You see in the notes I've circulated to you the international trade business plan, where we're working closely with other government departments, the private sector, through the ITAC SAGIT arrangements. Now we're proceeding to broaden those to involve the provinces in this.

There has been a change in the Program for Export Marketing Development, PEMD, to make that more flexible for industry to use. We're developing a greater amount of market intelligence, market information for exporters—Access North America, involving Newmex, for new exporters into the Mexican market—plus the business centre that will be put in in Mexico City, as well as other things to help companies access the Mexican market. We have sharpened up our activities in some of the posts. We're having satellite offices in the United States and some trade offices in eastern Europe: Riga, Alma Ata, St. Petersburg.

There's an agri-food trade strategy we've developed with Agriculture Canada, and changes to the Export Development Corporation mandate to give them more flexibility to deal with financing of trade activities. There is $170 million in technical assistance to eastern Europe, which will be very much private sector oriented. It should lead to a greater amount of trade activities that will flow from that. Finally, the Canada-Japan Forum 2000 should draw some greater attention from the private sector on the importance of the Japanese market and how we can better access that.

[*Traduction*]

L'honorable Michael Wilson (ministre du Commerce extérieur): Merci beaucoup, monsieur le président. Comme le temps nous est compté, je ne lirai pas ma déclaration. Je me bornerai à en rapporter les faits saillants, surtout pour ce qui est des activités du ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur liées au commerce.

Premièrement, nous voulons conclure les négociations commerciales. Il va de soi que l'Uruguay Round revêt énormément d'importance pour nous. Je pourrai faire le point sur la situation, si cela intéresse des députés.

Deuxièmement, il y a la question des accords parallèles dans le contexte de l'ALÉNA. Je suis sûr que vous êtes tous au courant des activités en cours à l'heure actuelle. J'ai rencontré mes partenaires la semaine dernière à Mexico et nous avons enregistré certains progrès. J'espère que nous pourrons conclure ces négociations d'ici le début de l'été. Sur le plan législatif, les audiences du comité débutent ce soir. Dans le cadre de la négociation des accords parallèles, le Canada et ses deux partenaires ont réaffirmé qu'ils n'avaient pas l'intention de rouvrir l'accord. Nous visons toujours le 1er janvier 1994 comme date d'entrée en vigueur.

Dans la foulée de la conclusion de ces négociations commerciales, nous nous attachons davantage à une utilisation plus efficiente de nos ressources financières en matière d'expansion commerciaLe. Dans les documents que je vous ai fait distribuer, vous noterez que le Plan de promotion du commerce extérieur nous permet d'oeuvrer en étroite collaboration avec les autres ministères du gouvernement et le secteur privé par l'entremise du comité consultatif sur le commerce extérieur et des groupes consultatifs sectoriels sur le commerce extérieur. Nous allons incessamment élargir le champ de nos efforts pour englober les provinces dans cette consultation.

Nous avons également apporté quelques changements au Programme de développement des marchés d'exportation, le PDME, pour que l'industrie puisse s'en prévaloir plus facilement. Nous recueillons davantage de données et de renseignements sur les marchés à l'intention de nos exportateurs. Nous avons lancé Accès Amérique du Nord, qui fait appel à Newmex, c'est-à-dire les nouveaux exportateurs vers le marché mexicain. En outre, nous ouvrirons sous peu un centre d'affaires dans la capitale mexicaine et d'autres initiatives positives viendront aider les sociétés canadiennes à pénétrer le marché mexicain. Nous avons ciblé nos activités dans certaines missions. Nous avons des bureaux satellites aux États-Unis et certains bureaux commerciaux en Europe de l'Est également, notamment à Riga, Alma Ata et St. Petersbourg.

En collaboration avec Agriculture Canada, nous avons élaboré une stratégie de conquête des marchés agroalimentaires et nous avons modifié le mandat de la Société d'expansion des exportations pour lui donner une plus grande marge de manoeuvre relativement au financement d'activités commerciales. Nous avons prévu une aide technique de 170 millions de dollars pour l'Europe de l'Est. Cette aide, qui sera axée sur le secteur privé, devrait susciter des retombées commerciales intéressantes. Enfin, le Forum 2000 Canada-Japon devrait attirer plus fortement l'attention du secteur privé sur l'importance du marché japonais et les façons d'y avoir plus largement accès.

[*Text*]

The third area we're working hard on is the management of the U.S.-Canada relationship. We've had a continuation of what we had arranged with the previous administration, a high-level oversight committee with the U.S. administration to draw their activities that impact on the U.S.-Canada trade relationship into a greater degree of coherence across the U.S. government.

The final point I'll make is a general comment on the importance of trade. There's no question trade is one the bright spots in the Canadian economy today. It is one of the key areas leading the recovery under way now. This, I think, underscores the importance of the free trade agreement with the United States, and now the NAFTA.

• 1635

In the last year we saw exports to the United States up 13.6%. So far this year it's a 23.5% increase. Worldwide, exports were up 11.2% last year; this year to date, up 17.5%. Our trade surplus with the United States overall is up 27%, to $17.7 billion, and increasing again into 1993. . .and up 125% for the world as a whole so far this year.

Since the member for Winnipeg is here, I can't let the opportunity go by not to quote from his home-town newspaper, from yesterday:

> Some sectors of the Canadian economy still leave a lot to be desired but trade with the United States is performing splendidly.

Canadian protectionists claim the free trade agreement with the United States is the cause of the recession. Instead, it's becoming an important part of the cure.

Their concluding paragraph:

> Trade, however, is one of the real bright spots in the Canadian economy. That fact helps illustrate why it is almost always in Canada's interest to lower trade barriers and almost never in this country's interest to build them up.

That, I think, is what has been driving the trade policy of the government—the access to markets—but also developmental activity in support of that access, so we can take the greatest advantage possible of the opportunities there are in other markets.

The Chairman: Thank you, Minister.

As usual, we'll start with the Official Opposition, Mr. MacLaren.

Mr. MacLaren (Etobicoke North): Thank you, Mr. Wilson.

I want to talk about NAFTA for a minute or two. I want to come to the parallel accords, but let me ask you first whether there is a possibility, in your view, that the United States implementing legislation may depart from what we would anticipate. What I have in mind is that the process in the United States is a complex and protracted one. The pre-negotiation that's on at the moment allows for elements to be brought in that in our system would not be possible.

[*Translation*]

Nous faisons aussi énormément d'efforts pour bien gérer les relations entre le Canada et les États-Unis. Les arrangements que nous avions pris avec l'administration précédente seront maintenus. Ainsi, le Comité d'examen composé de hauts fonctionnaires continuera de collaborer avec le gouvernement américain pour faire en sorte qu'une plus grande cohérence marque toutes les activités gouvernementales qui risquent d'avoir une incidence sur les relations commerciales canado-américaines.

En dernier lieu, permettez-moi de faire une observation générale sur l'importance du commerce. Il est indéniable que le commerce est l'un des points forts de l'économie canadienne d'aujourd'hui. C'est en fait l'un des moteurs de la reprise actuelle. À mon avis, cela souligne l'importance de l'Accord de libre-échange avec les États-Unis et, maintenant, de l'ALÉNA.

L'année dernière, nos exportations vers les États-Unis ont augmenté de 13,6 p. 100. Jusqu'ici, cette année, cette augmentation s'élève à 23,5 p. 100. À l'échelle mondiale, nos exportations accusaient une hausse de 11,2 p. 100 l'année dernière; cette année, elle est de 17,5 p. 100. Dans l'ensemble, notre excédent commercial avec les États-Unis a atteint 17,7 milliards de dollars, une hausse de 27 p. 100, et nous prévoyons une hausse encore plus importante en 1993. Jusqu'ici cette année, nous enregistrons une hausse de 125 p. 100 pour le monde entier.

Étant donné que le député de Winnipeg est ici, je ne peux m'empêcher de citer un passage d'un article paru hier dans le journal de sa ville:

> Certains secteurs de l'économie canadienne traînent encore de la patte, mais le commerce avec les États-Unis se porte à merveille.

Au Canada, les forces protectionnistes voyaient dans l'Accord de libre-échange avec les États-Unis la cause de la récession. Au contraire, cet accord est partie prenante de la relance.

Voici la conclusion de l'article:

> Cependant, le commerce est véritablement une étoile au firmament de l'économie canadienne. Ce fait illustre bien pourquoi il est presque toujours dans l'intérêt du Canada d'abaisser les barrières au commerce et presque jamais dans son intérêt de les élever.

L'accès aux marchés a été, je crois, le fer de lance de la politique commerciale du gouvernement, de même que les activités de développement connexes nous permettant de tirer le plus grand avantage possible des débouchés qui existent dans d'autres marchés.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Comme d'habitude, nous allons commencer par l'opposition officielle. Monsieur MacLaren.

M. MacLaren (Etobicoke-Nord): Merci, monsieur Wilson.

J'aimerais parler brièvement de l'ALÉNA, et plus particulièrement des accords parallèles. Mais tout d'abord, j'aimerais savoir s'il est possible, à votre avis, que la loi de mise en oeuvre américaine nous réserve des surprises. Le processus américain est très long et complexe. La prénégociation en cours à l'heure actuelle permet de faire intervenir certains éléments nouveaux, ce qui n'est pas possible avec notre système.

[*Texte*]

An example one might have in mind is the Backus-Danforth amendment in the FTA legislation. The Americans in effect started amending the FTA through the implementing legislation, which departed substantially from our understanding. Then, as I recall, there had to be a hurried, last-minute effort to rectify that problem.

Do we anticipate the same sort of thing could happen again? In Canada the government is hastening the legislation through Parliament. The United States is clearly not marching at the same pace at all. Could we have a situation similar to what we experienced in the FTA, where we, having passed the legislation, have to go back and reopen with the Americans the discussion of what they're doing in their implementing legislation?

It's a hypothetical question, I understand. But. . .

Mr. Wilson: Certainly we don't have any indication of that. The president has confirmed on a number of occasions he does not want to reopen the agreement that was signed in December last year. He is committed to the January 1, 1994 implementation date.

We're keeping our ears close to the ground to see if there is any repeat of the situation you referred to. But at this point we've seen nothing, heard nothing, that would suggest we'll run into that again.

Mr. MacLaren: I suppose the final assurance that any Canadian government has is not to proclaim the legislation.

• 1640

Mr. Wilson: As you know, in the last paragraph of the legislation it says this legislation will not go into force until both other countries have indicated they have passed their legislation implementing the agreement as signed on December 17 last.

Mr. MacLaren: The other way one might proceed of course is not to continue with our examination of the legislation until such time as we're certain of the U.S. implementing legislation. But I understand —

Mr. Wilson: I don't know what that would do for us. I think we'd earn a stronger position by moving forward. With the Mexicans moving forward, we get two countries besides the United States instead of one other, as it was in 1988. So I think we're in a stronger position by moving ahead.

Mr. MacLaren: On the parallel accords, we seem to have a negotiation going on really between the administration and Congress which started out with the U.S. environmentalists and labour groups looking for stronger measures, some teeth in the agreement. When questions of sovereignty arose, however, the United States administration seemed to pull back a little and had some second thoughts about how they might proceed, principally, I suppose, over the question of sanctions for those who would violate any standards that might be set by the side agreements or by the monitoring commission. Do you see these side agreements having any sanctions built into them, or do you see them more as a method of exposing abuses and the exposure itself will be the penalty?

Mr. Wilson: I would say to you the scope of the environment agreement will not be a matter of any great difference among the three countries in trying to assist in enforcement of domestic standards, harmonizing standards

[*Traduction*]

Je songe, par exemple, à l'amendement Backus-Danforth apporté à la Loi sur l'Accord de libre-échange. En fait, les Américains ont commencé à modifier l'Accord de libre-échange par le biais de sa loi de mise en oeuvre, ce qui allait à l'encontre de ce que nous avions convenu. Si je me souviens bien, nous avons dû prendre à la dernière minute des initiatives précipitées pour remédier à ce problème.

S'attend-t-on à ce que ce genre de choses se reproduise? Au Canada, le gouvernement est pressé de faire adopter la loi pertinente par le Parlement. Aux États-Unis, on n'avance manifestement pas au même rythme. Pourrions-nous revivre l'expérience de l'ALÉ? Une fois la mesure législative adoptée, allons-nous être obligés de revenir en arrière et de rouvrir les discussions avec les Américains au sujet de la teneur de leur loi de mise en oeuvre?

C'est une question hypothétique, j'en conviens. Mais. . .

M. Wilson: Il n'y a certes pas d'indice qui le laisse prévoir. Le président a confirmé à maintes occasions qu'il n'a pas l'intention de rouvrir l'accord signé en décembre dernier. Il tient à respecter la date de mise en oeuvre prévue du 1er janvier 1994.

Nous suivons la situation de près pour voir si l'incident que vous avez mentionné risque de se répéter. Mais à ce stade-ci, rien n'indique que nous allons rencontrer ce problème à nouveau.

M. MacLaren: Je suppose qu'en définitive, la meilleure assurance pour le gouvernement du Canada serait de ne pas proclamer la loi.

M. Wilson: Comme vous le savez, le dernier paragraphe de cette mesure précise qu'elle n'entrera pas en vigueur tant que les deux autres pays n'auront pas eux-mêmes adopté leur loi de mise en oeuvre de l'accord tel que signé le 17 décembre dernier.

M. MacLaren: L'autre façon de procéder serait de ne pas poursuivre notre examen de cette mesure, tant que nous n'aurons pas d'assurance concernant la loi de mise en oeuvre américaine. Mais je crois savoir. . .

M. Wilson: Je ne vois pas en quoi cela nous avantagerait. Je pense que nous serions en meilleure posture si nous allions de l'avant. Les Mexicains faisant la même chose, il y aura désormais deux pays qui feront face aux États-Unis au lieu d'un seul, comme c'était le cas en 1988. Par conséquent, je pense que le fait d'aller de l'avant consolide notre position.

M. MacLaren: Au sujet des accords parallèles, nous semblons être en présence d'une négociation entre le gouvernement américain et le Congrès suite aux pressions qu'ont exercées les groupes écologistes et les syndicats américains pour donner plus de mordant à l'accord. Cependant, lorsque l'aspect souveraineté est entré en jeu, le gouvernement américain a semblé marquer un certain recul. Il semble avoir eu certaines hésitations quant à la voie à suivre, surtout en ce qui concerne les sanctions applicables en cas d'éventuelle violation des normes établies par les accords parallèles ou la commission de surveillance. Pensez-vous que ces accords parallèles renfermeront des sanctions, ou croyez-vous qu'ils constituent davantage un mécanisme de divulgation des abus, cette divulgation étant en soi une sanction?

M. Wilson: Je peux vous dire que la portée de l'accord environnemental n'entraînera guère de différences entre les trois pays, notamment en ce qui concerne l'application des normes nationales, l'harmonisation des normes à la hausse,

[*Text*]

upward, setting minimum levels for pollutants, cooperating in environmental disasters, raising public awareness of sustainable development, and so on. Where the focus is likely to be is on how to encourage greater adherence to those standards.

We are all aware the standards in Mexico are very high. They're as high as they are in Canada and the United States, for the most part. It's a question of enforcement. The question that then comes is how you encourage a higher level of enforcement without intruding excessively into the sovereignty of that country. I said before I think trade sanctions would be intruding excessively.

But to the extent that the public focuses on a persistent violation or persistent shortfalls in the enforcement of standards, that should have the political effect of encouraging the offending country to continue to upgrade its enforcement standards. I think that is the debate around those particular issues. It is probably where the most time will be spent.

Mr. MacLaren: I take it you would agree it's essentially exposure rather than sanctions that will be the weapon, the teeth, if you wish, in the side agreements.

Mr. Wilson: Certainly I would think that would have a pretty substantial effect. It certainly would in this country. But there are people in both the labour movement and the environmental movement who are saying there should be trade sanctions. I think those are fraught with danger and would be the wrong way to go; and I've said that.

• 1645

Mr. MacLaren: In the FTA there was, as we both know very well, a provision for the development of the subsidies code, with a process and a timetable provided. That provision is not in the NAFTA.

Mr. Wilson: That's correct.

Mr. MacLaren: It was omitted because of an assumption that the Uruguay Round of the GATT, if successful, would produce a subsidies code that would be applicable in the three countries, Mexico now being a member of the GATT. . .or are there other reasons why it was. . .?

Let me put it to you more directly. Why did the Canadian government agree to the dropping, the exclusion, of that process from the NAFTA when it was in the FTA? We obviously thought it was worth while in the FTA. Why didn't we think it was worth while in the NAFTA?

Mr. Wilson: I think you have put your finger on the essential reason. The proposal in the Dunkel paper, in December 1991, does respond very well to the things we feel are important in the subsidies code.

We have one key difficulty with it, which is something we are still pressing very hard on, and that is the provincial specificity. If we are able to get a satisfactory conclusion to the GATT round, then we will be satisfied the subsidy code is quite a satisfactory one as far as Canada is concerned.

Mr. Hovdebo (Saskatoon—Humboldt): I want to start out with some clarification of the first statement of your opening remarks, where you say:

[*Translation*]

l'établissement de niveaux minimums pour les polluants, la collaboration en cas de catastrophe écologique, la sensibilisation de la population au développement durable, etc. L'enjeu portera davantage sur les moyens à prendre pour encourager un plus grand respect de ces normes.

Nous savons tous qu'au Mexique, les normes sont très élevées. Elles sont pour la plupart aussi élevées qu'au Canada et aux États-Unis. Le problème tient à leur application. La question qui se pose est donc de savoir comment en favoriser une meilleure application sans s'ingérer abusivement dans les affaires d'un pays souverain. Comme je l'ai déjà dit, j'estime que des sanctions commerciales constitueraient un cas d'ingérence abusive.

Mais dans la mesure où l'attention de l'opinion publique se concentre sur les cas de violation constante des normes ou de manque de volonté manifeste de les appliquer, cela ne manquera pas d'avoir pour conséquence politique d'encourager le pays violateur à améliorer ses pratiques d'application. Voilà l'enjeu du débat en l'occurrence. C'est probablement à ces questions que nous consacrerons le plus de temps.

M. MacLaren: Vous convenez avec moi que c'est essentiellement la divulgation des violations plutôt que des sanctions en soi qui donneront aux accords parallèles leur mordant.

M. Wilson: Je pense que cela aurait des conséquences énormes. Cela en aurait certainement dans notre pays. Cela dit, il y a, au sein des groupes écologistes et des syndicats, des personnes qui recommandent l'imposition de sanctions commerciales. Je pense que cela est très risqué et que ce n'est pas la bonne façon de procéder, et je l'ai dit.

M. MacLaren: Comme nous le savons tous les deux très bien, l'ALÉ prévoyait l'élaboration d'un code des subventions ainsi que ses modalités d'administration et un échéancier. On ne retrouve pas une telle disposition dans l'ALÉNA.

M. Wilson: C'est exact.

M. MacLaren: L'a-t-on omise parce qu'on supposait l'Uruguay Round du GATT que, advenant son succès, donnerait lieu à un code des subventions applicable aux trois pays, le Mexique étant maintenant membre du GATT. . . ou y a-t-il d'autres raisons pour lesquelles on a décidé. . .?

Je serai plus direct. Pourquoi le gouvernement du Canada a-t-il accepté d'exclure cette procédure de l'ALÉNA alors qu'elle était prévue dans l'ALÉ? Nous étions manifestement convaincus de sa valeur au moment de l'ALÉ. Pourquoi avons-nous changé d'avis pour l'ALÉNA?

M. Wilson: Vous avez énoncé précisément la raison essentielle. La proposition de M. Dunkel, dans son rapport de décembre 1991, reflète très bien les éléments que nous jugeons importants dans un code des subventions.

Il reste à nos yeux un problème important, celui de la spécificité provinciale et nous travaillons d'arrache-pied pour obtenir gain de cause en la matière. Si nous obtenions satisfaction au cours de ces négociations du GATT, le Canada jugerait acceptable le code des subventions.

M. Hovdebo (Saskatoon—Humboldt): J'aimerais tout d'abord obtenir une précision au sujet de la première phrase de vos remarques préliminaires:

[*Texte*]

. . .after adjusting the department's budget for the devaluation of the Canadian dollar. . .

I note that back in 1988, 72% of our Canadian exports were to the U.S. By 1992 they had become 77%. That so-called surge in Canadian exports would vanish if we adjusted for the drop in the value of the Canadian dollar, would it not?

Mr. Wilson: I don't know that you can draw that conclusion.

A Witness: It is up in commodities—in merchandise terms as well as in dollar terms.

Mr. Hovdebo: But there was a natural growth anyway, from 1988 to 1992. It is shown in this.

Mr. Wilson: I don't know what conclusion you are trying to draw. Making hypothetical assumptions—

Mr. Hovdebo: But you're making a hypothetical evaluation here when you say it is because of the—

Mr. Wilson: No, these are the figures.

Mr. Hovdebo: But the reason for it is hypothetical. I am suggesting the reason for it is not hypothetical, it is the decrease in the Canadian dollar, and it is a myth that you have actually increased trade over that period, because if you devaluate the dollar by 10%, then you have lost that increase in trade.

Mr. Wilson: Well, I don't think it is 10%, for one. We are talking apples and oranges here. This first paragraph in my opening remarks is related to the budgets. It is a simple transformation of the budget numbers from foreign currencies to Canadian dollars for purposes of presentation. That is one thing. The other. . .trade is a dynamic thing.

Mr. Hovdebo: You do admit, though, that if you factor in the reduction of the dollar, the increase is pretty minute.

Mr. Wilson: No, because the volumes are up.

Mr. Hovdebo: The volumes are up. They naturally would go up over that period anyway, wouldn't they?

Mr. Wilson: No, because I think from 1990 to 1991 the volumes were down because of the recession.

Mr. Axworthy (Winnipeg South Centre): They went up because of the free trade agreement.

• 1650

Mr. Wilson: In the early years after the free trade agreement they did go up, that's true. But then as the recession hit, exports to the United States in particular went down. But as I indicated in my previous remarks, they were up to record highs practically every month last year.

Mr. Hovdebo: On value or on units?

Mr. Wilson: I'm talking about dollar value.

Mr. Hovdebo: Dollar value. Is that reducing it by the loss of the dollar in the last year?

[*Traduction*]

. . .après avoir pris en compte la baisse du cours du dollar canadien. . .

Je constate qu'en 1988, 72 p. 100 des exportations canadiennes étaient acheminées vers les États-Unis. En 1992, ce pourcentage était passé à 77 p. 100. La prétendue augmentation subite des exportations canadiennes s'évanouirait en fumée si nous tenions compte de la baisse de la valeur du dollar canadien, n'est-ce pas?

M. Wilson: Je ne pense pas que l'on puisse tirer cette conclusion.

Un témoin: C'est une augmentation en terme de produits, de marchandises et pas seulement en termes de dollars.

M. Hovdebo: Il y a quand même eu une croissance naturelle de 1988 à 1992. C'est ce que l'on voit ici.

M. Wilson: Je ne sais pas où vous voulez en venir. Vous soulevez des hypothèses. . .

M. Hovdebo: C'est vous qui faites une évaluation hypothétique lorsque vous dites que c'est en raison de. . .

M. Wilson: Non, ce sont les chiffres exacts.

M. Hovdebo: Mais vous les expliquez par une raison hypothétique. Moi, je dis que cela ne s'explique pas par des hypothèses, mais par la baisse du dollar canadien. Cette croissance du commerce pour cette période est un mythe car si l'on dévalue le dollar de 10 p. 100, elle disparaît aussitôt.

M. Wilson: Personnellement, je ne pense pas que cela s'élève à 10 p. 100. Vous comparez des pommes et des oranges. Le premier paragraphe de mon allocution d'ouverture porte sur les budgets. Aux fins de l'exposé, nous avons simplement transformé en dollars canadiens les données budgétaires qui étaient en monnaies étrangères. Voilà une chose. Deuxièmement, le commerce est un secteur dynamique.

M. Hovdebo: Vous admettez cependant que si l'on tient compte de la baisse du cours du dollar, l'augmentation est négligeable.

M. Wilson: Non, car les volumes sont en hausse.

M. Hovdebo: Les volumes sont en hausse. Ils auraient automatiquement augmenté au cours de cette période de toute façon, n'est-ce pas?

M. Wilson: Non, car je crois que de 1990 à 1991, les volumes étaient en baisse en raison de la récession.

M. Axworthy (Winnipeg-Sud-Centre): Ils ont augmenté grâce à l'Accord de libre-échange.

M. Wilson: Il y a effectivement eu une augmentation les toutes premières années qui ont suivi l'Accord de libre-échange. Mais ensuite, avec l'arrivée de la récession, les exportations vers les États-Unis en particulier ont chuté. Or, comme je l'ai déjà mentionné, elle ont atteint des niveau records pratiquement tous les mois l'année dernière.

M. Hovdebo: En valeur ou en unités?

M. Wilson: En dollars.

M. Hovdebo: En dollars. Avez-vous soustrait de cette augmentation la perte de valeur du dollar au cours de l'année dernière?

[*Text*]

Mr. Wilson: We export products that are produced in Canadian dollars. The Canadian dollar value of those exports is up 13.6%, year over year.

Mr. Hovdebo: There are two other things I wanted to explore. The president of Stelco suggested that unless there was. . .well, he says governments should negotiate a side accord to the North American Free Trade Agreement to correct shortcomings in the Canada-U.S. pact that have caused trade disputes in the steel industry. He says the industry is toast unless there is some side agreement going. The article I am referring to says the steel company's chairman, chief executive Fred Telmer, was going to meet privately with you, and he blames the federal government failure to negotiate a common set of bilateral rules for the position of the industry.

Mr. Wilson: I think when Mr. Telmer makes that statement, he is saying he wants to keep Canadian anti-dumping rules. He wants to keep Canadian anti-dumping rules so U.S. companies don't dump steel into Canada, but he wants the U.S. to waive their anti-dumping rules for steel going the other way. I don't think that's realistic.

What we have indicated is that we are quite prepared. . .and have been quite active in trying to get a dialogue going between the United States and Canada to see whether there is a basis for managing the trade relationship in steel, which is a very integrated market. I won't take the time of the committee to go into detail about why, but the bottom line on it is that in any negotiation it takes two to tango. If you can't get the U.S. steel industry to the table, then you can't negotiate. That's where we're at. The U.S. industry has indicated no desire at all to come to the table.

We've raised this with the previous administration, the current administration, the steel workers' union in the United States. We haven't been successful in getting a change in that position. But we agree with the industry it's a desirable objective.

Mr. Hovdebo: He suggests the trade disputes will spread if something is not done, if there is no side accord.

Mr. Wilson: Spread to what?

Mr. Hovdebo: Spread to other industries, I suppose, as well as further into the steel industry.

In your meeting with him, did you come to any solution?

Mr. Wilson: We talked basically about what I've just said. But there are some peculiar things with the steel industry today, because they are losing money, and both our anti-dumping rules and the United States' anti-dumping rules require the calculation of the anti-dumping or dumping duties, and there is a provision in there for profit. Well, very few steel companies are making money. It is that sort of thing I guess people would like to see addressed.

[*Translation*]

M. Wilson: Nous exportons des produits qui sont fabriqués en dollars canadiens. La valeur de ces exportations en dollars canadien a augmenté de 13,6 p. 100 d'une année à l'autre

M. Hovdebo: Il y a deux autres sujets dont j'aimerais parler. Selon le président de Stelco, les gouvernements devraient négocier un accord parallèle à l'Accord de libre-échange nord-américain pour remédier aux lacunes du pacte canado-américain qui sont à l'origine des différents commerciaux dans l'industrie sidérurgique. À son avis, c'en est fait de l'industrie à moins qu'on adopte un accord parallèle quelconque. D'après l'article que j'ai lu, le PDG de cette société, M. Fred Telmer, devait vous rencontrer en privé. À son avis, la piètre position de l'industrie tient au fait que le gouvernement fédéral n'a pas su négocier un ensemble commun de mesures bilatérales.

M. Wilson: M. Termer veut dire par là qu'il souhaite conserver les règles canadiennes anti-dumping pour empêcher les sociétés sidérurgiques américaines d'inonder le marché canadien de leurs produits. Mais il veut que les Américains, eux, abandonnent leurs règles anti-dumping pour laisser entrer chez eux l'acier venant du Canada. Je ne pense pas que ce soit réaliste.

Nous avons fait savoir que nous étions disposés... En fait, nous nous sommes efforcés de susciter un dialogue entre les États-Unis et le Canada pour étudier la possibilité de gérer nos échanges commerciaux dans le domaine de l'acier, dont le marché est très intégré. Je ne gaspillerai pas le temps du comité en expliquant en détail pourquoi, mais essentiellement, ce genre de négociations se fait à deux. Il est impossible de négocier si l'on ne peut amener la sidérurgie américaine à la table des négociations. Et c'est précisément le cas. L'industrie américaine n'a manifesté aucun désir de participer à des négociations.

Nous avons soulevé la question avec l'ancien gouvernement, avec le gouvernement actuel et avec le syndicat des travailleurs de l'acier aux États-Unis. Nous n'avons pas réussi à les amener à modifier leur position. Cela dit, nous convenons avec les porte-parole de l'industrie sidérurgique canadienne que c'est un objectif souhaitable.

M. Hovdebo: D'après M. Telmer, les conflits commerciaux pourraient s'étendre si l'on ne fait rien, s'il n'y a pas d'accord parallèle.

M. Wilson: S'étendre à quoi?

M. Hovdebo: S'étendre à d'autres industries, je suppose, en plus de s'étendre dans le secteur sidérurgique.

À l'occasion de votre rencontre avec lui, avez-vous envisagé une solution?

M. Wilson: Essentiellement, nous avons abordé les questions que je viens tout juste de mentionner. Mais il se passe quelque chose de curieux dans l'industrie sidérurgique aujourd'hui parce qu'elle perd de l'argent. Or, nos règles anti-dumping et les règles anti-dumping américaines exigent le calcul des droits anti-dumping, ce qui suppose une certaine marge de profit. Or, très peu de sociétés sidérurgiques font de l'argent. C'est le genre de problème que l'on souhaiterait voir régler.

[*Texte*]

• 1655

Mr. Hovdebo: I want to refer back to the exports to the U.S. as a percentage of total Canadian exports. We were at 72% in 1988, which was considered very high at the time. Now 77% of our exports go to the United States. The objective of the trade part of the department is to promote economic growth, including trade development, Canadian sovereignty, and national identity. The 77% of our trade dependent upon a single market is probably the highest of any of the industrial countries in the world dependent upon another country. How can you say that is building Canadian sovereignty and developing a national identity and economic justice and all the things the department is supposed to do?

Mr. Wilson: The way you increase your trade with other countries is by building a strong competitive position. One of the ways of building a strong competitive position is by rationalizing your operations and becoming more competitive in a larger market. We identified that larger market as the United States, it being the logical place to extend into as part of a free trade agreement, so we could reduce our costs and build our competitive position to compete more effectively in markets outside the United States.

That is precisely what we expect will happen. Last year we saw a considerable improvement in our productivity. As companies take advantage of those productivity improvements, selling into other markets, we should be able to increase the share of exports into non-U.S. markets and in that way reduce our reliance on the United States.

Mr. Hovdebo: But in the process you have increased your reliance.

Mr. Wilson: Well, you don't just snap your fingers and say we want to be here overnight.

Mr. Hovdebo: But you had an alternative. You could have gone and made agreements with other countries.

Mr. Wilson: Yes, but I told you why. It's logical to have a free trade agreement with your larger market, because that's where you have your greatest risk, the greatest need to have access.

Mr. Fretz (Erie): Welcome, Mr. Minister.

I understand in some of our consular offices in the United States there has been some shrinkage in the size of those offices. In your view, how will that affect the numbers of trade officers and our ability to put forward the Canadian view and do a good job of selling in the United States?

Mr. Wilson: There has been a drop of 13 trade officers worldwide, overall.

Do you have the number in the U.S.?

Mr. Garrett Lambert (Assistant Deputy Minister of Corporate Management Branch, Department of External Affairs and International Trade): Seven, I think.

Mr. Fretz: Only seven trade officers, or fewer?

[*Traduction*]

M. Hovdebo: Je reviens au pourcentage des exportation aux États-Unis par rapport aux exportations totales du Canada. Il était de 72 p. 100 en 1988; à l'époque, c'était considéré comme très élevé. Aujourd'hui, 77 p. 100 de nos exportations sont destinées aux États-Unis. Les services commerciaux du ministère existent pour promouvoir la croissance économique, le développement du commerce, la souveraineté canadienne et notre identité nationale. Il ne doit pas y avoir d'autres pays industrialisés dans le monde dont 77 p. 100 du commerce dépend d'un marché unique, d'un seul pays. Comment pouvez-vous prétendre que nous renforçons ainsi la souveraineté canadienne et notre identité nationale, sans parler de la justice économique et de tout ce que le ministère est censé accomplir?

M. Wilson: Pour augmenter le commerce avec d'autres pays, il faut commencer par assurer notre compétitivité. Pour ce faire, nous devons rationaliser nos opérations et devenir plus concurrentiels dans un marché élargi. Ce marché élargi, nous avons décidé qu'il s'agissait des États-Unis; c'est un endroit tout désigné pour notre expansion dans le cadre de l'Accord de libre-échange. Ainsi, nous devrions pouvoir réduire nos coûts et assurer notre position concurrentielle, pour mieux nous imposer sur d'autre marchés que les États-Unis.

C'est précisément ce que nous escomptons. L'année dernière, nous avons vu notre productivité se développer considérablement. Au fur et à mesure que les compagnies profiteront de ce développement de la productivité et qu'elles vendront sur d'autres marchés, nous devrions pouvoir augmenter nos exportations à destination de marchés non américains et réduire ainsi notre dépendance vis-à-vis des États-Unis.

M. Hovdebo: Mais en attendant, nous sommes de plus en plus dépendants.

M. Wilson: Nous ne pouvons pas y parvenir du jour au lendemain.

M. Hovdebo: Mais vous aviez une autre solution; vous auriez pu signer des ententes avec d'autres pays.

M. Wilson: Oui, mais je vous ai expliqué pourquoi nous ne l'avons pas fait. Il est logique de signer un accord de libre-échange avec le plus gros marché; c'est là que les risques sont le plus élevés, c'est là qu'il importe de se ménager un accès.

M. Fretz (Erie): Monsieur le ministre, je vous souhaite la bienvenue.

Apparemment, on a réduit la taille de certains bureaux consulaires aux États-Unis. Dans quelle mesure va-t-on réduire le nombre des agents commerciaux; dans quelle mesure cela va-t-il nous gêner lorsqu'il s'agira de faire valoir notre position aux États-Unis et d'y augmenter nos ventes?

M. Wilson: En tout, dans le monde entier, on a diminué de 13 le nombre des agents commerciaux.

Vous avez le chiffre pour les États-Unis?

M. Garrett Lambert (sous-ministre adjoint, gestion ministérielle, ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur): Sept, je crois.

M. Fretz: Sept agents commerciaux seulement, ou moins?

[*Text*]

Mr. Wilson: It dropped to seven in the United States. As I said, these are Canadian-based trade officers. They're based in. . .but not locally hired. They're hired from Canada and they work in the foreign offices. There's a reduction of seven there.

We have tried to maintain our effectiveness there by covering those markets from nearby locations. But it's all part of the overall reduction in the budgets of the department, External Affairs and International Trade.

Sorry. It's only a reduction of five in the U.S.

Mr. Fretz: Mr. Minister, in your paper you state you plan to invite the provinces. . .and you mention ITAC and the SAGITs. I wonder if you could elaborate. Are all the provinces going to participate with the federal government? Would you, for example, envision combining offices overseas with those provinces that do maintain offices overseas? I wonder if you could elaborate on what you mean by ''participating''.

• 1700

Mr. Wilson: As provinces have faced the same fiscal pressures as we have federally, there has been a continuing review of whether they should maintain offices and personnel abroad. We have seen instances where they have moved their staff into Canadian embassies abroad and in that way saved the rental expenses and things like that. There have been some instances where the provinces have just withdrawn people from the field and looked to the federal government to provide the representation on the ground. It is all part of the continuing review we have federally, and the provinces have, of seeing what is most appropriate for the federal government to do, what is most appropriate for the provincial governments, and in that way reducing the overlap and duplication in the activities of the two levels of government. My guess is we are going to see more of this.

Mr. Fretz: Do you envision all the provinces cooperating?

Mr. Wilson: I think we are seeing a greater awareness of the fiscal pressures and a greater willingness to find ways to cooperate than we have ever seen before, certainly in living memory.

Mr. Fretz: Mr. Minister, our exports are up dramatically. We can attribute part of this to the lower Canadian dollar, part of it to productivity, unit costs, lower inflation, etc. However, to what degree would you attribute that to Canadians becoming more aggressive? Have you any idea how you would put a balance on that?

Mr. Wilson: You have missed one point. Part of it is because of the free trade agreement, because tariffs—

Mr. Fretz: I meant under the umbrella of the free trade agreement. That is a forgone conclusion.

Mr. Wilson: Let me just make the point for my friends on my right here. They must feel very uncomfortable, being on my right.

[*Translation*]

M. Wilson: Il en reste sept aux États-Unis. Comme je l'ai dit, il s'agit d'agents commerciaux qui sont basés au Canada. Ils sont basés. . . Mais ils ne sont pas embauchés localement. Ils travaillent dans les bureaux consulaires mais ils sont engagés au Canada. Leurs effectifs ont été réduits de sept.

Nous avons essayé d'assurer les mêmes services en desservant ces marchés à partir de bureaux voisins. Cette mesure s'insère dans la politique générale de réduction des dépenses du ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur.

Excusez-moi, cinq postes seulement ont été supprimés aux États-Unis.

M. Fretz: Monsieur le ministre, dans votre document vous dites que vous avez l'intention d'inviter les provinces. . . et vous mentionnez le CCCE et les GCSCEO. Pourriez-vous être plus précis? Est-ce que toutes les provinces vont participer aux cotés du gouvernement fédéral? Par exemple, est-ce que vous envisageriez de partager des bureaux à l'étranger avec les provinces qui eu ont déjà? Qu'est-ce que vous entendez par «participer».

M. Wilson: Les provinces se heurtent aux mêmes pressions économiques que le gouvernement fédéral, et elles aussi s'interrogent sur l'opportunité de conserver des bureaux et du personnel à l'étranger. Dans certains cas, elles ont installé leur personnel dans les ambassades canadiennes, économisant ainsi des loyers et d'autres dépenses. Dans d'autres cas, les provinces ont tout simplement rappelé leur personnel et demandé au gouvernement fédéral de les représenter. D'une façon générale, le gouvernement fédéral et les provinces étudient constamment la situation, s'interrogent sur les solutions les plus appropriées, et cherchent les moyens de réduire les chevauchements des activités des deux niveaux de gouvernement. A mon avis, cela va continuer.

M. Fretz: Pensez-vous que toute les provinces vont coopérer?

M. Wilson: Les provinces sont de plus en plus conscientes des pressions économiques, et plus que jamais auparavant, elles sont prêtes à chercher des solutions dans la coopération.

M. Fretz: Monsieur le ministre, nos exportations ont augmenté considérablement; nous pouvons attribuer cela en partie à la baisse du dollar canadien, en partie à la hausse de la productivité, aux coûts unitaires, à la baisse de l'inflation, etc. Cela dit, dans quelle mesure peut-on attribuer cela à un dynamisme accru de la part des Canadiens? Avez-vous une idée de l'importance que revêt ce facteur?

M. Wilson: Vous avez oublié un élément. Cela est dû également à l'Accord de libre-échange, car les tarifs douaniers. . .

M. Fretz: C'est l'évidence même, et je parlais de tous ces aspects dans le cadre général du libre-échange.

M. Wilson: Permettez-moi de faire une observation à l'intention de mes amis qui se trouvent à ma droite. Cette position, à ma droite, doit leur paraître particulièrement inconfortable.

[*Texte*]

The tariffs. . .into the United States from other countries have stayed the same, but we have seen our tariffs. . .into the United States market reduced. As time has gone by, that margin of preference has increased to a point now where it is quite significant. It may be 5%, 6%, 7%, or 8%. That is giving us an advantage. That is one of the key reasons why we have that 13.5% increase in exports last year.

Now, are people getting more aggressive in international trade? There is no question about that. As you look at those areas of the new parts of the economy—computer software, information technology, telecommunications, instrumentation—there are companies that have 60%, 70%, 80%, 90%, sometimes 95% of their business in international markets, either the U.S. or others. These companies are very aggressive internationally. They are very exciting to watch. I would expect we will see more and more of this as time goes by, as people see opportunities to find a niche market that may not be sufficiently large in Canada to support a business, but as they broaden into the U.S. market and then further afield, the niche is much broader and will support a business.

Mr. Crosby (Halifax West): Mr. Minister, I would first like to explore the two myths that were invented about the Canada-U.S. Free Trade Agreement and are now being applied to the North American Free Trade Agreement. Then I want to ask you about the international trade business plan mentioned in your presentation. The two myths I mentioned are, first, the obligation of Canada to execute and implement the North American Free Trade Agreement, and second, how that agreement would affect Canada's sovereignty.

As I understand it, each of the three nations involved, Canada, the U.S., and Mexico, has internal domestic legal procedures that have to be followed. But once those procedures are followed and completed, there will be trilateral, simultaneous action by all three parties that will bring the North American Free Trade Agreement into operation.

Mr. Wilson: The lawyers call it an «exchange of instruments».

• 1705

Mr. Crosby: But it's the opposite of what Yogi Berra said. He said «it ain't over till it's over». This doesn't begin until it begins.

Mr. Wilson: It doesn't start until it begins.

Mr. Crosby: And that will happen with trilateral action.

Mr. Wilson: An exchange of instruments.

Mr. Crosby: So we don't have to worry about enactment of legislation. Nothing is going to happen until that event occurs. Let's make that clear.

Mr. Wilson: That is the final clause in the NAFTA implementing legislation.

Mr. Crosby: Let me talk about sovereignty. As a sometime or past student of domestic law, international law, comparative law, I know of no way Canada can surrender its internal or domestic sovereignty through a trade agreement. The

[*Traduction*]

Pour les autres pays, les droits de douane à destination des États-Unis sont restés les mêmes, mais pour nous, ces droits ont baissé. Avec le temps, cette marge préférentielle a augmenté à tel point qu'elle est devenue aujourd'hui très importante. Il s'agit de 5, 6, 7 ou 8 p. 100, ce qui nous est très favorable. C'est une des raisons-clés pour lesquelles nous avons vu nos exportations augmenter de 13,5 p. 100 l'année dernière.

Vous me demandez si les gens sont plus dynamiques sur la scène internationale? Cela ne fait aucun doute. Si vous considérez les nouveaux secteurs de l'économie, les logiciels, la technologie de l'information, les télécommunications, l'instrumentation, certaines compagnies font 60, 70, 80, 90 et parfois même 95 p. 100 de leurs affaires sur les marchés internationaux, américains ou autres. Ces compagnies là sont très dynamiques sur les marchés extérieurs. C'est passionnant de les regarder faire. J'imagine qu'avec le temps ce genre de chose va devenir de plus en plus fréquent au fur et à mesure que les gens qui desservent des marchés spécialisés et pour qui le marchés canadien est trop étroit, pourront s'étendre sur les marchés beaucoup plus vastes des Etats-Unis et d'autres pays, qui leur offriront des débouchés suffisants.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Monsieur le ministre, j'aimerais commencer par discuter de deux mythes qui ont été inventés au sujet de l'Accord de libre-échange canado-américain et qu'on applique aujourd'hui à l'Accord de libre échange nord-américain. Je vous poserai ensuite des questions sur le Plan de promotion du commerce extérieur dont vous avez parlé dans vos remarques. Ces deux mythes sont d'abord, l'obligation pour le Canada d'exécuter et d'appliquer l'Accord de libre échange nord-américain et, deuxièmement, les répercussions de cet accord sur la souveraineté du canada.

Si j'ai bien compris, chacune des trois nations en cause, le Canada, les États-Unis et le Mexique, doit suivre certaines procédures nationales, sur le plan légal. Cela dit, une fois ces procédures menées à bien, les trois pays prendront en même temps des mesures qui mettront en vigueur l'Accord de libre-échange nord-américain.

M. Wilson: Les juristes appellent cela un «échange d'instruments».

M. Crosby: Mais c'est le contraire de ce que Yogi Berra disait; selon lui, «c'est pas fini tant que c'est pas fini». Dans ce cas-ci, ça ne commence pas tant que ça ne commence pas.

M. Wilson: Ca ne débute pas tant que ça ne commence pas.

M. Crosby: Et c'est ce que permettront ces mesures trilatérales.

M. Wilson: Un échange d'instruments.

M. Crosby: Autrement dit, nous n'avons pas besoin de nous inquiéter de l'adoption d'une loi. Tant que cela ne se sera pas produit, il ne se passera rien. Il ne faudrait pas oublier ce détail.

M. Wilson: C'est la clause finale de la législation d'application de l'ALÉNA.

M. Crosby: Je vais maintenant parler de souveraineté. J'ai jadis étudié, et cela m'arrive encore, le droit national, le droit international et le droit comparatif; que je sache, le Canada ne pourrait en aucun cas renoncer à sa souveraineté nationale ou

[*Text*]

Parliament of Canada reserves the full, complete legal authority to enact legislation applicable to all Canada governing national resources, governing any subject that falls within the jurisdiction of Parliament. How do you see the NAFTA, North American Free Trade Agreement, as adversely affecting Canadian sovereignty?

Mr. Wilson: In either the NAFTA or the free trade agreement, we will enter into agreements with, in the first instance, the United States, and then broadening to Mexico, or broadening still further to the multilateral negotiations with 107 other countries. We will enter into broad international agreements that say if you do this, we'll do that; if you open up your market to us, we'll open up our market to you; if you'll agree to certain rules on investment, we will agree to certain rules on investment. Some people classify that as a reduction in sovereignty.

We are able, as in the NAFTA, to negotiate derogations—exceptions—to the rules of the NAFTA, to say even though the NAFTA says *x*, we will qualify our acceptance in an annex to the NAFTA by saying that particular provision won't apply to us. As an example, in the screening of foreign investments, the NAFTA itself says certain things, but we maintain the right to restrict foreign investments on certain lines. So we're able to deal with that provision, about which, again, people will say i's a protection of our sovereignty.

Mr. Crosby: But if Canada doesn't honour its commitments under the North American Free Trade Agreement, what are the enforcement processes? Nobody can enter Canada to enforce provisions.

Mr. Wilson: If we decide we're not going to honour a certain part of the agreement, then the other country may take action against us, depending on what the remedy might be.

Mr. Axworthy: I tend to put a lot more trust in the accuracy of Statistics Canada than I do the *Winnipeg Free Press*, when it comes to reporting trade statistics—

Mr. Wilson: They're drawn from Statistics Canada.

Mr. Axworthy: —and certainly a lot more trust than what I hear from the minister, because when I look at the claims being made about the trade performance since FTA, I should point out for the minister that trade performance is measured not just by exports but by the difference between exports and imports. While our exports have grown, so have our imports. In fact, our global trade surplus for 1992 is the smallest for any year dating back to 1981.

Mr. Wilson: That's not true.

Mr. Axworthy: Oh, yes, it is. Our trade surplus in 1982 was—

Mr. Wilson: What are you referring to there, the trade surplus or the current account?

Mr. Axworthy: I'm talking about trade surplus.

Mr. Wilson: What's the number?

Mr. Axworthy: Do you mind if I raise the questions, Mr. Wilson? You're the one who is being asked the questions. I'm not quite the minister yet, though I am working on it.

[*Translation*]

intérieure dans le cadre d'un accord commercial. Le Parlement du Canada conserve la pleine et entière autorité juridique d'adopter des lois qui s'appliquent à l'ensemble du Canada et qui régissent les ressources nationales et tout ce qui relève de la compétence du Parlement. Comment pensez-vous que l'ALÉNA, l'Accord de Libre-échange nord américain, pourrait empiéter sur la souveraineté canadienne?

M. Wilson: Qu'il s'agisse de l'ALÉNA ou de l'Accord de libre-échange, nous allons conclure des accords, d'abord avec les États-Unis, puis en un second temps, avec le Mexique et, le cas échéant, dans le cadre de négociations multilatérales avec 107 autres pays. Nous allons donc conclure de vastes ententes internationales qui disent: si vous faites telle chose, nous ferons telle chose; si vous nous ouvrez votre marché, nous vous ouvrirons le nôtre; si vous acceptez certaines règles sur les investissements, nous accepterons certaines règles sur les investissements. Il y a des gens qui considèrent que c'est une diminution de notre souveraineté.

Tout comme dans le cas de l'ALÉ, nous pouvons négocier des dérogations, des exceptions aux règles de l'ALÉNA, si bien que, même si l'ALÉNA prévoit telle chose, nous y ajouterons en annexe certaines réserves stipulant que telle disposition ne s'applique pas à nous. Par exemple, en ce qui concerne l'examen des investissements étrangers, bien que l'ALÉNA prévoie certaines chose, nous nous réservons le droit de restreindre les investissements étrangers selon certaines règles. Nous pouvons donc faire appel à ce genre de dispositions dont certains pensent qu'elles protègent notre souveraineté.

M. Crosby: Mais si le Canada ne respecte pas ses engagements dans le cadre de l'Accord de libre-échange nord-américain, quels sont les recours? Personne ne peut pénétrer au Canada pour nous forcer à respecter ces dispositions.

M. Wilson: Si nous décidons de ne pas respecter certaines parties de l'Accord, un autre pays peut prendre des mesures contre nous, cela dépend des recours prévus.

M. Axworthy: D'ordinaire j'ai plus confiance dans l'exactitude des statistiques commerciales de Statistiques Canada, que dans celles du *Winnipeg Free Press*. . .

M. Wilson: Ils les prennent à Statistiques Canada.

M. Axworthy: . . .et, certainement, que dans les déclarations du ministre. En effet, quand je vois les résultats commerciaux qu'on annonce depuis l'ALÉ, je signale au ministre que la mesure des résultats commerciaux n'est pas seulement le niveau des exportations, mais la différence entre exportations et importations. Nos exportations ont effectivement augmenté, mais nos importations également. En fait, notre excédent commercial global en 1992 est le plus faible que nous ayons connu depuis 1981.

M. Wilson: Ce n'est pas vrai.

M. Axworthy: Ah, mais si. Notre excédent commercial en 1982 était. . .

M. Wilson: De quoi parlez-vous, de l'excédent commercial ou du compte courant.

M. Axworthy: Je parle de l'excédent commercial.

M. Wilson: Quel est le chiffre?

M. Axworthy: Vous voulez bien que je pose les questions, monsieur Wilson? C'est à vous qu'on est censé poser des questions. Je ne suis pas encore tout-à-fait ministre, mais je m'y emploie.

[*Texte*]

Our trade surplus in 1982 was $17.17 billion, as compared with only $9.5 billion in 1992, 10 years later.

Mr. Wilson: Is that overall trade or with the United States?

Mr. Axworthy: I also point out that our machinery and equipment exports grew by $3 billion in 1992, while our imports grew by $3.3 billion. In other words, that's a net deficit of $300 million.

Mr. Wilson: Are these total or U.S.?

Mr. Axworthy: It is not an improvement but a net deficit of $300 million.

• 1710

I also want to point out that in 1992 we show a merchandise trade deficit with every single one of our principal trading partners other than the United States. Our cumulative trade surplus in the four years before the FTA came into effect fell by 26.9% compared with the four years after the FTA came into effect. So even without the FTA we were doing an awful lot better than in the trade we've been doing with the FTA even during the regime of your own government.

So I suggest, Mr. Wilson, you may want to give some time to revising your figures and your conclusions. I think you're doing a smoke job on the Canadian people, frankly, and it's about time those facts and figures got corrected and you were a lot more honest with the Canadian people in presenting exactly what's going on. I think the interpretations you're drawing are not fair, accurate, or honest.

Now I'd like to go on to the question of—

Mr. Wilson: No, hold it.

Mr. Chairman, if he's going to talk about my honesty—

Mr. Axworthy: I'm sorry, Mr. Wilson, it's my time.

The Chairman: I'll give you some time to answer.

Mr. Axworthy: When you have a chance to answer, you can answer. It's my time.

I'm going to ask about the report you presented today, where you talk about. . .I think you say we cannot afford to see money being spent in areas that don't meet Canadian competitiveness objectives and we're doing all these rationalizations. One thing the Department of External Affairs has not been prepared to give any parlimentarian is a list of those posts which have been closed and those offices which are being moved. In other words, in this great new age of the ''new politics'', where everything is so open, we can't find out during an estimates debate exactly what kind of termination notices have been given to various posts around the world.

During your presentation you said you're opening two or three, Riga and a few others. But no, we have asked repeatedly for the information. . . It certainly hinders our ability to deal with estimates if we don't know which posts are being closed, which offices are being moved, what rationalization is taking place.

[*Traduction*]

Notre excédent commercial s'élevait à 17,17 milliards de dollars en 1982, au lieu de 9,5 milliards de dollars seulement en 1992, 10 ans plus tard.

M. Wilson: C'est pour l'ensemble du commerce extérieur ou seulement les États-Unis?

M. Axworthy: Je vous signale également que nos exportations de machines et d'équipement ont augmenté de 3 milliards de dollars en 1992, alors que nos importations dans le même secteur ont augmenté de 3,3 milliards de dollars, soit un déficit net de 300 millions de dollars.

M. Wilson: C'est le total ou seulement pour les États-Unis?

M. Axworthy: Ce n'est pas une amélioration, mais un déficit net de 300 millions de dollars.

Je vous signale également qu'en 1992 nous avons eu un déficit commercial pour les marchandises avec absolument tous nos principaux partenaires commerciaux à l'exception des États-Unis. Notre excédent commercial cumulatif a baissé de 26,9 p. 100 pendant les quatre années qui ont suivi l'entrée en vigueur de l'ALÉ par rapport aux quatre années précédentes. Ainsi, nous nous débrouillions beaucoup mieux sans l'ALÉ, et cela même quand votre propre gouvernement était déjà au pouvoir.

Monsieur Wilson, vous feriez peut-être bien de réviser vos chiffres et vos conclusions. À mon avis, vous jetez de la poudre aux yeux des Canadiens, et il me semble que le moment est venu de corriger ces faits et ces chiffres, d'être nettement plus honnête avec les Canadiens et de leur dire exactement ce qui se passe. À mon avis, vos déductions ne sont ni justes, ni exactes, ni honnêtes.

Maintenant, je voudrais passer. . .

M. Wilson: Non, attendez.

Monsieur le président, s'il parle de mon honnêteté. . .

M. Axworthy: Je suis désolé, monsieur Wilson, mais c'est mon tour.

Le président: Je vais vous donner le temps de répondre.

M. Axworthy: Quand vous en aurez l'occasion, vous pourrez répondre; pour l'instant, c'est mon tour.

Je veux parler maintenant du rapport que vous avez déposé aujourd'hui. Vous dites, je crois, que nous n'avons pas les moyens de dépenser de l'argent dans des domaines où les entreprises canadiennes ne peuvent pas être concurrentielles, puis vous expliquez comment vous voulez rationaliser tout cela. Il y a une chose que le ministère des Affaires extérieures refuse de communiquer aux parlementaires, une liste des postes qui ont été supprimés et des bureaux qui ont déménagé. Autrement dit, cette merveilleuse «nouvelle politique», cette transparence si grande ne nous permettent même pas de savoir qui a été congédié dans les différents postes à l'étranger, et cela alors que nous sommes en train d'étudier le budget.

Dans votre exposé, vous nous avez dit que vous étiez en train d'ouvrir deux ou trois bureaux, celui de Riga entre autres. Mais quant aux fermetures sur lesquelles nous ne cessons de poser des questions. . . Comment pouvons-nous étudier le budget quand nous ne savons même pas quels postes sont supprimés, quels bureaux déménagent, et quelle forme prend cette rationalisation.

[*Text*]

I would ask, before we proceed much further, that you "fess up" and give us a tabling of exactly what impact is being had upon the Canadian representation abroad in both the external and the trade facilities, so we know what's going on. Otherwise you've turned this estimates exercise into a farce, because we don't know what the impact of your cut-backs and your rationalization will be, because you won't tell us and nobody in your department will tell us. So I'm asking you now, are you prepared to table that information?

Mr. Wilson: I haven't been asked to table it until now. So why do you impute motives? I'll give you the answer any time you want.

Mr. Axworthy: The fact of the matter is that we had called the Department of External Affairs repeatedly, the minister's office, asking for that information before this estimate examination, so we would have some basis on which to conduct a cross-examination or inquiry, and we were refused that information.

Are you prepared to table that information now, and when can we have it?

Mr. Wilson: First of all, let me comment. I think the numbers Mr. Axworthy was referring to were world export numbers and world surplus—

Mr. Axworthy: That's what I said: global trade surplus.

Mr. Wilson: My comments were related to the free trade agreement.

Mr. Axworthy: So were mine.

Mr. Wilson: If you look at the free trade agreement impact, clearly in the United States you have record levels—record levels. The trade surplus with the United States is the second-highest in history. The export levels themselves are clearly at an all-time high. The export levels worldwide are clearly at an all-time high.

Mr. Axworthy: Are you saying figures in the four years before the FTA are not bigger than those after?

Mr. Wilson: Let me answer your question.

Imports are also up. Certainly they're up. But if you look at the imports from the United States to Canada relative to the increase in our exports to the United States, our surplus is up. And those numbers are from Statistics Canada.

I don't think we need waste any more time.

The places we're closing are Baghdad, Kinshasa, Windhoek, Melbourne, Dusseldorf, Denver, El Segundo, Houston, and Orlando.

• 1715

Mr. McLean (Waterloo): Recently the committee, along with Finance and Environment, had a joint meeting with Dr. Mahbud ul Haq. In the meeting, which was chaired by Speaker Fraser, he said:

[*Translation*]

Avant d'aller plus loin, j'aimerais que vous regardiez la réalité en face et que vous nous donniez des détails sur les répercussions des mesures qui ont été prises en ce qui concerne la représentation canadienne, tant du côté diplomatique que commercial. Sinon, l'étude du budget devient une véritable plaisanterie, puisque vous-même ou votre ministère refusez de nous expliquer quels seront les effets de vos coupures et de votre rationalisation. Je vous le demande donc maintenant: allez-vous nous donner ces informations?

M. Wilson: C'est la première fois qu'on me les demande. Pourquoi m'attribuer des intentions cachées? Je vais vous répondre, il suffit de me le demander.

M. Axworthy: Le fait est que nous avons appelé le ministère des Affaires extérieures à de nombreuses reprises, le bureau du ministre; nous avons demandé ces informations avant l'étude des prévisions budgétaires afin d'être en mesure de poser des questions et de sollicitée des renseignements supplémentaires; on nous les a refusées.

Êtes-vous prêt à nous les donner maintenant? Quand pouvons-nous les avoir?

M. Wilson: Pour commencer, une observation. Les chiffres cités par M. Axworthy portaient sur les exportations mondiales et les excédents. . .

M. Axworthy: C'est ce que j'ai dit, l'excédent commercial global.

M. Wilson: Pour ma part, je vous ai parlé de l'Accord de libre-échange.

M. Axworthy: Moi aussi.

M. Wilson: Si vous considérez l'impact de l'Accord de libre-échange, en ce qui concerne les États-Unis, nous avons des chiffres records. Notre excédent commercial avec les États-Unis est le deuxième plus élevé de notre histoire. De toute évidence, nous n'avons jamais autant exporté. Nos exportations sur la scène mondiale n'ont jamais été aussi élevées.

M. Axworthy: Vous prétendez que les chiffres pour les quatre années qui ont précédé l'ALÉ ne sont pas plus élevés que ceux pour les quatre années qui l'ont suivi?

M. Wilson: Laissez-moi répondre à votre question.

Les importations ont également augmenté, c'est certain. Toutefois, la comparaison entre les importations en provenance des États-Unis et l'augmentation de nos exportations à destination des États-Unis montre que notre excédent est en hausse. Et ce sont les chiffres de Statistique Canada.

Je pense que nous perdons du temps inutilement.

Les bureaux que nous fermons sont ceux de Bagdad, Kinshasa, Windhoek, Melbourne, Düsseldorf, Denver, El Segundo, Houston et Orlando.

M. McLean (Waterloo): Notre comité et ceux des Finances et de l'Environnement ont récemment tenu une séance mixte pour recevoir M. Mahbub ul Haq. Pendant cette séance, qui était présidée par M. Fraser, il a déclaré:

[*Texte*]

In this context, let me tell you that the study of OECD nations shows that in the last decade, when developing countries and communist countries started opening up, the OECD nations started closing down. Out of 24 nations, 20 have become more protectionist, according to the OECD study itself. This is a non-viable situation. Something has to give.

I wonder, first, if you are aware of that study. Secondly, is Canada amongst those 20?

On the question of opening up—and in your opening comments you spoke about the whole question of the importance of trade, and we will be meeting shortly with Madam Vézina in relation to development assistance—what is Canada doing to assist international development by opening up to trade from the Third World as one part of that package?

I would also like a comment on China. I know Mr. Clark was there recently, and you were there earlier. There have been concerns about human rights in China. I would like a comment on what we are doing to support the development of moderate elements in China, so they are better equipped to assume leadership in the next generation. We have been concerned about human rights, about the older generation. What are we doing to try to sustain that movement to human rights?

Secondly, if China were to ask Canada—I admit it is a hypothetical question—to help train Chinese public servants, do you believe that would be a good idea? Would you support a request if we were able to help in the development of that kind of infrastructure?

The Chairman: That is pretty far away from trade estimates. Nevertheless, Mr. Minister. . .

Mr. Wilson: Your first question, on the OECD report, I can't answer off the top of my head, Mr. McLean. What are we doing to open? I think the best thing we can do to open markets to the developing countries. . .is a successful Uruguay Round. As you know, we have been very aggressive in trying to push that one along. I am hoping to host a meeting here in mid-May to assist in that, particularly as it relates to the Europeans and the Americans and the Japanese.

Mr. McLean: Are you optimistic about the GATT?

Mr. Wilson: I guess I would say yes, I am optimistic. The reason I hesitate is I have been optimistic for a couple of years now and we just seem to be so near and yet so far. There are those last few hurdles to go over, which have become extremely difficult to get over.

If we are able, as the Europeans and the Americans seem to have committed to between themselves, to have a large market access package in goods as well as services, then that is a very important factor. If in the course of the meetings that just concluded yesterday in Washington and the fallout from those, plus the meetings I hope we will be having in May, we can take some steps forward to broadening that market access package, then, yes, I would become increasingly positive. But we have to get there; and we are not there yet.

[*Traduction*]

Dans ce contexte, permettez-moi également de vous dire que l'étude sur la situation des pays de l'OCDE au cours des 10 dernières années montre que, au fur et à mesure que les pays en développement et les pays communistes ont commencé à ouvrir leurs marchés, les pays de l'OCDE ont commencé à fermer les leurs. Sur 24 pays, 20 sont devenus plus protectionnistes d'après l'étude faite par l'OCDE. Cette situation est intenable et ne peut pas durer.

Pour commencer, est-ce que vous connaissez cette étude? Deuxièmement, est-ce que le Canada fait partie de ces 20 pays?

Quant à la question de l'ouverture—dans vos observations d'ouverture vous avez parlé de l'importance du commerce en général, et nous devons rencontrer bientôt M^me^ Vézina pour discuter de l'aide au développement—que fait le Canada pour contribuer au développement international en ouvrant ses frontières au commerce du Tiers monde, par exemple?

J'aimerais également parler de la Chine; je sais que M. Clark s'y est rendu récemment et que vous l'y aviez précédé. Les droits de la personne y sont un sujet de préoccupation. J'aimerais savoir ce que nous faisons pour encourager les éléments modérés en Chine, afin que la nouvelle génération soit mieux à même de prendre la relève. Les droits de l'homme sont une cause de préoccupation, les dirigeants de la vieille génération aussi. Que faisons-nous pour encourager l'évolution en faveur des droits de l'homme?

Deuxièmement, supposons—et c'est une question hypothétique—que la Chine demande au Canada de l'aider à former des fonctionnaires; pensez-vous que ce serait une bonne idée? Seriez-vous d'accord pour participer à l'élaboration d'une telle infrastructure, si nous étions en mesure de la faire?

Le président: Nous nous écartons beaucoup du budget du commerce extérieur. Toutefois, monsieur le ministre. . .

M. Wilson: Monsieur McLean, votre première question porte sur le rapport de l'OCDE et je ne peux pas y répondre à brûle-pourpoint. Que faisons-nous pour ouvrir nos frontières? À mon sens, le meilleur moyen d'ouvrir des marchés aux pays en voie de développement, c'est de mener à bien l'Uruguay Round. Comme vous le savez, nous avons fait de très gros efforts sur ce plan-là. J'espère organiser une réunion ici même à la mi-mai pour faire avancer les choses, en particulier en ce qui concerne les Européens, les Américains et les Japonais.

M. McLean: Êtes-vous optimiste en ce qui concerne le GATT?

M. Wilson: Je pense que oui, je suis optimiste. Si j'hésite un peu, c'est que voilà maintenant deux ans que je suis optimiste, et nous sommes si près du but, et en même temps si loin. Il reste quelques obstacles à surmonter, qui semblent de plus en plus difficiles.

Si nous parvenons, comme les Européens et les Américains semblent avoir réussi à le faire entre eux, à nous mettre d'accord sur un élargissement de l'accès aux marchés à la fois pour les biens et pour les services, ce sera un facteur très important. Si, à la suite des réunions qui se sont terminées hier à Washington et de celle que nous espérons organiser ici en mai, nous réussissons à élargir encore la portée de ces ententes sur l'accès aux marchés, effectivement, j'aurai tendance à être de plus en plus optimiste. Cela dit, il faut encore y parvenir, et nous n'en sommes pas là.

[*Text*]

On China, I think I am the wrong person to put those questions to. I raised the matter of human rights when I was in China around this time last year. I am one who believes with the tremendous economic growth in China, 11% in real terms last year—that's huge for a country that size—and the expectation that this will continue at the rate of 9% for the next five years, and the opening up of that market, particularly in the south and on the east coast, we are more likely to see movement in the area of human rights than we have seen in the past, because as those economies and those societies open up, it will lead to that, I am sure.

• 1720

On other matters, related to training of public servants, I shouldn't be answering that question for you.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I just want to ask the minister to give us the reasons why his department withdrew funding from the Association for the Export of Canadian Books, which has become of our largest export markets. Through him we no longer are funding the exposition of Canadian publishers to go to international book fairs, which are the major marketplace for Canadian publications.

Was it a deliberate policy choice, or what was the reason? Are you prepared—

Mr. Wilson: I'd have to get back to you.

Mr. Axworthy: Would the minister be prepared to review that situation, particularly in relation to providing support for the Frankfurt book fair, which is the major area where we market our publications?

Mr. Wilson: I would have to get back to you on that. I know one of the things that have happened is that as we have been coordinating the trade promotion activities across government departments, we have been able to eliminate some duplication. That may be the answer to that. But let me get back to you with a specific answer. I will give you a letter on it.

Mr. Axworthy: All right. Thank you.

Mr. Hovdebo: I have a very short question. One of the selling points of the agreement in 1988 was the amount of investment it would bring from other countries, such as Japan and Germany. In 1989 Japanese investment in Canada doubled, in anticipation of the free trade agreement being in place. What has happened to Japanese investment since then?

Mr. Wilson: I don't have that number off the top of my head. What I would say to you is that overall, direct investment by Japan worldwide has reduced because of the difficulties they have had within their own economy. What has happened with Canada against that backdrop, I can't tell you. But again, let me drop you a note on that.

Mr. James (Sarnia—Lambton): Mr. Minister, I want to tell you the petrochemical industry has been helped tremendously in its development, in its stronger competitive position, because of the free trade agreement. As you know, we have gone through the five-year countdown. Ted Newall of Nova has said it has meant $30 million to them, and less cost for their product going into the United States. Of course, being a border community, we will have a new tunnel being built

[*Translation*]

En ce qui concerne la Chine, ce n'est pas à moi qu'il faut poser cette question. J'ai parlé des droits de l'homme lorsque j'étais en Chine il y a environ un an. Je fais partie de ceux qui croient que l'énorme croissance économique à laquelle on assiste actuellement en Chine—11 p. 100 en termes réels l'année dernière, ce qui est énorme pour un pays de cette taille, et probablement 9 p. 100 pour les cinq années à venir—et l'ouverture de ce marché, en particulier dans le sud et sur la côte est, devraient créer une situation plus favorable aux droits de l'homme que par le passé. En effet, au fur et à mesure que ces économies et ces sociétés s'ouvrent, les choses évolueront dans ce sens, j'en suis certain.

Quant aux autres questions concernant la formation éventuelle de fonctionnaires, ce n'est pas à moi d'y répondre.

M. Axworthy: Monsieur le président, j'aimerais que le ministre nous dise pourquoi son ministère a décidé d'arrêter de financer l'Association pour l'exportation du livre canadien, qui représente un de nos plus gros secteurs d'exportation. Ainsi, il ne finance plus la participation des éditeurs canadiens aux foires internationales du livre, qui constituent le principal marché des publications canadiennes.

S'agit-il d'un choix politique délibéré, ou quelle en est la raison? Pouvez-vous. . .

M. Wilson: Il va falloir que je m'informe.

M. Axworthy: Le ministre accepterait-il de réexaminer cette situation, surtout dans le cas de la foire du livre de Francfort qui joue un rôle-clé pour la commercialisation de nos publications?

M. Wilson: Je pourrai seulement vous répondre plus tard. Je sais toutefois qu'en coordonnant les activités de promotion du commerce extérieur de plusieurs ministères, nous avons réussi à éliminer certains chevauchements. C'est peut-être la réponse. Je vous donnerai plus tard une réponse plus précise. Je vous enverrai une lettre.

M. Axworthy: Très bien. Merci.

M. Hovdebo: J'ai une question très courte. Un des arguments qu'on nous avait donnés en faveur de l'accord, en 1988, était qu'il devait donner lieu à des investissements importants en provenance d'autres pays, comme le Japon et l'Allemagne. En 1989, les investissements japonais au Canada ont doublé dans l'attente de la mise en place de l'Accord de libre-change. Où en sommes-nous aujourd'hui?

M. Wilson: Je n'ai pas ce chiffre en tête, mais je peux vous dire que, d'une façon générale, les investissements directs du Japon dans le reste du monde ont diminué parce que ce pays connaît des difficultés économiques. Cela dit, je n'ai pas les détails en ce qui concerne le Canada, mais là encore, je vous enverrai une note.

M. James (Sarnia—Lambton): Monsieur le ministre, je peux vous dire que l'Accord de libre-échange a énormément aidé le développement de l'industrie pétro-chimique qui est devenue beaucoup plus compétitive. Comme vous le savez, nous avons eu le compte à rebours de cinq ans. Ted Newall, de Nova, dit que cela a rapporté 30 millions de dollars à son entreprise, tout en lui permettant de diminuer le coût de l'expédition de ses produits aux États-Unis. Bien sûr, comme nous sommes une

[*Texte*]

across the St. Clair River to handle the double-deck cars that are taking automobiles into the United States, and we are building a new $80 million bridge that will also handle that great traffic.

So the free trade agreement on trade with the United States is very positive in Sarnia. I want to let you know that.

Where do you think our greatest opportunities lie in the future in the United States market? Secondly, how do you evaluate—and where do the trade officers we put into those posts there come from? I would be interested in their backgrounds and their abilities. You have been able to work with them.

Mr. Wilson: Let me make a stab at that, and then I will ask Mr. Kilpatrick, who has had responsibilities over the years in the trade commissioner service, as well as his current responsibilities as deputy minister. He can probably give you a more precise answer to that.

• 1725

Opportunities in the U.S.—clearly the opportunities that have opened up have been in those areas where the tariffs have gone down. In most cases that is in higher value-added products. This is where we've seen substantial growth in our exports into the United States. Someone may correct me on this, but I think our telecommunications exports are up about 62%. Coming the other way, the U.S. imports into Canada are up about 10%.

This is where I think Canada has demonstrated we have some very good expertise and very good technology, and companies have been able to take advantage of it. It's in that broad, higher value-added area that our greatest opportunities are. And I think this is what people on all sides of this table would like to see us do. It's an indication of where a change in the government policy, free trade, is opening up a market that was not there to as great an extent.

Mr. James: We should remember, Mr. Minister, that the petrochemical industry in Canada will not survive unless it can compete with the gulf coast.

Mr. Wilson: That's right; and we've taken that into account in some of those tax changes that you were very much a part of pressing in anticipation of the budget of February 1992.

Officers—there's a fairly extensive recruitment program, where we get about 25 or 30 a year. They come, they get training, they get put into the field, and then they advance according to their performance. It's a very competitive area. As people get experience in different regions, they get experience also in Canada as they are posted to regional offices, so they get familiarity with the companies within Canada and are therefore better able to represent them abroad. This sort of process is an ongoing process.

Language is a key part of their success. Officers who have facility in Japanese or in Spanish, German—these are clear attributes that are taken into account as they are posted.

I should say to you one of the things I've been quite impressed with as I've gone around and met trade commissioners in different parts of the world is that they are quite an entrepreneurial group. Certain things are set out in the

[*Traduction*]

ville frontalière, un nouveau tunnel va être construit sous la rivière St. Clair pour les wagons à double pont qui transportent les automobiles vers les États-Unis. D'autre part, nous construisons actuellement un nouveau pont de 80 millions de dollars dans le même but.

Pour Sarnia, donc, l'Accord de libre-échange avec les États-Unis s'est avéré très positif. Je tenais à vous le dire.

À votre avis, quels sont les marchés américains les plus prometteurs pour nous? Deuxièmement, comment évaluez-vous le travail des agents commerciaux et quelle est leur formation? J'aimerais connaître un peu mieux leurs qualifications. Votre expérience vous permet d'en parler.

M. Wilson: Je vais répondre de façon générale, puis je demanderai à M. Kilpatrick qui a travaillé pendant des années dans les services commerciaux et qui est aujourd'hui sous-ministre, de vous donner une réponse plus précise.

Il est certain que les marchés les plus prometteurs aux États-Unis sont dans les secteurs où les tarifs douaniers ont baissé. Il s'agit la plupart du temps de produits à très haute valeur ajoutée. C'est dans ce domaine que nos exportations vers les États-Unis se soient considérablement accrues. Si je ne m'abuse, nos exportations dans le secteur des télécommunications ont augmenté de 62 p. 100, alors que les importations depuis les États-Unis ont augmenté de 10 p. 100.

Le Canada a fait la preuve de la qualité de son expertise et de sa technologie. Nos entreprises ont pu en tirer profit. C'est donc la catégorie générale des produits à haute valeur ajoutée qui est la plus prometteuse. D'ailleurs, tous les partis souhaitent qu'il en soit ainsi. Voilà un cas où un changement résultent de la politique gouvernementale, l'introduction du libre-échange, permet l'expansion d'un marché jusque là plus limité.

M. James: Monsieur le ministre, n'oublions pas que l'industrie pétrochimique canadienne ne survivra que si elle réussit à concurrencer celle de la côte du Golfe du Mexique.

M. Wilson: C'est exact, et nous en avons tenu compte avant d'apporter certaines des modifications fiscales sur lesquelles vous avez insisté avant la présentation du budget de février 1992.

Quant aux délégués commerciaux, il y a un vaste programme de recrutement qui permet d'en embaucher une trentaine chaque année. Une fois engagés, ils reçoivent une formation avant d'être affectés à l'étranger. Leur avancement est fonction de leur rendement. C'est un milieu très compétitif. Les délégués acquièrent de l'expérience en travaillant dans diverses régions du globe mais aussi au Canada puisqu'ils sont affectés à des bureaux régionaux, ce qui leur permet de se familiariser avec les entreprises canadiennes et partant, de mieux les représenter à l'étranger. C'est un processus continu.

La connaissance des langues est aussi une des clés de leur succès. Certains délégués parlent japonais, espagnol ou allemand. Ce sont des atouts dont nous tenons compte dans le choix de leur affectation.

Une des choses qui m'ont le plus vivement impressionné chez les délégués commerciaux que j'ai eu l'occasion de rencontrer dans diverses régions du monde, c'est qu'ils ont vraiment l'esprit d'entreprise. Ce qui figure dans les manuels

[*Text*]

manuals they receive as part of their training, but that's just "base point". How they get the information, how they seek out the Canadian companies that could be interested in a trade opportunity or investment opportunity or technology exchange opportunity in their particular market—they use a lot of entrepreneurial capacity. And that is clearly taken into account in their advancement.

We draw on other departments for specialists. Agriculture is clearly one. Communications—we have some from—

Mr. Allen Kilpatrick (Deputy Minister for International Trade and Associate Under-Secretary of State for External Affairs, Department of External Affairs and International Trade): Energy, Mines and Resources.

Mr. Wilson: To some extent we involve people who come to us through exchanges with the private sector.

Mr. James: Are they evaluated a little like the way salesmen are?

Mr. Wilson: Yes.

M. Guilbault (Drummond): Monsieur Wilson, je vous remercie de comparaître devant nous. J'ai plusieurs questions.

Il y a deux ans, lors d'un voyage à Paris, nous avons rencontré des gens d'affaires canadiens qui nous ont fait part de leurs griefs à l'endroit des banques canadiennes qui ne semblent pas pouvoir les soutenir sur le marché européen. Par contre, il semble que les banques françaises ou européennes soutiennent bien les industriels de leurs pays qui viennent chez nous, au Canada.

Que faites-vous pour les impliquer davantage? On sait qu'à Paris surtout, nos banques n'ont presque pas de présence. Elles sont installées au deuxième étage et ne veulent pas faire de comptoir. Elles disent que c'est du commerce, du 5-10-15. Que faites-vous pour les impliquer davantage afin qu'on puisse aider nos gens d'affaires à faire du commerce?

• 1730

Mr. Wilson: The banks are an important part of trade finance, clearly. Some banks are better than others. The CIBC won the export award last year or the year before. That is one way we are trying to recognize the extra effort they had put into it.

I'd say to you I'm not happy with the effort of the Canadian banks. I'd like to see them do more and I'm cajoling them into looking at trade opportunities. Some of the things we've done with the changes to the Export Development Corporation, amendments, are designed to allow them to work more with the Canadian banks and, again, put our strongest effort forward from the financing side.

I wouldn't judge where the banks are in the building, whether they're on the second floor, the fifth floor, or the first floor. There are not many European or Japanese or other banks that are on the main floor of buildings in Canada. But I think our Canadian banks can do a better job, and we are trying to encourage them to do it on trade missions. I think I have two banks on the trade mission to Chile and Argentina I'm going on next week. We have 70 representatives from the business

[*Translation*]

qu'ils reçoivent dans le cadre de leur formation n'est qu'une base. Ils doivent avoir beaucoup d'initiative pour trouver les informations dont ils ont besoin et identifier les entreprises canadiennes susceptibles de s'intéresser à une possibilité d'échanges commerciaux, d'investissement ou d'échanges technologiques dans un marché donné. Leur esprit d'initiative influe certainement sur leur avancement.

Nous allons aussi chercher des spécialistes dans d'autres ministères, notamment celui de l'Agriculture, celui des Communications ou. . .

M. Allen Kilpatrick (sous-ministre du Commerce extérieur et sous-secrétaire d'État associé aux Affaires extérieures, ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur): Énergie, Mines et Ressources.

M. Wilson: Il y a également des gens qui travaillent pour nous dans le cadre de nos échanges avec le secteur privé.

M. James: Est-ce qu'on les évalue un peu comme s'ils étaient des vendeurs?

M. Wilson: Oui.

Mr. Guilbault (Drummond): Mr. Wilson, I want to thank you for appearing before this committee. I have several questions.

Two years ago, while in Paris, we met with Canadian business people who complained to us about Canadian banks that did not seem eager to support them on the European Market. French banks or European ones however support their own industrialists who come and do business in Canada.

What are you doing to increase Canadian banks involvement? We know that they are not readily visible, especially in Paris. They usually have second floor offices and shy away from customer service. They insist that they only handle commercial transactions. What are you doing to get them to help our companies to do business?

M. Wilson: Evidemment, les banques constituent un élément important du financement du commerce. Certaines sont meilleures que d'autres. L'an dernier, ou l'année précédente, la Banque Canadienne Impériale de Commerce a gagné le prix d'excellence à l'exportation. C'est pour nous un moyen de lui rendre hommage sous les efforts supplémentaires qu'elle a déployés.

J'avoue ne pas être très content du travail des banques canadiennes. Je voudrais qu'elles en fassent davantage et j'essaie gentiment de les amener à envisager certaines possibilités. En apportant des modifications à la Loi sur la Société pour l'expansion des exportations, nous avons voulu permettre à celle-ci de travailler plus étroitement avec les banques canadiennes, surtout pour ce qui est du financement.

Je ne voudrais pas juger les efforts d'une banque en fonction de l'étage où elle a installé ses bureaux. Au Canada, très peu de banques européennes, japonaises ou autres ont leurs bureaux au rez-de-chaussée. Mais je crois effectivement que nos banques pourraient mieux faire et c'est pourquoi nous les encourageons à participer à nos missions commerciales. Ainsi, la délégation qui va m'accompagner au Chili et en Argentine la semaine prochaine comprend les représentants de deux banques.

[*Texte*]

community, but 2 of those are bankers. We purposely tried to get bankers on this, to expose them to the opportunities, expose them to the business community as they are exploring their opportunities. We hope to get a stronger commitment from the Canadian banks. But it's an area we can do more work on.

The Chairman: I thank the minister. I recognize it's not been as long as we would have liked. We had votes in the House this afternoon.

The steering committee recommended to us that we pass on to the House the second report of the Subcommittee on International Trade, which we did. Therefore I have a motion from Mr. Guilbault that the second report of the Subcommittee on International Trade be adopted by the committee as a report to the House.

Motion agreed to

The Chairman: There was also a small matter that needed to be brought to you on the translation of that report and the others. We ran over slightly on the translation costs. Therefore I have a motion from Mr. McLean that the contract entered into on July 16, 1992 with George Royer to revise and edit the French-language text of four draft reports to the House be increased by $245.

Motion agreed to

The Chairman: The meeting is adjourned.

[*Traduction*]

Sur les 70 représentants du monde des affaires, il y a aura deux banquiers. C'est à dessein que nous avons invité les banques à en faire partie, pour leur faire voir les possibilités et leur faire rencontrer en même temps des gens d'affaires. Nous espérons qu'ainsi les banques canadiennes seront plus actives. C'est un secteur où il y a encore beaucoup à faire.

Le président: Merci, monsieur le ministre. La séance n'a pas été aussi longue que nous l'aurions voulu, mais il y avait des votes à la Chambre cet après-midi.

Le comité directeur nous a recommandé de présenter à la Chambre le deuxième rapport du Sous-comité du Commerce extérieur. Par conséquent, M. Guilbault présente la motion suivante: que le deuxième rapport du Sous-comité du Commerce extérieur soit adopté par le comité pour être présenté à la Chambre.

La motion est adoptée

Le président: Il y a aussi une autre petite affaire qu'il faut régler au sujet de la traduction de ce rapport et des autres. Elle a coûté un peu plus cher que prévu. Par conséquent, M. McLean présente la motion suivante: que le contrat conclu avec George Royer, le 16 juillet 1992, pour réviser et éditier de la version française de quatre ébauches de rapports à la Chambre soient augmenté de 245$.

La motion est adoptée

Le président: La séance est levée.

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Port payé
Lettermail Poste–lettre
K1A 0S9
Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré–Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non–livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré–Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of External Affairs and International Trade:

Garrett Lambert, Assistant Deputy Minister of Corporate Management Branch;

Allen Kilpatrick, Deputy Minister for International Trade and Associate Under-Secretary of State for External Affairs.

TÉMOINS

Du ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur:

Garrett Lambert, sous-ministre adjoint, Gestion ministérielle;

Allen Kilpatrick, sous-ministre du Commerce extérieur et sous-secrétaire d'État associé aux Affaires extérieures.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 61

Wednesday, April 21, 1993

Chairperson: The Honourable John Bosley, P.C.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 61

Le mercredi 21 avril 1993

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

External Affairs and International Trade

Procès–verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires étrangères et du Commerce extérieur

RESPECTING:

Main Estimates 1993–94: VOTES 20, 25, L30 and L35 under EXTERNAL AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget des dépenses principal 1993–1994: CRÉDITS 20, 25, L30 et L35 sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES

APPEARING:

Honourable Monique Vézina,
Minister for External Relations
and International Development

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Monique Vézina,
Ministre des Relations extérieures
et du Développement international

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty–fourth Parliament,
1991–92–93

Troisième session de la trente–quatrième législature,
1991–1992–1993

25572—1

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

Chairperson: The Honourable John Bosley, P.C.

Vice–Chairmen: Jean–Guy Guilbault
Lloyd Axworthy

Members

David Barrett
Gabrielle Bertrand
Howard Crosby
Jesse Flis
Benno Friesen
André Harvey
Ricardo Lopez
Roy MacLaren
Svend Robinson
Christine Stewart
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Ellen Savage

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Vice–présidents: Jean–Guy Guilbault
Lloyd Axworthy

Membres

David Barrett
Gabrielle Bertrand
Howard Crosby
Jesse Flis
Benno Friesen
André Harvey
Ricardo Lopez
Roy MacLaren
Svend Robinson
Christine Stewart
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

La greffière du Comité

Ellen Savage

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, APRIL 21, 1993
(70)

[*Text*]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met at 5:38 o'clock p.m. this day, in Room 701, La Promenade, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, John Bosley, Howard Crosby, Jean–Guy Guilbault, Ricardo Lopez and Christine Stewart.

Acting Members present: Girve Fretz for Gabrielle Bertrand; Walter McLean for Benno Friesen; Ken James for André Harvey; Suzanne Duplessis for Walter Van De Walle and Stan Hovdebo for David Barrett.

Other Members present: Harry Brightwell and Charles Caccia.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Karen McBride, Researcher. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Vincent Rigby, Research Officer.

Appearing: Honourable Monique Vézina, Minister for External Relations and International Development.

Witnesses: From the Canadian International Development Agency: Pierre Racicot, Vice–President, Africa and Middle East Branch; and Steve Dixon, Finance and Corporate Information Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated February 26, 1993, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1994. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, dated Tuesday, March 23, 1993, Issue No. 58*).

The Chairman called VOTES 20, 25, L30 and L35 under EXTERNAL AFFAIRS.

The Minister for External Relations and International Development made an opening statement and, with the witnesses, answered questions.

By unanimous consent, it was agreed,—That the paper "Africa and Middle–East Branch Budget Reductions" be appended to this day's *Minutes of Proceedings and Evidence* (*See "EXTE–3"*).

At 7:07 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Ellen Savage

Clerk of the Committee

PROCÈS–VERBAL

LE MERCREDI 21 AVRIL 1993
(70)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur, se réunit à 17 h 38, dans la salle 701 de l'immeuble La Promenade, sous la présidence de John Bosley (*président*).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, John Bosley, Howard Crosby, Jean–Guy Guilbault, Ricardo Lopez, Christine Stewart.

Membres suppléants présents: Girve Fretz remplace Gabrielle Bertrand; Walter McLean remplace Benno Friesen; Ken James remplace André Harvey; Suzanne Duplessis remplace Walter Van De Walle; Stan Hovdebo remplace David Barrett.

Autres députés présents: Harry Brightwell et Charles Caccia.

Aussi présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Karen McBride, chargée de recherche. *De la Bibliothèque du Parlement:* Vincent Rigby, attaché de recherche.

Comparaît: L'hon. Monique Vézina, ministre des Relations extérieures et du Développement international.

Témoins: De l'Agence canadienne de développement international: Pierre Racicot, vice–président, Direction générale de l'Afrique et du Moyen–Orient; Steve Dixon, Direction générale des Finances et de l'information centrale.

Conformément à son ordre de renvoi du 26 février 1993, le Comité étudie le Budget des dépenses pour l'exercice prenant fin le 31 mars 1994 (*voir les Procès–verbaux et témoignages du mardi 23 mars 1993, fascicule nº 58*).

Le président appelle: Crédits 20, 25, L30 et L35, AFFAIRES EXTÉRIEURES.

La ministre des Relations extérieures et du Développement international fait une déclaration, puis elle–même et les témoins répondent aux questions.

Avec le consentement unanime, il est convenu,—Que le document «Afrique et Moyen–Orient, Compressions budgétaires» figure en annexe aux *Procès–verbaux et témoignages* d'aujourd'hui (*voir Appendice «EXTE–3»*).

À 19 h 07, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Ellen Savage

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Wednesday, April 21, 1993

• 1739

The Chairman: Order.

In the Main Estimates 1993–94, we are considering votes 20, 25, L30, and L35 under External Affairs. The witness is of course the Minister for External Relations and International Development, the Hon. Monique Vézina.

Let me indicate what the plan is. We are now running about 25 minutes behind the original time of departure, which was 5.15 p.m. I know that some members have to go to the Forum for Young Canadians dinner at about 6.30. I had advised the minister that we would run this meeting until 7, but if it collapses sooner than that because people are off to the other dinner, then it's all because of votes having occurred earlier today and having slowed things down.

We will follow the usual procedures, Minister.

• 1740

L'honorable Monique Vézina (ministre des Relations extérieures et du Développement international): Je veux d'abord vous remercier de me fournir l'occasion de m'entretenir avec les membres de votre Comité sur le budget principal des dépenses de l'Agence canadienne de développement international pour l'exercice 1993–1994.

J'ai invité à m'accompagner ma nouvelle présidente, M^me^ Jocelyne Bourgon, ainsi que M. Pierre Racicot, vice–président de l'Afrique et du Moyen–Orient, et M. Dixon, le grand argentier responsable des finances et de l'information centrale.

J'essaierai de faire le travail de la politicienne. Je sais que vous avez l'intention d'inviter les vice–présidents et notre présidente à comparaître devant le Comité. Tout ce qui s'appelle petit détail technique pourra être traité à ce moment–là.

Official development assistance was undeniably one of the fastest–growing government programs.

M. Caccia (Davenport): J'invoque le Règlement. Est–ce qu'on peut avoir le texte de l'intervention de la ministre?

Le président: S'il y en a un.

Mme Vézina: Je pensais que le texte avait été distribué.

Le président: Non. Il y a un texte?

M. Caccia: On aimerait avoir un texte maintenant.

Le président: Oui, je comprends très bien, monsieur.

Mme Vézina: J'aimerais qu'on le distribue, s'il vous plaît. Vous avez bien fait d'intervenir, monsieur.

I was talking about the fastest–growing government programs during the 1980s.

Given the present situation, it could not be exempted from the budget reductions now being carried out.

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le mercredi 21 avril 1993

Le président: Je déclare la séance ouverte.

Dans le Budget des dépenses principal 1993–1994, nous étudions les crédits 20, 25, L30 et L35 sous la rubrique Affaires extérieures. Bien sûr, le témoin est la ministre des Relations extérieures et du Développement international, l'honorable Monique Vézina.

Je vais vous dire comment nous allons procéder. Nous sommes maintenant 25 minutes en retard sur l'heure à laquelle nous aurions dû commencer, 17h15. Je sais que certains députés doivent aller à un souper du Forum des jeunes Canadiens à environ 18h30. J'ai dit à la ministre que cette réunion se tiendrait jusqu'à 19 heures mais si elle finit avant à cause du souper c'est parce qu'il y a eu des votes à la Chambre cet après–midiqui ont retardé nos travaux.

Nous allons poursuivre comme d'habitude, madame la ministre.

Hon. Monique Vézina (Minister for External Relations and International Development): Let me begin by thanking you for this occasion to meet with members of your committee to discuss the Main Estimates for the Canadian International Development Agency for the year 1993–94.

I asked my new President, Mrs. Jocelyne Bourgon, to accompany me, as well as Mr. Pierre Racicot, Vice–President for Africa and the Middle East, and Mr. Dixon, who is responsible for finance and information.

I will try to be a politician. I know that you intend to invite the Vice–Presidents and our President to appear before the committee. Thus, all small technical details can be considered at that time.

L'aide publique au développement est sans contredit un des programmes du gouvernement qui a connu la croissance la plus rapide.

Mr. Caccia (Davenport): Point of order. May we have the minister's brief?

The Chairman: If there is one.

Mrs. Vézina: I thought that the brief had been dristributed.

The Chairman: No. Is there a brief?

Mr. Caccia: We would like to have the brief now.

The Chairman: Yes, I fully understand.

Mrs. Vézina: I would like the brief to be distributed. please. You were right to interrupt me, sir.

Je parlais d'un des programmes du gouvernement qui a connu la croissance la plus rapide pendant les années quatre–vingt.

Elle ne pouvait donc pas, compte tenu de la situation actuelle, échapper aux compressions budgétaires en cours.

[*Texte*]

The December 2 economic statement resulted in a $50–million reduction in the budget for the International Assistance Envelope for 1992–93 and a reduction of a little less than 10% for the planned 1993–94 budget. This means that official development assistance for the coming year will be about $2.5 billion on a disbursements basis, or $220.9 million less than previously projected.

En conséquence, nous avons entrepris de revoir le programme d'aide afin de tenir compte des réductions imposées. Les résultats de cet effort de rationalisation sont reflétés dans le budget de l'aide publique au développement et le Budget principal des dépenses qui a été déposé le 25 février 1993.

Il est donc important de rappeler que même après la mise en oeuvre des compressions annoncées en décembre, le Canada reste au deuxième rang des pays donateurs parmi les membres du G–7 en termes de rapport APD/PNB.

Canadians are a compassionate people. In accordance with the Mazankowski statement of December, a number of programs have been exempted. For instance, funds for famine relief are one example. In addition, Canada undertook some important commitments at the Children's Summit; that is why our support for UNICEF's activities for children has not been changed.

• 1745

In order to honour the commitments we have made to the environment and to human rights as elements of sustainable development, funds for the International Development Research Centre and the International Centre for Human Rights and Democratic Development have not been reduced.

However, the budget reductions do affect each of CIDA's program branches, and they have been applied in the fashion that makes the most sense for each of the regions.

À propos du continent africain, je tiens d'abord à faire une mise au point importante. Le Canada n'abandonne pas l'Afrique. Il n'abandonnera pas le continent le plus démuni au profit des pays de l'Europe de l'Est et de l'ex–Union Soviétique. Je reviendrai plus tard sur ce point. Après la mise en oeuvre des compressions budgétaires, les pourcentages de l'aide bilatérale affectés à chacune des trois grandes régions restent inchangés.

Ainsi, en bénéficiant de 45 p. 100 de l'aide bilatérale, l'Afrique se classe toujours au premier rang, devançant ainsi l'Asie et les Amériques. Ce n'est donc pas l'ordre de priorité qui a été modifié, mais plutôt le volume des crédits et la façon dont ils sont répartis à l'intérieur de chacune des régions.

Cela dit, il est vrai que nous avions un choix à faire. Nous aurions pu décider de répartir également, c'est–à–dire mécaniquement et aveuglément, ces réductions. Si nous avions suivi cette démarche, les compressions auraient touché les 50 pays où nous sommes présents. En agissant ainsi, nous aurions réduit sensiblement la portée de notre action en faveur du développment durable et nous aurions aussi morcelé nos programmes au point où il serait devenu difficile d'en assurer l'efficacité.

[*Traduction*]

L'exposé économique du 2 décembre 1992 a eu pour conséquence de diminuer de 50 millions de dollars le budget de l'Enveloppe de l'assistance internationale pour l'exercice 1992–1993, et de réduire d'un peu moins de 10 p. 100 le budget prévu pour 1993–1994. C'est donc dire que, pour l'exercice 1993–1994, l'aide publique au développement s'établira à environ 2,5 milliards de dollars, soit 220,9 millions de dollars de moins que les prévisions initiales.

As a result, we have had to examine our programs to take into account these imposed cuts. The results of this effort are reflected in the offical development assistance budget and in the Main Estimates which were tabled on February 25.

It is important to remember that, even after the reductions announced in December, Canada remains in second place among the donor countries of the G–7 in terms of its ODA–GNP ratio.

Les Canadiens ont toujours fait preuve de compassion. Voilà pourquoi, conformément à la déclaration de décembre de M. Mazankowski, un certain nombre de programmes n'ont pas été touchés par les compressions. Les crédits affectés au soulagement de la famine en ont été exemptés. Le gouvernement du Canada a pris des engagements importants au sommet mondial pour les enfants; c'est pourquoi il n'a pas modifié son soutien à l'UNICEF en faveur des enfants.

Afin d'honorer les engagements relatifs à l'environnement et au respect des droits de la personne comme composantes du développement durable, les fonds affectés au Centre de recherche pour le développement international et au Centre international des droits de la personne et du développement démocratique n'ont pas subi de réductions.

Par ailleurs, les compressions qui affectent chacune des directions générales de programmes de l'Agence ont été appliquées selon les modalités qui paraissent les plus pertinentes pour chacune des régions.

With respect to Africa, I would like to begin by making one important point—to which I will return later. Canada is not abandoning Africa. We will not abandon the most disadvantaged continent, in order to benefit the countries of Eastern Europe and the former Soviet Union. I shall return later to this point. After implementation of the budget reductions, the percentage of bilateral assistance going to each of the three main regions remains unchanged.

Thus, Africa, with 45% of our bilateral aid, remains first in our programming ahead of Asia and the Americas. We have therefore not altered the priorities of our programming; rather, the budget has affected the volume of our aid and the way it is used within each region.

Having said that, it is true we had to make a choice. We could have decided to share the reductions equally, in a mechanical and unthinking fashion. Had we done so, the reductions would have affected all 50 countries in which we work. Such a course of action would have significantly diminished the impact of our development efforts, and would have so reduced the size of our programs that it would have become difficult to ensure their effectiveness.

[*Text*]

Après mûre réflextion, nous avons convenu d'une approche différente, soit une approche sélective qui, à plus long terme, devrait rehausser l'efficacité de notre action, en partie en la concentrant.

Pour ce faire, nous nous sommes inspirés d'un des éléments fondamentaux de la stratégie Afrique 21, soit la nécessité pour l'Afrique d'en arriver à une plus grande intégration régionale afin de parvenir à un développement durable. Cette approche a fait l'objet de consultations avec un grand nombre de nos partenaires africains et canadiens: une approche qui met de l'avant une démarche régionale en ce qui a trait à l'aide canadienne au développement du continent africain, une approche qui privilégie également la démocratisation et le soutien de l'entreprise comme thèmes–clés de notre programme en Afrique.

Pourquoi favoriser l'intégration régionale? L'Afrique est fragmentée en près de 50 pays. L'expérience nous a démontré que la démarche consistant à traiter chacun des pays de manière isolée n'apportait que très peu de résultats et qu'il fallait, au contraire, adopter une approche plus régionale axée vers l'élargissement des marchés, la mise en commun des ressources et la réalisation d'économies d'échelle.

Canada is not alone in recognizing the merits of a regional approach. In fact, the present UN Secretary General, Boutros Boutros–Ghali, advocated this same approach while serving as Egypt's Deputy Prime Minister and Minister for Foreign Affairs. He wrote then that:

> By virtue of their size and geographical location, the vast majority of African countries will remain economically unviable if they do not cooperate with one another, particularly with their neighbours. Such regional cooperation and integration is a prerequisite for their economic development. Foreign aid must be directed to promote subregional and regional cooperation.

Is there a problem?

Le président: Ça va.

We are just a little bit concerned about how long it's going to take to read six pages, that's all. Please go ahead, Madam Minister.

Mr. Axworthy (Winnipeg South Centre): I think we can take it as read, Madam Minister.

The Chairman: I wonder if it would be easier for you, and maybe for others. Would you like to read it—

Mrs. Vézina: It's only 15 minutes—

The Chairman: Okay.

Mrs. Vézina: —and maybe it will avoid many questions. I'll clarify.

The Chairman: It has not been my experience that reading things into the record changes the questioning. However, go ahead, please.

Mrs. Vézina: I thought it was important to have.

The Chairman: It is. Please, go ahead.

Mrs. Vézina: I will read faster. It will be faster in French.

The Chairman: Do it.

[*Translation*]

After considerable thought, we adopted a different approach—one that was more selective, that reflected longer–term concerns and that would make our action more effective, partly through greater concentration.

This approach is based on the fundamental elements of the aid strategy, "Africa 21"—in particular, the need for greater regional integration within Africa to achieve sustainable development. This approach was the subject of consultations with a wide range of our African and Canadian partners. It stresses regional initiatives for Canada's development assistance to the African Continent. It also emphasizes democratization and support for entrepreneurship as key themes for programming in Africa.

Why emphasize regional integration? Africa is fragmented into some 50 countries. Experience has shown that an approach that treats each country in isolation brings little result, and that what is needed is a regional approach, based on larger markets, sharing of resources, and economies of scale.

Le gouvernement du Canada n'est pas le seul à reconnaître les mérites de l'approche régionale. En effet, à l'époque où il était vice–premier ministre égyptien chargé des Affaires étrangères, l'actuel secrétaire général des Nations Unies, M. Boutros Boutros–Ghali, avait préconisé la même approche. Voilà ce qu'il écrivait:

> En raison de leur taille et de leur situation géographique, la grande majorité des pays africains demeureront invivables sur le plan économique s'ils ne coopèrent pas les uns avec les autres, et en particulier avec leurs voisins. Une telle coopération, une telle intégration régionale constitue une condition préalable à leur développement économique. L'aide étrangère doit viser à encourager la coopération régionale et sous–régionale.

Y a–t–il un problème?

The Chairman: It's alright.

Nous nous demandions combien de temps vous alliez prendre pour lire six pages, c'est tout. Continuez, madame la ministre.

M. Axworthy (Winnipeg–Sud–Centre): Je crois qu'on peut le considérer comme étant lu, madame la ministre.

Le président: Je me demande s'il serait plus facile pour vous, et peut–être pour les autres. Aimeriez–vous le lire. . .

Mme Vézina: Cela prend seulement 15 minutes. . .

Le président: D'accord.

Mme Vézina: . . .et peut–être cela évitera plusieurs questions. Je n'aurai qu'à éclaircir.

Le président: D'après mon expérience, le fait de le considérer comme étant lu n'a pas d'incidence sur les questions. Cependant, continuez, s'il–vous–plaît.

Mme Vézina: Je croyais que c'était important.

Le président: C'est vrai. S'il–vous–plaît, continuez.

Mme Vézina: Je vais lire plus vite. Ce sera plus vite en français.

Le président: Je vous en prie.

[*Texte*]

Mme Vézina: En plus, nous avons examiné très attentivement les programmes des cinq régions de l'Afrique et du Moyen-Orient en tenant compte de la capacité du Canada de leur venir en aide.

• 1750

À la lumière de cet examen, nous avons décidé de canaliser nos efforts bilatéraux vers trois régions: l'Afrique australe, l'Afrique de l'Ouest, ainsi que l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient.

L'Agence canadienne de développement international se propose donc de rationaliser ses programmes dans ces trois régions.

En Afrique australe et en Afrique de l'Ouest, nous maintiendrons nos programmes bilatéraux en soutenant la coopération régionale qui existe déjà.

En Afrique du Nord et au Moyen-Orient, nous chercherons à promouvoir l'établissement de liens économiques durables tout en travaillant au renforcement des efforts de paix dans cette région du globe.

Je tiens à préciser que cette rationalisation ne signifie pas que l'ACDI se retire des autres régions de l'Afrique. Elle signifie, bien au contraire, que c'est par des moyens pragmatiques autres que les programmes bilatéraux que l'ACDI continuera de dispenser son aide. De plus, l'aide versée par le Canada à l'Afrique demeurera à son niveau actuel de 45 p. 100.

Si l'on examine la façon dont est réparti le nouveau budget de l'APD, il est faux de prétendre que le gouvernement a subitement décidé de privilégier les possibilités d'échanges commerciaux avec l'ancienne Europe de l'Est, l'ex-Union soviétique et certains autres pays au détriment des principes maintes fois énoncés et des engagements que nous avons pris, que ce soit en faveur des enfants du monde, des pays les plus pauvres ou de la préservation de l'environnement mondial.

Parlons maintenant de l'Asie. En ce qui a trait à l'Asie, la première constation qui s'impose, c'est qu'il s'agit d'un continent où notre programmation est déjà fortement concentrée. En effet, 11 pays ou régions d'Asie reçoivent, à eux seuls, environ 90 p. 100 de notre assistance bilatérale. Compte tenu de cette concentration, il n'a donc pas été nécessaire, pour atteindre les objectifs des compressions budgétaires, de procéder comme nous l'avons fait pour l'Afrique, soit de réduire le nombre de pays-cibles.

Le programme de l'Asie réduit aussi son budget en 1993-1994. Toutefois, sa part de l'aide bilatérale demeure à 37 p. 100.

Dans cette région, nous nous efforçons de limiter, dans la mesure du possible, les répercussions des compressions budgétaires sur nos programmes et nos partenaires. Dans la plupart des cas, nous y arriverons en reportant, en réaménageant et en réduisant les budgets des projets qui sont en cours et de ceux qui sont encore au stade de la planification.

Dans l'ensemble, la stratégie de mise en oeuvre des compressions budgétaires consiste à préserver l'essentiel des programmes en cours dans ces pays, tout en accordant la priorité aux droits de la personne et au bon gouvernement, à la coopération économique et à l'environnement.

Les Amériques: L'ACDI se propose aussi de réorienter l'aide du programme des Amériques vers des activités davantage axées vers la promotion des droits de la personne, du bon gouvernement, de la démocratisation et de la protection de l'environnement.

[*Traduction*]

Mrs. Vézina: Thus, we carefully examined our programs in the five regions of Africa and the Middle East, taking into account Canada's capacity to help these countries.

In light of this review, we decided to channel our bilateral efforts towards three regions: Southern Africa, West Africa, and North Africa and the Middle East.

The Canadian International Development Agency therefore intends to rationalize its programming in these three areas.

In Southern and Western Africa, we will maintain our bilateral programs and support existing regional cooperation.

Our programming in North Africa and the Middle East will promote the establishment of long-term, mutually beneficial economic links while also working to support the peace effort in this part of the world.

I would like to stress that this does not mean CIDA is withdrawing from other regions of Africa. On the contrary, it signifies that CIDA will use pragmatic means other than bilateral programs to continue delivering aid. Moreover, Africa will continue to receive 45% of our bilateral assistance.

If you look at how the new ODA budget has been divided, it would clearly be wrong to think that the government has decided to favour commercial exchanges with Eastern Europe, the former Soviet Union and certain other countries to the detriment of the principles we have stated many times, and the commitments we have made, whether on behalf of children, the poorest countries, or the preservation of the global environment.

Let us talk about Asia now. The first thing I would like to say about Asia is that it is continent where our programming is already very concentrated. In effect, 11 countries or regions in Asia receive about 90% of our bilateral assistance. Given this concentration, it is therefore not necessary to accommodate the budget reductions by reducing the number of recipient countries, as with Africa.

The Asia program also reduced its budget in 1993-94. Nevertheless, its portion of bilateral aid remains at 37%.

In this region, we try to limit, as much as possible, the impact of the budget reductions on our programs and partners. In most cases, we were able to delay, reorganize or reduce the budgets for projects under way and for those which are still in the planning stages.

Overall, the strategy to implement the budgetary reductions consist of preserving the essential elements of programs now underway, while giving priority to human rights and good government, economic cooperation and the environment.

The Americas: CIDA also proposes to reorient its aid programs in the Americas toward activities increasingly based on the promotion of human rights, good government, democratization and environmental protection.

[*Text*]

Cela dit, nous avons décidé de mettre à l'abri des compressions les programmes en faveur de l'Amérique du Sud. Ce choix s'explique par les raisons suivantes dont les membres du Comité, j'en suis persuadée, sauront apprécier la pertinence.

D'abord, l'Amérique du Sud est, de loin, la région des Amériques qui compte la plus forte population et où se posent les plus graves problèmes de pauvreté.

Deuxièmement, si on tient compte des intérêts à long terme du Canada, c'est l'Amérique du Sud qui offre le potentiel le plus intéressant. Il s'ensuit que les compressions sont réparties à peu près également entre les pays des Antilles et ceux d'Amérique centrale.

CIDA's multilateral programs have also been affected by the present budget reductions. We made major efforts to reduce as much as possible our disbursements to international financial institutions in order to protect other programs. To do this, we slowed the encashment of financial notes made out to these institutions, while also respecting, needless to say, all our obligations.

The reductions affect as well our program of multilateral technical cooperation, including funds provided to agencies of the United Nations and other international organizations, with the exception of UNICEF.

Programmes canadiens de partenariat: Les compressions budgétaires ont aussi des répercussions sur les partenaires du Canada engagés dans le développement international. Cependant, notre pays continue de privilégier le partenariat dans toutes ses activités d'assistance et de développement.

Les programmes du secteur bénévole sont réduits au même titre que les autres secteurs de l'ACDI. Le Programme de coopération industrielle a été touché, mais dans une moindre mesure, en raison de la priorité qui a été accordée au développement de liens économiques plus étroits entre le secteur privé et les pays en voie de développement.

J'ai été à même d'évaluer, à partir de grilles, l'excellent travail qui était fait par les bénévoles. Nous avons soutenu l'effort qui a été fait au cours des dernières années.

Avec l'annonce des compressions budgétaires, de nombreux commentaires ont été émis, dont plusieurs ne décrivent pas avec justesse les mesures envisagées ni les retombées qui en découlent.

• 1755

Tout d'abord, les fonds réservés aux pays de l'Europe de l'Est et de l'ancienne Union soviétique continuent de ne représenter qu'une très faible partie de l'enveloppe d'assistance internationale. C'est donc une erreur que de prétendre que nous délaissons les pays les plus défavorisés au profit des pays de l'Europe de l'Est et de l'ancienne Union Soviétique.

Nous avons aussi évité de réduire l'aide dans les situations d'urgence qui, comme on le sait, touchent plus particulièrement les populations les plus démunies et les enfants. Nous avons aussi maintenu la part respective des trois grandes régions pour ce qui est des programmes bilatéraux.

Comme je l'ai évoqué précédemment, la diminution du budget de l'aide publique au développment constitue notre contribution à la réduction du déficit du gouvernement fédéral et à la relance de l'économie.

[*Translation*]

We have chosen as well to shelter South America from the budget reductions. This choice is explained by reasons which I am sure committee members will appreciate.

First, the Eastern part of South America is by far the most populous region of the Americas with the worst problems of poverty.

Second, if we take Canada's long–term interests into account, South America offers the most interesting potential. It follows that the reductions are shared more or less equitably between the countries of the Caribbean and Central America.

Les programmes multilatéraux dans lesquels l'ACDI est engagée sont aussi affectés par les compressions budgétaires en cours. En ce qui touche la part de l'aide attribuée aux institutions financières internationales, nous avons fait des efforts importants pour diminuer le plus possible les versements à ces institutions afin de protéger les autres programmes. Pour y arriver, nous ralentissons l'encaissement des billets à ordre par ces institutions, mais nous respectons, il va sans dire, toutes nos obligations.

Les compressions affectent aussi le programme de coopération technique multilatéral, comme les fonds versés aux organismes de l'ONU et autres organisations internationales, à l'exception de l'UNICEF.

Canadian partnership programs: Budget reductions have also had an impact on our Canadian partners involved in international development. However, our country continues to emphasize partnership in all its aid and development activities.

Programs in the voluntary sector are being reduced by the same proportion as other sectors of CIDA programming. The Industrial Cooperation Program has been affected, but to a lesser degree, because of the priority attached to developing stronger economic ties between the private sector and developing countries.

I was myself able to assess, based on grids, the excellent work that was carried out by volunteers. We have supported their efforts over the past few years.

Following the announcement of budget reductions, many commentaries appeared which inaccurately described their nature and effects.

First, the funds reserved for the countries of Eastern Europe and the former Soviet Union continue to represent only a minor part, about 5% of the International Assistance Envelope. Hence, it is a mistake to say that we are abandoning the most disadvantaged countries in favour of the countries of Eastern Europe and the former Soviet Union.

We have also avoided reducing emergency aid, which, as you know, helps especially the poorest people, and children. We have, as well, maintained a relative share of bilateral assistance for each of the three main regions.

As I said at the outset, the reduction in the budget for official development assistance makes up our contribution to the reduction of the federal deficit, and the relaunching of our economy.

[*Texte*]

Virtually all government departments and organizations have been affected by the reductions. Official development assistance could not escape its share of the national effort, especially because for many years, since 1984, it grew at a rate far faster than for other departments. That's a fact too easily forgotten.

Finally, it is important to remember that our domestic and international concerns are closely related. In the long run Canada cannot pay for a substantial aid program unless its economy is vigorous, dynamic, and prosperous. Thus, it is clear that taking steps today to reduce the deficit can help us better to support more significant investments by Canada in the future in the world's development.

Je demeure convaincue, monsieur le président, qu'il s'agit d'un souhait que tous les membres de ce Comité partagent avec moi et avec l'ensemble des Canadiens.

Le président: Merci beaucoup, madame la ministre.

Nous allons commencer avec

Mrs. Stewart, of the Liberal Party, and then Mr. Hovdebo.

Mrs. Stewart (Northumberland): I would like to thank the minister for coming and appearing before our committee. We've certainly been waiting a long time for the opportunity.

We recognize that you'll have to take responsibility today for decisions that for the most part were not made while you were minister; nonetheless, much deep concern is felt about the decisions that have been made by the government. There's a strong belief around here that policy is being changed without any public discussion and that much of that policy change is being driven by the budget cuts.

I'd like to refer first in my questioning to a couple of your comments in your paper. I believe that many of our questions around the table will focus on Africa. You're saying that we'll not abandon the most disadvantaged continent in order to benefit countries of eastern Europe and the former Soviet Union. However it's interesting that the amount of the ODA cut, $50 million, is also approximately the same, $47 million, as what was given into the envelope to the former Soviet Union and eastern European countries.

When you refer to regionalism and that approach to the continent of Africa and suggest that Africa 21 is the aid strategy and was the subject of consultations with a wide range of African and Canadian partners, that is not the evidence we have heard before this committee. The African ambassadors were not consulted; nor were the NGOs we heard from. We heard that the two institutions that were consulted were the World Bank and the African Development Bank. Those are the only two consultations we have heard about.

I would like to ask you if you would consider reversing some of the very damaging decisions that have been made to the poorest of the poor nations in Africa that have been affected by the cuts. I believe they're morally bankrupt decisions and they should not occur until a full public discussion of policy has taken place.

[*Traduction*]

Pratiquement tous les ministères et organimes fédéraux sont touchés par ces compressions. L'aide publique au développement ne peut échapper à cet effort national. Elle peut d'autant moins s'y soustraire que, pendant de nombreuses années, depuis 1984, le budget de la coopération pour le développement a augmenté à un rythme nettement plus rapide que les crédits des autres ministères: voilà un fait que l'on oublie trop facilement.

Enfin, il est important de se rappeler que nos préoccupations domestiques et internationales sont étroitement reliées. À long terme, le Canada ne peut avoir les moyens de mettre en oeuvre un programme d'aide doté de crédits importants qu'à la condition d'afficher une économie vigoureuse, dynamique et prospère. Par conséquent, on verra que l'application, aujourd'hui, de compressions visant à combattre le déficit, pourra contribuer à mieux soutenir les investissements plus considérables du Canada dans le développement mondial à l'avenir.

Mr. Chairman, I am convinced that this is a desire that all members of the committee share with me and with their fellow Canadians.

The Chairman: Thank you very much, Madam Minister.

We will start with

M^me^ Stewart, du Parti libéral et ensuite M. Hovdebo.

Mme Stewart (Northumberland): J'aimerais remercier la ministre d'être venue comparaître devant le comité. Nous attendions cette occasion depuis longtemps.

Nous reconnaissons qu'aujourd'hui vous devez assumer la responsabilité de décisions qui, pour la plupart, n'ont pas été prises lorsque vous étiez ministre; toutefois, une inquiétude profonde entoure les décisions qui ont été prises par le gouvernement. On croit fermement que la politique est en train d'être modifiée sans débat public et que ces changements de politique sont surtout dus aux compressions budgétaires.

Ma première question porte sur quelques-uns des commentaires que vous avez faits dans votre mémoire. Je crois que beaucoup de nos questions seront axées sur l'Afrique. Vous dites que nous n'allons pas abandonner le continent le plus démuni, au profit des anciens pays de l'Europe de l'Est et l'ex-Union soviétique. Cependant, il est intéressant de noter que l'APD a été coupée de 50 millions de dollars, et un montant presque équivalent, 47 millions de dollars, a été fourni à l'enveloppe pour l'ex-Union soviétique et les pays d'Europe de l'Est.

Vous parlez du régionalisme et d'une approche pour le continent africain et vous dites que l'Afrique 21 est une stratégie d'aide et a fait l'objet de consultations avec un grand nombre de nos partenaires africains et canadiens; ce n'est pas ce que nous avons entendu comme témoignage devant le comité. On n'a pas consulté les ambassadeurs africains ni les ONG qui ont témoigné devant nous. Nous avons appris que les deux institutions qui ont été consultée étaient la Banque mondiale et la Banque africaine de développement. Ce sont les deux seules consultations dont nous avons entendu parler.

J'aimerais vous demander si vous envisageriez de changer quelques-unes des décisions très préjudiciables qui ont été prises à l'égard des plus pauvres des nations pauvres de l'Afrique qui ont été touchées par ces coupures. Je crois qu'il s'agit de décisions immorales qui n'ont pas dû être prises sans un vrai débat public sur la politique qui les motive.

[*Text*]

I'd like to quote to you from a letter, which I have sent on to you, from a constituent, Mr. Bruce Gilbert, who writes about the Kanamko Project in northern Namibia. I read from this because it's simply exemplary of dozens and dozens of projects that have been cut in different African countries, be they Ethiopia, Uganda, Tanzania, Niger, etc. This is Namibia, but we can go on and on with the litany of the poorest people in the poorest countries and how they've been affected.

This constituent writes:

I spent over three months working with the staff of Oxfam Canada in Kanamko in northern Namibia as one of CIDA's first–ever development education award winners. Because I was selected primarily for my unique proposal to assist in the capacity building of community development workers in Namibia, I find it ironic that CIDA would turn around and eliminate this program. CIDA spent $2 million in the first phase and will not go on to support the second phase, which is implementation of the project. It seems to me that if an organization has a commitment to popular participation and development as well as local capacity building, then they do not award someone for doing this on the one hand and then terminate such work on the other.

• 1800

He goes on to say:

I can think of no other process that could be devised that would do as much damage as we're about to do in the world's newest democracy. Here's a country which has been through hell and back and which somehow, against all the odds, emerged from their 40–year nightmare as a free, democratic, relatively safe, optimistic nation, and we are yanking ourselves out before the big Canadian assistance project gets to the implementation phase. A few million bucks wasted, people in Kavango left bewildered and frustrated. Canada is about to become a very, very, very bad word in this country. I feel absolutely embarrassed to be a Canadian.

I've received many such interventions from constituents across this country speaking of projects that have been cut, and I ask you seriously to consider reversing some of the very bad decisions that have been made.

If you want to know where the money will come from, it has been suggested that we should not be supporting countries such as Egypt and Morocco to the disadvantage of countries such as Ethiopia, Namibia, etc. You know those countries.

Also, the budget is about to come down next week, and I'd like to know from you if partner groups have requested that you help them to speak to the Minister of Finance. We understand that there are partner groups that have been trying for three years to speak to the Minister of Finance without success, and I would hope that you could make an intervention or help them to speak to the minister, or at least get an intervention there.

We did have a minister of external affairs who threatened to resign from his post if there were to be other ODA cuts. I don't know what your position on that is, but I would like to know your opinion on the rumour that there might not be a Minister for External Relations after the next budget.

[*Translation*]

J'aimerais citer une lettre, que je vous ai envoyée, écrite par un de mes commettants, M. Bruce Gilbert, qui nous écrit sur le projet Kanamko dans le nord de la Namibie. Je vais la lire parce que c'est un exemple de douzaines et de douzaines de projets qui ont été coupés dans divers pays africains, qu'il s'agisse de l'Éthiopie, de l'Ouganda, de la Tanzanie, du Niger, etc. Il s'agit de la Namibie, mais nous pourrions parler longuement de tous les gens les plus pauvres dans les pays les plus pauvres et de comment ils ont été touchés.

Ce concitoyen écrit:

J'ai passé plus de trois mois à travailler avec le personnel d'Oxfam Canada dans le nord de la Namibie en tant qu'un des premiers gagnants du prix de l'ACDI pour promouvoir l'éducation en matière de développement. On m'a choisi surtout parce que j'ai fait une proposition unique pour aider à construire la communauté des travailleurs de développement en Namibie et je trouve donc paradoxal que l'ACDI déciderait ensuite d'éliminer ce programme. L'ACDI a dépensé 2 millions de dollars dans la première phase et n'appuiera pas la deuxième phase qui est la mise en oeuvre de ce projet. Il me semble que si un organisme est engagé à promouvoir la participation de la population, le développement, et la création de compétences locales, il ne devrait pas accorder un prix à quelqu'un pour l'avoir fait et ensuite mettre fin à ce genre de programme.

Il dit plus loin:

À mon avis, on ne saurait concevoir aucun autre mécanisme qui ferait autant de tort à la plus récente démocratie du monde. Il s'agit d'un pays avec un passé infernal qui, par miracle, après un cauchemar de 40 ans est devenu une nation libre, démocratique, relativement sécuritaire et optimiste. Et nous retirons notre participation avant de mettre en oeuvre notre grand projet d'aide. Nous avons gaspillé quelques millions de dollars, et la population de Kavango est perplexe et frustrée. Le Canada va bientôt avoir une très très mauvaise réputation dans ce pays. Je suis tout à fait gêné de dire que je suis Canadien.

J'ai reçu beaucoup d'interventions de ce genre de Canadiens partout au pays à propos de différents projets qui ont été éliminés. Je vous demande d'envisager sérieusement la possibilité de renverser certaines des très mauvaises décisions qui ont été prises.

Si vous vous voulez savoir où nous allons obtenir le financement nécessaire, on a déjà proposé qu'on ne devrait pas aider des pays comme l'Égypte et le Maroc aux dépens de pays comme l'Éthiopie, la Namibie, etc. Vous connaissez les pays en cause.

De plus, le budget sera présenté la semaine prochaine, et j'aimerais savoir si vos groupes de partenaires vous ont demandé de les aider à parler au ministre des Finances. Nous croyons savoir qu'il y a des groupes de partenaires qui essaient depuis trois ans, sans succès, de parler au ministre des Finances. J'espère que vous pourrez intervenir ou les aider à parler au ministre.

Il y avait un ministre des Affaires extérieures qui a menacé de démissionner si on effectuait d'autres réductions de l'APD. Je ne connais pas votre position à ce sujet, mais j'aimerais savoir ce que vous pensez de la rumeur qui veut qu'il n'y aura peut–être pas de ministre des Relations extérieures après le dépôt du budget.

[*Texte*]

Mrs. Vézina: So I will not resign tonight.

I am very proud to be a Canadian. I never thought it would be possible one day, with all these people around the same table. . .to say that I am proud to be a Canadian, and I don't understand this gentleman writing that he's not proud to be Canadian. He must travel across the world, and when he will come back to Vancouver, to Toronto, he will be very proud to be a Canadian.

Vous avez posé plusieurs questions.

On me demande d'intervenir auprès du ministre des Finances pour m'assurer que les promoteurs de projets et les représentants d'organismes non gouvernementaux puissent le rencontrer. Il me semble que la structure gouvernementale nous permet d'échanger à l'intérieur du Cabinet et me permet, comme ministre responsable de l'ACDI et des programmes de développement international, de faire part de mes préoccupations au ministre des Finances. Dans tous les postes que j'ai occupés depuis 1984, j'ai toujours considéré que ma responsabilité était d'écouter les personnes, d'expliquer et d'essayer d'être le porte–parole de ces personnes auprès du ministre des Finances lorsqu'il a des décisions importantes à prendre.

Cela dit, lorsque le premier ministre m'a réinvitée à prendre la responsabilité de ce portefeuille en janvier 1993, j'étais loin de me douter qu'il me demandait de faire un exercice aussi difficile que celui que j'ai dû faire en janvier. J'ai lu très attentivement tous les documents des six dernières années, de 1986 à 1993, et j'ai rapidement constaté qu'une large consultation avait été faite en vue de mettre en place une politique sur cinq ans, une consultation qui s'est terminée par ce qu'on a appelé Afrique 21. J'ai même lu des mémoires, des lettres et des commentaires qui avaient été faits. J'ai ici la liste des noms des personnes qui ont été consultées. On pourrait parler du CRDI, de Partenariat Afrique–Canada, de l'Université McGill, du Centre international des droits de la personne et du développement démocratique, de la Banque mondiale, des ambassadeurs, de M. Racicot comme vice–président. . .

Mrs. Stewart: They weren't consulted; they were told.

• 1805

Mme Vézina: La consultation avait été faite en fonction d'une planification pour les cinq prochaines années. Nous savons tous ici, autour de cette table, que le plan de développement s'inscrit dans un contexte global qui s'étale sur cinq ans.

Lorsque l'énoncé économique du 2 décembre a annoncé une coupure de 292 millions de dollars du budget de l'ACDI, l'ACDI entreprenait une année avec des sommes assez importantes et avait des décisions et des choix très difficiles à faire. Plusieurs hypothèses pouvaient être mises en place lorsque j'ai pris la responsabilité en janvier 1993, dont celle de saupoudrer les coupures à 10 p. 100 dans tous les programmes, comme je le disais un peu plus tôt dans mon introduction, ou celle de concentrer les programmes pour s'assurer que l'on puisse participer ensemble d'une façon efficace au développement des collectivités pauvres qui en ont besoin.

[*Traduction*]

Mme Vézina: Donc, je ne vais pas démissionner ce soir.

Je suis très fière d'être Canadienne. Je n'ai jamais pensé qu'il serait possible, avec tous ceux qui sont ici à la table, d'entendre parler de quelqu'un qui n'est pas fier d'être Canadien. Je ne comprends pas ce monsieur qui dit qu'il n'est pas fier d'être Canadien. Il faut qu'il voyage dans le monde, et lorsqu'il reviendra à Vancouver ou à Toronto, il sera très fier d'être Canadien.

You asked a number of questions.

You asked me to intervene with the Minister of Finance to ensure that project officers and NGOs representatives have an opportunity to meet with him. I think our structure is such that we can discuss matters within Cabinet and that I, as Minister responsible for CIDA and international development programs, can tell the Minister of Finance about my concerns. In all the positions I have held since 1984, I have always felt that it was my responsibility to listen to people, to provide explanations and to try to speak on behalf of these people to the Minister of Finance in the case of important decisions.

That said, when the Prime Minister asked me to assume once again responsibility for this portfolio in January, 1993, I was far from suspecting that he was asking me to undertake an exercise as difficult as the one I was given in January. I have read very carefully all the documents from the past six years, from 1986 to 1993, and I quickly realized that there had been broad consultation with a view to setting up a five–year policy. The consultation process resulted in the document known as «Africa 21». I even read briefs, letters and comments that were received on the subject. I have here a list of the names of groups that were consulted. I could mention the IDRC,the Africa–Canada Partnership, McGill University, the International Centre for Human Rights and Democratic Development, the World Bank, the Ambassador, Mr. Racicot as vice–president. . .

Mme Stewart: On ne les a pas consultés; on les a informés de la décision.

Mrs. Vézina: The consultations were part of the five–year planning process. Everyone here around this table knows that the development plan is part of an overall five–year program.

When a $292 million reduction in CIDA's budget was announced in the economic statement on December 2, CIDA still had a signifiant budget but also has to make some very difficult choices and decisions. When I took over this portfolio in January 19, 1993, a number of possibilities were suggested. One was to impose a 10% cut on all programs, as I was explaining earlier in my introduction comments. Another possibility was to concentrate programs to ensure our effective participation in the development of poor communities that need our help.

[*Text*]

Je dois vous dire honnêtement que je viens d'une région qui a depuis longtemps adopté ce concept de développement régional. Lorsque j'ai vu la consultation qui avait été faite dans l'année précédente et que j'ai constaté qu'il y avait un consensus sur la nécessité de concentrer les programmes de l'ACDI, j'ai vite opté pour cette décision de concentrer l'approche pour qu'on puisse être plus efficaces.

C'est pourquoi nous avons dû retenir trois régions, comme je l'expliquais plus tôt, en disant toutefois que nous poursuivrions les programmes d'aide humanitaire et alimentaire et les programmes de développement régional. Nous avons même l'intention de mettre en place des programmes additionnels pour permettre à chaque pays et à chaque petite collectivité de se développer.

J'ai fait une révision qui me semble être, bien sûr, très objective, en ce sens que je privilégiais une approche régionale. C'est une façon tout à fait différente de celle qui consiste à faire du pays à pays. Si une région me demande de construire une route, avant d'accepter la construction de la route, je tiendrai compte de l'effet bénéfique que la construction de la route pourrait avoir au niveau du développement de la région et de la prise en charge de la région.

Bref, il est vrai qu'il y a eu une consultation auprès des différents intervenants avant même que j'arrive en 1993. Nous sommes donc dans la continuité. J'ai respecté ce consensus qui me semblait s'établir, à savoir que nous devions opter pour une approche régionale. Je ne suis pas la seule à penser que ce soit une bonne façon de faire les choses, puisque Boutros–Ghali, avant même d'être aux Nations Unies, avait opté pour cette formule. On pourrait allonger la liste.

Nous avons essayé de respecter les engagements internationaux et notre appartenance aux institutions internationales. Nous avions des engagements au niveau des banques que nous avons essayé d'étaler le plus longtemps possible pour nous donner une certaine flexibilité. Quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse, je maintiens que le Canada ne tourne pas le dos à l'Afrique, bien au contraire. Nous avons simplement changé notre façon de travailler pour essayer d'être le plus efficaces possible et surtout pour essayer de faire confiance aux populations qui, me semble–t–il, sont les mieux habilitées à faire le développement de leurs propres collectivités.

En terminant, parce que je ne voudrais pas prendre toute l'heure pour vous répondre, lorsqu'on me parle de la somme de 50 millions de dollars qui a été demandée le 2 décembre et qui semble être ce qui est réservé pour les pays de l'Europe de l'Est, je dois dire que c'est une pure coïncidence. Cela n'a absolument rien à voir avec le reste puisqu'en 1987, nous avions déjà, au gouvernement canadien, cette préoccupation d'aider les pays de l'Europe de l'Est. Nous avons comme priorité de soutenir les pays qui veulent mettre en place des moyens démocratiques et nous avions déjà prévu, dès 1987, 17 millions de dollars pour appuyer les efforts des pays de l'Europe de l'Est. Ces sommes sont passées d'un ministère à l'autre. Ce n'est qu'en 1991 que le Cabinet avait décidé de confier à l'ACDI la gestion de cette envelope.

Donc, nous avons, à l'intérieur de notre envelope d'assistance humanitaire, deux budgets: un pour l'APD et un autre pour les pays de l'Europe de l'Est. Ce sont deux budgets tout à fait différents, mais gérés dans la même enveloppe.

[*Translation*]

I should tell you that I am from a region that long ago adopted this regional development approach. When I saw that there had been consultations the year before, and that there was consensus on the need to concentrate CIDA's programs, I quickly opted for the concentrated approach so as to increase our effectiveness.

That is why we had to choose three regions, as I was explaining earlier. However, we did say that we would continue our humanitarian aid, food aid and regional development programs. We even intend to introduce additional programs to allow all countries and all small communities to develop.

So I revised our approach in what I consider a very objective way, in that I favoured a regional approach. This is a completely different approach from country–to–country assistance. If a region asks me to build a road, before agreeing to do so, I will take into account the beneficial effect such a road could have on the region's development and assumption of responsibilities.

In short, it is true that the various parties involved were consulted before I became minister in 1993. So this is part of an ongoing process. I respected the consensus that seemed to have emerged to the effect that we should opt for a regional approach. I am not the only person who thinks this is the correct approach, because Boutros–Ghali even before coming to the United Nations, had favoured this approach. Other names could be mentioned as well.

We tried to comply with our international commitments and the requirements of our membership in various international institutions. We had some commitments with the banks that we have tried to spread over the longest possible time to give us some flexibility. Whatever may be said or done, I maintain that Canada has not turned its back on Africa. Quite the contrary is true. We have simply changed our way of working to try to be as effective as possible and particularly to try to show some trust in people who, in my view, are best able to develop their own communities.

In conclusion, because I do not want to take up the whole hour in answering you, I would like to comment on the $50 million that was called for on December 2. People maintain that this amount has been set aside for the Eastern European countries. I must say that this is a pure coincidence. There is no connection whatsoever between the two measures. As early as 1987, the Canadian government was already concerned about helping Eastern European countries. One of our priorities was to support countries that wanted to set up democratic institutions. As early as 1987 we set aside $17 million to support such efforts on the part of Eastern Europe. These funds were transferred from one department to another. It was only in 1991 that Cabinet decided to give CIDA responsibility for managing this envelope.

So within our humanitarian aid envelope, we have two budgets: One for ODA and another for the Eastern European countries. The two budgets are quite separate, although they are managed within the same envelope.

[*Texte*]

• 1810

Je dois même vous dire, presque entre nous, qu'à ce moment-là, en 1991, alors que j'étais membre du Comité de la politique étrangère, nous avions planifié de mettre à la disposition des pays de l'Europe de l'Est la somme de 163 millions de dollars pour l'année 1993-1994, que j'ai réduite de 10 p. 100. C'est ce qui explique les 147 millions de dollars qui restent dans cette réserve.

Donc, les 50 millions de dollars n'ont absolument rien à voir avec le reste.

Mr. Hovdebo (Saskatoon—Humboldt): I am very pleased, Madam Minister, that you are here.

First I want to make a couple of comments, which to some extent might seem like beating the same horse, but I want to reinforce the points Mrs. Stewart made.

It says on page 3, under «Africa»:

> This approach is based on the fundamental elements the aid strategy, Africa 21. . . This approach was the subject of consultations with a wide range of our African and Canadian partners.

We were told very specifically by the ambassadors, when they met with us, that that consultation was pretty much unilateral; that is, they were told what was in Africa 21 and then left without any opportunity to comment. They also made the point that they were not consulted in any way before the cuts were made and they were told that those cuts were made. I want to make that point, which actually is just a follow-up to the point made by Mrs. Stewart.

Secondly, on page 5, on Africa as well:

> If you look at how the new ODA budget has been divided, it would clearly be wrong to think that the government has decided to favour commercial exchanges with Eastern Europe.

If you will look at page 7, which is the International Assistance Envelope, figure 1, of the estimates, at the bottom—and this is taking it all in a group, not just Africa—the net official assistance from 1992 to 1993 goes down by $202 million, which is a reduction of 7.4%. The reserve we note there, which is particularly for eastern Europe and former Soviet republics, goes up from $100 million to $147 million. This is very easy to do: that is a 47% increase in that amount of money. So you have a 7.4% reduction in the whole ODA budget and a 47% increase in the reserve for the commercialisation of eastern Europe and the old Soviet republics.

I want to go on to the suggestion you have made that you are not abandoning parts of Africa. For a country that is having a difficult time getting on its feet, finding enough assistance to redevelop its agriculture after famine and war and so on, in places such as Somalia and Ethiopia, it is small comfort to know that CIDA is spending the same amount of money in Africa when that particular country itself needs humanitarian aid other than food. There is no use in building a road in a place where they don't have a basic agricultural industry. So I want to ask a number of questions relative to how you arrive at the decision to eliminate a country or abandon a country in which we have spent a lot of time and effort.

[*Traduction*]

I should also tell you, and this is almost between us, that at the time, in 1991, when I was a member of the Foreign Policy Committee, we had decided to make available $163 million for Eastern Europe in 1993-94, and I reduced that by 10%. This explains the $147 million left in the reserve.

Hence, the $50 million has absolutely nothing to do with the other announcements.

M. Hovdebo (Saskatoon—Humboldt): Je suis très heureux de vous voir ici parmi nous, madame la ministre.

Je tiens d'abord à faire quelques remarques, qui peuvent sembler un peu répétitives, mais je tiens à insister sur certains des points soulevés par M^me^ Stewart.

On lit à la page 3 sous le titre «Afrique» ce qui suit:

> Pour ce faire, nous nous sommes inspirés d'un des éléments fondamentaux de la stratégie Afrique 21. . . Cette approche a fait l'objet de consultations avec un grand nombre de nos partenaires africains et canadiens.

Lors de notre rencontre avec les ambassadeurs, ils nous ont dit que la consultation était plutôt unilatérale; c'est-à-dire qu'on leur a dit ce que contenait Afrique 21 mais qu'on ne leur a pas permis de faire des commentaires. Ils ont également dit qu'on ne les a absolument pas consultés avant l'imposition des compressions. On les a simplement informés de ces réductions. Je tiens à insister sur ce fait, qui n'est qu'un suivi à ce qu'a dit M^me^ Stewart.

Deuxièmement, à la page 5, toujours au sujet de l'Afrique on lit:

> Si l'on examine la façon dont est réparti le nouveau budget de l'APD, il serait faux de prétendre que le gouvernement a subitement décidé de privilégier les possibilités d'échanges commerciaux avec l'ancienne Europe de l'Est.

Je vous demande d'examiner également la page 7, c'est-à-dire l'Enveloppe de l'aide internationale, Tableau 1 du Budget des dépenses, en bas. Ce sont des chiffres globaux, et non seulement pour l'Afrique. On y voit que l'aide publique au développement nette diminue de 202 millions de dollars de 1992 à 1993. Il s'agit d'une réduction de 7,4 p. 100. Dans la note, on voit que la réserve, qui est surtout pour l'Europe de l'Est et pour les anciennes républiques soviétiques, passe de 100 millions de dollars à 147 millions de dollars. Le calcul est très facile: il s'agit d'une augmentation de 47 p. 100. Donc, d'un côté il y a une réduction du budget global de l'aide publique au développement de 7,4 p. 100, et de l'autre côté il y a une augmentation de 47 p. 100 dans la réserve affectée à l'Europe de l'Est à aux anciennes républiques soviétiques.

Je veux maintenant passer à votre suggestion selon laquelle on n'abandonne pas certaines régions de l'Afrique. Tous les pays comme la Somalie et l'Éthiopie, qui ont du mal à se remettre et à trouver assez d'aide pour relancer l'agriculture après des périodes de famine et de guerre, il est très peu réconfortant de savoir que l'ACDI dépense toujours autant en Afrique. Ces deux pays ont besoin d'aide humanitaire autre que l'aide alimentaire. Il ne sert à rien de construire une route dans une région où il n'y a pas d'industrie agricole de base. Donc, je veux vous poser plusieurs questions sur la façon dont vous décidez d'abandonner un pays où nous avons déjà consacré beaucoup d'efforts.

[*Text*]

How does CIDA reach the decision?

Some countries are much more vulnerable than others. Take, for example, Malaysia and Ethiopia, two countries that are quite far apart but still they are there. Ethiopia is very vulnerable. The reduction of aid at all is going to have a direct effect on whether or not those people can regenerate their economy, because they need fundamental humanitarian aid to start with and they need to be able to build it. Malaysia doesn't need aid. They're doing fairly well. Aid will help them, but they don't need aid at that level.

• 1815

Another factor is important. The Soviet and the East Bloc countries were quite major contributors to aid in certain parts of the world, particularly in the Horn of Africa. They have withdrawn, so no aid at all is coming from the old Soviet bloc. Was that considered when the decision was made to withdraw from Somalia and Ethiopia, two countries that depended a great deal on aid from that eastern bloc?

Other donors are also adjusting their aid, in some cases doing exactly the same and withdrawing from exactly the same countries as Canada is withdrawing from. Was that taken into consideration when CIDA decided to abandon certain areas as far as bilateral aid is concerned?

I could go on. I have a number of other such things; but basically how did CIDA reach the decision to abandon certain areas of Africa as a specific question?

Mrs. Vézina: A specific question.

Nous n'avons jamais décidé d'abandonner certains pays de l'Afrique. Ce que nous avons décidé de faire, c'est d'essayer de dispenser l'aide au développement international de la façon la plus efficace possible, à partir d'un consensus social qui avait été établi lors de la consultation que nous avions faite, qui s'est terminée en juin 1992 et qui s'appelle Afrique 21. Un consensus s'est établi en ce sens que oui, il sera nécessaire de concentrer l'aide si nous voulons, comme pays, être efficaces dans la livraison de nos programmes.

Cela dit, nous avons opté pour l'aide à des régions qui avaient déjà développé une capacité de travailler sur une base régionale, en nous disant que nous pourrions investir les sommes que nous en retirerions dans les autres régions qui en ont besoin. J'ai ici une liste de programmes et d'activités de livraison d'aide en Afrique centrale et de l'Est qui est très intéressante. Donc, nous n'avons jamais décidé, comme gouvernement et comme pays, de couper l'aide et d'abandonner des parties de l'Afrique.

Nous avions fait une consultation. Vous avez cependant raison de dire que, comme nouvelle ministre assermentée en janvier 1993, je n'ai pas eu le temps de faire une consultation avant de décider comment j'appliquerais les compressions budgétaires que l'énoncé économique du 2 décembre me demandait de faire. J'ai donc fait de mon mieux sans avoir eu le temps de consulter entre le 15 janvier et le 15 février, pensant que le consensus qui s'était établi, soit une volonté sociale, culturelle et internationale de retenir une approche régionale, pouvait convenir aux ONG, aux partenaires et aux Afriques.

[*Translation*]

Comment l'ACDI prend–elle une telle décision?

Certains pays sont beaucoup plus vulnérables que d'autres. Prenons, par exemple, la Malaisie et l'Éthiopie, qui sont assez éloignées l'une de l'autre. L'Éthiopie est très vulnérable. La réduction de l'aide va avoir une incidence directe sur les possibilités de remettre en marche l'économie. La population a besoin d'aide humanitaire fondamentale au départ et d'autre d'aide par la suite. La Malaisie n'a pas besoin d'aide. Elle se débrouille assez bien. L'aide lui sera utile, mais la Malaisie n'a pas besoin du même type d'aide que l'Éthiopie.

Il y a un autre facteur important. L'Union soviétique et les pays de l'Europe de l'Est étaient des donateurs importants d'aide à certaines régions du monde, notamment à la Corne de l'Afrique. Ils ont retiré cette aide, donc il n'y a plus d'aide qui provienne de l'ancien bloc soviétique. Est–ce qu'on a tenu compte de cela lorsqu'on a décidé de retirer notre aide de la Somalie et de l'Ethiopie, deux pays qui dépendaient beaucoup de l'aide qui provenait du bloc de l'Est?

D'autres pays donateurs rajustent également leur aide, parfois ils se retirent d'exactement les mêmes pays que le Canada. Est–ce que l'ACDI a tenu compte de cela lorsqu'elle a décidé de mettre fin à son aide bilatérale à certaines régions?

Je pourrais poursuivre. J'ai plusieurs autres questions de ce genre. Ma question précise est la suivante. Comment l'ACDI a–t–elle décidé d'abandonner certaines régions de l'Afrique?

Mme Vézina: Il s'agit d'une question précise.

We never decided to abandon certain countries in Africa. What we decided was to try to provide international development aid as effectively as possible, on the basis of the social consensus that emerged out of our consultations and that concluded in June, 1992, with a document called Africa 21. There was consensus to the effect that we would have to concentrate our aid if we were to deliver our programs effectively.

We chose to provide aid to regions that had already developed some capacity to work on a regional basis. We decided that we could invest the funds withdrawn from some programs in other regions that needed them. I have here a very interesting list of aid delivery programs and activities in central and eastern Africa. As a government, and as a country, we never decided to cut off aid and abandon some parts of Africa.

There was a consultation process. However, you are right to say that as a new minister sworn in in January, 1993, I did not have time to undertake any consultations before deciding how I would implement the budget cuts required of me by the December 2nd economic statement. I therefore did my best, although I did not have enough time to consult people between January 15th and February 15th. I thought there was a social, cultural and international consensus in favour of a regional approach, and that this could be acceptable to the NGOs, our partners and Africa.

[*Texte*]

Nous avons donc décidé de faire des programmes sur une base régionale. Nous avons maintenu des programmes spécifiques. Ce qui est différent face à la décision qui a été prise et annoncée le 25 février, c'est que nous pratiquerons, dans les régions de l'Afrique australe, de l'Afrique de l'Est et de l'Afrique centrale, la livraison de programmes de façon différente de la façon bilatérale qui était traditionnellement reconnue et qui est maintenant dénoncée par des personnes beaucoup plus grandes et beaucoup plus expérimentées que je le suis, comme ministre responsable de l'ACDI, qui en viennent à la conclusion que si nous voulons vraiment faire du développement et aider les pays de l'Afrique, nous devons apprendre à travailler ensemble, à respecter notre voisin et à adopter une approche globale.

• 1820

C'est un exercice que nous n'avons pas eu besoin de faire en Asie, puisque les programmes étaient déjà concentrés et que nous pouvions du même coup exercer ce développement régional.

Nous n'avons pas inventé la roue. Nous avons respecté le gros bon sens. À ce moment-là, tout le corps diplomatique avait été consulté. J'ai rencontré à peu près tous les organismes et les ONG. J'ai rencontré les ambassadeurs pour expliquer la décision que j'avais prise.

Bien sûr, le premier ministre m'a confié cette responsabilité. Il est vrai qu'il était de ma responsabilité, comme ministre, de prendre les décisions que je croyais les meilleures. J'ai essayé de le faire avec l'expérience de bénévolat que j'avais acquise avant 1984 et l'expérience du développement régional que j'avais mis en place dans ma propre région, en souhaitant que Boutros Boutros-Ghali et les autres qui nous convient à la solidarité régionale aient raison.

Alors, nous ne tournons pas le dos à l'Afrique. Nous prévoyons pour l'année 1993-1994 des déboursés de plus de 15 millions de dollars provenant du secteur volontaire et des déboursés de plus de 50 millions de dollars en aide alimentaire, toujours pour les pays de l'Afrique centrale et de l'Est, et les déboursés d'assistance humanitaire suivront les tendances antérieures. Ils pourraient même les dépasser, selon les situations qui prévalent dans les régions, parce que nous sommes toujours au service de ces régions.

Nous pensons à des organismes nouveaux pour mettre en place des fonds régionaux pour appuyer les activités liées aux droits de la personne et à la démocratisation. Nous pensons aussi aux fonds canadiens qui sont gérés par les ambassades et qui sont toujours au service de ces pays. Nous pensons également à un fonds annuel visant à resserrer les liens économiques entre ces régions.

Je voudrais que l'on fasse disparaître ce mythe voulant que le gouvernement que je représente a tourné le dos à l'Afrique. Je dois vous dire que j'aime aussi l'Afrique et que je n'ai pas l'intention de lui fermer la porte. Nous sommes là pour avancer des façons nouvelles et différentes de travailler et nous l'avons fait en respectant notre capacité.

[*Traduction*]

We therefore decided to conduct our programs on a regional basis. We have maintained some specific programs. The difference in the decision announced on February 25th is that in southern, eastern and central Africa, we will deliver programs differently from the bilateral approach that has been recognized in the past. It has now been criticized by much more important and experienced people than myself, as Minister responsible for CIDA. These individuals have concluded that if we really want to help African countries develop, we must learn to work together, to respect our neighbour and to adopt an overall approach.

We did not need to do this in Asia, because the programs were already concentrated, so we could proceed with our regional development approach right away.

We didn't invent anything new. We just used common sense. At the time, the entire diplomatic corps was consulted. I met with almost every organization and NGO. I met with the ambassadors to explain the decision I made.

Of course, the Prime Minister gave me this responsibility. It is true that, as the minister responsible, it was up to me to make what I felt to be the best decision. I tried to draw on my experience in the volunteer sector before 1984 and my experience in regional development in my own region. I hoped that Boutros Boutros-Ghali and others who favour regional solidarity would be proven right.

So we are not turning our back on Africa. In 1993-94 we are planning to spend more than $15 milllion from the voluntary sector and more than $50 million on food aid for Central and East Africa. Our humanitarian aid expenditures will follow past trends. Our humanitarian aid may even increase, depending on the situations in the various regions, because we are there to serve them.

We are thinking of new organizations to set up regional funds to support activities related to human rights and democratization. We are also thinking of Canadian funds managed by the embassies that are still there to serve these countries. We are also thinking of establishing an annual fund to be used to tighten economic links between these regions.

I would like to eradicate this myth that the government I represent has turned its back on Africa. I should tell you that I love Africa too and I do not intend to close the door on it. We are there to put forward new approaches and have done so within our limited means.

[*Text*]

Personnellement, je pense que le plus grand service que nous puissions rendre à l'aide au développement international si nous voulons continuer de le faire d'une façon efficace, c'est d'abord de mettre de l'ordre dans nos finances. L'Agence canadienne de développement international a largement profité des taux de croissance depuis 1980 et devra, bien sûr, participer à cet exercice difficile.

J'ai eu de longs entretiens avec le ministre des Finances et je suis convaincue que le budget qui s'en vient respectera les exigences de l'ACDI.

Mr. McLean (Waterloo): I thank the minister for coming today.

As the minister will know, the Sub–Committee on Development and Human Rights was established by Parliament some three years ago in order to try to encourage public support for development assistance and the linkage with human rights and democratic development. I want to say at the outset that in hearings in this subcommittee on these matters questions about the cuts per se have not been raised, and the question of the financial predicament of the government and of donor governments is not under debate in this particular situation.

As I review the testimony we've received from the Canadian Council for International Cooperation and the Canadian Council of Churches and the unprecedented meeting, at any time in the history of Parliament—more ambassadors appeared before a parliamentary committee when the African ambassadors came to express their views—what is at risk or what is in dispute here has to do with process. It has to do with policy shifts; and whether or not the minister may say, for example in the case of Africa, that we're not abandoning it, there is an impression abroad, because of a number of procedural processes and actions that have taken place, that leads the best friends of CIDA, the best friends of development assistance, to raise these questions—and there's a 30–year history of this partnership, from the old External Aid Office.

• 1825

Perhaps the source of the confusion and consternation reflected in the media and the representations that we've received as members, and that you've received as minister, is the fact that so little time was available between the economic statement in December and the tabling of the estimates in late February. Under this time constraint, it's perhaps inevitable that many found this unsatisfactory. Many of the closest partners have felt excluded from an important decision, agencies that themselves are feeling the economic restraint of the times we're living in.

On the question of process, I don't wish to dispute with the minister, but in the testimony we've received none of the major players feel any sense of ownership with Africa 21. The minister can review that with them. I am happy to give my notes, but I know that the time is limited.

The question today, then, is what about the perception of a policy shift and, secondly, the process with partners in terms of what we do next.

[*Translation*]

Personally, I think that if we want to continue to provide international development aid as effectively as possible, the best thing we can do is to put some order into our own financial situation. The Canadian International Development Agency has generally enjoyed increased funding since 1980, and will, of course, have play its part in this difficult exercise.

I have had long discussions with the Minister of Finance and I am sure the upcoming budget will take CIDA's requirements into account.

M. McLean (Waterloo): Je remercie la ministre d'être venue aujourd'hui.

Comme le ministre le sait, le Sous–comité du développement et des droits de la personne a été créé par le Parlement il y a environ 3 ans afin d'encourager l'appui de la population pour l'aide au développement et les liens entre cette aide et les droits de la personne et le développement démocratique. Je tiens à dire au départ que le sous–comité n'a pas abordé directement des questions au sujet des compressions. Il ne nous incombe pas non plus de débattre des problèmes financiers du gouvernement et d'autres gouvernements donateurs.

J'ai examiné les témoignages que nous avons reçus du Conseil canadien pour la coopération internationale, du Conseil canadien des églises et des ambassadeurs des pays africains—c'était ailleurs une réunion sans précédent, jamais autant d'ambassadeurs n'ont comparu devant un comité parlementaire. Ce qui ressort de ces témoignages c'est que la question en litige porte sur le processus et les changements de politique. Même si la ministre prétend que nous n'abandonnons pas l'Afrique, il y a une impression généralisée, à cause de la façon dont certaines mesures ont été prises, qui amènent les meilleurs amis de l'ACDI et l'aide au développement à poser certaines questions. Et ce partenariat existe depuis 30 ans, depuis le moment où on a crée le Bureau de l'aide extérieure.

La confusion et la consternation des médias et des parties intéressées que nous avons entendues et que vous avez entendues à titre de ministre sont peut–être attribuables au fait que le dépôt des prévisions budgétaires à la Chambre à la fin février a suivi de très près l'énoncé économique de décembre. Il est peut–être donc inévitable que bien des intervenants ne sont pas heureux de la situation. Nombre de nos partenaires les plus proches, des organismes qui connaissent le fardeau des restrictions économiques, se sont sentis exclus des décisions importantes.

Pour ce qui est du processus, je ne veux pas mettre en doute ce que dit la ministre, mais les intéressés que nous avons entendus nous ont dit qu'ils n'avaient vraiment aucune affinité avec la stratégie Afrique 21. La ministre peut en discuter avec eux. Je serais heureux de lui faire lecture de mes notes, mais je sais que nous avons peu de temps.

Il nous faut aujourd'hui étudier plus à fond la perception d'un changement de politique et le processus de consultation des partenaires quant aux travaux futurs.

[*Texte*]

The minister insists in response, as do the officials, that we are still following *Sharing Our Future*, which says that it follows the ODA charter. The ODA charter says that the primary purpose of our development effort is to help the world's poorest countries and people. The minister has affirmed that this is still the policy.

Then, in the next moment, the document says:

In this regard the critical factor

—to quote your own documents—

was the importance of the Middle East peace process.

Now, I'm not for a minute disputing the importance of that. I am looking at why people think there is a policy change, when in your own documents you say that suddenly the aim of this policy as applied to Africa relates to another policy issue, and why people are confused. If the policy is for the world's poorest people, then why is it that Tanzania and Ethiopia, the second–and third–poorest countries in the world, are perceived to be, as a result of this policy change, on the outside looking in—in the light of the largest response ever to Ethiopia at the time of the famine and Tanzania being the oldest historical partner in Africa?

When we look, Madam Minister, at the question of allocation, the officials have been very vigorous. I understand the policy and indeed have supported the policy of regional concentration; but as I look at the critical situation in Africa at this moment and listen to the testimony that has come before the subcommittee, I ask you to review the timing of the implementation of this regional approach towards Southern Africa and West Africa and North Africa.

The United Nations agencies are telling me, and the World Bank is saying, that, for Africa particularly, there is a qualitative difference between Asia and between Latin America. The World Bank, for example, says that even Bangladesh, which is among the least developed countries in the world, in Asia is anticipating a 5% growth. Nothing like that is anticipated in sub–Saharan Africa, which is the main concern of the churches and NGOs and the ambassadors who have appeared before us anywhere.

If we take a look at the situation and the reason for the intensity of this debate, I'm going to ask you to go back, now that you have newly come to the ministry, and to review the priorities between Latin America, Asia, and Africa. I'm going to ask you to consider increasing the percentages to Africa from 47% to 55%, in the light of the relative strength in Latin America and in Asia.

If you look, Madam Minister, at where we are in Namibia, a model for democratic development and the government's policy in supporting democratic development, if you look at Ethiopia at the beginning of democratic support there, we are sending mixed messages. Regardless of the logic of it, I suggest to you that the question of optics and the politics on this issue requires a review.

[*Traduction*]

La ministre dit, tout comme ses fonctionnaires, que nous respectons toujours le programme présenté dans *Partageons notre avenir* qui est fondé sur la Charte de l'APD. D'après cette charte, l'objectif primordial de l'aide au développement est de venir en aide aux pays et aux populations les plus pauvres du globe. La ministre soutient que cette politique n'a pas changé.

Puis, on dit un peu plus loin dans le même document:

À cet égard, le facteur primordial

. . .et je cite vos propres documents. . .

était l'importance de la paix au Moyen–Orient.

Je ne mets pas du tout en doute l'importance de cette question. Je me penche plutôt sur les raisons pour lesquelles certains pensent qu'il y a eu un changement de politique, alors que vous dites dans vos propres documents que soudainement cette politique en ce qui a trait à l'Afrique touche une autre question politique. J'essaie de déterminer pourquoi les gens ne savent plus sur quel pied danser. Si cette politique vise les populations les plus pauvres du globe, pourquoi semble–t–on écarter, dans cette nouvelle politique, la Tanzanie et l'Éthiopie, les deuxième et troisième pays les plus pauvres du monde—n'oubliez pas que le monde tout entier a cherché à aider l'Éthiopie lors de la famine et que la Tanzanie est le plus vieux partenaire d'Afrique.

Madame la ministre, les fonctionnaires ont été très catégoriques en ce qui a trait à l'allocation des fonds. Je comprends le principe de la politique de concentration régionale et en fait je l'ai appuyée; cependant, compte tenu la situation critique qui prévaut en Afrique aujourd'hui et compte tenu des commentaires qu'ont faits certains de ceux qui ont comparu devant le sous–comité, j'aimerais vous demander d'examiner l'opportunité de mettre en application cette orientation régionale dans le sud, l'ouest et le nord de l'Afrique.

Les fonctionnaires des organismes des Nations Unies me disent, et il en va de même pour la Banque mondiale, tout particulièrement en ce qui a trait à l'Afrique, qu'il existe une différence qualitative entre cette région et l'Asie et l'Amérique latine. Par exemple, la Banque mondiale précise que même le Bangladesh, qui est un des pays les moins développés du monde, prévoit un taux de croissance de 5 p. 100. On ne prévoit aucune croissance du genre en Afrique subsaharienne, qui est la région qui préoccupe le plus les églises, et les ONG et les ambassadeurs qui ont comparu devant notre comité.

Compte tenu la situation et de l'intensité de la discussion, je vous demanderais, dans le cadre de vos nouvelles fonctions à titre de ministre responsable de la question, d'examiner à nouveau les priorités en ce qui a trait à l'Amérique latine, à l'Asie et à l'Afrique. J'aimerais que vous songiez à augmenter les pourcentages des fonds affectés à l'Afrique, pour qu'ils passent de 47 p. 100 à 55 p. 100, compte tenu la situation relativement favorable en Amérique latine et en Asie.

Madame la ministre, il suffit de regarder la situation en Namibie, qui est un modèle de développement démocratique—et une des politiques du gouvernement est d'appuyer le développement démocratique—et la situation qui prévaut en Éthiopie, où semble naître un certain appui pour la démocratie, il semble y avoir des contradictions dans notre politique. À mon avis, il faudrait revoir les orientations et les politiques dans ce domaine.

[*Text*]

In this vein, let me make one more comment about the relative need of Africa over against Latin America and Asia, for which our subcommittee has been receiving testimony and reviewing CIDA's programs worldwide.

• 1830

Africa's debt continues to grow exponentially, reaching 110% of GNP in sub–Saharan Africa. If you compare that to the debt crisis in Latin America, which is relatively being dealt with, admittedly with many problems still, the economic crisis of the two continents is not comparable.

If we look for a moment at the monumental health problems of Africa, if we consider the AIDS pandemic alone, 7 million African men and women and children have the AIDS virus—and in the world today, possibly 12 million. Over one million Africans have AIDS. There are 7 million refugees at the moment in Africa; maybe another 7 million are internally displaced. Fourteen wars are going on at the moment.

Asia does not have that. Latin America does not have that.

If we look at the future investment, the future and what neglect at this moment will do, if we look at the question of peacekeeping costs, health costs, the costs of massive flows of immigrants to our refugee programs and so on, which have been taking valuable government dollars, then what we are talking about is prevention at this moment. We will move to the regional support at the next stage.

Africa, at the end of the Cold War, at the end of apartheid, is going through a particularly critical economic and social time.

I'm not asking for more dollars for the envelope for CIDA. My plea to you is would you undertake a review, talk for a few moments with the partners, who feel so strongly on this issue, and see whether we are not at a time when in a policy way we can begin to say that proportionately we will increase Africa at this moment in the light of the strategic nature of the situation—and also look at the geopolitical focus of Africa and our partnership in the Commonwealth and the Francophonie.

Mr. Chairman, I thank you for allowing me to abuse the committee's privilege, but we have received intense testimony—

The Chairman: I appreciate that, but you've—

Mr. McLean: —and I wanted to echo the testimony the committee has received to the minister during estimates.

The Chairman: You've left no time for the minister to answer. I am sorry; you have used the whole 10 minutes.

Mr. McLean: I've merely asked her if she will undertake a review.

The Chairman: Minister, perhaps you would like to try to answer in a minute. I am in a round problem here, and Mr. McLean knows full well what this means. Go ahead, please.

[*Translation*]

Dans la même veine, j'aimerais faire un dernier commentaire sur le fait que les besoins qui existent en Afrique sont plus importants que ceux qui existent en Amérique latine et en Asie; en effet, notre sous–comité a entendu bien des commentaires à cet égard et étudie en fait les programmes de l'ACDI à l'échelle internationale.

La dette de l'Afrique poursuit sa croissance exponentielle, et représente aujourd'hui 110 p. 100 du PNB en Afrique sub–saharienne. Si vous comparez cette situation à la crise de la dette qui existe en Amérique latine, un problème qu'on parvient dans une certaine mesure à régler, même s'il reste certains problèmes, on ne saurait comparer la crise économique qui existe dans les deux continents.

Il suffit de penser aux graves problèmes de santé qui existent en Afrique—la pandémie du sida, 7 millions d'hommes femmes et enfants africains ont le virus du sida—et à l'échelle internationale, ce chiffre est d'environ 12 millions. Plus de un million d'Africains ont le sida. Il y a aujourd'hui 7 millions de réfugiés en Afrique; quelque 7 millions d'autres Africains sont déplacés. Il y a 14 guerres en Afrique en ce moment.

Ni l'Asie ni l'Amérique latine n'a ce type de problème.

Pensons aux investissements qui seront nécessaires à l'avenir, pensons à ce qui se passera si nous n'intervenons pas maintenant—pensons au coût du maintien de la paix, au coût de soins médicaux, les coûts associés au flux d'immigrants qui participeront à nos programmes de réfugiés, et des deniers publics importants ont été utilisés à cette fin—donc après tout nous parlons simplement maintenant de prévention. Nous passerons à l'aide régionale à la prochaine étape.

L'Afrique, à la fin de la Guerre froide et à la fin de l'apartheid, connaîtra une situation économique et sociale critique.

Je ne demande pas qu'on affecte des montants plus importants à l'ACDI. Je vous demande simplement d'étudier le budget, de parler à certains de nos partenaires, qui ont une opinion bien arrêtée sur la question, et essayer de décider si le moment n'est pas venu de décider d'augmenter proportionnellement les fonds réservés à la région africaine compte tenu la nature stratégique de la situation—il faudrait également étudier l'orientation géopolitique en Afrique et notre partenariat au sein du Commonwealth et de la francophonie.

Monsieur le président, je tiens à vous remercier de m'avoir permis de faire ces commentaires; après tout nous avions entendu des commentaires de. . .

Le président: Je le sais, mais. . .

M. McLean: . . .je voulais réitérer à la ministre les commentaires que nous avions entendus.

Le président: Mais il ne reste plus de temps pour la réponse de la ministre. Je suis désolé, vous avez pris les 10 minutes qui vous étaient réservées.

M. McLean: Je lui ai simplement demandé si elle était disposée à entreprendre un examen.

Le président: Madame la ministre, peut–être pouvez–vous répondre en une minute. Je dois assurer une répartition équitable du temps lors des rondes des questions, et M. McLean le sait. Allez–y.

[*Texte*]

Mme Vézina: Je vais donner raison à Walter McLean.

I agree with you.

Mrs. Stewart: Hear, hear.

Mme Vézina: Vous avez raison, Walter, lorsque vous nous dites que vous vous posez des questions sur le processus. Pourquoi les décisions ont–elles été prises sans que j'aie eu le temps de consulter nos partenaires? C'est qu'à l'intérieur du cadre d'un énoncé économique, il n'y a pas de place pour les consultations. L'annonce concernant l'intention du gouvernement de faire des compressions importantes à l'Agence canadienne de développement international a été faite à la Chambre en décembre, et nous avons eu un remaniement ministériel. Je plaide coupable. Je n'avais pas le temps d'aller faire la consultation nécessaire.

Puisque le passé est derrière nous et que nous pouvons partager le futur, j'ai discuté avec le ministre des Finances. Je souhaite, bien sûr, explorer le processus pour que jamais plus nous ne mettions dans une situation semblable les partenaires qui font le développement à l'international et qui doivent gérer deux, trois, quatre ou même cinq ans à l'avance, pour que nous ayons le temps de voir venir les décisions importantes.

Là où nous avons changé de politique, c'est que nous avons opté pour la concentration par pays. Comme je l'ai évoqué un peu plus tôt, nous avions des choix difficiles à faire. Parce que la situation était importante financièrement, j'ai opté pour la base et l'approche du développement régional.

Vous me demandez si je peux réviser la décision que j'ai prise. Je veux d'abord vous dire que changer le pourcentage des décisions bilatérales me semble vouloir dire changer toute la politique et les décisions qui ont été prises et approuvées dans le Budget principal du 25 février dernier.

• 1835

Je veux que vous sachiez que la Banque mondiale dépense 25 p. 100 en Afrique et que l'ACDI dépense 45 p. 100 des fonds bilatéraux en plus de tous ses programmes multilatéraux. Je prêterai la parole à mon vice–président pour l'Afrique, mais le souvenir que j'ai du temps où j'étais ministre en 1984, 1985 et 1986, alors que la structure était différente, est que les deux Afriques n'ont jamais eu plus de 45 p. 100 de programmes bilatéraux. Est–ce un mauvais souvenir?

M. Pierre Racicot (vice–président, Direction générale de l'Afique et du Moyen–Orient, Agence canadienne de développement international): Quarante–cinq p. 100.

Mme Vézina: La situation est actuellement la même qu'en 1985–1986 au niveau du programme bilatéral face à l'Afrique. Il est important de se rappeler que nous avons des besoins différents, et vous nous le dites souvent. Lorsque j'ai rencontré les journalistes de ma région, ils m'ont dit: Vous ne devez pas être très fière, madame Vézina, de revenir à un vieux ministère que vous avez déjà utilisé en 1985. Je leur ai dit que le contexte politique mondial et les besoins avaient changé, que les administrations avaient aussi changé, et que moi aussi, comme ministre, j'avais changé. Donc, on doit essayer de trouver des formules nouvelles. Je continue de penser que la concentration ou la base régionale est une bonne façon d'y arriver.

[*Traduction*]

Mrs. Vézina: I agree with Walter McLean.

Je suis d'accord avec vous.

Mme Stewart: Bravo.

Mrs. Vézina: You are right, Walter, when you say that your questions deal with the process. Why were these decisions taken without me having time to consult our partners? Within the framework of an economic statement, there is no room for consultation. The government announced its intention to make signifiant cuts to the Canadian International Development Agency's budget in the House in December, and then there was a Cabinet shuffle. I plead guilty. I did not have time to carry out the necessary consultations.

What is past is past, and now we can share the future; I have discussed the issue with the Minister of Finance. Of course I want to study the process so that never again will we put our international development partners in the same situation, because they have to plan two, three, four or even five years ahead of time; we need sufficient lead time to address important decisions in that area.

We have changed our policy in that we have now chosen to concentrate on individual countries. As I mentioned earlier, we had difficult choices to make. Since these signifiant amounts involved, I chose the regional development route.

You are asking me if I can review the decision I have made. I must point out that if we were to change the aid percentages given through bilateral programs it would mean that we would have to change the policy and the decisions made and approved in the Main Estimates tabled on February 25.

You should know that the World Bank spends 25% of its budget in Africa and that CIDA spends 45% of its bilateral funds in that region, in addition to all its multilateral programs. I would ask my Vice–President for Africa to say a few words, but when I was Minister in 1984, 1985 and 1986, when the structure was somewhat different, both African regions never received more than 45% of bilateral programs. Am I correct in saying that?

Mr. Pierre Racicot (Vice–President, Africa and the Middle East Branch, Canadian International Development Agency): Forty five per cent.

Mrs. Vézina: Therefore, bilateral aid in Africa is the same today as it was in 1985–86. One must remember that we have different needs, as you often point out. When I met journalists in my riding, they told me: You can't be very proud, Mrs. Vézina, to be going back to the department where you were in 1985. I told them that the world political situation and people's needs had changed, that governments had also changed, and so had I as minister. Therefore we have to find new approaches. I still think that concentration or the regional approach is a good way to go about things.

[*Text*]

Donc, dans *Sharing our Future*, on a accepté 45 p. 100 pour l'Afrique.

The Chairman: You're going to have to excuse me. I'm going to have to go to the next questioner. I apologize.

Mr. Axworthy, you have five minutes.

Mr. Axworthy: Minister, other members of this committee have expressed their thanks for your coming. I will do that too, and I will add one for the sentiment, and that's my sympathy to you. You're a very nice person, and I think your heart's in the right place, but you're being set up to take the rap for a very deliberate and insidious change of policy by this government that is undermining the international foreign policy position of this country.

A voice: Right on.

Mr. Axworthy: I believe that your statement today, full of the half–truths and the hypocrisies and the contradictions, is unworthy of the past record you have provided in this House of Commons.

I'm going to zero in on one major policy change. It is not from Africa to Latin America; it's from direct assistance to those in need to the support of the private sector and developing market opportunities. You're turning CIDA into a business–finance–trade agency.

When you say in your statement that the so–called program of industrial cooperation has been affected to a lesser degree, in fact, Madam Minister, you have added money to that program, not taken money away. The $30–million and $40–million clips from Africa and from food assistance and humanitarian aid add up to an additional amount of money for industrial cooperation, to promote private sector development.

I suggest to you that this is not the mandate of CIDA. That is a fundamental policy shift done with no consultation, no public debate, no public examination. It was done within, inside the bowels of the government, in a covert, hidden, secret manner.

I would say to you that to provide this statement to this committee is an insult to us, to try to paper over that fundamental change in policy. It's wrong. The real policy is the so–called international assistance policy update that we know was being circulated all around External Affairs. Here's the real truth of the matter, when it says:

> Our objective should be to assist the private sector to position itself for long–term market penetration and priority markets.

That's the real policy.

Is that your policy? Was that decided by the Minister of State for External Affairs? Is it the cabinet that made the decision? Is it the Prime Minister? That's the real policy shift that we're talking about.

You're taking money from the poor, from the needy, from our client states in which we have provided that kind of commitment over time in order to provide a substantial realignment and shifts into new programming to help ''market penetration''. Well, to be blunt with you, we know who's getting penetrated under this program.

[*Translation*]

In *Sharing our Future*, we therefore accepted 45% for Africa.

Le président: Vous devez m'excusez, mais je dois passer au prochain intervenant. Je m'excuse.

Monsieur Axworthy, vous disposez de cinq minutes.

M. Axworthy: Madame la ministre, certains de mes collègues vous ont remerciée d'être venue nous rencontrer cet après–midi. Je ferai de même, et j'aimerais même ajouter que j'ai beaucoup de compassion pour vous. Vous êtes très gentille, et je crois que vous avez beaucoup de coeur, mais on vous tend un piège, et on vous demandera de payer les pots cassés car le gouvernement a délibérément changé sa politique car il désire ébranler la position du Canada à l'égard de la politique étrangère.

Une voix: C'est vrai.

M. Axworthy: À mon avis, les commentaires que vous avez faits aujourd'hui, qui ne sont que des demi–vérités et des contradictions, ne sont pas à la hauteur de tout ce que vous avez accompli depuis que vous êtes député.

Je m'arrêterai à un changement politique important. Je ne parlerai pas du fait qu'on se tourne plutôt maintenant vers l'Amérique latine que vers l'Afrique; le gouvernement a plutôt décidé de passer d'un système d'aide directe aux démunis à un système d'aide au secteur privé et à la création de débouchés sur les marchés. Vous transformez l'ACDI en organisme commercial et financier.

Vous dites dans votre énoncé que le programme de coopération industrielle n'a pas vraiment été touché ou modifié dans les dernières prévisions budgétaires; en fait, madame la ministre, le budget réservé à ce programme a été augmenté. Les 30 et 40 millions de dollars qu'on a retirés du programme d'aide à l'Afrique et du programme d'aide alimentaire et humanitaire représentent un montant supplémentaire pour les programmes de coopération industrielle, qui visent à promouvoir le développement du secteur privé.

À mon avis ce n'est pas là le mandat de l'ACDI. Il s'agit d'un changement politique important, qui n'a fait l'objet d'aucune consultation, d'aucune discussion publique, ou même d'aucun examen par le public. On a pris cette décision à l'interne, au sein du gouvernement, de façon secrète.

À mon avis, vous insultez ce comité en tenant de tels propos, et vous essayez simplement de camoufler un changement fondamental de la politique. C'est inadmissible. La vraie politique du gouvernement se retrouve dans la mise à jour de la politique d'aide internationale qui, comme nous le savons, a été distribuée aux fonctionnaires des Affaires extérieures. Voici ce qu'on dit:

> Notre objectif devrait être l'aide au secteur privé pour qu'il puisse se trouver une niche à long terme sur le marché et sur les marchés prioritaires.

Ça c'est la vraie politique du gouvernement.

Est–ce votre politique? Est–ce que cette décision a été prise par le ministre d'État aux Affaires extérieures? Est–ce le Conseil des ministres qui a pris cette décision? Est–ce le premier ministre? C'est là le vrai changement de politique dont nous parlons.

Vous prenez l'argent réservé pour les pauvres, pour les démunis, pour les états clients que nous étions engagés à aider pour assurer une pénétration des marchés. Pour être honnête, nous savons tous où se fait la pénétration dans cette histoire.

[*Texte*]

A lot of people who have appeared before the subcommittee have made that kind of statement. Members of your own caucus have made that statement public, people with the courage of Mr. McLean and Mr. MacDonald, who have said publicly in the House that this government is engaged in the worst kind of hypocrisy. Your own members have been saying that.

• 1840

Mr. McLean: Speak for yourself.

Mr. Axworthy: I want to say to you, Madam Minister, that it is about time—

Mr. Crosby (Halifax West): On a point of order, Mr. Chairman, will the minister be given an opportunity to respond, or are we going to subject ourselves to another tirade?

The Chairman: Well—

Mr. Axworthy: Your own member tried, Mr. Crosby.

Mr. Crosby: It's not a tirade.

Mme Vézina: Est–ce que j'aurai cinq minutes pour répondre?

Mr. Axworthy: It's about time for some tirade to penetrate some sense into that thick block you call a head.

Mr. Crosby: You are going down faster than any stone I've ever seen.

The Chairman: There goes the happy, cooperative tone of the external affairs committee.

Mr. Axworthy: There is no happy and cooperative tone in talking about this.

Mr. Crosby: Tirade.

Mr. Axworthy: This is something that I think the Canadian people are enraged about, and this minister is trying to make excuses in front of this committee for what is inexcusable.

An hon. member: Let her respond.

Mr. Axworthy: Well, now is her chance—if you would shut up.

The Chairman: Order, please. This kind of back and forth doesn't get anywhere.

Minister, maybe you would like to take a couple of minutes to respond.

Mme Vézina: J'imagine que j'aurai droit, moi aussi, à un plaidoyer.

Monsieur Axworthy, vous avez une longue expérience comme politicien. Vous avez aussi une longue expérience très colorée sur la tribune. Pendant que vous étiez ministre du gouvernement canadien, j'étais en train de développer ma région qui s'appelle le Bas Saint–Laurent—Gaspésie. Je travaillais au sein des coopératives d'épargne et de crédit. J'ai vite appris que la meilleure façon d'aider une population dans le besoin et une collectivité était de donner le pouvoir à la population et à la collectivité. J'ai aussi vite appris chez les Caisses populaires Desjardins, qui avaient une vocation sociale et culturelle, qu'il fallait rapidement se donner une vocation économique. C'est ce que nous faisons avec l'aide au développement international.

[*Traduction*]

Un bon nombre des témoins qui ont comparu devant le sous–comité ont fait des commentaires en ce sens. Des représentants de votre propre caucus l'ont dit ouvertement, des gens comme M. McLean et M. MacDonald, qui sont très courageux, et qui ont dit publiquement à la Chambre que le gouvernement se livre à la pire des hypocrisies. Vos propres collègues l'ont dit.

M. McLean: C'est vous qui le dites.

M. Axworthy: Je tiens à vous dire, madame la ministre, qu'il est grand temps. . .

M. Crosby (Halifax–Ouest): J'invoque le Règlement, monsieur le président, donnera–t–on à la ministre la chance de répondre, ou devons–nous supporter une nouvelle diatribe?

Le président: Eh bien. . .

M. Axworthy: Un député de votre propre parti a essayé, monsieur Crosby.

M. Crosby: Ce n'était pas une diatribe.

Mrs. Vézina: Could I have five minutes to respond?

M. Axworthy: Il est grand temps qu'une diatribe parvienne à faire entrer un peu de bon sens dans ce bloc de pierre épais que vous appelez une tête.

M. Crosby: Je n'ai jamais vu une pierre couler aussi vite que la vôtre.

Le président: Le ton heureux et coopératif du Comité des affaires extérieures n'est plus.

M. Axworthy: Il n'est pas question d'un ton heureux et coopératif dans une discussion comme celle–ci.

M. Crosby: C'était une diatribe.

M. Axworthy: Je crois que c'est une question qui choque le peuple canadien et, cette ministre cherche à excuser devant notre comité ce qui est inexcusable.

Une voix: Laissez–la répondre.

M. Axworthy: Eh bien, elle en a la chance maintenant. . . si vous vous la bouclez.

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. Ce genre d'échanges ne nous mènera nulle part.

Madame la ministre, voulez–vous prendre quelques minutes pour répondre.

Mrs. Vézina: I imagine that I too have the right to defend myself.

Mr. Axworthy, you have a lengthy experience as a politician. You also have a lengthy and varied experience as a public speaker. While you were a minister in the Canadian government, I was trying to develop my region which is called the Lower St. Lawrence—Gaspé. I worked with savings and loans cooperatives. I quickly learned that the best way to help a population in need and a community was to empower that same population and community. I also quickly learned with the Caisses populaires Desjardins, which had a social and cultural role, that you also had to give yourself an economic role. That is what we are doing with international development aid.

[*Text*]

Vous me dites que je suis utilisée par le premier ministre et par le gouvernement pour changer la politique de l'aide au développement international. Je n'utiliserai pas le mot qui me vient à l'esprit, parce qu'il est antiprotocolaire. Comme bénévole au sein des coopératives d'épargne et de crédit pendant dix ans, j'ai acquis de l'expérience. J'ai développé, sur une base régionale, la capacité de trouver des façons de nous donner une région qui nous appartienne. Ce sont ces expertises que j'ai mises à la disposition du gouvernement canadien et auxquelles le premier ministre a fait appel en janvier 1993. Un gouvernement qui veut aider un pays en voie de développement doit d'abord lui faire confiance au niveau social, au niveau culturel, au niveau politique, au niveau démocratique et au niveau financier. C'est ce que nous appelons le développement durable, et c'est ce à quoi nous travaillons.

Lorsque vous dites publiquement devant les médias que nous faisons de la fausse politique et que nous changeons nos préoccupations, moi je dis que ce n'est pas le cas. La concentration n'est pas un changement de politique à l'aide au développement international. C'est une façon différente d'atteindre des objectifs qui sont fixés, à savoir améliorer leur qualité de vie et leur donner un développement durable aux niveaux social et culturel.

Je terminerai en parlant du Programme de coopération industrielle que vous dénoncez. En 1992–1993, dans le Budget principal, les prévisions pour ce programme étaient de 75 millions de dollars. Dans le Budget principal pour l'année 1993–1994, les prévisions pour ce même programme sont de 72 millions de dollars. Alors, qu'on m'explique le charriage. . .

Mr. Axworthy: It is $76.1 million, madam. It's in the book, on page 26.

Mme Vézina: *Main to Main*, c'est 72 millions de dollars et 75 millions de dollars.

Mr. Axworthy: It's $76.1 million. It's in your own estimate.

Mme Vézina: Vous devez avoir le cahier d'il y a 10 ans.

Mr. Axworthy: Page 26. I have exactly the same book as you have. It is on page 26, $76.1 million.

Mme Vézina: Regardez à la page 7. Bon!

M. Axworthy: À la page 7, c'est 79.6 millions de dollars. C'est une augmentation.

Mme Vézina: Je vous dis que le message que nous essayons de promouvoir, c'est le respect des organismes bénévoles qui croient au développement international, c'est le respect de la personne qui a le droit d'améliorer sa qualité de vie et c'est le respect d'un gouvernement qui respecte ses engagements internationaux en respectant ses engagements au niveau des banques, au niveau des grands organismes, et au niveau des ONG et des partenaires avec lesquels nous travaillons.

• 1845

La greffière du Comité: M. Dixon pourrait citer la page pour monsieur.

Mme Vézina: Monsieur le président, juste un détail, puisqu'il faut comparer les chiffres.

[*Translation*]

You are telling me that I am being used by the Prime Minister and the government to change our policy on international development aid. I will not use the word that comes to my mind because it would be unparliamentary. As a volunteer working with savings and loans cooperatives for 10 years, I did gain some experience. I acquired the ability to find ways of developing a region that belongs to us. Those are these skills that I brought to the Canadian government and that the Prime Minister decided to use in January 1993. A government which wants to help a developing country must first accord that country a measure of trust in social, cultural, political, democratic and financial terms. That is what we call sustainable development, and that is what we are working at.

When you say publicly to the media that we are implementing the wrong policies and that we are changing the focus of our concerns, I would argue that that such is not the case. Concentration is not a change of policy regarding international development aid. It is a different way of reaching the objectives that have been set, namely, to better the quality of life of these countries and achieve sustainable development on the social and cultural level.

I will close by talking about the Industrial Cooperation Program that you criticize. In 1992–93, in the Main Estimates, the estimates for the program were $75 million. In the Main Estimates for 1993–94, the estimates for this program are $72 million. So would someone please explain all this exaggeration—

M. Axworthy: Il s'agit de 76,1 millions de dollars, madame. C'est dans le volume, à la page 26.

Mrs. Vézina: *Du Budget des dépenses au Budget des dépenses*, it is 72 million dollars and 75 million dollars.

M. Axworthy: Il s'agit de 76,1 millions de dollars. C'est dans votre propre budget.

Mrs. Vézina: You must have the book of 10 years ago.

M. Axworthy: Page 26. J'ai exactement le même volume que vous. C'est à la page 26, 76,1 millions de dollars.

Mrs. Vézina: Look at page 7. Okay!

Mr. Axworthy: On page 7, it is $79.6 million. That is an increase.

Mrs. Vézina: I am telling you that the message that we are trying to promote, is respect for volunteer organizations which believe in international development, it is respect for the individual who has the right to better his quality of life and it is respect for a government which fulfills its international obligations by fulfilling its obligations to banks, to major organizations, to NGOS and to partners with whom we work.

The Clerk of the Committee: Mr. Dixon could quote the page for the gentleman.

Mrs. Vézina: Mr. Chairman, just a detail, since we have to compare the numbers.

[*Texte*]

Mr. Steve Dixon (Vice–President, Finance and Corporate Information Branch, Canadian International Development Agency): If members have their estimates books, the reference that the minister made, first of all, is the correct one in terms of comparison. It is on page 7, figure 1. If you will look for the line on industrial cooperation, you will see that the Main Estimates for 1992–93 show an amount of $75 million, while in 1993–94 the amount is reduced to $72 million.

If you will move over to the page that is referred to by the hon. member, which is page 26, for industrial cooperation, you will notice that there are two amounts there. The first amount for industrial cooperation is $72.3 million, underneath the Partnership Program, to which an amount of $3.8 million is added to get to the figure of $76 million. That $3.8 million that is added is included in a different amount on that previous schedule. If you will return to page 7, the administrative figure of $113 million includes the other amount.

Mme Vézina: Il n'est pas surprenant, monsieur le président, que le pays soit en train d'essayer de réduire un déficit qui a été entretenu durant les 20 dernières années par des personnes qui ne savent même pas lire le Budget principal.

Mr. Axworthy: May I please provide a correction to the official—Mr. Chairman—

The Chairman: We'll get back to you.

Mr. Axworthy: No, I want to provide it, because on that same page, under "International Non–governmental Organizations", you have the figure of $21 million. If you go back to page 20, it is still $21 million. In other words, you put $3.8 million so–called under administration; that is an increase over it, but the other figures that go back to your previous 1992–93s and 1993–94s are not augmented in the same way. It's called finagling the pages.

The Chairman: No, Lloyd; $20.7 million becomes $21 million when you take it back to page 7.

Mr. Axworthy: I'm sorry, Mr. Bosley; I know how officials work in finagling these kinds of figures, and that's one way to do it.

The Chairman: Wait a minute.

Mr. Axworthy: That's right. Take a look at the way the figures are done.

The Chairman: I'm sorry; there's no conflict between the pages, as far as I can see looking at them here in front of me.

Mme Vézina: C'est presque une question de privilège. J'ai le goût de savoir s'il arrive parfois aux membres de l'opposition de reconnaître qu'ils font des erreurs.

The Chairman: Mr. Lopez.

Mr. Crosby: That's why they're in opposition.

You'll be back there.

[*Traduction*]

M. Steve Dixon (vice–président, Direction générale des finances et de l'information centrale, Agence canadienne de développement international): Si les députés regardent dans leur volume de prévisions budgétaires, ils remarqueront d'abord que la mention faite par la ministre est exacte sur le plan de la comparaison. C'est à la page 7, tableau 1. Voyez la ligne où la coopération industrielle est mentionnée, vous verrez que le budget des dépenses pour 1992–1993 indique un montant de 75 millions de dollars, alors qu'en 1993–1994, le montant est réduit à 72 millions de dollars.

Si vous passez à la page mentionnée par l'honorable député, qui est la page 26, pour la coopération industrielle, vous remarquerez qu'il y a là deux montants. Le premier montant pour la coopération industrielle est de 72,3 millions de dollars, sous le programme de partenariat, auquel on ajoute un montant de 3,8 millions de dollars pour obtenir le chiffre de 76 millions de dollars. Ces 3,8 millions de dollars qui sont ajoutés sont inclus dans un montant différent dans l'annexe précédente. Si vous retournez à la page 7, le montant administratif de 113 millions de dollars inclut l'autre montant.

Mrs. Vézina: It is no wonder, Mr. Chairman, that the country is trying to reduce a deficit that was built up over the past 20 years by people who cannot even read the Main Estimates.

M. Axworthy: Me permettrez–vous de corriger le fonctionnaire. . . Monsieur le président. . .

Le président: Vous aurez la parole plus tard.

M. Axworthy: Non, je veux le corriger, parce qu'à la même page, sous la rubrique «Organisations non–gouvernementales internationales», vous avez le chiffre de 21 millions de dollars. Si vous allez à la page 20, c'est toujours de 21 millions de dollars. Autrement dit, vous avez mis 3,8 millions de dollars sous la rubrique que vous appelez l'administration; c'est une augmentation, mais les chiffres qui remontent aux exercices antérieurs de 1992–1993 et de 1993–1994 ne sont pas augmentés de la même façon. On appelle ça du resquillage.

Le président: Non, Lloyd. Les 20,7 millions de dollars deviennent 21 millions de dollars lorsque vous les ramenez à la page 7.

M. Axworthy: Je suis désolé, monsieur Bosley; je sais comment les fonctionnaires arrivent à tripoter ces chiffres, et c'est une façon de le faire.

Le président: Un instant, s'il vous plaît.

M. Axworthy: C'est exact. Voyez comment les chiffres sont présentés.

Le président: Je suis désolé, il n'y a pas de contradiction entre les pages, pour autant que je puisse en juger d'après celles que j'ai devant moi.

Mrs. Vézina: It is almost a question of privilege. I am tempted to ask if members of the opposition sometimes acknowledge that they do make mistakes.

Le président: Monsieur Lopez.

M. Crosby: C'est pourquoi ils sont dans l'opposition.

Vous allez y rester.

[*Text*]

M. Lopez (Châteauguay): Je vous promets de ne pas prendre autant de temps que celui qui m'a précédé.

Je peux vous dire que je suis toujours fier d'être Canadien et que je trouve dommage que certains membres de notre Comité disent qu'ils ont honte d'être citoyens canadiens. Si je pouvais poser des questions à ces députés, je leur demanderais dans quel pays ils préféreraient vivre. Il y a des millions et des millions de personnes à travers le monde dont le seul rêve est de devenir Canadiens, et je trouve dommage qu'il y ait des Canadiens qui ne reconnaissent pas les bienfaits de notre pays, qui est le plus beau au monde.

Revenons au budget, monsieur le président. Madame la ministre, je m'inquiète un peu des coupures qui ont été faites. On parle de 10 p. 100 en dollars d'aujourd'hui. Selon les calculs que j'ai faits sur plusieurs échelles, j'arrive à une coupure réelle qui, dans certains cas, pourrait atteindre de 20 à 25 p. 100 en valeur réelle. Vous réduisez de 10 p. 100 le montant en dollars, mais vous ne tenez pas compte de l'inflation qui a augmenté et de la dévaluation de notre dollar par rapport à certaines monnaies étrangères.

En Amérique Latine, l'inflation atteint au minimum 50 p. 100. Vous comprendrez donc que la réduction de 10 p. 100 dont vous parlez ici est beaucoup plus considérable que 10 p. 100 en dollars canadiens d'aujourd'hui. Cela m'inquiète énormément.

Vous avez parlé de l'Afrique qui n'a pas subi de coupures. Bien sûr, la même règle s'applique. Mais les deux continents qui me préoccupent davantage sont l'Amérique latine et l'Asie. J'aimerais que vous m'expliquiez davantage de quelle façon vous pouvez maintenir intacts les programmes dans ces deux continents.

• 1850

Mme Vézina: Il est absolument impossible, avec les compressions budgétaires que nous avons subies au cours des cinq dernières années, de maintenir les mêmes programmes aux mêmes endroits. C'est là qu'est la difficulté. On veut maintenir les mêmes programmes aux mêmes endroits en évitant de faire une évaluation. Donc, nous avons dû évaluer.

Je disais un peu plus tôt que nous aurions pu saupoudrer un peu partout une coupure de 10 p. 100. J'ai choisi d'appliquer des coupures à partir de critères d'efficacité, d'utilité et de bon gouvernement à l'intérieur de chacune des organisations.

On a beaucoup parlé de l'Afrique, et je suis très contente que vous fassiez allusion aux autres continents que sont l'Asie et l'Amérique. Nous avons aussi fait des évaluations à ces endroits. Comme je le disais plus tôt, nous n'avons pas eu besoin de faire la même concentration au niveau de l'Asie, puisque déjà une proportion de 90 p. 100 de notre budget allait à 11 pays ou régions, ce qui nous a facilité les décisions et le travail à faire pour nous assurer de l'efficacité de la livraison de nos programmes.

M. Lopez: Dans ce partage des fonds, madame la ministre, tenez-vous compte de la différence qu'il peut y avoir au niveau de l'inflation dans chacune des régions? Vous savez que le dollar d'aujourd'hui n'a pas la même valeur si l'inflation est de 10 p. 100 dans un pays et de 50 p. 100 dans un autre. L'objectif à atteindre n'est pas le même avec le même montant. Tenez-vous compte de cela ou si le partage est global en partant d'ici?

[*Translation*]

Mr. Lopez (Châteauguay): I promise you not to take as much time as the previous speaker.

I can tell you that I am always proud to be a Canadian and that I find it sad that some members of this committee say that they are ashamed of being Canadian citizens. If I could ask questions to these members, I would ask them in which country they would rather live. There are millions and millions of people all over the world whose sole dream is to become Canadians, and I find it sad that there are Canadians who do not acknowledge the achievements of our country, which is the most beautiful in the world.

Let us go back to the estimates, Mr. Chairman. Madam Minister, I am a little concerned about the cuts that were made. We are talking of 10% in today's dollars. According to the calculations I made using different methods, I come up with an actual reduction which, in some cases, could go from 20% to 25% in real terms. You are reducing the amount in dollars by 10%, but you do not take into account inflation or the devaluation of our dollar against some foreign currencies.

In Latin America, inflation is now at a minimum of 50%. You understand therefore that the 10% reduction you are talking about here is much more significant than 10% in current Canadian dollars. That concerns me greatly.

You mention Africa for which there were no cut-backs. Of course, the same rule applies. But the two continents that concern me more are Latin America and Asia. I would like you to explain in further detail how you can keep the programs for these two continents unchanged.

Mrs. Vézina: It is absolutely impossible, with the budgetary cutbacks that we have had to go through over the past five years, to maintain the same programs in the same places. That is where the problem lies. We want to maintain the same programs in the same places while avoiding an assessment. So we had to assess them.

I was saying a little earlier that we could have spread that 10% cutback more widely. I chose to apply the cutbacks on the basis of efficiency, usefulness and good government within each organization.

There was much talk about Africa, and I am very happy that you are referring to the other continents, Asia and America. We also assessed the situation there. As I was saying earlier, we did not have to conduct the same concentration process with regard to Asia because 90% of our budget was already going to 11 countries or regions, which made it easier to make decisions and to work in order to ensure our programs were delivered efficiently.

Mr. Lopez: In the distribution of the amounts concerned, Madam Minister, do you take into account the possible difference in the level of inflation in each of those regions? You know that today's dollar does not have the same value if inflation is 10% in one country and 50% in another. The objective sought is not the same with the same amount of money. Do you take that into account or is the amount shared across the board?

[*Texte*]

Mme Vézina: Je ne peux pas parler des exercices précédents, mais dans l'exercice que nous avons fait en janvier, nous avons tenu compte des besoins qui sont différentes d'un pays à l'autre, ainsi que du contexte politique mondial qui a changé. Nous avons tenu compte aussi de l'aspect humanitaire et maintenu les secours aux victimes de la famine et l'aide humanitaire. Il n'est aucunement question de remettre en question l'approche humanitaire que le Canada a toujours maintenue à l'international. Nous avons essayé de développer cette capacité de partenariat et de solidarité sur une base régionale.

Donc, nous tenons compte des aspects différents et spécifiques.

M. Lopez: Merci, madame la ministre.

Mr. Caccia: It seems to me that the nub of the issue on this policy is the outline on page 5 in the minister's statement today when the reference is made to the two inner mechanisms. In other words, we understand the theory that has driven this policy, but we have enormous difficulties in accepting its consistency. I shall explain.

The first criterion is to support democratic development, good government, and respect for human rights. This is what Canada has done with other nations. We have asked countries to come on board and adopt democratic institutions and human rights criteria and to adopt our models. Having done so, however, as a result of this policy decision we find these very countries being abandoned to themselves. I'm referring here to Niger, Ethiopia, Madagascar—you name it. All of a sudden the continuity of that policy is put in danger by the execution of this regional plan. In other words, the execution of the plan, which has already been addressed by Walter, has to be re-examined.

It does not make sense to pursue that first criterion there and then to leave the countries I mentioned—and they are actually quite a list, if you like, because you can add Afghanistan, Cambodia, Sri Lanka, Myanmar, you name it—somehow hanging loose.

In the case of Niger, for instance, I can show you—and your officials must have informed you—that projects of development, agricultural land in the Dallol Bosso Northland, support for the social affairs department, and others are being cut as of the end of next year. This is a fact. And Niger, in the Sahel area, is certainly not a well-to-do country. It's actually the third last from the bottom in the list of the UNDP study.

• 1855

Let me now approach the second point of your policy approach on page 5; namely, that the second is to promote the activities of the private sector.

Again, I have enormous difficulties here, as others do, because you know very well, Madam Minister, that to promote activities of the private sector you need basic infrastructures. Therefore, in order to make CIDA even more and more a commercial trade institution—as is happening somewhat to our horror under our eyes, I must add—you cannot do it in the poorest of the poor countries.

You have to do what you have done. You have to cut loose those that are at the bottom of the barrel, because there is no fertile ground for the private sector in those countries.

[*Traduction*]

Mrs. Vézina: I cannot talk about the previous processes used, but in the process that we conducted in January, we took into account needs that varied from one country to another, as well as changes in the global political context. We also took into account humanitarian considerations and preserved emergency aid and humanitarian aid to victims of famine. There is no question of reconsidering the humanitarian approach that Canada has always maintained on the international level. We have tried to develop our ability to promote partnerships and solidarity on a regional basis.

So we are taking into account various specific aspects.

Mr. Lopez: Thank you, Madam Minister.

M. Caccia: Il me semble que le problème pour ce qui concerne cette politique se trouve définie dans la déclaration que nous a remise la ministre aujourd'hui, à la page 5, où l'on mentionne les deux mécanismes internes. Autrement dit, nous comprenons la théorie qui a impulsé cette politique, mais nous avons énormément de mal à en accepter la logique. Je m'explique.

Le premier critère consiste à soutenir le développement démocratique, le bon gouvernement et le respect des droits de la personne. C'est ce que le Canada a fait avec d'autres pays. Nous avons demandé à ces pays de nous suivre et d'adopter les institutions démocratiques et les critères régissant les droits de la personne et d'épouser nos modèles. Cela ayant été fait, toutefois, en conséquence de cette politique gouvernementale nous constatons que ces mêmes pays sont abandonnés à eux-mêmes. Je pense ici au Niger, à l'Éthiopie, à Madagascar—tous ces pays. Tout à coup, la continuité de cette politique est mise en péril par l'exécution de ce plan régional. Autrement dit, l'exécution du plan, dont Walter a déjà parlé, doit être repensé.

Il est absurde d'appliquer ce premier critère et ensuite d'abandonner les pays que j'ai mentionnés—et la liste est d'ailleurs fort longue, si vous voulez, parce qu'on peut y ajouter l'Afghanistan, le Cambodge, le Sri Lanka, le Myanmar, tous ces pays.

Dans le cas du Niger, par exemple, je peux vous prouver—et vos fonctionnaires doivent vous avoir mis au courant—que les projets de développement, l'exploitation agricole du Dallol Bosso dans le nord, soutien au ministère des Affaires sociales et à d'autres initiatives prendront fin à la fin de la prochaine année. C'est un fait. Et le Niger, qui se trouve dans le Sahel, n'est certainement pas un pays nanti. Il s'en trouve en fait troisième au bas de la liste qu'on retrouve dans l'étude du PNUD.

J'aimerais maintenant parler du second élément de votre politique, à la page 5; nommément, promouvoir les activités du secteur privé.

Encore là, comme d'autres, j'ai beaucoup de mal à accepter cela, parce que vous savez fort bien, madame la ministre, que pour promouvoir les activités du secteur privé, il faut des infrastructures. Vous voulez donc faire de l'ACDI une institution de plus en plus vouée au commerce international—ce qui se produit d'ailleurs sous nos yeux horrifiés, je dois le dire—mais vous ne pouvez pas faire cela dans les pays les plus pauvres du monde.

Vous devez faire ce que vous avez fait. Vous devez abandonner ceux qui se retrouvent au bas de la liste parce qu'il n'y a pas de terrain fertile pour le secteur privé dans ces pays.

[*Text*]

In that sense, actually, you are consistent in what you have done. Your officials have done a good job for you. They have implemented it. But this is no longer development. This is serving the self–interest of Canada commercially. It is no longer development aid, at least in my books.

Tell me what activities for the private sector are awaiting in Niger, Ethiopia, Afghanistan, or Madagascar. They are not there yet.

So it seems to some of us unwashed masses in this process that here we are looking more and more at a Canadian international trade agency rather than a development agency.

I must join Mr. McLean in urging you to take the application, the execution of your policy, back to the drawing–board if you really mean it; namely, to provide aid to those who need it most. That is what we understand the mandate of CIDA to be.

Finally, I would like to be reassured that CIDA conducted an environmental impact assessment in arriving at this decision. If so, what were the findings of this impact assessment?

Mme Vézina: Je vais commencer par la dernière question qui est très facile.

Oui, nous respectons les engagements que nous avons pris dans le domaine de l'environnement et dans le domaine du Sommet de l'enfance. C'est pourquoi certaines décisions ont été prises dans le domaine du respect des droits de la personne, par exemple les décisions de garder l'UNICEF avec le budget complet et de garder le CRDI avec son budget complet, qui est un engagement du Sommet de Rio. Il y a aussi le conseil de M. Broadbent au niveau des droits de la personne et de la démocratisation. Ce sont trois bons exemples de respect des engagements du gouvernement aux niveaux du respect des droits de la personne, de l'enfant et de l'environnement. Nous avons respecté le plein budget sans faire aucune application de 3, 4 ou 5 p. 100, parce que nous voulons mettre à profit les décisions qui ont été prises.

Lorsqu'on me demande de changer le pourcentage de l'aide bilatérale pour en arriver à la situation qui se vivait dans les années 1980 ou 1975, je dis que c'est impossible, parce que je devrais changer tout à fait la politique.

Je voudrais bien que l'on clarifie ce que veut dire être Canadien. Dans mon esprit, le Canada a deux grandes caractéristiques: le Canada a une approche humanitaire et le Canada est un commerçant. Partout dans nos politiques canadiennes, nous devons respecter cette approche de générosité — nous le faisons avec l'aide au développement international — et nous devons aussi encourager l'approche à faire du commerce.

Je donnais tout à l'heure l'exemple des caisses populaires. Il est absolument impossible de penser social et culturel sans en même temps penser affaires et économie. La politique du gouvernement canadien a, bien sûr, un volet économique.

• 1900

Je viens du secteur bénévole et je sais très bien qu'à l'international, plusieurs organismes non gouvernementaux sont le lien économique qui nous permet, dans certains pays, d'établir une relation avec le secteur privé.

[*Translation*]

Dans ce sens, vous êtes en fait logique avec vous–même. Vos fonctionnaires ont bien travaillé. Ils ont mis en oeuvre ce programme. Mais ce n'est plus du développement. On ne fait que servir l'intérêt commercial du Canada. Ce n'est plus de l'aide au développement international, du moins dans ma définition à moi.

Dites–moi quelles activités du secteur privé nous attendent au Niger, en Éthiopie, en Afghanistan ou à Madagascar. Ces pays sont encore loin du compte.

Il nous semble donc à nous, les pauvres ignorants, que cet agence de développement devient de plus en plus une agence canadienne de commerce international.

Je dois me joindre à M. McLean qui vous priait de repenser complètement l'application, l'exécution de votre politique, si vous êtes sincère; nommément, d'accorder votre aide à ceux qui en ont le plus besoin. C'est ainsi que nous comprenons le mandat de l'ACDI.

Enfin, je veux qu'on me redonne l'assurance que l'ACDI a effectué une évaluation environnementale avant de parvenir à cette décision. Si c'est le cas, où sont les conclusions de cette évaluation environnementale?

Mrs. Vézina: I will begin with the last question, which is a very easy one.

Yes, we are meeting the commitments that we made regarding the environment and the Childhood Summit. That is why some decisions were taken regarding respect for human rights, for instance the decisions to maintain the total budget for UNICEF and IDRC, which was a commitment made at the Rio Summit. There is also Mr. Broadbent's board for human rights and democratization. Those are three good examples of the government meeting its commitments with regard to respect for human rights, children and the environment. We kept the complete budget without implementing 3%, 4% or 5% changes, because we wanted to use the decisions that had been made.

When you ask me to change the percentage of bilateral aid so as to return to the situation that we had in 1975 and 1980, I must say that is impossible, because I would then have to change the whole policy.

I would like us to clarify what we mean by being Canadian. In my mind, Canada has two major characteristics: Canada has a humanitarian approach and Canada is a trading nation. In all Canadian policies, we must keep this approach based on generosity — we do so with international development aid — and we must also promote our trading approach.

I referred earlier to the example of the credit unions. It is absolutely impossible to think of social and cultural development without thinking at the same time of business and the economy. The Canadian government's policy has, of course, an economic dimension.

I come from the volunteer sector and I know full well that at the international level, many non–governmental organizations are the economic link that enables us to establish relations with the private sector in certain countries.

[*Texte*]

Dans mon premier mandat, j'avais rencontré les gens du secteur privé pour leur demander de travailler en étroite collaboration avec les universités, les collèges communautaires et les ONG pour qu'on puisse atteindre l'équilibre qui est nécessaire à la santé économique et environnementale de chacun des pays.

Je vous donne raison quand vous dites que dans plusieurs pays, seuls les ONG peuvent apporter l'aide nécessaire au développement de ces pays. C'est pourquoi j'ai respecté cet engagement dans chacune des décisions que j'ai prises. J'aurais bien voulu que vous soyez avec moi dans les deuxième et troisième semaines de janvier. Vous auriez compris, monsieur le député, que ce n'étaient pas nécessairement les fonctionnaires qui décidaient, puisque j'ai consacré plusieurs heures à évaluer chacune des demandes et chacun des projets.

Je veux revenir au Niger, sans faire une approche spécifique. Le Niger est un pays avec lequel nous continuons de travailler, tant aux niveaux bilitaral et multilatéral qu'à celui des organismes non gouvernementaux. Le Niger a des projets qui sont intéressants à appuyer. Les projets qui ont été suspendus à la suite des décisions du 25 février dans le Budget principal ont été étudiés un à un. Bien sûr, j'ai dû renoncer aux projets qui me semblaient un peu moins productifs. J'ai dû ralentir les projets qui performaient un peu moins bien. Cela pourrait expliquer le ralentissement de certains projets du Niger. La parenthèse est fermée parce que je ne voudrais pas faire de cas spécifique, mais le Niger est un pays avec lequel nous continuons de travailler via l'Afrique de l'Ouest.

La politique que nous avons choisie en est une d'approche régionale qui nous permet de livrer les programmes et les services auxquels je faisais allusion, en respectant la spécificité de chacun des pays et de chacune des régions.

Mme Duplessis (Louis-Hébert): Je regrette que nos collègues aient déjà quitté parce que j'aurais bien aimé qu'ils soient au courant du commentaire que je vais faire. Je parle de M. Axworthy et de M. Hovdebo.

Madame la ministre, je sais que la décision que vous avez eu à prendre n'a pas été facile. Vous avez étudié, et j'en ai eu connaissance. Aujourd'hui, je voudrais apporter un éclairage au Comité sur le fait que j'ai personnellement assisté aux consultations qui ont été faites auprès des différents groupes concernant la préparation d'Afrique 21. Il a été longuement question du régionalisme, et les gens qui étaient présents semblaient très favorables à cette idée.

Je voudrais apporter un élément de plus concernant la régionalisation. J'ai participé à la réunion préparatoire à la grande réunion de la coalition globale de l'Afrique qui s'est tenue à Paris. Le Canada s'est fait le promoteur de l'idée du régionalisme. Ensuite, nous sommes allés à Kampala. Certains de nos collègues de l'opposition disent que même les ambassadeurs n'ont pas été consultés. Eh bien, les chefs d'État qui étaient présents ont été consultés, ainsi que les ministres des Affaires extérieures des différents pays de l'Afrique. Donc, de la consultation, il y en a eu et très largement.

Avant de poser mon unique question à madame, je voudrais dire que les commentaires que nous avons entendus des différents ministres des Affaires extérieures à la réunion de préparation à Paris étaient les suivants. Ils se plaignaient du fait

[*Traduction*]

During my first mandate, I had met with private sector representatives to ask them to work in close co-operation with universities, community colleges and NGOs in order to strike the balance necessary for the economic and environmental health of each of these countries.

I agree when you say that in many countries, only NGOs can provide the assistance that is needed to develop those nations. That's why I respected that commitment in each of the decisions I made. I would have liked to have had you with me in the second and third weeks of January. You would then have seen for yourself, sir, that public servants were not necessarily the ones making the decisions, since I devoted many hours to the assessment of every request and every project.

I don't want to single out any one country, but let's get back to the case of Niger. Niger is a country with which we are still working, both at the bilateral and multilateral levels as well as with NGOs. We are supporting some very interesting projects in Niger. The projects that were suspended following the decisions of February 25th in the Main Estimates were examined individually. Of course, I had to give up projects that appeared to be somewhat less productive. I had to slow down projects that were performing less well. That might explain the slowdown of certain projects in Niger. That is all I wanted to add because I wouldn't want to single out a specific case, but Niger is one country in which we continue to work in West Africa.

We chose a policy based on a regional approach that enables us to deliver the programs and services I alluded to, while respecting the specificity of each country and each region.

Mrs. Duplessis (Louis-Hébert): I am sorry that our colleagues have already left, because I would have liked them to hear the comments I am about to make. I am referring to Mr. Axworthy and Mr. Hovdebo.

Madam Minister, I know that the decision you had to make was not an easy one. You made a careful study of the situation, as I am well aware. Today, I would like to point out to the committee that I personally attended the consultations that were conducted with different groups in preparation for Africa 21. Regionalism was discussed at length and those in attendance seemed to be strongly in favour of this idea.

There is something else I would like to say about regionalization. I took part in the preparatory meeting for the major talks of the African global coalition that were held in Paris. Canada promoted the idea of regionalism. Then we went to Kampala. Some of our opposition colleagues say that even ambassadors were not consulted. Well, the heads of state who were present were consulted, as well as the foreign affairs ministers of various African countries. Therefore, there was very broad consultation.

Before asking the minister my only question, I would like to add that at the preparatory meeting for the Paris talks, we did hear the following comments from various African foreign affairs ministers. They complained that in many cases, the price

[*Text*]

que, bien souvent, le prix de leurs matières, qu'il s'agisse de leur cacao, de leur café ou de leurs matières premières, tombait. Cela se produisait parce que, quelque part en Afrique, un pays vendait ses produits à moindre coût.

Dans un contexte où l'Europe était en train de se régionaliser, où les pays du Pacifique formaient un bloc, et où le Canada avait conclu une entente de libre–échange avec les États–Unis, et maintenant avec le Mexique, l'Afrique se trouvait à rester en arrière. Je pense que c'est le seul moyen de faire en sorte que l'Afrique puisse s'en sortir.

• 1905

Monsieur le président, c'est la façon d'aider les gens qui souffrent dans certains pays: il faut qu'ils puissent vendre leurs produits à un prix raisonnable.

C'était le commentaire que j'avais à faire au sujet du régionalisme.

Madame la ministre, j'ai une question très courte qui concerne les enfants.

Vous avez dit que l'argent pour les enfants n'avait pas été affecté. Pouvez–vous m'assurer que le million de dollars qui était dépensé chaque jour pour les enfants et qui provenait de différents programmes est toujours dépensé?

Mme Vézina: Je peux vous donner l'assurance que les engagements qui ont été pris sont respectés. C'est d'ailleurs pourquoi, dans mes décisions, j'avais souhaité garder le statu quo avec l'UNICEF. Le suivi du Sommet de l'enfance doit se tenir à Dakar en juin prochain. Si c'est possible, j'y participerai. Bien sûr, nous avons l'intention, comme gouvernement, de respecter l'engagement qui avait été pris au Sommet, qui avait été coprésidé par le premier ministre.

Mme Duplessis: Merci, madame.

The Chairman: You have one final question.

Mrs. Stewart: It's just a point of information. Many of us were asking for a list from the minister of the exact cuts and we were told that they'd be here today.

Mme Vézina: J'ai la liste.

The Chairman: That's what I was about to ask about the document.

Mrs. Stewart: Okay. That's all.

The Chairman: A document has to be tabled, so we would need an agreement from the committee to table it.

While the minister was speaking I went over page 26 and page 7, and I can see the confusion. It's partly the way documents and estimates are drafted, but it is pretty clear that if you look at the administrative parts of all of the programs, they're down at the bottom of the page under CIDA administration, $113 million, on both pages. So let the record show that that conflict is usually a result of the difficulties in the ways in which the estimates are drafted as opposed to the actual numbers.

I'm going to thank the minister, and we'll take a motion to include the documents to be tabled—

[*Translation*]

of their commodities, be it cocoa, coffee or raw materials, was falling. This happened because somewhere in Africa, one country was selling its products at a lower cost.

In a context where Europe was undergoing regionalization, where Pacific Rim countries were forming a bloc, and where Canada had signed a free trade agreement with the United States and now with Mexico, Africa was left behind. I think that this is the only way to help Africa resolve its situation.

Mr. Chairman, that's the way to help people who are suffering in some countries; they have to be able to sell their products at a reasonable price.

That's what I wanted to say about regionalism.

Madam Minister, I have a very brief question concerning children.

You said that the money for children had not been allocated. Can you assure me that the million dollars that was being spent each day for children and that came from various programs is still being spent?

Mrs. Vézina: I can assure you that the commitments that were made are being respected. As a matter of fact, that's why I wanted to maintain the status quo with UNICEF when I made my decision. A follow–up to the Summit on Children is to be held in Dakar next June. I will take part in it if possible. Of course, as a government, we intend to respect the commitment made at the summit which was co–chaired by the Prime Minister.

Mrs. Duplessis: Thank you, madam Minister.

Le président: Vous avez une dernière question.

Mme Stewart: Je voudrais simplement un renseignement. Plusieurs d'entre nous ont demandé à la ministre de nous fournir une liste des coupures exactes et on nous a répondu que cette liste serait disponible aujourd'hui.

Mrs. Vézina: I have the list.

Le président: C'est ce que j'allais vous demander à propos du document.

Mme Stewart: D'accord. C'est tout.

Le président: Un document doit être déposé et nous avons donc besoin du consentement du comité pour ce faire.

Pendant que la ministre parlait, j'ai revu la page 26 et la page 7, et je vois pourquoi cela porte à confusion. C'est en partie à cause de la façon dont on rédige les documents et les budgets de dépenses, mais il est clair que si vous regardez les parties administratives de tous les programmes, ils sont en bas de page sous la rubrique administration ACDI, 113 millions de dollars, sur les deux pages que j'ai mentionnées. Notons donc pour le procès–verbal que ce conflit est généralement causé par les difficultés de rédaction des budgets des dépenses plutôt que les chiffres eux–mêmes.

J'aimerais remercier la ministre, et nous accepterons une motion pour déposer les documents. . .

[*Texte*]

Mrs. Vézina: It was my pleasure.

The Chairman: Was it? Madam Minister, if you regard that as a pleasure, then you and I have different views of. . . Never mind.

The committee stands adjourned.

[*Traduction*]

Mme Vézina: Cela m'a fait plaisir.

Le président: Ah bon? Madame la ministre, si vous estimez que c'est un plaisir, vous et moi avons une conception complètement différente de. . . Laissez faire.

La séance est levée.

APPENDIX "EXTE-3"

Africa and Middle-East Branch Budget Reductions

The attached table shows, by region and major country, working level financial estimates for government-to-government programming, before and after the budget reductions. Certain other items are included in the Main Estimates, notably some global items which cover more than one region (e.g. activities formerly financed by Petro Canada International Assistance Corporation and International Centre for Ocean Development), supplementary provisions to pay costs associated with contract cancellation and new activities for which allocation to a country or region has not been finalized.

The item "others" in the sub-regional tables includes regional programming, plus activities in some countries/entities receiving only Canada Fund for Local Initiatives monies (i.e. financing of small projects responding to local populations requests presented at Canadian missions overseas). These "Canada Fund only" recipients are:

Cape Verde	Gambia	Mauritania
Guinea-Bissau	Liberia	Togo
Sierra Leone	Comores	Mauritius
Seychelles	Congo	Central African Rep.
Chad	Sao Tome	Djibouti
Equatorial Guinea	Somalia	Lebanon
West Bank/Gaza	Turkey	Yemen

Contributions through other CIDA channels, Partnership and Multilateral (including Humanitarian Assistance and Food Aid) are not included. However, it may be noted that there has been no change in region/country eligibility for these mechanisms.

****

For Eastern and Central Africa, the attached table is an updated version of the earlier estimates circulated; it reflects no change in the basic reduction strategy.

Comparative data has been provided for several additional countries in the two regions. An improved phase-out strategy and/or better estimates are indicated for several countries. It should be noted that these figures for the post-cut scenario remain only working estimates of likely spending activities over the current fiscal year.

Individual countries listed were those most affected by the reductions. In addition items which cannot be broken down by country were also shown. These items include regional activities and tentative funding for the two new mechanisms for democratic development and for the private sector. These items are all included in the estimated total ($79.8 million) for East and Central Africa. The apparent discrepancy noted by the SCEAIT Sub-committee on development and human rights between the total of the countries listed and the overall total shown is due to these non-country-specific items.

AFRICA AND
MIDDLE EAST
BRANCH
BUDGET REDUCTIONS

REGION	FY91/92	FY92/93	FY 93/94 ESTIMATES		
			PRE-CUT	POST-CUT	DIFFERENCE
WEST AFRICA	150.0	143.0	142.5	142.0	(0.5)
NORTH AFRICA & MIDDLE EAST	66.7	47.4	51.0	50.0	(1.0)
SOUTHERN AFRICA	83.7	80.1	82.0	82.0	0.0
EAST & CENTRAL AFRICA	125.5	98.2	118.2	81.3	(36.9)
BGA/CAC *	3.2	3.2	7.4	4.0	(3.4)
IPF TOTAL	429.1	371.9	401.1	359.3	(41.8)

NOTE 1: FY 91/92 TOTAL DISBURSEMENT
FY 92/93 CASH CEILING
PRE CUTS, AS OF DECEMBER 92
POST CUTS, DESK ESTIMATES MAR 93

* BILATERAL GENERAL ACCOUNT (BGA)/ CONSULTING AND AUDIT CANADA (CAC):
SPECIAL ADMINISTRATIVE PROJECT AND PROGRAM EXPENSES.

AFRICA AND
MIDDLE EAST
BRANCH
BUDGET REDUCTIONS
WEST AFRICA

REGION	FY91/92	FY92/93	FY 93/94 ESTIMATES		
			PRE-CUT	POST-CUT	DIFFERENCE
WEST AFRICA	150.0	143.0	142.5	142.0	(0.5)
- MALI	22.6	18.6	15.2	15.0	(0.2)
- GHANA	36.2	27.9	29.5	29.5	0.0
- SENEGAL	15.7	20.5	22.2	22.0	(0.2)
- IVORY COAST	9.0	6.2	5.5	6.0	0.5
- NIGER	11.3	10.7	13.7	13.0	(0.7)
- BURKINA FASO	16.1	13.8	13.3	13.0	(0.3)
- GUINEA	7.2	8.2	9.5	10.0	0.5
- BENIN	0.3	0.8	3.8	3.8	0.0
- NIGERIA	0.7	0.9	2.8	2.0	(0.8)
- OTHERS	30.9	35.4	27.0	27.7	0.7

NOTE 1: FY 91/92 TOTAL DISBURSEMENT
FY 92/93 CASH CEILING
PRE CUTS, AS OF DECEMBER 92
POST CUTS, DESK ESTIMATES MAR 93

NOTE 2: "OTHERS" INCLUDE CANADA FUND COUNTRIES
AND REGIONAL FUNDS

AFRICA AND
MIDDLE EAST
BRANCH
BUDGET REDUCTIONS
NORTH AFRICA &
MIDDLE EAST

REGION	FY91/92	FY92/93	FY 93/94 ESTIMATES		
			PRE-CUT	POST-CUT	DIFFERENCE
NORTH AFRICA & M.E.	66.7	47.4	51.0	50.0	(1.0)
- ALGERIA	3.8	4.6	6.0	6.0	0.0
- MOROCCO	6.0	5.6	7.0	7.0	0.0
- TUNISIA	6.7	5.8	5.0	5.0	0.0
- EGYPT	32.5	25.4	23.5	23.5	0.0
- JORDAN	16.2	3.0	7.0	7.0	0.0
- OTHERS	1.5	3.0	2.5	1.5	(1.0)

NOTE 1: FY 91/92 TOTAL DISBURSEMENT
FY 92/93 CASH CEILING
PRE CUTS, AS OF DECEMBER 92
POST CUTS, DESK ESTIMATES MAR 93

NOTE 2: "OTHERS" INCLUDE CANADA FUND COUNTRIES
AND REGIONAL FUNDS

AFRICA AND
MIDDLE EAST
BRANCH
BUDGET REDUCTIONS
SOUTHERN AFRICA

REGION	FY91/92	FY92/93	FY 93/94 ESTIMATES		
			PRE-CUT	POST-CUT	DIFFERENCE
SOUTHERN AFRICA	83.7	80.1	82.0	82.0	0.0
- SADCC	19.5	25.4	33.1	*	*
- ANGOLA	0.1	0.7	0.1	*	*
- BOTSWANA	2.4	2.0	1.6	*	*
- LESOTHO	1.6	1.8	1.0	*	*
- MALAWI	5.1	1.4	0.7	*	*
- MOZAMBIQUE	7.8	4.8	0.8	*	*
- ZIMBABWE	18.8	18.0	17.5	*	*
- NAMIBIA	2.0	2.0	1.7	*	*
- SWAZILAND	2.0	1.9	1.4	*	*
- ZAMBIA	19.4	15.6	18.8	*	*
- SOUTH AFRICA	5.0	6.5	5.3	5.3	

NOTE 1: FY 91/92 TOTAL DISBURSEMENT
FY 92/93 CASH CEILING
PRE CUTS, AS OF DECEMBER 92
POST CUTS, DESK ESTIMATES MAR 93

NOTE 2: * REGION IS MANAGED ON AN INTEGRATED BASIS
WITH NO SET BUDGET FOR INDIVIDUAL COUNTRIES

AFRICA AND
MIDDLE EAST
BRANCH
BUDGET REDUCTIONS
EAST & CENTRAL AFRICA

REGION	FY91/92	FY92/93	FY 93/94 ESTIMATES		
			PRE-CUT	POST-CUT	DIFFERENCE
EAST & CENTRAL	125.5	98.2	118.2	81.3	(36.9)
EAST					
- TANZANIA	32.6	28.3	30.4	10.8	(19.6)
- KENYA	12.5	10.4	15.0	11.0	(4.0)
- UGANDA	6.5	5.6	3.8	4.0	0.2
- ETHIOPIA	3.9	4.2	6.3	5.6	(0.7)
- MADAGASCAR	0.7	1.0	1.9	1.5	(0.4)
- SUDAN	1.9	1.2	0.4	0.4	0.0
- OTHERS	0.8	0.8	1.2	1.0	(0.2)
CENTRAL					
- ZAIRE	9.9	1.3	0.5	0.2	(0.3)
- RWANDA	16.3	9.4	15.0	9.0	(6.0)
- BURUNDI	1.7	2.5	4.0	3.0	(1.0)
- CAMEROON	27.8	22.0	22.0	12.5	(9.5)
- GABON	3.9	2.0	2.5	2.5	0.0
- OTHERS	1.1	1.4	3.6	0.8	(2.8)
PANAFRICA	5.9	8.1	11.6	11.6	0.0
NEW MECHANISMS	0.0	0.0	0.0	7.4	7.4

NOTE 1: FY 91/92 TOTAL DISBURSEMENT
FY 92/93 CASH CEILING
PRE CUTS, AS OF DECEMBER 92
POST CUTS, DESK ESTIMATES MAR 93

NOTE 2: "OTHERS" INCLUDE CANADA FUND COUNTRIES
AND REGIONAL FUNDS

NOTE 3: NEW MECHANISMS: PRIVATE SECTOR INITIATIVES AND
HR (HUMAN RIGHTS), GG (GOOD GOVERNANCE), (DEMOCRATIC DEVELOPEMENT)

APPENDICE «EXTE-3»

Compressions budgétaires - Direction générale de l'Afrique et du Moyen-Orient

Les tableaux ci-joints indiquent, par région et par principal pays, les prévisions financières provisoires pour les programmes de gouvernement à gouvernement, avant et après les réductions budgétaires. Certains autres postes sont inclus dans le Budget des dépenses, notamment certains postes généraux visant plus d'une région (e.g. les activités financées auparavant par la Corporation Petro-Canada pour l'assistance internationale et par le Centre international d'exploitation des océans), les charges estimatives additionnelles pour les frais liés à l'annulation de contrats ainsi que les nouvelles activités pour lesquelles les affectations au pays ou à la région n'ont pas encore été arrêtées.

Le poste «Autres» dans les tableaux intrarégionaux comprend les programmes régionaux ainsi que les activités dans certains pays/entités ne recevant qu'un financement par l'entremise du Fonds canadien d'initiatives locales (i.e. financement de petits projets répondant aux demandes des communautés locales présentées aux missions canadiennes à l'étranger). Ces pays ou entités sont:

Cap-Vert	Gambie	Mauritanie
Guinée-Bissau	Libéria	Togo
Sierra Leone	Comores	Maurice
Seychelles	Congo	Rép. centrafricaine
Tchad	Sao Tomé	Djibouti
Guinée équatoriale	Somalie	Liban
Cisjordanie/Gaza	Turquie	Yémen

Les contributions accordées par l'entremise d'autres mécanismes de l'ACDI, par exemple le Programme de partenariat et le Multilatéral (y compris l'assistance humanitaire et l'aide alimentaire), ne sont pas incluses. Toutefois, on peut rappeler qu'aucune modification n'a été apportée aux critères d'admissibilité des régions et des pays en ce qui concerne ces mécanismes.

****

Le tableau ci-joint pour l'Afrique centrale et de l'Est est une mise à jour des prévisions préalablement distribuées et il permet de constater que la stratégie de base en ce qui concerne les réductions n'a pas été modifiée.

Des données comparatives ont été fournies pour plusieurs autres pays dans les deux régions visées. Une stratégie de réduction progressive améliorée ou des prévisions plus exactes, ou l'un et l'autre, sont présentées pour plusieurs pays. Il faut noter que les prévisions en ce qui concerne la situation une fois que les réductions auront été faites ne sont que des données de travail concernant les dépenses susceptibles d'être engagées au cours du l'exercice fiscal en cours.

Les pays énumérés sont ceux qui furent les plus touchés par les compressions. Il faut noter que les postes de dépenses ne pouvant être ventillés par pays, comme les activités régionales et le Fonds canadien d'initiatives locales, furent inclus dans le total approximatif prévu pour l'Afrique de l'Est et l'Afrique centrale (79,8 millions de dollars). Parmi ces postes, mentionnons également le financement provisoire des deux nouveaux mécanismes en appui au développement démocratique et au secteur privé. Cela explique l'écart apparent entre le total pour les pays énumérés et le total général qu'a relevé le Sous-comité sur le développement et les droits de la personne du Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur.

DIRECTION GENERALE
AFRIQUE ET
MOYEN-ORIENT
REDUCTIONS DE BUDGET

REGION	AF91/92	AF92/93	PREVISIONS AF 93/94		
			AVANT COUPURES	APRES COUPURES	ECART
AFRIQUE DE L'OUEST	150.0	143.0	142.5	142.0	(0.5)
AFRIQUE DU NORD & M-O	66.7	47.4	51.0	50.0	(1.0)
AFRIQUE AUSTRALE	83.7	80.1	82.0	82.0	0.0
AFRIQUE DE L'EST & CENTRALE	125.5	98.2	118.2	81.3	(36.9)
CGB/CVC *	3.2	3.2	7.4	4.0	(3.4)
TOTAL	429.1	371.9	401.1	359.3	(41.8)

NOTE 1: DEBOURSES TOTAUX AF 91/92
PLAFOND D'ENCAISSE AF 92/93
AVANT COUPURES DE DECEMBRE 92
APRES COUPURES, PREVISIONS DES BUREAUX GEOGRAPHIQUES MARS 93

* COMPTE GENERAL DU BILATERAL (CGB) CONSULTATIONS ET VERIFICATION CANADA (CVC):
DEPENSES ADMINISTRATIVES SPECIALES DE PROJET/PROGRAMME

DIRECTION GENERALE
AFRIQUE ET
MOYEN-ORIENT
REDUCTIONS DE BUDGET
AFRIQUE DE L'OUEST

REGION	AF91/92	AF92/93	PREVISIONS AF 93/94		
			AVANT COUPURES	APRES COUPURES	ECART
AFRIQUE DE L'OUEST	150.0	143.0	142.5	142.0	(0.5)
- MALI	22.6	18.6	15.2	15.0	(0.2)
- GHANA	36.2	27.9	29.5	29.5	0.0
- SENEGAL	15.7	20.5	22.2	22.0	(0.2)
- COTE D'IVOIRE	9.0	6.2	5.5	6.0	0.5
- NIGER	11.3	10.7	13.7	13.0	(0.7)
- BURKINA FASO	16.1	13.8	13.3	13.0	(0.3)
- GUINEE	7.2	8.2	9.5	10.0	0.5
- BENIN	0.3	0.8	3.8	3.8	0.0
- NIGERIA	0.7	0.9	2.8	2.0	(0.8)
- AUTRES	30.9	35.4	27.0	27.7	0.7

NOTE 1: DEBOURSES TOTAUX AF 91/92
PLAFOND D'ENCAISSE AF 92/93
AVANT COUPURES DE DECEMBRE 92
APRES COUPURES, PREVISIONS DES BUREAUX GEOGRAPHIQUES MARS 93

NOTE 2: "AUTRES" INCLUT LES PAYS BENEFICIANT DES "FCIL" (FONDS CANADIENS D'INITIATIVES LOCALES) ET DES "FONDS REGIONAUX"

DIRECTION GENERALE
AFRIQUE ET
MOYEN-ORIENT
REDUCTIONS DE BUDGET
AFRIQUE DU NORD ET MOYEN-ORIENT

REGION	AF91/92	AF92/93	PREVISIONS AF 93/94		
			AVANT COUPURES	APRES COUPURES	ECART
AFRIQUE DU NORD & M-O	66.7	47.4	51.0	50.0	(1.0)
- ALGERIE	3.8	4.6	6.0	6.0	0.0
- MAROC	6.0	5.6	7.0	7.0	0.0
- TUNISIE	6.7	5.8	5.0	5.0	0.0
- EGYPTE	32.5	25.4	23.5	23.5	0.0
- JORDANIE	16.2	3.0	7.0	7.0	0.0
- AUTRES	1.5	3.0	2.5	1.5	(1.0)

NOTE 1: DEBOURSES TOTAUX AF 91/92
PLAFOND D'ENCAISSE AF 92/93
AVANT COUPURES DE DECEMBRE 92
APRES COUPURES, PREVISIONS DES BUREAUX GEOGRPAHIQUES MARS 93

NOTE 2: "AUTRES" INCLUT LES PAYS BENEFICIANT DES "FCIL" (FONDS CANADIENS D'INITIATIVES LOCALES) ET DES "FONDS REGIONAUX"

DIRECTION GENERALE
AFRIQUE ET
MOYEN-ORIENT
REDUCTIONS DE BUDGET
AFRIQUE AUSTRALE

REGION	AF91/92	AF92/93	PREVISIONS AF 93/94		
			AVANT COUPURES	APRES COUPURES	ECART
AFRIQUE AUSTRALE	83.7	80.1	82.0	82.0	0.0
- SADC	19.5	25.4	33.1	*	*
- ANGOLA	0.1	0.7	0.1	*	*
- BOTSWANA	2.4	2.0	1.6	*	*
- LESOTHO	1.6	1.8	1.0	*	*
- MALAWI	5.1	1.4	0.7	*	*
- MOZAMBIQUE	7.8	4.8	0.8	*	*
- ZIMBABWE	18.8	18.0	17.5	*	*
- NAMIBIE	2.0	2.0	1.7	*	*
- SWAZILAND	2.0	1.9	1.4	*	*
- ZAMBIE	19.4	15.6	18.8	*	*
- AFRIQUE SUD	5.0	6.5	5.3	5.3	

NOTE 1: DEBOURSES TOTAUX AF 91/92
PLAFOND D'ENCAISSE AF 92/93
AVANT COUPURES DE DECEMBRE 92
APRES COUPURES, PREVISIONS DES BUREAUX GEOGRAPHIQUES MARS 93

NOTE 2: * CETTE REGION EST GEREE DE FACON INTEGRALE
SANS BUDGET SPECIFIQUE ETABLI PAR PAYS

DIRECTION GENERALE
AFRIQUE ET
MOYEN-ORIENT
PRINCIPALES COUPURES
AFRIQUE DE L'EST ET CENTRALE

REGION	AF91/92	AF92/93	PREVISIONS AF 93/94		
			AVANT COUPURES/	APRES COUPURES/	ECART
AFRIQUE DE L'EST & CENTRALE	125.5	98.2	118.2	81.3	(36.9)
AFRIQUE DE L'EST					
- TANZANIE	32.6	28.3	30.4	10.8	(19.6)
- KENYA	12.5	10.4	15.0	11.0	(4.0)
- OUGANDA	6.5	5.6	3.8	4.0	0.2
- ETHIOPIE	3.9	4.2	6.3	5.6	(0.7)
- MADAGASCAR	0.7	1.0	1.9	1.5	(0.4)
- SOUDAN	1.9	1.2	0.4	0.4	0.0
- AUTRES	0.8	0.8	1.2	1.0	(0.2)
AFRIQUE CENTRALE					
- ZAIRE	9.9	1.3	0.5	0.2	(0.3)
- RWANDA	16.3	9.4	15.0	9.0	(6.0)
- BURUNDI	1.7	2.5	4.0	3.0	(1.0)
- CAMEROUN	27.8	22.0	22.0	12.5	(9.5)
- GABON	3.9	2.0	2.5	2.5	0.0
- AUTRES	1.1	1.4	3.6	0.8	(2.8)
PANAFRIQUE	5.9	8.1	11.6	11.6	0.0
NOUVEAUX MECANISMES	0.0	0.0	0.0	7.4	7.4

NOTE 1: DEBOURSES TOTAUX AF 91/92
PLAFOND D'ENCAISSE AF 92/93
AVANT COUPURES DE DECEMBRE 92
APRES COUPURES, PREVISIONS DES BUREAUX GEOGRAPHIQUES MARS 93

NOTE 2: "AUTRES" INCLUT LES PAYS BENEFICIANT DES "FCIL" (FONDS CANADIENS D'INITIATIVES LOCALES) ET DES "FONDS REGIONAUX"

NOTE 3: NOUVEAUX MECANISMES: INITIATIVES DU SECTEUR PRIVE ET DES
DH (DROITS HUMAINS), BG (BON GOUVERNEMENT), DD (DEVELOPPEMENT DEMOCRATIQUE)

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Port payé
Lettermail Poste–lettre
K1A 0S9
Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré–Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non–livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré–Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Canadian International Development Agency:

Pierre Racicot, Vice–President, Africa and Middle East Branch;

Steve Dixon, Finance and Corporate Information Branch.

TÉMOINS

De l'Agence canadienne de développement international:

Pierre Racicot, vice–président, Direction générale de l'Afrique et du Moyen–Orient;

Steve Dixon, Direction générale des Finances et de l'Information centrale.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Government Publication

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 62

Tuesday, April 27, 1993

Chairperson: The Honourable John Bosley, P.C.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 62

Le mardi 27 avril 1993

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

External Affairs and International Trade

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires étrangères et du Commerce extérieur

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), consideration of the North American Free Trade Agreement

INCLUDING:

The Ninth Report to the House

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, étude de l'Accord de libre-échange nord-américain

Y COMPRIS:

Le Neuvième Rapport à la Chambre

LIBRARY

Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992-1993

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

Chairperson: The Honourable John Bosley, P.C.

Vice-Chairmen: Jean-Guy Guilbault
Lloyd Axworthy

Members

David Barrett
Gabrielle Bertrand
Howard Crosby
Jesse Flis
Benno Friesen
André Harvey
Ricardo Lopez
Roy MacLaren
Svend Robinson
Christine Stewart
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Ellen Savage

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Vice-présidents: Jean-Guy Guilbault
Lloyd Axworthy

Membres

David Barrett
Gabrielle Bertrand
Howard Crosby
Jesse Flis
Benno Friesen
André Harvey
Ricardo Lopez
Roy MacLaren
Svend Robinson
Christine Stewart
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

La greffière du Comité

Ellen Savage

SUB-COMMITTEE ON INTERNATIONAL TRADE OF THE STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

Chairperson: Pat Sobeski

Members

David Barrett
Gabrielle Bertrand
Jean-Guy Guilbault
Francis LeBlanc
Roy MacLaren
Walter Van De Walle—(7)

(Quorum 4)

Marie Carrière

Diane Diotte

Clerks of the Sub-Committee

SOUS-COMITÉ DU COMMERCE EXTÉRIEUR DU COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: Pat Sobeski

Membres

David Barrett
Gabrielle Bertrand
Jean-Guy Guilbault
Francis LeBlanc
Roy MacLaren
Walter Van De Walle—(7)

(Quorum 4)

Les greffières du Sous-comité

Marie Carrière

Diane Diotte

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

THE STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

has the honour to present its

NINTH REPORT

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), your Committee assigned to its **Sub-Committee on International Trade** the responsibility for consideration of the North American Free Trade Agreement. The Sub-Committee has heard evidence from a wide range of witnesses and reports its findings.

SUMMARY OF HEARINGS

November 17, 1992 — February 17, 1993

On February 5, 1991, the Prime Minister of Canada and the Presidents of the United States and Mexico announced their intent to pursue a North American Free Trade Agreement (NAFTA). Formal negotiations were launched when trade ministers from the three countries met in Toronto in June 1991. The trade ministers concluded their negotiations and released the elements of a North American Free Trade Agreement on August 12, 1992. The draft text of that agreement was subsequently released on October 7, 1992, was initialled by the leaders of all three governments in San Antonio, Texas on October 12, 1992, and was formally signed on December 17, 1992. Subject to completion of domestic approval procedures, the North American Free Trade Agreement would come into effect on January 1, 1994.

On September 15, 1992, the House of Commons Standing Committee on External Affairs and International Trade unanimously adopted a motion that its Subcommittee on International Trade undertake a study of the proposed North American Free Trade Agreement (NAFTA). The Subcommittee's investigation of the proposed NAFTA was expected to begin immediately after the adoption of the Standing Committee's motion. However, the House rose in preparation for the national referendum on the proposed Charlottetown accord on October 26, 1992, thus delaying the Subcommittee's work. When Parliament reconvened on November 16, the Subcommittee began its hearings with the Honourable Michael Wilson, Minister for International Trade. This was followed by hearings in Ottawa, Vancouver, Calgary, Winnipeg, Halifax, Québec City, Charlottetown, St. John's and Moncton. In total, the Sub–committee heard from 124 organisations and individuals. The following is a summary of the main issues raised during the hearings.

Table of Contents

THE HEARINGS 1

THE MACROECONOMIC PICTURE 1

Macroeconomic impact of the Canada-U.S. Free Trade Agreement 2

A question of sovereignty 4

Appropriate trade strategies 5

The consultative process 8

SPECIFIC ISSUES 9

Chapter 3: National Treatment and Market Access for Goods 9

Annex 300–A: Trade and Investment in the Automotive Sector 9

Annex 300–B: Textile and Apparel Goods 12

Chapter 6: Energy and Basic Petrochemicals 14

Chapter 7: Agriculture 15

Water 17

Chapter 12: Cross-border trade in services 17

Chapter 13: Telecommunications 18

Chapter 14: Financial Services 19

Chapter 15: Competition Policy, Monopolies and State Enterprises 20

Chapter 19: Review and Dispute Settlement in Antidumping and Countervailing Duty Matters 21

Chapter 20: Institutional arrangements and dispute settlement procedures 22

Labour standards 23

NAFTA and human rights 24

Canada's labour adjustment policies 26

Environment 27

APPENDIX A — LIST OF WITNESSES 33

THE MACROECONOMIC PICTURE

The hearings began with an opening statement from the Honourable Michael Wilson, Minister of International Trade. He explained Canada's two-track trade policy: to see a successful conclusion of the Uruguay Round of the General Agreement on Tariffs and Trade (GATT); and to pursue regional trading agreements that are in Canada's interests. This two-track trade policy is part of the federal government's broader economic strategy:

> The trade component of the government's strategy is complemented by our domestic initiatives: to reduce the deficit, to promote price stability, to lessen regulatory overburden, to privatize selected crown corporations, to encourage retraining and upgraded skills, to modernize our infrastructure, and to increase value-added in the economy. All of these seek to make Canada a more rewarding and competitive place in which to invest and to work (13:7).

According to Mr. Wilson, the federal government set out three strategic goals at the outset of the trilateral negotiations:

1. to gain access for Canadian goods, services and capital to the rapidly expanding Mexican market on an equal footing with our United States competitors;

2. to ensure that Canada remained an attractive location for investors wishing to serve the whole North American market; and

3. to preserve all the benefits that Canada had negotiated in the FTA and, where possible, to make improvements to FTA provisions from a Canadian perspective (13:7).

In evaluating the performance of Canadian negotiators in terms of these three objectives, Mr. Wilson said Canada was "successful on all three counts."(13:7) He noted that Canada has "gained vastly improved access for goods, services and investment to the rapidly expanding Mexican market," and that an "integrated framework of rules for a market of 360 million consumers [continues] to make Canada one of the best places in the world in which to invest"(13:8).

With respect to safeguarding the FTA benefits, Mr. Wilson pointed to several provisions that continue under the proposed NAFTA:

> We've preserved the cultural industries exemption of the Canada-U.S. Free Trade Agreement, retained the Auto Pact, maintained Investment Canada screening and thresholds, protected the government's ability to provide social services, incorporated the critically important dispute settlement provisions of Chapter 19, and preserved our position on GATT article XI quotas that support our supply management programs (13:8).

Mr. Wilson also noted several "improvements" on the FTA in the proposed NAFTA:

> Improvements over the FTA rules will allow us to solve the recent Honda rule of origin problems and better equip us to avoid similar problems in the future. Improved procedures for customs administration will help us restrain the discretionary impulses

> of U.S. customs officials. We will never be able to outlaw trade disputes, but we can solve them. The improved trade dispute settlement mechanisms in the NAFTA will give us an advantage shared by one other country in the world (13:8).

Mr. Wilson argued that the proposed agreement would provide Canadian business with an expanded set of opportunities. As an example of how Canadian firms are hoping to take advantage of a more open trading arrangement, he noted that almost 3,000 Canadian companies have visited Canada's embassy in Mexico in the first half of 1992. This interest has also been a factor in the recent 108 per cent increase in Canadian exports to Mexico to $496 million during the first eight months of 1992. He suggested that more open access to the Mexican market represented a particularly attractive opportunity for Canadian companies involved in basic foodstuffs, processed foods, computer software, forest products, engineering and financial services, telecommunications, auto parts, environmental technologies, and construction.

Concerning broader issues related to the NAFTA, witnesses focused mainly on four issues: the macroeconomic impact of the FTA and what it suggests about Canada's possible experience under the NAFTA; questions of sovereignty; appropriate trade strategies for Canada; and the consultative process.

Macroeconomic impact of the Canada-U.S. Free Trade Agreement

In attempting to forecast the impact of the proposed NAFTA on the Canadian economy, many witnesses looked back to January 1, 1989, when the FTA was first implemented to assess its macroeconomic impact and to see if any lessons can be learned. This led to at least two kinds of debates: to what extent the FTA, relative to other factors, had an impact on the Canadian economy; and to what extent conclusions can be drawn from macroeconomic indicators such as GDP, trade and employment figures.

Witnesses generally agreed that the Canadian economy is going through a process of fundamental change due to a myriad of interrelated factors such as the restructuring of firms on a global basis, the prolonged worldwide recession, the technological and telecommunications revolutions, and the opportunities and threats posed by the FTA regime. Where witnesses differed was in the evaluation of the relative impact of these factors. Among those who argued that the FTA has had and will continue to have a positive impact on the Canadian economy, Michael Walker, Executive Director of the Fraser Institute, was one of their strongest proponents:

> It is nothing short of absurd to suppose the current evolution of manufacturing employment in Canada is primarily caused by the free trade agreement between Canada and the United States. Both countries are experiencing the same set of inexorable forces causing a decline in manufacturing employment, and this will continue. (21:9)

> During the past half decade, Canada has fared particularly well by comparison with the United States, and has been able to retain more of its manufacturing employment than would have been expected on the basis of historical trends. So, if anything, the free trade agreement has had a net positive effect on the extent of manufacturing sector employment in Canada (21:10).

This view contrasted sharply with that of Robert White, President of the Canadian Labour Congress:

> The brute reality facing Canadians today is that our economy is performing at its worst level since the Great Depression, that almost 1 in 5 workers are either unemployed or underemployed, that on top of those drawing unemployment insurance, almost 1 in 10 people are no dependent upon social assistance; that public and social services and income support programs are being slashed back rather than expanded to deal with the victims of the recession; and that no meaningful recovery is yet in sight.
>
> The Canadian Labour Congress does not claim that the FTA has been the only factor causing this crisis. What we do say is that the FTA has been a very significant independent factor in the crisis, and that it has made things much worse than they would otherwise have been. (35:24)

Daniel Schwanen, Senior Policy Analyst for the C.D. Howe Institute, argued that it is important to analyze what industries have been affected by the FTA, what industries are not affected by the FTA and the extent to which Canada's trading picture has been affected by trade with countries other than the United States:

> . . .To the extent that our exports have not done well, it's been in sectors, such as pulp and newsprint and agricultural machinery for example, that had nothing to do with free trade. They were free (of tariffs before the FTA) and therefore the cyclical element in our export weakness over the past few years.
>
> Where we have had strength in our exports over the past few years has been in sectors such as office equipment, telecommunications equipment, precision instruments, various finished goods, that have been liberalized with free trade.
>
> Furthermore, there is a discrepancy even within those sectors in our exports to the United States, versus exports to the rest of the world. It is exports to the United States that have been performing very, very well, whereas exports to the rest of the world have stagnated. (35:49)

There was also the sense among many witnesses that Canada needs to get its own economy in order and to take advantage of its own domestic strengths before looking outward. CLC President Robert White was one of the witnesses who stressed this point:

> The experience of other countries should tell us that a strong domestic economic base is the precondition for success in international markets. Trade is an important part of a healthy economy, but it is only one part. If we are to successfully participate in the international economy, then we have to build a strong, productive, innovative economic base here at home. Given our history, such a base will be built not through reliance on so-called free market forces alone, but through active industrial and managed trade policies which build up Canadian productive capacity and skills. (35:25)

Given Canada's fiscal and monetary policies during the last several years, John Crispo, professor of political economy at the University of Toronto, said the adjustment challenges for Canadian business were formidable:

> . . .right after we signed the FTA, interest rates went through the roof. The dollar went through the roof. We were five full percentage points above the Americans on interest rates, the costs of capital were staggering for a lot of our industries, and the dollar went from 78 to 86 cents U.S. That is where the misery came from. . .(which was) due to our massive government deficits and debts. . .When you add to that the world and North American recession, it is quite amazing we have done as well as we have done. (36:23)

Catherine Swift, Senior Vice-President and General Manager for the Canadian Federation of Independent Business, agreed that government policies made adjustment difficult, particularly for small businesses:

> . . . (in polling our membership, we found general agreement) that the Canadian government relied heavily — some would say exclusively — on the FTA to act as a catalyst for structural adjustment within the business community, but without ensuring that other policies were in place to facilitate such adjustment. Tax policies and monetary policies in particular were significant impediments to business adjustment to the FTA, because they created a high-tax, high-exchange-rate environment that stacked the odds against business competitiveness.
>
> As well, the inability of Canadian provinces to reach agreement among themselves on the reduction and eventual elimination of interprovincial trade barriers, despite the weight of evidence demonstrating the damage caused by such barriers, continues to be a national disgrace. Combined with the serious downturn in the business cycle, this combination of factors virtually guaranteed that Canadian small and medium-sized firms' adjustment to the FTA was a difficult as possible (32:23).

Timothy Reid, President of the Canadian Chamber of Commerce, made a similar point about the role of NAFTA in Canada's overall economic strategy:

> . . .trade agreements do not provide a guarantee for Canadian business and will not be a panacea for all our worries in this country. The NAFTA is only part of a public policy mix for Canada. There are issues of a domestic nature that are equally important and serve the immediate and concentrated attention of government at all levels. I'm speaking of the importance of controlling the debt, the deficit, the challenges of education, training and adjustment in particular, and the public's expectation of greater coordination and integration of public policy in Canada between the federal and provincial governments (19:23).

A question of sovereignty

Supporters of the NAFTA and other international trade agreements argued that Canada can best preserve its ability to act independently of the influence of other countries (i.e., protect its sovereignty) by negotiating rules of conduct with its trading partners. This approach is preferable to the absence of rules due to Canada's limited leverage over its trading partners as a result of the relative size of the Canadian economy and its relatively high dependence on trade. Supporters of the NAFTA such as Thomas d'Aquino of the Business Council of National Issues stressed that trade agreements evolve along with the changing interests of its signatories:

> . . .International trade agreements. . .are not cast in stone. They are dynamic agreements, frequently subject to revision, as they should be. Often they provide the basis for building deeper and more expansive cooperative relationships among the

> countries that trade with one another. . .Through the (NAFTA's) accession clause, it is virtually certain that several other countries in the hemisphere will become signatories before the end of the decade. At the same time, the NAFTA's rules and institutional mechanisms could very well be changed or elaborated in the future based on evolving goals and priorities (19:9).

Commenting specifically on the dispute settlement processes under NAFTA, Simon Potter, a partner with Olgivy, Renault, argued that any agreement involves questions of sovereignty:

> To the extent that there is any loss of sovereignty under chapter 19, or under a country-to-country dispute settlement mechanism, the answer to that is if you don't want to ever lose any sovereignty, you must never, never sign a treaty. When we get married we lose some sovereignty; when you sign a treaty you lose some sovereignty, and that's the end of that. If you don't want to lose it, stay home (20:17).

Other witnesses, however, were critical of this argument. Maude Barlow, chairperson of the Council of Canadians, argued that the extension of the FTA into the NAFTA, and "eventually the hemisphere," is "basically the creation of what we are calling a continental economic constitution." She maintained that such an arrangement would "further remove the ability of Canadians to set our own social, economic, resource, and foreign policy decisions, and that it denies Canada its political sovereignty." (17:27)

The Action Canada Network (ACN) similarly expressed strong opposition to the proposed NAFTA. ACN Chairperson Tony Clarke argued that the proposed agreement "will serve to accelerate the erosion of Canada's political and economic sovereignty." He and most of the witnesses who were critical of the NAFTA, argued that "like the FTA, NAFTA is designed to transfer power away from democratically-elected governments into the hands of transnational corporations and élites."

Appropriate trade strategies

Representatives from the Canadian business community were generally supportive of the proposed NAFTA and optimistic about Canada's economic prospects under the trilateral trading regime. On the national level, the Business Council on National Issues (BCNI), the Canadian Chamber of Commerce, the Canadian Manufacturers' Association and the Canadian Exporters' Association all expressed strong support from the proposed agreement.

BCNI President Thomas d'Aquino indicated that his organization believed the proposed NAFTA represents both a short-and long-term advantage for Canadian business, with the principal advantage being "the opening of the Mexican market for Canadian goods, services and investments on an equal basis with the United States" (19:4). Mr. d'Aquino argued that "Canadian trade negotiators have succeeded in essentially preserving within the NAFTA the gains that were made under the FTA" (19:4) and that, with the NAFTA, the FTA had been "improved in a few areas through the resolution of a number of problems that arose from the operation of that agreement" (19:4). At the same time, he suggested that the assessments of Mexico as a competitive threat should be placed in the context of the modest volume of Canada-Mexico bilateral trade: "a quadrupling of Canada's annual exports to Mexico would amount to about two weeks' work of our current exports to the United States" (19:5).

Mr. Timothy Reid, president of the Canadian Chamber of Commerce, noted that the proposed NAFTA met the four goals his organization set at the outset for the trilateral negotiations: preserving and enhancing the FTA; promoting the principle of trade liberalization; promoting Canada as a site for investment and business alliances; and expanding Canadian market access in Mexico. The proposed Agreement also has other positive and necessary attributes: it is consistent with the GATT; the rules of origin have been clarified and strengthened, partly through an improved system of tracing; the dispute settlement process has been strengthened, with tighter time periods for resolution; Canada's supply management sector remains exempt; and NAFTA is the first trade agreement with significant environmental provisions.

Canadian Manufacturers' Association President Stephen Van Houten said his organization's membership is "very much in support of the agreement" (17:4) for both "aggressive" and "defensive" reasons. With respect to the former, he explained that Mexico represents a very significant and attractive business opportunity for his association's membership. On the defensive side, Mr. Van Houten said that Mexican industry, both currently and in the future, represents a significant competitive threat to Canadian manufacturers in both Canada and the United States. Specifically, he argued that "we've been competing against Mexico for years, not in our own market but mostly in the United States market" (17:7). According to Mr. Van Houten, the proposed NAFTA is the appropriate strategy for building a high productivity, high value-added, high wage economy. Such a strategy, he argued, cannot be built on "policies that preserve low value-added, low technology operations and jobs."

Representatives of the Canadian Exporters' Association (CEA) also expressed strong support for the proposed NAFTA. CEA Chairman, the Hon. Gerald Regan, argued that while current Canada-Mexico bilateral trade is small in comparison to the size of Canada's overall trade levels, the agreement represents "the opening of a very important doorway for Canada" (27:5). After analysing the various aspects of the agreement, the CEA has concluded that Canada is obtaining access to this attractive market "while giving away practically nothing in the course of the negotiations" (27:5).

For many of the critics, a renegotiation of the trilateral agreement would not be able to achieve the appropriate balance of gains. In Calgary for example, Gordon Christie, Chair of the Calgary Region of the Action Canada Network (ACN), argued that the "renegotiation of the FTA incorporated in NAFTA makes a bad deal even worse". As an alternative trade strategy, most critics of the NAFTA proposed a slower, more balanced liberalization of trade through a more multilateral approach to trade negotiations, and specificaly through the General Agreement on Tariffs and Trade (GATT). Many witnesses argued that this approach was a far more advantageous way for Canada to pursue its trading interests, particularly with respect to curbing the ability of the United States to use its economic power for negociating leverage.

Some witnesses pointed to the links between the issues being discussed currently in the Uruguay Round of the GATT and the NAFTA provisions, and how the NAFTA represents in many ways an acceleration of the liberalization of trade currently being discussed under the GATT. Among them was Ivan Bernier, Director of the Quebec Centre for International Relations at Laval University:

> It is clear that in many respects, GATT is pushing us in the same direction as the North American Free Trade Agreement is. The same philosophy underpins both kinds of agreements: a liberal trade philosophy. In a way, whether we have the North American

> Free Trade Agreement or not, we must not expect that things will be much different at the end of the road. GATT is setting up arrangements that go much further than those in the North American Free Trade Agreement (26:7).

At the same time, however, Mr. Bernier suggested that the existence of both the GATT and the NAFTA could lead to some tensions:

> . . .The North American Free Trade Agreement is really a regionalization of GATT. . .We are adopting the principles, the rules and the solutions that are the basis of GATT. We are going further than GATT, but at the same time it is not unforeseeable that a North American free trade agreement — especially if it becomes a hemispheric free trade agreement — will result in regional solutions that will not always be fully consistent with the solutions provided by GATT on the international level. Eventually, there could be some tension in this area (26:11).

Many of the critics of the NAFTA suggested that trade liberalization could also take place outside of the GATT framework through the negotiation of sectoral agreements. Alexa McDonough, Leader of the Nova Scotia New Democratic Party, was one of the proponents of this approach:

> We believe Canada should take the approach used in the Auto Pact. . ., which some have described as managed trade. Everyone concerned — workers, industry, municipalities, education and other public services — should have a role in defining our trade objectives. Their common interests should be promoted by trade agreements. There should be checks and balances to prevent costly and life-shattering disruptions for any region or group as a result of new economic arrangements. An economic partnership, based on mutual trust and respect, can powerfully mobilize every resource of a country or trading block towards the same economic goals (25:5).

Proponents of the FTA and NAFTA argued that the United States is not interested in sectoral trade agreements. They also suggested that it would be difficult to obtain a waiver from the GATT in order to have sectoral agreements "sanctioned" by the GATT system. Leo Gerard, National Director of the United Steelworkers of America, countered this argument by pointing to areas of "managed trade" in the NAFTA such as in the automotive provisions:

> . . .(the inclusion of content requirements) in the deal despite their obvious incompatibility with the so-called free trade agreement is a clear indication that the interests of the powerful — and in this case the powerful American auto industry — were put above the so-called principles of free trade. So while the myth of free trade is used to discredit government interventions in the economy that the most powerful don't want, it is not used to exclude trade arrangements and trade management tools that the favoured and large corporations do want (29:29).

Commenting on the integration of the North American steel industry and how trade disputes disrupt the functioning of this industry, Mr. Gerard outlined his union's proposal for a bilateral steel trade accord "that would give Canadian and American producers greater access to each other's markets and ensure that increased trade does not lead to the deterioration of the quality of life in either country" (29:39). Such an accord should include provisions on subsidies, government procurement, trade remedies, and should include a social clause and "social tariffs."

Critics of the NAFTA argued that hemispheric and other trading arrangements should be assessed, but that the NAFTA model, and the FTA model that precedes it, is the wrong approach. Tony Clarke of the Action Canada Network was one of the proponents of this perspective:

> . . .what we have consistently said is we are not against the idea of developing a hemispheric or continental trade arrangement at all. What we have been saying as clearly as we can is the model that has been in place — the FTA and now NAFTA — is a model that has all sorts of consequences that we feel are wrong and therefore we have to look at an alternative model for developing a trade relationship on this continent and in this hemisphere. However, we also think that Canada should not lock itself into that alone, that there are other options to be considered as well (18:20).

In Quebec, the Subcommittee heard from the Quebec Coalition on Trilateral Negotiations, which is an umbrella organization for the major unions in Quebec, including the Confederation of National Trade Unions, Le Centrale des enseignants et enseignantes du Québec (CEQ), the fédération des travailleurs et travailleuses du Québec, the Association québecoise des organismes de coopération internationale (AQOCI), and a small number of non-governmental organizations concerned about international cooperation. The coalition recommended that Canada pursue a trilateral trade agreement that includes provisions which would foster both economic and democratic development, with the aim that the hemisphere become an area where aid programs and campaigns to promote human rights and democracy are no longer needed:

> We think it is possible to foster economic integration and increased commercial relations, as long as other provisions are included in the agreement and parallel accords. For example, to take into account of the economic disparities between the three countries, there could be a proposal that in exchange for increased trade, there would be specific deadlines for implementing the free trade agreement, compensatory financing and adjustment procedures so that workers and companies can retrain and adapt to the new environment. In this way, Mexico could participate in free trade gradually, and there would be procedures in place to prevent Mexico from becoming even more underdeveloped because of free trade (26:33).

Another approach was proposed by Judy Rebick, President of the National Action Committee on the Status of Women (NAC). She outlined a declaration on a trade agreement alternative her organization helped develop at a tri-national non-governmental meeting in Mexico. Their recommendation is a model that includes a social agenda with measures to ensure full employment, appropriate wages, guarantees about quality of life, full access to conflict resolution mechanisms for all those affected by trade disputes, and trade sanctions against parties that violate labour and human rights. An appropriate trade agreement would also be consistent with the principles of sustainable development, would include provisions for compensatory funds to improve infrastructure and to alleviate the social costs of integration, and would promote the harmonization of living standards to the highest levels.

The consultative process

Minister of International Trade Michael Wilson said the process of consultation through the International Trade Advisory Committee (ITAC) and the Sectoral Advisory Groups on International Trade (SAGITs) was part of a larger process that gave the government a good sense of the different interests involved and the impact different negotiating positions would have:

> . . .(this) dynamic and ongoing (consultative) process carried on throughout the negotiations. . .It was this process that drove the negotiations and was done on a sector-by-sector basis. It was this dialogue, this interaction, which I think produced the greatest understanding that we could have as far as the impact of the overall agreement was concerned (13:10).

Many witnesses disagreed that this consultative process was sufficient. NAC President Judy Rebick was one of many witnesses who called for a larger debate on the NAFTA:

> . . .We don't know what the consensus among women in Canada is on NAFTA. That's why we want to have a full, democratic debate. I think we learned from the referendum (on the Charlottetown accord) that we can't always assume we know what the consensus is and the citizens of this country want to participate in debates of this magnitude so that we can develop a national consensus or at least a majority, which isn't always what we think it is. (34:26)

When he appeared before the Subcommittee, the Hon. Michael Wilson tabled a series of studies the government has completed on the likely impact of the proposed NAFTA on the Canadian economy. There was a concern among many witnesses that sufficient research was not done prior to the negotiation of the agreement. Among them, Pierre-Paul Proulx of the Department of Economic at the University of Montreal recommended the need for a greater understanding of the implications of integration and what is at stake:

> . . .in order to really understand what is at stake with NAFTA, we must have a thorough understanding of the integration process itself, including its impact by sector and by region. Such an analysis would make it possible to bring to light certain facts that have not be adequately emphasized thus far (26:50).

NAC President Judy Rebick was particularly concerned about the impact of NAFTA on Canada's social programs and projections about employment shifts:

> We still do not know the full impact of government policies — of deregulation, of privatization, of free trade — on women's labour force participation. . .We do know that in the last four years women have borne the brunt of a harsh restructuring of the labour force. . .Before any further policy initiatives, especially of the scope of a NAFTA, are implemented by the present government, Canadian women need to know what jobs they can expect to have access to in five, ten and twenty years. (Issue 34)

SPECIFIC ISSUES

Chapter 3: National Treatment and Market Access for Goods

Annex 300-A: Trade and Investment in the Automotive Sector

The Subcommittee held a series of meetings with representatives of the major players in the Canadian automotive industry, including the Motor Vehicle Manufacturers' Association (MVMA), the Automotive Parts Manufacturers' Association of Canada (APMA), the Canadian Auto Workers

(CAW) and the Japan Automobile Manufacturers' Association of Canada (JAMA). The Subcommittee also heard from trade lawyer Jon Johnson of Goodman and Goodman on the automotive provisions.

Mr. Johnson explained that there are five main elements in the NAFTA concerning the automotive sector: the elimination of all tariffs on automotive goods among the three countries by 2003; new rules of origin; the continuation of the Auto Pact and Canada's duty remission program based on Auto Pact principles; the phasing out Mexico's automotive decree; the treatment of Mexican-produced vehicles and Mexican production as domestic for U.S. corporate average fuel economy rules (CAFE); and the elimination of restrictions on the importation of used cars (31:25). He explained that rules of origin are necessary when you have a free-trade area; only under a customs union where there are harmonized third country tariff regimes are such rules unnecessary. At the same time, if the completion of the Uruguay Round leads to a one-third reduction in Canada's 9.2 per cent tariff on automotive products, the rules of origin will have less effect, as will duty drawbacks. Mr. Johnson said that if Canada did not sign the NAFTA but continued its automotive trade with the United States, the United States would reap all the benefits of the opening of the Mexican market; if Canada were to sign the NAFTA, it would get "equal benefit" with the Americans in the opening of the Mexican market (31:29).

Norman Clarke, President of the Motor Vehicle Manufacturers' Association, said that his organization had five main concerns to be addressed during the NAFTA negotiations. First, the MVMA wanted a phase-in period similar to that included in the FTA to allow for an orderly transition period. Second, association members wanted recognition of established Mexican operations and the cost structures and other business parameters in which they compete. Third, the association recommended a higher level of value-added while retaining if not improving administration, and a broad-based level of content averaging. On tariffs, the MVMA suggested an immediate elimination of Mexican automotive tariffs for existing producers in Mexican and a longer phase-in period for new investors. The association also had concerns about the dispute settlement mechanism and safeguards. Mr. Clark said members of his association — the Big Three automakers and a few smaller producers — "feel quite confident that those objectives were met by the Canadian negotiators" (31:5).

The Automotive Parts Manufacturers' Association (APMA) also supports the NAFTA. APMA President Neil de Koker said his association is encouraged by the new business opportunities that the NAFTA represents in the growing Mexican market at a time when the Canadian and U.S. markets are stagnating. The APMA is also convinced that clarifications and improvements on the enforcement of content requirements will reduce "interpretation problems," and characterized their administration as "simple, transparent and enforceable" (30:7). The association also believes that the increased rule of origin on automotive products "will not deter investment in Canada," especially since several Japanese manufacturers in the North American market claim to already have content requirements that exceed 60 per cent. The APMA is also pleased with the way in which the provisions of the original Auto Pact are dealt with in the agreement:

> The Auto Pact has been explicitly preserved in the NAFTA, as it was in the FTA. While the penalties for non-compliance are reduced because of a phase-out of the duties, the rewards for compliance with duty-free imports from non-NAFTA countries continue to be a significant incentive to Auto Pact members (30:7).

The APMA also sees long-term opportunities for the export of Canadian auto parts to Mexico due to the liberalization of Mexico's automotive trade regime. These opportunities will in part be due to the more attractive business climate that NAFTA represents:

> . . .the North American free trade zone allows the auto industry to rationalize its operations further, which helps attain improved efficiencies from economies of scale to achieve improved competitiveness of the total industry. This will lower prices to consumers, increase sales, and increase jobs (30:8).

The Japanese Automobile Manufacturers' Association of Canada (JAMA) was less enthusiastic about the trilateral agreement because the NAFTA includes one set of rules for the traditional automobile manufacturers — the Auto Pact producers — and another set of rules for the recent Canadian "transplants" — the Japanese and Korean automakers. Given this, JAMA Managing Director David Worts said his association sees little benefit from the trilateral negotiations:

> JAMA Canada supported Canada's participation in the NAFTA for the anticipated opportunities in expanding trade among the three countries consistent with GATT, and in making necessary improvements in the formula for calculating regional value content in the FTA rule of origin. But in the midst of successfully preserving the Auto Pact and its exclusive benefits for a select group of companies in Canada who are largely unaffected by the changing rule of origin requirements, the NAFTA automotive proposal appears, on balance, to do little or noting to further the prospects for equivalent opportunity and competitive access within the NAFTA area for any current or future non-Auto Pact company in Canada (30:45).

Mr. Worts also explained that JAMA Canada welcomes the clearer administrative procedures for the rules of origin, but questions the increased content requirement, especially since the federal government rejected a 60 per cent content requirement two years ago, "arguing that such an increase would neither benefit Canada nor enhance the competitiveness of the auto industry" (30:44).

CAW President Basil (Buzz) Hargrove does not share the optimism of the MVMA and the APMA, and argues that the plant closings under the FTA is an indication what is in store for the Canadian automotive industry under the NAFTA. He is especially concerned about the limited contribution that Japanese manufacturers are making to the Canadian economy, and recommended that Auto Pact status as outlined under the original 1966 agreement be extended to all domestic manufacturers:

> The Japanese-based multinationals continue to capture our market without any commitment to job share. Incredibly, NAFTA would prevent us from ever extending or expanding the principle of the Auto Pact to new companies (30:25).

Mr. Hargrove recommended that the spirit and the letter of the original 1996 Auto Pact be revived with higher content rules for each country as well as for North America as a whole:

> Canada must retain the sovereign right to require corporations that want access to our market to make a commitment to a proportional number of jobs in our country. Specifically, within NAFTA, we have argued for an overall North America — Canada, U.S., Mexico — content requirement of 80 per cent by company and relative to dollar sales. Further, it is essential that each country has its own content requirement to get its

> fair share of jobs. We propose a 65 per cent content rule for each country (30:25). . . .Instead of the FTA and NAFTA, we want an international trade and development pact that respects sovereignty, the need for democratic control over the economy, and the right to regulate foreign investment and trade (30:26).

Annex 300-B: Textile and Apparel Goods

In his testimony to the Subcommittee, Minister of International Trade Michael Wilson explained that the federal government would have preferred a more open trading regime in textiles and apparel, but it could not be achieved:

> . . .This area of negotiations is not wholly satisfactory. The United States and Mexico agreed to a rule of origin which was not satisfactory as far as Canadian companies were concerned, but to get around that rule of origin we negotiated a substantial increase in the quotas for textile and clothing products. We would have liked to have had higher quotas than were able to negotiate. . .We would just as soon do without any quotas, but they were part of the trade-off in the agreement (13:19).

Jack Kivenko, President of the Canadian Apparel Manufacturers Institute, addressed three basic misconceptions about the Canadian apparel industry: that it is an industry of the past; that the Canadian industry cannot compete in the North American marketplace; and that the industry is opposed to free trade. Mr. Kivenko explained that today's Canadian apparel industry has adopted many of the latest computerized design and production techniques, and that some institute members are among the most technologically-advanced North American manufacturers.

Moreover, because of the implementation of these technologies, coupled with the development of quality lines of products, the Canadian industry can compete continentally; indeed, Canada has a trade surplus with the United States in apparel. And finally, the industry is keen on increasing its market access in the United States, and believes that free trade is in its interests.

However, the proposed NAFTA creates "hurdles" which do not create "a level playing field with open competition":

> For our sector, the Canada-U.S. Free Trade Agreement was about liberalizing trade in some products some of the time. NAFTA, because it substantially tighten the rules governing preferential trade between countries, will mean liberalized trade in fewer products fewer times, but provide openings in the Canadian market for Mexican-assembled, U.S.-branded apparel (28:9).

Because of this, Mr. Kivenko gave this assessment of the proposed NAFTA:

> Left to us, the North American Free Trade Agreement would not be implemented in its current form. In our view, it threatens Canadian businesses, Canadian jobs, and Canadian investments (28:10).

Eric Barry, President of the Canadian Textiles Institute, explained that the textiles industry is also increasingly capital and technology intensive, and has so far reached a higher level of capital intensity than the Canadian clothing manufacturers (28:23). Like the apparel industry, he said the textile industry is not a dying industry; indeed, shipments by textile manufacturers in 1989 reached over $7.7 billion — "the largest year in the industry's history from the point of view of value and also of volume of production" (28:23).

Despite the rules of origin and the tariff-rate quotas in the proposed NAFTA, Mr. Barry said the Canadian textile industry is supportive of the agreement:

> We have found the balance achieved in the NAFTA agreement to be acceptable. We feel our negotiators did the best possible job in the light of the negotiating realities, and we found the alternative inadequate. Therefore, we still believe it is in the best long-term interests of the Canadian textile industry to participate in a trilateral NAFTA agreement (28:26).

John Alleruzzo, Canadian Director of the Amalgamated Clothing and Textile Workers Union, said the proposed NAFTA contains three important changes to the FTA which will accelerate the negative impact the FTA has already had on the Canadian textile and clothing industries. First, concerning the transformation test, the FTA required that apparel producers demonstrate that they sourced fabric from either Canada or the United States in order to qualify for free trade rates; if they did not meet FTA content requirements, they had to make use of tariff-rate quotas (TRQs). Large, multinational textile producers were able to deal with these provisions, including through relocation to the United States, but smaller apparel producers were not. Canadian manufacturers of men's fine wool clothing, who imported wool from third countries, were the exception:

> One specific area of the apparel industry that was able to be successful in using the TRQs was the men's fine wool clothing sector. Although it was able to increase considerably the export of men's wool suits to the United States and increase its market share, it still remained only a minuscule share of the total market (33:7).

The NAFTA now requires a third stage of transformation, whereby producers qualify for free trade rates if they "produce their products in North America, using North American fabric, which is made from North American yarns or fibres. . .These rules will make it increasingly difficult for Canadian producers to qualify for free trade rates" (33:8).

The second important change is restrictions on tariff-rate quotas:

> . . .The government has stated that in order to alleviate the change in the rules of origin, it was successful in negotiating higher TRQs so that Canadian manufacturers of apparel and textiles could have a preferential tariff rate. It is true that in some cases the Canadian negotiators were able to double the level of TRQs under the NAFTA. However, they failed to mention that they were only able to increase the TRQs symbolically where it mattered the most, in wool (33:8).

The third important change was in the redefinition of wool, and specifically the definition of the weight factor of wool in a garment. This is significant because "traditionally, weight is the criterion to define the character of a good" (33:9). According to Mr. Alleruzzo, this was a further area where the NAFTA gives an advantage to U.S. producers:

> The definition was changed from chief weight to chief value of wool. As wool is usually the most expensive fabric in apparel, this new definition clearly supports American wool manufacturers and puts Canadian manufacturers of wool products at a disadvantage. This will translate into more apparel and textile goods being classified under wool goods not meeting the triple transformation test and having to use limited TRQs (33:9).

Mr. Alleruzzo was also concerned about the extent to which increased competition would lead to greater use of "home workers" by the Canadian apparel manufacturers:

> . . .many apparel manufacturers are increasingly making use of home workers to lower their costs. When resorting to ship their production to workers at home, the cost for the manufacturer decreases substantially as they exploit the workers by paying less and giving no benefits. The workers at home see long hours, little pay, no benefits, and at the end many do not qualify for unemployment insurance or pension, because they were never registered (33:9).

Chapter 6: Energy and Basic Petrochemicals

In Alberta, the Subcommittee heard from both the Canadian Association of Petroleum Producers (CAPP), which represents 95 per cent of Canada's producers of oil and gas, and from Novacor Chemicals Limited, Canada's largest domestically-owned petrochemical company. Both were supportive of the proposed agreement.

According to CAPP Chairman Irv Koop, the NAFTA would help to create several opportunities for Canadian companies in the Mexican market:

> . . .CAPP supports the NAFTA as we believe it sets the stage for gradual liberalization of energy trade and provides the opportunity for Canadian companies to participate in the Mexican sector through innovative mechanisms (23:79).

There are also opportunities for Canadian companies to undertake exploration and development projects:

> NAFTA provides for the use of performance clauses which can partially replicate the functioning of a competitive market and, in addition, have recourse to international arbitration, which provides assurances that such arrangements in fact will be binding, even on a government monopoly such as Pemex (23:79).

According to Mr. Koop, the energy chapter in NAFTA improves on provisions in the FTA:

> . . .CAPP is pleased with strides made within NAFTA toward shoring up elements of the FTA to enhance the relationship between Canada and the U.S. Most notably, Article 606 recognizes the need for regulatory measures to be undertaken with due consideration for (1) the need to avoid disruption of contractual arrangements, and (2) the need to provide for transitional provisions where changes are adopted (23:79).

Gerald Finn, Vice-President of Public Affairs and the Environment with Novacor Chemicals Ltd., said that while his company has very few business interests in Mexico at the present time, it was important that Canada be part of the trilateral negotiations in order to preserve what was achieved in the FTA, to liberalize trade and investment in Mexico's petrochemical industry, and to establish an effective dispute settlement mechanism. On these issues, Novacor believes there has been progress:

> Barriers to trade and investment have been removed in the NAFTA. We will have greater access to Mexican markets, thanks to a plan that reduces and phases out tariffs on most chemical products. . .(Current) investment restrictions will eventually dissolve on all but a handful of petrochemical feedstocks. There is a good dispute settlement provision and several positive developments in the energy area. In fact, Pemex, the national oil and gas company in Mexico, is being reorganized in a way that we believe will provide more transparency to their internal energy and feedstock activities (23:28).

Ed Wolf, a geologist and a retired entrepreneur in the oil business, expressed concern about the size of Canada's oil and gas reserves, the degree of subsidization of oil and gas exports, and the environmental impact of extraction and production. He suggested that Canada's gas reserves are much smaller than usually stated and that the price of oil and gas does not represent the resources' true economic and social costs.

Reg Basken, Executive Vice-President of the Communications, Energy and Paperworkers Union of Canada, disagreed with approach in the FTA and in the NAFTA with respect to the development and trade of Canada's energy resources. Specifically, he was concerned about the prohibition of the parties in the FTA of setting export prices for energy at higher levels than the domestic price, and the extension of the national treatment provision to U.S. companies for access to Canadian energy resources. He said that together these and other provisions undermine Canada's ability to chart its own energy development strategy:

> . . .These provisions add up to a serious erosion of the ability of Canadian governments to implement industrial policies that encourage value-added production of chemicals in Canada. These provisions are a further sell-out of our natural resource heritage (33:24).

Chapter 7: Agriculture

In Vancouver, the Subcommittee heard from Mr. Barry Irvine, Chairman of the B.C. Grape Marketing Board and Director of the B.C. Wine Institute. According to Mr. Irvine, wine is a $300 million industry in British Columbia, and the B.C. grape growers have concentrated on positioning themselves in the premium wine market segment. While this market segment only represents approximately 2.8 per cent of total wines sold, the size of this segment of the overall market has doubled in the three years since the implementation of the FTA. This market segment utilizes 2000 tons, or approximately 50 per cent of the overall B.C. wine crop, while the wine from the remaining crop is blended with imported wines and sold in the commercial wine segment. Mr. Irvine explained that the B.C. grape growers are optimistic, although change will continue to occur and competition will continue to be formidable. The grape and wine adjustment programs are expected to be terminated at the end of 1994.

In Winnipeg, the Subcommittee heard from Prairie Pools Inc. and the Western Canadian Wheat Growers' Association. Prairie Pools Chairman Kenneth Edie explained that his organization, whose members are responsible for nearly 60 per cent of all the grain delivered to domestic elevators, expects the proposed NAFTA to be beneficial:

> PPI's assessment of NAFTA is that it has the potential to be positive for the grain and oilseeds industry. We recognize that potential gains from NAFTA are not likely to result in a significant turnaround of the critical income situation on the prairies, but we believe that any agreement that offers the potential to secure meaningful commercial markets in today's world grain economy should be pursued (24:6).

PPI is pleased with the elimination of Mexican licensing requirements for wheat and barley and the phasing out of tariffs. The tariff rate quotas will also help to open up the Mexican market, although PPI would have preferred a higher quota rate for barley.

PPI is also pleased with the provisions regarding export subsidies, although there are some concerns about the U.S. use of its Export Enhancement Program (EEP) in the sale of vegetable oil to Mexico. In his brief, Mr. Edie said the "EEP has not been used for grains and oilseeds in Mexico for two years, making it one of the few significant non-subsidized markets in which Canada competes." (24:8)

The Western Canadian Wheat Growers Association represents approximately 7,000 prairie farmers. Association Vice-President Larry Maguire, explained the reasons for his membership's support for the proposed NAFTA:

> In our view NAFTA builds on the (Canada-U.S.) free trade agreement. The North American Free Trade Agreement will lead to greater market opportunities for Canadian farmers and the Canadian agrifood industry. On the other hand, the agreement poses very little, if any, threat to Canadian agriculture (24:96).

The Association expects Canada to benefit in several areas, especially through improved access to the Mexican market for grains and oilseeds, canola oil and specialty crops. Mr. Macguire agreed with the Prairie Pools' analysis of the import licensing requirements, but also commented that Canada will also benefit as incomes increase in Mexico and demand increases for products from its red meat sector.

Bill Butler, President of Hi Point Industries, was supportive of the NAFTA because it will lead to the elimination of duties and other trade restrictions, which will have a positive impact on his company's business. Hi Point Industries is a small, environmental company in Bishops Falls, Newfoundland, which produces oil absorption products from peat moss. The product is 100 per cent organic, unlike many products on the market, and can also be burned and turned into fuel after it is used. Mr. Butler expects to gain market share in Mexico by supplying oil and manufacturing companies who have begun to buy his environmentally-friendly products.

Conners Brothers in New Brunswick is a seafood processing company with over $200 million in sales. They are anticipating the opening of the Mexican market, and have developed fish products that they are currently marketing in Mexico. While their product is sold at a premium, they have begun to see results in the television and other advertisement campaigns. Senior Vice President Ken Hirtle said export markets are necessary to maintaining processing activity in Canada.

In its brief, the National Farmers' Union expressed its strong opposition to the NAFTA, arguing that the text promotes the interests of large corporations against small family farms and rural communities:

> NAFTA promotes further corporatization of Canadian agriculture by relying solely on market forces. It supports economic policies in agriculture which fail to measure the human and social consequences of economic change. It is based on profit-maximizing mechanisms which will invariably result in: the elimination of supply management; an increase in the degree of predatory dumping of agricultural and non-agricultural products into the Canadian domestic market; the continuation of trade-distorting export subsidies by the U.S.; and lower farmgate prices to farmers. All of this will translate into widespread farm foreclosures and bankruptcies of remaining family farms and the decline of rural communities. (37:11)

Water

Arguably the most contentious agricultural issue discussed during the hearings was whether the NAFTA could have an impact on Canada's water resources. According to Wendy Holm, former B.C. Director of the Agricultural Institute of Canada, sections of the proposed NAFTA — and specifically those that relate to national treatment, quantitative restrictions, export taxes, and current exemptions — could affect Canada's ability to manage its water resources. To maintain its sovereign control over its water resources, Ms Holm suggested that Canada insist that water be exempted from the agreement and that Canada and the United States sign a memorandum of understanding that limits the trade of only bottled water. Several other witnesses also argued that the proposed NAFTA threatens Canada's ability to control its water resources.

Chapter 12: Cross-border trade in services

The NAFTA chapter is a description of the rights and obligations of all three parties with respect to the cross-border trade and investment in services. Included in this chapter is Annex II-C-9, which lists Canadian social services that are considered exempted from the agreement:

> Canada reserves the right to adopt or maintain any measure with respect to the provision of public law enforcement and correctional services, and the following services to the extent that they are social services established or maintained for a public purpose: income security or insurance, social security or insurance, social welfare, public education, public training, health and child care.

Despite this clause, both the British Columbia Teachers' Federation and the Health Sciences Association of British Columbia expressed strong concerns about the treatment of social services in the proposed NAFTA. While acknowledging these exemptions, Health Science Association President Jackie Henwood argued that "it is clear that these exclusions are anomalies and that the objective is to bring them in line with the underlying principles of the Agreement" (21:94).

With respect to these "underlying principles," Ray Worley, President of the B.C. Teachers' Federation, argued that they were clear:

> Those who designed NAFTA have effectively enshrined their economic philosophy so that it can never be reversed without costs that are too high to contemplate. Their view seems to be that education and social services and cultural institutions are primarily economic commodities, not primarily social and cultural institutions that define a country. The result can only be the destruction of the unique quality of the institutions that define Canada (22:84).

Judy Darcy, National President of the Canadian Union of Public Employees (CUPE), expressed similar concerns about the impact of the NAFTA on public services and the limitations she said were inherent in Annex II-C-9:

> . . .this protection, which looks good on the surface, is limited in significant ways, which we maintain will allow a gradual deterioration of public services and the transfer of many important functions to the public sector (29:9).

According to Ms Darcy, there are three key limitations:

1. . . .The provision is qualified by the requirement that publicly provided services be consistent with the rules set out in the rest of the services chapter, but these rules, particularly those concerning national treatment, will certainly conflict with the social and cultural purpose of providing certain services through the public sector. This kind of conflict could arise in public services that are now contracted out, for instance, to Canadian providers (29:9). . .

2. . . .This annex specifically excludes existing public services from coverage by certain rules, including national treatment and right of establishment. However, this protection applies to social programs only "to the extent that they are social services established or maintained for a public purpose". This qualification is a very important one, because it opens the door to interpretations regarding which aspects of public programs and social services are social services in this sense (29:10).

3. . . .rules (that restrict the ability of government to improve existing services or introduce new services) create a "ratchet" effect which permits a government to change its social programs only by further opening them to market forces and prevents expanding the public provision of services (Brief, p. 21).

On transportation issues, the Subcommittee heard from Donald Reimer, CEO of Reimer Express Enterprises Ltd., and Chairman of the Sectoral Advisory Group on International Trade (SAGIT) for transportation services. He explained that to complete the competitive picture, efficiencies need to be achieved not only in the production process but also in the transportation links and in servicing the customer. While the NAFTA would only deal with surface modes of transportation, he said members of the SAGIT are in support of the NAFTA, pointing out that "NAFTA is the first international agreement that attempts to deal with transportation services" (24:61). While the agreement also deals with national treatment of investment and cross-border operations, Mr. Reimer said the biggest gain was increased access to a market that currently "totally forbids foreign ownership and operations of a transport services" (24:61).

In Halifax, the Subcommittee heard from Hector Jacques, President of Jacques, Whitford and Associates, and two of his colleagues in the consulting engineering business. Mr. Jacques' company has branches across Canada, as well as in the United States, Russia and Mexico. He explained that consulting engineers generally encourage all agreements that "support free and open access to international markets," including the proposed NAFTA (25:42). He said that services exports have a significant positive effect on the domestic economy:

> . . .for every dollar exported in terms of technical services, there is as much as a four-to five-times multiplier effect in terms of the goods that follow the export of those services. Inasmuch as we all talk about the fact that we are now in a knowledge-based world, we believe we are that sector that deserves national and provincial support (25:42).

Chapter 13: Telecommunications

In Vancouver, representatives from the Telecommunications Workers Union appeared before the Subcommittee. In his presentation, TWU President Rod Hiebert said the proposed NAFTA would have a serious detrimental effect on the domestic industry:

> In short, if NAFTA is signed it will be open season on the Canadian telecommunications industry for powerful foreign telecommunications giants. These corporations will be free to do their thing in this country, while the Canadian government will be prevented from applying the policies needed to ensure that this all-important industry meets the country's telecommunications needs (22:8).

Fred Pomeroy, Executive Vice-President of the Communications, Energy and Paperworkers Union of Canada, was similarly concerned about Canada's ability to direct the development of its telecommunications industry. He said the NAFTA will allow U.S. companies guaranteed access to the Canadian public telecommunications network, with prices charged to these companies to be based on a cost-shared basis. According to Mr. Pomeroy, these and other provisions would work against the policies that helped to build a telecommunications system in Canada that provides virtually universal access, despite the practical problems of Canada's geography and demography:

> . . .NAFTA would seriously erode this system. It specifically allows the parties to cross-subsidize telephone service, but it prohibits any of the costs from being allocated to foreign competitors. Canadian companies would not be able to compete against foreign companies that did not have to contribute to the cross-subsidization system. This would create pressure to eliminate this system entirely. NAFTA will also exempt foreign competitors from submitting their tariffs for approval to the CRTC. This will lead to further demands for complete U.S.-style deregulation of the industry (33:24).

Ronald Couchman, President of S.R. Telecom Inc., argued that any new competitors face significant barriers to entry:

> . . .the cost of implementing networks that would be carriers of common-carrier equipment across Canada would be really immense, given the geography of Canada. I would suggest with the services that are already provided and what is in place it will be very, very difficult to dislodge or take away much of that particular market (27:11).

Robert Ferchat, Chair of the International Affairs Committee of the Canadian Chamber of Commerce, argued that the telecommunications provisions play to Canada's "strengths," particularly given Canada's expertise:

> . . .the purchasing procurement policies negotiated under NAFTA for Telemex, the privatization of Telemex — the whole restructuring of the Mexican industry — I think provides unique opportunities for Canada and its major companies to play a role in developing Mexico's infrastructure and telecommunications (19:22).

Chapter 14: Financial Services

According to Helen Sinclair, President of the Canadian Bankers' Association (CBA), the Canadian banking industry had two main objectives in the trilateral negotiations over financial services: access to the Mexican market; and improvements on the financial services chapter in the FTA. In evaluating the NAFTA, Ms Sinclair said the former was essentially met:

> We're seeing a regime of gradual liberalization, but it is a theme we feel very comfortable with, knowing the kind of presence we see ourselves building up over that period of time. We believe we will be able to operate effectively in that market over the short run, the medium run, and the long run (32:5).

The NAFTA is an improvement over the FTA because it includes a set of principles to which all Parties should adhere, rather than a list of "very narrow concessions," and a dispute settlement process for financial services. However, Ms Sinclair said it did not go far enough:

> With respect to the U.S., I would have to say that our objectives have not been fully achieved. We have not really gained increased access for financial institutions in the United States. It wasn't willing to negotiate concessions in this area. Canada didn't give up anything either, so we didn't lose anything either, but we didn't achieve the broadened presence we sought to achieve at the time the negotiations were opened (32:5).

Mark Daniels, President of the Canadian Life and Health Insurance Association, explained that his association strongly supports the NAFTA and that his industry's long history in competing in foreign markets has given it the experience to be able to look favourably on the opportunities in Mexico presented by the agreement.

Claude Forget, Vice-President for Corporate Affairs for the Laurentian Group, outlined several reasons why the Canadian life insurance industry supports the trilateral agreement. His main argument was that the existing restrictions facing Canadian companies in the Mexican market will be gradually phased-out, with the principals of national treatment and provisions on commercial presence creating the foundation for increased market access. These and other gains made by Canada at the negotiating table will lead to increased business and job opportunities for Canadians:

> The NAFTA will open up a vast new Mexican market in the immediate term, establishing an important customer base for our industry's products, leading to company growth and greater job opportunities for Canadians. NAFTA may also serve as a catalyst for further possibilities in the emerging South American market down the road. (Issue 36)

On the domestic front, NAC President Judy Rebick expressed concerns about NAFTA provisions on the ability of financial services companies in any of the three countries processing data information from Canada outside of the free-trade area. Such offshore data processing could lead to reductions in employment in this industry, an industry that employs predominantly women.

Chapter 15: Competition Policy, Monopolies and State Enterprises

Some witnesses expressed concern about the ability of future federal and provincial governments under the NAFTA to use state enterprises and public policies as tools of economic development. Judy Darcy of the Canadian Union of Public Employees was particularly concerned about the use of domestic sources of capital for strategic investments in the economy:

> . . .The obligation that NAFTA will impose on our governments to give U.S. and Mexican firms equal access to projects financed by a public investment fund will, in our view, undermine and perhaps even preclude their being used to favour or promote Canadian enterprises, and this will largely defeat the strategic purpose of creating such funds in the first place (29:14).

Chapter 19: Review and Dispute Settlement in Antidumping and Countervailing Duty Matters

In his testimony before the Subcommittee, Chief NAFTA negotiator John Weekes explained that the parties agreed that subsidies issues would be best dealt with through the current Uruguay Round of the GATT. At the same time, there is no agreement that, if the current Uruguay Round were to fail, what is currently included in the Dunkel would be incorporated into the NAFTA.

Concerning anti-dumping issues, Mr. Weekes explained that the working group that was expected to arrive at common rules over a five to seven year period no longer exists. There is, however, the provision for consultations "on exactly the same terms of reference as had been the terms of reference of the working group established under the free trade agreement" (14:9). There is an additional provision for the establishment of a working group that is to report within five years on the relationship between competition law and policy and trade. According to Mr. Weekes, this could lead to significant progress on the dispute settlement front:

> We believe that through that mechanism. . .there may be important opportunities to work towards further international cooperation in the area of competition policy that might get the parties to the point that we would be able to see how one could substitute in it some kind of international competition policy discipline for the anti-dumping regimes currently in place (14:10).

There was a sharp contrast of opinions from experts commenting on the changes to the FTA provisions in Chapter 19 of the NAFTA. In his submission, Gordon Ritchie, President of Strategico Inc., argued that "the FTA regime for unfair trade disputes has clearly not been strengthened and arguably may have been weakened by the NAFTA." (16:9)

This view contrasted sharply with those of Simon Potter, a partner with Olgivy, Renault, and Gilbert Winham, a professor of political science at Dalhousie University. Mr. Potter described the value of the Chapter 19 provisions as "so clear. . .that Canada would be well advised to treat with great caution any suggestion that NAFTA should not be approved" (20:12). According to Mr. Potter, the greatest gain was the elimination of the deadline for the negotiation of a system to deal with trade remedies:

> . . .negotiating Chapter 19 of the FTA was a great victory for Canada, mitigated only by the temporary nature of that victory. . .What we have now is a Chapter 19 under NAFTA that confirms that victory and makes it permanent by institutionalizing a mechanism as a fixture of our trading relationship with the rest of the continent (20:8).

Mr. Potter also cited the addition of Article 1907 regarding consultations with respect to the implementation and operation of the chapter, the broadening "somewhat" of Article 1907(3) with respect to consultations, and the way that the binational panel process is developing its own body of jurisprudence as further benefits under Chapter 19 of the agreement. He also noted that additional provisions were required to reflect the incorporation of Mexico into the agreement and the relative differences of Mexico's trade laws.

Gilbert Winham also went through a detailed description of the Chapter 19 provisions. His description and analysis led to the following conclusion:

> The NAFTA maintained intact the FTA Chapter 19 mechanism, and it made that mechanism a permanent feature of North American trade relations. This will provide legitimacy to the mechanism, and will reinforce the notion that it is an interesting and important new departure in international law. For Mexico, Chapter 19 will promote a more transparent, rules-based system of unfair trade remedies than existed previously, which will benefit Canadian and American exporters. With its emphasis on due process, Chapter 19 could even become a vehicle for change in Mexican administrative law, which would be consistent with the Mexican government's goal of using NAFTA as a tool to promote Mexican development. (25:60)

Chapter 20: Institutional arrangements and dispute settlement procedures

Chapter 20 in the NAFTA (like Chapter 18 in the FTA) deals with the resolution of intergovernmental disputes over the interpretation of the agreement. Don MacRae, Dean of the Common Law Branch of the University of Ottawa Law School, argued that these provisions should be seen in the context of certain political realities. In the case of the FTA provisions, Canada was really searching for a much more binding dispute settlement process than was agreed to, while the United States was not interested in any formal arrangement in the FTA, and stated their preference for the GATT on this issue. According to MacRae, "you have to see the provisions of the FTA as being a compromise between those two extremes." Mr. MacRae also argued that states do not generally want to cede to any kind of third-party dispute settlement procedures. Because of this, "one has to look at what is provided for under Chapter 18 of the Free Trade Agreement and Chapter 20 of the NAFTA as in one sense quite a major step forward from the general practice of states in the area of dispute settlement" (20:4).

Looking at the track record of the general dispute settlement mechanisms under the FTA, Mr. MacRae argued that "some kind of moderate success" had been achieved..(and) probably greater success under chapter 19" (20:5). Still, the dispute settlement process remains "institutionally quite weak" (20:5). There have, however, been some improvements, particularly with respect to the linking of the secretariat with the Canada-United States Trade Commission.

Mr. MacRae had several recommendations, including one concerning transparency:

> I think a more visible public role for the commission, with greater transparency, might lead to more confidence in the commission as a mechanism for enhancing dispute settlement, through its notification and consultation provisions, and it could play a greater mediating role (20:5).

Mr. Brad Smith of Stikeman-Elliott discussed the recommendations made by the joint working group of the national bar associations of Canada, the United States and Mexico prior to the negotiation of the agreement. Explaining that these recommendations are the "yardstick" from which he evaluates the dispute settlement provisions, Mr. Smith argued that "my conclusion on a preliminary review is that the underlying concerns and objectives of this (report) have been largely met in the NAFTA provisions" (20:15). This includes provisions that deal effectively with the incorporation of Mexico and its different legal structures into the agreement. He also pointed out that, unlike in the FTA, the NAFTA includes provisions on dispute settlement and arbitration in investment disputes.

Labour standards

Many witnesses discussed labour standards in Mexico, focusing on two issues: the impact of Mexico's lower standards, and the enforcement thereof, on investment decisions by firms; and to what extent trade agreements should be used to raise the labour standards of all the countries involved. Concerning the latter issue, Ivan Bernier suggested that the NAFTA, in itself, should help to raise Mexico's labour standards:

> . . .we should be wary of becoming too paternalistic in this area. Clearly, in order to benefit immediately from the free trade agreement there may be pressure to maintain labour standards that are not as strict as we might hope for, but I think that in the medium and long term, the tendency will be the opposite and the implementation of the free trade agreement will lead to an improvement in labour standards (26:9).

Mr. Bernier took a similar approach in discussing the wage differential between Canada and Mexico:

> . . .we have to be careful not to fall into the trap of denying developing countries the real opportunities they have to develop. It is too easy to hide behind the cost of labour to justify the introduction of trade barriers. I think that in the medium and long term, it is by liberalizing trade and by opening up our markets to the products of developing countries that we will change the situation in our hemisphere and around the world (26:10).

Others such as Neil de Koker of the Automotives Parts Manufacturers' Association argued that the benefits of the wage differential between Mexico and Canada has always existed, and that since over 70 per cent of Mexican products already enter Canada duty-free, company rationalization to take advantage of the labour costs in Mexico has already taken place:

> We are not concerned about a major increase in competition from Mexico. While there will be adjustments, especially in very labour-intensive operations, much of the movement of business to Mexico for labour cost competitive reasons has already happened over the past decade. Future investment in Mexico will largely be made to take advantage of increased business opportunities not previously available to us (30:6).

Several witnesses, however, argued that the wage differential would have a significant impact on the locational decisions of firms. Among them was Lynne Toupin, Executive Director of the National Anti-Poverty Organization:

> Even though some deny it, there is little doubt that Mexico's main attraction for foreign companies is cheap labour. . .Any pressures for higher wages are likely to be strongly resisted by the large North American corporations attracted to Mexico, for whom the major point of NAFTA is to gain access to low cost labour, and by the Salinas government whose economic strategy is primarily based on the development of manufacturing for export. The Mexican state is strongly opposed to the development of a strong, independent labour movement and is quite prepared to violate labour rights to do so (18:32).

Jim Selby of the Alberta Federation of Labour made a similar point:

> The removal of political and economic safeguards that have allowed us to compete for the last century against low-wage economies can mean only one thing: downward competitive pressure on our wages, benefits, working conditions and jobs (23:48).

Some witnesses were not convinced that Mexico would gain from the NAFTA, even if firms relocated to Mexico to take advantage of the wage differential. Among these witnesses was CLC President Robert White:

> We should be clear that NAFTA will not result in higher wages and better standards in Mexico. That is not what the deal is all about. In fact, conditions in Mexico could well worsen despite some job gains in industries oriented to export markets. That is because NAFTA forces Mexico to dismantle programs which keep small farmers on the land, and which maintain jobs in very labour-intensive industries serving the Mexican market. As wages and living standards deteriorate still further in Mexico, the downward pressure on standards in the U.S. and Canada will increase. This means that the market as a whole will shrink rather than expand. The great irony of NAFTA is that the transnationals want to shift production to Mexico to cut costs, but in the process will undermine the market needed to drive all the productive capacity being shifted south. Ultimately, everybody loses. (35:27)

In order to improve Mexico's labour standards and to ensure that plant locations are not prejudiced by wage differentials between Canada and Mexico, many witnesses argued for the inclusion of a labour charter. James McCambly, President of the Canadian Federation of Labour was one of the strongest proponents of such a charter, arguing that his organization "cannot accept, and our citizens should not accept, any trade agreement that only provides fairness for such things as capital, intellectual property, procurement or tariffs on goods and services, but ignores labour." Such a charter, he said should include measures in the following areas: freedom of association for workers; no impediments to the right to organize and effectively bargain collectively; guidelines to ensure unions operate effectively; minimum standards for wages and hours of work; and minimum occupational health and safety standards. Such standards could be implemented and enforced by a tripartite commission:

> The three countries could establish a commission with the mandate and authority to establish standards, monitor and address a defined list of labour practices. The commission should be comprised of representatives of labour, business and government from all three countries. Such a commission would require ongoing authority of the three governments and responsibility to implement and monitor minimum practices through the domestic authorities. Failure of domestic authorities to maintain compliance could mean tariffs or non-tariff penalties on the enterprise, sector or region that fails to comply. (35:7)

NAFTA and human rights

The Subcommittee heard from a panel of experts on the links between the NAFTA and human rights issues. This panel included representatives from Oxfam Canada, Amnesty International, the Inter-Church Committee on Human Rights, and the International Centre for Human Rights and Democratic Development (ICHRDD).

Amnesty International spokesperson Roger Clark tabled a 1991 report on Mexico, which addressed specific violations of human rights in that country. While Mexico has been accused of a wide range of human rights violations, including disappearances, extra-judicial executions and arbitrary detentions, he focused on the practice of torture in that country:

> That torture is routinely practised in Mexico may come as a shock still to many Canadians, but that is the reality. The evidence is irrefutable. The only conclusion from our report is that the Mexican government's failed, and continues to fail, in its own stated commitment to international human rights standards. It has failed to observe its own laws and its own constitutional guarantees and it has failed to create the political will necessary to prevent the atrocious events and practices which Amnesty International has set out in its report. (34:39)

Mr. Clark stressed that Amnesty International "can take no position on the appropriateness of otherwise of free trade as such. We recognize, however, that the current political context opens many avenues for honest discussion of human rights."

Other panel members had specific policy recommendations. For example, both Oxfam Canada and the Inter-Church Committee recommended that Canada, at a minimum, not sign a trade agreement with Mexico until there has been internationally verified progress concerning human rights in Mexico, including free and fair elections. They were joined by ICHRDD President Edward Broadbent in recommending that a social charter be integrated into the proposed NAFTA. As described by Mr. Broadbent, such a charter should have the following characteristics:

> Among other freedoms, it could safeguard the rights of workers to organize in the union of their choice, bargain collectively, strike, work in a safe and healthy environment, expect equal opportunities irrespective of gender, ethnic or racial origin. . .Such a charter could explicitly recognize that workers' rights and standards would be harmonized upwards over time. It could contain an adjudication mechanism to render binding and enforceable judgements against unfair trade practices, including the systematic denial of workers' rights. (34:45)

According to John Foster, National Secretary for Oxfam Canada, such a charter is necessary for the protection of human rights in all three countries:

> ..The classical liberal paradigm is going to have to make room for an affirmative duty, resting on the state itself to make a reality of a number of identified and entrenched social and environmental rights. Corporations, for example, exist purely by license of the state. What individuals now desperately need is not only protection against the invasion of personal liberties by the state, but protection by the state from corporate invasions of the wider rights without which individual rights to life, liberty and the pursuit of happiness may mean little. (34:29)

Mr. Broadbent explained that a precedent for this has already been set within the European Economic Community (EEC). He said that Spain and Portugal were delayed entry into the EEC until they met the human rights standards of member states, and that Turkey's human rights record continues to be an obstacle to its accession to the EEC. He also cited the European Bank for Reconstruction and Development and the explicit links that have been made between its lending policies and human rights. While the EEC envisages a far different level of economic and political integration than the NAFTA, it is part of general trend that is being increasingly formalized in trading arrangements:

> The North American Free Trade Agreement is not the European Economic Community, some will appropriately and technically argue. However, they share a similar genesis in that they are part of a global movement of reducing trade barriers, opening up markets and the growing interdependence among states. This new internationalism is not only about the movement of goods and services across borders; it is also about a concern about human rights beyond one's own borders. (34:43)

While an integration of a social charter into the NAFTA would be his preferred option, Mr. Broadbent also recommended the establishment of an independent trilateral commission to monitor and report on the human rights situation in all three countries. Such a commission should be made up of human rights experts and lawyers from the three countries and should have a mandate to report annually to each national legislature:

> Such an agency. . .would not have the authority to compel change, nor would it have an elaborate bureaucratic structure. For many human rights problems, the issue is not the absence of laws and constitutional guarantees. . . but the fact that they are not enforced. The annual reports would highlight progress and gaps in the human rights performance of the principal actors — states, businesses, unions, police — in each country and will rely on the weight of domestic and international public opinion to ensure that the three governments take the necessary steps to improve human rights performance in their respective countries...
>
> ..If there is will on the part of the three governments to deal in a progressive, phased-in way with human rights matters, whatever else one says about the agreement, even if they don't touch one comma in the rest of the agreement, they could do this. (34:45)

Joe Gunn, Co-Chair of the Inter-Church Committee on Human Rights in Latin America, stressed that Canada has an important "window of opportunity" to address human rights issues in Mexico because of the proposed NAFTA. Taking advantage of this opportunity would be a strong signal to Mexico and to any other country in the hemisphere interested in acceding to the NAFTA "of how strongly the state commitment of Canada (is) to bettering the human rights situation of the peoples of the hemisphere."

Canada's labour adjustment policies

There were differences in opinion among some witnesses concerning the extent to which Canada's existing labour adjustment policies are sufficient for preparing Canadians for the structural changes that will occur in the economy as a result of the implementation of the proposed NAFTA. On the one hand, some witnesses were critical of the current policies. Among them, Lynne Toupin of the National Anti-Poverty Organization argued for a comprehensive adjustment strategy:

> If we are serious about upgrading our labour force under NAFTA, let us begin by developing a comprehensive strategy for training and retraining and one which makes the link between literacy and job training. At this time we cannot delude ourselves into thinking there is a cohesive system in place in this country for those who must upgrade their skills and learn new skills (18:34).

John Alleruzzo, Canadian Director of the Amalgamated Clothing and Textile Workers Union, said this is especially important for older workers with limited skills and who are employed in industries that are vulnerable to foreign competition:

> . . .We knew the federal government would respond to. . .job losses by saying that it was inevitable in the growing global economy, and these displaced worked would find employment in other high-tech industries. Such a response does not take into consideration the different characteristics of the labour force. When a worker is over the age of 50 and has limited skills in one of the two official languages, as would be the case for many in the clothing industry, finding employment in another industry would be very difficult, if not impossible (33:6).

NAC Co-Chair of the Future of Women's Work Project, Lorraine Michael, said Canada's social programs are an integral part of an effective labour adjustment strategy:

> One of the things that we have seen since the signing of the Canada-U.S. Free Trade Agreement is a stepping back by our federal government of its responsibility for national social programs. The fact that the government reneged on its promise for a national child care program is a solid example to us of the government's refusal to recognize: (1) what is happening in the country because of its economic policies; and (2) in particular, what is happening to women. (34:17)

CMA President Stephen Van Houten agreed that a comprehensive strategy is required, but warned against policies that are designed to address only labour adjustments due to free trade agreements:

> The main reason (the CMA) wouldn't want (labour adjustment policies) to be designed to be responsive to the NAFTA or to the FTA is that it's awfully hard to know when a factory closes its doors, when a company goes out of business, or when people are laid off, whether that is because of bad management, lousy management-labour relations, poor product design, poor product quality, trade, environment, the level of taxation and regulation, etc. You can virtually never find out. It's impossible to ascribe those kinds of problems in almost all circumstances to a single cause (17:9).

Concerning training undertaken by the private sector, Norman Clarke of the Motor Vehicle Manufacturers' Association explained that the automotive assemblers and parts producers have undertaken several different local and more broadly-based initiatives to improve the quality of their workforce. These include a human resource committee that reports to Minister of International Trade Michael Wilson on appropriate training and skills standards and educational courses through the Canadian Automotive Institute in Barrie, Ontario. As one example of in-house training, he cited the recent $50 million initiative by Chrysler to get the workforce prepared for the new LH models in the Bramalea plant, including up to $4 million in government incentives (31:15).

Environment

The proposed NAFTA includes specific provisions in several areas of the agreement that relate to environment and sustainable development issues. In addition, during an inaugural meeting on September 17, 1992, of the environment ministers from the three countries, all parties agreed that a formal North American Commission on Environmental Co-operation should be created and a Trilateral Memorandum of Understanding on Environmental Education was signed.

When he appeared before the Subcommittee, Mr. Wilson argued that in comparison "to anything else in the world today in trade legislation and trade agreements, what is in the NAFTA is a substantial improvement" (13:28). At the same time, in certain respects, the environmental provisions in the NAFTA are only the beginning of a comprehensive process of dealing with the links between trade and the environment:

> There are those in the environmental community who would have liked to see more, and certainly in some areas I would agree with that because we had tried to have some stronger provisions in this agreement than we were able to negotiate. But we will have other opportunities in other agreements to improve on this (13:28).

One avenue would be through a trilateral commission. According to Mr. Wilson, "in some cases, we are already into discussions with the current administration on parallel agreements, particularly in the area of the environment where we are trying to establish a mandate for a trilateral environmental commission that would involve the three environmental ministers in appropriate meetings with trade ministers on an ongoing basis" (13:12).

The Subcommittee heard from a panel of experts on the impact on the environment of the proposed trilateral trade agreement. The panel consisted of Janine Ferretti, Executive Director of the Pollution Probe Foundation; Murray Smith, Director of the Centre for Trade Policy and Law; and Michelle Swenarchuk, Acting Executive Director of the Canadian Environmental Law Association.

Each of the three witnesses gave a detailed analysis of how environmental issues and concerns have been addressed in the proposed NAFTA. While there was some common agreement on certain aspects, opinions differed on the extent to which the agreement deals with environmental concerns. Mr. Smith was the most enthusiastic supporter, noting that "NAFTA is a significant step forward in terms of the effort of trying to reconcile trade and environmental issues" (15:37). Ms Ferretti's assessment was more modest:

> From the overall picture of the way trade agreements have progressed, I believe the NAFTA represents . . . a small step forward. . .(At the same time) I don't believe it fully addresses all the environmental concerns that are raised with the agreement (15:37).

Ms Swenarchuk argued that the environmental agenda is "moving backwards" under NAFTA (15:36), and she described the proposed text as "an anti-ecological agreement" (15:28).

On more specific matters, Ms Ferretti noted that the "negotiators were urged by environmentalists to include measures which would prevent pollution havens from being created" (15:9). With respect to Articles 1114(1) and 1114(2) in the investment chapter, she said the "negotiators deserve some credit" (15:9) as to how the provisions deal with environmental issues. At the same time, the Canadian negotiators had initially proposed the more rigorous wording "must not", as opposed to the "should not" which appears in the wording in Article 114(2) concerning the discouragement of the establishment of pollution havens.

Commenting on whether less stringent environmental standards can lead to the creation of pollution havens, Michael Walker, citing a study done by the Fraser Institute that he heads, argued that, for most industries, compliance with environmental standards constitutes a very small fraction of the total costs of production. Firms, therefore, have very little incentive to migrate due to compliance costs alone (21:20).

Ms Ferretti and Ms Swenarchuk both expressed concerns over the degree of transparency in the dispute settlement process, particularly as it relates to environmental issues. Ms Swenarchuk noted that under NAFTA, the "trade panels will continue to operate in secrecy and publish decisions without even a disclosure of minority and majority opinions" (15:24). She added that while experts could be brought before panels,

> . . .frequently, the experts who testify on behalf of environmental groups bring a perspective to such proceedings that is very different and frequently more environmentally protection-oriented than those provided by government and industry. We are concerned with the exclusion of such individuals and the exclusion of the public, including environmental groups, from the secret judicial process (15:24).

Don MacRae, Dean of the Common Law Branch of the University of Ottawa Law School and a member of the FTA panel on salmon and herring, argued that the introduction of scientific and technical review boards into this process addresses this concern:

> . . .having scientific and technical review panels removes the need for having that expertise on the panel and it allows the competence of the panel to be more based on trade law and policy and on competence in dispute settlement (20:6).

Each witness on the environment panel discussed to some extent the issue of minimum standards for environmental protection. Mr. Smith proposed the Commission as a potentially useful body for their development. Ms Ferretti suggested that the absence of minimum standards in the proposed agreement was a cause for concern:

> If we're going to be integrated economically, then we should recognize that we're ecologically integrated and that there needs to be some minimal set of standards that act as a floor, not as a ceiling, for environmental standards for each country (15:26).

Several other witnesses discussed environmental issues. BCNI President Thomas d'Aquino, while describing the NAFTA as representing "a significant advance in the fusion of trade and environmental policy," argued that "it is difficult to address environmental matters within the constraints of a trade agreement" (19:7). At the same time, he said the BCNI is open to the idea of negotiating "one or more parallel trilateral agreements to strengthen environmental standards and to assure proper enforcement" (19:7).

CMA President Steven Van Houten argued that while Mexico, at the present time, cannot afford to install environmental management and monitoring systems that meet Canadian standards, raising Mexico's living standards is the best tool for raising the level of concern in Mexico about those standards. He is supportive of greater trilateral cooperation to improve Mexico's environment, but he is opposed to making the achievement and enforcement of higher environmental standards a condition for trading with Mexico (17:11).

Timothy Reid of the Canadian Chamber of Commerce made a similar point:

> NAFTA and the actions of the Salinas government to open up Mexico to international investment, to international business, is designed to increase economic growth and (allow Mexico) to have the fundamental resources to really take major steps on the environmental front (19:27).

He argued that the environmental provisions in the NAFTA broke new ground and "can lead the way to greater worldwide multilateral cooperation" through the GATT (19:20).

Like most witnesses who discussed environmental issues, Mr. Reid argued that while Mexico has some of the most stringent environmental standards in the world, the issue is the lack of enforcement. However, he cited some examples where the Mexican government is now allocating more money for enforcement, and where standards are now being more strongly enforced. He noted, for example, that the budget of the Mexican environmental protection agency (JIRASOL) has been increased this year to $68 million, from $3.7 million three years ago. While there is still a great need for environmental inspectors, he said their number has tripled recently. He also cited some examples of where plants have been closed due to their inability to meet Mexican standards.

Paul Hundal, Vice President of the Society Promoting Environmental Conservation (SPEC), a group based in British Columbia, argued that the intent of the proposed NAFTA "is not to force a ratcheting down (of environmental standards in Mexico) but at least prevent a ratcheting up. . .We cannot make them raise their standards" (21:64).

In Winnipeg, Brian Pannell, a lawyer specializing in environmental issues, had concerns about the federal government's October 1992 environmental review of the proposed NAFTA. He argued that while the government should be commended on attempting an environmental assessment of NAFTA and releasing their findings to the public, the review is not complete. Specifically, it does not discuss the alternatives, it examines only the most obvious of impacts, and it does not consider any criticism of the review's conclusions. What the review should do is to "give you as many facts and details and good guesses as possible to make the best of all decisions" (24:123). Moreover, a proper environmental assessment would act as "a quality control check on a decision" (24:122).

In discussing the links between environmental and industrial policies, several witnesses discussed the softwood lumber issue and the GATT and FTA rulings on British Columbia's prohibition on the export of unprocessed salmon and herring. With respect to the fish processing issue, Jim Sinclair, General Organizer for the United Fishermen and Allied Workers' Union in B.C., argued the impact of the rulings is clear:

> When you put up a score card and you put it all down, then it is clear that the fishing industry has been a loser, and the province and the economy of the country, as a result of the free trade agreement. There is no way in our minds we can imagine that by extending this agreement to Mexico we are going to improve our situation at all (21:49).

Murray Smith of the Centre for Trade Policy and Law argued that the NAFTA, and the FTA before it, "does not impose restrictions on the ability of Canadian governments to impose conservation controls on the exploitation of any natural resource. The only obligations deal with trade and trade controls or export controls at the border" (15:37). It is his view that the GATT decision on this issue "was a quite valid finding" (15:37).

Michelle Swenarchuk of the Canadian Environmental Law Association took a quite different view:

> In 15 years of reading judicial decisions, this lawyer has never seen a court ruling which ventured into such unsupported assessments of the legislative intent of a government. The test to be applied — whether there is a genuine conservation reason for choosing

> the actual measure in question, as opposed to others that might accomplish the same objective — suggests that virtually no conservation measure will be upheld. Under GATT Article XX and the FTA various approaches to most problems can be considered, and the likelihood of having a particular one struck down, with all the administrative and legal costs involved, is likely to have a chilling effect on new initiatives (15:40).

On the softwood lumber issue, Gordon Ritchie, President of Strategico Inc., described the conduct of the United States in the case as "outrageous", and explained that the issue will likely be prolonged due to procedural delays and the "bizarre and, in my view, spurious assertion (by the Americans) that softwood lumber was not covered by the FTA (16:14).

Simon Potter argued that such assertions and tactics can be expected:

> You are sure to see imagination and forceful tactics on the part of people who are protecting their markets in the United States. This is an attitude that I have seen in all the cases that I've been involved in, and I say that not disparagingly. They are looking after their own interests with vigour. Why not? We should do the same thing (20:22).

APPENDIX A

List of Witnesses

Name/Organization	Issue	Date
Access Mexico Consulting Corporation Kenneth Morgan, President; Benjamin Mendez Savage, President, Chamber of Commerce; Alvaro Obregon, Mexico City.	22	December 1st, 1992
Action Canada Network – British Columbia Jef Keighley.	22	December 1st, 1992
Action Canada Network – Alberta Frank Manzara, Member, Steering Committee; Gordon Christie, Chair, Calgary Region; Barbara Baxter, Chairperson; Linda Karpowich, Labour Representative.	23	December 2, 1992
Action Canada Network Tony Clarke, Chairperson; Madeleine Parent, Member, Steering Committee; John Dillon, Member, Steering Committee.	18	November 25, 1992
Agricultural Institute of Canada Wendy R. Holm, P.Ag., Past B.C. Director.	21	November 30, 1992
Alberta Federation of Labour Jim Selby, Research and Communications Director.	23	December 2, 1992
Alberta New Democratic Party Caucus Alex McEachern, M.L.A.	23	December 2, 1992

Name/Organization	Issue	Date
Amalgamated Clothing and Textile Workers Union John Alleruzzo, Canadian Director.	33	February 9, 1993
Amnesty International, Canadian Section Roger Clark, Secretary General; Gabrielle Iribarne, Coordinator, Central America.	34	February 10, 1993
Atlantic Fish Specialties Limited Thomas J. Hayes, President.	37	February 15, 1993
Atlantic Provinces Chamber of Commerce R. Irène d'Entremont, Chairman; Paul Daigle, President; Thomas Nisbett, Senior Policy Adviser.	25	December 7, 1992
Automotive Parts Manufacturers' Association of Canada Neil De Koker, President.	30	February 4, 1993
Beau Diamond Management Consultants Allan Beaulieu, President.	22	December 1st, 1992
British Columbia Federation of Labour Kenneth V. Georgetti, President; Angela Schira, Secretary–Treasurer.	22	December 1st, 1992
British Columbia Legislature Joy MacPhail, M.L.A., Vancouver–Hastings.	22	December 1st, 1992
British Columbia Teachers' Federation Ray Worley, President.	22	December 1st, 1992
Business Council of British Columbia James Matkin, President and Chief Executive Officer; Dr. Donald Etchison, Vice–President Corporate Business and Director, Centre for North American Business Studies, Simon Fraser University.	22	December 1st, 1992

Name/Organization	Issue	Date
Business Council on National Issues Thomas d'Aquino, President and Chief Executive Officer; Jock Finlayson, Vice–President, Policy and Research.	19	November 26 1992
C.D. Howe Institute Daniel Schwanen, Senior Policy Analyst.	35	February 11, 1993
Calgary Chamber of Commerce Jeffrey D. Scobie, Solicitor, Bishop & McKenzie.	23	December 2, 1992
Canadian Apparel Manufacturers Institute Jack Kivenko, President; Martin Lepler, President, Apparel Manufacturers Institute of Quebec; Sid Halpern, President, Manitoba Fashion Institute; Alvin Segal, President, Peerless Clothing Inc.	28	December 10, 1992
Canadian Association of Petroleum Producers Irv Koop, Chairman and President of Westcoast Petroleum Ltd.; Gerald J. Protti, President.	23	December 2, 1992
Canadian Auto Workers Basil Hargrove, President.	30	February 4, 1993
Canadian Bankers' Association Helen Sinclair, President; Shawn Cooper, Vice–President.	32	February 9, 1993
Canadian Chamber of Commerce Timothy E. Reid, President; Yves Guérard, Member, International Affairs Committee;	19	November 26, 1992

Name/Organization	Issue	Date
Robert Ferchat, Chair, International Affairs Committee, Trade Sub-Committee and Committee on Canada-U.S. Relations; Timothy I. Page, Senior Vice-President, International.		
Canadian Environmental Law Association Michelle Swenarchuk, Acting Executive Director.	15	November 24, 1992
Canadian Exporters' Association Honourable Gerald A. Regan, Chairman and President of Hawthorne Development Services Ltd.; W. Ronald Couchman, President of S.R. Telecom Inc.; Richard S. Gottlieb, Gottlieb & Pearson; James D. Moore, Vice-President, Policy.	27	December 9, 1992
Canadian Federation of Independent Business Catherine Swift, Senior Vice-President and General Manager; Garth Whyte, Director, National Affairs; Brien Gray, Senior Vice-President, Policy and Legislation.	32	February 9, 1993
Canadian Federation of Labour James A. McCambly, President.	35	February 11, 1993
Canadian Helicopters Limited Patrick Callaghan, President; Mark Dobbin, Executive Vice-President.	38	February 16, 1993

Name/Organization	Issue	Date
Canadian Labour Congress Robert White, President; Andrew Jackson, Senior Economist, Social & Economic Policy.	35	February 11, 1993
Canadian Life and Health Insurance Association Inc. Mark Daniels, President; Diane Schwartz, Senior Vice–President, International Operations, Manulife Financial; Claude Forget, Senior Vice–President, Corporate Affairs, Laurentian Group Corporation.	36	February 11, 1993
Canadian Manufacturers' Association Stephen Van Houten, President.	17	November 24, 1992
Canadian Textiles Institute Eric Barry, President; Lise Charron, Director, Corporate Communications, Dominion Textile Inc.; Dr. Luis G. Monton, President, Monterey Textiles Inc.; Elizabeth Siwicki, Vice–President, Trade Policy.	28	December 10, 1992
Canadian Union of Public Employees Judy Darcy, National President; Blair Redlin, Special Assistant, Campaigns; Matt Sanger, Research Assistant.	29	February 3, 1993
Central Park Residence Group Glenda Lagadi.	24	December 3, 1992

Name/Organization	Issue	Date
Centre for Trade Policy and Law Murray Smith, Director.	15	November 24, 1992
Clark, Robert M., (Professor)	21	November 30, 1992
Coalition Québécoise: négociations trilatérales Daniel Lachance, Vice–President, *Centrale de l'Enseignement du Québec (CEQ)*; Clément Godbout, Secretary General, *Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ)*; Pierre Paquette, Secretary General, *Confédération des syndicats nationaux (CSN)*; Peter Bakvis, Economist (CSN); Guy Lafleur, Programs Director, *Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI)*; Bertha Lujan, *Réseau mexicain d'action face au libre-échange.*	26	December 8, 1992
Co–op Atlantic Tom Webb, Manager, Government and Corporate Communications.	39	February 17, 1993
Communications, Energy and Paperworkers Union of Canada Don Holder, President; Fred Pomeroy, Executive Vice–President; Reg Basken, Executive Vice–President.	33	February 9, 1993
Community Committee on Fair Trade Don Sullivan; Cathy Doyle.	24	December 3, 1992

Name/Organization	Issue	Date
Connors Brothers Ltd. Kenneth Hirtle, Senior Vice–President and Chief Development Officer.	39	February 17, 1993
Council of Canadians – Manitoba Murray Smith, Vice–President; Shirley Loewen, Treasurer.	24	December 3, 1992
Council of Canadians Maude Barlow, Chairperson; Ken Wardroper, Policy Co–Chair; Bruce Campbell, Board Member and Advisor.	17	November 24, 1992
D'Avignon, Greg	21	November 30, 1992
Department of External Affairs and International Trade John Gero, Director, Tariffs and Market Access Division, Trade Agreements Bureau.	14	November 18, 1992
Diagnostic Chemicals Limited J. Regis Duffy, President.	37	February 15, 1993
Duchesne, Larry Leader, Island New Democrats.	37	February 15, 1993
End Legislated Poverty Jean Swanson.	22	December 1st, 1992
Fraser Institute Michael Walker, Executive Director.	21	November 30, 1992
Goodman and Goodman Jon Johnson, Lawyer.	31	February 4, 1993
Gorling, Graham A., (Major)	21	November 30, 1992
Grey, Clark, Shih & Associates Peter Clark, President.	16	November 24, 1992

Name/Organization	Issue	Date
Halifax Board of Trade Dr. Colin Dodds, Director and Vice–President, Academic and Research, Saint Mary's University.	25	December 7, 1992
Health Sciences Association of British Columbia Jackie Henwood, President; Colleen Fuller, Communications Director; Marcella Dudas, Laboratory Technician.	21	November 30, 1992
Hi Point Industries Bill Butler, President and General Manager.	38	February 16, 1993
Humans Against Resource Deprivation Stephen Ellis; Archie Kennedy.	25	December 7, 1992
Inter–Church Committee on Human Rights in Latin America Joe Gunn, Co–Chair; Suzanne Rumsey, Associate Director.	34	February 10, 1993
International Centre for Human Rights and Democratic Development Honourable Edward Broadbent, President.	34	February 10, 1993
Irvine, Dr. Barry Chairman, British Columbia Grape Marketing Board and Director, British Columbia Wine Institute.	21	November 30, 1992

Name/Organization	Issue	Date
Jacques, Whitford and Associates Hector Jacques, President and Chief Executive Officer; P.S. Ferguson, Executive Director, Nova Scotia Consulting Engineers Association; Michael Gillham, President and Chief Executive Officer, Whitman Benn Group Inc.	25	December 7, 1992
Japan Automobile Manufacturers' Association of Canada David Worts, Managing Director; Mike Graydon, Assistant General Manager, Toyota Motor Manufacturing Canada Inc.; Mikey Yaksich, Representative, Honda Canada.	30	February 4, 1993
MacRae, Don Dean, Law School, Common Law Branch, University of Ottawa.	20	November 26, 1992
Manitoba Action Committee on the Status of Women Jenny Robinson.	24	December 3, 1992
Manitoba Federation of Labour Susan Hart-Kulbaba, President; Rob Hilliard, Coordinator.	24	December 3, 1992
Manitoba New Democratic Party Caucus Gary Doer, Leader; Jerry Storie, Trade Critic.	24	December 3, 1992
Meyer, Linda	21	November 30, 1992
Michalos, Alex	25	December 7, 1992

Name/Organization	Issue	Date
Motor Vehicle Manufacturers' Association Norman Clark, President; Al Willison, Manager, Trade Policy, General Motors of Canada; Michael J. Walker, Director, Government Affairs, Chrysler Canada Ltd.; Jack H. Holman, Supervisor, Auto Trade and Customs, Ford Motor Company of Canada.	31	February 4, 1993
National Action Committee on the Status of Women Judy Rebick, President; Monique Simard, Vice–President; Hari Dimitrakopoulou–Ashton, Manitoba Representative; Ms. Lee, (Homeworker); Holly Du, Co–ordinator, Homeworkers' Association ILGWU; Lorraine Michael, Co–Chair, NAC Future of Women's Work Project; Sandra Sorenson, Executive Director, Canadian Centre for Policy Alternatives.	34	February 10, 1993
National Anti–Poverty Organization Lynne Toupin, Executive Director.	18	November 25, 1992
National Farmers Union (Prince Edward Island) James Rodd, Regional Coordinator; Marie Hendricken, Women's Advisory; Wayne Easter, Past President.	37	February 15, 1993
New Brunswick Federation of Labour John McEwen, President.	39	February 17, 1993

Name/Organization	Issue	Date
New Brunswick New Democratic Party Gérard Snow, President.	39	February 17, 1993
Newfoundland & Labrador Coalition for Equality Gail Tricco, Co–Chair; Bill Hynd, Co–Chair; Dr. Barb Neis, Sociologist.	38	February 16, 1993
Newfoundland House of Assembly Tom Murphy, M.H.A., St. John's South, (Liberal Party).	38	February 16, 1993
Newfoundland New Democratic Party Jack Harris, M.H.A., Leader.	38	February 16, 1993
Le Nouveau Parti Démocratique Canada–Québec Brian Topp, President.	26	December 8, 1992
Nova Scotia Federation of Labour Rick Clarke, President; Rick Williams, Professor, Social Policy, Dalhousie University.	25	December 7, 1992
Nova Scotia New Democratic Party Caucus Alexa McDonough, M.L.A., Leader.	25	December 7, 1992
Nova Scotia Public Interest Research Group Alex Boston.	25	December 7, 1992
Novacor Chemicals Limited Gerry Finn, Vice–President, Public Affairs and the Environment.	23	December 2, 1992
Office of North American Free Trade Negotiations John Weekes, Chief Negotiator.	13	November 17, 1992

Name/Organization	Issue	Date
Office of North American Free Trade Negotiations John Weekes, Chief Negotiator; Sandy Moroz, Negotiator, Rules of Origin.	14	November 18, 1992
Owens, Martha	24	December 3, 1992
Oxfam Canada – Common Frontiers John Foster, National Secretary of Oxfam Canada and Chair of Common Frontiers.	34	February 10, 1993
Oxfam Canada Roxanne Cave.	22	December 1st, 1992
P.E.I. Federation of Labour Sandy Mackay, President.	37	February 15, 1993
Pannell, Brian	24	December 3, 1992
Perry, Edith	37	February 15, 1993
Pollabauer, John Eric Barrister & Solicitor.	39	February 17, 1993
Pollution Probe Foundation Janine Ferretti, Executive Director.	15	November 24, 1992
Potter, Simon Partner, Ogilvy, Renault.	20	November 26, 1992
Prairie Pools Kenneth Edie, Chairman.	24	December 3, 1992
Proulx, Pierre–Paul, (Professor) Department of Economics of the University of Montreal.	26	December 8, 1992
Public Service Alliance of Canada Howie West.	25	December 7, 1992

Name/Organization	Issue	Date
Quebec Centre for International Relations of Laval University Ivan Bernier, Director.	26	December 8, 1992
Rajwani, Aziz	21	November 30, 1992
Randall Stephen J. University of Calgary, Imperial Oil – Lincoln McKay Chair of American Studies.	23	December 2, 1992
Reimer Express Enterprises Ltd. Dr. Donald S. Reimer, President and Chief Executive Officer.	24	December 3, 1992
Rourke, Tim	23	December 2, 1992
Ryan, John, (Professor) University of Winnipeg.	24	December 3, 1992
Singer, Kevin D.	23	December 2, 1992
Smith, Brad, Q.C. Stikeman–Elliott.	20	November 26, 1992
Social Action Commission and Prince Edward Island Action Canada Network Mary Boyd.	25	December 7, 1992
Social Action Commission Mary Boyd, Director; Harry Nabuurs, Chairperson, Canadian Catholic Organization for Development and Peace.	37	February 15, 1993
Strategico Inc. Gordon Ritchie, Chief Executive Officer.	16	November 24, 1992
Telecommunications Workers Union Rod Hiebert, President; Sid Shniad, Research Director.	22	December 1st, 1992

Name/Organization	Issue	Date
Ten Days for World Development – Greater Moncton Dave Duffy.	39	February 17, 1993
Ten Days for World Development P.E.I. Jim Wicks, Chairperson.	37	February 15, 1993
Ten Days for World Development Lillian Thirkell.	22	December 1st, 1992
Ultimateast Data Communications Ltd. Derrick Rowe, President.	38	February 16, 1993
United Fishermen and Allied Workers' Union Jim Sinclair, General Organizer; John Radosevic, Treasurer–Secretary; Judy Close, Worker; Burma Lackett, Vice–President, Shore workers; Paul Hundal, Vice–President, Society Promoting Environmental Conservation.	21	November 30, 1992
United Steelworkers of America Léo Gerard, National Director; Ken Delaney, Director, Research and Development.	29	February 3, 1993
University of Toronto John Crispo, Professor of Political Economy, Faculty of Management.	36	February 11, 1993
Vancouver Board of Trade Darcy Rezac, Managing Director; Jill Bodkin, Vice–Chairman, Partner, Ernst & Young; Wendy McDonald, Governor Chairman and Chief Executive Officer of British Columbia Engineers Ltd.	22	December 1st, 1992

Name/Organization	Issue	Date
Veterans Against Nuclear Arms Cec Muldrew.	24	December 3, 1992
Western Canadian Wheat Growers' Association David Fulton, Policy Analyst; Larry Maguire, Vice–President.	24	December 3, 1992
Wilson, Michael, (The Honourable) Minister of Industry, Science and Technology and Minister of International Trade.	13	November 17, 1992
Winham, Gilbert R. Professor of Political Science, Dalhousie University.	25	December 7, 1992
Winnipeg Water Protection Group Helen McCullough.	24	December 3, 1992
Wolf, Ed	23	December 2, 1992
Wright, Richard J.	21	November 30, 1992

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee on International Trade and of the Standing Committee on External Affairs and International Trade (*Issues Nos. 13 to 40, of the Sub-Committee on International Trade, and Issues Nos. 60 and 62, which includes this Report, of the Standing Committee on External Affairs and International Trade)* is tabled.

Respectfully submitted,

JOHN BOSLEY, P.C., M.P.,
Chairman, Standing Committee
on External Affairs and
International Trade

Minutes of Proceedings

of the

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

WEDNESDAY, APRIL 21, 1993

It was agreed, — That the second Report of the Sub-Committee on International Trade be adopted by the Committee as a Report to the House.

ORDERED — That the Chairman present the Report to the House.

ATTEST

Ellen Savage
Clerk of the Committee

Procès-verbal

du

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

LE MERCREDI 21 AVRIL 1993

Il est convenu, — Que le deuxième rapport du Sous-comité du commerce extérieur soit adopté.

IL EST ORDONNÉ, — Que le président présente le rapport à la Chambre.

ATTESTÉ

Greffière du Comité

Ellen Savage

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages pertinents du Sous-comité du commerce extérieur et du Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur (*fascicules n^os^ 13 à 40, du Sous-comité du commerce extérieur, et fascicules n^os^ 60 et 62, qui comprend le présent rapport, du Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président Comité des affaires étrangères et du commerce extérieur,

JOHN BOSLEY, c.p., député.

Nom / Organisme	Fascicule	Date
Travailleurs amalgamés du vêtement et du textile John Alleruzzo, Directeur canadien.	33	9 février 1993
Travailleurs canadiens de l'automobile Basil Hargrove, président.	30	4 février 1993
Ultimateast Data Communications Ltd. Derrick Rowe, président.	38	16 février 1993
Université de Toronto John Crispo, professeur d'économie politique, Faculté d'administration.	36	11 février 1993
Western Canadian Wheat Growers' Association David Fulton, analyste; Larry Maguire, vice-président.	24	3 décembre 1992
Wilson, Michael (L'honorable) Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie et ministre du Commerce extérieur.	13	17 novembre 1992
Winham, Gilbert R. Professeur en science politique, Université Dalhousie.	25	7 décembre 1992
Wolf, Ed	23	2 décembre 1992
Wright, Richard J.	21	30 novembre 1992

Nom / Organisme	Fascicule	Date
Strategico inc. Gordon Ritchie, Président directeur général.	16	24 novembre 1992
Syndicat canadien de la fonction publique Judy Darcy, présidente nationale; Blair Redlin, adjoint spécial, Campagnes; Matt Sanger, attaché de recherches.	29	3 février 1993
Syndicat des communications de l'énergie et du papier du Canada Don Holder, président; Fred Pomeroy, Vice-président exécutif; Reg Basken, Vice-président exécutif.	33	9 février 1993
Syndicat des pêcheurs et travailleurs assimilés Jim Sinclair, organisateur général; John Radosevic, trésorier-secrétaire; Judy Close, travailleuse; Burma Lackett, vice-présidente, Travailleurs à terre; Paul Hundal, vice-président, *Society Promoting Environmental Conservation*.	21	30 novembre 1992
Syndicat des travailleurs en télécommunications Rod Hiebert, président; Sid Shniad, directeur de recherche.	22	1er décembre 1992
Syndicat national des cultivateurs (Île-du-Prince-Édouard) James Rodd, coordonnateur régional; Marie Hendricken, conseillère; Wayne Easter, ancien président.	37	15 février 1993

Nom / Organisme	Fascicule	Date
Réseau canadien d'action — Alberta Frank Manzara, membre, Comité de direction; Gordon Christie, président, Région de Calgary; Barbara Baxter, présidente; Linda Karpowich, Représentante syndicale.	23	2 décembre 1992
Réseau canadien d'action Tony Clarke, président; Madeleine Parent, Membre du Comité de direction; John Dillon, Membre du Comité de direction.	18	25 novembre 1992
Rourke, Tim	23	2 décembre 1992
Ryan, John (Professeur) Université de Winnipeg.	24	3 décembre 1992
Singer, Kevin D.	23	2 décembre 1992
Smith, Brad c.r. Stikeman-Elliott.	20	26 novembre 1992
Société des fabricants de véhicules à moteur Norman Clark, président; Al Willison, directeur, Politique en matières commerciales, General Motors du Canada; Michael J. Walker, directeur, Affaires gouvernementales, Chrysler Canada Limitée; Jack H. Holman, superviseur, Commerce de l'automobile et douanes, Ford du Canada Limitée.	31	4 février 1993

Nom / Organisme	Fascicule	Date
Oxfam Canada Roxanne Cave.	22	1er décembre 1992
Pannell, Brian	24	3 décembre 1992
Perry, Edith	37	15 février 1993
Pollabauer, John Eric Avocat.	39	17 février 1993
Pollution Probe Foundation Janine Ferretti, Directrice exécutive.	15	24 novembre 1992
Potter, Simon Associé, Ogilvy, Renault.	20	26 novembre 1992
Prairie Pools Kenneth Edie, président.	24	3 décembre 1992
Proulx, Pierre-Paul (Professeur) Département des sciences économiques de l'Université de Montréal.	26	8 décembre 1992
Rajwani, Aziz	21	30 novembre 1992
Randall, Stephen J. Université de Calgary, Chaire d'études américaines Imperial Oil - Lincoln McKay.	23	2 décembre 1992
Reimer Express Enterprises Ltd. Dr Donald S. Reimer, Président et chef de la direction.	24	3 décembre 1992
Réseau canadien d'action — Colombie-Britannique Jef Keighley.	22	1er décembre 1992

Nom / Organisme	Fascicule	Date
Ministère des Affaires étrangères et du Commerce extérieur John Gero, directeur, Direction des droits de douanes et de l'accès aux marchés, Direction générale des accords commerciaux.	14	18 novembre 1992
Newfoundland & Labrador Coalition for Equality Gail Tricco, coprésidente; Bill Hynd, coprésident; Dr Barb Neis, sociologue.	38	16 février 1993
Nouveau parti démocratique Canada-Québec Brian Topp, président.	26	8 décembre 1992
Nouveau parti démocratique de Terre-Neuve Jack Harris, député, Chef.	38	16 février 1993
Nouveau parti démocratique du Nouveau-Brunswick Gérard Snow, président.	39	17 février 1993
Nova Scotia Public Interest Research Group Alex Boston.	25	7 décembre 1992
Novacor Chemicals Limited Gerry Finn, vice-président, Affaires publiques et environnement.	23	2 décembre 1992
Organisation nationale anti-pauvreté Lynne Toupin, Directrice générale;	18	25 novembre 1992
Owens, Martha	24	3 décembre 1992
Oxfam Canada – *Common Frontiers* John Foster, secrétaire national de Oxfam Canada et président de *Common Frontiers*.	34	10 février 1993

Nom / Organisme	Fascicule	Date
Irvine, D[r] Barry Président, Office des raisins de la Colombie-Britannique et directeur de l'Institut du vin de la Colombie-Britannique	21	30 novembre 1992
Jacques, Whitford et associés Hector Jacques, président et chef de la direction; P.S. Ferguson, directeur exécutif, *Nova Scotia Consulting Engineers Association*; Michael Gillham, président et chef de la direction, *Whitman Benn Group Inc.*	25	7 décembre 1992
Japan Automobile Manufacturers' Association of Canada David Worts, administrateur gérant; Mike Graydon, Directeur général adjoint, *Toyota Motor Manufacturing Canada Inc.*; Mikey Yaksich, représentant, Honda Canada.	30	4 février 1993
MacRae, Don Doyen, Faculté de droit, Section du droit commun, Université d'Ottawa.	20	26 novembre 1992
Métallurgistes unis d'Amérique Léo Gerard, directeur national; Ken Delaney, directeur, Recherches et développement.	29	3 février 1993
Meyer, Linda	21	30 novembre 1992
Michalos, Alex	25	7 décembre 1992

Nom / Organisme	Fascicule	Date
Hi Point Industries Bill Butler, Président et directeur général.	38	16 février 1993
Humans Against Resource Deprivation Stephen Ellis; Archie Kennedy.	25	7 décembre 1992
Institut agricole du Canada Wendy R. Holm, P. Ag., Ancienne directrice.	21	30 novembre 1992
Institut C.D. Howe Daniel Schwanen, Analyste de politiques principal.	35	11 février 1993
Institut canadien des manufacturiers du vêtement Jack Kivenko, président; Martin Lepler, président, Institut des manufacturiers du vêtement du Québec; Sid Halpern, président, *Manitoba Fashion Institute*; Alvin Segal, président, Vêtements Peerless inc.	28	10 décembre 1992
Institut canadien des textiles Eric Barry, président; Lise Charron, directrice, Communications corporatives, Dominion Textile inc.; D^{r} Luis G. Monton, président, Monterey Textiles inc.; Elizabeth Siwicki, vice-présidente, Politique commerciale.	28	10 décembre 1992
Institut Fraser Michael Walker, Directeur exécutif.	21	30 novembre 1992

Nom / Organisme	Fascicule	Date
Fédération des travailleurs et travailleuses du Nouveau-Brunswick John McEwen, président.	39	17 février 1993
Fédération du travail de l'Alberta Jim Selby, directeur, Recherche et communications.	23	2 décembre 1992
Fédération du travail de l'Î.-P.-É. Sandy Mackay, président.	37	15 février 1993
Fédération du travail de la Colombie-Britannique Kenneth V. Georgetti, président; Angela Schira, secrétaire-trésorière.	22	1er décembre 1992
Fédération du travail de la Nouvelle-Écosse Rick Clarke, président; Rick Williams, professeur, politique sociale, Université Dalhousie.	25	7 décembre 1992
Fédération du travail du Manitoba Susan Hart-Kulbaba, présidente; Rob Hilliard, coordinateur.	24	3 décembre 1992
Goodman and Goodman Jon Johnson, avocat.	31	4 février 1993
Gorling, Graham A., (Major)	21	30 novembre 1992
Grey, Clark, Shih & Associés Peter Clark, président.	16	24 novembre 1992
Groupe de protection de l'eau de Winnipeg Helen McCullough.	24	3 décembre 1992

Nom / Organisme	Fascicule	Date
Co-op Atlantic Tom Webb, directeur, Relations gouvernementales et corporatives.	39	17 février 1993
D'Avignon, Greg	21	30 novembre 1992
Diagnostic Chemicals Limited J. Regis Duffy, président.	37	15 février 1993
Dix jours pour le développement mondial Lillian Thirkell.	22	1er décembre 1992
Dix jours pour le développement mondial – Greater Moncton Dave Duffy.	39	17 février 1993
Dix jours pour le développement mondial – Î.-P.-É. Jim Wicks, président.	37	15 février 1993
Duchesne, Larry Chef, Néo-démocrates de l'Île.	37	15 février 1993
End Legislated Poverty Jean Swanson.	22	1er décembre 1992
Fédération canadienne de l'entreprise indépendante Catherine Swift, vice-présidente principale et directrice générale; Garth Whyte, directeur, Affaires nationales; Brien Gray, Vice-président principal, Politiques et législation.	32	9 février 1993
Fédération canadienne du travail James A. McCambly, président.	35	11 février 1993
Fédération des enseignants de la Colombie-Britannique Ray Worley, président.	22	1er décembre 1992

Nom / Organisme	Fascicule	Date
Congrès du travail du Canada Robert White, président; Andrew Jackson, Économiste principal, Politiques sociale & économique.	35	11 février 1993
Connors Brothers Ltd. Kenneth Hirtle, Vice-président principal et directeur du développement.	39	17 février 1993
Conseil d'entreprises de la Colombie-Britannique James Matkin, président et chef de direction; D[r] Donald Etchison, Vice-président, Affaires corporatives et directeur du Centre d'études sur les entreprises nord-américaines, Université Simon Fraser.	22	1[er] décembre 1992
Conseil d'entreprises pour les questions d'intérêt national Thomas d'Aquino, président et chef de direction; Jock Finlayson, vice-président de la politique et de la recherche.	19	26 novembre 1992
Conseil des Canadiens – Manitoba Murray Smith, vice-président; Shirley Loewen, trésorière.	24	3 décembre 1992
Conseil des Canadiens Maude Barlow, présidente; Ken Wardroper, Coprésident, politique; Bruce Campbell, Membre du conseil et conseiller.	17	24 novembre 1992

Nom / Organisme	Fascicule	Date
Comité canadien d'action sur le statut de la femme Judy Rebick, présidente; Monique Simard, vice-présidente; Hari Dimitrakopoulou-Ashton, Représentante du Manitoba; Mme Lee, travailleuse à domicile; Holly Du, coordonnatrice, *Homeworkers' Association ILGWU*; Lorraine Michael, coprésidente, Projet CCA, avenir du travail de la femme; Sandra Sorenson, Directrice exécutive, Centre canadien de recherche en politiques de rechange.	34	10 février 1993
Comité inter-églises des droits humains en Amérique latine Joe Gunn, coprésident; Suzanne Rumsey, Directrice associée.	34	10 février 1993
Comité manitobain d'action sur le statut de la femme Jenny Robinson.	24	3 décembre 1992
Commission d'action sociale et Réseau canadien d'action de l'Île-du-Prince-Édouard Mary Boyd.	25	7 décembre 1992
Commission d'action sociale Mary Boyd, directrice; Harry Nabuurs, président, Organisation catholique canadienne pour le développement et la paix.	37	15 février 1993
Community Committee on Fair Trade Don Sullivan; Cathy Doyle.	24	3 décembre 1992

Nom / Organisme	Fascicule	Date
Thomas Nisbett, Conseiller principal en politiques.		
Chambre de commerce du Canada Timothy E. Reid, président; Yves Guérard, membre, Comité des affaires internationales; Robert Ferchat, président, Comité des affaires internationales, Sous-comité du commerce et Comité des relations entre le Canada et les États-Unis; Timothy I. Page, vice-président principal, Affaires internationales.	19	26 novembre 1992
Clark, Robert M., (Professeur)	21	30 novembre 1992
Coalition québécoise sur les négociations trilatérales Daniel Lachance, vice-président, Centrale de l'Enseignement du Québec (CEQ); Clément Godbout, secrétaire général, Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ); Pierre Paquette, secrétaire général, Confédération des syndicats nationaux (CSN); Peter Bakvis, économiste (CSN); Guy Lafleur, Directeur des programmes, Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI); Bertha Lujan, Réseau mexicain d'action face au libre-échange.	26	8 décembre 1992

Nom / Organisme	Fascicule	Date
Caucus du Nouveau parti démocratique de la Nouvelle-Écosse Alexa McDonough, députée, Chef.	25	7 décembre 1992
Central Park Residence Group Glenda Lagadi.	24	3 décembre 1992
Centre de droit et de politique commerciale Murray Smith, directeur.	15	24 novembre 1992
Centre international des droits de la personne et du développement démocratique L'honorable Edward Broadbent, Président.	34	10 février 1993
Centre québécois de relations internationales de l'Université Laval Ivan Bernier, directeur.	26	8 décembre 1992
Chambre de commerce d'Halifax D[r] Colin Dodds, directeur et vice-président, Études et recherche, Université Saint Mary's.	25	7 décembre 1992
Chambre de commerce de Vancouver Darcy Rezac, directeur général; Jill Bodkin, vice-présidente, Associée, Ernst & Young; Wendy McDonald, gouverneure-présidente et directrice générale du *British Columbia Engineers Ltd.*	22	1[er] décembre 1992
Chambre de commerce de Calgary Jeffrey D. Scobie, avocat, Bishop & McKenzie.	23	2 décembre 1992
Chambre de commerce des provinces de l'Atlantique R. Irène d'Entremont, présidente du conseil; Paul Daigle, président;	25	7 décembre 1992

Nom / Organisme	Fascicule	Date
Association des sciences de la santé de la Colombie-Britannique Jackie Henwood, présidente; Colleen Fuller, Directrice des communications; Marcella Dudas, Technicienne de laboratoire.	21	30 novembre 1992
Association des vétérans contre les armements nucléaires Cec Muldrew.	24	3 décembre 1992
Atlantic Fish Specialties Limited Thomas J. Hayes, président.	37	15 février 1993
Beau Diamond Management Consultants Allan Beaulieu, président.	22	1er décembre 1992
Bureau des négociations sur le libre-échange nord-américain John Weekes, négociateur en chef.	13	17 novembre 1992
Bureau des négociations sur le libre-échange nord-américain John Weekes, négociateur en chef; Sandy Moroz, négociateur, Règles d'origine.	14	18 novembre 1992
Canadian Helicopters Limited Patrick Callaghan, président; Mark Dobbin, Vice-président exécutif.	38	16 février 1993
Caucus du Nouveau parti démocratique de l'Alberta Alex McEachern, député.	23	2 décembre 1992
Caucus du Nouveau parti démocratique du Manitoba Gary Doer, chef; Jerry Storie, critique en matière de commerce.	24	3 décembre 1992

Nom / Organisme	Fascicule	Date
Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes inc. Mark Daniels, président; Diane Schwartz, Vice-présidente principale, Affaires internationales, Financière Manuvie; Claude Forget, Vice-président principal, Affaires corporatives, Corporation du groupe La Laurentienne.	36	11 février 1993
Association canadienne du droit de l'environnement Michelle Swenarchuk, Directrice exécutive intérimaire.	15	24 novembre 1992
Association des manufacturiers canadiens Stephen Van Houten, président.	17	24 novembre 1992
Association des banquiers canadiens Helen Sinclair, présidente; Shawn Cooper, vice-président.	32	9 février 1993
Association des exportateurs canadiens L'honorable Gerald A. Regan, Directeur et président de *Hawthorne Development Services Ltd.*; W. Ronald Couchman, président de *S.R. Telecom Inc.*; Richard S. Gottlieb, Gottlieb & Pearson; James D. Moore, vice-président, Politique.	27	9 décembre 1992
Association des fabricants de pièces de véhicules automobiles du Canada Neil De Koker, président.	30	4 février 1993

ANNEXE A

Liste des témoins

Nom / Organisme	Fascicule	Date
Access Mexico Consulting Corporation Kenneth Morgan, président; Benjamin Mendez Savage, Président, Chambre de commerce; Alvaro Obregon, Ville de Mexico.	22	1er décembre 1992
Alliance de la Fonction publique du Canada Howie West.	25	7 décembre 1992
Amnistie internationale, section canadienne Roger Clark, secrétaire général; Gabrielle Iribarne, Coordonnatrice, Amérique centrale.	34	10 février 1993
Assemblée législative de Terre-Neuve Tom Murphy, député, St. John's Sud, (Parti libéral).	38	16 février 1993
Assemblée législative de la Colombie-Britannique Joy MacPhail, députée, Vancouver–Hastings.	22	1er décembre 1992
Association canadienne des producteurs pétroliers Irv Koop, directeur et président du conseil d'administration, *Westcoast Petroleum Ltd.*; Gerald J. Protti, président.	23	2 décembre 1992

S'agissant des liens entre les politiques environnementales et industrielles, plusieurs témoins ont parlé du bois d'oeuvre résineux et des décisions rendues en vertu de l'Accord du GATT et de l'ALE à l'égard de l'interdiction faite par la Colombie-Britannique d'exporter du saumon et du hareng non transformés. Jim Sinclair, organisateur général, Syndicat des pêcheurs et travailleurs assimilés de la Colombie-Britannique, a affirmé que l'incidence de ces décisions est claire :

> En fin de compte, quand on dresse le bilan, il est clair que l'industrie de la pêche se retrouve perdante, tout comme la province et l'économie du pays, à cause de l'Accord de libre-échange. Nous ne pouvons absolument pas imaginer que l'extension de cet accord au Mexique permettra d'améliorer notre situation. (21:49)

Murray Smith, du Centre de droit et de politique commerciale, a soutenu que pas plus que l'ALE, l'ALENA «n'impose de restrictions sur la capacité des gouvernements canadiens à imposer des normes de conservation en matière d'exploitation des ressources naturelles. Les seules obligations se rapportent au commerce et aux contrôles commerciaux ou aux contrôles des exportations à la frontière» (15:37). À son avis, le jugement du GATT à cet égard «était tout à fait justifié» (15:37).

Michelle Swenarchuk de l'Association canadienne du droit de l'environnement a exposé un point de vue assez différent :

> Habituée à lire des jugements depuis 15 ans, je n'ai jamais vu aucune décision s'aventurer sans preuves à évaluer l'intention législative d'un gouvernement. Le critère appliqué, consistant à vérifier si le choix de la mesure en question a été fait dans un but de conservation véritable, par rapport à d'autres mesures visant le même objectif, m'incite à penser que pratiquement aucune autre mesure de conservation ne pourra être maintenue. Le problème peut être analysé sous différents angles en vertu de l'article XX du GATT et de l'Accord de libre-échange, et il est probable que l'interdiction d'une mesure aurait, en raison des coûts administratifs et juridiques impliqués, un effet dissuasif sur toute nouvelle initiative. (15:40)

Dans l'affaire du bois d'oeuvre résineux, Gordon Ritchie, président de Strategico Inc., a qualifié la conduite des États-Unis de «scandaleuse», et il a expliqué que les choses traîneront probablement en raison de délais imputables à la procédure et «parce que l'on disait que le bois d'oeuvre n'était pas visé par l'ALENA, ce qui est à mon avis tout à fait bizarre et faux» (16:14).

Simon Potter a indiqué qu'il faut s'attendre à pareilles allégations et tactiques :

> Vous pouvez être sûrs que les gens qui protègent leur marché aux États-Unis vont faire preuve d'imagination et recourir à des tactiques agressives. C'est une attitude que j'ai constatée dans tous les dossiers où je suis intervenu, et mes propos n'ont rien de désobligeants. Ces gens défendent énergiquement leurs intérêts, et pourquoi pas? Nous devrions faire de même. (20:22)

«s'accommode mal des contraintes d'un accord commercial» (19:7). Par contre, il a dit que le Conseil est favorable à l'idée «de négocier en parallèle un ou plusieurs accords trilatéraux visant à renforcer les normes environnementales et à assurer leur application» (19:7).

Stephen Van Houten, président de l'Association des manufacturiers canadiens, a soutenu que même si le Mexique n'a pas les moyens, à l'heure actuelle, de s'équiper de systèmes de gestion et de contrôle de l'environnement qui satisfont aux normes canadiennes, l'amélioration de son niveau de vie serait le meilleur moyen de le sensibiliser à ces normes. Il est en faveur d'une plus grande coopération trilatérale aux fins de l'établissement et de l'application de normes environnementales plus élevées, mais s'oppose à l'idée d'en faire une condition préalable aux échanges commerciaux avec ce pays (17:11).

Timothy Reid, de la Chambre de commerce du Canada, a exprimé un point de vue analogue :

> L'ALENA et les mesures prises par le gouvernement Salinas pour ouvrir le Mexique aux investisseurs internationaux, aux entreprises internationales, visent à stimuler la croissance économique et à créer (au Mexique) les ressources fondamentales nécessaires pour réaliser vraiment de grands progrès sur la scène environnementale. (19:27)

Il a fait valoir que les dispositions de l'ALENA sortent des chemins battus et peuvent «mener vers une plus grande collaboration multilatérale à l'échelle mondiale» (19:20) par la voie du GATT.

Comme la plupart des témoins qui ont abordé les questions environnementales, M. Reid a soutenu que même si le Mexique a adopté certaines des normes environnementales les plus strictes au monde, le problème tient au fait qu'elles ne sont pas appliquées. Cependant, il a cité certains exemples de cas où le gouvernement mexicain alloue maintenant plus d'argent pour l'application, et où les normes sont maintenant appliquées plus rigoureusement. Il a fait observer, par exemple, que le budget de l'agence mexicaine de protection de l'environnement (JIRASOL), qui était de 3,7 millions de dollars il y a trois ans, était passé cette année à 68 millions de dollars. Les inspecteurs de l'environnement pourraient certes être plus nombreux, mais leur nombre a triplé, a-t-il dit, récemment. Il a également fait état du cas de certaines usines qui ont dû fermer leurs portes parce qu'elles ne pouvaient pas satisfaire aux normes mexicaines.

Paul Hundal, vice-président de la Society Promoting Environmental Conservation, groupe ayant son siège social en Colombie-Britannique, a indiqué que même si l'ALENA «ne semble pas imposer un abaissement de nos normes, il empêche tout de même le renforcement des normes actuelles. Nous ne pourrons pas obliger le Mexique à améliorer ses normes environnementales» (21:64).

À Winnipeg, Brian Pannell, spécialiste du droit de l'environnement, s'est interrogé sur l'évaluation faite en 1992 par le gouvernement fédéral du volet environnemental du projet d'ALENA. Même s'il convient, a-t-il dit, de féliciter le gouvernement d'avoir procédé à un tel examen et d'en avoir rendu les résultats publics, il reste qu'il est incomplet. Le gouvernement n'a envisagé aucune solution de rechange dans ce document, se contentant d'examiner les retombées les plus évidentes, et il n'a pas anticipé non plus les critiques dont ses conclusions pourraient faire l'objet. L'évaluation aurait dû consister à «fournir autant de faits et de détails, ainsi que de bonnes hypothèses que possible pour que l'on puisse prendre les meilleures décisions» (24:123). Qui plus est, une évaluation environnementale pertinente devrait équivaloir «essentiellement à soumettre la décision à un contrôle de qualité» (24:122).

M^me^ Swenarchuk a soutenu que l'ALENA équivalait à un «recul» (15:36) sur le plan de l'environnement et qu'il allait «à l'encontre de l'écologie» (15:28).

À l'égard de questions plus précises, M^me^ Ferretti a fait observer que «les écologistes ont incité les négociateurs, sans trop de succès, à inclure dans l'accord des mesures qui empêcheraient la création de refuges de pollueurs» (15:9). À propos des articles 1114(1) et 1114(2) du chapitre sur l'environnement, elle a précisé qu'il «convient de féliciter les négociateurs» (15:9) pour ces deux dispositions qui tiennent compte des préoccupations des écologistes. Par ailleurs, elle a indiqué que les négociateurs canadiens avaient proposé d'utiliser les mots «must not» au lieu de «should not» à l'article 1114(2) pour décourager la création de refuges de pollueurs. (Note de la traductrice : l'expression «should not» a été rendue en français par «ne doit pas»)

Lorsqu'on lui a demandé si des normes environnementales moins strictes pouvaient mener à la création de refuges de pollueurs, Michael Walker a répondu, en se fondant sur une étude effectuée par le Fraser Institute qu'il dirige, que pour la plupart des industries les coûts liés au respect des normes environnementales ne représentent qu'une infime partie des coûts totaux de production. Par conséquent, il est fort peu probable que ce seul facteur incite les entreprises à déménager (21:20).

Et M^me^ Ferretti et M^me^ Swenarchuk se sont dites préoccupées par le degré de transparence du processus de règlement des différends, notamment en ce qui a trait aux questions environnementales. M^me^ Swenarchuk a fait observer qu'en vertu de l'ALENA, les «groupes spéciaux continueront leurs débats en secret et publieront des décisions sans même divulguer les opinions majoritaires et minoritaires» (15:24). Elle a ajouté que même si des experts étaient parfois invités à témoigner devant ces groupes,

> . . . très souvent, les spécialistes qui témoignent pour les groupes environnementaux apportent à ces débats une perspective bien différente de celle des spécialistes nommés par le gouvernement et l'industrie, et souvent beaucoup plus orientée vers la protection de l'environnement. Le processus judiciaire est tenu secret et nous déplorons vivement l'exclusion de ces spécialistes ainsi que celle du public. (15:24)

Don MacRae, doyen de la Section common law de la Faculté de droit à l'Université d'Ottawa et membre du groupe de l'ALE sur le saumon et le hareng, a soutenu que la participation d'organes d'examen scientifiques et techniques à ce processus devrait atténuer cette préoccupation :

> Le fait d'avoir des groupes d'examen scientifiques et techniques permet de se dispenser d'avoir des experts dans les groupes spéciaux, de sorte que la compétence de ces derniers relève principalement du droit commercial et du règlement des différends. (20:6)

Chacun des trois représentants de la table ronde sur l'environnement a discuté assez longuement de la question des normes minimales liées à la protection de l'environnement. M. Smith a proposé d'en confier l'élaboration à la Commission. M^me^ Ferretti a donné à entendre que l'absence de normes minimales dans le projet d'accord est inquiétante :

> Si l'on vise l'intégration économique, on devrait également viser l'intégration écologique et à cet effet établir un ensemble de normes minimales qui serviraient de plancher et non de plafond aux normes environnementales de chaque pays. (15:26)

Plusieurs autres témoins ont parlé de l'environnement. Le président du Conseil canadien des chefs d'entreprises a indiqué que l'ALENA «représente indéniablement un progrès appréciable dans l'intégration des politiques commerciales et environnementales», mais que l'environnement

Barrie (Ontario). A titre d'exemple de formation interne, il a cité la récente initiative de Chrysler qui a consacré 50 millions de dollars à la préparation de l'effectif en vue de la production des nouveaux modèles LH à l'usine de Bramalea, somme comprenant jusqu'à 4 millions de dollars de stimulants gouvernementaux (31:15).

Environnement

Le projet d'ALENA comporte des dispositions particulières ayant trait à des questions liées à l'environnement et au développement durable. En outre, au cours d'une rencontre inaugurale des ministres de l'Environnement des trois pays, le 17 septembre 1992, toutes les parties ont convenu de la création d'une Commission nord-américaine de la coopération environnementale et de la signature d'un protocole d'entente trilatéral sur la sensibilisation aux questions environnementales.

Lorsqu'il a témoigné devant le Sous-comité, M. Wilson a indiqué que si l'on compare son contenu «à quoi que ce soit d'autre qui existe dans le monde aujourd'hui en matière de lois et d'ententes commerciales, l'ALENA est une amélioration considérable» (13:28). Par ailleurs, à certains égards, les dispositions de l'ALENA relatives à l'environnement ne font que marquer le début d'un processus global d'établissement de liens entre le commerce et l'environnement :

> Certains environnementalistes auraient préféré des dispositions plus fermes, et dans certains domaines je suis certainement d'accord avec eux, car nous avions essayé d'obtenir des dispositions plus fermes mais nous n'avons pas réussi à les négocier. Mais nous aurons d'autres occasions d'améliorer cet aspect dans d'autres accords. (13:28)

Une commission trilatérale serait un moyen de le faire. Toujours selon M. Wilson, «sur certains points nous avons déjà entamé des discussions sur les accords parallèles avec l'administration actuelle, en particulier en matière d'environnement, et nous essayons d'élaborer un mandat pour une commission trilatérale sur l'environnement à laquelle participeraient, de façon permanente, les trois ministres de l'Environnement ainsi que les ministres du Commerce» (13:12).

Le Sous-comité a également entendu le témoignage d'une table ronde d'experts à propos de l'incidence sur l'environnement du projet d'accord commercial trilatéral. En faisaient partie Janine Ferretti, directrice exécutive, Pollution Probe Foundation; Murray Smith, directeur du Centre de droit et de politique commerciale; et Michelle Swenarchuk, directrice exécutive intérimaire de l'Association canadienne du droit de l'environnement.

Chacun de ces trois témoins a analysé en détail le traitement réservé par le projet d'ALENA aux questions et préoccupations liées à l'environnement. Même s'ils s'entendent sur certains points, leurs avis diffèrent quant à la mesure dans laquelle l'accord tient compte des préoccupations environnementales. M. Smith s'en est fait le défenseur le plus enthousiaste, et il a fait observer que «l'ALENA est un progrès important vers un certain équilibre entre le commerce et l'environnement» (15:37). L'évaluation qu'en a faite M^{me} Ferretti a été plus mitigée :

> Les progrès accomplis par les ententes commerciales de manière générale m'incitent à penser que l'ALENA représente un progrès, un léger progrès. . . Je ne pense pas que tous les problèmes environnementaux que soulève l'accord ont été étudiés à fond. (15:37)

> l'heure actuelle, nous ne pouvons nous laisser aller à penser que notre pays dispose d'un système cohérent qui permet à ceux qui veulent accroître leurs compétences ou en acquérir de nouvelles de pouvoir le faire. (18:34)

John Alleruzzo, directeur canadien des Travailleurs amalgamés du vêtement et du textile, a déclaré que cela revêt une importance particulière pour les travailleurs plus âgés dont les compétences sont limitées et qui sont employés dans des industries vulnérables à la compétition étrangère :

> Nous savions que le gouvernement fédéral affirmerait que cette perte d'emplois est inévitable dans une économie mondiale en voie de globalisation et que ceux qui se retrouvaient sans travail, seraient embauchés dans des secteurs de haute technologie. Mais ces explications ne prennent pas en compte les caractéristiques de cette main-d'oeuvre. Il est très difficile, voire impossible, pour une personne âgée plus de 50 ans et ne connaissant convenablement aucune des deux langues officielles, comme c'est souvent le cas dans l'industrie du vêtement, de trouver à se reclasser. (33:6)

M^me^ Lorraine Michael, coprésidente du projet du CCA sur l'emploi futur des femmes, a déclaré que les programmes sociaux du Canada font partie intégrante d'une stratégie efficace d'aide à l'adaptation des travailleurs :

> L'un des phénomènes que nous avons observés depuis l'adoption de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis, c'est une volonté de plus en plus marquée, de la part du gouvernement fédéral, d'abandonner progressivement ses responsabilités vis-à-vis des programmes sociaux nationaux. Le fait que le gouvernement n'a pas tenu sa promesse en ce qui concerne l'établissement d'un programme national de services de garde d'enfants illustre bien, en ce qui nous concerne, le refus du gouvernement de reconnaître, d'abord, les changements qui s'opèrent à l'échelle du pays en raison de ses politiques économiques et, aussi, l'incidence de ces changements sur les femmes. (34:17)

Stephen Van Houten, président de l'Association des manufacturiers canadiens, a soutenu qu'une stratégie globale s'impose, mais il a rejeté les politiques destinées à régler essentiellement les problèmes d'adaptation de la main-d'oeuvre attribuables aux accords de libre-échange :

> La principale raison pour laquelle nous (l'AMC) ne voulons pas que ces politiques soient conçues en réaction à l'ALENA ou à l'ALE, c'est qu'il est terriblement difficile de savoir, lorsqu'une usine ferme ses portes, qu'une entreprise cesse ses activités, lorsque des travailleurs sont congédiés, si cela est attribuable à une mauvaise gestion, à de mauvaises relations patronales-ouvrières, à des produits mal conçus ou de mauvaise qualité, à la situation commerciale, au poids des impôts et de la réglementation dans le pays, etc. On ne peut pour ainsi dire jamais le déterminer. Dans la quasi-totalité des cas, il est impossible d'attribuer ces problèmes à une cause unique. (17:9)

En ce qui concerne la formation entreprise par le secteur privé, Norman Clarke de l'Association des fabricants de pièces de véhicules automobiles du Canada, a expliqué que les usines de montage et de fabrication de pièces de véhicules automobiles ont lancé plusieurs initiatives locales et d'autres plus vastes, en vue d'améliorer la qualité de leur main-d'oeuvre. Ainsi, un comité de ressources humaines a été créé; il rend compte à Michael Wilson, ministre du Commerce extérieur, des normes pertinentes de formation et d'aptitude et des cours offerts par l'Institut canadien de l'automobile à

> L'Accord de libre-échange nord-américain n'est pas la Communauté économique européenne, rétorqueront certains. Mais ces deux initiatives ont connu la même genèse; elles s'inscrivent dans un courant général de réduction des entraves au commerce, d'ouverture des marchés et d'interdépendance accrue entre États. Ce nouvel internationalisme ne se limite pas aux mouvements de biens et services entre pays; il reflète également le souci de veiller au respect des droits de la personne outre-frontière. (34:43)

Alors que l'intégration d'une charte sociale dans l'ALENA, représente l'option préférée de M. Broadbent, il reste qu'il a également recommandé la création d'une commission trilatérale indépendante chargée de surveiller la situation des droits de la personne dans les trois pays, et d'en faire rapport. Une telle commission se composerait d'experts et d'avocats en la matière et aurait le mandat de présenter chaque année un rapport au corps législatif de chacun des pays :

> Cette instance n'aurait pas le pouvoir d'imposer des changements et ne nécessiterait pas une structure administrative complexe. Souvent, quand il s'agit des droits de la personne, le problème ne réside pas dans l'absence de lois ou de garanties constitutionnelles, mais plutôt dans le fait que ces lois et garanties ne sont pas appliquées. Nous avons entendu cela encore une fois aujourd'hui.
>
> Les rapports annuels signaleraient les progrès enregistrés en matière de droits humains par les principaux acteurs (État, entreprises, syndicats, corps policiers) dans chaque pays ainsi que les lacunes à combler; la commission compterait sur l'opinion publique de chaque pays et sur l'opinion publique internationale pour faire pression sur les trois gouvernements et les inciter à améliorer la situation des droits humains à l'intérieur de leurs frontières
>
> . . . .que si les trois gouvernements avaient la volonté de régler la question des droits de la personne d'une façon progressive, ils pourraient le faire, quoi qu'on dise de l'accord — même si on ne changeait pas un iota dans le reste de l'accord. (34:45)

Joe Gunn, coprésident du Comité inter-Églises sur les droits humains en Amérique latine, a souligné qu'un «créneau» important s'offre au Canada en raison même de l'ALENA proposé; notre pays pourra ainsi se pencher sur les questions liées aux droits de la personne au Mexique, indiquant directement au Mexique et à tout autre pays de l'hémisphère qui souhaiterait faire partie de l'ALENA, que le Canada s'engage fortement, en tant qu'État, à l'amélioration de la situation des peuples de l'hémisphère, au chapitre des droits de la personne.

Politiques canadiennes d'adaptation de la main-d'oeuvre

Les avis étaient partagés quant à savoir si les politiques canadiennes d'adaptation de la main-d'oeuvre suffiront à préparer les Canadiens aux changements que la mise en oeuvre de l'ALENA entraînera dans l'économie. D'aucuns ont critiqué les politiques actuelles. Lynne Toupin, de l'Organisation nationale anti-pauvreté, entre autres, a plaidé en faveur d'une stratégie globale d'adaptation :

> Si nous voulons réellement recycler notre main-d'oeuvre en raison de l'ALENA, commençons par mettre au point une stratégie exhaustive de formation et de recyclage, qui établira un lien réel entre l'alphabétisation et la formation professionnelle. À

> Beaucoup de Canadiens seront peut-être surpris d'apprendre que la torture est chose courante au Mexique. Les preuves sont, à cet égard, irréfutables. Nous notons, dans notre rapport, que le gouvernement mexicain n'a pas respecté les engagements internationaux qu'il a pris en ce domaine. Il ne respecte même pas ses propres lois et les garanties inscrites dans la constitution et n'a pas su susciter la volonté politique qui permettrait d'empêcher les atrocités qu'Amnistie internationale relève dans son rapport. (34:39)

M. Clark a souligné que Amnestie Internationale ne peut pas prendre position sur l'à-propos du libre-échange en tant que tel. Cet organisme reconnaît toutefois que le contexte politique actuel offre de nombreuses possibilités de discussion honnête au sujet des droits de la personne.

D'autres membres du groupe avaient des recommandations particulières en matière de politique. Par exemple, Oxfam Canada et le Comité inter-Églises ont émis comme recommandation minimale que le Canada ne signe pas d'accord commercial avec le Mexique tant que la communauté internationale n'aura pas vérifié les progrès effectués dans le domaine des droits de la personne au Mexique, y compris la tenue d'élections libres et justes. Edward Broadbent, président du CIDPDI, s'est joint à eux pour recommander l'intégration d'une charte sociale dans l'ALENA proposé. M. Broadbent a décrit une telle charte, laquelle devrait présenter les caractéristiques ci-après :

> Entre autres libertés, elle garantirait aux travailleurs le droit de s'organiser dans les syndicats de leur choix, le droit de négocier collectivement, de faire grève, de travailler dans un environnement sûr et sain, le droit à l'égalité des chances sans discrimination fondée sur le sexe, l'origine ethnique et sociale. Elle inclurait un mécanisme rendant exécutoires les décisions concernant les pratiques commerciales déloyales, y compris le non-respect systématique des droits des travailleurs. Cette option constitue de loin notre premier choix. (34:45)

Selon John Foster, secrétaire national de Oxfam Canada, une telle charte s'impose pour assurer la protection des droits de la personne dans les trois pays :

> Le modèle libéral classique devra s'estomper au profit du devoir positif fondé sur l'État lui-même en vue de réaliser un certain nombre de droits sociaux et environnementaux identifiés et enchâssés. Par exemple, les sociétés existent uniquement avec l'autorisation de l'État. À l'heure actuelle, les particuliers ont désespérément besoin non seulement d'une protection contre l'invasion des libertés personnelles par l'État, mais aussi d'une protection de l'État contre les invasions des sociétés sur les droits plus larges sans lesquels les droits individuels à la vie, à la liberté et à la recherche du bonheur pourraient avoir peu de signification. (34:29)

M. Broadbent a expliqué qu'il existe un précédent à cet égard, celui de la Communauté économique européenne (CEE). Il a déclaré que l'entrée de l'Espagne et du Portugal dans la CEE avait été retardée jusqu'à ce que ces deux pays respectent les normes des États-membres à l'égard des droits de la personne, et que par, ailleurs, en raison de ses antécédents en matière des droits de la personne, la Turquie ne peut toujours pas faire partie de la CEE. Il a également mentionné la Banque européenne pour la reconstruction et le développement et les liens explicites qui ont été précisés entre ses politiques de prêt et les droits de la personne. Alors que la CEE prévoit un niveau fort différent d'intégration économique et politique que l'ALENA, cette tendance fait partie de l'orientation générale qui se dessine de plus en plus dans les ententes commerciales :

> que l'ALENA force le Mexique à éliminer les programmes qui aident les petits agriculteurs à rester sur leur terre et qui maintiennent le niveau des emplois dans les industries à forte concentration de main-d'oeuvre qui desservent le marché intérieur.
>
> À mesure que les salaires et le niveau de vie au Mexique continueront de chuter, la pression à la baisse sur les niveaux canadiens et américains augmentera. Ceci signifie que le marché dans son ensemble va se comprimer plutôt que de prendre de l'expansion. L'ironie, c'est que les transnationales vont, par l'ALENA, déménager leur production au Mexique pour réduire leurs coûts. Or, ce faisant, elles viendront miner le marché dont elles ont besoin pour stimuler la capacité de production nouvellement installée au Sud. En bout de ligne, tout le monde y perdra. (35:27)

Pour améliorer les normes mexicaines du travail et pour faire en sorte que les écarts de salaires entre le Canada et le Mexique ne portent pas préjudice aux usines, selon leur emplacement, beaucoup de témoins se sont prononcés en faveur d'une charte du travail à inclure dans l'accord. James McCambly, président de la Fédération canadienne du travail, a été l'un des plus ardents partisans d'une telle charte, soutenant que son organisme «ne peut pas accepter et nos citoyens ne devraient pas accepter, un accord commercial qui ne soit équitable qu'aux plans du capital, de la propriété intellectuelle, des marchés ou des tarifs douaniers des produits et services, et qui ignore le travail.» Une telle charte devrait, selon lui, renfermer des mesures dans les domaines suivants : liberté d'association pour les travailleurs; pas d'obstacles au droit à l'organisation et à la négociation collective; des lignes directrices garantissant le fonctionnement efficace des syndicats; des normes minimales relatives aux salaires et au nombre d'heures de travail; des normes minimales au chapitre de la santé et de la sécurité au travail. De telles normes pourraient être mises en oeuvre et appliquées par une commission tripartite :

> Les trois pays pourraient créer une commission ayant le mandat et le pouvoir d'élaborer des normes, de surveiller leur mise en oeuvre et d'en arriver à une liste bien précise de pratiques acceptables. Cette commission devrait être composée de représentants du mouvement syndical, du milieu des affaires et des gouvernements des trois pays. Il faudrait qu'une telle commission soit mandatée par les trois gouvernements à mettre en oeuvre des normes minimales et à surveiller le respect de ces normes en passant par les autorités internes. Si ces dernières ne réussissent pas à faire respecter les normes, l'imposition de mesures punitives tarifaires ou non tarifaires aux entreprises, régions ou secteurs fautifs serait possible. (35:7)

L'ALENA et les droits de la personne

Le sous-comité a entendu un groupe d'experts sur les liens entre l'ALENA et les questions liées aux droits de la personne. Ce groupe comprenait des représentants de Oxfam Canada, d'Amnestie Internationale, du Comité inter-Églises sur les droits humains et du Centre international des droits de la personne et du développement démocratique (CIDPDI).

Roger Clark, porte-parole d'Amnestie Internationale, a déposé un rapport sur le Mexique en 1991, qui portait sur des violations précises des droits de la personne dans ce pays. Alors que le Mexique a été accusé de toute une gamme de violations des droits de la personne, y compris de disparitions, d'exécutions extrajudiciaires et de détentions arbitraires, M. Clark s'est attardé sur la pratique de la torture dans ce pays :

> libéralisation des échanges et une ouverture de nos marchés aux produits des pays en voie de développement que l'on pourra arriver à changer la situation au plan hémisphérique comme au plan mondial. (26:10)

D'autres, comme Neil de Koker de l'Association des fabricants de pièces de véhicules automobiles du Canada, ont soutenu que les avantages de l'écart des salaires entre le Mexique et le Canada ont toujours existé, et qu'étant donné que plus de 70 p. 100 des produits mexicains entrent déjà au Canada en franchise, les sociétés visées ont déjà fait l'effort de rationalisation nécessaire afin de tirer parti des coûts de la main-d'oeuvre mexicaine :

> Nous ne craignons pas que les sociétés mexicaines nous livrent une concurrence considérablement accrue. Même si certains ajustements seront apportés — particulièrement dans les entreprises à forte concentration de main-d'oeuvre — la plupart des entreprises susceptibles de déménager au Mexique pour des raisons liées à la nature concurrentielle des coûts de main-d'oeuvre l'ont déjà fait au cours de la dernière décennie. À l'avenir, les entreprises qui investiront au Mexique le feront en grande partie pour tirer profit de créneaux commerciaux qui ne leur étaient pas accessibles auparavant. (30:6)

Plusieurs témoins, cependant, ont soutenu que l'écart entre les salaires influerait considérablement sur les décisions des entreprises en matière d'emplacement. Mentionnons parmi eux Lynne Toupin, directrice générale de l'Organisation nationale anti-pauvreté :

> Même si certains le nient, il y a peu de doute que la principale attraction qu'exerce le Mexique sur les sociétés étrangères, c'est le travail à bon marché. . . Toute pression visant une hausse des salaires est susceptible de rencontrer une forte opposition de la part des importantes sociétés nord-américaines attirées vers le Mexique, pour qui le principal intérêt de l'ALENA est l'accès qu'il leur procure à une main-d'oeuvre à bon marché, ainsi que du gouvernement Salinas, dont la stratégie économique est principalement axée sur l'expansion du secteur de la fabrication à des fins d'exportation. L'État mexicain est fortement opposé à la création d'un mouvement syndical puissant et indépendant et est tout à fait prêt à contrevenir aux droits du travail pour l'empêcher. (18:32)

Jim Selby, de la Fédération du travail de l'Alberta, a fait valoir un point analogue :

> L'élimination des mesures de protection politiques et économiques qui nous ont permis de tirer notre épingle du jeu face à la concurrence que nous faisaient, au cours du siècle dernier, lès économies où les salaires sont faibles, ne peut signifier qu'une chose : des pressions à la baisse sur nos salaires, nos avantages sociaux, nos conditions de travail et nos emplois. (23:48)

Certains témoins ne sont pas convaincus du fait que le Mexique profiterait de l'ALENA, même si des sociétés s'installaient dans ce pays pour tirer avantage de l'écart des salaires. Ainsi, le président du CTC, M. Robert White :

> Nous tenons à vous faire remarquer que l'ALENA n'entraînera pas une hausse des salaires ou un relèvement des normes au Mexique. Ce n'est pas là l'objet de l'entente. En fait, les conditions au Mexique pourraient bien empirer malgré la création de quelques emplois dans les industries orientées vers les marchés d'exportation. C'est

M. MacRae a conclu «à un succès modéré» des mécanismes de règlement des différends prévus par l'ALE, encore que le chapitre 19 lui paraisse «plus efficace» (20:5). Les procédures n'en restent pas moins, à son avis, «fondamentalement faibles» (20:5). Il y a eu, toutefois, certaines améliorations, notamment l'établissement d'un lien entre le secrétariat et la Commission mixte du commerce canado-américain.

M. MacRae a fait plusieurs recommandations, dont une au sujet de la transparence :

> La commission joue peut-être un rôle important dans les coulisses. . . Mais si ce rôle était plus visible, plus transparent, la commission gagnerait la confiance du public et permettrait de mieux servir de dispositif de règlement des différends, elle pourrait mieux jouer son rôle de médiateur grâce aux dispositions de notification et de consultation. (20:5)

M. Brad Smith, de Stikeman-Elliott, a abordé les recommandations faites par le groupe de travail mixte des associations du barreau du Canada, des États-Unis et du Mexique avant la négociation de l'accord. Après avoir expliqué que ces recommandations sont les «critères d'évaluation» des dispositions de règlement des différends, M. Smith a ajouté : «Ma conclusion à la suite d'un examen préliminaire de la question est que les préoccupations et les objectifs essentiels énoncés dans ce (rapport) trouvent largement leur écho dans l'ALENA tel que conclu.» (20:15) Sont englobées les dispositions visant l'incorporation du Mexique et de ses structures juridiques différentes dans l'accord. M. MacRae a également souligné que, contrairement à l'ALE, l'ALENA contient des dispositions relatives au règlement des différends et à l'arbitrage en cas de différends en matière d'investissement.

Normes de travail

De nombreux témoins ont parlé des normes de travail au Mexique et mis l'accent sur deux points : l'incidence des normes de travail du Mexique, et de leur application, sur les décisions prises par les entreprises au chapitre des investissements; et la mesure dans laquelle les accords commerciaux devraient servir à relever les normes de travail de tous les pays qui en sont parties. À propos de ce dernier point, Ivan Bernier a donné à entendre que l'ALENA devrait automatiquement favoriser un relèvement des normes de travail au Mexique :

> . . . il faut prendre garde, dans ce domaine, de tomber dans un paternalisme trop grand. Il est clair qu'il peut y avoir des pressions, pour tirer des avantages immédiats de l'Accord du libre-échange, à maintenir des normes de travail qui ne soient pas aussi rigoureuses que l'on pourrait le souhaiter, mais je pense qu'à moyen et à long termes, la tendance ira plutôt dans la direction contraire et que ce sera vers une amélioration des normes de travail que poussera la mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange. (26:9)

M. Bernier a fait une mise en garde analogue lorsqu'il a abordé la question de la différence des salaires entre le Canada et le Mexique :

> . . . il faudrait. . . faire attention de ne pas tomber dans le piège de nier aux pays en voie de développement les possibilités réelles qu'ils ont de se développer. C'est trop facile de se réfugier derrière les coûts de main-d'oeuvre pour justifier la mise en place de barrières aux échanges. Je pense qu'à moyen et à long termes, c'est à travers une

Ces vues contrastent vivement avec celles de Simon Potter, associé, Olgivy, Renault, et Gilbert Winham, professeur de sciences politiques à l'Université de Dalhousie. M. Potter a affirmé que la valeur des dispositions du chapitre 19 est «telle que le Canada ne devrait qu'avec une très grande prudence même envisager la possibilité de ne pas approuver l'ALENA» (20:12). Selon M. Potter, le principal gain a été la suppression du délai pour la négociation d'un régime de recours commerciaux :

> . . . C'était une grande victoire pour le Canada que de négocier le chapitre 19 de l'ALE. . . Le chapitre 19 de l'ALENA confirme cette victoire et la rend permanente, en institutionnalisant la révision judiciaire binationale dans nos relations commerciales avec le reste du continent. (20:8)

M. Potter a également mentionné, au nombre des autres avantages découlant du chapitre 19 de l'accord, l'ajout d'un nouvel article 1907 portant sur les consultations liées à l'application du chapitre, le fait que l'article 1907(3) étend «quelque peu» le concept de consultations, et l'établissement par les groupes binationaux de leur propre jurisprudence. Il a en outre fait observer que des dispositions supplémentaires étaient nécessaires pour tenir compte de l'adhésion du Mexique à l'accord et du caractère relativement différent de ses lois commerciales.

Gilbert Winham a lui aussi décrit en détail les dispositions du chapitre 19. Voici à quelle conclusion l'ont mené la description et l'analyse qu'il en a faites :

> L'ALENA garde intact le mécanisme prévu au chapitre 19 de l'ALE et en fait un élément permanent des relations commerciales nord-américaines. Cela va légitimer ce mécanisme et renforcer la notion selon laquelle il constitue une nouveauté intéressante et importante en droit international. Pour le Mexique, le chapitre 19 encourage la création d'un système fondé sur une réglementation plus transparente que par le passé pour ce qui est des sanctions applicables aux pratiques commerciales déloyales. Cela devrait bénéficier aux exportateurs canadiens et américains. En insistant sur l'équité de traitement, le chapitre 19 pourrait même entraîner des modifications au droit administratif mexicain. Cela serait compatible avec l'objectif que s'est fixé le gouvernement mexicain : utiliser l'ALENA pour favoriser le développement du Mexique. (25:60)

Chapitre 20 : Procédures de règlement des différends

Le chapitre 20 de l'ALENA (comme le chapitre 18 de l'ALE) porte sur le règlement des différends intergouvernementaux à propos de l'interprétation de l'accord. Don MacRae, doyen de la Section common law de la Faculté de droit à l'Université d'Ottawa, a indiqué que ces dispositions devaient être envisagées dans le contexte de certaines réalités politiques. Dans le cas des dispositions de l'ALE, le Canada était vraiment en quête d'un processus de règlement des différends beaucoup plus contraignant que celui dont il a été convenu alors que les États-Unis auraient préféré, au lieu de mettre sur pied un système propre à l'ALE, s'en remettre aux dispositifs de règlement des différends du GATT. Selon M. MacRae, «les dispositions de cet accord telles que nous les connaissons sont le fruit d'un compromis entre ces deux extrêmes» (20:4). M. MacRae a également indiqué que les États, en général, ne tiennent nullement à s'adresser à des tiers pour régler leurs différends, quels qu'ils soient. «Il convient donc de voir dans le chapitre 18 de l'Accord de libre-échange et dans le chapitre 20 de l'ALENA un grand pas en avant et une entorse à l'usage des États en matière de règlement de différends.» (20:4)

Au plan intérieur, Judy Rebick, présidente du Comité canadien d'action sur le statut de la femme, s'est déclarée inquiète à propos des dispositions de l'ALENA sur la capacité des sociétés de services financiers de n'importe lequel des trois pays d'effectuer le traitement de l'information émanant du Canada à l'extérieur de la zone de libre-échange. Un tel traitement de l'information à l'étranger pourrait se traduire par une diminution du nombre des emplois dans cette industrie, emplois occupés pour la plupart par des femmes.

Chapitre 15 : Politique de concurrence, monopoles et sociétés d'État

Certains témoins se sont alarmés du fait que les futurs gouvernements fédéral et provinciaux puissent, en vertu de l'ALENA, utiliser les sociétés d'État et les politiques officielles comme outils de développement économique. Judy Darcy du Syndicat canadien de la fonction publique s'est montrée particulièrement préoccupée par le fait que l'on puisse mobiliser des capitaux nationaux pour des investissements stratégiques dans l'économie :

> À notre avis, l'obligation que l'ALENA imposera à nos gouvernements de donner aux sociétés américaines et mexicaines un accès égal à des projets financés par des fonds d'investissement publics compromettra ceux-ci, et empêchera peut-être qu'on les utilise pour favoriser ou promouvoir les entreprises canadiennes, ce qui sera largement contraire aux objectifs stratégiques ayant présidé à la création de ces fonds. (29:14)

Chapitre 19 : Examen et règlement des différends en matière de droits antidumping et compensateurs

Lorsqu'il a témoigné devant le Sous-comité, le négociateur en chef de l'ALENA, John Weekes, a expliqué que les parties avaient convenu qu'il serait préférable que les questions liées aux subventions soient réglées dans le cadre des actuelles négociations commerciales multilatérales d'Uruguay. Par ailleurs, advenant l'échec de l'Uruguay Round, elles ne se sont pas entendues pour incorporer l'actuel texte Dunkel à l'ALENA.

Quant aux questions de droits antidumping, M. Weekes a expliqué que le groupe de travail qui devait en arriver à des règles communes sur une période de cinq à sept ans n'existait plus. L'ALENA contient toutefois une disposition aux termes de laquelle les consultations entre les parties «se feront dans le cadre du même mandat que celui du groupe de travail mis sur pied pour l'Accord de libre-échange» (14:9). Une autre disposition prévoit la création d'un groupe de travail chargé de faire rapport, dans un délai de cinq ans, sur la relation entre le droit de la concurrence et la politique et les échanges commerciaux. Selon M. Weekes, il pourrait s'ensuivre des progrès remarquables au chapitre du règlement des différends :

> Nous pensons que ce dispositif nous permettra d'avancer appréciablement dans la voie de la coopération internationale en matière de politique de concurrence et, si nous y parvenons, de voir comment on pourrait remplacer les régimes antidumping actuellement en place par une sorte de discipline régissant la concurrence internationale. (14:10)

Les avis des experts à propos des modifications apportées par l'ALENA aux dispositions de l'ALE relatives au chapitre 19, étaient tout à fait divisés. Dans son exposé, Gordon Ritchie, président de Strategico Inc., a soutenu que «le régime de l'ALE à l'égard des conflits relatifs au commerce déloyal n'a manifestement pas été renforcé et pourrait même avoir été affaibli par l'ALENA» (16:9).

Robert Ferchat, président du Comité des affaires internationales de la Chambre de commerce du Canada, a déclaré que les dispositions relatives aux télécommunications permettraient au Canada de profiter de ses «points forts», étant donné surtout son expertise :

> . . . les politiques d'achat et de passation des marchés négociés en vertu de l'ALENA pour Telemex, la privatisation de cette société et la restructuration de l'industrie mexicaine permettent au Canada et à ses grandes sociétés d'intervenir dans le développement de l'infrastructure et des télécommunications mexicaines. (19:22)

Chapitre 14 : Services financiers

Selon Helen Sinclair, présidente de l'Association des banquiers canadiens (ABC), l'industrie canadienne des banques a poursuivi deux grands objectifs dans les négociations trilatérales sur les services financiers : l'accès au marché mexicain et l'amélioration du chapitre de l'ALE sur les services financiers. D'après l'évaluation de l'ALENA que M^me^ Sinclair a faite, le premier objectif serait essentiellement atteint :

> La libéralisation devrait être progressive, mais cela nous convient très bien, vu le genre de présence que nous prévoyons y bâtir pendant ce temps. Nous croyons pouvoir opérer efficacement sur le marché mexicain à court terme, à moyen terme et à long terme. (32:5)

L'ALENA est une amélioration par rapport à l'ALE, étant donné qu'il renferme une série de principes auxquels toutes les parties doivent adhérer, plutôt qu'une liste de «concessions très limitées,» et un processus de règlement des différends propre aux services financiers. Toutefois, M^me^ Sinclair a déclaré que cela n'allait pas assez loin :

> En ce qui a trait aux États-Unis, nous n'avons pas atteint tout à fait nos objectifs. Nous n'avons pas vraiment obtenu un meilleur accès aux institutions financières américaines. Les États-Unis n'étaient pas disposés à négocier de concessions dans ce domaine. Le Canada n'a rien cédé non plus, et nous n'avons donc rien perdu. Nous n'avons pas réussi, toutefois, à étendre notre présence comme nous le souhaitions au début des négociations. (32:5)

Mark Daniels, président de l'Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes, a expliqué que son association appuie fortement l'ALENA et que la longue expérience de son industrie en matière de concurrence sur les marchés étrangers lui permet d'envisager de façon favorable les possibilités qui s'offrent à elle au Mexique, grâce à cet accord.

Claude Forget, vice-président des affaires générales du Groupe La Laurentienne, a cité plusieurs raisons pour lesquelles l'industrie canadienne de l'assurance-vie est en faveur de l'accord trilatéral. Il a déclaré essentiellement que les restrictions actuelles auxquelles se heurtent les compagnies canadiennes sur le marché mexicain disparaîtront progressivement, les principes du traitement national et les dispositions sur la présence commerciale posant les bases d'un plus grand accès au marché. Ces gains, ainsi que d'autres, obtenus par le Canada à la table de négociation, se traduiront par un accroissement des affaires et des débouchés plus nombreux pour les Canadiens :

> L'ALENA ouvrira rapidement un marché mexicain vaste et nouveau, et créera un débouché important pour nos produits. Les entreprises pourront prospérer, et les possibilités d'emploi offertes aux Canadiens augmenteront. L'ALENA peut aussi catalyser d'autres possibilités qui pourront surgir plus tard sur les nouveaux marchés sud-américains. (Fascicule n° 36)

accords qui favorisent «un accès libre et ouvert aux marchés internationaux» (25:42), y compris l'ALENA. Il a signalé que les exportations de services ont une incidence positive considérable sur l'économie nationale :

> . . . chaque dollar de services techniques exportés a un effet multiplicateur de quatre à cinq fois sur les biens qui suivent l'exportation de ces services. Comme nous savons tous que nous vivons maintenant dans un monde fondé sur les connaissances, nous croyons constituer un secteur qui mérite un appui national et provincial. (25:42)

Chapitre 13 : Télécommunications

À Vancouver, des représentants du Syndicat des travailleurs en télécommunications ont témoigné devant le Sous-comité. Dans le cours de son exposé, son président, Rod Hiebert, a dit que l'ALENA aurait des répercussions néfastes graves sur l'économie nationale :

> Bref, si l'ALENA est signé, les géants des télécommunications de l'étranger pourront s'attaquer sans la moindre restriction à l'industrie canadienne des télécommunications. Ces énormes entreprises pourront faire ce qu'elles veulent dans notre pays, alors que le gouvernement canadien ne pourra pas appliquer les politiques qui s'imposent pour que cette industrie si importante réponde aux besoins de télécommunications. (22:8)

Fred Pomeroy, vice-président exécutif du Syndicat des communications, de l'énergie et du papier du Canada, s'est inquiété de la même façon à propos de la capacité du Canada d'orienter l'expansion de son industrie des télécommunications. Il a déclaré que l'ALENA garantira aux sociétés américaines un accès au réseau public canadien des télécommunications; les tarifs imposés à ces sociétés seront calculés en fonction des coûts. Selon M. Pomeroy, ces dispositions et d'autres, pourraient aller à l'encontre des politiques qui ont permis au Canada de se doter d'un système de télécommunications qui offre un accès quasi-universel à la population, malgré les problèmes pratiques que posent la géographie et la démographie canadiennes :

> L'ALENA va porter sérieusement atteinte à ce système. Certes, il autorise les parties à pratiquer l'interfinancement pour leurs services téléphoniques, mais il interdit d'imposer ces coûts aux concurrents étrangers. Les sociétés canadiennes ne pourront pas résister à la concurrence des sociétés étrangères qui n'auront pas à contribuer à cet interfinancement. Cela entraînera inévitablement de fortes pressions pour abolir complètement ce système.
>
> En vertu de l'ALENA, les concurrents étrangers seront également dispensés de soumettre leurs tarifs à l'approbation du CRTC, ce qui intensifiera les pressions en faveur d'une dérèglementation complète de l'industrie, à l'américaine. (33:24)

Ronald Couchman, président de S.R. Telecom Inc., a donné à entendre qu'il serait extrêmement difficile pour de nouveaux concurrents de se tailler une place sur le marché :

> . . . étant donné la géographie du Canada, les coûts d'implantation de nouveaux réseaux de télécommunication seraient prohibitifs. Autrement dit, il serait excessivement difficile de déloger ou de supplanter les services qui existent déjà. (27:11)

Judy Darcy, présidente nationale du Syndicat canadien de la fonction publique (SCFP), a exprimé les mêmes inquiétudes au sujet des répercussions de l'ALENA sur les services publics et des restrictions énoncées à l'Annexe II-C-9 :

> Cette protection, qui paraît acceptable a priori, est toutefois assujettie à diverses conditions importantes, qui, selon nous, permettront la détérioration progressive des services publics et le transfert de nombreuses activités importantes au secteur privé. (29:9)

D'après M^me^ Darcy, trois conditions clés existent :

> 1. . . . la disposition se trouve assujettie à la condition selon laquelle les services publics doivent être fournis de manière conforme aux règles énoncées dans le reste du chapitre sur les services, mais ces règles, notamment celles sur le traitement national, seront certainement incompatibles avec l'objectif socio-culturel que vise la fourniture de certains services par le secteur public. Certains services publics qui, à l'heure actuelle, sont donnés à contrat à des fournisseurs canadiens pourraient être jugés non conformes en raison de cette condition. (29:9)
>
> 2. Cette annexe soustrait expressément les services publics existants à l'application de certaines règles, notamment celles sur le traitement national et sur le droit d'établissement. Cette protection s'applique toutefois aux programmes sociaux uniquement dans la mesure où il s'agit de services sociaux établis ou maintenus dans l'intérêt public. (29:10)
>
> 3. . . . les règles (qui limitent la capacité du gouvernement d'améliorer les services existants ou d'en offrir de nouveaux) créent un effet «d'encliquetage» qui, d'une part, permet au gouvernement de modifier ses programmes sociaux en les exposant tout simplement davantage aux forces du marché, et, d'autre part, empêche d'élargir les services fournis au public [citation tirée du mémoire].

En ce qui concerne les questions de transport, le Sous-comité a entendu le témoignage de Donald Reimer, président-directeur général de Reimer Express Enterprises Ltd. et président du Groupe de consultations sectorielles sur le commerce extérieur (GCSCE) pour les services de transport. Il a expliqué que pour être plus concurrentiels, il nous faut être plus efficients non seulement sur le plan de la production, mais aussi sur celui du transport et du service à la clientèle. Il a indiqué que les membres du GCSCE appuient l'ALENA, même s'il ne concerne que les modes de transport de surface, car il s'agit du «premier accord international qui cherche à englober les services de transport» (24:61). Il est également question dans cet accord du traitement national des investissements et des opérations transfrontières, mais, selon M. Reimer, le principal gain serait l'ouverture d'un marché «qui interdit totalement la propriété et l'exploitation étrangères d'un service de transport» (24:61) à l'heure actuelle.

À Halifax, le Sous-comité a entendu le témoignage de Hector Jacques, président de Jacques, Whitford and Associates, et de deux de ses collègues qui exploitent une entreprise de génie-conseil. La société de M. Jacques a des succursales dans diverses régions du Canada, de même qu'aux États-Unis, en Russie et au Mexique. Il a indiqué que les ingénieurs-conseils souscrivent à tous les

agricoles et non agricoles sur les marchés canadiens; le maintien de subventions aux exportations par les États-Unis faussant les échanges; et sur une diminution des prix à la production pour les producteurs canadiens. Tout ceci se traduira par une généralisation des faillites des exploitations agricoles familiales et le déclin des collectivités rurales. (37:11)

Ressources en eau

La question la plus litigieuse qui a alimenté la discussion au cours des audiences a sans doute été celle de l'incidence de l'ALENA sur les ressources en eau du Canada. Selon Wendy Holm, anciennement directrice pour la Colombie-Britannique de l'Institut agricole du Canada, certaines dispositions de l'ALENA — notamment celles qui se rapportent au traitement national, aux restrictions quantitatives, aux taxes à l'exportation et aux exemptions actuelles — pourraient influer sur la capacité du Canada de gérer ses ressources en eau. Pour continuer à exercer un contrôle souverain sur ses ressources en eau, M^{me} Holm a recommandé que le Canada insiste pour que l'eau soit soustraite à l'application de l'ALENA, et que le Canada et les États-Unis signent un protocole d'entente qui limite l'ALE au commerce de l'eau embouteillée. Plusieurs autres témoins, même s'ils ne sont pas autant entrés dans les détails, ont soutenu que le projet d'ALENA menace la capacité du Canada de contrôler ses ressources en eau.

Chapitre 12 : Commerce transfrontières des services

Ce chapitre de l'ALENA consiste en une description des droits et obligations des trois parties relativement à l'investissement et aux services transfrontières. On y retrouve l'Annexe II-C-9, qui énumère les services sociaux canadiens étant réputés exclus de l'accord :

> Le Canada se réserve le droit d'adopter ou de maintenir toute mesure concernant les services d'application du droit public et les services correctionnels, ainsi que les services suivants dans la mesure où ils constituent des services sociaux établis ou maintenus à des fins d'intérêt public : sécurité ou garantie de revenu, sécurité ou assurance sociale, bien-être social, éducation publique, formation publique, santé et garde d'enfants.

Malgré cette disposition, et la Fédération des enseignants de la Colombie-Britannique et l'Association des sciences de la santé de la Colombie-Britannique se sont dites fort inquiètes du traitement que l'ALENA pourrait réserver aux services sociaux. Même si elle en reconnaît l'existence, il est clair pour Jackie Henwood, présidente de l'Association des sciences de la santé de la Colombie-Britannique, «que ces exclusions sont prévues à titre exceptionnel et que l'objectif est un jour de les intégrer au régime général de l'accord» (21:94).

Quant aux «principes qui sous-tendent l'accord», Ray Worley, président de la Fédération des enseignants de la Colombie-Britannique, a soutenu qu'ils sont clairs :

> Ceux qui ont conçu l'ALENA lui ont, en fait, incorporé les principes économiques auxquels ils tenaient, si bien qu'aucune marche arrière ne sera jamais possible, sans entraîner des coûts impossibles à assumer. Ils semblent considérer que l'éducation et les services sociaux sont avant tout des biens économiques, et non des institutions sociales et culturelles qui définissent la nature même d'un pays. Le résultat ne peut être que la destruction du caractère distinctif des institutions de notre pays. (22:84)

Le Syndicat se réjouit également des dispositions concernant les subventions aux exportations, bien qu'il craigne que les États-Unis n'appliquent leur Programme d'encouragement des exportations à la vente d'huile végétale au Mexique. M. Edie a indiqué, au cours de son témoignage, que «ce programme n'est pas utilisé depuis deux ans au Mexique pour les grains et oléagineux, ce qui en fait un des plus importants marchés non subventionnés du Canada» (24:8).

La Western Canadian Wheat Growers Association représente quelque 7 000 agriculteurs des Prairies. Son vice-président, Larry Maguire, a expliqué que ses membres étaient en faveur du projet d'ALENA :

> Selon nous, l'ALENA est le prolongement de l'ALE. L'Accord de libre-échange nord-américain offrira aux agriculteurs canadiens et à l'industrie agro-alimentaire canadienne davantage de créneaux commerciaux. Par ailleurs, l'Accord ne présente pas véritablement de menaces pour l'agriculture canadienne. (24:96)

L'association s'attend à ce que l'accord soit profitable au Canada à plusieurs égards, grâce surtout à l'accès amélioré au marché mexicain pour les céréales et les oléagineux, l'huile de canola et les cultures spéciales. M. Maguire a souscrit aux observations faites par le Syndicat à propos des prescriptions relatives aux licences d'importation, mais il a ajouté qu'une augmentation des revenus et de la demande de produits du secteur de la viande rouge au Mexique sera également profitable au Canada.

Bill Butler, président de Hi Point Industries, a dit appuyer l'ALENA puisqu'il entraînera l'élimination des droits et d'autres restrictions au commerce, ce qui aura un impact positif sur ses activités. Hi Point Industries est une petite entreprise à vocation écologique de Bishops Falls (Terre-Neuve). Elle fabrique des produits de déshuilage à partir de tourbe. Ses produits sont entièrement organiques, à l'encontre de nombreux autres que l'on trouve sur le marché, et peuvent être brûlés et transformés en combustible une fois utilisés. L'entreprise espère s'approprier une part du marché mexicain en approvisionnant les sociétés pétrolières et manufacturières qui ont commencé à acheter des produits respectueux de l'environnement.

La compagnie Conners Brothers, du Nouveau-Brunswick, est une entreprise de transformation de poissons et de fruits de mer. Son chiffre d'affaires dépasse les 200 millions de dollars. Elle attend avec impatience l'ouverture du marché mexicain, et a mis au point des produits du poisson qu'elle distribue déjà au Mexique. Même si ses produits se vendent à un prix élevé, les campagnes de publicité que la compagnie mène à la télévision notamment commencent à porter des fruits. M. Ken Hirtle, vice-président principal de Conners Brothers, a déclaré que les marchés d'exportation étaient essentiels aux usines de transformation du Canada.

Dans son mémoire, le Syndicat national des cultivateurs s'est dit fermement opposé à l'ALENA. D'après lui, l'accord protège les intérêts des grandes sociétés, mais non pas ceux des petites exploitations agricoles familiales et des régions rurales :

> L'ALENA pousse l'agriculture canadienne dans les bras des grosses multinationales en ne tenant compte que des forces du marché. Il favorise une politique économique qui ne mesure pas les conséquences humaines et sociales de cette évolution. Il se fonde sur des mécanismes d'optimisation des bénéfices qui finiront immanquablement par éliminer la gestion de l'offre; sur l'augmentation du dumping abusif des produits

entendre que les réserves gazières du Canada sont beaucoup plus petites qu'on ne l'admet habituellement et que le prix du pétrole et du gaz ne reflète pas les véritables coûts économiques et sociaux des ressources.

D'après Reg Basken, vice-président exécutif du Syndicat des communications, de l'énergie et du papier du Canada, l'ALE et l'ALENA nuisent à la mise en valeur et au commerce des ressources énergétiques du Canada. De façon plus précise, il a affirmé que l'ALE interdit aux parties d'imposer un prix à l'exportation plus élevé que le prix intérieur, et qu'il accorde aux sociétés américaines un traitement national en ce qui touche l'accès aux ressources énergétiques canadiennes. Ces mesures, de même que d'autres dispositions, empêchent le Canada d'élaborer une stratégie de mise en valeur de l'énergie qui lui est propre :

> La combinaison de ces mesures provoque une grave érosion de la capacité des gouvernements canadiens de mettre en oeuvre des politiques industrielles encourageant la fabrication de produits chimiques à valeur ajoutée au Canada. En bref, avec ces dispositions, nous continuons de brader nos ressources naturelles. (33:24)

Chapitre 7 : Agriculture

À Vancouver, le Sous-comité a entendu le témoignage de Barry Irvine, président du B.C. Grape Marketing Board et directeur du B.C. Wine Institute. Selon M. Irvine, le vin représente une industrie de 300 millions de dollars en Colombie-Britannique, et les viticulteurs de cette province se sont surtout attachés à se positionner sur le segment des vins de qualité supérieure. Même si ceux-ci ne représentent que 2,8 p. 100 environ de tous les vins vendus, la taille de ce segment par rapport à l'ensemble du marché a doublé depuis l'entrée en vigueur de l'ALE il y a trois ans. On y utilise 2 000 tonnes de raisin, soit à peu près la moitié de la production totale de raisin en Colombie-Britannique, alors que le vin dans la production duquel entre le reste des raisins est mélangé avec des vins importés et vendu dans la catégorie commerciale. M. Irvine a indiqué que les viticulteurs de la Colombie-Britannique sont optimistes, même s'ils admettent que des changements continueront de se produire et que la concurrence demeurera serrée. Le Programme d'aide à l'adaptation du secteur viticole est censé expirer à la fin de 1994.

À Winnipeg, le Sous-comité a rencontré des représentants du Syndicat du blé des Prairies et de la Western Canadian Wheat Growers' Association. Kenneth Edie, président du Syndicat du blé des Prairies, a expliqué que sa coopérative, dont les membres produisent près de 60 p. 100 de toutes les céréales livrées aux silos-élévateurs des Prairies, s'attend à ce que l'ALENA soit avantageux pour eux :

> D'après l'évaluation du Syndicat du blé des Prairies, l'ALENA pourrait avoir des répercussions positives pour l'industrie des céréales et des oléagineux. Nous reconnaissons que les gains potentiels de l'ALENA ne provoqueront vraisemblablement pas le redressement de la situation critique des revenus dans les Prairies, mais nous estimons que, compte tenu de l'économie céréalière mondiale, tout accord susceptible de nous assurer des débouchés commerciaux intéressants mérite qu'on s'efforce de le conclure. (24:6)

Le Syndicat voit d'un bon oeil la suppression des exigences du Mexique en matière d'octroi de licences pour le blé et l'orge et l'élimination graduelle des droits de douane. Les contingents tarifaires favoriseront également l'ouverture du marché mexicain, quoique le Syndicat eût préféré un contingent plus élevé pour l'orge.

En Alberta, le Sous-comité a entendu le témoignage de l'Association canadienne des producteurs pétroliers, qui représente 95 p. 100 des producteurs canadiens de pétrole et de gaz, et de Novacor Chemicals Limited, la plus grosse société pétrochimique appartenant à des intérêts canadiens. Toutes les deux sont en faveur de l'accord proposé.

Selon le président de l'Association canadienne des producteurs pétroliers, Irv Koop, l'ALENA ouvrirait plusieurs débouchés aux entreprises canadiennes sur le marché mexicain :

> . . . notre association est pour l'ALENA parce que nous croyons que l'accord est un premier pas vers la libéralisation graduelle du commerce de l'énergie et qu'il permettra aux entreprises canadiennes d'être présentes au Mexique grâce à des mécanismes innovateurs. De plus, l'ALENA protège en quelque sorte ces mécanismes. (23:79)

Les sociétés canadiennes pourraient également entreprendre des projets de prospection et d'exploitation au Mexique :

> L'ALENA prévoit l'utilisation de prescriptions de résultats qui reproduisent en partie le fonctionnement d'un marché concurrentiel, auxquelles s'ajoute le recours à l'arbitrage international, ce qui garantit le caractère obligatoire de telles ententes, même avec des monopoles d'État comme la Pemex. (23:79)

Selon M. Koop, les dispositions de l'ALENA relatives à l'énergie représentent une amélioration par rapport à celles de l'ALE :

> . . . notre association est ravie de ce que l'on se soit efforcé dans l'ALENA d'améliorer la clause de l'Accord de libre-échange visant à améliorer les relations entre le Canada et les États-Unis, notamment l'article 606 qui reconnaît la nécessité que les mesures de réglementation soient prises sans perturber les relations contractuelles et en prévoyant des dispositions transitoires en cas de changement. (23:79)

Gerald Finn, vice-président, Affaires publiques et environnement, de la Novacor Chemicals Ltd., a dit que même si sa société faisait très peu d'affaires avec le Mexique pour le moment, elle trouvait important que le Canada participe aux négociations trilatérales pour protéger les gains obtenus dans l'ALE, libéraliser le commerce et les investissements dans l'industrie pétrochimique mexicaine et instaurer un mécanisme efficace de règlement des différends. Novacor croit que des progrès ont été réalisés à cet égard :

> Les barrières au commerce et aux investissements ont été abolies dans le cadre de l'ALENA. Nous avons obtenu un meilleur accès au marché mexicain, grâce à un plan de réduction puis d'abolition des tarifs douaniers sur la plupart des produits chimiques. . . Le Mexique limite actuellement les investissements. . . Ces limites aux investissements vont peu à peu disparaître sur la totalité des produits d'alimentation de notre industrie, à quelques exceptions près. L'ALENA comporte un bon mécanisme de règlement des litiges, et plusieurs dispositions positives dans le secteur de l'énergie. De fait, Pemex, la société nationale de pétrole et de gaz naturel du Mexique, est en train d'être réorganisée d'une manière qui garantira selon nous plus de transparence à ses activités internes concernant l'énergie et les produits d'alimentation. (23:28)

Ed Wolf, géologue et entrepreneur pétrolier à la retraite, s'est dit préoccupé par la taille des réserves pétrolières et gazières du Canada, l'octroi de fortes subventions aux exportations de pétrole et de gaz et les répercussions environnementales de l'extraction et de la production. Il a donné à

douaniers, les fabricants de vêtements doivent utiliser du tissu fabriqué au Canada ou aux États-Unis; s'ils ne respectent pas les exigences de l'ALE en matière de contenu, ils doivent avoir recours aux contingents tarifaires. Les grosses multinationales se sont adaptées aux nouvelles règles, en transférant notamment leurs opérations aux États-Unis, mais pas les entreprises plus petites. Les fabricants canadiens de vêtements haut de gamme pour homme, qui importent des tissus de laine de pays tiers, constituent l'exception :

> C'est ainsi que les fabricants de vêtements d'homme haut de gamme ont su profiter des contingents tarifaires pour accroître très sensiblement leurs ventes de costumes de laine aux États-Unis et étendre ainsi leur part de marché, qui ne représente toutefois qu'une part infime de l'ensemble du marché américain. (33:7)

L'ALENA prévoit maintenant une troisième étape de transformation, en vertu de laquelle les fabricants, pour pouvoir bénéficier des tarifs douaniers de libre-échange, «doivent produire en Amérique du Nord, en utilisant du tissu fabriqué également en Amérique du Nord à partir de fils ou de fibres nord-américains, ce qui de toute évidence favorise les fabricants américains de vêtements et de textile» (33:8).

La limite imposée aux contingents tarifaires constitue la seconde modification importante prévue dans l'ALENA :

> Le gouvernement a affirmé que pour contrer le durcissement des règles d'origine, il avait réussi à obtenir un nombre plus élevé de contingents tarifaires, si bien que les fabricants canadiens de vêtements et de textile bénéficieraient d'un tarif préférentiel. Or, même si les négociateurs canadiens ont effectivement réussi à doubler le nombre de contingents tarifaires prévus par l'ALENA, dans le secteur sensible entre tous de la laine, l'augmentation des contingents tarifaires est purement symbolique. (33:8)

La troisième modification concerne la nouvelle définition des vêtements en laine et, plus précisément, la définition du poids que représente la laine dans les vêtements. Il s'agit là d'un changement notable, car «jusqu'à présent, les tissus étaient classés essentiellement selon leur poids» (33:9). D'après M. Alleruzzo, cette nouvelle définition avantagera les fabricants américains :

> Les négociateurs américains ont réussi à avoir gain de cause en imposant une nouvelle définition des vêtements de laine, selon laquelle ce n'est plus le poids, mais la valeur de la laine qui sera déterminante. Comme les tissus de laine sont généralement les plus chers, cette nouvelle définition avantage nettement les fabricants américains au détriment des fabricants canadiens. En effet, il y aura davantage de vêtements classés comme vêtements de laine non conformes au triple test de transformation et faisant donc l'objet de contingents tarifaires. (33:9)

M. Alluzerro s'est également demandé dans quelle mesure la concurrence accrue incitera les fabricants canadiens à recourir encore plus aux services de «travailleurs à domicile» :

> . . . de nombreux fabricants font appel d'ores et déjà à des travailleurs à domicile qui leur coûtent moins cher en salaires et qui ne touchent aucun des avantages sociaux. Les travailleurs à domicile travaillent de longues heures pour un petit salaire, ils n'ont aucun des avantages sociaux et ne peuvent souvent bénéficier ni de l'assurance-chômage ni d'une pension, parce qu'ils n'ont jamais été déclarés. (33:9)

Jack Kivenko, président de l'Institut canadien des manufacturiers du vêtement, a parlé des trois malentendus fondamentaux à propos de l'industrie canadienne du vêtement : qu'elle soit chose du passé; qu'elle ne soit pas concurrentielle sur les marchés nord-américains; et qu'elle soit contre le libre-échange. Il a expliqué que l'industrie canadienne du vêtement avait aujourd'hui adopté bon nombre des techniques de conception et de production assistées par ordinateur les plus récentes, et que certains membres de l'Institut figuraient parmi les fabricants les plus avancés sur le plan technologique en Amérique du Nord.

Qui plus est, grâce à ces technologies, alliées à des gammes de produits de qualité, l'industrie canadienne peut soutenir la concurrence à l'échelle du continent; en fait, le Canada affiche une balance commerciale excédentaire avec les États-Unis dans ce secteur. Enfin, l'industrie voudrait jouir d'un accès accru aux marchés américains, et elle croit que le libre-échange est dans son intérêt.

Cependant, le projet d'ALENA crée des «obstacles» à des «règles de jeu équitables» et à la «libre-concurrence» :

> Pour notre secteur, l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis allait libéraliser les échanges pour certains produits, à l'occasion. Mais comme il resserrera très nettement les règles régissant les échanges préférentiels entre pays, l'ALENA se traduira par la libéralisation des échanges d'un moins grand nombre de produits, et plus rarement, même s'il signifie l'accès au marché canadien de vêtements assemblés au Mexique et portant une étiquette américaine. (28:9)

C'est ce qui a amené M. Kivenko à dire à propos de l'ALENA :

> S'il n'en avait été que de nous, l'Accord de libre-échange nord-américain n'aurait pas été adopté dans sa forme actuelle. Selon nous, il menace les entreprises canadiennes, les emplois canadiens et les investissements canadiens. (28:10)

Eric Barry, président de l'Institut canadien des textiles, a expliqué que l'industrie textile utilise de plus en plus de capitaux et de technologie, et que ses investissements en capital sont actuellement plus élevés que ceux de l'industrie du vêtement (28:23). Comme cette dernière, a-t-il dit, l'industrie textile n'est pas en voie de disparition; en fait, les livraisons des fabricants se sont élevées à plus de 7,7 milliards de dollars en 1989 — «l'année la plus productive dans toute l'histoire de l'industrie, du point de vue de la valeur et du volume de la production» (28:23).

Malgré les règles d'origine et les contingents tarifaires que comporte le projet d'ALENA, M. Barry a indiqué que l'industrie textile canadienne est en faveur de l'accord :

> Nous estimons que dans l'ensemble, les dispositions de l'Accord sont acceptables. Nous estimons que nos négociateurs ont fait tout ce qu'il était possible de faire dans les circonstances et qu'il n'y avait guère d'autres solutions acceptables. Par conséquent, nous estimons toujours qu'il est dans le meilleur intérêt à long terme de l'industrie textile canadienne de participer à cet accord trilatéral. (28:26)

John Alleruzzo, directeur canadien des Travailleurs amalgamés du vêtement et du textile, a déclaré que l'ALENA prévoit trois modifications importantes qui auront pour effet d'accentuer l'impact déjà négatif de l'Accord de libre-échange sur les secteurs du vêtement et du textile. D'abord, concernant le test de transformation, l'ALE stipule que, pour avoir droit aux tarifs

Toujours selon M. Worts, son organisme se réjouit de ce que la procédure administrative applicable aux règles d'origine ait été clarifiée, mais s'interroge au sujet de l'augmentation du pourcentage exigé quant à la composition, compte tenu en particulier du fait que gouvernement fédéral a refusé, il y a deux ans, de fixer cette règle à 60 p. 100., «soutenant qu'une telle augmentation ne profiterait pas au Canada, ni ne rehausserait la compétitivité de l'industrie automobile» (30:44).

Basil (Buzz) Hargrove, président du CAW, ne partage pas l'optimisme de la Société des fabricants de véhicules à moteur et de l'Association des fabricants de pièces de véhicules automobiles. Selon lui, les fermetures d'usines qui ont suivi l'entrée en vigueur de l'ALE sont révélatrices du sort qui attend l'industrie automobile canadienne avec l'ALENA. Il s'inquiète particulièrement de la contribution limitée des fabricants japonais à l'économie canadienne et recommande que le statut initialement conféré par le Pacte de l'automobile en vertu de l'entente de 1966 soit également reconnu à tous les fabricants nationaux :

> Les multinationales japonaises continuent d'accaparer notre marché sans être forcées de nous fournir des emplois en retour. C'est à peine croyable, mais l'ALENA nous empêcherait d'offrir des ententes sur le même principe que le Pacte de l'automobile à d'autres compagnies. (30:25)

M. Hargrove recommande que l'esprit et la lettre du Pacte de l'automobile initialement conclu en 1966 soient ravivés et que les règles relatives à la composition soient haussées pour chaque pays de même que pour l'ensemble de l'Amérique du Nord :

> Le Canada doit garder le droit souverain d'exiger des compagnies qui veulent accéder à notre marché un engagement prévoyant la création d'emplois au Canada en contrepartie. Plus particulièrement, dans le cadre de l'ALENA, nous avons demandé un contenu nord-américain d'ensemble — Canada, États-Unis, Mexique — de 80 p. 100 par compagnie, et ce, par rapport aux ventes. En outre, il est essentiel que chaque pays ait sa propre exigence de contenu pour qu'il obtienne sa part équitable d'emplois. Nous proposons une règle prévoyant un contenu de 65 p. 100 pour chaque pays. . . (30:25)
>
> . . . Plutôt que l'ALE et l'ALENA, nous préconisons des échanges commerciaux et un pacte de développement qui respectent la souveraineté, le besoin de contrôle démocratique de l'économie et le droit de réglementer les investissements et le commerce étrangers. (30:26)

Annexe 300-B : Produits textiles et vêtements

Au cours de son témoignage devant le Sous-comité, le ministre du Commerce extérieur, Michael Wilson, a expliqué que le gouvernement fédéral aurait préféré un régime commercial plus ouvert dans les secteurs des textiles et du vêtement, mais que c'était chose impossible :

> . . . Dans ce domaine, les négociations n'ont pas été entièrement satisfaisantes. Les États-Unis et le Mexique ont accepté une règle d'origine qui n'était pas satisfaisante aux yeux des entreprises canadiennes, mais en compensation, nous avons obtenu à l'issue des négociations une augmentation considérable des contingents de textile et de vêtements. . . Nous aurions préféré nous débarrasser complètement des contingents, mais ils faisaient partie du compromis qui a permis d'en arriver à une entente. (13:19)

L'Association des fabricants de pièces de véhicules automobiles est elle aussi favorable à l'ALENA. Son président, Neil de Koker, a souligné que son organisme était encouragé par les nouveaux créneaux que l'ALENA permettra d'ouvrir sur le marché mexicain en pleine expansion, dans le contexte actuel de stagnation sur les marchés canadien et américain. L'organisme est aussi convaincu que les clarifications et les améliorations apportées à l'application des exigences relatives à la composition réduiront les problèmes d'interprétation. À son avis, ces règles sont maintenant plus simples, plus compréhensibles et plus faciles à appliquer (30:7). Ses membres ne croient pas que l'augmentation du pourcentage prévu selon la règle d'origine applicable aux produits automobiles découragera les investissements au Canada, étant donné que plusieurs fabricants japonais prétendent déjà respecter la règle des 60 p. 100 prévue dans l'ALE. L'organisme est également fort satisfait de la façon dont ont été traitées les dispositions initiales du Pacte de l'automobile :

> . . . le Pacte de l'automobile a été explicitement préservé dans l'ALENA, tout comme il l'était dans l'ALE. Bien qu'une élimination graduelle des droits de douane entraîne une réduction des peines infligées à ceux qui ne se conforment pas à l'accord, les compensations accordées à ceux qui se conforment aux règles régissant les importations en franchise de pays non signataires de l'ALENA demeurent un incitatif majeur pour les membres du Pacte de l'automobile. (30:7)

L'Association des fabricants de pièces de véhicules automobiles croit aussi que la libéralisation du commerce avec le Mexique dans le secteur de l'automobile créera à long terme des créneaux à l'exportation de pièces d'automobiles dans ce pays. Cet avantage sera en partie attribuable au fait que le climat commercial deviendra plus propice par suite de la ratification de l'ALENA :

> . . . la zone nord-américaine de libre-échange permet à l'industrie automobile de rationaliser davantage les activités, ce qui l'aide à accroître l'efficience grâce à des économies d'échelle, de façon à améliorer sa compétitivité. Ainsi, le prix de détail diminuera, les ventes augmenteront, et des emplois seront créés. (30:8)

La *Japanese Automobile Manufacturers' Association of Canada (JAMA)* est moins enthousiaste au sujet de l'entente trilatérale parce que celle-ci prévoit un ensemble de règles pour les fabricants d'automobiles traditionnels — les signataires du Pacte de l'automobile — et un autre pour les entreprises récemment «transplantées» au Canada — les fabricants d'automobiles japonais et coréens. C'est ce qui a fait dire à David Worts, directeur général de la JAMA, que son organisme avait peu à gagner dans les négociations trilatérales :

> JAMA Canada a soutenu la participation du Canada à l'ALENA parce que cet accord laissait entrevoir des possibilités d'élargir les échanges entre les trois pays d'une manière compatible avec le GATT et d'améliorer la méthode de calcul de la teneur régionale dans les règles d'origine de l'ALE. Mais, tandis que l'entente préserve le Pacte de l'automobile et les avantages exclusifs dont jouissent un petit groupe d'entreprises au Canada qui ne sont à peu près pas touchées par les nouvelles exigences quant à l'origine, la proposition d'ALENA semble au total contenir peu ou point de dispositions susceptibles d'offrir des chances équivalentes et un accès compétitif dans la zone de l'ALENA — à l'heure actuelle ou dans l'avenir, à toute nouvelle compagnie exclue du Pacte de l'automobile au Canada. (30:45)

Chapitre 3 : Traitement national et accès aux marchés

Annexe 300-A : Commerce et investissement dans le secteur de l'automobile

Le Sous-comité a tenu une série d'audiences avec des représentants des principaux intervenants de l'industrie automobile canadienne, notamment la Société des fabricants de véhicules à moteur, l'Association des fabricants de pièces de véhicules automobiles du Canada, le Canadian Auto Workers (CAW) et la Japan Automobile Manufacturers' Association of Canada (JAMA). Il a aussi entendu le témoignage de Jon Johnson, avocat spécialisé en droit commercial du cabinet Goodman et Goodman, au sujet des dispositions relatives au secteur de l'automobile.

M. Johnson a expliqué que cinq grandes dispositions de l'ALENA touchaient le secteur de l'automobile : l'élimination de tous les droits tarifaires sur les produits automobiles entre les trois pays d'ici l'an 2003; l'application de nouvelles règles d'origine; la maintien en vigueur du Pacte de l'automobile et du programme canadien de remise des droits de douane fondé sur les principes du Pacte de l'automobile; la fin progressive de l'application du décret mexicain de l'automobile; le traitement des véhicules produits au Mexique et de la production mexicaine comme des produits nationaux aux fins de la règle CAFE; et l'élimination des restrictions à l'importation de véhicules d'occasion (31:25). Selon lui, l'application de règles d'origine est nécessaire dans une zone de libre-échange; seule une union douanière où les régimes tarifaires des pays tiers sont déjà harmonisés n'a pas besoin de telles règles. Par ailleurs, si les négociations d'Uruguay aboutissent à une réduction du tiers du droit tarifaire de 9,2 p. 100 imposé par le Canada sur les produits automobiles, les règles d'origine auront moins d'effet, tout comme les drawbacks de droits. M. Johnson croit que si le Canada ne ratifie pas l'ALENA, mais poursuit son commerce de produits automobiles avec les États-Unis, ces derniers vont être les seuls à profiter des retombées de l'ouverture du marché mexicain; par contre, si le Canada adhère à l'ALENA, il jouira d'«avantages égaux» à ceux des Américains avec l'ouverture du marché mexicain (31:29).

Norman Clarke, président de la Société des fabricants de véhicules à moteur, a souligné que son organisme avait cinq préoccupations principales qu'il souhaitait voir abordées lors des négociations relatives à l'ALENA. Premièrement, il désirait une période de mise en oeuvre semblable à celle prévue pour l'ALE afin de permettre une transition sans heurt. Deuxièmement, ses membres voulaient que les opérations mexicaines établies ainsi que les structures de coûts et les autres paramètres commerciaux soient reconnus. Troisièmement, l'organisme recommandait l'établissement d'une valeur ajoutée plus élevée, mais était d'avis qu'il fallait garder et même améliorer le mode d'administration actuel tout en élargissant la base calcul de la moyenne en ce qui concerne la composition. Au chapitre des droits tarifaires, il proposait d'éliminer immédiatement les tarifs douaniers mexicains pour les producteurs automobiles déjà installés là-bas et de prévoir une période de mise en oeuvre échelonnée pour les nouveaux investisseurs. L'organisme avait également des réserves au sujet du mécanisme de règlement des différends et des mesures de sauvegarde. M. Clarke a indiqué que les membres de son organisme — les trois principaux fabricants d'automobiles et quelques petits producteurs — ont acquis la conviction «que les négociateurs canadiens ont atteint ces objectifs» (31:5).

> . . . Ce processus (consultatif) dynamique et permanent ne s'est pas ralenti tout au long des négociations. . . C'est ainsi que se sont déroulées les négociations et ce processus s'est appliqué à chaque secteur. C'est ce dialogue, cette interaction, qui nous ont amenés à bien saisir l'impact d'ensemble de cette entente. (13:10)

De nombreux témoins ont remis en question le processus consultatif. À l'instar de bien d'autres témoins, la présidente du Comité canadien d'action sur le statut de la femme, Judy Rebick, a réclamé l'élargissement du débat sur l'ALENA :

> . . . nous ne savons pas quel est le consensus parmi les femmes canadiennes à propos de l'ALENA. C'est la raison pour laquelle nous souhaitons avoir un débat complet et démocratique. Nous avons, je crois, tiré une leçon du référendum, à savoir que nous ne pouvons pas toujours supposer que nous connaissons l'opinion des gens. Les citoyens du Canada veulent participer aux débats d'une telle ampleur afin que nous puissions aboutir à un consensus national, ou tout au moins à une majorité, pas toujours conforme à notre façon de penser. (34:26)

Lorsqu'il a témoigné devant le Sous-comité, l'hon. Michael Wilson a déposé une série d'études effectuées par le gouvernement sur l'incidence que l'ALENA aurait vraisemblablement sur l'économie canadienne. Néanmoins, de nombreux témoins ont dit craindre qu'on n'ait pas fait suffisamment de recherches avant la négociation de l'accord. Pierre-Paul Proulx du Département des sciences économiques de l'Université de Montréal figure parmi les nombreux témoins qui ont fait ressortir la nécessité d'en arriver à mieux comprendre les répercussions de l'intégration et les enjeux :

> . . . pour comprendre les enjeux de l'ALENA, il nous faut comprendre le processus d'intégration, mais aussi voir ses effets par secteur et par région pour bien les saisir. Cela nous mène à certains constats qui ne sont pas mis suffisamment en lumière. (26:50)

La présidente du Comité canadien sur le statut de la femme, Judy Rebick, est particulièrement inquiète des répercussions de l'ALENA sur nos programmes sociaux et sur les prévisions relatives aux transferts d'emplois :

> Nous ne saisissons pas encore toute la portée des politiques gouvernementales — déréglementation, privatisation et libre-échange — sur la participation des femmes au marché du travail.
>
> Il est certain que depuis quatre ans, ce sont les femmes qui ont le plus souffert de la réorganisation rigoureuse du marché du travail.
>
> Avant que le gouvernement actuel ne mette en oeuvre toute nouvelle politique, en particulier une initiative de l'ampleur de l'ALENA, il importe que les Canadiennes sachent quels emplois leur seront disponibles dans cinq, dix et vingt ans. (Fascicule nº 34)

> et maintenant l'ALENA, est un modèle qui a toutes sortes de conséquences néfastes, selon nous, et que, par conséquent, nous devons envisager d'adopter un autre modèle pour établir des relations commerciales sur notre continent et dans notre hémisphère. Nous considérons aussi que le Canada ne devrait pas se limiter uniquement à cette possibilité, qu'il devrait envisager d'autres options possibles. (18:20)

Au Québec, le Sous-comité a entendu la Coalition québécoise sur les négociations trilatérales, une organisation qui chapeaute les grands syndicats québécois, y compris la Confédération des syndicats nationaux, la Centrale des enseignants et enseignantes du Québec, la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec, l'Association québécoise des organismes de coopération internationale, ainsi qu'un petit nombre d'organismes non gouvernementaux s'intéressant à la coopération internationale. La coalition a recommandé que le Canada cherche à conclure un accord commercial trilatéral qui comporte des dispositions destinées à favoriser le développement économique et démocratique de manière à ce qu'il ne soit désormais plus nécessaire dans notre hémisphère de mettre en oeuvre des programmes d'aide et des campagnes pour promouvoir le respect des droits de la personne et la démocratie :

> En termes de propositions, il nous semble qu'il est possible d'avoir un projet d'intégration et d'accroissement des relations commerciales, mais à condition d'inscrire d'autres dimensions dans l'Accord et dans des ententes parallèles. Par exemple, on pourrait tenir compte des disparités économiques des trois pays en proposant, pour un accroissement des échanges, des échéanciers spécifiques d'application de l'Accord de libre-échange, des financements compensatoires et des mécanismes d'ajustement qui vont permettre aux travailleurs et aux entreprises de se recycler et de s'adapter. Cela permettra au Mexique d'entrer progressivement dans le libre-échange avec des mécanismes qui vont soutenir le pays et éviteront que le pays soit plongé dans un sous-développement encore plus grand à cause du libre-échange. (26:33)

Judy Rebick, présidente du Comité canadien d'action sur le statut de la femme, a proposé une autre démarche. Ainsi, elle a fait état d'une déclaration relative à un accord commercial de remplacement que son organisme a contribué à mettre au point à l'occasion d'une rencontre tripartite non gouvernementale, qui s'est tenue à Mexico. Cet accord engloberait un programme social assorti de mesures visant à assurer le plein emploi, des salaires convenables, des garanties concernant la qualité de vie, le plein accès aux mécanismes de règlement des différends pour toutes les parties lésées par des différends commerciaux et l'existence de sanctions commerciales applicables en cas de dérogation aux droits de la personne et du travail. Son contenu devrait également être compatible avec les principes du développement durable et prévoir des fonds compensatoires pour améliorer l'infrastructure et minimiser les coûts d'intégration. De même, les niveaux de vie devraient être harmonisés de façon à être les plus élevés possible.

Le processus de consultation

Le ministre du Commerce extérieur, Michael Wilson, a déclaré que le processus de consultation par l'intermédiaire du Comité consultatif sur le commerce extérieur (CCCE) et des Groupes de consultations sectorielles sur le commerce extérieur (GCSCE) s'inscrivait dans un processus plus vaste qui a donné au gouvernement une bonne idée des différents intérêts en cause et des répercussions que différentes positions à la table des négociations auraient :

Beaucoup d'opposants à l'ALENA sont d'avis que la libéralisation des échanges pourrait aussi se faire à l'extérieur du cadre du GATT grâce à la négociation d'accords sectoriels. Alexa McDonough, chef du Nouveau Parti démocratique de la Nouvelle-Écosse, est l'un des défenseurs de cette idée :

> . . . nous pensons que le Canada devrait adopter la méthode utilisée dans le Pacte de l'automobile, et que certains appellent le commerce administré. Toutes les parties concernées, les travailleurs, les secteurs d'activités, les municipalités, l'éducation et d'autres services publics, devraient participer à la définition des objectifs commerciaux. Les ententes commerciales devraient assurer la protection des intérêts de tous. On devrait prévoir des contrôles ou des ajustements pour prévenir les bouleversements coûteux et dramatiques que des modifications de la vie économique pourraient entraîner pour une région ou un groupe.
>
> Un partenariat économique, fondé sur la confiance et le respect mutuel, peut susciter une puissante mobilisation de toutes les ressources d'un pays ou d'un bloc commercial pour servir les mêmes objectifs économiques. (25:5)

Les défenseurs de l'ALE et de l'ALENA soutiennent que les États-Unis ne sont pas intéressés à des accords commerciaux sectoriels. Selon eux, il serait difficile d'obtenir une dérogation au GATT de façon que les accords sectoriels soient «sanctionnés» par le GATT. Leo Gerard, directeur national des Métallurgistes unis d'Amérique, rejette cet argument en donnant des exemples de secteurs commerciaux «gérés» par l'ALENA, notamment celui de l'automobile :

> . . . si elles (les exigences relatives au contenu) sont dans l'accord, bien qu'elles soient évidemment incompatibles avec cet accord soi-disant de libre-échange, c'est bien parce que les intérêts des puissants, et dans ce cas, de la puissante industrie automobile américaine, l'ont emporté sur les soi-disant principes de libre-échange. Donc, tandis que l'on se sert du mythe du libre-échange pour discréditer les interventions gouvernementales dans l'économie qui gênent les plus puissants, on ne l'utilise pas pour exclure les arrangements commerciaux et les outils de gestion commerciale que souhaitent les grandes sociétés les plus favorisées. (29:29)

À propos de l'intégration de l'industrie nord-américaine de l'acier et de l'incidence des différends sur le fonctionnement de cette industrie, M. Gerard a fait état de la proposition de son syndicat en faveur de l'adoption d'un accord commercial bilatéral pour l'acier «qui donnerait aux producteurs canadiens comme aux Américains un meilleur accès à leur marché respectif et garantirait une augmentation des échanges qui n'aboutirait pas à la détérioration de la qualité de vie dans un pays ou dans l'autre» (29:39). Un tel accord devrait prévoir des dispositions relatives aux subventions, aux marchés de l'État, aux recours commerciaux, en plus d'englober un article social et des «tarifs sociaux».

Les opposants à l'ALENA sont d'avis que les ententes commerciales visant tout un hémisphère et les autres accords du genre doivent faire l'objet d'une évaluation, mais que le modèle à partir duquel l'ALENA et, avant cela, l'ALE ont été élaborés n'est pas souhaitable. Tony Clarke du Réseau canadien d'action partage, comme beaucoup d'autres, ce point de vue :

> . . . nous disons depuis le début que nous ne sommes pas du tout contre l'idée d'un accord couvrant l'hémisphère ou tout le continent. Ce que nous faisons valoir, aussi clairement que nous le pouvons, c'est que le modèle à partir duquel on a élaboré l'ALE,

Les représentants de l'Association des exportateurs canadiens se sont dits eux aussi très en faveur du projet d'ALENA. Le président de l'association, l'hon. Gerald Regan, a soutenu que même si les échanges du Canada avec le Mexique ne représentent qu'un faible pourcentage de notre commerce extérieur, l'accord donnerait «au Canada accès à un marché très prometteur» (27:5). Après avoir analysé les divers aspects de l'accord, l'Association des exportateurs canadiens en est arrivée à la conclusion que nous pourrions accéder à ce marché très attrayant «sans être obligés de faire d'énormes concessions dans le cadre des négociations» (27:5).

Pour beaucoup d'opposants, une renégociation de l'accord trilatéral ne réussira pas à équilibrer les gains de façon convenable. À Calgary, par exemple, Gordon Christie, président pour la région de Calgary du Réseau canadien d'action, a soutenu que «la renégociation de l'ALE qu'implique l'ALENA empire un marché qui était déjà catastrophique». La plupart des opposants à l'ALENA proposent, comme stratégie commerciale de rechange, de procéder à une libéralisation du commerce plus lente et plus équilibrée en donnant aux négociations commerciales un caractère plus multilatéral par le biais notamment de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT). De l'avis de bon nombre de témoins, il est beaucoup plus rentable pour le Canada d'adopter cette façon de procéder pour défendre ses intérêts commerciaux et, en particulier, limiter la capacité des États-Unis d'utiliser leur pouvoir économique comme outil de négociation.

Certains témoins ont fait ressortir les liens existant entre les questions actuellement discutées dans le cadre des négociations d'Uruguay du GATT et celles abordées dans l'ALENA, et souligné comment l'ALENA constitue, à bien des égards, une accélération de la libéralisation du commerce dont il est actuellement question au GATT. Ainsi, M. Ivan Bernier, directeur du Centre québécois de relations internationales à l'Université Laval, a déclaré ce qui suit :

> Il est clair qu'à bien des égards, le GATT est en train de réaliser des choses qui nous poussent dans la direction que représente l'Accord de libre-échange nord-américain. Il y a une même philosophie sous-jacente dans les deux types d'arrangement, une philosophie libérale du commerce. Dans un sens, que nous ayons ou non l'Accord de libre-échange nord-américain, il ne faut surtout pas croire que les choses seront très différentes ultimement à bien des égards. Le GATT est en train de mettre en place des arrangements qui vont beaucoup plus loin que ce que l'on retrouve dans l'Accord de libre-échange nord-américain. (26:7)

Par ailleurs, M. Bernier reconnaît que l'existence à la fois du GATT et de l'ALENA peut donner lieu à certaines tensions :

> . . . l'Accord de libre-échange nord-américain représente essentiellement une forme de régionalisation du GATT. . . On adopte les principes, les règles et les solutions fondamentales du GATT. On va plus loin que le GATT, mais en même temps, il n'est pas impossible qu'un Accord de libre-échange nord-américian, à plus forte raison s'il devient un accord de libre-échange hémisphérique, nous conduise vers des solutions régionales qui ne soient pas toujours très compatibles avec les solutions envisagées par le GATT au niveau international. Là, il pourra y avoir éventuellement certaines tensions. (26:11)

témoins défavorables à l'ALENA ont soutenu qu'à «l'instar de l'ALE, l'ALENA est conçu pour transférer le pouvoir des gouvernements démocratiquement élus pour le mettre dans les mains des sociétés transnationales et des élites technocrates».

Des stratégies commerciales appropriées

Les représentants des gens d'affaires canadiens se sont dits dans l'ensemble en faveur du projet d'ALENA et optimistes quant aux perspectives économiques offertes au Canada par un régime commercial trilatéral. Au niveau national, le Conseil canadien des chefs d'entreprises, la Chambre de commerce du Canada, l'Association des manufacturiers canadiens et l'Association des exportateurs canadiens ont tous appuyé vigoureusement l'accord proposé.

Le président du Conseil canadien des chefs d'entreprises, Thomas d'Aquino, a indiqué que son organisation croit que le projet d'ALENA se traduira par des avantages à court et à long terme pour les entreprises canadiennes, le principal étant «l'ouverture du marché mexicain aux biens, aux services et aux investissements canadiens sur un pied d'égalité avec les États-Unis» (19:4). Selon M. d'Aquino, «les négociateurs commerciaux du Canada ont réussi à préserver dans l'ALENA l'essentiel des gains réalisés sous le régime de l'ALE» (19:4), et l'ALENA, en fait, «constitue même une amélioration dans un certain nombre de domaines grâce au règlement de plusieurs problèmes auxquels a donné lieu l'application de l'ALE» (19:4). Par ailleurs, il a souligné la nécessité d'évaluer la menace que semble poser le Mexique sur le plan de la concurrence à la lumière du modeste volume des échanges bilatéraux Canada-Mexique : «En fait, un quadruplement de nos exportations annuelles au Mexique équivaudrait à environ deux semaines de nos exportations actuelles aux États-Unis!» (19:5)

M. Timothy Reid, président de la Chambre de commerce du Canada, a fait observer que l'ALENA proposé satisfaisait aux quatre objectifs établis par son organisation au début des négociations trilatérales : conserver et renforcer l'ALE; promouvoir le principe de la libéralisation du commerce; encourager les gens d'affaires à investir au Canada et à y nouer des alliances commerciales; et accroître l'accès du Canada au marché mexicain. L'accord proposé possède également d'autres attributs positifs et nécessaires : il est conforme à l'accord du GATT; les règles d'origine ont été clarifiées et consolidées, grâce en partie à un système amélioré de repérage; le processus de règlement des différends a été renforcé, des délais plus courts ayant été prévus; le secteur canadien de la gestion des approvisionnements demeure exempt; et l'ALENA est le premier accord commercial qui comporte d'importantes dispositions touchant l'environnement.

Le président de l'Association des manufacturiers canadiens, Stephen Van Houten, a dit que les membres de cette dernière «appuient énergiquement cet accord» (17:4), pour des raisons à la fois «agressives» et «défensives». Dans le premier cas, il a expliqué que le Mexique offre aux membres de l'association des débouchés très importants et attrayants. Dans le deuxième cas, M. Van Houten a signalé que l'industrie mexicaine constitue une menace de taille sur le plan de la concurrence pour les fabricants canadiens au Canada et aux États-Unis, et qu'il continuera à en être ainsi. Il a fait valoir que nous «faisons concurrence au Mexique depuis des années, non pas sur notre propre marché, mais surtout aux États-Unis» (17:7). Selon M. Van Houten, le projet d'ALENA est la stratégie à adopter pour se bâtir une économie à productivité accrue, à forte valeur ajoutée et à salaires élevés. Une telle stratégie ne peut, à son avis, s'appuyer sur des politiques visant à maintenir des activités et des emplois à faible valeur ajoutée et utilisant peu de technologie.

> qui sont aussi importantes et auxquelles tous les paliers de gouvernement devraient s'intéresser immédiatement, notamment la dette, le déficit, les défis de l'éducation, de la formation et de l'adaptation, sans compter une meilleure coordination et intégration des politiques provinciales et fédérales. (19:23)

Une question de souveraineté

Les défenseurs de l'ALENA et d'autres accords commerciaux internationaux ont soutenu que le Canada sera mieux en mesure de préserver sa capacité d'agir indépendamment de l'influence d'autres pays (c'est-à-dire de protéger sa souveraineté) s'il négocie des règles de conduite avec ses partenaires commerciaux. Cette approche est préférable à l'absence de règles étant donné le peu d'influence qu'exerce le Canada sur ses partenaires commerciaux en raison de la taille relative de son économie et de sa relativement grande dépendance du commerce.

Les partisans de l'ALENA, comme Thomas d'Aquino du Conseil canadien des chefs d'entreprises, insistent sur le fait que les accords commerciaux évoluent au même rythme que les intérêts de leurs signataires :

> Les accords commerciaux entre pays ne sont pas figés. Ils font l'objet de fréquentes révisions, qui leur confèrent une dimension dynamique, ce qui est tout à fait indiqué. Ils sont souvent le point de départ d'une coopération plus approfondie et plus large entre les pays qui commercent entre eux. . .
>
> Il est à peu près certain que la clause d'accession (prévue dans l'ALENA) incitera plusieurs autres pays des Amériques à adhérer à celui-ci avant la fin de la décennie. Parallèlement, il se pourrait bien que les règles et les mécanismes institutionnels prévus dans l'ALENA soient modifiés ou précisés à la lumière des nouveaux objectifs et priorités des pays signataires. (19:9)

À propos des mécanismes de règlement des différends prévus dans l'ALENA, Simon Potter, associé chez Ogilvy, Renault, a souligné que tout accord mettait en cause la question de la souveraineté :

> Il y a une certaine érosion de la souveraineté dans le cas du chapitre 19, portant sur le mécanisme bilatéral de règlement des différends. Cependant, si un pays veut éviter toute perte de souveraineté, il n'a qu'à éviter de signer des traités. Le mariage implique une certaine perte de souveraineté. Il en va de même pour un traité. La seule autre possibilité consiste à s'abstenir. (20:17)

D'autres témoins, cependant, ont critiqué cet argument. Maude Barlow, présidente du Conseil des Canadiens, a soutenu que l'expansion de l'ALE «pour englober le continent, et éventuellement l'hémisphère, correspond à la création de ce que nous appelons une constitution économique continentale». Elle a maintenu qu'un tel arrangement «limitera encore le pouvoir des Canadiens de décider de leurs propres politiques sociale, économique et étrangère, ainsi que dans le domaine des ressources. On bafoue la souveraineté politique du Canada.» (17:27)

Le Réseau canadien d'action a manifesté sa vive opposition à l'ALENA proposé. Son président, Tony Clarke, a indiqué que l'accord proposé «ne servira qu'à accélérer le processus d'érosion de la souveraineté politique et économique du Canada». Lui-même et beaucoup des

De nombreux témoins sont aussi d'avis que le Canada doit mettre de l'ordre dans son économie et tirer parti de ses propres avantages avant de regarder vers l'extérieur. Le président du CTC, Robert White, est l'un de ceux qui ont insisté sur ce point :

> L'expérience des autres pays devrait nous rappeler qu'une économie nationale forte est la condition préalable à toute réussite sur les marchés internationaux. Le commerce est un élément important de toute économie saine, mais ce n'est pas le seul. Si nous voulons que notre participation à une économie internationale soit un succès, nous devons établir ici, chez nous, une base économique forte, productive et innovatrice. Notre histoire nous rappelle que cette base sera établie non par le seul recours aux forces du libéralisme économique, mais par des politiques industrielles et commerciales actives et dirigées, politiques qui stimuleront la productivité et la compétence des Canadiens et des Canadiennes. (35:25)

Compte tenu des politiques fiscale et monétaire du Canada ces dernières années, John Crispo, professeur d'économie politique à l'Université de Toronto, soutient que l'adaptation représente un défi énorme pour l'industrie canadienne :

> Tout juste après la signature de l'ALE, les taux d'intérêt ont grimpé en flèche, le dollar aussi. Nos taux d'intérêt se situaient à cinq bons points de pourcentage au-dessus des taux américains et le coût du capital met à mal nombre de nos industries. Le dollar est passé de 78c. à 86c. US. C'est de là que vient tout le mal et..., ce facteur est dû en retour à l'ampleur des déficits et de l'endettement de nos gouvernements... Si nous ajoutons à cela la récession qui a sévi en Amérique du Nord et partout dans le monde, il est assez étonnant que nous ayons fait aussi bonne figure. (36:23)

Catherine Swift, vice-présidente principale et directrice générale de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, convient que les politiques gouvernementales ont rendu l'adaptation difficile, en particulier pour la petite entreprise :

> . . . (lors d'un sondage auprès de nos membres) nous avons constaté que le gouvernement canadien a compté énormément — certains diraient uniquement — sur l'ALE pour qu'il catalyse l'adaptation structurelle dans les milieux d'affaires, sans s'assurer toutefois qu'il existait d'autres politiques pour faciliter cette adaptation. Les politiques budgétaires et les politiques monétaires en particulier ont nui considérablement à la capacité des entreprises de s'adapter à l'ALE, parce qu'elles ont créé un contexte d'impôts élevés et de taux de change élevés qui a pipé les dés contre la compétitivité des entreprises.
>
> L'incapacité des provinces canadiennes de s'entendre sur la réduction et sur l'élimination éventuelle des obstacles au commerce interprovincial, malgré les preuves qui démontrent les dommages causés par de tels obstacles, demeure aussi une honte nationale. Alliés au grave ralentissement du cycle des affaires, ces facteurs ont presque garanti en fait que l'adaptation à l'ALE serait aussi difficile que possible pour les petites et moyennes entreprises du Canada. (32:23)

Timothy Reid, président de la Chambre de commerce du Canada, a formulé un commentaire semblable au sujet du rôle de l'ALENA dans la stratégie économique globale du Canada :

> . . . les accords commerciaux ne sont pas une garantie, qu'ils ne seront pas une panacée pour tous les problèmes auxquels le pays fait face. L'ALENA fait partie d'un ensemble de politiques gouvernementales canadiennes. Il existe des questions de nature interne

offertes et les menaces posées par l'ALE. L'évaluation de l'incidence relative de ces facteurs n'a cependant pas fait l'unanimité. Parmi les témoins qui ont soutenu que l'ALE a eu et continuera à avoir une incidence positive sur l'économie canadienne, Michael Walker, directeur exécutif du Fraser Institute, a été l'un des plus catégoriques.

> Il est absolument absurde de prétendre que l'évolution actuelle de l'emploi dans le secteur manufacturier au Canada est due essentiellement à l'accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis. Dans les deux pays, on constate l'intervention des mêmes forces inexorables qui entraînent une baisse de l'emploi dans le secteur manufacturier, et cette évolution va se poursuivre. (21:9)

> Au cours des cinq dernières années, le Canada se trouvait dans une situation particulièrement favorable par rapport aux États-Unis, et il a pu maintenir, en dépit des tendances historiques, une plus grande part de ses emplois dans le secteur manufacturier. Dans ces conditions, on peut prétendre que l'accord de libre-échange a produit un effet net positif sur l'emploi dans le secteur manufacturier canadien. (21:10)

Ce point de vue diffère radicalement de celui de Robert White, président du Congrès du travail du Canada :

> La réalité brutale à laquelle doit faire face la population canadienne aujourd'hui, c'est que notre économie est à son rendement le plus bas depuis la grande crise économique, qu'un travailleur sur cinq est en chômage ou est sous-employé, qu'en plus des personnes qui dépendent de l'assurance-chômage, presque une personne sur 10 doit maintenant avoir recours au bien-être social; que les services publics et les services sociaux et les programmes de sécurité du revenu sont maintenant comprimés plutôt qu'élargis en faveur des victimes de la récession, et qu'il n'y a pas encore de reprise digne de ce nom en vue.

> Le Congrès du travail du Canada ne prétend pas que l'ALE soit le seul facteur de la crise. Mais ce que nous affirmons, c'est que l'accord de libre-échange est un facteur indépendant qui a contribué dans une large mesure à la crise et que cette entente a empiré les choses. (35:24)

Daniel Schwanen, analyste principal en matière de politiques à l'Institut C.D. Howe, soutient qu'il est important de différencier les industries qui ont été touchées par l'ALE de celles qui ne le sont pas et d'évaluer dans quelle mesure le commerce avec d'autres pays que les États-Unis a modifié le paysage commercial canadien :

> Nos exportations qui ne se sont pas encore redressées sont dans des secteurs comme la pâte et le papier journal, les machines agricoles, par exemple, des secteurs qui n'ont rien à voir avec le libre-échange. Le commerce était déjà libéralisé dans ces secteurs avant le libre-échange et, par conséquent, c'est là qu'intervient le facteur cyclique dans la faiblesse de nos exportations au cours des dernières années. Là où nos exportations se sont améliorées, c'est dans des secteurs comme l'équipement de bureau, l'équipement de télécommunications, les instruments de précision et divers produits finis, dont le commerce a été libéralisé par l'Accord de libre-échange.

> Il y a en plus un écart que l'on peut remarquer à l'intérieur même de ces secteurs, sur le plan de nos exportations à destination des États-Unis par rapport aux exportations vers les autres pays du monde. C'est dans les exportations vers les États-Unis où l'on a constaté une nette amélioration, tandis que celles vers les autres pays ont stagné. (35:49)

> dispositions vitales de règlement des différends prévues au chapitre 19 et préservé notre position sur les contingents de l'article XI de l'accord général qui appuie nos programmes de gestion de l'offre. (13:8)

M. Wilson a également fait ressortir plusieurs «améliorations» que comporte l'ALENA par rapport à l'ALE :

> Les améliorations apportées aux règles de l'ALE nous permettront de régler les récents problèmes de règle d'origine concernant Honda et de mieux nous armer pour éviter des problèmes de même nature à l'avenir. Les procédures améliorées d'administration des douanes nous aideront à réfréner les élans discrétionnaires des douaniers américains. Nous ne parviendrons jamais à éviter les différends commerciaux mais nous pourrons les régler. Les mécanismes améliorés de règlement des différends commerciaux dans l'ALENA nous donneront un avantage qu'un seul autre pays au monde possédera. (13:8)

M. Wilson a fait valoir que l'accord proposé offrirait de nouvelles occasions d'affaires aux entreprises canadiennes. Pour montrer à quel point elles espèrent tirer profit d'un arrangement commercial plus ouvert, il a dit que près de 3 000 entreprises canadiennes s'étaient renseignées sur le marché mexicain à notre ambassade à Mexico au cours du premier semestre de 1992. Cet intérêt explique également la récente augmentation de 108 p. 100 des exportations canadiennes vers le Mexique qui sont passées à 496 millions de dollars au cours des huit premiers mois de 1992. M. Wilson a donné à entendre qu'un accès plus libre au marché mexicain ouvrait des perspectives particulièrement intéressantes aux entreprises canadiennes des secteurs des produits alimentaires de base, des aliments transformés, des logiciels d'ordinateur, des produits forestiers, des services financiers et d'ingénierie, des télécommunications, des pièces d'automobile, des technologies environnementales et de la construction.

Quant aux questions plus vastes liées à l'ALENA, les témoins se sont attachés principalement à quatre grands sujets : l'incidence macro-économique de l'ALE et ce à quoi le Canada devrait s'attendre, en conséquence, dans le cadre de l'ALENA; la souveraineté; les stratégies commerciales propres au Canada; et le processus de consultation.

L'incidence macro-économique de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis

Lorsqu'ils ont essayé de prédire l'incidence qu'allait avoir le projet d'ALENA sur l'économie canadienne, de nombreux témoins sont revenus sur la période qui s'est écoulée depuis l'entrée en vigueur de l'ALE, le 1er janvier 1989, pour évaluer son incidence économique et voir quelle leçon pouvait être tirée de l'expérience vécue. Cela a mené à au moins deux types de débats, à savoir : dans quelle mesure l'ALE, par comparaison à d'autres facteurs, a influé sur l'économie canadienne; et dans quelle mesure des conclusions peuvent être déduites d'indicateurs macro-économiques comme le PIB et le volume des échanges et de l'emploi.

Les témoins se sont dans l'ensemble entendus pour dire que l'économie canadienne subit actuellement de profonds changements attribuables à une myriade de facteurs intimement liés comme la restructuration des entreprises à l'échelle internationale, la récession mondiale qui se prolonge, la révolution des technologies et des télécommunications, de même que les occasions

LE CONTEXTE MACRO-ÉCONOMIQUE

Les audiences se sont ouvertes par une déclaration préliminaire de l'honorable Michael Wilson, ministre du Commerce extérieur. Celui-ci a expliqué que le Canada a une politique commerciale à deux volets : veiller au succès des négociations commerciales multilatérales d'Uruguay qui se sont déroulées dans le cadre de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT); et chercher à conclure les arrangements commerciaux régionaux qui sont dans l'intérêt du Canada. Cette politique à double volet s'inscrit dans la stratégie économique plus vaste du gouvernement fédéral :

> Au volet commercial de la stratégie du gouvernement correspondent les mesures que nous avons prises sur le plan intérieur. Nos efforts pour réduire le déficit, promouvoir la stabilité des prix, alléger le fardeau de la réglementation, privatiser certaines sociétés d'État, encourager le recyclage des travailleurs et le relèvement de leurs qualifications personnelles, moderniser notre infrastructure et accroître la valeur ajoutée dans notre économie, tout cela tend à rendre le Canada plus avantageux comme lieu d'investissements et de travail. (13:7)

Selon M. Wilson, le gouvernement fédéral s'est fixé trois buts stratégiques au début des négociations trilatérales :

1. obtenir pour les produits, les services et les capitaux canadiens l'accès au marché mexicain en croissance rapide, sur un pied d'égalité avec nos concurrents américains;

2. faire en sorte que le Canada demeure un endroit intéressant pour les investisseurs désireux de desservir tout le marché nord-américain;

3. préserver tous les avantages que le Canada avait négociés dans l'ALE et, si possible, améliorer les dispositions de l'ALE du point de vue du Canada. (13:7)

Lorsqu'il a évalué la performance des négociateurs canadiens à l'égard de ces trois objectifs, M. Wilson a dit que les négociations de l'ALENA connaissaient «sans conteste un dénouement positif» (13:7). Il a fait observer que nous avions «obtenu, pour nos biens, nos services et nos investissements, un bien meilleur accès au Mexique, marché en pleine croissance» et que grâce à «un cadre intégré de règles pour un marché de 360 millions de consommateurs, le Canada [demeurait] du coup un des meilleurs endroits au monde où investir» (13:8).

Quant à la conservation des avantages découlant de l'ALE, M. Wilson a attiré l'attention sur plusieurs dispositions qui ont été reprises dans le projet d'ALENA :

> Nous avons préservé l'exemption touchant les industries culturelles, gardé le Pacte de l'automobile, maintenu la pré-sélection et les seuils d'Investissement Canada, protégé la capacité du gouvernement de dispenser des services sociaux, incorporé les

Table des matières

LES AUDIENCES 1

LE CONTEXTE MACRO-ÉCONOMIQUE 1

L'incidence macro-économique de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis 2

Une question de souveraineté 5

Des stratégies commerciales appropriées 6

Le processus de consultation 9

QUESTIONS SPÉCIFIQUES 11

Chapitre 3 : Traitement national et accès aux marchés 11

Annexe 300-A : Commerce et investissement dans le secteur de l'automobile 11

Annexe 300-B : Produits textiles et vêtements 13

Chapitre 6 : Produits énergétiques et produits pétrochimiques de base 16

Chapitre 7 : Agriculture 17

Ressources en eau 19

Chapitre 12 : Commerce transfrontières des services 19

Chapitre 13 : Télécommunications 21

Chapitre 14 : Services financiers 22

Chapitre 15 : Politique de concurrence, monopoles et sociétés d'État 23

Chapitre 19 : Examen et règlement des différends en matière de droits antidumping et compensateurs 23

Chapitre 20 : Procédures de règlement des différends 24

Normes de travail 25

L'ALENA et les droits de la personne 27

Politiques canadiennes d'adaptation de la main-d'oeuvre 29

Environnement 31

ANNEXE A : LISTE DES TÉMOINS 35

RÉSUMÉ DES TÉMOIGNAGES

Entendus entre le 17 novembre 1992 et le 17 février 1993

Le 5 février 1991, le premier ministre du Canada et les présidents des États-Unis et du Mexique annonçaient leur intention de chercher à conclure un Accord de libre-échange nord-américain (ALÉNA). Les négociations officielles ont été entamées lorsque les ministres du Commerce des trois pays se sont réunis à Toronto en juin 1991. Leurs négociations ont abouti et les éléments d'un Accord de libre-échange nord-américain ont été rendus publics le 12 août 1992. Le projet de texte de cet accord a été publié le 7 octobre 1992, paraphé par les chefs des trois gouvernements à San Antonio (Texas) le 12 octobre 1992 et signé officiellement le 17 décembre 1992. Sous réserve de son approbation dans chacun des trois pays, l'Accord de libre-échange nord-américain devrait entrer en vigueur le 1er janvier 1994.

Le 15 septembre 1992, le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur de la Chambre des communes a adopté à l'unanimité une motion autorisant son Sous-comité du commerce extérieur à entreprendre une étude du projet d'Accord de libre-échange nord-américain (ALÉNA). Le Sous-comité devait débuter ses travaux tout de suite après l'adoption de la motion du Comité permanent. Toutefois, la Chambre s'est ajournée pour se préparer au référendum national sur l'accord de Charlottetown, le 26 octobre 1992, retardant ainsi les travaux du Sous-comité. Lorsque le Parlement est revenu, le 16 novembre, le Sous-comité a tenu sa première audience, à laquelle il avait convié l'honorable Michael Wilson, ministre du Commerce extérieur. Par la suite, des audiences publiques ont eu lieu à Ottawa, Vancouver, Calgary, Winnipeg, Halifax, Québec, Charlottetown, St. John's et Moncton. Le Sous–comité a entendu 124 organismes et/ou individus. Le texte qui suit est un résumé des principales questions soulevées au cours de ces audiences.

LE COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

a l'honneur de présenter son

NEUVIÈME RAPPORT

Conformément au mandat que lui confère l'article 108(2) du Règlement, le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur a chargé le **Sous-comité du commerce extérieur** d'étudier l'Accord de libre-échange nord-américain (ALÉNA). Le Sous-comité a entendu des témoignages d'une grande variété de témoins et fait rapport de ses conclusions.

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Vice-présidents: Jean-Guy Guilbault
Lloyd Axworthy

Membres

David Barrett
Gabrielle Bertrand
Howard Crosby
Jesse Flis
Benno Friesen
André Harvey
Ricardo Lopez
Roy MacLaren
Svend Robinson
Christine Stewart
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

La greffière du Comité

Ellen Savage

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

Chairperson: The Honourable John Bosley, P.C.

Vice-Chairmen: Jean-Guy Guilbault
Lloyd Axworthy

Members

David Barrett
Gabrielle Bertrand
Howard Crosby
Jesse Flis
Benno Friesen
André Harvey
Ricardo Lopez
Roy MacLaren
Svend Robinson
Christine Stewart
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Ellen Savage

Clerk of the Committee

SOUS-COMITÉ DU COMMERCE EXTÉRIEUR DU COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: Pat Sobeski

Membres

David Barrett
Gabrielle Bertrand
Jean-Guy Guilbault
Francis LeBlanc
Roy MacLaren
Walter Van De Walle—(7)

(Quorum 4)

Les greffières du Sous-comité

Marie Carrière

Diane Diotte

SUB-COMMITTEE ON INTERNATIONAL TRADE OF THE STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

Chairperson: Pat Sobeski

Members

David Barrett
Gabrielle Bertrand
Jean-Guy Guilbault
Francis LeBlanc
Roy MacLaren
Walter Van De Walle—(7)

(Quorum 4)

Marie Carrière

Diane Diotte

Clerks of the Sub-Committee

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 62

Le mardi 27 avril 1993

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 62

Tuesday, April 27, 1993

Chairperson: The Honourable John Bosley, P.C.

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires étrangères et du Commerce extérieur

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

External Affairs and International Trade

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, étude de l'Accord de libre-échange nord-américain

Y COMPRIS:

Le Neuvième Rapport à la Chambre

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), consideration of the North American Free Trade Agreement

INCLUDING:

The Ninth Report to the House

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991–1992–1993

Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991–92–93

Government
Publication

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 63

Wednesday, April 28, 1993

Chairperson: The Honourable John Bosley, P.C.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 63

Le mercredi 28 avril 1993

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

External Affairs and International Trade

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires étrangères et du Commerce extérieur

RESPECTING:

Main Estimates 1993-94: VOTE 25 under EXTERNAL AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget des dépenses principal 1993-1994: CRÉDIT 25 sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992-1993

25593—1

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

Chairperson: The Honourable John Bosley, P.C.

Vice-Chairmen: Jean-Guy Guilbault
Lloyd Axworthy

Members

David Barrett
Gabrielle Bertrand
Howard Crosby
Jesse Flis
Benno Friesen
André Harvey
Ricardo Lopez
Roy MacLaren
Svend Robinson
Christine Stewart
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Ellen Savage

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Vice-présidents: Jean-Guy Guilbault
Lloyd Axworthy

Membres

David Barrett
Gabrielle Bertrand
Howard Crosby
Jesse Flis
Benno Friesen
André Harvey
Ricardo Lopez
Roy MacLaren
Svend Robinson
Christine Stewart
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

La greffière du Comité

Ellen Savage

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, APRIL 28, 1993
(71)

[*Text*]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met at 3:45 o'clock p.m. this day, in Room 701, La Promenade, the Acting Chairman, Walter McLean, presiding.

Members of the Committee present: Howard Crosby, Benno Friesen, Jean–Guy Guilbault, André Harvey, Ricardo Lopez and Christine Stewart.

Acting Members present: Walter McLean for John Bosley and John E. Cole for Walter Van de Walle.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller, Research Consultant. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Vincent Rigby, Research Officer.

Witnesses: From the International Centre for Human Rights and Democratic Development: Hon. Ed Broadbent, President; Gisèle Côté–Harper, Chairperson of the Board.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated February 26, 1993 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1994. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, March 23, 1993, Issue No. 58*).

The Acting Chairman called VOTE 25 under EXTERNAL AFFAIRS.

The Honourable Ed Broadbent made an opening statement and, with the witness, answered questions.

On motion of Howard Crosby, it was agreed,—That the Chairman be authorized to request a budget for travel in the amount of $29,958.00, and undertake the appropriate request for travel to Vienna by the Sub–Committee on Development and Human Rights for the purpose of attending the United Nations Conference on Human Rights in June 1993.

By unanimous consent, it was agreed,—That the Centre respond in writing to questions asked by Jean–Guy Guilbault and that this document be appended to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See "EXTE–4"*).

At 5:25 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Ellen Savage

Clerk of the Committee

PROCÈS–VERBAL

LE MERCREDI 28 AVRIL 1993
(71)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur, se réunit à 15 h 45, dans la salle 701 de l'immeuble La Promenade, sous la présidence de Walter McLean (*président suppléant*).

Membres du Comité présents: Howard Crosby, Benno Friesen, Jean–Guy Guilbault, André Harvey, Ricardo Lopez, Christine Stewart.

Membres suppléants présents: Walter McLean remplace John Bosley; John E. Cole remplace Walter Van de Walle.

Aussi présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller, consultant de recherche. *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Vincent Rigby, attaché de recherche.

Témoins: Du Centre international des droits de la personne et du développement démocratique: L'hon. Ed Broabent, président; Gisèle Côté–Harper, présidente du conseil.

Conformément à son ordre de renvoi du 26 février 1993, le Comité étudie le Budget des dépenses pour l'exercice prenant fin le 31 mars 1994 (*voir les Procès–verbaux et témoignages du mardi 23 mars 1993, fascicule nº 58*).

Le président suppléant appelle: Crédit 25, AFFAIRES EXTÉRIEURES.

L'hon. Ed Broadbent fait un exposé puis, avec l'autre témoin, répond aux questions.

Sur motion de Howard Crosby, il est convenu,—Que le président soumette un budget de voyage au montant de 29 958, et obtienne l'autorisation requise afin que le Sous–comité du développement et des droits de la personne puisse se rendre à Vienne assister à la Conférence des Nations Unies sur les droits de la personne, en juin prochain.

Avec le consentement unanime, il est convenu,—Que le Centre réponde par écrit aux questions posées par Jean–Guy Guilbault et que le document soit annexé aux *Procès–verbaux et témoignages* d'aujourd'hui (voir Appendice «EXTE–4»).

À 17 h 25, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Ellen Savage

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Wednesday, April 28, 1993

• 1545

The Acting Chairman (Mr. McLean): I'd like to call the committee to order. We're meeting here, the Standing Committee on External Affairs and International Trade, under the order of the day, main estimates 1993-94, vote 25 under External Affairs.

Witnesses called today are from the International Centre for Human Rights and Democratic Development. We have with us today the Honourable Ed Broadbent, president, and the chairperson of the board, Madame Gisèle Côté-Harper. Welcome to both of you. We have some others who have indicated they're coming, but in the aftermath of the budget and other items. . . I think we should start our discussion.

I understand, Mr. Broadbent, you have a statement. We look forward to hearing that and then we'll go to questions and conversations.

Hon. Edward Broadbent (President, International Centre for Human Rights and Democratic Development): Thank you, Mr. Chairman.

Je suis très heureux de présenter aujourd'hui le rapport d'activités du Centre international des droits de la personne et du développement démocratique pour l'année financière 1992-1993 et de dire quelques mots sur nos projets d'avenir.

In doing so, members of the committee, I draw your attention to three areas in particular: at the political level, the international missions undertaken by the centre in Burma, Rwanda, and Guyana; the special emphasis on the defence and promotion of women's rights as human rights; and the intention to concentrate our new initiating approach to democratic development on a limited number of countries.

Before doing so, however, members of the committee, I would like to draw your attention not only to the presence of Madame Côté-Harper, who is the chairperson, but also to Elizabeth Spehar and Iris Almeida, who are from the centre staff, in charge of Latin America, on the one hand, and Africa and Asia on the other. They will be quite happy to join in in responding to some particular questions about particular projects that members may have that I am unable to answer. They will correct my devious errors, if they exist.

At the international level, Mr. Chairman, members of the committee, the centre organized and sponsored a mission involving ten Nobel Peace laureates to Thailand and Geneva to appeal for the release of their sister laureate Aung San Suu Kyi, as well as the release of the other 1,500 political prisoners being held in captivity in Burma. The State Law and Order Restoration Council, or SLORC, the Government of Burma, ignored the results of the demoractic elections in 1990, illegally kept power and to this day refuses to release Aung San Suu Kyi and the other political prisoners and to restore democracy.

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le mercredi 28 avril 1993

The président suppléant (M. McLean): La séance est ouverte. Le Comité permanent des Affaires étrangères et du Commerce extérieur se réunit aujourd'hui pour étudier le Budget des dépenses principal 1993-1994, crédit 25 sous la rubrique Affaires étrangères.

Les témoins que nous entendrons aujourd'hui sont du Centre international des droits de la personne et du développement démocratique. Nous accueillons l'honorable Ed Broadbent, président du Centre et la présidente du conseil d'administration, M^me^ Gisèle Côté-Harper. Bienvenue à tous deux. D'autres députés se joindront à nous plus tard car comme le débat sur le budget se poursuit et d'autres. . . Je pense qu'il faut entamer la discussion.

Monsieur Broadbent, vous avez un exposé. Nous vous écouterons avec intérêt et ensuite, nous passerons aux questions et aux remarques.

L'honorable Edward Broadbent (président, Centre international des droits de la personne et du développement démocratique): Merci, monsieur le président.

I am pleased to present for the third consecutive year, but for the first time here before you, the report of the activities of the International Centre for Human Rights and Democratic Development for the 1992-93 fiscal year and to give you a brief overview of our plans for the future.

Permettez-moi d'abord d'attirer votre attention sur trois éléments en particulier: sur le plan politique, les missions internationales du centre en Birmanie, au Rwanda et au Guyana; l'importance toute particulière accordée à la défense et à la promotion des droits de la femme en tant que droits de la personne; et notre intention de concentrer nos efforts sur la progression de l'avancement démocratique dans un nombre limité de pays.

Toutefois, j'aimerais auparavant attirer votre attention sur la présence de M^me^ Gisèle Côté-Harper, présidente du conseil d'administration du Centre, ainsi que d'Elizabeth Spehar et d'Iris Almeida, responsables des projets en Amérique latine, d'une part, et d'autre part, en Afrique et en Asie. Elles se feront un plaisir de répondre aux questions concernant des projets particuliers auxquels je ne serais pas en mesure de répondre. Elles vont me reprendre si je fais des erreurs.

À l'échelle internationale, le centre a organisé et parrainé une mission en Thaïlande et à Genève à laquelle ont pris part dix lauréats du prix Nobel de la Paix, afin de réclamer la libération d'une autre lauréate, Aung San Suu Kyi, de même que la libération des 1 500 prisonniers politiques détenus en Birmanie. Le conseil d'État pour le rétablissement de l'ordre public (State Law and Order Restauration Council ou SLORC), le gouvernement de Birmanie, a fait fi des résultats des élections démocratiques qui ont eu lieu en 1990 et conservé illégalement le pouvoir; à ce jour, ils refusent encore de libérer Aung San Suu Kyi et les autres prisonniers politiques et de ramener la démocratie.

[*Texte*]

The laureates who participated in the mission included the Most Reverend Desmond Tutu, the former Costa Rican President Oscar Arias, who is also a member of the centre's board, Mairead McGuire, Betty Williams, Ross Daniels of Amnesty International, and Donna Anderton of the American Friends Service Committee. Elie Wiesel and Rigoberta Menchu joined the group in Geneva. Mikhail Gorbachev and Mother Theresa, who were unable to go, wrote strong letter of support.

• 1550

Being denied by the SLORC regime the right to visit Burma, we were welcomed in neighbouring Thailand. I would like to in particular praise the government of Thailand, which stood up to substantial external pressure, notably from China, but from some other governments as well, for welcoming the mission.

We visited two Burmese refugee camps where horrific evidence of rape and torture was obtained directly from the victims. In Geneva, the former president Oscar Arias addressed the United Nations Human Rights Commission on behalf of the mission. He denounced the SLORC regime, called for an arms and economic boycott of Burma and a temporary suspension of its UN membership. His presentation was well received and was cited in the subsequent resolution adopted by the commission in its denunciation of abuses in Burma.

Last fall, the centre provided Canadian participation in the International Commission of Inquiry into Human Rights Abuses in Rwanda. During their recent visit to Rwanda, the members of the commission, including William Schabas, professor of law at the Université du Québec à Montéal and André Paradis, director of the *Ligue des droits et libertés, dans la province du Québec*, uncovered evidence of war crimes and acts of genocide against the Tutsi ethnic group. A report was made public on March 8 simultaneously in Brussels and in Montreal. The report placed ultimate responsibility for these actions with the country's armed forces and government authorities and called on the international community to cease military assistance and insist on a peace agreement. Canada and Belgium, among others, have cancelled aid programs to Rwanda. Clearly, though, more international action should be undertaken.

Members of the committee, last October I had the honour to lead a Canadian delegation to Guyana to participate as observers of the national election. A single party government had existed in Guyana for over 26 years and systematic electoral fraud had denied the people the right to freely elect their own government. Despite some local disturbances, there is little doubt that the will of the people prevailed this time and the opposition People's Progressive Party/Civic led by Cheddi Jagan won 52.3% of the national vote. Along with representatives of the Commonwealth and the Carter Center, the Canadian monitoring team contributed in a worthwhile way to the success of the elections and was witness to a non-violent change of

[*Traduction*]

Parmi les lauréats qui ont participé à cette mission, mentionnons le Très Révérend Desmond Tutu, l'ancien président du Costa Rica, Oscar Arias, les membres du conseil d'administration du Centre, Mairead McGuire, Betty Williams et Ross Daniels, d'Amnistie International, ainsi que Donna Anderton, du American Friends Service Committee. Elie Wiesel et Rigoberta Menchu ont rejoint le groupe à Genève. Mikhail Gorbachev et Mère Thérésa, qui n'ont pas pu participer, ont fait savoir dans des lettres qu'ils souscrivaient entièrement à la cause.

Le gouvernement de Birmanie nous ayant interdit de visiter ce pays, la Thaïlande voisine nous a ouvert ses portes. Je voudrais rendre hommage au gouvernement de la Thaïlande qui a accueilli la mission en dépit de fortes pressions venant d'autres pays, notamment de la Chine.

Nous avons visité deux camps de réfugiés birmans, où des victimes de torture et de viol nous ont fait part directement de leurs horribles expériences. À Genève, l'ex-président Oscar Arias a pris la parole au nom de la mission devant la Commission des droits de l'homme des Nations Unies. Il a dénoncé le régime et il a réclamé le boycottage économique du pays, l'interdiction de faire le commerce des armes avec lui ainsi que la suspension temporaire de son statut de membre de l'ONU. Son exposé a été bien reçu et a été cité dans une résolution que la Commission a adoptée ultérieurement pour dénoncer les abus en Birmanie.

L'automne dernier, le Centre a assuré la participation canadienne au sein de la Commission internationale d'enquête sur les violations des droits de la personne au Rwanda. Au cours de leur récente visite au Rwanda, les membres de la Commission, dont William Schabas, professeur de droit à l'Université du Québec à Montréal et André Paradis, directeur de la Ligue des droits et libertés, ont mis au jour des preuves de crimes de guerre et d'actes de génocide à l'encontre de l'ethnie tutsi. Rendu public simultanément à Bruxelles et à Montréal le 8 mars, le rapport de la Commission attribue la responsabilité ultime de ces actions aux forces armées du pays ainsi qu'aux autorités gouvernementales et exhorte la communauté internationale à interrompre son assistance militaire et à réclamer avec force un accord de paix. Le Canada et la Belgique, entre autres, ont mis fin à leur programme d'aide au Rwanda. D'autres initiatives internationales devraient être prises.

En octobre dernier, j'ai eu l'honneur de diriger une mission canadienne détachée au Guyana pour y observer les élections nationales. Le Guyana avait été dirigé par un gouvernement de parti unique pendant plus de 26 ans et des fraudes électorales systématiques avaient empêché les gens d'y élire librement leur propre gouvernement. Malgré certains troubles localisés, il ne fait guère de doute que la volonté du peuple s'est manifestée dans la victoire, avec 52,3 p. 100 du vote national, du Parti progressiste du peuple dirigé par Cheddi Jagan. Avec des représentants du Commonwealth et du Centre Carter, l'équipe canadienne de surveillance a contribué au succès des élections et a été témoin du changement pacifique de gouvernement, étape

[*Text*]

government, a crucial step towards the building of a democratic Guyanese society. Virtually all local commentators said the awareness of the public of the presence of observers was a significant factor in building public confidence in the electoral process and in ensuring honest results.

Women's rights as human rights: The centre has put considerable emphasis in all of its work on the promotion of women's rights. Recently the centre played an active role in the struggle here at home for the recognition of gender persecution as grounds for obtaining refugee status. The specific case of a Saudi Arabian woman served as a catalyst in changing Canadian government policy. The young woman, known as Nada, had openly expressed her feminist beliefs in her country. For this and other legitimate human rights action openly available to men, she had been stoned. She feared for her life if she were returned to Saudi Arabia. Canada's Immigration and Refugee Board had originally refused her asylum, but after much pressure from the centre, human rights and women's groups, the Minister of Employment and Immigration, Bernard Valcourt, decided to intervene and allow her to apply for permanent resident status.

New guidelines adopted by the Immigration and Refugee Board, in part resulting from the Nada decision, are intended to ensure that any women subject to state persecution at home for acting on rights available to men will now be eligible for refugee status in our country. In doing this I am proud to say Canada has set an important international precedent.

As I said, women's rights are a strong priority for the centre. Gender implications have become a part of the analysis of all our project activity. We are also fighting to ensure that women's rights are placed on the agenda of the World Conference on Human Rights that will take place from June 12 to 24, 1993, in Vienna, Austria. With the collaboration of Human Rights Internet, based at the University of Ottawa, the centre participated in many preparatory regional conferences for this Viennese conference and produced an advisory document on women's rights for the Canadian government. In June the chairperson of the centre and I will lead a delegation to both the preparatory NGO conference and the UN conference.

• 1555

Grants and aid programs: At the project level the centre continues to provide technical, financial, and political support to many non-governmental organizations for the benefit of developing countries. We have stressed the importance of the whole family of rights: political, civil, economic, social and cultural.

In doing this, we've established long-term partnerships with grass-roots organizations in many parts of the developing world. This year the centre approved 104 projects for and by the people of the Third World, 30 in the Americas, 36 in Africa, 16 in Asia, 10 concerning international organizations, 9 in Canada, and 3 in the Middle East and the Maghreb.

[*Translation*]

cruciale dans l'édification d'une société démocratique dans ce pays. Pratiquement tous les analystes locaux ont dit que le fait que le public était au courant de la présence d'observateurs a contribué grandement à asseoir la confiance dans le processus électoral et à garantir l'honnêteté des résultats.

Les droits des femmes en tant que droits de la personne: dans toutes ces activités, le Centre a accordé une large place à la promotion des droits des femmes. Récemment, il a joué un rôle actif dans la lutte menée ici au pays pour qu'on reconnaisse la persécution sexiste comme motif d'obtention du statut de réfugié. Le cas particulier d'une femme d'Arabie saoudite a servi de catalyseur à la réorientation de la politique canadienne. Connu sous le nom de Nada, la jeune femme avait exprimé ouvertement des opinions féministes dans son pays. Pour cette raison et à cause d'autres gestes légitimes touchant les droits de la personne, geste d'ailleurs tout à fait autorisé dans le cas des hommes, on l'avait lapidée. Elle craignait pour sa vie si elle retournait en Arabie saoudite. La Commission canadienne de l'immigration et du statut de réfugié a d'abord commencé par lui refuser l'asile, mais après que le Centre et les groupes de femmes et de défense des droits de la personne ont exercé de fortes pressions, le ministre de l'Immigration, Bernard Valcourt, a décidé d'intervenir et de l'autoriser à demander le statut de résident permanent.

En vertu des nouvelles lignes directrices adoptées en partie à cause de la décision Nada par la Commission de l'immigration et du statut de réfugié, toute femme qui est persécutée dans son pays pour avoir exercé des droits dont les hommes se prévalent est maintenant admissible au statut de réfugié. Par ce geste, le Canada a établi un important précédent à l'échelle internationale.

Comme je l'ai indiqué, le Centre considère comme hautement prioritaire les droits des femmes. Tous les projets que nous envisageons sont maintenant analysés selon l'angle des préoccupations féminines. Nous nous battons également pour que les droits des femmes soient inscrits à l'ordre du jour de la Conférence mondiale sur les droits de la personne qui aura lieu du 12 au 24 juin 1993 à Vienne, en Autriche. Avec la collaboration du système Internet sur les droits de la personne, basé à l'Université d'Ottawa, le Centre a participé à plusieurs conférences régionales préparatoires et produit un document de consultation sur les droits des femmes à l'intention du gouvernement canadien. En juin, la présidente du conseil du centre et moi-même dirigerons une délégation auprès de la conférence préparatoire des ONG et de la conférence de l'ONU.

Subventions et programmes d'aide: à l'échelon des projets, le Centre continue de fournir un appui technique, financier et politique à des organisations non gouvernementales qui aident les pays en développement. Nous avons insisté sur l'importance de toute la famille des droits: politiques, civils, économiques, sociaux et culturels.

Ce faisant, nous avons noué des partenariats à long terme avec des organismes qui oeuvrent à la base dans de nombreuses parties du monde en développement. Cette année, le Centre approuvé 104 projets pour et par les habitants du tiers-monde: 30 dans les Amériques, 36 en Afrique, 16 en Asie, 10 touchant les organisations internationales, 9 au Canada et 3 au moyen-orient et au Maghreb.

[*Texte*]

Since its inauguration our staff has examined over 1 000 project proposals. A great many of those, I should emphasize, that were turned down deserve support, but the financial limitations of the centre simply made many negative decisions inevitable.

Communications: En 1992-1993, le Centre a continué de tenter d'informer les Canadiens sur les enjeux reliés aux droits de la personne et au développement démocratique. J'ai prononcé plusieurs discours—en trop grand nombre, diront certains—, j'ai publié maints articles et j'ai donné de nombreuses conférences de presse au Canada et à l'étranger. Le Centre a publié et distribué son bulletin trimestriel, *Libertas*, à ses 3 000 abonnés. Il a aussi organisé une série de conférences intitulée «Nouvelles perspectives» à l'Université d'Ottawa. Ces conférences seront publiées à l'automne sous forme d'essais qui seront ensuite mis à la disposition des bibliothèques, des ONG et des universitaires.

En décembre dernier, le Centre a procédé au lancement du Prix international pour la liberté. Il l'a accordé à l'*Instituto de Defensa Legal* (l'Institut de défense légale), dont le siège social est situé à Lima, au Pérou. Par le biais de ce Prix, le Centre international a honoré l'Institut pour ses efforts constants et non violents voués à la défense et à la promotion des droits de la personne et de la démocratie au Pérou, un pays déchiré par de violents conflits internes.

Finalement, le Centre a créé un programme spécial, «Initiative pour la liberté de presse», afin de promouvoir la liberté de presse dans les pays en voie de développement. Dans le cadre de ce programme, le Centre, avec le Comité international pour la protection des journalistes, a parrainé la mise sur pied du Bureau pour la protection des journalistes d'Amérique centrale, soutenu une campagne contre la censure au Cameroun et facilité la venue à Montréal d'un journaliste haïtien qui a rendu compte de l'oppression de la presse dans son pays au congrès de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec.

Fund-raising: The centre has established a long-term plan for fund-raising. A letter was recently mailed to the approximate 1,000 people who generously contributed to the centre the previous year. Friends of the Centre was launched earlier this year in an effort to make the Canadian public more aware of the international human rights issues and to diversify our source of funding.

One association is already in place in Toronto and it's intended to begin others elsewhere in the country. Perhaps, Mr. Chairman, I could add that as a result of the combined efforts in fund-raising, including that for the laureates' Burma mission, we obtained just over $100,000 in donations in the past year.

I'll conclude, Mr. Chairman, with a few comments about the future. The board of the centre has approved a new strategy for the next phase of the centre's life. Due to limited financial resources and the desire to have the best possible impact, the centre will concentrate its activities on six countries per continent in Latin America, Asia, and Africa. I should add that this does not mean we will only be working in six countries per continent, but there will be a concentration in six per continent.

[*Traduction*]

Depuis l'inauguration du Centre, notre personnel a examiné plus d'un millier de propositions de projet. Un grand nombre de celles qui ont été rejetées méritaient un appui, mais les limites financières du Centre rendaient tout simplement inévitables de nombreux refus.

Communications: In 1992-93, the Centre continued its efforts to inform Canadians about the issues and challenges of human rights and democratic development. I delivered several speeches—some will say too many—published numerous articles and gave many press conference in Canada and abroad. The Centre published and circulated its quarterly bulletin, *Libertas* to 3,000 subscribers. It also organized a series of conferences "New Perspectives" at the University of Ottawa. The transcripts of these conference will published in the fall in the form of essays that will then be made available to libraries, NGOs and university academics.

Last December, the Centre launched the "International Freedom Prize". It was awarded to the *Instituto de Defensa Legal* (Legal Defense Institute) the head offices of which are located in Lima, Peru. The Centre awarded this prize to the Institute in recognition of its ongoing, non-violent efforts to defend and promote human rights and democracy in Peru, a country torn apart by violent internal strife.

Lastly, the Centre created a special program, "Freedom of the Press Initiative", designed to promote freedom of the press in developing countries. As part of this program the Centre, working with the International Committee for the Protection of the Press, sponsored the establishment of a Bureau for the Protection of Journalists in Latin America, supported a campaign against censorship in Cameroon and helped a Haitian journalist come to Montreal where he later addressed the convention of the Quebec Federation of Professional Journalists and described the oppression experienced by journalists in his country.

Collecte de fonds: Le Centre a établi un plan à long terme pour la collecte de fonds. Récemment, on a envoyé une lettre à environ un millier de personnes qui ont généreusement contribué au Centre l'an dernier. Plus tôt cette année, on a mis sur pied le groupe des "Amis du centre", afin de sensibiliser davantage le public canadien aux problèmes des droits de la personne à l'échelle internationale et pour diversifier nos sources de financement.

Une association analogue est déjà en place à Toronto et on a l'intention d'en établir d'autres ailleurs dans le pays. Monsieur le président, permettez-moi d'ajouter ici qu'aux termes des efforts combinés de collecte de fonds, y compris ce que nous avons fait en vue de la mission des lauréats en Birmanie, nous avons obtenu un peu plus de 100 000$ en dons l'année dernière.

Monsieur le président, je vais conclure par quelques remarques concernant l'avenir. Le conseil d'administration du Centre a approuvé une nouvelle stratégie pour la prochaine phase de la vie du centre. Compte tenu de ses contraintes financières et du fait qu'on cherche à optimaliser les résultats, le Centre concentrera ses activités dans six pays de chacun des ces continents: l'Amérique latine, l'Asie et l'Afrique. Cela ne signifie pas que nous allons oeuvrer seulement dans six pays par continent, mais qu'il y aura une concentration des efforts dans six pays par continent.

[*Text*]

• 1600

Having developed good working relationships with many partners abroad, and also now having an experienced staff, the centre is in the position, we believe, to play a more active role in initiating our democratic development work. The centre will initiate studies in each of the priority countries to assess the state of development of human rights and democracy. These studies will be done in full cooperation with our partners abroad and will have as their core a set of democratic civil society indicators. These indicators, which I have included with the testimony for members, are derived largely from the International Bill of Human Rights. The list is a carefully considered compendium of important political, civil, economic, social and cultural rights, which are pertinent to the assessment of the basic adequacy of any country to meet the requirements of democracy.

In carrying out these studies, a scholar or a researcher will work closely with our partners in the selected country. Once completed, the study will be assessed by the centre's staff and will be made available to those involved in democratic development in that country. Such studies will be used as key documents by our staff responsible for a given region and country. The studies will enable our regional heads to undertake initiatives with our partners, with the clear intent of developing and coordinating project work to obtain the maximum human rights benefits for the people of a given country.

Such studies, I would also like to emphasize, could also be of importance in advising different elements within the Canadian government—i.e., External Affairs, CIDA, and the parliamentary human rights subcommittee. They would fulfil an often expressed need by the federal government.

In conclusion, the points I have made this afternoon, Mr. Chairman, members of the committee, have attempted to illustrate our efforts in the developing world to carry out the mandate assigned to us by Parliament: to foster the development of democratic institutions and practices throughout the world and to promote the rights and freedoms enshrined in the International Bill of Human Rights.

On behalf of the international centre, I welcome any questions and advice you might offer and I thank you for your attention.

Le président suppléant (M. McLean): Merci. Madame Stewart.

Mrs. Stewart (Northumberland): Thank you very much, Mr. Broadbent and accompanying director, for being with us today.

You are into or beyond the period of time when the centre is undergoing its five-year review. I understand that process is under way right now and I gather must be completed by September of this year. I wondered if you had any idea of when exactly that might be completed. Perhaps you could talk a little bit about the process you're undergoing.

You mentioned that you have a little bit of external fund-raising, but I missed your point about how much you'd actually raised in that process. I gather that was the extent of your external fund-raising, that you haven't gone to other international agencies for funding. But maybe you could say something about that.

[*Translation*]

Ayant établi de bonnes relations de travail avec de nombreux partenaires à l'étranger et possédant maintenant un personnel expérimenté, le Centre est en mesure de jouer un rôle plus actif en matière de développement démocratique. Le Centre entreprendra donc des études dans chacun des pays prioritaires afin d'y évaluer la situation des droits de la personne et l'avancement démocratique. Ces études seront effectuées en collaboration avec nos partenaires de l'étranger et feront fond sur une série d'indicateurs des sociétés civiles démocratiques. Ces indicateurs, que j'ai annexés à mon exposé, découlent dans une large mesure de la Charte internationale des droits de l'homme. La liste représente un condensé soigneusement établi d'importants droits politiques, civils, économiques, sociaux et culturels qui servent à évaluer la capacité fondamentale de tout pays de répondre aux exigences de la démocratie.

Dans le cadre de ce travail, un universitaire ou un chercheur travaillera en collaboration étroite avec nos partenaires du pays choisi. Une fois le travail terminé, le personnel du Centre évaluera l'étude, dont pourront se servir les personnes qui se consacrent au développement démocratique dans le pays en question. Des études constitueront également des documents clés pour notre personnel responsable d'une région ou d'un pays donné. Par ailleurs, grâce à ces études, nos responsables régionaux pourront prendre des initiatives avec nos partenaires en vue d'apporter le plus d'avantages possible aux habitants d'un pays donné sur le plan des droits de la personne.

De telles études joueraient un rôle important au moment de la prestation de conseils à différents organes du gouvernement canadien, notamment les Affaires extérieures, l'ACDI et le sous-comité parlementaire chargé des droits de la personne. Enfin, elles répondraient à un besoin souvent exprimé du gouvernement fédéral.

En conclusion, j'ai cherché cet après-midi à illustrer les efforts que nous déployons dans le monde en développement pour nous acquitter du mandat que nous a confié le Parlement, c'est-à-dire le développement des institutions et des usages démocratiques de par le monde et promouvoir les droits et libertés consacrés dans la Charte internationale des droits de l'homme.

Au nom du Centre international, je serais heureux d'entendre vos questions et observations.

The Acting Chairman (Mr. McLean): Thank you. Mrs. Stewart.

Mme Stewart (Northumberland): Je remercie M. Broadbent et les personnes qui l'accompagnent d'être venus aujourd'hui.

Nous sommes au moment où le centre fait l'objet d'un examen quinquennal. Si je ne m'abuse, le processus se déroule actuellement et doit être terminé d'ici septembre prochain. Savez-vous quand précisément l'examen sera terminé. Vous pourriez peut-être nous donner une idée du processus qui se déroule actuellement.

Vous avez parlé d'une collecte de fonds mais je n'ai pas très bien saisi la somme qu'elle avait rapportée. Si j'ai bien compris, vous vous en êtes tenu à une collecte générale, sans vous adresser à d'autres organismes internationaux. J'aimerais que vous développiez un peu cela.

[*Texte*]

You're also eligible for funding from the international assistance envelope to provide programming or assistance in non-developing countries, specifically, I guess, eastern European, former Soviet Union countries. I'd like to have some idea what funding you have been receiving via that channel. I gather that comes through External Affairs and the partnership program there.

I was also interested in your democratic society indicators list. I couldn't quite figure out exactly what these numbers under, for example, the Universal Declaration of Human Rights mean and so on. You might explain something about that.

But my question was more in relation to the UNDP's efforts last year to develop a human development index, which received an awful lot of criticism from Third World countries. I wondered how you had come to this democratic society indicators list and what kind of reception that has had or what kind of analysis that has had from southern countries.

• 1605

Mr. Broadbent: Christine, if you will permit me, I think I have all the questions, but if I missed some, please come back to them.

The amount of money I mentioned that we had collected in terms of fund-raising was just over $100,000. The major part of that I should add right away came with a specific project for Burma. There was a very good response in the Canadian community to efforts to raise money for the laureates' mission.

The next major effort we're going to make at fund-raising is a planned dinner that will take place in Toronto by this Friends of the Centre committee, intended to take place in the fall. It will be a major fund-raising effort and it will have as its focus the political situation of Burma once again.

With regard to the question about the review, it is hoped that the review will be completed by the middle of the summer in order to meet the early fall deadline. There was careful consultation both with CIDA and with External, and I'll turn to our chairperson, who will pick me up if I missed some of the details on this, to get advice about lists of names of people who have done that kind of work.

Our mandate is unique, so we were looking for people who had had some experience in related kinds of work. We finally picked a firm that seemed appropriate to do that. It had experience, sensitivity to human rights and democracy issues, on the one hand, but also managerial accountability and good practice on the other. And we hope we will learn something from it.

The five-year review point that was raised, you're absolutely right, the clock started ticking when the act was passed in 1988, not when I was appointed president, which was in January, three years ago. Shortly after that Madame Côté-Harper and other board members were appointed. The clock started ticking in 1988, and the time has now run out, at the end of this fiscal year that we've just gone through. I will parenthetically observe that we would welcome a recommendation coming from this committee that the funding be locked in for another five-year period the way it was in the original legislation.

[*Traduction*]

Par ailleurs, vous pouvez réclamer des fonds de l'enveloppe prévue pour l'aide internationale afin d'offrir des programmes et de l'aide à des pays qui ne sont pas en voie de développement notamment les pays de l'Est et de l'ex-Union soviétique. Pouvez-vous nous donner une idée des sommes que vous avez reçues par cette voie. Je crois savoir que c'est grâce au programme de partenariat des Affaires étrangères que vous obtenez ces fonds.

La liste des indicateurs des sociétés démocratiques m'intéresse. Je n'ai pas très bien compris les chiffres, par exemple ce qui est inscrit en regard de la Déclaration universelle des droits de le l'homme, etc. Vous pouvez peut-être m'expliquer cela.

Si je vous pose cette question, c'est parce que l'année dernière le PNUD a déployé des efforts pour préparer un indice du développement humain et cela lui a valu beaucoup de critiques dans les pays du tiers-monde. Je me demande comment vous êtes parvenu à ces indicateurs des sociétés démocratiques et quel accueil on leur a réservé ou encore quel genre d'analyse cela vous a valu dans les pays de l'hémisphère sud.

M. Broadbent: Christine, je pense avoir bien noté toutes nos questions, mais si j'oublie quelque chose, rappelez-le moi.

La collecte de fonds a rapporté, comme je l'ai dit, un peu plus de 100 000$. Je m'empresse d'ajouter que le gros de cette somme a été générée précisément par le projet pour la Birmanie. Les Canadiens ont très bien accueilli nos efforts en vue de réunir des fonds pour la mission des lauréats.

Notre prochain effort pour réunir des fonds prend la forme d'un dîner qui aura lieu à Toronto et sera organisé par le Comité des amis du centre, l'automne prochain. Nous considérons ce projet comme un effort important pour réunir des fonds et encore une fois, nous allons mettre l'accent sur la situation politique en Birmanie.

Vous avez parlé de l'examen et nous nous attendons à ce que ce dernier soit terminé au milieu de l'été et ainsi nous pourrons respecter la date limite, c'est-à-dire le début de l'automne. Nous avons consulté étroitement les représentants de l'ACDI et du ministère des Affaires extérieures afin d'obtenir la liste des gens qui peuvent faire ce genre de travail. La présidente du conseil d'administration pourra vous donner des détails sur ce que j'ai omis.

Notre mandat est unique, de sorte qu'il nous faut chercher des gens qui ont l'expérience de travaux connexes. Nous avons enfin choisi un cabinet qui semble tout indiqué pour ce genre de travail. Il a l'expérience nécessaire et il est sensibilisé aux questions de démocratie et de droits de la personne d'une part, mais par ailleurs il est versé dans les bonnes pratiques de gestion et de comptabilité. Nous espérons pouvoir apprendre certaines choses.

Vous avez tout à fait raison, le temps a commencé à compter dès l'adoption de la loi en 1988 et non pas à partir du moment où j'ai été nommé président, en janvier, il y a trois ans. Peu après, M^me^ Côté-Harper et d'autres membres du conseil d'administration ont été nommées. Le temps a commencé à compter dès 1988 et voilà que nous en sommes au terme d'une période de cinq ans, à la fin de l'exercice financier en cours. Je saisis cette occasion pour vous dire que nous accueillerions favorablement une recommandation du comité visant à reconduire un financement fixé pour cinq ans, de la même façon que ce qui était prévu dans la loi au départ.

[*Text*]

Madame Côté-Harper was one of the two members of the academic team that made the recommendation for five-year funding, which would give the centre a good degree of the kind of independence that's thought to be desirable.

Then there is also the question about spending on projects in Russia or in any other part of central and eastern Europe. We are bound by the act, as members know, to spend the parliamentary allocation of $5 million only in developing countries. As was suggested, if we're going to spend in Russia or elsewhere, we have to have money from another source. Well, we don't have money from another source right now. In the first year we did get some out of the east European task force of External, but that was only in the first year. And one of the reasons we now want to go ahead with fund-raising beyond the Burma project is to raise money for central and eastern Europe. Legally we're entitled to work anywhere in the world in terms of the mandate, but we're only legally entitled to spend the money that we have in developing countries.

So we have a need for additional funds. If the parliamentary committee in its wisdom decided to recommend that not only our funding be locked in for five years, but that an additional amount—whatever amount, and I'd be happy to discuss that—could be allocated for spending in central and eastern Europe, we would welcome that. We think we're in a position now to do some sensible work there if we had such funds.

• 1610

Mrs. Stewart: Have you applied for any funds through the international assistance envelope for eastern European and former Soviet republic funding?

Mr. Broadbent: No. I put someone on staff originally; in our first year we had someone on contract. For some projects it went well, and then, for a variety of reasons, that source of money dried up and we got into a problem of not wanting to encourage... To get projects, you have to hire someone to go out and do a proper job of consultation in the field. In part, it's a chicken-and-egg problem. We didn't have money really to allocate for that once the External source stopped. We didn't go back to the fund that you just mentioned. We could have, I suppose, in principle, gone back and said would you give us enough money to hire a staff person, who in turn could go out and look for appropriate work, but that wasn't done.

The Acting Chairman (Mr. McLean): On a point of clarification, when you were before the subcommittee in November 1991, you indicated at that time to the subcommittee that you would be initiating a public fund-raising campaign in order for the centre to play a role in eastern and central Europe. As I recall, this was to be a free-standing initiative—apart from government—that the centre was going to undertake.

[*Translation*]

M^me^ Côté-Harper est une des deux universitaires qui avaient recommandé un financement sur cinq ans, ce qui donne au centre toute l'indépendance souhaitable.

Vous avez parlé aussi des projets en Russie ou dans d'autres régions d'Europe centrale et de l'Est. Vous le savez, les dispositions de la loi exigent que les crédits de 5 millions de dollars qui sont affectés au centre soient dépensés uniquement dans les pays en développement. Si nous choisissions de dépenser en Russie ou ailleurs, il nous faudrait obtenir de l'argent d'une autre source. Actuellement, cette source n'existe pas. Au cours de la première année, nous avons obtenu certaines sommes du groupe de travail sur l'Europe de l'Est du ministère des Affaires extérieures, mais cela s'est limité à la première année. Une des raisons pour lesquelles nous voulons faire une collecte de fonds pour autre chose que le projet sur la Birmanie est que nous voulons de l'argent pour l'Europe centrale et de l'Est. La loi nous permet d'oeuvrer n'importe où dans le monde, mais elle exige par ailleurs que l'argent qui nous est fourni ne soit dépensé que dans les pays en développement.

Il nous faut donc d'autres fonds. Si le comité parlementaire juge bon de recommander outre un financement fixe pour cinq ans, une somme supplémentaire—quelle qu'elle soit et nous sommes prêts à en parler—afin que nous puissions oeuvrer dans les pays d'Europe centrale et de l'Est, nous en serions ravis. Si nous avions les fonds, nous pensons que nous pourrions accomplir là-bas un travail utile.

M. Stewart: Pour l'Europe de l'Est et les ex-républiques soviétiques, avez-vous demandé qu'on vous fournisse des fonds à même l'enveloppe de l'aide internationale?

M. Broadbent: Non. Au départ, j'ai demandé à quelqu'un de l'équipe de s'occuper de ce secteur. Au cours de la première année, nous avions un contractuel. Pour certains projets, les choses sont allées rondement et ensuite, pour diverses raisons, cette source s'est tarie et nous faisions face au dilemme de ne pas vouloir encourager... Pour préparer les projets, il nous faut embaucher quelqu'un qui doit se rendre sur place pour les consultations nécessaires. C'est l'histoire de la poule et de l'oeuf. Nous n'avions pas l'argent nécessaire pour faire ce travail préliminaire une fois que les fonds du ministère des Affaires extérieures ont cessé. Nous ne nous sommes pas adressés à la source que vous venez de citer. Nous aurions pu le faire, en principe, en demandant qu'on nous donne l'argent nécessaire pour embaucher quelqu'un qui ferait partie de notre équipe et qui s'occuperait du travail préliminaire, mais nous ne l'avons pas fait.

Le président suppléant (M. McLean): Je voudrais une précision. Quand vous avez comparu devant le sous-comité en novembre 1991, vous avez dit à ce moment-là que vous lanceriez une campagne publique pour réunir des fonds afin que le centre puisse jouer un rôle en Europe de l'Est et en Europe centrale. Si je me souviens bien, il s'agissait d'une initiative de votre propre chef—sans intervention du gouvernement—et le centre allait agir seul.

[*Texte*]

Mr. Broadbent: Mr. Chairman, we did try that. As I just indicated, the total amount of money that we raised for Burma. . .fund-raising was just over $100,000, and I can give you a more precise breakdown.

The first fund-raising initiative that you referred to, where we hoped to get money for programming elsewhere, the total was only $14,000. We have not been back fund-raising again. But as I say, this Friends of the Centre committee has established plans to do something this fall.

The Acting Chairman (Mr. McLean): Thank you. I'm sorry.

Mr. Broadbent: Not at all. It is very pertinent.

Finally, on the indicators, the question was raised about our own list in light of the experience of the UNDP with a similar set of indicators. I make the following point. First of all, why this particular list? I'd be glad to send members of the committee a full document that we discussed at our board, explaining how we selected this. I'll be very brief on it.

One of the problems that parliamentarians are aware of is the competing views and definitions of what democracy is all about. So our approach to it, helped by the title of the centre itself—it is a human rights centre and a democratic development centre—was to establish a working definition of democracy based on the family of human rights. By doing this, we hope to cut across, not eliminate by any means, but cut through a major part of the debate about what democracy is all about. We would not be saying this is a Canadian model of democracy we're promoting or an American model or a British model or a French model—indeed, not any form of a western model of democracy. It's a model based on rights principles that all members of the United Nations, by virtue of being members of the United Nations, are in principle committed to.

Then we said all right, let's develop a model that makes sense in terms of the family of rights that are all there in the declaration, in one form or another, at the UN and spelled out in greater detail in the covenants. We will develop a model of that, and then when we are working, our staff is working, whether it's in Thailand or in Guatemala, we will be able to talk about democratic development in terms of principles that their own states are officially committed to.

What we hope to avoid is not all controversy, by any means. If you're going to do anything in this field, as members will know, you're going to have some controversy and debate. But we think what we're doing is defensible and with good arguments. But one of the problems we discussed was a kind of hierarchy that the UNDP did get into, and without commenting on it, frankly, I thought what they were doing was a very worthy effort.

• 1615

We certainly decided we weren't going to get into a ranking game. One of the countries we have decided to look at in this way is Tanzania. We don't intend to sort of rank Tanzania in comparison with other countries, which from our point of view

[*Traduction*]

M. Broadbent: Monsieur le président, nous avons essayé. Comme je l'ai dit, au total, dans le cas de la Birmanie, nous avons réuni 100 000$, et je pourrais vous donner la ventilation des sources.

Le premier effort de collecte de fonds auquel vous faites allusion, et qui devait nous fournir l'argent nécessaire pour les programmes, n'a rapporté que 14 000$. Nous n'avons pas répété cet effort. Le Comité des amis du Centre a établi des plans pour organiser quelque chose cet automne.

Le président suppléant (M. McLean): Merci. Excusez-moi.

M. Broadbent: Pas du tout. Ce que vous avez demandé est tout à fait pertinent.

En dernier lieu, les indicateurs. Étant donné l'expérience du PNUD, la question a été soulevée dans le cas de notre propre liste. Voici ce que j'ai à dire là-dessus. Tout d'abord, pourquoi avoir choisi cette liste? Je me ferai un plaisir d'envoyer aux membres du comité un document exhaustif que nous avons discuté à notre conseil d'administration et qui explique la façon dont les indicateurs ont été choisis. Je serai bref pour l'instant.

Un des problèmes que vous connaissez en tant que parlementaires vient du fait qu'il existe des opinions concurrentes des définitions différentes de ce que représente une démocratie. Le titre même du centre nous aide—il s'agit d'un centre sur les droits de la personne et le développement démocratique—et voilà pourquoi nous avons arrêté une définition pratique de ce qu'est la démocratie en nous fondant sur la famille des droits de la personne. Ce faisant, nous espérons apaiser, certainement pas faire taire, l'essentiel du débat sur la démocratie. Nous ne prétendons pas que c'est un modèle canadien de démocratie que nous préconisons ou un modèle américain, ou un modèle britannique ou un modèle français. En fait, nous ne préconisons aucun modèle occidental en particulier. Notre modèle est fondé sur les principes et les droits que tous les membres des Nations Unies, du fait même qu'ils sont membres de l'organisation, se sont engagés à respecter en théorie.

Nous nous sommes dits que nous pourrions mettre au point un modèle qui tienne compte des droits qui se trouvent dans la déclaration des Nations Unies, sous une forme ou une autre, et qui sont explicités plus en détail dans les pactes. Nous avons donc préparé un modèle. Ainsi, quand notre personnel travaillera en Thaïlande ou au Guatemala, il pourra parler d'un développement démocratique à partir de principes auxquels ces états-là ont officiellement adhéré.

Il n'est pas question ici d'essayer d'éviter toute controverse. Quiconque entreprend quelque chose sur ce plan, et les députés le savent bien, doit s'attendre à une certaine controverse, à un certain débat. Nous estimons que ce que nous faisons se défend, grâce à des arguments solides. Mais une des questions dont nous avons parlé c'est une sorte d'hiérarchie qu'utilisait le Programme des Nations Unies pour le développement. Sans vouloir me prononcer, je peux vous dire en toute franchise qu'à mon avis il s'agissait d'un effort très louable.

Nous avons certainement décidé que nous n'allions pas nous embarquer dans un exercice de classement. L'un des pays auquel nous avons décidé d'appliquer les indicateurs c'est la Tanzanie. Nous n'avons pas l'intention de classer la Tanzanie

[*Text*]

would be presumptuous, especially as this western country based centre. In working with our partners there, we would like to take these indicators to form the core part of the study. We will be working with them, and in this case we have a cooperative government that is going from a one-party system to a multi-party system, so that we all understand the criteria.

Then we have credible scholars do an assessment and then go back and discuss it with them without a weighting system—out of a score of 20 points you get 18, or compared with other countries you are at such and such a point in the hierarchy.

So we think we've avoided some of the problems that were associated with UNDP. Madame Côté-Harper has some observations.

Ms Gisèle Côté-Harper (Chairperson of the Board, International Centre for Human Rights and Democratic Development): I have two observations in relation to your questions. The first one relates to the external review committee.

As you know, the act was adopted in 1988. Therefore, we have to have the external review report in September 1993. But we will have been in operation for only three years, so this is a challenge. I want to point out, as the president has done, that the board has drafted the terms of reference, but in doing so it has had the assistance of External Affairs and CIDA to raise the correct questions, the important issues, and from that will focus on future activities. It's not only to assess what has been done for the last three years but to take this into consideration in terms of what should be done in the future years to come.

In relation to your last question, which is the development index, 115 states have ratified or adhered to the International Covenant on Civil and Political Rights, 66 to the optional protocol, and about the same number for the socio-economic and cultural rights. From those rights, we start looking into the adherence and to what extent those countries do not violate them. But I think the important element that has been raised is that we do so in partnership with the people in the country, and our staff is very careful to be attentive to our partners in the countries.

The Acting Chairman (Mr. McLean): *Merci.*

Mrs. Stewart: Who are the partners?

The Acting Chairman (Mr. McLean): All right, maybe we'll do that. Others want to get in. Mrs. Stewart asked who the partners were.

Mr. Broadbent: The partners are in two categories: either the group of NGOs we're working with in project work and women's projects or indigenous people, or trade union groups at the civil society level are project partners. Or in the case of Tanzania, where we have done a project with the government, a government itself could be a partner in this sense. I want to stress that overwhelmingly we are working with the civil society part of a country, as opposed to the government.

The Acting Chairman (Mr. McLean): I have Mr. Guilbault, followed by Messrs. Friesen, Harvey, and Lopez.

[*Translation*]

par rapport à d'autres pays. Nous jugeons qu'il serait présomptueux de notre part de procéder ainsi, d'autant plus que notre centre situé dans un pays occidental. Nous voulons travailler en collaboration avec nos partenaires là-bas et utiliser les indicateurs comme de noyau de notre étude. Pour vous expliquer les critères, en Tanzanie, il y a un gouvernement qui est prêt à travailler avec nous, et le pays passe d'un régime à un parti unique à un régime à plusieurs partis.

Ensuite, on demande à des savants bien connus de faire une évaluation de la situation et en discuter avec les responsables. Il n'y a pas de note—on n'accorde pas 18 sur 20. De plus, on n'établit pas de classement des pays selon les différents critères.

Nous pensons avoir évité certains des problèmes liés aux formules utilisées par le PNUD. M^me^ Côté-Harper aimerait ajouter quelques commentaires.

Mme Gisèle Côté-Harper (présidente du conseil, Centre international des droits de la personne et du développement démocratique): J'ai deux remarques à faire. La première concerne le comité d'examen extérieur.

Comme vous le savez, la loi a été adoptée en 1988. Par conséquent, il faut que le rapport du comité d'examen extérieur soit prêt en septembre 1993. Mais comme le Centre ne fonctionne que depuis trois ans, cette exigence représente un défi pour nous. Comme l'a dit le président, le conseil d'administration a rédigé le mandat du comité avec l'aide du ministère des Affaires extérieures et de l'ACDI, qui ont soulevé les questions importantes. Le but de l'examen n'est pas simplement d'évaluer ce qu'a fait le Centre depuis trois ans, mais également d'en tenir compte dans la planification des activités futures.

Votre dernière question portait sur l'indice de développement. Il y a 115 états qui ont ratifié ou adhéré au Pacte international relatif aux droits civils et politiques, 66 au pacte facultatif, et à peu près autant au pacte relatif aux droits économiques, sociaux et culturels. On examine dans quelle mesure les pays respectent ou ne violent pas ces droits. Mais l'élément fondamental, qui a déjà été mentionné, c'est que nous le faisons en collaboration avec des ressortissants du pays en question. Notre personnel cherche à écouter attentivement nos partenaires dans les différents pays.

Le président suppléant (M. McLean): *Thank you.*

Mme Stewart: Qui sont les partenaires?

Le président suppléant (M. McLean): D'accord, on va peut-être procéder de cette façon. D'autres députés ont des questions à poser également. M^me^ Stewart a demandé qui sont vos partenaires.

M. Broadbent: Il y a deux catégories de partenaires: d'une part le groupe des ONG avec lesquels nous travaillons dans le cadre des projets, pour les femmes, et d'autre part les ressortissants ou les groupes syndicaux de la collectivité même. Dans le cas de la Tanzanie, nous avons participé à un projet avec le gouvernement. C'est donc le gouvernement qui peut être considéré comme notre partenaire. Je tiens à insister sur le fait que dans la vaste majorité des cas nous travaillons avec des représentants de la société civile, plutôt qu'avec le gouvernement.

Le président suppléant (M. McLean): J'ai les noms suivant sur ma liste: M. Guilbault, Friesen, Harvey et Lopez.

[*Texte*]

M. Guilbault (Drummond): Merci, madame Côté-Harper et monsieur Broadbent, de comparaître devant vous. C'est pour moi un honneur de pouvoir vous poser des questions.

Si je comprends bien, sur 15 millions de dollars, vous allez recevoir 5 millions de dollars en 1993-1994 pour vous financer. Le Centre international des droits de la personne et du développement démocratique a pour but d'encourager, d'amorcer, d'appuyer et de promouvoir la coopération entre le Canada et les pays étrangers.

• 1620

Je pense que vous n'avez rien fait pour les pays de l'Europe de l'Est. Du moins, je ne crois pas que vous en ayez parlé. Tous les soirs, on voit à la télévision que les droits de la personne sont bafoués constamment dans cette partie du monde. J'ai compris que vous faisiez la sélection au conseil d'administration et que vous discutiez des endroits où vous pourriez subventionner certains projets. Quelle amorce faites-vous? Allez-vous examiner, cette année ou plus tard, une manière quelconque de débloquer un projet et peut-être de faire une percée?

M. Broadbent: Si je comprends bien, vous vous intéressez à la question de nos activités en Europe de l'Est.

M. Guilbault: C'est cela.

M. Broadbent: D'abord, le mandat du Centre ne nous permet pas de dépenser dans cette région du monde l'argent spécifique qui est prévu dans la loi. Cependant, si nous avons accès à d'autre argent, c'est possible. Pour cette raison, nous avons fait des efforts pour obtenir des dons des contribuables. C'est un problème pour nous. Comme vous l'avez dit, il y a en Europe de l'Est d'immenses possibilités de travail pour un centre comme le nôtre.

Mme Côté-Harper: Je voudrais ajouter que dans le Rapport annuel de 1992, qui a été distribué à tous, je pense, et auquel M^me^ Stewart faisait référence tout à l'heure, on lit ce qui suit à la page 21:

a) Projet en Europe centrale et de l'Est

> Au cours de l'exercice, le Centre a reçu une contribution de 160 732$ (40 000$ au cours de l'exercice précédent) du ministère des Affaires extérieures pour financer un programme en Europe centrale et de l'Est. Ces fonds furent octroyés pour défrayer les coûts de la mise sur pied du programme et pour financer des projets. Une somme de 137 088$ fut imputée aux dépenses d'opérations de l'exercice, dont 114 500$ en subventions pour financer des projets. Le solde. . .

Nous avons effectivement eu cette subvention des Affaires extérieures, mais depuis ce temps, nous n'avons pas eu d'autres budgets et nous essayons, par l'intermédiaire des «Amis du Centre», qui va commencer ses opérations à Toronto à l'automne, d'obtenir un financement qui nous permettrait d'intervenir. Comme vous l'avez dit, c'est un endroit du monde où la situation est absolument dramatique.

M. Broadbent: Monsieur le député, il y a quelques minutes, j'étais très sérieux. Il me semble souhaitable que ce Comité indique au gouvernement qu'il y a une certaine contradiction dans la loi. D'un côté, nous sommes obligés d'avoir des

[*Traduction*]

M. Guilbault (Drummond): Thank you for appearing before us, Mrs. Côté-Harper and Mr. Broadbent. It is an honour for me to ask you a few questions.

If I understand correctly, you'll be receiving 5 million dollars, out of 15 million dollars, for your activities in 1993-94. The objectives of the International Centre for Human Rights and Democratic Development are to encourage, initiate, support and promote cooperation between Canada and foreign countries.

I don't think you have done anything for the Eastern European countries. At least I don't believe you mentioned it in your remarks. Every night on television we see that human rights are constantly being trampled in this part of the world. I understood that the board of directors make certain choices and that you discussed where you could subsidize certain projects. What initiatives have you undertaken? Do you intend, either this year or later, to find a way of proceeding with a project and perhaps making a breakthrough in this part of the world?

Mr. Broadbent: If I understand correctly, you are interested in our work in Eastern Europe.

Mr. Guilbault: That is correct.

Mr. Broadbent: Under the Centre's mandate set out in the act, we cannot fund projects in this part of the world. However, if we had access to other funding, something could be done. That is why we have tried to get donations from taxpayers. This is a problem for us. As you mentioned, Eastern Europe offers tremendous potential for a Centre such as ours.

Mrs. Côté-Harper: I would like to add that in our 1992 Annual Report, which was distributed to everyone, I believe, and to which Ms Stewart referred earlier, the following information appears on page 21:

(a) Central and Eastern European Project:

> During the year the Centre received a contribution of $160,732 (during the previous year $40,000) from the Department of External Affairs to finance a program in Central and Eastern Europe. These grants are to cover the implementation costs of the program and to fund projects. During the year, $137,088 were charged to operations from which $114,500 was used as grants to fund projects. The balance. . .

So we did receive a grant from the Department of External Affairs, but since then, we have not had any other funding, and we are trying through the Friends of the Centre Committee, which will begin its activities in Toronto in the fall, to obtain extra funding so that we can get involved in this part of the world. As you said, the situation in the region is very serious.

Mr. Broadbent: I was very serious a few minutes ago. I think it would be desirable that the committee tell the government that the act contains a contradiction. On the one had, we are required to have programs and activities in all parts

[*Text*]

programmes et des activités dans toutes les régions du monde, mais de l'autre, les dispositions de la loi ayant trait aux dépenses ne nous permettent pas de dépenser de l'argent sauf dans les pays en voie de développement. Pour moi, la raison de cela est claire. Le Centre a été créé en 1988, avant les grands changements en Europe de l'Est. Il me semble qu'il serait souhaitable de modifier la loi afin qu'on puisse obtenir un peu plus d'argent pour les activités en Europe de l'Est.

• 1625

Le ministère des Affaires extérieures a maintenant des projets dans cette partie de l'Europe. Si je comprends la politique du gouvernement, il a l'intention de continuer de donner de l'aide aux pays de cette région. Dans ce contexte, il me semble qu'il serait souhaitable de prévoir des projets et de l'argent pour notre Centre.

M. Guilbault: J'admets que 160 000$, ce n'est pas beaucoup pour défrayer le coût d'un projet. Comme je vous le disais tout à l'heure, les principales subventions que vous allez obtenir cette année sont de l'ordre de 5 millions de dollars. Naturellement, les autres années, vous avez reçu des subventions beaucoup moindres.

Vous dites que la loi ne vous permet pas d'obtenir plus d'argent. Je comprends mal, car c'est peut-être l'un des endroits du monde où on a le plus besoin de démocratie actuellement. Les gouvernements là-bas veulent se démocratiser, et on ne peut pas les aider.

M. Broadbent: Je suis entièrement d'accord avec vous, mais au moment de la création du Centre, il n'y avait pas de possibilités en Europe de l'Est. L'idée était de créer un centre pour aider les pays en voie de développement. Pour cette raison, il est précisé dans la loi que le personnel du Centre doit dépenser de l'argent exclusivement pour les pays en voie de développement. Malheureusement, c'est ce qu'il y a dans la loi. C'est tout simplement que le monde a changé depuis ce moment-là.

M. Guilbault: Je comprends.

Dans ce cas-là, que faites-vous pour Haïti? Haïti est peut-être le pays qui a le plus besoin d'aide actuellement. On a fait un blocus dernièrement. J'y suis allé deux semaines avant la crise et je comprends que. . .

M. Broadbent: Elisabeth Spehar est responsable des régions et elle peut vous parler concrètement des projets.

Pour ce qui est des politiques en général, nous sommes très impliqués dans ce dossier. J'ai rencontré deux fois le président Aristide, une fois aux États-Unis et l'autre à Montréal. Nous avons eu des discussions avec le bureau du premier ministre. Nous avons suggéré la visite du président Aristide au Canada pour démontrer l'appui du Canada à la démocratie.

Donc, au point de vue politique, nous nous intéressons beaucoup à cette question et nous avons l'intention de continuer de discuter des possibilités à l'Organisation des États américains, dans ce domaine et dans d'autres, pour exercer des pressions sur le gouvernement actuel en vue de la restauration de la démocratie.

M^me^ Spehar pourrait peut-être élaborer.

Le président suppléant (M. McLean): Monsieur Broadbent, vous pourriez peut-être nous donner un document faisant état des propositions et de toutes les activités, parce que nous avons beaucoup de questions à poser et de sujets à aborder.

[*Translation*]

of the world, on the other hand, the act forbids us from spending money outside the developing world. The reason for this provision is clear, in my view. The Centre was created in 1988 before the huge upheavels in Eastern Europe. I think it would be desirable to amend the act so that we can get more funding for activities in Eastern Europe.

The Department of External Affairs now has projects in eastern Europe. If I understand the government's policy, it intends to continue providing aid to countries in this part of the world. In this context, I think it would be desirable that our Centre be given funding for projects in this region.

Mr. Guilbault: I must say that $160,000 would not go very far in funding a project. As I was saying earlier, the main grants you'll be getting this year total about $5 million. Naturally, in other years, the grants you received were much lower.

You say that the legislation does not allow you to get more funding. I don't understand, because this may be one of the parts of the world most in need of democracy at the moment. The governments there want to become democratic, and we are unable to help them.

Mr. Broadbent: I couldn't agree more, but at the time the Centre was set up, there seemed no likelihood of democracy in eastern Europe. The purpose of the Centre was to assist developing countries. That is why the act provides that the Centre must fund projects in developing countries only. Unfortunately, that is what the act states. It's just that the world has changes since the time the act was passed.

Mr. Guilbault: I understand.

In that case, what are you doing to assist Haiti? This may be one of the neediest countries in the world at the moment. Sanctions were imposed recently. I went to Haiti two weeks before the crisis, and I understand that. . .

Mr. Broadbent: Elizabeth Spehar is the project officer for the region and she can give you specific information about our projects.

As to a general policy, we are very involved in this matter. I have met with President Aristide on two occasions, once in the United States and once in Montreal. We have had discussions with the Prime Minister's office. We suggested that President Aristide come to Canada so that we could demonstrate Canada's support for democracy.

So in political terms, we are very interested in this situation, and we intend to continue discussing, within the Organization of American States, what can be done in this and other areas to apply pressure to the current government with a view to restoring democracy.

Ms. Spehar could perhaps make some additional comments.

The Acting Chairman (Mr. McLean): Perhaps you could give us a written answer to the question, Mr. Broadbent, in which you would report on all your activities, because we have many other questions to raise.

[*Texte*]

Mr. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): Welcome, Mr. Broadbent. I have been going rapidly over the speech you made at the MacMillan Planetarium in Vancouver a few weeks ago, and also the short paper you have done on human rights as a matter of concern in NAFTA. I notice there is a fairly solid commitment to capitalism in this. I hate to use the word here.

• 1630

Mr. Broadbent: I'll come back, Mr. Friesen—

Some hon. members: Oh, oh.

Mr. Broadbent: —and elaborate on what I had to say there, and clarify if I need to.

Mr. Friesen: But it does remind me of the book *Capitalism Development Democracy*, on which I think you've drawn heavily, the need for an urbanized class and so forth.

There's also a strong emphasis on a market economy. I think you make a necessary point that a market economy does not guarantee democracy. Incidentally, you included in that the enforcement of property rights, which I thought cute and necessary. But it does not guarantee democracy. Would you make a converse—that a lack of a market economy diminishes the opportunity for democracy to develop?

Mr. Broadbent: Let me clarify a few things here that you will understand are absolutely essential.

Mr. Friesen: Oh, this is fun.

Mr. Broadbent: In the paper you referred to, I did indeed talk about the historic rise, and it's continuing, the driving force of the capitalist market economy. In one sense—and I don't want to be quibbling at all about words here—what I was saying is that's a descriptive reality. I'm not saying, in the context, whether I am for or against.

As a matter of fact, as a historical development, by and large I am for a market economy, parts of it, even though I have my private political philosophy, which I strongly try to separate from my obligation in my work here. There are both social democratic market economies and more conservative market economies, I'd just say in passing, in this context.

The other point you raised about the absence of a market economy, does this discourage—

Mr. Friesen: Does it diminish the opportunity for a free and democratic society to develop?

Mr. Broadbent: I think that any honest empirical look at history would conclude with a yes answer, if you're going to look to that question. The development of democracies in both the west and elsewhere in the world has arisen from and in good measure in reaction to the negative aspects as well as the positive aspects of a market economy.

Although people have developed theoretical models for democracy, apart from market economies that make sense in logic, I repeat, if you look at the world as we've historically seen it, they don't exist.

[*Traduction*]

M. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): Bienvenue à notre comité, M. Broadbent. J'ai parcouru rapidement le discours que vous avez prononcé au Planétarium MacMillan à Vancouver il y a quelques semaines et également le petit document que vous avez préparé au sujet des droits de la personne dans le cadre de l'ALÉNA. J'y constate un engagement très ferme pour le capitalisme, un mot que je n'aime pas utiliser ici.

M. Broadbent: Je reviendrai, monsieur Friesen. . .

Des voix: Oh, oh.

M. Broadbent: . . .en dire davantage et donner des éclaircissements, au besoin.

M. Friesen: Cela me rappelle beaucoup le livre *Capitalism and the Rise of Democracy*, dont vous vous êtes largement inspiré, surtout au sujet de la nécessité d'une classe urbaine, par exemple.

On insiste aussi fortement sur l'économie de marché. Vous dites avez raison que l'économie de marché n'est pas une garantie de la démocratie. Vous parlez d'ailleurs de la reconnaissance du droit à la propriété, qui est à mon avis plaisant et nécessaire. Mais ce n'est pas une garantie de la démocratie. Diriez-vous à l'inverse que l'absence d'économie de marché réduit les chances d'évolution vers la démocratie?

M. Broadbent: Permettez-moi de clarifier certaines choses qui, vous en conviendrez, sont absolument essentielles.

M. Friesen: Bien, amusons-nous.

M. Broadbent: Dans le document dont vous parlez, l'ai en effet parlé de la montée historique et continue de l'économie de marché capitaliste, de sa poussée. Je ne veux pas être pointilleux sur le choix des mots, mais je dirais qu'il s'agit d'une description de la réalité. Je ne dis pas dans ce contexte si je suis pour ou contre cela.

D'ailleurs, dans un cadre historique, je suis plutôt en faveur d'une économie de marché, du moins en partie. J'ai bien sûr mes propres idées politiques, dont j'essaie de faire abstraction dans mon travail ici. Mais en passant, je préciserai qu'il y a des économies de marché socio-démocrates et d'autres, conservatrices.

Vous avez également parlé de l'effet de l'absence d'économie de marché. . .

M. Friesen: Est-ce que cela réduit les chances d'évolution vers une société libre et démocratique?

M. Broadbent: Toute considération empirique honnête de l'histoire donnerait un oui comme réponse à cette question. L'évolution des démocraties en occident et ailleurs dans le monde a découlé en grande partie de réactions aux aspects négatifs et positifs de l'économie de marché.

Bien qu'on ait mis au point des modèles théoriques relatifs à la démocratie, il n'y en a pas qui servent vraiment à décrire le monde, tel que nous l'a montré l'histoire, à l'exclusion des économies de marché qui comportent une certaine logique.

[*Text*]

Mr. Friesen: Sure. Only a fool would argue that market economies don't have some problems. They frequently have some human rights problems. That is a given. I noticed that in your paper, which you presented to the Subcommittee on International Trade, on the subject of NAFTA, under the heading of "Why Protect Human Rights in the NAFTA?", you say:

> Freer trade and globalization are not only economic realities, they are social realities. A political process that takes into account only one side of this equation is seriously deficient. Democratic governments must consider the impact any major change in trade will have on human rights and democratic values.

I think that's an understandable statement, a defensible statement. I take it that throughout the paper you are developing the notion, if we take that in conjunction with the MacMillan statement, that any time you can take a Third World country and move it toward a more market-driven economy, you have a greater chance of dealing with human rights.

Mr. Broadbent: I would make two points: you have not only a greater chance, but the odds are very strong that there will a greater necessity to have to deal with human rights. Both things go strongly... A market economy sets under way a lot of contradictory forces, many of which are immensely positive, many of which are immensely negative.

• 1635

I can give some examples that this committee I think has looked at in the past. If you look at a number of the developing countries now that have had put in place what are described in technical economic terms as neo-liberal economic agendas, some people will argue... I'm not going to get into this part of the discussion, but I'll just make the point that in the long run, for market reasons, these agendas, whether in Argentina or in Brazil or in most of the African countries that we have worked in...they would argue that in the long run these economic agendas are very good for the countries.

There are others who are against it and just set it aside. But in the short run, what everyone knows is that they have created very serious social and economic rights problems, and often, by governments, political and civil rights problems, if they haven't permitted the existence or the organization of trade unions, or if they've led to massive unemployment.

That's why I try to be realistic there. I think looking at it honestly, one sees real pluses, as you've pointed out, pluses and minuses, and those of us who are concerned with human rights and democratic development I think should see that honestly.

I guess the central thrust to that paper I want to make is that whether we talk about Canadian human rights activists, our centre, the NGOs in Canada, or MPs who are concerned about human rights and democratic development, overwhelmingly we're doing it in a context of global market economy. We will be dealing with the necessity it seems to me of real human rights problems that are emerging from the results of that global market economy, as well as the pluses that come from it.

The Acting Chairman (Mr. McLean): Okay. Thank you.

[*Translation*]

M. Friesen: Oui. Il faudrait être fou pour prétendre que les économies de marché sont sans problèmes. Elles ont souvent des problèmes relatifs aux droits de la personne. C'est entendu. Dans le document que vous avez présenté au Sous-comité sur le commerce international, au sujet de l'ALÉNA, sous la rubrique «Pourquoi protéger les droits humains dans l'accord», vous dites:

> La libéralisation des échanges et la mondialisation des marchés ne sont pas seulement des phénomènes économiques; ce sont aussi des réalités sociales. Un processus politique qui ne tient compte que d'un seul terme de l'équation ne peut avoir de résultats satisfaisants. Il faut en particulier que les États démocratiques tiennent compte de l'impact que tout changement majeur en matière d'échanges aura sur les droits de la personne et les principes démocratiques.

Je pense que cette déclaration est compréhensible et se défend bien. Je présume que dans ce document, comme dans la déclaration MacMillan, vous avancez que si l'on peut faire évoluer un pays du Tiers monde vers une économie de marché, on s'occupera davantage des droits de la personne.

M. Broadbent: Je voudrais dire deux choses: non seulement s'en occupera-t-on davantage, mais ce sera probablement parce que le besoin sera plus grand. Les deux choses sont fortement... Une économie de marché met en marche beaucoup de forces contradictoires, dont certaines sont immensément positives alors que d'autres sont immensément négatives.

Je peux reprendre des exemples sur lesquels s'est déjà penché le comité. Pensons aux nombreux pays en développement qui ont mis sur pied ce que les économistes appellent des programmes économiques néo-libéraux. D'aucuns diront... je ne vais pas m'engager dans cette discussion, mais je vais simplement dire qu'à long terme, pour des raisons de marché, ces programmes, que ce soit en Argentine, au Brésil ou dans la plupart des pays africains où nous avons travaillé... D'aucuns prétendraient qu'à long terme, ces programmes économiques sont très bons pour les pays.

Mais d'autres sont contre ces programmes et les rejettent. À court terme, tout le monde sait qu'ils ont créé de très graves problèmes sociaux ainsi que des problèmes relatifs aux droits économiques. Souvent, les gouvernements ont été la cause de problèmes politiques et de droits civils, s'ils n'ont pas permis l'existence ou la naissance de syndicats, ou s'ils ont créé un chômage massif.

C'est pourquoi je m'efforce d'être réaliste. Un regard honnête permet de voir des avantages réels, comme vous l'avez souligné, ainsi que des inconvénients. Ceux qui s'intéressent aux droits de la personne et à l'évolution démocratique se doivent cette honnêteté.

Ce que je veux surtout dire dans ce document, C'est que les défenseurs des droits de la personne au Canada, notre centre, les ONG au Canada et les députés qui se disent préoccupés par les droits de la personne et le développement démocratique le font dans un contexte d'économie de marché international. Nous devrons nous pencher nécessairement sur les problèmes relatifs aux droits de la personne qui découlent de cette économie de marché international, de même que sur les avantages qu'elle comporte.

Le président suppléant (M. McLean): Bien, merci.

[*Texte*]

Mr. Friesen: May I just make one more point?

The Acting Chairman (Mr. McLean): Mr. Friesen, I have eight members here, and I have—

Mr. Friesen: But mine is so valuable.

The Acting Chairman (Mr. McLean): We'll come back and get your value. I just need the value of the bodies that are here.

The steering committee had approved a resolution to be brought to the main committee, which I think will be moved by Mr. Crosby and seconded by Mrs. Stewart. The resolution is that the chairman be authorized to request a budget for travel in the amount of $29,958 and undertake the appropriate request for travel to Vienna by the Subcommittee on Development and Human Rights for the purpose of attending the United Nations conference on human rights in June of 1993. That was discussed by the steering committee and agreed, and that has to go into the machinery for appropriate debate and discussion and negotiation.

Mrs. Stewart: I so move.

Motion agreed to

The Acting Chairman (Mr. McLean): Thank you very much. Sorry to interrupt, Mr. Friesen. Money before philosophy.

Mr. Friesen: Under proposition 3 of the MacMillan statement, it says:

> Capitalism sets under way changes which can give rise to democracy because it weakens or shatters the power of landowning classes and causes the emergence of a working class and other classes. Democracy itself emerges as a concrete demand when sufficient numbers of people become urbanized, literate, communicate with one another and perceive that their interests do not necessarily coincide with those who govern.

I think it's a great statement. And in that context I will ask you about NAFTA. Aren't those the very forces that would be harnessed or unleashed, or whatever word you want to use, by a NAFTA agreement with largely Third World Mexico, which in many cases does have an oppressed working class? By unleashing some of the market forces would we not empower them in a way they will never be empowered under the present circumstances?

Mr. Broadbent: My view, consistent with the quotation you just made, Mr. Friesen, from the article I wrote, is that the forces of the market would do in general just what you say. I would argue, though, in the present context in Mexico, in the short run, the circumstances would be exacerbated before they become better.

• 1640

Let me be more precise. In a different presentation that I made on behalf of the centre and other Canadian groups made about linking human rights with NAFTA, which we're in favour of and I remain strongly in favour of... In Mexico the right to independent trade unions hasn't existed. The right to organize for workers is so fundamental in a democratic society that if that right isn't fundamentally clear, then you, I repeat, exacerbate the problem by intensifying economic activity. At some point, if

[*Traduction*]

M. Friesen: Puis-je ajouter quelque chose?

Le président suppléant (M. McLean): Monsieur Friesen, je constate que huit membres du comité sont ici et je dois...

M. Friesen: Mais mon intervention est très importante.

Le président suppléant (M. McLean): Nous y reviendrons. Chacun de nous ici a son importance.

En effet, le comité directeur a approuvé une résolution à soumettre au comité permanent. M. Crosby propose, appuyé par M^me^ Stewart. Voici la résolution: que le président soit autorisé à demander des fonds de déplacement au montant de 29 958$ ainsi que la permission de se rendre à Vienne par le Sous-comité du développement et des droits de la personne pour y assister à la Conférence mondiale des Nations-Unies sur les droits de l'homme en juin 1993. On en a délibéré au comité directeur, et la résolution a été acceptée. Tout est maintenant enclenché pour les discussions et les négociations appropriées.

Mme Stewart: Je propose la motion.

La motion est adoptée

Le président suppléant (M. McLean): Merci beaucoup. Désolé de vous interrompre, monsieur Friesen. L'argent est plus fort que la philosophie.

M. Friesen: D'après la proposition trois de la déclaration MacMillan:

> Le capitalisme met en oeuvre des changements qui peuvent donner lieu à la naissance de la démocratie parce qu'il affaiblit ou anéantit le pouvoir de la classe propriétaire des terres et fait naître la classe des travailleurs, entre autres. La démocratie elle-même répond à une demande concrète, lorsqu'un nombre suffisant de personnes sont urbanisées, alphabétisées, en mesure de communiquer les unes avec les autres et de constater que leurs intérêts ne coïncident pas nécessairement avec ceux de la classe dirigeante.

Voilà une belle déclaration. Dans ce contexte, parlons de l'ALÉNA. Il me semble que ce sont là les forces que l'ALÉNA harnacherait ou libérerait, comme vous préférez, dans ce pays du Tiers monde qu'est le Mexique, où sont opprimés les prolétaires. En libérant ces forces du marché, ne donnerions-nous pas à ces gens un pouvoir qu'ils ne sauraient autrement espérer?

M. Broadbent: À mon avis, et comme vous m'avez cité, monsieur Friesen, les forces du marché sont en général comme vous dites. Je pense toutefois que dans le contexte actuel, à court terme, la situation serait exacerbée avant de s'améliorer.

Soyons plus précis. Dans un discours que j'ai présenté au nom du centre et d'autres groupes canadiens au sujet de l'association des droits de la personne à la l'ALÉNA, que nous préconisons et que je défends fermement... Au Mexique, le droit à des syndicats indépendants n'existe pas. Le droit d'organisation des travailleurs est tellement fondamental dans une société démocratique que s'il n'est pas clairement accordé, je le répète, on exacerbe le problème en intensifiant l'activité

[*Text*]

there is a reasonable range of other rights to get active, men and women in Mexico, as they have done elsewhere, will eventually get that right. They are working toward that now.

My view, as a Canadian citizen and someone committed to human rights, on that specific issue is that it seems to me essential at this time and very desirable at this time to have at least parallel to the trade agreement—what everyone says about the trade agreement, about which I'm not expressing an opinion—but to set under way mechanisms that would ensure in the earliest possible period that the same full range of rights would operate effectively in Mexico as operate here.

The Acting Chairman (Mr. McLean): I want to come back in a moment to NAFTA. But could we, on Haiti. . .if you have material with you or perhaps someone could write something down and give it to the clerk. We're prepared to append the description so that the questions Mr. Guilbault raised will appear in our minutes. That would be helpful.

Mr. Broadbent: We will indeed, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. McLean): Mr. Friesen, are you finished?

Mr. Friesen: For the moment.

The Acting Chairman (Mr. McLean): I wonder if I could follow up on the question of NAFTA that Mr. Friesen raised. You've taken a critical view of NAFTA from a human rights perspective, if I read you correctly. I wonder if you could tell the committee what your experience with human rights instruments in Mexico is. Are they effective in the development process of their parliament? I've had some contact with the human rights committee of the Senate. Are these effective instruments? Have you any way of judging their evolution and the standing they have in the process?

Mr. Broadbent: I would ask members of the committee to follow up by looking at the detailed comments I made in dealing with that precise subject when I appeared before the committee some two months ago. We laid out in detail some recent experience.

I'm not going to be more general, because I don't have that precise documentation before me, Mr. Chairman. But my comment would be as follows. The present government of President Salinas has made some progress. If you look at outside sources as different and as independent as *The New York Times*, *The Guardian*, and, on the human rights side, reports done by Amnesty International, Americas Watch, in the last year alone there have been a lot of serious human rights violations, including those associated with the electoral process. There have been serious accusations of electoral fraud.

These have some bearing, I would suggest, on the question you put to me. I think unquestionably there are some people associated with the Mexican government who are making genuine efforts to establish what could be called a genuine civil rights, human rights culture. But I also think it's unquestionably a hangover of a regime that's had the most successful one-party state in the 20th century, successful from the point of view of maintaining its power. There have been well-documented cases of corruption that are still there, including in the broad definition of that word, of the electoral process itself.

[*Translation*]

économique. Plus tard, divers autres droits qu'il est raisonnable de réclamer seront obtenus par les Mexicains et les Mexicaines, comme on l'a vu ailleurs. C'est ce vers quoi ils travaillent maintenant.

En tant que citoyen canadien et défenseur des droits de la personne, je pense qu'il est essentiel et très souhaitable qu'il y ait au moins en parallèle à l'accord de libre-échange des mécanismes qui vont garantir dès que possible que les mêmes droits seront dans les faits accordés au Mexique qu'ailleurs. C'est ce qu'on entend souvent au sujet de l'ALÉNA, pas seulement mon opinion.

Le président suppléant (M. McLean): Nous reviendrons à l'ALÉNA. Mais d'abord, au sujet d'Haïti. Si vous avez des documents avec vous, ou si quelqu'un pouvait nous en écrire un, nous aimerions que vous le fassiez parvenir à la greffière. Nous annexerons dans le compte-rendu de nos délibérations ces réponses aux questions de M. Guilbault. Cela nous serait utile.

M. Broadbent: Nous allons bien sûr le faire, monsieur le président.

Le président suppléant (M. McLean): Avez-vous terminé, monsieur Friesen?

M. Friesen: Pour l'instant, oui.

Le président suppléant (M. McLean): J'aimerais revenir à la question soulevée par M. Friesen au sujet de l'ALÉNA. Vous avez analysé l'ALÉNA du point de vue des droits de la personne, si j'ai bien compris. J'aimerais que vous parliez au comité de votre expérience au sujet des moyens de faire respecter les droits de la personne au Mexique. Sont-ils efficaces dans le cadre du développement de leur parlement? J'ai communiqué avec le Comité des droits de la personne du Sénat. S'agit-il de moyens efficaces? Êtes-vous en mesure de juger de leur évolution et de leur situation actuelle?

M. Broadbent: Je demanderais aux membres du comité de bien vouloir relire les commentaires détaillés que j'ai faits sur ce sujet précis quand j'ai comparu devant le comité, il y a deux mois. Nous avons parlé en détail de ce que nous avons vu récemment au Mexique.

Je ne vais pas entrer dans les détails, cette fois, puisque je n'ai pas les documents sous les yeux. Voici. Le gouvernement actuel du président Salinas a fait du progrès. Si l'on considère des sources aussi diverses et indépendantes que le *New York* Times, le *Manchester Guardian* et, du côté de la défense des droits de la personne, les rapports d'Amnistie internationale, America's Watch, dans l'année écoulée, il y a eu beaucoup d'infractions graves aux droits de la personne, y compris dans le cadre des élections. De sérieuses accusations de fraude électorale ont été portées.

Je pense que cela se rapporte à la question que vous m'avez posée. Indubitablement, certaines personnes associées au gouvernement mexicain font des efforts sincères pour créer une culture des droits de la personne. Mais je pense aussi qu'il y a certainement de tristes séquelles d'un régime qui a très bien réussi à asseoir un seul parti au pouvoir pendant le 20ième siècle. On a recueilli de nombreuses preuves sur des cas de corruption, y compris dans le sens large du terme, qui se passent là-bas, dans le cadre des élections.

[*Texte*]

• 1645

One of the reasons, from the point of view of democratic development, that we recommended one of the possible courses that could be taken by our Parliament and by our government in conjunction with the NAFTA was to set up an independent tripartite commission that would have a mandate to look at the performance of all three countries that would report not to the governments in this case, but to the legislative branches of the three countries on a whole range of parliamentary and human rights.

I'm among those who believe that such a kind of independent commission would not be, to use an old phrase, toothless, because one of the things we now know, whether it's in Canada or in all legislatures, is human rights reports about circumstances in one's own country are big news and that politicians in all countries tend to respond to those concerns.

I would still hope, if there is a completion of such an agreement involving Canada, Mexico, and the United States, that concomitant with that there would be some kind of effective instrument for monitoring and reporting on human rights practices.

The Acting Chairman (Mr. McLean): Mr. Friesen, you had a supplementary. I'm sorry.

Mr. Friesen: I think I heard you say that in terms of improving human rights in a country there is some kind of a time lag between the reality of today and the benefits that we hope a market economy will provide. There is a gap in there, and it is probably measurable because of the documented cases of abuse. Therefore, and I don't want to misinterpret what you're saying, we should be hesitant of entering such an agreement because there is that area where things are not the way any of us in Canada would want them to be.

I guess my question, then, is Hobson's choice. Do we not do it and let the present conditions prevail, and have guaranteed continued abuse which you've just described, or do we enter a new economy, which you have described in your paper as providing the mechanism whereby people can be enfranchised, even though, regrettably, there are failures in that process and things do not arrive at their optimum as quickly as we'd like? Isn't it better to enter into the process and provide that opportunity where people can become empowered because of the tools a market-driven economy provides for them?

Mr. Broadbent: If they were the only options, I may have to come down on one side or the other, but I strongly believe they aren't.

I will use another country as an example. We know that South Korea had developed a very successful market economy in the period since the Second World War. But it has done so with four decades of very serious repression of a whole range of human rights.

My own view is if you intensify market development in Mexico without simultaneously taking steps we could take now to facilitate human rights performance, then we could be simply exacerbating the problem or having it be prolonged for another who knows how many decades.

My point, Mr. Friesen, is if we know the consequences, if we know there are certain corrective steps we could take, and it's in Mexico's interests... If I understand the origin of this proposal in the first place, it was primarily, not exclusively, the

[*Traduction*]

Dans le but d'encourager l'évolution démocratique, nous avons notamment recommandé à notre Parlement et à notre gouvernement, dans le cadre de l'ALÉNA, de mettre sur pied une commission indépendante tripartite qui aurait pour mission d'étudier le respect des droits de la personne dans les trois pays. Cette commission ferait rapport non pas aux gouvernements, concernés, mais aux parlements des trois pays, pour tout ce qui touche les droits de la personne et des parlementaires.

Je suis de ceux qui croient qu'une telle commission aurait un certain poids parce que nous savons maintenant qu'au Canada, comme dans toute législature, les rapports au sujet des droits de la personne font la une dans chaque pays. Les politiciens de tous les pays ont tendance à réagir à ce genre de préoccupations.

Si une telle entente est conclue entre le Canada, le Mexique et les États-Unis, j'espère qu'il y aura un instrument efficace de surveillance des pratiques relatives aux droits de la personne.

Le président suppléant (M. McLean): Je suis désolé, monsieur Friesen, vous aviez une question supplémentaire.

M. Friesen: Je pense vous avoir entendu dire que dans le processus d'amélioration du respect des droits de la personne dans un pays, il y avait un certain laps de temps entre la réalité actuelle et les avantages qu'on espère tirer d'une économie de marché. Il y a donc un intervalle que l'on peut peut-être mesurer, étant donné les cas d'abus documentés. Par conséquent, si je vous interprète bien, nous devrions être réticents à accepter cet accord, parce que dans certains domaines les choses ne sont pas comme nous voudrions au Canada qu'elles le soient.

À mon avis, le choix est évident. Si nous ne faisons rien, nous laissons les choses dans les conditions actuelles et on peut garantir que les abus continueront comme vous les avez décrits. Autrement, nous pouvons entrer dans un nouveau monde économique, qui selon votre exposé fournirait un mécanisme permettant à tous d'accéder à un certain pouvoir, même si ce processus connaîtra des échecs et même si les choses ne se produiront pas optimalement aussi rapidement que nous le souhaitons. N'est-il pas préférable d'accepter le processus et de donner à ces gens la possibilité d'accéder à un certain pouvoir, grâce aux outils que leur donnera l'économie de marché?

M. Broadbent: Si c'étaient les seuls choix possibles, il faudrait bien que je me résigne à choisir l'un ou l'autre. Je crois fermement que ce n'est pas le cas.

Prenons l'exemple d'un autre pays. Nous savons qu'en Corée du Sud, après la Deuxième Guerre mondiale, une économie de marché florissante s'est établie. Mais pendant quatre décennies, on a bafoué gravement toutes sortes de droits de la personne.

À mon avis, si l'on intensifie l'expansion des marchés au Mexique sans, simultanément, prendre des mesures pour faciliter le respect des droits de la personne, on ne fera qu'exacerber le problème ou permettre qu'il se perpétue pendant encore des décennies.

Monsieur Friesen, si nous connaissons les conséquences, si nous savons quelles mesures correctives peuvent être prises et si c'est dans l'intérêt du Mexique... Si j'ai bien compris les antécédents de cette proposition, elle venait surtout, mais pas

[*Text*]

Government of Mexico that launched this initiative. It is very much deemed to be in the interests of the government and their economic interests. And there is nothing wrong with that, to say the least. Every government has an obligation to look after its economic well-being as it sees it. But if it has a real perceived interest in such a deal, it seems to me that we are in a very strong bargaining position as a nation, and particularly the United States, I say in this context now, with the election of Mr. Clinton who has expressed an interest in certain environmental and labour concerns affecting rights.

• 1650

We would be in a very good bargaining position, quite apart from the economic merits of the deal deemed by a number of Canadians to be positive, and by other Canadians to be negative—but set that aside—to say to those who are advocating this deal that it should be proceeded with, but only if we make as part of the package this kind of one, two, or three different kinds of options that have been discussed to deal with rights parallel to it.

The other example I would give is European history, the northern European countries. I know there are differences in the economic arrangement. But just to pursue it in certain similarity, no stronger than that, before Spain was brought into the European Community there was a conscious delay for membership until certain standards in terms of rights were met, given, in this case, Spain's history of fascism. I think the northern Europeans took the right approach, not only for their own citizens but for the citizens of Spain.

I would make a similar point here. We have an interest in the case here of ensuring equitable working arrangements. I, as a Canadian, think it is quite legitimate for us to be concerned about the possible mobility of capital from Canada to Mexico if a factory can be created where labour conditions are inferior in terms of rights to Canada's. If that can lure some companies down there, I think it is a legitimate concern for us as Canadians to want at least a level playing field by having the same set of rights effectively in place for Mexicans. Whether they want to exercise them or not, that's up to them, but they should be effective. And I also think in the longer run it will be much better, too, for Mexican citizens.

The Acting Chairman (Mr. McLean): Before we finish this period, there are a number of things around both estimates and things that have come out of subcommittee hearings which I would like to pursue that haven't come up yet. I think we have had a good discussion around that theme, which I think has been helpful.

I wonder if we could go back for a moment to the review of the centre. Will that review be submitted to Parliament? I put it in the context of future funding. And obviously, this committee will want to know whether Parliament sees the review, or the government? What is the procedure in terms of the review?

[*Translation*]

exclusivement, du gouvernement du Mexique. On suppose qu'elle est tout à fait dans l'intérêt du gouvernement et à son avantage économiquement. Il n'y a rien de mal à cela, bien au contraire. Chaque gouvernement a le devoir de veiller au bien-être économique de sa population, à sa façon. Mais s'il voit un intérêt réel dans une telle entente, il me semble qu'en tant que pays, nous avons une excellente position de négociation, particulièrement dans le contexte actuel avec l'élection aux États-Unis de M. Clinton, qui a déjà manifesté un certain intérêt pour l'environnement et les questions syndicales se rapportant aux droits de la personne.

Nous serions dans une excellente position de négociation, quels que soient les effets économiques de l'entente qui, de l'avis de certains Canadiens, seraient positif mais négatif aux yeux d'autres. Cela dit, nous serions bien placés pour dire aux partisans de l'accord qu'il devrait être mis en oeuvre, mais seulement si en parallèle, on adopte une, deux ou trois des options dont on a parlé et qui se rapportent aux droits.

Prenons un autre exemple, celui des pays d'Europe septentrionale. Je sais que les accords économiques sont différents. Mais il y a tout de même une certaine similitude. On a délibérément retardé l'entrée de l'Espagne dans la Communauté européenne, jusqu'à ce que certaines normes relatives aux droits de la personne soient respectées, étant donné les antécédents fascistes de l'Espagne. Je pense que les Européens du Nord ont adopté la bonne méthode, pas seulement pour leurs propres citoyens, mais aussi pour les citoyens de l'Espagne.

J'ai un argument semblable à présenter. Il est avantageux pour nous de veiller à ce qu'il y ait des ententes de travail équitables. En tant que Canadien, je pense qu'on peut légitimement se préoccuper de la mobilité possible du capital du Canada vers le Mexique, si l'on peut mettre sur pied là-bas une usine où les conditions de travail sont inférieures à celles du Canada, pour ce qui est des droits de la personne. Si cela peut attirer des entreprises au Mexique, les Canadiens peuvent légitimement être préoccupés et désirer que les règles soient les mêmes pour tous et que les mêmes droits de la personne soient respectés au Mexique. Qu'ils veuillent ou non profiter de leurs droits, c'est leur affaire. Mais on doit pouvoir les offrir efficacement. Je pense également qu'à long terme, ce sera nettement préférable pour les citoyens mexicains.

Le président suppléant (M. McLean): Avant de terminer, certaines questions ont été soulevées au sujet des budgets et pendant les audiences du sous-comité. J'aimerais y revenir, parce que personne ne l'a fait encore. Je pense que nous avons eu une bonne discussion à ce sujet, ce qui est très utile.

Je me demande si nous pourrions revenir à l'examen du centre. Cet examen sera-t-il présenté au Parlement? Je pense particulièrement au financement futur. Et notre comité veut évidemment savoir si c'est le Parlement ou le gouvernement qui se penchera sur cet examen. Quelle est la procédure d'examen?

[*Texte*]

Mr. Broadbent: I would have to get the act. My recollection, Mr. Chairman, is it goes to the minister. The minister is instructed to have a review, which comes to us. And what she does with it, I am not sure yet. If you will permit, maybe we can go on to other matters. I have a copy of the act here.

The Acting Chairman (Mr. McLean): Maybe someone could look at that. It might be helpful for the record.

Mr. Broadbent: Mrs. Stewart, could you point out to me what clause it is in, and I will—

Mrs. Stewart: It is right near the very end.

The Acting Chairman (Mr. McLean): On the question that was raised a few moments ago about eastern Europe and the plea for funding there that you were making, I wonder, Mr. Broadbent, if you could give us an idea of what role would be played in central and eastern Europe beyond that already being played by European institutions. In other words, there is an affinity within Europe; there are sophisticated instruments there. And before Parliament undertakes to change these regulations, one would want to know what unique niche the Canadian centre would play there.

• 1655

Mr. Broadbent: It seems to me, Mr. Chairman, that at the political institution level, few other countries have had the experience of a federal system with the kind of multicultural diversity that Canada has had. It doesn't presuppose, to say the least, that we've been totally successful in it. But we have lots of experience, pluses and minuses, to talk about in that context, which it seems to me could be very useful for parliamentarians who are emerging in terms of their new responsibilities in what was once the Soviet Union. That is a particular kind of experience that I think our kind of institution, with our kind of Canadian experience, could perhaps share with citizens in that part of the world.

The Acting Chairman (Mr. McLean): You alluded in earlier testimony to the fast emergence of these issues with the end of the cold war and the changes north-south and east-west. Obviously, External Affairs, CIDA, the NGOs, and others are into this field. And we've had some discussions about this. I wonder what procedures you've implemented within the centre to avoid duplication with other efforts that are going on in Canada. What would be the distinctive part, apart from what CIDA, External Affairs, the North South Institute, IDRC, and others who are in the area have, that the centre has?

Mr. Broadbent: In areas that we're now working in, you mean?

The Acting Chairman (Mr. McLean): In the whole area of democratic development.

Mr. Broadbent: Mr. Chairman, what we've been trying to do recently in this city, very specifically, although we're located in Montreal, as a centre... As you know, if I can put it that way, the other instruments of the Government of Canada and agencies are all in Ottawa. Some meetings have been taking place—two significant meetings in the past few months—of the leadership, at the deputy minister level and at the presidential level, of IDRC, CIDA, our centre, the North South

[*Traduction*]

M. Broadbent: Il faudrait que je relise la loi. Si je me souviens bien, monsieur le président, l'examen est présenté au ministre. Le ministre commande un examen du centre. Ce qu'elle en fait ensuite, je ne sais pas. Si vous permettez, nous pourrions passer à autre chose. J'ai ici un exemplaire de la loi.

Le président suppléant (M. McLean): Quelqu'un pourrait peut-être se pencher là-dessus. Ce serait utile pour le compte-rendu.

M. Broadbent: Madame Stewart, pourriez-vous me dire dans quel article je trouverai cela et je vais...

Mme Stewart: C'est à la toute fin.

Le président suppléant (M. McLean): Au sujet de la question soulevée il y a quelques moments relative à l'Europe de l'Est et à votre demande de fonds pour cette partie du monde, je me demande, monsieur Broadbent, si vous pourriez nous donner une idée du rôle qui serait joué en Europe centrale et de l'Est, et qui s'ajouterait à celui des institutions européennes. Autrement dit, il y a une certaine affinité avec l'Europe. Il y a là-bas des moyens perfectionnés d'agir. Avant que le Parlement n'entreprenne de remanier ces règles, nous aimerions savoir quels créneaux particuliers le centre canadien occuperait là-bas.

M. Broadbent: Monsieur le président, il me semble qu'au niveau des institutions politiques, peu d'autres pays ont eu comme le Canada l'expérience d'un régime fédéral dans une aussi grande diversité culturelle. Cela ne signifie certes pas que nous ayons réussi en tout. Mais nous avons connu de nombreuses expériences, bonnes et mauvaises, dans ce contexte. Je pense que nous pourrions en faire profiter des parlementaires qui prennent de nouvelles responsabilités dans ce qui était autrefois l'Union soviétique. C'est un genre d'expérience qu'une institution comme la nôtre, avec ce qu'elle a vécu au Canada, pourrait partager avec les citoyens de cette partie du monde.

Le président suppléant (M. McLean): Un peu plus tôt, vous avez parlé de l'émergence de ces questions par suite de la fin de la guerre froide et des changements dans les relations nord-sud et est-ouest. Le ministère des Affaires extérieures, l'ACDI, les ONG et d'autres travaillent dans ce domaine. Nous en avons parlé. Quelles procédures avez-vous mises en oeuvre au centre pour éviter le dédoublement des efforts au Canada? Quel rôle particulier avez-vous, distinct de celui de l'ACDI, des Affaires extérieures, de l'Institut Nord-Sud, du CRDI et d'autres qui travaillent dans le domaine?

M. Broadbent: Dans les domaines où nous travaillons actuellement?

Le président suppléant (M. McLean): Dans tous les domaines du développement démocratique.

M. Broadbent: Monsieur le président, nos efforts à Ottawa, même si nos bureaux sont à Montréal... Comme vous le savez, tous les autres instruments et organismes du gouvernement du Canada sont à Ottawa. Des rencontres, particulièrement deux au cours des derniers mois ont eu lieu, réunissant les dirigeants, au niveau du sous-ministre et des présidents du CRDI, de l'ACDI, de notre centre, de l'Institut Nord-Sud et des Affaires extérieures. On visait l'élimination des dédoublements dont vous

[*Text*]

Institute, and External to start to eliminate some of the possible duplications that you allude to in this new commitment, new in the sense not only of Canada but of other democracies in the last few years, of talking about the importance of democratic development as a part of foreign policy. There is an ongoing effort to try to see where we can complement each other and carve off certain kinds of work.

Let me be more specific. They are the general discussions. One of the uses that I propose as president of the centre for the democratic civil society indicators and studies that would be done based on them is that the centre become a kind of source, both for External and for CIDA, for the criteria to be used in making judgments about democratic development. It seems to me that one of the specific roles parliamentarians had in mind when they created the centre was a kind of advisory role to both CIDA and External, and some discussions have gone on about that. There has been no conclusion yet.

I made the proposition that, subject to discussion with External people, with CIDA people, indeed people in the Third World and the academic community, on our particular set of indicators, once they could be agreed upon, some kind of consensus, we would make the studies, and then we would come back... I said, I believe in my report earlier this afternoon, that when we take action, and I mentioned Tanzania, we would make recommendations.

Part of our thinking is to say that part of the kind of capital intensive, less politically sensitive human rights and democratic development work should be done by government agencies, in this case CIDA, and the more grass-roots and perhaps at times politically more sensitive work for any country internally should be done by our agency, by the centre.

• 1700

What I'm saying is talks are now under way in Ottawa to help sort out the different roles that the different instruments or aspects of the Government of Canada might play in this.

The Acting Chairman (Mr. McLean): Mr. Broadbent, in your earlier comments you alluded to the experience in Guyana of electoral monitoring. I know that the centre has been involved in the development of experience in relating to others. I wonder what special expertise in the whole area of election monitoring the centre will offer in relationship to others who are in this field, which is a growth industry. For example, we've had consultations in Ottawa in recent days with the director of the Swedish initiative. They are attempting to found an international electoral institute and are inviting Canadian participation so that there's collaboration.

I wonder whether you envisage, for example, a relationship with that institute. Do you support the idea that they've been advancing here in Ottawa with External Affairs and other places?

Mr. Broadbent: I don't know the details of the idea, but from your description it seems to me they could establish a very useful international agency that would be helpful to other people doing this.

[*Translation*]

avez parlé, dans le cadre de ce nouvel engagement, nouveau pas seulement pour le Canada mais également pour d'autres démocraties depuis quelques années: associer le développement démocratique à la politique extérieure. Nous nous efforcons de trouver comment nous pouvons nous compléter les uns les autres et répartir le travail.

Je vais être plus précis. Il y a des discussions générales. En tant que président du centre, je propose d'utiliser les indicateurs de sociétés démocratiques et les études fondées sur eux pour faire du centre une source d'information, à la fois pour le ministère des Affaires extérieures et pour l'ACDI. Nous fixerions ainsi les critères d'évaluation du développement démocratique. Il me semble que l'un des rôles que les parlementaires voulaient confier au centre, lorsqu'ils l'ont créé, était un rôle de conseiller auprès de l'ACDI et des Affaires extérieures. Il y a eu des discussions à ce sujet mais nous n'en sommes pas encore arrivés à des conclusions.

J'ai proposé qu'à la suite de discussions avec les fonctionnaires des Affaires extérieures et de l'ACDI, ainsi qu'avec des représentants du Tiers monde et du milieu universitaire, nous utilisions les indicateurs de sociétés démocratiques sur lesquelles nous nous serions entendues pour faire des études. Nous présenterions ensuite des rapports... Dans mon rapport, plus tôt cet après-midi, j'ai dit que lorsque nous prenions des mesures, notamment en Tanzanie, nous ferions des recommandations.

En outre, nous croyons que la partie du travail concernant le développement démocratique qui est moins délicate du point de vue des droits de la personne devrait être fait par les agences gouvernementales, comme l'ACDI. Le travail auprès de la base, plus délicat du point de vue politique, à l'interne dans chaque pays, devrait être confié à notre organisme, au Centre.

Ce que je veux dire, c'est que des discussions sont actuellement en cours à Ottawa pour aider à démêler les divers rôles que les différents éléments du gouvernement fédéral pourraient jouer.

Le président suppléant (M. McLean): Monsieur Broadbent, vous avez fait allusion tout à l'heure à la surveillance des élections en Guyane. Je sais que le centre a participé à des expériences comparables ailleurs. Je me demande quelle expertise particulière dans le domaine le centre peut apporter à d'autres qui travaillent dans ce secteur en véritable expansion. Par exemple, ces jours derniers, nous avons discuté à Ottawa avec le directeur du projet suédois. Les Suédois tentent de fonder un institut international s'occupant d'élections et ils souhaitent la coopération des Canadiens.

Est-ce que vous envisagez d'entretenir certaines relations avec l'institut? Êtes-vous pour ce qu'ils sont venus proposer aux Affaires extérieures, à Ottawa, et ailleurs?

M. Broadbent: Je n'ai pas tous les détails, mais d'après ce que vous en dites, il me semble qu'une telle agence internationale serait sans doute très utile aux autres personnes qui s'occupent de la même tâche.

[*Texte*]

We made a decision on the election-observing role early on that, first, it is important. The Guyanese example is a very good illustration of how at a certain moment election observing can be a very crucial role in not only illustrating but helping to deepen democracy. Secondly, we also thought, from the point of view of the centre and our resources, that to develop an expertise and an ongoing commitment ourselves on it, it would not be what we would do, but periodically we would participate, as we did in Guyana and as we're now participating—our vice-president is not here with us today because he's in Eritrea as part of an observer team in the referendum there—in election observing, and particularly do so in the context of our seeing elections as part of an overall democratic development.

I guess the bottom line, if I understand your question, is that we don't intend to develop the kind of specific expertise the Swedes evidently want to start doing and which, for example, the Carter Center in the United States has already done.

The Acting Chairman (Mr. McLean): I have one or two more. Mr. Crosby, would you like to get in? And then I have a couple of country-specific things I would like to raise.

Mr. Broadbent: Mr. Chairman, Madam Côté-Harper has the clause on the report, which she would like to read into the record.

Ms Côté-Harper: It is section 31, and it refers both to the annual report and the review committee report. It says that the minister shall cause a copy of each report to be laid before each House of Parliament within 15 days on which the House is sitting, and furthermore, each report under this section, including annual and review, "shall be reviewed by such committee of the House of Commons, of the Senate or of both Houses of Parliament as may be designated or established for the purpose of considering such reports".

The Acting Chairman (Mr. McLean): It might be quite appropriate then, following that, when you table it with the minister, to suggest that it be referred for review to the subcommittee that is set up for this purpose.

Mr. Crosby.

Mr. Crosby (Halifax West): First, Mr. Broadbent and Madam Côté-Harper, I apologize for not being present for your presentation. I think Mr. Broadbent knows what happens in the parliamentary milieu.

I noted in your presentation that you included a statement on women's rights as human rights, as it's referred to. I'm very interested in this subject, particularly in reference to the issue of abuse of women in relation to obtaining refugee status in Canada. I think this is a very difficult area nationally and internationally, across the world. I wonder if you have some further thoughts you might want to contribute, more or less for the record.

Let me begin by saying that I, as a professing Christian in a North American. . .[*Technical Difficulty*]. . .I I have my views on what constitutes abuse in relation to women. But at the same, I have to recognize that other nations in other parts of the world have standards that I would not accept or embrace, but yet are a part of their way of life and may even be justified by what we would consider to be traditional religious concepts.

[*Traduction*]

Très tôt, nous avons décidé que les observateurs du déroulement des élections avaient un rôle important à jouer. L'exemple de la Guyane montre bien comment ces personnes peuvent avoir une importance cruciale, à un certain moment, non seulement en illustrant ce qu'est la démocratie, mais en contribuant à la consolider. En outre, nous avons conclu qu'étant donné la fonction du centre et ses ressources, nous ne pouvions pas acquérir l'expertise nous-mêmes et nous engager à nous occuper en permanence d'une telle action. Mais de temps en temps, nous participerons à un projet donné, comme nous l'avons fait en Guyane. D'ailleurs, si notre vice-président ne nous a pas accompagnés pas aujourd'hui, c'est parce qu'il est en Eritrée comme membre de l'équipe d'observateurs qui surveille le déroulement du référendum là-bas. Nous participerons donc à de telles missions périodiquement parce que nous estimons que les élections font partie intégrante du développement de la démocratie.

En définitive, si je comprends bien votre question, nous n'avons pas l'intention de nous lancer dans un projet comme celui que les Suédois semblent envisager et qui ressemble au centre Carter aux États-Unis.

Le président suppléant (M. McLean): J'ai encore une ou deux questions. Monsieur Crosbie, voulez-vous intervenir? Je voudrais aussi poser quelques questions sur des pays en particulier.

M. Broadbent: Monsieur le président, M^me^ Côté-Harper a trouvé le texte de l'article concernant le rapport. Elle voudrait vous le lire.

Mme Côté-Harper: Il s'agit de l'article 31 qui concerne aussi bien le rapport annuel que le rapport d'examen. Je vous le lis: Le ministre fait déposer une copie de chaque rapport établi en vertu du présent article devant chaque chambre du Parlement dans les 15 premiers jours de séances de celles-ci suivant sa réception. Et aussi, les comités du Sénat, de la Chambre des communes ou mixtes chargés d'étudier les rapports visés au présent article procèdent à leur examen détaillé.

Le président suppléant (M. McLean): Donc, quand vous remettez le rapport au ministre, vous êtes tout à fait justifié de lui demander que le rapport soit renvoyé au sous-comité expressément chargé de l'étudier.

Monsieur Crosbie.

M. Crosbie (Halifax-Ouest): Tout d'abord, monsieur Broadbent et madame Côté-Harper, je vous prie de m'excuser de ne pas avoir assisté à votre exposé. Je pense que M. Broadbent sait comment les choses se passent sur la Colline.

Dans votre texte, j'ai remarqué que vous parlez des droits des femmes en tant que droits de la personne. La question m'intéresse beaucoup, surtout en ce qui concerne les femmes qui invoquent les mauvais traitements dont elles sont victimes pour obtenir le statut de réfugié au Canada. C'est un problème vraiment très épineux au Canada et partout dans le monde. Voulez-vous nous faire part de vos réflexions à ce sujet?

Je dois d'abord vous dire qu'en tant que chrétien pratiquant en Amérique du Nord. . . [*Problèmes Techniques*]. . . j'ai ma propre opinion sur les mauvais traitements que subissent les femmes. Néanmoins, je dois admettre que, dans d'autres régions du globe, certains pays ont des règles que je ne saurais ni accepter ni épouser. Pourtant, celles-ci font partie du mode de vie et peuvent même se justifier étant donné leurs concepts religieux et traditionnels.

[*Text*]

• 1705

Let me say as a second point that there's a difference between advocacy and the judicial function. One can advocate increased recognition of the rights of women, but then one also may have to sit in a judicial sense and decide in a particular situation whether there has been abuse according to whatever standard.

I guess the word that comes out of all this is "standards". What are the standards? How can you have international standards that we can accept and apply, not just from a free and democratic society in a North American or European context but in a worldwide context? I don't mean to face you with a problem that has been going on since the beginning of time, but can you throw any light on that? And in particular, who should take responsibility for establishing standards?

Mr. Broadbent: Particularly to answer it in the context in which you raised it, if you would permit me, I refer to the decision we had to make as a country on the Nada case. It seems to me that it is desirable to go back for any general principle to a particular case to illustrate it. The young woman involved came from a nation—in this case Saudi Arabia—that happens to be a Muslim nation.

The point I want to make here is not all Muslim nations, by any means, have accepted the practices this women went through as being, in one sense, legitimate. I want to make that very clear. Not all Muslim states, by a long shot, are the same, any more than in different periods all Christian states were in the past the same or are the same now.

That having been said, the young woman in question was stoned. She in part was attempting to exercise rights, as we would describe them, as are in the Universal Declaration that are available to men in her society, but were not, are not available to her. She as a human being, in this case a woman who wanted the same rights accorded to men, managed to get to Canada, managed to apply for refugee status. As you know, the original decision was to send her back.

This is an exception, I think, in fairness to our own officials. This was not part of a pattern, the kind of wording that was used in her case, the very regrettable wording. She was advised to go back and listen to her father and adapt herself to the cultural traditions.

Well, we have a very clear case, it seems to me, which all of us around this table and those quite sensitive to the normal range of human rights circumstances would certainly recognize, from the point of view of values of our country now and our rights standards, that it's not appropriate to beat a woman for wanting to exercise the same rights as men.

We got accepted, if I can put it this way, as part of our refugee determining process now, because the minister changed his mind on humanitarian grounds... And then the guidelines for future refugee determination process were changed to incorporate and make clear that another woman in similar circumstances, if so treated for wanting to exercise similar rights to men, will at least be eligible for the judicial process here in Canada for consideration.

[*Translation*]

J'ajouterai qu'il faut faire la distinction entre défendre une cause et avoir à la juger. On peut fort bien préconiser une meilleure reconnaissance des droits des femmes, mais quand il faut juger une affaire donnée en déterminant s'il y a eu mauvais traitement en vertu d'une norme quelconque, c'est une autre affaire.

Finalement, c'est une question de normes. Quelles sont les normes? Peut-on avoir une norme internationale que tous accepteraient et appliqueraient et pas seulement les sociétés libres et démocratiques d'Amérique du Nord et d'Europe? Je ne vous demande pas de régler un problème qui remonte à la nuit des temps, mais pouvez-vous nous éclairer un peu? Pourriez-vous, entre autres, nous dire qui devrait être chargé d'énoncer la norme?

M. Broadbent: Surtout vu la façon dont vous présentez le problème, si vous permettez, je vais vous parler de la décision que notre pays a dû prendre dans l'affaire Nada. Pour comprendre un principe général, je crois qu'il vaut toujours mieux partir d'un exemple concret. La jeune femme en cause était originaire d'un pays—en l'occurence l'Arabie saoudite, qui est justement un pays musulman.

Ce que je tiens à dire, c'est que ce ne sont pas tous les pays musulmans, loin de là, qui jugent légitimes les règles auxquelles a dû se plier cette femme. Je veux que ce soit bien entendu. Tous les états musulmans ne se ressemblent pas, pas plus que les états chrétiens, quelle que soit l'époque.

Cela dit, la jeune femme en question a été lapidée. Elle tentait alors de faire valoir ce que nous nous considérons comme des droits fondamentaux, qui sont énoncés dans la Déclaration universelle et dont jouissent les hommes de sa société. Elle, en tant que femme, ne pouvait pas les exercer. Cet être humain qui se trouvait être une femme réclamant les mêmes droits que ceux accordés aux hommes, a réussi à arriver jusqu'au Canada et a demandé le statut de réfugiée. Comme vous le savez, on a d'abord décidé qu'elle devait retourner dans son pays.

En toute justice pour nos fonctionnaires, c'est un cas exceptionnel. Les conseils qu'on a donnés dans le cas de cette femme sont regrettables. On lui a conseillé de retourner dans son pays, d'obéir à son père et de s'adapter à ses traditions culturelles.

Pour nous tous qui sommes ici et pour ceux qui sont au courant des droits et libertés fondamentaux, il est évident qu'étant donné nos valeurs et notre respect des droits et libertés, il n'est pas acceptable de battre une femme parce qu'elle veut exercer les mêmes droits que les hommes.

Pour des raisons humanitaires, le ministre a finalement changé d'idée et admis, si je peux dire, que ces considérations fassent partie du processus de détermination du statut de réfugié. Autrement dit, on a modifié les directives afin que, dorénavant, toute femme qui se trouverait dans des circonstances semblables, c'est-à-dire être lapidée parce qu'elle veut exercer les mêmes droits que les hommes, sera au moins admissible à la revendication du statut au Canada.

[*Texte*]

Without going broader in terms of generalization, we as a country are quite appropriate in reaching such a decision. And not only that, the question of domestic violence was also dealt with in those guidelines.

• 1710

Also, a very progressive position was taken regarding women who may find themselves subjected to domestic violence in a country that does not protect the woman in terms of her universal rights to security of person. And I turn in this case to Madam Côté-Harper, who is a lawyer, and I am not. In the case of the security of person provision which requires a state to protect, in this particular case the woman, if there is a tradition in that country, whatever the country, when it comes to domestic violence that the woman is not effectively protected, well that woman, as I understand the new guidelines, is now going to be eligible for refugee status in Canada.

To go back to your point, if it has been or has become part of a cultural tradition in another country to accept domestic violence as somehow outside the realm of being appropriately dealt with by the government in their country, I think, frankly, that is wrong. And in this new refugee determination policy announced by the board, if it said that it is going to be wrong, that is how we make progress. It wasn't that long ago in our own country that domestic violence was seen to be—

Mr. Crosby: Excuse me, but I wanted to broaden it more. The refugee situation provides an example, but I was looking for a broader application.

For example, you mentioned violence. Is violence towards women to be open for broader discussion as in a certain amount of violence can be justified on a discipline basis, if that is the tradition in the country, or is it totally objective? We don't tolerate violence at all towards women. If anybody condones violence of any kind under any circumstances, then our position would be that it is wrong. It is a civil rights violation and should be recognized as such. There is no justification for it. That's what I am trying to get at. What justification could there be for deprivation of rights?

Ms Côté-Harper: I understand your question. Your question was related more to standards.

Mr. Crosby: Standards, yes.

Ms Côté-Harper: Coming back to what I said earlier, there are 115 states that ratified the covenant of civil and political rights. In this covenant they condone discrimination on the basis of race, religion, and sex. And there is respect and integrity of the person. So if there is discrimination, whether it be in the legislation or whether it be in the practice, on the basis of sex, which is women, this is the basis in which we are looking at women's rights as human rights. It is in all international instruments. And this is the basis from which we start.

Mr. Crosby: You said "condone". I think, just for the record, it should be "condemn".

Ms Côté-Harper: Condemn, I am sorry. Thank you.

The Acting Chairman (Mr. McLean): Thank you, Mr. Crosby.

[*Traduction*]

Sans généraliser davantage, notre pays était tout à fait justifié de prendre une telle décision. De plus, les directives prévoient aussi les problèmes de violence familiale.

On a aussi adopté une attitude très progressiste à l'égard des femmes qui sont victimes de violence familiale dans un pays qui ne protège pas le droit de la femme à la sécurité de sa personne. C'est un droit reconnu par la déclaration universelle. Je vais en déférer à M^me^ Côté-Harper qui est avocate, ce que je ne suis pas. Dans le cas du droit à la sécurité de sa personne, qu'un pays est censé faire respecter, si la tradition dans un pays veut qu'une femme victime de violence familiale ne soit pas bien protégée, les nouvelles directives permettront à la femme de demander le statut de réfugié au Canada.

Pour en revenir à votre question, si la culture et la tradition dans un autre pays juge acceptable la violence familiale, qu'elle enseigne que le gouvernement de ce pays ne s'en occupe pas, je trouve que c'est franchement inadmissible. C'est en déclarant que c'est mal d'agir ainsi que nous ferons des progrès. C'est ce que fait la nouvelle politique annoncée par la Commission. Il n'y a pas si longtemps encore, dans notre propre pays, la violence familiale était considérée comme. . .

M. Crosby: Je m'excuse, mais je voulais élargir la question. Le problème des réfugiés est un exemple, mais je pensais à quelque chose de plus vaste.

Par exemple, vous parliez de violence. Faut-il discuter de violence contre les femmes en vue de décider si une certaine violence peut se justifier si elle sert pour punir et que c'est une tradition dans un pays, ou si elle est tout à fait inadmissible? Nous, nous ne tolérons aucune violence à l'endroit des femmes. Si quelqu'un excuse toute forme de violence quelles que soient les circonstances, nous devons déclarer que c'est mal. C'est une violation des droits fondamentaux et il faut le dire. C'est toujours inacceptable. Voilà où je voulais en venir. Comment peut-on justifier la violation des droits?

Mme Côté-Harper: Je comprends votre question. Vous voulez plutôt parler des normes.

M. Crosby: En effet.

Mme Côté-Harper: Pour en revenir à ce que j'ai dit plus tôt, 115 états ont ratifié le pacte relatif aux droits civils et politiques dans lequel ils excusent la discrimination fondée sur la race, la religion et le sexe. Il y est aussi question du respect et de l'intégrité de la personne. Donc, s'il y a discrimination, que ce soit dans une loi ou dans la pratique, en fonction du sexe, c'est-à-dire au détriment des femmes, nous estimons que les droits des femmes sont assimilables aux droits de la personne. C'est prévu dans tous les instruments internationaux. Et c'est sur eux que nous nous fondons.

M. Crosby: Vous avez dit «excuser», mais je crois que vous vouliez dire «condamner».

Mme Côté-Harper: Vous avez raison; je vous remercie.

Le président suppléant (M. McLean): Merci, monsieur Crosby.

[*Text*]

Let me put two or three areas you might like to make a comment on for the record in concluding.

In your report you touched on Burma. We had a subcommittee meeting to review that experience. And I know I speak for the subcommittee. We are encouraged by the initiative the centre took and the profile that was given to the human rights situation in Burma.

On the matter of Guatemala, the subcommittee has agreed to liaise with the pilot project of a rapporteur or a special reporter on the human rights evolution in Guatemala. Mrs. Gaffney has attended meetings, and I have, and we feel that this is a worthwhile pilot project.

There are two or three issues that I know the centre has been involved in. One that has come to a head in the last day or so is the situation in Togo and the efforts at democratization in Togo. Although Canada has very limited involvement there, the centre has assisted parliamentarians to be present to try to support the process, which was then subverted by the military.

• 1715

I understand that the president has called elections for June in spite of a totally chaotic situation—I visited the area—with over 300,000 refugees moving into other west African countries—Ghana, Benin, and Nigeria. Clearly, the situation does not exist for free elections. I am wondering what advice you have to the standing committee. What recommendations should we be making to the government about Canadian action there?

Secondly, we have invited representatives from Rwanda to speak to the situation. You alluded to Rwanda in your report. You do say there that there should be more international action. I am wondering if you have any suggestions. We hope to have an opportunity to have a hearing on Rwanda sometime in the next two weeks to try to give some visibility to the situation there.

Thirdly, we interrupted our hearings today and got a quorum in order to try to see that Canadian parliamentarians are present at the world conference. Amnesty and others have issued some rather pessimistic reports. I know the centre has been following this. You are going, yourself, to the NGO conference and to the conference. I am wondering what your analysis is of the prospects for the conference.

I know we could spend an hour on those, but even just a quick observation on those three things might be helpful to the committee.

Mr. Broadbent: I will try to be brief, Mr. Chairman.

First, on Togo, just before I left Montreal this morning I signed a press release on this subject, which followed a meeting I had with a number of people at our centre yesterday who are concerned with the situation in that country. It was organized by our staff member, Iris Almeida, who is with us today. The press release pointed out, as you have just said, that the president has called not only for legislative elections in June, but for presidential elections in July. And he does so at a time when there is absolutely no rational justification for democratic elections taking place.

[*Translation*]

Avant de terminer, je voudrais savoir ce que vous pensez de deux ou trois questions.

Dans votre rapport, il est question de la Birmanie. À l'une de nos séances du sous-comité, nous nous sommes penchés sur la situation dans ce pays. Tout le sous-comité a trouvé encourageante l'initiative prise par le centre qui a vraiment attiré l'attention sur la situation des droits de l'homme en Birmanie.

Quant au Guatemala, le sous-comité a accepté de suivre le projet-pilote qui consiste à envoyer au Guatemala une personne faisant rapport sur l'évolution des droits de la personne. M^me^ Gaffney a assisté aux réunions, moi aussi, et nous avons l'impression que c'est un projet très utile.

Il y a deux ou trois autres projets auxquels le centre a participé, à ma connaissance. Il y a eu les efforts de démocratisation au Togo qui se trouve dans une phase critique depuis un jour ou deux. Même si la participation du Canada a été très restreinte là-bas, le centre a aidé les parlementaires qui se sont rendus là-bas dans le but d'appuyer le déroulement des élections que les militaires ont malheureusement court-circuitées.

Il semble que le président ait annoncé la tenu d'élections en juin en dépit du chaos là-bas—et j'y suis allé—où plus de 300 000 réfugiés affluent dans les autres pays de l'Afrique de l'Ouest: le Ghana, le Bénin et le Nigéria. De toute évidence, il est impossible d'y tenir des élections libres. Avez-vous des conseils à donner au comité permanent? Quelle action devrions-nous recommander au gouvernement?

Nous avons aussi invité des représentants du Rwanda à venir nous parler de la situation là-bas. Vous faites allusion à ce pays dans votre rapport. Vous dites qu'il devrait y avoir une action un peu plus internationale. Avez-vous des suggestions concrètes? Nous espérons pouvoir tenir une réunion sur le Rwanda au cours des deux prochaines semaines afin d'attirer l'attention sur la situation là-bas.

Enfin, nous avons interrompu notre séance d'aujourd'hui et obtenu un quorum afin de nous assurer que des parlementaires canadiens assisteraient à la conférence mondiale. Amnistie internationale et d'autres ont publié des rapports assez alarmants. Je sais que le Centre suit l'affaire. Vous-même, vous devez aller à la conférence des ONG et à l'autre. Quelles sont selon vous les perspectives de la conférence?

Je sais qu'on pourrait y consacrer une heure, mais je vous demande seulement de brèves observations qui pourraient nous être utiles.

M. Broadbent: Je vais essayer d'être bref, monsieur le président.

Premièrement, en ce qui concerne le Togo, juste avant mon départ de Montréal ce matin, j'ai signé un communiqué qui fait suite à une réunion que j'ai eue hier au Centre avec plusieurs personnes qui s'inquiètent de la situation là-bas. Elle a été organisée par l'une de nos employés, Iris Almeida, qui est ici aujourd'hui. Le communiqué indique, comme vous l'avez dit, que le président avait annoncé la tenue d'élections législatives en juin et aussi des élections présidentielles en juillet. Pourtant, il est rationnellement impossible que les élections soient démocratiques.

[*Texte*]

There are the 300,000 refugees that you mention who are spilling out of the country. Virtually all of the political leadership is either underground or has fled the country. There is no independent electoral commission. If there ever would be fraudulent elections in terms of not being free and fair, if these elections are proceeded with, that is a good example of it.

In terms of recommendation, if this committee could urge our Minister of External Affairs to publicly condemn these elections soon, that could be helpful. I think we have to call the world's attention to what is going on in that country and not let a man who has power now get away with bogus elections and creating some kind of sham legitimacy for himself.

On the question of Vienna, if I can come to that, the news is not encouraging. The information we have is that at the governmental level there simply has not been the kind of interest there should be for this major conference. In comparison with what took place a year ago in Rio, when we had heads of governments falling over each other almost to get there, to be present, to speak out on environmental issues, for this one the information is that there are going to be almost no heads of government—not even senior ministers apparently plan to attend—at a conference that aims at improving the instruments available to the UN for delivering on its commitments to human rights.

The interest has not been substantial. It is not very encouraging. I hope that when the meeting does take place I turn out to be wrong in what I am saying now.

• 1720

The centre does intend to participate on women's rights as human rights. We will be organizing a very specific project in terms of a publication in advance on that whole issue, in which we want to work with the NGO community and also with governmental delegations at the official conference, and on the issue of the relationship between development, human rights, and democracy.

Mr. Gillies, our policy coordinator for the centre, is co-author of a publication that will likely have official UN status for debate and discussion at that meeting. My own recommendation, for what it's worth, Mr. Chairman, is I hope members of the committee do go and participate.

Mrs. Stewart and I were talking about this a few minutes ago informally. She expressed a concern about kind of wasting time if one does go and there's nothing serious, then not only will MPs waste their serious time, they can be seen to be giving a kind of legitimacy to something that doesn't deserve it. But the other side of the coin, and I guess I marginally come down on that side, is if many parliamentarians around the world take the position that it's not going to be very useful, therefore I won't go, it will be a self-fulfilling prophecy. Therefore, I'd like to urge, on balance, for Canadian parliamentarians to take part.

Madam Côté-Harper I think wants to add a comment.

Ms Côté-Harper: Other institutes or centres such as ours have had similar concerns. I'm a member of the Inter-American Institute of Human Rights in Costa Rica, and the chairperson is going to attend on the basis of precisely if we don't go, then we are in fact at fault.

[*Traduction*]

Comme vous l'avez dit, 300 000 réfugiés ont abandonné le pays. Presque toute l'élite politique vit dans la clandestinité ou s'est exilée. Il n'existe aucune commission électorale indépendante. Si les élections ont lieu comme prévu, elles seront un bon exemple de fraude électorale puisqu'elles ne seront ni libres ni justes.

Je recommanderais au comité de prier notre ministre des Affaires extérieures de condamner publiquement ses élections le plus tôt possible. Ce pourrait être utile. Il faut attirer l'attention du monde entier sur ce qui se passe au Togo afin que l'homme actuellement au pouvoir ne s'en tire pas avec ce simulacre d'élections qui lui donnerait une fausse légitimité.

Pour ce qui est de Vienne, les nouvelles ne sont pas encourageantes. D'après nos informations, les gouvernements ne s'intéressent pas comme ils le devraient à cette importante conférence. Alors qu'à Rio, il y a un an, les chefs de gouvernements se précipitaient pour faire des discours sur les questions écologiques, il semble qu'à Vienne, il n'y aura presque aucun chef de gouvernements, pas même de ministres importants, à une conférence qui vise à améliorer les instruments mis à la disposition de l'ONU pour faire respecter les droits de la personne.

La conférence n'a pas soulevé un grand intérêt. Ce n'est pas très encourageant. J'espère que la conférence me fera mentir.

Le Centre a l'intention d'aller y faire la promotion des droits des femmes en tant que droits et libertés fondamentaux. Nous avons un projet bien spécifique, celui de publier un document à l'avance. Nous allons y travailler avec les ONG et aussi avec les délégations gouvernementales à la conférence officielle. Il y sera question de la relation entre le développement, les droits de l'homme et la démocratie.

M. Gillies, le coordonnateur des politiques au Centre, est co-auteur d'une publication qui sera sans doute reconnue officiellement par l'ONU et qui sera soumise pour débat et discussion à la conférence. Ma seule recommandation, si vous me le permettez, serait que les membres du comité s'efforcent d'assister à cette conférence.

M^me^ Stewart et moi en avons discuté à bâtons rompus tout à l'heure. Elle dit craindre d'aller y perdre son temps s'il ne s'y passait rien de sérieux. Surtout que les gens pourraient avoir l'impression fausse que les députés avalisent une initiative qui n'en vaut pas la peine. En revanche, si tous les parlementaires du monde se font le même raisonnement en craignant que la conférence ne soit une perte de temps, c'est ce qui va arriver. J'incite donc fortement les parlementaires canadiens à y aller.

M^me^ Côté-Harper voudrait ajouter quelque chose.

Mme Côté-Harper: D'autres instituts ou centres comparables au nôtre ont eu les mêmes craintes. Je suis membre de l'Institut interaméricain des droits de la personne, au Costa Rica, dont le président a l'intention d'y aller précisément parce que nous aurions tort de ne pas le faire.

[*Text*]

The concern is not so much from non-governmental organizations. At the preparatory conferences some members of the staff of our centre have attended two of those. The networking has been very useful, and the issues are brought forward because of that. The concern is more who will attend from governments. For the reasons Mr. Broadbent and I expressed, I would strongly urge members of this committee to attend.

Thank you.

The Acting Chairman (Mr. McLean): *Merci, madame.*

Regarding Rwanda, we are to meet them. Is there any international action that you think should be taken?

Mr. Broadbent: I'm very pleased to hear that Canadian parliamentarians will be involved in the way you are talking about, Mr. Chairman.

The only specific suggestion I would make is that the Government of Canada and other governments should be putting pressure on the Government of Rwanda on the peace process itself, where the evidence seems to be that it's the government itself that is dragging its feet in getting a peaceful settlement.

Quite apart from the human rights report I referred to in my presentation earlier today, when I was there and met with the president of the country, I was very direct with him in saying that my conversations earlier in my stay, which was just a year ago, with representatives of his own party were alarming, in the sense that they, in my judgment, through their actions, were exacerbating the problem by encouraging violence in youth groups and by encouraging a kind of racist approach to politics.

So either at the parliamentarian level from Canada or at the governmental level, if one were going to make judgments, I think pressure has to be put on the Government of Rwanda very directly to clean up its act.

The Acting Chairman (Mr. McLean): With that, we thank you. We apologize for the delay in starting. We thank you for staying on longer so we could, for the record, rehearse these matters. We thank you very much for being with us, Madam Côté-Harper and Mr. Ed Broadbent.

This committee is adjourned.

[*Translation*]

Ce ne sont pas les organisations non gouvernementales qui s'inquiètent. Des employés du Centre ont assisté à deux des conférences préparatoires. Le réseautage a été particulièrement utile et c'est grâce à cela que certaines questions viennent sur le tapis. L'inconnu, c'est la représentation des gouvernements. Pour les raisons que M. Broadbent et moi-même vous avons données, je vous suggère fortement d'aller à la conférence.

Je vous remercie.

Le président suppléant (M. McLean): Merci madame.

Quant au Rwanda, nous allons rencontrer des gens. Peut-on prendre une action internationale?

M. Broadbent: Je suis très content d'apprendre que des parlementaires canadiens ont l'intention de faire cela, monsieur le président.

La seule suggestion précise à laquelle je pense, c'est que le gouvernement fédéral et d'autres gouvernements fassent pression sur le gouvernement du Rwanda pour qu'il active la pacification. Il semble que le gouvernement lui-même fasse traîner les choses.

Outre le rapport sur les droits de la personne que j'ai mentionnés dans mon exposé tout à l'heure, quand je suis allé là-bas pour y rencontrer le président du pays, je lui ai dit très franchement que mes conversations avec des représentants de son propre parti au début de mon séjour, il y a à peine une année, m'avaient vivement inquiétées puisque j'avais le sentiment que leurs actions exacerbaient le problème en incitant les groupes de jeunes à la violence et en favorisant un milieu politique raciste.

Que ce soient les parlementaires ou le gouvernement, je pense qu'il faut que le Canada exerce des pressions très directes sur le gouvernement du Rwanda pour qu'il agisse plus correctement.

Le président suppléant (M. McLean): Sur ce, nous vous remercions. Nous nous excusons d'avoir commencé en retard et nous vous remercions d'être restés plus longtemps afin que nous puissions discuter de toutes ces questions publiquement. Merci beaucoup d'être venus, madame Côté-Harper et Monsieur Ed. Broadbent.

La séance est levée.

APPENDIX "EXTE-4"

International Centre for

Human Rights and Democratic Development:

Initiatives with respect to Haiti

Since the beginning of the Centre's work for the benefit of developing countries, Haiti has been a country of particular concern with respect to human rights and democratic development. Below is a brief résumé of the various actions or projects undertaken by the International Centre to respond to the situation in Haiti:

1) **Political initiatives** - Mr. Broadbent has on numerous occasions publicly spoken to the issue of the overthrow of democratically elected President Aristide and the need for serious international pressure and engagement on the part of the Canadian Government and the international community as a whole. Public declarations have been followed up by the hosting of a visit of deposed President Aristide to Montreal, in December 1991, a visit by Mr. Broadbent to President Aristide in Washington and discussions on the Haitian situation and possible international strategies between Mr. Broadbent and the Canadian Government, the U.S. State Department, Secretary-General of the OAS Baena Soares, and Venezuelan President Carlos Andrés Pérez.

2) **Projects in Haiti** - The International Centre has funded groups in Haiti which deal directly with responding to the critical situation of human rights violations in the country. Prime examples are the Centre's support of the "Plate-forme des organismes haitiens de défense des droits humains", a coalition of nine organizations which regularly monitors and disseminates key information on violations of human rights in Haiti. (This project will soon be renewed, with an additional "legal defence" component.) Another example is the support of ENFOFANM and two other women's rights organizations (KAYFANM and SOFA) in the realization of the first action-oriented seminar on violence against women in Haiti.

3) **Projects in Canada, related to/in support of Haiti** - The Centre has also funded Canadian-based organizations, such as the "Coordination de la Résistance Haitienne au Québec-Canada", a coalition group representing 30 Canadian Haitian associations, in its information dissemination and lobbying work with respect to Haiti. The Centre recently helped fund an AQOCI fact-finding mission to Haiti which had as its objective a review of the Haitian human rights situation and an analysis of the efficiency of current Canadian humanitarian aid to the country, with the goal of formulating specific policy and program responses.

4) **Projects related to the plight of the Haitian "braceros" or sugar workers** - The International Centre has supported several projects directly related to the plight of Haitian sugar workers and their families in the Dominican Republic, who are known to be the object of extreme labour exploitation and subjected to severe violations of their human rights. One project undertaken by the Dominican labour association FENAZUCAR, had as its objective the training and organization of Haitian sugar workers into labour groups to defend their rights. Another project, undertaken by the Quebec solidarity group "Paramundo", has as its objective the sensitization and education of Canadians about the plight of the braceros in an effort to mobilize solidarity for this exploited group. It is important to note that, since the overthrow of President Aristide, a large number of Haitian braceros who had returned to Haiti, have fled back to the Dominican Republic and to the abuses and precarious living conditions that they had tried to leave behind.

N.B. Haiti has been chosen as potentially one of the Centre's six priority countries in the Americas for its future work. This must yet be ratified by the Board of Directors at its upcoming June meeting.

APPENDICE «EXTE-4»

Centre international des droits de la personne et du développement démocratique : Initiatives concernant Haïti

Depuis que le Centre a commencé ses travaux au profit des pays en développement, Haïti fait partie des pays qui suscite des préoccupations particulières en matière de droits de la personne et de développement démocratique. Voici un bref résumé des diverses initiatives ou divers projets entrepris par le Centre international pour donner suite à la situation en Haïti :

1) **Initiatives politiques** - À plusieurs reprises, M. Broadbent a abordé publiquement la question du renversement du président Aristide, élu démocratiquement, et la nécessité, pour le gouvernement canadien et la communauté internationale en général, d'exercer des pressions importantes à l'échelle internationale et de prendre un engagement sérieux à l'égard d'Haïti. À la suite de ces déclarations publiques, M. Broadbent a été l'hôte du président Aristide, alors destitué, à l'occasion de sa visite à Montréal en décembre 1991 et lui a par la suite rendu visite à Washington. Il a par ailleurs participé à des discussions portant sur la situation en Haïti et les stratégies internationales possibles avec le gouvernement du Canada, le département d'État des États-Unis, le secrétaire général de l'OÉA, Baena Soares, et le président du Vénézuéla, Carlos Andrés Pérez.

2. **Projets en Haïti** - Le Centre international a apporté une aide financière à certains groupes en Haïti directement chargés de donner suite aux graves cas de violations des droits de la personne dans ce pays. Le Centre a notamment aidé la Plate-forme des organismes haïtiens de défense des droits humains, une coalition de neuf organisations qui surveillent régulièrement les cas de violations des droits de la personne en Haïti et diffusent d'importants renseignements à ce sujet. (Ce projet sera renouvelé sous peu et sera doté d'un important volet de défense juridique). Il a par ailleurs accordé une aide financière à ENFOFANM et à deux autres organisations des droits des femmes (KAYFANM et SOFA) pour la mise sur pied du premier colloque axé sur l'action, portant sur la violence faite aux femmes en Haïti.

3) **Projets au Canada concernant Haïti** - Le Centre a également accordé une aide financière à des organisations installées au Canada, telles que la Coordination de la résistance haïtienne au Québec-Canada, une coalition qui représente 30 organisations haïtiennes au Canada, afin de l'aider à diffuser de l'information sur Haïti et à faire pression pour l'amélioration de la situation dans ce pays. Le Centre a récemment contribué à subventionner une mission d'information de l'AQOCI en Haïti, chargée d'examiner la situation des droits de la personne en Haïti et d'analyser l'efficacité de l'aide humanitaire que le Canada accorde actuellement à ce pays, de manière à formuler des politiques et des programmes particuliers à cet égard.

4) **Projets concernant le sort des "braceros", les travailleurs haïtiens de la canne à sucre** - Le Centre international a appuyé plusieurs projets destinés à améliorer le sort des travailleurs haïtiens de la canne à sucre et de leur famille en république dominicaine. Il est en effet reconnu que ces travailleurs sont terriblement exploités et que leurs droits humains sont gravement bafoués. Un projet mis sur pied par une association dominicaine de travailleurs, la FENAZUCAR, visait à dispenser une formation aux travailleurs haïtiens et à les constituer en groupes pour qu'ils défendent leurs droits. Un autre projet, entrepris par le groupe de solidarité du Québec " Paramundo", a pour objectif de sensibiliser les Canadiens au sort des "braceros" afin de susciter un mouvement de solidarité en faveur de ce groupe exploité. Il importe de signaler que depuis le renversement du président Aristide, un grand nombre de "braceros" haïtiens qui étaient revenus en Haïti, sont retournés en république dominicaine où ils continuent à être exploités et à vivre dans les conditions précaires auxquelles ils avaient tenté d'échapper.

NOTA Haïti a été choisi comme l'un des six pays des Amériques visés en priorité, auxquels le Centre pourrait consacrer ses travaux futurs. Ce choix doit toutefois être ratifié par le conseil d'administration à sa prochaine réunion, prévue en juin.

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Port payé
Lettermail Poste–lettre
K1A 0S9
Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré–Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non–livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré–Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the International Centre for Human Rights and Democratic Development:

Hon. Ed Broadbent President;

Gisèle Côté–Harper Chairperson of the Board.

TÉMOINS

Du Centre international des Droits de la personne et du Développement démocratique :

L'hon. Ed Broadbent président;

Gisèle Côté–Harper présidente du conseil d'administration.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 64

Thursday, May 6, 1993

Chairperson: The Honourable John Bosley, P.C.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 64

Le jeudi 6 mai 1993

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

External Affairs and International Trade

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires étrangères et du Commerce extérieur

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), consideration of conditions in the former Yugoslavia

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, examen de la situation en ancienne Yougoslavie

LIBRARY

Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992-1993

25635—1

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

Chairperson: The Honourable John Bosley, P.C.

Vice-Chairmen: Jean-Guy Guilbault
Lloyd Axworthy

Members

David Barrett
Gabrielle Bertrand
Howard Crosby
Jesse Flis
Benno Friesen
André Harvey
Ricardo Lopez
Roy MacLaren
Svend Robinson
Christine Stewart
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Ellen Savage

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Vice-présidents: Jean-Guy Guilbault
Lloyd Axworthy

Membres

David Barrett
Gabrielle Bertrand
Howard Crosby
Jesse Flis
Benno Friesen
André Harvey
Ricardo Lopez
Roy MacLaren
Svend Robinson
Christine Stewart
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

La greffière du Comité

Ellen Savage

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 4, 1993
(72)

[*Text*]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met at 9:40 o'clock a.m. this day, in Room 269, West Block, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, Gabrielle Bertrand, John Bosley, Howard Crosby, Jesse Flis, Jean-Guy Guilbault, Svend Robinson and Christine Stewart.

Acting Members present: Walter McLean for Benno Friesen, Charles Caccia for Roy MacLaren.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller, Research Consultant. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Vincent Rigby, Research Officer.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee commenced consideration of conditions in the former Yugoslavia.

Due to the failure to appear of the witnesses, by unanimous consent the Committee proceeded to consider a draft report to the House.

It was agreed,—That memos circulated by the Clerk concerning the briefings on the former Yugoslavia be appended to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See "EXTE-05"*).

Lloyd Axworthy moved,—That the Standing Committee on External Affairs and International Trade, which has been unable to secure briefings from officials of the Department of External Affairs or a separate meeting with the Secretary of State for External Affairs for several weeks on the critical situation in the former Yugoslavia and Canada's role, report to the House its deep concern that Canadians and Parliament are denied the fundamental right to be fully informed of matters of grave importance for the security of our troops stationed in Bosnia and demand that all information on the mandate, role and conditions of our peacekeeping forces be immediately given to members of the Committee on a continuing basis.

And debate arising thereon;

By unanimous consent, Walter McLean moved,—That the Standing Committee report to the House that the Committee has been attempting to meet with either the Secretary of State and/or officials of the Department ever since the House returned on April 19 to review all matters regarding the former Yugoslavia in general and the safety of our peacekeepers in particular.

The Secretary of State is presently in Bosnia and heading to Somalia and has agreed to appear *tentatively* Wednesday, May 12.

Officials of the Department have simply refused to attend before the Committee last week or this week.

As a result Canadians and Parliament are denied the fundamental right to be fully informed of matters of grave importance for the security of our troops stationed in Bosnia; all information on the mandate, role and conditions of our peacekeeping forces should be given to the members of the Committee immediately and on a continual basis.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 4 MAI 1993
(72)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur, se réunit à 9 h 40, dans la salle 269 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de John Bosley (*président*).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, Gabrielle Bertrand, John Bosley, Howard Crosby, Jesse Flis, Jean-Guy Guilbault, Svend Robinson et Christine Stewart.

Membres suppléants présents: Walter McLean remplace Benno Friesen; Charles Caccia remplace Roy MacLaren.

Aussi présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller, consultant de recherche. *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Vincent Rigby, attaché de recherche.

Conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité commence à discuter de la situation dans l'ancienne Yougoslavie.

En raison de l'absence des témoins convoqués, le Comité décide à l'unanimité de préparer un projet de rapport à la Chambre.

Il est convenu,—Que le mémo remis par la greffière sur l'ancienne Yougoslavie, figure en annexe aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui (*voir Appendice «EXTE-5»*).

Lloyd Axworthy propose,—Que le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur, qui tente en vain depuis des semaines d'obtenir des informations des fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures et de la secrétaire d'État aux Affaires extérieures sur la situation critique dans l'ancienne Yougoslavie et le rôle qu'y tient le Canada, s'inquiète du fait que les Canadiens et leur Parlement se voient refuser le droit fondamental d'être pleinement tenus au courant de faits extrêmement graves pour la sécurité de nos soldats postés en Bosnie, et demande que toutes les données relatives au mandat, au rôle et à la situation de nos gardiens de la paix soient régulièrement communiquées aux membres du Comité.

À la suite de quoi, un débat s'ensuit.

Avec le consentement unanime, Walter McLean propose,—Que le Comité permanent rapporte à la Chambre les faits suivants: il a tenté en vain, depuis la reprise des travaux le 19 avril, de s'entretenir soit avec la Secrétaire d'État ou avec les fonctionnaires du ministère, pour faire le point sur l'ancienne Yougoslavie en général et sur la sécurité de nos militaires en particulier.

La secrétaire d'État qui est présentement en Bosnie et doit se rendre en Somalie, a accepté *provisoirement* de témoigner le mercredi 12 mai.

La semaine dernière et cette semaine encore, les fonctionnaires du ministère ont simplement refusé de se présenter devant le Comité.

Il s'ensuit que les Canadiens et leur Parlement se voient refuser le droit fondamental d'être pleinement tenus au courant de faits extrêmement graves pour la sécurité de nos soldats postés en Bosnie, alors que toutes les données relatives au mandat, au rôle et à la situation de nos gardiens de la paix devraient être régulièrement communiquées aux membres du Comité.

The Committee regards this action by the Department as a virtual contempt of the Committee. The circumstances confronting our troops and observers are *extremely* serious.

We all have a duty to ensure that the risks are acceptable and the planning adequate—and this total failure by the Department to keep the appropriate committee informed fully can only lead us to believe that the opposite is, in fact, true.

The Committee, therefore, recommends to the House that the Department be advised that it has a duty to appear before the Committee when called and that a further failure to appear will be regarded as a contempt of Parliament.

Svend Robinson moved,—That the motion be amended by deleting the phrase "by the Department" in paragraphs five and six and adding as a final paragraph the following:

"It seeks the power to subpoena the relevant officials of the Department, including the Under-Secretary of State, to appear before the Committee."

After debate, the question being put on the amendment, it was, by unanimous consent, agreed to.

By unanimous consent, Lloyd Axworthy withdrew his motion.

The question being put on the motion, it was, by unanimous consent, agreed to as amended.

By unanimous consent, it was agreed,—That the motion be adopted as a report to the House.

ORDERED—That the Chairman present the Report to the House this afternoon at 3:00 p.m.

By unanimous consent, it was agreed,—That a motion to concur be moved at the time of tabling.

At 10:18 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Ellen Savage

Clerk of the Committee

Le Comité considère que cette attitude du ministère équivaut à un outrage envers lui, et que les conditions imposées à nos militaires et observateurs sont *extrêmement* préoccupantes.

Il nous incombe à tous de s'assurer que les risques soient raisonnables et les précautions suffisantes—et l'attitude désinvolte du ministère qui consiste à ne pas informer adéquatement le comité compétent, ne peut que nous inciter à croire que le contraire est plutôt en train de se produire.

Le Comité recommande donc à la Chambre de rappeler aux responsables qu'ils sont tenus de se présenter devant le Comité quand on les y invite, et que tout nouveau refus sera considéré comme un outrage au Parlement.

Svend Robinson propose,—Qu'on modifie la motion en supprimant les mots «du ministère» dans les alinéas 5 et 6 et qu'on y ajoute un dernier paragraphe ainsi libellé:

«Le Comité demande l'autorisation d'assigner à comparaître les responsables du ministère, dont le sous-secrétaire d'État.»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté à l'unanimité.

Avec le consentement unanime, Lloyd Axworthy retire sa motion.

La motion, modifiée, est mise aux voix et adoptée à l'unanimité.

Avec le consentement unanime, il est convenu,—Que la motion soit présentée à la Chambre comme un rapport.

IL EST ORDONNÉ,—Que le président présente le rapport à la Chambre à 15 heures, cet après-midi.

Avec le consentement unanime, il est convenu,—Qu'une motion d'adoption soit proposée au moment de la présentation.

À 10 h 18, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Ellen Savage

[*Texte*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Thursday, May 6, 1993

• 0940

The Chairman: I call this committee meeting to order. This meeting is a public meeting. It is not an in-camera meeting; let me be clear about that.

The order of reference for today is—and I thank members for coming—pursuant to Standing Order 108(2), consideration of conditions in the former Yugoslavia, and if you'll notice on your witness paper, it says officials from the Department of External Affairs.

At my request you've also, I think, been circulated two memos from the clerk outlining to all members the process up to this point, or what has happened. I hope that was adequate information for you.

I know Mr. Axworthy has prepared a draft motion. I have something of my own.

For the record, let me explain to you what I understand to be the facts, if that's useful. Maybe it's useful to put that on the record. We can also append the clerk's memos to it, if you like. Certainly clerk's memos to you should be part of the record of this meeting, I think, if that's in agreement, because they do outline the process we've tried to follow up and cannot.

Mr. Flis (Parkdale—High Park): On a point of order, though, Mr. Chairman, I read the memo, and it's not clear, so I hope in your remarks you will clarify that.

The Chairman: Let's try to get it on the record, then, so we know exactly what—

Mr. Flis: Mr. Chairman, I was under the impression that this committee, or any parliamentary standing committee, has the right to subpoena witnesses.

The Chairman: No. A committee, to my knowledge—

Mr. Flis: So maybe you could clarify that, too, in your remarks.

The Chairman: Let me bring it up to speed.

Oh, no translation?

Mrs. Bertrand (Brome—Missisquoi): We have no papers.

The Chairman: There are no papers yet. There are some things coming. The memos that I'm talking about. . .

Les mémos dont je parle sont ceux envoyés aux députés par le greffier la semaine dernière et hier, je pense. Il y en avait deux qui parlaient de nos appels aux fonctionnaires du ministère et de la réponse dudit ministère.

We tried, as you know, from the first day the House came back, to have a meeting with either the minister or the department. The minister has had her own agenda problems and she is presently away in Bosnia and Croatia, on her way to Somalia. She had agreed that she would meet with us next Tuesday on her return. Her return is now delayed. She has now agreed, tentatively, to meet with us on Thursday, on her return. Tentatively, I think, is the right word.

[*Traduction*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le jeudi 6 mai 1993

Le président: La séance est ouverte. Il s'agit d'un débat public. Il ne s'agit pas d'une séance à huis clos, je tiens à bien le préciser.

Pour ce qui est de notre ordre de renvoi—je remercie les membres du comité d'être venus—nous étudions, conformément à l'article 108(2) du règlement, la situation dans l'ex-Yougoslavie et vous remarquerez sur votre feuille de convocation que nous devons entendre des représentants du ministère des Affaires extérieures.

Également à ma demande, je crois qu'on vous a distribué deux notes de service de la greffière vous indiquant ce qui s'était passé jusqu'ici. J'espère que ces renseignements vous ont été suffisants.

Je sais que M. Axworthy a préparé un projet de motion. J'en ai un, moi aussi.

Permettez-moi de vous expliquer quels sont les faits, si cela peut vous éclairer. Peut-être serait-il utile de les exposer publiquement. Nous pouvons également, si vous le voulez, annexer les notes de service de la greffière à nos procès-verbaux. Si vous êtes d'accord, elles devraient certainement y être consignées car elles énoncent le processus que nous avons essayé de suivre, mais en vain.

M. Flis (Parkdale—High park): Monsieur le président, je tiens à signaler que j'ai lu la note de service, mais qu'elle n'était pas très claire. J'espère donc que vous allez clarifier la situation.

Le président: Essayons de relater les faits, après quoi nous saurons exactement ce que. . .

M. Flis: Monsieur le président, j'avais l'impression que notre comité, ou tout autre comité permanent, avait le droit d'assigner des témoins à comparaître.

Le président: Non. À ma connaissance, un comité. . .

M. Flis: Peut-être pourriez-vous également le préciser.

Le président: Permettez-moi de le faire.

Oh, il n'y a pas de traduction?

Mme Bertrand (Brome—Missisquoi): Nous n'avons pas de documents.

Le président: Il n'y a pas encore de documents. Vous allez en recevoir. Les notes de service dont je parle. . .

The memos I am talking about are those that members have been sent last week and yesterday, I think by the Clerk. There were two such memos outlining our request to the officials of the Department and their answer.

Comme vous le savez, depuis le premier jour de la reprise, nous avons essayé de rencontrer la ministre ou les fonctionnaires de son ministère. La ministre avait un emploi du temps très serré et elle se trouve actuellement en Bosnie et en Croatie, en route vers la Somalie. Elle a accepté de nous rencontrer mardi prochain, à son retour. Son retour est maintenant différé. Pour le moment, elle a accepté de nous rencontrer jeudi, à son retour. Je pense que cela ne vaut que ce que c'est pour le moment.

[*Text*]

Mr. Axworthy, that's the information I have from the minister's office. That's all I have. Let me put the facts, as I have them, on the table and then we can deal with it, if that's helpful or not helpful.

Mr. Robinson (Burnaby—Kingsway): On that point, has she also agreed to appear on estimates?

The Chairman: She has agreed to appear on estimates, we're still scheduling a date, but before the end... The date we now have is Wednesday, May 26, for estimates.

Mr. Robinson: She has agreed to appear on that day?

The Chairman: She has agreed to appear on estimates.

The Clerk of the Committee: She has.

The Chairman: She has now, as the clerk says, yes.

Last week we were trying to get meetings with the departmental officials, who took the position then that the minister was scheduled to leave as soon as she could, Thursday or Sunday, and therefore they were very busily occupied in getting her trip organized, getting her briefed and the rest of it, so therefore they requested last week that they not appear during that week.

I agreed to that, and we scheduled thinking we understood... My understanding was that this week, on Tuesday, it would be possible to have a meeting, because the minister would be away, etc.

On Friday the clerk was advised by the departmental officials that they would not be coming on Tuesday, for their reasons, as outlined in the memo to you. I gather that decision was taken at the level of the Under Secretary of State. We then suggested, that's fine, let's have a meeting Thursday—today—and we received fairly quickly back an indication that they would not be appearing today either. So that's where we stand.

Mr. McLean (Waterloo): When did we receive that notice?

The Chairman: Monday.

Mr. McLean: That she would not be appearing—

The Chairman: That they would not be appearing today.

Mr. McLean: We received that on Monday?

The Chairman: Yes. So on my say-so, I've carried on. We didn't cancel the meeting, because this has become untenable, in my view. I do not know how we can have meetings... I regard Bosnia as a much greater risk for our folks than the Gulf, and I don't know how we cannot review the safety of our people there. And I can't do that without the department appearing; there's no way. Those are the facts as I know them at this point, and now we have to discuss what we do.

• 0945

Mr. Axworthy (Winnipeg South Centre): Mr. Chairman, thank you for presenting the facts. I think we all recognize the seriousness of what you're saying. I can't recall, in all my years in Parliament, ever having a standing committee of the House

[*Translation*]

Monsieur Axworthy, ce sont là les renseignements que j'ai reçus du cabinet de la ministre. Je n'en sait pas plus. Permettez-moi d'énoncer les faits, tels que je les connais, après quoi nous pourrons en discuter.

M. Robinson (Burnaby—Kingway): À ce propos, a-t-elle également accepté de comparaître au sujet des prévisions budgétaires?

Le président: Oui, elle a accepté de comparaître à une date que nous n'avons pas encore fixée, mais avant la fin... Pour le moment, la date prévue pour l'examen des prévisions budgétaires est le mercredi 26 mai.

M. Robinson: Elle a accepté de comparaître ce jour là?

Le président: Elle a accepté de comparaître au sujet des prévisions budgétaires?

La greffière du comité: Oui, elle a accepté.

Le président: Comme la greffière l'a dit, elle a donné son accord.

La semaine dernière, nous avons essayé d'avoir un entretien avec les fonctionnaires du ministère qui nous ont répondu que la ministre devant partir dès que possible, le jeudi ou le dimanche, et ils étaient très occupés à organiser son voyage, à lui communiquer les renseignements voulus, etc. Ils ont donc demandé, la semaine dernière, de bien vouloir les excuser pour cette semaine là.

J'ai donné mon accord et nous avons établi notre programme en pensant qu'il était entendu... J'avais cru comprendre que cette semaine, mardi, nous pourrions les rencontrer étant donné que la ministre serait en voyage...

Vendredi, les fonctionnaires du ministère ont averti la greffière qu'ils ne viendraient pas mardi, pour les motifs indiqués dans la note de service. Je crois que la décision a été prise par le sous-secrétaire d'État. Nous leur avons alors proposé de nous rencontrer jeudi, c'est-à-dire aujourd'hui, mais ils nous ont répondu assez rapidement qu'ils ne viendraient pas non plus aujourd'hui. Voilà donc où nous en sommes.

M. McLean (Waterloo): Quand avons -nous reçu cet avis?

Le président: Lundi.

M. McLean: Que la ministre ne viendrait pas...

Le président: Qu'elle ne viendrait pas aujourd'hui.

M. McLean: Nous avons été avertis lundi?

Le président: Oui. J'ai donc décidé de ne pas annuler la séance, parce que cette situation est devenue intolérable. Je ne sais pas quand nous pouvons rencontrer... Je considère que la Bosnie présente beaucoup plus de risques pour nos soldats que le Golfe Persique et je ne vois pas comment nous pourrions ne pas nous préoccuper de la sécurité des troupes que nous avons là-bas. Nous ne pouvons pas le faire si les représentants du ministère ne comparaissent pas; c'est impossible. Voilà les faits tels que je les connais et nous devons maintenant discuter de ce que nous allons faire.

M. Axworthy (Winnipeg South Centre): Monsieur le président, je vous remercie de nous avoir présenté les faits. Nous reconnaissons tous, je crois, la gravité de la situation. Il y a des années que je siège au Parlement, mais jamais un

[*Texte*]

so totally rebuffed and so totally ignored by a department. It's made all the more unacceptable, as you've said, because of the situation we're in. We have over 2,000 troops in probably the largest and most dangerous peacekeeping mission we've ever undertaken, and Parliament can't be informed about what's going on.

It's absolutely incredible, and I think that in a way there's a principle here that goes really to the heart of the whole system. If we reach a stage where, with impunity, officials can say they will choose to come or not to come on the call of the committee, then it means that we have lost any sense of accountability in terms of the bureaucracy, in terms of the ministry, in terms of the executive branch of government. It's an extraordinary situation that we find ourselves in, and I think it requires some significant action, both to defend the rights of the parliamentary committee system—Parliament itself—vis-à-vis the executive branch and also, I think, for the sake of Canadians who are very concerned about what's going on and have a right to know.

You have families of soldiers there; you have a large number of Canadians who are concerned about our role. Aside from questions that can be put in Question Period—and we know it has its limitations—there's been no opportunity to be briefed on the matter, to be given any information.

In that respect, I have prepared a motion that I'd like to put before the committee. It reads as follows:

> That the Standing Committee on External Affairs and International Trade, which has been unable to secure briefings from officials of the Department of External Affairs or a separate meeting with the Secretary of State for External Affairs for several weeks on the critical situation in Yugoslavia and Canada's role, report to the House its deep concern that Canadians and Parliament are denied the fundamental right to be fully informed of matters of grave importance for the security of our troops stationed in Bosnia and demand that all information on the mandate, role and conditions of our peacekeeping forces be immediately given to members of the committee on a continual basis.

I would hope that members would put aside whatever normal differences we have to recognize that there's something very serious at stake here which as parliamentarians we have to take account of, and that we really do have to assert our rights as a committee and to basically give the message. I think it's something we have to be be cognizant of, that the responsibility for making this decision—we're not sure exactly where it resides, but ultimately the decision is a minister's decision. She's responsible for the department, and I think we have therefore to make sure she understands the gravity of what we're engaged in.

The Chairman: The motion has been circulated. As often happens around here, there's been some back-room chat about wording and motions and the rest of it, and one of the consequences of this is that things get typed late, and that's happened to Mr. Axworthy's motion. Therefore, I say it is my fault it is not here in both languages.

Mr. Axworthy: I'm sorry.

[*Traduction*]

ministère n'a affiché un tel mépris envers un comité permanent de la Chambre. C'est d'autant plus inacceptable que la situation est grave, comme vous l'avez dit. Nous avons plus de 2 000 soldats qui participent à la mission du maintien de la paix sans doute la plus vaste et la plus dangereuse que nous ayons jamais entreprise et le Parlement ne peut même pas être informé de ce qui se passe.

C'est absolument incroyable et en fait, il y a là un principe fondamental en jeu. Si les fonctionnaires peuvent impunément refuser de répondre à la convocation du comité, cela veut dire que la bureaucratie, le ministère et le pouvoir exécutif estiment n'avoir plus de comptes à nous rendre. Nous nous retrouvons dans une situation ahurissante et nous devons prendre les mesures qui s'imposent, à la fois pour défendre les droits des comités parlementaires et du Parlement vis-à-vis du pouvoir exécutif et pour défendre les intérêts des Canadiens qui s'inquiètent vivement de la situation et qui ont le droit d'en être informés.

Les familles des soldats et de nombreux Canadiens veulent savoir ce qui se passe. Sauf pendant la période des questions qui, comme vous le savez, a ses limites, nous ne pouvons pas obtenir de renseignements à ce sujet.

À cet égard, j'ai préparé une motion que je voudrais proposer au Comité. La voici:

> Que le Comité permanent des Affaires étrangères et du commerce extérieur, qui n'a pas pu obtenir une séance d'information des fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures ou une réunion avec la secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures depuis plusieurs semaines, au sujet de la situation critique qui règne en Yougoslavie et du rôle du Canada, fasse rapport à la Chambre de ses graves préoccupations devant le fait que les Canadiens et le Parlement sont privés du droit fondamental d'être parfaitement informés des questions très importantes pour la sécurité de nos troupes stationnées en Bosnie et exigent que tous les renseignements relatifs à la mission, au rôle et aux conditions de travail de nos Forces de maintien de la paix soient communiqués immédiatement aux membres du Comité, et cela de façon permanente.

J'espère que les membres du Comité laisseront de côté leurs divergences de vues habituelles, étant donné la gravité de la situation, car nous devons affirmer les droits que nous possédons en tant que Comité et manifester notre mécontentement. Il faut bien se dire que la responsabilité de cette décision... nous ne savons pas exactement qui l'a prise, mais la responsabilité ultime en incombe à la ministre. Elle est responsable de son ministère et nous devons donc veiller à bien lui faire comprendre la gravité de la situation.

Le président: La motion a été distribuée. Comme c'est souvent le cas, on discute beaucoup, en coulisse, du texte des motions, ce qui retarde leur transcription et c'est ce qui s'est passé pour la motion de M. Axworthy. C'est donc de ma faute si nous ne l'avons pas dans les deux langues.

M. Axworthy: Je regrette.

[*Text*]

The Chairman: It was submitted to me at 8:45 a.m., and if there had been time I would have had it translated. I hope that it will be.

J'espère que tous les députés accepteront que la résolution soit déposée uniquement en anglais. Je le regrette. C'est un peu ma faute. J'ai reçu la motion de M. Axworthy à 8h45, et je n'ai pas eu suffisamment de temps pour la faire traduire. Êtes-vous d'accord que nous acceptions quand même cette motion pour la discussion?

Mme Bertrand: Est-il possible que les interprètes la lisent parce que chaque mot est important, quand même.

Une voix: Parce qu'on a été vite, tout de même.

Le président: Oui, je comprends.

We'll get a copy to the translator and let the translators read it in a minute. Have the translators now got the copy?

Could you please read the motion again, please, as that motion is proposed, so that it's in clear French as opposed to Mr. Axworthy's English.

• 0950

C'est clair?

Nous allons procéder normalement pour discuter de la motion. Je vais donner la parole à M. Robinson, puis à M. McLean et à M^me^ Bertrand.

Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I support the motion. I think that,, as Lloyd indicated, basically there are two fundamental principles at stake here. One is this the quite unprecedented decision of officials to just basically snub their noses at a parliamentary committee and say they're not going to appear despite the fact that they've been requested to do so. It amounts to contempt of this institution, because how else can we obtain information about what's going on? I think that's the second critical element of this, the fact that we presumably have an obligation. What other body in Parliament is charged with the responsibility of asking the questions and getting information about the circumstances in Bosnia, if not this particular committee? So I support the motion.

I want to ask for some clarification from the clerk before she leaves. I want to, if it is in order, propose an amendment, what I'd call a friendly amendment to the motion, which would include the following direction:

And further that the committee issue

—it would be either instructions or subpoenas—

to the relevant officials of the Department of External Affairs, including the Under Secretary of State for External Affairs, Reid Morden, to appear before the committee on Tuesday, May 11.

Mr. Chairman, that would be an amendment that I believe Mr. Axworthy has—

The Chairman: I'm sure the amendment is in order procedurally. But let's be clear. The committee has no subpoena power.

Mr. Axworthy: Does Parliament?

[*Translation*]

Le président: Elle m'a été présentée à 8h45 et, si j'en avais eu le temps, je l'aurais fait traduire. J'espère qu'elle le sera.

I hope that all members will accept to have this motion tabled only in English. I am sorry. It is my fault to a certain extent. I got Mr. Axworthy's motion at 8:45 and I didn't have the time to have it translated. Do you agree to accept this motion nevertheless?

Mrs. Bertrand: Could we ask the interpreters to read the motion considering that each word is important.

An hon. member: Because it was read quite fast.

The Chairman: Yes, I understand:

Nous allons remettre la copie aux interprètes et leur demander de la lire. Les interprètes ont-ils reçu la motion?

Pouvez-vous relire la motion proposée, s'il-vous-plaît, de sorte que le français soit plus clair que l'anglais de M. Axworthy?

Understood?

We are now going to discuss the motion in the normal manner. I'm giving the floor to Mr. Robinson, then on to Mr. McLean and Mrs. Bertrand.

Monsieur Robinson.

M. Robinson: Monsieur le président, je suis en faveur de la motion. Comme Lloyd l'a souligné, deux principes fondamentaux sont ici en cause. D'une part nous avons cette décision sans précédent de la part de hauts fonctionnaires, soit celle d'ignorer carrément un comité parlementaire en déclarant qu'ils n'ont pas l'intention de comparaître bien qu'on les ait convoqués. C'est là faire montre de mépris à l'endroit de cette institution, parce qu'après tout, quel autre moyen avons-nous pour nous renseigner sur ce qui se passe? Et cela nous amène au second élément critique, le fait que, de notre côté, nous avons des obligations. En effet, quel autre organisme parlementaire y a-t-il pour poser des questions et obtenir des informations au sujet des circonstances en Bosnie? Je suis donc en faveur de la motion.

Avant que la greffière ne nous quitte, je voudrais qu'elle me donne une précision. Si c'était possible, je voudrais proposer un amendement, un amendement «amical» à cette motion, qui se lirait comme suit:

De plus, que le comité émette

—soit ordonne, soit assigne à comparaître—

une convocation aux représentants officiels du ministère des Affaires extérieures, y compris le sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures, Reid Morden, pour le mardi 11 mai.

Monsieur le président, c'est un amendement dont M. Axworthy a, je crois. . .

Le président: Je suis certain que cet amendement est recevable sur le plan de la procédure, mais n'oublions pas une chose, le comité n'a pas le pouvoir d'assigner à comparaître.

M. Axworthy: Et le Parlement?

[*Texte*]

The Chairman: Yes, Parliament does. However, the motion to—

Mr. Robinson: The amendment then would be to, in the report—I'll word it appropriately, Mr. Chairman—to Parliament, because it is requested that we report to the House, request the consent of the House to issue subpoenas to the appropriate officials.

The Chairman: I've given some thought to what the procedural issues are, as you know. Do you want to think about the wording of that for a moment?

Mr. Robinson: Sure.

The Chairman: Mr. McLean has a proposed motion that may help you or may not. Let's get his motion on the table as well. You think about a drafting of an amendment.

Mr. Robinson: The only other point I want to make, Mr. Chairman, is that while obviously we're seeking the appearance of the officials, it's the minister at the end of the day who has the power to direct her department. With the miracles of modern technology, she is able to communicate, even from Bosnia and Croatia, with her Under Secretary of State.

Mr. Axworthy: She called Lloyd Robertson at home.

Mr. Robinson: She called Lloyd Robertson last night, I'm informed. Presumably the minister can issue the instructions to her officials to appear before the committee.

The Chairman: I stand corrected. The minister is not scheduled for next Thursday but next Wednesday. We're going to try to get her here next Wednesday. She's committed now to Wednesday afternoon, we're told by her staff, in order to accommodate those who will not be here next Thursday.

Mr. McLean: We might consider these words and see if they would be helpful:

That the standing committee report to the House that

the committee has been attempting to meet with either the Secretary of State and/or officials of the department ever since the House returned on April 19 to review all matters regarding the former Yugoslavia in general and the safety of our peacekeepers in particular.

The Secretary of State is presently in Bosnia and heading to Somalia and has agreed to appear tentatively Wednesday, May 12.

Officials of the department have simply refused to attend before the committee last week or this week.

• 0955

As a result Canadians and Parliament are denied the fundamental right to be fully informed of matters of grave importance for the security of our troops stationed in Bosnia; all information on the mandate, role and conditions of our peacekeeping forces should be given to the members of the committee immediately and on a continual basis.

[*Traduction*]

Le président: Le Parlement, si. Toutefois, la motion...

M. Robinson: Dans ce cas-là, monsieur le président, je pourrais remanier la motion au nom du Parlement, parce qu'après tout, nous sommes responsables devant la Chambre. Nous pourrions donc demander à la Chambre d'assigner les hauts fonctionnaires en question à comparaître.

Le président: Comme vous le savez, j'ai réfléchi aux aspects procéduraux; voulez-vous quelques minutes pour réfléchir à cet énoncé?

M. Robinson: Très bien.

Le président: M. McLean a proposé une motion qui pourrait peut-être vous aider, je ne sais pas. Écoutons-la également. Pendant ce temps-là, vous réfléchissez à votre énoncé.

M. Robinson: La seule autre chose, monsieur le président, c'est que nous demandons aux hauts fonctionnaires de comparaître, mais il ne faut pas oublier qu'en fin de compte, c'est la ministre qui dirige son ministère. Avec les miracles de la technologie moderne, elle peut toujours communiquer, même à partir de la Bosnie et de la Croatie, avec son sous-secrétaire d'État.

M. Axworthy: Elle a téléphoné à Lloyd Robertson chez lui.

M. Robinson: On me dit qu'elle a appelé Lloyd Robertson hier soir. J'imagine que la ministre devrait pouvoir donner des instructions à ses collaborateurs, et leur dire de comparaître devant le comité.

Le président: Je me suis trompé, la ministre ne doit pas comparaître jeudi prochain, mais bien mercredi. Nous allons essayer de la faire venir mercredi prochain. D'après son personnel, elle s'est maintenant engagée à comparaître mercredi après-midi car certains n'auraient pu assister à la séance de jeudi.

M. McLean: Voyons si cet énoncé pourrait nous être utile:

Que le comité permanent fasse savoir à la Chambre que

le comité cherche vainement à rencontrer la secrétaire d'État et/ou ses hauts fonctionnaires depuis la reprise de la Chambre le 19 avril; le comité souhaite passer en revue la situation générale dans l'ancienne Yougoslavie ainsi que la question de la sécurité de nos soldats chargés du maintien de la paix.

La secrétaire d'État se trouve actuellement en Bosnie et doit se rendre en Somalie; sous réserve de changement, elle a accepté de comparaître mercredi, le 12 mai.

Les hauts fonctionnaires du ministère ont carrément refusé de comparaître devant le comité la semaine dernière et cette semaine-ci.

Ce faisant, ils privent les Canadiens et le Parlement du droit fondamental à pleine et entière information sur une affaire qui a la plus grande importance pour la sécurité de nos troupes stationnées en Bosnie. Les membres du comité ont besoin immédiatement de tous les renseignements disponibles sur le mandat, le rôle et les conditions de notre oeuvre de maintien de la paix et il importe qu'on continue à les tenir au courant.

[*Text*]

—as was the case during the Gulf crisis—

The committee regards this action by the department as a virtual contempt of the committee. The circumstances confronting our troops and observers are extremely serious.

We all have a duty to ensure that the risks are acceptable and the planning adequate—and this total failure by the department to keep the appropriate committee(s) informed fully can only lead us to believe that the opposite is, in fact, true.

The committee, therefore, recommends to the House that the department be advised that it has a duty to appear before the committee when called and that a further failure to appear will be regarded as a contempt of Parliament.

Mrs. Stewart (Northumberland): I would say it is in contempt.

The Chairman: No, it isn't yet. It only is when the House decides it is.

Mr. McLean: The House has to decide that.

The Chairman: I was going to go to Mrs. Bertrand to make sure that motion has been read and understood properly in French.

Mme Bertrand: Excepté le dernier paragraphe.

The Chairman: I'll read the last paragraph again:

The committee, therefore, recommends to the House that the department be advised that it has a duty to appear before the committee when called and that a further failure to appear will be regarded as a contempt of Parliament.

This is a proposal we report to the House. It is a report the House could adopt.

Mr. Axworthy: When?

The Chairman: I don't know. We would move it as quickly as we could to the House.

An hon. member: Move it today.

The Chairman: There's a procedural question on that, and we'll get to it.

Mme Bertrand: Monsieur le président, M. Axworthy a dit au début de ses remarques qu'il était à la Chambre depuis plusieurs années, qu'il avait une grande expérience dans ce domaine et qu'il savait comment les choses devraient se passer normalement. Nous sommes heureux de pouvoir bénéficier de son expérience, ici, autour de la table. Je ne bénéficie pas de cette même expérience et je voudrais poser simplement deux questions.

Quand vous dites que le Parlement est privé d'information, est-ce que ce n'est pas aller un peu loin? Le Comité, oui, mais le Parlement! Vous avez dit qu'à la période des questions, les questions doivent être brèves, et les réponses brèves; mais on a quand même vu souvent des sujets importants prendre presque les 45 minutes de la période des questions. Or, à la Chambre, vous avez posé des questions et on a eu des réponses.

Il est certain qu'au Comité on peut aller plus en profondeur, et plus en détail avec plus de temps, mais je me pose la question à savoir si le mot, Parlement, chaque fois qu'on l'utilise, ou Chambre des communes, ou représentants à la Chambre des communes, ce n'est pas aller un peu loin, un peu fort. Le Parlement a été quand même assez informé dans les dernières semaines.

[*Translation*]

—comme cela a été le cas pendant la crise du Golfe—

Le comité considère que la position du ministère constitue un véritable cas d'outrage au comité. Nos troupes et nos observateurs se trouvent dans une position extrêmement grave.

Notre devoir à tous est de nous assurer que les risques sont acceptables et que la planification est suffisante. Le fait que le ministère ait refusé de collaborer avec les comités de la Chambre, nous amènent à la conclusion qu'il n'en est pas ainsi.

Le comité recommande donc à la Chambre que celle-ci fasse savoir au ministère qu'il est de son devoir de comparaître devant le comité quand on le convoque, et que tout nouveau refus sera considéré comme un outrage au Parlement.

Mme Stewart (Northumberland): À mon avis, il y a bel et bien outrage.

Le président: Non, pas encore. C'est seulement quand la Chambre en décide ainsi.

M. McLean: C'est à la Chambre d'en décider.

Le président: J'allais demander à M^me^ Bertrand si la motion a été bien lue et bien comprise en français.

Mrs. Bertrand: With the exception of the last paragraph.

Le président: Je vais relire le dernier paragraphe:

Le comité recommande donc à la Chambre de faire savoir au ministère qu'il a le devoir de comparaître devant le comité lorsqu'il est convoqué et qu'un nouveau refus de comparaître sera considéré comme un outrage au Parlement.

Voilà le rapport qu'on nous propose d'envoyer à la Chambre. C'est un rapport que la Chambre pourrait adopter.

M. Axworthy: Quand?

Le président: Je ne sais pas. Nous le soumettrions à la Chambre le plus vite possible.

Une voix: Soumettez-le aujourd'hui.

Le président: Cela pose un petit problème de procédure dont nous parlerons tout à l'heure.

Mrs. Bertrand: Mr. Chairman, at the beginning of his remarks, Mr. Axworthy said that he had been a member of the House for many years, that he had a lot of experience in this field and that he knew how things should normally unfold. The rest of us around this table are happy to be able to share in that experience. Not having had myself the benefit of such experience, I would like to ask two questions.

Aren't you going a little too far when you say that Parliament is being deprived of information? The committee, yes, but Parliament? You said that the questions asked during the question period have be very short, as well as the answers, but nevertheless, we have seen important subject matters taking up most of the 45 minutes slated for the question period. Moreover, you have yourself asked questions in the House, questions that have had answers.

I agree that a committee can dig deeper, spend more time and gather more details, but I cannot help wondering whether you are not going too far, being too hard when you use the word Parliament, or House of Commons or even representative at the House of Commons. Parliament hasn't been poorly informed over the last few weeks.

[*Texte*]

Un commentaire: on sait que la situation en Bosnie change d'heure en heure, et encore ce matin. Est-ce que ce serait la raison pour laquelle les fonctionnaires refusent de venir? Mais ils devraient au moins nous donner une raison. S'ils refusent de venir, au moins qu'ils nous disent pourquoi.

Finalement, mon troisième point: Qu'elle est le pouvoir du ministre vis-à-vis de ses hauts fonctionnaires à qui on demande de comparaître ici? Est-ce que le ministre peut ordonner aux fonctionnaires d'être présents? Est-ce que cette décision de ne pas être ici est simplement la décision des hauts fonctionnaires, ou si le ministre a un mot à dire sur ce point? Je vous pose la question.

Merci, monsieur le président.

Mr. Axworthy: With respect to Mr. McLean's proposed motion, in large part we have a communion of interests on this, but there's one major concern I have. The motion that Mr. McLean put forward virtually puts the onus on the officials themselves. Under the parliamentary system, that's not the way it works. The whole concept of ministerial responsibility, which has evolved over 500 years, says that the department is ultimately the responsibility of the minister. He or she must be responsible in Parliament for its actions or lack of actions. I think it would be wrong for us to start again isolating—It may have been the officials who made those decisions, but presumably they don't make those kinds of decisions without having the advice from the minister, staff or whomever. If they're not doing it, a third problem is that they're acting in total insubordination to the minister. She must also be responsible for that.

• 1000

I think if we could come to some agreed-upon wording—I just don't think in this motion we can ignore the basic principle of ministerial responsibility. I'm not saying that Mrs. McDougall was directly responsible for making the decision, but as we pointed out, it's not so difficult to make phone calls. It seems to me that the Minister of Defence has properly put it that she's only a phone call away from any consultation on important matters and that she could be in touch with her officials any time, anywhere, any place. Presumably that applies to all ministers.

I think if we could adapt it so that we clearly put the locus of responsibility—in part, that is an answer to Mrs. Bertrand. The issue first is that Question Period has a certain value, but a 35-second question and 55-second answer is not a way to deal with a situation as serious as the one facing us in Bosnia.

I would remind you that during the Gulf War we did arrive at an agreement to have regular briefings, biweekly, if I recall, Mr. Chairman—

The Chairman: It was seven or eight times a day, it seemed.

[*Traduction*]

One comment: we all know that the situation in Bosnia is changing from one hour to the next, and again this morning. Why would the officials refuse to come? At the very least, they should give us a reason. If they refuse to come, they should at least tell us why.

And finally, my third point: what is the power of the Minister over the officials who are being asked to appear? Can the Minister give them an order? This refusal, does it merely come from the officials, or does the minister have something to say about it? I'm asking the question.

Thank you, Mr. Chairman.

M. Axworthy: En ce qui concerne la motion proposée par M. McLean, dans l'ensemble nos intérêts respectifs coïncident, mais pour ma part, il y a une chose qui m'inquiète particulièrement. En effet, la motion de M. McLean fait porter toute la responsabilité sur les fonctionnaires. Dans le système parlementaire, les choses ne fonctionnent pas de cette façon-là. Nous avons ce principe de la responsabilité ministérielle qui s'est constituée peu à peu sur une période de 500 ans, et qui veut que ce soit le ministre qui, en dernière analyse, est responsable de son ministère. Il ou elle doit répondre de ses actes ou de son inaction devant le Parlement. Nous aurions tort de recommencer à attribuer... il est possible que ces décisions aient été prises par les fonctionnaires, mais j'imagine qu'ils ne prennent pas ce genre de décision sans consulter le ministre, ses collaborateurs, etc... Si tel n'était pas le cas, nous aurions un troisième problème, un cas d'insubordination qualifiée par rapport à la ministre. Et là aussi, elle serait responsable.

Si nous pouvions nous mettre d'accord sur un énoncé... à mon sens, cette motion ne doit surtout pas ignorer le principe fondamental de la responsabilité ministérielle. Je ne prétends pas que M^me^ McDougall ait été directement responsable de cette décision, mais comme nous l'avons observé, ce n'est vraiment pas très difficile de donner un coup de téléphone. La ministre de la défense l'a dit elle-même, pour la consulter sur les affaires importantes, il suffit de lui donner un coup de téléphone, et elle peut entrer en contact avec ses collaborateurs à n'importe quel moment, n'importe où, à n'importe quel endroit. J'imagine que cela vaut pour tous les ministres.

À mon avis, nous devons attribuer la responsabilité sans ambiguïté, et M^me^ Bertrand trouvera là une partie de la réponse. D'autre part, la période des questions a effectivement une certaine utilité, mais on ne fait pas face à une situation d'une telle gravité, celle où nous nous trouvons en Bosnie, à coups de questions de 35 secondes et de réponses de 55 secondes.

Je vous rappelle que pendant la guerre du Golfe, nous nous étions mis d'accord pour tenir des séances d'informations régulières, deux fois par semaine, si je me souviens bien, monsieur le président...

Le président: On avait l'impression que ces séances revenaient sept ou huit fois par jour.

[*Text*]

Mr. Axworthy: Perhaps, but the minister's officials would come before a joint sitting of the external affairs and defence committees to tell us what was happening in those events during the day and answer qustions. It was an important way not only to keep the country informed but also to try to help shape the policy. Parliament ultimately has a role in that area.

One of the purposes of this committee is not just simply to be a reception area for views but to try to get feedback, to give some response, so that the ministers responsible for these decisions know what our constituents are thinking through our point of view. You can't do that exclusively through Question Period.

I do reiterate the point, Mrs. Bertrand, that I don't know the circumstances. I'm not privy to what conversations take place between the minister and her officials, but I was a minister myself for close to five years. On a matter like this I would think it would be very rare for officials to take that kind of decision without letting the minister know, to act exclusively on their own. To basically treat a committee with the contempt that this one has been shown for the past month, I think, is something that doesn't take place in isolation.

If the minister wants to, she has full and complete authority to direct her officials to go any place, any time, anywhere, and to tell anything they want to know. It is she. She has the full authority to do that, and if Mrs. McDougall picked up the phone in her fox hole in Sarajevo and said to Mr. Morden, "Mr. Morden, get over there", they would have to be there; otherwise, they'd be fired on the spot.

Mr. McLean: On this point of addressing the motion, I'm not arguing about ministerial responsibility. Mr. Axworthy has had the same experience.

A tradition of this committee, since I started sitting in 1979, is that there have never been refusals of officials to come. There's never been a debate. Officials appear regularly from all of the related departments, and the minister has already established a date. She's in the theatre. I mean, you can score a political point if that's important, I suppose, around the principle.

At this moment she has agreed to come. The established pattern of the department—we have gotten, to my knowledge, no signal from the officials that there has been any policy change over the pattern that has gone on under the Liberal and Conservative governments since that time. We've had critical events when the officials have come. They will come and say they can only go this far, we'll have to wait for the minister, those are ministerial judgments, and they're not at liberty to comment. We've understood that entirely.

• 1005

Mr. Robinson: Having had a chance to review the motion, which I think John crafted following some consultation—

The Chairman: Mr. McLean crafted it.

Mr. Robinson: Oh, Mr. McLean crafted it. I don't think we're that far apart, quite frankly. In order to accommodate the concern about putting the onus entirely on the department, which I think is unacceptable—I think there is a certain

[*Translation*]

M. Axworthy: Peut-être, mais à l'époque, les collaborateurs du ministre venaient expliquer les événements de la journée et répondre à des questions devant le Comité des affaires extérieures et celui de la défense réunis. Cela nous permettait non seulement d'informer les Canadiens, mais également de contribuer à l'élaboration de la politique. En effet, le Parlement a un rôle à jouer dans ce domaine.

Les membres de ce comité ne sont pas là uniquement pour absorber des points de vue, ils sont là également pour canaliser l'information dans l'autre sens, pour faire savoir aux ministres qui sont responsables de ces décisions, quelle est la façon de penser de leur mandants. Pour ce genre de choses, la période des questions n'est pas suffisante.

Je le répète, madame Bertrand, je ne suis pas au courant des circonstances. Je n'assiste pas aux conversations d'un ministre avec ses collaborateurs, j'ai été moi-même ministre pendant près de cinq ans. Dans une affaire de ce genre, il serait vraiment étrange que des fonctionnaires prennent des décisions sans en avertir leur ministre, uniquement de leur propre chef. À mon sens, compte tenu du mépris dont ils ont fait montre envers ce comité depuis un mois, ils ne doivent pas être les seuls responsables.

Si la ministre le désire, elle a tous les pouvoirs voulus pour ordonner à ses collaborateurs d'aller n'importe où, à n'importe quel moment, à n'importe quel moment, et de répondre à toutes les questions possibles. C'est son pouvoir à elle, un pouvoir dont elle dispose à discrétion, et si M^me^ MacDougall prenait le téléphone dans sa tranchée-abri à Sarajevo et disait à M. Morden: «Monsieur Morden, allez-y», ils seraient obligés de venir, ou bien ils seraient renvoyés sur-le-champ.

M. McLean: À propos de cette motion, je ne conteste pas la question de la responsabilité ministérielle. M. Axworthy a eu la même expérience.

C'est une véritable tradition dans ce comité, j'en fais partie depuis 1979, et les fonctionnaires n'ont jamais refusé de venir. Il n'y a jamais même eu de discussion. Les fonctionnaires de tous les ministères en cause comparaissent régulièrement, et la ministre a déjà fixé une date. Elle est sur place. Cela dit, si c'est à ce point important, vous pouvez marquer des points politiques en insistant sur le principe.

Pour l'instant, elle a accepté de venir. L'habitude du ministère... Que je sache, les fonctionnaires ne nous ont pas annoncé un changement de la politique que les gouvernements libéraux et conservateurs ont toujours suivie. Nous avons traversé des périodes critiques et des fonctionnaires sont venus témoigner. Cette fois-ci encore, ils viendront et ils nous diront qu'ils ne peuvent pas aller trop loin dans leurs réponses, que nous devons attendre la ministre, qu'il ne leur appartient pas de répondre. Tout cela est bien entendu.

M. Robinson: J'ai eu l'occasion de parcourir la motion qui a été rédigée par John, je crois, à la suite de certaines consultations...

Le président: C'est M. McLean qui l'a rédigée.

M. Robinson: Ah, c'est M. McLean qui l'a rédigée! Franchement, je ne pense pas que notre position soit si loin de la vôtre. Pour éviter de faire porter tout le blâme par le ministère, ce que je juge inacceptable étant donné qu'à mon avis

[*Texte*]

responsibility on a minister's part—in order to try to obtain some consensus here, I would suggest that we change this motion slightly in the following way: that we keep the first four paragraphs but that in the fifth paragraph, which starts "The committee regards this action by the department as a virtual contempt of the committee", we take out the words "by the department". In other words, it would be "The committee regards this action as a virtual contempt of the committee."

That regards the action as contempt. It leaves the question as to who's responsible for it a matter for discussion.

Similarly, in the next paragraph:

> and this total failure to keep the appropriate committee(s) informed fully can only lead us to believe that the opposite is, in fact, true.

In other words, take out the words "by the department".

Then, in the final paragraph, leave in:

> The committee, therefore, recommends to the House that the Department be advised that it has a duty to appear

Finally I would add, in reporting—and I'd like some procedural clarification on this—that it seeks the power to subpoena the relevant officials of the department, including the Under Secretary of State for External Affairs, to appear before the committee. Again, I seek guidance in terms of—

The Chairman: I don't know enough about that. We certainly could add the words "and it seeks the authority to subpoena". Whether we can or not, I don't know.

Mr. Robinson: Yes, but "seeks the authority" in any event, Mr. Chairman. With those changes, if they're acceptable, I certainly would be prepared to support the motion.

Mr. Axworthy: Mr. Robinson definitely has a point of view, but he's speaking for us. I think that is an acceptable change.

Mr. Flis: Well, you're going to have to convince me that's an acceptable change. I want to go back, Mr. Chairman, to your undermining the authority of this committee. I said the committee does have the right to subpoena witnesses. How we do it, the process, yes, is through the House of Commons, but this committee must take that initiative. So let's put that on the table.

Mr. McLean—

The Chairman: Whoa, whoa, no. Procedure—

Mr. Flis: I think I have the floor.

The Chairman: That's true.

Mr. Flis: When you have the floor, Mr. Chairman, you can give your side of it.

The Chairman: Okay. Go ahead.

Mr. Flis: Mr. McLean, you mentioned that you've been here since 1979. Yes, that's when I started on this committee. We're not out to score political points. I think it's damned high time that we start preserving the credibility of the parliamentary

[*Traduction*]

le ministre a sa part de responsabilité, et pour dégager un certain consensus, je propose de modifier la motion légèrement, de la façon suivante: que nous conservions les quatre premiers paragraphes mais qu'au cinquième paragraphe, qui commence ainsi: «Le comité considère la décision du ministère comme un outrage au comité», nous supprimions les termes «du ministère». Autrement dit, la phrase se lirait comme suit: «Le comité considère cette décision comme un outrage au comité.»

On dit qu'on considère cette décision comme un outrage, sans préciser qui est responsable. On laisse la porte ouverte à la discussion.

De même, dans le paragraphe subséquent:

> Et le fait qu'on n'ait pas informé pleinement le comité compétent ne peut que nous amener à croire que le contraire, en fait, est vrai.

Autrement dit, on supprime les termes «du ministère» ici aussi.

Enfin, dans le dernier paragraphe, on pourrait laisser la phrase suivante:

> qu'en conséquence, le comité recommande à la Chambre de signaler au ministère qu'il a le devoir de comparaître etc.

En dernier lieu, j'ajouterais—et je voudrais surtout obtenir des précisions quant à la procédure à suivre—que le comité demande le pouvoir de citer à comparaître devant lui les fonctionnaires compétents du ministère, y compris le sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures. Encore une fois, je tiens à ce qu'on m'éclaire au sujet. Encore une fois, je prie le président de m'éclairer au sujet de. . .

Le président: Je ne sais pas ce qu'il en soit. Nous pourrions certainement ajouter «et il demande le pouvoir de citer à comparaître». J'ignore si cela est de notre ressort ou non.

M. Robinson: Quoi qu'il en soit, monsieur le président, nous nous bornons à demander ce pouvoir. Si ces changements sont jugés acceptables, je serais disposé à appuyer la motion.

M. Axworthy: M. Robinson exprime son point de vue, mais ce faisant il parle pour nous tous. Je pense que c'est un changement acceptable.

M. Flis: Eh bien, vous devrez d'abord me convaincre que c'est un changement acceptable. Comme je l'ai déjà dit, monsieur le président, je pense que c'est là miner l'autorité du comité. J'ai précisé que le comité avait effectivement le droit d'assigner les témoins à comparaître. Sur le plan de la procédure, nous devons certes passer par la Chambre des communes, mais c'est le comité qui doit prendre cette initiative. Il faut que cela soit bien clair.

M. McLean. . .

Le président: Doucement, là! La procédure. . .

M. Flis: Je crois bien avoir la parole.

Le président: Vous avez raison.

M. Flis: Lorsque vous aurez la parole, monsieur le président, vous pourrez exprimer votre point de vue.

Le président: D'accord. Allez-y.

M. Flis: Monsieur McLean, vous avez mentionné que vous êtes ici depuis 1979. Oui, c'est à ce moment-là que j'ai commencé à siéger à ce comité. Nous ne sommes pas ici pour faire des gains politiques. Je pense qu'il est grand temps de

[*Text*]

standing committees and the whole parliamentary process, because after nine years on this committee, I refuse to be a puppet. I refuse to allow the committee to be a puppet, to go through the motions at the expense of taxpayers.

There's never been a crisis that involved and touched the hearts of so many Canadians as this one. It's not only the families of the soldiers; it's the Canadian families who have families there. It's the Muslims; it's the Croatians; it's the Serbs. Just a few days ago I talked to someone in my riding. A group of Canadians raised $3 million in medical supplies and medical aids. Those are Canadians of all other ethnocultural backgrounds.

I stress that this is an issue that has touched more Canadian hearts than any other issue probably since the Second World War. We're powerless to give to Canadians—are our troops safe, what is the mandate of our troops? We've been trying to get this in the House. We can't. I think if we had the minister here, we probably could.

We all saw this morning that the Serb Parliament in Bosnia has turned down the UN plan. So the U.S. and the countries around the world, what are they talking about this morning? They're talking about whether their countries are going to be involved in military intervention. Is Canada going to be involved in military intervention? Who is going to tell Canada that? Who is going to direct a debate around that? The Prime Minister, who's out of the country? The Secretary of State, who's out of the country? The departmental officials, who will not come here?

• 1010

Isn't this a fine mess we've left our country in, ladies and gentlemen? And we all have to take some responsibility, including you, Mr Chairman, heading up this committee. And I compliment you for the way you have been chairing this committee, don't get me wrong.

My problem with the motion as presented by Mr. McLean is that it's very nice to dump on the department officials. And when we say the committee therefore recommends to the House that the department be advised—the department knows its responsibility. The officials know that they are to report to this committee.

My question is, Mr.Chairman, who directed the officials not to appear? Was it the Secretary of State? Was it the DM or the ADM? The officials would not refuse us, I am sure. They are taking their marching orders from someone, and ultimately it's from the appropriate minister. Mr. Axworthy, who was minister, clarified this to the committee.

So, I'm sorry, but I refuse to take all the responsibility from the head and the shoulders of the appropriate minister and dump it on department officials.

I may have more to say, Mr. Chairman. Please keep me in mind when I signal my turn to speak in this committee, and I know you will respect that.

[*Translation*]

commencer à préserver la crédibilité des comités permanents du Parlement et du processus parlementaire dans son ensemble car après neuf ans au sein du comité, je refuse d'être une marionnette. Je refuse de permettre que le comité ne soit qu'un comité fantoche qui se livre à des exercices de façade aux dépens des contribuables.

Il n'y a jamais eu auparavant une crise qui ait autant touché le coeur d'un aussi grand nombre de Canadiens. Je songe non seulement aux familles des soldats, mais aux familles canadiennes qui ont des parents là-bas. Ce sont des Musulmans, des Croates et des Serbes. Il y a quelques jours à peine, j'ai parlé à quelqu'un de ma circonscription qui m'a dit qu'un groupe de Canadiens avaient recueilli 3 millions de dollars pour acheter des médicaments et des fournitures médicales. Il s'agit de Canadiens de toutes sortes d'origines ethnoculturelles.

Je répète que c'est là une question qui a touché de plus près les Canadiens que n'importe quelle autre depuis la Seconde Guerre mondiale. Nous sommes incapables de donner aux Canadiens... l'assurance que nos troupes soient en sécurité, et tout aussi incapables de leur dire quel est le mandat de ces troupes. Nous avons essayé d'obtenir ces renseignements à la Chambre, mais en vain. Je pense que si la ministre avait été ici, cela aurait sans doute été possible.

Nous avons appris ce matin que le Parlement serbe de Bosnie avait rejeté le plan de paix de l'ONU. De quoi pensez-vous discute-t-on aux États-Unis et dans les autres pays du monde ce matin? On s'interroge à savoir si on participera à une intervention militaire. Le Canada va-t-il participer à une intervention militaire? Qui va dire cela aux Canadiens? Qui va diriger le débat sur cette question? Le premier ministre, qui est à l'extérieur du pays, la secrétaire d'État, qui est aussi à l'étranger? Les hauts fonctionnaires du ministère, qui refusent de comparaître ici?

N'est-ce pas un beau gâchis dans lequel se trouve notre pays, mesdames et messieurs? Et nous devons tous assumer notre part de responsabilités, y compris vous, monsieur le président, qui êtes à la tête du Comité. Ne vous méprenez pas sur le sens de mes paroles, je n'ai que des éloges à vous adresser pour la façon dont vous présidez nos travaux.

Il est facile de blâmer les fonctionnaires du ministère, et c'est ce qui me trouble dans la motion présentée par M. McLean. D'ailleurs, lorsque nous disons que le Comité recommande à la Chambre de signaler au ministère... Le ministère sait ce qu'il a à faire. Les fonctionnaires savent pertinemment qu'ils sont tenus de faire rapport au Comité.

Monsieur le président, la question est de savoir qui a ordonné aux fonctionnaires de ne pas comparaître? Etait-ce la secrétaire d'Etat? Le sous-ministre ou le sous-ministre adjoint? Je suis convaincu que les fonctionnaires n'auraient pas refusé de leur propre chef. Ils reçoivent des ordres de leurs supérieurs, et en tête de ligne, du ministre compétent. M. Axworthy, qui a déjà été ministre, a bien précisé cela au Comité.

En conséquence, je suis désolé, mais je refuse de blâmer les fonctionnaires du ministère et de laisser le ministre compétent tirer son épingle du jeu.

J'aurai peut-être autre chose à ajouter, monsieur le président. Ne m'oubliez pas lorsque je ferai signe que j'ai l'intention de prendre la parole au Comité. Je sais que vous respecterez mon voeu.

[*Texte*]

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I propose an amendment, then, to the motion.

The Chairman: Yes. What we have on the table at the moment is essentially two motions. There is Mr. Axworthy's, although I gather he is saying he would prefer at the moment that we deal with this motion and see how the amendment goes on that one, if I could put it that way.

I have a motion from Mr. McLean. I have an amendment from Mr. Robinson that would amend that motion by striking out the words «by the department» in the first line of the paragraph that begins «The committee regards this action»; that would strike out the words «by the department» in the subsequent paragraph; and that would add, as I've written it:

> and further, that the committee seeks the power to subpoena the relevant officials of the department, including the Under Secretary of State for External Affairs, to appear before the committee.

Do I have further debate, or may we proceed to the amendment to the motion of Mr. McLean? I have an amendment. Are we ready for this? Is everybody happy?

Amendment agreed to

The Chairman: It's the amendment that strikes out the words «by the department» in the two paragraphs and adds:

> and further, that the committee seeks the power to subpoena the relevant officials of the department, including the Under Secretary of State for External Affairs, to appear before the committee.

That amendment having carried, may I now put the main motion for Mr. McLean? Mr. Axworthy, that's the procedure you agreed with, because you put the first motion. Technically you will withdraw your motion for the moment?

Mr. Axworthy: In order to ensure—I think if we could put it on the basis that it's a motion that is being put forward by—

The Chairman: Should this motion carry, we don't need to deal with your motion; that is the way I would interpret it. If it doesn't carry, we will put your motion.

Mr. Axworthy: Right.

The Chairman: I have the motion, as amended, from Mr. McLean.

Motion agreed to

The Chairman: Let the record show that the motion carried unanimously.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, could we have some indication of when this will come before the House?

Mr. Axworthy: What is the process?

The Chairman: First I have to convene the relevant officials to discuss the process. I'm sorry, it's a bad joke under the circumstances, I was only wanting to make sure Mr. Flis thought I was doing everything correctly.

[*Traduction*]

M. Robinson: Monsieur le président, dans ce cas, je propose un amendement à la motion.

Le président: D'accord. À l'heure actuelle, nous sommes saisis de deux motions. Il y a celle de M. Axworthy qui, si je ne m'abuse, préférerait que nous nous prononcions d'abord sur la motion de M. McLean et sur l'amendement connexe.

Je suis saisi de la motion de M. McLean et également d'une proposition d'amendement de M. Robinson, visant à modifier cette motion en supprimant les termes «du ministère» à la première ligne du paragraphe qui commence par «le Comité considère cette décision». En outre, on supprimerait encore une fois les termes «du ministère» dans le paragraphe subséquent, et on ajouterait, ce qui suit:

> et en outre, le Comité demande le pouvoir de citer à comparaître devant lui les fonctionnaires compétents du ministère, y compris le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures.

Quelqu'un veut-il intervenir ou sommes-nous prêts à voter sur l'amendement à la motion de M. McLean? L'amendement est maintenant sur la table. Sommes-nous prêts à voter? Tout le monde est d'accord?

L'amendement est adopté

Le président: Il s'agit de l'amendement qui supprime les termes «du ministère» dans les deux paragraphes précités et qui ajoute:

> et en outre, que le Comité demande le pouvoir d'assigner à comparaître devant lui les fonctionnaires compétents du ministère, y compris le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures.

L'amendement ayant été adopté, je mets maintenant aux voix la motion principale de M. McLean. Monsieur Axworthy, vous êtes censé avoir donné votre assentiment à cette façon de procéder, puisque c'est vous qui avez proposé la première motion. Alors, pour des motifs techniques, êtes-vous disposé à retirer votre motion pour l'instant?

M. Axworthy: Pour faire en sorte que... Je pense que s'il était possible de préciser qu'il s'agit d'une motion qui et proposée par...

Le président: Si la motion mise aux voix est adoptée, nous n'aurons pas besoin de nous prononcer sur la vôtre. Voilà comment j'interprète les choses. Si elle n'est pas adoptée, nous mettrons votre motion aux voix.

M. Axworthy: D'accord.

Le président: Je mets aux voix la motion modifiée de M. McLean.

La motion est adoptée

Le président: Qu'il soit inscrit au compte rendu que la motion a été adoptée à l'unanimité.

M. Robinson: Monsieur le président, savez-vous quand cette motion sera présentée à la Chambre?

M. Axworthy: Quelle est la procédure?

Le président: Tout d'abord, je dois réunir les fonctionnaires en question pour discuter de la procédure. Je suis désolé, dans les circonstances, c'est une mauvaise plaisanterie. Je tiens absolument à avoir la bénédiction de M. Flis.

[*Text*]

Mr. Flis: You are, Mr. Chairman. You're doing very well.

The Chairman: We'll have to translate it, obviously. All I can do is tell you we'll go as fast as we can. We might not get there today; we will get there tomorrow.

Mr. Axworthy: Could we do it today?

The Chairman: If we can.

Mr. Robinson: Today by 3 pm.. Could the clerk indicate?

The Chairman: Yes. If the clerk manages, I'll manage.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I missed the question because it does request specifically a recommendation of the House. Would that be gained through moving a motion of concurrence that we could then vote on today, or put today the motion of concurrence so that the House can in fact support this recommendation?

• 1015

The Chairman: Yes, that is the procedural necessity, unless we achieve what we are looing for by putting the report to the House.

Mr. Robinson: Well, if the report is adopted—

The Chairman: The report has to be adopted here and then sent to the House before the House will consider it. The only way to get it before the House is to adopt it here.

Mr. Robinson: We've adopted the report. I assume it will then be tabled in the House at 3 p.m., and with unanimous consent we could then move to concurrence in the report.

The Chairman: With unanimous consent we can move it the same day as opposed to 24 hours later, if I remember correctly.

Mr. Robinson: That's what I'm saying, yes.

The Chairman: I'll be perfectly frank about what I think is going to happen. I think we're now going to find the officials deciding they want to come. But the motion is still movable.

Mr. Axworthy: Yes, that's fine, and that accomplishes one objective. The second objective, which is to clearly establish some basic rights of the Canadian Parliament, I think we should take to a vote. It's not just a matter of moving the department to now reconsider; it's also clearly establishing a principle. I don't want this to happen again. I want them to understand that, and that's why I think if we can have the motion tabled today and have a motion of concurrence, if it's unanimous, great, then we can get on with business.

Mr. Robinson: John, the other point is that we don't need debate in the House. If you're talking to the House leaders, the process presumably would be that the report would be tabled and then by unanimous consent the motion of concurrence would come forward without debate and that would be adopted. And that way the House is also accepting this report.

[*Translation*]

M. Flis: Vous l'avez, monsieur le président. Vous vous tirez fort bien d'affaire.

Le président: Il faudra évidemment faire traduire la motion. Tout ce que je peux vous dire, c'est que nous allons agir le plus vite possible. La motion ne sera peut-être pas présentée aujourd'hui, mais demain sans faute.

M. Axworthy: N'est-ce pas possible aujourd'hui?

Le président: Peut-être que si.

M. Robinson: Aujourd'hui, d'ici 15 heures. La greffière pourrait peut-être nous renseigner.

Le président: C'est oui. Si la greffière peut y arriver, je peux m'arranger moi aussi.

M. Axworthy: Monsieur le président, je n'ai pas participé au vote parce que la motion exige précisément une recommandation de la Chambre. Procéderait-on par le truchement d'une motion d'adhésion sur laquelle nous pourrions voter plus tard aujourd'hui ou présenterait-on aujourd'hui une motion d'adhésion pour que la Chambre puisse appuyer notre recommandation?

Le président: Oui, c'est ce qu'exige la procédure à moins que nous obtenions ce que nous souhaitons en présentant notre rapport à la Chambre.

M. Robinson: Si le rapport est adopté. . .

Le président: Le rapport doit être adopté ici, et puis envoyé à la Chambre pour qu'elle puisse en faire l'examen. La seule façon de le soumettre à la Chambre est de l'adopter ici.

M. Robinson: Nous avons déjà adopté le rapport et je suppose que lorsqu'il sera déposé à la Chambre à 15 heures, nous pourrions, par voie de consentement unanime, en proposer l'adoption.

Le président: Avec le consentement unanime, nous pouvons en proposer l'adoption le même jour plutôt que 24 heures plus tard, si j'ai bonne mémoire.

M. Robinson: C'est ce que je dis. Oui.

Le président: Je vais vous dire franchement ce qui va se passer à mon avis. Je pense que les fonctionnaires vont décider de comparaître. Mais on peut toujours présenter la motion.

M. Axworthy: Oui, c'est bien et cela permet de réaliser un objectif. Le deuxième objectif, qui est d'établir clairement certains droits fondamentaux du Parlement du Canada, devrait donner lieu à un vote. Nous ne voulons pas nous contenter de faire en sorte que le ministère revienne sur sa décision. Nous voulons aussi affirmer clairement un principe. Pour ma part, je ne veux pas que cela se reproduise. Je veux que cela soit très clair pour les fonctionnaires. Voilà pourquoi je pense que s'il était possible de déposer la motion aujourd'hui, assortie d'une motion d'adoption en vertu du consentement unanime, ce serait formidable. Nous pourrions ensuite poursuivre nos travaux.

M. Robinson: John, il y a autre chose. Point n'est besoin d'avoir un débat à la Chambre. Si vous en parlez aux leaders à la Chambre, on pourrait vraisemblablement s'entendre pour que le rapport soit déposé et que, du consentement unanime, la motion d'adoption soit ensuite présentée sans débat et adoptée. Et de cette façon, notre rapport serait adopté à la Chambre aussi.

[*Texte*]

The Chairman: Is that procedure supported by all members of the committee?

Mr. Axworthy: Do you have a motion of concurrence?

The Chairman: Jesse? We're on air now; this is live.

Mr. Flis: Mr. Chairman, I don't have the floor.

The Chairman: Jesse, I'd seek to know whether all members of the committee—I can report to the House leaders—agree with that process?

Mr. Flis: You can report back to the leaders, and as a member of Parliament, I also respect my individuality.

The Chairman: You understand I don't want to make a commitment that I'm—

Mr. Robinson: I have just one final point procedurally. I hope you're right that the officials will now reconsider their position. If they don't and if the concurrence motion then is adopted by the House giving the power to subpoena, if they do not agree to appear, I assume the chair would ensure that the appropriate processes are undertaken that they would appear on Tuesday, May 11.

The Chairman: No, I thought I'd kind of screw it up at this point. Yes, I'll do it.

Mr. Robinson: Okay.

Mr. Axworthy: Any further business?

The Chairman: No, I have no further business.

Mr. McLean: What is the earliest possible time?

The Chairman: I don't know. That's why I haven't mentioned a date in here. Excuse me, that's why you haven't mentioned a date in here.

Let me thank the committee, and let me point out that this is the first time I know of that a commmittee, one, has dealt with this subject this way, and two, has had the courage to simply do it openly in public, which I think is part of the development of the committee process.

The committee is adjourned.

[*Traduction*]

Le président: Cette procédure convient-elle à tous les membres du comité?

M. Axworthy: Avez-vous une motion d'adoption?

Le président: Jesse? Nous sommes en ondes maintenant. Nos débats sont diffusés.

M. Flis: Monsieur le président, je n'ai pas la parole.

Le président: Jesse, je voudrais savoir si tous les membres du comité sont d'accord avec cette procédure pour pouvoir le signaler aux leaders à la Chambre.

M. Flis: Vous pouvez faire rapport aux leaders, mais à titre de député du Parlement j'ai droit au respect de mon individualité.

Le président: Vous comprenez, je ne veux pas m'engager à. . .

M. Robinson: Je voudrais aborder un dernier point de procédure. J'espère que vous avez raison et que les fonctionnaires vont maintenant reconsidérer leur position. S'ils ne le font pas et que la motion d'adoption nous conférant le pouvoir de les assigner à comparaître est adoptée, je suppose que la présidence prendra les mesures qui s'imposent pour faire en sorte qu'ils comparaissent le mardi 11 mai.

Le président: Non, j'envisageais plutôt de tout laisser tomber à ce moment-là. D'accord, je le ferai.

M. Robinson: D'accord.

M. Axworthy: Y a-t-il autre chose?

Le président: Non, je n'ai rien d'autre au menu.

M. McLean: Quelle est la première occasion qui s'offrira?

Le président: Je ne sais pas. Voilà pourquoi je n'ai pas mentionné de date. Excusez-moi, c'est pour cela que vous n'avez pas mentionné de date dans la motion.

Qu'il me soit permis de remercier le comité et de signaler que c'est la première fois, à ma connaissance, qu'un comité, a pu premièrement, régler la question de cette façon et, deuxièmement, a eu le courage de le faire en public, ouvertement. À mon avis, cela doit s'inscrire dans l'évolution favorable du processus des comités.

La séance est levée.

APPENDIX "EXTE-5"

APPENDICE «EXTE-5»

HOUSE OF COMMONS
CHAMBRE DES COMMUNES
CANADA

COMMITTEES DIRECTORATE
DIRECTION DES COMITÉS

M E M O R A N D U M

DATE: May 3, 1993

TO: ALL MEMBERS OF THE STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

FROM: Clerk of the Committee

SUBJECT: Cancellation of the briefing on the former Yugoslavia - May 4, 1993

==========

On Friday morning, April 30, 1993, I was telephoned by Evelyn Puxley, Assistant to Barbara McDougall. She expressed her concern that the Department's senior officials on central and eastern Europe would not be available to brief the Committee on Tuesday because two senior officials were travelling either with the Prime Minister or Ms. McDougall and another was on annual leave. She also informed me that the Department had not yet taken a firm decision on whether or not to appear.

N O T E D E S E R V I C E

DATE : Le 3 mai 1993

À : TOUS LES MEMBRES DU COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

DU : Greffier du Comité

OBJET : Annulation de la séance d'information sur l'ancienne Yougoslavie - 4 mai 1993

==========

Vendredi matin, le 30 avril, j'ai reçu un appel d'Evelyn Puxley, adjointe de Barbara McDougall. Elle m'a appris que les hauts fonctionnaires spécialistes pour l'Europe du Centre et de l'Est, ne pourraient peut-être pas rencontrer le Comité mardi comme prévu, parce que deux d'entre eux accompagnaient le Premier ministre et Mme McDougall, et qu'un troisième était en congé annuel. Elle m'a dit que le ministère n'avait pas encore décidé en définitive s'il allait être présent.

Later on Friday afternoon she called me back to say that the Under-Secretary had decided that, given events in Athens over the weekend, the Department would be unable to provide the Tuesday briefing.

Dans l'après-midi, elle m'a rappelé pour confirmer que compte tenu de la conférence d'Athènes qui avait lieu en fin de semaine, le Sous-secrétaire d'État avait décidé que le ministère ne serait pas en mesure de se présenter à la réunion mardi.

I was unable to contact the Chairman until Monday morning. He told me to cancel the meeting and to inform members of the Committee of the events leading to the cancellation.

Ce n'est que lundi matin que j'ai pu rejoindre le président du Comité. Il m'a dit d'annuler la réunion et d'informer les membres des causes de l'annulation.

ELLEN SAVAGE
Clerk of the Committee
Greffier du Comité
(996-1533)

HOUSE OF COMMONS
CHAMBRE DES COMMUNES
CANADA

COMMITTEES DIRECTORATE
DIRECTION DES COMITÉS

MEMORANDUM **NOTE DE SERVICE**

DATE: May 4, 1993

TO: ALL MEMBERS OF THE STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

FROM: Clerk of the Committee

SUBJECT: Briefing on Yugoslavia - May 6, 1993

==========

Your office has already received a notice of meeting for Thursday, May 6, 1993. The Chairman has requested that members be informed of the background for this meeting.

Following the cancellation of the meeting scheduled for May 4 and discussion between the Chairman and members, I was asked to request officials from the Department of External Affairs to brief the members on the former Yugoslavia on May 6. The Department has declined to send officials, giving as its reason that the Secretary of

DATE : Le 4 mai 1993

À : TOUS LES MEMBRES DU COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

DU : Greffier du Comité

OBJET : Séance d'information sur la Yougoslavie - le 6 mai 1993

==========

L'avis de convocation de la réunion du jeudi 6 mai 1993 a été envoyé à votre bureau. Le président du Comité a demandé que les membres soient mis au courant des faits entourant cette séance.

Pour donner suite à l'annulation de la réunion prévue pour le 4 mai et le désir du président et des membres, j'ai demandé au ministère des Affaires étrangères d'envoyer des représentants pour faire le point sur l'ancienne Yougoslavie le 6 mai. Le ministère a décliné

State for External Affairs and officials will be appearing before the Committee on Tuesday, May 11 to update members following her trip to Bosnia.

Please note that the meeting scheduled for Thursday, May 6, will take place as planned.

l'invitation pour motif que la Secrétaire d'État aux Affaires étrangères et les hauts fonctionnaires se présenteront devant le Comité le mardi 11 mai, pour l'informer sur la tournée en Bosnie.

Veuillez noter que la réunion du jeudi 6 mai aura lieu tel que prévu.

ELLEN SAVAGE

MAIL POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid | Port payé

Lettermail | **Poste–lettre**

K1A 0S9
Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré–Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non–livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré–Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 65

Tuesday, May 11, 1993

Chairperson: The Honourable John Bosley, P.C.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 65

Le mardi 11 mai 1993

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

External Affairs and International Trade

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires étrangères et du Commerce extérieur

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), consideration of nuclear dumping and testing in the Russian Arctic

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, examen de l'immersion de déchets nucléaires et les essais nucléaires en Russie septentrionale

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992-1993

25649—1

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

Chairperson: The Honourable John Bosley, P.C.

Vice-Chairmen: Jean-Guy Guilbault
Lloyd Axworthy

Members

David Barrett
Gabrielle Bertrand
Howard Crosby
Jesse Flis
Benno Friesen
André Harvey
Ricardo Lopez
Roy MacLaren
Svend Robinson
Christine Stewart
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Ellen Savage

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Vice-présidents: Jean-Guy Guilbault
Lloyd Axworthy

Membres

David Barrett
Gabrielle Bertrand
Howard Crosby
Jesse Flis
Benno Friesen
André Harvey
Ricardo Lopez
Roy MacLaren
Svend Robinson
Christine Stewart
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

La greffière du Comité

Ellen Savage

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 11, 1993
(73)

[*Text*]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met at 11:04 o'clock a.m. this day, in Room 269, West Block, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, Gabrielle Bertrand, John Bosley, Jesse Flis, Benno Friesen, Ricardo Lopez and Christine Stewart.

Acting Member present: Bill Blaikie for Svend Robinson.

Other Member present: Walter McLean.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller, Research Consultant.

Witnesses: From the Department of External Affairs: Barry Carin, Assistant Deputy Minister, Economic Policy and Trade Competitiveness; Ian Smith, Energy and Nuclear Affairs Division.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee commenced consideration of nuclear dumping and testing in the Russian Arctic.

The witnesses answered questions.

At 12:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Ellen Savage

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 11 MAI 1993
(73)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur, se réunit à 11 h 04, dans la salle 269 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de John Bosley (*président*).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, Gabrielle Bertrand, John Bosley, Jesse Flis, Benno Friesen, Ricardo Lopez, Christine Stewart.

Membre suppléant présent: Bill Blaikie remplace Svend Robinson.

Autre député présent: Walter McLean.

Aussi présent: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller, consultant de recherche.

Témoins: Du ministère des Affaires extérieures et du commerce extérieur: Barry Carin, sous-ministre adjoint, Politique économique et compétitivité du commerce; Ian Smith, Énergie et affaires nucléaires.

Conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité commence à étudier l'immersion de déchets nucléaires et les essais mucléaires en Russie septentrionale.

Les témoins répondent aux questions.

À 12 h 15, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Ellen Savage

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Tuesday, May 11, 1993

• 1104

The Chairman: This meeting of the Standing Committee on External Affairs and International Trade is called to order.

The order of the day, pursuant to Standing Order 108(2), is consideration of nuclear dumping and testing in the Russian Arctic. Our witness is from the Department of External Affairs, Mr. Barry Carin, who is Assistant Deputy Minister, Economic Policy and Trade Competitiveness. He is accompanied by Mr. Ian Smith, Director, Energy and Nuclear Affairs Division, of the same department.

Members have been provided with a map from the Department of Indian and Northern Affairs that Bob Miller found for us. The witnesses have brought—in English only, but we will circulate it for the moment—an inventory of radioactive material entering the marine environment, which I gather is a description of an information or data base that is being developed on these issues.

• 1105

Mr. Carin has indicated he does not have an opening statement but will respond to questions.

Let me start the questioning. This committee did a report on the old Soviet Union, which as part of its concerns raised the issue of what was going on in the Arctic between Canada and the Soviet Union. We had heard some rumours about testing and dumping, for which we couldn't get confirmation. What sparked this meeting was that about six or seven weeks ago Mr. Yeltsin admitted, or the Russians admitted, that there had been significant nuclear waste dumping in the Arctic and we wanted to be brought up to speed on how much there is, what are the risks, what Canada is doing about it, and what should Canada be doing about it. That's the theme we're interested in. How serious is the situation, and what are we doing about it?

Mr. Barry Carin (Assistant Deputy Minister, Economic Policy and Trade Competitiveness, Department of External Affairs and International Trade): With respect to how much, it's a difficult question. There's not a unit of measurement that's uniformly accepted. I think the most timely report out is a Russian report that is just going to be made available in the next few days. There's not an official English translation of a Russian report, I think called the Yablokov report, that was commissioned subsequent to the London convention meeting last November.

The international convention on dumping of these radioactive wastes has a group of the contracting parties that meets once a year. It met last November and the Russians agreed to provide a report. That is my understanding. We have

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le mardi 11 mai 1993

Le président: La séance du Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur est ouverte.

L'ordre du jour, conformément à l'article 108(2) du Règlement, prévoit l'examen de l'immersion de déchets nucléaires et des essais nucléaires en Russie septentrionale. Nous accueillons du ministère des Affaires extérieures, M. Barry Carin, qui est sous-ministre adjoint, Secteur de la politique économique et de la compétitivité du commerce. M. Carin est accompagné de M. Ian Smith, directeur, Direction de l'énergie et des affaires nucléaires, au ministère des Affaires extérieures.

Les membres du comité ont reçu copie d'une carte du ministère des Affaires indiennes et du Nord que Bob Miller a réussi à dénicher. Les témoins ont apporté—en version anglaise uniquement, mais nous le ferons quand même distribuer en attendant—un inventaire des produits radioactifs qui se retrouvent dans l'environnement marin, lequel, d'après ce que l'on me dit, constitue le point de départ d'une base de données ou d'informations qui est en cours d'élaboration sur ce sujet.

M. Carin a dit qu'il n'avait pas de déclaration liminaire à faire, mais qu'il répondrait simplement à nos questions.

Permettez-moi d'être le premier à lui en poser. Notre comité a présenté un rapport sur l'ancienne Union soviétique, où il a notamment fait part de sa préoccupation au sujet de l'utilisation des eaux arctiques qui séparent le Canada de l'Union soviétique. Nous avions entendu parler d'essais nucléaires et d'immersion de déchets dans ces eaux, mais nous n'avons pas pu obtenir confirmation de ces rumeurs. Nous avons décidé de tenir cette séance après que M. Eltsine ou les Russes aient admis, il y a de cela quelque six ou sept semaines, que des quantités importantes de déchets nucléaires avaient été immergées dans les eaux arctiques. Nous tenions à obtenir une mise au point sur les quantités en cause, sur les risques et sur les mesures que le Canada a prises ou qu'il devrait prendre à cet égard. Voilà ce qui nous intéresse. Quelle est la gravité du problème et que faisons-nous pour y remédier?

M. Barry Carin (sous-ministre adjoint, Secteur de la politique économique et de la compétitivité du commerce, ministère des Affaires extérieures et du commerce extérieur): Pour ce qui est des quantités en cause, il est difficile de répondre à cette question. Il n'existe pas d'unité de mesure généralement reconnue. Je crois que le rapport le plus récent sur le sujet est celui qui vient d'être publié par la Russie et dont nous pourrons obtenir copie dans quelques jours seulement. Il n'existe pas encore de traduction anglaise officielle de ce rapport connu sous le nom de rapport Yablokov, qui a été commandé à la Russie à l'issue de la réunion de la Convention de Londres de novembre dernier.

La Convention internationale sur l'immersion de ces déchets radioactifs comprend un groupe de travail formé des parties contractantes qui se réunit une fois l'an. À sa réunion de novembre dernier, la Russie a accepté de préparer un rapport

[*Texte*]

the Russian original report available and it gives some indication of what the various dimensions of the problem are, but it's hard to encapsulate in a one-sentence answer how much it is. The report makes reference to things like 65,000 containers, 17 reactors from nuclear submarines having been dumped, 7 of them with spent fuel inside. Then with respect to their fleet—

The Chairman: Did you say 17 reactors?

Mr. Carin: Yes, 17 reactors, 7 with spent fuel inside. This is a second-hand report you're getting because this is a reading of the report. Well, it's worse than second-hand. It's third-hand. The Norwegian government has people who are clearly very concerned about it, Norwegian officials who've read the report in Russian and have communicated to our people in Oslo what's in it, and what I'm referring to you now is our Oslo people's report. Our expectation is that within a week or so we'll have an English translation of this thing, and I think it'll be publicly available. Anyway, there are 65,000 containers, 17 reactors, dumped.

The other problem is that the submarine fleet has a series of reactors that have to be decommissioned. The report refers to 140 of these. Our hope obviously is that these are not going to be dumped, that we'll have to find some storage solution. Then there are 20 reactors a year which need refuelling, so there's a question of the effluent materials.

As to actually what the volume is, I can't answer that. In terms of the risks, again we'd have to refer you to experts either in the Department of Environment or the Atomic Energy Control Board. I can't help much with respect to the question of the risks, although the material I've read so far with respect to the submarine that sank a couple of years ago is that the existing monitoring has demonstrated that so far there's been no risk to the marine environment from that one, but that's monitoring at a particular point in time.

• 1110

With respect to what we're doing about it, we're involved in several initiatives. We were an active participant at this London convention which called for the Russian report. It commissioned this report and it will be considering what to do about it. It instructs the International Atomic Energy Agency, which has headquarters in Vienna. It's been identified by the contracting parties to this London convention as the one competent international organization which has staff and scientific expertise. It's the organization that's got to deal with this in terms of coming up with concrete recommendations. It has an extensive work program and will be reporting at the 1993 meeting of the contracting parties to the London convention, which will take place again in November, I guess.

In addition, there's an initiative that I think commenced in 1989 and was noted as the Finnish initiative. The Arctic countries, with us, Denmark, Finland, Iceland, Norway, Russia, Sweden, and the Americans, based on a workshop in 1989 set up

[*Traduction*]

sur le sujet, d'après ce que j'en sais. Dans ce rapport, disponible en version originale russe, on donne une idée des dimensions du problème sur divers plans, mais il est difficile de résumer tout cela en une phrase. Le rapport fait état notamment de 65 000 conteneurs, de 17 réacteurs de sous-marins nucléaires qui ont été immergés, dont sept qui contenaient du combustible irradié. Puis, en ce qui concerne leur flotte. . .

Le président: Avez-vous bien dit 17 réacteurs?

M. Carin: Oui, 17 réacteurs, dont sept qui contenaient du combustible irradié. Il s'agit là d'informations de seconde main, puisqu'elles sont le résultat d'une interprétation du rapport. Pis encore, ce sont plutôt des informations de troisième main. Ainsi, des hauts fonctionnaires du gouvernement de la Norvège, manifestement très préoccupés par la question, ont lu le rapport en russe et ont fait part à nos représentants à Oslo de ce qu'il contient. Les informations que je vous livre nous ont été communiquées par nos représentants à Oslo. Nous prévoyons avoir une version anglaise du rapport d'ici environ une semaine, et cette version devrait être rendue publique. En tout cas, 65 000 conteneurs et 17 réacteurs ont été immergés.

L'autre problème vient de ce que la flotte de sous-marins comporte une multitude de réacteurs qui doivent être déclassés. D'après le rapport, il y en aurait 140. Naturellement, nous espérons qu'ils ne seront pas immergés, que nous pourrons trouver une solution de rechange pour leur entreposage. En outre, chaque année, 20 réacteurs doivent être ravitaillés en combustible, d'où le problème des effluents.

Pour ce qui est des quantités en cause, je ne saurais vous renseigner à ce sujet. En ce qui concerne les risques, là encore, nous devons vous demander de vous en remettre aux spécialistes du ministère de l'Environnement ou de la Commission de contrôle de l'énergie atomique. Je ne peux guère vous renseigner sur les risques, bien que, d'après les documents que j'ai lus jusqu'à maintenant relativement au sous-marin qui a coulé il y a de cela quelques années, les activités de surveillance existantes n'ont encore révélé aucun effet nocif pour l'environnement marin, mais il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'une surveillance ponctuelle.

En réponse à la deuxième partie de votre question, je me permets de signaler que nous prenons part à plusieurs initiatives et que nous avons participé activement à la réunion de la Convention de Londres qui a commandé le rapport qu'elle étudiera par la suite. Cette convention énonce le mandat de l'Agence internationale de l'énergie atomique, dont le siège social se trouve à Vienne et que les signataires considèrent comme l'organisme international compétent en la matière. Les scientifiques que comptent l'AIEA possèdent les connaissances voulues pour proposer des recommandations concrètes dans ce domaine. Ceux-ci feront rapport de leurs activités à la réunion de 1993 des parties contractantes à la convention de Londres, qui est prévue encore une fois en novembre, je crois.

En outre, la Finlande a lancé une initiative en 1989 qui a abouti à la mise sur pied d'un programme de surveillance d'envergure. Les pays de l'Arctique, soit le Danemark, la Finlande, l'Islande, la Norvège, la Russie et la Suède de même

[*Text*]

an extensive monitoring program in which we're involved. There's a series of meetings which I can detail in terms of the various task forces that are meeting over the summer. Then there's a ministerial meeting in Greenland in September of this year to deal with it from the perspective of the Arctic countries.

My understanding is that under an informal bilateral arrangement Fisheries and Oceans has with the Russians, they have sediment samples from some of the particularly sensitive areas and they're in the process of being analysed.

That's what we're doing, and I think I should stop there.

The Chairman: The London convention is what? What does that mean? Is it a convention of governments, of departments of energy, or departments of external affairs?

Mr. Carin: In the reference document, which unfortunately we have in English only, there's a little box on the third page of it.

The Chairman: We had better pass these out. They haven't been passed out because they are in English only. They came from the department as a copy of a backgrounder. Is it all right if I distribute it? It hasn't been translated yet, because it came at the last minute.

Some hon. members: Agreed.

Mr. Carin: I believe it's a convention ratified not by departments. It's a formal international convention ratified by governments.

The Chairman: And this is this London dumping convention referred to on page 26?

Mr. Carin: That's correct. This is a group that has an annual meeting of contracting parties. This is a group that at its meeting last November commissioned the Russians to do the inventory. You may have seen reports of the results of that inventory, designated either as the Yablokov report—

The Chairman: Yes.

Mr. Carin: I believe Greenpeace circulated the results of that. We don't have a formal English translation of it yet.

The Chairman: Who is responsible for this convention in terms of operations? Is it External Affairs or Atomic Energy or Environment Canada?

Mr. Carin: Environment Canada, probably in collaboration with us and Energy.

Mr. Flis (Parkdale—High Park): We know that Canada is one of eight countries that compose the international Arctic rim community. We have our political and geographic boundaries, but all eight countries share something in common, and that's the Inuit people and the native ethnocultural groups who live there, transcending the political boundaries. Their existence dates back over 5,000 years. They live in a very fragile ecosystem. They live in an area where they have hundreds of

[*Translation*]

que le Canada et les États-Unis participent à ce programme. Divers groupes de travail se réuniront aussi au cours de l'été pour étudier le problème. Enfin, une réunion ministérielle aura lieu en septembre au Groenland à laquelle participeront les pays de l'Arctique.

Je crois aussi comprendre que dans le cadre d'une entente bilatérale officieuse, le ministère des Pêches et des Océans a obtenu du gouvernement russe la permission de prendre des échantillons de sédiments provenant des régions particulièrement à risque, échantillons qu'on analyse à l'heure actuelle.

Je crois maintenant vous en avoir dit suffisamment long sur les efforts que nous déployons dans ce domaine.

Le président: Pourriez-vous nous donner plus de précisions au sujet de la Convention de Londres. S'agit-il d'une convention qui lie les gouvernements des pays signataires ou les ministères de l'Énergie ou des Affaires extérieures?

M. Carin: Le document de référence, qui n'est malheureusement pas traduit en français, comporte une petite case à ce sujet à la troisième page.

Le président: Il vaudrait mieux distribuer ce document aux membres du comité. Nous ne l'avons pas fait parce qu'il n'est pas traduit. Le ministère nous a fourni ces notes d'information. Permettez-vous qu'on distribue le document? Nous n'avons pas pu le faire traduire parce que nous l'avons reçu trop tard.

Des voix: D'accord.

M. Carin: Je crois qu'il s'agit d'une convention internationale officielle ratifiée par des gouvernements, et non pas par des ministères.

Le président: S'agit-il de la Convention de Londres sur l'immersion des déchets nucléaires dont il est question à la page 26 du document?

M. Carin: En effet. Les représentants des parties contractantes tiennent une réunion annuelle. En novembre dernier, ils ont demandé aux Russes de dresser l'inventaire de leurs déchets nucléaires. Il s'agit du rapport Yablokov que vous avez peut-être déjà vu. . .

Le président: Oui.

M. Carin: Greenpeace a rendu publiques les conclusions de ce rapport, si je ne m'abuse. Le rapport lui-même n'a pas encore été traduit en anglais.

Le président: De qui relève la mise en oeuvre de la Convention? Du ministère des Affaires extérieures, d'Énergie atomique ou d'Environnement Canada?

M. Carin: D'Environnement Canada, en collaboration sans doute avec notre ministère et celui de l'Énergie.

M. Flis (Parkdale—High Park): Le Canada est l'un des huit pays qui bornent l'Arctique. Au-delà des frontières politiques et géographiques, ces pays ont ceci en commun, qu'ils comptent des habitants, des Inuit et d'autres groupes autochtones, qui vivent dans cette région du monde. Leur présence dans l'Arctique remonte à il y a 5 000 ans. Il s'agit d'un écosystème très fragile où des centaines d'espèces d'animaux sauvages sont menacées. À l'échelle internationale, nous nous préoccupons

[*Texte*]

species of wildlife that are being threatened. When we're thinking internationally we're thinking about what effect nuclear testing will have on us, etc., but I think we've forgotten to address the local people living in the Arctic. The greatest threat to those people is the nuclear dumping and the nuclear testing.

• 1115

Canada has had great success through other international bodies in addressing challenges to our planet, through NATO, through CSCE, and through the OAS. What is Canada doing today at the departmental level, across-department level, on cooperation between scientists, Russian scientists, Canadian scientists, etc., to work toward a complete nuclear dumping ban and a complete nuclear testing ban for the Arctic? I think that's a challenge that not only the eight countries are interested in, but the entire planet.

Mr. Carin: With respect to the ban on testing, the government's policy has been to push for a comprehensive ban. Government policy has been to push for indefinite extension of the NPT, the Non-Proliferation Treaty, and we, to the extent possible and with a full court press in all fora, make our views known very clearly.

With respect to dumping, there is an international convention which the former Soviet Union and subsequently Russia agreed to abide by, but I believe the situation is that they frankly admitted that they aren't doing that. They frankly admitted that they are dumping, and I think the worrisome element of the problem is that they've got a whole series of reactors that have to put into storage. I think their dilemma is a financial one in terms of where they're going to get the resources to deal with the various power reactors to be decommissioned, without simply dumping them in the Arctic.

I think the government position has been, on an international, multilateral basis, to put as much pressure as possible on the Russians to indicate that dumping is absolutely not acceptable. We are a participant, along with the Russians, in the declaration on the protection of the arctic environment, one of the eight Arctic countries to which you referred.

There's an ongoing series of monitoring and surveillance activities that we participate in, and I think we'll do whatever we can in all these international bodies, from the International Energy Agency through to the OECD, to ensure that we pre-empt the problem and that we monitor and survey the results of past dumpings.

With respect to conventional reactors there's a program that was announced at the last G-7 summit in Munich, which set up a multilateral fund to be administered by the European Bank, dealing with the various safety problems with respect to reactors, and part of that will have to deal with storage.

The United States has a large bilateral program with the Russians on the dismantlement of weapons. An element of that involves storage, and I think Japan has a bilateral program or bilateral agreement with the Russians with respect to the dumping of these reactors, and there are Japanese financial resources that have been made available.

In the current preparatory process for the G-7 summit there's a series of working groups that Canada is participating in, examining with respect to the dismantlement of weapons program and the storage of the fission material, this dangerous

[*Traduction*]

beaucoup des conséquences des essais nucléaires, mais il me semble que nous avons oublié de tenir compte de la menace encore pire que constituent pour eux l'immersion des déchets nucléaires et les essais nucléaires dans l'Arctique.

Par l'intermédiaire des autres organismes internationaux auxquels il appartient comme l'OTAN, la CSCE et l'OEA, le Canada estime avoir relevé avec succès un certain nombre de défis d'ordre planétaire. Quelles initiatives scientifiques le Canada a-t-il prises au niveau ministériel, interministériel ou en collaboration avec d'autres pays comme la Russie pour mettre complètement fin à l'immersion de déchets nucléaires et aux essais nucléaires dans l'Arctique? C'est une question qui intéresse non seulement les huit pays de l'Arctique, mais toute la planète.

M. Carin: Le gouvernement réclame l'interdiction absolue des essais. Chaque fois que l'occasion lui est donnée, le Canada se prononce en faveur de la prolongation pour une durée indéfinie du Traité de non-prolifération.

L'ancienne Union soviétique et par la suite la Russie ont ratifié une convention internationale sur l'immersion des déchets nucléaires, mais je crois que les autorités ont admis ne pas la respecter. Elles ont en effet reconnu pratiquer l'immersion des déchets nucléaires, et le plus inquiétant, c'est que les Russes doivent déclasser de nombreux réacteurs. L'immersion dans l'Arctique continue d'être la solution la moins coûteuse pour les Russes compte tenu des difficultés financières que connaît le pays.

À l'échelle internationale et multilatérale, le Canada s'est efforcé d'exercer autant de pressions que possible pour amener les Russes à cesser d'immerger leurs déchets nucléaires. Comme les autres pays de l'Arctique, la Russie et le Canada ont signé une déclaration portant sur la protection de l'environnement arctique.

Par l'intermédiaire d'organismes internationaux comme l'Agence internationale de l'énergie et l'OCDE, le Canada participe aux efforts de surveillance et d'examen des conséquences de l'immersion des déchets nucléaires qui s'est pratiquée dans le passé.

Lors du dernier sommet du G-7 tenu à Munich, on a annoncé la création d'un fonds multilatéral, dont la gestion a été confiée à la Banque européenne, qui servira à financer les recherches en vue de trouver une solution aux problèmes de sécurité que posent le déclassement et le stockage des réacteurs.

Les États-Unis et la Russie participent à un important programme d'élimination des armes nucléaires. En outre, le Japon et la Russie collaborent à la mise en oeuvre d'un programme bilatéral ou d'un accord bilatéral portant sur l'immersion des réacteurs nucléaires. Le Japon assure le financement de certaines activités découlant de ce programme.

En prévision du prochain sommet du G-7, divers groupes de travail dont fait partie le Canada étudient la question de la mise hors service des armements nucléaires et du stockage du dangereux matériau de fission utilisé dans les réacteurs civils et

[*Text*]

material, with respect to the civilian power reactors and with respect to the power reactors from submarines—I I think it's mostly from submarines, but there's an occasional icebreaker—on balance where the gaps across the three categories of the problem are, and how we can, in a multilateral way, assist the Russians to ensure that the dumping ceases.

• 1120

Mr. Flis: We have all sorts of codes, international codes and conventions. I see here a safety code for nuclear merchant ships, a voluntary moratorium on disposable. . .the Law of the Sea, which Canada can't get off its butt and urge other countries to sign.

You referred to the London dumping convention. This is the convention that prevents marine pollution caused by dumping wastes and other matter, which entered into force in 1975. It covers the dumping of high-level wastes, and requires that low-level wastes be dumped only after a special permit has been issued. A record must be kept, etc. Then the convention talks about certain depths at which this radioactive waste must be stored. We know that the dumpings in the waters now are anywhere from 60 metres to 300 metres deep. The London convention states that these storages should go down to 3,660 metres.

Are we cooperating? Are we using Russian scientists and other scientists around the world to look at moving this waste from a 60-metre depth to the 3,660-metre depth? Are we cooperating here with the former Soviet scientists? They helped build these. They probably know better than anyone how to denuke them, or how to store them safely. What cooperation is there internationally?

Mr. Carin: The impression I have is that under each of either the agencies or the Finnish initiative group, the Arctic group, there's a series of research programs, monitoring programs, task forces, experts' meetings, which are under way, which we can detail for you.

My understanding is that several of these are dealing solely with surveillance and monitoring. Others are dealing with the issue of assessment, specifically with respect to the famous submarine that was sunk, and whether that can be salvaged or not. Can it be, as you say, removed and placed somewhere else? I think these assessment exercises are ongoing. We'll know more over the summer and fall.

Mr. Flis: When the former Soviet Union signed many of these conventions, etc., it omitted to include areas where it was doing testing because it defined these territories as outside the Arctic region. How many such areas are there that we know of? How much testing has been going on outside the signed agreements?

Mr. Ian Smith (Director, Energy and Nuclear Affairs Division, Department of External Affairs and International Trade): First of all, dealing with the London convention, I would like to go back just a little bit and do a bit of a recap.

[*Translation*]

les réacteurs de sous-marins—il est surtout question de sous-marins, mais à l'occasion de brise-glace. L'objectif est de trouver des moyens, à l'échelle multilatérale, d'aider les Russes à mettre fin à l'immersion des déchets nucléaires.

M. Flis: Il existe toutes sortes de conventions et de codes internationaux. Il est ici question d'un code de sécurité pour les navires marchands nucléaires, d'un moratoire volontaire sur l'élimination. . ., du droit de la mer que le Canada n'est pas fichu de presser d'autres pays de ratifier.

Vous avez mentionné la Convention de Londres sur l'immersion des déchets nucléaires. Il s'agit de la convention visant à empêcher la pollution marine résultant de l'immersion des déchets nucléaires qui est entrée en vigueur en 1975. Elle porte sur l'immersion des déchets à haute radioactivité et prévoit la délivrance de permis pour l'immersion des déchets à faible radioactivité ainsi que la tenue d'un inventaire à ce sujet. La convention précise également à quelles profondeurs doit se faire le stockage des déchets radioactifs. On sait qu'à l'heure actuelle l'immersion des déchets se fait entre 60 et 300 mètres de profondeur. Or, la Convention de Londres fixe la profondeur du stockage à 3 660 mètres.

Collaborons-nous avec les scientifiques russes et les autres scientifiques étrangers pour faire en sorte que l'immersion se pratique non plus à 60 mètres de profondeur, mais à 3 660 mètres? Collaborons-nous dans ce domaine avec les scientifiques de l'ancienne Union soviétique? Ce sont eux qui ont construit ces réacteurs, et ils sont donc sans doute mieux placés que qui que ce soit d'autre pour les neutraliser ou pour savoir comment les stocker en toute sécurité. Que pouvez-vous nous dire au sujet de la collaboration à l'échelle internationale dans ce domaine?

M. Carin: Je crois comprendre que soit l'Agence internationale de l'énergie, soit le groupe des pays de l'Arctique, mis sur pied à l'initiative de la Finlande, mettent en oeuvre des programmes de recherche et de surveillance et comptent des groupes de travail auxquels participent des experts. Si vous le souhaitez, nous pouvons vous donner plus de détails au sujet de leurs travaux.

Je crois savoir que plusieurs de ces groupes consacrent toute leur attention à la surveillance des déchets nucléaires. D'autres groupes sont chargés d'évaluer les risques environnementaux découlant des différentes méthodes de stockage, et notamment des risques que pose le sous-marin célèbre qui a coulé. La question est de savoir si on peut stocker ailleurs ces déchets. Nous connaîtrons les résultats des travaux de ces groupes à l'été et à l'automne.

M. Flis: Lorsque l'ancienne Union soviétique a signé bon nombre de ces conventions, elles n'a pas fait mention de certains sites où avaient lieu des essais nucléaires, ceux-ci étant considérés comme étant à l'extérieur de la région Arctique. Combien de sites de ce genre connaissons-nous? Quelle est l'étendue des essais qui ont eu lieu à l'extérieur des régions visées par les accords?

M. Ian Smith (directeur, Direction de l'énergie et des affaires nucléaires, ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur): J'aimerais revenir un instant à la Convention de Londres.

[*Texte*]

Back in the 1950s it was recognized that we didn't quite know enough about high-level wastes at that time and there was a ban against the dumping of high-level wastes. Therefore high-level wastes have been a taboo for a long time now.

In the 1980s it was recognized that there had been several countries that were in fact dumping in various spots of the oceans. Some attention was then given through the London convention to say we should at least give some attention to this aspect. This was subsequently agreed in 1985, to lead toward a moratorium—which is a temporary ban if you will—and that they should have a scientific analysis and assessment of the situation.

That task group has been at work. We expect to have their final results presented in the course of this year in preliminary form, and then subsequently reviewed by the London convention people. Against that, they will have to come to some decisions in the latter part of this year.

In dealing with what has gone on from the Soviet Union standpoint, from all reports we believe that the bulk of the deposits that have been made in the Arctic were of course made at the time the Soviet Union was in power, if you will. While they had signed the London convention and were a signatory to that, what has come out in recent reports has been reported through the media to start with, and is now confirmed through this Yablokov report, and we understand, yes, they had contravened the London convention.

• 1125

Now we are in a situation where the Russian Federation has taken over as a result of upheaval in that country, and it is showing to a large extent some very positive moves toward cooperating with the west in many instances. The only area in which there have been some difficulties involves military areas that you spoke of just a moment or so ago. There was a point when a cruise was undertaken last year to do the analysis Mr. Carin referred to earlier, but the ship was prevented from going to the close inshore sites for military security reasons.

Just last week the Russians and the Norwegians, who are undertaking this program, came to an agreement on a very sensitive spot, I can only presume, toward opening up, testing, and going in to get the samples from that area this year. In that sense we are now about to have the opportunity to get in a little bit closer to do some sampling.

I hope that gives a little bit of background to the London convention. At the end of this year, without predicting what is likely to happen, I suspect we will finish up with a complete ban instead of just a moratorium.

Mr. Flis: Every time a former President of the Soviet Union or of present-day Russia would meet with our Prime Minister there usually was something signed. I don't know how many years ago the Prime Minister did sign something with the President of Russia on protecting our Arctic. But then as soon as the President and the Prime Minister go their separate ways nothing else is done. The Prime Minister has just visited Russia. Were the concerns of the Arctic, specifically the nuclear dumping and nuclear testing, on his agenda?

Mr. Carin: I can't say for certain. I don't know.

[*Traduction*]

Dans les années cinquante, il avait été décidé d'interdire complètement l'immersion des déchets à haute radioactivité en raison de l'état de nos connaissances à ce sujet. Cette interdiction existe donc depuis déjà longtemps.

Dans les années quatre-vingts, on s'est rendu compte que plusieurs pays avaient immergé des déchets à différents endroits dans l'océan. La Convention de Londres visait à réglementer cette activité. En 1985, la communauté internationale s'est entendue sur un moratoire—autrement dit, une interdiction temporaire—sous réserve d'une analyse scientifique de la situation.

Nous comptons obtenir une première ébauche des résultats finaux du groupe de travail en cours d'année, résultats qui seront ensuite soumis aux signataires de la Convention de Londres. Des décisions devront être prises sur l'immersion des déchets nucléaires vers la fin de cette année.

Il va sans dire que la majorité des dépôts de déchets nucléaires qui ont été effectués remonte à l'époque précédant le démantèlement de l'Union soviétique. Malgré le fait que l'ancienne Union soviétique ait ratifié la Convention de Londres, comme les médias l'ont signalé récemment, ce que confirme maintenant le rapport Yablokov, l'Union soviétique n'a pas respecté cette convention.

La Fédération russe, qui est issue du démantèlement de l'Union soviétique, semble tout à fait disposée à collaborer avec l'Ouest dans la plupart des cas. Ce n'est que dans le cas des régions militaires auxquelles vous avez fait allusion il y a un instant que cette collaboration laisse à désirer. L'an dernier, un navire devait aller faire sur place les analyses dont a parlé M. Carin, mais il n'a pas pu s'approcher des sites de dépôts situés près des côtes pour des raisons liées à la sécurité militaire.

Tout juste la semaine dernière, les Russes et les Norvégiens, qui collaborent à la mise en oeuvre de ce programme de surveillance, se sont entendus pour qu'il soit possible de prélever des échantillons dans un site considéré jusque-là comme névralgique. Cela nous permettra d'en apprendre davantage au sujet des sites qui se trouvent plus près des côtes.

J'espère avoir replacé dans son contexte la Convention de Londres. Sans vouloir prédire l'avenir, je m'attends à ce qu'une interdiction complète de l'immersion des déchets nucléaires remplace le moratoire actuel.

M. Flis: Autrefois, chaque fois que le président de l'Union soviétique ou le président de la Russie d'aujourd'hui rencontrait notre premier ministre, cela donnait lieu à la signature d'une entente. Je ne me souviens plus à combien d'années remonte la signature d'une entente sur l'Arctique entre notre premier ministre et le président de la Russie. Or, ces ententes demeurent toujours lettre morte. Le premier ministre vient de visiter la Russie. A l'occasion de cette visite, a-t-il fait part des préoccupations du Canada au sujet de l'Arctique, et plus particulièrement de l'immersion des déchets nucléaires et des essais nucléaires?

M. Carin: Je ne saurais le dire. Je l'ignore.

[*Text*]

The Chairman: «I don't know» is a perfectly reasonable answer in this committee. If you don't know, you don't know.

Mr. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): I have been looking at the material you have provided for us and comparing it to the map that was given to us. I don't know if you have a copy of the map that was provided for us regarding the Russian dumping sites.

The first thing I notice about your report is that it doesn't mention any countries, that I can notice, that have practised dumping. When you look at the map, on page 27 it shows all the places where accidents have been reported at sea involving radioactive materials, but it doesn't say what countries were involved. The map that was given to us today is restricted to Russian sources of marine or radioactive contamination.

We are focusing today on our concern about the Russian side of it, and with good reason, but are there any other countries still dumping? According to the article, it stopped in 1982. Is that current?

Mr. Smith: We are not aware of any other country apart from Russia right now that is dumping nuclear radioactive waste in the oceans.

The Chairman: Anywhere?

Mr. Smith: Anywhere.

Mr. Friesen: Secondly, the article that you distributed talks about low-level radioactive material that was dumped. What we are talking about today is not low-level. What do you consider the difference? Obviously a reactor in a submarine is not low-level.

Mr. Smith: That is correct.

To draw some distinction between what we recognize as high-level and low-level, low-level waste is the type of thing you get from clean-up of a spill or something, where the radioactivity is fairly low, as against the radioactivity coming out of a nuclear reactor. That you would consider high-level waste, where it requires to be submerged in 25 feet or so of water to keep it away from human contact. That's high-level waste, principally associated with fuel.

• 1130

Mr. Friesen: We're also involved with the Russians in a program of I believe dismantling some of the SS-20s and so forth, some of the rockets. Certainly the United States is. I thought maybe we were doing something.

Mr. Smith: No.

Mr. Friesen: That also is of immense concern to all of us. We want to make sure that proceeds.

Is there enough technology around and people with the technological skills to handle the incredible inventory work that has to be done? If we're going to dismantle bombs and also go after this kind of stuff, we need people who have expertise. Do we have that kind of an inventory of people?

Mr. Carin: I think I've got to give you a conjectural answer, sir, because I'm not familiar with the human resources in other countries. With respect to the dismantlement of missiles and various nuclear weapons, I don't believe Canada... We may have

[*Translation*]

Le président: C'est une réponse acceptable. Quand on ne sait pas ce qu'il en est, il vaut mieux l'admettre.

M. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): J'ai examiné le document que vous nous avez remis et je le compare à la carte qui nous a été donnée. Je ne sais pas si on vous a aussi remis la carte qui montre les sites d'immersion russes.

Je constate que votre rapport n'énumère pas les pays qui pratiquent l'immersion des déchets nucléaires. La carte qui figure à la page 27 montre tous les endroits où sont survenus des accidents maritimes impliquant des matériaux radioactifs, mais on ne mentionne pas le nom des pays en cause. Cette carte ne signale que les sources russes de contamination radioactive marine.

Aujourd'hui, nous étudions, à juste titre, le cas de la Russie, mais d'autres pays ne pratiquent-ils pas aussi l'immersion des déchets nucléaires? Selon cet article, la pratique a cessé en 1982. Ces renseignements sont-ils à jour?

M. Smith: A notre connaissance, la Russie serait le seul pays à immerger des déchets nucléaires radioactifs dans les océans à l'heure actuelle.

Le président: Partout?

M. Smith: Partout.

M. Friesen: L'article que vous avez distribué porte sur l'immersion des matériaux à faible radioactivité. Nous ne discutons pas aujourd'hui de ce type de matériau. Comment distingue-t-on entre les matériaux à faible radioactivité et ceux qui sont à haute radioactivité? De toute évidence, le réacteur d'un sous-marin n'est pas à faible radioactivité.

M. Smith: C'est juste.

A titre d'exemple, les déchets provenant d'un déversement sont considérés comme des déchets à faible radioactivité par opposition à un réacteur nucléaire dont la radioactivité est élevée. Les déchets à haute radioactivité doivent être immergés dans 25 pieds d'eau par mesure de précaution. Tous les déchets de ce genre, et notamment les combustibles irradiés, sont des déchets à haute radioactivité.

M. Friesen: Je crois que nous participons aussi au programme de démantèlement des SS-20, de certaines fusées des Russes. En tout cas les États-Unis y participent. Je croyais que nous y participions aussi.

M. Smith: Non.

M. Friesen: C'est aussi une énorme préoccupation pour tout le monde. Nous voulons être certains que cela se fasse.

Ont-ils les moyens techniques et le personnel compétent nécessaires pour réaliser ce travail d'inventaire incroyable? Seuls des spécialistes peuvent neutraliser ces bombes et ces fusées. Avons-nous la main-d'oeuvre nécessaire?

M. Carin: Je ne peux pas vous répondre directement, monsieur, car j'ignore le genre de ressources humaines dont disposent les autres pays. Pour ce qui est du démantèlement des missiles et des diverses armes nucléaires, je ne crois pas que le

[*Texte*]

theoretical expertise, but we're not participating in that exercise. It's a bilateral exercise between the Russians and the Americans, and the answer would be we're not involved. My understanding is we're not getting involved.

With respect to whether or not there's technical expertise and people familiar with the technology, there's a spectrum of activities involved, from dismantling to the building of transportation containers, through the transportation of this material to the selection of sites, and the storage at the sites. My understanding is that's not the binding constraint. The binding constraint would be financial, not people, because it will cost a great deal of money.

There are several other countries besides ours that are worried about this. The Japanese, for one, have raised this at a high political level. I was not present at the meeting but I have been told that at the last bilateral meeting between Yeltsin and the Japanese the dumping of wastes was raised. In the run-up to the G-7 summit in Tokyo I'm told that it will be raised. I'm answering a preceding question. It will be discussed at that level.

In terms of human resources and technological ability, I don't think that's the binding constraint.

Mr. Friesen: Does the International Atomic Energy Agency have an inventory of talent that can be shifted over to this kind of an operation for clean-ups?

Mr. Smith: I think that in answering some of the questions we're addressing right now, we should distinguish between the dismantling of nuclear weapons, which is that special expertise to which the gentleman across here referred... Only nuclear weapon states will have such expertise. By our policy, of course, we don't get involved in that type of thing. I think that when you then have radioactive material, or nuclear material which is generated from the dismantling, then you're into a new ball game, if I may say so, because we haven't faced what do you do with this material. This is a point of great debate in an international technical sense, and also a political sense, as to what you do with plutonium. For example, do you burn it and use it constructively, which would require special reactors to do so, or do you find some way to deposit it so that it is out of harm's way?

I think that from the IAEA standpoint they do have that responsibility which the United Nations has given them in safeguarding the material. In that sense they have the expertise, along with several countries, to provide the appropriate safeguarding. In terms of the processing, as Mr. Carin has suggested, in containers and things like that, I think there is the expertise available internationally through the IAEA. From the point of view of processing this material, I think these processes will require some development and some new technology. That may help to answer the question.

• 1135

Mr. Friesen: The map that was distributed this morning shows that Beluga whales have been contaminated by PCBs. I assume that is as a result of the contamination that's going on from the submarines and other dumping.

Mr. Smith: That's a separate topic altogether.

[*Traduction*]

Canada... Il est possible que nous ayons les connaissances théoriques, mais nous ne participons pas à cet exercice. C'est un exercice bilatéral entre les Russes et les Américains, et, sauf erreur, il n'est pas question que nous y participions.

Pour ce qui est des ressources techniques, des spécialistes compétents, cet exercice implique toutes sortes d'activités allant du démantèlement à la construction de conteneurs de transport, du transport de ces engins au choix des sites et au stockage sur ces sites. Je crois comprendre que ce n'est pas à ce niveau que se situe le problème. Il se situe au niveau des ressources financières car cela coûterait beaucoup d'argent.

Il y a plusieurs autres pays qui s'inquiètent de ce problème. Les Japonais, en particulier, l'ont porté au plus haut niveau politique. Je n'étais pas présent lors de la réunion, mais je me suis laissé dire qu'à la dernière réunion bilatérale entre Eltsine et les Japonais, cette question des déchets a été soulevée. On m'a dit que cette question serait inscrite à l'ordre du jour de la réunion préparatoire au Sommet du G-7 à Tokyo. Je réponds à une question précédente. Cette question sera discutée à ce niveau.

Je ne pense pas que ce soit le manque de ressources humaines et de compétences technologiques qui pose un problème.

M. Friesen: Est-ce que l'Agence internationale de l'énergie atomique compte dans ses rangs un certain nombre de spécialistes qui peuvent être affectés à ce genre d'opération?

M. Smith: Je crois que pour répondre à certaines de ces questions, il faudrait faire la distinction entre le démantèlement d'armes nucléaires, spécialité à laquelle vous venez de faire allusion... Seuls les pays détenteurs d'armes nucléaires ont de tels spécialistes. Nous avons pour politique de ne pas participer à ce genre d'exercice. Démanteler ces armes est une chose, mais décider quoi faire des matières radioactives en est une autre. Que faire du plutonium ainsi récupéré est une question autant technique que politique et les débats sur le plan international vont bon train. Par exemple, faut-il l'utiliser de manière constructive comme combustible dans des réacteurs spéciaux—ce qui implique leur construction—ou faut-il trouver un moyen de le stocker en toute sécurité?

A mon avis, les Nations Unies ont confié cette responsabilité à l'AIEA. Cette agence, avec ses spécialistes, a les moyens techniques d'assurer cette sécurité. Elle a les spécialistes internationaux nécessaires pour construire, par exemple, ces conteneurs dont a parlé M. Carin. Pour ce qui est de la neutralisation de ces matières, il y a encore des recherches à faire et de nouvelles technologies à mettre au point. Cela répond peut-être un peu mieux à votre question.

M. Friesen: La carte qui nous a été distribuée ce matin montre que les baleines bélugas ont été contaminées par les BPC. Je suppose que cette contamination est produite par les sous-marins et d'autres déversements.

M. Smith: C'est un tout autre sujet.

[*Text*]

Mr. Friesen: Not necessarily. That was my question, because these Beluga whales are largely in the north of Canada, and I wondered whether they were migrating that much.

Mr. Smith: No.

Mr. Friesen: That contamination is not necessarily from the nuclear waste.

Mr. Smith: No, there's no connection at all.

The Chairman: Let me ask Mr. Miller to explain the context of the map, because he prepared it.

Mr. Bob Miller (Committee Researcher): The map was prepared for the Canada-U.S. Interparliamentary Association meetings that will be held this weekend in Halifax. It covers two unrelated items: nuclear contamination in the Russian north, and other contamination, principally in this case PCB contamination in the Canadian Arctic. There's no connection. The reason I've put the yellow marks there is just to draw your attention to the issue that is being discussed here this morning.

Mr. Friesen: The PCBs are used for a sealer of some kind, aren't they?

Mr. Miller: They migrate from the south.

Mr. Friesen: No, no. I mean the contaminant is a sealer for electro—

Mr. Miller: Hydro.

Mr. Blaikie (Winnipeg Transcona): What happened in 1982? They agreed to have no more high-level dumping? Is that the—

Mr. Smith: High-level dumping was made taboo in the 1950s, and 1985 was when the moratorium was agreed to in terms of low-level waste in the oceans.

Mr. Blaikie: So up until 1985 everybody was doing the low-level stuff.

Mr. Smith: Low-level, yes.

Mr. Carin: But it was permitted. The convention permitted it.

Mr. Blaikie: That's what I mean. When it was still permissible I take it then all the nuclear powers were dumping.

Mr. Smith: No, I don't believe so, and I don't think I can give you an answer to your specific question.

Mr. Blaikie: Why not?

Mr. Smith: Because I don't have it in my mind right now who was doing what at what time. Sorry.

Mr. Blaikie: I see. If you look at this map Mr. Friesen was referring to, obviously the Soviets can't be responsible for all of this.

Mr. Smith: No, that's correct. The Soviet dumping is largely around the island that is off the north coast there of the Kola Peninsula.

Mr. Blaikie: So there are an awful lot of other sites for which somebody else must be responsible.

Mr. Smith: Yes.

[*Translation*]

M. Friesen: Pas forcément. C'était ma question car, pour la majorité, ces baleines bélugas se trouvent au nord du Canada et je me demandais si leur mouvement de migration allait jusque-là.

M. Smith: Non.

M. Friesen: Cette contamination n'est pas forcément produite par des déchets nucléaires.

M. Smith: Non, il n'y a pas du tout de rapport.

Le président: J'aimerais que M. Miller nous explique le contexte de cette carte car c'est lui qui l'a préparée.

M. Bob Miller (attaché de recherche du comité): Cette carte a été préparée pour les réunions de l'Association interparlementaire canado-américaine qui auront lieu ce week-end à Halifax. Elle répond à des questions qui ne sont pas liées: la contamination nucléaire dans le nord de la Russie et les autres contaminations, surtout la contamination par BPC de l'Arctique canadien. Il n'y a pas de lien. Ces traits jaunes sont simplement là pour attirer votre attention sur la question dont vous discutez ce matin.

M. Friesen: Les BPC sont utilisés comme produit scellant, n'est-ce pas?

M. Miller: Elles viennent du sud.

M. Friesen: Non. Le contaminant est un produit scellant utilisé en électro. . .

M. Miller: En hydraulique.

M. Blaikie (Winnipeg Transcona): Qu'est-il arrivé en 1982? Ils ont décidé de limiter l'immersion? Est-ce que c'est. . .

M. Smith: L'immersion des déchets hautement radioactifs a été interdite pendant les années cinquante et en 1985 il y a eu le moratoire sur l'immersion des déchets à faible radioactivité.

M. Blaikie: Donc jusqu'en 1985 l'immersion était limitée.

M. Smith: Oui.

M. Carin: Mais elle était autorisée. La convention le permettait.

M. Blaikie: C'est ce que je veux dire. Quand c'était encore autorisé, je suppose que toutes les puissances nucléaires procédaient à l'immersion des déchets.

M. Smith: Non, je ne le crois pas et je ne pense pas pouvoir vous donner de réponse précise à votre question.

M. Blaikie: Pourquoi pas?

M. Smith: Parce que je ne peux pas vous dire comme ça qui faisait quoi à cette époque. Je suis désolé.

M. Blaikie: Je vois. Si on regarde la carte dont vient de parler M. Friesen, il est évident que les Soviétiques ne peuvent être responsables de tous les cas d'immersion.

M. Smith: Non, c'est exact. Les Soviétiques ont surtout utilisé ce moyen autour de l'île au large de la côte nord de la péninsule de Kola.

M. Blaikie: Il y a donc beaucoup d'autres sites dont d'autres doivent avoir la responsabilité.

M. Smith: Oui.

[*Texte*]

Mr. Blaikie: So I presume if we know about these sites we know who was responsible for them.

Mr. Smith: Yes, we do.

Mr. Blaikie: Can you give me a sampling of some of the countries that are involved?

Mr. Carin: The material I've been given indicates that the United States sank materials, containers of radioactive waste, 50 miles off the California coast in 1946, in what I'm told is very deep water. Countries that have declared publicly that they've dumped radioactive waste at sea, and this is the low-level stuff going back decades ago, include Belgium, France, Germany, Italy, Japan, South Korea, Netherlands, New Zealand, Sweden, Switzerland, and Britain, but all of these were limited to material with much lower levels of radioactivity.

Mr. Blaikie: Obviously things are opening up in the former Soviet Union. I would say from my own perspective that the report prepared by Yablokov is probably pretty reliable.

I happen to have met him at a conference on the Arctic environment in Moscow in 1989. At that time there was glasnost, but there still was the Soviet Union. A lot of other things that were to happen in the next year and a half or so hadn't happened yet. I remember being taken aside by him and told about this kind of dumping, but it was still something he had to whisper at the time. He indicated to us that we should be concerned about it and what not.

• 1140

So when I see that the report for which we're waiting for an English translation was prepared by him, it gives me some confidence in the authenticity of what we'll be told. He was in some respects, if you like, a dissident with respect to this kind of thing, and a critic. I don't know if it is fair to call him a clandestine critic. He was certainly concerned about that, but it wasn't something that could be put on the record at that time, at that conference.

I would hope that at some point, Mr. Chairman, you might see to it that when there is an English translation the committee gets it. Then, of course, we could have it translated into French as well.

Regarding this new openness in the former Soviet Union, are we now in a position in which we're getting more information about...? There's more information to get, I presume, in the sense that they've done some things that they've hidden for a long time but are now being open about. To what extent is there equal access to information about what other countries have done, or is there still a great deal of secrecy about this in the name of national security, military...?

Mr. Smith: When you speak of all the countries, do you mean in the former Soviet Union?

Mr. Blaikie: In the former Soviet Union, the United States, Britain or anybody like that—anyone who has had access to nuclear materials in this way.

[*Traduction*]

M. Blaikie: Je suppose que si nous sommes au courant de l'existence de ces sites nous devons savoir qui en est responsable.

M. Smith: Oui.

M. Blaikie: Pouvez-vous me donner un échantillon de certains de ces pays responsables?

M. Carin: Les documents qui m'ont été donnés indiquent que les Etats-Unis ont immergé des conteneurs de déchets radioactifs à 50 milles au large de la côte californienne en 1946 et d'après ce qu'on me dit en eau très profonde. Les pays qui ont déclaré publiquement avoir immergé des déchets radioactifs en mer incluent la Belgique, la France, l'Allemagne, l'Italie, le Japon, la Corée du Sud, la Hollande, la Nouvelle-Zélande, la Suède, la Suisse et la Grande-Bretagne, mais il s'agissait exclusivement de matières dont le degré de radioactivité était beaucoup plus faible.

M. Blaikie: La Russie, de toute évidence, est moins secrète que l'était l'Union soviétique. J'estime personnellement que le rapport préparé par Yablokov est probablement assez fiable.

Il se trouve que je l'ai rencontré lors d'une conférence sur l'environnement arctique à Moscou en 1989. C'était déjà la glasnost, mais c'était encore l'Union soviétique. Les événements qui devaient bouleverser la situation pendant les 12 ou 18 mois suivants n'avaient pas encore commencé. Je me souviens qu'il m'a pris à part pour me parler de ce genre de pratique, mais il fallait encore qu'il me le dise en cachette. Il nous a prévenus de la gravité du problème.

De savoir que c'est lui qui a préparé ce rapport dont nous attendons la traduction anglaise me rassure quelque peu quant à l'authenticité des renseignements qui nous seront fournis. Il était en quelque sorte un dissident, un critique dans ce domaine. Je ne sais pas s'il serait juste de l'appeler un dissident clandestin. Cette question le préoccupait, c'est certain, mais ce n'est pas une chose dont il pouvait parler publiquement à cette époque, dans le cadre de cette conférence.

J'espère, monsieur le président, que vous ferez en sorte que le comité obtienne la version anglaise lorsqu'elle sera disponible. Puis, bien sûr, nous la ferons traduire en français.

Étant donné la nouvelle transparence dans l'ancienne Union soviétique, sommes-nous maintenant en mesure d'obtenir plus de renseignements? Je suppose que nous ne savons pas encore tout puisqu'ils ont fait des choses qu'ils ont tenues cachées pendant longtemps et qu'ils commencent tout juste à divulguer. Dans quelle mesure a-t-on un accès égal aux renseignements sur ce que d'autres pays ont fait, ou cette question est-elle encore entourée du plus grand secret sous prétexte de sécurité nationale ou militaire?

M. Smith: Lorsque vous parlez d'autres pays, voulez-vous dire ceux de l'ancienne Union soviétique?

M. Blaikie: Je parle de l'ancienne Union soviétique, de la Grande-Bretagne, de n'importe quel pays qui avait accès à des matières nucléaires.

[*Text*]

Mr. Carin: The impression I have is that we have no evidence or inkling that North Korea is doing any dumping, but who knows? With respect to the other countries of the former Soviet Union, our impression is that there isn't a problem. The military and the energy industry were organized there in such a way that they were under tight central control. The Kazakh or the Moldovan authorities weren't involved in this.

With respect to other countries that have been involved, from the United States through Belgium, etc., our impression is that there are no other cases. There might be the odd small state that's not a full-fledged participant in these various multilateral efforts, but we have no evidence to that effect. I can't say that there are no other cases, but we have no evidence.

Mr. Blaikie: I have one final comment, Mr. Chairman.

It seems to me that what was said earlier about our now having all these weapons, our decommissioning them, our having reactors and all this stuff and not really knowing what to do with it, I'm sure that at some point someone must have pointed this out 10, 20, 30 years ago and asked what we were going to do with this stuff and that we received the usual assurances from the great brain trust of the scientific community that they'd have this all figured out by the time we had to deal with it. The fact is they haven't got it figured out, we're stuck with a whole lot of stuff like this, and we'll be cleaning up the Cold War for decades after the Cold War's over.

The Chairman: Maybe we could have a trade show and call it «Disarmex». —Mr. Lopez.

M. Lopez (Châteauguay): Quand j'entends dire qu'il y a 67 000 conteneurs de matières radioactives, cela me fait dresser les cheveux sur la tête. Je trouve cela énorme. Je me demande aussi s'il n'y en a pas d'autres, parce que vous ne semblez pas être certain qu'il n'y en a pas d'autres dans d'autres pays.

À quelle date ces matières ont été immergées dans la mer et dans quelles conditions? Est-ce qu'elles sont enveloppées dans des conteneurs, dans des barils, dans quelque chose qui puisse les préserver pendant un certain temps, mais pas nécessairement pour l'éternité?

• 1145

Avez-vous ces données-là, à savoir la date à laquelle cela a été fait et dans quelles circonstances cela a été fait? Est-ce que ces matières sont protégées pour longtemps ou pour quelques années seulement? Avez-vous ces détails?

Mr. Smith: Excuse me. I apologize for answering you in English.

Mr. Lopez: That's okay.

Mr. Smith: It's the language I know best.

In terms of the articles, components and material that have been dumped by the Russians, the Yablokov report accounts for as best as we have in preliminary information. They know only approximately the contents of what has been put in, in terms of the level of radioactivity, the quantities involved. It's only approximate.

[*Translation*]

M. Carin: Nous n'avons pas l'ombre d'une preuve que la Corée du Nord immerge des matières radioactives, mais qui sait? Nous avons l'impression qu'il n'y a pas de problème en ce qui a trait aux autres pays de l'ancienne Union soviétique. L'industrie militaire et énergétique était très strictement centralisée. Les autorités kazakhs ou moldaves n'y jouaient aucun rôle.

Pour ce qui est d'autres pays, des États-Unis à la Belgique, nous avons l'impression qu'il n'y a pas d'autres cas. Il se peut qu'un petit État qui ne participe pas pleinement à ces divers efforts multilatéraux ait agi ainsi, mais nous n'en avons aucune preuve. Je ne peux pas affirmer qu'il n'y a pas d'autres cas, car nous n'avons pas de preuves.

M. Blaikie: Un dernier commentaire, monsieur le président.

On a parlé tout à l'heure de toutes ces armes que nous avons et que nous sommes en train de déclasser, de nos réacteurs, etc., et on a dit que nous ne savons pas très bien quoi en faire. Je suis sûr qu'il y a 10, 20, 30 ans quelqu'un a dû soulever ce problème et demander ce que nous allions faire de toutes ces matières radioactives et que les grands cerveaux du monde scientifiques ont dû assurer, comme d'habitude, qu'ils allaient trouver la solution avant que le problème ne se pose effectivement. Le fait est qu'ils n'ont pas trouvé de solution, que nous ne savons pas quoi faire de toutes ces matières et que nous allons réparer les dégâts de la guerre froide pendant des décennies après la fin de celle-ci.

Le président: Il faudrait peut-être organiser une foire commerciale que l'on appellerait «Désarmex». Monsieur Lopez.

Mr. Lopez (Châteauguay): I am horrified to learn that there are 67 000 containers of radioactive material. I find that enormous. I wonder if there is not even more, as you do not seem to be sure that there isn't some in other countries.

When was this waste dumped into the ocean and in what conditions? Were they placed in containers or barrels, in something that might prevent them from leaking out for a certain time, but not necessarily for all eternity?

Do you have this data, that is at what time this dumping occurred and in what circumstances? Will these materials be adequately contained for a long time or only for a few years? Do you have these details?

M. Smith: Vous m'excuserez si je vous réponds en anglais.

M. Lopez: Ce n'est pas un problème.

M. Smith: Je suis plus à l'aise dans cette langue.

Le rapport Yablokov contient les meilleurs renseignements préliminaires au sujet des articles, des composantes et des matières qui ont été immergés par les Russes. Ils connaissent approximativement le contenu de ce qui a été immergé, c'est-à-dire le niveau de radioactivité, les quantités. Mais ce ne sont que des approximations.

[*Texte*]

It has been told to us by the Russians that they guarantee the containers for these deposits for 500 years. Our technical people now advise us that perhaps 100 years would be more reasonable. Past that, I don't think we really know. That's one of the difficulties, and even as the Yablokov report reports on what has been deposited, where and when, we're not in a position to judge the accuracy of this.

I think Mr. Blaikie's point is. . .I think it would be a reputable report and an earnest attempt by the Russians to provide the information. In that sense, I think it is a good start to the program, but it doesn't assess the integrity of the containers. Part of the program that Mr. Carin referred to earlier, which the International Atomic Agency is addressing, is in fact the integrity of these containers.

When we have their judgments and their assessments—and we believe that the Russians are attempting to provide their technical advice in the best way possible. They're not reluctant in that sense; the only thing they lack is money, it would appear.

M. Lopez: Sur quoi les experts canadiens se basent-ils pour dire qu'il y a une protection de 100 ans? Est-ce qu'ils ont examiné ce dans quoi ces matières ont été enveloppées? Est-ce qu'il y a des données qui permettent de dire avec certitude que ces matières sont protégées pour au moins 100 ans?

Mr. Smith: They don't know.

M. Lopez: On parle toujours du droit de la mer, de la protection de la mer, etc. Qui est le gardien de la mer? Qui est la personne ou le pays chargé de la surveillance de la mer et de s'assurer que le droit de la mer n'est pas violé et qu'il n'y a pas d'autres matières dangereuses comme celles-là qui y sont enfouies, et dans quelles circonstances? Est-ce qu'il y a un organisme quelconque qui est chargé de l'application de ce droit-là et qui a le pouvoir d'intervenir si nécessaire?

Mr. Smith: I believe the London Convention is an agreement amongst the countries that are signatory to it. . .all of the nuclear powers, all of those with nuclear programs, have made the commitment to honour the declarations in the London Dumping Convention. I should point out that it was called the London Dumping Convention until last November; they've decided to drop "Dumping" and leave it at "London Convention", which may be more appropriate to the fact that they're no longer dumping.

M. Lopez: Donc, c'est un code d'honneur, mais il n'y a aucune garantie. Aucune personne, aucun organisme ou aucun pays ne pourrait faire appliquer cela, si je comprends bien. Cela repose uniquement sur la bonne volonté, sur l'honneur, sur la parole de celui qui s'est engagé. Est-ce que je me trompe?

Mr. Carin: The problem is analogous to atmospheric pollution in the sense that various United Nations bodies and various international conventions use multilateral coordination, multilateral pressure, multilateral surveillance. There's not a world police force.

M. Lopez: Existe-t-il, dans l'ensemble du globe, une technologie assez avancée pour nous permettre d'analyser le danger que cela peut représenter aujourd'hui? Est-ce qu'il y a des émanations radioactives qui se dégagent de ces matériaux-là

[*Traduction*]

Les Russes nous ont dit que les conteneurs qu'ils ont utilisés sont sûrs pour 500 ans. Nos spécialistes nous disent maintenant qu'il serait plus raisonnable de supposer qu'ils résisteront 100 ans. Mais nous n'en savons vraiment pas plus. C'est l'une des difficultés. Même si le rapport Yablokov indique ce qui a été immergé, où et quand, nous ne serons pas en mesure de vérifier l'exactitude de ces renseignements.

Je pense que c'est ce que disait M. Blaikie. Ce sera un rapport honnête et un effort sincère de la part des Russes pour fournir ces renseignements. Dans ce sens, je pense que c'est un bon point de départ pour le programme, mais qu'il ne pourra pas évaluer l'intégrité des conteneurs. L'un des éléments du programme dont M. Carin a parlé tout à l'heure et dont s'occupera l'Agence internationale de l'énergie atomique concerne justement l'intégrité de ces conteneurs.

Il faudra attendre de connaître leurs opinions et leurs évaluations—nous croyons que les Russes font de leur mieux pour fournir des conseils techniques. Ils ne sont pas du tout réticents; il semble qu'ils n'ont tout simplement pas les ressources financières nécessaires.

Mr. Lopez: On what data are the Canadian experts basing their opinion that the containers will be safe for 100 years? Have they examined these containers? Do they have any data that enable them to say that these materials will be safely confined for at least 100 years?

M. Smith: Ils ne le savent pas.

Mr. Lopez: We constantly talk of the law of the sea, of protecting the sea, etc. Who is the custodian of the sea? Which person or which country is responsible for watching over the sea and making sure that the law of the sea is not violated and that there are not other dangerous materials like those being dumped, and in what circumstances? Is there an organization responsible for the enforcement of that law and which has the authority to take action if necessary?

M. Smith: La Convention de Londres sur l'immersion des déchets est une entente entre toutes les puissances nucléaires, tous les pays qui ont des programmes nucléaires qui, en signant la convention, se sont engagés à respecter ces déclarations. Je vous signale qu'on l'appelait la Convention de Londres sur l'immersion des déchets jusqu'en novembre dernier; depuis, on l'appelle simplement la Convention de Londres, ce qui est peut-être un peu plus juste étant donné que ces pays n'immergent plus leurs déchets.

Mr. Lopez: So, it's a code of honour, but there are no guarantees. No person, no organization and no country could enforce it, if I understand you well. It depends entirely on the goodwill, the honour, the word of the person who took this commitment. Is that right?

M. Carin: Le problème est semblable à celui de la pollution atmosphérique en ce sens que divers organismes des Nations Unies et diverses conventions internationales ont recours à la coordination, à la pression et à la surveillance multilatérales. Il n'y a pas de force de police mondiale.

Mr. Lopez: Is there, somewhere in the world, a technology sufficiently advanced to enable us to analyze the danger that that represents today? Are there any radioactive leaks from these materials or others? This reminds me of the tests we do to

[*Text*]

ou d'autres matériaux? Cela me fait penser aux tests qu'on fait pour voir si l'eau de la piscine contient assez de chlore ou non. Est-ce qu'il y a un mécanisme quelconque qui pourrait nous permettre d'analyser l'eau de la haute mer?

Mr. Smith: Yes, we do have technology. Of course, the judgment on that is that there will be no 100% guarantee with any scientific endeavour, but the international community feels reasonably confident that they do have the technology. Where the technology doesn't exist, we'll have to devise the appropriate technology.

• 1150

There is some degree of confidence in being able to provide a proper assessment of the risk associated with the material that's there, but that's pre-judging our assessment report, which will be coming out later this year.

M. Lopez: Quel est le pays qui détient cette technologie?

Mr. Smith: The countries that would have such technology—well, Canada has technology. We referred earlier to the reports and several centres within Canada. This is in addition to Atomic Energy of Canada. The Americans definitely do. The Norwegians have made significant steps in this endeavour, for obvious reasons. So I think in an international sense there is a wide base of technology we draw on. This is of course the strength of the IAEA in Vienna: they are drawing on an international community; not just one country is involved.

M. Lopez: Merci.

The Chairman: What do we get in exchange for the guarantee of 100 years if the barrel breaks down? Do we get a new barrel?

Mr. Smith: I would not listen to 100-year guarantees. That's of no consequence to us. It will be our own judgment.

Mr. Axworthy (Winnipeg South Centre): I'm kind of curious about why an assistant deputy minister of Economic Policy and Trade Competitiveness is responsible for our responsibility in the Arctic on environmental issues. Can you tell me what the—

Mr. Carin: That was in a previous life, sir. Amongst my divisions—

Mr. Axworthy: I don't want to hear a confessional. I'm more interested in the way in which the Department of External Affairs is coming to grips with this issue of how it deals with our arctic environment and the broad problem of nuclear technology. I'm just curious as to why it's under your auspices and why you're answering for it.

Mr. Carin: I'm responsible for three different divisions that to some extent have some knowledge or some responsibilities that bear on the problem. There's a division on science and technology at External Affairs; there's a division on energy and nuclear matters, which Mr. Smith is with; and there's a division that coordinates our efforts to prepare for the annual economic summit.

This issue of dumping has been one of the elements front and centre in the preparations for this process. While I'm not a scientist, there are several people who work in my shop—

[*Translation*]

determine whether or not the water in the swimming pool contains enough chlorine. Is there some mechanism that we could use to analyze the water in the high seas?

M. Smith: Oui, la technologie existe. Bien sûr, aucune activité scientifique ne pourra nous donner des garanties parfaites, mais la communauté internationale est raisonnablement sûre d'avoir la technologie nécessaire. Lorsque celle-ci n'existe pas, il faut l'inventer.

Nous sommes assez sûrs de pouvoir faire une bonne évaluation du risque associé aux matériaux immergés, mais j'anticipe sur les résultats de notre évaluation dont le rapport sera rendu public à la fin de l'année.

Mr. Lopez: Which country has this technology?

M. Smith: Eh bien, le Canada a cette technologie. Nous avons déjà mentionné le rapport qui avait été fait ici et divers centres qui existent au Canada, en plus d'Énergie atomique du Canada. Les Américains l'ont, c'est évident. Les Norvégiens ont fait des progrès importants dans ce domaine, pour des raisons évidentes. Je pense qu'à l'échelle internationale, il y a un large fonds de technologie dans lequel nous pouvons puiser. C'est bien sûr ce qui fait la force de l'AIEA à Vienne: elle a le concours de la communauté internationale; il n'y a pas juste un pays qui s'occupe de cette question.

Mr. Lopez: Thank you.

Le président: Qu'obtient-on en échange d'une garantie de 100 ans si le conteneur se détériore? Obtiendra-t-on un nouveau conteneur?

M. Smith: Je ne me fie pas aux garanties de 100 ans. Cela n'a aucune importance pour nous. Nous ferons notre propre évaluation.

M. Axworthy (Winnipeg-Sud-Centre): Je suis un peu curieux de savoir pourquoi on a confié à un sous-ministre adjoint du Secteur de la politique économique et de la compétitivité du commerce la responsabilité des questions environnementales dans l'Arctique. Pouvez-vous me dire ce que. . .

M. Carin: C'était dans une autre vie, monsieur. Parmi mes divisions. . .

M. Axworthy: Je ne veux pas vous confesser. Ce qui m'intéresse davantage c'est la façon dont le ministère des Affaires extérieures traite la question de notre environnement arctique et le problème général de la technologie nucléaire. J'aimerais simplement savoir pourquoi cette question relève de votre secteur et pourquoi c'est vous qui répondez à nos questions.

M. Carin: Je suis responsable de trois divisions différentes qui, dans une certaine mesure, ont des connaissances ou des responsabilités relatives à ce problème. Il y a la Direction des sciences et de la technologie; la Direction de l'énergie et des affaires nucléaires, où travaille M. Smith; et il y a une direction chargée de coordonner la préparation du sommet économique annuel.

La question de l'immersion des déchets a été au coeur des préparations de ce processus. Je ne suis pas un scientifique, mais il y a plusieurs personnes qui travaillent pour moi. . .

[*Texte*]

Mr. Axworthy: I guess the point I want to come to is that we have over time dealt with serious issues dealing with circumpolar conference—arctic council—an attempt to find some new regimes for arrangements of environmental monitoring and control in the arctic area, which seems to be outside your auspices.

There's also been mention made of the possibility of using the Law of the Sea, if we ever get around to developing it.

Mr. Carin, I'm not putting the onus on you, but it doesn't strike me that this thing has much priority with the government or with the Department of External Affairs. It's kind of something that's happening, it will take reports, it will sort of respond, sort of on an as needs be basis—

Mr. Flis: Hear, hear.

Mr. Axworthy: —but in terms of seeing this as a very important and crucial priority, dealing with our arctic environment and the issues relating to our aboriginal people who live up there and the impact it may have on wildlife and fauna, it seems to me we are being very passive about it and that there isn't much of a thrust or energy or direction being given to this matter. That's the concern I want to raise with you.

Mr. Carin: I think there's been an assessment of the order of magnitudes of the various problems we have to deal with. Your question is whether or not we've given correct priority to the urgency of this.

• 1155

On the nuclear dimension, I think the judgment has been made—and again, it's based on various sources of advice on the scientific dimension—that in the nuclear domain the more severe problem is the Chernobyl problem: that there's a whole series of operating nuclear power reactors and the best priority decision the Canadian government can make is to work both multilaterally and bilaterally, where we have expertise, to improve the safety of those reactors so you don't have another Chernobyl incident. No one is going to say, look, scientifically this arctic dumping—and there's dumping in the Sea of Japan as well—is a non-problem. They are problems. But I think the judgment has been made that the priority effort, both in our scientific expertise and financially, is going to be on the power reactors and their continued safe operation, because they can't be closed down.

Mr. Axworthy: So you're saying in the allocation of your workload this doesn't have the same significance. But I do raise this issue, that, for example, I don't think we have done very much to try to update the Law of the Sea as a major convention that would come to grips... We have seen what's happened off our east coast with fish. Here's another issue where there's a major waste disposal problem that should be incorporated. It seems to me, flowing out of the Rio summit and other issues, what was once a very strong Canadian initiative to put some real rules, with some teeth to them...the Law of the Sea had a commission that could actually apply some sanctioning and so on to it. We've dropped the ball on this one. As you say, it's a fairly low level of priority and we're not really assuming it.

[*Traduction*]

M. Axworthy: En fait, ce que je veux dire, c'est qu'au fil des années nous nous sommes occupés des questions graves relatives à la conférence circumpolaire, au Conseil de l'Arctique, nous avons essayé de trouver des nouveaux régimes de surveillance et de contrôle environnementaux dans la région arctique, et cela semble être de votre ressort.

On a également mentionné la possibilité d'appliquer le droit de la mer, si jamais un jour il est rédigé.

Monsieur Carin, je ne vous blâme pas, mais je n'ai pas l'impression que cette question est d'une grande priorité pour le gouvernement ou pour le ministère des Affaires extérieures. Celui-ci semble dire qu'il se passe quelque chose, qu'il fera des rapports, qu'il répondra d'une façon ou d'une autre, au coup par coup...

M. Flis: Bravo.

M. Axworthy: ...mais il ne semble pas juger que c'est une question très importante, cruciale même, pour notre environnement arctique, pour les peuples autochtones qui habitent dans cette région et pour la faune et la flore qui pourraient être touchées. Il me semble que nous sommes très passifs, et dans le traitement de cette question je ne décèle pas beaucoup d'énergie ni d'orientation. C'est de ce problème que je voudrais discuter avec vous.

M. Carin: Nous avons essayé d'évaluer l'ampleur des divers problèmes que nous devons régler. Vous demandez si nous avons accordé une priorité suffisante à ce problème étant donné son urgence.

Pour ce qui est du secteur nucléaire, nous avons estimé—en nous fondant sur l'avis de plusieurs scientifiques—que le problème le plus grave est le problème de Chernobyl: il y a de nombreux réacteurs nucléaires en service et la meilleure décision que pourrait prendre le gouvernement canadien en matière de priorités serait de collaborer à des mesures multilatérales et bilatérales, lorsque nous avons les compétences requises, pour améliorer la sécurité de ces réacteurs afin d'éviter que ne se produise un nouveau Chernobyl. Personne ne dira que la science a montré que l'immersion des déchets dans l'Arctique n'est pas un problème—il y a aussi des déchets immergés dans la mer du Japon. C'est un problème. Mais, étant donné nos compétences scientifiques et nos ressources financières, nous avons décidé que la priorité était d'assurer la sécurité de ces réacteurs nucléaires, puisqu'ils ne peuvent pas être déclassés.

M. Axworthy: Donc, vous nous dites que dans la gestion de votre charge de travail, cette question n'a pas la même importance. Je pense que nous n'avons pas fait grand-chose pour moderniser le droit de la mer qui est une convention importante qui pourrait être utilisée pour régler ce problème. Nous avons vu ce qui est arrivé au poisson au large de notre côte Est. Voilà un autre exemple grave d'immersion de déchets dont on devrait s'occuper. Il me semble, après le sommet de Rio, que le Canada s'est retiré de la partie alors qu'auparavant nous avions travaillé très fort pour faire établir des règles véritables, musclées. Il y avait une commission chargée de l'application du droit de la mer qui pouvait imposer des sanctions. Comme vous l'avez dit, nous n'avons pas vraiment accordé une grande priorité à cette question et nous n'assumons pas vraiment nos responsabilités.

[*Text*]

I question the assessment when you consider the importance to us of our own arctic region. It is ours. It's one area we have a very direct interest in and where at some time in the past we've taken some leadership in trying to get the circumpolar nations together. Secondly, because of the fragility and delicacy of the environment there. . .

So I'm not interested in feeling you out about Chernobyl. I'm just saying from a Canadian national-interest point of view I don't think we're giving this the attention it deserves.

Mr. Carin: I feel very uncomfortable. I disagree with you.

Mr. Axworthy: That's okay.

Mr. Carin: Partly it may be the inadequacy of our presentation. A series of efforts are under way in various departments where they have people involved in monitoring and assessment activities. Fisheries and Oceans, Indian and Northern Affairs, National Defence, all have people working on these various elements. I would disagree with you on whether or not this is the time to say, okay, we're now going to devote legal resources, technical resources, and salvage resources to the issue, because we're at too early a point.

The Russians have just become forthcoming, as has been indicated. We still don't have an assessment from their perspective on where they've put the stuff. Until we get an international evaluation of what to do with all this stuff, it's premature to start coming up with financial, engineering, or legal approaches.

I would think the profile of this issue and the priority it's given will appear to be much higher next year. But it's not because somebody's made a normative decision saying this is not an important problem. It's just that we're not at the point where we know enough yet. I believe the resources the international community is applying to this particular problem are appropriate. We're trying to find out where the stuff is and what condition it's in and have the appropriate scientific advice given to us. Then I think you'll find much more priority given to actual actions.

• 1200

About issues such as putting together conventions that have teeth in them, we have one admitted culprit who is now being open and forthcoming. So the notion of determining sanctions doesn't appear appropriate to me.

But I think I'm straying, Mr. Chairman, from my competence into personal opinion.

The Chairman: Interesting, though.

Mr. Axworthy: I appreciate those judgments.

I want to come back to this timing question. You say it may be premature to make any judgments, because you don't have full scientific evidence or disclosure at this time. What I'm not convinced of at this stage is that we have our own game plan worked out vis-à-vis the Russians in particular, about how we want to deal with it. I put the question back to you about the appropriateness of Canada in particular saying that Chernobyl is the issue. No doubt it's a serious issue, but there are lots of

[*Translation*]

Je me demande quelle est la valeur de l'évaluation étant donné l'importance qu'a pour nous notre région de l'Arctique. C'est à nous. C'est une région où nous avons des intérêts directs et où, dans le passé, nous avons pris l'initiative pour essayer de réunir les nations circumpolaires. Deuxièmement, étant donné la fragilité et la vulnérabilité de cet environnement. . .

Donc, peu m'importe ce que vous pensez de Chernobyl. Je dis simplement que compte tenu de notre intérêt national, je pense que nous n'accordons pas à cette question l'attention qu'elle mérite.

M. Carin: Je suis très mal à l'aise. Je ne suis pas d'accord avec vous.

M. Axworthy: Ce n'est pas grave.

M. Carin: Peut-être que notre exposé est insuffisant. Plusieurs ministères ont des activités de surveillance et d'évaluation. Pêches et Océans, Affaires indiennes et du Nord, Défense nationale, tous ces ministères ont des fonctionnaires qui s'occupent de divers éléments. Je ne suis pas d'accord avec vous pour dire qu'il est temps de consacrer nos ressources juridiques et techniques à cette question et de mettre en oeuvre nos moyens de récupération, car il est trop tôt.

Les Russes commencent tout juste à fournir des renseignements, comme nous l'avons déjà dit. Ils ne nous ont pas encore dit où ils pensent avoir immergé ces matières. Tant que nous n'aurons pas, à l'échelle internationale, une évaluation des solutions possibles, il sera prématuré de mettre en oeuvre des ressources financières, techniques ou juridiques.

Je pense que l'an prochain vous verrez beaucoup mieux l'importance que l'on attache à cette question. Ce n'est pas parce que quelqu'un a décidé arbitrairement que ce n'est pas un problème important. C'est tout simplement que nous n'avons pas encore assez de données. Je crois que les ressources que la communauté internationale consacre à ce problème sont suffisantes. Nous essayons de localiser ces matières, de déterminer dans quel état elles se trouvent et d'obtenir de bons conseils scientifiques. Vous verrez, je pense, que lorsque nous serons prêts à agir cette question recevra une plus grande priorité.

Quant à la mise en place de conventions efficaces, il y a un coupable déclaré qui agit désormais de façon franche et transparente. C'est pourquoi l'idée de prévoir des sanctions ne me semble guère judicieuse.

Mais je m'écarte, monsieur le président, de mon champ de compétence pour me livrer à des opinions personnelles..

Le président: C'est fort intéressant.

M. Axworthy: Je vous remercie de nous faire part de vos idées.

Je voudrais revenir à la question du moment choisi. Vous dites qu'il est peut-être prématuré de porter des jugements car vous n'avez pas en main pour le moment toutes les preuves scientifiques voulues. Je ne suis pas convaincu pour le moment que nous avons élaboré une stratégie à l'égard des Russes notamment, quant à la façon dont nous voulons régler le problème. Je vous retourne la question au sujet de l'opportunité pour le Canada de déclarer que Chernobyl est au coeur du

[*Texte*]

other countries that are concerned. The Germans are involved with it, the Americans are, and so on. Shouldn't this be our issue, where we are dealing directly with the Russians on it?

When you mentioned you are the official responsible for the matter in the department but couldn't tell us whether or not this was on the agenda in the Moscow meetings that took place just this last week, I found it surprising, frankly. It struck me that it wasn't important enough to raise, or if it was important enough, somehow you and your colleagues were not being asked to put together propositions on how we could assist the Russians, work with them, deal with them. I think we've really put into limbo the whole development of circumpolar arctic arrangements that would bring together the countries surrounding the Arctic Ocean to deal with these matters in a multilateral way in our own particular region. We really have slowed down and in fact are putting that issue on the sidelines. It would seem to me here is an issue in particular that could galvanize or act as a catalyst for that.

Mr. Carin: My difficulty is I can't imagine what additional initiatives we might take, beyond our full engagement in the various multilateral processes we have under way.

Mr. Axworthy: This is really more of an information question. When you say you can't imagine what more you could do, what kind of serious discussions or exchanges have you had with different environmental groups in this country to ask them that question? Is that their opinion too, as far as you know?

Mr. Carin: Until we have some information on what the extent of the problem is, it would be premature. Of course once this report is out there will be some widespread discussion of what should be done, not only in this country. And it will not be limited to the scientific departments. But until somebody tells you, look, here's what the problem is, here are the sites, here's what has been put in there, here are the sorts of containers they've been put in, I'm not sure it would be productive to engage in a—

Mr. Axworthy: When is this report going to be ready?

Mr. Carin: We have the report in Russian, and I believe we should have it translated within a week.

Mr. Axworthy: So we are ready to take action as soon as you get the report. Have you set up a consultative process? Is there a game plan for how to deal with this report? If you have possession of it, presumably there's now a game plan for what to do with it.

Mr. Carin: I have to admit I haven't read the report. I can't read Russian. When we read the report we'll put together a game plan.

Mr. Smith: I can understand your feeling of frustration as you sit and listen to what is going on. The fundamental approach Canada has taken in this respect is to work with other nations, not to try to do something on a bilateral, one-on-one

[*Traduction*]

problème. Il s'agit de toute évidence d'un problème grave, mais bon nombre d'autres pays sont touchés. Les Allemands sont en cause, les Américains aussi, etc. Ne devrions-nous pas nous attacher à ce problème lorsque nous traitons directement avec les Russes de cette question?

Lorsque vous avez dit que vous êtes le haut fonctionnaire responsable de ce dossier au ministère mais que vous ne pouviez pas nous dire si cette question était ou non à l'ordre du jour des réunions qui ont eu lieu à Moscou la semaine dernière, cela m'a vraiment surpris. Je suis surpris de voir que cette question n'a pas été jugée suffisamment importante pour être soulevée, ou si elle l'était, on ne vous a pas demandé, à vos collègues et vous, d'élaborer des propositions sur la façon dont le Canada pourrait aider les Russes, collaborer avec eux et traiter avec eux. Je pense que nous avons vraiment mis en veilleuse toute l'élaboration des ententes sur l'Arctique circumpolaire qui permettraient de réunir les pays qui bornent l'Arctique pour examiner ces questions dans le cadre de discussions multilatérales dans notre région. En fait, les choses tournent au ralenti dans ce domaine et nous avons relégué la question au second plan. Il s'agit à mon avis d'un dossier susceptible d'animer le débat ou de servir de catalyseur à cette fin.

M. Carin: Le problème, c'est que je ne vois pas quelles autres initiatives nous pourrions prendre, outre notre engagement sans réserve à l'égard des diverses discussions multilatérales en cours.

M. Axworthy: Ma question suivante est plutôt une demande d'information. Lorsque vous dites que vous ne voyez pas ce que vous pourriez faire de plus, quels discussions ou échanges sérieux avez-vous eus avec les divers groupes environnementaux du Canada en vue de leur poser la question? Est-ce également leur opinion, pour autant que vous le sachiez?

M. Carin: Il serait prématuré de prendre une décision tant que nous ne disposerons pas de renseignements sur l'étendue du problème. Bien sûr, lorsque ce rapport sera publié, il y aura un débat approfondi sur les mesures à prendre, non seulement dans notre pays. Les initiatives ne se limiteront pas non plus aux secteurs scientifiques. Mais tant que quelqu'un ne vous dira pas: regardez, voilà la source du problème, voilà les sites, voilà ce qu'on a immergé ici, voilà le genre de conteneurs qui ont été immergés, je pense qu'il serait inutile de se livrer à. . .

M. Axworthy: Quand le rapport sera-t-il prêt?

M. Carin: Nous avons la version du rapport en russe et, sauf erreur, il devrait être traduit d'ici une semaine.

M. Axworthy: Nous sommes donc prêts à intervenir dès que vous recevrez le rapport. Avez-vous mis sur pied un processus de consultation? Avez-vous élaboré une stratégie quant à la suite à donner à ce rapport? Si vous l'avez en main, vous avez sans doute conçu une stratégie pour la suite à y donner.

M. Carin: Je dois admettre que je n'ai pas lu le rapport. Je ne comprends pas le russe. Lorsque nous le lirons, nous préparerons une stratégie.

M. Smith: Je peux comprendre votre frustration lorsque vous êtes là assis à écouter ce qui se passe. L'approche fondamentale qu'a prise le Canada à cet égard est de collaborer avec les autres pays, et non d'essayer de régler la question par

[*Text*]

basis with Russia but to work in a pool. We established the International Atomic Energy Agency some time back as being the forum through which we will address these kinds of difficulties. We have worked fairly extensively within the London Convention, and through that, to charge international groups of experts—they're the best we can find—to provide good consulting and good advice on what should be done.

• 1205

I would caution this group and other groups about looking at the Yablokov report as being the answer to all our questions. As I mentioned earlier, it will tell us what has been deposited where, but it will not tell us the risk associated with it.

In that sense, we have to assess the risk. There are many in this world who will say the best place to put this radioactive material is in fact at the bottom of the ocean. There are some arguments for that from a technical standpoint. From a personal acceptance standpoint, the idea of putting radioactive waste there is perhaps questionable.

You speak of our game plan. Our game plan is to work in international fora through the various organizations we've already established ourselves with, working closely in providing our resources to assist in that program.

The Chairman: When you have that translated, could we have a copy of it, and would you please also send it to the environment committee? The two committees should probably be charged with that issue. Send it to the clerks in both cases, please, Mr. Carin.

Mr. McLean (Waterloo): I'd like to clarify something for my own thinking. In light of the fact that the Russians and the Soviet Union have clearly ignored international obligations and for decades violated the ban on dumping without our knowing about it, what can we do to strengthen verification of these agreements? I understand we're working together and we're sharing information, but what can we do?

Here we have an agreement. How do we go about strengthening the verification? Is there a plan to amend these agreements to provide for monitoring in a more specific way, other than just by the UN agencies, which have a general overview, to have for the future some kind of sanction, so there'd be some sense of confidence that we know what's going on and some penalty is involved?

Mr. Carin: I'm not sure I can answer the question. My presumption would be that there are going to be ongoing monitoring activities. The eight signatories we referred to—this Finnish initiative has a monitoring program and a surveillance program. We have various scientists and various institutions involved in that.

About whether or not the International Atomic Energy Agency will have one, I don't know the answer. My presumption would be they would.

[*Translation*]

la voie bilatérale, dans le cadre de discussions en seul à seul avec la Russie. Nous avons opté pour le travail en commun. Nous avons créé il y a quelque temps l'Agence internationale de l'énergie atomique pour qu'elle serve de tribune où nous pouvons aborder tous ces problèmes. Nous avons fait de gros efforts dans le cadre de la Convention de Londres et, en vertu de celle-ci, nous avons demandé à des groupes d'experts internationaux—ce sont les meilleurs que nous ayons pu trouver—de nous fournir de bons conseils sur les mesures à prendre.

Une petite mise en garde au comité et à d'autres groupes: il ne faudrait pas considérer le rapport Yablokov comme une panacée. Je le répète, ce rapport nous indiquera quels déchets ont été déposés et où, mais il ne nous apprendra rien sur les risques que cela pose.

Pour cette raison, c'est à nous d'évaluer le risque. Bien des gens dans le monde diront que le fond de l'océan est le meilleur endroit pour entreposer ces matériaux radioactifs. Cet argument se défend du point de vue technique. Pour ce qui est des particuliers, toutefois, l'idée de rejeter les déchets radioactifs dans l'océan n'est pas toujours très bien reçue.

Vous parlez de notre stratégie. Elle consiste à mener des activités dans les tribunes internationales et par l'entremise des divers organismes avec lesquels nous avons déjà collaboré étroitement en mettant nos ressources à leur disposition pour contribuer à l'application du programme.

Le président: Lorsque le rapport sera traduit, pourriez-vous nous en faire parvenir un exemplaire ainsi qu'au Comité de l'environnement? Les deux comités seront sans doute saisis de ce dossier. Veuillez le faire parvenir aux greffiers des deux comités, monsieur Carin.

M. McLean (Waterloo): J'aimerais obtenir une explication pour ma propre gouverne. Étant donné que les Russes et l'Union soviétique ont manifestement passé outre à leurs obligations internationales et, pendant des décennies et à notre insu, enfreint l'interdiction visant l'immersion des déchets, que pouvons-nous faire pour accroître les mesures de contrôle du respect de ces accords? Je crois comprendre que nous travaillons en collaboration et échangeons des renseignements, mais que pouvons-nous faire?

Un accord a été conclu. Que pouvons-nous faire pour renforcer les mesures de vérification? Existe-t-il un plan en vue de modifier ces accords pour prévoir des mesures de contrôle plus précises, autres que par l'entremise des organismes de l'ONU, lesquels ont une vue d'ensemble, de façon à prévoir à l'avenir un système de sanctions? Nous pourrions ainsi être rassurés si nous savions ce qui se passe et que certains encourent des sanctions.

M. Carin: Je ne suis pas sûr de pouvoir répondre à cette question. Je suppose qu'il y aura des activités de contrôle permanentes. Les huit pays signataires dont nous avons parlé... cette initiative de la Finlande prévoit un programme de contrôle et de surveillance. Divers scientifiques et diverses institutions y participent.

Quant à savoir si l'Agence internationale de l'énergie atomique appliquera un tel programme, je n'en sais rien. Je suppose que oui.

[*Texte*]

Mr. Smith: I would like to comment on this idea that we would all like to have that police force out there, going and checking what each of us is doing. This is a very difficult one to deal with even as we contemplate right now «the nuclear safety» aspect, where there is concern that we should watch what the other fellow's doing and how he operates his power reactor.

By definition, and with our support, we are avoiding this concept of providing a police force, because a police force automatically has something opposite to that. Our approach is to have transparency and to have voluntary participation in these events. I think that's the essence even of this London convention, where you have to develop the trust and commitment to the government, which of course we didn't have from before—and even the doubts we had then are now being confirmed.

Mr. McLean: I will turn from dumping to testing, which is not unrelated. The Clinton administration is actively considering a number of approaches to the testing issue. One is the idea of amending the partial test ban treaty to make it comprehensive. Last week *The New York Times* in a lead editorial endorsed this approach. Canada has been somewhat cool to this idea. I wonder if we are reviewing this. Part and parcel of the whole question of this issue is where we stand on the future; testing and cleaning up what's behind us, but also where we're going in the future.

Mr. Carin: I'm sorry, sir. I'm not the official at External. You'd have to get somebody from the I branch. I was brought here because of my connection on the environmental and energy side, not on the security side.

• 1210

The Chairman: The order of reference was really meant to be dumping and not so much testing. But we'll leave it there.

Mrs. Stewart.

Mrs. Stewart (Northumberland): On the news this morning I heard a report about the fact that there are 3,000 tonnes of mustard gas at the bottom of the Sea of Japan and that also nuclear waste has been dumped on the bottom of the Sea of Japan. They were saying that the integrity of the containers is a serious concern.

Was that information part of the Yablokov report?

Mr. Carin: Not the mustard gas. The other part was. I understand that the Yablokov report was dealing basically with the operation of nuclear submarines, the reactors and the effluent from refuelling. On the nuclear side, to which I understand the Yablokov report is limited, he did refer to the Sea of Japan. But he didn't have anything to do with the mustard gas business.

Mrs. Stewart: Do you know where the mustard gas reports are emanating from? When we're talking about the integrity of containers, I would think that report should provoke a lot of concern about nuclear waste.

[*Traduction*]

M. Smith: Je voudrais faire une observation sur l'idée qu'il serait souhaitable de compter sur ce service de police pour aller sur place et vérifier les activités de chacun d'entre nous. C'est toutefois très difficile à faire même à une époque où nous envisageons l'aspect de «la sécurité nucléaire», car l'idée de se surveiller les uns les autres et de vérifier comment chacun exploite son réacteur nucléaire est préoccupante.

Par définition—et c'est un principe que nous défendons—nous évitons l'idée de recourir à un service de police, car celui-ci suscite automatiquement une réaction inverse. Notre approche est plutôt fondée sur la transparence et la participation volontaire à ces initiatives. Je pense que c'est le fondement même de cette convention de Londres, où il faut gagner la confiance et l'engagement du gouvernement—ce qui n'existait pas auparavant—et même les doutes que nous avions alors sont en train de se confirmer.

M. McLean: Je voudrais passer de l'immersion aux essais, car il y a un rapport entre les deux. L'administration Clinton envisage sérieusement diverses façons d'aborder la question des essais. D'une part, elle propose de modifier le traité sur l'interdiction partiale des essais pour la rendre globale. La semaine dernière, un éditorial paru dans *The New York Times* appuyait cette démarche. Le Canada est plutôt sceptique. Je me demande si nous examinons la question. Notre orientation future fait partie intégrante de tout ce débat; il ne faut pas seulement se pencher sur la question des essais et des remèdes apportés aux problèmes du passé, mais également sur notre orientation future.

M. Carin: Je regrette, monsieur. Je ne suis pas le responsable officiel de ce dossier aux Affaires extérieures. Il vous faudra convoquer quelqu'un qui appartient à cette direction. J'ai été appelé à témoigner devant le comité parce que je m'occupe des questions relatives à l'environnement et à l'énergie, mais pas à la sécurité.

Le président: Notre ordre de renvoi portait davantage sur l'immersion des déchets que sur les essais. Mais restons-en là.

Madame Stewart.

Mme Stewart (Northumberland): Aux nouvelles ce matin, j'ai entendu dire qu'il y a 3 000 tonnes de gaz moutarde au fond de la mer du Japon, où l'on a également immergé des déchets nucléaires. Le journaliste disait que l'état des conteneurs était très préoccupant.

Ce renseignement était-il inclus dans le rapport Yablokov?

M. Carin: Pas pour le gaz moutarde. Par contre, il est question des déchets nucléaires. Sauf erreur, le rapport Yablokov traitait fondamentalement de l'exploitation de sous-marins nucléaires, des réacteurs et des effluents provenant du ravitaillement. Pour ce qui est des déchets nucléaires, sur lesquels se concentre le rapport Yablokov, d'après mes renseignements, il est effectivement question de la mer du Japon. Mais aucune mention n'est faite du problème du gaz moutarde.

Mme Stewart: Savez-vous d'où viennent ces rapports sur le gaz moutarde? Lorsque nous parlons de l'état des conteneurs, je suppose que ce rapport va susciter de nombreuses préoccupations au sujet des déchets nucléaires.

[*Text*]

Mr. Smith: To my knowledge, there'd be no connection between one and the other. I don't think one is—

Mrs. Stewart: Do you know where those reports on the mustard gas have emanated from?

Mr. Smith: You've just told me. I don't know.

Mrs. Stewart: Secondly, I wonder if you could tell me the scientific reason why it is safe to dump nuclear waste, low-level or whatever, at 3,000 metres but not at 300 metres.

Mr. Smith: I'm not an expert on the subject, so it will be part background and part conjecture on my part based on the evidence we have to date. Of course, the deeper the water, the farther you are away from radiation. As I mentioned earlier, the way in which to protect people around the spent fuel, for example, is to put it in a pool of water. It's a conventional way to provide the protection.

Mrs. Stewart: I'm not a scientist either, but I know that there are currents at all kinds of different levels, and 3,000 metres is not a very great distance when you talk about distances worldwide. But you don't have an answer to my question.

Mr. Smith: As I said, we are still trying to assess, of course, the integrity of the containers that have been deposited there. The evidence to date and the monitoring that has been done to date, as close as we can get to the containers, shows no increase in the level of radioactivity around these deposit sites. That is today. For the future, we are doing assessments.

Mrs. Stewart: You said that Canada has the technology to make assessments and monitor the situation. Is Canadian technology specifically used to measure that? Do we go out in submarines or something and do our own testing with our technology? How do we use our technology?

Mr. Smith: The access to the area that's in question right now of course has been quite limited until now. The cruise that was undertaken last year by a joint Norwegian-Russian endeavour is a bilateral approach, but the samples taken from there are being dealt with on a multinational basis. In fact, we have several laboratories within Canada, in Calgary and in Dartmouth. The Bedford Institute of Oceanography is participating to a large extent. In fact, one of our people from there is chairing one of the international groups that is doing the assessing and running of the program in terms of support to the IAEA, and in fact supplementing the Norwegian-Russian endeavour.

So it's quite a network that we have in place right now supplementing it and doing it on an international basis.

Mrs. Stewart: So we don't actually go to sites with our technology. We do analyses in labs and—

Mr. Smith: That is correct. We're playing to our strengths.

Mrs. Stewart: Are the test sites only those in the Arctic? You handed out—

Mr. Smith: No, they're not test sites. They're dump sites.

[*Translation*]

M. Smith: À ma connaissance, il n'y a aucun rapport entre les deux. Je ne pense pas que. . .

Mme Stewart: Savez-vous d'où proviennent ces rapports sur le gaz moutarde?

M. Smith: Vous venez de me poser la même question. Je n'en sais rien.

Mme Stewart: En second lieu, pourriez-vous me dire pour quelles raisons d'ordre scientifique il est plus sûr d'immerger les déchets nucléaires, à faible teneur ou autre, à 3 000 mètres de profondeur qu'à 300 mètres.

M. Smith: Je ne suis pas un spécialiste en la matière et ma réponse sera fondée en partie sur mon expérience et en partie sur des hypothèses, d'après les preuves dont nous disposons jusqu'ici. Bien entendu, plus l'eau est profonde, plus on est loin des radiations. Comme je l'ai dit plus tôt, pour protéger les gens contre les dangers du combustible irradié, par exemple, il faut immerger celui-ci dans un bassin d'eau. C'est une façon classique d'assurer cette protection.

Mme Stewart: Je ne suis pas scientifique non plus, mais je sais qu'il y a des courants et toutes sortes de niveaux différents, et qu'une profondeur de 3 000 mètres n'est pas énorme lorsqu'on la compare aux distances entre diverses régions du monde. Mais vous ne pouvez pas répondre à ma question.

M. Smith: Je le répète, nous essayons encore d'évaluer l'état des conteneurs qui ont été immergés dans cette région. Les preuves recueillies et les contrôles effectués jusqu'ici, en nous approchant au maximum des conteneurs, n'indiquent aucune hausse du taux de radioactivité autour des sites d'immersion. C'est valable aujourd'hui. Quant à l'avenir, nous faisons des évaluations.

Mme Stewart: Vous avez dit que le Canada a la technologie voulue pour faire ces évaluations et contrôler la situation. La technologie canadienne sert-elle précisément à cela? Faisons-nous des sorties en sous-marins ou autres et effectuons-nous nos propres essais grâce à notre technologie? Comment l'utilisons-nous?

M. Smith: Bien sûr, l'accès au secteur en question a été assez restreint jusqu'ici. La sortie en mer entreprise l'an dernier dans le cadre d'un projet conjoint Norvège-Russie est une initiative bilatérale, mais les échantillons prélevés du secteur font l'objet d'une analyse au niveau multinational. En fait, nous avons plusieurs laboratoires au Canada, à Calgary et à Dartmouth. L'Institut d'océanographie de Bedford participe à ce projet dans une grande mesure. En fait, l'un de nos représentants à l'institut préside l'un des groupes internationaux qui fait les évaluations et gère le programme dans le cadre du soutien accordé à l'AIEA, ce qui s'ajoute à l'initiative russo-norvégienne.

Nous disposons donc actuellement de tout un réseau qui participe conjointement à ces initiatives au niveau international.

Mme Stewart: Nous n'utilisons donc pas notre technologie pour nous rendre sur les sites d'immersion. Nous faisons des analyses en laboratoire et. . .

M. Smith: C'est exact. Nous utilisons nos atouts.

Mme Stewart: Les sites d'essais se trouvent-ils uniquement dans l'Arctique? Vous avez distribué. . .

M. Smith: Non, il n'y a pas de sites d'essais. Ce sont des sites d'immersion.

[*Texte*]

Mrs. Stewart: Well, that's what I meant. Dump sites where you're doing the tests, taking samples.

Mr. Smith: They're taking samples, yes.

Mrs. Stewart: In the Arctic.

Mr. Smith: And monitoring the environment.

Mrs. Stewart: The map you handed out showed that there obviously are a lot of sites where the U.S. must have been dumping. Who monitors those sites and who checks their integrity? They're all over the coast of North America, off the coast of Alaska.

Mr. Smith: I apologize. I can't answer your question. I could find out and let you know.

• 1215

The Chairman: That's a good answer.

I have no further questioners. We'll thank our witnesses at this point, and indicate that we will be awaiting what they're going to send us.

I will be making sure that the environment committee knows you're going to send it to them too, because I'm sure they'll want to be up to speed on this.

We will probably be in touch with you again, because this is an issue we've followed before and are likely to stay pretty close to.

With that, the committee stands adjourned until 3:30 p.m.

[*Traduction*]

Mme Stewart: C'est ce que je voulais dire. Je parlais des sites d'immersion où vous faites les essais et prélever des échantillons.

M. Smith: En effet, ils prélèvent des échantillons.

Mme Stewart: Dans l'Arctique.

M. Smith: Et surveillent l'environnement.

Mme Stewart: La carte que vous avez distribuée indique qu'il y a manifestement un grand nombre de sites où les États-Unis ont immergé leurs déchets. Qui contrôle ces sites et qui vérifie l'état des conteneurs? Il y en a tout le long de la côte de l'Amérique du Nord, au large de la côte de l'Alaska.

M. Smith: Je ne peux pas répondre à votre question, et je m'en excuse. Je pourrais le vérifier et vous en informer.

Le président: C'est une bonne réponse.

Les membres du comité n'ont plus de questions à poser. Nous allons maintenant remercier nos témoins et leur rappeler que nous attendons les documents qu'ils doivent nous faire parvenir.

Je vais faire le nécessaire pour que le Comité de l'environnement sache que vous allez lui faire parvenir ce document également, car je suis certain qu'il tient à être tenu au courant de cette question.

Nous communiquerons sans doute de nouveau avec vous, car c'est un dossier sur lequel nous nous sommes déjà penchés par le passé et, selon toute vraisemblance, nous continuerons d'y accorder une grande attention.

Sur ce, la séance est levée jusqu'à 15h30.

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Port payé
Lettermail Poste–lettre
K1A 0S9
Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré–Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non–livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré–Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of External Affairs:

Barry Carin, Assistant Deputy Minister, Economic Policy and Trade Competitiveness

Ian Smith, Energy and Nuclear Affairs Division

TÉMOINS

Du ministère des Affaires étrangères:

Barry Carin, sous-ministre adjoint, secteur de la politique économique et de la compétitivité du commerce

Ian Smith, direction de l'énergie et des affaires nucléaires

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 66

Tuesday, May 11, 1993

Chairperson: The Honourable John Bosley, P.C.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 66

Le mardi 11 mai 1993

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

External Affairs and International Trade

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires étrangères et du Commerce extérieur

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), consideration of conditions in the former Yugoslavia

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, examen de la situation en ancienne Yougoslavie

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992-1993

25658—1

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

Chairperson: The Honourable John Bosley, P.C.

Vice-Chairmen: Jean-Guy Guilbault
Lloyd Axworthy

Members

David Barrett
Gabrielle Bertrand
Howard Crosby
Jesse Flis
Benno Friesen
André Harvey
Ricardo Lopez
Roy MacLaren
Svend Robinson
Christine Stewart
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Ellen Savage

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Vice-présidents: Jean-Guy Guilbault
Lloyd Axworthy

Membres

David Barrett
Gabrielle Bertrand
Howard Crosby
Jesse Flis
Benno Friesen
André Harvey
Ricardo Lopez
Roy MacLaren
Svend Robinson
Christine Stewart
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

La greffière du Comité

Ellen Savage

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 11, 1993
(73)

[*Text*]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met at 3:35 o'clock p.m. this day, in Room 701, La Promenade, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, Gabrielle Bertrand, John Bosley, Jesse Flis, Benno Friesen, Jean-Guy Guilbault, Ricardo Lopez, Svend Robinson, Christine Stewart and Walter Van De Walle.

Acting Members present: Jack Shields for Howard Crosby; and Bill Attewell for André Harvey.

Other Member present: Walter McLean.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller, Research Consultant. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Vincent Rigby, Research Officer.

Witnesses: From the Department of External Affairs and International Trade: Reid Morden, Under-Secretary of State for External Affairs; Gaétan Lavertu, Assistant Deputy Minister, Political and International Security Affairs; and David Wright, Assistant Deputy Minister, Europe.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee resumed consideration of conditions in the former Yugoslavia (*See Minutes of Proceedings and Evidence dates Thursday, May 6, 1993, Issue No. 64*).

Reid Morden made an opening statement and, with the other witnesses, answered questions.

By unanimous consent, at 5:00 o'clock p.m., the Committee proceeded to consider the motion adopted on May 6 concerning the failure of officials of the Department of External Affairs to appear before the Committee when called.

Lloyd Axworthy moved,—That consideration of the motion be deferred to a subsequent business meeting.

And the question being put on the motion, it was agreed to, with one abstention.

At 5:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Ellen Savage

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 11 MAI 1993
(74)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur, se réunit à 15 h 35, dans la salle 701 de l'immeuble La Promenade, sous la présidence de John Bosley (*président*).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, Gabrielle Bertrand, John Bosley, Jesse Flis, Benno Friesen, Jean-Guy Guilbault, Ricardo Lopez, Svend Robinson, Christine Stewart et Walter Van De Walle.

Membres suppléants présents: Jack Shields remplace Howard Crosby; Bill Attewell remplace André Harvey.

Autre député présent: Walter McLean.

Aussi présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller, consultant de recherche. *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Vincent Rigby, attaché de recherche.

Témoins: Du ministère des Affaires extérieures et du commerce extérieur: Reid Morden, sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures; Gaétan Lavertu, sous-ministre adjoint, Affaires politiques et securité internationale; David Wright, sous-ministre adjoint, Europe.

Conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité poursuit l'examen de la situation dans l'ancienne Yougoslavie (*Voir les Procès-verbaux et témoignages du jeudi 6 mai 1993, fascicule nº 64*).

Reid Morden fait un exposé puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 17 heures, avec le consentement unanime, le Comité examine la motion adoptée le 6 mai à propos de l'absence des fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères invités à comparaître.

Lloyd Axworthy propose,—Que l'étude de la motion soit remise à une prochaine séance consacrée aux affaires du Comité.

La motion est mise aux voix et adoptée avec une abstention.

À 17 h 15, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Ellen Savage

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Tuesday, May 11, 1993

• 1534

The Chairman: I call the committee to order, there being a quorum for the taking of evidence. The order of the day, pursuant to Standing Order 108(2), is consideration of conditions in the former Yugoslavia.

From the Department of External Affairs and International Trade we have as witnesses the Under-Secretary of State for External Affairs, Mr. Reid Morden; Mr. Gaétan Lavertu, the Assistant Deputy Minister, Political and International Security Affairs; and Mr. David Wright, Assistant Deputy Minister, Europe.

• 1535

Welcome, and thank you for coming today. We are glad to see you, I can tell you that. I understand you may have an opening statement to make. Let me advise the committee that the purpose today is to discuss, as I understand it, the background relating to Bosnian questions prior to the minister's arrival. She will be with us tomorrow reporting on her trip.

Mr. Flis (Parkdale—High Park): On a point of order, Mr. Chairman, at our last meeting we had a motion to be put before the House of Commons. I thank you for your letter explaining why it was not taken forward to the House of Commons. However, it was voted on by the entire standing committee, and I would assume that it would only be the full standing committee that could change that decision, not the chairman of the committee. Was the steering committee consulted before that decision was made?

The Chairman: No, it was not, in fairness. On Friday I did not think I had the time to put a meeting together so I simply took an action that I thought was in the committee's interests. Obviously that is a matter we will discuss here at committee, and I am in your hands as to when you would like to discuss it. I assume you would like to hear the people from the department now, and you might want to talk about the matter at the end of this meeting. I am in your hands, Mr. Flis. You have raised a point of order on this question.

Mr. Flis: Since we have such valuable witnesses before us, yes, I think we should hear from them, but you, Mr. Chairman, could put that on the agenda so that we could discuss, whether it is in camera or in full committee.

The Chairman: I am happy to discuss it in camera or in full committee. In fact we had adopted the motion originally in full committee and I am happy to discuss it in full committee. I am in your hands. Would you like to discuss that now, or would you like to proceed to hear the witnesses?

Mr. Robinson (Burnaby—Kingsway): Mr. Chairman, I think we should hear the witnesses, but I assume, given the motion passed by the committee, there will be some explanation from the witnesses and some response to the concerns this committee raised with respect to the position taken by the department until now.

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le mardi 11 mai 1993

Le président: La séance est ouverte puisqu'il y a quorum pour l'audition de témoignages. Conformément à l'article 108(2) du Règlement, nous examinons aujourd'hui la situation en ex-Yougoslavie.

Nous recevons aujourd'hui, du ministère des Affaires extérieures et du commerce extérieur, M. Reid Morden, sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures; M. Gaétan Lavertu, sous-ministre adjoint, Affaires politiques et sécurité internationale; et M. David Wright, sous-ministre adjoint, Europe.

Bienvenue, et merci d'être venus aujourd'hui. Je vous assure que nous sommes heureux de vous voir. Je crois savoir que vous voulez faire une déclaration d'ouverture. Je tiens à rappeler aux membres du comité que nous sommes réunis aujourd'hui pour discuter de la situation en Bosnie en vue de la comparution du ministre qui viendra demain nous rendre compte de sa visite dans la région.

M. Flis (Parkdale—High Park): J'invoque le Règlement, monsieur le président. À notre dernière réunion, nous avons adopté une motion que vous deviez déposer à la Chambre des communes. Je vous remercie de votre lettre nous expliquant pourquoi vous ne l'avez pas fait. Toutefois, cette motion a été adoptée par tous les membres du comité permanent et j'aurais cru que seul le comité permanent aurait pu renverser cette décision et que le président n'avait pas le pouvoir d'agir seul. Avez-vous consulté le comité de direction avant de prendre cette décision?

Le président: Non, je l'avoue, je ne l'ai pas fait. Vendredi, je ne croyais pas avoir le temps de convoquer une réunion, alors j'ai tout simplement fait ce que je croyais être dans l'intérêt du comité. Nous en discuterons bien sûr ici en comité et c'est à vous de décider quand; je ferai votre volonté. Je suppose que vous voudrez entendre les fonctionnaires du ministère maintenant et discuter de cette affaire à la fin de la séance. Je suis entre vos mains, monsieur Flis. Vous avez invoqué le Règlement au sujet de cette question.

M. Flis: Comme nous accueillons aujourd'hui des témoins aussi intéressants, je pense que nous devrions les entendre mais j'aimerais, monsieur le président, que vous rajoutiez cette question à l'ordre du jour pour que nous puissions en discuter, soit à huis clos ou en séance publique.

Le président: Je veux bien que nous en discutions à huis clos ou en public. En fait, nous avons adopté cette motion en séance publique et je veux bien que nous en discutions publiquement. C'est à vous d'en décider. Voulez-vous en discuter maintenant ou préférez-vous entendre d'abord les témoins?

M. Robinson (Burnaby—Kingsway): Monsieur le président, je pense que nous devrions entendre les témoins mais je suppose, étant donné la motion que nous avons adoptée, que les témoins nous fourniront une explication et répondront aux préoccupations que nous avons soulevées à l'égard de la position que le ministère a prise jusqu'à aujourd'hui.

[*Texte*]

The Chairman: That may well be. It may be in their opening statement, or I am sure you will ask questions. I think my position is in the letter I wrote to you, which is that I have only one agenda, namely to get the evidence before the committee with respect to what is going on in regard to Bosnia. Shall we proceed with the witnesses?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Mr. Morden, you have a statement, I gather.

Mr. Reid Morden (Under-Secretary of State for External Affairs): Thank you, Mr. Chairman. What I will try to do today is set the scene for Mrs. McDougall's appearance before the committee tomorrow.

In this very complicated, complex and tragic situation which we have in the parts of the former Yugoslavia at the moment, I thought it might be helpful to members of the committee if they could, so to speak, try to follow me on the ground. Therefore we have assembled a set of maps which I would like to circulate as they just might be useful to people to see where we are talking about.

There are three maps. The first one is simply a map of the major political divisions in the former Yugoslavia. The second one sets out the ethnic make-up of various pieces of territory. The third one is the map of Bosnia as envisaged under the Vance-Owen plan, to which I will be referring.

For all intents and purposes, of course, Yugoslavia as we have known it since the end of World War II—

Mr. Robinson: Before we get into the substance, can we get some preliminary response to the procedural concerns with respect to appearances before the committee?

The Chairman: Mr. Robinson, I think what we normally do with witnesses is hear their opening statement, and if it is inadequate to your purposes you ask questions. I cannot do it any other way except to say that the witnesses are here to present what they have brought to present.

Mr. Robinson: I just assumed that there would be some response.

The Chairman: I think you have made your point and they have heard it. Mr. Morden.

Mr. Morden: Yugoslavia really had ceased to be by the middle of 1991. The federal Yugoslav government lost more and and more of its power as the disintegration of the country proceeded. Certainly the clash of the ethnic interests made the continuation of the existing federal arrangements impossible.

• 1540

What might have been an orderly transition to independent states and multi-party democracies, however, was clearly marred by the fierce inter-ethnic fighting and atrocities that have appalled everyone. They began in Croatia in April 1991, which led in February of 1992 to the creation by the United Nations of the UN Protection Force to monitor the demilitarization of certain United Nations protected areas and to ensure that the residents of those areas were protected from armed attack.

[*Traduction*]

Le président: C'est possible. Il en sera peut-être question dans leur déclaration préliminaire. Sinon, je suis sûr que vous poserez les questions qu'il faut. Je vous ai expliqué dans ma lettre quelle était ma position; je n'ai qu'un seul objectif, c'est-à-dire que le comité puisse obtenir des renseignements sur la situation en Bosnie. Sommes-nous prêts à entendre les témoins?

Des voix: Oui.

Le président: Monsieur Morden, je crois que vous avez une déclaration.

M. Reid Morden (sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures): Merci, monsieur le président. Aujourd'hui, je vais essayer de préparer le terrain pour la comparution de M^me^ McDougall demain.

La situation dans les régions de l'ex-Yougoslavie est très compliquée, complexe et tragique et j'ai cru qu'il serait peut-être utile aux membres du comité de pouvoir, en quelque sorte, me suivre sur le terrain. Nous avons donc préparé quelques cartes que j'aimerais distribuer puisqu'elles pourront vous aider à situer les endroits dont nous allons vous parler.

Il y a trois cartes. La première est simplement une carte des principales divisions politiques de l'ex-Yougoslavie. La deuxième montre la composition ethnique des différentes régions. La troisième est la carte de Bosnie telle qu'envisagée dans le plan Vance-Owen dont je vais vous parler.

À toutes fins pratiques, la Yougoslavie que nous connaissions depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale. . .

M. Robinson: Avant d'entrer dans le vif du sujet, pouvez-vous nous donner une réponse préliminaire aux questions de procédure que nous avons posées au sujet de la comparution de témoins devant le comité?

Le président: Monsieur Robinson, normalement nous laissons les témoins faire leur déclaration d'ouverture puis, si celle-ci ne répond pas à toutes vos attentes, vous pouvez leur poser des questions. Je ne peux pas faire autre chose que de permettre aux témoins de présenter ce qu'ils ont préparé.

M. Robinson: Je pensais simplement que nous aurions pu avoir droit à une réponse quelconque.

Le président: Vous avez dit ce que vous aviez à dire et ils vous ont entendu. Monsieur Morden.

M. Morden: En réalité, la Yougoslavie a cessé d'exister vers le milieu de 1991. Le gouvernement fédéral yougoslave a perdu de plus en plus de pouvoirs à mesure que le pays de désintégrait. Le conflit des intérêts ethniques a certainement rendu impossible le maintien de la structure fédérale qui existait auparavant.

Toutefois, la transition vers des États indépendants, vers la démocratie et le multipartisme qui aurait pu se faire en douceur a clairement été perturbée par les féroces combats inter-ethniques et les atrocités qui ont consterné tout le monde. Ceux-ci ont commencé en Croatie en avril 1991 et ont incité les Nations Unies à créer, en février 1992, la Force de protection des Nations Unies, dite FORPRONU, pour surveiller la démilitarisation de certaines zones protégées par les Nations Unies et pour mettre les habitants de ces régions à l'abri des attaques armées.

[*Text*]

À ce moment-là, le Canada a répondu à l'appel de l'ONU pour une participation canadienne à la Force de maintien de la paix en dépêchant quelque 1 200 soldats et membres de la Gendarmerie royale du Canada en Croatie, où ils ont été déployés dans la région appelée secteur ouest. Leur base est à Daruvar, qui est indiqué sur une des cartes que nous avons distribuées. Leur activité se poursuit, et M^me^ McDougall leur a rendu visite la semaine dernière.

Inter-ethnic conflict was slower to develop in Bosnia-Hercegovina, but it followed a path similar to that in Croatia. Even more intense fighting involving Serbs, Croats and Muslims began in April 1992 and has continued, unfortunately, until today.

In June 1992 the UN reopened the Sarajevo Airport for humanitarian relief flights. The Canadian battalion from Daruvar was used to effect that operation. Canada continues to provide military aircraft to Sarajevo's humanitarian airlift. To date Canadian aircraft have flown almost 450 flights and they have brought over 6,500 metric tonnes of relief supplies to the city of Sarajevo.

The international response to the fighting in Bosnia-Hercegovina began with two separate approaches: Lord Carrington on behalf of the EC Council of Ministers on the one hand, and Cyrus Vance representing the United Nations Secretary General on the other. By the middle of last year a need for closer integration of efforts was apparent, and in late August the international conference on the former Yugoslavia was convened in London.

That conference established a steering committee chaired by Lord David Owen and Cyrus Vance. It met initially for some months in Geneva, and in early February of this year the talks were relocated to New York so that the Security Council could have a closer link with the participants, and a more direct one.

À la suite d'une décision arrêtée lors de la Conférence de Londres en août dernier, le Conseil de sécurité a demandé à la communauté internationale de prendre toutes les mesures nécessaires afin de faciliter la livraison de l'assistance humanitaire en Bosnie. Cette aide était financée par un grand nombre de pays, y compris le Canada. Le secrétaire général a recommandé qu'une opération de maintien de la paix soit chargée de ce mandat.

Canada responded to this mandate and to this call by providing another battalion of approximately 1,200 troops to the Bosnia-Hercegovina command of what has become know as UNPROFOR II. The other major contributors are France, the United Kingdom, Spain, Egypt and the Ukraine. Initially the expenses of these deployments were met by the contributing countries themselves, but this, I must say, after a great deal of effort by Canada and a number of other countries directly involved, has since been resolved and the costs for UNPROFOR II are now covered by the United Nations under the normal peacekeeping arrangements.

The UN had planned that the second Canadian battalion would operate out of Banja Luka in western Bosnia. Perhaps people will remember that, after a stalemate of several weeks last November and December, the Bosnian Serbs reneged on their agreements to permit this to happen, and they would not allow the Canadian deployment to that area to take place.

[*Translation*]

At that time, Canada responded to the UN's call for Canadian participation in the peacekeeping force by sending some 1200 soldiers and members of the Royal Canadian Mounted Police to Croatia where they were deployed in the region called the western sector. Their base is in Daruvar, which is indicated on one of the maps that we have circulated. Their activity is continuing and Mrs. McDougall visited them last week.

Le conflit interethnique s'est développé plus lentement en Bosnie-Herzégovine, mais il a évolué d'une façon semblable au conflit en Croatie. Des combats encore plus intenses auxquels prennent part les Serbes, les Croates et les Musulmans ont commencé en avril 1992 et se poursuivent, malheureusement, jusqu'à ce jour.

En juin 1992, l'ONU a rouvert l'aéroport de Sarajevo pour les vols humanitaires. Le bataillon canadien de Daruvar a été utilisé pour cette opération. Le Canada continue à fournir des avions militaires pour les vols humanitaires à Sarajevo. À ce jour, les avions canadiens ont effectué près de 450 vols et ont livré plus de 6 500 tonnes métriques de ravitaillement à la ville de Sarajevo.

La communauté internationale a réagi aux combats en Bosnie-Herzégovine par deux initiatives distinctes: celle de Lord Carrington au nom du Conseil des ministres de la Communauté européenne et celle de Cyrus Vance représentant le Secrétaire général des Nations Unies. Vers le milieu de 1992, il est devenu évident que ces efforts devaient être mieux intégrés et, à la fin août, une conférence internationale sur l'ex-Yougoslavie a eu lieu à Londres.

De cette conférence est issu un comité directeur dont les présidents sont Lord David Owen et Cyrus Vance. Ce comité s'est d'abord réuni pendant quelques mois à Genève puis, au début de février de cette année, les pourparlers se sont poursuivis à New York afin que le Conseil de sécurité puisse établir des liens plus étroits et plus directs avec les participants.

Following a decision taken at the London Conference last August, the Security Council asked the international community to take whatever means necessary to facilitate the delivery of humanitarian relief in Bosnia. This help was financed by a great number of countries, including Canada. The Secretary General recommended that a peacekeeping operation be given this mandate.

Le Canada a accepté ce mandat et a répondu à cet appel en fournissant un autre bataillon d'environ 1 200 soldats au commandement de ce qu'on allait appeler la FORPRONU II en Bosnie-Herzégovine. Les autres grands participants sont la France, le Royaume-Uni, l'Espagne, l'Égypte et l'Ukraine. Au début, les coûts de ces déploiements étaient assumés par les pays participants eux-mêmes, mais cette question s'est réglée grâce à l'intervention énergique du Canada et d'un certain nombre d'autres pays directement intéressés et se sont maintenant les Nations Unies qui assument les coûts de la FORPRONU II selon les modalités normales des opérations de maintien de la paix.

L'ONU avait prévu qu'un deuxième bataillon canadien serait envoyé à Banja Luka dans l'ouest de la Bosnie. Vous vous rappellerez peut-être qu'après une impasse de plusieurs semaines en novembre et décembre derniers, les Serbes bosniaques ont manqué à leur parole et n'ont pas permis le déploiement des Canadiens dans cette région.

[*Texte*]

In January 1993, Canada agreed to a request from the Secretary General to move the battalion group to central Bosnia to support humanitarian operations in the area of Sarajevo. There is a town on one of the maps which is marked Kiseljak, and it is very close to there that they are actually quartered. In fact the little town—I don't think it is marked on the map—is called Visoko, and it is right beside Kiseljak.

• 1545

The point was to suppot humanitarian operations in the area of Sarajevo and to isolated Muslim areas in eastern Bosnia. The battalion deployed in February and commenced its humanitarian duties which they continue to perform to this day.

In December 1992, in addition a reinforced company of Canadian troops was deployed to the former Yugoslav republic of Macedonia at the request of the Security Council. They were required to establish a United Nations presence in the area bordering Kosovo and Albania in order to forestall a threatened spillover of the crisis then going on in Bosnia-Hercegovina. They have since returned to their main bodies and have been replaced by a contingent of Nordic troops.

After very lengthy and difficult negotiations, what has become known as the Vance-Owen plan was developed. It was based upon the principles outlined in the London conference of the previous August, to which I have made reference, and which had been agreed by all parties to the conflict. These principles included the need for a cease-fire, for it to be respected, for the non-recognition of advantages gained by force, a call for the highest international standards of human rights and freedoms, and the need for negotiations.

The plan, which was derived from these principles, proposed a solution made up of three components: the constitutional principles, agreement on the cessation of hostilities, and a map for what post-war Bosnia-Hercegovina would look like.

The constitution defined Bosnia as a decentralized state with power shared in the capital of Sarajevo by a presidency composed of the representatives of all three ethnic groups, and there would be nine strong provincial administrations.

The military disengagement called for all sides to implement a cease-fire 72 hours after the Security Council endorses the overall plan, which it will do when the final firm agreement of all three combatants is received.

The map divided the once ethnically mixed republic into ten provinces, in nine of which there would be a defined ethnic majority. Sarajevo with a surrounding hinterland would be run by all three communities.

Somewhat later a package of interim arrangements was added on how Bosnia-Hercegovina was to be governed during the period between the conclusion of the peace and the holding of elections under the new constitution. These interim arrangements are not per se part of the peace plan, although they are increasingly integrated into the process. They call, among other things, for an interim presidency, with the position of president rotating every six months among Muslims, Serbs and Croats.

[*Traduction*]

En janvier 1993, le Canada a accepté, à la demande du Secrétaire général, de déplacer ses troupes vers le centre de la Bosnie pour appuyer les opérations humanitaires dans la région de Sarajevo. Leur quartier se trouve tout près d'une ville qui s'appelle Kiseljak qui est indiquée sur l'une des cartes. En fait, il se trouve dans une petite municipalité qui s'appelle Visiko—que vous ne trouverez pas sur la carte—située tout près de Kiseljak.

Leur objectif était de faciliter les secours humanitaires dans la région de Sarajevo et d'isoler les zones musulmanes dans l'est de la Bosnie. Le bataillon a été déployé en février et a assumé les fonctions humanitaires qu'il continue à remplir.

En décembre 1992, une autre compagnie renforcée de troupes canadiennes a été déployée dans l'ex-république yougoslave de Macédoine à la demande du Conseil de sécurité. On lui a demandé d'assurer une présence des Nations Unies dans la région près de la frontière du Kosovo et de l'Albanie parce que la crise qui agitait la Bosnie-Herzégovine menaçait de déborder ses frontières et que l'on voulait empêcher cela. Depuis, cette compagnie a réintégré le groupe principal et a été remplacée par un contingent de troupes nordiques.

Après de très longues et très difficiles négociations, ce que l'on a appelé le plan Vance-Owen a été élaboré. Ce plan s'inspire des principes énoncés à la conférence de Londres qui a eu lieu en août dernier, que j'ai déjà mentionnée, et qui avaient été acceptés par toutes les parties au conflit. Parmi ces principes notons la nécessité d'un cessez-le-feu, le respect de celui-ci, la non-reconnaissance des territoires conquis par la force, l'application des normes internationales les plus élevées en matière de droits et de libertés et la nécessité de négocier.

Le plan, qui découle de ces principes, propose une solution qui comprend trois éléments: des principes constitutionnels, une entente sur la cessation des hostilités et une carte des régions qui composeraient la Bosnie-Herzégovine après la guerre.

Aux termes de la constitution proposée, la Bosnie deviendra un État décentralisé dont la capitale sera Sarajevo et où le pouvoir sera partagé entre une présidence composée de représentants des trois troupes etchniques; il y aura neuf administrations provinciales détenant des pouvoirs importants.

Le plan de désengagement militaire prévoit que toutes les parties mettront en oeuvre un cessez-le-feu 72 heures après l'approbation du plan général par le Conseil de sécurité, ce que celui-ci fera lorsque les trois belligérants auront donné leur accord final et ferme.

La carte divise l'ex-république pluriethnique en dix provinces dont neuf auraient une majorité ethnique définie. Sarajevo et des alentours seraient dirigés par les trois communautés.

Un peu plus tard, on a rajouté à ce plan un ensemble d'ententes provisoires sur l'administration de la Bosnie-Herzégovine pendant la période de transition entre le rétablissement de la paix et la tenue d'élections en vertu de la nouvelle constitution. Ces ententes provisoires ne font pas partie intégrante du plan de paix quoiqu'on les intègre de plus en plus au processus. Il prévoit, entre autres choses, une présidence intérimaire avec un roulement, tous les six mois, entre les Musulmans, les Serbes et les Croates.

[*Text*]

When the Vance-Owen plan came out, the Croats agreed to all three components of it, while the Serbs agreed to the first two but not the map. This became the sticking point for the Bosnian Serbs because they claim it leaves Serb communities in non-contiguous territories and isolated in areas under control of the Muslims and Croats. Neither does it reflect the gains they had made on the ground, and it would, in practical terms, force them to withdraw from over 20% of the territory they now control.

The Muslims originally only signed the constitutional principles, but after a good deal of discussion and negotiation have accepted all three. This, of course, has left the Bosnian Serbs isolated.

The Bosnian Serbs and their allies in Belgrade came under intense pressure, particularly in the form of economic sanctions. A sanctions regime, imposed in 1992, was tightened considerably with the passage of a new Security Council resolution that came into effect on April 27 of this year.

The borders of the federal Republic of Yugoslavia, which to all intents and purposes is Serbia, Montenegro and a few associated territories, are now all but sealed. Transshipments that might be diverted are banned. Assets abroad are frozen. Only essential humanitarian supplies are now permitted entry, and each case must be approved by the UN sanctions committee.

After rejecting the plan twice before, the Bosnian Serb Assembly agreed to reconsider their decision on May 5, 1993. In anticipation, Lord Owen and Cyrus Vance, accompanied by former Norweigan Foreign Minister Stoltenberg, who was to replace Vance as UN mediator, convoked all the leaders to a meeting in Athens on May 1 and 2, 1993.

• 1550

At this meeting the Bosnian Serb leader, Dr. Radovan Karadzic, finally signed the Vance-Owen agreement. He received certain important concessions, including a UN-controlled corridor across the top of Bosnia connecting Serbian communities in the east and west, as well as a guarantee that UN troops would fill in behind withdrawing Serb forces in certain sensitive areas. He was also assured that the borders of the provinces could be adjusted through negotiation. No decisions would be made except by consensus among the three parties.

On May 5, despite the arguments of Dr. Karadzic and President Milosevic of Serbia, the plan was rejected by the Bosnian Serb Assembly, which decided to leave the final decision to a referendum on May 15-16, 1993.

The events of the end of April and the first days of May were paralleled by consultations as the permanent members of the Security Council reviewed their options. President Clinton spoke to the Prime Minister, and Secretary of State Warren Christopher called Mrs. McDougall on the subject. Subsequently, President Clinton dispatched Secretary of State Christopher to London, Paris, Moscow, Bonn, Brussels and Rome to present American ideas about further measures that

[*Translation*]

Lorsque le plan Vance-Owen a été dévoilé, les Croates en ont accepté les trois éléments alors que les Serbes ont accepté les deux premiers mais pas la carte. Cette carte est devenue la pierre d'achoppement pour les Serbes bosniaques qui prétendent que les communautés serbes se retrouveront dans des territoires éparpillés et isolés dans des régions contrôlées par les Musulmans et les Croates. La carte ne reflète pas non plus les gains qu'ils ont faits sur le terrain et les obligerait, à toutes fins pratiques, à se retirer de plus de 20 p. 100 du territoire qu'ils contrôlent maintenant.

Au début, les Musulmans ont signé seulement les principes constitutionnels, mais après beaucoup de discussions et de négociations, ils ont accepté les trois éléments. Cela, bien sûr, a eu pour effet d'isoler les Serbes bosniaques.

Les Serbes bosniaques et leurs alliés de Belgrade ont subi des pressions intenses, surtout sous forme de sanctions économiques. Un régime de sanctions, imposé en 1992, a été considérablement renforcé par l'adoption d'une nouvelle résolution du Conseil de sécurité qui est entrée en vigueur le 27 avril 1993.

Les frontières de la République fédérale de Yougoslavie, ce qui en fait veut dire la Serbie, le Monténégro et quelques territoires associés, sont maintenant pratiquement hermétiques. Les convois qui pourraient être détournés sont interdits. Les actifs à l'étranger ont été bloqués. Seuls les secours humanitaires essentiels sont maintenant autorisés à franchir la frontière et chaque convoi doit être approuvé par un comité des Nations Unies chargé de l'application des sanctions.

Après avoir rejeté deux fois le plan, l'Assemblée serbe de Bosnie a accepté de réexaminer sa décision le 5 mai 1993. En prévision de cela, Lord Owen et Cyrus Vance, en compagnie de M. Stoltenberg, l'ex-ministre des Affaires étrangères de la Norvège qui doit remplacer M. Vance comme médiateur des Nations Unies, ont convoqué tous les chefs à une rencontre à Athènes les 1er et 2 mai 1993.

Lors de cette rencontre, le dirigeant serbe de la Bosnie, M. Radovan Karadzic, a finalement signé l'accord Vance-Owen. Il a obtenu des concessions importantes, notamment un couloir sous le contrôle des Nations Unies reliant au nord de la Bosnie les collectivités serbes de l'est et de l'ouest, ainsi que la garantie que les casques bleus prendraient la relève des forces serbes qui se retireraient de certaines zones sensibles. Il a aussi obtenu l'assurance que les frontières des provinces pourraient être ajustées dans le cadre de négociations. Les décisions devront obligatoirement être prises par consensus des trois parties.

Le 5 mai, malgré les arguments de M. Karadzic et du président de la Serbie, M. Milosevic, le plan a été rejeté par l'Assemblée serbe de Bosnie qui a décidé de s'en remettre à un référendum les 15 et 16 mai 1993 pour la décision finale.

Parallèlement aux événements de la fin d'avril et du début mai se déroulaient des consultations des membres permanents du Conseil de sécurité qui examinaient les diverses possibilités. Le président Clinton a parlé au premier ministre et le secrétaire d'État Warren Christopher a téléphoné à Mme McDougall à ce sujet. Par la suite, le président Clinton a envoyé le secrétaire d'État à Londres, Paris, Moscou, Bonn, Bruxelles et Rome pour exposer le point de vue américain sur d'autres mesures à

[*Texte*]

might bring the Serbs to the point where they would agree. Even though Dr. Karadzic signed the Athens agreement just as Secretary of State Christopher was beginning his tour, the President clearly instructed him to continue on so as to keep up the pressure.

The apparent American intention to consider actively military options has received a cool reception from European leaders. While welcoming the intention of the American administration to become more activist in what has widely described as "Europe's problem", concern was expressed that air strikes or the lifting of the arms embargo to help the Muslims would prolong and exacerbate the fighting rather than end it.

Prime Minister Mulroney, in Moscow just after the departure of Secretary Christopher, said that there would be no military strikes by friends or allies of Canada without the approval of the Security Council. President Clinton has commented by asserting that the U.S. had no intention of acting unilaterally but would only undertake "collective" action. The United States has indicated that any decision will now await the outcome of the Bosnian Serb referendum this coming weekend.

Durant la période qui a mené au rejet, le 5 mai, du plan Vance-Owen, les combats dans toute la Bosnie n'ont pas diminué d'intensité. En fait, ils se sont même intensifiés, alors que les parties au conflit, prévoyant la fin des hostilités, ont tenté de maximiser leurs positions. Les Serbes ont semblé sur le point de saisir la dernière enclave musulmane en Bosnie de l'Est.

On April 16, 1993, the Security Council responded to the urgent humanitarian needs in the eastern Bosnian town of Srebrenica with a resolution calling for UNPROFOR to establish a presence in the town and for the parties to the conflict to treat the town as a safe area.

UNPROFOR, on April 18, 1993, brokered a cease-fire in Srebrenica and an agreement that humanitarian operations could take place. Approximately 150 Canadian troops were sent to Srebrenica. As instructed by the Security Council, they were to establish the required UN presence, oversee the demilitarization, verify the cease-fire, and assist with humanitarian operations. They have facilitated the evacuation of seriously ill and wounded, overseen the delivery of relief supplies, repaired the town's water treatment plant and restored running water to the town.

The contingent has since been augmented by additional personnel, and the UN target is to have somewhat more than 300 Canadian peacekeepers in Srebrenica.

The apparent success in that town and the critical situation elsewhere, led on May 7, 1993, to another United Nations Security Council resolution calling for other towns and regions in Bosnia to be declared safe areas with an established UNPROFOR presence. With only limited success so far, UNPROFOR has begun negotiating the terms of this mandate with the parties involved. A role, if any, for Canadian troops in these new operations has yet to be determined.

• 1555

Des troupes ukrainiennes sont arrivées à Zepa, qui est aussi indiqué sur vos cartes, je crois, dans le but de mettre en application la résolution du Conseil de sécurité. À leur arrivée, elles ont constaté que la plus grande partie de la population de

[*Traduction*]

prendre pour amener les Serbes à accepter le plan. Bien que M. Karadzic ait signé l'accord d'Athènes au moment où le secrétaire d'État, M. Christopher, entamait ce voyage, le président a clairement dit à ce dernier de poursuivre sa tournée afin de maintenir la pression.

L'option d'une intervention militaire que semblent considérer les Américains a reçu un accueil froid de la part des dirigeants européens. Tout en se réjouissant de voir que les autorités américaines avaient l'intention d'intervenir plus activement dans ce qu'on qualifie généralement de «problème de l'Europe», ces dirigeants craignent que des raids aériens ou la levée de l'embargo sur les armes pour aider les Musulmans n'aboutissent qu'à prolonger et à exacerber les combats au lieu d'y mettre fin.

Le premier ministre, M. Mulroney, qui est passé à Moscou juste après le départ de M. Christopher, y a déclaré que les amis ou les alliés du Canada n'effectueraient aucune intervention militaire sans l'approbation du Conseil de sécurité. Le président Clinton a de son côté affirmé que les États-Unis n'avaient nullement l'intention d'agir unilatéralement et n'entreprendraient que des actions «collectives». Les États-Unis ont annoncé qu'ils ne prendraient pas de décision avant de connaître les résultats du référendum des Serbes de Bosnie cette fin de semaine.

Thoughout the period leading up to the May 5 rejection of the Vance-Owen plan, fighting throughout Bosnia did not diminish. If anything, it became more intense as the warring parties anticipated the end of the conlict and sought to maximize their holdings. The Serb forces seemed on the verge of overrunning the last Muslim enclaves in eastern Bosnia.

Le 16 avril 1993, le Conseil de sécurité a réagi aux besoins urgents d'aide humanitaire de la ville de Srebrenica dans l'est de la Bosnie par une résolution demandant que la FORPRONU établisse une présence dans cette ville et traite la ville comme une zone protégée.

Le 18 avril 1993, la FORPRONU a négocié un cessez-le-feu à Srebrenica et un engagement permettant l'aide humanitaire. Environ 150 casques bleus canadiens ont été envoyés à Srebrenica où ils devaient, conformément aux ordres du Conseil de sécurité, établir la présence requise des Nations Unies, superviser la démilitarisation, vérifier le respect du cessez-le-feu et apporter leur aide aux opérations humanitaires. Ils ont facilité l'évacuation des blessés et des malades graves, supervisé la distribution des secours, remis en état l'usine de traitement d'eau de la ville et rétabli l'eau courante.

Depuis, des effectifs supplémentaires sont venus s'ajouter à ce contingent et l'objectif des Nations Unies est d'avoir plus de 300 casques bleus canadiens à Srebrenica.

Le succès apparent remporté dans cette ville et le caractère critique de la situation ailleurs ont amené le Conseil de sécurité des Nations Unies à voter le 7 mai 1993 une autre résolution visant à déclarer d'autres villes et régions de Bosnie zones protégées où serait déployée la FORPRONU. La FORPRONU a commencé à négocier, avec un succès mitigé jusqu'à présent, les conditions de ce mandat avec les parties concernées. Le rôle éventuel des troupes canadiennes dans ce contexte n'a pas encore été fixé.

A company of Ukrainian troops has arrived in Zepa to begin implementing the Security Council resolution. When they arrived, they found most of the town's population had fled to the surrounding hills to escape last week's fighting. Early

[*Text*]

la ville avait fui dans les montagnes avoisinantes pour échapper aux combats de la semaine dernière. Des rapports préliminaires font état du retour de certains résidents suite à la présence de l'ONU. D'autres troupes de l'ONU se dirigent vers Gorazde, et des unités de la FORPRONU sont depuis quelque temps dans les autres zones nouvellement désignées de Sarajevo, Bihac et Tuzla.

The Canadian troops, like all UN peacekeepers in Bosnia, are operating under the series of mandates issued by the Security Council. As directed by the Secretary General, their operations are peacekeeping in support of humanitarian activities. They are appropriately armed, equipped, and trained to carry out their assigned task.

Throughout the deployment of our troops in the former Yugoslavia, whether in Croatia or Bosnia, the government has been concerned over the risks. The Prime Minister said in Bonn:

> Our highest priority is the protection of the lives and well-being of those Canadians on the ground.

Our department has kept in continuous contact with the Department of National Defence over this aspect of the operations. Canada has pressed the UN to ensure that the operations are adequately commanded and supported. We have worked with the UN Secretariat and with members of the Security Council to ensure that the mandates are realistic, and that tasks can be carried out as safely as conditions allow. UNPROFOR also has contingency plans, which include combat support from nations with forces in the region, to provide for the safety of all peacekeeping troops in an emergency.

La situation dans l'ancienne Yougoslavie ne semble pas plus reluisante aujourd'hui que l'automne dernier, lors de l'envoi de notre deuxième contingent. La situation humanitaire demeure critique. Le Canada a fourni jusqu'à maintenant 36,25 millions de dollars d'assistance humanitaire, y compris 23 000 tonnes de nourriture à ceux qui en ont besoin.

The fighting in central Bosnia has raged for the past week as the Croats seek to dominate areas designated for their control under the Vance-Owen plan. The city of Mostar, as people will have read in their newspapers, and its inhabitants are the most recent victims. We have instructed our mission in Zagreb to make a vigorous protest of this action. The news today, however, says that a UN-brokered cease-fire in that area may have at least reduced the intensity of the fighting.

Clearly the international community is frustrated by the unwillingness of the Bosnian Serbs to agree to the provisions of the Vance-Owen plan. The government view is that it remains the only proposal that can bring a negotiated end to the fighting.

The UN mandated sanctions against Serbia-Montenegro will be implemented as effectively as possible. We think that they have begun to work. Sanctions are always a long-term effort. Canada is participating actively in the implementation of the sanctions, notably by leading the international mission monitoring the matter to the former Yugoslav Republic of Macedonia.

[*Translation*]

reports indicate some of the residents have begun to return because of the UN presence. Other UN troops are en route to Gorazde and UNPROFOR units have been in the other newly designated safe areas of Sarajevo, Bihac and Tuzla for some time.

Les soldats canadiens, comme tous les casques bleus en Bosnie, sont régis par la série de mandats émis par le Conseil de sécurité. Sous la direction du Secrétaire général, ils effectuent des missions de maintien de la paix pour permettre des activités humanitaires. Ils sont correctement armés, équipés et formés pour s'acquitter de cette tâche.

Tout au long du déploiement de nos troupes dans l'ex-Yougoslavie, que ce soit en Croatie ou en Bosnie, le gouvernement s'est préoccupé des risques. Le premier ministre a déclaré à Bonn:

> Notre priorité absolue est la protection de la vie et du bien-être de nos compatriotes sur le terrain.

Notre ministère garde constamment le contact avec le ministère de la Défense nationale sur ce plan. Le Canada a insisté auprès des Nations Unies pour que les opérations soient correctement dirigées et appuyées. Nous avons veillé avec le Secrétariat des Nations Unies et les membres du Conseil de sécurité à ce que les mandats soient réalistes et que les missions puissent s'effectuer avec le minimum de risques possible. La FORPRONU a aussi un plan d'urgence prévoyant une intervention militaire de la part des nations disposant de forces dans la région pour assurer dans les situations critiques la sécurité des troupes chargées du maintien de la paix.

The situation in the former Yugoslavia appears no brighter today than it did last autumn when our second contigent was dispatched. The humanitairan situation remains critical. Canada has supplied 36.25 million dollars in humanitarian assistance to date, including 23,000 metric tonnes of food to the needy.

Les combats ont fait rage en Bosnie centrale la semaine dernière, les Croates essayant de se rendre maîtres des zones qui devaient être placées sous leur contrôle en vertu du plan Vance-Owen. Comme on a pu le lire dans le journal, la ville de Mostar et ses habitants sont les dernières victimes de cette offensive. Nous avons chargé notre mission à Zagreb de protester énergiquement à ce sujet. On apprend aujourd'hui qu'un cessez-le-feu sous l'égide des Nations Unies aurait au moins permis d'atténuer l'intensité des combats.

La communauté internationale est manifestement irritée de voir que les Serbes de Bosnie refusent d'accepter les dispositions du plan Vance-Owen. Le gouvernement estime que c'est toujours la seule proposition susceptible de permettre une fin négociée des combats.

Les sanctions décrétées par les Nations Unies contre la Serbie et le Monténégro seront appliquées de façon aussi efficaces que possible. Nous pensons qu'elles ont déjà commencé à faire de l'effet. Les sanctions sont toujours un effort à long terme. Le Canada y participe activement, notamment en dirigeant la mission internationale chargée de contrôler l'application de ces sanctions dans l'ex-république yougoslave de Macédoine.

[*Texte*]

President Milosevic, whose country has been the target of the sanctions, has reacted sharply to the refusal of the Bosnian Serbs to listen to his advice and accept the plan. He has declared that they can no longer expect help from Serbia beyond food and humanitarian assistance. How well he will comply with this pledge remains to be determined, although some initial reports at least are positive.

• 1600

The Canadian position, Mr. Chairman, has remained unchanged throughout. We wish to assist in the restoration of peace and stability. We call on all parties to compromise for the sake of a final agreed and negotiated peace. An end to the fighting and the suffering is our goal. Naturally, our paramount concern as Canadians remains the safety and security of our troops on the ground. They will not be allowed to be placed at undue risk.

Tomorrow the minister will appear before you and will provide an assessment of the situation derived from her visit, and her views on the evolution of Canadian policy. I guess, sir, hopefully without trespassing on the terrain that she will cover, we would now be happy to answer questions.

The Chairman: Thank you, Under-Secretary. The *chargé d'affaires* of what everyone calls the present Yugoslavia came to see me this morning and alleged that the sanctions were having an extraordinarily significant effect, and also admitted for the first time, to my knowledge, that his government had in fact... In the presence of a witness he said to me that yes, his government had in fact aided and abetted and assisted the Bosnian Serbs acting in Bosnia. That's the first time I'd heard that from anybody speaking on behalf of the Government of the former Yugoslavia. It was a useful piece of information.

Mr. Axworthy (Winnipeg South Centre): Mr. Morden, to begin with I want to raise with you the question of procedure and process that, as you are probably aware, quite alienated this committee. The rejection by yourself and other officials to appear before this committee for the past was unprecedented in my experience in many years in this House.

Also, I think it denied Canadians an opportunity to understand more fully what was taking place with our peacekeepers in Bosnia. I think it fundamentally refuted the whole principle of parliamentary democracy, its openness and its willingness.

Was this your decision taken as under-secretary, or were you under direct orders or decisions by the minister not to appear before this committee?

Mr. Morden: Mr. Chairman, in the first place, regarding the appearances of officials from the Department of External Affairs and International Trade before this and other parliamentary committees, if you were to ask your research staff to do a statistical round-up I think it would indicate fairly clearly that certainly over the last period, certainly the last couple of years, there have been significant numbers of appearances, and a willingness, I think, at all times on the part of officials of the

[*Traduction*]

Le président Milosevic, dont le pays est la cible de ces sanctions, a réagi brutalement au refus des Serbes de Bosnie d'écouter son avis et d'accepter le plan. Il leur a dit de ne plus compter sur la Serbie pour les aider, exception faite de l'aide alimentaire et humanitaire. Bien que les premiers rapports au moins soient positifs, il reste à voir s'il ira vraiment jusqu'au bout de ce qu'il a annoncé.

Monsieur le président, la position du Canada n'a pas changé depuis le début. Nous voulons contribuer au rétablissement de la paix et de la stabilité. Nous encourageons toutes les parties à accepter un compromis afin de parvenir à une entente finale sur une paix négociée. Notre objectif est de mettre fin aux combats et aux souffrances. Naturellement, notre priorité absolue en tant que Canadiens demeure la sécurité de nos troupes sur le terrain. Il n'est pas question de les laisser courir des risques exagérés.

Notre ministre va comparaître devant vous demain. Elle vous fera le point sur la situation à partir de son propre voyage là-bas et elle vous donnera son point de vue sur l'évolution de la politique canadienne. J'espère que nous allons maintenant pouvoir, sans empiéter sur les domaines qu'elle abordera, répondre à vos questions.

Le président: Merci, monsieur le sous-secrétaire. Le chargé d'affaires de ce que tout le monde appelle la Yougoslavie actuelle est venu me voir ce matin et m'a prétendu que les sanctions avaient un impact extraordinaire, et il a aussi reconnu pour la première fois à ma connaissance que son gouvernement avait... En présence d'un témoin il m'a dit que son gouvernement avait effectivement aidé, approuvé et appuyé les Serbes bosniaques agissant en Bosnie. C'est la première fois que j'ai entendu quelqu'un parlant au nom du gouvernement de l'ex-Yougoslavie le reconnaître. C'est un renseignement précieux.

M. Axworthy (Winnipeg-Sud-Centre): Monsieur Morden, je voudrais d'abord aborder avec vous la question de la procédure et du processus qui ont, comme vous le savez sans doute, profondément frustré notre comité. Depuis des années que je suis député ici, je n'ai jamais vu quelqu'un refuser de comparaître à notre comité comme vous-même et d'autres hauts fonctionnaires l'avez fait ces temps derniers.

En outre, je pense que vous avez empêché de cette façon les Canadiens de mieux comprendre la situation de nos casques bleus en Bosnie. Je crois que c'est une obstruction fondamentale au principe même de la démocratie parlementaire, de son esprit d'ouverture et de transparence.

Est-ce vous-même qui avez pris cette décision en tant que sous-secrétaire, ou avez-vous agi sur ordres directs de la ministre en refusant de comparaître à notre comité?

M. Morden: Tout d'abord, monsieur le président, j'aimerais dire un mot au sujet des comparutions de hauts fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures et du commerce extérieur devant ce comité ou d'autres comités parlementaires. Si vous demandez à vos attachés de recherche de dresser des statistiques, je pense que vous constaterez très nettement que depuis un certain temps, depuis deux ans au moins, ces hauts fonctionnaires sont venus vous rencontrer assez souvent et se

[*Text*]

department to cooperate and to respond to matters of interest to the committee.

As to the current situation, I think I can only refer, Mr. Chairman, to the letter which I believe Mrs. McDougall sent you this morning, which I think is a clarification of where we are. I really have no other comment to make.

Mr. Axworthy: Mr. Morden, I can read the letter probably as well as you can, and I'd still like an answer to my question. Were you told by the minister not to come to this committee?

Mr. Morden: I think this point is answered, Mr. Axworthy, in the third paragraph, where the minister indicated her preference to appear personally with the officials who had attended her on her recent trip to Bosnia, rather than at this time be represented by officials.

Mr. Axworthy: Of course, as you know, requests to appear before the committee preceded any trip to Bosnia. As you yourself have just admitted, in the past it's been a common practice for officials to appear without a minister to supply information on what was happening, to detail circumstances and to give us background. I don't think anyone necessarily expects you to deal with policy matters, which is the purview of the minister.

I find it extraordinary and frankly insulting that for a period of several weeks this Parliament, through this committee, was denied any opportunity to have a fair exchange and assessment of a situation where we have over 2,400 of our own troops in a very crucial, very delicate, very dangerous situation. Aside from the opportunities in Question Period, which has its own limitations, there was an unwillingness to come into this committee, which is the proper forum. For the life of me I don't understand why.

• 1605

I fully agree with your assessment that over the years the department has been cooperative. Why, when we are facing perhaps the most serious international event since the Korean War, does the gate shut down? Can you give us any enlightenment on that?

Mr. Morden: I don't think, Mr. Chairman, I have any comment to make on this beyond reference back to the letter from the minister.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I think those comments make our own decision about proceeding with tabling of the motion more obvious.

I want to get on to some of the details. You talked in your opening remarks about the position and concern for our troops in Srebrenica. One question we have not been able to get any clarification on is whether there have been any changed rules of engagement or mandate for those troops, aside from the conventional system where UN peacekeeping troops are not to use their arms unless fired upon. When our troops were designated to move in to protect Srebrenica as a safe area, was their mandate changed to protect in any way the civilians in those areas, the civilians they helped disarm as part of the cease-fire? Can you tell us what that new set of rules of engagement may be, or the new mandate may be?

[*Translation*]

sont je crois toujours montrés entièrement disposés à collaborer avec le comité et à répondre à ses questions.

Dans le cas présent, tout ce que je puis faire, monsieur le président, c'est vous renvoyer à la lettre que M^me^ McDougall vous a adressée ce matin je crois, lettre qui explique les choses je pense. Je n'ai rien d'autre à ajouter.

M. Axworthy: Monsieur Morden, je pense être tout aussi capable que vous de lire cette lettre, mais je vous serai quand même reconnaissant de répondre à ma question. Est-ce la ministre qui vous a dit de ne pas venir nous rencontrer?

M. Morden: Monsieur Axworthy, je pense que la réponse figure dans le troisième paragraphe de cette lettre où la ministre précise qu'elle a préféré comparaître personnellement avec ses collaborateurs qui l'ont accompagnée lors de son récent voyage en Bosnie plutôt que de se faire représenter par eux.

M. Axworthy: Naturellement, comme vous le savez, ces invitations à comparaître devant le comité ont été lancées avant le voyage en Bosnie. Comme vous venez de le reconnaître vous-même, il est courant que des hauts fonctionnaires comparaissent sans leur ministre pour fournir des précisions sur la situation, donner des détails et présenter un aperçu d'ensemble. Je crois que personne ici ne s'attend à ce que vous entriez dans des considérations de politique qui relèvent de la ministre.

Je trouve extraordinaire et franchement scandaleux que pendant plusieurs semaines, on ait pu refuser à ce Parlement par le biais de notre comité la possibilité d'avoir une bonne discussion et un bon aperçu de la situation de plus de 2 400 de nos soldats, situation cruciale, très délicate et extrêmement dangereuse. Nous n'avons pu en parler que pendant la période des questions, qui n'offre que des possibilités limitées. En dehors de cela, vous avez refusé de venir à notre comité qui constitue pourtant la bonne tribune pour cela. Franchement, je me demande vraiment pourquoi.

Je suis entièrement d'accord avec vous quand vous dites que le ministère est traditionnellement très coopératif. Mais pourquoi fermer la porte au moment où nous connaissons peut-être la situation la plus grave sur le plan international depuis la guerre de Corée? Pouvez-vous éclairer notre lanterne?

M. Morden: Monsieur le président, tout ce que je puis faire, c'est vous renvoyer encore à la lettre de la ministre.

M. Axworthy: Monsieur le président, compte tenu de cette réponse, je pense que notre décision sur la motion ne fait plus aucun doute.

J'aimerais entrer dans les détails. Vous avez dit dans votre introduction que nous nous préoccupions de nos troupes à Srebrenica. Nous n'avons toujours pas pu savoir si l'on avait changé les règles d'engagement ou le mandat de ces troupes ou si, conformément au mandat traditionnel des casques bleus, elles ne sont autorisées à utiliser leurs armes que si on ouvre le feu sur elles. Quand on a ordonné à nos troupes d'occuper la zone protégée de Srebrenica, a-t-on modifié leur mandat pour leur permettre de protéger les civils de la régions, civils au désarmement desquels ils avaient contribué dans le cadre du cessez-le-feu? Pouvez-vous nous dire quels sont les nouvelles règles d'engagement ou quel est le nouveau mandat de ces soldats?

[*Texte*]

Mr. Morden: I would ask my colleague, Mr. Lavertu, to respond to that question.

M. Gaétan Lavertu (sous-ministre adjoint, Affaires politiques et sécurité internationale, ministère des Affaires extérieures): En ce qui a trait au mandat des troupes en Yougoslavie, on sait que dans le cas de la Croatie, il s'agit d'un mandat traditionnel de maintien de la paix, c'est-à-dire maintenir la paix dans les zones protégées des Nations Unies. Dans le cas de la Bosnie, le mandat essentiel consiste à faciliter l'effort d'aide humanitaire en procurant une sécurité défensive.

Ce qui se passe à Srebrenica est une extension du mandat pour la Bosnie. Dans le cas spécifique de Srebrenica, le Conseil de sécurité a adopté une résolution qui demande à la Force de protection des Nations Unies d'assurer une présence dans la ville, de surveiller le cessez-le-feu et de faciliter l'aide humanitaire en procurant une sécurité défensive. Le mandat des troupes à Srebrenica n'est pas de défendre la ville. Ce n'est ni son mandat ni sa capacité. La gorce ne serait pas en mesure de le faire. Donc, les règles d'engagement demeurent les mêmes.

En ce qui a trait à la sécurité de ces troupes, en ce moment, le cessez-le-feu tient. La gorce est capable d'assumer son mandat pleinement et elle a un impact certain sur le terrain.

S'il advenait que le cessez-le-feu soit rompu, il faudrait bien sûr envisager des mesures exceptionnelles. Il faudrait voir à ce moment-là s'il est possible à la gorce de maintenir sa présence. Il est possible qu'on doive envisager le retrait de cette gorce de Srebrenica. Il s'agirait là d'une décision qui devrait être prise par le ministère de la Défense nationale en consultation avec les Nations Unies.

• 1610

Bien sûr, nous avons des plans visant à assurer la protection de ces troupes si elles sont mises en difficulté. Il y a des plans d'urgence, et les Nations Unies nous ont assuré que ces plans seraient mis en oeuvre immédiatement. Des pays alliés ayant des forces importantes sur le terrain nous ont également assuré qu'ils nous viendraient en aide.

Encore une fois, la sécurité des troupes canadiennes sur le terrain, à Srebrenica et ailleurs, est absolument fondamentale. C'est une préoccupation qui a présidé à la définition même de la politique canadienne lorsqu'on a voulu passer en revue des options possibles.

Nous avons fait part de nos préoccupations en ce sens au secrétaire général des Nations Unies, comme nous l'avons fait à tous nos amis. C'est d'ailleurs une préoccupation que le premier ministre a lui-même exprimée au cours des derniers jours, à l'occasion de sa tournée européenne.

The Chairman: I'm afraid that has taken the first five minutes. I'll come back on the next round. It's the only fair way to do it, Mr. Axworthy, unless you have one short question.

Mr. Axworthy: I want it clarified. When our troops went in, a Canadian diplomat was quoted in *The Globe and Mail* as saying that "the Security Council would view any attempt by the Serbs to invade a demilitarized zone as demanding a response".

A lot of commentators have said that in effect is putting our troops in as a tripwire and that we are almost being cynical about it, that our troops are being there as a tripwire that would activate an armed response into that area. Are we not putting

[*Traduction*]

M. Morden: Je vais demander à mon collègue M. Lavertu de vous répondre.

Mr. Gaétan Lavertu (Assistant Deputy Minister, Political and International Security Affairs, Department of External Affairs): With respect to the mandate of our troops in Yugoslavia, in the case of Croatia, as you know, they have a traditional peacekeeping mandate, that is they are to keep peace in the UN safe areas. In the case of Bosnia, the basic mandate is to help in the humanitarian assistance effort by providing defensive safety.

The situation in Srebrenica is an extension of the mandate for Bosnia. Dealing specifically with Srebrenica, the Security Council passed a resolution to have the United Nations protection force establish a presence in that city, monitor the ceasefire and assist with humanitarian operations while providing defensive safety. The mandate of our troops in Srebrenica is not to defend the town. They have neither the mandate nor the capacity. They would not be able to do so. The rules of engagement have not been changed.

As far as the safety of those troops is concerned, at this time the ceasefire is still holding. Our forces can fully carry out their mandate and have a definite impact on the ground.

Should the ceasefire be broken, exceptional actions would of course have to be considered. We would have to determine whether our troops should stay. We might have to consider withdrawing those troops from Srebrenica. Such a decision would have to be taken by the Department of National Defence in consultation with the United Nations.

Of course, we have plans to ensure the protection of those troops if they were faced with a difficult situation. There are contingency plans and the United Nations have assured us that they would be applied immediately. Allied countries with significant forces on the ground have also assured us that they would assist us.

Again, the safety of Canadian troops on the ground, in Srebrenica and elsewhere, is of paramount importance. That concern was the fundamental requirement when possible options were considered for the Canadian policy.

This concern has been clearly mentioned to the Secretary General of the United Nations as well as all our allies. The Prime Minister himself has expressed that concern in the past few days during his European tour.

Le président: Nous sommes malheureusement au bout des cinq premières minutes. Je vous redonnerai la parole au second tour. C'est la seule façon équitable de procéder, monsieur Axworthy, à moins que vous n'ayez encore une brève question à poser.

M. Axworthy: Je voudrais une précision. Quand nos troupes sont intervenues, le *Globe and Mail* a cité les paroles suivantes d'un diplomate canadien: «Toute tentative des Serbes pour envahir une zone démilitarisée serait considérée par le Conseil de sécurité comme nécessitant une réaction».

De nombreux commentateurs ont dit que nous avions envoyé nos troupes là-bas avec un certain cynisme, pour leur faire jouer un rôle pratiquement de détonateur en vue de déclencher une riposte armée sur place. N'avons-nous pas placé

[*Text*]

our troops in a very precarious position? Are they expected to respond? In fact with regard to kind of intervention into Srebrenica, into the demilitarized zone, would we just passively accept and withdraw? Or would our Canadian troops, under the UN auspices, be expected to respond in some kind of way?

Mr. Lavertu: The Canadian troops would not have the responsibility to push back an attack from the Serbs. That would not be part of their mandate.

The Chairman: I'm sure we'll get back to that.

Mr. McLean (Waterloo): Press reports are indicating that European leaders are softening their opposition to lifting the embargo against the Muslims, if I'm correct, and I'm wondering if those press reports accurately reflect what we understand is happening and if the Canadian position is changing on that.

There has also been a good deal of discussion about air strikes, their feasibility and desirability. What's the best Canadian judgment in that regard?

Mr. Morden: I would just state at the outset, and I'll ask Mr. Wright to respond more fully, that my understanding of the European leaders' position is best, in terms of the public domain, set forth on the front page of today's *New York Times*, which I don't think indicates any softening at all, in fact quite the contrary, that they do not believe that the lifting of the arms embargo is a good idea.

Mr. David Wright (Assistant Deputy Minister, Europe, Department of External Affairs and International Trade): Certainly all the reports that we've received, and I would notably mention the British and the French, have been strongly opposed to a lifting of the arms embargo, and this certainly remains our own position.

As to the question of air strikes, there has been a variety of views expressed in the press, and quite often out of capitals like London, Paris, and indeed Washington, you get a whole variety of things, not necessarily reflecting the view of the government.

Some legitimate questions have been raised about air strikes: What would they achieve? What follow-up would be required? What would be the political objective? But most importantly, and a point that has been stressed by the Prime Minister and by Mrs. McDougall in her visit to the region, is the effect on all of the people on the ground who are engaged in the humanitarian activity and engaged in peacekeeping activity. That, of course, remains a very major concern and the primary concern, from our point of view.

• 1615

Mr. Lavertu: I could perhaps add a few comments.

En ce qui a trait à la levée de l'embargo sur les armes, il n'y a pas de doute que ceci irait à l'encontre de la politique bien établie du Canada dans ce domaine-là. Notre politique est de ne pas fournir d'armes aux pays où il y a conflit ou possibilité de conflit. De plus, ce serait en quelque sorte abandonner l'idée de rechercher un règlement négocié. On ne ferait alors qu'augmenter le massacre à long terme. En fait, on prolongerait le conflit et on rendrait l'aide humanitaire impossible. Il y aurait

[*Translation*]

nos troupes dans une situation extrêmement précaire? Sont-elles censées riposter? En cas d'intervention à Srebrenica, dans la zone démilitarisée, nos soldats devraient-ils rester passifs et se retirer? Ou seraient-ils censés riposter d'une façon ou d'une autre sous les auspices des Nations Unies?

M. Lavertu: Les soldats canadiens n'auraient pas la responsabilité de repousser une attaque serbe. Cela ne fait pas partie de leur mandat.

Le président: Nous allons sûrement revenir là-dessus.

M. McLean (Waterloo): D'après certains articles de journaux, les dirigeants européens deviendraient moins catégoriques dans leur opposition à la levée de l'embargo dont font l'objet les Musulmans, je crois, et je me demande si ces informations sont vraiment conformes à la réalité telle que nous la constatons et si la position canadienne à cet égard est en train d'évoluer.

Il a aussi beaucoup été question de raids aériens. On se demande s'ils sont réalisables et souhaitables. Qu'en est-il, au mieux de nos connaissances de Canadiens?

M. Morden: Tout d'abord, et je demanderais à M. Wright de compléter ma réponse, à ma connaissance, la position publique des dirigeants européens est très clairement exposée en première page du *New York Times* d'aujourdhui, et je crois par conséquent qu'elle ne manifeste aucun signe de relâchement; bien au contraire, ces dirigeants estiment que la levée de l'embargo ne serait certainement pas une bonne idée.

M. David Wright (sous-ministre adjoint, Europe, ministère des Affaires extérieures et du commerce extérieur): D'après tous les rapports que nous avons reçus, tout particulièrement en ce qui concerne les Anglais et les Français, il n'est pas question de lever l'embargo sur les armes, et cela reste aussi notre position.

Pour ce qui est des raids aériens, la presse a exposé divers points de vue, souvent dans des capitales comme Londres, Paris et même Washington, points de vue qui ne reflètent pas nécessairement celui du gouvernement.

On a posé des questions tout à fait légitimes au sujet de ces raids aériens: À quoi serviraient-ils? Quel suivi faudrait-il assurer? Quel en serait l'objectif politique? Le plus important, comme l'ont souligné le premier ministre ainsi que M^me^ McDougall lors de sa visite sur place, ce sont les répercussions sur tous les éléments sur le terrain qui mènent des activités humanitaires et de maintien de la paix. C'est évidemment une préoccupation de premier plan et un souci absolu en ce qui nous concerne.

M. Lavertu: Permettez-moi d'ajouter quelques remarques.

There is no doubt that lifting the arms embargo would go against the long-established policy of Canada in that matter. Our policy is not to provide any arms to countries where conflicts take place or may take place. Also, we would to some extent be giving up the idea of a negotiated settlement. It would just fuel the long-term bloodshed. We would only be extending the conflict and making humanitarian assistance impossible. There would also be consequences for the safety of Canadian

[*Texte*]

également des conséquences pour la sécurité des troupes canadiennes parce que, sans aucun doute, il y aurait une réaction hostile de la part des Serbes. Donc, les éléments étrangers verraient leur sécurité compromise. Également, il serait très irréaliste d'espérer qu'en armant les Musulmans, on puisse arriver à refouler le terrain conquis par les Serbes et les Croates.

Par ailleurs, il n'y a absolument pas de consensus chez nos alliés quant à l'utilisation de cette formule. C'est une formule que plusieurs, y compris le Canada, ont rejetée depuis longtemps. Déjà, au mois de décembre, l'administration américaine antérieure avait évoqué cette possibilité. Cela avait fait l'objet de bien des discussions en Europe, et finalement, l'option n'avait pas été retenue.

En ce qui a trait aux attaques aériennes, c'est une option qui peut sembler attrayante à première vue, en ce sens qu'il semblerait qu'il s'agirait d'une application limitée et contrôlée de la force militaire. C'est aussi une option qu'on peut brandir publiquement pour mettre de la pression sur les parties en cause. Cependant, dans la mise en application de cette option, il y a des conséquences vraiment très graves. Il y a d'abord la réaction hostile qu'on provoquerait tout de suite chez les troupes serbes, qui pourraient s'en prendre aux forces de l'ONU. Il y a la sécurité de tout le personnel de l'ONU, y compris le personnel canadien. Donc, là encore, l'effort humanitaire pourrait être mis en péril.

Il serait extrêmement difficile d'identifier avec exactitude les cibles, parce que les armes qu'on voudrait interdire sont parfois situées dans des lieux où il y a des civils. Par conséquent, comme on dit dans le jargon militaire, il y aurait du dommage collatéral.

C'est aussi une option qui pourrait conduire à une escalade en dehors de la Bosnie. Par conséquent, il n'y a absolument pas consensus sur cette option non plus chez nos alliés et chez les autres contributeurs de troupes.

Mr. McLean: In this kind of conundrum where there are reasons for opposing lifting the arms embargo, and air strikes are a danger to our troops, do we come finally to a sort of feeling or a consensus that we are we backed into a situation where we would be better to withdraw our troops and allow military action to proceed?

• 1620

If you listen to the Bosnian ambassador to the UN, he has characterized humanitarian relief, which we are trying to protect, as feeding chickens about to be slaughtered. When we are faced with this, how do we respond to it, or how do we help the public see that?

Mr. Morden: I guess in the first place the paramount concern over whatever actions might be taken remains the safety of our people who are on the ground.

Perhaps it's just the way you phrased it. The overriding concern in our opposition to the raising of the arm's embargo has to do with our conviction that this will not in any way help the situation, that it will exacerbate it and will lead to much more killing than would otherwise be the case.

I think there is clearly a need for the continuance of humanitarian relief, which remains one of the prime parts of the UNPROFOR's mandate. The government view is that despite the difficulties, the work that has been elaborated and the

[*Traduction*]

troops as we would undoubtedly draw a hostile reaction from the Serbs. The safety of foreign troops would therefore be compromised. It would also be very unrealistic to hope that by arming the Muslims we would help them recover the areas conquered by the Serbs and the Croats.

Besides, there is no consensus whatsoever amongst our allies as to that option. It is an option which several countries, including Canada, have long rejected. As early as last December, the previous US administration had mentioned that option. That option had been abundantly discussed in Europe and finally rejected.

The option of air strikes may look attractive at first sight, as it would appear to be a limited and controlled use of military force. It is also an option that may be publicly put forward to put pressure on the parties. However, the impact of that option would be extremely serious. Firstly, it would provoke a hostile reaction among Serbian troops who might attack the UN forces. We are concerned with the safety of all UN personnel, Canadian personnel included. There again, the humanitarian efforts might be jeopardized.

It would be extremely difficult to identify accurately the targets as the arms we would want to silence are sometimes located in civilian areas. As a result, as we say in military parlance, there would be some collateral damage.

That option might also lead to an escalation outside Bosnia. There is therefore no consensus whatsoever on that option among our allies and the other countries which contribute troops in Bosnia.

M. McLean: Étant donné ce genre d'impasse, puisqu'il y a de bonnes raisons de ne pas lever l'embargo sur les armes, puisque les raids aériens risquent de mettre en danger nos troupes, est-ce qu'on ne revient pas en fin de compte à l'idée qu'il vaudrait mieux simplement retirer nos troupes et laisser les combats se poursuivre?

Parlant de l'aide humanitaire, que nous essayons de protéger, l'ambassadeur bosniaque aux Nations Unies a déclaré qu'elle équivalait à nourrir des poulets avant de les envoyer à l'abattoir. Comment peut-on répondre à de telles déclarations, comment peut-on aider le public à comprendre la situation?

M. Morden: Quelles que soient les mesures prises, il faut d'abord accorder la priorité absolue à la sécurité de nos troupes sur le terrain.

Le problème vient peut-être de la façon dont vous énoncez la chose. Si nous nous opposons à la levée de l'embargo sur les armes, c'est surtout que nous sommes persuadés qu'au lieu d'aider à résoudre le problème, cela l'empirera et qu'il y aura davantage de morts qu'il y en aurait eu autrement.

De toute évidence, il faut continuer l'aide humanitaire, qui constitue un des éléments primordiaux du mandat de la force de protection des Nations Unies. Le gouvernement estime que, malgré les difficultés, il faut continuer d'appuyer le travail qui a

[*Text*]

efforts that have been made through the Vance-Owen process to come to something that provides the framework for a negotiated settlement remain the thing that we should continue to support. For the time being, certainly part of that is to support the continuance of keeping people alive against an eventual negotiated settlement.

David, do you want to add anything?

Mr. Wright: Simply that one shouldn't underestimate the positive effect of what has been done on the ground in terms of humanitarian aid and in terms of helping people who want to move to get to a safer place.

In terms of deterrence of what might have happened had they not been there, we'll never know. We'll never know what the effect of that would be.

The position of the Bosnian government is that massive military intervention is the only answer. That's what they have been seeking, and the international community has not been willing to take that position. I just think it's important to recognize where they are coming from, and also not to underestimate the very positive impact the international effort has had.

In terms of deterrence, we will never be able to measure what would have happened had the international community just stayed out of this altogether.

Mr. McLean: I have one other contextual comment. The question of the use of ground forces has been generally rejected, as you say, but General MacKenzie made some assessments some time ago of the size, if force were used, of what would be necessary. Do we have any assessment from those who advocate the use of force of what would be necessary?

Mr. Lavertu: It's generally the consensus that hundreds of thousands of troops would be required—

Mr. Morden: Lots.

The Chairman: Before we go to Mr. Robinson let me clarify one matter that Mr. Lavertu put on the record. I think it is sort of interesting and an important factual point.

The decision to send in peacekeeping troops is a joint decision, I gather, of the Minister of Defence and the Secretary of State for External Affairs. Mr. Lavertu indicated that the decision to pull them out would be a decision of the Minister of Defence. That is what I understood him to say. In other words, if there were a risk situation it would be the Minister of Defence who had that final decision.

Mr. Lavertu: A decision like that would be a decision by the Canadian government as a whole, and the Minister of National Defence would want to advise the government on whether to take that decision, and of course would have to proceed to an assessment of the threat or risk to Canadian troops. This would also have to be discussed with the United Nations Secretariat but it would be a Canadian government decision.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, before getting to some substantive questions with respect to the situation in Bosnia I want to seek some clarification from Mr. Morden on the issue of the history of failure to appear before this committee.

The motion that was adopted unanimously by the committee refers to attempts since the House returned on April 19 to review matters of concern to members of this committee, and indeed of concern to Canadians.

[*Translation*]

été amorcé et les efforts réalisés dans le cadre du processus Vance-Owen pour en arriver à un règlement négocié. À l'heure actuelle, cela consiste en partie à aider les gens à survivre en attendant un règlement négocié.

David, vous voulez ajouter quelque chose?

M. Wright: J'ajouterai tout simplement qu'il ne faut pas sous-estimer l'effet positif du travail fait sur place au niveau des secours humanitaires et de l'aide apportée aux gens qui veulent se déplacer vers des zones moins dangereuses.

Pour ce qui est de ce qui se serait produit si la force de protection n'avait pas été là, on ne le saura jamais. Nous ne saurons jamais ce que cela aurait eu pour effet.

Le gouvernement bosniaque est d'avis que le conflit ne peut être réglé que par une intervention militaire massive. C'est ce qu'il a demandé, et la communauté internationale a refusé d'adopter cette position. Il importe de reconnaître ce qui motive le gouvernement bosniaque et, en outre, il ne faut pas sous-estimer les effets très positifs qu'ont eus les efforts internationaux.

Au niveau de la dissuasion, nous ne serons jamais capables de mesurer ce qui se serait produit si la communauté internationale ne s'était pas mêlée du conflit.

M. McLean: Une autre observation, pour vous situer dans le contexte. Comme vous l'avez dit, l'usage de la force a toujours été rejeté, mais il y a quelque temps, le général MacKenzie avait évalué quelle serait l'ampleur des forces nécessaires. Ces gens qui préconisent l'usage de la force ont-ils évalué combien de soldats seraient nécessaires?

M. Lavertu: On s'entend en général pour dire qu'il faudrait des centaines de milliers de troupes. . .

M. Morden: C'est beaucoup.

Le président: Avant de donner la parole à M. Robinson, permettez-moi d'apporter une précision à ce que M. Lavertu a déclaré. Je crois qu'il s'agit d'un fait intéressant et important.

La décision d'envoyer des troupes de maintien de la paix doit être prise, conjointement, je suppose, par le ministre de la Défense et le secrétaire d'État aux affaires extérieures. M. Lavertu a déclaré que c'est le ministre de la Défense qui prendrait la décision de retirer ces troupes. C'est du moins ce que j'ai compris. Autrement dit, en cas de danger, c'est le ministre de la Défense qui prendrait la décision finale.

M. Lavertu: La décision devrait être prise par l'ensemble du gouvernement canadien, mais le ministre de la Défense nationale conseillera sans doute le gouvernement quant à cette décision et devra évaluer les menaces ou les risques auxquels seraient exposées les troupes canadiennes. Il faudrait également discuter avec le Secrétariat des Nations Unies, mais c'est au gouvernement canadien qu'il reviendrait de prendre la décision.

M. Robinson: Monsieur le président, avant de poser des questions de fond sur la situation en Bosnie, j'aimerais que M. Morden me donne des précisions sur cette histoire de refus de comparaître devant notre comité.

Notre comité a adopté à l'unanimité une motion portant sur les efforts que nous avons faits, depuis le retour de la Chambre le 19 avril, en vue d'étudier les questions qui préoccupent les membres de notre comité, ainsi que tous les Canadiens.

[*Texte*]

• 1625

Mr. Morden has indicated that paragraph three effectively replies to Mr. Axworthy's question concerning the decision to refuse to appear before the committee until today. I want to get clarification on that. Is Mr. Morden saying that in fact the minister instructed, or communicated her preference, if you will, to Mr. Morden from the earliest time that these requests came from the committee?

Mr. Morden: Well, my only response to that is that the... I guess I'd also like to pick up a point that Mr. Axworthy made earlier. I would like to be very clear about this. There has not been and there is not now any intent on the part of myself or any of the officials in my department either to impede the work of the committee or to insult Parliament in any way. Officials appear before committees, they do so—I'm getting there—appear, and are responsible to Parliament through their ministers.

Therefore, in the letter, I guess my one comment is that at this point the minister, earlier having felt that she should be the one to discuss this issue with the committee directly, has now clearly indicated to help the work of the committee that we should appear here today, and here we are.

Mr. Robinson: So the earlier failure to appear was as a consequence of the minister's request.

Mr. Morden: I think I'll just stop where I am.

The Chairman: There are times when it's always a procedural problem that things like this have to go through, and by, the chair. However, Mr. Robinson...

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I would like to get some clarification on a couple of points following up on previous questions and the evidence of the witnesses. I was a little bit concerned about the position that Mr. Wright put before the committee, Mr. Chairman, suggesting that somehow we could point to the international response as being, in effect, a success, and the suggestion that who knows what would have happened if the international community hadn't responded.

The reality on the ground, of course, is that the Bosnian Serbs control about a little over 70% of the territory of Bosnia-Hercegovina. They have engaged in widespread torture, rape and murder. There are something of the order of two million refugees who have been created as a result of this disastrous situation.

What is the position of the Government of Canada with respect to steps that can be taken to put an end to this madness, to this destruction, to this violence, if in fact there is no ultimate military option available? We know that, at least in the speeches we're given by Karadzic, Mitsotakis, Milosevic and others, the one stick they tried to use was in fact the threat of military reprisals in the event of failure to accept the Vance-Owen proposals.

If, however, Canada and European countries are saying to the United States we don't think air strikes will work, we don't think the arms embargo should be lifted, just what in fact is the mechanism to threaten the Bosnian Serbs that we mean business? If we don't, and certainly there's been a history of failure to follow through, then the statement of the Bosnian Serb information minister at the Bosnian Serb Parliament that "they're just bluffing anyway, we can do what we want,

[*Traduction*]

M. Morden a déclaré que le troisième paragraphe répondait à la question de M. Axworthy quant à la décision de refuser de comparaître devant le comité jusqu'à maintenant. J'aimerais avoir des précisions à ce sujet. Est-ce que cela signifie que, dans les faits, la ministre a donné des instructions à M. Morden, ou lui a communiqué ses préférences, si vous voulez, dès les premières invitations qui ont été lancées par notre comité?

M. Morden: Pour répondre, je dirai simplement... J'aimerais également reprendre un point soulevé précédemment par M. Axworthy. Je voudrais que ce soit clair. Ni moi ni aucun fonctionnaire de mon ministère ne souhaitons nuire au travail du comité ou insulter le Parlement de quelque façon que ce soit. Des fonctionnaires comparaissent devant des comités, ils témoignent—j'y arrive—et, par l'entremise de leur ministre, rendent des comptes au Parlement.

Par conséquent, je répondrai, d'après la lettre, que la ministre, ayant décidé précédemment que c'est elle qui devrait traiter de cette question directement avec le comité, nous a maintenant clairement demandé d'aider le comité, et c'est pour cela que nous comparaissons ici devant vous aujourd'hui.

M. Robinson: Par conséquent, si vous avez refusé de comparaître précédemment, c'était à la demande de la ministre.

M. Morden: Je préfère ne pas m'étendre sur le sujet.

Le président: Il arrive que le président doive traiter de problèmes de procédure de cet ordre. Cependant, monsieur Robinson...

M. Robinson: Merci, monsieur le président. J'aimerais avoir certaines précisions, suite aux questions précédentes et au témoignage qui nous a été fourni. Je m'inquiète un peu de la position que M. Wright a énoncée devant notre comité, monsieur le président, lorsqu'il a dit que nous devrions considérer les efforts internationaux déployés comme une réussite et que personne ne sait ce qui se serait produit si la communauté internationale n'avait pas réagi.

Dans les faits, bien sûr, les Serbes de Bosnie contrôlent un peu plus de 70 p. 100 du territoire de la Bosnie-Herzégovine. Ils se livrent largement à des actes répréhensibles comme la torture, le viol et le meurtre. Par suite de cette situation désastreuse, on se retrouve avec environ 2 millions de réfugiés.

D'après le gouvernement du Canada, quelles mesures devrait-on prendre pour mettre fin à cette folie, à cette destruction, à cette violence, s'il n'est pas possible de choisir l'option militaire? L'argument qu'on a fait valoir, du moins dans les discours prononcés par M. Karadzic, Mitsotakis, Milosevic et autres, est la menace de représailles militaires si le plan Vance-Owen est rejeté.

Si le Canada et les pays européens disent aux États-Unis qu'ils ne sont pas convaincus de l'utilité des attaques aériennes et qu'il ne faut pas lever l'embargo sur les armes, avec quoi pourrons-nous menacer les Serbes de Bosnie pour leur faire comprendre que nous sommes sérieux? Si nous ne pouvons pas faire valoir une telle menace, et les événements ont montré que nous n'avons pas été en mesure de donner suite à des menaces antérieures, on donnera raison au ministre serbe de

[*Text*]

they're never going to follow through'' will prove to be absolutely right. The rape will continue; the ethnic cleansing will continue.

Zepa was described by John McMillan of the United Nations as being a humanitarian catastrophe, with only fifty people wandering around a city that had 6,000 people in it before. If we're ruling out the possibility of selective air strikes, if we're ruling out the possibility of allowing the Bosnians to defend themselves, what is the stick that remains?

• 1630

Mr. Morden: Just let me make one comment and then I'll give the floor to Mr. Wright.

I don't think he said we have ruled out the question of air strikes at the moment. Nobody knows what the ultimate decision will be that will be made, either by President Clinton, let us say, or by leaders in any one of the number of capitals. For the moment, people are reasonably well united behind the Vance-Owen process, and I don't think anybody would minimize in any way the horrors that have been perpetrated to date.

On the matter of air strikes—speak for yourself, David—I don't think he said that air strikes are ruled out. You have to look at air strikes not just as as one factor. There is a whole set of factors to consider in assessing the utility of air strikes.

Mr. Wright: I think what you mentioned was the quetion of successful international intervention. No one would characterize the tragedy that we see as a success. But I also indicated to one of the former questioners that we should at least not denigrate the efforts that have been made on the ground because the situation could have been even worse had it not been for the humanitarian effort.

What you say is perfectly correct in terms of the need to keep options open so that those who are the aggressors realize that their actions will have consequences. I think the emphasis the government has placed from the beginning—and I know Mrs. McDougall will want to talk abou this extensively tomorrow—is that in any action that the international community takes involving military action, or any other option, it has to be through the UN Security Council. Up to this point there has not been a consensus on the part of the international community on what to do, but if the international community were to agree to take a new course, to take another set of actions and the UN Security Council were to approve it, obviously that would open the way for a—

Mr. Robinson: I'm trying to understand what is our position. You're saying that if the international community does this then that would be a new course. Presumably Warren Christopher is consulting with Canada, as well. What are we telling him about air strikes?

Mr. Wright: I think that questions have been raised about air strikes. If air strikes, then what? I think that kind of question has been posed, and I think it's a legitimate question. In discussing future options and in discussing where the government might go, the various courses the government might follow in the future, I think that is very much the preserve of tomorrow's session and what the minister has in mind for her report.

[*Translation*]

l'information en Bosnie qui disait au Parlement serbe de Bosnie: «C'est du bluff, nous pouvons faire tout ce que nous voulons, ils n'oseront pas réaliser leurs menaces». Et les viols et les purifications ethniques se poursuiveront.

John McMillan, des Nations Unies, a décrit Zepa comme une catastrophe humanitaire. Des 6 000 personnes qui y habitaient, une cinquantaine une cinquantaine èrent encore dans la ville. Si nous écartons la possibilité d'attaques aériennes sélectives, si nous ne permettons pas aux Bosniaques de se défendre, que nous reste-t-il?

M. Morden: Permettez-moi de faire une observation, puis je laisserai la parole à M. Wright.

Je ne crois pas qu'on ait écarté la possibilité d'attaques aériennes à l'heure actuelle. Personne ne sait quelle décision sera prise en définitive, soit par le président Clinton, supposons, soit par les dirigeants d'une des nombreuses capitales. À l'heure actuelle, il y a un consensus raisonnable à l'égard du processus Vance-Owen, et personne ne souhaite minimiser la gravité des horreurs qui ont été perpétrées jusqu'à présent.

Quant aux raids aériens—malgré ce que tu as dit, David—je ne crois pas qu'on ait écarté cette possibilité. Il ne faut pas considérer ces attaques comme un facteur isolé. Il y a tout un ensemble de facteurs dont il faut tenir compte pour évaluer l'utilité des attaques aériennes.

M. Wright: Ce dont vous avez parlé, je crois, c'est de la réussite de l'intervention internationale. Personne ne qualifierait de réussite la tragédie à laquelle nous assistons. Mais comme je l'ai dit à votre précédesseur, il ne faut pas dénigrer les efforts qui ont été faits sur place, car la situation aurait sans doute été bien pire sans l'aide humanitaire.

Vous avez parfaitement raison pour ce qui est de conserver le plus de choix possible afin que les agresseurs se rendent compte qu'ils devront payer le prix de leurs actes. Le point sur lequel le gouvernement a insisté dès le départ—M^me^ McDougall vous en parlera sans doute davantage demain—est que toute action militaire ou autre qu'envisage la communauté internationale doit d'abord être approuvée par le Conseil de sécurité des Nations Unies. Jusqu'à présent, il n'y a pas eu de consensus au sein de la communauté internationale quant aux mesures à prendre, mais si la communauté internationale s'entend pour prendre une nouvelle orientation, adopter de nouvelles mesures, et si le Conseil de sécurité des Nations Unies approuvaient ces mesures, cela rendrait bien sûr possible. . .

M. Robinson: J'essaie de comprendre notre position. Vous dites que si la communauté internationale décidait de faire cela, ce serait une nouvelle orientation. On peut supposer que Warren Christopher consulte le Canada également. Que lui disons-nous au sujet de ces attaques aériennes?

M. Wright: Je crois qu'on s'est interrogé sur l'utilité de ces attaques aériennes. Supposons que nous attaquions, que faisons-nous après? Ce sont de telles questions qui sont posées, dès questions légitimes. Pour ce qui est de discuter des choix futurs et les diverses mesures que le gouvernement pourrait prendre à l'avenir, vous pourrez sans doute en connaître davantage à votre séance de demain et c'est de cela, je crois, que la ministre vous fera rapport.

[*Texte*]

Mr. Robinson: Then perhaps I can get some clarification on another point. Certainly the European Community and the United States have agreed to hold off on any possibility of air strikes, at least until after the referendum on May 15 and 16. I might just say, parenthetically, that on the lifting of the embargo you mentioned Britain and France. You didn't mention Germany, and I think you're aware of the fact that Chancellor Kohl has a rather different position with respect to the arms embargo that he communicated to the Prime Minister just in the last couple of days.

What's our position in respect of the referendum? Again there have been some divergent signals as to how this is viewed by the European Community and by the Americans. What's Canada's position on the referendum?

Mr. Wright: We don't hold out much hope that this referendum is going to move us forward. It's difficult to imagine, in a territory as difficult to govern as the territory now controlled by the Bosnian Serbs, that we're going to get any kind of result that will move us forward in a constructive way.

Some countries, notably the Russians, have said they want to see the result of the referendum this weekend, and obviously no action is going to be taken before that time. But, to be frank, we have never held out much hope that this referendum is going to move the process forward in a constructive way.

• 1635

Mr. Robinson: I wish to ask one last question, if I may, and it's with respect to the issue of contingency plans to which you referred. Obviously with the instability of the situation and the presence of about 300 Canadian troops in Srebrenica in a very, very sensitive situation, disarming Muslims is not part of delivering humanitarian aid, quite frankly, whether it be food or medicine. That's a new mandate and it's one which certainly the Security Council has given us, but nonetheless I think we have to recognize that is an extension of the humanitarian mandate.

Should there be a situation of danger, should the Bosnian Serbs, for example, who are only three kilometres outside Srebrenica now, decide that, for whatever reason, the Muslims have to be attacked, and the Canadian troops are in a position of danger, how do we get them out of there logistically? How do we remove those 300 troops?

Mr. Lavertu: The specific plans, contingency plans, to come to the rescue of the Canadian personnel there are really for the Department of National Defence to provide.

Mr. Morden: I'd just like to add that Mrs. McDougall took up the question of those contingency plans directly with the various UN commanders she spoke with on the ground last week, so I think she would probably want to have something to say about that because it's been a major concern of hers.

Mr. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): I can't help but noticing *en passant* the line of questions Mr. Robinson has been following, using terms like "how do we let them know that we mean business?" and terms like "is bombing an option?" It does sound like a fairly militaristic New Democratic Party that we're listening to, and I remember that a year and a half ago one of his colleagues called on us to be bombing in Yugoslavia. You'll remember that debate. So I

[*Traduction*]

M. Robinson: Puis-je alors demander des précisions sur un autre point. La Communauté européenne et les États-Unis se sont entendus pour ne pas procéder à des attaques aériennes pour le moment, du moins pas avant le référendum des 15 et 16 mai. Entre parenthèses, vous avez parlé de la Grande-Bretagne et de la France au sujet de la levée de l'embargo. Vous n'avez pas parlé de l'Allemagne même si vous savez, je crois, que le chancelier Kohl a un point de vue différent quant à cet embargo, un point de vue dont il a fait part au premier ministre au cours des derniers jours.

Quelle est votre position à l'égard du référendum? Là encore, la Communauté européenne et les Américains semblent avoir des avis divergents à ce sujet. Quelle est la position du Canada à l'égard du référendum?

M. Wright: Nous n'avons pas grand espoir que ce référendum nous permettra de réaliser des progrès. On saurait difficilement imaginer que, dans un territoire aussi difficile à gouverner que celui que contrôlent maintenant les Serbes de Bosnie, le référendum pourra donner des résultats qui nous permettront d'aller de l'avant de façon constructive.

Certains pays, notamment la Russie, ont déclaré vouloir d'abord connaître les résultats du référendum, cette fin de semaine-ci, et aucune mesure ne sera prise bien sûr avant cela. Mais à vrai dire, nous n'avons jamais eu grand espoir que ce référendum puisse permettre de réaliser des progrès réels.

M. Robinson: Une dernière question, si vous le permettez, au sujet des plans d'urgence auxquels vous avez fait allusion. La situation est très instable et les 300 soldats canadiens à Srebrenica se trouvent dans une position extrêmement délicate; désarmer les Musulmans n'est pas la même chose que distribuer l'aide humanitaire, qu'il s'agisse de nourriture ou de médicaments. C'est un nouveau mandat que nous a confié le Conseil de sécurité, qui va plus loin, il faut bien le reconnaître, que l'aide humanitaire.

En cas de danger, si les Serbes bosniaques, par exemple, qui ne sont qu'à trois kilomètres de Srebrenica actuellement, voyaient la nécessité, sous quelque prétexte que ce soit, d'attaquer les Musulmans, et que les troupes canadiennes étaient menacées, de quels moyens logistiques disposerions-nous pour les évacuer?

M. Lavertu: Les plans précis, les plans d'intervention, comme tels, en vue de secourir les troupes canadiennes, sont établis par le ministère de la Défense nationale.

M. Morden: Je vous signale que M^me^ McDougall a abordé cette question des plans d'intervention directement avec les commandants des Nations Unies qu'elle a rencontrés sur le terrain la semaine dernière; elle aurait sûrement son mot à dire, parce qu'elle se préoccupe beaucoup de la sécurité des troupes.

M. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): Je n'ai pas pu m'empêcher de noter en passant le ton employé par M. Robinson dans ses questions; il a utilisé des expressions comme «comment leur faire comprendre que nous sommes sérieux» et «considérons-nous que les attaques aériennes sont une option?» Nous avons entendu un Nouveau Parti démocratique plutôt militariste. Il y a un an et demi, un collègue du député nous engageait à effectuer des bombardements en Yougoslavie.

[*Text*]

suppose we'll have no trouble passing the estimates for DND this year.

Mr. Robinson: Not the helicopters.

Mr. Friesen: I'd like to come back to the chain of command notion, simply for public clarification, because I think there is a lot of concern out in the public about how this really works. This is probably the most complicated peacekeeping mission we've been involved in, with more foreign troops from other countries, more countries represented, more sensitive, and everything is much more intense. We have the UN. Does it have the ultimate authority?

I think you said that if a decision is made to pull out the Canadian troops it's the Canadian government that makes the decision to pull them out. How does that relate to the UN command in that area? How does it relate on the field? Who has field command of these situations? I remember that General MacKenzie was very concerned about not being able to reach the command in the United Nations.

Can you give us a clear description of how the chain of command works in this, and what are the limits under which Canada operates there vis-à-vis its relationship to the United Nations?

Mr. Lavertu: The chain of command is the following. There's a commander for the whole theatre of the former Yugoslavia, and that's General Wahlgren, a Swede. He's in charge of UNPROFOR. He has deputy commanders for Bosnia, Macedonia because there is a preventive deployment there, and Croatia. In the case of Bosnia the commander is General Morillon. Any technical decision that has to be made is made by these commanders.

The strategic decisions with regard to the aims, the mandates, are taken in New York by the UN Secretary General on the basis of orientations decided upon by the Security Council. Any mandate is clearly set by the Security Council. Each time there is a change of mandate there has to be a new Security Council resolution.

• 1640

With regard to the employment of troops on the ground, it is the responsibility of the local commanders to deploy troops, but of course they would not do this without consulting with the countries concerned. This takes place via our mission in New York. Our ambassador is in regular contact with the UN Secretariat, and his consultant on a regular basis attends regular meetings of troop-contributing nations so that she keeps aware of what's cooking. And on each specific major move, such as going to Srebrenica or deploying to Daruvar, as opposed to another place in Bosnia, the Canadian government would of course be consulted. The mission in New York would be in touch with the Department of External Affairs, and whatever decision had to be taken would be taken by the ministers concerned. If Canada had objections to the deployment of Canadian troops in a particular area, that deployment would not take place.

Mr. Friesen: So Canada has veto power on its own troops.

Mr. Lavertu: Yes.

[*Translation*]

Nous nous souvenons du débat qui a eu lieu à ce moment-là. Nous n'aurons sans doute pas de difficulté à faire approuver les prévisions budgétaires du ministère de la Défense nationale cette année.

M. Robinson: Pas les hélicoptères.

M. Friesen: Je reviens à la question de la chaîne de commandement. J'aimerais avoir une précision. Je pense que cette question n'est pas claire pour la population. Nous sommes engagés dans notre mission de maintien de la paix probablement la plus compliquée jusqu'à présent; elle implique plus de troupes étrangères, plus de pays, elle est plus délicate et plus intense que toutes les précédentes. L'ONU constitue-t-elle l'autorité suprême dans cette situation?

Vous avez semblé dire que la décision de retirer les troupes canadiennes de ce théâtre appartenait au gouvernement canadien. Quel est le rôle du commandement de l'ONU comme tel? Que se passe-t-il sur le terrain? Qui assure le commandement sur le terrain dans ce cas? Le général MacKenzie, si je me souviens bien, s'inquiétait d'être coupé du commandement des Nations Unies dans ce genre de situation.

Pouvez-vous nous décrire clairement la chaîne de commandement et nous dire quelles sont les limites auxquelles le Canada est soumis dans le cadre de l'action des Nations Unies?

M. Lavertu: La chaîne de commandement est la suivante. Il y a d'abord le commandant pour le théâtre tout entier de l'ex-Yougoslavie. C'est le général Wahlgren, un Suédois. Il est à la tête de la FORPRONU. Il a des commandants adjoints pour la Bosnie, la Macédoine, il y a un déploiement préventif à cet endroit, et la Croatie. En Bosnie, le commandant est le général Morillon. Les décisions d'ordre technique sont prises par les commandants adjoints.

Les grandes décisions touchant aux objectifs, aux mandats, sont prises à New York par le Secrétaire général de l'ONU à partir des orientations arrêtées par le Conseil de sécurité. Les mandats, quels qu'ils soient, sont clairement établis par le Conseil de sécurité. Toute modification à un mandat suppose une nouvelle résolution du Conseil de sécurité.

En ce qui concerne le déploiement des troupes sur le terrain, c'est la responsabilité des commandants locaux, mais ils ne font évidemment rien sans consulter les gouvernements participants. Pour nous, cette consultation passe par notre mission à New York. Notre ambassadeur est en contact régulier avec le Secrétariat de l'ONU; sa conseillère assiste aux réunions des pays participants; elle est au courant de tout ce qui se passe. Pour toute décision importante, comme l'envoi de troupes à Srebrenica ou le déploiement à Daruvar, par rapport à un autre endroit en Bosnie, le gouvernement canadien est consulté. La mission à New York est en communication avec le ministère des Affaires extérieures; les décisions qui doivent être prises le sont par les ministres concernés. Si le Canada s'oppose au déploiement des troupes à un endroit en particulier, ce déploiement n'a pas lieu.

M. Friesen: Le Canada a un droit de veto en ce qui concerne ses propres troupes.

M. Lavertu: En effet.

[*Texte*]

Mr. Friesen: Both with regard to location and whether there will be a withdrawal?

Mr. Lavertu: Yes.

Mr. Friesen: There was, I thought, an incredibly good article in the Focus section of *The Globe and Mail* regarding this whole area, a survey, which would be good background information for understanding the complexities: that basically it's a thousand years old and there is no quick-fix to this, and no military solution would fix it.

I come next to the question of embargo. We are concerned about whether there ought to be or ought not to be. My concern is to what extent they are working. When you hear reports about some of the Middle East countries bringing in arms to help the Muslim section, and we have the sea coast, the Danube, the mountains, all kinds of sympathizers around the world, to what extent is the embargo working?

Mr. Wright: Embargoes are obviously quite imperfect instruments. There's no doubt that with respect to Serbia there's a lot of leakage into Serbia. However, there have been a variety of embargoes in place for some months now, and it is very clear that there is an enormous overall impact on economic life in Serbia.

Mr. Friesen: Are you talking about the total embargo or just military stuff?

Mr. Wright: I'm talking about the total embargo.

On the military side, one of the great problems of this area is if one looks at the totality of the region that has been involved in the conflict, including Croatia, but especially Bosnia, it was one of the most heavily armed places in the world. The arms build-up in this part of the world was enormous, even four, five, six, ten years ago. Bosnia was in fact the centre of an arms industry, so there is an enormous stock of weaponry that has existed there for a long time, and so an embargo obviously has a limited effect in that particular area.

In terms of the more general embargoes that have been imposed on Serbia, although they are imperfect and are somewhat permeable, there is a very clear effect on the economy in Serbia. That clearly has made the Milosevic government very uncomfortable.

The Chairman: Mrs. Stewart.

Mrs. Stewart (Northumberland): Thank you very much, Mr. Chairman. I'd like to follow along on some of the line of questioning that has just been raised.

There was a concern expressed some weeks ago by one of my colleagues on the other side of the table that Canada exists in a foreign policy vacuum: that pre-Clinton we were camp followers of U.S. foreign policy, and now we seem to be camp-following the UN, but without giving the traditional leadership we do at the UN.

• 1645

I'm concerned about some of the criticisms that have been raised about the UN effort in Yugoslavia. We're all familiar with the spokespersons on that and the difficulties. You were just saying that embargoes are imperfect instruments, but this morning we hear that the fuel embargo getting into Yugoslavia has been suddenly quite effective and that the UN fleet of trucks can't get the fuel required to go from Belgrade to provide international humanitarian assistance.

[*Traduction*]

M. Friesen: Pour ce qui est de l'endroit où elles doivent être envoyées comme pour ce qui est de leur retrait possible.

M. Lavertu: Oui.

M. Friesen: La section Focus du *Globe and Mail* comportait récemment un article extrêmement intéressant sur l'ensemble de la question. Il pourrait aider les gens à mieux comprendre le problème. Essentiellement, ce problème remonte à 1 000 ans en arrière et il ne se prête pas à une solution facile, à une solution militaire.

J'aborde maintenant la question de l'embargo. Il y a des doutes à savoir s'il devrait y en avoir un ou non. Je m'interroge en ce qui me concerne au sujet de l'efficacité d'une telle mesure. Il y a des informations selon lesquelles les pays du Moyen-Orient fournissent des armes aux Musulmans de la région; il y a la côte, le Danube, les montagnes, le fait que les groupes en présence ont des sympathisants un peu partout dans le monde. Dans quelle mesure l'embargo peut-il avoir un effet?

M. Wright: Les embargos comportent des faiblesses. En ce qui concerne la Serbie, il y a sûrement des fuites. Cependant, l'économie de la Serbie s'est lourdement ressentie des diverses mesures qui se sont succédé.

M. Friesen: Vous parlez de l'embargo global ou de l'embargo sur le matériel militaire?

M. Wright: De l'embargo global.

En ce qui concerne le matériel militaire, il ne faut pas oublier, lorsqu'on examine l'ensemble de la région où sévit le conflit, la Bosnie, certainement, mais également la Croatie, que cette région a traditionnellement été l'une des plus lourdement armée au monde. Le stock d'armes y était énorme il y a encore quatre, cinq, six ou dix ans. De fait, la Bosnie était un centre de production d'armes. Des stocks considérables y étaient accumulés depuis longtemps. L'embargo n'a donc pu y avoir beaucoup d'effet.

Pour ce qui est de l'embargo global qui a été imposé à la Serbie, si imparfait soit-il, il a clairement un impact sur l'économie du pays. Il rend sûrement la vie très difficile au gouvernement Milosevic.

Le président: Madame Stewart.

Mme Stewart (Northhumberland): Merci beaucoup, monsieur le président. Mes questions font suite à celles qui viennent d'être posées.

Un de mes collègues de l'autre côté de la table a émis l'avis il y a quelques semaines que le Canada ne savait plus où se situer en matière de politique étrangère: avant Clinton, nous suivions les États-Unis, maintenant, nous semblons suivre l'ONU, mais sans y jouer le rôle de chef de file qui a toujours été la nôtre.

Je m'inquiète de certaines critiques visant l'effort de l'ONU en Yougoslavie. Nous savons de qui elles émanent et sur quoi elles portent. Vous venez de dire que les embargos comportent toujours des faiblesses. Ce matin, un témoin nous a appris que l'embargo sur le pétrole à destination de la Yougoslavie s'est révélé fort efficace dernièrement. Le parc de camions de l'ONU ne peut pas s'approvisionner en essence à Belgrade pour ses missions d'aide humanitaire.

[*Text*]

I'm also concerned that last week the Security Council passed a resolution setting out very specific safe havens, yet there was no change of mandate to UN troops, including our own, which are in a very vulnerable situation. I think everybody here, and I think this committee, has expressed tremendous support to the United Nations. But I see a need for the UN to be reformed and updated and to take hold of a mandate that's in keeping with the responsibilities that the world is setting at its feet.

But passing a resolution setting up safe havens and yet not changing a mandate, and having UN troops walk into a place like Zepa and finding that it has been virtually demolished after a weekend after those resolutions have been passed, does not strengthen the role of the United Nations in trying to resolve, to my mind, the conflict situation in Yugoslavia. If we continue to go along this line, inevitably it seems we might see aggression spread to Kosovo and Macedonia and who knows where.

I'm saying this because of an immediate concern in this country for the safety of our forces as they exist there. Concerns have been expressed about the safety of our troops as they exist at the present time in Yugoslavia. I want to know how safe you feel our troops are. There are Canadian standards, but it appears that there are lesser UN standards, perhaps for safety. You say that Canadian troops have not been mandated to push back an attack, and I gather don't have the capacity or the ability, because of equipment or training or whatever, to do so. It seems to me there's a conflict in our very existence in Yugoslavia at the present time. How much of a conflict should we as Canadians withstand, given the vulnerability of our troops in Yugoslavia?

Mr. Morden: You've raised of course a lot of questions. I'll lead off, and then let Mr. Lavertu go into the details.

When we're talking about the concerns and where Canada has been, it is a fact that in terms of leadership Canada was the country that brought this whole thing forward and forced itself onto the United Nations agenda at a time when a lot of other countries were not very anxious to address this in its collectivity as a community. I think we have been there in terms of trying to force the international community to pay attention to the tragedy that was unfolding there from the beginning.

I think we would all here agree with you that as we've come into the volatility, which has followed the demise of the Cold War, the United Nations peacekeeping operations have burgeoned. In 1985 the cost of peacekeeping operations for the United Nations was about $100 million overall, and at the moment we are projecting that the bill next year for all the peacekeeping operations of the UN will be around $3 billion. When you compare these figures, you get an idea of the expansion that has taken place.

Now with this expansion, of course, there has been a system of rules for setting up peacekeeping operations, starting with the UNEF and even missions such as UNSO before it had certain rules, which were the ones you applied, and both sides agreed to stop fighting and people kept the peace in a very traditional sort of way. Well, that clearly is not the case now, whether it is in Yugoslavia or Bosnia, or for that matter in Cambodia. So the nature of the thing has changed.

[*Translation*]

J'ai une autre préoccupation. La semaine dernière, le Conseil de sécurité a adopté une résolution établissant des endroits d'asile bien précis. Cependant, le mandat des troupes de l'ONU, y compris les nôtres, qui se trouvent dans une situation très vulnérables, n'a pas été modifié en conséquence. Les gens qui se trouvent ici, le comité comme tel, ont toujours appuyé l'action de l'ONU. Cependant, celle-ci doit être réformée et modernisée de façon à pouvoir s'acquitter adéquatement des responsabilités que lui confie le monde entier.

En adoptant une résolution établissant des zones protégées sans modifier le mandat de ses troupes, en envoyant des troupes à un endroit comme Zepa qui a été virtuellement démoli le week-end qui a suivi l'adoption de la série de résolutions, l'ONU n'a rien fait, à mes yeux du moins, pour renforcer son rôle en vue de mettre fin au conflit en Yougoslavie. Si nous ne changeons pas de cap, nous risquons de voir les agressions se répandre au Kosovo, en Macédoine et ailleurs.

Comme le reste du pays, je m'inquiète du sort de nos troupes dans cette région. Plusieurs ont soulevé la question. J'aimerais savoir à quel point nos troupes sont en sécurité en Yougoslavie. Le Canada a des normes. Celles des Nations Unies semblent inférieures en ce qui concerne la sécurité. Selon vous, les troupes canadiennes n'ont pas reçu le mandat de repousser des attaques; elles n'ont ni les moyens, ni la capacité, ni l'équipement, ni la formation pour le faire. Nous semblons être dans une position insoutenable actuellement en Yougoslavie. Jusqu'où pouvons nous aller, compte tenu de la vulnérabilité de nos troupes?

M. Morden: Vous posez beaucoup de questions. Je vais essayer d'y répondre, avec l'aide de M. Lavertu pour ce qui est des détails.

En ce qui concerne la réaction du Canada face au problème, il faut dire que c'est lui qui a joué le rôle de chef de file lorsqu'il s'est agi d'alerter les Nations Unies et d'inscrire le problème à l'ordre du jour; beaucoup d'autres pays à l'époque ne semblaient pas vouloir traiter de la question dans ce contexte en tant que membres de la communauté internationale. C'est nous qui avons forcé les autres pays à se pencher sur cette tragédie qui s'amorçait à ce moment-là.

Nous convenons tous avec vous que la volatilité, qui a suivi la fin de la guerre froide, a fait se multiplier les opérations de maintien de la paix des Nations Unies. En 1985, le coût des opérations de maintien de la paix des Nations Unies était d'environ 100 millions de dollars au total; selon les projections actuelles, la facture pour toutes les opérations de maintien de la paix des Nations Unies atteindra les 3 milliards de dollars l'an prochain. Ces chiffres vous donnent une idée de l'escalade qui s'est produite à ce niveau.

Parallèlement à cette expansion, il y a eu des règles établies pour les opérations de maintien de la paix, au moment de la FUNU et lors de missions comme celle du BNURS. Auparavant, les deux parties en présence s'entendaient pour mettre fin au combat et la paix s'installait selon les vieilles coutumes. Eh bien, ce n'est certainement plus le cas aujourd'hui, que ce soit en Yougoslavie, en Bosnie, ou même au Cambodge. Par conséquent, cette activité n'est plus ce qu'elle était.

[*Texte*]

• 1650

I would have to say that it is one of the reasons we feel very strongly that the Secretary General's report, which proposes reform of the United Nations, called *An Agenda for Peace*, is so important, because it really is time to update the UN to face the new challenges that we can see stretching on for quite a while. We will continue to work to have that reform effected.

As to the more specific things, we have said that the force is neither equipped nor mandated to resist an attack, and it is not.

The additions of some of these other safe areas, which have been identified in the Security Council resolution, one might say, as I did in my opening comments, they took a look at the relative success of what was happening in Srebrenica, and said, let us try to do that some more, if that helps to lower the temperature and reduce the violence. For instance, in some of the other towns, with the UN presence there some people have begun to come back into these places. It is just as we responded to Mr. Robinson. Nobody is saying that this is success in any way, shape or form, but there are little pockets of progress here and there. That is why these additional safe areas have been designated.

Mr. Lavertu: I can only reinforce what you have just said and add perhaps a distinction that has to be made between a safe haven and a safe area in military parlance.

Some time ago when various military options were considered, a clear distinction was made in that respect, with safe haven being defined as a location that would have to be defended against assaults. This would require, of course, large numbers of troops with heavy equipment and aerial support, and so on. It was seen as one step toward eventual massive military intervention. A safe area was defined as a zone where a cease-fire would have been negotiated with the parties concerned: an island, if you wish, of peace where the delivery of humanitarian assistance would be facilitated.

What is created in places like Croatia and Sarajevo are not safe havens but safe areas. They are an extension of what Canadians have achieved in Srebrenica.

On the question of the role of Canada in the UN, I think it is pretty fair to say that Canada has taken a very active part in UN operations and has advocated a reinforcement of the UN. Certainly, in the various forms in which we participate at the moment, we are promoting the idea of UN reform, including the idea of strengthening the capacity of the UN Secretariat to carry out peacekeeping operations. We have discussed with the UN Secretariat how we might help them achieve that, and we have provided military personnel to provide advice and assistance in doing that; for example, the establishment of a 24-hour operations centre, the establishment of a planning cell, of a fund for the quick start-up of peacekeeping operations, the stocking of equipment, and so on.

[*Traduction*]

Je dois dire que c'est l'une des raisons pour lesquelles nous croyons fermement que le rapport du Secrétaire général portant réforme des Nations Unies et intitulé «L'Agenda pour la paix» est si important car il est vraiment temps de mettre à jour l'ONU pour affronter les nouveaux défis qui se manifestent depuis un certain temps. Nous allons continuer à travailler pour mettre en oeuvre cette réforme.

Pour ce qui est des choses plus précises, nous avons dit que nos troupes n'ont ni l'équipement ni le mandat nécessaires pour faire face à une attaque.

En ce qui concerne la désignation d'autres zones protégées, conformément à la résolution du Conseil de sécurité, l'on pourrait dire, comme je l'ai fait dans ma déclaration liminaire, qu'en raison du succès relatif que l'on a connu à Srebrenica, on a décidé de rééditer l'expérience pour essayer de réduire la tension et la violence. Par exemple, la population a commencé à revenir dans d'autres villes où les forces de l'ONU sont présentes. C'est exactement la réponse que j'ai donnée à M. Robinson. Personne ne prétend qu'il s'agit d'un succès, quel qu'il soit, mais on avance petit à petit ici et là. C'est pour cette raison que l'on a désigné d'autres zones protégées.

M. Lavertu: Je ne peux que renforcer ce que vous venez de dire et ajouter peut-être que, dans le jargon militaire, il faut faire la distinction entre un lieu d'asile et une zone protégées.

Il y a quelques temps, lorsqu'on envisageait des solutions militaires, on a établi une distinction claire à cet égard en définissant un lieu d'asile comme étant un endroit qu'il faudrait défendre contre les attaques. Pour ce faire, il faudrait évidemment un effectif militaire important disposant notamment d'un matériel lourd et d'un appui aérien. Cette situation était perçue comme un pas vers une éventuelle intervention militaire massive. Une zone protégées était définie comme étant un secteur ayant fait l'objet d'un cessez-le-feu entre les parties concernées; autrement dit, un îlot de paix où la livraison de l'aide humanitaire serait facilitée.

Par exemple, des villes comme Croatie et Sarajevo ne sont pas des lieux d'asile mais des zones protégées. C'est le prolongement de ce que les Canadiens ont réalisé à Srebrenica.

Quant au rôle du Canada à l'ONU, je pense qu'il convient de dire que le Canada a participé très activement aux opérations de l'ONU et a milité en faveur du renforcement de l'organisation. De toute évidence, dans les diverses instances auxquelles nous participons actuellement, nous préconisons la réforme de l'ONU, y compris le renforcement de la capacité du Secrétariat de mener des opérations de maintien de la paix. Nous avons discuté avec le Secrétariat de l'ONU de la manière dont nous pourrions l'aider à atteindre cet objectif, et nous avons mis à sa disposition du personnel militaire pour le conseiller et l'aider à cette fin. Parmi les idées proposées, citons la création d'un centre d'opérations fonctionnant 24 heures sur 24, la mise sur pied d'une cellule de planification et d'un fonds de démarrage rapide d'opérations de maintien de la paix, le stockage de matériel, etc.

[*Text*]

• 1655

There are a number of steps that can be taken which are being actively considered at the moment by the UN, with Canada's assistance. One way of reinforcing our presence in the UN is to make sure the UN is in a better position to meet the growing expectations placed on it by the international community as a result of the many conflicts we see emerging and where there's a call for intervention. The UN, of course, cannot do it all alone.

The Chairman: Mr. Lavertu, I hate to interrupt, but time is pressing, and I promised Mrs. Bertrand she would get one question in before we break. There is the question that members raised at the beginning, and we'll have to finish this meeting with some discussion of how we're going to resolve that issue. I don't mean to suggest the witnesses are not being forthcoming in their answers. They most certainly are.

Madam Bertrand.

Mme Bertrand (Brome—Missisquoi): Est-ce qu'il serait possible de savoir qui accompagne M^me^ la ministre dans sa tournée en Bosnie? Est-ce que l'un ou l'autre d'entre vous est allé avec elle au début de la semaine? Qui l'accompagne et quel est son programme là-bas?

M. Morden: Notre directeur général pour l'Europe de l'Est a accompagné M^me^ McDougall.

Mme Bertrand: Comment s'appelle-t-il?

M. Morden: C'est M. Bell, l'ancien ambassadeur en Israël. Il y avait aussi M. Dhavernas, un agent de M. Lavertu.

M. Lavertu: C'est le responsable des questions de maintien de la paix au ministère des Affaires extérieures, M. Daniel Dhavernas.

Mme Bertrand: Combien de jours M^me^ McDougall a-t-elle passés en Bosnie?

M. Wright: Elle a passé quatre jours en Croatie et en Bosnie.

Mme Bertrand: Et là-bas, elle a eu des entretiens avec. . .

M. Wright: Avec tous les Canadiens sur le terrain, avec les soldats canadiens, avec les commandants militaires, avec les représentants des Nations Unies, avec les gouvernements croate et bosnien, avec les deux présidents, le président Tudjman et le président Izetbegovic, et avec d'autres acteurs en Bosnie et en Croatie. Elle va faire une présentation demain après-midi sur cette question.

Mme Bertrand: Nous serons mieux préparés à la questionner. Merci.

The Chairman: I want to thank our witnesses for being with us today. I invite them to enjoy the rest of this committee, which I hope will not be that much longer. If they have other things they wish to do, they are of course free to do that. It's entirely up to them.

Mr. Flis raised a point of order at the beginning of the meeting. I now propose to revert to that point of order for a couple of minutes of discussion while we figure out what we're going to do with it, if that makes sense to the committee. It was a legitimate point of order. Certainly the committee did pass a motion last Thursday and I did not table the report. Those are two facts.

[*Translation*]

Avec l'aide du Canada, l'ONU est en train d'envisager activement un certain nombre de mesures qui peuvent être prises. Une façon de renforcer notre présence au sein de l'organisation consiste à nous assurer que celle-ci est mieux placée pour répondre aux attentes croissantes de la communauté internationale découlant des nombreux conflits que nous voyons naître et pour réagir aux demandes d'intervention. Évidemment, l'ONU ne peut pas agir seul.

Le président: Monsieur Lavertu, je suis désolé de vous interrompre, mais le temps presse, et j'ai promis à M^me^ Bertrand qu'elle aurait la possibilité de poser une question avant qu'on ajourne. Il y a aussi la question que les députés ont soulevée au début, et nous terminerons la réunion en discutant de la manière dont nous allons la régler. Je ne veux pas dire que les témoins ne sont pas francs dans leurs réponses. Ils le sont certainement.

Madame Bertrand.

Mrs. Bertrand (Brome—Missisquoi): Would it be possible to know who is accompanying the Minister in her trip to Bosnia? Did one of you travel with her at the beginning of the week? Who is accompanying her and what is her program over there?

Mr. Morden: Our Director General for Eastern Europe is accompanying Ms. McDougall.

Mrs. Bertrand: What's his name?

Mr. Morden: It is Mr. Bell, the former ambassador to Israel. There was also Mr. Davenat, Mr. Lavertu's officer.

Mr. Lavertu: Mr. Daniel Davenat is responsible for peacekeeping issues at External Affairs.

Mrs. Bertrand: How many days has Ms. McDougall spent in Bosnia?

Mr. Wright: She spent four days in Croatia and in Bosnia.

Mrs. Bertrand: Who did she meet there?

Mr. Wright: With all the Canadians in the field, Canadian soldiers, military commanders, United Nations representatives, Croatian and Bosnian government officials, both presidents, Mr. Tudjman and Mr. Izetbegovic, and with other people in Bosnia and Croatia. Tomorrow afternoon, she is going to make a presentation on this issue.

Mrs. Bertrand: We will be better prepared to question her. Thank you.

Le président: Je tiens à remercier nos témoins d'avoir bien voulu comparaître aujourd'hui. Je les invite à assister à la suite de nos délibérations qui ne seront pas trop longues. S'ils ont d'autres choses à faire, ils sont évidemment libres de partir. Tout dépend entièrement d'eux.

Au début de la réunion, M. Flis a fait un rappel au Règlement. Maintenant, je propose que nous y revenions pendant quelques minutes pour que les membres du comité nous disent ce qu'il convient d'en faire. Ce rappel au règlement est légitime. En effet, le comité a adopté une motion jeudi dernier, et je n'ai pas déposé le rapport. Voilà deux faits.

[*Texte*]

Mr. Flis.

Mr. Flis: It's a very dangerous precedent, Mr. Chairman, if a parliamentary standing committee passes a motion unanimously and requests that it be put in the House of Commons and then the chairman overrules the entire committee. The explanation was appreciated, but still I feel that the chairman should at least have consulted the steering committee, which represents the three parties. The ideal thing, naturally, was to come back to the full committee and say do we go ahead with the motion or not? That would have been the ideal. But we all know how pressed we are for time.

I think we have clarification that it was the minister who did not allow the officials to appear before the standing committee. I made very clear in my previous intervention that in my nine-year-plus history I have never seen a situation where officials have refused to appear. They get their marching orders from someone, and it is clear in this letter from the minister where the marching orders came from. The decision of the minister was to not allow the officials to appear when we requested and to allow the officials to appear today, for which we are very thankful.

• 1700

I think we have to resolve this so we do not leave a dangerous precedent on the books of our parliamentary standing committee. If a motion is passed unanimously it is not the right of the chairman to overrule the entire committee.

The Chairman: Maybe it should have been the steering committee.

Mr. Robinson: I too received a fax—in fact I think it came to my office in Burnaby, which was sent from the chair on Friday of last week. I had exactly the same question, I have to say. There was no consultation whatsoever. I was available. I'm sure Mr. Axworthy was available, or could be contacted by telephone. Mrs. Stewart was available.

I'm not questioning the motives of the chair, I am questioning the process, quite frankly. Given that we decided unanimously to proceed in the way we proceeded, I would have thought that consultation before this decision not to table would have been not only appropriate but pretty important.

Technically, and I've discussed this with the clerk of the committee, a rather arcane legal argument can be made that the committee instructed that it be tabled on Thursday at 3 p.m, and since the chair tried to table on Thursday at 3 p.m. . . Frankly, I don't think that goes very far.

The Chairman: The chair was aware of that possible legal argument and chose not to even consider it.

Mr. Robinson: I appreciate that, because I think that's not helpful to the discussion. Clearly, the understanding of the committee was that it should be tabled at the earliest possible opportunity. If it couldn't be done on Thursday, it should have been done on Friday.

The Chairman: It was my understanding as well. No question.

[*Traduction*]

Monsieur Flis.

M. Flis: Monsieur le président, c'est un précédent très dangereux si un comité permanent du Parlement adopte une motion à l'unanimité et demande qu'un rapport soit soumis à la Chambre des communes, et que le président ne respecte pas la volonté de tout le comité. J'ai compris l'explication, mais je pense toujours que le président aurait dû au moins consulter le comité directeur, qui représente les trois partis. Naturellement, l'idéal aurait été de revenir devant tous les membres du comité et de leur demander s'il fallait donner suite à la motion. Cela aurait été la solution idéale; mais nous savons tous à quel point le temps presse.

Je pense qu'on nous a expliqué que c'était le ministre qui n'avait pas permis aux hauts fonctionnaires de comparaître devant le comité permanent. Dans mon intervention précédente, j'ai dit très clairement qu'au cours de mes neuf années et plus au Parlement, je n'ai jamais vu un cas où les fonctionnaires ont refusé de comparaître. Ils ont reçu des ordres, et d'après cette lettre, il est évident que ces ordres venaient du ministre. Le ministre n'a pas autorisé les fonctionnaires à comparaître quand nous les avons convoqués, mais il leur a permis de le faire aujourd'hui, et nous en sommes très reconnaissants.

Je pense qu'il nous faut régler ce problème pour ne pas laisser un précédent dangereux dans les annales de notre comité permanent. Si une motion est adoptée à l'unanimité, le président n'a pas le droit d'ignorer la décision de tous les membres du comité.

Le président: Il aurait peut-être fallu que ce soit le comité directeur.

M. Robinson: J'ai aussi reçu un message télécopié—en fait, je pense qu'il est arrivé à mon bureau de Burnaby—envoyé vendredi dernier par le président. Je dois dire que j'avais exactement la même préoccupation. Il n'y a eu aucune consultation. Pourtant, j'étais là. Je suis certain que M. Axworthy était aussi là, ou qu'il pouvait être rejoint au téléphone. M^me^ Stewart était aussi là.

Honnêtement, ce ne sont pas les motivations du président que je remets en cause, mais plutôt la procédure. Étant donné que nous avons décidé unanimement de la démarche à suivre, j'aurais pensé qu'avant de prendre cette décision de ne pas déposer le rapport, il aurait été non seulement approprié, mais très important de nous consulter.

Du point de vue technique, et j'en ai discuté avec le greffier du comité, les juristes pourraient présenter l'argument suivant: le comité a demandé que le rapport soit disposé le jeudi à 15 h, et puisque le président a essayé de le déposer le jeudi à 15 heure. . . Franchement, je ne pense pas que cela aille très loin.

Le président: La présidence était consciente de la possibilité de cet argument juridique et a choisi de ne même pas l'envisager.

M. Robinson: Je comprends, car je pense que cela ne facilite pas le débat. Il est évident que pour le comité, le rapport devait être déposé le plus tôt possible. Si l'on ne pouvait pas le faire jeudi, on aurait dû le faire vendredi.

Le président: C'est ce que je pensais aussi. Absolument.

[*Text*]

Mr. Robinson: I join in expressing my concern, which is about all we can do at this point, about the way this process has been handled. The report at this point in a sense is academic, because the officials we were seeking to have appear have already appeared. All I can do at this point is to reiterate my concern that this not happen again.

The Chairman: Mr. Axworthy.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, as Svend Robinson said, when we passed the resolution last week we were reacting to a report that it was officials who had refused to come. I think it's now clear that the officials did not come because they were under orders not to come, which changes the onus substantially. I don't think it changes the issue, which is the fact the committee was denied an opportunity to be properly informed and briefed over a substantial and very important period of time. I think the exercise today showed how valuable it was to have officials here. They were able to clarify a number of points.

I combine that with the issue we had raised where this committee, for two months I guess, had discussed the possibility or the usefulness of the committee itself, or members of it, going to Bosnia to find out what was going on. We were told again that was impossible, that nobody was accepting any political people, and then the minister goes. I don't understand what's going on here, frankly. I find it incredible that there is a sort of attitude that Parliament doesn't exist somehow, or is not to be taken seriously, or is not to be given any credence whatsoever, to be dealt with by whim and caprice.

I think it calls for another motion. I'll certainly be posing these questions to Mrs. McDougall tomorrow as to what her attitude about this is. If she's getting out of Parliament, maybe she doesn't care. The principle we put forward in the resolution last Thursday, which is the right of Parliament to be informed about important matters, we now discover was frustrated not by officials, but by the decision of the minister telling her officials she couldn't come and also basically stonewalling the committee going to find out for itself. I find that not acceptable. The same kind of dangerous principle or precedent that we were worried about last week is still in existence; it is just that the locus of responsibility has shifted somewhat.

• 1705

I would like to see this committee at some point, if we could, have a discussion about this matter and make a joint statement for this minister and future ministers about what we think the rights of the committee are so there should be no mistaking in the future that if a minister decides, for whatever reasons, that he or she wants to isolate a committee—which is in fact what has happened over the last month—from a very important issue, that there is a clear statement of intent in principle from this committee as to what we think our rights are. I would like to suggest that as being one of the discussions we have when we put that forward, and perhaps even have it tabled.

The Chairman: Mr. Friesen.

[*Translation*]

M. Robinson: J'exprime également mon inquiétude, et c'est à peu près tout ce que je peux faire en ce moment, quant à la manière dont les chose se sont passées. Actuellement, dans une certaine mesure, le rapport n'a aucun intérêt pratique, car les fonctionnaires que nous voulions faire comparaître ont déjà comparu. Maintenant, je ne peux qu'espérer que cela ne se répétera pas.

Le président: Monsieur Axworthy.

M. Axworthy: Monsieur le président, comme l'a dit Svend Robinson, quand nous avons adopté la résolution la semaine dernière, nous réagissions à l'information selon laquelle ce sont les fonctionnaires qui avaient refusé de comparaître. Je pense qu'il est maintenant clair qu'ils ne sont pas venus parce qu'ils ont reçu des ordres à cet effet, ce qui change considérablement les choses. À mon avis, le problème demeure: on a refusé au comité la possibilité d'être judicieusement informé pendant une période considérable où des choses importantes se déroulaient. Notre réunion d'aujourd'hui illustre à quel point il est important de recevoir le témoignage des fonctionnaires. Ceux-ci ont pu clarifier un certain nombre de choses.

J'ajoute à cela le fait que, pendant deux mois environ, nous avons débattu pour déterminer s'il était possible ou utile que le comité ou certains de ses membres aillent en Bosnie pour voir ce qui se passe. Une fois de plus, on nous a dit que c'était impossible, qu'on ne recevait pas de politiciens, et maintenant, la ministre y est allée. Franchement, je ne comprends pas ce qui se passe ici. À mon avis, il est renversant que certains agissent comme si le Parlement n'existait pas en quelque sorte, comme si on ne le prenait pas au sérieux ou comme s'il n'avait aucune crédibilité, car on le traite de façon arbitraire et capricieuse.

Je pense que cela requiert une autre motion. Demain, je demanderai certainement à M^me^ McDougall ce qu'elle pense de cet état de choses. Si elle va quitter le Parlement, cela lui est peut-être égal. Le principe que nous avons mis de l'avant jeudi dernier dans notre résolution, c'est-à-dire le droit du Parlement d'être informé sur les questions importantes, a été violé, comme nous venons de le constater, non pas par les fonctionnaires, mais par la ministre qui a dit à ces derniers qu'elle ne pouvait pas comparaître, bloquant ainsi les activités du comité et l'obligeant à se débrouiller tout seul. À mon avis, cela est inacceptable. Le même genre de principe ou de précédent dangereux qui nous inquiétait la semaine dernière existe toujours; il n'y a qu'un glissement des responsabilités en quelque sorte.

À un moment donné, j'aimerais que ce comité débatte de cette question, si possible, et fasse une déclaration conjointe à l'intention de la ministre et des futurs ministres sur ce que nous considérons comme étant les droits du comité. Ainsi, à l'avenir, si un ministre décide, pour une raison quelconque, qu'il ou elle veut isoler un comité—comme nous l'avons vu le mois dernier—sur une question très importante, il y aura une déclaration d'intention et de principes énonçant clairement les droits du comité. Je voudrais que nous en discutions pendant le dépôt du rapport, et peut-être même que nous déposions une telle déclaration.

Le président: Monsieur Friesen.

[*Texte*]

Mr. Friesen: I, like several other committee members, wasn't here when all this took place. I take your point, for example in the second paragraph, the first operative paragraph, that the committee has been trying for some time to have officials and the minister appear. I think that's accurate. There have been a number of discussions to have them appear before the committee.

As I recall the context of those discussions and the reports the chairman gave to us in those instances he had contacted either the minister or the officials, it was not an attempt to stay away but an attempt to find a mutually agreeable time. Because not only the minister travels, we also travel. Members of the committee have been away too. I would agree that there has been a lot of difficulty in getting witnesses before the committee, even finding a right time for the minister to be here. I agree with Svend that it is somewhat academic. But I think you all agree now that there is at least one error in the resolution, and that is that it says that they have refused to come. If you take the minister's letter, that puts an entirely different blush on that particular statement.

I would caution ourselves, though, to be careful about the motive we put behind that. What I hear in the discussion here is there was a deliberate attempt to keep officials away, when what she is saying in her letter is she preferred to appear personally with her officials rather than being represented by her officials, which puts an entirely different blush on it. It's not an attempt on her part to keep them from appearing; it is stating her preference.

I think the chairman probably should have conferred with the steering committee.

The Chairman: Yes. In retrospect, I should have.

Mr. Friesen: Yes, I think so. But the bottom line is if he had tabled this it would have presented at least another error, and that is that inadvertently it would have called upon the wrong person to come, because what the committee wanted was to have the Secretary of State for External Affairs to appear. The resolution calls—

Mr. Robinson: No, we wanted the officials to report—

Mr. Friesen: But it talks about the Secretary of State.

Mr. Robinson: The Under-Secretary of State.

Mr. Friesen: The two operative paragraphs at the top refer to the Secretary of State and/or officials of the department, which is clearly a different line minister. So it becomes misleading. I think there is somewhat a comedy of errors here that has disappointed members of the committee. We have to recognize it as such, and try to get better communication going in days ahead.

The Chairman: Mrs. Stewart.

Mrs. Stewart: Mr. Chairman, I want to be on record first of all for being totally opposed in every respect to what Mr. Friesen has just said. I think our motion was a good one, given all the efforts we went to to have both officials and the Secretary of State appear before our committee. If there was some error in our motion, it wasn't our fault; it was the lack of the appearance of these people to set the record straight.

[*Traduction*]

M. Friesen: À l'instar de plusieurs autres membres du comité, je n'étais pas là quand tous ces événements ont eu lieu. Si j'ai bien compris, par exemple au deuxième paragraphe, le premier qui compte vraiment, le comité essaye depuis un certain temps de faire comparaître les fonctionnaires et la ministre. Je pense que c'est exact. Il y a eu un certain nombre de discussions relatives à leur convocation devant le comité.

Je me souviens que lors de ces discussions, le président nous a rapporté qu'il avait communiqué avec la ministre ou les fonctionnaires pour essayer de trouver un moment qui conviendrait à tout le monde, car la ministre voyage, et nous aussi. Des membres du comité ont aussi voyagé. Je conviens qu'il a été très difficile de faire comparaître des témoins, et même de trouver un moment convenable pour que la ministre puisse comparaître. Je suis d'accord avec Svend pour dire que le débat n'a pas d'intérêt pratique. Toutefois, je pense que maintenant vous convenez tous qu'il y a au moins une erreur dans la résolution, car celle-ci indique qu'ils ont refusé de venir. Si vous lisez la lettre de la ministre, vous constaterez qu'il en va autrement.

Nous devons donc faire attention au motif que nous invoquons. D'après ce que j'ai entendu ici, on a délibérément essayé d'empêcher les fonctionnaires de comparaître; mais dans sa lettre, la ministre dit qu'elle préfère comparaître personnellement avec ses fonctionnaires plutôt que d'être représentée par ces derniers, ce qui est tout à fait différent. Elle ne les empêche pas de comparaître, mais elle énonce sa préférence.

Je pense que le président aurait probablement dû consulter le comité de direction.

Le président: En effet. Avec le recul, je me rends compte que j'aurais dû le faire.

M. Friesen: C'est aussi mon avis. Toutefois, s'il avait déposé le rapport, il y aurait eu au moins une autre erreur, car on aurait malencontreusement fait comparaître la mauvaise personne, puisque le comité voulait inviter la secrétaire d'État aux Affaires extérieures. La résolution. . .

M. Robinson: Non, nous voulions convoquer les fonctionnaires. . .

M. Friesen: Mais la résolution mentionne la secrétaire d'État.

M. Robinson: Le sous-secrétaire d'État.

M. Friesen: Dans les deux paragraphes clefs en haut, on parle de la secrétaire d'État ou des fonctionnaires du ministère; il s'agit évidemment d'un autre ministre. Par conséquent, cela prête à confusion. Je pense qu'il y a en quelque sorte une erreur qui a déçu les membres du comité. Nous devons le reconnaître, et essayer de mieux communiquer à l'avenir.

Le président: Madame Stewart.

Mme Stewart: Monsieur le président, tout d'abord, je tiens à contester tout ce que M. Friesen vient de dire. Je pense que notre motion était bonne, étant donné tous les efforts que nous avons déployés pour amener les fonctionnaires et la secrétaire d'État à comparaître devant notre comité. S'il y a eu une erreur dans notre motion, ce n'était pas notre faute; cela était dû au refus de ces gens-là de comparaître pour remettre les pendules à l'heure.

[*Text*]

• 1710

Also, I want to be on record as being opposed to the very inadequate procedure when it comes to tabling of a motion of this committee. I think there's a very important principle at stake. Committees are losing all significance in our parliamentary system, and I think that was just one more precedent that has now been set that will further undermine and erode the authority and mandate and effectiveness of the parliamentary committee system.

The Chairman: I have no motions at the moment.

Mr. Robinson: I just want to make one other point, Mr. Chairman. When I said that the tenth report is academic, that doesn't in any way diminish from the importance of this committee reiterating the one fundamental principle that continues to be valid.

There are a number of things that have been overtaken here: subpoenaing, asking witnesses, and so on. That has come and gone. But in the final operative paragraph, we say: "We recommend to the House that the department be advised it has a duty to appear before the committee when called". It is very important that we reiterate that. There was no acknowledgement, for example, from the Under-Secretary of State of that basic principle. I suppose it remains to be seen what position the minister will take tomorrow. But I would hope, Mr. Chairman, that we could at least have a consensus around this table that that principle, which we agreed to unanimously, be reiterated.

We could come up with some appropriate wording, presumably following consultation, and draft a report that at least maintains that basic principle, because that's something that certainly continues beyond this immediate report.

Mr. Friesen: I don't think there needs to be a resolution over it, but I certainly agree with the point you've made. That is not academic; I agree with you.

The Chairman: Mr. Shields.

Mr. Shields (Athabasca): I too wasn't here when this was being discussed. I would agree with what you had to say, Svend, that the operative part is that the committee recommends to the House that the department be advised that it has a duty to appear. We all know that's the duty.

I lean very strongly to the kinds of comments that are being made on the strength of the committee, because we have been trying ever since I've been here to make committees more relevant and so on. If people refuse to appear before the committee, it is a contempt of Parliament. There's no doubt about that in my mind. I agree with everything you say there.

But let's go back to the second paragraph, which says:

> The committee has been attempting to meet with either the Secretary of State or officials of the department ever since the House returned.

I would like to hear what the minister has to say tomorrow. But I would suggest that they made a decision, or she made a decision, and said, I'm going over there; I want to get firsthand information that I can come back and give to the committee. Maybe that's not good enough. I don't know. But I would sure like to hear what the minister has to say tomorrow before any motion is made or anything else.

[*Translation*]

Je tiens également à contester la très mauvaise procédure que nous adoptons pour déposer une motion de ce comité. À mon avis, un principe très important est en jeu. Les comités sont en train de perdre leur importance dans notre système parlementaire, et je pense qu'il s'agissait là d'un autre précédent qui contribuera à miner et à éroder davantage l'autorité, le mandat et l'efficacité des comités parlementaires.

Le président: Je n'ai pas de motions pour l'instant.

M. Robinson: Monsieur le président, je voudrais ajouter quelque chose. Quand je déclare que le dixième rapport n'a aucune valeur pratique, cela n'enlève absolument rien au fait qu'il est important que le comité réitère le seul principe fondamental qui continue d'être valable.

Il y a un certain nombre de principes qui ont été violés ici: l'assignation à comparaître, la convocation des témoins, etc. C'est du passé. Cependant, dans le dernier paragraphe clé, nous disons: "Le Comité recommande donc à la Chambre d'aviser le ministère de l'obligation qu'il a de comparaître devant lui lorsque le Comité le demande." Il est très important de le rappeler. Par exemple, le sous-secrétaire d'État n'a pas reconnu ce principe fondamental. Je présume que nous ne connaissons pas encore la position que prendra la ministre demain; mais j'espère, monsieur le président, que nous aurons au moins un consensus autour de cette table pour réitérer ce principe que nous avons adopté à l'unanimité.

Nous pourrions trouver un libellé approprié, sans doute après consultation, et rédiger un rapport reflétant au moins ce principe de base qui transcende certainement le rapport.

M. Friesen: Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'adopter une résolution à cet effet, mais je conviens avec vous que le débat a une certaine portée pratique.

Le président: Monsieur Shields.

M. Shields (Athabasca): J'étais également absent lorsqu'on a débattu de la question. Je suis d'accord avec vous, Svend; en effet, il est important que le comité recommande à la Chambre d'aviser le ministère qu'il a l'obligation de comparaître. Nous savons tous qu'il est tenu de le faire.

Je penche très fortement pour les observations favorables à la force du comité, car depuis que je suis au Parlement, nous essayons notamment de faire en sorte que les comités soient plus efficaces. Si quelqu'un refuse de comparaître devant le comité, c'est un outrage au Parlement. À mon sens, cela ne fait aucun doute. Je suis d'accord sur tout ce que vous avez dit à ce sujet.

Revenons toutefois au deuxième paragraphe, qui stipule:

> Le Comité a tenté de rencontrer la secrétaire d'État et (ou) des hauts fonctionnaires du ministère depuis la reprise des travaux de la Chambre.

Je voudrais savoir ce que la ministre aura à dire demain. Je présume qu'elle a pris la décision d'aller elle-même sur le terrain pour recueillir des renseignements de première main et de les communiquer au comité. Cela n'est peut-être pas suffisant. Je ne sais pas. Néanmoins, je voudrais certainement entendre ce que la ministre va nous dire demain avant qu'une motion ou une autre décision ne soit adoptée.

[*Texte*]

Just the fact that the people have appeared today, that it's now on the record, is warning enough. I don't know whether we want to go any further. I would like to wait and hear what the minister has to say tomorrow. That would be my suggestion.

The Chairman: Mr. Flis.

Mr. Flis: There are two basic principles here that we must protect. One is when a minister cannot appear and a standing committee asks for the officials, the minister has no right to deny those officials to appear before the parliamentary standing committee, which is what happened here. Second, when a parliamentary standing committee makes a unanimous motion, the chairman must respect that motion and cannot overrule the entire standing committee. No wonder we're irrelevant.

Mrs. Stewart: Absolutely.

Mr. Flis: I just want to put on record those two very important basic principles.

I go back to your colleague, Mr. Erik Nielsen. I understand now why he protected. . . Every time something new was done, he said this is going to set precedent for the future. That's why I think these two basic principles must be respected here.

Mr. Friesen: Couldn't you recall someone else?

The Chairman: I hope you'll find in the letter I wrote to you that I intended that the matter would come back to the committee. The letter concludes by saying that the committee might want to rethink what it was going to say to the House, if anything.

• 1715

At the moment, I interpret what I've just heard as "take no action on my part". What I am hearing is there may be some further discussion by the committee of what it may or may not want to say. So far I haven't had a motion to carry forward and table or a motion not to table. I don't have to have a motion. I'm in your hands.

Mr. Axworthy: I think what we have said in three or four different ways is that in light of the information given today by Mr. Morden and the opportunity to raise the matter with the minister tomorrow, and we'll hear what she has to say, I want the committee to reconvene to deal with this matter and to look at what we want to put down in terms of a statement on behalf of the committee and its right to be informed.

The Chairman: Let's take that as a motion to defer any further consideration of the tenth report. Is that the motion? I hear that as a motion.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, just before we go on with the motion, could we get some clarification or some acknowledgement from the chair with respect to the future of the importance of consultation with the steering committee before any decision of this nature is made? The chair made some remarks informally while this was being discussed, but I'd like to hear—

The Chairman: And I agree with it. If I thought there was going to be time to put it together on Friday, I would have put it together. I just didn't think there was time to do it; that was all.

[*Traduction*]

Le simple fait que les fonctionnaires aient comparu aujourd'hui et que leurs témoignages figurent maintenant au procès-verbal est déjà une indication suffisante. Je ne sais pas s'il convient d'aller plus loin. J'aimerais d'abord entendre le témoignage de la ministre demain. Voilà ce que je propose.

Le président: Monsieur Flis.

M. Flis: Il y a deux principes fondamentaux ici que nous devons protéger. Premièrement, si un ministre ne peut pas comparaître et si le comité permanent convoque les fonctionnaires, le ministre n'a pas le droit d'empêcher ces derniers de témoigner devant le comité permanent du Parlement, comme nous l'avons vu dans le cas qui nous intéresse. Deuxièmement, quand un comité permanent adopte une motion à l'unanimité, le président doit respecter cette motion et ne peut pas rejeter la décision de tous les membres du comité. Il n'est pas étonnant que nous soyons inefficaces.

Mme Stewart: Absolument.

M. Flis: Je tiens à souligner ces deux principes fondamentaux, qui sont très importants.

Cela me fait penser à votre collègue, M. Erik Nielsen. Je comprends maintenant pourquoi il a protégé. . . Chaque fois que l'on faisait quelque chose de nouveau, il disait que cela deviendrait un précédent pour l'avenir. C'est pour cette raison qu'à mon avis ces deux principes fondamentaux doivent être respectés ici.

M. Friesen: Ne pouviez-vous pas vous souvenir de quelqu'un d'autre?

Le président: J'espère que vous verrez, dans la lettre que je vous ai envoyée, que mon intention était de ramener la question devant le comité. Dans la conclusion, j'invitais les membres du comité à repenser notamment ce qu'ils allaient dire à la Chambre.

Pour l'instant, si je vous ai bien compris, vous ne voulez pas que je prenne de décision pour vous. Il se pourrait que le comité débatte encore de ce qu'il va dire. Jusqu'ici, je n'ai pas reçu de motion pour déposer ou ne pas déposer le rapport. Je n'ai pas besoin de motion. Je suis à votre service.

M. Axworthy: À mon avis, voici ce que nous avons dit de trois ou quatre façons différentes. D'après les informations que nous avons reçues aujourd'hui de la part de M. Morden, et compte tenu de la possibilité de débattre de la question avec la ministre demain et d'entendre ce qu'elle a à dire, je veux que le comité se réunisse de nouveau pour en discuter et pour élaborer une déclaration sur le droit du comité à l'information.

Le président: Considérons cela comme une motion portant report de l'étude du dixième rapport. D'accord?

M. Robinson: Monsieur le président, avant de continuer avec la motion, pourriez-vous nous dire dans quelle mesure vous consulterez à l'avenir le comité de direction avant de prendre une décision de cette nature? Le président y a fait vaguement allusion pendant qu'on en parlait, mais j'aimerais entendre. . .

Le président: En effet. Si j'avais pensé qu'il y aurait assez de temps pour faire le travail vendredi, je l'aurais fait. J'ai simplement estimé qu'on n'avait pas le temps; c'est tout.

[*Text*]

Mrs. Stewart: It should have been tabled on Friday.

The Chairman: I appreciate Mrs. Stewart's comments. Let me be absolutely clear on the record, in public, that in my judgment we achieved more for the committee by getting the witnesses than we would have by tabling the motion. It may not have been my decision to make, but the only person who can table the report is me, and therefore I had to make a decision, in the light of not tabling it on Thursday and what I knew then, whether it was in the committee's interest to carry forward that way or to carry forward a different way.

I have only one agenda, I repeat, and that is getting this committee and any committee of the House access to the information and the officials it should have. That is my only agenda. Although one may disagree about the tactics, that's my only agenda, and that's the only reason I acted as I did on Friday.

Mrs. Stewart wants to register her official abstention on the record on this matter, and that is now recorded.

I have a motion to defer consideration of the report adopted last Thursday to a subsequent business meeting, and we will arrange that. It won't be tomorrow. I hope that's understood. Tomorrow will be devoted to hearing the minister. Is that motion agreeable to the committee?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Accordingly, the committee stands adjourned until 3:30 p.m. tomorrow.

[*Translation*]

Mme Stewart: On aurait dû le déposer vendredi.

Le président: Je comprends ce que dit M^me^ Stewart. Permettez-moi de dire de façon absolument claire et en public qu'à mon avis, en recevant les témoins, le comité en a accompli davantage que s'il avait déposé la motion. Il ne m'appartenait peut-être pas d'en décider, mais je suis la seule personne qui puisse déposer le rapport et, par conséquent, il fallait que je décide, compte tenu du fait que je ne l'avais pas déposé jeudi et de ce que je savais alors, s'il était dans l'intérêt du comité d'aller dans ce sens ou dans un autre sens.

Je le répète, je n'ai qu'un rôle, à savoir veiller à ce que notre comité et tous les comités de la Chambre accèdent aux renseignements et aux fonctionnaires auxquels ils désirent accéder. Tel est mon seul rôle. Certes, on pourrait contester la méthode employée, mais tel est mon seul souci, et c'est l'unique raison pour laquelle j'ai agi comme je l'ai fait vendredi.

M^me^ Stewart veut faire inscrire au procès-verbal sa protestation en cette matière, et c'est chose faite.

Il a été proposé que l'étude du rapport adopté jeudi dernier soit reportée à une date ultérieure que nous fixerons. Ce ne sera pas demain. J'espère que c'est compris. Demain, notre réunion sera consacrée au témoignage de la ministre. La motion est-elle acceptable pour le comité?

Des voix: Adopté.

Le président: Par conséquent, nous nous réunirons demain, à 15h30. La séance est levée.

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Port payé
Lettermail Poste–lettre
K1A 0S9
Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré–Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non–livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré–Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of External Affairs and International Trade:

Reid Morden, Under–Secretary of State for External Affairs;

Gaétan Lavertu, Assistant Deputy Minister, Political and International Security Affairs;

David Wright, Assistant Deputy Minister, Europe.

TÉMOINS

Du ministère des Affaires étrangères et du commerce extérieur:

Reid Morden, sous–secrétaire d'État aux Affaires étrangères;

Gaétan Lavertu sous–ministre adjoint, Affaires politiques et sécurité internationale;

David Wright, sous–ministre adjoint, Europe.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 67

Wednesday, May 12, 1993

Chairperson: The Honourable John Bosley, P.C.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 67

Le mercredi 12 mai 1993

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

External Affairs and International Trade

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires étrangères et du Commerce extérieur

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), consideration of conditions in the former Yugoslavia

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, examen de la situation en ancienne Yougoslavie

APPEARING:

The Honourable Barbara McDougall,
Secretary of State for External Affairs

COMPARAÎT:

L'honorable Barbara McDougall,
Secrétaire d'État aux Affaires extérieures

LIBRARY

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992-1993

25665—1

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

Chairperson: The Honourable John Bosley, P.C.

Vice-Chairmen: Jean-Guy Guilbault
Lloyd Axworthy

Members

David Barrett
Gabrielle Bertrand
Howard Crosby
Jesse Flis
Benno Friesen
André Harvey
Ricardo Lopez
Roy MacLaren
Svend Robinson
Christine Stewart
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Ellen Savage

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Vice-présidents: Jean-Guy Guilbault
Lloyd Axworthy

Membres

David Barrett
Gabrielle Bertrand
Howard Crosby
Jesse Flis
Benno Friesen
André Harvey
Ricardo Lopez
Roy MacLaren
Svend Robinson
Christine Stewart
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

La greffière du Comité

Ellen Savage

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 12, 1993
(75)

[*Text*]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met at 3:35 o'clock p.m. this day, in Room 269, West Block, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, Gabrielle Bertrand, John Bosley, Jesse Flis, Benno Friesen, Jean-Guy Guilbault, André Harvey, Ricardo Lopez, Svend Robinson, Christine Stewart and Walter Van De Walle.

Acting Member present: Walter McLean for Howard Crosby.

Other Member present: Alex Kindy.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Karen McBride, Researcher. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Vincent Rigby, Research Officer.

Appearing: Hon. Barbara McDougall, Secretary of State for External Affairs.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee resumed consideration of conditions in the former Yugoslavia (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Thursday, May 6, 1993, Issue No. 64*).

The Secretary of State for External Affairs made an opening statement and answered questions.

On motion of Walter McLean it was agreed, with one abstention,—That the Committee retain the services of the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade to assist the Committee in its work and that a contract for the period April 1 -June 30, 1993, in an amount not to exceed $45,000.00, be adopted.

At 5:12 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Ellen Savage

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 12 MAI 1993
(75)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur, se réunit à 15 h 35, dans la salle 269 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de John Bosley (*président*).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, Gabrielle Bertrand, John Bosley, Jesse Flis, Benno Friesen, Jean-Guy Guilbault, André Harvey, Ricardo Lopez, Svend Robinson, Christine Stewart et Walter Van De Walle.

Membre suppléant présent: Walter McLean remplace Howard Crosby.

Autre député présent: Alex Kindy.

Aussi présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Karen BcBride, chargé de recherche. *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Vincent Rigby, attaché de recherche.

Comparaît: L'hon. Barbara McDougall, secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

Conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité poursuit l'examen de la situation dans l'ancienne Yougoslavie (*Voir les Procès-verbaux et témoignages du jeudi 6 mai 1993, fascicule nº 64*).

La secrétaire d'État aux Affaires extérieures fait une déclaration et répond aux questions.

Sur motion de Walter McLean, il est convenu, avec une abstention,—Que le Comité retienne les services du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur, pour aider le Comité dans son travail et qu'un contrat pour la période allant du 1er avril au 30 juin 1993, d'une valeur maximale de 45 000$, soit agréé.

À 17 h 12, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Ellen Savage

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Wednesday, May 12, 1993

• 1535

The Chairman: There being a quorum adequate for the presentation and taking of evidence, I call the committee to order. This is the Standing Committee on External Affairs and International Trade. The order of the day, pursuant to Standing Order 108(2), is consideration of conditions in the former Yugoslavia.

The witness today is the Hon. Barbara McDougall, Secretary of State for External Affairs. The committee appreciates your presence, Minister. You're looking, given the travelling you've been doing, very bright-eyed. I appreciate your being here. I'm sure you have something to tell us after your experiences and we look forward to it.

Hon. Barbara McDougall (Secretary of State for External Affairs): Thank you very much, Mr. Chairman. I do have a statement. I was working on this most of the morning, so I don't think we have copies for distribution. I apologize.

The unfolding agony of the former Yugoslavia leaves us all conscience-stricken and poses an enormous challenge to the international community.

Yesterday the committee reviewed the recent history of the tragedy and of the efforts the international community has made to come to grips with it. Let me highlight just a few aspects of that history that can help us understand where we need to focus our efforts to bring this tragic conflict to an end.

It was only two years ago in Berlin that the Conference on Security and Cooperation in Europe was seized with the impending break-up of the Yugoslav federation. A resolution was put forward at the meeting, endorsing the principle that the constituent states of Yugoslavia should remain together. That resolution met with general support, though I think it worthwhile to point out that Canada was alone in raising its voice in opposition. The point is an important one because it was a refusal of the Serbs to accept the principle of a more flexible federation that helped significantly to bring on the present tragedy.

A lot of contorted explanations have emerged for this tragedy, but it's undeniable that a heavy share of the blame rests on the shoulders of the Serbs, and once again I want to emphasize not exclusively. As the problem worsened, the European Community took on the task of resolving it.

I know that the community has received a great deal of criticism for its inability to achieve this objective, but I did admire the efforts that were made, particularly under the British presidency, to bring the fighting to an end. Prime Minister Major succeeded in getting the Vance-Owen process under way. But the community's effectiveness was seriously hampered by the controversy over Maastricht, and also by political uncertainty at that point in the United States.

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le mercredi 12 mai 1993

Le président: Comme nous avons quorum pour entendre des exposés et des témoignages, je déclare ouverte la séance du Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur. L'ordre du jour qui nous a été confié conformément au paragraphe 108(2) du Règlement porte sur l'étude des conditions qui règnent dans l'ancienne Yougoslavie.

Nous accueillons aujourd'hui l'honorable Barbara McDougall, secrétaire d'État aux Affaires extérieures. Le comité vous sait gré de votre présence, madame la ministre. Compte tenu des voyages que vous avez dû faire, vous avez l'air très en forme. Je vous remercie d'être venue. Je suis sûr qu'après les expériences que vous avez vécues, vous avez à nous dire des choses que nous avons hâte d'entendre.

L'honorable Barbara McDougall (secrétaire d'État aux Affaires extérieures): Merci beaucoup, monsieur le président. J'ai une déclaration à faire. J'y ai passé la majeure partie de la matinée et c'est pourquoi je n'ai pas de copie à distribuer. Je m'en excuse.

L'agonie que vit actuellement l'ancienne Yougoslavie nous pose un problème de conscience à tous et pose aussi un défi énorme à la communauté internationale.

Hier, le comité a passé en revue les événements récents de la tragédie, ainsi que les efforts qu'a déployés la collectivité internationale pour essayer de résoudre le problème. Permettez-moi de souligner quelques-uns seulement de ces événements qui peuvent nous aider à comprendre où il faut concentrer nos efforts pour mettre fin à ce conflit tragique.

Il y a deux ans à peine que la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe a été saisie, à Berlin, de la scission imminente de la fédération yougoslave. On a alors présenté une résolution pour appuyer le principe du maintien de l'union des États constituant la Yougoslavie. Cette résolution a reçu un appui général, mais il vaut la peine de souligner que le Canada a été le seul pays à manifester son opposition. C'est important, parce que les Serbes, qui cherchaient à faire accepter le principe d'une fédération assouplie, ont essuyé un refus qui a contribué énormément au déclenchement de la tragédie actuelle.

On a fourni toutes sortes d'explications tordues au sujet de cette tragédie, mais les Serbes doivent indéniablement assumer une lourde part du blâme. Je répète toutefois qu'ils ne sont pas les seuls responsables. Lorsque le problème s'est aggravé, la Communauté européenne est intervenue pour essayer de le résoudre.

Je sais que la Communauté européenne a été la cible de vives critiques parce qu'elle a échoué, mais j'ai toutefois admiré les efforts que l'on a déployés, particulièrement sous la direction de la présidence britannique, pour mettre fin au conflit. Le premier ministre Major a réussi à enclencher le processus Vance-Owen. La controverse suscitée par Maastricht, de même que l'incertitude politique qui régnait alors aux États-Unis, ont toutefois nui gravement à l'efficacité de la communauté.

[*Texte*]

As this became evident, the Prime Minister and I both called for concerted action to be taken under the auspices of the United Nations. We were determined not to let the matter drop. In the past six months the world has generally come around to this point of view, and whatever steps we take must be taken under the aegis of the Security Council.

The United Nations is the one body that can confer the unquestionable international legitimacy that's required, because it speaks to the entire community of nations. It ensures also that the major powers, whose role is essential if these efforts are to have a positive effect, are fully engaged.

A third important principle emerges from the recent history of the conflict. We must clearly communicate the toughness of our resolve. A year ago Canada was calling for tougher sanctions, including tight restriction on the passage of goods on the Danube, the kinds of sanctions that have been mandated by UN Security Council Resolution 824.

If we had acted earlier, tightening sanctions and backing this up by credible threats when we first called for it, I think there was a good possibility that we would have achieved earlier results. There are, therefore, three lessons to be learned from looking back.

Notwithstanding the blame that attached to all sides, it is the Serbs who have done most to perpetuate the killing and violence, and it's the Serbs who can take the most decisive steps to end it. Second, whatever action we undertake must be in agreement with the other concerned powers and under the authority of the Security Council. Most important, while we should avoid acting out of frustration, our resolution must be clear, our actions measured and deliberate, and our response one that conveys our utmost seriousness.

• 1540

How then should we guide our actions in the coming days? I continue to believe that the Vance-Owen plan, imperfect as it may be, is the only realistic option we have if we are to stop the bloodshed. That the Bosnian Serb leadership refused to take a stand last Wednesday on the Athens accord, despite the concessions made in their favour, is unacceptable. To attempt to buy time and delay the process by pursuing the question through a referendum is equally reprehensible.

It is hard to see how meaningful consultations can be held under the prevailing circumstances. The aftermath of the Athens meeting, however, offered us an opportunity, and we should seize it. I want to emphasize that, because a split has now opened up between Serbia and its allies, the Bosnian Serbs. In my view, we must capitalize on this and continue to try to isolate the military leadership among the Bosnian Serbs. That is why pressure on Serbia, and specifically on its president, Slobodan Milosevic, is so important.

Mr. Milosevic tells us his attitude has changed and the Bosnian Serbs must accept the Vance-Owen plan. His professed commitment must certainly be tested. Mr. Milosevic must fulfil his pledge to seal the border with Bosnia to turn back all traffic except humanitarian supplies. To ensure that this is done, the international community must be prepared to put monitors along the border. I welcome the draft resolution to this effect introduced yesterday by Russia before the Security Council.

[*Traduction*]

Lorsque le problème est devenu évident, le premier ministre et moi-même avons tous deux lancé un appel à la concertation sous les auspices des Nations Unies. Nous étions déterminés à agir. Depuis six mois, le monde en général s'est rallié à ce point de vue et peu importe ce que nous ferons, il faudra agir sous l'égide du Conseil de sécurité.

Les Nations Unies sont le seul organisme qui peut conférer aux interventions la légitimité internationale indubitable qui s'impose, parce qu'elles sont le porte-parole de toute la communauté des pays. Elles assureront aussi que les grandes puissances, dont l'intervention est essentielle à l'aboutissement de ces efforts, s'engagent à fond.

L'évolution récente du conflit dégage un troisième principe important. Nous devons montrer clairement que nous sommes fermement déterminés. Il y a un an, le Canada a demandé qu'on applique des sanctions plus sévères, et notamment que l'on contrôle strictement la circulation des biens sur le Danube: le Conseil de sécurité des Nations Unies a recommandé de telles sanctions dans sa résolution 824.

Si nous étions intervenus plus tôt, en alourdissant les sanctions appuyées par une force crédible au départ, nous aurions fort probablement pu obtenir des résultats plus rapidement. Il y a donc trois leçons à tirer, en rétrospective.

Malgré les reproches que l'on adresse à toutes les parties, se sont les Serbes qui ont fait le plus pour perpétuer la tuerie et la violence, et ce sont eux qui peuvent agir le plus décisivement pour y mettre fin. Deuxièmement, toute intervention de notre part doit avoir l'assentiment des autres puissances concernées et être autorisée par le Conseil de sécurité. Le plus important, c'est que nous devons éviter d'agir par frustration. Notre détermination doit toutefois être claire, nos interventions doivent être mesurées et délibérées, et nos réactions doivent démontrer que nous sommes des plus sérieux.

Comment alors orienter nos interventions à venir? Je crois toujours que le plan Vance-Owen, aussi imparfait soit-il, est la seule façon réaliste de mettre fin au carnage. Il est inacceptable qu'en dépit des concessions qu'on leur a accordées, les dirigeants des Serbes de Bosnie aient refusé de prendre position, mercredi dernier, au sujet de l'accord d'Athènes. Il est tout aussi répréhensible d'essayer de gagner du temps et de retarder le processus en parlant de référendum sur la question.

Il est difficile de voir comment on peut tenir, dans les circonstances actuelles, des consultations qui veulent dire quelque chose. Les séquelles de la réunion d'Athènes nous offrent toutefois une occasion qu'il faut saisir. J'insiste là-dessus, parce qu'une scission est apparue entre la Serbie et ses alliés, les Serbes de Bosnie. Nous devons en profiter et continuer d'essayer d'isoler les dirigeants militaires parmi les Serbes de Bosnie. C'est pourquoi il est tellement important d'exercer des pressions sur la Serbie, et spécialement sur son président, Slobodan Milosevic.

M. Milosevic nous dit qu'il a changé d'attitude et que les Serbes de Bosnie doivent accepter le plan Vance-Owen. Il faut certainement le mettre à l'épreuve. M. Milosevic doit tenir parole et fermer la frontière avec la Bosnie à tout trafic, sauf aux convois humanitaires. À cette fin, la communauté internationale doit être disposée à installer des postes de surveillance le long de la frontière. Je suis heureuse du projet de résolution à cette fin que la Russie a déposé hier devant le Conseil de sécurité.

[*Text*]

The sanctions on Serbia must be strictly maintained until President Milosevic ensures the peace process will yield real and demonstrable results. If he does not do so, then we will have to take whatever other steps we can to isolate Serbia totally.

We are already implementing fully existing economic and financial sanctions against Serbia and Montenegro, and they are having a very real effect. Canada is also contributing to the effective implementation of sanctions by neighbouring states. The government will maintain its substantial contribution to sanctions monitoring in the former Yugoslav republic of Macedonia, where Canada is leading the international sanctions assistance mission.

Mr. Chairman, we cannot, however, afford to focus all our attention on the Serbs. Any measure that makes it more difficult for Serbia to lend assistance to Serbs elsewhere is liable to encourage the ambitions of the Croats. We do not want to see peace finally come to Bosnia at the cost of renewed violence between Croats and Serbs over Krajina.

When I was in Zagreb I met with President Tudjman, and I also warned him that we would be watching closely to ensure that Croatia does not assist the Bosnian Croats, and indeed have discussed that with some of my international colleagues.

J'ai signalé au président Tudjman, le rôle critique de leadership que la Croatie doit jouer. Elle doit démontrer sa volonté de faire respecter les droits de la personne et ceux des minorités. Elle doit accepter la prolongation du mandat la FORPRONU en Croatie afin que les combats ne reprennent pas à cet endroit. Elle doit aider à mettre fin au conflit entre Croates et Musulmans en Bosnie. J'ai appris depuis que le président Tudjman a envoyé d'urgence une lettre au président Izetbegovic et au leader croate de Bosnie, lettre dans laquelle il condamnait la violence à Mostar et réclamait un cessez-le-feu immédiat. Notre chargé d'affaires à Zagreb a reçu instruction de réitérer mon opposition énergique à la violence en Bosnie et mon désir de voir la Croatie intervenir pour y mettre fin.

Au président Izetbegovic, que j'ai rencontré peu de temps après mon arrivée à Sarajevo le 5 mai, j'ai fait part de ma tristesse et de celle de tous les Canadiens devant la tragédie qui frappe le peuple bosniaque. Je lui ai dit que les dirigeants de tous les partis ont le devoir de travailler fort à la création d'un climat de confiance pour assurer le succès du plan. Il faudra faire preuve d'une grande patience et de bonne volonté.

• 1545

J'ai dit que j'avais entendu des rumeurs voulant que des troupes musulmanes aient provoqué des incidents dirigés contre leur propre peuple, et je lui ai demandé de faire en sorte que la chose ne se reproduise plus, si elle était vraie.

The actions that governments are taking to put pressure on Serbia and on the other participants in the conflict are being coupled with a more aggressive stance adopted by the United Nations on the ground in Bosnia. I think this approach, if it is carefully backed up by diplomacy, holds a great deal of promise.

[*Translation*]

Il faut maintenir sans broncher les sanctions imposées à la Serbie jusqu'à ce que le président Milosevic garantisse que le processus d'établissement de la paix donnera des résultats réels et concrets. Sinon, nous devrons alors prendre toutes les mesures nécessaires pour isoler complètement la Serbie.

Nous imposons déjà toutes les sanctions économiques et financières actuelles à la Serbie et au Monténégro, et ces sanctions donnent déjà des résultats très concrets. Le Canada contribue aussi à la mise en oeuvre efficace des sanctions imposées par les états voisins. Le gouvernement continuera de jouer un rôle important dans le contrôle des sanctions dans l'ancienne république yougoslave de Macédoine, où le Canada dirige la mission d'appui des sanctions internationales.

Nous ne pouvons toutefois nous permettre, monsieur le président, de concentrer toute notre attention sur les Serbes. Toute mesure qui empêche un peu plus la Serbie d'aider les Serbes d'ailleurs est susceptible de stimuler les ambitions des Croates. Nous ne voulons pas instaurer la paix en Bosnie au détriment d'une nouvelle flambée de violence entre les Croates et les Serbes au sujet de Krajina.

Au cours de ma visite à Zagreb, j'ai rencontré le président Tudjman. Je l'ai prévenu aussi que nous suivons la situation de près afin d'assurer que la Croatie n'aide pas les Croates de Bosnie. J'ai en fait discuté de la question avec certains de mes collègues sur la scène internationale.

I emphasized to President Tudjman the critical leadership role which Croatia must play. It must demonstrate commitment to human and minority rights. It must agree to the extension of the UNPROFOR mandate in Croatia so that fighting does not again break out there. It must help in the Croat-Muslim conflict in Bosnia. I have since learned that President Tudjman despatched an urgent letter to Bosnian President Izetbegovic and the Bosnian Croat leader, condemning the violence at Mostar and appealing for an immediate ceasefire. Our Chargé in Zagreb was instructed yesterday to reiterate my strong views on the violence in Bosnia and my wish for Croatia to act to stop it.

To President Izetbegovic, whom I met shortly after arriving in Sarajevo May 5, I expressed my own sorrow, and that of all Canadians, for what has happened to the Bosnian people. I told him that to ensure success will require major confidence building by the leadership of all the parties. There would have to be great patience and goodwill.

I said I had heard of allegations that Muslim troops had initiated incidents that would appear to be directed against their own people, and I asked him to ensure that if true, this did not happen again.

Les mesures que prennent les gouvernements pour exercer des pressions sur la Serbie et sur les autres intervenants dans le conflit sont jumelées à une attitude plus agressive adoptée par les Nations Unies sur le terrain, en Bosnie. Si la diplomatie l'appuie avec soin, cette stratégie est à mon avis très prometteuse.

[*Texte*]

I strongly support the UN Security Council decision of May 7, 1993, to declare Sarajevo, Zepa, Gorazde, Bihac and Tuzla safe areas, as was done with Srebrenica. If it succeeds it will save lives and put a stop to the odious practice of ethnic cleansing in these places. This will require additional personnel, and I call on those members of the international community who have yet to contribute to do so now. This would be justified on humanitarian grounds alone, but it will also have an important political effect.

Another positive step has been the cease-fire between Muslim and Serb forces, which is generally holding, with only sporadic fighting reported. There have, however, again been major problems with the cease-fire between Muslims and Croats. We must continue to press the parties to respect cease-fires that they sign, even if the record to date has been poor.

If the fighting can be stopped or even held back, we can give a significant boost to the peace process. I made this point to both Presidents Tudjman and Izatbegovic, and have instructed Canada's *chargé d'affaires* to make known again Canada's view in the strongest possible terms to the authorities in Belgrade. More needs to be done to address the critical situation that now prevails. The options for future action are being discussed in consultations that are now taking place with our allies and with other concerned countries.

In his speech in London earlier today, Prime Minister Mulroney articulated our criteria for the next steps in the former Yugoslavia. We have two prerequisites: the safety of our peacekeepers and of innocent civilians must not be unduly prejudiced, and any action to be taken must be agreed to in advance by the UN Security Council. We believe that if the Security Council does consider military action there are important criteria that need to be respected. They include clearly agreed political objectives, a defined geographic area, action appropriate to the circumstances initiated and under clearly enunciated conditions, and time for disengagement if required prior to new action.

Canada values and supports fully the humanitarian work being done in the former Yugoslavia. We attach great importance to its continuation, but we know that there are times when sterner action is required. The military options do exist, but at the same time we must bear in mind that no military option can build the peace. Only political negotiations can do that.

As you know, I spent four days last week observing the conflict at first hand, and I want to emphasize the outstanding job that is being done by Canadians in both Croatia and Bosnia-Hercegovina. Canadian troops are involved in important and vital functions. I also want to underline, Mr. Chairman, that the morale is high and that they are quite dedicated to doing their job there. In Croatia they are mandated to monitor the demilitarization of the UN-protected areas and to ensure the

[*Traduction*]

J'appuie fermement la décision que le Conseil de sécurité des Nations Unies a prise le 7 mai 1993 en déclarant zones de sécurité les villes de Sarajevo, Zepa, Gorazde, Bihac et Tuzla, comme on l'a fait dans le cas de Srebrenica. Si cette décision porte fruit, elle sauvera des vies humaines et mettra fin à la pratique odieuse que constitue la purification ethnique à ces endroits. Il faudra grossir les effectifs et j'exhorte les membres de la communauté internationale qui n'ont pas encore fait leur part à agir maintenant. Leur intervention serait justifiée pour des raisons humanitaires seulement, mais elle aura aussi un impact important sur le plan politique.

On a pris une autre mesure positive, soit le cessez-le-feu entre les forces musulmanes et serbes, qui est respecté en général, car on ne signale que des escarmouches sporadiques. Or, les cessez-le-feu entre les Musulmans et les Croates ont connu de graves problèmes. Nous devons continuer à exhorter les parties à respecter les cessez-le-feu qu'elles signent, même si le bilan est plutôt médiocre jusqu'à maintenant.

Si l'on peut mettre fin aux combats, ou même simplement les contenir, cela pourrait appuyer considérablement le processus de paix. J'ai insisté là-dessus auprès des présidents Tudjman et Izetbegovic, et j'ai ordonné au chargé d'affaires du Canada de faire part de notre position aux autorités de Belgrade dans les termes les plus fermes possibles. Il y a encore beaucoup à faire pour régler la situation critique actuelle. Les interventions futures possibles font actuellement l'objet de discussions au cours des pourparlers qui se déroulent avec nos alliés et d'autres pays intéressés.

Dans le discours qu'il a prononcé à Londres plus tôt aujourd'hui, le premier ministre Mulroney a défini nos critères au sujet des prochaines étapes à franchir dans l'ancienne Yougoslavie. Nous avons deux exigences préalables: il ne faut pas mettre indûment en danger la sécurité de nos troupes chargées du maintien de la paix et celle des civils innocents, et toute intervention doit avoir l'assentiment préalable du Conseil de sécurité des Nations Unies. Nous sommes d'avis que si le Conseil de sécurité envisage une intervention militaire, il y a des critères importants à respecter. Je pense notamment à des objectifs politiques clairs et convenus, à une région géographique définie, à une intervention appropriée aux circonstances, déclenchée et soutenue dans des conditions claires, à une période de désengagement au besoin avant toute nouvelle intervention.

Le Canada accorde une grande valeur au travail humanitaire qui se fait dans l'ancienne Yougoslavie et l'appuie sans réserve. Nous accordons beaucoup d'importance à la poursuite de ces efforts, mais nous savons qu'il faut parfois intervenir plus durement. Les solutions militaires sont là, bien sûr, mais il ne faut pas oublier qu'aucune solution militaire ne peut instaurer la paix. Seules les négociations politiques peuvent y parvenir.

Comme vous le savez, j'ai observé personnellement le conflit pendant quatre jours la semaine dernière et je souligne le travail exceptionnel des Canadiens, tant en Croatie qu'en Bosnie-Herzégovine. Les troupes canadiennes y jouent un rôle important et vital. Je souligne aussi, monsieur le président, que le moral est excellent et que les troupes effectuent leur travail avec beaucoup de dévouement. En Croatie, elles sont chargées de surveiller la démilitarisation des zones protégées par les

[*Text*]

residents are protected from fear of armed attack. That is no mean feat in a country where ethnic tensions are high and the risk of fighting is very real.

En Bosnie-Herzégovine, les soldats canadiens escortent les secours humanitaires et maintiennent la zone de sécurité à Srebrenica. Ces rôles exigent dévouement et courage, et ils en sont abondamment pourvus.

I know there has been concern expressed as to whether our troops are receiving the right kind of political direction and support. What I discovered on my visit was an excellent fit between initiatives taken at the political level on the one hand, and those taken at the operational level on the other. In the past few weeks we've provided an illustration of how effectively policymakers can act in support of our peacekeepers. After soldiers of the Royal Canadian Regiment took up their position in Srebrenica I made strenuous efforts with other foreign ministers to ensure that other national contingents would, if necessary, come to their assistance. These efforts were rewarded by the U.K.'s promise of air support should our troops require it, and I should say that air support is now present in Italy and on aircraft carriers in the Adriatic.

• 1550

The safety of our peacekeepers and of our humanitarian assistance workers is uppermost in our minds. In that connection, the competent military authorities have assured me that UNPROFOR has appropriate operational contingency plans for the circumstances the troops are likely to encounter while in Croatia or Bosnia. Should they come under concerted and sustained attack, they have the skills and equipment they need to defend themselves until this outside help can reach them or they can extricate themselves.

I was strengthened in my conviction of the viability of our peacekeeping efforts by the confidence of the men and women on the ground. I talked to many of our troops of all ranks and found their commitment and morale outstanding, under very difficult circumstances. Reserves or regular force, they are trained professionals. They know they have an important task, and they know the hazards they face. Because of them a great many human lives have been saved, and they made me very proud while I was with them to be Canadian.

Les membres de la GRC que j'ai rencontrés en Croatie m'ont aussi fait une forte impression. Ils sont environ 45 à servir dans les zones protégées par l'ONU. Ils coopèrent avec la police locale, souvent au sein de populations d'origines ethniques diverses. Leur attitude de neutralité et la haute considération que leur vaut leur professionnalisme les rendent essentiels pour assurer une stabilité relative aux collectivités dans lesquelles ils travaillent. Leur contribution est importante et leur dévouement incontestable.

La contribution du Canada au maintien de la paix et au secours humanitaire est fort appréciée. MM. Tudjman et Izetbegovic m'ont exprimé avec insistance leur profonde gratitude pour notre présence. C'est ce qu'ont réitéré le général

[*Translation*]

Nations Unies et de protéger la population contre les agressions armées. Ce n'est pas une mince tâche dans un pays où les tensions ethniques sont au vif et où le risque de combats est très réel.

In Bosnia-Hercegovina, Canadian soldiers are escorting humanitarian relief supplies and maintaining Srebrenica as a safe area. These tasks require dedication and courage, which they have in abundance.

Je sais qu'on s'est demandé si nos troupes reçoivent les directives et l'appui politique appropriés. Au cours de ma visite, j'ai découvert que les initiatives politiques, d'un côté, et les interventions opérationnelles, de l'autre, étaient très bien jumelées. Ces dernières semaines, nous avons démontré avec quelle efficacité les décideurs peuvent appuyer nos forces de maintien de la paix. Après que les troupes du Royal Canadian Regiment aient occupé leurs positions à Srebrenica, je suis intervenue très énergiquement auprès d'autres ministres des affaires étrangères pour que d'autres contingents nationaux viennent les appuyer au besoin. Ces démarches ont été couronnées de succès: le Royaume-Uni a promis de fournir au besoin un appui aérien à nos troupes, et je dois dire que cette force d'appui aérien se trouve actuellement en Italie et sur des porte-avions qui sillonnent l'Adriatique.

Nous accordons une importance primordiale à la sécurité de nos troupes de maintien de la paix et de nos travailleurs qui participent à des opérations humanitaires. À cet égard, les autorités militaires compétentes m'ont garanti que la FORPRONU établit des plans d'urgence opérationnels appropriés aux circonstances que les troupes devraient connaître en Croatie ou en Bosnie. Si nos troupes sont la cible d'une attaque concertée et soutenue, elles possèdent les compétences et l'équipement nécessaires pour se défendre jusqu'à l'arrivée d'aide de l'extérieur ou jusqu'à ce qu'elles puissent se dégager.

La confiance des troupes au sol a renforcé ma conviction face à la viabilité de nos efforts de maintien de la paix. Je me suis entretenue avec un grand nombre de militaires de tous les grades et j'ai trouvé exceptionnels leur moral et leur détermination, compte tenu des circonstances extrêmement difficiles. Qu'ils soient de la Réserve ou de la Force régulière, les militaires sont des professionnels entraînés. Ils savent qu'ils ont un rôle important à jouer et connaissent les dangers auxquels ils font face. Leur présence a permis de sauver un grand nombre de vies humaines et mon séjour parmi eux m'a rendue très fière d'être canadienne.

I was also impressed with the members of the RCMP whom I met in Croatia. We have some 45 members of the force serving there in the UN protected areas. They are working with local police, often among ethnically mixed populations. Their position of neutrality and the high regard which they are held for their professionalism make their role essential in ensuring relative stability in the communities in which they work. Their contribution is important and their commitment unquestionable.

Canada's contribution to peacekeeping and humanitarian relief is deeply appreciated. Both Presidents Tudjman and Izetbegovic stressed to me their profound gratitude for our presence. This was reiterated by General Wahlgren, the overall

[*Texte*]

Wahlgren, commandant en chef de la FORPRONU, le général Morillon, commandant de la FORPRONU en Bosnie, et M. Jose Maria Mendiluce, un envoyé spécial du Haut-Commissaire des Nations-Unies pour les réfugiés que j'ai rencontré à Zagreb.

M. Mendiluce a souligné que les opérations de secours continuent à prendre de l'ampleur, que le HCR prévoit d'importantes pénuries de vivres pour juin et juillet. J'ai pu l'assurer que 15 000 tonnes métriques de provisions alimentaires canadiennes étaient en route et que nous considérerions très sérieusement les besoins futurs.

Il a aussi souligné que les victimes avaient besoin, pour survivre de plus que des secours de première nécessité. Les graves traumatismes éprouvés par les victimes de l'épuration ethnique et des viols systématiques ont besoin de traitements à long terme.

J'ai visité le camp de réfugiés de Zaprudje, près de Zagreb, avec sa population à 90 p. 100 musulmane et à 10 p. 100 croate. La grande majorité des occupants étaient des femmes et des enfants. La plupart sont désoeuvrés et des problèmes sociaux commencent à se manifester.

J'ai parlé longuement avec plusieurs femmes traumatisées par leurs expériences en Bosnie et j'ai été profondément affectée par ce que j'ai entendu. Les maris avaient été tués et dans quelques cas torturés sous leurs yeux.

In the camp I heard that all too often high-level visits had produced no results. I am determined that this will not happen in my case. Assistance projects, where Canadian participation could make a difference for these people and those in other camps, have been identified. Assessment and follow-through by my department is an urgent priority.

Mr. Chairman, the devastation of Sarajevo struck me deeply during my extensive tour of the city. The destruction was far more extensive than one can get the impression on television. There's not a city block that hasn't been devastated, and in particular there were rows and rows of freshly dug graves. There's a graveyard right beneath the spectator stands where the opening ceremonies of the Olympics took place when the Olympics were held in Sarajevo—

The Chairman: Gruesome.

• 1555

Mrs. McDougall: There is obviously intense suffering and loss, and mourning on the part of the people in that city. This kind of situation in any community obviously challenges everything that has to do with our basic values and how we manage our affairs as human beings.

The crisis in the Balkans does call into question the structures that are established to provide for security in Europe. I would be the first one to agree with that, and it has the potential of turning a tragedy that has already cost 200,000 lives and displaced over 2 million people into a still wider war. Our national interest and our solidarity as human beings compel us to act, and we must bend every effort in a constructive and realistic manner to help contain and end the conflict.

I would be happy to introduce the people who are here, although I think you know them all. Michael Bell was with me; Dan Dhavernas was with me on our trip, and Bill Wright was with me as well.

[*Traduction*]

UNPROFOR Commander, General Morillon, the UNPROFOR Commander in Bosnia and Jose Maria Mendiluce the UNHCR Special Envoy whom I met in Zagreb.

Mr. Mandiluce stressed that the scale of the relief operation continues to rise and that the UNHCR anticipates food shortfalls in June and July. I was able to assure him that 15 000 metric tons of Canadian food supplies were enroute and that we would consider most seriously future requirements.

He also emphasized that the victims require more than mere assistance in meeting basic needs for survival. The severe trauma suffered by victims of ethnic cleansing and systematic rape will require long term treatment.

I visited the Zaprudje refugee camp near Zagreb with its 90 p. 100 Muslim and 10 p. 100 Croat population. The great majority of occupants were women and children. Few have anything to do and social problems are becoming manifest.

I spoke at length with several women traumatized by their experiences in Bosnia and was deeply affected by what I heard. Their husbands had been killed and, in some cases, tortured right before their eyes.

Dans le camp, j'ai entendu dire que trop souvent, des visites de hauts gradés ne donnent rien. Je suis déterminée à ce que cela ne se produise pas dans mon cas. On a identifié des projets d'aide où la participation du Canada ferait une différence pour ces gens et ces autres camps. Il est urgent que mon ministère évalue la situation et donne suite à son évaluation.

Monsieur le président, la dévastation de Sarajevo m'a profondément désolée pendant la visite prolongée que j'y ai faite. La destruction y est beaucoup plus générale que la télévision n'en donne l'impression. Il n'y a pas un pâté de maisons qui n'a pas été dévasté et l'on y trouve plus particulièrement rangée sur rangée de sépultures nouvelles. On trouve un cimetière directement sous les estrades, à l'endroit même où ont eu lieu les cérémonies d'ouverture des Jeux Olympiques de Sarajevo. . .

Le président: C'est horrible.

Mme McDougall: Les souffrances, les pertes et le deuil de la population de Sarajevo sont évidemment intenses. Dans n'importe quelle communauté, une telle situation remet évidemment en question tout ce qui a trait à nos valeurs fondamentales et à notre façon de gérer nos affaires comme êtres humains.

La crise des Balkans remet en question les structures que l'on a établies pour assurer la sécurité en Europe. Je serais la première à être d'accord, et une tragédie qui a déjà coûté 200 000 vies humaines et déplacé plus de 2 millions de personnes pourrait dégénérer en conflit plus généralisé. Par intérêt pour le Canada et solidarité envers les êtres humains, nous devons intervenir et faire tous les efforts constructifs et réalistes possibles pour aider à contenir le conflit et à y mettre fin.

Je suis heureuse de vous présenter les gens qui m'accompagnent, même si je crois que vous les connaissez tous. Michael Bell m'accompagnait, au cours de ce voyage, de même que Dan et Bill Wright.

[*Text*]

I would be happy to answer any questions.

The Chairman: I thank you.

Mr. Axworthy (Winnipeg South Centre): I don't want to spend a lot of time on this, because we only have ten minutes, but I do want to draw to the minister's attention that last week this committee passed a unanimous resolution holding her department in contempt of Parliament because of its refusal to appear before this committee and give us briefings over a period of the last month.

We learned yesterday from your officials that the refusal was based upon your decision. It is, to my mind, a serious act of contempt by a minister to take that decision and to refuse to have members of Parliament, and through them the Canadian people, broadly informed of serious developments, probably the most serious that we've faced in this country since the Korean War.

Contrary to what your predecessor did during the Gulf War, when there were biweekly sessions on a regular basis, where Canadians could be informed on what was going on, I think it really does show a certain rejection of a fundamental parliamentary process that should be respected and recognized.

We will be discussing the matter later, and you may want to offer some words of explanation or defence, but I want you to understand, Madam Minister, that I think all members of this committee, on both sides, have treated this matter as a serious and unacceptable position that you have taken.

On the substantive issue, a few minutes ago you described your horror at the sights you saw in Sarajevo and other parts of the region during your visit, and I think we've all shared that, even if many of us are not given given the opportunity to go there, just through what we've seen on television. But what I fail to understand is the position the Canadian government is taking in all this.

As I listened to your comments—I don't have the paper in front of me—you said that we are going to continue to rely upon the good offices of President Milosevic of Serbia, who has been the author of this destruction for the past two years, that we're going to hope now that he has changed his spots and that he is going to be a good guy and agree with the peace plan, and we will continue to muddle through, or to use Mr. Mulroney's words, "undertake inadequate diplomatic responses", which is what he said in a London speech today, at every stage.

I also refer you to Mr. Mulroney's speech where he said that "diplomacy without a credible threat of force is likely to be unavailing". Nothing that you have said today or in the House earlier in Question Period indicated that Canada is prepared to support that credible use of force if these other measures fail.

This is not just a matter of decision by the international community. We are a member of that community, and Canadians want to know what position has the Government of Canada taken in terms of increased enforcement action in Bosnia to stop the horror and the fighting.

[*Translation*]

Je suis prête à répondre à vos questions.

Le président: Je vous remercie.

M. Axworthy (Winnipeg-Sud-Centre): Je ne veux pas passer beaucoup de temps sur ce point, parce que nous n'avons que dix minutes, mais je veux toutefois attirer l'attention de la ministre sur le fait que la semaine dernière, le comité a adopté à l'unanimité une résolution pour accuser son ministère de mépris du Parlement parce qu'il a refusé de venir témoigner au comité et de nous informer au cours d'une certaine période le mois dernier.

Nous avons appris hier de vos hauts fonctionnaires que ce refus était votre décision. J'estime qu'un ministre pose un grave geste de mépris en prenant une telle décision et en refusant qu'on tienne les députés et, par leur entremise, la population canadienne, au courant d'événements graves, probablement les plus graves que le Canada ait connus depuis la Guerre de Corée.

Contrairement à ce qu'a fait votre prédécesseur pendant la Guerre du Golfe, au cours de laquelle on a tenu deux séances d'information régulières par semaine qui ont permis de tenir les Canadiens au courant de ce qui se passait, je crois que cette attitude témoigne vraiment du rejet d'un processus parlementaire fondamental qu'il faut respecter et reconnaître.

Nous discuterons de la question plus tard et vous voudrez peut-être vous expliquer ou vous défendre, mais vous devez bien comprendre, madame la ministre, que tous les membres du comité, des deux côtés, considèrent à mon avis que votre attitude est grave et inacceptable.

En ce qui concerne la question de fond, vous avez décrit il y a quelques minutes l'horreur que vous avez ressentie devant ce que vous avez vu à Sarajevo et ailleurs dans la région au cours de votre visite. Je crois que nous avons tous ressenti la même chose, même si beaucoup d'entre nous n'ont pas la chance de se rendre là-bas. Ce que nous avons vu à la télévision suffit. Or, ce que je ne réussis pas à comprendre, c'est la position du gouvernement canadien dans toute cette affaire.

J'ai écouté votre intervention—je n'ai pas le document devant moi. Vous avez dit que vous continueriez de compter sur les bons offices du président Milosevic de Serbie, qui est la cause de la destruction qui sévit depuis deux ans, que nous allons maintenant espérer qu'il a changé d'attitude, qu'il se rangera maintenant du côté des bons, qu'il sera d'accord avec le plan de paix, et que nous continuerons de nous en sortir tant bien que mal ou, pour reprendre les propos que tenait M. Mulroney dans un discours qu'il a prononcé à Londres aujourd'hui, d'avoir des réactions diplomatiques inadéquates à toutes les étapes.

Je vous reporte aussi aux propos de M. Mulroney, qui a dit que la diplomatie sans menace crédible de recours à la force avait peu de chance de porter fruit. Rien dans vos propos d'aujourd'hui ou dans ce que vous avez dit à la Chambre plus tôt au cours de la période des questions n'indique que le Canada est disposé à appuyer ce recours à la force crédible en cas d'échec des autres interventions.

Ce n'est pas simplement une question de décision à prendre par la communauté internationale. Nous sommes membres de cette communauté et les Canadiens veulent connaître la position du gouvernement du Canada en ce qui concerne une intervention policière accrue en Bosnie afin de mettre fin à l'horreur et aux combats.

[*Texte*]

• 1600

We appear to have rejected air strikes. Are we talking about committing more ground troops from Canada, and if so, are we going to change the mandate of our troops? Are we going to re-equip them? Are we going to take steps? I think it is time, Madam Minister, that you told us what it is that Canada wants to do, because up to now you haven't told us. You have been in some kind of Byzantine labyrinthine scooting of the issue. Are we prepared to support an increased use of force in order to try to stop the horror of Bosnia?

Mrs. McDougall: Let me deal first with your procedural point, because there was no refusal on my part for officials to come to the committee. I think that has been cleared up with the chairman and others in terms of a question of timing. I was to come, I believe, on May 3. It was while I was in Bosnia it made sense to me that since I was on the ground the committee might be more interested in waiting until I got back. There was no refusal on the part of myself or anyone else to come before the committee. I hope that puts that matter to bed.

Mr. Axworthy: I am sorry, Madam Minister, the chairman informed us that for a scheduled meeting in fact officials said they would not come to that meeting.

Mrs. McDougall: What I am suggesting, Mr. Chairman, is that there was some kind of misunderstanding. I hope it has been cleared up and I hope we don't have to proceed any further with this, because I don't think—

Mr. Axworthy: We shall.

Mrs. McDougall: —it is productive.

Getting to the substance of the question, let me deal with it in a couple of ways. First of all, I have said before this committee before that Canada does not rule anything out in terms of potential action in the future. What we have said is that in our view what is being done now is providing some use to the people who are there, and that there has to be a diplomatic solution ultimately. Either with or without a military option, there has to be some kind of negotiated settlement within the region. That's the first point.

The second point is that there is no international consensus. One of the things I am very concerned about right now is the potential for some kind of international split on what should be done. I am not going to get into the middle of a stand between the Americans and the Europeans, because I think it is counter-productive. There have been differences of opinions expressed on both sides of the Atlantic.

There are things I think we can do without taking any military steps. I do not trust the President of Serbia any more than the honourable member does. What I do think we can do is capitalize on the fact that there are now differences between the Bosnian Serbs and Serbia. I am not suggesting lifting the sanctions or any of the pressures on Serbia, because I think it is only the pressure that has probably led them to this point and they are now very concerned about the potential of a military option.

[*Traduction*]

On semble avoir rejeté les raids aériens. Envisage-t-on d'engager plus de troupes canadiennes au sol et, le cas échéant, modifiera-t-on leur mandat? Les rééquipera-t-on? Fera-t-on quelque chose? Il est à mon avis grand temps, madame la ministre, que vous nous disiez ce que le Canada veut faire, parce que vous ne nous avez rien dit jusqu'à maintenant. Vous vous êtes défilée en quelque sorte. Sommes-nous prêts à appuyer le recours accru à la force dans le but d'essayer de mettre fin à l'horreur en Bosnie?

Mme McDougall: Permettez-moi de répondre d'abord à votre question de procédure: je n'ai pas refusé que les hauts fonctionnaires viennent témoigner devant le comité. Je crois que la question des dates a été clarifiée avec le président et avec d'autres personnes encore. Sauf erreur, je devais venir témoigner le 3 mai. C'est pendant mon séjour en Bosnie que j'ai cru qu'il serait peut-être plus intéressant pour le comité d'attendre mon retour. Ni moi ni personne d'autre n'avons refusé de venir témoigner devant le comité. J'espère que cela vide la question.

M. Axworthy: Je regrette, madame la ministre, mais le président nous a informés que les hauts fonctionnaires lui avaient dit qu'ils ne viendraient pas témoigner comme prévu.

Mme McDougall: Ce que je veux dire, monsieur le président, c'est qu'il a eu malentendu. J'espère qu'il est dissipé et que nous en resterons là, parce que je ne crois pas—

M. Axworthy: Pas question.

Mme McDougall: . . . que ce soit productif.

Permettez-moi de répondre à l'essentiel de votre question d'une couple de façons. Tout d'abord, j'ai déjà dit au comité que le Canada ne rejette aucune possibilité d'intervention future. Ce que nous avons dit, c'est qu'on utilise actuellement les gens qui sont déjà là et que tous les efforts devront déboucher un jour sur une solution diplomatique. Que ce soit avec ou sans solution militaire, il doit y avoir un règlement négocié dans la région. Voilà pour le premier point.

Deuxièmement, il n'y a aucun consensus sur la scène internationale. Une qui me préoccupe énormément à l'heure actuelle, c'est le risque de scission internationale quant aux mesures à prendre. Je ne veux sûrement pas m'immiscer entre les Américains et les Européens, parce que c'est contreproductif, à mon avis. On a exprimé des opinions divergentes des deux côtés de l'Atlantique.

Il y a des choses que nous pouvons faire sans intervention militaire. Le président de la Serbie ne m'inspire pas plus confiance qu'aux députés. Nous pouvons à mon avis profiter des différends actuels entre les Serbes de Bosnie et la Serbie. Je ne veux pas dire qu'il faut lever les sanctions pour mettre fin aux pressions exercées sur la Serbie, parce que je crois que ce sont uniquement les pressions qui ont probablement amené les Serbes au point où nous en sommes, et que les possibilités d'intervention militaire les préoccupent énormément.

[*Text*]

We have never ruled that out, because I agree that all of the efforts we make have to be backed up by a willingness to protect our people on the ground, to ensure that the humanitarian effort continues, and so on. That has always been there and it has always been in the background. I have said that myself, as the honourable member well knows.

I do believe that this was a breakthrough in terms of splitting the Serbian community, because there is now the capacity to drive a further wedge and try to isolate down to a smaller faction the Bosnian Serbian position. What happened in Pale was that General Mladic, who is the leader of the Bosnian Serb forces, really carried the day, so that we have now had the sidelining, for example, of President Karadzic of the Bosnian Serbs, the so-called President of the Bosnian Serbs, and a division between President Milosevic and General Mladic. I think we should take advantage of that. It is not a case of there not being other kinds of action that can be taken.

I do believe at the moment we are in a position to drive a further wedge among them, which will prove useful.

Mr. Axworthy: Madam Minister, may I ask this question before you go on?

Mrs. McDougall: May I just finish my point, Mr. Chairman?

The Chairman: Mr. Axworthy, if the minister is answering, I can't interrupt her. Let her answer the question.

• 1605

Mr. Axworthy: She has made a statement that demands an explanation.

I'm not trying to be provocative. I just want to know. You're saying that there's now an opportunity, an open window or something, because of this split. Part of that was caused, and I think we'd have to admit it, because the Americans threatened air strikes. To use Mr. Mulroney's phrase, there was a threat of force and it brought them to the table.

The Europeans and the Canadians, yourself and Mr. Mulroney, have now said that they don't agree with the air strikes, so that threat of force is no longer there and Mr. Clinton is now off an another tangent about Macedonia. The heat is off. The pressure is off. What's going to bring them back to the table if in fact you have to use that sort of two-edged approach?

Mrs. McDougall: I think we have to use all the tools at our disposal, and that includes what we do on the ground. I was told while I was there by some of our people that they felt we could show greater resolve on the ground in dealing with the Bosnian Serbs. There's not universal agreement on that, and there are no clearly defined steps, but I've asked our people to look into the possibility of doing that. It's a case of operating on every level, on the diplomatic front, on the ground, and having the back-up of the potential—

Mr. Axworthy: What about a mandate for our troops to take more offensive action?

Mrs. McDougall: No, within the current mandate. This is what I was told while I was there.

[*Translation*]

Nous n'avons jamais exclu cette possibilité parce que pour appuyer tous nos efforts, nous devons être prêts à protéger nos troupes au sol, à assurer la continuation des interventions humanitaires, etc. La possibilité a toujours existé en arrière-plan. Je l'ai dit moi-même, comme le sait très bien le député.

Je crois qu'on a franchi une étape importante en divisant la communauté serbe, parce qu'on peut maintenant creuser l'écart et essayer d'isoler à une faction plus restreinte la position des Serbes de Bosnie. Ce qui est arrivé à Pale, c'est que le général Mladic, chef des forces serbes de Bosnie, a gagné la partie: on a maintenant mis de côté, par exemple, le président Karadzic, que l'on a prétendu président des Serbes de Bosnie, et il y a scission entre le président Milosevic et le général Malatach. Je crois qu'il faut profiter de l'occasion. Ce n'est pas comme s'il n'y avait pas d'autres interventions possibles.

Je crois vraiment que nous sommes en mesure de creuser l'écart entre eux, et que cela se révélera utile.

M. Axworthy: Madame la ministre, puis-je vous interrompre pour poser une question?

Mme McDougall: Me permettez-vous de terminer, monsieur le président?

Le président: Monsieur Axworthy, si la ministre répond, je ne puis l'interrompre. Laissez-la répondre à la question.

M. Axworthy: Elle a fait une déclaration qui exige une explication.

Je n'essaie pas de me montrer provocateur. Je veux simplement savoir. Vous dites que cette scission présente une occasion, un créneau. Il faut admettre qu'elle est attribuable en partie au fait que les Américains ont menacé de lancer des raids aériens. Pour reprendre les propos de M. Mulroney, c'est la menace de recours à la force qui les a amenés à la table.

Les Européens et les Canadiens ont dit qu'ils ne sont pas d'accord avec les raids aériens, tout comme M. Mulroney et vous-même l'avez fait. La menace de recours à la force n'existe donc plus et M. Clinton suit une autre tangente au sujet de la Macédoine. Les pressions sont disparues. Qu'est-ce qui ramènera les belligérants à la table si vous devez en fait recourir une telle arme à deux tranchants?

Mme McDougall: Nous devons utiliser tous les moyens dont nous disposons, ce qui comprend nos interventions au sol. Pendant ma visite, certains de nos représentants m'ont dit que nous pourrions nous montrer plus déterminés face aux serbes de Bosnie. Il n'y a pas de consensus général à cet égard, ni d'étapes claires et définies, mais j'ai demandé à nos gens d'examiner cette possibilité. Il faut intervenir à tous les niveaux sur le plan diplomatique, au sol, et avoir l'appui possible. . .

M. Axworthy: Pourquoi ne pas charger nos troupes d'attaquer davantage?

Mme McDougall: Non, il faut respecter le mandat actuel. C'est ce qu'on m'a dit au cours de ma visite.

[*Texte*]

Mr. Axworthy: Can you describe what you mean by more aggressive action on the ground?

The Chairman: I'll let the minister finish with that, but we must move on.

Mrs. McDougall: He made two or three points about things that might be done within the current mandate in terms of being firmer in dealing with some of the ceasefire violations. I'm not going to go into the operational aspects of this. They are within the mandate. I've asked people to look into them, and that would be a decision for the military and for the United Nations. We would not in this unilaterally. All I'm saying to the committee is that I'm exploring every possibility for action at every level, and that includes some of the things within the current mandate.

Mr. Robinson (Burnaby—Kingsway): Just to get clarification with respect to the issue of appearance before the committee, could the minister clarify were any instructions given to her departmental officials, either Reid Morden or other departmental officials, not to appear before the committee in the absence of the minister?

Mrs. McDougall: No. There were no instructions given at all. I had a very brief conversation with the chairman of the committee. Before I left I said that would be my preference, and I left it at that. If I left it loose then I left it loose, but there were no instructions to anybody not to come.

Mr. Robinson: That certainly answers the question. I'd like to again move on to a couple of substantive issues—

The Chairman: We'll deal with that later. Just so the record is clear, the minister did leave on the understanding that she was not appearing on May 3. That's what I reported to the committee. It was then on Friday I was informed by your department that the meeting that had been scheduled for Tuesday with your officials was cancelled after your departure.

Mrs. McDougall: Okay, but there were no instructions. That's why I'm saying there—

The Chairman: That's what Mr. Robinson has asked you.

Mrs. McDougall: —was some confusion.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I trust that won't come out of my time.

I want to follow up, Mr. Chairman, with respect to exactly where Canada stands, because for some time I think many of us have been concerned about the deafening silence of the minister and the government with respect to showing a leadership role on the genocide that's taking place in Bosnia. That silence was broken this morning by the Prime Minister to criticize Senator Joseph Biden in America for his strong statements advocating a tougher military action.

The minister has said, in her words, we've never ruled anything out. That's the minister's position today. Of course, on May 2 the minister said we've never ruled anything out except lifting the arms embargo. I assume that was just an oversight.

Mrs. McDougall: Yes, I'm sorry. I apologize for that.

Mr. Robinson: So I assume her position is we've never ruled anything out except lifting the arms embargo.

[*Traduction*]

M. Axworthy: Que voulez-vous dire par attaquer davantage?

Le président: Je vais laisser la ministre en finir avec cette question, mais nous devons continuer.

Mme McDougall: Le député à fait valoir deux ou trois points au sujet de ce que l'on pourrait faire, tout en respectant le mandat actuel, pour manifester plus de fermeté face à certaines violations du cessez-le-feu. Je ne vais pas me lancer dans les aspects opérationnels de la question, qui sont prévus dans le mandat. J'ai demandé qu'on examine ces possibilités, et la décision reviendrait aux militaires et aux Nations Unies. Nous n'agirions pas unilatéralement. Tout ce que je dis, c'est que j'analyse toutes les possibilités d'intervention à tous les niveaux, ce qui comprend certains aspects prévus par le mandat actuel.

M. Robinson (Burnaby—Kingsway): Je veux simplement clarifier la question de la comparution devant le comité. La ministre peut-elle nous dire si l'on a ordonné aux hauts fonctionnaires de son ministère, qu'il s'agisse de Reid Morden ou de quelqu'un d'autre, de ne pas comparaître devant le comité en son absence?

Mme McDougall: Non, on n'a donné absolument aucune instruction. J'ai eu un très bref entretien avec le président du comité. Avant mon départ, j'ai dit que c'était ce que je préférais, et je m'en suis tenue à cela. Si j'ai laissé la question en suspens, tant pis, mais personne n'a reçu l'ordre de ne pas venir témoigner.

M. Robinson: Cela répond certainement à la question. Je veux passer de nouveau à quelques questions de fond. . .

Le président: Nous y viendrons plus tard. Pour clarifier la situation, la ministre est partie après qu'il y ait eu entente pour qu'elle ne vienne pas témoigner le 3 mai. C'est ce que j'ai dit au comité. Vendredi, votre ministère m'a dit que la réunion prévue pour mardi avec vos fonctionnaires avait été annulée après votre départ.

Mme McDougall: D'accord, mais on n'a pas donné d'instructions à cet effet. Voilà pourquoi je dis. . .

Le président: C'est ce que M. Robinson vous a demandé.

Mme McDougall: . . .qu'il y a eu confusion.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. J'espère qu'on ne prendra pas ces quelques minutes sur mon temps de parole.

Je veux revenir, monsieur le président, sur la position exacte du Canada parce que beaucoup d'entre nous sont préoccupés depuis pas mal de temps par le silence assourdissant de la ministre et du gouvernement, lorsqu'il s'agit de faire preuve de leadership face au génocide en Bosnie. Le premier ministre a rompu ce silence ce matin pour reprocher au sénateur américain Joseph Biden d'avoir préconisé une intervention militaire plus musclée.

La ministre a affirmé n'avoir jamais exclu aucune possibilité. C'est ce qu'elle dit aujourd'hui. Le 2 mai, elle a déclaré que nous n'avions jamais exclu aucune possibilité, sauf celle de lever l'embargo sur les armes. Je suppose que c'était simplement un oubli de sa part.

Mme McDougall: Oui, j'en suis désolée, et je m'en excuse.

M. Robinson: Je conclus donc qu'elle affirme que nous n'avons jamais exclu aucune possibilité, sauf celle de lever l'embargo sur les armes.

[*Text*]

Mrs. McDougall: Yes. I apologize. I was thinking of the military option.

Mr. Robinson: Right. So the minister says we've never ruled anything out. She says that a year ago we called for tighter sanctions, in her words again, backed up by credible threats. In fact it was a year ago today that the minister appeared before this same committee and was pressed by Mr. Axworthy and myself precisely to take stronger and more effective action. For example, we were one of the last countries that withdrew our ambassador from Belgrade, after the Americans, after the Europeans. What I'm asking the minister now is what does she mean by credible threats? What is the position of the Government of Canada?

• 1610

What does this minister tell Warren Christopher when he comes and says "Madam Minister, we believe we may have to in fact use selective air strikes to cut supply lines, to take out artillery positions"? We hope the sealing of the border, Miloslevic's agreement to seal the border between Serbia and the Bosnian Serbs, will in fact significantly end the supplies. But he comes to you and says we may have to take this action. What do you say?

Mrs. McDougall: The same thing I've said here. I have indeed had this discussion with a number of countries; that is, that those countries that have people on the ground need to ensure that any further steps that are contemplated are taken within the guidelines the Prime Minister put out this morning. We've never said no, we've never said yes, because we haven't seen those things in place.

Mr. Robinson: Let's be clear on this. The minister is saying the Government of Canada would be prepared to consider the possibility of air strikes, provided what—that our troops are withdrawn?

Mrs. McDougall: That the steps that were outlined by the Prime Minister this morning are in place.

Mr. Robinson: So there's a United Nations Security Council resolution authorizing it. Then what?

Mrs. McDougall: There has to be a clear political agreement on the objectives. What we're hearing from any number of countries is that the objectives of the Americans, for example, are not clear. They want to go in and do air strikes, but they have not stated what the objectives of those would be. Or they have suggested that as an option. They have not suggested what the objectives would be. This would no doubt bring an end to the humanitarian delivery. It would also have to be very carefully defined geographically, and it would have to be appropriate to the circumstances.

In other words, if we're trying to put pressure on one sector, are we trying to put pressure on one commander and one region? Are we trying to put pressure on the whole Bosnian Serb population? What do we do about Croat advances over here? None of that has been defined by anybody who is advocating military action.

Mr. Robinson: Let's be clear, then. The minister has said we want to make sure what we're doing is of some use to the people who are there.

[*Translation*]

Mme McDougall: Oui. Je m'excuse. Je pensais à l'option militaire.

M. Robinson: Très bien. La ministre affirme donc que nous n'avons jamais exclu aucune possibilité. Elle affirme que nous avons réclamé il y a un an des sanctions plus sévères, appuyées par une menace crédible. Il y a exactement un an aujourd'hui, la ministre comparaissait devant notre comité. M. Axworthy et moi-même l'avons alors exhortée vivement à prendre des mesures plus énergiques et plus efficaces. Nous avons été, par exemple, un des derniers pays à rappeler notre ambassadeur de Belgrade, après les Américains et les Européens. La ministre peut-elle maintenant nous dire ce qu'elle entend par menaces crédibles? Quelle est la position du gouvernement du Canada?

Que répond la ministre à Warren Christopher lorsque celui-ci lui dit: «Madame la ministre, nous devrons peut-être lancer des raids aériens sélectifs pour couper les lignes de ravitaillement, pour supprimer des positions d'artillerie»? Nous espérons que la fermeture de la frontière entre la Serbie et les Serbes de Bosnie, à laquelle a consenti le président Milosevic, coupera vraiment le ravitaillement. S'il vous affirme que de telles interventions peuvent être nécessaires, que répondez-vous?

Mme McDougall: La même chose que ce que j'ai dit ici. En fait, j'ai eu cette discussion avec un certain nombre de pays: les pays qui ont des représentants au sol doivent s'assurer que toute intervention envisagée respecte les lignes directrices énoncées par le premier ministre ce matin. Nous n'avons jamais dit oui ou non, parce que ces lignes directrices n'ont jamais été mises en oeuvre.

M. Robinson: Précisons un peu. La ministre dit que le gouvernement du Canada serait disposé à envisager des raids aériens à condition que nos troupes soient retirées, par exemple?

Mme McDougall: Que l'on mette en oeuvre les mesures décrites par le premier ministre ce matin.

M. Robinson: Il y a donc une résolution du Conseil de sécurité des Nations Unies qui autorise de telles mesures. Que se passe-t-il ensuite?

Mme McDougall: Les politiciens doivent s'entendre clairement sur les objectifs. Beaucoup de pays affirment que les objectifs des Américains, par exemple, ne sont pas clairs. Les Américains veulent effectuer des raids aériens, mais ils n'en ont pas précisé les objectifs. Ils ont proposé cette option, mais ils n'ont pas proposé d'objectif. Une telle intervention mettrait sans doute fin aux efforts humanitaires. Elle devrait aussi être définie très soigneusement sur le plan géographique et convenir aux circonstances.

Autrement dit, si nous essayons d'exercer des pressions sur un secteur, allons-nous essayer de les exercer sur un commandant et sur une région? Allons-nous essayer d'exercer des pressions sur toute la population serbe de Bosnie? Que faire au sujet de l'avance des Croates? Les partisans de l'intervention militaire n'ont rien défini de tout cela.

M. Robinson: Soyons clairs alors. La ministre dit que nous voulons nous assurer que nos interventions sont utiles pour les gens là-bas.

[*Texte*]

Mrs. McDougall: Absolutely, yes.

Mr. Robinson: Well, if that's the case, this morning the spokesperson for the government of Bosnia, the United Nations ambassador, Sacirbey, said stop this madness, because you're bringing humanitarian aid, and then people are being ethnically cleansed, raped, tortured and killed. The presence of UNPROFOR troops is in fact impeding an end to the ethnic cleansing. Some 71% of the territory of Bosnia is now controlled by the Bosnian Serbs.

I have to ask the minister, what else will it take? The government of Bosnia, representing the Bosnian Muslims in particular, is pleading for military action. The city of Zepa, which is a safe area, has about 50 people in it. Every home has been destroyed. It's a humanitarian catastrophe, according to the United Nations spokespeople. I don't understand what the minister and the government are waiting for.

Let me ask the minister a specific question with respect to Zepa, with respect to Gorazde and others. Yesterday we heard from Mr. Lavertu, I believe, that there's a difference between safe areas and safe havens. Of course there is a fundamental difference, because safe havens mean we're prepared to put ground troops in to enforce the security of the people living there. Does this government support safe havens for those particular towns, Tuzla, Gorazde, and Zepa? Do we support safe havens?

Mrs. McDougall: Yes. Well, we support both safe havens. . . We support both concepts, whatever is more appropriate to the circumstances. I would be prepared to support that. Yes. I think that's a valid point.

Mr. Robinson: That is an important point.

Mrs. McDougall: But just to get back to—

Mr. Robinson: If I can get a clarification before you go back to the other point, the minister said she would support the concept of safe havens. I welcome that. The minister of course recognizes that involves a change in the rules of engagement of United Nations troops on the ground. Is the minister prepared to seek that?

Mrs. McDougall: I'm prepared to discuss all options with all of our allies, and indeed have done so.

Mr. Robinson: Including that one?

Mrs. McDougall: Including that one, yes.

Mr. Robinson: What has been the response of the allies to that suggestion?

Mrs. McDougall: There is no consensus internationally on doing that because of the numbers of people involved.

• 1615

Let me answer the first question concerning the statement that was made today in New York by the Bosnian Serb representatives. That is directly contrary to what President Izetbegovic said to me last week while I was there. It is also directly contrary to their action in asking for a safe area around Mostar. I don't think this is their final position on this.

[*Traduction*]

Mme McDougall: Certainement.

M. Robinson: Dans ce cas, ce matin, le porte-parole du gouvernement de Bosnie, soit l'ambassadeur Sasserby aux Nations Unies, a déclaré qu'il fallait mettre fin à cette folie, parce qu'on apporte de l'aide humanitaire et que la population est ensuite victime d'actes de purification ethnique, de viol, de torture et de meurtre. C'est la présence des troupes de la FORPRONU qui empêche en fait de mener à terme la purification ethnique. Les Serbes de Bosnie contrôlent maintenant quelque 71 p. 100 du territoire bosniaque.

La ministre peut-elle me dire ce qu'il faut faire d'autre? Le gouvernement de Bosnie, qui représente les musulmans bosniaques en particulier, demande une intervention militaire. On trouve environ 50 personnes dans la ville de Zepa, désignée zone de sécurité. Toutes les maisons y ont été détruites. D'après les porte-parole des Nations Unies, c'est une catastrophe humanitaire. Je ne comprends pas ce qu'attendent la ministre et le gouvernement.

Permettez-moi de poser à la ministre une question précise au sujet de Zepa, de Gorazde et d'autres endroits. Hier, M. Lavertu, sauf erreur, nous a dit qu'il y a une différence entre les zones de sécurité et les refuges sûrs. Il y a bien entendu une différence fondamentale, parce que dans le cas des refuges sûrs, nous sommes disposés à faire intervenir des troupes au sol pour assurer la sécurité des gens qui y vivent. Le gouvernement est-il d'accord pour que l'on déclare refuges sûrs les villes de Tuzla, Gorazde et Zepa? Sommes-nous en faveur des refuges sûrs?

Mme McDougall: Oui. Nous appuyons les refuges sûrs. . . Nous appuyons les deux concepts, celui qui convient le mieux aux circonstances. Je serais disposée à appuyer cette solution. Je crois que votre point est valable.

M. Robinson: C'est important.

Mme McDougall: Pour revenir simplement à. . .

M. Robinson: J'aimerais obtenir une précision avant que vous passiez à l'autre point. La ministre a déclaré qu'elle appuie le concept des refuges sûrs. J'en suis heureux. La ministre reconnaît bien entendu qu'il faudra à cette fin modifier les règles d'engagement des troupes des Nations Unies au sol. La ministre est-elle disposée à demander qu'on le fasse?

Mme McDougall: Je suis prête à discuter de toutes les options avec tous nos alliés, et je l'ai fait.

M. Robinson: Y compris de celle-ci?

Mme McDougall: Oui.

M. Robinson: Qu'ont répondu les alliés?

Mme McDougall: Il n'y a aucun consensus international à cet égard à cause du nombre de personnes en cause.

Permettez-moi de répondre à la première question au sujet de la déclaration qu'ont faite aujourd'hui à New York les représentants des Serbes de Bosnie. Leur déclaration contredit directement les propos que le président Izetbegovic m'a tenus la semaine dernière au cours de ma visite. Elle contredit aussi directement la demande d'établissement d'une zone de sécurité autour de Mostar. Je ne crois pas que ce soit leur position finale à cet égard.

[*Text*]

Mr. Robinson: I just have one other area of questioning, Mr. Chairman. I think there are about 320 Canadian troops in Srebrenica. I appreciate the fact the minister tried to get to Srebrenica but wasn't able to do so.

According to a John Burns of *The New York Times*, quoting a senior UN commander, basically what he said is that all that stands behind those Canadians in Srebrenica is Bill Clinton and the Serbian fear that he might order air strikes against their guns. According to this report, the Canadian commander, Lieutenant Colonel Tom Geburt, is tearing his hair out at the prospect of actually having to defend the city, not to mention his own men, in the event of an attack. I'm sure the minister can understand that concern. They have light armour and that's basically it.

In the event of an attack by the Bosnian Serbs on Srebrenica—they've threatened that they may very well be prepared to attack following minimal warnings—the only assurance we've got is that the Brits have said they'll bomb. That doesn't really help the Canadians on the ground if there are going to be air strikes on that area. What safeguards are in place to protect these Canadians in Srebrenica?

Mrs. McDougall: Look, I have satisfied myself that there are safeguards in place—

Mr. Robinson: What are they?

Mrs. McDougall: For security reasons I'm not going to sit here and talk about operational issues. I should say as well that I spent two days with Lieutenant Colonel Geburt while I was there, and he is not tearing his hair out. He's a perfectly capable commander and very much on top of what he is doing. Whatever that interpretation is, it is certainly not the impression that he gave me, and I asked him specifically a number of questions about Srebrenica.

Mr. Robinson: So the minister is saying that we'll be able to evacuate the troops safely and quickly without any risk to their lives. Is that correct?

Mrs. McDougall: Look, this is a risky situation. I'm not saying there is no risk to anything that is being done in this area, and that would include something like that. We have the commitment for British air cover. We have a commitment—

Mr. Robinson: So what good does that do? So the Brits bomb.

Mrs. McDougall: Mr. Robinson is arguing for military action. I'm saying that there is a military threat backing up what is happening on the ground, and there are obviously contingency plans in the case of a need for an evacuation. If the people on the ground seem satisfied, after repeated questioning by me, as to their own situation, then I accept the capacity of our military commanders to make those judgments. It's not as though it hasn't been pursued; it has, whether there or elsewhere.

Mr. McLean (Waterloo): I want to welcome you back, Minister, and say that I think generally Canadians were pleased that you were there. It has helped us understand the apparent intractability of the situation.

As I listen to my colleagues' questioning, it's apparent that there are a lot of questions but very few positive suggestions being put to you. I think on all sides around this table we share in a sense the frustration and the failure that we don't have a simple scenario to present to you and to press you to take.

[*Translation*]

M. Robinson: J'ai une autre question seulement, monsieur le président. Je crois qu'il y a environ 320 militaires canadiens à Srebrenica. La ministre a essayé de se rendre à Srebrenica, mais en vain, et j'apprécie ses efforts.

D'après un dénommé John Burns du *New York Times*, qui cite un haut gradé des Nations Unies, le seul appui qu'ont les Canadiens à Srebrenica, c'est Bill Clinton et la crainte qu'ont les Serbes qu'il ordonne des raids aériens contre leur artillerie. D'après ce compte rendu, le commandant canadien, soit le lieutenant-colonel Tom Geburt, s'arrache les cheveux devant la perspective de devoir défendre la ville, sans parler de ses troupes. La ministre comprend cette préoccupation, j'en suis sûr, car les troupes n'ont que des blindés légers, et c'est à peu près tout.

Si les Serbes de Bosnie attaquent Srebrenica—ils ont menacé de le faire après un préavis minimum—la seule garantie que nous avons, c'est que les Britanniques ont promis de bombarder. Les raids aériens sur la région n'aideront pas vraiment les Canadiens au sol. Qu'a-t-on fait pour protéger les Canadiens à Srebrenica?

Mme McDougall: Je suis convaincue qu'on a pris des mesures de sauvegarde. . .

M. Robinson: Lesquelles?

Mme McDougall: Pour des raisons de sécurité, je ne vais pas commencer à parler de questions opérationnelles. Je dois dire aussi que j'ai passé deux jours avec le lieutenant-colonel Geburt au cours de ma visite, et qu'il ne s'arrache pas les cheveux. C'est un commandant parfaitement capable et qui sait très bien ce qu'il fait. Peu importe ce qu'on en pense, ce n'est certainement pas ce qu'il m'a laissé entendre et je lui ai posé un certain nombre de questions au sujet de Srebrenica.

M. Robinson: La ministre affirme donc que nous pouvons évacuer les troupes en toute sécurité et rapidement, sans que leur vie soit en danger. Est-ce exact?

Mme McDougall: La situation est certes dangereuse. Je ne dis pas que tout ce qui se fait dans la région ne présente aucun danger, et j'y inclus les possibilités que vous avez évoquées. Les Britanniques nous ont promis un parapluie aérien. On nous a promis. . .

M. Robinson: Que donneront les bombardements britanniques?

Mme McDougall: M. Robinson préconise une intervention militaire. Je dis qu'une menace militaire appuie les événements qui se déroulent au sol et qu'il y a évidemment des plans d'urgence s'il faut évacuer. J'ai posé de nombreuses questions aux troupes au sol et si elles semblent satisfaites de leur situation, j'admets alors que nos commandants militaires peuvent porter de tels jugements. Ce n'est pas comme si l'on n'avait pas posé la question: on l'a fait, que ce soit là ou ailleurs.

M. McLean (Waterloo): Je vous souhaite la bienvenue à votre retour, madame la ministre, et je pense que votre visite a plu aux Canadiens en général. Cela nous a aidés à comprendre l'insolubilité de la situation.

En écoutant mes collègues vous interroger, je me dis qu'on vous pose une foule de questions, mais qu'on vous présente très peu de suggestions positives. Nous ressentons tous, autour de cette table, un sentiment de frustration et d'échec parce que nous n'avons pas de scénario simple à vous soumettre et à vous presser d'adopter.

[*Texte*]

The question of stronger action versus safety, and where we go from there, leads us into a whole range of political considerations as well as practical considerations. As we look at the scenario of stronger action and the concerns of Europe and other domestic interest, has the matter of mounting a volunteer force has been canvassed among those who are concerned? I think, for example, of drawing armed forces from NATO and other UN member nations in terms of being able to give some visibility to taking stronger action.

• 1620

Mrs. McDougall: I haven't discussed a volunteer force myself. I'm assuming you're suggesting from reservists and all those kinds of things.

Mr. McLean: No. I was thinking voluntary by the nature of nations contributing. I think we would be looking at forces out of NATO, out of other UN states, and rather than a European operation it would be very much a more broadly based volunteer force.

Mrs. McDougall: You mean with other countries? I'm not sure what you're getting at. Do you mean with other countries that are not there now?

Mr. McLean: That are not there, and broadening the—

Mrs. McDougall: There's quite a wide range of countries there now, including people from Kenya. There's a Kenyan force there, for example. There are people from other continents besides Europe, and the Canadians. It's always worth considering. It isn't something that we've really talked about yet. I think the United Nations has tried to draw from a wide variety of countries. There are 20 countries involved.

Mr. McLean: Much of the direction seems to be posed by NATO considerations and by specific western European considerations as to what action will be taken. Others who are calling for stronger actions are asking: How could you mount that over against this resistance? It's only one scenario.

Yesterday, when we were discussing with your officials and we were canvassing if there were stronger actions to be taken, the agreement and consensus were that one can hardly figure how large that would be assuming we can find... The hope of all of us is that we can find a political scenario. Into the midst of that will be needed, it seems to me, a deployment of tens of thousands of peacekeeping forces over a longer period, and with a new or enhanced mandate, given the type of situation. It seems to me that a diplomatic solution, will require greatly enhanced troops. What is your best guess there if that can be achieved, and what role would Canada play in that?

Mrs. McDougall: It's very difficult guessing at these numbers because a lot would depend on the conditions among the parties on the ground. If the Vance-Owen plan had been adhered to, for example, it would have taken far fewer people to enforce the peace, if you will, or to monitor the peace. I think we're still talking more about monitoring and traditional peacekeeping than actually creating the peace. That would take far fewer troops than if it were to be imposed on very reluctant forces.

[*Traduction*]

La question d'une intervention plus musclée versus la sécurité et celle des mesures à prendre nous amènent à tout un éventail de considérations politiques et pratiques. Si l'on examine le scénario d'une intervention plus énergique, les préoccupations de l'Europe et d'autres intérêts canadiens, a-t-on effectué auprès des intéressés un sondage sur l'organisation d'une force volontaire? On pourrait, par exemple, réunir des troupes de l'OTAN et d'autres pays membres des Nations Unies afin de donner une certaine visibilité à une intervention plus musclée.

Mme McDougall: Je n'ai pas parlé de force volontaire. Je suppose que vous voulez parler d'une force tirée des réserves, notamment.

M. McLean: Non. Je pensais plutôt à la contribution volontaire des pays. Je crois qu'on envisagerait plutôt des forces de l'OTAN, d'autres pays membres des Nations Unies. Il s'agirait d'une force volontaire beaucoup plus générale et non d'une force européenne.

Mme McDougall: Vous voulez dire qu'elle proviendrait d'autres pays? Je ne sais pas trop à quoi vous voulez en venir. Voulez-vous parler d'autres pays qui ne sont pas là pour le moment?

M. McLean: En effet, et l'on pourrait élargir...

Mme McDougall: De très nombreux pays sont représentés sur le terrain. On y trouve même un contingent du Kenya, par exemple. Il y a des représentants d'autres continents à part les pays d'Europe et le Canada. Il vaut toujours la peine d'étudier une telle possibilité. Nous n'en avons pas encore parlé vraiment. Les États-Unis ont essayé de réunir des militaires de nombreux pays. Vingt pays sont représentés.

M. McLean: L'orientation semble liée à des considérations de l'OTAN et à des considérations de certains pays d'Europe de l'Ouest quant aux interventions à venir. D'autres qui préconisent une intervention plus musclée se demandent comment on peut organiser de telles interventions devant cette résistance? Il s'agit d'un scénario seulement.

Hier, nous avons discuté avec vos hauts fonctionnaires et nous leur avons demandé s'il y avait des mesures plus énergiques à prendre. On a semblé s'entendre pour affirmer qu'il est difficile de déterminer l'ampleur que prendrait une telle intervention en supposant que nous puissions trouver... Nous espérons tous trouver une solution politique. Il me semble qu'il faudra déployer des dizaines de milliers de militaires chargés du maintien de la paix pendant une période prolongée et leur donner un mandat nouveau ou plus étendu, compte tenu de la situation. Il me semble qu'une solution diplomatique exigera une augmentation considérable des troupes. Que pensez-vous qu'il se passera si l'on peut mettre en oeuvre une telle solution, et quel rôle le Canada y jouera-t-il?

Mme McDougall: Il est très difficile de donner des chiffres parce que tout dépendra en grande partie de la situation entre les intervenants au sol. Si l'on avait appliqué le plan Vance-Owen, par exemple, il y aurait fallu beaucoup moins de troupes pour faire respecter la paix ou la surveiller. Je crois que nous parlons encore beaucoup plus d'activités traditionnelles de surveillance et de maintien de la paix que d'interventions de création de la paix. Une telle solution nécessiterait beaucoup moins de troupes que si on l'imposait à des forces très peu enthousiastes.

[*Text*]

The number that gets quoted the most often is about 70,000. It would be unlikely, I would think, that could be mounted without some American participation if it were to be done by NATO, although certainly the French and the British are willing. We would be willing to do our part. We don't have a great deal of reserves, although I've asked our people at External Affairs, and I know that the Minister of National Defence has asked the military people to what extent we could provide logistical support, some other kind of support, and so on. But we don't have a great many battalions.

We have people coming out of Somalia this month and we have people starting to come out of Cyprus. That will help some of the pressures a little bit, but not in the short term. It will help over time. We will be prepared to do our part, whatever, even if it's modest.

Mr. McLean: I think that many people looking at the discussions we've had about Cyprus and the long-term nature of the situation we got into there see here something with no short time line in terms of the peacekeeping aspects alone, which has a whole range of ramifications. One that was alluded to in your comments, and others around the table have touched on it, is the sense of outrage and anger on the part of the committee about the crimes that have been inflicted on civilians and the feeling that as part and parcel of the whole long-term solution these must not be left unpunished or we are not learning from the lessons of history.

• 1625

I wonder where we stand with respect to the war crimes tribunal called for by the Security Council, even in the midst of all of this, I understand, immediacy. One of the questions is a sense of justice to those who've perpetrated what have been designated as criminal acts. Can you update us on that and on what kinds of energy government is taking? For example, how can this committee support that kind of action?

Mrs. McDougall: We actually initiated some of the calls for a war crimes tribunal on the situation in the former Yugoslavia. We have advocated that strongly at the United Nations, and a seminar in Vancouver of international legal people that was sponsored by the government presented a report to the Secretary General. It was one of several, but it was a significant one.

We also have, to the extent possible without violating people's human rights, participated in international effort to try to identify war criminals in the region.

It's a very difficult concept and it's a controversial one in terms of how it becomes implemented when you're trying to negotiate with some of the people who might ultimately be tried as war criminals.

We've got to find a way around those difficulties and carry on with the work that's being done and try to have something ready to deal with the worst of the war crimes in the future. It should be seen to be a part of the international effort, as well, so people will know that they will not get away from international punishment.

[*Translation*]

On parle le plus souvent de 70 000 militaires. Il serait peu probable que l'on puisse réunir de telles troupes sans la participation des Américains si l'on chargeait l'OTAN de ces activités, même si les Français et les Britanniques sont disposés à participer. Nous serions prêts à faire notre part. Nos forces de réserve ne sont pas très nombreuses, mais j'ai demandé aux fonctionnaires d'Affaires extérieures dans quelle mesure nous pourrions assurer un appui logistique ou autre, etc. Je sais que la ministre de la Défense nationale a demandé la même chose aux militaires. Nos bataillons ne sont toutefois pas très nombreux.

Nous avons des militaires qui reviennent de Somalie ce mois-ci et d'autres commencent à quitter Chypre. Cela aidera à alléger un peu les pressions, mais pas à court terme. Les retraits aideront avec le temps. Nous serons disposés à faire notre part, même modeste.

M. McLean: Beaucoup de gens se basent sur les discussions que nous avons eues au sujet de Chypre, ainsi que sur l'engagement à long terme que nous y avons pris, pour affirmer qu'il n'y a aucun court terme en ce qui concerne les opérations de maintien de la paix, qui ont toutes sortes de ramifications. Vous avez fait allusion à un élément dans vos propos, et d'autres députés autour de la table l'ont abordé aussi: je veux parler du sentiment d'outrage et de colère que ressentent les membres du comité face aux crimes que l'on a perpétrés contre la population civile. On croit aussi que, dans le cadre de la solution d'ensemble à long terme, ces crimes ne doivent pas rester impunis. Sinon, nous ne tirons aucune leçon de l'histoire.

Je me demande quelle est notre position à l'égard du tribunal des crimes de guerre dont le Conseil de sécurité a demandé la constitution, même au milieu de ce que je crois être une urgence. Une des questions porte sur le sentiment de justice envers ceux qui ont perpétré ce qu'on appelle des actes criminels. Pouvez-vous faire le point à ce sujet et sur le genre de mesure que le gouvernement prend? Par exemple, comment le comité peut-il appuyer de telles interventions?

Mme McDougall: En réalité, nous avons été les instigateurs de quelques-uns des appels lancés pour qu'un tribunal des crimes de guerre se penche sur la situation dans l'ancienne Yougoslavie. Nous avons vivement défendu ce point de vue auprès des Nations Unies, et à la suite d'un colloque tenu à Vancouver et parrainé par le gouvernement et regroupant des juristes internationaux, on a présenté un rapport au secrétaire général. Ce n'était pas le seul rapport, mais il était important.

Nous avons également, sans violer les droits de la personne, participé à un effort international visant à identifier les criminels de guerre dans la région.

Cette notion pose de très grandes difficultés et son application soulève des controverses lorsqu'on essaie au même moment de négocier avec des gens qui pourraient en bout de ligne être jugés comme criminels de guerre.

Nous devons trouver le moyen de contourner ces difficultés, de poursuivre le travail en cours et d'essayer d'instaurer un mécanisme quelconque à l'égard des pires crimes de guerre dans l'avenir. Il faudrait également que l'on considère que ces interventions s'inscrivent dans le cadre de l'effort international afin que les criminels sachent qu'ils ne pourront pas échapper à des peines internationales.

[*Texte*]

Mr. McLean: When we're looking for credible use of force, it seems to me that one of the instruments of psychological force is that the world community is not going to stand back from this in terms of the types of inhumanity being perpetrated in the midst of this circumstance. It may be that we need to up the ante there a little bit, when we're undecided as to what physical force is appropriate at this moment, or the benefit of that.

The Chairman: That doesn't sound like a question; it sounds like a comment, and I will take it as such.

Mr. Kindy has indicated that he wants to ask a question. As is my practice, if there is room I will get him in after members of the committee.

Mr. Flis.

Mr. Flis (Parkdale—High Park): Madam Minister, resolution 824 adopted by the UN Security Council last Thursday declared a number of cities in Bosnia to be safe areas and stated: "in the event of the failure of any party to comply with the. . .resolution", consideration should immediately be given to "the adoption of any additional measures necessary with a view to its full implementation, including to ensure respect for the safety of United Nations personnel".

Given the tragic developments in Zepa following the adoption of the UN resolution on safe areas and considering the attacks against our troops yesterday, doesn't the minister agree that it is about time we ask, as is being suggested under resolution 824, which I mentioned, for a change in the mandate of Canadian and other troops in Bosnia so they can take action to protect the civilians in these safe areas?

We're very confused about the protection of citizens. In the House of Commons one day I asked if it is the mandate of our peacekeeping troops to protect the citizens of Srebrenica when there was danger there. The Minister of National Defence said very clearly that our troops are there to provide humanitarian aid, not to provide protection for the citizens.

Will the minister ensure that our troops are provided with all necessary equipment if they are to protect these safe areas? Furthermore, will the government actively seek an urgent meeting of the UN Security Council to designate Mostar, and possibly other cities under imminent attacks, as safe areas?

Mrs. McDougall: First of all, let me make it clear that when I talk about safe areas and safe havens, I see either one of them as simply a short-term answer. They are not a long-term answer. We need to provide some kind of safety net for the duration of hostilities, and beyond that I don't think that. . . I mean, you'd have six Berlins all over Bosnia. Personally I don't see that as a long-term solution in this case.

• 1630

Having said that, the mandate that our own people have in Srebrenica is exactly as outlined by the Minister of National Defence. Their job is humanitarian, and that is what they're doing there.

[*Traduction*]

M. McLean: Si l'on cherche à utiliser la force de façon crédible, la communauté mondiale ne restera pas insensible aux actes de cruauté qui sont perpétrés dans les circonstances et cela m'apparaît comme l'un des instruments de la force psychologique. Il faudra peut-être relever la barre un peu plus si l'on n'est pas décidé sur le genre de force physique à appliquer à ce moment-là, ou sur l'avantage qu'on pourrait en retirer.

Le président: Votre intervention est plus une observation qu'une question. Je la considérerai donc comme telle.

M. Kindy a indiqué qu'il voulait poser une question. Comme j'ai l'habitude de faire, je lui donnerai la parole, si le temps le permet, après les membres du comité.

Monsieur Flis.

M. Flis (Parkdale—High Park): Madame la ministre, la résolution 824 adoptée par le Conseil de sécurité des Nations Unies jeudi dernier affirmait, dans les mots suivants, que certaines villes de Bosnie étaient des zones de sécurité: Au cas où l'une des parties ne se conformerait pas à la présente résolution, il est prêt à envisager immédiatement l'adoption de toutes mesures supplémentaires qui seraient nécessaires pour en assurer l'application intégrale, notamment pour faire respecter la sécurité du personnel des Nations Unies.

Compte tenu des événements tragiques qui sont survenus à Zepa à la suite de l'adoption de la résolution des Nations Unies sur les zones de sécurité, et des attaques lancées contre nos troupes hier, la ministre ne convient-elle pas qu'il est à peu près temps que nous demandions, comme le propose la résolution 824 dont j'ai parlé, une modification du mandat des troupes canadiennes et des autres troupes stationnées en Bosnie afin qu'elles puissent intervenir pour protéger les civils dans ces zones de sécurité?

Nous sommes très confus en ce qui concerne la protection des citoyens. L'autre jour, à la Chambre des communes, j'ai demandé si nos troupes de maintien de la paix avaient pour mandat de protéger les citoyens de Srebrenica chaque fois qu'il y a danger. La ministre de la Défense nationale a très clairement indiqué que nos troupes avaient pour mission de fournir une aide humanitaire et non de protéger les citoyens.

La ministre assurera-t-elle que nos troupes recevront tout l'équipement nécessaire si elles sont appelées à protéger ces zones de sécurité? De plus, le gouvernement cherchera-t-il à convoquer une réunion d'urgence du Conseil de sécurité des Nations Unies afin de désigner zones de sécurité Mostar, et sans doute d'autres villes sur le point d'être attaquées?

Mme McDougall: En premier lieu, permettez-moi de clarifier que lorsque j'emploie les expressions zone de sécurité et refuge, je les considère l'une ou l'autre simplement comme une solution à court terme et non comme une solution à long terme. Nous devons mettre en place un filet de sécurité quelconque pour toute la durée des hostilités; par la suite, je ne crois pas que. . . Il faut comprendre qu'il y a en Bosnie l'équivalent de six Berlin. Personnellement, je ne perçois pas cela comme une solution à long terme dans ce cas.

Cela dit, le mandat de nos troupes à Srebrenica est exactement celui qu'a décrit la ministre de la Défense nationale. Ils ont une fonction humanitaire et c'est ce qu'ils font là-bas.

[*Text*]

If we move to safe havens, which I'm prepared to agree with as another short-term possibility, then that would require a great deal of discussion around numbers of people and so on. When I say that I'm advocating it, it's a little bit difficult when I don't have more people, or the Department of National Defence doesn't have a lot more people whom it could put into this. We're already providing 2,500 people in the former Yugoslavia.

When I advocate something, I try to ensure that it is something Canada can participate in and be a part of. As I suggested in response to the earlier question, if something like that comes along, then we would be prepared to do our part. However, to go out and advocate it when there's not a great deal we can contribute to it beyond what we're doing now, or to take the lead on it, if you will, as opposed to simply being a part of a consensus on it, I think would be inconsistent.

Mr. Flis: I have a supplementary question. On one hand, we see the need for further troops, further resources. On the other hand, another minister is cutting back.

An hon. member: That's right.

Mr. Flis: Let's get our act together. The more we hear and the more questions we ask in the House of Commons, the more confusing the whole picture gets.

Madam Minister, you said that we must use all tools at our disposal on the ground. For instance, does this mean military intervention? What do you mean by that statement?

You said that high-level visits to Bosnia-Hercegovina produced no results and that this will not be the case with your visit. I hope you're right. But you state these generalities. What do you mean by that? Give us some specifics. Will you provide protection to our soldiers? If the mandate changes, will they be equipped properly? Will contingency plans to withdraw our troops be in place?

When I asked this in the House of Commons of the Prime Minister, he said, "The hon. member is asking hypothetical questions". We're in war. We are not asking hypothetical questions; we're asking for contingency plans. If this happens, what do we do? If that happens, what do we do?

Mrs. McDougall: I want to assure Mr. Flis that there are contingency plans, but that is always the case. In any peacekeeping mission there are contingency plans in case the situation changes. I'm not trying to argue that this is totally like other peacekeeping missions, because it isn't. However, it is in terms of the operational aspects of trying to achieve an objective, having plans if things go wrong that both the military and the UN command, our own command, have that they're ready to put into place.

When we first went into Srebrenica I thought two things would be useful. One was the internationalization of the troops in Srebrenica so there would be, if you will, a stronger psychological advantage to people there. The other was some kind of backup if anything went wrong.

[*Translation*]

Si nous nous réfugions dans des endroits sûrs, ce que je suis prête à accepter comme une autre solution à court terme, il faudra alors engager de longs pourparlers avec un grand nombre de personnes, etc. Il m'est un peu difficile de défendre ce point de vue quand je n'ai pas plus de gens ou quand le ministère de la Défense nationale n'a pas plus de ressources humaines à y consacrer. Notre contingent dans l'ancienne Yougoslavie atteint déjà 2 500 personnes.

Lorsque je défends un point de vue, j'essaie de faire en sorte que le Canada puisse prendre un engagement ou une part active. Comme je l'ai proposé en réponse à une question précédente, si une situation de ce genre se produit, nous serons alors prêts à faire notre part. Cependant, il m'apparaîtrait incohérent de défendre ouvertement un tel point de vue sans pouvoir y mettre plus de ressources que celles qui sont affectées en ce moment, ou sans prendre les devants, si vous voulez, au lieu de simplement se rallier à la majorité.

M. Flis: J'ai une question supplémentaire. D'un côté, nous constatons la nécessité d'augmenter les troupes et les ressources, mais d'un autre côté, un autre ministre procède à des compressions.

Une voix: C'est exact.

M. Flis: Reprenons-nous en main. Plus nous en apprenons et plus nous posons de questions à la Chambre des communes, plus la situation globale s'obscurcit.

Madame la ministre, vous avez déclaré que nous devions utiliser tous les outils à notre disposition sur le terrain. Par exemple, cela signifie-t-il une intervention militaire? Que voulez-vous dire par là?

Vous avez également affirmé que les visites de hauts gradés en Bosnie-Herzégovine n'avaient rien donné et que votre visite n'aura pas ce caractère. J'espère que vous dites vrai. Cependant, vous y allez de généralités. Qu'entendez-vous par là? Donnez-nous des réponses précises. Allez-vous assurer la protection de nos soldats? Si leur mandat change, recevront-ils l'équipement nécessaire? Allons-nous dresser des plans de contingence pour le retrait de nos troupes?

Lorsque j'ai posé la question au premier ministre à la Chambre des communes, il m'a répondu que je posais des questions hypothétiques. Nous sommes en guerre. Nous ne posons pas de questions hypothétiques, nous demandons des plans de contingence. Si tel ou tel événement se produit, que faisons-nous?

Mme McDougall: Je tiens à assurer à M. Flis que nous avons toujours eu des plans de contingence. Toute mission de maintien de la paix comporte des plans de contingence au cas où la situation viendrait à changer. Je n'essaie pas de prétendre que la situation est totalement différente des autres missions de maintien de la paix, car ce n'est pas vrai. Toutefois, ces plans comptent parmi les aspects opérationnels d'un objectif, car si la situation empire, le commandement militaire et le commandement des Nations Unies, ainsi que notre propre commandement, auront alors des plans sur lesquels se rabattre.

Lors de notre première intervention à Srebrenica, j'avais cru que deux choses nous seraient utiles. En premier lieu, l'internationalisation des troupes à Srebrenica de façon à donner aux gens là-bas, si vous voulez, un avantage psychologique plus important. L'autre aspect touchait une certaine forme de secours en cas de malheur.

[*Texte*]

It was our own military who convinced me that the internationalization wasn't necessary. They weren't looking for any increase in number or increase in participation, because they felt that they were in control of an operation that they could manage under the circumstances.

We did get a reassurance from our allies—explicit as opposed to what I've always thought was implicit—that if any of the forces within the region are in difficulty, then others will come to their assistance. That was explicitly given by the British, as it was by the Americans in Sarajevo, to provide that backup military action if required.

Obviously, if there is a change in mandate, then the configuration will have to change in terms of armaments and so on. What I'm trying to say is that other things can be done first. We're not yet in a position to have an international consensus, which I think there must be. It's essential that it be under the United Nations and under the Security Council and that the objectives be clear.

• 1635

No one has convinced me yet that the military option will achieve more by way of saving lives than what we're doing now. In other words, I have not ruled out other steps, but I have not yet been satisfied that more will be accomplished by those other steps.

Mme Bertrand (Brome—Missisquoi): Merci, monsieur le président.

Madame la ministre, dans votre exposé vous avez dit que vous aviez visité des camps de réfugiés. Je ne sais pas si ça peut s'appeler des camps de réfugiés à l'intérieur de l'ex-Yougoslavie, comme ailleurs dans le monde. Vous avez aussi rencontré le représentant du Haut-commissariat, ce dernier vous ayant dit qu'il appréciait l'aide alimentaire, mais qu'il fallait faire plus.

Si j'ai bien compris, très émue par le drame que vous y avez vu de vos propres yeux, vous avez dit aussi que vous étiez revenue avec des idées et que vous voudriez poursuivre dans le sens d'une réflexion que vous avez faite là-bas. Est-ce que vous pourriez nous indiquer ce que vous avez en vue, ou ce à quoi vous avez pensé au nom du Canada?

Mme McDougall: Il y a plusieurs choses que l'on peut faire. Il y a eu des efforts internationaux de faits pour s'occuper des femmes traumatisées par leurs expériences dans les camps. Mais il n'est pas évident que ces efforts sont appropriés à la situation.

Par exemple, il faut des traitements d'ordre psychologique pour ces personnes, et cela, dans leurs propres régions; je veux dire les personnes du milieu, si vous voulez. Il est maintenant possible, pour nous Canadiens, d'aider sur le plan de la formation de spécialistes, pas pour traiter nous-mêmes ces femmes, mais pour donner une formation aux musulmans dont ce n'est pas la spécialité, par exemple.

Il y a besoin d'espaces pour les écoles, pour les enfants qui sont dans les camps, parce qu'il y a beaucoup d'enfants dans les camps que j'ai visités et qui n'ont pas l'occasion d'aller à l'école. Peut-être pourrait-on donner les matériaux pour bâtir ces écoles, des livres pour l'éducation, ou des choses comme cela, et tout ça dans leur propre langue.

[*Traduction*]

Ce sont nos propres militaires qui m'ont convaincue de l'inutilité de l'internationalisation. Leur but n'était pas d'augmenter le nombre des troupes ni d'accroître leur participation, car ils estimaient avoir l'opération sous contrôle dans les circonstances.

Nos alliés nous ont toutefois rassurés—de manière explicite et non pas implicite comme je l'ai toujours cru—en affirmant que si l'une des forces dans la région éprouvait des difficultés, les autres lui porteraient secours. Tout comme les Américains à Sarajevo, les Britanniques nous ont explicitement assuré qu'ils fourniraient un appui militaire en cas de besoin.

De toute évidence, si le mandat change, il faudra alors modifier la configuration des armements et ainsi de suite. Autrement dit, d'autres mesures peuvent être prises en premier lieu. Il n'y a pas encore de consensus international même si je l'estime nécessaire. Il est essentiel que toute intervention soit coiffée par les Nations Unies et le Conseil de sécurité et que les objectifs soient clairs.

Personne ne m'a encore convaincue que l'intervention militaire sauvera plus de vies que les mesures que nous prenons actuellement. En d'autres mots, je n'ai pas écarté la possibilité de prendre d'autres mesures, mais je ne suis pas encore convaincue qu'elles donneront plus de résultats.

Mrs. Bertrand (Brome—Missisquoi): Thank you, Mr. Chairman.

Madam Minister, you said in your submission that you visited refugee camps. I do not know if we can call them refugee camps inside former Yugoslavia, like elsewhere in the world. You also met with the High Commissioner's representative who told you he would appreciate any food aid but that more would have to be done.

I understand that the drama you have seen with your own eyes very much touched you, and that you came back with ideas and planned to continue along the lines of your reflection over there. Could you tell us what you plan to do or have in mind on behalf of Canada?

Mrs. McDougall: Several things can be done. There have been international efforts to deal with the women traumatized by their experience in the camps. However, it is not obvious that these efforts are adapted to the situation.

For example, these people need psychological help in their own country, people in the field, if you will. Canada can now help to train specialists, not treat these women but provide training to unskilled Muslims, for example.

We need space for schools and for the children in the camps because there are many children in the camps I have visited who cannot go to school. We could possibly provide building materials for these schools, school books and so on, all in their own language.

[*Text*]

Ce sont des choses comme cela qui ne coûtent pas trop chères, mais qui ont un vrai impact. Mais nos efforts continuent auprès des organisations multilatérales et multinationales comme la Croix-Rouge, et le HCR par exemple.

Mme Bertrand: Tous ces plans de formation ou de consultation, comme c'est encore l'état de guerre, ne sont pas réalisables tout de suite. Vous pensez certainement à moyen et à long terme. Je comprends qu'il est difficile de penser à l'immédiat.

Il y a une deuxième question. Vous avez énuméré quelque part dans votre exposé quelques villes que vous souhaiteriez voir désignées zones protégées, et vous avez dit: «j'espère que mon voeu va se réaliser». Est-ce que vous pouvez nous redonner l'énumération de ces endroits-là, puisque nous avons des cartes?

• 1640

Mme McDougall: Il y a Srebrenica qui l'est déjà, Gorazde, Zepa, Mostar et Tuzla.

Mme Bertrand: En ce moment, il n'y a seulement que Srebrenica.

Mme McDougall: Srebrenica l'est déjà.

Mme Bertrand: Mais les autres ne sont pas encore. . .

Mme McDougall: Zepa aussi, maintenant; on commence à Gorazde. On s'attend à une résolution des Nations Unies, pour Bihac au nord-ouest de Sarajevo. Sarajevo, Zepa, Gorazde, Bihac et Tuzla, *safe areas*, comment cela a été décrété pour Srebrenica. C'est dans une résolution récente, du 7 mai.

Mme Bertrand: Merci.

Mr. Axworthy: I'm still trying to find out what this government believes and what it wants to see happen. The Prime Minister said that he didn't think there would be effective diplomatic action unless there was a threat of force. You've just told the committee that you don't believe that there should be a military option or a threat of force. There's now a major difference between the two in terms of the direction or philosophy.

Mrs. McDougall: No, there isn't.

Mr. Axworthy: I want to be clear on that, because Mr. Mulroney said in a speech that you're not going to bring any solution to the problem until there's a threat of force. You've just said publicly that you don't believe there should be that because you're not prepared to endorse military action. That's the use of force.

Mrs. McDougall: No, I did not say that.

Mr. Axworthy: Pardon me, Madam Minister; you did say that.

Mrs. McDougall: No; excuse me, I did not say that.

Mr. Axworthy: You said that you don't believe that it's the time to use force.

Mrs. McDougall: I said there are other things that can be done. That is what I said.

Mr. Axworthy: Mr. Mulroney said very clearly that you're not going to get diplomatic success, you're not going to get these people to the table, unless you have the threat of force. You're denying that. Now, it seems to me that there's a very

[*Translation*]

These are the types of measures that are not too expensive but which can make a real difference. However, our efforts continue with multilateral and multinational organizations such as the Red Cross and the HCR, for example.

Mrs. Bertrand: Given that war is not over yet, all these plans for training or consultation are not readily attainable. You are undoubtedly thinking middle and long term. I understand that it is difficult to think of the present moment.

I have a second question. Somewhere in your submission, you give a list of towns which you wished to see designated as safe areas. Could you list again for us these places since we now have maps at our disposal?

Mrs. McDougall: Srebrenica already is; Gorazde, Zepa, Mostar and Tuzla.

Mrs. Bertrand: There is only Srebrenica for the moment.

Mrs. McDougall: Srebrenica already is one.

Mrs. Bertrand: But the others are not yet. . .

Mrs. McDougall: Zepa is also one; it starts at Gorazde. We expect a resolution from the United Nations concerning Bihac and the north-west part of Sarajevo. Sarajevo, Zepa, Gorazde, Bihac and Tuzla, *safe areas*, the same way it has been ordered for Srebrenica. It was adopted May 7th, in a recent resolution.

Mrs. Bertrand: Thank you.

M. Axworthy: J'essaie toujours de découvrir ce que croit notre gouvernement et la situation qu'il aimerait voir en place. Le premier ministre a indiqué qu'il n'y aurait sans doute aucune mesure diplomatique réelle à moins d'une menace de force. Vous venez tout juste de dire au comité que vous n'estimez pas qu'il devrait y avoir une intervention militaire ou une menace de force. Il y a cependant une grande différence entre l'orientation ou l'idéologie des deux options.

Mme McDougall: Non, il n'y en a pas.

M. Axworthy: Je veux bien comprendre ce qui se passe, car M. Mulroney a affirmé dans un discours que vous n'alliez pas tenter de régler le problème à moins qu'il n'y ait menace de force. Vous venez tout juste de déclarer publiquement que vous ne croyez pas en de telles mesures, car vous n'êtes pas prête à appuyer une intervention militaire. C'est ce qu'on appelle l'utilisation de la force.

Mme McDougall: Non, je n'ai pas dit cela.

M. Axworthy: Excusez-moi, madame la ministre, mais vous l'avez bien dit.

Mme McDougall: Je vous demande pardon, je n'ai pas dit cela.

M. Axworthy: Vous avez dit que le moment vous semblait mal choisi d'utiliser la force.

Mme McDougall: J'ai dit qu'il y avait d'autres mesures à prendre. Voilà ce que j'ai dit.

M. Axworthy: M. Mulroney a dit très clairement que vous n'auriez aucun succès diplomatique et que vous ne réussiriez pas à engager des pourparlers avec ces gens à moins de menacer de recourir à la force. Vous réfutez cette affirmation. Il me semble

[*Texte*]

major difference between the two. That's question number one. We want to know who is speaking for the government and what position is being expressed to the Canadian people on this matter. Let's get this straight.

Are you saying, then, that at this point in time no decision should be taken at the UN or by any of the allies to put forward a military plan that would be implemented if there was not diplomatic agreement within the next three days, five days, whatever the case may be?

Mrs. McDougall: What the Prime Minister said and what I have said are the same. In his speech he has outlined a number of conditions that would have to be met in the event of any further military action. I have said that I don't yet see those in place, that there are others things we can take, and therefore I am not convinced that military action, in the absence of all that, in terms of an overall military action, is what needs to be done right now. However, I also said that we have always not ruled anything out, and I have also said that if there is, for example, an attack on Srebrenica, then there is air power, there is a military force backing it up. That is totally consistent with what the Prime Minister said.

Mr. Axworthy: You're saying that these conditions have to be met. Is Canada taking the leadership at the United Nations to have these conditions met so that the credible threat of force that the Prime Minister says has to be done is in place, or are we simply sitting back and doing nothing? Are we waiting for someone else to do it? That's one question.

Secondly, you just said that in Srebrenica the British air power could be used if there was an attack. You and your colleagues took great umbrage when Mr. Robinson, in Question Period, said that there's a trip-wire problem. Well, you just said that our troops are in effect becoming a trip-wire. You're saying that if there's an attack, it will then activate a British military response. We're saying that's not fair, it's not right to do those kinds of things. If we're going to put our troops in those positions, then surely that should be stated in Parliament and there should be a vote or a debate about that, before we put our troops in that kind of untenable position where we're waiting for a potential attack that will activate a military response. That's not the way to go about doing business on this very difficult issue.

• 1645

I have just one other point I want to raise, about the safe havens. You again say that we can't participate in safe havens because we don't have the troops. But your colleague announced last week that we're cutting the troops even further. There's a further cut in ground troops. You could solve that by saying, "Don't cut those ground troops. Cut your capital expenditures"—and you know what I mean by that—"to get proper peacekeeping facilities and equipment and people in place".

There is a series of question marks, Madam Minister, that demand more clear and effective and coherent answers than we're getting.

[*Traduction*]

y avoir une très grande différence entre les deux. Voilà ma première question. Nous voulons savoir qui est le porte-parole du gouvernement et quelle est la position qui est exprimée aux Canadiens à ce sujet. Soyons clairs là-dessus.

Affirmez-vous donc que, pour le moment, ni les Nations Unies ni l'une ou l'autre des forces alliées ne devraient décider de mettre de l'avant un plan militaire qui serait appliqué si aucune entente diplomatique ne peut être conclue dans les trois ou cinq jours à venir, quel que soit le cas?

Mme McDougall: Les propos du premier ministre sont identiques aux miens. Dans son discours, il a énuméré les conditions qui devront être respectées pour déclencher une intervention militaire. De mon côté, j'ai indiqué que ces conditions n'existaient pas encore, que nous pouvions prendre d'autres mesures et que, par conséquent, je n'étais pas convaincue de la nécessité d'une intervention militaire immédiate, en l'absence de toutes ces conditions. Toutefois, j'ai également affirmé que nous avons toujours eu comme principe de ne laisser de côté aucune solution et que si, par exemple, on attaquait Srebrenica, il y aurait alors une intervention aérienne et une force militaire pour l'appuyer. Ma réponse va entièrement dans le sens de celle du premier ministre.

M. Axworthy: Vous nous dites que ces conditions doivent être respectées. Le Canada prend-il les devants aux Nations Unies pour faire respecter de telles conditions afin que soit mise en place la menace crédible de recours à la force que le premier ministre estime nécessaire, ou attendons-nous simplement que quelqu'un d'autre le fasse? Voilà une question.

En deuxième lieu, vous avez indiqué que la puissance aérienne britannique pourrait être utilisée à Srebrenica en cas d'attaque. Vous et vos collègues avez pris grand ombrage de la remarque de M. Robinson, à la période des questions, selon laquelle il y avait un problème de fil-piège. Or, vous venez tout juste de dire que nos troupes devenaient en réalité un fil-piège. Selon vous, toute attaque déclenchera une réaction militaire britannique. À notre avis, il est injuste et erroné de procéder ainsi. Si notre but est de mettre nos troupes dans la position intenable d'attendre l'attaque potentielle qui déclenchera une intervention militaire, il faudrait assurément l'annoncer au Parlement et voter ou engager un débat à ce sujet. Ce n'est pas la façon de régler cette question très complexe.

Un autre point seulement, au sujet des zones de sécurité. Vous dites encore une fois que nous ne pouvons participer à la protection de ces zones parce que nous n'avons pas les troupes nécessaires. Or, votre collègue a annoncé la semaine dernière qu'il y aura encore moins de soldats, moins de troupes terrestres. Vous pourriez régler la question en ordonnant qu'on réduise non pas les effectifs de l'armée de terre, mais plutôt les dépenses d'immobilisations—et vous savez ce à quoi je fais allusion—pour qu'il y ait assez de ressources, d'équipement et d'effectifs pour le maintien de la paix.

Il se pose beaucoup de questions, madame la ministre, qui exigent des réponses plus claires, plus utiles et plus cohérentes que celles que nous obtenons.

[*Text*]

Mrs. McDougall: I guess the lack of coherence in the questioning and the position of the opposition makes it rather difficult to give clear responses. What I have said any number of times is that Canada will do its part. We are already providing 10% of the world's peacekeepers. We are the third-largest force in the former Yugoslavia. There's going to have to be a broader participation, perhaps by the Americans, or additional French or British, who have more than we do.

We're not in a position to fund peacekeepers in the former Yugoslavia in the next month by cutting the capital expenditures in the area in which Mr. Axworthy thinks they should be cut. That is a long-term proposition. It's not something that's happening today. That's not going to change anything that will happen within the next few weeks or months.

When we got an explicit commitment by the British, in my mind that had always been implicit in any of the situations within the former Yugoslavia. Whether it is here, whether it was in Sarajevo, whether it is with the Spanish, who were the ones who were dealing with the situation in Mostar, behind that there has to be the potential to protect those people.

We asked for something explicit not because we thought our people were a trip-wire, but because we recognized the sensitivity of the situation in Srebrenica, as this was the first one. General Morillon, with whom I spoke at length while I was there, is quite convinced that the assignment that has been given to the Canadians in Srebrenica is doable. Our commander feels the same way.

I don't know what assurances I can give other than that. They are in touch with our own military people: General Gaudreau, for example, who is General Wahlgren's deputy chief of staff in the overall mission. They are in regular touch with the people at home. There is a chain of command, and those decisions are taken on the basis that they are realistic.

Mr. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): Madam Minister, tomorrow and the day after are two sequential opposition days. I think you can count on the opposition asking for more aggressive military action by the Canadian troops, that they should be better equipped and we should, presumably to protect our own troops, increase our capital expenditures on the military.

My question has to do with the public discussion about—

Mr. Robinson: On a point of order, could I just get some clarification? Is Mr. Friesen still the parliamentary secretary to the Minister?

The Chairman: No, he's not.

Mr. Friesen: You're two months behind schedule, as usual.

Mr. Robinson: I wasn't sure.

Mr. Friesen: I'm concerned about the public discussion about whether or not there should be bombing raids, air strikes, or what have you. In the United States there has been a public opinion poll as to whether or not there should be. There was one in Canada. There was greater support for it in Canada.

World leaders are quoted in headlines as to whether or not they support air strikes. I'm thinking about the monitoring of all of this that's going on on the other side. Does it not in fact aid and abet the conflict in Bosnia to have this public discussion

[*Translation*]

Mme McDougall: Je trouve que le manque de cohérence de l'opposition, dans ses questions et sa position, ne nous facilite pas la tâche. J'ai répété à maintes reprises que le Canada fera sa part. Nous fournissons déjà 10 p. 100 de l'effectif de maintien de la paix dans le monde. Nous sommes la troisième force la plus nombreuse dans l'ancienne Yougoslavie. Il faudra que d'autres s'amènent, peut-être les Américains, ou encore d'autres Français ou Britanniques, qui sont mieux pourvus que nous.

Nous ne sommes pas en mesure de financer les forces de maintien de la paix dans l'ancienne Yougoslavie le mois prochain en réduisant les dépenses d'immobilisations là où M. Axworthy pense que nous devrions le faire. Il s'agit d'un projet à long terme, qui ne se réalisera pas aujourd'hui. Ce projet n'a rien à voir avec ce qui se produira dans les prochaines semaines ou les prochains mois.

Lorsque les Britanniques ont manifesté explicitement leur désir de participer, j'avais toujours pensé que tel était le cas peu importe la situation dans l'ancienne Yougoslavie. Que ce soit ici ou à Sarajevo naguère, qu'il s'agisse des Espagnols, lesquels s'occupaient de la situation à Mostar, il reste qu'il nous faut pouvoir protéger ces gens.

Nous avons demandé un engagement explicite, non pas parce que nous pensions que nos gens étaient des empêcheurs de danser en rond, mais parce que nous étions conscients de la délicatesse de la situation à Srebrenica, puisque c'était la première fois. Le général Morillon, avec qui je me suis longuement entretenue pendant mon séjour là-bas, est plutôt convaincu que la mission confiée aux Canadiens à Srebrenica est réalisable. Notre commandant est du même avis.

J'ignore quelles autres assurances je puis donner. Ils sont en contact avec nos propres militaires, comme le général Gaudreau, qui est chef d'état-major adjoint du général Wahlgren pour l'ensemble de la mission. Ils sont en liaison constante avec les gens ici. Il existe un chaîne de commandement et ces décisions sont prises parce qu'elles apparaissent réalistes.

M. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): Madame la ministre, demain et après-demain sont deux jours consécutifs réservés à l'opposition. Je pense que l'opposition ne manquera pas d'exiger une intervention militaire plus musclée de la part des troupes canadiennes, de laisser entendre qu'elles devraient être mieux équipées. Nous devrions, s'il faut protéger nos propres troupes, augmenter nos dépenses d'immobilisations militaires.

Ma question a trait à la discussion publique au sujet. . .

M. Robinson: J'invoque le Règlement pour obtenir une clarification. M. Friesen est-il encore secrétaire parlementaire de la ministre?

Le président: Non.

M. Friesen: Vous êtes deux mois en retard, comme d'habitude.

M. Robinson: Je n'étais pas certain.

M. Friesen: Je m'inquiète du débat public au sujet de la nécessité des bombardements aériens, des raids aériens, ou peu importe. On a tenu aux États-Unis un sondage pour savoir s'il devait y en avoir. Il y en a eu un aussi au Canada et l'appui était plus élevé.

Les journaux publient les déclarations des chefs d'État selon qu'ils appuient ou non les attaques aériennes. Je fais allusion à tout ce que fait l'opposition pour surveiller ce qui se passe. Toutes ces discussions publiques sur ce que devraient être les

[*Texte*]

about what the tactical manoeuvres of the other side ought to be? Has there been discussion about whether we ought not to snuff out the public discussion on this stuff? Or are they concerned about it?

• 1650

Mrs. McDougall: The level at which a public discussion is important, or some kind of understanding between the public and the leaders of any nation, is what the objectives of any nation are.

The tactics are very much up to the military, obviously with a political blessing, and there should be, as you suggest, some kind of security around them. To discuss which gun is where or to say that our arms are not sufficient to defend people is not helpful to people on the ground.

To date there clearly has not been an international consensus. Maybe Canada can try to bring the two together. On the question of air strikes, even in the U.S. a great many conflicting points of view have been expressed as to how useful these are. Among the U.S. military, for example, who would be the ones to implement that, I don't think that as yet there is a consensus.

It's very important that there be continued international discussions bilaterally, as the Prime Minister is doing at the moment in talking with a number of European leaders about the situation in the former Yugoslavia. We'll no doubt discuss them again with President Clinton.

I have had a number of conversations with Warren Christopher and with Douglas Hurd and with the French foreign minister in particular, as well as the people on the ground, about the situation.

The backup of military force is important. The threat is there, and it has been there throughout this operation. It has been since we were in Sarajevo in the first place. So I don't see any inconsistency, but the tactical part of it is best left to some discretion of the military.

Mr. Friesen: My question is, doesn't it help the Bosnians, give them a sense of security about their continued military activity, if they know that there is division in the west as to whether or not there are going to be tactical strikes?

Mrs. McDougall: Yes, I think it gives them some comfort.

The Chairman: One of the problems of living in a democracy is that occasionally you have to talk about things in public.

Mr. Robinson: I'd like just to get a clarification from the minister. The minister of course is aware that the direct protection of the civilian population is not part of the current mandate of UNPROFOR. Do I take from the minister's earlier answers with respect to the creation of safe havens that in fact she agrees that the mandate should be expanded to include the direct protection of the civilian population in the areas that would be designated as safe havens?

Mrs. McDougall: First of all, it would require a change in the mandate or another resolution or whatever in order to do that. I see them only as temporary and in the areas where they're the safe areas as they are.

That is another step that could be contemplated that I would be in favour of, but at the moment within Srebrenica, for example, and with the designation of safe areas, I'm not dissatisfied with the situation there.

[*Traduction*]

manoeuvres tactiques de l'adversaire n'aident-elles pas et n'encouragent-elles pas le conflit en Bosnie? A-t-il été question de faire taire la discussion publique à ce sujet? S'en inquiète-t-on?

Mme McDougall: Tout pays doit encourager la discussion publique ou une certaine complicité entre la population et ses chefs.

La tactique est essentiellement du ressort des militaires, évidemment avec l'aval des élus, et les militaires devraient, comme vous le laissez entendre, bénéficier d'une certaine sécurité. Nous n'aidons aucunement les gens sur le terrain en discutant publiquement de l'emplacement de chaque arme ou en déclarant que nous ne sommes pas suffisamment armés pour défendre les gens.

Il est clair qu'il n'y a pas encore de consensus international. Le Canada peut essayer de concilier les deux points de vue. Pour ce qui est des raids aériens, on a exprimé toutes sortes d'avis contradictoires sur leur utilité, même aux États-Unis. Je ne pense pas qu'il y ait encore de consensus chez les militaires américains, par exemple, soit ceux qui seraient appelés à appliquer cette solution.

Il est très important que les discussions internationales se poursuivent bilatéralement, comme le fait actuellement le premier ministre auprès d'un certain nombre de dirigeants européens au sujet de la situation dans l'ancienne Yougoslavie. Nous reparlerons sans doute encore au président Clinton.

Je me suis entretenue de la situation à quelques reprises, notamment avec Warren Christopher et Douglas Hurd, avec le ministre français des Affaires étrangères, de même qu'avec des gens sur le terrain.

Il est important d'appuyer la force militaire. La menace est réelle, et elle l'est depuis les débuts de cette opération. Elle l'est depuis notre arrivée à Sarajevo au départ. Il n'y a donc pas d'incohérence, mais il vaut mieux laisser la tactique aux militaires.

M. Friesen: Ma question est la suivante: n'aidons-nous pas les Bosniaques, en leur donnant un sentiment de sécurité pour la poursuite de leurs activités militaires, s'ils savent que l'Ouest est divisé à propos des attaques tactiques?

Mme McDougall: En effet, ils se sentent plus à l'aise.

Le président: L'une des difficultés de la démocratie, c'est qu'il faut parfois parler des choses en public.

M. Robinson: Madame la ministre, pourriez-vous clarifier un point? La ministre sait évidemment que la protection directe de la population civile ne fait pas partie du mandat actuel de la FORPRONU. Dois-je comprendre, d'après les réponses antérieures de la ministre au sujet de la création de zones de sécurité, qu'elle appuie effectivement l'élargissement du mandat pour qu'il s'applique à la protection directe de la population civile dans les régions qui seraient désignées comme zones de sécurité?

Mme McDougall: Il faudrait en premier lieu une modification du mandat, une autre résolution ou une mesure quelconque à cette fin. Ces zones ne seraient à mon avis que temporaires et ne seraient situées que là où il s'agit effectivement de zones de sécurité.

Voilà une autre mesure qui pourrait être envisagée et que je favoriserais. Or, à Srebrenica par exemple, la situation s'est quelque peu améliorée depuis la désignation de zones de sécurité.

[*Text*]

Mr. Robinson: I understand that, but is the minister—

Mrs. McDougall: I'm not at this moment strongly advocating this with the United Nations. I've certainly discussed the possibilities with our allies; but, as I've suggested, there would have to be a consensus and people would have to be prepared to make additional commitments.

Mr. Robinson: But is the minister agreeing to take this proposal to our allies for discussion?

Mrs. McDougall: Well, I have already. If the honourable member is asking if I will do it again, no doubt I will discuss this as I discuss a great many other things with them.

Mr. Robinson: Right. So it will be the same level of leadership.

I'd like to ask the minister a question on Croatia. The minister was in Croatia as well as in Bosnia. There's a great deal of concern about the failure of the Serbs, in some of the protected areas, as it were, within Croatia, to fulfil the requirements of the United Nations to allow the return of the Croatian community that was pushed out of those areas. I am thinking particularly of Baranja and Krajina. This has been sort of overlooked with the focus on the appalling situation in Bosnia.

I wonder if the minister could comment on what steps Canada is taking to try to seek compliance by the Serbs with those international requirements in Croatia, and also what steps the minister is taking to express concern to the Serbian government with respect to the treatment of the Hungarian minority in Vojvodina.

• 1655

The minister is aware—I have raised this issue with her, and she has had other representations on it—of the very serious concern about the harassment of the Hungarian minority in the Vojvodina region of Serbia: forced enlistment into troops, having their property confiscated, and so on. It is a very serious problem.

So perhaps the minister could comment on the situations in Croatia and in Vojvodina.

I will put my other question on the record, and then she can answer that as well.

The Chairman: Mr. Robinson, you have 30 seconds.

Mr. Robinson: The minister stated that during her visit to Sarajevo, following a meeting with Izetbegovic:

> I was able to assure him, as both a member of NATO and a member of the overall peacekeeping force, that Canada is actively reviewing the possibility of additional participation through the peace process.

What additional participation does the minister contemplate?

Mrs. McDougall: Let me deal with the first part of the question. We have made representations at every level in terms of the minorities within Serbia, and that includes the Albanians in Kosovo and it includes the Hungarians. Part of the reason why we were a strong early proponent of sanctions was to try to bring pressure also in the treatment of other minorities, as well as on the situation in Bosnia. That includes Serbian actions in Krajina. I have not dealt directly with the Serbs in Krajina, but through those other mechanisms.

[*Translation*]

M. Robinson: Je comprends cela, mais la ministre. . .

Mme McDougall: Je ne préconise pas fortement de telles mesures auprès des États-Unis, pour l'instant. J'ai sûrement discuté des possibilités avec nos alliés mais, comme je l'ai déjà dit, il faudrait qu'il y ait consensus et tous devraient être disposés à s'engager davantage.

M. Robinson: Mais la ministre consent-elle à soumettre cette proposition à nos alliés pour discussion?

Mme McDougall: C'est déjà fait. Si le député veut savoir si je le ferai encore, j'aborderai sûrement de nouveau cette question avec eux, de même que beaucoup d'autres.

M. Robinson: Bien. Alors ce sera le même genre d'influence.

J'aimerais poser à la ministre une question sur la Croatie, où elle s'est rendue aussi. On s'inquiète beaucoup du fait que, dans certains des secteurs protégés, comme ce fut le cas en Croatie, les Serbes n'ont pas respecté les exigences des Nations Unies concernant le rapatriement des Croates qui ont été expulsés de ces secteurs. Je songeais particulièrement à Baranja et à Krajina. On a en quelque sorte oublié cela, l'attention étant retenue par la situation désastreuse en Bosnie.

La ministre pourrait-elle nous indiquer quelle mesure le Canada prend pour chercher à obtenir des Serbes qu'ils se conforment à ces exigences internationales en Croatie, et aussi quelles mesures la ministre prend pour exprimer son désaccord au gouvernement serbe en ce qui concerne le traitement de la minorité hongroise en Voïvodine?

La ministre est au courant—je lui en ai parlé, et d'autres aussi—de nos très vives appréhensions au sujet du harcèlement de la minorité hongroise dans la région de la Voïvodine en Serbie: mobilisation forcée, confiscation des biens, etc. La situation est très grave.

La ministre pourrait-elle dire ce qu'elle pense de la situation en Croatie et en Voïvodine?

Je vais lui poser immédiatement ma deuxième question, de sorte qu'elle puisse y répondre en même temps.

Le président: Monsieur Robinson, vous avez 30 secondes.

M. Robinson: Pendant sa visite à Sarajevo, après une réunion avec Izetbegovic, la ministre a déclaré ce qui suit:

> J'ai pu l'assurer que le Canada, à titre de membre à la fois de l'OTAN et de la force globale de maintien de la paix, examine attentivement la possibilité de participer davantage au processus de paix.

Quelle autre participation la ministre envisage-t-elle?

Mme McDougall: Je répondrai d'abord à la première partie de la question. Nous sommes intervenus à tous les niveaux en ce qui concerne les minorités en Serbie, ce qui comprend les Albanais au Kosovo, et aussi les Hongrois. Si nous avons été parmi les premiers à préconiser fortement des sanctions, c'est que nous voulions aussi exercer des pressions relativement au traitement d'autres minorités, aussi bien que sur la situation en Bosnie. Ce qui comprend les actions des Serbes à Krajina. Je n'ai pas traité directement avec les Serbes à Krajina, mais par l'intermédiaire de ces autres mécanismes.

[*Texte*]

Because the Croats themselves are also creating some problems in Krajina and also in central Bosnia, we made strong representations to President Tudjman while we were there that this too is something that has to end, and that ultimately, if there was a continued flaunting by the Croats of the peace process and the rights of others, we would obviously have to consider the same kinds of actions as are being taken now against the Serbs.

Certainly in terms of the British forces in Vitez and down through central Bosnia that is a real problem as well.

One of our people in General Morillon's headquarters, Major Itani, is an expert in determining from craters who has fired the weapons. So we have pointed that out to all of them that we know, and that occasionally includes the Bosnian army itself, and the Muslim forces too.

Mr. Robinson: I asked about additional participation.

Mrs. McDougall: On that, it is exactly what I said: we are looking at other ways in which we can participate in the peace process. I don't have an answer to the question specifically. I've simply asked our people to come with whatever additional measures they think we can take, not just with our forces but also diplomatically.

Mr. Robinson: Would that include additional ground troops?

Mrs. McDougall: If some are available. It would be very small in terms of additional ground troops; but certainly, as part of the Vance-Owen plan, we would be prepared to look at those resources.

The Chairman: I am afraid, Mr. Kindy, that we still have Mr. Guilbault on the list and we are due to close at 5 p.m. So I will go to Mr. Guilbault, and then I will ask members to stay for one little business motion.

M. Guilbault (Drummond): Merci, monsieur le président.

Merci, madame la ministre de comparaître aujourd'hui devant le Comité pour nous expliquer ce qui se passe là-bas. Comme vous revenez de ce voyage, je pense qu'il est très important que vous soyez ici pour répondre à nos questions.

Comme le monde occidental a proposé un plan de paix, le Plan Vance-Owen, et que les chefs serbes en Bosnie l'ont refusé, advenant que ce plan de paix soit refusé au référendum et puisque le président serbe Milosevic a menacé de ne plus aider les Serbes de Bosnie, ne pensez-vous qu'il risque d'y avoir aggravation du conflit, premièrement?

• 1700

Deuxièmement, est-ce qu'on va envoyer davantage de soldats de la paix en Bosnie?

Mrs. McDougall: We can look at a number of things. I'm not sure that I understand the objective of the question. Maybe I could ask the honourable member to repeat it. I understood the phrases, but I'm not sure that I understood the intent.

M. Guilbault: Si le référendum est négatif. . .

Mme McDougall: Le référendum, pour nous, n'est pas un facteur.

[*Traduction*]

Comme les Croates eux-mêmes sont aussi à la source de certains problèmes à Krajina de même qu'en Bosnie centrale, nous sommes intervenus vigoureusement auprès du président Tudjman pour lui indiquer que cela devait également cesser et que, si les Croates ne cessaient pas de bafouer le processus de paix et les droits des autres, nous devrions ultimement envisager pour eux le même genre de mesures que nous prenons actuellement contre les Serbes.

Le problème se pose aussi sûrement pour les forces britanniques à Vitez, jusqu'en Bosnie centrale au sud.

Un de nos militaires au quartier général du général Morillon, le major Itani, excelle à déterminer d'après les cratères qui a fait feu. Nous en avons donc fait la remarque à tous ceux qui étaient en cause, soit à l'occasion à l'armée bosniaque même, mais aussi aux forces musulmanes.

M. Robinson: Je vous ai interrogé à propos d'une participation supplémentaire.

Mme McDougall: Je répète exactement ce que j'ai dit: nous cherchons d'autres façons de participer au processus de paix. Je ne peux répondre précisément à la question. J'ai tout simplement demandé à mes collaborateurs de proposer d'autres solutions que nous pourrions explorer, non seulement sur le plan militaire, mais aussi sur le front diplomatique.

M. Robinson: Cela irait-il jusqu'à l'envoi de troupes terrestres supplémentaires?

Mme McDougall: S'il y en a qui sont disponibles. Il n'y aurait sûrement pas beaucoup de troupes terrestres supplémentaires. Or, dans le cadre du plan Vance-Owen, nous serions sûrement disposés à examiner cette question.

Le président: Monsieur Kindy, M. Guilbault a déjà demandé la parole et il est près de 17 h. Je cède donc la parole à M. Guilbault et je demanderai ensuite aux députés de rester pour voter sur une petite motion sur les travaux.

Mr. Guilbault (Drummond): Thank you, Mr. Chairman.

Thank you, Madam Minister for appearing today before the committee to explain what is going on over there. As you are just coming back from this trip, I think it is very important that you be here to answer our questions.

In view of the fact that the Western world has proposed a peace plan, the Vance-Owen plan, and that the Serb leaders in Bosnia have turned it down, if this peace plan is turned down at the referendum, and since Serbian President Milosevic has threatened not to help anymore the Serbs of Bosnia, don't you think that the conflict might deteriorate, first of all?

Secondly, are we going to send more peacekeepers in Bosnia?

Mme McDougall: On peut envisager la chose sous plusieurs angles. Je ne suis pas sûre de comprendre le sens de la question. Puis-je demander au député de la répéter? J'ai compris ce qu'il a dit, mais je ne suis pas sûre de savoir où il veut en venir.

Mr. Guilbault: If the referendum is negative. . .

Mrs. McDougall: The referendum is not a factor for us.

[*Text*]

M. Guilbault: Il n'est pas important?

Mme McDougall: Non, ce n'est pas légitime.

M. Guilbault: Qui des Affaires extérieures ou encore de la Défense nationale prend le commandement, s'il arrivait une aggravation du conflit? Qui prend la décision de donner des ordres aux soldats qui sont là-bas? De les retirer par exemple?

Mme McDougall: Il y a une chaîne de commandement. Le colonel Geburt est sur le terrain et il a les ressources et les conseils du général Gaudreau qui est l'aide principal du général Wahlgren à Zagreb. Ils sont compétents également pour discuter avec les commandants et les chefs de l'Armée et des Forces de la Défense nationale; de plus, il est toujours possible de rechercher le point de vue des politiciens comme le ministre de la Défense nationale, ou moi-même. La chaîne de commandement militaire n'est pas de la compétence des fonctionnaires des Affaires extérieures.

M. Guilbault: La presse nous révèle de plus en plus les raisons du voyage de M. Mulroney en Europe. Si je comprends bien, il a rencontré les principaux chefs d'État et on s'aperçoit qu'il s'éloigne de la pensée du Chef américain, parce que M. Clinton veut tout de même exercer une certaine pression, voire agir militairement, et ce, rapidement. Ils n'ont pas de soldats en Bosnie, eux.

Mme McDougall: Non, ils n'en ont pas. Il y a une différence entre les pays européens qui ont des soldats sur le terrain, et les autres comme le sénateur Biden par exemple. Il y a un an maintenant, que nous, Canadiens, avons pris position concernant les sanctions. Où était ce sénateur, il y a un an?

Il n'y a pas eu de réponse du Sénat américain quand les Européens et les Canadiens se sont engagés il y a un an ou dix-huit mois. Et pour cette raison, il y a un point de vue différent en Amérique. Il y a une autre administration maintenant, mais il faut, à mon avis, que les Américains consultent leurs alliés, leurs collègues qui ont plus d'expérience concernant l'ex-Yougoslavie. Les accusations du sénateur Biden contre les Européens ignorent les personnes qui ont les vraies responsabilités en ce moment, et qui sont sur le terrain.

The Chairman: Let me thank the minister and excuse her and the people with her.

Mr. Kindy (Calgary Northeast): On a point of order, I know it's a little bit late, but could you request unanimous consent so I could ask just one question?

An hon. member: Agreed.

The Chairman: Mr. Kindy, I'm happy to have you ask a question. The problem is that time runs out. That's all. I put you on the list after members of the committee. If the committee wants to sit—

Mr. Kindy: One quick question.

• 1705

The Chairman: It's up to the minister whether she has time.

Mr. Kindy: My question is on the holocaust that is taking place in the former Yugoslavia. We see the difference between the American position and the Canadian position. As you know, while Mr. Mulroney was in Moscow there were reports that he

[*Translation*]

Mr. Guilbault: Is it not important?

Mrs. McDougall: No, it is illegitimate.

Mr. Guilbault: Should the conflict deteriorate, who will take the lead? External Affairs or National Defence? Who decides to give orders to the soldiers over there? To withdraw them for example?

Mrs. McDougall: There is a chain of command. Colonel Geburt is in the field and he benefits from the resources and advice of General Gaudreau, who is the senior assistant to General Wahlgren in Zagreb. They also have authority to discuss with the commanders and chiefs of the Army and National Defence Forces; they have also the possibility to seek advice from politicians like the Minister of National Defence, or myself. The military chain of command is not under the authority of External Affairs.

Mr. Guilbault: The media gradually discloses the reasons for Mr. Mulroney's trip in Europe. If I understand well, he met with the major heads of state, and we realize that he is moving away from the thinking of the American President, because Mr. Clinton still wishes to exert a certain pressure, if not to intervene militarily, and fast. They don't have any soldiers in Bosnia.

Mrs McDougall: No, they don't. There is a difference between the European countries, which have soldiers on the ground and the others, like Senator Biden, for instance. It has been a year, now, that we, Canadians, have taken position concerning the sanctions. Where was that Senator, a year ago?

The American Senate did not show up when the Europeans and the Canadians committed themselves a year or a year and a half ago. This is why things are looked at from a different angle in America. There is another administration now but the Americans must, in my opinion, consult their allies, their colleagues, who have more experience concerning the former Yugoslavia. The accusations made by Senator Biden against the Europeans ignore the people who have the real responsibilities at this time and who are in the field.

Le président: Permettez-moi de remercier la ministre et de l'excuser, de même que ses collaborateurs.

M. Kindy (Calgary-Nord-Est): J'invoque le Règlement. Je sais qu'il est un peu tard, mais pouvez-vous demander le consentement unanime pour que je puisse poser une seule question?

Une voix: D'accord.

Le président: Monsieur Kindy, je suis heureux de vous laisser poser une question. C'est que le temps passe. Je vous inscris sur la liste après les membres du comité. Si le comité désire siéger. . .

M. Kindy: Une question rapide.

Le président: La ministre a-t-elle le temps?

M. Kindy: Ma question porte sur l'holocauste qui se produit dans l'ex-Yougoslavie. Nous constatons la divergence entre la position américaine et la position canadienne. Comme vous le savez, pendant que M. Mulroney était à Moscou, on a

[*Texte*]

had asked Mr. Yeltsin to veto any military intervention by the Russians. Russia just yesterday, for the first time in nine years, made a veto decision on a peacekeeping question at the United Nations Security Council.

Could you confirm or deny that Mr. Mulroney made that request of Mr. Yeltsin?

Mrs. McDougall: It was a totally private conversation. I haven't been told that he did. I think it would be unlikely that he did, but I can't give you a firm answer.

The Chairman: I will again thank the witnesses, specifically the minister.

As members know, our research staff are functioning without a contract, and we are not sitting for a while because we'll be away next week. Therefore, I've had a motion prepared that reads as follows: On the motion of Mr. McLean, that the committee retain the services of the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade to assist the committee in its work and that a contract for the period April 1 to June 30, 1993—we don't know how long the House will be sitting—in an amount not to exceed $45,000 be adopted. That is firmly within our budget limits, and I have no way of expressing the size of the work except to say that it's an up-side limit. That's in line with what we normally do.

Does that meet with the wishes of the committee? All those in favour?

Mrs. Stewart (Northumberland): I wish to abstain. It's not a sign of my disrespect for the centre, which I think works at a high calibre for this committee.

Mr. Robinson: On the same point, given the magnitude of the contract—and I support the motion—I wonder if we could get a report back to the committee as to the amount that will actually be spent.

The Chairman: Of course you can.

Motion agreed to

The Chairman: The committee stands adjourned.

[*Traduction*]

dit qu'il a demandé à M. Yeltsin de s'opposer à toute intervention militaire par les Russes. Tout juste hier, la Russie, pour la première fois en neuf ans, a opposé son veto à une question de maintien de la paix au Conseil de sécurité des Nations Unies.

Pouvez-vous confirmer ou nier que M. Mulroney a fait une telle demande à M. Yeltsin?

Mme McDougall: L'entretien a été entièrement privé. On ne m'a pas dit qu'il a fait une telle demande et je crois que c'est peu probable, même si je ne peux vous donner une réponse ferme.

Le président: Je remercie encore une fois les témoins, notamment la ministre.

Comme les députés le savent, notre personnel de recherche n'a pas de contrat et nous ne siégerons pas pendant quelque temps parce que nous serons partis la semaine prochaine. J'ai donc fait rédiger la motion suivante: Il est proposé par M. McLean, que le Comité retienne les services du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur pour aider le Comité dans ses travaux et qu'un contrat de services, valable du 1er avril au 30 juin 1993—nous ne savons pas combien de temps la Chambre siégera—pour un montant n'excédant pas 45 000$, soit adopté. Nos limites budgétaires sont strictement respectées et je n'ai aucune idée de l'ampleur des travaux, sauf qu'il s'agit d'une limite supérieure. Cela est conforme à notre façon habituelle de procéder.

Le comité est-il d'accord? Tous ceux qui sont en faveur?

Mme Stewart (Northumberland): J'aimerais m'abstenir. Non pas parce que je ne respecte pas le Centre, qui réalise d'excellents travaux pour ce comité.

M. Robinson: À ce propos, étant donné l'ampleur du marché—et j'appuie la motion—je me demande si le comité ne pourrait pas savoir combien on dépensera exactement.

Le président: Bien sûr.

La motion est adoptée

Le président: La séance est levée.

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Port payé
Lettermail Poste–lettre
K1A 0S9
Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré–Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non–livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré–Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publicatio

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 68

Thursday, May 27, 1993

Chairperson: The Honourable John Bosley, P.C.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 68

Le jeudi 27 mai 1993

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

External Affairs and International Trade

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires étrangères et du Commerce extérieur

RESPECTING:

Main Estimates 1993-94: Votes: 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, L35, 40, 45, 50 under EXTERNAL AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget des dépenses principal 1993-1994: crédits: 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, L35, 40, 45, 50 sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES

APPEARING:

The Honourable Barbara McDougall,
Secretary of State for External Affairs

WITNESS:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Barbara McDougall,
Secrétaire d'État aux Affaires extérieures

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

LIBRARY

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992-1993

25720

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

Chairperson: The Honourable John Bosley, P.C.

Vice-Chairmen: Jean-Guy Guilbault
Lloyd Axworthy

Members

David Barrett
Gabrielle Bertrand
Howard Crosby
Jesse Flis
Benno Friesen
André Harvey
Ricardo Lopez
Roy MacLaren
Svend Robinson
Christine Stewart
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

Ellen Savage

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Président: L'honorable John Bosley, c.p.

Vice-présidents: Jean-Guy Guilbault
Lloyd Axworthy

Membres

David Barrett
Gabrielle Bertrand
Howard Crosby
Jesse Flis
Benno Friesen
André Harvey
Ricardo Lopez
Roy MacLaren
Svend Robinson
Christine Stewart
Walter Van De Walle—(14)

(Quorum 8)

La greffière du Comité

Ellen Savage

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 27, 1993
(76)

[*Text*]

The Standing Committee on External Affairs and International Trade met at 3:37 o'clock p.m. this day, in Room 269, West Block, the Chairman, John Bosley, presiding.

Members of the Committee present: Lloyd Axworthy, Gabrielle Bertrand, John Bosley, Howard Crosby, Benno Friesen, Jean-Guy Guilbault, André Harvey, Svend Robinson, Christine Stewart and Walter Van De Walle.

Other Members present: Ken James and Walter McLean.

In attendance: From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Bob Miller, Research Consultant. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Vincent Rigby, Research Officer.

Appearing: Hon. Barbara McDougall, Secretary of State for External Affairs.

Witness: Reid Morden, Under-Secretary of State for External Affairs.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated February 26, 1993 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1994. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated March 23, 1993, Issue No. 58*).

The Secretary of State for External Affairs made an opening statement and, with the witness, answered questions.

On motion of Jean-Guy Guilbault, it was agreed,—That the Chairman be authorized to request a supplementary budget for $7,792.00, for travel to Vienna by the Sub-Committee on Development and Human Rights for the purpose of attending the United Nations Conference on Human Rights in June 1993.

At 4:53 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Ellen Savage

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 27 MAI 1993
(76)

[*Traduction*]

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur, se réunit à 15 h 37, dans la salle 269 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de John Bosley (*président*).

Membres du Comité présents: Lloyd Axworthy, Gabrielle Bertrand, John Bosley, Howard Crosby, Benno Friesen, Jean-Guy Guilbault, André Harvey, Svend Robinson, Christine Stewart et Walter Van De Walle.

Autres députés présents: Ken James et Walter McLean.

Aussi présents: Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Bob Miller, consultant en recherche. *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Vincent Rigby, attaché de recherche.

Comparaît: L'hon. Barbara McDougall, secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

Témoin: Reid Morden, sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

Conformément à son ordre de renvoi du 25 février 1993, le Comité reprend l'étude du Budget des dépenses pour l'exercice prenant fin le 31 mars 1994 (*voir les Procès-verbaux et témoignages du 23 mars 1993, fascicule nº 58*).

La secrétaire d'État aux Affaires extérieures fait une déclaration, puis elle-même et le témoin répondent aux questions.

Sur motion de Jean-Guy Guilbault, il est convenu,—Que le président soit autorisé à demander des fonds supplémentaires de 7 792$, afin que le Sous-comité du développement et des droits de la personne puisse se rendre à Vienne, au mois de juin, pour assister à la Conférence des Nations Unies sur les droits de la personne.

À 16 h 53, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Ellen Savage

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Thursday, May 27, 1993

• 1538

The Chairman: We have a quorum. The meeting is called to order.

The order of the day for the Standing Committee on External Affairs and International Trade is the main estimates 1993–94, votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, L35, 40, 45, 50, under external affairs.

The witness appearing is the Hon. Barbara McDougall, Secretary of State for External Affairs. Minister, thank you for making the adjustment. We had planned to do this yesterday, but the votes meant we didn't have enough time. We appreciate your finding the time today, in what I know is a busy schedule.

I have reason to believe you may have something as an opening statement.

Mr. Robinson (Burnaby—Kingsway): Before we get to the opening statement, I think we may have a problem today, with the bells ringing at—Is it 4:45 p.m. that—

The Chairman: Yes. The bells will ring at 4:45 p.m. for a vote at 5:15 p.m., as I understand it.

Mr. Robinson: I think it's 5 p.m., the vote.

The Chairman: Well, when the bells go, we'll go.

Mr. Robinson: I guess the concern I have is if the bells are going to ring at 4:45 p.m., perhaps the minister could summarize her statement. It's a fairly lengthy statement. That would give us an opportunity to get to questions.

The Chairman: Minister.

Hon. Barbara Jean McDougall (Secretary of State for External Affairs): Well, there are some things that—

The Chairman: You want to put on the record.

Mrs. McDougall: —I very much want to go through, if you don't mind.

The Chairman: I think the minister will understand your request—

Mrs. McDougall: Yes.

The Chairman: —and I'm sure you'll find a way to—

Mrs. McDougall: I'll read fast.

The Chairman: Minister, please.

Mrs. McDougall: First of all, this may well be my last appearance before this committee, Mr. Chairman, and therefore in order to put the department's estimates in context I do want to share with you some thoughts on what has happened over the past two years during the time I've been minister of this portfolio.

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le jeudi 27 mai 1993

Le président: Je constate que nous avons le quorum. La séance est ouverte.

L'ordre du jour du Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur porte sur le Budget des dépenses principal pour 1993–1994, crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, L35, 40, 45, 50, sous la rubrique Affaires extérieures.

Le témoin qui comparaît est l'honorable Barbara McDougall, secrétaire d'État aux Affaires extérieures. Madame la ministre, je vous remercie de faire preuve de souplesse. Nous avions prévu de vous rencontrer hier, mais, à cause des votes, il ne restait pas suffisamment de temps. Nous vous sommes donc reconnaissants d'avoir su adapter votre programme, qui est, je le sais, fort chargé.

Je crois savoir que vous avez des observations préliminaires à nous faire.

M. Robinson (Burnaby—Kingsway): Auparavant, je signale que nous avons peut-être un problème: la sonnerie doit retentir. . . à 16h45, je crois. . .

Le président: En effet, à 16h45 pour un vote à 17h15, si j'ai bien compris.

M. Robinson: Je crois que c'est pour un vote à 17 heures.

Le président: Bon, de toute manière, lorsque la sonnerie retentira, nous partirons.

M. Robinson: Si la sonnerie doit retentir à 16h45, il y aurait peut-être lieu de demander à la ministre d'abréger sa déclaration. Elle est passablement longue. Nous aurions alors l'occasion de poser des questions.

Le président: Madame la ministre.

L'honorable Barbara Jean McDougall (secrétaire d'État aux Affaires extérieures): Eh bien, il y a certains aspects. . .

Le président: Que vous souhaitez consigner au procès-verbal.

Mme McDougall: . . .que je tiens absolument à aborder, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

Le président: Je crois que la ministre comprendra votre demande. . .

Mme McDougall: En effet.

Le président: . . .et je suis convaincu que vous trouverez le moyen de. . .

Mme McDougall: Je lirai rapidement.

Le président: Madame la ministre, je vous en prie.

Mme McDougall: Tout d'abord, étant donné qu'il s'agit peut-être de ma dernière comparution devant vous et afin de situer dans son contexte le budget des dépenses de mon ministère, j'aimerais aujourd'hui vous faire part de certaines réflexions à propos des deux années que j'ai passées à la tête du ministère.

[*Texte*]

I think it would be an understatement to say it has been a period that has been challenging. It's been unsettling for many people, but I think it also provides us with opportunities for dealing with the future in ways that were unforeseeable several years ago.

I think Canadians can be proud of the role we played in dealing with these tumultuous times and in the role Canadians have played in shaping the post-Cold War agenda. Despite the unpredictability and fluidity of events, our current foreign policy, which is based on cooperative security, sustainable prosperity, and securing democracy and respect for human values, accurately responds to the priorities facing the international community in the 1990s, as well as Canada. Therefore, I think we're well positioned to continue to play a leadership role in this period.

These are more than phrases; they are real commitments. I don't suggest that in making those commitments we have had all the answers to all the questions, but we do have a framework for building a comprehensive and global approach for the promotion of Canadian interests and for the resolution of conflict. Those values and those objectives that we have outlined are indeed being echoed now more than ever by others in the world.

If we look back on our record over the past two years and at the decisions we've taken to respond within this new environment, we can clearly see these priorities reflected. Perhaps the most significant development in the past two years has been the recognition of and the renewed respect for peacekeeping in all of its forms as the preferred option for resolving conflict.

Nous avons déployé de grands efforts pour faire en sorte que nos politiques et nos opérations continuent de correspondre à l'évolution qui s'est produite quant à la nature et au nombre des demandes de missions de maintien de la paix. En février, j'ai accueilli une réunion d'experts afin d'entendre diverses opinions de même que les plus récentes informations en provenance du terrain au sujet d'un large éventail d'activités de maintien de la paix.

Ces dernières semaines, je me suis personnellement rendue au Cambodge, en Croatie, en Bosnie-Herzégovine et en Somalie afin de prendre connaissance de première main de la situation sur place et d'entendre directement de nos forces de maintien de la paix et de nos alliés un compte rendu de l'état de nos missions.

• 1540

L'augmentation marquée du nombre des missions de ce type nous a posé un des défis les plus difficiles à relever. Le Canada participe actuellement à 15 missions de maintien de la paix et il fournit environ 10 p. 100 des forces mondiales qui remplissent cette fonction. Le nombre d'opérations des Nations Unies ayant augmenté, notre contribution a progressé dans la même proportion et excède maintenant 90 millions de dollars.

Peacekeeping will cost the United Nations $3.7 billion this year. Not only have the costs and the number of operations increased, but also their nature, their scope, and the risks involved.

[*Traduction*]

Dire que ces années ont été riches en défis, c'est sans aucun doute un euphémisme. Elles ont été inquiétantes pour bien des gens, mais je crois qu'elles nous ont également donné l'occasion de trouver des façons d'aborder l'avenir qui auraient été impensables il y a quelques années.

Cela dit, j'ai la conviction que, en notre qualité de Canadiens, nous pouvons être extrêmement fiers du rôle que nous avons joué pendant cette période tourmentée et de notre contribution à l'établissement de l'ordre du jour de l'après-guerre froide. En dépit du caractère imprévisible et mouvant de l'actualité, notre politique étrangère actuelle, fondée sur les concepts de la sécurité coopérative, de la prospérité durable et de l'instauration de la démocratie et du respect des valeurs humaines, se révèle être à la hauteur des priorités qui s'imposent à la communauté internationale au cours de la présente décennie, tout comme au Canada. J'estime donc que nous sommes bien placés pour continuer à jouer un rôle de chef de file pour la période qui vient.

Ce ne sont pas là que de belles phrases; ce sont des engagements réels. Je ne prétends pas que le fait de prendre ces engagements nous donne toutes les réponses à toutes les questions. Toutefois, nous avons cependant défini un cadre général à l'intérieur duquel nous pouvons arrêter une approche complète et globale qui permet de promouvoir les intérêts canadiens et de régler des conflits. En effet, de plus en plus, d'autres pays du monde souscrivent aux valeurs et aux objectifs que nous avons énoncés.

Si nous dressons le bilan de l'action que nous avons menée ces deux dernières années ainsi que des décisions que nous avons prises en réponse à l'évolution du contexte international, il apparaît à l'évidence que ces priorités ont été mises en oeuvre. Il se peut que la reconnaissance et l'évolution du maintien de la paix, sous toutes ses formes, comme moyen de prédilection à utiliser en vue du règlement des conflits, constitue le plus important fait nouveau de ces deux dernières années.

We have worked vigorously to ensure that our policies and our operations have kept pace with the changes that have taken place in the nature and number of demands for peacekeeping missions. In February, I hosted a meeting of experts to hear a number of views as well as the latest information from the field on a wide range of peacekeeping activities.

Over the past few weeks, I have personally visited Croatia, Bosnia-Hercegovina, and Somalia to see first-hand what is going on, and to hear directly from our Canadian peacekeepers and our allies the current status of our missions.

One of the most difficult challenges has been the sharp increase in the number of peacekeeping missions. Canada is currently engaged in 15 peacekeeping missions, providing approximately 10% of the world's peacekeepers. As the number of UN operations has grown, our assessed contribution has grown proportionally to exceed $90 million.

Le maintien de la paix coûtera 3,7 milliards de dollars américains aux Nations Unies cette année. Non seulement le coût et le nombre des opérations ont augmenté, mais il en va de même pour leur nature, leur ampleur et les risques qui s'y rattachent.

[*Text*]

This is obviously illustrated no better anywhere than in Bosnia-Herzegovina. The absence of an enduring cease-fire, the hatred, and the atrocities committed on all sides to this conflict profoundly challenge the traditional approach to peacekeeping. While trying to prevent further casualties, we must also deliver humanitarian assistance and relief to besieged populations and we must also deal with the treatment of war crimes and crimes against humanity, all this on a multilateral cooperative basis.

As on many other occasions, Canada has broken new ground. Canada was the first country to call for UN intervention in the Yugoslav conflict. The first battalion into Sarajevo in support of the humanitarian mission was Canadian. A few weeks ago it was 150 Canadians who helped secure the first, as then unproclaimed, safe haven in the small Bosnian town of Srebrenica. They were later joined by additional Canadian forces.

Canada has campaigned vigorously for the establishment of an international tribunal to prosecute war criminals. That indeed is something that we now see as moving forward at the UN.

The war in Bosnia must be stopped and an equitable settlement must be negotiated. Unfortunately, that solution has eluded us. But the Washington statement calls for further humanitarian assistance, effective sanctions on Serbia-Montenegro, and the closing of the Serbian-Bosnian border. It seeks the rapid establishment of a war crimes tribunal, containment of the conflict, and warns Croatia against assisting Bosnian-Croat forces, which is something I did myself personally also while I was in Zagreb.

• 1545

I want to make it very clear that for Canada the Washington statement is only an interim step. Today, while this issue is being debated in the Security Council, we have been in touch with our people in New York to ensure this point of view is put forward very strongly.

The Washington statement supports the Vance-Owen process and plan. What we are pressing for is something more explicit and to ensure that in the debate leading toward another resolution there is a contemplation of next steps and strong support for Vance-Owen. These remain vital to a peaceful and just settlement.

The safe areas called for in the Washington plan of action, monitored by UNPROFOR troops protected by U.S. air power, can be a useful short-term step to protect civilian populations on a temporary basis. But the real goal must be a fair long-term solution, and we are making it clear in New York today that as far as Canada is concerned the Bosnian-Serbs, or the Croats for that matter, cannot keep territory that is taken by force.

[*Translation*]

Rien n'illustre mieux cet état de choses que la situation de la Bosnie-Herzégovine. L'absence d'un cessez-le-feu durable, la haine et les atrocités commises par toutes les parties prenantes à ce conflit nous incitent à nous interroger en profondeur sur l'approche traditionnelle du maintien de la paix. Tout en nous efforçant d'empêcher que ne s'alourdisse le bilan des victimes, nous devons également livrer une assistance et des secours humanitaires à des populations assiégées. Il nous faut aussi nous attaquer à la question du traitement des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité. Et tout cela, il faut le faire par des voies multilatérales.

À de nombreuses occasions, le Canada a fait oeuvre de pionnier. Notre pays a été le premier à réclamer l'intervention des Nations Unies dans le conflit yougoslave. Le premier bataillon qui est entré dans Sarajevo pour soutenir la mission humanitaire était canadien. Il y a quelques semaines, un groupe de 150 soldats canadiens a contribué à établir la première zone de tranquillité, proclamée comme telle par la suite par l'ONU, dans la petite ville bosniaque de Srebrenica. Des troupes canadiennes supplémentaires se sont jointes à eux ultérieurement.

Le Canada a mené une campagne vigoureuse en faveur de l'établissement d'un tribunal international chargé de poursuivre les criminels de guerre. Voilà justement une question dont l'ONU est désormais saisie.

Il faut mettre fin à la guerre en Bosnie et parvenir à un règlement équitable du conflit par la négociation. Malheureusement, nous n'avons pas pu y arriver jusqu'à maintenant. Cependant, la Déclaration de Washington demande la poursuite de l'assistance humanitaire, des sanctions efficaces à l'encontre de la Serbie-Monténégro et la fermeture de la frontière serbo-bosniaque. On y réclame l'établissement à brève échéance d'un tribunal des crimes de guerre et l'endiguement du conflit, et on met en garde la Croatie contre la fourniture d'une aide aux forces croates de Bosnie, ce que j'ai d'ailleurs fait moi-même également lorsque j'étais à Zagreb.

Je tiens à préciser que pour le Canada la Déclaration de Washington n'est qu'une étape intérimaire. Aujourd'hui, tandis que la question est débattue au Conseil de sécurité, nous avons contacté notre personnel à New York pour nous assurer que notre position est exprimée de la façon la plus convaincante possible.

La Déclaration de Washington appuie le processus et le plan Owen-Vance. Nous essayons d'obtenir quelque chose de plus explicite et de nous assurer qu'au cours des débats qui mèneront à une autre résolution on envisagera les étapes ultérieures et un appui franc au plan Owen-Vance, ce qui est vital à un règlement pacifique et juste.

Les zones de sécurité réclamées dans le plan d'action de Washington, surveillées par les troupes de la FORPRONU avec la protection de l'aviation américaine, peuvent se révéler une mesure utile à court terme à des fins de protection des populations civiles. Reste que le but réel réside dans une solution équitable et à long terme, et nous faisons bien comprendre à New York aujourd'hui qu'en ce qui concerne le Canada, les Serbes de Bosnie, et en fait les Croates, ne peuvent garder les territoires qui ont été pris par la force.

[*Texte*]

Nous souscrivons sans réserve à l'endiguement du conflit. La présence de soldats d'infanterie américains dans l'ancienne république yougoslave de Macédoine et l'accroissement de la présence internationale au Kosovo constitueraient des mesures extrêmement importantes à cette fin. Comme nation, nous plaidons à New York en faveur de l'augmentation du processus civil de la CSCE au Kosovo.

Les difficultés que pose à la communauté internationale la formulation d'une approche concertée face au conflit dans l'ex-Yougoslavie et à l'infinie complexité des Balkans ne devraient pas nous inciter à renoncer à agir. Abandonner maintenant encouragerait l'éclatement d'autres conflits de même nature et susciterait une désillusion généralisée parmi les États qui tentent, dans des conditions très difficiles, de mettre en oeuvre des réformes allant dans le sens de la démocratisation.

Le Canada a fait ce qu'il a pu, mais les défis qui nous attendent exigent une action collective. Tous les États membres des Nations Unies doivent s'acquitter de leurs responsabilités devant ce conflit, à défaut de quoi notre attitude signifiera que l'agression, la violence et la haine peuvent être tolérées, ou du moins avoir cours sans être mises en cause par la communauté internationale.

Les Canadiens devraient estimer que nous avons eu raison de nous engager dans une démarche axée sur le multilatéralisme et la sécurité collective. Notre détermination est demeurée indéfectible contre vents et marées. Un nombre croissant de pays se rallient maintenant à l'approche canadienne. On donne une deuxième chance à l'ONU, le Conseil de sécurité retrouvant son autorité et se montrant en mesure d'agir de manière décisive sur des questions cruciales de paix et de sécurité. Cela signifie que les Nations Unies peuvent être au coeur de la prévention et de la gestion des conflits si les États membres leur donnent les ressources et le soutien, financier et autre, dont elles ont besoin pour s'engager sur cette nouvelle voie.

Une bonne partie de cette nouvelle approche figure dans le rapport du secrétaire général, *Agenda pour la paix*, approche que j'ai appuyée avec enthousiasme en septembre dernier dans mon allocution devant l'Assemblée générale des Nations Unies. Le Canada a joué un rôle important dans la préparation de ce document et nous avons déjà pris des mesures pour remédier à certaines des préoccupations du secrétaire général. Outre notre participation aux actuelles missions de maintien de la paix, nous avons mis des experts à la disposition du Secrétariat pour l'aider à élaborer un programme viable de force en attente. Le Canada parraine également un important programme des Nations Unies visant à renforcer la capacité de l'Organisation d'assurer un soutien logistique aux opérations de maintien de la paix.

• 1550

Nous nous attaquons à plusieurs autres questions, notamment à celles-ci: le besoin urgent, à la fois au Siège des Nations Unies et sur le terrain, d'assurer le professionnalisme de l'opération; l'établissement d'une structure de commandement claire; l'uniformisation des modalités d'action; et un degré acceptable d'interopérabilité des forces nationales.

La communauté internationale va devoir apprendre une autre leçon importante, à savoir la façon de se dégager d'une opération avant que sa présence n'aggrave le problème au lieu de contribuer à le régler. Notre décision de retirer nos troupes

[*Traduction*]

We support fully the containment of the crisis. The presence of US ground troops in the former Yugoslav Republic of Macedonia, and an increased international presence in Kosovo, would be extremely significant steps to that end. As a nation, we speak in New York in support of the speeding-up of the CSCE civil process in Kosovo.

The difficulty faced by the international community in developing a concerted approach to the conflict in the former Yugoslavia and to the infinite complexity of the Balkans should not deter us from continuing our efforts. To give up now would be to encourage further conflicts of the same nature and will lead to widespread disillusionment among states struggling with democratic reforms.

Canada has done its part to help, but the challenges still ahead of us require a collective effort. All UN member-states must live up to their responsibilities in this conflict, or we will send a signal to others that aggression, violence, and hatred are condoned or at least left unchallenged by the international community.

Canadians should feel vindicated by our commitment to a philosophy of multilateralism and collective security. We have been steadfast in our resolve through good times and through bad. The Canadian approach is now being adopted by a growing number of countries. The UN is being given a second chance, as the Security Council regains its authority and is able to act decisively on key issues of peace and security. This means that the UN can play a central role in preventing and managing conflicts, providing member states provide it with the resources and support, financial and otherwise, to proceed along its new course.

Much of this new approach is contained in the UN Secretary-General's report, *Agenda for Peace*, an approach I heartily endorsed last September in my speech to UN General Assembly. Canada played an important role in the development of this document, and we have already taken steps to address some of the Secretary-General's concerns. In addition to our participation in ongoing peacekeeping missions, we have provided experts to assist the Secretariat in developing a viable stand-by program. We are now discussing the provision of stand-by forces with the UN. Canada is also sponsoring a major UN program to develop that body's capacity to provide logistical support for peacekeeping operations.

We are also addressing several other issues such as: the urgent needs both at UN headquarters and in the field to ensure professional operation; the establishment of a clear command structure, standard procedures and a fair degree of inter-operability between national forces.

There is another important lesson that the international community will have to learn—and that is how to disengage from an operation before its presence becomes part of the problem rather than part of the solution. Our decision to

[*Text*]

de Chypre après plus de deux décennies résulte justement d'une telle évaluation; avant de prendre d'autres engagements en Bosnie ou ailleurs, nous devrions préciser les conditions dans lesquelles on peut mettre fin à une opération.

Je m'en voudrais de ne pas signaler ici le plaisir que m'a procuré la nomination de mon collègue, le très honorable Joe Clark, au poste de représentant spécial des Nations Unies chargé de résoudre la situation à Chypre. Je ne doute pas que le Comité partagera mon enthousiasme à l'égard de cette nomination et souhaitera que sa mission soit couronnée de succès. Dites-le moi, s'il vous plaît.

Another important illustration of how the priorities of Canadian foreign policy have been translated into concrete actions is to be found in our assistance program to central and eastern Europe and the former U.S.S.R. Our efforts are concentrated on helping these countries make the difficult and critical transition toward democracy and a free market economy. We remain very conscious of the security risks and the potential human tragedy that could unfold if the economies and the nascent democratic regimes emerging in these countries should founder, but we have been steadfast in our attempts to assist this important region of the world. We took an early lead in pledging and delivering aid in all varieties, and we didn't hesitate in April at the Vancouver summit to double the amount of our assistance to Russia. We are one of the highest per capita contributors in the world.

I think our faith in what is going on in Russia was borne out in the recent referendum, when support was shown not just for President Yeltsin, but also for his package of reforms, which was something that had not been widely foreseen. I think this means that the reform process has put down roots in Russia that perhaps had not been expected. I think the collective response of the G-7 countries also was instrumental in reassuring Russian voters there might be some light at the end of the tunnel, but mostly it is their own efforts that are going to make economic development and democratic development succeed.

The promotion of increased security relations and dialogue between NATO and the new democracies is also something Canada can take some credit for. In the summer of 1991, on a visit to Warsaw and to Prague, I spoke to my counterparts in those countries, who were expressing some security concerns and wanted to improve their relationship with NATO. This was put forward in a formal way by Prime Minister Mulroney the following September. That is now a reality through the North Atlantic Cooperation Council, which is now helping to allay some of the security concerns of those countries, but also harmonizing a once heavy military culture with the norms of a democratic society.

[*Translation*]

withdraw our troops from Cyprus after more than two decades is the result of just such an assessment, and before committing ourselves further in Bosnia or any other place we should specify the conditions under which an operation can be terminated.

I should note my pleasure at the appointment of my colleague the Right Honourable Joe Clark as the UN Special Envoy to resolve the situation in Cyprus. And I am sure that this Committee will share my enthusiasm for this appointment and wish him well in his undertaking. Please tell me if you do.

Notre programme d'assistance à l'Europe centrale et orientale ainsi qu'à l'ancienne Union soviétique constitue une autre illustration importante de la façon dont les priorités de la politique étrangère canadienne se sont traduites par des mesures concrètes. Notre action a pour objectif central d'aider ces pays à effectuer la transition difficile, mais cruciale, vers la démocratie et l'économie de marché. Nous ne perdons pas de vue les menaces à la sécurité et le risque qu'une tragédie ne se produise si les économies et les régimes démocratiques qui commencent à apparaître dans ces pays devaient s'effondrer; toutefois, nous avons fait preuve de persévérance et de transparence dans nos efforts visant à venir en aide à cette importante région du monde. Nous avons pris les devants en promettant et en livrant une assistance financière, technique et humanitaire. Nous n'avons pas hésité en avril, au Sommet de Vancouver, à doubler le montant de notre aide à la Russie. Nous sommes, par habitant, parmi les plus importants bailleurs de fonds à la Russie dans le monde.

Le résultat du récent référendum a montré que notre confiance dans la Russie était justifiée et que l'électorat ne s'est pas contenté d'épauler le président Eltsine, mais aussi son ensemble de réformes, ce que l'on n'avait pas prévu de façon générale. Cela signifie, à mon avis, que, contrairement à ce que l'on pensait peut-être, le processus de réforme a bien pris racine dans ce pays. La réaction collective des pays du G-7 a également permis de rassurer les électeurs russes et à leur faire comprendre qu'il y avait de l'espoir, mais c'est certainement l'effort de la population qui permettra la réalisation du développement économique et démocratique dans ce pays.

Le Canada peut certainement s'enorgueillir aussi du fait que les relations et le dialogue en matière de sécurité entre l'OTAN et les nouvelles démocraties ne cessent de s'améliorer. À l'été 1991, au cours d'une visite à Varsovie et à Prague, je me suis entretenue avec mes homologues dans ces pays, qui faisaient état de certaines préoccupations en matière de sécurité et voulaient améliorer les rapports de leur pays avec l'OTAN. Le premier ministre Mulroney l'a préconisé officiellement en septembre 1991. C'est maintenant chose faite. Le Conseil de coopération nord-atlantique a déjà joué un rôle important en apaisant certaines des préoccupations de ces pays sur le plan de la sécurité et en harmonisant une culture autrefois fortement dominée par le militarisme avec les normes d'un régime démocratique.

[*Texte*]

• 1555

The CSCE has also experienced some important changes, perhaps not as rapidly as we would have liked, but its membership has grown from 35 at the beginning of my tenure to 52 today. Although in many ways it is an unwieldy group, its responsibilities and its activities are also expanding, and I think that's for the better.

The adoption of the Paris charter in November 1990 and the measures for conflict prevention and conflict resolution that we put forward have now been adopted by the CSCE.

When some people make the case that it's ineffective because of its lack of success in Yugoslavia, I think they should look at some of the other areas, where this had a little more success and where it has improved its mechanism. For example, human rights missions in Ukraine, Moldova, and Belarus, and fact-finding or observer missions in Kosovo, Macedonia, Sandjak, Vojvodina and Nagorno-Karabakh have had a preventive effect. They have not contributed to a final solution, but they have helped curb some of the excesses and to manage difficult conflicts. We have participated actively in these missions.

We have also during this period been a key player in the Organization of American States. I'll be going to the annual general assembly of that group in another ten days.

We have been deeply involved in attempts to bring democracy back to Haiti. I can testify both to the difficulties and to the progress being made, both of which seem to move together. There are still difficulties, but there is progress.

On y discute sérieusement de la sécurité de l'hémisphère tandis que d'autres sujets, notamment la non-prolifération et le contrôle des armements conventionnels, figurent aussi à l'ordre du jour.

Dans la région de l'Asie-Pacifique, où nous avons fait oeuvre novatrice en lançant le Dialogue du Pacifique-Nord sur la sécurité, le processus semble s'être consolidé. Au sein de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est, la sécurité sera inscrite à l'ordre du jour pour la première fois cet été.

En abordant la question de la sécurité régionale, nous nous attaquons du même coup aux problèmes de sécurité qu'on invoque parfois pour justifier la prolifération des armes de destruction de masse. Nous mettons vigoureusement en oeuvre la stratégie globale de non-prolifération exposée par le premier ministre l'an dernier. En tout premier lieu, nous avons joué un rôle de chef de file en ce qui concerne l'obtention de l'accession universelle au Traité de non-prolifération des armes nucléaires et sa prolongation pour une période indéfinie à l'occasion de la Conférence de prolongation du TNP qui se tiendra en 1995. Parallèlement, nous continuerons d'inciter les États dotés d'armes nucléaires à conclure un Traité d'interdiction complète des essais d'armes nucléaires.

D'autres faits nouveaux survenus à l'échelle internationale font également planer la menace d'une aggravation de l'instabilité planétaire. La conjugaison de la pauvreté de masse et de la surpopulation dans certaines régions du monde en développement ne peut qu'accroître les pressions actuelles au chapitre des migrations.

[*Traduction*]

La CSCE a également connu certains changement importants, même si ces changements ne sont peut-être pas aussi rapides qu'on le souhaiterait; le nombre de ses membres est passé de 35, au début de mon mandat, à 52 aujourd'hui. Quoiqu'il s'agisse, à bien des égards d'un groupe difficile à faire bouger, ses attributions et son activité se sont également élargies considérablement, et je crois qu'il faut s'en féliciter.

Un grand nombre des mesures de prévention et de règlement des conflits proposées par le Canada avant l'adoption de la Charte de Paris, en novembre 1990, ont maintenant été approuvées par la CSCE.

D'aucuns font valoir que la CSCE est inefficace au vu de ses insuccès à ce jour face au conflit yougoslave, mais ils devraient tenir compte de ce qu'elle a accompli ailleurs depuis qu'elle a amélioré ses mécanismes. Par exemple, les missions de la CSCE à propos des droits de la personne en Ukraine, en Moldova et au Belarus, de même que les missions d'information ou d'observation au Kosovo, en Macédoine, au Sandzak, en Voïvodine et au Nagorny-Karabakh, ont eu un effet préventif. Même si elles n'ont pas permis d'aboutir à une solution définitive, elles ont contribué à contenir certains excès et à gérer des conflits difficiles. Le Canada a participé activement à toutes ces missions.

Pendant la même période, le Canada a joué un rôle crucial au sein de l'Organisation des États américains. Je participerai d'ailleurs à l'assemblée générale annuelle de cette organisation dans dix jours.

Nous avons participé très activement aux efforts visant à restaurer la démocratie en Haïti. Je peux témoigner à la fois de la persistance des difficultés et des progrès faits à ce jour, les deux semblant évoluer parallèlement. Il y a encore des difficultés, mais nous progressons.

Hemispheric security is seriously discussed, and subjects such as non-proliferation and the control of conventional weapons are also on the agenda.

In the Asia-Pacific region, where we pioneered the North-Pacific Security Dialogue, the process appears to have taken hold. In the Association of South-East Asian Nations, security will be on the agenda this summer for the first time.

By addressing the issue of regional security, we are at the same time addressing the security concerns which are sometimes used to justify the proliferation of weapons of mass destruction. We are strongly pursuing the comprehensive non-proliferation strategy set out by the Prime Minister last year. First and foremost, we have been taking the lead towards achieving universal accession to the Nuclear Non-Proliferation Treaty and its indefinite extension at the NPT Extension Conference in 1995. In parallel, we will continue to encourage the nuclear weapons states to conclude a Comprehensive Test Ban Treaty.

Other international developments also pose the threat of further international instability. The combination of mass poverty and overpopulation in parts of the developing world can only add to the current migration pressures.

[*Text*]

The problem will get worse if demographic trends of the developing world continue. With 95% of the world population growth taking place in these countries at an annual rate of 2.1%, the number of asylum-seekers arriving in western countries, which has already increased nearly tenfold in the last decade to 850,000, could reach 50 million in the next 10 or 20 years.

In Canada, I believe we have to establish a standard for other nations to follow. But the quantum jump in the size of this problem will require continued international vigilance and creativity if we are to avoid major problems.

We must also deal with the environmental consequences of the growth in world population. The protection of the ecosystem is a universal problem, which was addressed in considerable depth at Rio. Canada played a constructive role in consensus-building at this meeting and pressed for the adoption of the Earth Charter. We must now continue our resolve.

These problems are particularly acute in Africa, the continent I just left. I fully agree with my colleague, the Hon. Monique Vézina, who said in her statement to this committee on April 21 that Canada will not abandon this most disadvantaged continent in order to benefit countries in other regions. Despite a reduction in the overall budget of the international assistance envelope, Africa will still receive 45% of our bilateral assistance. So again we are doing our share and more. We're still in second place among the donor countries of the G-7 in terms of the ODA-to-GNP ratio.

• 1600

I think in the last few years we've learned to spend our money a little more wisely. We're focusing on development assistance for promoting respect for human rights, strengthening democratic institutions and values, and the establishment of responsible and responsive governments and administrative infrastructures, getting more at root causes than I think we have in the past. This approach may be less visible and less glamorous, but it is fundamental to building long-term stability.

I think there is progress being made in this area too. Of the 183 states now in existence, more than 40% could be considered fully democratic, while 22% have authoritarian or dictatorial regimes. The others are only partially free. But that means that more than 50% of the world population is now living under democratic regimes, compared to 35% only a decade ago. What is even more encouraging is that according to current assessments the situation is improving in fourteen of the partly free or not free countries, while it is worsening in only nine countries. If it is true that democracies do not go to war against each other, we are surely making progress then in making the world a more stable place.

[*Translation*]

Le problème va s'aggraver si les tendances démographiques du monde en développement se poursuivent. Étant donné que 95 p. 100 de la croissance démographique mondiale a lieu dans ces pays, à un rythme annuel de 2,1 p. 100, le nombre de demandeurs d'asile arrivant dans les pays occidentaux, lequel a déjà presque décuplé en 10 ans, pour atteindre 850 000, pourrait atteindre 50 millions d'ici 10 ou 20 ans.

Au Canada, nous avons, je le crois, établi un exemple que d'autres pays devraient suivre dans ce domaine. Cela dit, l'ampleur nouvelle de ce problème obligera la communauté internationale à demeurer vigilante et ingénieuse si nous voulons éviter que de graves problèmes ne se posent ultérieurement.

Il nous faut également nous attaquer aux conséquences, pour l'environnement, de la croissance de la population mondiale. La protection de l'écosystème est un problème universel qui a été traité de manière très approfondie à Rio de Janeiro. Le Canada a joué un rôle favorable à un consensus durant cette conférence et a exercé des pressions en vue de l'adoption d'une Charte de la Terre. Nous devons demeurer déterminés à poursuivre nos efforts.

Ces problèmes se posent avec une acuité particulière sur le continent africain, que je viens de quitter. Je suis tout à fait d'accord avec ma collègue, l'honorable Monique Vézina, qui a déclaré dans son intervention devant votre comité, le 21 avril, que le Canada n'abandonnera pas le continent le plus défavorisé au profit d'autres pays et d'autres régions. En dépit d'une réduction du budget global de l'enveloppe de l'assistance internationale, l'Afrique continuera de recevoir 45 p. 100 de notre aide bilatérale. Une fois de plus, nous faisons notre part, et plus encore: nous conservons le second rang parmi les pays donateurs membres du Groupe des sept pour ce qui est du ratio APD/PNB.

Au cours des trois ou quatre dernières années, nous avons appris à dépenser notre argent plus judicieusement. En ciblant notre aide au développement en fonction du respect des droits de la personne, du renforcement des institutions et des valeurs démocratiques ainsi que de l'établissement de gouvernements et d'infrastructures administratives responsables et attentives aux citoyens, nous nous attaquons aux racines profondes des cas d'instabilité, davantage que par le passé. Il se peut que cette approche soit plus discrète, moins prestigieuse, mais c'est fondamental pour édifier la stabilité à long terme.

Il s'accomplit des progrès à cet égard. Sur les 183 états qui existent en ce moment, on peut considérer que plus de 40 p. 100 sont tout à fait démocratique, tandis que 22 p. 100 sont des régimes autoritaires ou dictatoriaux. Les autres bénéficient d'une liberté partielle. Cela signifie que plus de la moitié de la population mondiale est maintenant gouvernée par des régimes démocratiques, comparativement à seulement 35 p. 100 il y a 10 ans. Ce qui est encore plus réconfortant, c'est que, selon les estimations actuelles, la situation est en train de s'améliorer dans 14 des pays partiellement libres ou privés de liberté, tandis qu'elle ne s'aggrave que dans neuf pays. S'il est vrai que les démocraties ne se font pas la guerre, nous progressons certainement en ce moment sur la voie de la construction d'un monde plus sûr.

[*Texte*]

Having just returned from South Africa, where a multiracial democracy is slowly and painfully emerging, but it is definitely emerging—I certainly was quite encouraged on my visit—I understand from firsthand discussions the sacrifices and the sufferings that are necessary to build a democracy when different traditions, cultures, and institutions have to be put in place. That is not going to happen overnight, not in any country, and certainly not in a country like South Africa.

It is also true that in times of economic duress we might be tempted to pass the torch to someone else. It is true that we have to work on our own economy and put our own house in order, and unless our economy is competitive and prosperous we won't be in a position to maintain our standing on the international scene. But I do think that constructive multilateralism must remain a fundamental of our foreign policy and that we must not retreat from it. As a middle power, we can't afford to play high-level power politics or to be squeezed by a system of blocs. We must continue our efforts and investments to maintain our international profile and influence.

Here I want to pay tribute to the dedication and professionalism of the men and women of the Canadian Foreign Service. Highly praised abroad, often *mal aimé* at home, they go about their duties in the longstanding tradition of their profession. There are budget cuts and there are redeployments of staff and mission closings and there is redirection of scarce resources, but these professionals rise to those challenges, as they do to others.

There is a great degree of creativity and imagination in the department, and every night the lights burn bright here in our headquarters and at posts abroad, as foreign policy, like the economy, is now a 24-hour-a-day business. We have changed our approach to doing business by using some of the latest developments in high-tech communications, but diplomacy still requires people, and good people. I can certainly testify to that from my trips.

Let me say as well that this week I think we've seen another success, and that is the success of the election in Cambodia, where the people of that country have expressed their faith in themselves and in their country by coming out in unprecedented numbers—they got a higher turnout in Cambodia than we get for elections in Canada—despite the potential dangers and risks they faced. Here was a place where I think multilateralism and years of work paid off. I think Canadian professionals had a role in that.

Diplomacy, in all its aspects, still requires a strictly unique Canadian view. That is why I continue to be very proud of what we have accomplished as a country, as a government, and as a department over the past two years in this field. I believe that our legacy will serve Canadians and the world for many years to come.

[*Traduction*]

Étant donné que je rentre tout juste d'Afrique du Sud, où une démocratie multiraciale émerge lentement et douloureusement—mais elle émerge indéniablement, et j'ai été fort encouragée par ce que j'ai vu pendant mon séjour—je suis à même de comprendre, pour les avoir observés de mes propres yeux, les sacrifices et les souffrances nécessaires à la mise en place d'une démocratie lorsqu'il faut intégrer ou inventer des traditions, des cultures et des institutions différentes. Cela ne se fait pas du jour au lendemain. Dans aucun pays, et assurément pas en Afrique du Sud.

Il est vrai qu'en temps de graves difficultés économiques nous pourrions être tentés de passer le relais à quelqu'un d'autre. Il est vrai qu'il nous faut remettre de l'ordre dans notre propre maison et que si notre économie n'est ni compétitive ni prospère, il nous sera difficile de conserver notre rang sur la scène internationale. Je crois toutefois que le multilatéralisme constructif doit demeurer un élément fondamental de notre politique étrangère et que nous ne devons pas nous replier à cet égard. En notre qualité de puissance moyenne, nous n'avons pas les moyens de mener une politique fondée sur le pouvoir et les rapports de forces, ni de nous laisser écraser par un système de blocs. Nous devons poursuivre notre action afin de préserver notre image de marque et notre influence à l'échelle internationale.

Je voudrais ici rendre hommage au dévouement et au professionnalisme des hommes et des femmes qui forment le Service extérieur canadien. Couverts d'éloges à l'étranger, souvent mal aimés dans leur propre pays, ils s'acquittent de leurs fonctions en s'inspirant de la longue tradition de leur profession. Les compressions budgétaires, les redéploiements de personnel, la fermeture de missions, la réaffectation de ressources limitées ne constituent pour ces professionnels qu'un autre ensemble de défis à relever au quotidien.

Il existe beaucoup de créativité et d'imagination au sein du ministère; tous les soirs, les lampes restent allumées très tard à l'administration centrale comme dans les missions à l'étranger, puisque la politique étrangère, tout comme l'économie, est devenue une préoccupation de tous les instants. Nous avons modifié notre façon d'accomplir nos tâches en recourant à certains des plus récents progrès technologiques sur le plan des communications. Il n'en demeure pas moins que la diplomatie suppose toujours la présence de personnes, et de personnes compétentes. Je peux en témoigner moi-même à la lumière des voyages que j'ai faits à l'étranger.

J'ajoute que nous avons assisté cette semaine à une autre réussite; je veux parler des élections au Cambodge. Les citoyens de ce pays ont exprimé leur confiance en eux-mêmes et en leur pays en allant voter en nombre record—la participation électorale a été plus élevée que durant les élections au Canada—en dépit des menaces et des dangers. Je crois que nous avons récolté dans ce pays les fruits de longues années de travail dans un cadre multilatéral. Les Canadiens ont joué un rôle de premier plan dans cette réussite.

La diplomatie, sous tous ses aspects, demande toujours le point de vue propre au Canada. C'est pourquoi je suis fière de ce que nous avons accompli comme pays, comme gouvernement et comme ministère ces deux dernières années dans le domaine des affaires internationales. Je suis persuadée que l'héritage que nous laissons rendra de grands services aux Canadiens et au monde pendant encore de nombreuses années.

[*Text*]

• 1605

I thank you for your indulgence, Mr. Chairman. One of the reasons for changing the agenda was that I very much wanted to have the time to put this in the record.

The Chairman: Thank you, Minister. It's amazing what you can get into a ten-minute opening statement.

Mr. Axworthy.

Mr. Axworthy (Winnipeg South Centre): Thank you, Mr. Chairman, and I thank the minister for what she herself describes as her last will and testament to this committee. I'm sure it will make for interesting reading along the way.

I want to come back to your statements on Bosnia and the Canadian position, because there are two matters that I think deserve clarification. First, you have indicated that you now support the Washington proposal that includes a safe haven proposal. I gather you said that you would be instructing our representatives in New York to indicate that we now endorse the safe haven proposal.

Mrs. McDougall: No, no.

Mr. Axworthy: Now the minister says she doesn't support the. . .

Mrs. McDougall: How many times do I have to say the word "temporary"?

Mr. Axworthy: Well, if they're temporary—whatever the condition may be. . . I guess what we want to find out explicitly is at the Security Council today, tomorrow, when the decision is being taken on safe havens, is the Canadian position that we support safe havens as a temporary measure? Are we prepared to have our troops that are presently in Bosnia be involved in the protection of those safe havens? If so, are we going to be changing the rules of engagement for our peacekeeping troops in Bosnia so they could undertake the more active combat role that safe haven protection would require?

Mrs. McDougall: Let me repeat what I said in my opening statement and what I said the last time I was here. That is, I see safe havens or safe areas, however you may define them—

Mr. Axworthy: They are two different things.

Mrs. McDougall: I know they are. Can I finish? Whether it is a safe area or a safe haven, I see it as something that can only provide a temporary respite. I said that the last time. I said it in my statement. I've said it publicly. I do not see this as a permanent solution. Otherwise, you have a country like Bosnia with little encircled fortresses or ghettos in it, and the people in them cannot build a life on that basis.

Secondly, depending on the environment among the protagonists, one has to determine whether it is a safe area, in which case there is no guarantee of protection of civilians or safe havens.

In my view, there is nothing that is safe about an area or a haven unless the civilians within it can have some protection, either because there is agreement among the protagonists, which is a safe area, or because the troops went in a safe haven, or there is military protection for a safe haven to ensure the safety of civilians.

[*Translation*]

Je vous remercie pour votre indulgence, monsieur le président. Si je tenais à faire changer l'ordre du jour, c'est précisément que je voulais avoir le temps de consigner cette déclaration au compte rendu.

Le président: Merci, madame la ministre. C'est incroyable ce que vous arrivez à exprimer en 10 minutes.

Monsieur Axworthy.

M. Axworthy (Winnipeg-Sud-Centre): Merci, monsieur le président, et je remercie également la ministre pour ce qu'elle décrit elle-même comme sa dernière intervention et son testament au comité. Je suis sûr que la lecture en sera très intéressante.

Je voudrais revenir sur vos déclarations à propos de la Bosnie et de la position canadienne, car je crois que cela mérite des éclaircissements. Premièrement, vous avez dit que vous appuyez maintenant la proposition de Washington, y compris les zones de sécurité. J'en déduis que vous avez donné instructions à nos représentants à New York d'appuyer la proposition visant la création de ces zones de sécurité.

Mme McDougall: Non, pas du tout.

M. Axworthy: Voilà que la ministre dit qu'elle n'appuie pas. . .

Mme McDougall: Combien de fois dois-je répéter le mot «temporaire»?

M. Axworthy: Eh bien, si c'est temporaire, quelles que soient les conditions. . . Nous voudrions savoir explicitement si, à la réunion du Conseil de sécurité, aujourd'hui ou demain, quand on prendra la décision sur les zones de sécurité, le Canada appuiera la création des zones de sécurité à titre temporaire. Sommes-nous disposés à faire intervenir nos troupes qui sont actuellement en Bosnie pour assurer la protection de ces zones de sécurité? Dans l'affirmative, allons-nous modifier les règles d'engagement de nos troupes de maintien de la paix en Bosnie afin que nos soldats puissent assumer le rôle de combat plus actif qu'exigerait la protection de ces zones de sécurité?

Mme McDougall: Je répète ce que j'ai dit dans ma déclaration et lors de ma dernière comparution devant le comité. C'est-à-dire qu'à mes yeux, ces zones de sécurité ou zones de tranquillité, peu importe comment on les définira. . .

M. Axworthy: Ce sont deux choses différentes.

Mme McDougall: Je le sais. Puis-je terminer? Que ce soit une zone de sécurité ou une zone de tranquillité, j'y vois une solution qui ne saurait être que temporaire. Je l'ai dit la dernière fois. Je l'ai dit dans ma déclaration. Je l'ai dit publiquement. Je n'y vois pas une solution permanente. Autrement, on se retrouverait avec un pays comme la Bosnie qui serait parsemé de petites forteresses ou de petits ghettos où la population ne saurait vivre normalement.

Deuxièmement, selon le climat qui règne entre les protagonistes, il faudra décider s'il s'agira seulement d'une zone de tranquillité, auquel cas on ne garantit pas la protection des civils, ou bien d'une vraie zone de sécurité ou zone protégée.

À mon avis, les habitants d'une zone ne sauraient vivre en sécurité ou dans la tranquillité si les civils ne sont pas protégés, soit grâce à un accord entre les protagonistes, ce qui constitue une zone de tranquillité, soit parce que des troupes ont été dépêchées pour instaurer une zone protégée, c'est-à-dire qu'il y a protection militaire pour garantir la sécurité des civils.

[*Texte*]

I discussed with our ambassador to the United Nations this afternoon the fact that we have to do everything we can within the extremes of those definitions to ensure that the civilians within the areas as defined are secure. But not only that: their greatest security will come from outlining next steps, because otherwise the safe havens are in danger of becoming permanent.

I have also said that we would support a discussion in which there is protection for the civilian population within those areas as well as for the troops. This may well come from the kind of air cover that can be provided. It may not mean additional troops. It may be sufficient that there is air cover provided and that this air cover can be defined to protect civilians as well as peacekeeping forces.

Mr. Axworthy: Minister, I must say, you still haven't answered my question.

Mrs. McDougall: I answered your question, Mr. Axworthy, seven times.

Mr. Axworthy: Please, just listen to the question and try to answer clearly and not skate around it but come down to a very clear answer. Is Canada prepared to become involved with the present contingent of troops in the protection of safe havens? Have we indicated that willingness to the United Nations? If so, are we prepared to change the rules of engagement of our troops—which up to now have only been authorized to undertake humanitarian relief—to use weapons for their own self-protection? Are we prepared to change those rules so that they can now protect civilians?

• 1610

Is that the Canadian position? Not the analysis, not the overall assessment, but what is our position at the United Nations today? Do we support the safe haven proposal in front of the Security Council? Are we prepared to be involved? Will we change the rules of engagement of our troops? Can you answer those three questions?

Mrs. McDougall: First of all, what I said is that what the outcome of this might be is something in between the extremity of a safe haven that is an armed camp and a safe area where there is agreement among the protagonists. What we want to ensure is the safety of civilians.

If there is a safe haven, and that is what is under discussion right now—

Mr. Axworthy: Right.

Mrs. McDougall: —and the definitions are not as pure and simple as what you are suggesting, then that will require a discussion of whether or not there should be changes in the rules of engagement. That could be the provision of air cover on behalf of civilians or it could be different rules of engagement for people on the ground. What I want to ensure is that—

Mr. Axworthy: But what's our position?

[*Traduction*]

J'en ai discuté avec notre ambassadeur aux Nations Unies cet après-midi et je lui ai dit que nous ne devons ménager aucun effort pour assurer la sécurité des civils habitant dans ces zones. Mais il faut ajouter que le meilleur moyen d'assurer leur sécurité, c'est encore de préciser quelles seront les étapes suivantes, faute de quoi ces zones protégées risquent de devenir permanentes.

J'ai dit également que nous appuierions une opération visant à assurer la protection de la population civile habitant dans ces zones et celle des militaires. Une telle protection pourrait prendre la forme d'une opération de couverture aérienne. Il n'est pas nécessaire d'envoyer d'autres soldats. La couverture aérienne pourrait être suffisante et pourrait être définie de manière à protéger les civils aussi bien que les forces de maintien de la paix.

M. Axworthy: Madame la ministre, je dois dire que vous n'avez toujours pas répondu à ma question.

Mme McDougall: J'ai répondu sept fois à votre question, monsieur Axworthy.

M. Axworthy: Je vous en prie, écoutez attentivement la question et essayez d'y répondre clairement, au lieu de louvoyer. Le Canada est-il disposé à faire intervenir son contingent militaire actuel en vue d'assurer la protection de ces zones? Avons-nous fait savoir aux Nations Unies que nous étions disposés à le faire? Dans l'affirmative, sommes-nous disposés à modifier les règles d'engagement de nos troupes, qui, jusqu'à maintenant, étaient seulement autorisées à se charger d'opérations d'aide humanitaire, afin de leur permettre d'utiliser leurs armes pour assurer leur propre défense? Sommes-nous prêts à modifier ces règles afin qu'ils puissent maintenant protéger les civils?

Est-ce la position du Canada? Je ne vous demande pas de faire une analyse approfondie; je vous demande simplement quelle est notre position aujourd'hui aux Nations Unies. Appuyons-nous le projet de création de zones de protection dont le Conseil de sécurité est saisi? Sommes-nous prêts à intervenir? Allons-nous changer les règles d'engagement de nos troupes? Pouvez-vous répondre à ces trois questions?

Mme McDougall: Premièrement, j'ai dit que l'aboutissement de tout cela sera peut-être quelque part entre ces deux extrêmes que constituent une zone protégée, qui est un camp armé, et une zone de tranquillité, qui résulte tout simplement d'une entente entre les protagonistes. Ce que nous voulons d'abord et avant tout, c'est assurer la sécurité des civils.

S'il y a des zones de protection, ce dont nous discutons actuellement...

M. Axworthy: Bon.

Mme McDougall: ...et je signale en passant que les définitions ne sont pas aussi tranchées que ce que vous laissez entendre—si donc on décide de créer de telles zones, il faudra ensuite discuter de la question de savoir si l'on doit modifier les règles d'engagement. Cela pourrait prendre la forme d'une couverture aérienne pour protéger les civils ou bien de règles d'engagement différentes pour les militaires sur le terrain. Ce que nous voulons garantir, c'est...

M. Axworthy: Mais quelle est notre position?

[*Text*]

Mrs. McDougall: I'm not the tactician—

Mr. Axworthy: I know all that, but what's our position as the Canadian government? Are you prepared to be involved or not?

Mrs. McDougall: We not only—

Mr. Axworthy: Have you said to the United Nations, "If you decide to have safe havens involving the use of troops for protection, the Canadian contingent will be involved"—have you said that?

Mrs. McDougall: I have told the United Nations that we are there for the long haul and whatever comes next. That includes next steps and safe havens. And it would include, depending on the definition of a safe haven that comes out of this discussion, some support for different rules of engagement. We don't know what those are, and I am not the one to make the operational decision. But yes, we are supportive of the concept of safe havens on a temporary basis.

Mr. Axworthy: Okay. Since a decision will be taken by tomorrow, I am making a direct request to the minister that if we are going to change the role of Canadian troops into more of a combat role for the protection of safe havens, surely that should be brought into Parliament for a major serious debate. I know maybe the minister doesn't believe in having Parliament ratify such decisions, but most of us do. I think it would be very important—

Mrs. McDougall: Well the last time we had one on foreign policy, you weren't there after your speech.

Mr. Axworthy: I think it would be very important that the government bring in a resolution to that effect, because you are substantially changing the nature in which our Canadian troops would be used. I am simply making that request. If you reject it, that's another matter, but I want to put that request on the table.

Now, on this question of temporary missions, you say that we are treating the safe havens only as a temporary mission on the road to something else. I'd like to know what your view of that something else is.

It's clear that the Serbs have played western governments for fools. They've closed off the borders. They will not allow monitoring. I mean, we've been duped by them in so many ways, in so many places and so many times. The failure in Bosnia has been because they've been in control of the situation, I think. The rest of the governments have simply been reacting in a less than effective and more than fitful way.

Is the Canadian government saying that the safe havens are only an intermediate step toward actually requiring the Bosnian Serbs to pull back from territory they have occupied into what is now the Vance-Owen plan? Are we prepared to say that military force would be used, if necessary, to bring that about?

[*Translation*]

Mme McDougall: Je ne suis pas tacticienne. . .

M. Axworthy: Je sais tout cela, mais quelle est la position du gouvernement canadien? Êtes-vous prêts à y participer ou non?

Mme McDougall: Nous ne sommes pas seulement. . .

M. Axworthy: Avez-vous dit aux autorités des Nations Unies: «Si vous décidez de créer des zones protégées et de faire intervenir les troupes pour assurer la protection de ces zones, le contingent canadien participera à cette opération»? L'avez-vous dit, oui ou non?

Mme McDougall: J'ai dit aux Nations Unies que nous sommes là pour longtemps, peu importe ce qui nous attend, que ce soit des zones protégées ou d'autres mesures. Cela dépendra de la définition de zone protégée qui résultera de cette discussion, mais notre participation pourrait comprendre l'appui à des règles d'engagement différentes. Nous ne savons pas quelles seront ces règles, et ce n'est pas moi qui prend la décision opérationnelle. Mais la réponse est oui, nous appuyons le concept de zone protégée, de façon temporaire.

M. Axworthy: Bon. Puisque la décision sera prise d'ici à demain, je vais faire à la ministre une demande simple et directe. Si nous devons modifier le rôle des troupes canadiennes pour leur assigner un rôle de combat et de protection de ces zones protégées, cela devrait assurément faire l'objet d'un débat approfondi au Parlement. Je sais que la ministre n'est peut-être pas partisane de faire ratifier de telles décisions par le Parlement, mais la plupart d'entre nous voient cela d'un bon oeil. Je trouve que ce serait très important. . .

Mme McDougall: La dernière fois que nous avons eu un débat sur la politique étrangère, vous n'étiez plus là après avoir prononcé votre discours.

M. Axworthy: Je crois qu'il serait très important que le gouvernement présente une résolution en ce sens, car vous vous trouvez à modifier considérablement le rôle qui serait assigné aux militaires canadiens. C'est une simple demande que je fais. Si vous la rejetez, c'est votre affaire, mais je tiens à la faire officiellement.

Maintenant, au sujet de ces missions temporaires, vous dites que nous considérons ces zones de protection comme une mesure temporaire devant déboucher sur quelque chose d'autre. Je voudrais bien savoir quelle forme cela pourrait prendre à votre avis.

Il est évident que les Serbes se sont payé la tête des gouvernements occidentaux. Ils ont fermé les frontières. Ils refusent tout contrôle. En fait, ils nous ont dupés d'un bout à l'autre. Je crois que l'échec en Bosnie est dû au fait que les Serbes ont mené le jeu de main de maître. Tous les autres gouvernements se sont contentés de réagir de façon déboussolée.

Le gouvernement canadien affirme-t-il que les zones protégées ne sont qu'une mesure intermédiaire et que l'on finira par exiger des Serbes de Bosnie qu'ils se retirent des territoires qu'ils ont occupés et qui ne leur reviennent pas d'après le plan Vance-Owen? Sommes-nous prêts à utiliser la force militaire, au besoin, pour obtenir ce résultat?

[*Texte*]

Mrs. McDougall: Well, we have never ruled out military force from the beginning. I am not totally happy with how the international community has handled this. Mr. Axworthy knows that we have from the beginning tried to move a lot faster and take stronger action internationally than has taken place.

I'm not sure that military action is necessary, but I think there are some things we should be doing. Some things that we do support are in the Washington accord. One is the principle of containment, but the other one is the monitoring and the strongest possible enforcement of sanctions against Serbia, and not taking for granted any kind of support that Mr. Milosevic might want to give. Secondly, we must continue to use those sanctions as leverage to get monitors onto the border between Bosnia and Serbia.

• 1615

I would like to be as aggressive as we can be on non-military ways of dealing with this, but we have never ruled out military action with some of the objectives and so on that the Prime Minister outlined in his speech and that I went into the last time.

Mr. Axworthy: Madam Minister, may I interrupt?

Mrs. McDougall: Now, just a minute—

Mr. Axworthy: No, may I interrupt for a minute, because I want to go back to your statement—

Mrs. McDougall: Just a minute. I would like to finish.

Mr. Axworthy: Well I only have ten minutes, and I'd really like to ask this question.

The Chairman: The ten minutes are now up. Let the minister finish her answer and we'll move on.

Mr. Axworthy: Well, if we could clarify this, you said in your statement that these temporary measures would only work if there was a clear indication of what was to follow. Are you prepared to say that in our support for a safe haven policy we are prepared to endorse military action if necessary to bring about a change?

Mrs. McDougall: No, I'm talking about what I think we should do, what those next steps are, and that we must be very clear what they mean; that is, that we are not going to put up with any naysaying on putting monitors on the border to ensure that things don't get through.

I just would like to finish this by saying that my frustration is that all of this was not done a year ago, when Canada first advocated it, because it is very late to do this now. I recognize that. Hopefully it is not too late to do that now, but we should have done it a year ago when we began to advocate it. The peacekeepers should have gone in over a year ago, when we called for peacekeepers to go in, in which case we might have been able to contain this then. But having said that, and with all the things that have happened, and the slowness and everything else, then let's go ahead and do it now and do it the best we can.

[*Traduction*]

Mme McDougall: Eh bien, depuis le début, nous n'avons jamais exclu le recours à la force militaire. Je ne suis pas entièrement satisfaite de la façon dont la communauté internationale a mené son jeu dans cette affaire. M. Axworthy sait que nous avons tenté depuis le début d'accélérer les choses et d'amener la communauté internationale à agir de façon plus vigoureuse qu'elle ne l'a fait.

Je ne suis pas certaine qu'il soit nécessaire de recourir à l'action militaire, mais je crois qu'il y a certaines choses que nous devrions faire, dont certaines figurent dans l'accord de Washington. Il y a d'abord le principe de l'endiguement, et aussi le contrôle et l'application la plus rigoureuse possible de sanctions contre la Serbie et le fait de ne pas trop compter sur le soutien que M. Milosevic pourrait vouloir nous apporter. Deuxièmement, nous devons continuer à utiliser ces sanctions comme levier pour pouvoir poster des contrôleurs à la frontière entre la Bosnie et la Serbie.

J'aimerais que nous intervenions avec le plus de vigueur possible de façon non militaire, mais nous n'avons jamais exclu la possibilité d'avoir recours à la force militaire pour atteindre les objectifs énoncés par le premier ministre, objectifs dont je vous ai entretenus la dernière fois que j'ai comparu devant le comité.

M. Axworthy: Puis-je vous interrompre, madame la ministre?

Mme McDougall: Un instant. . .

M. Axworthy: Permettez-moi de vous interrompre brièvement, car je voudrais revenir à votre déclaration. . .

Mme McDougall: Un instant. Permettez-moi d'abord de terminer ma réponse.

M. Axworthy: Je n'ai que dix minutes, et j'aimerais vraiment vous poser cette question.

Le président: Vos dix minutes sont maintenant écoulées. Je vais permettre à la ministre de terminer sa réponse, et je donnerai ensuite la parole à un autre intervenant.

M. Axworthy: J'aimerais avoir une simple précision. Vous avez affirmé que ces mesures temporaires ne pourront être utiles que si elles mènent à une solution durable. Sommes-nous prêts à recourir à la force militaire pour obtenir la création de zones de sécurité?

Mme McDougall: Non, je faisais allusion aux prochaines mesures qui devraient être prises, à mon avis, et au sens très clair qu'on doit y donner. Il nous faut notamment préciser que nous n'accepterons absolument pas qu'on s'oppose à ce que des observateurs surveillent l'évolution de la situation à la frontière.

Je me permets aussi d'affirmer que je regrette beaucoup qu'on n'ait pas décidé de recourir à ces mesures il y a un an, comme l'avait proposé le Canada, car il est maintenant un peu tard pour le faire. Il est cependant à espérer que ce n'est pas trop tard, mais il n'en demeure pas moins que nous aurions dû mettre en oeuvre ces mesures il y a un an. Des troupes de maintien de la paix auraient dû être affectées dans la région il y a un an, comme nous l'avions alors proposé, ce qui nous aurait peut-être permis d'endiguer le conflit. Cela étant dit, que tout ce qui s'est produit depuis lors et que le retard mis à intervenir ne nous empêchent pas de tout mettre en oeuvre pour amener la paix dans la région.

[*Text*]

Mr. Axworthy: Thank you.

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Since I won't likely have a second round, I have a number of very short and very specific questions that I have for the minister that I'll put to the minister. If the answers are as succinct as her answers usually are, we'll be able to get through them.

My first question is with respect to the situation in Cuba. Earlier this year there was a devastating storm, which had a very destructive effect on the people of Cuba. Cuba has appealed for humanitarian aid, particularly food and medical aid. There's been a widespread and rapidly spreading eye disease in Cuba. A number of other countries have in fact responded, the European Community, Japan, Mexico, and others. I understand that CIDA has in fact at least drawn up contingency plans to send humanitarian aid to Cuba. I'd like to ask the minister when we will in fact respond to that urgent plea.

Mrs. McDougall: I believe that request at the moment is still with Madam Vézina. I will undertake to look at it as soon as possible. I haven't seen the proposal.

Mr. Robinson: I certainly hope the minister will respond positively to it, because obviously there's a great deal of urgency in that.

Mrs. McDougall: I will undertake to look at it as soon as possible.

Mr. Robinson: And report back to the committee?

Mrs. McDougall: I'll send you a letter.

Mr. Robinson: Thank you.

The second question is with respect to Christine Lamont and David Spencer. It's an issue the minister has been looking at—

The Chairman: Who?

Mr. Robinson: —for some time, Mr. Chairman, and on a number of occasions before this committee and before the justice committee the minister has indicated that she's relying upon the appeal process and upon the transfer of offenders treaty. She has expressed optimism—and I'm not going to repeat, I've got the quotes from the minister—about when the appeals would likely be heard and when the transfer of offenders treaty would likely be in place. Those target dates, those predictions from her officials and given by the minister, have been consistently wrong. The most recent was that we'd have this by the end of last year. Christine Lamont and David Spencer are still in prison. The time at which they would be eligible for parole if they were Brazilian citizens of course has passed, yet they're not eligible for parole.

I want to ask the minister, in light of this, will she at last recognize that the remedies she's been relying on to date of appeals and the transfer treaty are in fact not foreseeable in the immediate future, and will she therefore take expulsion, as requested by the families of Christine and David?

[*Translation*]

M. Axworthy: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: Étant donné qu'il n'y aura sans doute pas un second tour de questions, je vais profiter du fait qu'on m'accorde la parole pour poser à la ministre plusieurs petites questions très précises. Si ses réponses sont aussi brèves que celles qu'elle a l'habitude de donner, elle pourra sans doute répondre à toutes mes questions.

Ma première question porte sur la situation à Cuba. Plus tôt au cours de l'année, Cuba a subi un ouragan dévastateur qui a causé beaucoup de dommages. Le pays a réclamé de l'aide humanitaire, et particulièrement de la nourriture et des médicaments. Une infection de l'oeil s'est rapidement répandue parmi les Cubains. Plusieurs pays, dont les membres de la Communauté européenne, le Japon et le Mexique, ont répondu à l'appel de Cuba. On m'informe que l'ACDI a au moins établi un plan d'urgence pour l'envoi d'aide humanitaire à Cuba. J'aimerais demander à la ministre quand le Canada compte répondre à l'appel urgent de Cuba.

Mme McDougall: Je crois que M^me^ Vézina étudie toujours la demande. Je m'engage à m'occuper dès que possible du cas. Je n'ai pas vu le plan proposé.

M. Robinson: J'espère que la ministre accueillera favorablement la demande d'aide urgente de Cuba.

Mme McDougall: Je m'engage à étudier le dossier dès que possible.

M. Robinson: Ferez-vous savoir au comité ce qu'il en est?

Mme McDougall: Par lettre.

M. Robinson: Je vous remercie.

J'aimerais maintenant vous poser une question au sujet de Christine Lamont et de David Spencer. La ministre étudie le dossier...

Le président: De qui s'agit-il?

M. Robinson: ...depuis un certain temps, monsieur le président. À plusieurs reprises devant ce comité et devant le Comité de la justice, la ministre a affirmé qu'il fallait faire confiance au processus d'appel et au traité sur le transfert des contrevenants. Elle a fait preuve d'optimisme—je ne citerai pas ses propos maintenant—au sujet du délai d'audition des appels et de la date du transfert des délinquants. Or, les espoirs de la ministre et de ses fonctionnaires ont toujours été déçus. La dernière date qu'on nous avait donnée était la fin de l'an dernier. Christine Lamont et David Spencer sont toujours en prison. S'ils étaient citoyens brésiliens, ils auraient déjà droit à la libération conditionnelle.

Compte tenu de la situation, la ministre est-elle au moins prête à admettre que les appels ne seront pas entendus et que le transfert des délinquants n'aura pas lieu sous peu, et sera-t-elle par conséquent disposée à recourir à la demande d'expulsion que réclament les familles de Christine et de David?

[*Texte*]

Mrs. McDougall: No, I don't intend to change what we're doing now. I think the situation is maybe a little more hopeful than Mr. Robinson is suggesting. There is no reason to think that the request for expulsion, were it to be made, would meet with success as long as this process is going on. Certainly our understanding from everything we've heard is that expulsion would not be acceptable in the eyes of the Brazilian government. I know there are conflicting stories on this, but this is certainly consistent. Everything we've heard is consistent with this.

• 1620

Having said that, the exchange of offenders treaty has passed the justice committee in Brazil, the parliamentary committee, and is now in full plenary of the lower house, which is a pro forma matter. It will then go on to the Senate, where it is expected to go through very quickly.

In terms of the appeal, the second appeal that is, the Attorney General's office is giving it precedence as of this week. Also, the judge considering the appeal on the sentences has said this past week that there will be no further delays. So I think we'll be through this stage of the process very quickly, and we're going to continue on the course we're on.

Mr. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): Could I just ask, in relation to this, you said, and I don't quarrel with you, that the time for appeal if they were nationals has already passed—or rather parole. Have those Brazilian nationals who were convicted along with them been paroled?

Mrs. McDougall: Nobody's out on this.

Mr. Friesen: Nobody's been paroled. Okay.

Mr. Robinson: The point was eligibility for parole.

Mr. Friesen: I understand that.

Mr. Robinson: The minister had earlier indicated that because of the unfairness in the eligibility requirements she would consider seeking expulsion at that particular point.

My next question is with respect to the very serious situation in Guatemala, the imposition of effective military rule, the suspension of the constitution, suspension of human rights for Guatemalans, basically a situation of institutionalized impunity, the resignation of the human rights ombudsperson. I want to ask the minister what concrete steps are being taken to safeguard those Canadians who are presently in Guatemala. There are at least a couple of Canadians involved in a project accompaniment, a Brian Egan from Victoria and a Mr. Jean-Claude Lauzon from Quebec, as well as a number of people attending a major conference on indigenous peoples in Guatemala. I want to ask what steps we're taking to ensure these Canadians' safety. Secondly, in light of this brutal assault on the constitution of Guatemala, are we suspending bilateral aid to that country?

Mrs. McDougall: First of all, we are unlikely to suspend our aid. The reason is there's no government-to-government aid; it's all going to NGOs. One of the things we funded was the ombudsman. It is going to not just Canadian NGOs there

[*Traduction*]

Mme McDougall: Non, je ne compte pas changer notre façon de procéder. La situation n'est peut-être pas aussi désespérée que le laisse entendre M. Robinson. Il n'y a pas lieu de croire qu'on acquiescerait à une demande éventuelle d'expulsion pendant que le processus est en cours. De toute façon, il semblerait que l'expulsion soit inacceptable au gouvernement brésilien. Je sais que certains ne sont pas convaincus que ce soit le cas, mais tout ce que nous avons entendu jusqu'ici le confirme.

Cela étant dit, le traité sur l'échange des contrevenants a franchi l'étape de l'étude par le Comité de la justice du Parlement du Brésil, et il est maintenant débattu à la Chambre basse, ce qui n'est qu'une formalité. Le traité sera ensuite soumis au Sénat, qui devrait l'approuver très rapidement.

Quant au second appel, le Bureau du procureur général lui accordera la préséance à compter de cette semaine. Le juge qui entendra l'appel des condamnés a aussi dit que l'appel serait entendu sans plus tarder. Cette étape du processus prendra donc bientôt fin, et nous allons poursuivre dans la voie sur laquelle nous nous sommes engagés.

M. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): Vous avez dit que si ces personnes étaient citoyens brésiliens, elles auraient déjà droit à la libération conditionnelle. Je ne le conteste pas. Les ressortissants brésiliens qui ont été condamnés en même temps que les deux Canadiens en question bénéficient-ils déjà de la libération conditionnelle?

Mme McDougall: Personne n'a encore été libéré.

M. Friesen: Personne n'a été libéré. Très bien.

M. Robinson: Je faisais valoir qu'ils auraient droit à la libération conditionnelle.

M. Friesen: C'est ce que j'avais compris.

M. Robinson: La ministre a indiqué précédemment qu'elle envisagerait de réclamer l'expulsion des condamnés canadiens, étant donné les conditions injustes qui régissent les libérations conditionnelles.

J'aimerais maintenant vous poser une question au sujet de la situation très grave qui prévaut actuellement au Guatemala. Je songe à l'imposition d'un gouvernement militaire, à la suspension de la constitution, à la suspension systématique des droits de la personne et à la démission du protecteur des droits de la personne. La ministre peut-elle nous dire quelles mesures concrètes sont prises pour protéger les Canadiens qui se trouvent actuellement au Guatemala? Au moins deux Canadiens, M. Brian Egan, de Victoria, et M. Jean-Claude Lauzon, de Québec, participent à un projet d'aide au Guatemala. Plusieurs Canadiens participent aussi à une importante conférence sur les peuples indigènes. Qu'a-t-on fait pour assurer la sécurité de ces Canadiens? Compte tenu du fait qu'on a décidé de suspendre soudainement la constitution du Guatemala, allons-nous suspendre l'aide bilatérale accordée à ce pays?

Mme McDougall: Il est peu probable que nous suspendions notre aide, et ce, parce que nous n'accordons pas d'aide gouvernementale. Toute l'aide accordée provient des ONG. Nous accordions une aide financière au protecteur des droits de

[*Text*]

but also Guatemalan NGOs, and it funds human rights projects and so on. So we have no government-to-government aid and we don't have anything that is not along those lines. Some of it is going to the poorest of the poor in terms of food and medical supplies. So in light of the nature of the aid, I would hesitate to suspend it. Under the circumstances, I think it would be the wrong time.

In terms of Canadians in the region, obviously this is always a concern. There is an alert that goes to Canadians and there is an effort to contact all Canadians and advise them. We have not advised Canadians to get out as of this moment, but we do know who the Canadians are, where they are, and if they want to get out we'd certainly assist them to do so.

Mr. Reid Morden (Under-Secretary of State for External Affairs): We also spoke directly to the people who are attending the aboriginal peoples conference, and they felt they wished to continue and stay in the place of their volition. The feeling was that the security situation was not such that they were concerned.

Mr. Robinson: I would ask that you look into the situation of the other two Canadians to whom I referred. I'll give you the further information on that.

I'll just put all my other questions to the minister now and then she can respond, Mr. Chairman, on two or three other issues.

The situation involving the sale of certain aircraft engines for planes the South African military is purchasing through Switzerland: the minister is I'm sure aware of this issue, the question of the sale by Switzerland of Pilatus aircraft to the South African air force. This has been found by the relevant United Nations Security Council committee to be in breach of the mandatory arms embargo.

• 1625

Canada's position, as I understand it, is that because we're selling to Switzerland and they in turn are selling to South Africa, somehow that's okay. In fact an External Affairs official, Mr. David Murphy, a trade spokesperson, said that if the sale were directly to South Africa it would be refused, but because it's going through Switzerland it's not being refused. This obviously makes a mockery of any serious attempt to respect these guidelines. I'd like to ask the minister to clarify why we are selling those aircraft through Switzerland to the South African military.

Another point the minister could respond on is with respect to the trial of Xanana Gusmao, the East Timorese leader who was just sentenced to life imprisonment after a trial that many independent observers, including Amnesty International, viewed as profoundly flawed. Canadian government spokespeople are quoted as suggesting... In fact, Mr. Tessier, speaking on behalf of your ministry, Madam Minister, said "We are of the impression the trial has been run fairly and openly". I want to ask whether that is in fact the position of this government and this minister, that this was a fair and open trial, particularly given the fact that Gusmao, for example, was cut off after two pages of his submission before the court.

[*Translation*]

la personne. Cette aide était destinée non seulement aux ONG canadiennes travaillant dans le domaine des droits de la personne, mais également aux ONG guatémaltèques. Nous n'accordons donc pas d'aide gouvernementale au Guatemala. L'aide qui est accordée est destinée aux plus démunis et prend la forme d'aliments et de médicaments. J'hésiterais donc à la suspendre. Dans les circonstances, je crois que ce serait une erreur.

Nous nous préoccupons évidemment du sort des Canadiens qui se trouvent dans la région. On a essayé de communiquer avec tous les Canadiens pour les informer au sujet du danger qui les menace. Nous n'avons pas encore conseillé aux Canadiens qui se trouvent au Guatemala de quitter le pays, mais comme nous savons où ils se trouvent, nous le ferons au besoin, et nous les aiderons à quitter le pays s'il y a lieu.

M. Reid Morden (sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures): Nous avons aussi discuté de la situation avec les participants à la conférence des peuples autochtones, lesquels ont affirmé vouloir demeurer sur place. La situation ne les inquiétait pas outre mesure pour l'instant.

M. Robinson: Je vous demanderais d'étudier la situation des deux autres Canadiens auxquels j'ai fait allusion. Je vous transmettrai plus de renseignements à ce sujet.

Je vais maintenant regrouper les questions que je souhaite poser à la ministre, qui pourra y répondre par la suite.

J'aimerais poser une question sur le fait que la Suisse vend des moteurs d'aéronefs à l'armée sud-africaine. Je suis sûr que la ministre sait que la Suisse vend des aéronefs Polatis à l'aviation sud-africaine. Le comité pertinent du Conseil de sécurité des Nations Unies a jugé qu'il s'agissait d'une violation de l'embargo obligatoire sur les exportations d'armes à destination de ce pays.

Le Canada semble ne rien trouver à redire au fait que la Suisse s'approvisionne auprès de fournisseurs canadiens en moteurs d'avions pour les revendre ensuite à l'Afrique du Sud. Un porte-parole du ministère des Affaires extérieures sur les questions commerciales, M. David Murphy, a même dit que le permis de vente serait refusé si ces moteurs étaient directement destinés à l'Afrique du Sud, mais qu'il a été accordé parce que la vente se fait par l'intermédiaire de la Suisse. Il s'agit d'une mascarade. J'aimerais que la ministre nous dise pourquoi nous vendons ces aéronefs à l'armée sud-africaine par l'intermédiaire de la Suisse.

J'aimerais aussi demander des précisions à la ministre au sujet de la condamnation à la détention à perpétuité de Xanana Gusmao, dirigeant politique du Timor oriental, à la suite d'un procès qui, selon de nombreux observateurs indépendants, dont Amnistie internationale, a été entaché de nombreuses irrégularités. Des porte-parole du gouvernement canadien auraient dit... Parlant au nom de votre ministère, madame la ministre, M. Tessier a dit: «Le procès s'est, semble-t-il, déroulé de façon équitable et ouverte.» J'aimerais savoir si le gouvernement et la ministre pensent vraiment que ce procès a été équitable et ouvert, étant donné surtout que M. Gusmao n'a pas pu lire plus de deux pages de son plaidoyer devant le tribunal.

[*Texte*]

Finally, what position are we taking with respect to the issue of Turkey's participation in the proposal for a settlement in the Nagorno-Karabakh region? Obviously the Armenian community in Canada is understandably deeply concerned about the bias of Turkey. I'd like to ask the minister, what is our position? Are we prepared to indicate that Turkey's involvement in this so-called independent dialogue is unacceptable? Will we actively pursue an independent and comprehensive peace plan to resolve this conflict?

The Chairman: Is that it, Svend?

Mr. Robinson: That's it.

The Chairman: Nothing in the Pacific Rim?

Mr. Robinson: No.

Mrs. McDougall: The Arctic Circle, maybe?

Mr. Robinson: That's the second round, Mr. Chairman.

Mrs. McDougall: What was the first one?

Mr. Robinson: The first one was Pilatus aircraft.

Mrs. McDougall: Oh, Pilatus aircraft. Okay, aircraft. First of all, Pratt and Whitney make engines for a wide variety of companies and they sell them to a wide variety of countries around the world and those engines fit on a wide variety of aircraft. The sale to Pilatus was made as part of a long-term contract they have with Pilatus. They sell engines to them on a fairly regular basis for a wide variety of aircraft.

The rules are very clear. You can get into a technical, legalistic twisting in the wind, but the rules are clear that selling the engines fits within the confines of our living up to the arms embargo. You could carry it right back to nuts and bolts. If we're going to put nuts and bolts in an engine that goes somewhere and goes into an aircraft, is that a contravention of the embargo? This is where the line is drawn. Rightly or wrongly, that's where it is, and I don't have any quarrel with it. I'm not trying to suggest I'm questioning it, because I think wherever you drew the line you'd have a problem.

We did express to the Swiss government that we would like them to ensure that the end use was for training purposes, as they were told it was, that the wings of the aircraft are not sufficiently strong to support arms. These are all technical arguments about what constitutes a training aircraft and what constitutes an aircraft for interdiction.

We looked at it. One could perhaps make a highly technical argument not to do it, but it is really stretching a point not to do it. We decided to go with the policy as it is, having expressed that concern.

It's rather amusing that there are a couple of countries that are members of the Security Council that have told the South African government that if this gets turned down or if this sale is cancelled they of course would be very happy to supply the aircraft. So I don't know what the United Nations sanctions committee is going to tell the Security Council.

[*Traduction*]

Enfin, j'aimerais savoir quelle position a adoptée le Canada au sujet de la participation de la Turquie aux discussions en vue d'en arriver à un règlement du conflit au Nagorny-Karabakh? La communauté arménienne du Canada craint naturellement que la Turquie ne manifeste un parti pris. La ministre peut-elle nous dire quelle est la position du Canada à cet égard? Sommes-nous prêts à nous élever contre la participation de la Turquie à ce dialogue censément indépendant? Allons-nous participer activement à l'élaboration d'un plan de paix d'ensemble indépendant en vue de régler ce conflit?

Le président: C'est tout, Svend?

M. Robinson: C'est tout.

Le président: Pas de question sur la situation dans les pays de la région du Pacifique?

M. Robinson: Non.

Mme McDougall: Sur les pays de l'Arctique, peut-être?

M. Robinson: Ce sera pour le deuxième tour, monsieur le président.

Mme McDougall: Rappellez-moi quelle était votre première question.

M. Robinson: Elle portait sur l'aéronef Polatis.

Mme McDougall: Oui, l'aéronef Polatis. J'aimerais d'abord faire remarquer que Pratt et Whitney fabrique des moteurs qui conviennent à divers types d'aéronefs à l'intention d'un grand nombre de clients qui les vendent dans beaucoup de pays. La société a vendu des moteurs à Polatis dans le cadre d'un contrat d'approvisionnement à long terme. La société Pratt et Whitney vend des moteurs d'aéronefs régulièrement à la société Polatis, moteurs destinés à divers types d'aéronefs.

Les règles sont très claires. On peut couper les cheveux en quatre, mais le fait est que la vente des moteurs ne constitue pas une violation de l'embargo sur les exportations d'armes. Va-t-on aussi soutenir que la vente de boulons et d'écrous qui entrent dans la fabrication des moteurs d'aéronefs constitue aussi une violation de l'embargo? Où faut-il tirer la ligne. À tort ou à raison, voilà où nous tirons la ligne? À mon avis, où qu'on tire la ligne, on ne peut pas satisfaire tout le monde.

Nous avons demandé au gouvernement suisse de s'assurer que les aéronefs équipés de ces moteurs serviraient bien à des fins de formation, comme on le lui a assuré, et que la voilure de l'aéronef ne pouvait vraiment pas supporter d'armes. Voilà ce qui distingue au point de vue technique un aéronef de formation d'un aéronef de combat.

Nous avons étudié la situation. On pourrait peut-être avancer des arguments hautement techniques pour s'opposer à la vente de ces moteurs, mais nous avons décidé de ne pas le faire. Nous avons cependant exprimé nos réserves au gouvernement suisse.

Il est assez amusant de constater que certains pays membres du Conseil de sécurité ont déjà offert au gouvernement sud-africain de lui vendre des aéronefs si cette vente était annulée. Je ne sais pas ce qu'en pense le comité des sanctions des Nations Unies et ce qu'il va dire au Conseil de sécurité.

[*Text*]

• 1630

By the way, this was not raised by anybody while I was there except the press. It was raised by the president, who asked me what we were going to do, and I gave him the same answer. No one said don't do it, even when I met with the Inkatha and the ANC.

Mr. Robinson: May I ask about East Timor and the trial?

Mrs. McDougall: East Timor and the trial. Obviously we had concerns about the potential for a miscarriage of justice, and I raised this with Mr. Alatas when I saw him, which was about a year ago, I think.

Mr. Robinson: That was long before Gusmao was arrested.

Mrs. McDougall: Well, what I spoke to him about was the whole process following up on civilian arrests following the East Timor incident of a year ago last November. I expressed concern about differentiation in sentencing between the military side and the civilian side. At that point there was the potential that the government might appeal some of the military sentences as being too short. I am going from memory now. I don't know what happened with that.

Mr. Robinson: This is the specific trial.

Mrs. McDougall: Well, I know, just a minute.

I raised the issue with him of civilian trials and the need for open trials and some comparability. We therefore asked our embassy to monitor the trial, which it did. There is some reference in an article saying it did not, or it only went in sporadically. What happened was that there was a group of like-minded countries who among them monitored the trial together and made sure they were there all the time. Their view was that this might not have been a perfect trial, but that it was open, it was transparent, that it would be very difficult to go forward with a specific complaint about the trial. Having said that, we are quite prepared to review Amnesty International's report and others, just to ensure that.

Mr. Robinson: The last question was about Turkey's involvement in Armenia.

Mrs. McDougall: I am not directly knowledgeable about the details of Turkey's proposal on Nagorno-Karabakh. I should say that I am very concerned about the region. We were instrumental in getting the CSCE to get involved in this in the first place. I can look at what their peace proposal is. I understand the sensitivity of the Armenians to this issue. It is quite a serious crisis, obviously, or has been, and we are very anxious to see a full and peaceful solution through the CSCE. We have not been directly involved, but we did kind of push the process into place in the beginning.

The Chairman: Mr. McLean.

Mr. McLean (Waterloo): Thank you, Mr. Chairman. I was going to try to ask a number of questions, but Mr. Robinson's six questions have taken most of mine off the list.

I want to say to the minister that I think her trips to Yugoslavia, Somalia, and South Africa have been very helpful and have assured the public of Canadian interest in pursuing the policy implications in all these areas.

[*Translation*]

Soit dit en passant, seule la presse a abordé cette question lorsque je suis allée en Afrique du Sud. Le président m'a demandé ce que nous allions faire à ce sujet, et je lui ai donné la même réponse qu'à vous. Personne n'a réclamé que nous refusions cette vente, pas même les dirigeants de l'Inkatha et de l'ANC que j'ai rencontrés.

M. Robinson: Qu'en est-il de la situation au Timor oriental et du procès auquel j'ai fait allusion?

Mme McDougall: Le Timor oriental et le procès. Nous craignons évidement qu'on entrave le cours de la justice, et j'ai abordé la question avec M. Alatos lorsque je l'ai rencontré, il y a un an, je crois.

M. Robinson: C'était bien avant qu'on arrête M. Gusmao.

Mme McDougall: Je lui ai parlé du cas des civils qui ont été arrêtés après l'incident survenu au Timor oriental il y a eu de cela un an en novembre. Je lui ai fait part de mes réserves au sujet du fait qu'il y avait un écart dans les peines imposées aux militaires et aux civils. Il était alors question que le gouvernement porte en appel les peines militaires sous prétexte qu'elles n'étaient pas assez longues. Je vous donne maintenant ces renseignements de mémoire. Je ne sais pas exactement ce qui s'est passé par la suite.

M. Robinson: Je vous parlais d'un procès bien précis.

Mme McDougall: J'y viens.

J'ai discuté avec lui de la question des procès civils, et je lui ai fait remarquer qu'il convenait d'appliquer les mêmes critères que pour les procès militaires. Nous avons demandé à notre ambassade de suivre le procès, ce qui a été fait. Un journaliste a affirmé que l'ambassade n'avait pas vraiment suivi le procès de très près. Or, un groupe de pays ayant adopté une position commune à l'égard du procès se sont relayés pour le suivre. Les représentants de ces pays ont jugé que, bien qu'il ne s'agisse pas d'un procès parfait, il avait été ouvert et transparent, et qu'on pouvait difficilement dire qu'il avait été entaché d'irrégularités. Nous sommes cependant prêts à examiner le rapport d'Amnistie internationale sur ce procès.

M. Robinson: Ma dernière question portait sur l'ingérence de la Turquie dans les affaires de l'Arménie.

Mme McDougall: Je ne connais pas personnellement la proposition faite par la Turquie au sujet du Nagorny-Karabakh. La situation dans la région m'inquiète beaucoup. C'est notamment à notre initiative que la CSCE a décidé d'intervenir. Je m'engage à étudier le projet de plan de paix. Je comprends les préoccupations des Arméniens à cet égard. Il s'agit d'une crise grave, que nous aimerions voir se résorber le plus vite possible par l'intermédiaire de la CSCE. Nous n'avons pas participé directement aux discussions de paix, mais c'est nous qui avons en un certain sens lancé l'initiative.

Le président: Monsieur McLean.

M. McLean (Waterloo): Je vous remercie, monsieur le président. J'avais plusieurs questions à poser, mais certaines de ces questions ont déjà été posées par M. Robinson.

Je voudrais que la ministre sache qu'en se rendant en Yougoslavie, en Somalie et en Afrique du Sud, elle a montré aux Canadiens que le Canada s'intéressait de près à la situation dans ces pays.

[*Texte*]

There are two or three issues in the statement I would like to follow up on. You mentioned the whole question of testing. As you know, the U.S. moratorium on nuclear testing, which was imposed by Congress, is due to expire on July 1. It seems clear that if the U.S. resumes testing then China, France, and the U.K. will follow suit. There is also concern that the proposal to continue nuclear testing below one kilotonne would jeopardize the extension of the non-proliferation treaty. I wondered if you could make a comment as to whether we are pressing the Clinton administration to extend the moratorium. I know you have spoken about it at the UN before.

On the matter of Guatemala, further to Mr. Robinson's question, I notice that President Serrano has said that he would welcome UN monitoring of the processes to resume democracy, which he suggests will come. I am wondering, since there is that invitation, will Canada respond to that? Have we looked at that proposal? I know you are going to the OAS meeting shortly, and the question of that invitation may well be on the agenda.

• 1635

On the question of South Africa and your visit to South Africa, since you were there news reports have come of the arrest of PAC leaders. You spoke of the possibility of sanctions being lifted. I'm wondering what our government's response has been to the arrest of PAC leaders. Will this have implications on the time line suggested for June 3 and on the question of sanctions, which is related to it?

Also, you alluded in your statement to the agenda for peace. We had sent an open letter from the committee. I'm wondering whether we can expect soon a response from you on that letter.

On the question of the international criminal court in relation to Bosnia, in relation to the discussion we had about alternative strategies in the former Yugoslav situation, are our efforts finding some support from the world community? I know we've proposed it and are promoting it, but many people are looking for some instrument around which they can galvanize some support.

Mrs. McDougall: In answer to your question about non-proliferation, I wrote to Secretary of State Christopher yesterday and asked him to consider continuing the moratorium. The ambassador was to deliver it to the appropriate level himself and to make sure that it was brought to the attention of the Secretary of State.

On Guatemala, this will no doubt be on the agenda at the OAS. In terms of a UN monitoring mission, we would have to wait and see. There is no formal proposal, as far as I'm aware, and certainly nothing has come to us by way of a proposal. I would certainly support a UN mission going there, or an OAS mission for that matter. Whether we would participate would depend on whether we were invited. We'd support it. We could volunteer people. But there's been nothing formally put yet.

On South Africa, I met the PAC last year when I was there. I did not meet them this year. The arrests have to do with continuing violence, and that is something that has deteriorated, the violence in the streets, the crime. Some of that is economic,

[*Traduction*]

J'aimerais revenir sur deux ou trois points de votre déclaration. Vous avez mentionné la question des essais nucléaires. Vous le savez, le moratoire qu'a imposé le Congrès américain sur les essais nucléaires expire le 1er juillet. Il semble évident que si les États-Unis reprennent ces essais, la Chine, la France et le Royaume-Uni leur emboîteront le pas. Il est à craindre qu'en permettant éventuellement les essais nucléaires de moins d'une kilotonne on ne compromette le traité de non-prolifération. Pourriez-vous nous dire si le Canada demande au gouvernement Clinton de prolonger le moratoire? Je sais que vous y avez déjà fait allusion devant les Nations Unies.

Pour faire suite à la question de M. Robinson au sujet du Guatemala, le président Serrano a dit qu'il accepterait que les Nations Unies surveillent la tenue d'élections en vue du rétablissement de la démocratie dans ce pays. Le Canada répondra-t-il à l'invitation qui lui est ainsi lancée? Avons-nous étudié cette proposition? Je sais que vous allez participer sous peu à la réunion de l'OÉA, et cette question sera peut-être à l'ordre du jour des discussions.

Au sujet de l'Afrique du Sud et de votre visite là-bas, il y a eu depuis votre retour des nouvelles au sujet de l'arrestation de dirigeants du Congrès panafricain. Vous avez parlé de la possibilité de lever les sanctions. Je me demande qu'elle a été la réaction de notre gouvernement à ces arrestations. Cela aura-t-il une incidence sur l'échéance du 3 juin et sur la question des sanctions qui y est associée?

Vous avez également parlé dans votre déclaration de l'Agenda pour la paix. Nous avons envoyé une lettre ouverte du comité. Je me demande si nous pouvons nous attendre à recevoir bientôt votre réponse.

Quant au tribunal international des crimes de guerre commis en Bosnie, étant donné la discussion que nous avons eue au sujet des autres possibilités pour l'ex-Yougoslavie, nos efforts sont-ils couronnés de succès? Obtenons-nous certains appuis au sein de la communauté internationale? Je sais que nous l'avons proposé et que nous en faisons la promotion, mais beaucoup cherchent un instrument qui suscitera de nombreux appuis.

Mme McDougall: En réponse à votre question sur la non-prolifération, j'ai écrit au secrétaire d'État Christopher hier pour lui demander de maintenir le moratoire. L'ambassadeur devait livrer lui-même la lettre au niveau approprié, afin de s'assurer qu'on la présente à l'attention du secrétaire d'État.

Quant au Guatemala, cette question sera certainement à l'ordre du jour de l'OÉA. Pour la mission de surveillance des Nations Unies, il faudra attendre pour savoir. Il n'y a pas de proposition officielle, que je sache, et nous n'avons reçu aucune proposition. Je serais certainement en faveur de l'envoi d'une mission de l'ONU, voire de l'OÉA. Pour y participer, il faudrait que nous soyons invités. Nous serions en faveur de cette initiative, et nous pourrions proposer des gens. Mais rien de formel n'a encore été formulé.

Pour ce qui est de l'Afrique du Sud, j'ai rencontré le Congrès panafricain l'an dernier, lors de ma visite là-bas. Je n'ai rencontré personne du PAC cette année. Les arrestations découlent d'une violence continue. La violence dans les rues et

[*Text*]

I think, and some of it is extreme politics. The PAC leaders have been arrested in connection with links to crime and rioting and violence in the streets and so on. As long as those procedures are done under the law, I don't see them as being a deterrent to us on sanctions. The PAC walked away from the negotiations, which is unfortunate, but I think the negotiations can continue to a satisfactory conclusion without them. I don't think they can without the Inkatha and some of the other parties. I think the PAC have been trouble-makers essentially through the piece. As long as the appropriate judicial procedures were followed and are being followed, I don't think it would be a deterrent.

On the international criminal court, that is part of the Washington proposal. It is something the UN is moving forward with. It's something we've not only supported but we have advocated. I don't know that it will have an impact on bringing the hostilities to an end, but I think it is important that we proceed to express the world's outrage at what has been happening. Over time, if not in this case, I think this will be a useful international instrument.

• 1640

Mr. McLean: On one final matter of policy that we have been pursuing in the subcommittee, which relates to you as minister for policy vis-à-vis Africa, there are two issues that have come to the surface. One is the matter of the debt. The American government has finally made some announcements about African debt and its intention to invest some $21 million toward the easing of the $900 million of debt.

As we prepare for the G-7, will Canada's continuing leadership will be there on debt? I know the competition from eastern Europe and from the former Soviet Union. That issue brings some encouragement to Africanists. I mention this as advocacy on the agenda items for the G-7.

The second matter concerns the policy implications of the application of the cuts from CIDA as they affect Africa. There has been no dispute of the testimony the subcommittee has heard, that the cuts were being questioned.

We have had before us the Canadian Council for International Co-operation, the churches, African ambassadors, and others, who have questioned the political strategy of overall policy to Africa and our leadership on the continent politically, which has 50 votes out of 180 in the UN. There have been mixed signals about the way the cuts have been applied, and the policy. Have you addressed yourself to the geopolitical significance of that at this time?

Also, there is the matter of the relationships with our traditional partners in the churches and the NGOs who feel, rightly or wrongly, that they were not consulted, and who feel that the application of the cuts has cut into what has been a partnership we have celebrated in terms of the delivery of development assistance, human rights, democracy and other issues.

Mrs. McDougall: There are two issues around aid, or two kinds of decisions around aid, as you've suggested. One is that there are policy decisions about aid, and then there are internal CIDA decisions around how funds are allocated. On the policy

[*Translation*]

la criminalité se sont aggravées. Il y a à cela des raisons économiques, je crois, mais également un extrémisme politique. Les dirigeants du PAC ont été arrêtés en raison de leurs liens avec la criminalité, les émeutes et la violence dans les rues. Tant que ces procédures n'enfreignent pas la loi, je ne vois pas pourquoi cela nuirait à ce que nous nous proposons de faire au sujet des sanctions. Le PAC s'est malheureusement retiré des négociations, mais les négociations peuvent se poursuivre sans lui et arriver tout de même à une conclusion satisfaisante. Je ne pense pas que ce serait possible sans l'Inkatha et certains autres partis. Je pense que depuis le début, le PAC a été un fauteur de troubles. Tant que les procédures judiciaires appropriées sont suivies, je ne vois pas de raison de changer de cap.

Pour ce qui est du tribunal criminel international, cela fait partie de la proposition de Washington. L'ONU va de l'avant avec cette proposition. Nous l'avons non seulement appuyée, mais défendue. Je ne sais pas si cela permettra de mettre fin aux hostilités, mais je pense qu'il est important d'exprimer l'indignation qu'éprouve le monde entier au sujet de ce qui arrive. Si ce n'est pas dans ce cas-ci, avec le temps, ce sera un instrument international utile.

M. McLean: Finalement, parlons d'une question de politique sur laquelle nous nous sommes penchés en sous-comité et qui vous intéresse en tant que ministre responsable des politiques relatives à l'Afrique. Deux questions nous préoccupent. Il y a d'abord la dette. Le gouvernement américain a finalement annoncé qu'il investirait 21 millions de dollars pour soulager éventuellement l'Afrique de ses 900 millions de dollars de dettes.

Pendant que se prépare le sommet des sept grands, le Canada continuera-t-il d'agir comme un leader pour ce qui est de la dette? Je sais qu'il y a de la concurrence de la part de l'Europe de l'Est et de l'ex-Union soviétique. Cela devrait encourager les africanistes. J'en parle pour défendre certains des points à l'ordre du jour du sommet des sept grands.

La deuxième question se rapporte aux effets, sur les politiques, de la réduction des budgets de l'ACDI, pour ce qui touche l'Afrique. Indubitablement, d'après les témoignages reçus par le sous-comité, ces réductions budgétaires sont contestées.

Nous avons reçu le Conseil canadien pour la coopération internationale, les Églises, les ambassadeurs africains et d'autres qui ont contesté la stratégie politique globale pour l'Afrique et notre leadership politique sur le continent, qui compte 50 des 180 votes de l'ONU. On a reçu des messages contradictoires au sujet de la façon dont seraient effectuées les réductions ainsi qu'au sujet des politiques. Avez-vous songé à l'importance géopolitique que cela peut avoir à ce moment-ci?

Parlons également de nos relations avec nos partenaires traditionnels, les Églises et les ONG, qui estiment, à tort ou à raison, qu'on ne les a pas consultés et que les compressions budgétaires ont mis la hache dans les partenariats dont on se vantait, dans le domaine de l'aide au développement, de la défense des droits de la personne, de la promotion de la démocratie, etc.

Mme McDougall: Deux questions portent sur l'aide, ou, comme vous l'avez dit, deux types de décisions. Il y a des décisions politiques, d'une part, et des décisions internes de l'ACDI sur l'attribution des fonds, d'autre part. Du côté

[*Texte*]

side, where there was some earlier discussion about our aid and how it would work in the future, that has not as yet come to cabinet, or we're not in any way close on the final version. When we get it to the point where it can be discussed, then there will be a public consultation on what that overall map should look like.

The internal changes to how aid was going to be handled in Africa were a CIDA decision. There were the normal CIDA-type discussions about those, and there was a decision, as I understand it, including people with an interest in Africa, around those regions that they are moving to, which are west Africa, sub-Saharan Africa, or the southern region, and so on. That was part of that decision, and CIDA would be reducing its presence in eastern Africa.

As I understand it, there was some discussion around that. I am not totally happy with how that took place within our overall policy. I think it can be done better. But I don't fault anybody for that because I think it was done in the normal way. I think it was seen as being not a normal decision that was taken in the normal way. There would be some use in talking to some other people in the future, but I don't think anybody did anything they shouldn't have done, or broke any rules, or were high-handed. I just think it might have been a little more sensitive to do it differently.

The Chairman: The division bells are to start in a minute. Mr. McLean is chairman of the subcommittee that's trying to send a group to Vienna to the human rights conference. He needs a motion passed, and Mr. Guilbault is about to move it. He doesn't know this. He just found out.

It reads:

That The chairman be authorized to request a supplementary budget of $7,792 for travel to Vienna by the Sub-Committee on Development and Human Rights for the purpose of attending the United Nations Conference on Human Rights in June 1993.

Motion agreed to

• 1645

Mrs. Stewart (Northumberland): Mr. Chairman, I would like to pose a few questions, and if we don't have time to get answers, perhaps we can get a written response from the minister to some of them.

First of all, Minister, I'd like to challenge a few of the things you said in your opening comments because I just don't personally think they're accurate, and my own views are corroborated by many of the witnesses we've heard. I refer specifically to your comments about development assistance and where we are going, and such comments, for example, that "Canada has established a standard for other nations to follow in this area". That certainly is the hope of most Canadians, but that is not indeed the fact.

You talk about and acknowledge the threat of further international instability because of such things as mass poverty and overpopulation in parts of the developing world, and yet you also have stated that there is nothing that has come out in your department to suggest a redirection of policy for CIDA and our development assistance. In fact, there does seem to be a very cynical redirection of development policy away from directing our aid to the poorest nations and the poorest people

[*Traduction*]

politique, il y a eu des discussions au sujet de l'aide et de la façon dont on l'accorderait à l'avenir, mais cela n'a pas encore été présenté au Cabinet, et nous sommes encore loin d'une version finale. Quand nous pourrons en discuter, il y aura une consultation publique sur ce que devrait être la situation globale.

Les changements internes dans la façon dont l'aide était accordée en Afrique relèvent d'une décision de l'ACDI. Il y a eu les discussions habituelles de l'ACDI à leur sujet, et, si j'ai bien compris, avec les gens qui s'intéressent à l'Afrique, on a pris une décision au sujet de ces régions, soit l'Afrique occidentale, sub-saharienne et australe. Cela faisait partie de la décision, et l'ACDI réduira sa présence en Afrique orientale.

Si j'ai bien compris, il y a eu des discussions à ce sujet. Je ne suis pas pleinement satisfaite de la façon dont cela s'insère dans nos politiques globales. On aurait pu faire mieux. Mais je ne fais de reproches à personne, puisqu'on a suivi les procédures habituelles. On a pourtant perçu que cette décision n'était pas normale et n'avait pas été prise de la façon habituelle. Il serait peut-être utile à l'avenir de parler à d'autres personnes, mais je ne pense pas qu'on ait de reproches à faire à qui que ce soit, ou qu'une règle ait été enfreinte. On aurait pu toutefois agir avec davantage de tact.

Le président: La sonnerie va bientôt nous appeler à voter. M. McLean est président du sous-comité qui veut envoyer un groupe à Vienne, à la conférence sur les droits de la personne. Il doit faire adopter une motion que va nous présenter M. Guilbault. Il ne le savait pas, et il vient de l'apprendre.

Voici la motion:

Que le président soumette un budget supplémentaire de 7 792$, afin que le Sous-comité du développement et des droits de la personne puisse se rendre à Vienne assister à la Conférence des Nations Unies sur les droits de la personne, en juin prochain.

La motion est adoptée

Mme Stewart (Northumberland): Monsieur le président, je voudrais poser quelques questions. Si nous n'avons pas le temps pour les réponses, la ministre pourra peut-être répondre par écrit à certaines d'entre elles.

Tout d'abord, madame la ministre, j'aimerais m'inscrire en faux contre certaines remarques que vous avez faites dans votre allocution d'ouverture, car, pour ma part, je pense qu'elles sont inexactes, et bon nombre des témoins que nous avons entendus semblent être du même avis. Je pense en particulier à vos remarques au sujet de l'aide au développement et de l'orientation que nous avons prise, lorsque vous avez déclaré par exemple que «au Canada, nous avons, je le crois, établi un exemple que d'autres pays devraient suivre dans ce domaine». C'est sans aucun doute ce qu'espèrent la plupart des Canadiens, mais c'est loin d'être un fait.

Vous parlez, sans en nier la possibilité, de la menace d'une nouvelle instabilité internationale en raison de facteurs comme la pauvreté généralisée et la surpopulation dans certaines régions du monde en développement. Pourtant, vous avez déclaré également qu'aucune initiative de votre ministère ne laisse prévoir une réorientation de la politique à l'égard de l'ACDI et de notre aide au développement. En fait, il semble bien y avoir une réorientation plutôt négative de notre politique

[*Text*]

in those nations to other nations that are not the poorest, that propose and promise to be economic partners to us. In other words, Canadian self-interest seems to be our policy concern now, and it's just not acceptable.

You say that "we continue in our resolve to protect the physical nature of our environment". Canadians just do not see that resolve there at all. There are lots of words, but there's no resolve and there's no action. In Africa, what has happened in changing the direction of our aid away from the poorest nations is just not acceptable.

Now I would like to ask you a few questions. One of them has to do with a leadership candidate whom you are supporting, Mr. Charest, who says that if he becomes leader he will double the number of commercial representatives abroad, and he will take those representatives, who would number about 235, from existing staff, and they would be taken from political posts.

The department you're in charge of has undergone, as you say, a lot of restructuring and changes that are the result of your own imposition of new policies and new directions. We know that you're supporting this particular leadership contender. Where do you suppose he's going to find commercial staff from within your department to field and man these new posts?

Secondly, the General Assembly meeting of the United Nations adopted a resolution last December calling upon member states to submit by June 30 written comments on a possible review of the membership of the Security Council. That's certainly of great interest to all of us in Canada who wish to support the United Nations in every way possible. We haven't heard any discussion around this theme. What is Canada's perspective? Perhaps you could tell us now if there's going to be a report and if there will be some public discussion and input to whatever Canada's recommendations might be.

Mrs. McDougall: Let me deal first of all with the aid question, because I want to make sure it is in the record that in terms of our overall aid program, our real net overseas development assistance, in real dollars not in current dollars, is just slightly higher now than it was when we came into office in 1984-85. In current dollars, obviously it's quite a bit higher. That is the effective spending, discounting inflation. We are at just over the level we were at when we came in.

• 1650

Overseas development assistance as a percentage of government program spending is 2.25% of GNP now. It is—I'm sorry—that's what I said, of government program spending. That's what I said, didn't I?

Mr. Robinson: You said GNP.

Mrs. McDougall: Oh, I'm sorry. Of government program spending it is 2.25%, and that compares well. It makes us second among the G-7 countries on a per capita basis.

[*Translation*]

de développement, laquelle ne se fonde plus sur l'aide aux pays et aux peuples les plus pauvres, mais bien sur d'autres pays qui sont moins pauvres, mais qui se sont engagés à devenir les partenaires économiques de notre pays. Autrement dit, notre politique semble désormais davantage fondée sur notre intérêt personnel, ce qui est inacceptable.

Vous dites que «nous devons demeurer déterminés à protéger notre environnement physique». Les Canadiens n'ont pas l'impression que cette détermination existe. Nous entendons toutes sortes de belles paroles, mais aucun engagement et aucune initiative ne sont pris. En Afrique, la situation a provoqué un changement d'orientation de notre politique, puisque nous n'aidons plus désormais les nations les plus pauvres, ce qui est inacceptable.

J'aimerais maintenant vous poser quelques questions. L'une d'entre elles porte sur un candidat à la direction du parti que vous appuyez, M. Charest. Ce dernier a déclaré que s'il devient chef du parti, il doublera le nombre de délégués commerciaux à l'étranger; les 235 personnes en question seraient désignées parmi le personnel actuel; il s'agirait donc de personnes occupant des postes politiques.

Le ministère dont vous êtes responsable a entrepris, à ce que vous nous dites, une restructuration profonde et des changements qui découlent de votre décision d'adopter de nouvelles politiques et de nouvelles orientations. Nous savons que vous appuyez ce candidat à l'investiture. Où, selon vous, va-t-il trouver les agents commerciaux au sein du ministère pour doter ces nouveaux postes?

En second lieu, l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté en décembre dernier une résolution invitant les États membres à soumettre avant le 30 juin des observations par écrit au sujet d'une modification éventuelle de la composition du Conseil de sécurité. Cette question nous tient beaucoup à coeur au Canada, puisque notre pays appuie les Nations Unies par tous les moyens possibles. Nous n'avons guère entendu de discussions sur cette question. Quelle est la position du Canada? Vous pourriez peut-être nous dire maintenant si un rapport sera présenté à ce sujet et s'il y aura des consultations et débats publics quant aux recommandations que le Canada pourrait formuler.

M. McDougall: Je voudrais répondre en premier lieu à la question de l'aide, car je tiens à préciser publiquement que pour ce qui est de notre programme global d'aide, notre aide au développement des pays étrangers, en chiffres nets et réels, en dollars réels, et non pas courants, est légèrement supérieure aujourd'hui à ce qu'elle était lors de l'arrivée au pouvoir de notre parti en 1984-1985. En dollars courants, il est évident que ce budget est nettement plus élevé. Il s'agit des dépenses réelles, sans tenir compte de l'inflation. Ce chiffre est légèrement supérieur à ce qu'il était lorsque nous avons pris le pouvoir.

L'aide extérieure au développement, par rapport à l'ensemble des dépenses de programmes du gouvernement, représente actuellement 2,25 p. 100 du PNB. Cela représente—je regrette—c'est ce que j'ai dit, par rapport à l'ensemble des dépenses de programmes du gouvernement. Est-ce bien ce que j'ai dit, non?

M. Robinson: Vous avez parlé du PNB.

Mme McDougall: Oh, je regrette. Ce programme représente 2,25 p. 100 de l'ensemble des dépenses de programmes du gouvernement, ce qui est tout à fait acceptable. Cela nous place au deuxième rang parmi les pays du G-7, si l'on tient compte du montant par habitant.

[*Texte*]

Mrs. Stewart: It's what you do with it.

Mrs. McDougall: In terms of the fundamental principles of our foreign aid, they continue on the basis of *Sharing Our Future*, which is that the priorities are as outlined. It does go to the poorest of the poor, as it has. The proportion going to Africa, for example, is still 45% of overall aid spending.

There are things that have changed since *Sharing Our Future* was published, including the environmental conference, the end of the Cold War and so on. Those are the things that we have been looking at and have not yet come to a conclusion around where we would like to—or whether that is still appropriate and, if so, are we better off to concentrate on fewer countries.

We give aid to more countries, something over 100 countries, which is two and three times the number of countries that other people give aid to, and that is something we have to consider. For example, would it be better to concentrate on fewer countries? Japan gives aid to 10 countries. I'm not trying to get to that, but surely that's something that should be reviewed periodically. That's the kind of thing that is going on and hasn't come to a conclusion.

In the meantime we are operating on the same basis as we did before, although CIDA internally is looking to consolidate a little bit as it did in some African countries. It moved into the southern region of Africa because of the purported starvation conditions and the difficulty there. I think that is a useful exercise and it will come to fruition, if it hasn't yet.

In terms of our trade commissioners, just let me clarify. I don't think I am here to speak on behalf of Jean Charest, but I do want to say that there are 15 departments that have trade programs. You could consolidate and double the number of trade commissioners, for example, and make them more focused and more directed. There are ways of doing that which I think don't have anything to do with aid, which is the area in which I know Mrs. Stewart is interested. There are things like that that can be looked at, but I am not answering on behalf of Mr. Charest.

Mr. Robinson: What about the other question, the Security Council review?

Mrs. McDougall: Oh, the Security Council review. Have we got to that yet? No. We've had some discussions about it. There are some things we would like to see done but we haven't had a—

Mr. Axworthy: It has to be in by the end of June.

Mrs. McDougall: There's no formal process of reviewing the Security Council at the moment.

The Chairman: Some of us had a meeting with the guy who's in—

Mrs. Stewart: The Australian ambassador.

The Chairman: —the Australian ambassador, who's in charge of the 50th anniversary review program, and he was telling us that a formal request had gone to countries to respond by June on the Security Council review process. That's what he is saying.

[*Traduction*]

Mme Stewart: Tout dépend de ce qu'on fait de cet argent.

Mme McDougall: Nous continuons de nous fonder sur les principes fondamentaux de notre aide à l'étranger, lesquels sont énoncés dans le document *Partageons notre avenir*, qui expose nos priorités. L'aide va bien aux pays les plus pauvres des pauvres, comme par le passé. La proportion d'aide destinée à l'Afrique, par exemple, continue de se situer à 45 p. 100 de l'ensemble du budget de l'aide extérieure.

Certaines choses ont changé depuis la publication de *Partageons notre avenir*, et notamment la conférence sur l'environnement, la fin de la guerre froide et d'autres événements. Nous nous sommes penchés sur cette situation nouvelle, mais nous n'en sommes pas encore arrivés à une conclusion quant à l'orientation. . . ou quant à savoir si notre politique est toujours adéquate et, dans l'affirmative, s'il vaut mieux pour nous concentrer notre aide sur un nombre restreint de pays.

Nous accordons de l'aide à un très grand nombre de pays, une centaine d'entre eux, soit deux ou trois fois plus que ce que font nos principaux partenaires, et c'est un facteur dont il faut tenir compte. Par exemple, vaudrait-il mieux concentrer notre aide sur un nombre restreint de pays? Le Japon vient en aide à 10 pays. Ce n'est certes pas mon objectif, mais c'est une question qui mérite d'être examinée périodiquement. C'est ce que nous avons fait, mais nous n'en sommes pas encore arrivés à une conclusion.

Dans l'intervalle, notre politique s'applique selon les mêmes principes qu'auparavant, même si, à l'interne, l'ACDI essaie de concentrer ses initiatives dans certains pays d'Afrique. Elle s'est tournée vers l'Afrique australe en raison de la famine et des gros problèmes qui règnent dans cette région. C'est à mon avis une initiative utile qui portera des fruits, si ce n'est déjà fait.

Quant à nos délégués commerciaux, permettez-moi de faire une précision. Je ne pense pas être le porte-parole de Jean Charest, mais je tiens à dire que 15 ministères appliquent des programmes en matière de commerce extérieur. Il serait possible de les regrouper et de doubler le nombre de délégués commerciaux, par exemple, en focalisant et ciblant mieux leurs initiatives. Il y a des façons de procéder qui, à mon avis, n'ont rien à voir avec l'aide, domaine qui intéresse particulièrement M^me^ Stewart. Il y a différentes possibilités à examiner, mais je ne réponds pas au nom de M. Charest.

M. Robinson: Et l'autre question concernant l'examen de la composition du Conseil de sécurité?

Mme McDougall: Ah oui, le Conseil de sécurité. En sommes-nous là déjà? Non. Il y a eu certaines discussions sur ce point. Nous aimerions que certaines mesures soient prises, mais nous n'avons pas eu. . .

M. Axworthy: La résolution doit être adoptée d'ici à la fin de juin.

Mme McDougall: Aucun processus officiel d'examen du Conseil de sécurité n'est en cours actuellement.

Le président: Certains d'entre nous ont rencontré la personne qui. . .

Mme Stewart: L'ambassadeur d'Australie.

Le président: . . .l'ambassadeur d'Australie, qui est responsable du programme d'examen du cinquantenaire. Il nous a dit qu'une demande officielle a été envoyée aux pays membres de l'ONU pour qu'ils donnent leur avis d'ici à la fin de juin quant à l'examen du Conseil de sécurité. Voilà ce qu'il nous a dit.

[*Text*]

Mrs. McDougall: But the formal review follows that.

The Chairman: Has Canada developed a submission yet?

Mrs. Stewart: I guess not.

The Chairman: We'd like to see it.

Mrs. McDougall: This is a review on the reviews.

Mr. Robinson: Will we respond to that request by the end of June?

Mrs. McDougall: Yes.

Mr. Axworthy: To the request by the General Assembly?

Mrs. McDougall: Yes.

Mr. Axworthy: And submit not later than June 30, 1993, written comments on the review of the membership?

Mrs. McDougall: Oh, yes, but that's the process of review. That's not our final view of what the Security Council should look like.

• 1655

The Chairman: The committee now stands adjourned so that we can all go to vote.

[*Translation*]

Mme McDougall: Mais l'examen officiel débutera ensuite.

Le président: Le Canada a-t-il déjà préparé sa réponse?

Mme Stewart: Je suppose que non.

Le président: Nous aimerions en prendre connaissance.

Mme McDougall: Il s'agit d'une étude sur les études.

M. Robinson: Allons-nous répondre à cette demande d'ici à la fin de juin?

Mme McDougall: Oui.

M. Axworthy: À la demande formulée par l'Assemblée générale?

Mme McDougall: Oui.

M. Axworthy: Et nous soumettrons au plus tard le 30 juin 1993 des observations écrites sur l'examen de la composition du conseil?

Mme McDougall: Oh oui, mais cela fait partie du processus d'examen. Ces observations ne présentent pas notre position définitive sur la composition future du Conseil de sécurité.

Le président: La séance est levée pour que nous puissions aller voter.

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Port payé
Lettermail Poste–lettre
K1A 0S9
Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré–Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non–livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré–Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From the Department of External Affairs and International Trade:

Reid Morden, Under Secretary of State for External Affairs.

TÉMOIN

Du ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur:

Reid Morden, sous–secrétaire d'État aux Affairs extérieures.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

CA1
XC11
E91

Publications

CANADA

INDEX

LIBRARY

STANDING COMMITTEE ON

External Affairs and International Trade

HOUSE OF COMMONS

Issues 1–68 • 1991-1993 • 3rd Session • 34th Parliament

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE TO THE USER

This index is subject–based and extensively cross–referenced. Each issue is recorded by date; a list of dates may be found on the following page.

The index provides general subject analysis as well as subject breakdown under the names of Members of Parliament indicating those matters discussed by them. The numbers immediately following the entries refer to the appropriate pages indexed. The index also provides lists.

All subject entries in the index are arranged alphabetically, matters pertaining to legislation are arranged chronologically.

A typical entry may consist of a main heading followed by one or more sub–headings.

Income tax
Farmers
Capital gains

Cross–references to a first sub–heading are denoted by a long dash.

Capital gains *see* Income tax—Farmers

The most common abbreviations which could be found in the index are as follows:

1r, 2r, 3r, = first, second, third reading A = Appendix amdt. = amendment Chap = Chapter g.r. = government response M. = Motion o.q. = oral question qu. = question on the *Order Paper* R.A. = Royal Assent r.o. = return ordered S.C. = Statutes of Canada S.O. = Standing Order

Political affiliations:

BQ	Bloc Québécois
Ind	Independent
Ind Cons	Independent Conservative
L	Liberal
NDP	New Democratic Party
PC	Progressive Conservative
Ref	Reform Party of Canada

For further information contact the
Index and Reference Service — (613) 992–8976
FAX (613) 992–9417

INDEX

HOUSE OF COMMONS STANDING COMMITTEE

THIRD SESSION—THIRTY-FOURTH PARLIAMENT

DATES AND ISSUES

—1991—

May: 28th, 30th, 1.

June: 3rd, 2; 4th, 3; 5th, 4; 6th, 5; 13th, 18th 20th, 6.

September: 17th, 7.

October: 1st, 8; 3rd, 9; 21st, 10; 22nd, 11; 23rd, 12; 29th, 13.

November: 6th, 14; 19th, 15, 16; 26th, 17; 28th, 18.

December: 3rd, 19; 11th, 20.

—1992—

February: 4th, 20, 21; 11th, 22; 13th, 23; 18th, 24; 25th, 25; 27th, 26.

March: 17th, 27; 24th, 28; 31st, 29.

April: 1st, 30; 2nd, 31; 7th, 32; 28th, 33.

May: 6th, 34; 12th, 35, 36; 19th, 21st, 37.

June: 2nd, 9th, 10th, 37; 11th, 38; 15th, 39; 22nd, 40.

September: 15th, 41.

October: 42.

November: 17th, 43; 18th, 44.

December: 1st, 45, 46; 3rd, 47; 8th, 48, 49; 10th, 50.

—1993—

February: 2nd, 51; 16th, 52; 17th, 53; 18th, 54; 23rd, 55.

March: 9th, 56, 57; 23rd, 58; 30th, 59.

April: 21st, 60, 61; 27th, 62; 28th, 63.

May: 6th, 64; 11th, 65, 66; 12th, 67; 27th, 68.

Aboriginal peoples *see* Eaton, Fredrik—Background information

Abuse *see* Refugees—Women

Accession clause *see* General Agreement on Tariffs and Trade; North American Free Trade Agreement

Acquired Immunodeficiency Syndrome *see* AIDS

Advertising *see* Committee—Subcommittees

Africa
Aid, Eastern Europe, withdrawing, **61**:14
See also Africa—Humanitarian aid
AIDS, situation, **61**:18
Debts, foreign, **26**:15; **68**:22
Latin America, comparison, **61**:18
Democratic development, **58**:19
Economic conditions, **17**:25-7; **61**:18
Environment, desertification, **58**:23
Famine, **28**:18
Humanitarian aid, **61**:15
International Development Research Centre, role, African Economic Research Consortium, **58**:10, 14-5
Official Development Assistance, regionalization, cutbacks, **56**:21; **58**:8, 10, 20; **61**:5, 14-5, 18-20, 24; **68**:10, 22
Africa 21 document, consultations, non-governmental organizations, ambassadors, etc., **61**:6, 9, 11, 13-4, 16, 27-8
Canadian International Development Agency, programs, **61**:7, 19; **68**:22-3, 25
Financial institutions, international, consultations, **61**:9
Latin America, comparison, **61**:17
World Bank, funds, **61**:19

Africa 21 *see* Africa—Official Development Assistance

Africa and Middle-East Branch Budget Reductions *see* Appendices—Canadian International Development Agency

African Economic Research Consortium *see* Africa—International Development Research Centre

African National Congress *see* South Africa—Democratic development—Violence

Agenda *see* Procedure and Committee business

Agenda 21 *see* International Development Research Centre—Mandate

Agenda and procedure subcommittee *see* Procedure and Committee business

Agenda for Peace *see* United Nations—Mandate

Agricultural products *see* Poland

Agriculture
Exports
External Affairs and International Trade Department programs, **60**:5
Pork, United States, **12**:18
General Agreement on Tariffs and Trade, **26**:28-9
Dunkel proposals, **26**:31
European Economic Community, **12**:5; **26**:8, 16-21, 32

Agriculture—*Cont.*
General Agreement on Tariffs and Trade—*Cont.*
Tariffication, **12**:18
See also Europe

Aid *see* Africa; Baltic republics; Bilateral aid; China; Developmental aid; External aid; Food aid; Human rights; Humanitarian aid; Somalia; Soviet Union; Soviet Union, former; Sudan; Ukraine; United Nations

AIDS *see* Africa; International Development Research Centre—Resources; Soviet Union, former—Human rights

Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada
Al-Mashat, Mohammed, former Iraqi ambassador to United States, record, **1**:42-3, 51, 59; **2**:28, 39, 47-8; **3**:88; **4**:33-4
Barzoft, Farsoud incident, involvement, **1**:64-5; **2**:47
Human rights violations, involvement, **1**:52
Bergbusch, Ernest H.A., External Affairs and International Trade Department Counsellor (Immigration) and Consul, Vienna, Austria embassy, role, **2**:22-3, 57-8; **3**:19; **4**:63-4, 77-8, 113; **5**:28
Cabinet shuffle, impact, **4**:51
Cadieux, Pierre, former Solicitor General, role, Canadian Security Intelligence Service, information, knowledge, **4**:21-2, 25-7, 29, 32-4, 36-7, 40, 43-7, 54-5, 72
Goyette, Suzanne, executive assistant, discussions with Employment and Immigration Minister Barbara McDougall's legislative assistant Kevin Phillips, **4**:19-20, 23, 31, 35, 45, 48-9
Canadian Security Intelligence Service, role, investigations, **3**:8-9, 15-6, 23-4; **4**:19-21, 23, 25-7, 32-6, 38, 40-3, 46-7, 51, 54-5
Documents, Privy Councillors examining, **5**:50
See also Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada *passim*
Chrétien, Raymond, Associate Under-Secretary of State for External Affairs, role, **1**:31-4, 38, 42-4, 51, 54; **2**:5-6, 11, 14-5, 17, 32, 34, 51, 53-5; **3**:10, 15, 38, 43, 66-8, 97, 104-5; **4**:46, 66, 68-71, 78, 82, 85, 88-9, 96-7, 106, 115, 117-8, 124; **5**:13-5, 17-8, 22-3, 25, 28-9, 32
Actions/apology, denials, Glenn Shortliffe, Privy Council Office, accepting, **1**:35, 46-7, 57; **2**:26-7, 33, 35; **3**:61-2, 64-5, 69, 72-3, 79, 94-5; **4**:31-3, 64-5, 72-4, 76-7, 81-2, 84, 101, 113; **5**:8-11, 19-20, 26-30, 34
Marchand, de Montigny, discussions, **2**:34, 45; **4**:86
Office procedures, **2**:27, 36; **3**:73, 75, 96-7, 104; **4**:66, 71-2, 74, 79, 87, 94-5, 97, 99, 107, 115; **5**:8-9, 30
Saint-Jacques, Guy, executive assistant, actions, **2**:6, 18-9, 30-2, 39, 45-6, 52-3; **4**:74
See also Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada—Clark, J.
Chronologies, May 13/91, May 30/91 versions, discrepancies, **1**:10-3, 16-8, 29-34, 36-9, 47, 54, 57-8, 64, 67-71, 73-4; **2**:18-20, 26, 32-3, 38-9, 42, 49; **3**:12-4, 18, 22, 26, 28-9, 34, 36, 42-6, 50, 59, 62, 64-6, 75, 90-1, 95-6; **4**:21-3, 41, 43-5, 51, 54, 56, 64-5, 74, 76, 83-4, 101, 104-5, 111-2, 116-7, 122; **5**:19, 26, 32-3
Clark, J., former Secretary of State for External Affairs, role, knowledge, **1**:37; **2**:27, 50; **3**:75, 104; **4**:68-71, 79, 81-2, 85-7, 93-4, 97, 106-7, 110, 113, 116, 119; **5**:10-1, 13-8, 25, 27-8, 30-2
Boyer, Patrick, Parliamentary Secretary, role, knowledge, **5**:32-3

Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada—*Cont.*
Clark, J., former Secretary of State for...—*Cont.*
Chrétien, Raymond, discussions, contacts, **5**:15-8
Memo IS0445, lost, **5**:7-8
Committee study, **1**:10-75; **2**:4-66; **3**:5-107; **4**:5-125; **5**:5-50; **6**:34-59
In camera meetings, **5**:3; **6**:32-3
June 5, 1991 testimony, evidence deleted from record, **5**:3
Daubney, David, former Secretary of State for External Affairs Chief of Staff, role, **1**:33, 35, 46, 54; **2**:12, 17, 23-5; **3**:39; **4**:66, 73-6, 90, 94; **5**:11, 14, 17, 22, 24
Apology, **4**:110-2; **5**:7, 10-1, 13, 20, 34
Memorandum IS0445, lost, **2**:11-5, 18, 35-6; **4**:71-2, 79, 89, 93, 106, 112, 118-9, 121-2; **5**:6-7, 21, 23-4, 26
McCallion, Kathryn, External Affairs and International Trade Department Senior Departmental Assistant, role, **2**:16-7, 25-6, 36, 42; **3**:32, 73, 75; **4**:66-8, 88, 92, 96, 109-11; **5**:16, 24-5
Vincent, Tony, External Affairs and International Trade Department, Director and Departmental Security Officer, role, **2**:36; **4**:88, 96-7, 106-9, 113, 120; **5**:30-1
Office procedures, **2**:12-8, 25; **3**:97; **4**:66, 68, 75, 91-3, 95, 98-101, 108-11, 119; **5**:12, 16, 23-4, 30
Defectors' Committee, interdepartmental, **1**:20, 58, 68-9; **2**:6, 30; **4**:39, 62, 69-70, 77
Canadian Security Intelligence Service, role, **3**:6-7; **4**:24-5, 29
Defector status application denied, **1**:21, 37-9, 48; **2**:6-8, 21, 29, 44-5, 55-6; **3**:16, 20, 47; **4**:70, 88
Membership, **3**:17, 71
Memo IS0445, **2**:7, 9, 20-1, 24-5, 31, 35; **3**:37-8, 104-5; **4**:63, 105-6
Procedures, **1**:58-9; **2**:6-8, 10, 18, 20-1, 29-30, 35, 37-8, 43-4, 56-7; **3**:25, 33, 54, 71, 82, 84; **4**:63, 87-8, 113
Vincent, Tony, External Affairs and International Trade Department, Director and Departmental Security Officer, Chair, role, **2**:6, 9-11, 20-1, 28, 35, 37, 44, 49, 55-6; **3**:37, 53; **4**:63, 89-90, 113; **5**:28
Documents, Vienna embassy file, personal files, deletions, **1**:65-6, 73-4; **2**:58; **4**:61, 81, 120-3; **5**:5
See also Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada—Canadian Security Intelligence Service
External Affairs and International Trade Department, role, **5**:5-6
See also Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada *passim*
Fast-tracking, queue-jumping, preferential treatment, retiree classification, legality, **1**:19-21, 24, 41-2, 44-6, 49, 60, 62-4; **2**:9, 23, 28-30, 37-8, 40, 45, 47, 49, 57-8; **3**:25, 37, 53-4, 58-63, 99-101, 105; **4**:28-30, 64, 76-9, 104; **5**:22-3, 28-9, 34
Immigration cases, others, Members of Parliament interventions, comparison, **1**:39-40, 43, 45-6, 48, 55, 59; **3**:13, 44, 70-1
Minister's permit, denied, **2**:10, 22, 37, 48, 56; **3**:10-1, 17, 35, 43, 49, 51; **4**:103, 113
Security clearance, Canadian Security Intelligence Service, role, **2**:48; **3**:7-8, 15; **4**:25, 36-8, 42-3
Status, reversing, procedures, **1**:64; **3**:10-1, 17-22, 30-6, 38, 45-52, 70, 75-7, 79-83, 85-7, 94, 102-3; **4**:80, 113
Godfrey, John, editor, *Financial Post*, role, **1**:41, 63; **2**:6, 30-1, 49, 53; **3**:38, 70, 103, 105

Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada—*Cont.*
Gotlieb, Allan, former ambassador, role, **1**:41-2, 63; **2**:5-6, 25, 30, 49, 52-3, 57; **3**:10, 38, 70, 103, 105; **4**:68-9, 78, 80-1, 85, 113; **5**:25
Hashim, Dr. Jawad, former Iraqi cabinet minister, role, **1**:41; **2**:6, 52-3; **4**:113
Intelligence source value, **1**:19, 37-8, 41, 71-2; **2**:8, 39; **3**:12
Canadian Security Intelligence Service investigation, report, **1**:55-6, 67, 74; **2**:47; **3**:6-7, 11, 39, 54-5; **4**:27-30, 39
Investigations, External Affairs and International Trade Department Legal Operations Director Robert Rochon, Employment and Immigration Department official Fred Jaakson, **2**:19-20, 31-2, 39-42, 46, 49-54; **3**:14-5, 22-3, 29, 35, 40-3, 50, 52, 65, 82-3, 87-8, 95; **4**:40, 73, 83-4, 101-2, 112, 116-20, 124; **5**:7
Iraqi diplomats, inquiries *re* possible immigration, denied, Akhab Nuri, later murdered, comparison, **1**:37, 44-5, 50-1, 53, 61, 66-7, 72, 74; **2**:23-4; **3**:26-7, 32, 48, 76, 100-1; **4**:24, 62, 77, 103-5; **5**:32
Kroeger, Arthur, Employment and Immigration Deputy Minister, role, knowledge, joint statement with de Montigny Marchand, **1**:49-50; **2**:5, 32; **3**:13, 15, 27-8, 39-40; **4**:94
See also Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada—Marchand—McDougall
Marchand, de Montigny, External Affairs and International Trade Deputy Minister, role, knowledge, joint statement with Arthur Kroeger, **1**:31; **2**:5, 18-20, 32, 39-40, 54; **3**:13, 27-8; **4**:61, 84, 86, 94, 113, 116; **5**:18
Forton, Heather, executive assistant, role, **2**:31, 45-6, 53; **4**:86
McCallion, Kathryn, External Affairs and International Trade Department Senior Departmental Assistant, April 2/91 memo, **2**:40, 42, 46
Office procedures, **2**:43, 50
See also Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada—Chrétien—Kroeger
McDougall, Barbara, former Employment and Immigration Minister, role, knowledge, departmental memo, revision, slowness, **1**:36-7, 45, 67; **3**:17, 23, 25, 27, 29, 31-4, 37, 42-3, 48-9, 51-3, 68-9, 102; **4**:31, 45, 54, 103; **5**:32-3
Follow-up action, memo, Arthur Kroeger, **1**:36, 49, 52-3; **3**:23, 26
See also Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada—Cadieux
Memorandum IS0445 *see* Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada—Clark, J.—Daubney—Defectors' Committee
Ministerial responsibility/public servants' responsibility, **1**:19-21, 23, 30-6, 43-4, 46, 55, 60-2; **2**:44; **3**:22, 26, 67-8, 92-3, 95-8; **4**:59-60, 90-1; **5**:6-8, 14, 24
Ministers, views, directions, not sought, **1**:19, 21, 30, 39, 42, 51, 54, 65-6, 72-3; **2**:7, 9-11, 17, 20-1, 23, 29, 35; **3**:18-9, 25-8, 42, 58-9, 66-9, 74-7, 85-8, 94, 102, 105; **4**:24, 27, 30, 78, 108, 113, 115, 124; **5**:13-4, 16-7, 21-4, 28
Mulroney, Prime Minister, knowledge, responses to questions, etc., **3**:57-8, 60-1, 63, 70, 72, 75, 80-2, 84-7, 89-91, 94, 98, 102-3; **4**:102-3, 115
Personal safety, concerns, threats, **1**:56, 63, 71, 74; **2**:9, 21, 28, 30; **3**:24-5, 30; **4**:62-3
Canadian Security Intelligence Service, **3**:7, 11-2, 54-5; **4**:27, 29

Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada—*Cont.*
Personal safety, concerns, threats—*Cont.*
Kurdish community, Canada, position, **1**:59-60
Privy Council Office, officials, actions, committees, etc., **2**:10, 41, 44, 48-9, 56; **3**:33-4, 37, 40-1, 57, 59-60, 62-3, 69-70, 75-7, 80-6, 94, 98, 100; **4**:40, 55-6, 102, 104-5, 124
Meeting, May 13/91, **1**:32-3, 47-8, 53, 60, 71; **2**:32, 34-5; **3**:14, 42-4, 64-6, 68, 71-2, 79, 92, 96, 105; **4**:31-2, 34, 37-41, 44-7, 53, 64-5, 73, 76, 82, 111, 117, 123; **5**:10, 18-9, 26-7
"Apportioning blame for symmetry" allegation, **1**:32, 53; **2**:33; **3**:13, 15, 65; **4**:112, 125; **5**:9, 11-3, 31-2
Secrecy, cabinet confidence claim, **1**:71; **2**:33, 35, 62-3; **3**:14-5, 65, 71-2, 79, 92, 104; **4**:37-8, 83; **5**:12, 26-7, 32
Tellier, Paul, Clerk, role, **2**:42; **3**:29, 36, 49, 58, 61, 88-9; **4**:66, 102-3
See also Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada—Chrétien
Procedures, office, improving, **1**:50-1, 53, 62, 65-6; **3**:69, 74, 98-9; **4**:95; **5**:21-3, 29-31, 34
See also Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada—Chrétien—Daubney—Defectors' Committee—Marchand
United States, **1**:67
Asylum offer, **2**:8; **3**:40, 50-1
See also Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada—Al-Mashat
Valcourt, Bernard, Employment and Immigration Minister, knowledge, **1**:36-7, 50
Vienna, Austria embassy, role, **1**:38; **2**:6, 9-10, 37
See also Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada—Bergbusch—Documents
See also Reports to House—First

Alcoholic products *see* Beer

Algoma Steel Corporation, Limited *see* Steel industry

Allmand, Hon. Warren (L—Notre-Dame-de-Grâce)
Europe, **7**:21
Poland, **7**:21
Soviet Union and Eastern Europe, conditions, Committee study, **7**:21, 23

Ambassadors
Appointments
Persons from outside External Affairs and International Trade Department, **21**:9, 13-4, 17, 20-1
United States, posting, **57**:20-1
Policy, non-appointment, Jews to Israel, Muslims to Muslim countries, Norman Spector comments, **21**:7-8, 18-9, 25-6
Canadian Ambassador to Israel
Bell, Michael, premature recall, relationship, **21**:8
Order in Council appointment, Norman Spector, Committee study, **21**:4-28
Professional Association of Foreign Service Officers position, **21**:13-4, 17, 20
Canadian Ambassador to the People's Republic of China *see* Bild, Fred
Canadian Ambassador to the Republic of Hungary *see* Fraser, Derek

Ambassadors—*Cont.*
Canadian Ambassador to the United States of America, Order in Council appointment, John G.D. de Chastelain, Committee study, **57**:4-30
Former *see* Gotlieb, Allan
High Commissioner, United Kingdom, Order in Council appointment, Fredrik Eaton
Committee study, **9**:4-23
Previous appointments, **9**:8, 13-4
Provincial representatives, relationship, **9**:20
Role, **9**:4-5, 15, 17
See also Africa—Official Development Assistance; Soviet Union, former

Amendment Mac *see* Extraterritoriality—Policy

Amnesty International *see* Refugees—China

ANC *see* African National Congress

Angola
United Nations operation, United States, role, **57**:28-9

Anti-dumping *see* Steel industry—United States

Anti-Semitism *see* Hungary—Human rights; Soviet Union, former—Racism; Ukraine

Apartheid *see* South Africa

Apologies *see* Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada—Chrétien—Daubney; Procedure and Committee business—Chairman

Appeal process *see* Extradition

Appendices
Canadian Council for International Co-operation brief, **52A**:1-3
Canadian International Development Agency document, *Africa and Middle-East Branch Budget Reductions*, **61A**:1-7
Committee Clerk's memos *re* cancelling of External Affairs and International Trade Department's briefings *re* situation in Yugoslavia, former, **64A**:1-4
Employment and Immigration Department, policy *re* removal of Chinese nationals from Canada, **23A**:1
International Centre for Human Rights and Democratic Development: Initiatives with respect to Haiti, **63A**:1-2

Appointments *see* Ambassadors; Order in Council appointments

"Apportioning blame for symmetry" *see* Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada—Privy Council Office

Arab nations *see* Israel—Boycott

Arad, Ron *see* Israel—Lebanon

Arctic
Control, decision-making, international co-operation, arctic council establishing, **45**:13-4
Demilitarizing, **25**:17-8
Canadian Centre for Global Security reports, **45**:13-4
Environment, **25**:20; **26**:7
External affairs policy, **25**:17-8
Map, Canada-U.S. Interparliamentary Association preparing, **65**:4, 12

Arctic—*Cont.*
Nuclear dumping, **65**:12
External Affairs and International Trade Department, role, **65**:16-8
Sovereignty, Northwest Passage, Canada establishing, **25**:18-22, 25
United States, ignoring, **25**:19
Whales, Beluga, PCBs, contamination, **65**:11-2
See also Soviet Union; Soviet Union, former

Arctic countries *see* Soviet Union, former

Arctic, Russian region
Nuclear dumping, testing, Committee study, **65**:4-23

Armed forces *see* Canadian Armed Forces; Democratic development; Europe—Stability; Germany; Somalia—Aid; Soviet Union; Soviet Union, former; Ukraine; United States; Yugoslavia, former—War

Armenia
Conflict, **24**:21-2
External Affairs Secretary of State, Canadian Armenian leaders, meeting, **53**:31
United Nations, actions, **53**:29
Nagorno-Karabakh region, Turkey, role, **68**:19-20

Arms *see* Yugoslavia, former

Arms control *see* Middle East; United Nations

Arms control policy *see* Disarmament

Arms embargo *see* South Africa; Yugoslavia, former—Arms—Bosnia and Herzegovina Republic

Arms Export Subcommittee *see* Arms exports; Committee—Staff; Reports to House—Fifth—Sixth

Arms exports
Arms Export Subcommittee, study, **35**:14-5
Developing countries, **49**:21
Eliminating, **49**:8
Middle East, **59**:6
Policy, **35**:15; **45**:13
United Nations, resolutions, **36**:20
See also Arms production and export; China; Europe; Israel; Security concerns; Soviet Union, former

Arms production and export *see* Reports to House—Sixth

Arms transfer registry *see* United Nations

Arns, Archbishop *see* Brazil—Lamont

ASEAN *see* Association of Southeast Asian Nations

Asia/Pacific region
Association of Southeast Asian Nations, role, **54**:26
Cambodia, stability, impact, **54**:26-7
Official Development Assistance, cutbacks, **61**:7
Security concerns, **45**:14; **47**:27; **68**:9
Non-governmental organizations, involvement, **45**:15

Asian republics *see* Soviet Union, former

Assassinations, political *see* Cambodia—Democratic development

Association for the Export of Canadian Books *see* Exports—External Affairs and International Trade Department

Association of Southeast Asian Nations *see* Asia/Pacific region

Asylum offer *see* Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada—United States

Attewell, Bill (PC—Markham—Whitchurch—Stouffville; Parliamentary Secretary to Prime Minister from September 1, 1993 to August 31, 1994)
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, Committee study, **5**:14, 31

Audio-tapes *see* Committee—Meetings; Orders of Reference—Meetings; Procedure and Committee business—Proceedings

Auditor-General reports *see* International Development Research Centre—Accountability

Australia *see* United Nations—Mandate; Yugoslavia, former

Automotive industry
Canada-United States Free Trade Agreement, **12**:11
Competitiveness, Mexico, impact, **12**:11
Content regulations, **12**:8, 12-3, 29
Canadian Automotive Parts Manufacturers' Association recommendations, **12**:11-2
Exports, **12**:11-2
North American Free Trade Agreement, impact, **12**:8, 11-4; **37**:10-1
Consultations, **12**:12-3
Plants, relocating to Mexico, **12**:13

Axworthy, Hon. Lloyd (L—Winnipeg South Centre) (Vice-Chairman)
Agriculture, **26**:8
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, Committee study, **1**:10-8, 24-34, 56, 60-2, 74-5; **2**:4, 16-20, 34, 51, 54, 58-63, 65; **3**:13-5, 29, 40-4, 64-8, 91, 95-8, 106; **4**:5-10, 12-4, 16-7, 31-4, 37, 44, 48-9, 57-60, 64-8, 102, 121-4; **5**:6-10, 25, 35, 37, 41-7, 50; **6**:36-7, 39-40, 49-52, 55-9
Ambassadors
Canadian Ambassador to Israel, Order in Council appointment, Norman Spector, Committee study, **21**:4-8, 25-7
Canadian Ambassador to the United States of America, Order in Council appointment, John G.D. de Chastelain, Committee study, **57**:5-9, 20-4
Arctic, **65**:16-8
Arctic, Russian region, nuclear dumping, testing, Committee study, **65**:16-9
Arms exports, **59**:6
Belarus, **31**:7; **65**:18
Brazil, **15**:11-3; **36**:9
Cabinet, **5**:41-4; **6**:36-7
Cabinet Ministers, **1**:31-2; **5**:35, 45
Cambodia, conditions, Committee study, **54**:9-10, 15-7, 21
Canadian Armed Forces, **26**:34; **45**:19; **46**:26; **50**:14; **53**:11; **57**:9; **67**:23
Canadian Institute for International Peace and Security, **27**:10-3
Canadian International Development Agency estimates, 1993-1994, main, **61**:6, 20-3
China, **36**:8; **37**:24-6
Canada-China relations, Committee study, **23**:16-9
Clark, J., references, **1**:30

Axworthy, Hon. Lloyd—*Cont.*
Committee, **2**:4; **4**:5-10, 12-4, 16, 59-60; **5**:35, 37, 47; **6**:39-40, 49-51; **16**:21; **32**:4, 15; **55**:34, 36; **64**:6-13, 15-7; **66**:11-2, 26, 29; **67**:10-1
Commonwealth of Independent States, consideration, Committee study, **20**:21-3
Conference on Security and Co-operation in Europe, **16**:9; **36**:8-9
Soviet Union, South Africa, other matters of international interest, Committee study, **15**:11-4
Eastern Europe, **16**:7
Europe, Canada-Europe relations, Committee study, **26**:7-9, 32-4
Exports, **60**:9, 18
External Affairs and International Trade Department, **32**:14
Estimates, 1992-1993, main, **27**:10-3, 26; **28**:21-2; **36**:7-12, 32
Estimates, 1993-1994, main, **60**:9, 14-6, 18; **68**:12-6, 25-6
Social Affairs Officers, transfer, Employment and Immigration Department, Committee study, **29**:7-9, 11, 16, 20-1, 27-8
External affairs policy, **15**:11; **53**:31
External aid, **61**:20-2
Committee study, **52**:12-5, 20-1
Germany, conditions, Committee study, **16**:7, 9, 21
Human rights, **36**:8
Indonesia, **36**:8, 11
International Development Research Centre, **28**:21-2
Iraq, **36**:7; **41**:29
Israel, **21**:5-6, 26-7
Conditions, Committee study, **59**:5-7
Kurds, **41**:13
Lebanon, **15**:11
Middle East, **21**:4-5; **59**:6-7
National Advisory Committee on Development Education, **28**:21-2
North American Free Trade Agreement, **37**:26; **57**:5-8, 21-4
North Atlantic Treaty Organization, **26**:8, 32-4
Oceans, **65**:17
Official Development Assistance, **55**:33
Procedure and Committee business
Agenda, **1**:9-10, 24-5, 56; **55**:33
Business meetings, **2**:54, 58-63, 65; **5**:35, 37, 41-7; **6**:33
Documents, **1**:11-3, 28; **2**:62, 65
Meetings, **1**:10; **6**:40; **16**:21
M., **1**:11-6
M., **3**:106
Ministers, **36**:32; **53**:4; **55**:32-3; **61**:21; **67**:12
M. (Robinson), **5**:41-4; **6**:36-7
M., **64**:7
Motions, **27**:26; **66**:26, 29
Organization meeting, **1**:7-10
Proceedings, M., **4**:5-10, 12-6
Questioning of witnesses, **2**:20, 54
Reports to House, **55**:29-30; **64**:16-7; **66**:26, 29
M., **6**:55-9
M., **41**:6
M., **55**:31
Subcommittees, M. (Guilbault), amdt. (McLean), **55**:32
Witnesses, **1**:10, 14-8, 25-7, 75; **2**:4, 51, 54; **3**:91; **4**:48; **55**:34-6; **66**:26, 29; **67**:11
M., **2**:58-62

Axworthy, Hon. Lloyd—*Cont.*
Procedure and Committee business—*Cont.*
Witnesses—*Cont.*
M. (Robinson), **4**:58-9
M., **4**:59-60
M., **5**:35, 37, 44-7
M., **6**:39-40
Amdt. (Robinson), **6**:49-51
M., **64**:7
Amdt. (Robinson), **64**:8-9
M., (McLean), **64**:10-2
References
Election as Vice-Chairman, **1**:7
In camera meetings, **6**:32-3; **37**:3-4; **38**:59-60
Vice-Chairman, taking Chair, **16**:21; **32**:4; **37**:3
Sanctions, **41**:29
Security concerns, **26**:9
Somalia, **41**:6, 12-5, 24-5, 29-30; **45**:16-7; **53**:11
South Africa, **43**:11-4, 27-8
South and southern Africa, conditions, Committee study, **43**:11-4, 27-8
Sovereignty, **15**:14
Soviet Union, conditions, Committee study, **18**:5-6, 13; **19**:4, 18-9
Soviet Union, former, **20**:21-3; **65**:18-9
Conditions, Committee study, **24**:14-6; **25**:29-31; **31**:7-10, 19; **32**:4-7, 10, 13-5
Syria, **21**:4-5, 7
Trade, **60**:14-6
International, Committee study, **37**:24-6
Ukraine, **15**:13; **18**:5, 13; **31**:7; **36**:8
United Nations, **68**:26
Canada's role, Committee study, **45**:16-9; **46**:23-6; **50**:13-4; **53**:4, 10-2, 31-3; **55**:27-36
Yugoslavia, former, **15**:14; **16**:7, 9; **36**:7, 11-2; **45**:16; **46**:25; **53**:31, 33; **68**:12-5
Conditions, Committee study, **8**:12-3; **41**:6, 12-5, 24-5, 29-30; **64**:6-13, 15-7; **66**:11-4, 26, 29; **67**:10-3, 22-3

Baines, Justice Ajit Singh *see* India—Human rights violations

Balloch, Howard (External Affairs and International Trade Department)
China, Canada-China relations, Committee study, **23**:31-41, 45-9

Baltic republics (Estonia, Latvia, Lithuania)
Aid, Russia, **24**:28-9
Conference on Security and Co-operation in Europe position, **7**:5
Democratic development, **22**:23
Embassies and consulates, **32**:10
Export Development Corporation, role, **7**:5
History, **11**:10-1
Human rights, **24**:15
Minority groups, ethnic groups, protection, **24**:5
Polish groups, **24**:23
Lithuania, Canada-Lithuania relations, **7**:4
Passports, visas, issuing, **7**:16
Sovereignty, **11**:10
Canada recognizing, **7**:6; **15**:5

Baltic republics—*Cont.*
Wilson, International Trade Minister Michael, visit, **7**:5, 21
Lines of credit, **12**:6, 24
See also Poland; Soviet Union—Democratic development

Banks *see* Exports

Barrett, David (NDP—Esquimalt—Juan de Fuca)
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, Committee study, **6**:43-5, 54-5
Automotive industry, **12**:11-3, 29
Committee, **6**:43, 54-5
Cuba, **12**:25-6
Europe, Canada-Europe relations, Committee study, **26**:9-10
External aid, **12**:25
Germany, **26**:10
Conditions, Committee study, **16**:14
Iraq, **26**:9
Israel, conditions, Committee study, **59**:16
Manufacturing industry, **12**:11
Mexico, **37**:21-2
North American Free Trade Agreement, **37**:21-3
Procedure and Committee business
Members, **12**:10
Ministers, **37**:29
Witnesses
M. (L. Axworthy), **6**:43
Amdt. (Robinson), **6**:44-5
M. (Robinson), **6**:54-5
References
In camera meetings, **20**:3
Language spoken, German, **16**:14
Soviet Union, former, **26**:10
Trade, international, Committee study, **12**:10-4, 25-6, 29; **37**:19, 21-3, 29
United Nations, **26**:9

Barton, William (Individual presentation)
United Nations, Canada's role, Committee study, **45**:4-7, 18-9, 21-6

Barzoft, Farsoud *see* Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada—Al-Mashat

Beer
United States, General Agreement on Tariffs and Trade ruling, **37**:18

Beix, Roland (Political Commission of the Assembly of the Western European Union)
Europe, Canada-Europe relations, Committee study, **26**:30

Belarus
Chernobyl, nuclear reactor failure, impact, **31**:19; **65**:17-8
Human rights
Canada, role, contribution, **31**:19
Conference on Security and Co-operation in Europe delegation, composition, tour, reports, **31**:6, 20
Minority groups, **31**:7-8
Women, **31**:20
United Nations, member state, **31**:18

Bell, Michael *see* Ambassadors—Canadian Ambassador to Israel

Belsher, Ross (PC—Fraser Valley East; Parliamentary Secretary to Minister of Fisheries and Oceans and Minister for the Atlantic Canada Opportunities Agency from May 8, 1991 to August 31, 1994)
Ambassadors, High Commissioner, United Kingdom, Order in Council appointment, Fredrik Eaton, Committee study, **9**:5-7

Beluga whales *see* Arctic—Whales

Bence, Jean-François (Committee Researcher)
References, *in camera* meeting, **37**:4

Bergbusch, E.H.A. (External Affairs and International Trade Department)
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, Committee study, **2**:22-3, 45, 57-8; **4**:63-4, 77-8
References *see* Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada

Bertrand, Gabrielle (PC—Brome—Missisquoi)
Africa, **58**:15
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, Committee study, **2**:27-9, 63-6; **4**:51; **6**:47, 53
Ambassadors
Canadian Ambassador to Israel, Order in Council appointment, Norman Spector, Committee study, **21**:27
High Commissioner, United Kingdom, Order in Council appointment, Fredrik Eaton, Committee study, **9**:11-2, 17, 22-3
Baltic republics, **7**:21
Canadian International Development Agency estimates, 1992-1993, main, **34**:10-1
China, Canada-China relations, Committee study, **23**:16
Committee, **6**:47; **55**:35; **64**:5, 8, 10-1
Commonwealth of Independent States, consideration, Committee study, **22**:20-1
Conference on Security and Co-operation in Europe, Soviet Union, South Africa, other matters of international interest, Committee study, **15**:26-7
Czechoslovakia, **15**:26; **16**:19
Democratic development, **15**:27
Eastern Europe, **16**:17-9
Europe, Canada-Europe relations, Committee study, **26**:14
Exports, **37**:27-8
External Affairs and International Trade Department
Estimates, 1992-1993, main, **28**:20-1
Social Affairs Officers, transfer, Employment and Immigration Department, Committee study, **29**:12-3, 28
External affairs policy, **15**:26
External aid, **34**:10-1
Committee study, **52**:16
Germany, conditions, Committee study, **16**:17-9
International Development Research Centre, **28**:21
Estimates, 1993-1994, main, **58**:15
International Red Cross, **56**:26
International Trade Minister, **12**:23-4
Manufacturing industry, **12**:23
Poland, **7**:19
Procedure and Committee business
Briefs, **23**:16
Business meetings, **2**:63-6; **6**:33

Bertrand, Gabrielle—*Cont.*
Procedure and Committee business—*Cont.*
Documents, **2**:63-6
Ministers, M. (L. Axworthy), **64**:8
Reports to House, **64**:15
Subcommittees, M., **29**:28
Witnesses, **2**:27-8; **55**:35
M. (L. Axworthy), amdt. (Robinson), **6**:47
M. (Robinson), **6**:53
M. (L. Axworthy), **64**:8
M. (McLean), **64**:10-1
References, *in camera* meetings, **6**:32-3; **37**:3-4; **38**:59-60
Somalia, conditions, Committee study, **56**:24-6
Soviet Union and Eastern Europe, conditions, Committee study, **7**:19, 21
Soviet Union, conditions, Committee study, **18**:12
Soviet Union, former, **22**:20-1
Conditions, Committee study, **31**:11-2
Spector, Norman, **21**:27
Trade, international, Committee study, **12**:23-4; **37**:27-8
United Nations, **56**:24-6
Canada's role, Committee study, **45**:28; **55**:35
Yugoslavia, former, **15**:26; **26**:14; **48**:22-3; **56**:24-5
Conditions, Committee study, **8**:18-9; **11**:29-30; **48**:22-3; **64**:5, 8, 10-1; **66**:24; **67**:21-2

Bezanson, Keith (International Development Research Centre)
External Affairs and International Trade Department Estimates, 1992-1993, main, **28**:7-23
International Development Research Centre
Committee study, **17**:4, 6-12, 14-28
Estimates, 1993-1994, main, **58**:4-17, 20-3

Bierling, Hans-Dirk (North Atlantic Assembly, Federal Republic of Germany Delegation)
Germany, Canada-Germany relations, Committee study, **35**:6

Bilateral aid
Defence budgets, cutbacks, impact, **25**:11
Needs, priorizing, **25**:10-1, 22
See also Canadian International Development Agency; Guatemala; India—Human rights violations; Indonesia—East Timor

Bild, Fred (Canadian Ambassador to the People's Republic of China; External Affairs and International Trade Department)
China, Canada-China relations, Committee study, **23**:41-2, 47-8, 50-1

Biological and Toxin Weapons Review Conference *see* Disarmament

Bjornson, David (PC—Selkirk—Red River)
International Joint Commission estimates, 1992-1993, main, **33**:17

Black Sea fleet *see* Soviet Union, former—Armed forces

Blaikie, William (NDP—Winnipeg Transcona)
Arctic, **65**:12
Arctic, Russian region, nuclear dumping, testing, Committee study, **65**:12-4
Nuclear dumping, **65**:12-4
Soviet Union, former, **65**:13
United Nations, Canada's role, Committee study, **53**:15-7

Bociurkiw, Bohdan (Carleton University)
Soviet Union, conditions, Committee study, **19**:15-8, 20, 22-3, 25-6, 29-30

Bofors Inc. *see* India—Corruption

Borders *see* Sovereignty—Breakaway republics; Yugoslavia, former

Bosley, Hon. John W. (PC—Don Valley West) (Chairman)
Agriculture, **26**:16, 21
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, Committee study, **1**:10-21, 25-30, 34, 39, 46, 48-9, 51, 56-7, 59-60, 62, 70-1, 74-5; **2**:4-5, 7, 11, 16, 19-20, 30-1, 33, 35, 39, 40, 42, 45-6, 50-1, 53-4, 58-66; **3**:5-6, 9, 16, 20, 33, 35, 37, 45, 47-8, 51-2, 54-6, 62, 64, 66-9, 72-5, 77-8, 80, 83-4, 87-9, 91-2, 98, 103-7; **4**:5-18, 23-4, 28, 30, 40, 44, 47-9, 51-3, 55-7, 59-61, 72, 81, 83, 88-9, 93, 97-9, 101-5, 107-8, 111-2, 117, 119-25; **5**:5-6, 10, 13, 17, 19-20, 22-3, 27-31, 33-6, 39-50; **6**:34-6, 38, 40-1, 44-5, 49-59
Ambassadors
Canadian Ambassador to Israel, Order in Council appointment, Norman Spector, Committee study, **21**:12, 14, 27
Canadian Ambassador to the United States of America, Order in Council appointment, John G.D. de Chastelain, Committee study, **57**:5, 20-1, 23, 25-6, 29-30
High Commissioner, United Kingdom, Order in Council appointment, Fredrik Eaton, Committee study, **9**:8
Arctic, **25**:25; **26**:7; **65**:4, 12
Arctic, Russian region, nuclear dumping, testing, Committee study, **65**:4-6, 10, 12, 14, 16, 18, 20-1, 23
Cabinet, **5**:40-4; **6**:34-6
Cambodia, conditions, Committee study, **54**:4, 13-5, 25, 28
Canadian Armed Forces, **49**:11; **55**:28-9
Canadian Institute for International Peace and Security, **27**:11, 13, 16, 20-1, 26
Canadian International Development Agency, **30**:16
Estimates
1992-1993, main, **34**:7, 22
1993-1994, main, **61**:4, 6, 18, 20-1, 23, 28-9
CARE Canada, **50**:47
Central America, **49**:15-7
Chairman, rulings and statements
Ministers, Cabinet secrecy provisions, waiving, M. (Robinson), **5**:44, Chairman taking under advisement, 3; **6**:34, in order, motion seeks only to have a request made to Ministers, does not order production of privileged information
Motions, deleting section, practice expressly not allowed by rule of the House, **4**:12-3, section in question ruled out of order
China, Canada-China relations, Committee study, **23**:4, 12, 16-8, 29, 31, 35, 41, 43-4, 48, 54-5
Clark, J., references, **1**:30
Committee, **2**:4; **3**:105-6; **4**:5-16, 23-4, 48, 59-60; **5**:39, 46; **6**:38, 40, 49-52, 54-5; **16**:4, 17; **21**:12, 27; **28**:13; **44**:33-6; **55**:34-6; **64**:5-13, 15-7; **66**:4-5, 24-5, 27-30; **67**:13, 29
Commonwealth of Independent States, consideration, Committee study, **20**:25, 31; **22**:7, 19, 24, 36

Bosley, Hon. John W.—*Cont.*
Conference on Security and Co-operation in Europe, **26**:6; **50**:25; **55**:24-5
Soviet Union, South Africa, other matters of international interest, Committee study, **15**:10-1, 22-3, 31
Energy, **51**:20
Europe, Canada-Europe relations, Committee study, **26**:4-7, 9-10, 14, 16, 21-4, 30, 33
External Affairs and International Trade Department, **8**:23
Estimates
1992-1993, main, **27**:5, 11, 13, 16, 20-2, 25-6; **28**:13, 18, 22, 25-6
1993-1994, main, **60**:4, 6, 15, 17, 21; **68**:4, 12, 15-6, 19, 23, 25-6
Social Affairs Officers, transfer, Employment and Immigration Department, Committee study, **29**:7-9, 11, 16, 20-1, 27-8
Extradition, Canada-United States Treaty, Committee study, **13**:4, 16, 22, 24-5
General Agreement on Tariffs and Trade, **57**:26
Germany, conditions, Committee study, **16**:4, 17
House of Commons, **4**:14-5
Humanitarian aid, **50**:47-8
Hungary, President Arpad Goncz, visit, Committee study, **10**:4, 7, 9
Indonesia, **25**:32
International Centre for Ocean Development estimates, 1992-1993, main, **30**:9-10, 13-6, 25
International Development Research Centre, budget, Feb. 25/92, exempting, proposed motion tabling, **28**:26
Middle East, conditions, Committee study, **14**:19
Moldova, **31**:11, 15-6
National Advisory Committee on Development Education, budget, Feb. 25/92, exempting, proposed motion tabling, **28**:26
North Atlantic Treaty Organization, **26**:5-6
Official Development Assistance, **55**:33-4
Poland, **7**:11, 20
Procedure and Committee business
Agenda, **55**:32-6
Determining, **1**:9-10, 29, 56-7
Agenda and procedure subcommittee
Meetings, **8**:26-7; **26**:24
Membership, M. (Reimer), **1**:8
Briefs, one official language only, **23**:16; **50**:43
Budgets
M. (Stewart), **9**:24-7
M. (Stewart), **29**:7
Business meetings, **1**:8-9; **2**:54, 58-66; **4**:18, 57; **5**:35, 39-50; **6**:33; **9**:23-8; **25**:33; **44**:33-7; **50**:42
Chairman, apologizing, **1**:28
Documents
Appending to minutes and evidence, **61**:28
M., **23**:55
Both official languages, **2**:65-6
Distributing, **53**:10
One official language only, **2**:63-5; **3**:78; **65**:4, 6
Requesting, **1**:11-2, 15, 29, 75; **2**:62-3; **4**:61, 81; **5**:5, 36, 47; **65**:20
Hospitality, foreign delegation
M. (Lopez), **28**:26

Bosley, Hon. John W.—*Cont.*
Procedure and Committee business—*Cont.*
Hospitality, foreign delegation—*Cont.*
M. (McLean), **44**:37
In camera meetings, transcripts, M. (Bertrand), **1**:8
Meetings
Adjourning, **1**:28; **4**:60
M. (L. Axworthy), **1**:11-5
Joint, **16**:4, 17; **51**:4, 31
Notice, **25**:33; **51**:4
Resuming, **23**:31
M. (L. Axworthy), **3**:106
Suspending, **6**:40; **23**:31
Votes in House, **68**:4
Members, language used, **7**:13
Ministers, **67**:12-3, 19, 27
Appearance before Committee, **55**:33-4
M. (L. Axworthy), **64**:7
Cabinet secrecy provisions, M. (Robinson), **5**:40-5; **6**:34-6, 38
Opening statements, **68**:4
Parliamentary Secretaries questioning, **15**:22-3
Questioning, **37**:29; **41**:7; **53**:31; **61**:18, 20-1
Motions
Chairman not proceeding with, **66**:4, 24-5, 27-30
M. (Stewart), **28**:26
Moving second one, **64**:9
Proposed, **27**:26
Organization meeting, **1**:7-10
Printing, minutes and evidence, M. (Reimer), **1**:8
Proceedings
Audio-tapes, **4**:23-4, 48
M. (L. Axworthy), **4**:5-16
Broadcasting, **60**:4
Questioning of witnesses, **1**:60; **2**:20, 54; **27**:22; **51**:20, 31
Questions, written, **1**:18; **2**:4; **5**:45, 49; **6**:59; **29**:16
Quorum, meeting and receiving/printing evidence without, M. (Reimer), **1**:8
Reports to House
Subcommittee reports
M. (McLean), **41**:6
M. (Stewart), **50**:42
M. (Guilbault), **60**:21
First, M. (L. Axworthy), **6**:56-9
Seventh, **50**:42
Eighth, **55**:30
M., **55**:31
M. (L. Axworthy), **55**:31
Tenth, **64**:15-7; **66**:4, 24-5, 27-30
Staff
Hiring
M. (Van De Walle), **29**:27
M. (McLean), **60**:21
M. (McLean), **67**:29
Library of Parliament researchers, M. (Robinson), **1**:8
Study, undertaking, **55**:34
M. (McLean), **44**:37
Subcommittees
Budget
M. (Guilbault), **9**:23-4
M. (Guilbault), **41**:6

Bosley, Hon. John W.—*Cont.*
Procedure and Committee business—*Cont.*
Subcommittees—*Cont.*
Budget—*Cont.*
M. (Guilbault)—*Cont.*
Amdt., **55**:32
M. (McLean), **44**:33
M. (McLean), **44**:33-5
Amdt. (Robinson), **44**:34
M. (Robinson), **44**:36
M. **50**:42
Establishing, **1**:9
M. (Guilbault), **9**:23-4
M. (Bertrand), **29**:27-8
Meetings, M. (L. Axworthy), **41**:6
Membership, M. (Guilbault), **9**:23-4
Reporting deadline, M. (Guilbault), **9**:23-4
Reports, M., **25**:33
Study, M. (Guilbault), **41**:6
Travel
M. (Guilbault), **9**:23-4
M. (Guilbault), **68**:23
Unparliamentary language, Member withdrawing, **3**:80
Vice-chairmen, election
M. (Stewart), **1**:7
M. (Bertrand), **1**:7
Witnesses, **67**:13
Appearing, **2**:4, 50-1, 54
Departmental officials, **66**:4, 24-5, 27-30
M. (L. Axworthy), **64**:7, 15
Amdt. (Robinson), **64**:8-9
M. (McLean), **64**:10-1
Amdt. (Robinson), **64**:13, 15
M. (L. Axworthy), **66**:30
Inviting, **3**:105-6; **4**:48; **55**:34-6
M. (Robinson), **4**:57, 59
M. (L. Axworthy), **4**:59-60
M. (L. Axworthy), **5**:35, 39, 44-9
M. (Robinson), **5**:49-50
M. (L. Axworthy), **6**:40
Amdt. (Robinson), **6**:44-5, 49-51
M. (Robinson), **6**:52-5
Members, accusations, **3**:72-4
Ministers, **1**:14-5, 20, 25-6, 28-9, 75
M. (Robinson), **1**:27
Opening statements, **44**:14, 16
Preparation time, **4**:52-3
Questions, **15**:11
Rescheduling
M. (L. Axworthy), **2**:58-62
M. (Reimer), **2**:62
Statements, M., **3**:56
Time limits, **43**:10
References
Chairman, taking Chair, **34**:7
Election as Chairman, **1**:7
In camera meetings, **6**:32-3; **20**:3; **37**:4; **38**:59-60; **40**:27
Refugees, **23**:54-5
Security concerns, **26**:7

Bosley, Hon. John W.—*Cont.*
Somalia, **45**:26; **49**:23-7
Conditions, Committee study, **41**:6-7, 15, 18, 21, 30-1; **56**:4, 9-10, 14, 21-2, 24, 28
South Africa, **43**:15, 25-6
South and southern Africa, conditions, Committee study, **43**:4, 10-1, 15, 19-20, 25-6, 28
Sovereignty, **8**:10, 22; **11**:22
Soviet Union and Eastern Europe, conditions, Committee study, **7**:4, 6-7, 11-3, 16, 20-4
Soviet Union, former, **20**:31; **65**:4-6, 10
Conditions, Committee study, **24**:24, 26, 29-30, 32; **25**:25, 29, 32; **31**:4, 11, 15-7, 19-20, 25
Tellier, Paul, **3**:72-4
Trade, **26**:6
International, Committee study, **37**:6, 25, 27, 29
United Nations, **41**:18, 30; **56**:9-10; **68**:25-6
Canada's role, Committee study, **44**:5, 9-10, 14, 16, 19, 23, 27-8, 31-2; **45**:17, 26-7; **46**:22, 31-3; **49**:4, 11-2, 15-8, 20, 23-8; **50**:6, 9-10, 13, 17-8, 20-2, 24-5, 28-9, 42-3, 47-8, 52, 56; **53**:4, 10, 12, 20-2, 26, 29, 31, 33; **55**:21-36
United Nations Development Program, Human Development Report 1992, Committee study, **51**:4, 20, 31, 48
Yugoslavia, former, conditions, Committee study, **8**:5, 10, 12, 22-3, 25-7; **11**:22, 27, 29; **41**:6-7, 15, 18, 21, 30-1; **48**:4, 7, 17-8, 22-3, 25-6; **64**:5-13, 15-7; **66**:4-5, 11, 13-4, 16-7, 21, 24-30; **67**:4, 9-10, 12-3, 19, 24-9

Bosnia and Herzegovina Republic *see* Organizations appearing; Yugoslavia, former

Boundary Water Treaty *see* International Joint Commission—Mandate

Bounty hunters *see* Extradition

Bourgon, Jocelyne *see* Committee—Witnesses

Bowden, Bill *see* External Affairs and International Trade Department—Social Affairs Officers

Boycott *see* Israel

Boyer, Patrick (PC—Etobicoke—Lakeshore; Parliamentary Secretary to Minister of National Defence from May 8, 1991 to March 23, 1993; Parliamentary Secretary to Minister of Industry, Science and Technology from March 23, 1993 to September 1, 1993; Parliamentary Secretary to Deputy Prime Minister, Minister of Industry, Science and Technology and Minister of Consumer and Corporate Affairs from September 1, 1993 to August 31, 1994)
References *see* Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada—Clark, J.

Braide, David (Canadian Institute for International Peace and Security)
External Affairs and International Trade Department, estimates, 1992-1993, main, **27**:4-7, 11-20, 23

Braun, Prof. Aurel (University of Toronto)
Commonwealth of Independent States, consideration, Committee study, **22**:4-7, 16-8, 20-2, 26-33, 35-6
Yugoslavia, former, conditions, Committee study, **11**:4-8, 14, 17-26, 28-31

Brazil
Incomes, disparities, **51**:33

Brazil—*Cont.*
Lamont, Christine, David Spencer, Canadians convicted, kidnapping, government requesting expulsion, consular actions, Archbishop Arns intervention, **15**:11-3, 16-7, 20-1; **36**:9, 12, 14, 21; **68**:16-7
Rain forests
G-7 countries, commitment, **17**:22-3
International Development Research Centre project, **17**:23
Transfer of offenders treaty, non-existent, **15**:13, 20-1; **36**:14; **68**:17
See also Extradition—Countries

Breakaway republics *see* Sovereignty; Soviet Union—Democratic development

Bremner, Col John (National Defence Department)
United Nations, Canada's role, Committee study, **44**:30

Brewin, John F. (NDP—Victoria)
Canadian Institute for International Peace and Security, **27**:15-9, 25
External Affairs and International Trade Department, estimates, 1992-1993, main, **27**:15-9, 25-6
References, *in camera* meetings, **6**:32-3

Briefs *see* Appendices; Procedure and Committee business

British Columbia *see* Hungary—Goncz; Trade—Pacific Rim

Broadbent, Hon. Ed (International Centre for Human Rights and Democratic Development)
Canadian International Development Agency estimates, 1993-1994, main, **63**:4-28

Broadcasting *see* Procedure and Committee business—Proceedings

Brooks, Harvey *see* Research and development

Budget, Feb. 25/92 *see* Canadian Institute for International Peace and Security—Eliminating; External aid—Estimates; International Centre for Ocean Development; International Development Research Centre; National Advisory Committee on Development Education

Budgets *see* Procedure and Committee business

Burma (Myanmar)
Human rights, Aung San Suu Kyi, Nobel Peace Prize winner, political leader, under house arrest, **15**:7, 28; **63**:4
Nobel Laureates mission, International Centre for Human Rights and Democratic Development, role, **63**:4-5, 7, 26

Business meetings *see* Procedure and Committee business

Buthelezi, Dr. Mangosuthu (Inkatha Freedom Party)
References *see* South Africa—Sanctions
South and southern Africa, conditions, Committee study, **43**:4-28

Butland, Steve (NDP—Sault Ste. Marie)
Exports, **37**:20
Mexico, **37**:20
References, *in camera* meetings, **40**:27
Steel industry, **37**:11-4
Trade, international, Committee study, **37**:11-4, 20

"Buy American" policy *see* North American Free Trade Agreement

Cabinet
Secrecy provisions, Ministers waiving, **5**:40-4; **6**:34-9
See also Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada—Privy Council Office
See also Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada

Cabinet Ministers
Responsibilities, **1**:21-3, 31-3, 43, 61; **5**:35, 40, 45
See also Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada; Cabinet—Secrecy provisions; Committee—Witnesses

Caccia, Hon. Charles (L—Davenport)
Canadian International Development Agency estimates, 1993-1994, main, **61**:4, 25-6
External aid, **51**:44; **61**:25
International Joint Commission estimates, 1992-1993, main, **33**:29-30
Niger, **61**:25
United Nations Development Program, Human Development Report 1992, Committee study, **51**:44

Cadieux, Hon. Pierre H. (PC—Vaudreuil; Minister of State (Fitness and Amateur Sport) and Minister of State (Youth) and Deputy Leader of the Government in the House of Commons to June 25, 1993) (Individual presentation)
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada
Cadieux, Pierre, **4**:19-23, 25-7, 29, 31, 33, 35-7, 40, 43, 46-7, 54-5
Canadian Security Intelligence Service, **4**:19-21, 23, 25-7, 29, 32-6, 40-1, 43, 46-7, 54-5
Chrétien, Raymond, **4**:31, 33
Chronologies, **4**:21-3, 41-3, 54
Committee study, **4**:18-43, 45-8, 50-1, 54-5
Defectors Committee, **4**:25, 39
Fast-tracking, **4**:25, 30, 36-8, 42-3
Intelligence source value, **4**:28, 30, 39
Iraqi diplomats, **4**:24
McDougall, Barbara, **4**:54
Ministers, **4**:24, 27, 30
Privy Council Office, **4**:31, 37-41, 44
Committee, **4**:48
References *see* Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada

Cambodia
Conditions, Committee study, **54**:4-28
Democratic development
Assassinations, political, impact, **54**:8
Elections, **54**:6-8, 11-2, 15, 27; **56**:13; **68**:11
Reconstruction projects, impact, **54**:8, 10
History, **54**:7; **56**:12
Peace process, Paris Agreements, **15**:7; **54**:4-5, 9, 27
China, role, **54**:16-7
Disarmament, combatants, failure, **54**:7
International community, response, **54**:14
Japan, role, **54**:10, 13
Khmer Rouge, role, responses, **54**:10-22, 26
Partitioning country, option, **54**:12-6, 19-20, 22
Supreme National Council, role, **54**:5, 7, 19
Thailand, role, **54**:21

Cambodia—*Cont.*
Peace process, Paris Agreements—*Cont.*
United Nations Transitional Authority in Cambodia (UNTAC), role, Secretary-General report, etc., **54**:5-16, 20-1, 26-7; **56**:10, 12-3
Abuses, allegations, **54**:22-5
Refugees, returning, **54**:6, 8-9
United Nations High Commission on Refugees, role, **54**:5
Sovereignty, Thailand, Vietnam, infringing, **54**:9
See also Asia/Pacific region

Cambodia Canada Development Program
International NGO Forum on Cambodia, relationship, **54**:4
Mandate, membership, **54**:4

Canada-Carribean-Central America Policy Alternatives *see* Organizations appearing

Canada-China relations *see* China

Canada-China Trade Council
Mandate, membership, **23**:10-2, 20
See also China—Human rights violations; Organizations appearing

Canada-Cuba relations *see* Cuba

Canada Customs *see* Yugoslavia, former—Humanitarian aid

Canada-Europe relations *see* Europe

Canada-Germany relations *see* Germany

Canada-Hungary relations *see* Hungary

Canada-Indonesia relations *see* Indonesia

Canada-Israel relations *see* Israel

Canada-Japan Forum 2000 *see* Exports—Japan

Canada-Lithuania relations *see* Baltic republics—Lithuania

Canada, Southern Africa and the 1990s: Nourishing the Roots of Democracy *see* Reports to House—Third

Canada-Taiwan relations *see* Taiwan

Canada-United Kingdom relations *see* United Kingdom

Canada-United States Free Trade Agreement
Dispute settlement, effectiveness, **12**:18; **37**:7-8, 14-5
Softwood lumber, **12**:18-9; **57**:16-8
North American Free Trade Agreement, impact, **37**:19
Rules of origin, customs administration, harmonizing, **37**:19
Sovereignty, **60**:13-4
Subsidies, **57**:16-7; **60**:8
United States
Export Enhancement Program, violating, **12**:25
Legislation, amending, **60**:7
See also Automotive industry; Cultural industries; Employment; Exports; Investment, foreign—Japan; Petrochemical industry; Textile and clothing industry; Trade

Canada-United States relations *see* United States

Canada-United States Treaty *see* Extradition

Canada-U.S. Interparliamentary Association *see* Arctic—Maps

Canada-USSR Business Council
Investment, private, joint ventures, study, **20**:10
Membership, **20**:10
See also Organizations appearing; Soviet Union, former—Defence industry

Canada's Relations with the New Europe *see* Reports to House—Fourth

Canadian Armed Forces
Environmental policy, relationship, **55**:28-9
Helicopters, EH-101, purchase, United States refitting, comparison, **57**:9
See also Canadian Armed Forces—United Nations
Navy
Equipment, **47**:20
See also Canadian Armed Forces—United Nations
Peacekeeping, **55**:28
Personnel, reducing, **44**:29; **67**:20, 23-4
United Nations, peacekeeping commitments, impact, **26**:34; **44**:16-20; **45**:19, 24-5; **46**:9, 20; **47**:14-5; **49**:10; **50**:14; **53**:13, 32; **55**:28
International Red Cross, relationship, **50**:46, 52
Military expenditures, cutting, helicopters example, transferring monies to peacekeeping, **49**:10-1; **50**:50; **53**:11-2, 21
Navy, participation, **46**:26; **47**:11, 14, 20
Non-governmental organizations, **50**:37-8, 40-1, 51, 53
Reservists, involvement, training, **44**:28-30; **53**:11
Safety, **53**:28
Stand-by force, **44**:27
Training requirements, **45**:24; **46**:17
See also CARE Canada—Food-for-guns swap; Somalia—Aid

Canadian Automotive Parts Manufacturers' Association *see* Automotive industry—Content regulations

Canadian Centre for Arms Control *see* Canadian Centre for Global Security; Committee—Staff; Organizations appearing; Soviet Union, former—Defence industry

Canadian Centre for Global Security
References, previously known as Canadian Centre for Arms Control and Disarmament, **45**:10
See also Arctic—Demilitarizing; Organizations appearing

Canadian Centre for International Co-operation *see* Canadian Council for International Co-operation

Canadian Charter of Rights and Freedoms *see* Eaton, Fredrik—Background information; Extradition

Canadian Council for International Co-operation *see* Appendices; Organizations appearing

Canadian Foreign Service Institute *see* External Affairs and International Trade Department—Employees

Canadian Human Rights Commission *see* Organizations appearing

Canadian Initiatives Program *see* International Development Research Centre

Canadian Input for the Parliamentarians for Global Action Report to the United Nations Secretary General on Peacekeeping *see* Committee —Reports to House

Canadian Institute for International Peace and Security
Creation, all party support, **14**:22; **27**:4, 11-3, 15-6
Eliminating, **27**:4-5, 8, 26; **36**:21-2; **45**:4; **52**:14; **53**:27
Board of directors, position, **27**:5
Budget, Feb. 25/92, predicted savings, employees, effect, **27**:12-3, 15-9, 21-2, 24-6
Committee position, communicating, Prime Minister Mulroney, Finance Minister Mazankowski, External Affairs Secretary of State McDougall, proposed motion tabling, **27**:3, 26
International, national response, **27**:13-4, 24
External Affairs Secretary of State, relationship, **27**:18-9
Funding, **27**:6, 8-9
Independence, **27**:10-1, 14, 23
Mandate, **27**:5-10, 13, 16-7, 23-4
Corporate plan, 1991-1995, **27**:9
Projects, granting function, publications, performance, etc., **27**:6-10, 14-5, 22-4
National Defence Department, projects, comparison, **27**:25
Responsibilities, transferring to External Affairs and International Trade Department, **27**:9-15, 17-9; **36**:22
See also Organizations appearing

Canadian Institute of Strategic Studies *see* Organizations appearing

Canadian International Development Agency
Administrative costs, **34**:14-5
Bilateral aid, **30**:16
Budget, cutbacks, **50**:29; **52**:20, 22; **58**:20, 23; **61**:5-6, 11, 14-5, 19; **68**:22
Environment, sustainable development, policy, **34**:6, 15, 23
Estimates
1992-1993, main, **34**:4-28
1993-1994, main, **61**:4-29; **63**:4-28
Funding
Financial institutions, international, impact, **34**:9
Official Development Assistance, percentage, **34**:8-9
Mandate, **28**:6; **61**:26
Non-governmental organizations, relationship, **30**:16; **34**:17-9; **52**:23; **61**:26-7
Policy, **52**:8; **68**:23
Projects, programs, cutbacks, impact, **34**:8; **61**:6-8, 12-6
Children, aiding, **34**:11-2; **61**:26
Consultations, **61**:12, 19
Environmental considerations, **61**:26
Financial institutions, international, **61**:8
Human rights, democratic development, linkages, **34**:6-7, 19-20
Industrial Co-operation Program, **61**:8, 20, 22-3, 28
Multilateral organizations, **61**:8
Trade, relationship, **61**:25-6
United Nations, **61**:8
Public education program, **28**:5, 23-4
Manifest Communications report, **28**:4
Reforms, person-years, policy, **34**:19-20
SECOR strategies management review, **30**:16, 21; **34**:8, 10; **52**:8, 22
Consultative process, **34**:9, 12-3, 17-8

Canadian International Development Agency—*Cont.*
Women, development, policy, **34**:19-20
See also Africa—Official Development Assistance; Appendices; CARE Canada; China—Aid; Committee—Witnesses; External Affairs and International Trade Department—Employees; External aid; International Centre for Ocean Development; International Development Research Centre; Namibia—External aid; National Advisory Committee on Development Education; Niger—External aid; Non-governmental organizations; North-South Institute; Organizations appearing; Senegal; United Nations—Conference on Environment and Development

Canadian International Trade Tribunal *see* Textile and clothing industry—Tariffs

Canadian Peace Alliance *see* Organizations appearing

Canadian Red Cross Society *see* Organizations appearing

Canadian Security Intelligence Service
Mandate, **3**:6
Solicitor General, relationship, **3**:8
See also Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada; Organizations appearing

CANDU reactors *see* Romania—Cernavoda nuclear reactor

Capitalism *see* Democratic development; Developing countries; Mexico

CARE Canada
Canadian International Development Agency, grants, **50**:43
Food-for-guns swap project, Canadian Armed Forces, reluctance, **50**:37-8, 47
Policy, east-west relations, changing, impact, **50**:38-9
See also Organizations appearing; Somalia—Aid

Carin, Barry (External Affairs and International Trade Department)
Arctic, Russian region, nuclear dumping, testing, Committee study, **65**:4-14, 16, 18-21

Carleton University *see* Organizations appearing

Catching up with History *see* Reports to House—Eighth

Catterall, Marlene (L—Ottawa West)
Developing countries, **51**:35
External aid, **51**:35
United Nations Development Program, Human Development Report 1992, Committee study, **51**:35

Ceasefire *see* Yugoslavia, former

Central America
Economic, social problems, United Nations Development Program, **49**:14-8
Structural adjustment programs, International Monetary Fund, World Bank requirements, **49**:12-3
United Nations, mediation, peacekeeping, **49**:4, 13, 15, 19
Canada, role, **49**:6-7
Organization of American States, involvement, **49**:7
United States, **49**:19
See also Drugs, illegal

Centre for Conflict Resolution *see* Moldova—Human rights

Cernavoda reactor site *see* Committee—Romania; Romania

Chairman *see* Committee; Procedure and Committee business

Chairman, rulings and statements
Ministers, Cabinet secrecy provisions, waiving, M. (Robinson), **5**:40-4, Chairman taking under advisement, 3; **6**:34, in order, motion seeks only to have a request made to Ministers, does not order production of privileged information, 30-1
Motions, deleting section, practice expressly not allowed by rule of the House, **4**:12-3, section in question ruled out of order, 3
See also Procedure and Committee business

Champagne, Jacques (Canadian Council for International Co-operation)
External aid, Committee study, **52**:6-10, 12, 16-7, 19, 21, 23

Chemical warfare *see* Israel

Chernobyl *see* Belarus

Children *see* Canadian International Development Agency—Projects; External aid; Iraq—Food aid

Children-at-risk program *see* External aid—Children

Chile *see* North American Free Trade Agreement—Accession clause

China
Aid, restructuring, human rights, linkage, **23**:15-7, 19-20, 28, 33, 39, 50-1
Canadian International Development Agency, role, **23**:51-3
Three Gorges Dam project, **23**:49, 52-3
Training, public servants, **60**:17-8
Arms exports, **23**:40-1
Canada-China relations
Committee study, **23**:4-55
Exchange programs, ministerial visits, high level contacts, etc., **23**:6, 32, 48-51
History, **23**:13, 26
McKnight, Agriculture Minister, visit, **12**:22; **15**:28; **23**:33, 50
Members of Parliament, expulsion, Andrew Halper, embassy official, detention, **23**:5, 19, 31, 38, 41-3
Parliamentary delegations, **23**:18, 25
Trade, economic activity, **23**:5, 10-1, 13, 17-8, 27, 29-30, 45
Wilson, M., International Trade Minister, visit, **36**:28, 30
Democratic development, **23**:5, 20-1, 27-8, 34
Canada, role, **23**:6
Elections, **23**:22
Economic conditions, **23**:8-9, 11, 22, 27
Modernization, World Bank, role, **23**:12
General Agreement on Tariffs and Trade, membership, Canada supporting, **37**:24-6
Hong Kong, relationship, **23**:35-6, 51
Human rights, **23**:22, 28; **36**:4, 8, 28, 30
Geographic differences, **23**:47-8
United Nations covenants, impact, **23**:21, 27
Human rights violations, **23**:5, 7, 10, 20-1, 25-7, 30, 39; **60**:17-8
Canada-China Trade Council position, **23**:22-3, 30
Canada, position, **23**:13, 18, 23-4, 26-7, 32-5, 45-7
Detention and imprisonment, **23**:7-8
Freedom of expression, publications, **23**:30-1
Prisoners of conscience, **23**:9

China—*Cont.*
Human rights violations—*Cont.*
Sanctions, **23**:5, 9, 14-8
Slave labour camps, **37**:24-6
Tiananmen Square, **15**:23; **23**:4-5, 7-8, 13-4, 21, 40, 51; **24**:20
Tibet, **23**:35, 37-8
Imports, **23**:11
Reforms, **23**:9, 21-2, 34-5, 50
Security concerns, Pacific region, **23**:35-6
Taiwan, relationship, **23**:35
Trade, **23**:35; **36**:30; **60**:17-8
Export Development Corporation, role, **23**:44
Export financing, lines of credit, **23**:39-41, 43-5, 49-50, 53
Other countries, **23**:43-5
See also China—Canada-China relations
See also Cambodia—Peace process; Immigration; Refugees; United Nations—Security Council; United Nations Commission on Human Rights

Chinese nations *see* Appendices—Employment and Immigration Department

Chrétien, Raymond (External Affairs and International Trade Department)
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, Committee study, **2**:5-7, 18, 21, 26-7, 33-6, 44-5, 49, 55; **4**:64-6, 68-74, 78-82, 85-9, 94-7, 99, 101-2, 105-7, 124
References *see* Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada; Committee—Witnesses

CIDA *see* Canadian International Development Agency

CIS *see* Commonwealth of Independent States

Clark, Right Hon. Charles Joseph (PC—Yellowhead; President of the Queen's Privy Council for Canada and Minister Responsible for Constitutional Affairs to June 25, 1993) (Individual presentation)
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada
Chrétien, Raymond, **5**:9-11, 13-5, 17, 19-20, 23, 25, 27, 29, 32, 34
Chronologies, **5**:19
Clark, J., **5**:7-8, 10-1, 15-8, 25, 27, 30-1, 33
Committee study, **1**:15, 17-8, 30; **5**:5-27, 29-35
Daubney, David, **5**:6-7, 10-3, 16-7, 20-1, 23-5, 30-1
External Affairs and International Trade Department, **5**:5-6
Fast-tracking, **5**:29, 34
Gotlieb, Allan, **5**:25
Investigations, **5**:7
Marchand, de Montigny, **5**:18
Ministerial responsibility/public servants' responsibility, **5**:6-8, 24
Ministers, **5**:16, 22, 24
Privy Council Office, **5**:9, 12, 18-9, 26-7, 32
Procedures, **5**:22-3, 29-30, 34
Procedure and Committee business
Meetings, M. (L. Axworthy), **1**:15
Witnesses, **1**:15, 17-8
References, questioning, **1**:29-30
See also Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada; Export Development Corporation—Human rights

Clark, Lee (PC—Brandon—Souris; Parliamentary Secretary to Minister of the Environment from May 8, 1991 to September 1, 1993)
External aid, **51**:32
United Nations Development Program, Human Development Report 1992, Committee study, **51**:32

Climate change *see* International Joint Commission—Priorities program

Clubs *see* Eaton, Fredrik—Background information

Code of conduct *see* United Nations—Peacekeeping

CODESA *see* South Africa—Democratic development

Collective agreement *see* External Affairs and International Trade Department—Social Affairs Officers

Colombia *see* Extradition

Comber, Garry (International Centre for Ocean Development)
International Centre for Ocean Development estimates, 1992-1993, main, **30**:8-12, 14-26

Committee
Budget, **9**:24-8
Chairman
Medal, German, receiving, **16**:32
See also Committee *passim*
Contempt of, **64**:8, 10-1; **66**:12
See also Procedure and Committee business—Witnesses
Documents, Russian Academy of Sciences, Institute for USA and Canada Studies, providing, Chairman paying, **38**:59
Luncheon, North Atlantic Assembly, Federal Republic of Germany delegation, Chairman paying, **38**:59
Mandate, **6**:41-2, 46-51, **21**:12, 27
Meetings
Audio-tapes, unauthorized, **4**:11-6, 23-4
Corbett, Bill, Principal Clerk, intervention, **4**:7, 9, 11-2
House of Commons, authorizing, **4**:48
Media, utilizing, **4**:5-13
Standing Orders, **4**:7-9, 11-2, 14
Joint
Development and Human Rights Subcommittee, Environment Standing Committee, International Financial Institutions Subcommittee, **51**:3-29
National Defence and Veterans Affairs Standing Committee, **35**:3-24
Members attending, **16**:4, 17, 21-2
Televised broadcasting, **4**:5-7, 9-10, 16-7
Membership *see* Orders of Reference
Parliamentary Secretaries, role, McGrath Report, **6**:38
Reporting deadline, **5**:37, 46-7
Reports to House
Fifth, document, *Canadian Input for the Parliamentarians for Global Action Report to the United Nations Secretary General on Peacekeeping*, adopting, **40**:27
Tenth, Chairman not presenting, overruling Committee decision, **66**:24-30
Romania, Cernavoda reactor site, consideration, **20**:3
Staff, hiring
Arms Export Subcommittee
Crenna, David, Canadian Centre for Arms Control and Disarmament, **38**:59
Regehr, Ernie, Project Ploughshares, **38**:59

Committee—*Cont.*
Staff, hiring—*Cont.*
French text editor, Georges Royer, **38**:59
Library of Parliament, **9**:25-6
Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade, **9**:24-6; **20**:3; **38**:59; **55**:20; **67**:29
Study, Official Development Assistance, undertaking, **55**:20
Subcommittees
Development and Human Rights Subcommittee, travel, Vienna, Austria, United Nations World Conference on Human Rights, attending, **68**:3
Establishing, **9**:23-4
International Trade Subcommittee
Advertising costs, **44**:33-4
Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade, research contract, **50**:4-5
Travel, **44**:34-6
Workplan, **20**:3
Travel
Kiev, Ukraine, **32**:4-5; **33**:3
Moscow, Russia, **33**:3
New York, N.Y., **50**:9
Soviet Union, **20**:3
Soviet Union, former, **32**:4-5, 8-9, 15
See also Committee—Subcommittees
Witnesses, **3**:5; **6**:41-2, 45-6, 48-50; **55**:35-6
Bourgon, Jocelyne, Canadian International Development Agency president, **55**:34-5
Chrétien, Raymond, Associate Under-Secretary of State for External Affairs, **6**:41
Daubney, David, former Secretary of State for External Affairs Chief of Staff, **6**:39
External Affairs and International Trade Department officials refusing to provide briefings to Committee on situation in the former Yugoslavia, former, **64**:3-17
Chairman, not proceeding with motion condemning, **66**:4, 24-30
Explanation providing, **66**:4-5, 16-7
Minister, role, letter, etc., **66**:11-2, 17; **67**:10-1, 13
Ministerial responsibility, **64**:11-2, 14-5
Gotlieb, Allan, former ambassador, **5**:38, 42; **6**:41
Goyette, Suzanne, executive assistant to Solicitor General, **4**:48
International Centre for Ocean Development, **28**:13
McCallion, Kathryn, External Affairs and International Trade Department Senior Departmental Assistant, **2**:4
McDougall, Barbara, External Affairs Secretary of State Employment and Immigration Minister, former, **5**:35-7, 40, 46-7; **6**:39-40, 42-4, 47; **20**:3
Scheduling appearance, difficulty, *re* situation in former Yugoslavia, **64**:3-6, 12; **67**:13
Mulroney, Prime Minister, **3**:105-6; **4**:18, 57-9
Osbaldeston, Gordon, former Clerk, Privy Council Office, **5**:35
Phillips, Kevin, executive assistant to Barbara McDougall, **5**:40; **6**:39
Robertson, Gordon, former Clerk, Privy Council Office, **4**:59-60; **5**:35; **6**:39-40
Shortliffe, Glenn, official, Privy Council Office, **5**:36
Summoning, subpoenaing, **64**:4-5, 8, 13, 17
Tellier, Paul, Clerk, Privy Council Office, **6**:43-4, 51-2

Committee—*Cont.*
Witnesses—*Cont.*
Valcourt, Bernard, Employment and Immigration Minister, **5**:35-7; **6**:39-40, 42-3, 46-7, 52-5
See also External aid—Policy; Orders of Reference; Procedure and Committee business; Togo—Democratic development

Committee studies and inquiries
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, **1**:10-75; **2**:4-66; **3**:5-107; **4**:5-125; **5**:5-50; **6**:34-59
In camera meetings, **5**:3; **6**:32-3
See also Reports to House—First
Ambassadors
Canadian Ambassador to Israel, Order in Council appointment, Norman Spector, **21**:4-28
Canadian Ambassador to the United States of America, Order in Council appointment, John G.D. de Chastelain, **57**:4-30
High Commissioner, United Kingdom, Order in Council appointment, Fredrik Eaton, **9**:4-23
Arctic, Russian region, nuclear dumping, testing, **65**:4-23
Cambodia, conditions, **54**:4-28
Canadian International Development Agency estimates
1992-1994, main, **34**:4-28
1993-1994, main, **61**:4-29; **63**:4-28
China, Canada-China relations, **23**:4-55
Commonwealth of Independent States, consideration, **20**:5-33; **22**:4-37
See also Committee studies and inquiries—Soviet Union, former
Conference on Security and Co-operation in Europe, Soviet Union, South Africa, other matters of international interest, **15**:4-31
Europe, Canada-Europe relations, **26**:4-35; **40**:27
In camera meetings, **40**:27
External Affairs and International Trade Department estimates
1992-1993, main, **27**:4-26; **28**:4-26; **34**:4-28; **36**:4-32
1993-1994, main, **60**:4-21; **68**:4-26
Social Affairs Officers, transfer, Employment and Immigration Department, **29**:4-28
External aid, **52**:4-23
Extradition, Canada-United States Treaty, **13**:4-30
Germany
Canada-Germany relations, **35**:4-24
Conditions, **16**:4-32
Hungary, President Arpad Goncz, visit, **10**:4-11
International Centre for Ocean Development estimates, 1992-1993, main, **30**:4-27
International Development Research Centre, **17**:4-28
Estimates, 1993-1994, main, **58**:4-23
International Joint Commission estimates, 1992-1993, main, **33**:5-30
Israel, conditions, **59**:4-20
Middle East, conditions, **14**:4-28
North American Free Trade Agreement, consideration, **62**:1-51
See also Reports to House—Ninth
Somalia, conditions, **41**:6-31; **56**:4-28
South and southern Africa, conditions, **43**:4-28

Committee studies and inquiries—*Cont.*
Soviet Union
And Eastern Europe, conditions, **7**:4-24
Conditions, **18**:4-18; **19**:4-31
Soviet Union, former, conditions, **24**:4-33; **25**:6-32; **31**:4-25; **32**:4-15; **38**:59-60
In camera meetings, **37**:3-4
See also Reports to House—Second
Trade, international, **12**:4-29; **37**:6-29
United Nations, Canada's role, **44**:5-32; **45**:4-29; **46**:4-33; **47**:4-29; **49**:4-28; **50**:6-56; **53**:4-33; **55**:21-36
See also Reports to House—Eighth
United Nations Development Program, Human Development Report 1992, **51**:4-48
Yugoslavia, former, conditions, **8**:5-27; **11**:4-31; **41**:6-31; **48**:4-26; **64**:5-17; **66**:4-30; **67**:4-29

Commodity prices *see* External aid

Common market *see* Middle East

Common Parliament *see* Middle East—Common market

Commonwealth *see* South Africa—Sanctions

Commonwealth of Independent States
Consideration, Committee study, **20**:5-33; **22**:4-37
See also Soviet Union, former

Communism *see* Yugoslavia, former—War

Communist Party *see* Soviet Union, former—Democratic development

Competitiveness
Prosperity through Competitiveness, **12**:26
See also Automotive industry; Economic conditions; Exports; Trade

Conference on Environment and Development *see* United Nations

Conference on Security and Co-operation in Europe
Canada, role, **15**:6; **26**:6, 34; **35**:8, 20, 24; **36**:8-9; **44**:11
Mandate, role, **16**:9-10; **26**:30-1, 34; **35**:7-8, 24; **68**:9
Consensus procedure, amending, **50**:25
Parliamentary assembly, discussing, **55**:25
Membership, **68**:9
Soviet Union, South Africa, other matters of international interest, Committee study, **15**:4-31
See also Baltic republics; Belarus—Human rights; Europe—Stability; Macedonia—Sovereignty; Moldova—Human rights; Security concerns—Multilateralism; Soviet Union, former—Human rights; Ukraine—Human rights; Yugoslavia, former

Conflict resolution *see* Cyprus—United Nations; Security concerns—Multilateralism; Somalia; United Nations—Peacekeeping

Constitution *see* Eaton, Fredrik—Background information; South Africa—Democratic development

Constitutional debate *see* Economic conditions; Extradition; Investment, foreign

Consular programs *see* External Affairs and International Trade Department—Social Affairs Officers

Consulates *see* Embassies and consulates

Contempt of Committee *see* Committee; Procedure and Committee business—Witnesses

Contempt of Parliament *see* Procedure and Committee business

Conventional Forces in Europe Treaty *see* Disarmament

Conversion *see* Soviet Union, former—Defence industry

Co-op housing *see* Members of Parliament

Copps, Sheila (L—Hamilton East)
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, Committee study, **4**:6, 9, 11, 15
Committee, **4**:6, 9, 11
House of Commons, **4**:15
Procedure and Committee business, proceedings, M. (L. Axworthy), **4**:6, 9, 11, 15

Corbett, Bill *see* Committee—Meetings

Corruption *see* Developing countries—Investments; India; United Nations Development Program—Human development index

Côté-Harper, Gisèle (International Centre for Human Rights and Democratic Development)
Canadian International Development Agency estimates, 1993-1994, main, **63**:12-3, 23, 25, 27-8

Cotroni, Frank *see* Extradition—Canadian citizens

Coup d'état *see* Haiti—Democratic development; Soviet Union—Democratic development

Courts *see* Extradition—Canada-United States Treaty—Extradition Act; United Nations—World criminal court; Yugoslavia, former—Human rights

Cox, David (Queen's University—Individual presentation)
United Nations, Canada's role, Committee study, **45**:7-10, 17, 19-22, 27-9

Cram, George (Horn of Africa Policy Group)
United Nations, Canada's role, Committee study, **50**:33-6, 43, 50, 55

Crenna, David (Canadian Centre for Arms Control)
Commonwealth of Independent States, consideration, Committee study, **20**:29
References *see* Committee—Staff

Criminal court *see* Yugoslavia, former—Human rights

Croatia *see* Immigration—Yugoslavia, former; Yugoslavia, former

Crosby, Howard E. (PC—Halifax West)
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, Committee study, **1**:16, 24, 27, 41-2, 62-4, 73-4; **2**:54-8, 60-1; **3**:9-12, 36-40, 62-4, 74, 99, 104-5; **4**:9-10, 13, 16, 22, 28-30, 32, 44, 50, 56, 58, 60, 77-81, 102-3, 117, 123; **5**:10, 28-31, 37-8, 48; **6**:37-8, 41-4, 48-51, 54
Ambassadors
Canadian Ambassador to Israel, Order in Council appointment, Norman Spector, Committee study, **21**:16-8, 20, 26
High Commissioner, United Kingdom, Order in Council appointment, Fredrik Eaton, Committee study, **9**:8, 19-21
Belarus, **31**:19

Crosby, Howard E.—*Cont.*
Cabinet, **6**:37-8
Cabinet Ministers, **5**:38
Cambodia, conditions, Committee study, **54**:17, 19
Canada-United States Free Trade Agreement, **60**:13
Canadian International Development Agency estimates
1992-1993, main, **34**:23-5
1993-1994, main, **61**:21, 23; **63**:23-5
China, Canada-China relations, Committee study, **23**:25-8, 44-8
Committee, **4**:9-10, 13, 58; **5**:37-8; **6**:41-4, 48-51
Commonwealth of Independent States, consideration, Committee study, **22**:33-5
Czechoslovakia, **23**:46
Defence policy, **45**:25
External Affairs and International Trade Department estimates, 1993-1994, main, **60**:13-4
Extradition, Canada-United States Treaty, Committee study, **13**:16-9, 25, 30
Georgia, **24**:19
Human rights, **23**:45-6; **24**:18-9; **63**:23-5
Hungary, President Arpad Goncz, visit, Committee study, **10**:9
Immigration, **1**:63; **3**:9-10, 62-3
International Centre for Ocean Development, **34**:23-5
Israel, **14**:20-1
Middle East, **21**:18
Conditions, Committee study, **14**:19-22
North American Free Trade Agreement, **60**:13-4
Procedure and Committee business
Agenda, **1**:24
Budgets, M. (Stewart), **9**:24-5
Business meetings, **2**:60-1, 65; **5**:37-8, 48; **6**:33; **9**:24-5, 28
Documents, **2**:65
Meetings, M. (L. Axworthy), **1**:16
Ministers, **61**:21
M. (Robinson), **6**:37-8
Proceedings
M. (L. Axworthy), **4**:9-10, 13
M. (L. Axworthy), **4**:16
Questioning of witnesses, **1**:16
Witnesses, **1**:27, **3**:74
M. (L. Axworthy), **2**:60-1
M. (Robinson), **4**:58
M. (L. Axworthy), **4**:60
M. (L. Axworthy), **5**:37-8, 48
M. (L. Axworthy), **6**:41-3
Amdt. (Robinson), **6**:44, 48-51
References, *in camera* meetings, **6**:32-3; **20**:3; **37**:3; **40**:27
Refugees, **63**:23-5
Security concerns, **45**:23, 25
Soviet Union, conditions, Committee study, **18**:6-8, 17; **19**:27, 30
Soviet Union, former, **22**:33-5
Conditions, Committee study, **24**:18-9, 21; **31**:17-20
Spector, Norman, **21**:17-8
Taiwan, **23**:28
Tellier, Paul, **3**:74
United Nations, Canada's role, Committee study, **45**:23, 25-6; **46**:27-9; **53**:17-20

CSCE *see* Conference on Security and Co-operation in Europe

CSIS *see* Canadian Security Intelligence Service

Cuba
Canada-Cuba relations, **12**:26
Embargo, United Nations resolution, **12**:25-6
Humanitarian aid, **68**:16
See also Soviet Union—Democratic development

Cultural industries
Canada-United States Free Trade Agreement, **12**:9
North American Free Trade Agreement, United States, position, **12**:9, 16

Currency *see* Ukraine

Customs administration *see* Canada-United States Free Trade Agreement—North American Free Trade Agreement

Cyprus
United Nations, peacekeeping force, **47**:24; **50**:51; **53**:9; **67**:18
Canada withdrawing, **44**:17-8, 20, 29; **45**:5, 7; **46**:18-20, 29-31; **47**:26-7; **68**:8
Conflict resolution, **46**:30-1; **47**:24, 26-7
Costs, assessing against parties involved, **45**:27
Funding, **46**:30-1

Czechoslovakia
Democratic development, **15**:26
Separating, voting, **16**:18-9
Human rights, **23**:46

Dalhousie University *see* Organizations appearing

Daniels, Doug (International Development Research Centre)
International Development Research Centre, Committee study, **17**:21, 28

Darling, Stan (PC—Parry Sound—Muskoka)
Europe, **16**:24
Germany
Canada-Germany relations, Committee study, **35**:4, 17-8
Conditions, Committee study, **16**:23-4
North Atlantic Treaty Organization, **35**:17-8

Daubney, David (Individual presentation)
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, Committee study, **2**:11-6, 23-6; **4**:67-8, 75-6, 90-3, 95, 98-101, 104, 110-2, 119, 125
References *see* Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada; Committee—Witnesses

de Chastelain, John G.D. (Canadian Ambassador to the United States of America)
Ambassadors, Canadian Ambassador to the United States of America, Order in Council appointment, John G.D. de Chastelain, Committee study, **57**:4-29
Background information, **57**:4-5, 21
References *see* Ambassadors—Canadian Ambassador to the United States of America; United States—Canada-United States relations

Death penalty assurances clause *see* Extradition—Canada-United States Treaty

Debardeleben, Joan (Carleton University)
Soviet Union, conditions, Committee study, **19**:10-5, 18-22, 24-5, 28

Debt retirement *see* External aid—Official Development Assistance

Debts, foreign *see* Africa; Developing countries; Poland; South America; Soviet Union, former; Ukraine

Defector status *see* Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada—Committee

Defectors' Committee *see* Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada

Defence budgets
Cutbacks, peace dividends, **25**:24; **26**:15
See also Bilateral aid

Defence expenditures *see* Soviet Union—Aid

Defence industry *see* Soviet Union, former

Defence policy
East-west relations, changing, impact, **45**:23-5
Peacekeeping, impact, equipment, training requirements, **45**:23-5

DeGrâce, René (Canadian Red Cross Society)
United Nations, Canada's role, Committee study, **50**:43-9, 52-6

Demilitarizing *see* Arctic

Democratic development
Armed forces, reintegrating, **58**:19-20, 23
Canadian participation, **15**:27; **41**:20
Capitalism, relationship, **63**:15-6, 19
North American Free Trade Agreement, impact, **63**:17
Criteria, **11**:12-3; **52**:18
Developmental aid, relationship, **58**:11-2
East-west relations, changes, impact, **16**:8; **63**:21-2
Elections, **15**:27
International Centre for Human Rights and Democratic Development, **63**:8, 21-2
Movement, increase, **51**:8; **68**:10-1
Multilateral organizations, participation, **15**:27
See also Africa; Baltic republics; Cambodia; Canadian International Development Agency—Projects; China; Czechoslovakia; Developing countries—Human rights; Disarmament; External affairs policy—Human rights; External aid—Human rights; Georgia; Haiti; Hungary; Namibia; North American Free Trade Agreement—Human rights; Poland; Russia; South Africa; Soviet Union; Soviet Union, former; Togo; Ukraine; Yugoslavia, former

Democratic society indicators list *see* International Centre for Human Rights and Democratic Development—Grants

Departmental officials *see* Committee—Witnesses; Procedure and Committee business—Witnesses

Departmental report *see* Official Development Assistance; Procedure and Committee business—Ministers

Deportation *see* Extradition

Deportees *see* Israel—Occupied territories; Middle East—Peace process

Desertification *see* Africa—Environment; Middle East—Peace process

Detention and imprisonment *see* China—Human rights violations

Detroit tunnel case *see* Extradition—Canada-United States Treaty

Developed countries
Economic refugees, migration, **51**:36
International Monetary Fund, role, **51**:45
Population, percentage, **51**:15
Poverty, domestic, dealing with, **51**:23-4, 37-8, 40
Structural adjustment programs, **51**:16, 23
See also Developing countries

Developing countries
Capitalism, impact, **63**:16
Debts, foreign, **34**:27; **57**:11; **58**:23; **68**:22
Developed countries
Wealth, consumption, incomes, disparity, **51**:5, 7, 19, 36, 46
See also Developing countries—Investments
Economic conditions, **17**:6-7, 20-2
Economic refugees, **51**:9-10
Environmental concerns, **17**:7-9; **51**:7, 29
Commission, regulating, establishing, **51**:30
Sustainable development, **51**:6, 30
External affairs policy, **26**:13, 15
Financial institutions, international, International Monetary Fund, World Bank, positions, **34**:26-8; **51**:21-3, 30, 33-4, 45
Sustainable human development, **51**:29
See also Developing countries—Investments
General Agreement on Tariffs and Trade, **60**:17
Human rights, democratic development, **63**:16
International Centre for Ocean Development, role, **30**:4-6, 8, 12, 17-8
Investments, capital, moving to developed countries, corruption, **51**:25-8, 40-1
Financial institutions, international, role, **51**:28
Honesty International, establishing, **51**:27
Military expenditures, reducing, using monies for developmental work, **51**:6, 8-9, 12-3, 21-2, 32-4, 47
Poverty, **51**:6, 38-9
Research and development, **17**:10
Security concerns, east-west relations, changing, impact, **25**:9-10; **51**:8, 14-5
Sovereignty issues, **51**:34
Structural adjustment programs, **51**:16, 21-3; **56**:15-6
Trade, international restrictions, impact, **51**:6, 15-6, 21, 34-5; **60**:17
See also Arms exports; External aid; General Agreement on Tariffs and Trade—Uruguay Round; Soviet Union, former—Imports; Trade—Lines of credit; United Nations—Peacekeeping

Development and Human Rights Subcommittee
Actions, **63**:26
Mandate, **61**:6
Witnesses, statements, **61**:16-8
See also Committee—Meetings—Subcommittees; Indonesia—East Timor; Reports to House—Third—Seventh

Development Co-operation see Developmental aid—Organization for Economic Co-operation and Development

Development Day *see* Developmental aid

Developmental aid
Development Day, International Development Week, establishing, **28**:5; **51**:4
Effectiveness, **58**:12
Knowledge, providing, **17**:17-9, 27
Need, **28**:6-7, 19
Non-governmental organizations, role, **56**:22-3
Organization for Economic Co-operation and Development 1990 report, *Development Co-operation*, **17**:9-10
Policy, **34**:5; **51**:25; **61**:21-2
Trade, relationship, **61**:28
See also Democratic development; United Nations

Developmental assistance stream *see* External Affairs and International Trade Department—Employees; External aid

DiGangi, John (External Affairs and International Trade Department)
Soviet Union, former, conditions, Committee study, **32**:13

Dili *see* Indonesia—East Timor

Dingwall, David C. (L—Cape Breton—East Richmond)
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, Committee study, **4**:17
References, *in camera* meetings, **6**:33

Diplomatic relations *see* Yugoslavia, former

Diplomats *see* Ambassadors; Soviet Union, former—Ambassadors

Directorships *see* Eaton, Fredrik—Background information

Disarmament
Arms control policy, **15**:6
Biological and Toxin Weapons Review Conference, **15**:6
Conventional Forces in Europe, **15**:6
Democratic development, relationship, **16**:30
Nuclear Non-Proliferation Treaty, **15**:6; **57**:12; **68**:9
Partial Test Ban Treaty, 1963, amending, **57**:12
See also Cambodia—Peace process; United Nations—Arms control

Disaster relief *see* Humanitarian aid—Military forces

Discrimination *see* Eaton, Fredrik—Background information

Dispute settlement *see* Canada-United States Free Trade Agreement; Trade—North American Free Trade Agreement

Dixon, Steve (Canadian International Development Agency)
Canadian International Development Agency estimates, 1993-1994, main, **61**:23

Documents *see* Appendices; Committee; Procedure and Committee business

Dodge, David (Finance Department)
Commonwealth of Independent States, consideration, Committee study, **20**:5-9, 22-5, 27-8, 30-2

Dollar, exchange rate *see* Exports

Donneur, Prof. André (University of Quebec (Montreal))
Yugoslavia, former, conditions, Committee study, **11**:8-9, 14, 19-20, 22-4, 26, 30

Donor countries *see* External aid

Draimin, Tim (Canadian Council for International Co-operation)
External aid, Committee study, **52**:12-4, 16

Drought *see* Southern Africa

Drugs, illegal
Central America, **49**:18
Peru, involvement, **49**:13-4
United Nations, role, **49**:13-5

Dunkel proposals *see* Agriculture—General Agreement on Tariffs and Trade; General Agreement on Tariffs and Trade—Uruguay Round

Duplessis, Suzanne (PC—Louis-Hébert; Parliamentary Secretary to Minister for External Relations and Minister of State (Indian Affairs and Northern Development) from May 8, 1991 to May 7, 1993; Parliamentary Secretary to Minister for External Relations and Minister of State (Seniors) from May 8, 1993 to September 1, 1993; Parliamentary Secretary to Secretary of State for External Affairs from September 1, 1993 to August 31, 1994)
Africa, **61**:27-8
Canadian Armed Forces, **50**:53
Canadian International Development Agency estimates, 1993-1994, main, **61**:27-8
Developmental aid, **61**:28
External aid, **50**:53; **61**:28
Humanitarian aid, **50**:53
Non-governmental organizations, **50**:52-3
United Nations, Canada's role, Committee study, **50**:18-20, 52-4; **53**:26-7
Yugoslavia, former, **53**:26-7

Dussault, Paul Normand (University of Ottawa)
United Nations, Canada's role, Committee study, **47**:4-6, 14, 18, 21-2, 25-6

Duve, Freimut (Germany, Federal Republic)
Germany, conditions, Committee study, **16**:9-10, 12-7, 22, 24-6

East Germans *see* Hungary—Democratic development

East Germany *see* Germany—Reunification

East Timor *see* Indonesia

East-west relations
Changes, global impact, **46**:7-8; **51**:13
See also CARE Canada—Policy; Defence policy; Democratic development; Developing countries—Security concerns; Eastern Europe; Europe; External affairs policy; North Atlantic Treaty Organization; Somalia; United Nations; Yugoslavia, former

Eastern Europe
Canada, relationship, **36**:5-6
East-west relations, changes, impact, **16**:7; **36**:5
Stability, **16**:17-9
Germany, financial aid, **16**:19-20

Eastern Europe—*Cont.*
Warsaw Pact, dissolving, **16**:7
See also Africa—Aid; External aid; Human rights; International Centre for Human Rights and Democratic Development—Grants; International Development Research Centre—Mandate; Soviet Union—And Eastern Europe; United States—External aid

Eastern European countries *see* Yugoslavia, former

Eaton, Fredrik (Canadian High Commissioner to United Kingdom)
Ambassadors, High Commissioner, United Kingdom, Order in Council appointment, Fredrik Eaton, Committee study, **9**:4-23
Background information, **9**:4, 6-8, 13, 16
Aboriginal peoples, position, **9**:19
Clubs, memberships, **9**:12-3
Men only, **9**:8-9, 12-3, 17-9, 21-3; **15**:18
Constitution, position, **9**:10-2
Directorships, resigning, **9**:14
South Africa, sanctions, position, **9**:9-10
United Nations, knowledge, **9**:7
Women, equality, discrimination, position, **9**:10
Canadian Charter of Rights and Freedoms, impact, **9**:20-1
References *see* Ambassadors—High Commissioner; Europe—Canada-Europe relations; United Kingdom—Canada-United Kingdom relations

Economic Commission of Africa *see* Somalia—Aid

Economic conditions
Competitiveness, **12**:20
Constitutional debate, impact, **12**:20
Throne Speech, **12**:4, 7
Trade, relationship, **60**:6
See also Africa; China; Developing countries; Europe—Racism; Hungary; Romania; South Africa; South America; Soviet Union; Soviet Union, former; Ukraine

Economic conversion *see* Germany—Reunification

Economic reform *see* Poland

Economic refugees *see* Developed countries; Developing countries; Poverty

Economic security council *see* United Nations

Economy *see* Soviet Union, former

EDC *see* Export Development Corporation

Education
Scientists, technicians, population, percentage, **51**:10

Egypt
Military debts, **51**:33

EH101 *see* Canadian Armed Forces—Helicopters

El Salvador
Economic, social problems, **49**:16
External aid, non-governmental organizations, role, **56**:17
Land, resettlement commitments, **49**:13
United Nations, mediation, peacekeeping, **49**:4, 6
Canada, role, **49**:8
Organization of American States, involvement, **49**:7

El Salvador—*Cont.*
United Nations, mediation, peacekeeping—*Cont.*
United States, **49**:20

Elcock, Ward (Privy Council Office)
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, Committee study, **3**:87, 103-4

Elections
Monitoring, Sweden, international agency, concept, **63**:22-3
See also Cambodia—Democratic development; China—Democratic development; Democratic development; Guyana; Israel; South Africa—Democratic development; Soviet Union, former—Democratic development; Togo—Democratic development

Embargo *see* Cuba

Embassies and consulates
Positions, designated English, French, **9**:12
Provinces, overseas offices, relationship, **60**:12
Ukraine, representation in Canada, **32**:13
United Kingdom High Commission
Management, percentage, women, **9**:10
Staff, Canadians, francophones, **9**:16-7
Vienna, Austria *see* Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada
See also Baltic republics; External aid; Moldova; Soviet Union, former; Ukraine; Yugoslavia, former

Employees *see* External Affairs and International Trade Department

Employment
Canada-United States Free Trade Agreement, **57**:26
South American countries, buying power, reduction, impact, **17**:21
Women/men, comparison, **51**:11
See also Soviet Union, former—Defence industry; United States

Employment and Immigration Department *see* Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada *passim*; Appendices; External Affairs and International Trade Department—Social Affairs Officers; Immigration—Procedures; Organizations appearing

Employment equity *see* External Affairs and International Trade Department—Social Affairs Officers

Empowering Through Knowledge *see* International Development Research Centre—Mandate

Energy
Consumption, comparison by country, **51**:17
North American Free Trade Agreement, impact, **12**:8-9
Taxes, **51**:20

Enforcement provisions *see* North American Free Trade Agreement

Environment *see* Africa; Arctic; Canadian International Development Agency; Europe; Germany—Reunification; Soviet Union, former; Ukraine

Environment Standing Committee *see* Committee—Meetings; MacDonald, David—References

Environmental concerns
Japan, **51**:17-8

Environmental concerns—*Cont.*
Pollution, **51**:17, 40
Poverty, relationship, **51**:10
Population, relationship, **68**:10
See also Developing countries; External aid

Environmental considerations *see* Canadian International Development Agency—Projects

Environmental damage *see* Security concerns—Oceans

Environmental policy *see* Canadian Armed Forces

Environmental standards *see* North American Free Trade Agreement—Parallel accords

Equality *see* Eaton, Fredrik—Background information

Estimates *see* Canadian International Development Agency; External Affairs and International Trade Department; External aid; International Centre for Ocean Development; International Development Research Centre; International Joint Commission

Estonia
Peacekeeping, Canada, participation, **53**:6
See also Baltic republics

Ethnic cleansing *see* Yugoslavia, former—Human rights violations

Ethnic conflict *see* Security concerns—Conflicts

Ethnic minorities *see* Baltic republics—Human rights; Georgia—Human rights; Japan; Russia—Human rights; Soviet Union, former—Human rights; Yugoslavia, former

Europe
Agriculture, policy, review, **26**:18-20
Arms exports, **35**:14, 20, 22
Canada-Europe relations
Committee study, **26**:4-35; **40**:1-27
In camera meetings, **40**:27
Eaton, Fredrik, role, **9**:5
Overfishing, Grand Banks, **26**:7-8, 16-8, 20-2
East-west relations, changes, impact, **16**:10-1; **35**:9-10
Environment, **26**:32-3; **35**:22
Germany, role, **7**:21-2
Multilateral organizations, role, chief spokesperson for Europe, etc., **35**:10-5, 17, 19, 23
Western European Union, role, **35**:11-3, 16-7, 21-2
Racism, **26**:9-10, 13, 26
Economic conditions, relationship, **26**:11, 26
Security concerns, **26**:15, 26-7, 30-3; **35**:8-12, 14-6, 18-9, 21-2
Independence movements, impact, **26**:22-3, 26
Refugees, impact, **26**:27, 32
Stability, **35**:11
Armed forces, combining, **16**:25-6; **35**:10
Conference on Security and Co-operation in Europe, role, **35**:13
North Atlantic Treaty Organization, role, **7**:10-1; **15**:8; **16**:9-11, 24-5; **26**:4, 34; **35**:13
Union, political, economic, **26**:29, 31
Maastricht Treaty, **26**:4; **35**:10, 12
See also Iraq—Persian Gulf war

European countries *see* Yugoslavia, former

European Economic Community
Membership, expanding, **16**:30
Spain, requirements, **63**:20
Political divisions, **11**:6
See also Agriculture—General Agreement on Tariffs and Trade; Hungary; Macedonia—Sovereignty; Poland; Supply management—General Agreement on Tariffs and Trade; Trade; Yugoslavia, former

Evans, Paul (York University)
China, Canada-China relations, Committee study, **23**:12-6, 19-20, 23-4, 28

Evidence *see* Extradition—Canada-United States Treaty

Expense claims *see* External Affairs and International Trade Department

Export Development Corporation
Human rights, concerns, linkage, **12**:20-2
Clark, J., former External Affairs Secretary of State, position, **12**:21
Iran, line of credit, **12**:21
Mandate, **12**:6; **60**:5, 20
See also Baltic republics; China—Trade; External aid—Official Development Assistance; Organizations appearing; Poland; Romania—Cernavoda nuclear reactor

Export Enhancement Program *see* Canada-United States Free Trade Agreement—United States

Export financing *see* China—Trade

Export-import ratio *see* Trade

Exports
Banks, supporting, **60**:20
Canada-United States Free Trade Agreement, impact, **37**:7; **57**:14
See also Exports—United States
Competitiveness, **12**:7; **37**:6; **60**:13
Dollar, exchange rate, **60**:9-10, 12
External Affairs and International Trade Department, **12**:6
Association for the Export of Canadian Books, funding withdrawn, **60**:18
New exporters to border states (NEBS) program, **12**:5; **37**:28
New exporters to overseas markets (NEXOS) program, **12**:5
New exporters to the U.S. south (NEXUS) program, **12**:5; **37**:28
Other countries, comparison, **37**:27
Program for Export Market Development (PEMD), **12**:5; **37**:28; **60**:5
Promotion, efforts, co-ordinating, **12**:7, 15; **37**:27-8
Trade commissioners, roles, **12**:6, 14-5; **37**:28
Gross Domestic Product, percentage, **37**:6
Increase, **60**:12
International Trade Minister, role, **12**:6
Japan, **37**:22
Canada-Japan Forum 2000, **60**:5
Levels, **37**:29
Mexico, **37**:20-1, 23
Sovereignty, **60**:11
United States, **37**:7; **60**:6, 9, 11
Canada-United States Free Trade Agreement, impact, **60**:9

Exports—*Cont.*
United States—*Cont.*
Tariffs, **60**:12-3
See also Agriculture; Automotive industry; Manufacturing industry; Soviet Union; United States

External affairs *see* Soviet Union—Democratic development

External Affairs and International Trade Department
Employees, roles, knowledge, responsibilities, career streams, **29**:5-6, 9-11, 13, 16-7, 19, 26; **68**:11
Developmental assistance stream, transferred to Canadian International Development Agency, **29**:7, 12
Trade commissioners, remaining, qualifications, **29**:22; **60**:19-20
Training, Canadian Foreign Service Institute, establishing, **29**:20
Estimates
1992-1993, main, **27**:4-26; **28**:4-26; **36**:4-32
See also Canadian International Development Agency; International Centre for Ocean Development; International Joint Commission
1993-1994, main, **58**:3; **60**:4-21; **68**:4-26
See also Canadian International Development Agency; International Development Research Centre
See also External aid—Estimates
Expense claims, employees falsifying, internal audit, Royal Canadian Mounted Police investigation, **15**:17-8, 20; **36**:16-7
Internal organization, **29**:17
Administrative changes, impact, **29**:9
Other countries, comparison, **29**:11
Previous reorganization, **29**:10-1, 22
United States, comparison, **29**:10
Joint labour-management consultation, Professional Association of Foreign Service Officers withdrawing, **29**:14-5
Mandate, **29**:17-9, 24, 26
Programs, transferring to other departments, **29**:5-7, 10, 12, 16, 18-9, 21, 23, 25
Reports, French only, **8**:22-3
Social Affairs Officers, transfer, Employment and Immigration Department
Administrative changes, **29**:9, 22-3; **32**:14
Bowden, Bill, Social Affairs Officer, situation, **29**:15-6
Committee study, **29**:4-28
Consular programs, responsibilities, **29**:6, 8, 12, 18, 20, 24-7
Employment equity, **29**:6-7, 24-5
Immigration program, responsibilities, **29**:8-9, 12, 19, 22-3
Unions, informing, process, collective agreement violation, etc., **29**:13-5, 21, 23-5; **36**:28-9
Staff, cutbacks, **36**:7
Trade commissioners, **60**:19-20; **68**:24-5
See also External Affairs and International Trade Department—Employees

External Affairs and International Trade...—*Cont.*
Trade offices, closures, **60**:11-2, 15-6
See also Agriculture—Exports; Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada; Ambassadors; Appendices—Committee Clerk's memos; Arctic—Nuclear dumping; Canadian Institute for International Peace and Security—Projects; Committee—Witnesses; Exports; Immigration—Procedures; International Centre for Human Rights and Democratic Development—Funds; Orders of Reference; Organizations appearing; Reports to House—Tenth; Soviet Union—Democratic development; Yugoslavia, former

External Affairs and International Trade Standing Committee *see* Committee; Israel—Canada-Israel relations

External affairs policy
East-west relations, changing, impact, **15**:4-5; **25**:6-7; **36**:4
History, independence, **25**:6, 16, 18, 32; **68**:5
Human rights, democratic development, linkage, **15**:8; **36**:4
Multilateral organizations, Canada, role, voting record, etc., **36**:6, 21-2
Peacekeeping, relationship, **53**:10, 13, 31-2; **68**:5
Peacemaking, responsibilities, impact, **15**:10, 30
Trade, impact, **15**:9; **36**:5
Values, etc., impact, **15**:10-1
See also Arctic; Developing countries; Hungary; Middle East; Poland

External Affairs Secretary of State *see* Armenia—Conflict; Canadian Institute for International Peace and Security; Official Development Assistance—Departmental report; United Nations—Canada's role

External aid
Canadian International Development Agency, actions, **50**:53
Children, **34**:12; **61**:28
Children-at-risk program, **34**:10-1
Commitments, **34**:7
Committee study, **52**:4-23
Commodity prices, impact, **51**:44-5, 47
Developing countries, aid decreasing, Eastern Europe, Soviet Union, aid increasing, **22**:24-5; **25**:9-12, 22-3; **51**:35, 44, 46-7; **52**:16-7; **61**:5, 8-9, 12
Developmental assistance, **68**:10, 23
Donor countries, co-operating, co-ordinating programs, etc., **26**:23-4, 30; **49**:6; **50**:48; **51**:24; **52**:9, 11, 19
Conditionality, **51**:24-5, 32-6
Gross National Product, 0.7% going to external aid, **50**:48-9
Eastern Europe, Soviet Union, aid recipients, **34**:4, 9; **52**:5; **58**:17, 20; **60**:5; **61**:12-3; **68**:8
See also External aid—Developing countries
Embassies and consulates, discretionary funds, use, **56**:22
Environmental concerns, impact, **51**:32, 44
Estimates, 1992-1993, budget, Feb. 25/92, changes, not included, **34**:13-4
Financial institutions, international, **52**:8, 11; **56**:21
See also External aid—Official Development Assistance—Structural adjustment programs
Gross National Product, percentage, **28**:23-4
See also External aid—Donor countries—Official Development Assistance

External aid—*Cont.*
Human rights, democratic development, linkages, **12**:21-2, 25; **34**:26; **51**:14; **61**:25
Humanitarian aid, **61**:5, 8, 12
Increasing/reducing, **49**:8, 22; **50**:31
Monies, sources, **50**:26
Motivation, **51**:31, 48
Multilateral organizations, **52**:12; **56**:8
Non-governmental organizations, role, **34**:7; **50**:25-6, 41; **51**:14; **52**:9, 17-9, 21-2; **56**:8, 17, 21-2, 26-7; **61**:22
Funds, cutbacks, **34**:8; **52**:17
See also External aid—Policy
Official Development Assistance, **34**:9; **50**:31; **51**:40; **52**:12; **56**:10; **61**:17; **68**:22-4
Cutbacks, consultations, Finance Minister, etc., **52**:4-5, 7-8, 19-20, 22; **53**:27; **56**:21; **61**:5, 7-11, 13, 19, 24-5, 28
Debt retirement, inclusion, **34**:25-7
Export Development Corporation, inclusion, **34**:7-8, 25-6
Financial institutions, international, inclusion, **34**:7-8
Funding, increasing, **34**:4, 7
Gross National Product, relationship, **68**:24
Inflation, impact, **61**:24
Latin America, **61**:8
Students, foreign, programs, inclusion, **34**:7-8
Policy, review, **51**:30-1; **52**:4-5, 9-10, 12-3, 21; **61**:9, 16, 22
Committee, role, **52**:6-8
Consultations, public, non-governmental organizations, **52**:5-9, 13-5
Other countries, comparison, **68**:25
Peacekeeping, **52**:14
Sharing Our Future, **52**:19-20; **61**:17, 20; **68**:25
Poverty, impact, **51**:31; **52**:16
Re-evaluating, linkages, establishing, **51**:13-4, 47-8
Violence, considering, **51**:40-1
Structural adjustment programs, linkage, **34**:27
Financial institutions, international, positions, **34**:26; **49**:5-6; **56**:17
Targetting, **52**:9-11, 17-9, 21-2
Trade, **52**:5, 9-10, 14-5; **56**:9, 14-6, 24, 27-8; **61**:20-1
United Nations, role, **56**:23
United Nations
Conference on Environment and Development, Rio de Janiero, Brazil, impact, **52**:12-3
Vaccination program, Canadian commitment, **34**:12
See also External aid—Trade
See also El Salvador; Haiti—Democratic development; Namibia; Niger; United Nations—Budget; United States

Extradition
Appeal process, streamlining, **13**:13
Bounty hunters, role, restrictions, **13**:17-9
See also Extradition—Canada-United States Treaty
Canada-United States Treaty, **13**:9
Amendments, **13**:7, 13
Committee study, **13**:4-30
Courts, judicial screening process, **13**:7, 17
Death penalty assurances clause, Article 6, **13**:7, 10, 26, 28
Evidence, false, misleading, recourse, international law, **13**:14-7, 24-5, 29-30
History, Webster-Ashburton Treaty, **13**:9
Irregular seizures, **13**:10-1, 18-9
Detroit tunnel case, **13**:11

Extradition—*Cont.*
Canada-United States Treaty—*Cont.*
Irregular seizures—*Cont.*
Jaffe case, bounty hunters, **13**:11, 19
Justice Departments, Canada, United States, roles, Article 17, **13**:7-8, 15-6
Kindler, Joseph, case, **13**:10, 13, 18, 20, 26, 28
Ng, Charles, case, **13**:10, 13, 19-21, 23, 26-7; **15**:21
Offences, extraditable, **13**:7-8, 12-3, 21-2
Peltier, Leonard, case, **13**:4, 14-7, 23-5, 29
Statistics, **13**:9
Canadian Charter of Rights and Freedoms, impact, **13**:23, 27
Canadian citizens, extradition, Frank Cotroni case, Supreme Court of Canada decision, **13**:27
Colombia, **13**:22
Constitutional debate, impact, **13**:20
Countries, no extradition treaty, procedures, **13**:22-3
Brazil, **13**:23
Deportation, Immigration Act, inter-relationship, **13**:17-8, 27-9
Extradition Act (amdt.)(Bill C-31), impact, **13**:12-3, 21
Extradition Act, provisions, **13**:5
Courts, role, responsibilities, judicial screening process, **13**:5-6
Treaties, primacy, **13**:5
Extradition to and from Canada, Gerald LaForest, author, **13**:9, 15
History, **13**:9
Irregular seizures, **13**:18
United States, Mexico conflict, Urquidez case, **13**:12
See also Extradition—Canada-United States Treaty
Justice Minister, role, warrants of surrender, **13**:6, 10, 26
Offences, extraditable, **13**:6, 21-2
See also Extradition—Canada-United States Treaty

Extradition Act *see* Extradition

Extradition Act (amdt.)(Bill C-31) *see* Extradition

Extradition to and from Canada *see* Extradition

Extraterritoriality
Policy, *Amendment Mac*, **26**:28

Family reunification *see* Immigration—Yugoslavia, former

Famine *see* Africa; Soviet Union

Farah, Ahmed (Somali Aid and Development—Canada)
United Nations, Canada's role, Committee study, **50**:36, 51, 56

Farmer, Allan (International Centre for Ocean Development)
International Centre for Ocean Development estimates, 1992-1993, main, **30**:4-13, 15, 17, 19-21

Federation for a Democratic China (Canada) *see* Organizations appearing

Ferguson, Hon. Ralph (L—Lambton—Middlesex)
Canada-United States Free Trade Agreement, **12**:25
General Agreement on Tariffs and Trade, **12**:24
Supply management, **12**:24
Trade, international, Committee study, **12**:24-5

Ferland, Marc (PC—Portneuf) (Joint Chairman)
Europe, **35**:11
Canada-Europe relations, Committee study, **26**:34

Ferland, Marc—*Cont.*
Germany
Canada-Germany relations, Committee study, **35**:7, 11, 24
Conditions, Committee study, **16**:25-7
Iraq, **16**:25
North Atlantic Treaty Organization, **16**:26-7; **26**:34; **35**:24
References, National Defence and Veterans Affairs Standing Committee Vice-Chairman, taking Chair, **35**:7

Finance Department *see* Organizations appearing

Finance Minister *see* External aid—Official Development Assistance

Financial institutions, international
Reform, **51**:43-4
See also Africa—Official Development Assistance; Canadian International Development Agency—Funding—Projects; Developing countries; External aid; Soviet Union, former—Economy

Financial Post *see* Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada—Godfrey

Finnish initiative *see* Soviet Union, former—Arctic

Fisheries *see* United Nations—Conference on Environment and Development

Flis, Jesse (L—Parkdale—High Park)
Ambassadors
Canadian Ambassador to Israel, Order in Council appointment, Norman Spector, Committee study, **21**:11-2, 27
High Commissioner, United Kingdom, Order in Council appointment, Fredrik Eaton, Committee study, **9**:12-5
Arctic, **25**:17-8
Arctic, Russian region, nuclear dumping, testing, Committee study, **65**:6-9, 17
Armenia, **24**:21
Baltic republics, **24**:28
Brazil, **17**:22-3
Canadian Armed Forces, **50**:50-1; **53**:21; **67**:20
Canadian Institute for International Peace and Security, **27**:22, 24
Central America, **49**:12
China, Canada-China relations, Committee study, **23**:25, 29, 35-7, 54
Committee, **21**:12, 27; **64**:5, 13-4, 16-7; **66**:4-5, 25, 29
Commonwealth of Independent States, consideration, Committee study, **20**:29-31; **22**:30, 32
Cyprus, **46**:29-31; **47**:24; **50**:51
Developmental aid, **56**:22
Drugs, illegal, **49**:13-4
Europe, **35**:12
Canada-Europe relations, Committee study, **26**:22-3
External Affairs and International Trade Department, **8**:22-3
Estimates, 1992-1993, main, **27**:22, 24
External affairs policy, **25**:16
External aid, **56**:22-3
Extradition, Canada-United States Treaty, Committee study, **13**:19-22
Germany, Canada-Germany relations, Committee study, **35**:5, 12
Immigration, **8**:11-2; **23**:36-7; **32**:11

Flis, Jesse—*Cont.*
International Development Research Centre, Committee study, **17**:22-4
Israel, **21**:11-2
Conditions, Committee study, **59**:16-7
Law and order, **13**:19-20
Middle East, **21**:11-2
Poland, **7**:14-5
Poverty, **51**:44
Procedure and Committee business
Budget, M. (Stewart), **9**:26
Business meeting, **9**:26
Ministers, **12**:29
Motions, **66**:4, 25, 29
Questioning of witnesses, **27**:22
Reports to House, **64**:16-7; **66**:25, 29
Witnesses, **66**:4, 25, 29
M. (McLean), amdt. (Robinson), **64**:13-4
References
In camera meetings, **37**:3-4; **38**:59-60
Polish, language spoken, **7**:13
Refugees, **23**:54; **41**:28
Somalia, **48**:19; **49**:11; **50**:51
Conditions, Committee study, **41**:22-4, 26-8; **56**:22-3
Sovereignty, **11**:16; **26**:23
Soviet Union
And Eastern Europe, conditions, Committee study, **7**:13-5
Conditions, Committee study, **19**:28-9
Soviet Union, former, **20**:29-30; **22**:30, 32; **35**:12; **65**:6-9
Conditions, Committee study, **24**:21-2, 27-8; **25**:16-8; **32**:6-8, 11
Trade, international, Committee study, **12**:29
United Nations, **48**:19; **51**:44
Canada's role, Committee study, **46**:29-31; **47**:20-1, 23-4; **49**:11-4; **50**:42, 49, 50-1; **53**:21-3
United Nations Development Program, Human Development Report 1992, Committee study, **51**:44
Yugoslavia, former, **7**:13; **48**:19, 21; **53**:22-3
Conditions, Committee study, **8**:10-2, 22-3; **11**:14-7, 27-9; **41**:26-8; **48**:19, 21; **64**:5, 13-4, 16-7; **66**:4-5, 25, 29; **67**:19-20

Fontaine, Gabriel (PC—Lévis)
International Trade Minister, **12**:26
Trade, international, Committee study, **12**:26-7

Food *see* Soviet Union; Ukraine

Food aid *see* Iraq; Somalia—Aid; Soviet Union, former—Aid

Food credits *see* Soviet Union, former—Trade

Food-for-guns swap *see* CARE Canada

Foreign aid *see* External aid

Foreign investment *see* Investment, foreign

Foreign students *see* External aid—Official Development Assistance

Forman, Gideon (Canadian Peace Alliance)
United Nations, Canada's role, Committee study, **49**:8-11, 14-5, 20-5

Forton, Heather (External Affairs and International Trade Department)
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, Committee study, **2**:46
References *see* Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada—Marchand

Foster, Maurice (L—Algoma)
Supply management, **12**:27-8
Trade, international, Committee study, **12**:27-8

Fotinov, Vadim (Individual presentation)
Soviet Union, conditions, Committee study, **19**:4-10, 19-21, 23, 26-7, 30-1

France *see* Germany—Armed forces; Poland—Agricultural products; United Nations—Peacekeeping

Francke, Klaus (North Atlantic Assembly, Federal Republic of Germany Delegation)
Germany, Canada-Germany relations, Committee study, **35**:5, 7-9, 11-2, 18-9

Francophones *see* Embassies and consulates—United Kingdom High Commission

Fraser, Derek (Canadian Ambassador to the Republic of Hungary; External Affairs and International Trade Department)
Hungary, President Arpad Goncz, visit, Committee study, **10**:7-8

Fraser, Hon. John A. (PC—Vancouver South; Speaker)
Developing countries
Developed countries, **51**:5, 7
Environmental concerns, **51**:6-7
Developmental aid, Development Day, **51**:4
Haq, Mahbub-ul, references, **51**:5
Military expenditures, **51**:6
Procedure and Committee business, meetings, joint, **51**:4
United Nations Development Program
Human development index, **51**:7
Human Development Report 1992, Committee study, **51**:4-7
United Nations, mandate, **51**:4

Freedom of expression *see* China—Human rights violations

Freedom of movement *see* Soviet Union, former

Freedom of the Press Initiative *see* International Centre for Human Rights and Democratic Development—Grants

French *see* External Affairs and International Trade Department—Reports; Yugoslavia, former—War

French text editor *see* Committee—Staff

Fretz, Girve (PC—Erie)
Africa, **17**:23
Al-Mashat, Mohamed, immigration to Canada, Committee study, **1**:67; **6**:46, 55
Committee, **6**:46
Embassies and consulates, **60**:12
Exports, **60**:12
External Affairs and International Trade Department, estimates, 1993-1994, main, **60**:11-2
Germany, conditions, Committee study, **16**:11-2

Fretz, Girve—*Cont.*
International Development Research Centre, Committee study, **17**:24-6
Procedure and Committee business
Witnesses
M. (L. Axworthy), amdt. (Robinson), **6**:46
M. (Robinson), **6**:55
References, *in camera* meetings, **20**:3

Friesen, Benno (PC—Surrey—White Rock—South Langley; Parliamentary Secretary to Secretary of State for External Affairs from May 8, 1991 to March 11, 1993)
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, Committee study, **1**:17, 25, 51-2; **2**:35-8, 58-61, 64; **3**:30-3, 53-4, 84-8; **4**:8, 10, 14-7, 59-60, 85-9, 114-5; **5**:28, 33-4, 36-7, 41-2, 44-6, 48-9; **6**:35-6, 40, 42-3, 45, 51-2, 55-6, 58-9
Ambassadors, Canadian Ambassador to the United States of America, Order in Council appointment, John G.D. de Chastelain, Committee study, **57**:16-8
Arctic, **65**:11-2
Arctic, Russian region, nuclear dumping, testing, Committee study, **65**:10-2
Baltic republics, **7**:16
Brazil, **15**:20-1; **68**:17
Cabinet, **5**:41-2; **6**:35-6
Canadian International Development Agency, **28**:24; **30**:21
Estimates, 1993-1994, main, **63**:15-9
Committee, **4**:8, 10, 15-6, 59-60; **5**:36-7, 46; **6**:42-3, 51; **44**:36; **66**:27-9
Conference on Security and Co-operation in Europe, Soviet Union, South Africa, other matters of international interest, Committee study, **15**:20-3
Democratic development, **58**:11-2; **63**:15-7, 19
Developing countries, **51**:25-6, 28
Developmental aid, **51**:25
External Affairs and International Trade Department, **15**:20
Estimates, 1992-1993, main, **28**:24-5
Estimates, 1993-1994, main, **68**:17
External aid, **56**:14-5
General Agreement on Tariffs and Trade, **57**:17
House of Commons, **4**:14
Immigration, **3**:30
International Centre for Ocean Development estimates, 1992-1993, main, **30**:21-3, 26
International Development Research Centre
Committee study, **17**:24-5
Estimates, 1993-1994, main, **58**:4, 11-3
Israel, conditions, Committee study, **59**:8-10
Members of Parliament, **15**:20
Middle East, **59**:8-10
Non-governmental organizations, **28**:24-5
North American Free Trade Agreement, **57**:17; **63**:15-6
Poland, **7**:16
Procedure and Committee business
Business meetings, **2**:58-61, 64; **5**:36-7, 41-2, 44-6, 48-9; **6**:33; **44**:36
Documents, **2**:64; **5**:37
Meetings, **6**:40
M. (L. Axworthy), **1**:17
Ministers, M. (Robinson), **5**:41-2; **6**:35-6
Motions, **66**:27-9
Proceedings, M. (L. Axworthy), **4**:8, 10, 14-6

Friesen, Benno—*Cont.*
Procedure and Committee business—*Cont.*
Questions, **5**:48
Reports to House, **66**:27-9
M. (L. Axworthy), **6**:56, 58-9
Subcommittees
M. (L. Axworthy), **41**:6
M. (Robinson), **44**:36
Witnesses, **1**:25; **66**:27-9
M. (L. Axworthy), **2**:58-61
M. (L. Axworthy), **4**:59-60
M. (L. Axworthy), **5**:36-7, 44-6, 48-9
M. (Robinson), **5**:49
M. (L. Axworthy), **6**:43
Amdt. (Robinson), **6**:45, 51
References, *in camera* meetings, **6**:32-3; **38**:59-60
Senegal, **30**:21-2
Somalia, conditions, Committee study, **41**:6, 21-2; **56**:13-5
South Africa, **43**:15-7
South America, **17**:24-5
South and southern Africa, conditions, Committee study, **43**:15-7
Soviet Union and Eastern Europe, conditions, Committee study, **7**:16
Soviet Union, former, **65**:10-1
Textile and clothing industry, **56**:15
United Nations, **15**:21-3; **41**:21; **56**:13-4
Canada's role, Committee study, **44**:32; **53**:30; **55**:24
United Nations Development Program, Human Development Report 1992, Committee study, **51**:25-6, 28
United States, **57**:16
Yugoslavia, former, **15**:23
Conditions, Committee study, **41**:6, 21-2; **66**:19-21, 27-9; **67**:24-5

From National to U.N.-Based Security *see* Reports to House—Fifth

Fuchs, Katrin (North Atlantic Assembly, Federal Republic of Germany Delegation)
Germany, Canada-Germany relations, Committee study, **35**:6, 12-3

Fulton, E.D. (International Joint Commission)
International Joint Commission estimates, 1992-1993, main, **33**:5-30

Fulton, Jim (NDP—Skeena)
Developing countries, **51**:40-1
Environmental concerns, **51**:40
External aid, **51**:40-1
Extradition, Canada-United States Treaty, Committee study, **13**:4, 14-7, 23-4, 29
United Nations Development Program, Human Development Report 1992, Committee study, **51**:40-1

Future of Canadian Military Goods Production and Export *see* Reports to House—Sixth

G-7 countries *see* Brazil—Rain forests; Soviet Union—Aid; Soviet Union, former—Aid—Arctic

Gaffney, Beryl (L—Nepean)
Canadian International Development Agency estimates, 1992-1993, main, **34**:17

Gaffney, Beryl—*Cont.*
China, Canada-China relations, Committee study, **23**:29-30
External aid, Committee study, **52**:17
United Nations, **34**:17

Gast, Zdenka (Individual presentation)
Yugoslavia, former, conditions, Committee study, **48**:11-4, 23-4, 26

GDP *see* Gross Domestic Product

Gender relations issues *see* United Nations—Peacekeeping

General Agreement on Tariffs and Trade
Accession clause, **37**:11
Subsidies, **12**:18-9; **60**:8
Uruguay Round, negotiations, **12**:9-10, 24-5; **26**:31; **37**:6; **60**:5, 17
Developing countries, situation, **56**:16-7, 27
Dunkel proposals, subsidies, **37**:9-10, 18; **57**:16-9; **60**:8
United States, position, **57**:20, 26
See also Agriculture; Beer—United States; China; Developing countries; Intellectual property services; Supply management; Trade

Geneva Convention *see* Israel—Occupied territories; Soviet Union, former—Human rights

Geneva, Switzerland *see* Yugoslavia, former—Peace negotiations

Georgia
Democratic development, **24**:7
Human rights, minority groups, ethnic groups, **24**:6-7, 19

German *see* Barrett—References; McCreath—References; Procedure and Committee business—Chairman—Members—Witnesses

Germany
Armed forces, brigade, France, combining, **16**:23-5
Canada-Germany relations, Committee study, **35**:4-24
Conditions, Committee study, **16**:4-32
North Atlantic Treaty Organization, presence, remaining, **16**:31; **35**:7
Racism, **26**:10
Immigration, relationship, **16**:15-6; **26**:13-4
Neo-Nazi movement, **16**:14-6; **26**:13-4
Reunification, **16**:4-6, 25; **35**:11
Canada, role, **16**:5
Costs, **16**:11, 13; **19**:19
Economic conversion, **16**:6-7, 11-2
Environment, destruction, **16**:6, 12; **35**:20
Investment, private, role, **16**:11-2
Movement, from East Germany to West Germany, **16**:13
Process, nationalism, patriotism, impact, **16**:16-7
Unemployment, labour force adjustments, **16**:6, 12-4
Security concerns, **35**:12-3, 15
See also Committee—Chairman; Eastern Europe—Stability; Europe; Iraq—Persian Gulf war; Poland; Sovereignty—Breakaway republics; Soviet Union, former—Aid; Ukraine—Sovereignty; United Nations—Peacekeeping—Security Council; Yugoslavia, former

Germany, Federal Republic *see* Organizations appearing

Giannou, Dr. Chris (Canadian Red Cross Society)
Somalia, conditions, Committee study, **56**:4-28

Glen, D. Ian (Employment and Immigration Department)
China, Canada-China relations, Committee study, **23**:37-8, 54

Global Ed-Med group *see* Iraq—Humanitarian aid

Glogowski, Gerhard (North Atlantic Assembly, Federal Republic of Germany Delegation)
Germany, Canada-Germany relations, Committee study, **35**:5

Glos, Michael (North Atlantic Assembly, Federal Republic of Germany Delegation)
Germany, Canada-Germany relations, Committee study, **35**:5

GNP *see* Gross National Product

Godfrey, John *see* Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada

Goncz, Arpad (Hungary, Republic of)
Hungary, President Arpad Goncz, visit, Committee study, **10**:4-11
References, President, **10**:3

Goose Bay, Labrador *see* North Atlantic Treaty Organization—Canada

Gorbachev, Mikhail *see* Soviet Union—Reforms

Gotlieb, Allan *see* Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada; Committee—Witnesses

Government departments appearing *see* Organizations appearing

Goyette, Suzanne (Solicitor General's Office)
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, Committee study, **4**:48-53, 55-6
References *see* Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada—Cadieux; Committee—Witnesses

Grain shipments *see* International Joint Commission—St. Lawrence Seaway

Grand Banks *see* Europe—Canada-Europe relations

Gray, Hon. Herb (L—Windsor West)
International Joint Commission estimates, 1992-1993, main, **33**:9-14, 22-5

Great Lakes Water Quality Agreement *see* International Joint Commission—Mandate

Greece *see* Macedonia—Sovereignty

Grenville-Wood, Geoffrey (United Nations Association in Canada)
United Nations, Canada's role, Committee study, **50**:10-3, 16-8, 22, 26-8

Griffith, Franklyn (University of Toronto)
Soviet Union, former, conditions, Committee study, **25**:13-20, 24-9, 32

Gross Domestic Product *see* Exports

Gross National Product *see* External aid; Soviet Union—Economic conditions; Soviet Union, former—Defence industry; United Nations Development Program—Human development index

Guatemala
Bilateral aid, non-governmental organizations, role, **68**:17-8

Guatemala—*Cont.*
Human rights violations, **63**:26
Canadians, safety, **68**:17-8
Organization of American States, role, **68**:21
United Nations, role, **68**:21

Guelph University *see* Organizations appearing

Guilbault, Jean-Guy (PC—Drummond; Parliamentary Secretary to Minister of Supply and Services from May 1, 1992 to September 1, 1993; Parliamentary Secretary to Minister of Supply and Services and Minister of Public Works from September 1, 1993 to August 31, 1994) (Vice-Chairman)
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, Committee study, **1**:39-40; **2**:29-30, 64, 66; **3**:24-5, 69-71; **4**:18, 61-4, 113; **6**:47
Ambassadors
Canadian Ambassador to Israel, Order in Council appointment, Norman Spector, Committee study, **21**:10-1
High Commissioner, United Kingdom, Order in Council appointment, Fredrik Eaton, Committee study, **9**:15-7
Canadian International Development Agency estimates
1992-1993, main, **34**:4, 15-6
1993-1994, main, **63**:13-4
Committee, **6**:47
Exports, **60**:20
External Affairs and International Trade Department estimates
1992-1993, main, **36**:4, 7, 10, 20, 30
1993-1994, main, **60**:20
Haiti, **63**:14
International Centre for Human Rights and Democratic Development monitoring, **63**:13-4
International Development Research Centre, Committee study, **17**:4
International Joint Commission estimates, 1992-1993, main, **33**:5
Israel, **21**:10
Middle East, **21**:11
Procedure and Committee business
Business meetings, **2**:64, 66; **6**:33
Chairman, election, M., **1**:7
Documents, **2**:64, 66
Ministers
Inviting, **36**:7
Questioning, **36**:20
Organization meeting, **1**:7
Witnesses, M. (L. Axworthy), amdt. (Robinson), **6**:47
References
Election as Vice-Chairman, **1**:7
In camera meetings, **6**:32-3; **20**:3; **37**:4; **40**:27
Vice-Chairman, taking Chair, **12**:3, 7; **17**:4; **18**:4; **19**:4; **33**:5; **34**:4; **36**:4
Soviet Union, conditions, Committee study, **19**:27
Spector, Norman, **21**:10
Textile and clothing industry, **37**:15-6
Trade, international, Committee study, **37**:15-6
United Nations, **34**:15-6
Yugoslavia, former, conditions, Committee study, **8**:13-4; **67**:27-8

Gulf War *see* Persian Gulf War

Gusmao, Xanana *see* Indonesia—East Timor

Gustafson, Leonard (PC—Souris—Moose Mountain; Parliamentary Secretary to Prime Minister from May 8, 1991 to May 26, 1993; resigned May 26, 1993)
International Joint Commission estimates, 1992-1993, main, **33**:21-2

Guyana
Elections, International Centre for Human Rights and Democratic Development monitoring, **63**:5, 22-3

Haddad, Henriette *see* Lebanon

Haida territory *see* Hungary—Goncz

Haindl, Johannes (North Atlantic Assembly, Federal Republic of Germany Delegation)
Germany, Canada-Germany relations, Committee study, **35**:5

Haiti
Democratic development, coup d'état, Canadian reaction, **15**:5; **36**:24; **68**:9
External aid, cutbacks, **52**:19
International Centre for Human Rights and Democratic Development, **63**:14, 18
Organization of American States, role, **36**:26-7
Sanctions, impact, **36**:26
United Nations, role, **36**:27
See also Appendices—International Centre for Human Rights and Democratic Development

Halper, Andrew *see* China—Canada-China relations

Hannington, Brian (CARE Canada)
United Nations, Canada's role, Committee study, **50**:37-41, 43, 47-8, 51-2

Haq, Mahbub al (United Nations Development Program)
References, **51**:5
United Nations Development Program, Human Development Report 1992, Committee study, **51**:7-47

Harvard University *see* Research and development—Brooks

Harvey, André (PC—Chicoutimi; Parliamentary Secretary to Prime Minister from March 11, 1993 to September 1, 1993; Parliamentary Secretary to Minister of Indian Affairs and Northern Development from September 1, 1993 to August 31, 1994)
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, Committee study, **2**:43-4, 66; **3**:44, 98-9; **4**:124-5; **5**:20-2, 42; **6**:45-6, 51
Ambassadors, Canadian Ambassador to Israel, Order in Council appointment, Norman Spector, Committee study, **21**:24-5
CARE Canada, **50**:43
Committee, **5**:42; **6**:45-6, 51
Economic conditions, **12**:19-20
Europe, Canada-Europe relations, Committee study, **26**:23-4
External aid, **26**:23-4; **50**:48
Committee study, **52**:9-10
International Joint Commission estimates, 1992-1993, main, **33**:14-5, 25-6
North-South Institute, **50**:43
Procedure and Committee business
Briefs, **50**:43
Business meetings, **2**:66; **5**:42; **6**:33

Harvey, André—*Cont.*
Procedure and Committee business—*Cont.*
Documents, **2**:66
Ministers, M. (Robinson), **5**:42
Witnesses, M. (L. Axworthy), amdt. (Robinson), **6**:45-6, 51
References, *in camera* meetings, **6**:32-3; **37**:3-4
Somalia, **49**:22
Spector, Norman, **21**:25
Trade, international, Committee study, **12**:19-20
United Nations, **26**:24
Canada's role, Committee study, **46**:20-2; **49**:21-2; **50**:43, 48-9

Hashim, Jawad *see* Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada

Haworth lecturer *see* Research and development—Brooks

Haydon, Peter (Dalhousie University)
United Nations, Canada's role, Committee study, **47**:8-13, 16-7, 20, 22-3, 27-8

Heap, Dan (NDP—Trinity—Spadina)
Developing countries, **56**:15-6
El Salvador, **56**:17
External aid, **56**:15-6
General Agreement on Tariffs and Trade, **56**:17
References, *in camera* meetings, **6**:33
Somalia, conditions, Committee study, **56**:15-7, 21, 24
Textile and clothing industry, **56**:16

Helicopters *see* Canadian Armed Forces

Heller, Mark (Canadian Institute for International Peace and Security)
Middle East, conditions, Committee study, **14**:4, 7-11, 13-6, 18-21, 23-8
References, opinions, **14**:22-3

Herzegovina *see* Bosnia and Herzegovina Republic

Hicks, Bob (PC—Scarborough East)
Canadian Institute for International Peace and Security, **27**:14-5
External Affairs and International Trade Department, estimates, 1992-1993, main, **27**:14-5

High Commissioner *see* Ambassadors

Hills, Carla *see* Steel industry—United States

Holdsworth, David (Canadian International Development Agency)
China, Canada-China relations, Committee study, **23**:51-3

Honesty International *see* Developing countries—Investments

Hong Kong *see* China

Horn, Erwin (North Atlantic Assembly, Federal Republic of Germany Delegation)
Germany, Canada-Germany relations, Committee study, **35**:6, 13-4

Horn of Africa Policy Group *see* Organizations appearing; Somalia

Hoskins, Dr. Eric *see* Iraq—Humanitarian aid

Hostages *see* Lebanon—Haddad

House of Commons
Sittings, note-taking, prohibited, **4**:14-5
See also Committee—Meetings; Orders of Reference—Meetings—Travel; Organizations appearing

Hovdebo, Stan (NDP—Saskatoon—Humboldt)
Africa, **61**:13-4
Cambodia, conditions, Committee study, **54**:20, 22-3
Canadian International Development Agency estimates
1992-1993, main, **34**:12-5, 25-6
1993-1994, main, **61**:13-4
Developing countries, **51**:29
Exports, **60**:9, 11
External Affairs and International Trade Department estimates
1992-1993, main, **28**:19
1993-1994, main, **60**:8-11, 18
External aid, **34**:13-4, 25-6; **56**:27; **61**:13
Committee study, **52**:10-1, 18-9, 21
International Centre for Ocean Development estimates, 1992-1993, main, **30**:10-1
International Development Research Centre, **28**:19
Committee study, **17**:18-9
Estimates, 1993-1994, main, **58**:13-4, 19
Investment, foreign, **60**:18
National Advisory Committee on Development Education, **28**:19
Poland, **7**:18
Somalia, **46**:31; **49**:26
Conditions, Committee study, **56**:27
Soviet Union and Eastern Europe, conditions, Committee study, **7**:18
Steel industry, **60**:10
United Nations, Canada's role, Committee study, **44**:31; **46**:13-4, 31; **49**:26; **50**:20-3, 54-5; **53**:25-6; **55**:26-7
United Nations Development Program, Human Development Report 1992, Committee study, **51**:29-30

Human development index *see* United Nations Development Program

Human rights
Aid, linkages, Prime Minister Mulroney comments, **15**:8, 24-6, 30-1; **23**:39; **36**:8, 11, 26; **41**:20; **51**:26
Criteria, **23**:45-7; **24**:18-21
Eastern Europe, experience, **23**:45-6
Policy-making process, **36**:24
Sovereignty, conflicts, **44**:21
Trade, linkages, **15**:30
United Nations World Conference on Human Rights, Parliamentarians attending, **63**:26-8
See also Human rights—Women
Women, **63**:24-5
International Centre for Human Rights and Democratic Development, **63**:27
United Nations World Conference on Human Rights, **63**:6
See also Baltic republics; Belarus; Burma; Canadian International Development Agency—Projects; China; Czechoslovakia; Developing countries; Export Development Corporation; External affairs policy; External aid; Georgia; Hungary; Iran; Kenya; Mexico;

Human rights—*Cont.*
See also Baltic republics; Belarus;...—*Cont.*
United Nations World Conference on Human...—*Cont.*
Moldova; North American Free Trade Agreement; Peru; Reports to House—Seventh; Romania—Cernavoda nuclear reactor; Russia; South Africa—Democratic development; Soviet Union, former; Ukraine; United Nations—Peacekeeping; Yugoslavia, former

Human rights violations *see* Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada—Al-Mashat; Burma; China; Guatemala; India; Indonesia—East Timor; Israel; Kuwait; Rwanda; Soviet Union, former

Humanitarian aid
Military forces, role, **50**:45, 47, 55
Disaster relief, involvement, **50**:45-6
International Red Cross position, **50**:44, 46
Non-governmental organizations, involvement, **50**:45-8, 53-4
See also Africa; Cuba; External aid; Iraq; Somalia—Aid; Soviet Union—Aid; Soviet Union, former—Aid; Ukraine—Aid; United Nations—Peacekeeping; Yugoslavia, former—War

Hungary
Canada-Hungary relations, **10**:8
Multiculturalism, **10**:7, 10
Democratic development, **10**:5
East Germans, seeking asylum, entering Hungary, **10**:9
Parliament, **10**:9
Economic conditions, **10**:5
European Economic Community, relationship, **10**:8
External affairs policy, **10**:7
Hungarian minorities, citizens, other countries, **10**:10
Regional co-operation, **10**:5-6
Goncz, President Arpad, visit
British Columbia, Haida territory, **10**:10
Committee study, **10**:4-11
Human rights, anti-Semitism, **10**:11
Investment, foreign, **10**:7
Canada, **10**:7-8
United States, **10**:7-8
See also Organizations appearing; Yugoslavia, former

Hunter, Lynn (NDP—Saanich—Gulf Islands)
Ambassadors, Canadian Ambassador to the United States of America, Order in Council appointment, John G.D. de Chastelain, Committee study, **57**:12-5, 24-6
North American Free Trade Agreement, **57**:12-3, 15, 25-6
Somalia, conditions, Committee study, **41**:16-8, 28
Trade, **57**:14, 24
United Nations, **41**:17; **57**:14
Yugoslavia, former, conditions, Committee study, **41**:16-8, 28

Hyppia, Remy (Quebec University—Individual presentation)
Commonwealth of Independent States, consideration, Committee study, **22**:7-10, 19, 22-3, 25-6, 28, 30-1

IAEA *see* International Atomic Energy Agency

Identity conflicts *see* Security concerns—Conflicts

IDRC *see* International Development Research Centre

IJC *see* International Joint Commission

IMF *see* International Monetary Fund

Immigrants *see* Israel

Immigration
China, criminal element, violence, **23**:36-8
Criteria, **1**:63-4
Procedures, **3**:10, 20, 62-3
Employment and Immigration Department officials, roles, functions, **3**:9, 30
External Affairs and International Trade Department officials, roles, functions, **3**:9, 17, 30
Retired Person's category, **3**:52-3
Ukraine
Policy, changing, returning applicants, **32**:11
Restrictions, loosening, **22**:15
Student visas, providing, **22**:15
Yugoslavia, former, Croatians, Serbs, visitors visas, restrictions lifting, **8**:11-2, 14-5
Family reunification, **41**:11
See also Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada; External Affairs and International Trade Department—Social Affairs Officers; Germany—Racism

Immigration Act *see* Extradition—Deportation

Imports *see* China; Soviet Union, former; Trade—Export-import ratios

Imprisonment *see* China—Human rights violations; Indonesia—East Timor

***In camera* meetings** *see* Procedure and Committee business

Income tax system *see* Soviet Union, former—Economy

Incomes *see* Brazil; Developing countries—Developed countries; United States

Independence *see* Sovereignty

Independent Commission on the Future of the United Nations *see* United Nations—Mandate

India
Corruption, Bofors Inc., Switzerland, banks, role, **51**:27
Human rights violations
Baines, Justice Ajit Singh, arrest, **36**:13
Bilateral aid, linkage, **36**:15

Indonesia
Canada-Indonesia relations, International Trade Minister M. Wilson visit, **36**:8
East Timor, human rights violations
Development and Human Rights Subcommittee resolution, **25**:32-3
Dili, November 12, 1991, massacre, Canada position, bilateral aid, **15**:7, 28-9; **36**:4, 10-1, 13, 15, 21
Gusmao, Xanana, trial, **68**:18, 20
Imprisonment, **68**:20

Industrial Cooperation Program *see* Canadian International Development Agency—Projects

Inflation *see* External aid—Official Development Assistance

Inkatha Freedom Party *see* Organizations appearing; South Africa *passim*

Inquiries *see* Committee studies and inquiries

Intellectual property services
General Agreement on Tariffs and Trade, **57**:19

Intelligence source value *see* Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada

International Atomic Energy Agency *see* Romania—Cernavoda nuclear reactor; Soviet Union, former—Arctic

International Centre for Human Rights and Democratic Development
Funds, **61**:5; **63**:10, 13, 21
External Affairs and International Trade Department, source, **63**:8, 10, 13-4
Fundraising activities, **63**:7-11
Grants, programs, projects, **63**:4, 6-8
Democratic society indicators list, **63**:9, 11-2
Eastern Europe, **63**:9-10, 13-4, 21
Freedom of the Press Initiative, **63**:7
International Freedom Prize, **63**:7
Partners, **63**:12
Mandate, **63**:8, 13-4
Annual report, **63**:23
Five year review, **63**:8-9, 12, 21, 23
Public education, **63**:7
See also Appendices; Burma—Human rights; Democratic development; Guyana—Elections; Haiti—Democratic development; Human rights—Women; Organizations appearing; Rwanda—Human rights violations

International Centre for Ocean Development
Administration costs, **30**:10, 14-5, 23; **34**:23, 25
Non-governmental organizations, comparison, **30**:11, 13-4, 24-6
Budget, Feb. 25/92, eliminating, **30**:4-7, 10-1, 13, 18-9; **34**:5, 14, 23-4
Canadian International Development Agency, relationship, funding, **30**:5-7, 9-12, 15, 21, 23-4
See also International Centre for Ocean Development—Projects
Employees, knowledge, job prospects, **30**:20-1; **34**:23-5
Estimates, 1992-1993, main, **30**:4-27
Funding, **30**:7, 9-10, 23, 26
International Development Research Centre, relationship, **30**:11
Mandate, history, **30**:4-7, 11-3, 16-9, 22, 24; **34**:23
Other countries, comparable agencies, **30**:19-21
Projects, joint ventures, etc., **30**:6-13, 15-7, 20, 22, 24
Forums, **30**:5
Overfishing, management, **30**:22-3
Responsibility, transfer, Canadian International Development Agency, **30**:6, 10, 16-7; **34**:5, 24-5
World Bank, Canada, not receiving share, **30**:5, 7, 10
Unions, impact, **30**:26
United Nations Law of the Sea Convention, impact, **30**:4, 12
Universities, relationships, **30**:16-9
See also Committee—Witnesses; Developing countries; Organizations appearing

International Court of Justice *see* United Nations—Peacekeeping

International Development Research Centre
Accountability, Auditor-General reports, **28**:9-10, 23; **58**:13

International Development Research Centre—*Cont.*
Administrative reforms, **28**:7-8, 21-2; **36**:22
Budget, Feb. 25/92, impact, **28**:8-13, 17, 19-21, 23; **58**:11-3, 19
Downsizing, **17**:10-2; **28**:12; **58**:4-5
Board of directors, governors, membership, **17**:4; **28**:15-6; **58**:16-7
Budget, Feb. 25/92, **28**:20-1, 23; **34**:14, 20-2; **36**:21-2
Exempting, proposed motion tabling, **28**:3, 25-6
See also International Development Research Centre—Administrative reforms
Canadian Initiatives Program, creating, **17**:12
Canadian International Development Agency, relationship, **17**:12; **28**:16-7, 22-3
Committee study, **17**:4-28
Estimates, 1993-1994, main, **58**:4-23
Expenditures, **58**:13-5
Funding, cutbacks, etc., **17**:5, 13-8; **28**:11, 16; **58**:10, 15, 19; **61**:5
Multilateral organizations, role, **58**:6, 8-9
History, **28**:8-9, 11
Mandate, **17**:4, 9-13; **28**:8-9, 18, 20, 22; **58**:10, 13-6
Corporate Program Framework document, **58**:6-7
Eastern Europe, impact, **58**:16
Empowering Through Knowledge document, **17**:18; **58**:4
Independence, **28**:9, 14-6, 19-20, 22; **58**:11
Restructuring strategies, document, **17**:4-6, 13, 15, 17, 19-20; **28**:12, 18-9
Sustainable development, including, **58**:5, 13, 18, 21
Tobacco-related diseases, **58**:19, 22
United Nations Conference on Environment and Development, *Agenda 21* document, impact, **58**:5, 9, 19, 22
Non-governmental organizations, relationship, **17**:13, 15-6
Partnerships, establishing, **58**:7, 9, 21
Performance, **28**:10
Reputation, **58**:7
Resources, projects, **17**:10-1, 15, 17-20, 26-7; **28**:11, 18
AIDS test, inexpensive, **17**:28
See also Africa; Brazil—Rain forests; International Centre for Ocean Development; Organizations appearing; Population—Increases; South Africa

International Development Week *see* Developmental aid—Development Day

International Financial Institutions Subcommittee *see* Committee—Meetings; Langdon, Steven—References

International Freedom Prize *see* International Centre for Human Rights and Democratic Development—Grants

International Joint Commission
Budgets, lapsing funds, funding, etc., **33**:9-14, 16, 19-20, 24
Commissioners, role, **33**:6
Estimates, 1992-1993, main, **33**:5-30
Mandate, **33**:7, 18, 21, 25, 27-30
Boundary Water Treaty, **33**:5-6, 15, 22, 24
Great Lakes Water Quality Agreement, **33**:6, 15-6, 25, 29
Meetings, 1993 meeting, Windsor, Ont., **33**:9
Performance, public inquiry, **33**:20, 24, 26-7
Priorities program, **33**:7, 13-4, 20, 25-6
Climate change, study, **33**:29

International Joint Commission—*Cont.*
Priorities program—*Cont.*
Remedial action plans, **33**:19
Public participation, **33**:15-6
Recommendations, non-binding, **33**:14-5
St. Lawrence Seaway, grain shipments, **33**:21-2
Windsor, Ont., regional office, cut-backs, **33**:19-20, 26
Costs, lapsing funds, savings, **33**:9-14, 16-8, 24
Library, transferring, University of Windsor, **33**:7-8, 11-3, 17, 22-5, 27-8
Office space, staffing actions, etc., **33**:7-9, 12-3
See also International Joint Commission—Meetings
See also Organizations appearing

International Maritime Organization *see* Security concerns—Oceans

International Monetary Fund
Mandate, **51**:18
See also Central America—Structural adjustment program; Developed countries; Developing countries—Financial institutions, international; Russia—Reforms; Soviet Union—Aid; Soviet Union, former—Aid

International NGO Forum on Cambodia *see* Cambodia Canada Development Program; Organizations appearing

International Peace Academy *see* United Nations—Peacekeeping

International Red Cross
Mandate, **56**:4-5, 26
National groups, relationship, **56**:26-7
See also Canadian Armed Forces—United Nations; Humanitarian aid—Military forces; Somalia—Aid; Sudan

International Trade Minister
Trade missions, delegates, selection, Quebec representation, **12**:23-4, 26
See also Exports

International Trade Subcommittee *see* Committee—Subcommittees; Reports to House—Fourth—Ninth

Interprovincial barriers *see* Trade

Investment, foreign
Constitutional debates, impact, **12**:20
Japan, Canada-United States Free Trade Agreement, impact, **60**:18
See also Hungary; Maple Leaf Foods; Poland—Economic reform; Soviet Union, former; Yugoslavia, former

Investment, private *see* Canada-USSR Business Council; Germany—Reunification; Soviet Union, former

Investments *see* Developing countries

Iran
Human rights, **12**:22
Submarines, acquisition, **47**:9, 23
See also Export Development Corporation—Human rights; Trade

Iraq
Food aid, children, victims, Canadian contribution, **15**:18-20
Humanitarian aid, Dr. Eric Hoskins, Global Ed-Med group, proposal, **36**:13-5, 20-2
Nuclear Non-Proliferation Treaty, signing, **59**:17

Iraq—*Cont.*
Persian Gulf War, **16**:26; **49**:9
Canada, role, **36**:7
Europe, role, **16**:25
Germany, role, **16**:26
New Democratic Party position, **26**:9
United Nations, role, **26**:11; **41**:29
United Nations, aid, objectives, **15**:9
See also Iraq—Persian Gulf war
See also Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada; Kurds—Refugees

Irregular seizures *see* Extradition

Israel
Arms exports, sales to Canada, **59**:6, 17, 19
Boycott, Arab nations conducting, **59**:6
Canada-Israel relations, **21**:26; **59**:5-6
External Affairs and International Trade Standing Committee, visiting, **21**:26-7
Loan guarantees, withholding, **21**:15-6
See also Israel—Arms exports
Chemical warfare, position, **59**:18
Conditions, Committee study, **59**:4-20
Creation, Canada, role, **21**:22
Elections, **21**:10-1
Human rights violations, **21**:27
See also Israel—Occupied territories
Immigrants, **59**:17-9
Language, **59**:19
Lebanon, Israeli prisoners, detained, Ron Arad case, **59**:16-7
Mossad, security agency, actions in Canada, allegations, **21**:14
Nuclear weapons, **14**:26; **21**:23
Canada, position, **21**:9-10
Nuclear Non-Proliferation Treaty, signing, **59**:16-8
Occupied territories, **14**:6, 20; **59**:14
Canada, position, **21**:5-6, 9-10, 12
Deportees, situation, United Nations resolution 799, Geneva Convention, **59**:8, 11-4
Human rights violations, **21**:22; **59**:11-4
Israeli settlements, ceasing, **14**:5, 14-8, 21; **21**:11-2; **59**:7
Jerusalem, capital, control, **14**:5; **59**:10
Palestinians, controlling, **14**:5, 7, 12, 21; **21**:9; **59**:7
Public lands, **14**:14, 21, 25-8
Security considerations, **14**:20, 26-8; **59**:9, 11
Syria, position, **14**:10-3
United Nations, Resolutions 242 and 338, **14**:10-3, 16; **21**:5-6; **59**:9, 11, 15
Water resources, **14**:14, 28; **59**:10-1
United Nations
West Europe and Others, geographic organization, Israel including, **59**:5-6, 15-6
See also Israel—Occupied territories
United States, loan guarantees, withholding, **21**:15-6
See also Ambassadors—Appointments—Canadian Ambassador to Israel; Middle East—Peace process; Organizations appearing

Israeli settlements, *see* Israel—Occupied territories

Jaakson, Fred (Employment and Immigration Department)
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, Committee study, **3**:22, 35, 40-2, 45-7, 51

Jaakson, Fred—*Cont.*
References *see* Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada—Investigations

Jacobsen, Prof Carl (Carleton University)
Yugoslavia, former, conditions, Committee study, **11**:9-13, 15-7, 21-2, 25-7, 31

Jaffe case *see* Extradition—Canada-United States Treaty

James, Ken (PC—Sarnia—Lambton; Parliamentary Secretary to Minister of Labour from May 8, 1991 to March 11, 1993; Parliamentary Secretary to Secretary of State for External Affairs from March 11, 1993 to August 31, 1994)
External Affairs and International Trade Department, estimates, 1993-1994, main, **60**:18-9
Petrochemical industry, **60**:18-9

Janzen, William (Mennonite Central Committee)
Cambodia, conditions, Committee study, **54**:4, 22

Japan
Ethnic minorities, **11**:30
See also Cambodia—Peace process; Environmental concerns; Exports; Investment, foreign; Mexico—Wages and salaries; Research and development; Soviet Union, former; Supply management—General Agreement on Tariffs and Trade; United Nations—Peacekeeping—Security Council

Jennar, Raoul (International NGO Forum on Cambodia)
Cambodia, conditions, Committee study, **54**:4-27

Jerusalem *see* Israel—Occupied territories

Jews *see* Ambassadors—Appointments

Johnston, Hallam (Employment and Immigration Department)
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, Committee study, **3**:20-3, 32-5, 38, 41, 45-9, 51-3

Joint labour-management consultation *see* External Affairs and International Trade Department

Judicial screening *see* Extradition—Canada-United States Treaty—Extradition Act

Justice Department *see* Extradition—Canada-United States Treaty; Organizations appearing

Justice Minister *see* Extradition

Kagedan, Alan (McGill University)
Soviet Union, former, conditions, Committee study, **24**:11-9, 21-2, 25-7, 29, 32-3

Kenya
Human rights, **51**:26

KGB *see* Soviet Union, former—Democratic development

Khmer Rouge *see* Cambodia—Peace process

Kidnapping *see* Brazil—Lamont

Kiev, Ukraine *see* Committee—Travel

Kilpatrick, Allen (External Affairs and International Trade Department)
External Affairs and International Trade Department, estimates, 1993-1994, main, **60**:20

Kindler, Joseph case *see* Extradition—Canada-United States Treaty

Kindy, Alex (PC—Calgary Northeast; Ind—Calgary Northeast as of May 5, 1993)
Commonwealth of Independent States, consideration, Committee study, **20**:31-2
Eastern Europe, **16**:20
Embassies and consulates, **32**:13
Germany, conditions, Committee study, **16**:19-20
Israel, conditions, Committee study, **59**:16-7
Procedure and Committee business
Ministers, **67**:28
Rooms, **59**:16
South Africa, **43**:24
South and southern Africa, conditions, Committee study, **43**:19, 24-5
Soviet Union, former, **20**:31
Conditions, Committee study, **32**:11-4
Ukraine, **16**:20; **20**:32; **32**:11-2, 14
Yugoslavia, former, **16**:19
Conditions, Committee study, **67**:28-9

Koerner, Wolfgang (Committee Researcher)
Germany, Canada-Germany relations, Committee study, **35**:7

Kolbow, Walter (North Atlantic Assembly, Federal Republic of Germany Delegation)
Germany, Canada-Germany relations, Committee study, **35**:6, 9-11

Kosovo region *see* Yugoslavia, former—Macedonia

Kozyrev, Andrei (Russian Soviet Federative Socialist Republic)
References, Foreign Affairs Minister, **18**:3
Soviet Union, conditions, Committee study, **18**:4-18

Kroeger, Arthur (Employment and Immigration Department)
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, Committee study, **1**:52-3, 56, 62-4, 66; **3**:5, 9-15, 17-20, 22-33, 36-7, 39-40, 42-4, 49-51, 54
References *see* Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada

Kurdish community *see* Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada—Personal safety

Kurds
Refugees, Turkey, Iraq, actions, **44**:17
International response, **41**:13; **50**:54

Kuwait
Human rights violations, Palestinians, **15**:18-9
Canada position, **15**:19
Refugees, claimants, **15**:19
United Nations position, **15**:19

KwaZulu *see* South Africa—Democratic development

Kyi, Aung San Suu *see* Burma—Human rights

Labour costs *see* North American Free Trade Agreement

Labour force *see* Germany—Reunification; Soviet Union; Soviet Union, former

Labour standards *see* North American Free Trade Agreement—Parallel accords

Labrador *see* North Atlantic Treaty Organization—Canada

LaForest, Gerald *see* Extradition—*Extradition to and from Canada*

Lalande, Réal (International Development Research Centre)
External Affairs and International Trade Department, estimates, 1992-1993, main, **28**:19-20, 25

Lamb, John (Canadian Centre for Arms Control)
Commonwealth of Independent States, consideration, Committee study, **20**:16-20, 28-9

Lambert, Garrett (External Affairs and International Trade Department)
External Affairs and International Trade Department
Estimates, 1992-1993, main, **36**:16-7, 31
Estimates, 1993-1994, main, **60**:11

Lamont, Christine *see* Brazil

Land *see* El Salvador

Land reform *see* Latin America; South Africa—Poverty; Soviet Union—Democratic development

Landry, Hon. Monique (PC—Blainville—Deux-Montagnes; Minister for External Relations and Minister of State (Indian Affairs and Northern Development) to January 4, 1993; Secretary of State of Canada from January 4, 1993 to June 25, 1993; (Minister Designate of Canadian Heritage) Secretary of State of Canada and Minister of Communications from June 25, 1993)
Canadian International Development Agency
Administrative costs, **34**:14-5
Environment, **34**:6, 15-6, 34
Estimates 1992-1993, main, **34**:4-27
Funding, **34**:9
Non-governmental organizations, **34**:18-9
Projects, **34**:6-7, 8, 11-2, 20
Reforms, **34**:10
SECOR strategic management review, **34**:6, 9-10, 14, 17-8
Women, **34**:20
Developing countries
Debts, foreign, **34**:27
Financial institutions, international, **34**:27
Developmental aid, policy, **34**:5
External aid
Children, **34**:11-2
Commitments, **34**:7
Eastern Europe, **34**:4, 9
Estimates, **34**:13-4
Official Development Assistance, **34**:4, 8-9, 25-6
United Nations, **34**:12
International Centre for Ocean Development
Budget, **34**:5, 14, 24
Employees, **34**:24
Projects, **34**:5, 24-5
International Development Research Centre, budget, **34**:14, 22
National Advisory Committee on Development Education, budget, **34**:5, 21-2
United Nations, Conference on Environment and Development, **34**:5-6, 16-9, 22-4

Langdon, Steven (NDP—Essex—Windsor)
Committee, **51**:29
Financial institutions, international, **51**:43

Langdon, Steven—*Cont.*
International Joint Commission estimates, 1992-1993, main, **33**:16-20
Procedure and Committee business
Chairman, duties, **51**:29
Meetings, joint, **51**:29, 43
References, International Financial Institutions
Subcommittee Chairman, taking Chair, **51**:29
United Nations Development Program, Human Development Report 1992, Committee study, **51**:29, 37, 43

Latin America
Land reform, **51**:33
Official Development Assistance, cutbacks, **61**:24
See also Africa—Debts, foreign—Official Development Assistance; External aid—Official Development Assistance

Latvia *see* Baltic republics

Laval University *see* Organizations appearing

Lavertu, Gaétan (External Affairs and International Trade Department)
Yugoslavia, former, conditions, Committee study, **66**:13-6, 19-21, 23-4

Law and order
Preserving, **13**:19-20

Law, international *see* Extradition

Law of the Sea Convention *see* United Nations

Lebanon
Haddad, Henriette, Canadian held hostage, government actions, **15**:11-3
United Nations actions, **15**:12
Peace process, **15**:7, 11
See also Israel

LeBlanc, Francis G. (L—Cape Breton Highlands—Canso)
International Centre for Ocean Development estimates, 1992-1993, main, **30**:19-21
References, *in camera* meetings, **20**:3

Lee, Derek (L—Scarborough—Rouge River)
Extradition, Canada-United States Treaty, Committee study, **13**:27-8

Legal system *see* Soviet Union, former

Legault, Albert (Laval University)
United Nations, Canada's role, Committee study, **47**:6-8, 14-6, 18-21, 26-7

Lemoine, Georges (Political Commission of the Assembly of the Western European Union)
Europe, Canada-Europe relations, Committee study, **26**:17-8

Li, Felix (Canada-China Trade Council)
China, Canada-China relations, Committee study, **23**:10-2, 22

Library of Parliament *see* Committee—Staff

Lichtenberg, Werner (North Atlantic Assembly, Federal Republic of Germany Delegation)
Germany, Canada-Germany relations, Committee study, **35**:5

Lines of credit *see* Baltic republics—Wilson; China—Trade; Export Development Corporation—Human rights; Soviet Union, former—Trade; Trade; Ukraine—Trade

Lithuania *see* Baltic republics

Loan guarantees *see* Israel—Canada-Israel relations—United States

London Conference *see* Yugoslavia, former—Peace negotiations

London Convention *see* Nuclear dumping—Oceans; Soviet Union, former—Arctic

Lopez, Ricardo (PC—Châteauguay)
Ambassadors, High Commissioner, United Kingdom, Order in Council appointment, Fredrik Eaton, Committee study, **9**:21-2
Arctic, Russian region, nuclear dumping, testing, Committee study, **65**:14-6
Canadian Armed Forces, **46**:20
Canadian Institute for International Peace and Security, **27**:19-20
Canadian International Development Agency estimates, 1993-1994, main, **61**:24-5
Commonwealth of Independent States, consideration, Committee study, **20**:24
Cyprus, **46**:18-9
Developing countries, **17**:20-2
Exports, **37**:23
External Affairs and International Trade Department Estimates, 1992-1993, main, **27**:19-20
External aid, **61**:24
Extradition, Canada-United States Treaty, Committee study, **13**:25-7
Germany, Canada-Germany relations, Committee study, **35**:4
International Development Research Centre, Committee study, **17**:20-2
Israel, **14**:15
Conditions, Committee study, **59**:14-5
Latin America, **61**:24
Middle East, **59**:15
Conditions, Committee study, **14**:13-5
North American Free Trade Agreement, **37**:23-4
Nuclear dumping, **65**:15
Procedure and Committee business, reports to House, M., **55**:31
References, *in camera* meetings, **37**:3-4; **38**:59-60; **40**:27
Somalia, **47**:23
South America, **17**:22
Soviet Union, conditions, Committee study, **19**:27-8
Soviet Union, former, **20**:24; **65**:14-6
Trade, **20**:24
International, Committee study, **12**:25; **37**:23-4
United Nations, Canada's role, Committee study, **46**:18-20; **47**:17-8, 23; **55**:30-1
Yugoslavia, former, conditions, Committee study, **8**:21; **11**:23, 26

Luciuk, Prof. Lubomyr (Royal Military College)
Commonwealth of Independent States, consideration, Committee study, **22**:10-6, 18-20, 23-5, 28-9, 34-6

Luncheon *see* Committee

Maastricht Treaty *see* Europe—Union

MacDonald, Hon. David (PC—Rosedale)
Developing countries, **51**:47
External aid, **51**:48
Procedure and Committee business, meetings, joint, **51**:47
References, Environment Standing Committee, Chairman, **51**:47
United Nations, **51**:48
United Nations Development Program, Human Development Report 1992, Committee study, **51**:47-8

Macedonia
Sovereignty
Conference on Security and Co-operation in Europe, position, **36**:19
European Economic Community, position, **36**:19
Greece, position, **36**:13, 15-6, 18-9; **41**:17
See also Yugoslavia, former

Machete, Rui Manuel (Political Commission of the Assembly of the Western European Union)
Europe, Canada-Europe relations, Committee study, **26**:28-9

Mackay, Don (Professional Association of Foreign Service Officers)
External Affairs and International Trade Department, Social Affairs Officers, transfer, Employment and Immigration Department, Committee study, **29**:4-16

MacKenzie, MGen Lewis *see* United Nations—Peacekeeping; Yugoslavia, former—Peacekeeping

Mackie of Benshie, Lord (Political Commission of the Assembly of the Western European Union)
Europe, Canada-Europe relations, Committee study, **26**:19-21

MacLaren, Hon. Roy (L—Etobicoke North)
Agriculture, **26**:31-2
Ambassadors, Canadian Ambassador to the United States of America, Order in Council appointment, John G.D. de Chastelain, Committee study, **57**:18-20
Automotive industry, **12**:8; **37**:10-1
Canada-United States Free Trade Agreement, **60**:7-8
Conference on Security and Co-operation in Europe, **26**:31
Cultural industries, **12**:9
Energy, **12**:8
Europe, **7**:22
Canada-Europe relations, Committee study, **26**:31-2
External Affairs and International Trade Department, estimates, 1993-1994, main, **60**:6-8
General Agreement on Tariffs and Trade, **12**:9-10; **26**:31; **57**:19; **60**:8
Hungary, President Arpad Goncz, visit, Committee study, **10**:4
Intellectual property services, **57**:19
North American Free Trade Agreement, **37**:9-11; **57**:18, 20; **60**:6-8
North Atlantic Treaty Organization, **26**:31
Poland, **7**:22
Procedure and Committee business, business meetings, **6**:33
References, *in camera* meetings, **6**:32; **20**:3
Soviet Union and Eastern Europe, conditions, Committee study, **7**:22
Trade, international, Committee study, **12**:8-10; **37**:9-11

Madrid, Spain *see* Middle East—Peace conference

Makarczyk, Jerzy (Poland, Republic of)
Soviet Union and Eastern Europe, conditions, Committee study, 7:7-12, 14-23

Malone, Arnold (PC—Crowfoot) (Acting Chairman)
Committee, **16**:21-2
Germany, conditions, Committee study, **16**:21-4, 27, 30-2
Procedure and Committee business, meeting, **16**:21-2
References
Medal, German delegation, giving, **16**:32
National Defence and Veterans Affairs Standing Committee, Chairman, taking Chair, **16**:3, 21
Soviet Union, **16**:27

Manifest Communications *see* Canadian International Development Agency—Public education program

Manufacturing industry
Exports, **12**:5, 11, 23

Maple Leaf Foods
Investment, foreign, United Kingdom, **9**:15

Marchand, J.C. de Montigny (External Affairs and International Trade Department)
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, Committee study, **1**:58-9, 66-7, 69, 74; **2**:4-5, 18-20, 26-9, 31-5, 38-44, 49-50, 54; **4**:61, 76, 82-7, 89-90, 98, 101-4, 114-6, 120, 122-3
References *see* Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada

Marshall Plan *see* Soviet Union, former—Investment, private

Martin, Lawrence (Individual presentation)
Soviet Union, former, conditions, Committee study, **25**:6-9, 18, 20-1, 24, 28-9, 31-2

Massé, Marcel (Canadian International Development Agency)
Canadian International Development Agency estimates, 1992-1993, main, **34**:14, 27-8

Masse, Hon. Marcel (PC—Frontenac; Minister of National Defence to January 4, 1993))
References *see* Syria

Mazankowski, Hon. Donald Frank (PC—Vegreville; Deputy Prime Minister and Minister of Finance to June 25, 1993)
References *see* Canadian Institute for International Peace and Security—Eliminating

McBride, Karen (Committee Researcher)
References, *in camera* meeting, **40**:27

McCallion, Kathryn (External Affairs and International Trade Department)
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, Committee study, **2**:16-7, 25-6, 50; **4**:98-100, 109, 111
References *see* Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada—Daubney—Marchand; Committee—Witnesses

McCreath, Hon. Peter L. (PC—South Shore; Parliamentary Secretary to Minister of State (Finance and Privatization) from May 8, 1991 to March 11, 1993; Parliamentary Secretary to Minister of Industry, Science and Technology from March 11, 1993 to March 23, 1993; Parliamentary Secretary to Minister for International Trade from March 11, 1993 to June 25, 1993; Minister of Veterans Affairs from June 25, 1993) (Acting Chairman)
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, Committee study, **1**:55-6
Ambassadors, Canadian Ambassador to Israel, Order in Council appointment, Norman Spector, Committee study, **21**:20-1
Arms exports, **35**:14-5
Europe, Canada-Europe relations, Committee study, **26**:16, 21-2
Germany, Canada-Germany relations, Committee study, **35**:4, 12-5, 19, 22, 24
References
Acting Chairman, taking Chair, **35**:4
In camera meetings, **6**:33
Language spoken, German, **35**:4
Spector, Norman, **21**:20-1

McCurdy, Howard (NDP—Windsor—St. Clair)
International Joint Commission estimates, 1992-1993, main, **33**:26-9

McDougall, Hon. Barbara Jean (PC—St. Paul's; Secretary of State for External Affairs to June 25, 1993)
Africa, Official Development Assistance, **68**:10, 22-3, 25
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada
Chrétien, Raymond, **1**:34-5, 44, 47, 54, 57
Chronologies, **1**:32-4, 36-7, 39, 47, 54, 57-8, 68, 71
Clark, J., **1**:37
Committee study, **1**:21-4, 27, 29-30, 32-48, 50-1, 53-5, 57-62, 65-8, 71-4
Daubney, David, **1**:54
Defectors' Committee, **1**:21, 38-9
Documents, **1**:65-6, 73
Fast-tracking, **1**:21, 24, 40-1, 45-6, 59, 62
Intelligence source value, **1**:67, 71-2
Iraqi diplomat, **1**:37, 44-5, 50-1, 66, 72
Kroeger, Arthur, **1**:50
McDougall, **1**:36-7, 45, 50, 67
Ministerial responsibilities/public servants' responsibilities, **1**:21, 23, 32-5, 44
Ministers, **1**:21, 42, 51, 54, 66, 72-3
Personal safety, **1**:60, 71, 74
Privy Council Office, **1**:32, 47-8, 53, 71
Procedures, **1**:51, 62
United States, **1**:67
Valcourt, **1**:36-7
Armenia
Conflict, **53**:29, 31
Nagorno-Karabakh region, **68**:20
Arms exports, United Nations, **36**:20
Asia/Pacific region, security concerns, **68**:9
Baltic republics, sovereignty, **15**:5
Brazil
Lamont, Christine, **15**:12-3, 17, 20-1; **36**:14; **68**:16-7
Transfer of offenders treaty, **15**:13, 20-1; **36**:14; **68**:17
Burma, human rights, **15**:7

McDougall, Hon. Barbara Jean—*Cont.*
Cabinet Ministers, responsibilities, **1**:21-3, 32-3, 43, 61
Cambodia
Democratic development, **68**:11
Peace process, **15**:7
Canadian Armed Forces
Personnel, **67**:24
United Nations, **53**:12-3, 28, 32
Canadian Institute for International Peace and Security
Eliminating, **36**:22
Projects, **36**:22
Canadian International Development Agency, budget, **68**:22
China
Canada-China relations, **36**:30
Human rights, **15**:23, 29; **36**:4
Trade, **36**:30
Committee, witnesses, **67**:11, 13
Conference on Security and Co-operation in Europe
Mandate, **68**:9
Membership, **68**:9
Soviet Union, South Africa, other matters of international interest, Committee study, **15**:4-23, 25-31
Cuba, humanitarian aid, **68**:16
Cyprus, United Nations, **53**:9; **68**:8
Democratic development
Canadian, participation, **15**:27; **41**:20
Movement, **68**:10-1
Disarmament
Arms control policy, **15**:6
Biological and Toxin Weapons Review Conference, **15**:6
Conventional Forces in Europe Treaty, **15**:6
Nuclear Non-Proliferation Treaty, **15**:6; **68**:9
Eastern Europe
Canada, **36**:5-6
East-west relations, **36**:5
Eaton, Fredrik, background information, **15**:18
Environmental concerns, population, **68**:10
Estonia, peacekeeping, **53**:6
Europe, stability, **15**:8
External Affairs and International Trade Department
Employees, **68**:11
Estimates
1992-1993, main, **36**:4-7, 9-12, 14-22, 24-7, 29-32
1993-1994, main, **68**:4-26
Expense claims, **15**:18
Social Affairs Officers, **36**:29
Trade commissioners, **68**:25
External affairs policy
East-west relations, **15**:4-5; **36**:4
History, **68**:5
Human rights, **15**:8; **36**:4
Multilateral organizations, **36**:6, 22
Peacekeeping, **53**:13, 31-2; **68**:5
Peacemaking, **15**:10, 30
Trade, **15**:9; **36**:5
Values, **15**:10
External aid
Developmental assistance, **68**:10
Eastern Europe, **68**:8
Official Development Assistance, **68**:22-4
Policy, **68**:25

McDougall, Hon. Barbara Jean—*Cont.*
Extradition, Canada-United States Treaty, **15**:21
Guatemala
Bilateral aid, **68**:17-8
Human rights violations, **68**:18, 21
Haiti, democratic development, **15**:5; **36**:26-7; **68**:9
Human rights, aid, **15**:8, 26, 31; **36**:11, 26; **41**:20
Immigration, Yugoslavia, former, **41**:11
India, human rights violations, **36**:15
Indonesia, East Timor, **15**:7, 28-9; **36**:4, 10-1, 15; **68**:20
Iraq
Food aid, **15**:19-20
Humanitarian aid, **36**:14-5, 21-2
United Nations, **15**:9
Kuwait, human rights violations, **15**:19
Lebanon
Haddad, Henriette, **15**:12
Peace process, **15**:7
Macedonia, sovereignty, **36**:15-6, 19; **41**:17
Middle East
Peace conference, **15**:7
Peace process, **15**:7; **36**:5
Mozambique, war, **36**:29
North Atlantic Treaty Organization, mandate, **36**:5; **68**:8
Nuclear testing, Nuclear Non-Proliferation Treaty, **68**:21
Organization of American States, Canada, **68**:9
Peru, human rights, **36**:27
Population, security concerns, **68**:9-10
Poverty, security concerns, **68**:9
Procedure and Committee business
Meetings, **68**:4
Ministers, **36**:7; **53**:4; **67**:12; **68**:4
Witnesses, **15**:10-1; **67**:11, 13
M. (Robinson), **1**:27
References *see also* Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada; Canadian Institute for International Peace and Security—Eliminating; Committee—Witnesses; Reports to House—Eighth; Yugoslavia, former
Refugees
Somalia, **41**:25-6
Yugoslavia, former, **41**:28
Romania, Cernavoda nuclear reactor, **15**:26
Russia, reforms, **68**:8
Sanctions, public accountability, **41**:30
Security concerns
Canada, **36**:6; **68**:7, 9
Regional concerns, **68**:9
Somalia
Aid, **41**:24-6, 28-9; **53**:8-9, 14
Conditions, Committee study, **41**:7-31
South Africa
Arms embargo, **68**:19-20
Commonwealth, **15**:7-8, 30
Democratic development, **15**:7; **68**:11
Sanctions, **15**:7-8, 30; **36**:25-6
Violence, **36**:25; **68**:21-2
Southern Africa
Drought, **36**:29
South Africa, **36**:29
Sovereignty, breakaway republics, **15**:14, 25

McDougall, Hon. Barbara Jean—*Cont.*
Soviet Union
Aid, **15**:5
Democratic development, **15**:4-5, 25
Soviet Union, former
Aid, **36**:19
Arms exports, **36**:20
Human rights, **36**:19
Nuclear weapons, **36**:19-20
Trade
General Agreement on Tariffs and Trade, **36**:5
North American Free Trade Agreement, **36**:5
Ukraine
Embassies and consulates, **36**:31
Sovereignty, **15**:14, 16, 25
United Nations
Administration, **15**:2-21; **53**:16
Arms transfer registry, **15**:6
Budget, **53**:16
Canada's role, Committee study, **53**:4-10, 12-21, 23-33
Conference on Environment and Development, **15**:9; **36**:5
Mandate, **15**:8-9, 22-3; **36**:6, 24-5; **41**:18; **53**:6, 8, 16, 24-5, 30; **68**:7
Peacekeeping, **36**:18, 24; **41**:19, 21-2, 30; **53**:4-10, 13-5, 17-21, 25-6, 30; **68**:5
Security Council, **15**:23; **53**:16; **68**:25-6
United States, **41**:30-1
Women, **36**:32
Yugoslavia, former
Arms, **67**:13
Bosnia and Herzegovina Republic, **67**:7-9, 12, 20-1, 24-8; **68**:6, 12-5
Conditions, Committee study, **41**:7-31; **67**:4-29
Conference on Security and Co-operation in Europe, **67**:4; **68**:9
Croatia, **67**:6-7, 27
Diplomatic relations, **41**:27
European countries, **67**:11, 28
European Economic Community, **67**:4
History, **67**:4
Human rights, **53**:7, 23, 26-7; **67**:9, 29
Humanitarian aid, **53**:32; **67**:7, 9
Macedonia, **68**:7
McDougall, **67**:6, 8
North Atlantic Treaty Organization, **67**:17-8
Peace negotiations, **67**:4-6, 17; **68**:6, 14, 22
Peacekeeping, **15**:6, 14-5, 22-3, 25, 28; **36**:5, 9-10, 12, 17-8; **41**:8-18, 21-4, 27, 29-30; **53**:6, 8-9, 29, 32-3; **67**:7-9, 11-28; **68**:6-7, 13-5
Refugees, **67**:9, 21-2
Sanctions, **67**:5-6, 11-2, 26; **68**:15
Serbia, **67**:4-6, 11-2, 26; **68**:15
United States, **67**:11, 28
War crimes tribunal, **67**:18; **68**:6, 22

McFarlane, Prof. Neil (Queen's University)
Soviet Union, former, conditions, Committee study, **24**:4-8, 15, 17, 20, 23-4, 26-32

McGill University *see* Organizations appearing

McGrath Report *see* Committee—Parliamentary Secretaries

McKnight, Hon. William Hunter (PC—Kindersley—Lloydminster; Minister of Agriculture; Minister of Energy, Mines and Resources from January 4, 1993 to June 25, 1993)
References *see* China—Canada-China relations

McLean, Hon. Walter (PC—Waterloo) (Acting Chairman)
Africa, **28**:18; **56**:21; **58**:19-20; **61**:16-8; **68**:22
Ambassadors, Canadian Ambassador to the United States of America, Order in Council appointment, John G.D. de Chastelain, Committee study, **57**:9-12, 27-9
Angola, **57**:28-9
Arctic, Russian region, nuclear dumping, testing, Committee study, **65**:20-1
Canadian International Development Agency, **30**:16; **58**:20
Estimates
1992-1993, main, **34**:19-20, 26-8
1993-1994, main, **61**:16-8, 21; **63**:4, 10-2, 14, 16-23, 25-6, 28
China, **60**:17
Canada-China relations, Committee study, **23**:48
Committee, **55**:36; **64**:6, 9-10, 12, 17
Conference on Security and Co-operation in Europe, Soviet Union, South Africa, other matters of international interest, Committee study, **15**:30
Democratic development, **58**:19-20; **63**:21
Developing countries, **34**:26-7; **57**:11; **58**:20; **60**:17; **68**:22
Development and Human Rights Subcommittee, **61**:16; **63**:26
Disarmament, **57**:12
Elections, **63**:22
External Affairs and International Trade Department estimates
1992-1993, main, **28**:17-8; **36**:20, 22-4, 31-2
1993-1994, main, **60**:16-7; **68**:20-2
External aid, **34**:26-7; **58**:17, 20; **61**:16-7
Committee study, **52**:4, 7, 12, 15-6, 18, 20-3
General Agreement on Tariffs and Trade, **60**:17
Guatemala, **63**:26; **68**:21
Guyana, **63**:22
Haiti, **36**:24; **63**:18
Human rights, **15**:30; **36**:24; **63**:26
International Centre for Human Rights and Democratic Development, **63**:10-2, 20-1, 23
International Centre for Ocean Development estimates, 1992-1993, main, **30**:16-8
International Development Research Centre, **28**:18
Estimates, 1993-1994, main, **58**:4, 7, 16-20, 23
Israel, conditions, Committee study, **59**:4-5, 8, 14, 16-7, 20
Mexico, **63**:18
Namibia, **61**:17
National Advisory Committee on Development Education, **28**:17
Nuclear dumping, **65**:20-1
Nuclear testing, **68**:21
Official Development Assistance, **55**:34
Population, **58**:19
Procedure and Committee business
Agenda, **52**:4; **55**:33, 36
Briefs, **52**:7
Budgets, supplementary, M. (Crosby), **63**:17
Business meetings, **6**:33; **44**:37
Meetings, **52**:4

McLean, Hon. Walter—*Cont.*
Procedure and Committee business—*Cont.*
Ministers, **36**:20; **55**:32, 34; **61**:18
Questioning of witnesses
Replies, **63**:14, 18
Time limits, **47**:23-4; **58**:18; **59**:14, 16
Reports to House, **64**:17
Rooms, **59**:16
Witnesses, **44**:14; **55**:34-6
M. (McLean), **64**:9-10, 12
References
Acting Chairman, taking Chair, **47**:4; **52**:4; **58**:4; **59**:4; **63**:4
In camera meetings, **6**:32; **20**:3; **37**:3-4; **40**:27
Rwanda, **63**:26, 28
Security concerns, **57**:27
Somalia, **49**:25-6; **57**:10
Conditions, Committee study, **41**:19-20, 25-6; **56**:18, 20-1
South Africa, **15**:30; **36**:23; **43**:20-2
South and southern Africa, conditions, Committee study, **43**:20-2
Soviet Union, former, **65**:20
Conditions, Committee study, **24**:29-30; **25**:26-7; **31**:22-4; **32**:9
Sudan, **56**:18, 20
Togo, **63**:26
Trade, **60**:17
Ukraine, **32**:9
United Nations, **25**:26-7; **34**:19; **36**:22-3, 31-2; **41**:19-20; **52**:15, 20; **53**:23-4; **57**:9-10, 28
Canada's role, Committee study, **44**:14, 24-5, 27; **47**:18, 23-5, 28-9; **49**:18-21, 25-6; **53**:23-4; **55**:21-6, 29, 32-6
United Nations Commission on Human Rights, **23**:48
Yugoslavia, former, conditions, Committee study, **41**:19-20, 25-6; **64**:6, 9-10, 12, 17; **66**:14-6; **67**:16-9

Medal *see* Procedure and Committee business—Chairman

Media *see* Committee—Meetings; Soviet Union, former

Meetings *see* Committee; Orders of Reference; Procedure and Committee business

Members of Parliament
Co-op housing, residency, allegations, **15**:20
See also Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada—Fast-tracking; China—Canada-China relations; Committee—Meetings

Men *see* Eaton, Frederik—Background information; Employment—Women

Mennonite Central Committee *see* Organizations appearing

Menzel, Bruno (Germany, Federal Republic)
Germany, conditions, Committee study, **16**:5-7, 12, 14-5, 17

Mexico
Capitalism, impact, **63**:19
Human rights, **63**:18
North American Free Trade Agreement, linkage, **63**:19-20
Wages and salaries, Japan, comparison, **37**:20-1
See also Automotive industry—Competitiveness—North American Free Trade Agreement; Exports; Extradition—Irregular seizures

Middle East
Arms control, nuclear weapons, **14**:18-9, 23-4; **59**:5-6, 18
Common market, parliament, creating, **14**:5-6
Conditions, Committee study, **14**:4-28
External affairs policy, **21**:4
Peace conference, Madrid, Spain, **14**:5, 7-13, 15-6, 19, 22-3; **15**:7
Peace process, **14**:7, 20, 23-4; **15**:7; **21**:16, 24; **59**:5, 15, 18-9
Canada, role, **14**:16-7, 19, 22; **21**:5-6, 11-3, 15, 18-9, 24; **36**:5; **59**:4
Spector, Norman, Canadian Ambassador, role, **21**:11
Deportees, situation, impact, **59**:12
Desertification, **59**:10
Interim arrangements, **14**:5
Israel, position, **14**:8, 11, 17; **59**:4, 6-7
Palestinian state, creating, non-military, **14**:6, 16-7; **59**:8-10
Palestinians, position, **14**:4-5, 8-9, 13, 25; **21**:5, 15; **59**:7, 12
Persian Gulf War, impact, **14**:9-10, 19
Refugees, **21**:5-6, 11, 13, 15, 18-9; **59**:4, 8-9
Soviet Union, collapse, impact, **14**:9-11, 19, 24
Syria, position, **14**:10-3, 23
United Nations, role, **14**:17
United States, position, **14**:14-6; **59**:7
Water resources, protecting, **59**:10-1
Violence, **14**:6, 22
See also Arms exports; United Nations

Migration *see* Developed countries—Economic refugees; Poverty—Economic refugees

Military debts *see* Egypt

Military expenditures
Global, **51**:9
See also Canadian Armed Forces—United Nations; Developing countries; United Nations—Peacekeeping

Military force *see* Humanitarian aid; United Nations

Military policy *see* Poland

Miller, Bob (Committee Researcher)
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, **6**:57-8
Arctic, Russian region, nuclear dumping, testing, Committee study, **65**:12
Procedure and Committee business, business meeting, **9**:25-6
References, *in camera* meetings, **20**:3; **40**:27
United Nations, Canada's role, Committee study, **55**:23-5, 27-9, 35-6

Minister *see* Cabinet Ministers

Ministerial responsibilities *see* Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada; Cabinet Ministers—Responsibilities; Committee—Witnesses

Minister's permit *see* Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada—Fast-tracking

Minority groups *see* Baltic republics—Human rights; Belarus—Human rights; Georgia—Human rights; Moldova—Human rights; Russia—Human rights; Soviet Union—Democratic development; Soviet Union, former—Human rights; Ukraine—Human rights; Yugoslavia, former—Human rights

Minority rights *see* Soviet Union, former—Russia

Mobutu, President *see* Zaire

Moldova
Embassies and consulates, **32**:10
Human rights
Centre for Conflict Resolution, Prague, Czechoslovakia, role, **31**:11
Conference on Security and Co-operation in Europe delegation, composition, tour, reports, **31**:6, 15-7
Minority groups, **31**:6

Monetary policy *see* Poland; Soviet Union—Economic conditions

Monetary system *see* Soviet Union, former—Economy

Morden, Reid (Canadian Security Intelligence Service; External Affairs and International Trade Department)
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, Committee study, **3**:5-9, 11-2, 15-6, 23-4, 38-9, 51, 54-5
External Affairs and International Trade Department
Estimates, 1993-1994, main, **68**:18
Social Affairs Officers, transfer, Employment and Immigration Department, Committee study, **29**:16-23, 25-7
Yugoslavia, former, conditions, Committee study, **66**:5-19, 22-4

Morrison, Alex (Canadian Institute of Strategic Studies)
United Nations, Canada's role, Committee study, **46**:4-7, 14-5, 17, 19-23, 25-9, 31

Moscow, Russia *see* Committee—Travel

Mossad *see* Israel

Mozambique
United Nations, peacekeeping force, **50**:8
War, **36**:29

Müller, Dr. Günther (Political Commission of the Assembly of the Western European Union)
Europe, Canada-Europe relations, Committee study, **26**:13-4

Mulroney, Right Hon. Martin Brian (PC—Charlevoix; Prime Minister; resigned as Prime Minister June 25, 1993)
References *see* Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada; Canadian Institute for International Peace and Security—Eliminating; Committee—Witnesses; Human rights—Aid

Multiculturalism *see* Hungary—Canada-Hungary relations

Multilateral organizations *see* Canadian International Development Agency—Projects; Democratic development; Europe; External affairs policy; External aid; International Development Research Centre—Funding; Soviet Union, former

Murray, RAdm Larry (National Defence Department)
United Nations, Canada's role, Committee study, **44**:5, 10-5, 18-9, 24, 26-32

Muslims *see* Ambassadors—Appointments

Mustard gas *see* Nuclear dumping—Oceans

Myanmar *see* Burma

Nagorno-Karabakh *see* Armenia; Soviet Union, former

Namibia
Democratic development, **61**:17
External aid, Canadian International Development Agency, cancelling, **61**:10

National Advisory Committee on Development Education
Budget, Feb. 25/92, exempting, proposed motion tabling, **28**:3, 6, 19, 25-6; **34**:5, 20-2
Canadian International Development Agency, relationship, **28**:14, 20, 22
Creation, membership, etc., **28**:4-5
Funding, **28**:6, 14
Mandate, **28**:13-4, 25
Independence, **28**:14, 21
Projects, consultations, **28**:6, 17-21
Reports, **28**:5-6
See also Organizations appearing

National Defence and Veterans Affairs Standing Committee *see* Committee—Meetings; Malone, Arnold—References

National Defence Department
Restructuring, peace initiatives, impact, **50**:31
See also Canadian Institute for International Peace and Security—Projects; Organizations appearing

National Peace Accord *see* South Africa

Nationalism *see* Sovereignty; Yugoslavia, former

NATO *see* North Atlantic Treaty Organizations

Naumovski, Lou (Canada-USSR Business Council)
Commonwealth of Independent States, consideration, Committee study, **20**:9-15, 26-8

Naval powers *see* Security concerns—Oceans

Navy *see* Canadian Armed Forces; United Nations—Peacekeeping

NEBS *see* New exporters to border states program

Neo-Nazi movement *see* Germany—Racism

New Democratic Party *see* Iraq—Persian Gulf War

New Dimensions of Arms Regulation and Disarmament in the Post-Cold War Era *see* United Nations—Mandate

New exporters to border states program *see* Exports—External Affairs and International Trade Department

New exporters to overseas markets program *see* Exports—External Affairs and International Trade Department

New exporters to the U.S. south program *see* Exports—External Affairs and International Trade Department

New York, N.Y. *see* Committee—Travel

Newfoundland *see* United Nations—Conference on Environment and Development

NEXOS *see* New exporters to overseas markets program

NEXUS *see* New exporters to the U.S. south program

Ng, Charles case *see* Extradition—Canada-United States Treaty

NGO *see* Non-governmental organizations

Niger
External aid, Canadian International Development Agency, role, **61**:25, 27

Nipp, Dora (Ontario Human Rights Commission)
China, Canada-China relations, Committee study, **23**:7-10, 17-9, 24-8, 30-1

Nobel Laureates mission *see* Burma—Human rights

Nobel Peace Prize *see* Burma—Human rights

Noble, John (External Affairs and International Trade Department)
United Nations, Canada's role, Committee study, **44**:5-10, 19-23, 25-6, 31-2

Non-governmental organizations
Canadian International Development Agency, support, **50**:41, 53
Ideology, **28**:24-5
Projects, **28**:18, 24-5
See also Africa—Official Development Assistance; Asia/Pacific region—Security concerns; Canadian Armed Forces—United Nations; Canadian International Development Agency; Developmental aid; El Salvador—External aid; External aid; Guatemala—Bilateral aid; Humanitarian aid—Military forces; International Centre for Ocean Development—Administrative costs; International Development Research Centre; Security concerns—Conflicts—Oceans; Somalia—Aid; Soviet Union, former—Aid—Democratic development; United Nations—Conference on Environment and Development—Peacekeeping

North American Free Trade Agreement
Accession clause, Chile, application, **37**:11; **57**:23-4
"Buy American" policy, remaining, **57**:8
Consideration, Committee study, **62**:51
See also Reports to House—Ninth
Enforcement provisions, **57**:15-6, 25-6; **60**:7-8, 14
Federal government/provincial governments, positions, **57**:13
Human rights, democratic development, linkage, **63**:15-6
Impact, studies, **37**:21-3
Implementation date, **60**:7, 13
Labour costs, differences, effect, **37**:19-20
Parallel accords, Canada, position, **57**:5-7, 12-3, 15, 18-9, 24, 26; **60**:5-6; **63**:20
Environmental standards, **57**:8, 15-6, 23, 25-6; **60**:7-8
Labour standards, **57**:21-2, 25
Water, protecting, **57**:23
Public consultations, **37**:26
Rules of origin, **37**:23-4
Signing, **37**:27; **57**:7; **60**:6-7, 13
United States, position, Congress, objections, etc., **37**:9; **57**:5-6, 13, 20
Sovereignty, **60**:7-8, 13-4
Subsidies, **37**:9-10, 18; **57**:17-8; **60**:8
United States, **57**:26
See also North American Free Trade Agreement—Signing
See also Automotive industry; Canada-United States Free Trade Agreement; Cultural industries; Democratic development—Capitalism; Energy; Mexico—Human rights; Steel industry—United States; Textile and clothing industry; Trade

North Atlantic Assembly, Federal Republic of Germany Delegation *see* Committee—Luncheon; Organizations appearing

North Atlantic Treaty Organization
Administrative, logistical functions, **47**:28
Canada, role, **26**:5, 34
Goose Bay, Labrador, training centre, low-level flights, **35**:20, 22
Troops, withdrawal from Europe, **26**:6, 11-2, 29, 31-2; **35**:7-9, 17-8, 20-1, 24; **47**:15
East-west relations, changing, impact, **16**:27; **26**:5
Mandate, role, **16**:29-30; **26**:4-5, 12, 29, 33-4; **35**:8, 21, 23
Article II, **26**:33
Security concerns, impact, **26**:6, 9; **36**:5; **68**:8
Membership, expanding, **16**:26-7, 30; **35**:12, 18-9, 23
Peacekeeping, role, **44**:13, 17; **47**:16
See also Europe—Stability; Germany; Yugoslavia, former

North Korea
Nuclear weapons, **21**:22-3

North, Lissa (Canada-Carribean-Central America Policy Alternatives)
United Nations, Canada's role, Committee study, **49**:4-8, 11-20, 24-8

North-South Institute
Canadian International Development Agency, grants, **50**:43
See also Organizations appearing

Northwest Passage *see* Arctic—Sovereignty

Novak, Michael *see* South America—Economic conditions

Nuclear dumping
Oceans, **65**:12-3
London Convention position, **65**:15
Monitoring, technology, **65**:15-6, 20-3
Nuclear testing, impact, **65**:21
Nuclear weapons, dismantling, situation, **65**:14
Sea of Japan, mustard gas also, **65**:21-2
See also Arctic; Arctic, Russian region; Soviet Union, former—Arctic

Nuclear facilities *see* Ukraine—Environment

Nuclear Non-Proliferation Treaty
Canada, position, **21**:10
See also Disarmament; Iraq; Israel—Nuclear weapons; Nuclear testing; Soviet Union, former—Arctic

Nuclear reactors *see* Belarus—Chernobyl; Romania—Cernavoda; Soviet Union, former

Nuclear testing
Nuclear Non-Proliferation Treaty, **68**:21
United States, position, **68**:21
See also Arctic, Russian region—Nuclear dumping; Nuclear dumping; Soviet Union, former—Arctic

Nuclear weapons *see* Israel; Middle East—Peace process; North Korea; Nuclear dumping—Oceans; Soviet Union; Soviet Union, former; Ukraine

Nunziata, John (L—York South—Weston)
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, Committee study, **1**:13-4, 17, 47, 53-4, 69-72, 74; **2**:30-5, 40; **3**:15-6, 54-5, 71-5; **4**:12, 19-23, 28, 34, 40, 50-5, 81-5; **5**:17-20, 25-6, 29, 41, 44-5; **6**:46-7, 50, 59
Cabinet, **5**:41
Committee, **4**:12; **6**:46-7, 50
Procedure and Committee business
Business meetings, **5**:4, 45; **6**:33
Ministers, M. (Robinson), **5**:41
Proceedings, M. (L. Axworthy), **4**:12
Questions, **5**:45
Witnesses, **1**:14, 17; **3**:72; **4**:52-3
M. (L. Axworthy), **5**:44-5
M. (L. Axworthy), amdt. (Robinson), **6**:46-7, 50
References
In camera meetings, **6**:32
See also Tellier, Paul—References
Tellier, Paul, **3**:72

Nuri, Akhab *see* Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada—Iraqi diplomats

OAS *see* Organization of American States

OASIS *see* Procedure and Committee business—Proceedings

Occupied territories *see* Israel

Oceans
United Nations Law of the Sea Convention, impact, **65**:17
See also Nuclear dumping; Security concerns; United Nations—Peacekeeping

ODA *see* Official Development Assistance

OECD *see* Organization for Economic Co-operation and Development

Offences *see* Extradition

Official Development Assistance
Committee studying, **55**:33-4, agreed to, 20
Cutbacks, **58**:8-10
Departmental report, leaked, External Affairs Secretary of State explaining, appearance requesting, **55**:33-4, agreed to, 20
See also Africa; Asia/Pacific region; Canadian International Development Agency—Funding; Committee—Study; External aid; Latin America; United Nations—Budget

On Global Governance Commission *see* United Nations—Mandate

O'Neil, Maureen (North-South Institute)
Soviet Union, former, conditions, Committee study, **25**:9-12, 21-4, 28-9, 31
United Nations, Canada's role, Committee study, **50**:29-33, 43, 49-50, 54-5

Ontario Human Rights Commission *see* Organizations appearing

Opalski, Prof. Magdalena (Carleton University)
Soviet Union, former, conditions, Committee study, **24**:8-11, 16-8, 21-5, 29, 32

Opel, Manfred (North Atlantic Assembly, Federal Republic of Germany Delegation)
Germany, Canada-Germany relations, Committee study, **35**:6, 22-4

Order in Council appointments *see* Ambassadors—Canadian Ambassador to Israel—Canadian Ambassador to the United States of America—High Commissioner

Orders of Reference
Committee, membership, **1**:3; **8**:3
External Affairs and International Trade Department, estimates
1992-1993, main, **27**:3
1993-1994, main, **58**:3
Meetings, audio-tapes, House of Commons authorizing, **6**:3
Travel, House of Commons authorizing, **33**:3
See also Procedure and Committee business

Organization for Economic Co-operation and Development *see* Developmental aid; Trade—Protectionism—Trade barriers

Organization meeting *see* Procedure and Committee business

Organization of African Unity *see* Somalia—Aid

Organization of American States
Canada, role, **68**:9
See also Central America—United Nations; El Salvador—United Nations; Guatemala—Human rights violations; Haiti—Democratic development; Peru—Human rights; Security concerns—Multilateralism

Organizations appearing
Bosnia and Herzegovina Republic, **48**:4-7, 19-20, 23, 25
Canada-Carribean-Central America Policy Alternatives, **49**:4-8, 11-20, 24-8
Canada-China Trade Council, **23**:10-2, 20, 22-3, 30
Canada-USSR Business Council, **20**:9-15, 26-8
Canadian Centre for Arms Control, **20**:16-20, 28-9
Canadian Centre for Global Security, **45**:10-6, 19-20, 24-5
Canadian Council for International Co-operation, **52**:4-23
Canadian Human Rights Commission, **31**:4-25
Canadian Institute for International Peace and Security, **14**:4, 7-11, 13-6, 18-21, 23-8; **27**:4-24
Canadian Institute of Strategic Studies, **46**:4-7, 14-5, 17, 19-23, 25-9, 31
Canadian International Development Agency, **23**:51-3; **34**:14, 27-8; **61**:4-9, 11-6, 19-29
Canadian Peace Alliance, **49**:8-11, 14-5, 20-5
Canadian Red Cross Society, **50**:43-9, 52-6; **56**:4-28
Canadian Security Intelligence Service, **3**:5-9, 11-2, 15-6, 23-4, 38-9, 51, 54-5
CARE Canada, **50**:37-41, 43, 47-8, 51-2
Carleton University, **11**:9-13, 15-7, 21-2, 25-7, 31; **19**:10-26, 28-30; **24**:8-11, 16-8, 21-5, 29, 32
Dalhousie University, **47**:8-13, 16-7, 20, 22-3, 27-8
Employment and Immigration Department, **1**:52-3, 56, 62-4, 66; **3**:5, 9-15, 17-54; **23**:37-8, 54
Export Development Corporation, **23**:40, 43-5, 53

Organizations appearing—*Cont.*
External Affairs and International Trade Department, **1**:58-9, 66-7, 69, 74; **2**:4-11, 16-23, 25-58; **4**:61-6, 68-74, 76-90, 94-109, 111, 113-24; **7**:4-7, 13-4, 16, 20-1, 24; **8**:5-26; **10**:7-8; **12**:4-29; **15**:4-23, 25-31; **23**:31-42, 45-51; **29**:16-23, 25-7; **32**:4-15; **34**:4-27; **36**:4-7, 9-12, 14-22, 24-7, 29-32; **37**:6-29; **44**:5-10, 19-23, 25-6, 31-2; **53**:4-10, 12-21, 23-9, 31-3; **60**:5-21; **65**:4-16, 18-23; **66**:5-24; **67**:4-29; **68**:4-26
Federation for a Democratic China (Canada), **23**:4-6, 20-1, 24, 31
Finance Department, **20**:5-9, 22-5, 27-8, 30-2
Germany, Federal Republic, **16**:4-32
Guelph University, **46**:7-10, 13-4, 16-7, 19, 22-8, 30-1, 33
Horn of Africa Policy Group, **50**:33-6, 43, 50, 55
House of Commons, **51**:4-7
Hungary, Republic of, **10**:4-11
Inkatha Freedom Party, **43**:4-28
International Centre for Human Rights and Democratic Development, **63**:4-28
International Centre for Ocean Development, **30**:4-26
International Development Research Centre, **17**:4-12, 14-28; **28**:7-23, 25; **58**:4-17, 20-3
International Joint Commission, **33**:5-30
International NGO Forum on Cambodia, **54**:4-27
Israel, Government, **59**:4-19
Justice Department, **13**:4-30
Laval University, **47**:6-8, 14-6, 18-21, 26-7
McGill University, **24**:11-9, 21-2, 25-7, 29, 32-3
Mennonite Central Committee, **54**:4, 22
National Advisory Committee on Development Education, **28**:4-7, 14, 18-9, 23-5
National Defence Department, **44**:5-15, 18-32
North Atlantic Assembly, Federal Republic of Germany Delegation, **35**:5-9, 21-4
North-South Institute, **25**:9-12, 21-4, 28-9, 31; **50**:29-33, 43, 49-50, 54-5
Ontario Human Rights Commission, **23**:7-10, 17-9, 24-8, 30-1
Poland, Republic of, **7**:7-12, 14-23
Political Commission of the Assembly of the Western European Union, **26**:4-5, 10-4, 16-21, 25-30
Prime Minister's Office, **3**:56, 58, 70, 89-91, 106
Privy Council Office, **3**:55-90, 92-105
Professional Association of Foreign Service Officers, **29**:4-16
Project Ploughshares, **46**:10-5, 17-20, 27-9, 31-3
Quebec University, **22**:7-10, 19, 22-3, 25-6, 28, 30-1
Queen's University, **14**:4-7, 11-5, 17, 20, 25-8; **24**:4-8, 15, 17, 20, 23-4, 26-32; **45**:7-10, 17, 19-22, 27-9
Royal Military College, **22**:10-6, 18-20, 23-5, 28-9, 34-6
Russian Soviet Federative Socialist Republic, **18**:4-18
Serbian Heritage Academy, **48**:14-22, 25
Solicitor General's Office, **4**:48-53, 55-6
Somali Aid and Development—Canada, **50**:36, 51, 56
United Nations Association in Canada, **50**:10-3, 16-8, 22, 26-8
United Nations Development Program, **51**:7-47
University of Ottawa, **47**:4-6, 14, 18, 21-2, 25-6
University of Quebec (Montreal), **11**:8-9, 14, 19-20, 22-4, 26, 30
University of Toronto, **11**:4-8, 14, 17-26, 28-31; **22**:4-7, 16-8, 20-2, 26-33, 35-6; **25**:13-20, 24-9, 32
World Federalists of Canada, **50**:7-9, 18, 21, 26
World Life Institute, **48**:7-11, 22-3, 26

Organizations appearing—*Cont.*
York University, **23**:12-6, 19-20, 23-4, 28
See also individual witnesses by surname

Osbaldeston, Gordon *see* Committee—Witnesses

Overfishing *see* Europe—Canada-Europe relations; International Centre for Ocean Development—Projects

Pacific region *see* Asia/Pacific region

Pacific Rim *see* Trade

PAFSO *see* Professional Association of Foreign Service Officers

Pakistan
Population, **51**:42
Violence, **51**:41-2

Palestinian state *see* Middle East—Peace process

Palestinians
Self-determination, Canada, position, **21**:16
See also Israel—Occupied territories; Kuwait—Human rights violations; Middle East—Peace process

Paquet, Jean-Guy (International Development Research Centre)
External Affairs and International Trade Department, estimates, 1992-1993, main, **28**:7-8, 15-6

Parallel accords *see* North American Free Trade Agreement

Paris Agreements *see* Cambodia—Peace process

Parliament
Contempt of *see* Procedure and Committee business
See also United Nations—Peacekeeping

Parliamentarians *see* Human rights—United Nations World Conference on Human Rights

Parliamentarians for Global Action *see* Committee—Reports to House

Parliamentary assembly *see* Conference on Security and Co-operation in Europe—Mandate; United Nations—Mandate

Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade *se* Committee—Staff—Subcommittees

Parliamentary delegations *see* China—Canada-China relations

Parliamentary Press Gallery *see* Procedure and Committee business—Proceedings

Parliamentary Secretaries *see* Committee

Partial Test Ban Treat, 1963 *see* Disarmament

Pasik, Nicholas (Serbian Heritage Academy)
Yugoslavia, former, conditions, Committee study, **48**:14-22, 25

Passports *see* Baltic republics

PCBs *see* Arctic—Whales

Peace conferences *see* Middle East

Peace dividends *see* Defence budgets—Cutbacks

Peace negotiations *see* Rwanda; Yugoslavia, former

Peace process *see* Cambodia; Lebanon; Middle East

Peacebuilding *see* Somalia—Aid; United Nations—Peacekeeping

Peacekeeping *see* Canadian Armed Forces—United Nations; Central America—United Nations; Cyprus—United Nations; Defence policy; El Salvador—United Nations; Estonia; External affairs policy; External aid—Policy; Mozambique—United Nations; North Atlantic Treaty Organization; Royal Canadian Mounted Police—United Nations; South Africa; United Nations; Yugoslavia, former

Peacemaking *see* External affairs policy; United Nations—Peacekeeping; Yugoslavia, former—Peacekeeping

Peltier, Leonard *see* Extradition—Canada-United States Treaty

PEMD *see* Program for Export Market Development

Pensions *see* United Kingdom—Pensioners

Peres, His Excellency Shimon (Israel, Government)
Israel, conditions, Committee study, **59**:4-19
References, Foreign Affairs Minister, **59**:3

Persian Gulf War
Causes, **56**:24
See also Iraq; Middle East—Peace process; Soviet Union—Aid; United Nations—Peacekeeping; Yugoslavia, former

Peru
Human rights, Organization of American States position, **36**:27
See also Drugs, illegal

Petrochemical industry
Canada-United States Free Trade Agreement, **60**:18-9

Philippines *see* Textile and clothing industry

Phillips, Kevin *see* Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada—Cadieux; Committee—Witnesses

Pilatus aircraft *see* South Africa—Arms embargo

Piracy *see* Security concerns—Oceans

Plewes, Betty (Canadian Council for International Co-operation)
External aid, Committee study, **52**:4-6, 8-12, 14-5, 17-23

Poland
Agricultural products, 7:17-9
European Economic Community, ban, **7**:18, 22
France, **7**:22-3
Baltic republics, 7:8-9, 14-5
Debts, foreign, **7**:7, 18
Democratic development, 7:13
Parliament, **7**:7-8
Economic reform, **7**:10, 12, 19
Investment, foreign, **7**:20
Privatization, **7**:19-20
European Economic Community, relationship, **7**:10-3
See also Poland—Agricultural products
Export Development Corporation, role, **7**:20
External affairs policy, **7**:8
Germany, relationship, **7**:21-2; **25**:23
Military policy, **7**:10
Monetary policy, state bank appointment, denied, **7**:16-7
Russia, **7**:9
Soviet Union, relationship, **7**:8, 10, 19
Textile and clothing industry, **7**:19
Ukraine, **7**:8-9

Poland—*Cont.*
Unemployment, **7**:19
See also Ukraine; Yugoslavia, former

Poland, Republic of *see* Organizations appearing

Police *see* Soviet Union, former—Democratic development

Polish *see* Flis—References; Procedure and Committee business—Members

Polish groups *see* Baltic republics—Human rights; Soviet Union, former—Human rights

Political Commission of the Assembly of the Western European Union *see* Organizations appearing

Political prisoners *see* Soviet Union, former—Human rights violations

Pollution *see* Environment

Population
Increases, **51**:42-3; **58**:22
International Development Research Centre, policies, **58**:18-20
Security concerns, **68**:9-10
See also Developed countries; Education—Scientists; Environmental concerns; Pakistan; Ukraine

Pork *see* Agriculture—Exports

Poverty
Definition, **17**:20
Economic refugees, migration, **51**:9-10
Globalization, **51**:9, 44
Security concerns, **68**:9
Trade, marketplace forces, impact, **51**:39
See also Developed countries; Developing countries; Environmental concerns—Pollution; External aid; South Africa

Prague, Czechoslovakia *see* Moldova—Human rights

Pratt & Whitney *see* South Africa—Arms embargo

Préfontaine, Roger (Committee Clerk)
Germany, Canada-Germany relations, Committee study, **35**:7

Press *see* Soviet Union, former—Media

Prime Minister's Office *see* Organizations appearing; Spector, Norman—Background information

Prisoners *see* Israel—Lebanon

Prisoners of conscience *see* China—Human rights violations; Soviet Union, former—Human rights violations

Privatization *see* Poland—Economic reform; Soviet Union—Economic conditions; Soviet Union, former—Economy

Privy Council Office
Functions, role, **3**:56-7, 77, 83, 85-6
See also Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada; Committee—Witnesses; Organizations appearing

Privy Councillors *see* Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada—Canadian Security Intelligence Service

Procedure and Committee business
Acting Chairman, taking Chair, **16**:3; **35**:3; **47**:3; **52**:3; **58**:3; **59**:3; **63**:3

Procedure and Committee business—*Cont.*
Agenda, **1**:29, 56-7; **52**:4; **55**:32-6
Determining, **1**:9-10
Previously agreed to, **1**:24-5
Agenda and procedure subcommittee
Meetings, **8**:26-7
Membership, M. (Reimer), **1**:8, agreed to, 4
Briefs
Appending to minutes and evidence, **52**:7, agreed to by unanimous consent, 3
One official language only, **23**:16; **50**:43-4
Broadcasting *see* Procedure and Committee business—Proceedings
Budgets
M. (Stewart), **9**:24-7, agreed to, 3
M. (Stewart), **29**:27, agreed to, 3
Supplementary, subcommittee travel, M. (Crosby), **63**:17, agreed to, 3
Business meetings, **1**:4-5, 8-9; **2**:54, 58-66; **4**:18, 57; **5**:35-50; **9**:23-8; **44**:33-7
In camera meetings, **20**:3; **38**:59-60; **40**:27
Reverting to, **50**:42, by unanimous consent, 4
Chairman
Apologizing, **1**:28
Duties, chairing meetings, sharing with other committee chairs, **35**:7; **51**:29
Election, M. (Guilbault), **1**:7, agreed to, 4
Language spoken, German, **35**:4
Medal, receiving, **16**:32
See also Procedure and Committee business *passim*
Contempt of Committee *see* Procedure and Committee business—Witnesses
Contempt of Parliament, **64**:3-4
Documents
Appending to minutes and evidence, **61**:28, agreed to by unanimous consent, 3; **63**:3, agreed to by unanimous consent; **64**:3, agreed to
Government department providing, M. (Bosley), **23**:55, agreed to, 3
Both official languages, government departments providing, **2**:65-6
Chairman paying for material, **38**:59, agreed to
Distributing, **53**:10
One official language only, **2**:63-5; **3**:78; **30**:7; **65**:5
Distributing, **65**:6, agreed to
Requesting, **1**:12-3, 15, 28-9, 75; **2**:62-3; **3**:78; **4**:61, 81; **5**:5, 36-8, 47; **65**:20
Tabling, deemed, **1**:29
Translations, **2**:64-5; **3**:78
See also Procedure and Committee business—Meetings
Hospitality, foreign delegation, luncheon, hosting, **38**:59, agreed to
M. (Lopez), **28**:26, agreed to, 3
M. (McLean), **44**:37, agreed to by unanimous consent, 4
In camera meetings, **1**:4-5, 10; **5**:3; **6**:32-3; **20**:3; **37**:3-4; **38**:59-60; **40**:27
Transcripts, M. (Bertrand), **1**:8, agreed to, 4
See also Procedure and Committee business—Business meetings
Meetings
Adjourning, **1**:10; **4**:4, 60

Procedure and Committee business—*Cont.*
Meetings—*Cont.*
Adjourning—*Cont.*
Quorum, lacking, **1**:28
Time, Members requiring, new documents, studying, **1**:10-1
M. (L. Axworthy), **1**:11-7, negatived by show of hands, 5
Joint
Chairmen, all committees, dividing Chair's duties, **35**:7; **51**:29, 31
Meeting with other committees, **51**:3-4
Meeting with other standing committee, **35**:3-24
Late start, **61**:4
Notice, waiving, **25**:33, agreed to by unanimous consent, 3
Resuming, **5**:3; **6**:31, 45; **23**:31; **25**:3, 32; **50**:29; **57**:3
M. (L. Axworthy), **3**:106, negatived by show of hands, 4
Senator, invited to attend, **26**:24
Standing committee, other, Members attending, **16**:4, 17, 21-2
Suspending, **5**:3; **6**:31, 45; **23**:31; **25**:3, 33; **50**:28; **57**:3, by unanimous consent
Votes in House, **6**:40
Votes in House, **52**:4; **68**:4
Members
Language used
German, **16**:14
Polish, **7**:13
Late, apologizing, **12**:10
Ministers
Appearance before Committee, **55**:32-4; **67**:13
Departmental report leaked, explaining, **55**:33-4, agreed to, 20
Scheduling, M. (L. Axworthy), **64**:3-4, 7-8, withdrawn by unanimous consent
Subcommittees requesting as well, **55**:34
Brief, distributing, **61**:4
Cabinet secrecy provisions waiving, M. (Robinson), **5**:40-4, Chairman taking under advisement, 3; **6**:34-9, negatived on recorded division, 31
Inviting, **12**:29; **20**:3, agreed to
Inviting back, **36**:7, 32
Opening statement
Distributing, **53**:4
Reading, **61**:6; **68**:4
Parliamentary Secretaries, questioning, **15**:22-3
Questioning, procedures, **36**:20; **37**:29; **41**:7; **53**:31; **61**:18, 20-1; **67**:12, 19, 27-8
Statements, text, availability, **15**:4
Minutes and evidence
Evidence, deletion made, **5**:3, agreed to
See also Procedure and Committee business—Printing
Motions
Chairman, not proceeding with, **66**:4, 24-30
Deleting section, practice expressly not allowed by rule of the House, **4**:3, 12-3
Moving second motion during debate of first motion, unanimous consent given, **64**:3, 9
Presented, **25**:3-5
Proposed, tabling for future consideration
M., (L. Axworthy), **27**:3, 26

Procedure and Committee business—*Cont.*
Motions—*Cont.*
Proposed, tabling for future consideration—*Cont.*
M., (Stewart), **28**:3, 25-6
Orders of reference, deemed referred, **27**:3; **58**:3
Orders of the Day, reverting to, **50**:5, by unanimous consent
Organization meeting, **1**:7-10
Printing, minutes and evidence, M. (Reimer), **1**:8, agreed to, 4
Proceedings
Audio-tapes, unauthorized, media using, **4**:23-4
House authorizing, **4**:48
M. (L. Axworthy), **4**:5-16, agreed to, 3
Broadcasting
Audio portion, OASIS network, all Committees, Parliamentary Press Gallery access, procedures, restrictions, **60**:4
Televised
M., **1**:5, negatived by show of hands
M. (L. Axworthy), **4**:16-7, negatived by show of hands, 3
Questioning of witnesses, **1**:16; **2**:20, 54; **27**:22; **51**:29, 31
Members, non-Committee members, **1**:56
Replies, written, **63**:14, 18, agreed to, 3
Replies, Member interrupting, **3**:91
Rotation by party, **1**:5, agreed to
Second round, **1**:60
Time limits, **47**:23-4; **58**:18; **59**:14, 16
Questions, written, procedures, **1**:18; **2**:4; **5**:45, 48-9; **6**:59; **29**:16
Quorum
Meeting and receiving/printing evidence without, M. (Reimer), **1**:8, agreed to, 4
See also Procedure and Committee business—Meetings
Reports to House
Subcommittee reports
Adopting, **38**:59-60, agreed to; **40**:27, agreed to; **62**:51, agreed to
M. (Stewart), **50**:42, agreed to by unanimous consent, 4
M. (Guilbault), **60**:21, agreed to, 3
Chairman presenting to House, **38**:60; **41**:5; **50**:4, 42; **60**:3
Concurrence, M. (McLean), **41**:6, agreed to, 5
Considering, **40**:27
Presenting to Committee, **38**:59, agreed to by unanimous consent
First
Chairman filing with Clerk of the House, **6**:33
Consideration, Committee meeting, **6**:32, agreed to
Draft
Adopting, **6**:33, agreed to
Agenda and procedure subcommittee considering, M. (L. Axworthy), **6**:55-9, agreed to, 32
Second
Chairman presenting to House, **38**:60
Draft
Adopting, **38**:60, agreed to by unanimous consent
Considering, working lunch, **38**:59, agreed to
Government response, requesting, **38**:57
Printing, 1500 copies, **40**:27, agreed to

Procedure and Committee business—*Cont.*
Reports to House—*Cont.*
Third
Government response requesting, **39**:33
Printing, 1500 copies, **40**:27, agreed to
Subcommittee report adopting, **39**:vii
Fourth
Chairman presenting to House, **40**:27
Printing, 1500 copies, **40**:27, agreed to
Subcommittee report adopting, **40**:v
Fifth
Document
Adopting, **40**:27, agreed to
Chairman presenting to House, **40**:27
Sixth
Subcommittee report adopting, **42**:vii
Government response requesting, **42**:81
Seventh
Chairman presenting to House, **50**:4, 42
Eighth
Chairman presenting to House, **55**:20
Letter to Minister, as amended, adopting, M., **55**:31, agreed to, 20
Press conference **55**:29-30
M. (L. Axworthy), **55**:31, agreed to, 20
Ninth
Adopting, **62**:51, agreed to
Chairman presenting to House, **62**:51, agreed to
Tenth
Chairman presenting to House, **64**:4, 15-6
Chairman, not presenting, overruling Committee's decision, **66**:4, 24-30
Concurrence motion, at time of tabling, moving, **64**:16-7, agreed to by unanimous consent, 4
Draft, consideration, **64**:3, by unanimous consent
Motion, as amended, adopting, M., **64**:15, agreed to by unanimous consent, 4
Rooms, changing, Member not notified, **59**:16
Staff
Hiring, **6**:33, agreed to; **20**:3, agreed to; **38**:59, agreed to
French text editor, **38**:59, agreed to
M. (McLean), **60**:21, agreed to, 3
M. (Van de Walle), **29**:27, agreed to, 3
M. (McLean), **60**:3, agreed to
M. (McLean), **67**:29, agreed to with one abstention, 3
Library of Parliament researchers, M. (Robinson), **1**:8, agreed to, 4
Steering committee *see* Procedure and Committee business—Agenda and procedure subcommittee
Study, undertaking
Minister appearing, requesting, **55**:34, agreed to, 20
Travel budget, Chairman requesting, M. (McLean), **44**:36-7, agreed to by unanimous consent, 4
Subcommittees
Budget, research funds
M. (Guilbault), **9**:23-7, agreed to, 3
M., **50**:42, agreed to by unanimous consent, 4-5
Travel
M. (Guilbault), **41**:6, agreed to, 5
Amdt. (McLean), **55**:32, agreed to, 20

Procedure and Committee business—*Cont.*
Subcommittees—*Cont.*
Budget, research funds—*Cont.*
Travel—*Cont.*
M. (McLean), **44**:33-5, agreed to by unanimous consent, 3
Amdt. (Robinson), **44**:34-5, withdrawn by unanimous consent, 3
M. (Crosby), **63**:17, agreed to, 3
M. (Guilbault), **68**:23, agreed to, 3
Supplementary
Advertising funds including
M. (McLean), **44**:33, agreed to by unanimous consent, 3
M., **50**:42, agreed to by unanimous consent, 4
Travel costs, increasing, M. (Robinson), **44**:36, negatived by show of hands, 3-4
Establishing, **1**:9; **6**:33, agreed to
Agenda and procedure subcommittee referral, M., **6**:33, agreed to
M. (Guilbault), **9**:23-4, agreed to, 3
Travel, M. (Bertrand), **29**:27-8, agreed to, 3
Meetings, meals, working dinner, expenses, paying, Chairman authorized, M. (L. Axworthy), **41**:6, agreed to, 5
Membership, M. (Guilbault), **9**:23-4, agreed to, 3
Minutes, included in main committee issue, **42**:83-5
Reporting deadline, Minister, informing, M. (Guilbault), **9**:23-4, agreed to, 3
Reports, adopting, endorsing, transmitting to Minister, M., **25**:33
Staff, **38**:59, agreed to
Study, undertaking, M. (Guilbault), **41**:6, agreed to, 5
Travel, authorization, M. (Guilbault), **9**:23-4, agreed to, 3
Workplan, adopting, **20**:3, agreed to
See also Procedure and Committee business—Reports to House
Travel, **20**:3, agreed to
Unparliamentary language, Member withdrawing, **3**:80
Vice-Chairman
Election
M. (Stewart), **1**:7, agreed to, 4
M. (Bertrand), **1**:7, agreed to, 4
Taking Chair, **16**:3, 21; **17**:3; **18**:3; **19**:3; **32**:3; **33**:4; **37**:3
Witnesses
Appearing, **2**:4, 50-1
Failure to appear, **64**:3
Departmental officials, refusal to attend, denying Parliament fundamental right to be informed, report to House
Contempt of Committee, duty to appear, further failure viewed as Contempt of Parliament, **67**:10-1, 13
M. (McLean), **64**:9-12, 15, agreed to as amended by unanimous consent, 3-4
Amdt. (Robinson), **64**:13-5, agreed to by unanimous consent, 4
Chairman, not proceeding with motion to table report, overruling Committee's decision, **66**:4, 24-30
Consideration, deferring, M. (L. Axworthy), **66**:30, agreed to with one abstention, 3

Procedure and Committee business—*Cont.*
Witnesses—*Cont.*
Departmental officials, refusal to attend...—*Cont.*
Contempt of Committee, duty to appear...—*Cont.*
M. (McLean)—*Cont.*
Report to House, adopting, **64**:15, agreed to by unanimous consent, 4
M. (L. Axworthy), **64**:7-9, 15, withdrawn by unanimous consent, 3-4
Amdt. (Robinson), **64**:8-9
Inviting, **3**:105-6; **4**:48; **20**:3, agreed to; **55**:34-6
And other Committee business, Agenda and procedure subcommittee referral, M. (Robinson), **5**:47-50, agreed to, 3
M. (Robinson), **4**:57-9, negatived on recorded division, 3-4
M. (L. Axworthy), **4**:59-60
M. (L. Axworthy), **5**:35-40, 44-6, deferred, 3
M. (L. Axworthy), **6**:39-44, 52, negatived on recorded division, 31-2
Amdt. (Robinson), **6**:44-52, negatived by show of hands, 31
M. (Robinson), **6**:52-5, negatived by show of hands, 32
Language of testimony
German, **16**:5, 7, 12, 17; **35**:5-19, 21-4
Spanish, **17**:21
Members, accusations, **3**:72-4, 77-8
Ministers
Availability, **1**:15, 17, 29, 75
Departmental officials, appearing, separately, **1**:14-5, 20, 24-6, 28
M. (Robinson), **1**:27, negatived, 5
Notice, not given, **1**:10, 12, 14, 16, 18
Opening statements, **44**:15-6
Taken as read, **57**:4, by unanimous consent, 3
Time limits, **44**:13-4
Preparation time, **4**:52-3
Questions, hearing, difficulty, **15**:10-1
Rescheduling, **2**:54
M. (L. Axworthy), **2**:58-62, negatived, 3
M. (Reimer), **2**:62, agreed to, 3
Statements
Copies, distributing, **2**:27-8
Read into record, **3**:55-6, agreed to, 4
Summoning, subpoenaing, **64**:4, 9, 13, 17
Time limits, **43**:10
Workplan, adopting, **20**:3, agreed to

Professional Association of Foreign Service Officers
Membership, **29**:5
See also Ambassadors—Canadian Ambassador to Israel; External Affairs and International Trade Department—Joint labour-management consultations; Organizations appearing

Program for Export Market Development *see* Exports—External Affairs and International Trade Department

Project Ploughshares *see* Committee—Staff; Organizations appearing

Prosperity Initiative see Trade

Prosperity through Competitiveness see Competitiveness

Protectionism *see* Trade

Proud, George (L—Hillsborough)
Germany, conditions, Committee study, **16**:29
North Atlantic Treaty Organization, **16**:29

Provinces *see* Embassies and consulates; Trade—North American Free Trade Agreement

Prud'homme, Hon. Marcel (L—Saint-Denis; resigned May 26, 1993)
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, Committee study, **2**:64, 66
Ambassadors, Canadian Ambassador to Israel, Order in Council appointment, Norman Spector, Committee study, **21**:18-9, 22-4
Armenia, **53**:31
Canadian Armed Forces, **44**:16-8
Canadian Institute for International Peace and Security, **14**:22
Cyprus, **44**:17-8
Heller, Mark, references, **14**:22-3
Israel, **14**:27; **21**:22-3
Kurds, **44**:17
Middle East, conditions, Committee study, **14**:22-5, 27
North Atlantic Treaty Organization, **44**:17
North Korea, **21**:22-3
Procedure and Committee business
Business meetings, **2**:64, 66
Documents, **2**:64, 66
Witnesses, **44**:14
Royal Canadian Mounted Police, **44**:19
United Nations, Canada's role, Committee study, **44**:14, 16-20; **53**:30-1

Public education program *see* Canadian International Development Agency; International Centre for Human Rights and Democratic Development

Public lands *see* Israel—Occupied territories

Quebec *see* International Trade Minister—Trade missions; Yugoslavia, former

Quebec University *see* Organizations appearing

Queen's University *see* Organizations appearing

Racicot, Pierre (Canadian International Development Agency)
Canadian International Development Agency estimates, 1993-1994, main, **61**:19

Racism *see* Europe; Germany; Soviet Union, former

Rain forests *see* Brazil

Rauf, Tariq (Canadian Centre for Global Security)
United Nations, Canada's role, Committee study, **45**:10-6, 19-20, 24-5

Reactors *see* Soviet Union, former—Arctic

Referendum *see* Yugoslavia, former—Bosnia and Herzegovina Republic

Refugees
China, removal orders, **23**:24-5, 53-5
Amnesty International position, **23**:25

Refugees—*Cont.*
Somalia, **50**:51
Visas extending, removal orders, policy, **41**:23-5
Women, abuse, grounds for consideration, **63**:23-5
Yugoslavia, former, visas extending, policy, **41**:28
See also Cambodia; Developed countries—Economic refugees; Europe—Security concerns; Kurds; Kuwait—Human rights violations; Middle East—Peace process; Soviet Union, former; Togo; Yugoslavia, former

Regehr, Ernie (Project Ploughshares)
References *see* Committee—Staff
United Nations, Canada's role, Committee study, **46**:10-5, 17-20, 27-9, 31-3

Regional co-operation *see* Hungary—External affairs policy

Reimer, John H. (PC—Kitchener)
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, Committee study, **1**:44-6, 72-3; **2**:20-3, 61-2; **3**:16-20, 45-6, 75-7, 104; **4**:16, 56-7, 68-72, 93-7; **5**:14-7, 45, 47; **6**:36, 41, 52, 54
Cabinet Ministers, **5**:45
Committee, **4**:16
External Affairs and International Trade Department, estimates, 1992-1993, main, **36**:17-20
Immigration, **3**:17
Macedonia, **36**:18-9
Privy Council Office, **3**:77
Procedure and Committee business
Business meetings, **2**:61-2; **5**:45, 47; **6**:33
Ministers, M. (Robinson), **6**:36
Organization meeting, **1**:8
Proceedings, M. (L. Axworthy), **4**:16
Quorum, M., **1**:8
Witnesses, **3**:77
M. (L. Axworthy), **2**:61-2
M. (L. Axworthy), **5**:45, 47
M. (Robinson), **6**:52
References, *in camera* meetings, **6**:32-3
Soviet Union, former, **36**:19-20
Tellier, Paul, **3**:77
Yugoslavia, former, **36**:17-8

Religious freedom *see* Soviet Union, former—Human rights

Removal orders *see* Refugees—Somalia

Reports to House
First, Mohammed Al-Mashat, immigration to Canada, **6**:4-29
Second, *Strategic Choices: Canadian Policy Toward the New Republics of the Former Soviet Union*, **38**:1-60
Third, Development and Human Rights Subcommittee report, *Canada, Southern Africa and the 1990s: Nourishing the Roots of Democracy*, **39**:1-33
Fourth, International Trade Subcommittee report, *Canada's Relations with the New Europe*, **40**:1-27
Fifth, Arms Export Subcommittee report, *From National to U.N.-Based Security*, **41**:3-4
Sixth, Arms Export Subcommittee report, *The Future of Canadian Military Goods Production and Export*, **42**:1-85
Seventh, Development and Human Rights Subcommittee report, Human rights, **50**:3
Eighth, *United Nations, Canada's role: Catching up with History*, open letter to External Affairs Secretary of State McDougall, **55**:3-19

Reports to House—*Cont.*
Ninth, International Trade Subcommittee report, *North American Free Trade Agreement*, **62**:1-51
Tenth, *External Affairs and International Trade Department officials refusal to appear before Committee*, adopted by Committee but not presented to House, **64**:5-17
See also Committee; Procedure and Committee business

Research and development
Brooks, Harvey, Haworth lecturer, Harvard University, comments, **17**:7-8
Japan, example, **17**:8
World Resources Institute position, **17**:7
See also Developing countries

Retraining *see* Soviet Union, former—Labour force

Reunification *see* Germany

Ricard, Guy (PC—Laval-Ouest)
External Affairs and International Trade Department, estimates, 1992-1993, main, **36**:10

Rigby, Vincent (Committee Researcher)
References, *in camera* meetings, **20**:3; **37**:3-4; **38**:59-60

Rio de Janeiro, Brazil *see* External aid—United Nations Conference on Environment and Development; United Nations—Conference on Environment and Development

Robertson, Gordon *see* Committee—Witnesses

Robinson, Svend J. (NDP—Burnaby—Kingsway)
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, Committee study, **1**:12-8, 20, 24, 26-7, 29, 34-9, 49-51, 56, 64-7, 70, 73-5; **2**:4, 11, 23-7, 31, 39, 45-51, 53-4, 58-9, 61, 63-6; **3**:5, 17, 20-4, 33-7, 52-3, 58-63, 78-83, 99-104, 106; **4**:6, 8-9, 11-2, 14, 16-8, 21, 24-8, 38-44, 50-1, 53, 55-9, 61, 72-7, 81, 86, 98-105, 119-25; **5**:5, 10-5, 31-3, 35-6, 39-45, 47-50; **6**:34-5, 38-9, 41-4, 49, 51-4, 56-7
Ambassadors
Canadian Ambassador to Israel, Order in Council appointment, Norman Spector, Committee study, **21**:7-10, 15-6
High Commissioner, United Kingdom, Order in Council appointment, Fredrik Eaton, Committee study, **9**:4, 7-11, 16-9, 23-4
Arctic, **25**:21-2
Armenia, **68**:19-20
Bilateral aid, **25**:22
Brazil, **15**:16-7; **36**:12, 14; **68**:16-7
Burma, **15**:28
Cabinet, **5**:40-4; **6**:34-5, 38-9
Canadian Armed Forces, **44**:20; **55**:28-9
China, **15**:28; **36**:28
Canada-China relations, Committee study, **23**:4, 21-4, 29, 31, 38-41, 43, 48, 53-4
Clark, J., references, **1**:29
Committee, **2**:4; **3**:5, 106; **4**:6, 8-9, 11-2, 14, 24; **5**:36, 39-40, 47; **6**:38, 41-4, 49, 51-4; **32**:8; **64**:6, 8-9, 12-3, 15-7; **66**:4-5, 16-7, 25-9; **67**:13
Commonwealth of Independent States, consideration, Committee study, **20**:25-6, 28; **22**:16-7
Conference on Security and Co-operation in Europe, Soviet Union, South Africa, other matters of international interest, Committee study, **15**:4, 15-9, 22, 27-9

Robinson, Svend J.—*Cont.*
Cuba, **68**:16
Cyprus, **44**:33-6
Eaton, Fredrik, **15**:18
Export Development Corporation, **12**:20-2
External Affairs and International Trade Department, **15**:17-8
Estimates
1992-1993, main, **36**:7, 12-4, 16, 27-31
1993-1994, main, **68**:4, 16-20, 24-6
Social Affairs Officers, transfer, Employment and Immigration Department, Committee study, **29**:13-6, 23-7
External aid, **25**:22
Guatemala, **68**:17
Human rights, **23**:39
Hungary, President Arpad Goncz, visit, Committee study, **10**:10-1
Immigration, **3**:52-3
India, **36**:13
Indonesia, **15**:28; **36**:13; **68**:18, 20
Iraq, **15**:18-9; **36**:13
Israel, **14**:16-7; **21**:9-10, 15
Conditions, Committee study, **59**:11-4
Kuwait, **15**:18-9
Macedonia, **36**:13
Middle East, **21**:15-6; **59**:12
Conditions, Committee study, **14**:16-7, 19
Official Development Assistance, **55**:33
Palestinians, **21**:16
Poland, **25**:23
Procedure and Committee business
Agenda, **1**:24, 56; **55**:32
Budgets, M. (Stewart), **9**:25-7
Business meetings, **1**:9; **2**:59, 61, 63-6; **5**:35-6, 39-45, 47-9; **6**:33; **9**:23-7; **25**:33; **44**:33-6
Documents, **1**:12-3, 29, 75; **2**:63-6; **3**:78; **4**:61, 81; **5**:5, 36, 39-40
Meetings, **68**:4
M. (L. Axworthy), **1**:12-3, 15, 17
Ministers, **15**:4, 22; **36**:7; **55**:33; **67**:13; **68**:4
M., **5**:40-4; **6**:34, 38-9
Motions, **66**:4, 25-9
Organization meeting, **1**:8-9
Proceedings
M. (L. Axworthy), **4**:6, 8-9, 11-2, 14
M. (L. Axworthy), **4**:16
Questioning of witnesses, **59**:14
Questions, **5**:45, 48; **29**:16
Reports to House, **64**:16-7; **66**:25-9
M. (L. Axworthy), **6**:56-7
Staff
M., **1**:8
M. (Van De Walle), **29**:27
M. (McLean), **67**:29
Subcommittees
M. (Guilbault), **9**:23-4
M. (McLean), **44**:33-5
Amdt., **44**:34
M., **44**:34
Unparliamentary language, **3**:80

Robinson, Svend J.—*Cont.*
Procedure and Committee business—*Cont.*
Witnesses, **1**:12, 15, 18, 20, 24, 26; **2**:4, 50-1; **3**:106; **43**:10; **44**:15-6; **66**:4, 25-9; **67**:13
M., **1**:27
M. (L. Axworthy), **2**:59, 61
M., **4**:57-9
M. (L. Axworthy), **4**:59
M. (L. Axworthy), **5**:35-6, 39-40, 44-5, 47-9
M., **5**:49
M. (L. Axworthy), **6**:41-4
Amdt., **6**:44, 49, 51-2
M., **6**:52-4
M. (L. Axworthy), amdt., **64**:8-9
M. (McLean), amdt., **64**:12-3, 15
References, *in camera* meetings, **6**:32-3; **20**:3; **37**:3; **38**:59-60
Refugees, **23**:24, 53-4
Romania, **12**:28-9
South Africa, **43**:17-20, 26-7; **68**:18
South and southern Africa, conditions, Committee study, **43**:10, 17-20, 24, 26-7
Southern Africa, **36**:27
Sovereignty, **8**:17, 23-4; **25**:22
Soviet Union, conditions, Committee study, **18**:9-11, 14-6; **19**:4, 23-6
Soviet Union, former, **20**:25-6; **22**:16-7
Conditions, Committee study, **25**:21-4; **31**:12-5, 25; **32**:6, 8
Tibet, **23**:38-9
Trade, international, Committee study, **12**:20-3, 28-9
Ukraine, **15**:16; **18**:9-10; **20**:28; **36**:27-8
United Nations, **68**:25-6
Canada's role, Committee study, **44**:15-6, 20-3; **45**:4, 19, 21-2; **55**:21-4, 26-9, 32-3
Yugoslavia, former, **15**:15, 27-8; **44**:22; **45**:19; **48**:24-6
Conditions, Committee study, **8**:15-8, 22-6; **48**:24-6; **64**:6, 8-9, 12-3, 15-7; **66**:4-5, 16-20, 25-9; **67**:13-6, 24-7, 29

Roche, Douglas (National Advisory Committee on Development Education; Individual presentation)
External Affairs and International Trade Department, estimates, 1992-1993, main, **28**:4-7, 14, 18-9, 23-5
United Nations, Canada's role, Committee study, **50**:6-7, 14-6, 19-20, 22-5

Rochon, Robert (External Affairs and International Trade Department)
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, Committee study, **2**:51-4; **4**:117-9, 121-2
References *see* Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada—Investigations

Rodrigues, Miguel (Political Commission of the Assembly of the Western European Union)
Europe, Canada-Europe relations, Committee study, **26**:27-8

Romania
Cernavoda nuclear reactor, CANDU reactors, funding, **12**:28-9; **15**:24, 26
Export Development Corporation, role, **12**:28
Human rights, **12**:28
International Atomic Energy Agency, role, **12**:28
Economic conditions, **19**:26
See also Committee

Rompkey, Hon. William (L—Labrador)
Conference on Security and Co-operation in Europe, **35**:8-9
Europe, **35**:8-9
External Affairs and International Trade Department, Social Affairs Officers, transfer, Employment and Immigration Department, Committee study, **29**:22-3, 28
Germany, Canada-Germany relations, Committee study, **35**:4, 8-9, 24
North Atlantic Treaty Organization, **35**:8
Procedure and Committee business, subcommittees, M. (Bertrand), **29**:28

Roseta, Pedro Manuel (Political Commission of the Assembly of the Western European Union)
Europe, Canada-Europe relations, Committee study, **26**:26-7

Royal Canadian Mounted Police
United Nations, peacekeeping commitment, impact, **44**:19, 25, 32
See also External Affairs and International Trade Department—Expense claims; Yugoslavia, former—Peacekeeping

Royal Military College *see* Organizations appearing

Royer, Georges *see* Committee—Staff

Ruble *see* Soviet Union—Economic conditions; Soviet Union, former—Economy

Rules of origin *see* Canada-United States Free Trade Agreement—North American Free Trade Agreement; North American Free Trade Agreement; Textile and clothing industry—North American Free Trade Agreement

Russia
Democratic development, President Boris Yeltsin, role, **24**:6
Human rights, minority groups, ethnic groups, protection, **24**:6
Reforms, political, economic, International Monetary Fund, role, **20**:7, 22; **24**:6; **68**:8
See also Baltic republics—Aid; Committee—Travel; Poland; Soviet Union, former; Ukraine; Yugoslavia, former—Human rights

Russian Academy of Sciences, Institute for USA and Canada Studies *see* Committee—Documents

Russian Federation *see* Ukraine—Sovereignty

Russian region *see* Arctic

Russian Soviet Federative Socialist Republic *see* Organizations appearing

Rutherford, Douglas (Justice Department)
Extradition, Canada-United States Treaty, Committee study, **13**:4-30

Rwanda
Human rights violations, International Centre for Human Rights and Democratic Development verifying, **63**:5, 26, 28
Peace negotiations, **63**:28

Sacirbey, Muhamed (Bosnia and Herzegovina Republic)
Yugoslavia, former, conditions, Committee study, **48**:4-7, 19-20, 23, 25

Safe havens *see* Yugoslavia, former—Bosnia and Herzegovina Republic—Peacekeeping

Sahnoun, Mohamed *see* Somalia—Aid

Saint-Jacques, Guy (External Affairs and International Trade Department)
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, Committee study, **2**:30-1, 39; **4**:81
References *see* Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada—Chrétien

Salaries and wages *see* Mexico—Wages and salaries; United Nations—Peacekeeping

Sanctions
Public accountability, **41**:29-30
See also China—Human rights violations; Eaton, Fredrik—Background information; Haiti—Democratic development; South Africa; United Nations—Peacekeeping; Yugoslavia, former—War

Sarajevo, Yugoslavia, former *see* Yugoslavia, former—Bosnia and Herzegovina Republic

Savage, Ellen (Committee Clerk)
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, Committee study, **4**:7-8, 12
Canadian International Development Agency estimates, 1993-1994, main, **61**:22
Committee, **64**:6
Procedure and Committee business
Agenda, **55**:32
Business meetings, **9**:26; **44**:34
Ministers, appearing, **55**:33
Organization meeting, **1**:7-8
Proceedings, M. (L. Axworthy), **4**:7-8, 12
Subcommittees, budget, **44**:34
Witnesses, inviting, **55**:34
United Nations, Canada's role, Committee study, **55**:22, 30-5
Yugoslavia, former, conditions, Committee study, **64**:6

Schreiber, Harald (North Atlantic Assembly, Federal Republic of Germany Delegation)
Germany, Canada-Germany relations, Committee study, **35**:6

Schulte, Brigitte (North Atlantic Assembly, Federal Republic of Germany Delegation)
Germany, Canada-Germany relations, Committee study, **35**:5, 21-2

Schulte, Manfred (North Atlantic Assembly, Federal Republic of Germany Delegation)
Germany, Canada-Germany relations, Committee study, **35**:5

Schulz, Stefan (North Atlantic Assembly, Federal Republic of Germany Delegation)
Germany, Canada-Germany relations, Committee study, **35**:5

Scientists *see* Education

Scott, Geoff (PC—Hamilton—Wentworth)
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, Committee study, **1**:59-60; **3**:92-4; **4**:24
China, Canada-China relations, Committee study, **23**:30-1
Committee, **4**:24
Procedure and Committee business, meetings, **4**:24

Sea of Japan *see* Nuclear dumping—Oceans

Seas *see* Security concerns—Oceans; United Nations—Peacekeeping

SECOR strategies management review *see* Canadian International Development Agency

Secrecy provisions *see* Cabinet

Security clearances *see* Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada—Fast-tracking

Security concerns
Arms exports, impact, **35**:23
Canada, policy, **26**:7; **36**:6; **68**:7, 9
Conflicts, types, **46**:10-1
Ethnic, identity conflicts, **46**:11-2
Marginalizing, **46**:11
Non-governmental organizations, role, **46**:12-3
Sovereignty issues, **46**:11
Definition, **51**:8
Multilateralism, regional approaches, conflict resolution methods, etc., **45**:11-2, 14-6, 23
Conference on Co-operation and Security in Europe, role, **45**:26
Organization of American States, role, **45**:24-5
Oceans, seas
Environmental damage, **47**:10
Naval powers, increasing, **47**:9-10
Non-governmental organizations, **47**:10
Piracy, terrorism, International Maritime Organization response, **47**:10
South China Sea, conflicts, **47**:9
United Nations Law of the Sea Convention, impact, **47**:9
Regional concerns, **68**:9
United Nations, role, **26**:9
United States, role, **57**:27-8
See also Asia/Pacific region; China; Developing countries; Europe; Germany; North Atlantic Treaty Organization—Mandate; Population; Poverty; Soviet Union, former; United Nations—Peacekeeping

Security considerations *see* Israel—Occupied territories

Security Council *see* United Nations

Security forces *see* Soviet Union, former—Democratic development

Self-determination *see* Palestinians

Senator *see* Procedure and Committee business—Meetings

Senegal
Canadian International Development Agency, projects, **30**:21-2

Serbia *see* Immigration—Yugoslavia, former; Yugoslavia, former

Serbian Heritage Academy *see* Organizations appearing

Sexual orientation *see* Soviet Union, former—Human rights

Sharing Our Future *see* External aid—Policy

Sheehan, Terry (Employment and Immigration Department)
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, Committee study, **3**:53

Shields, Jack (PC—Athabasca; Parliamentary Secretary to Minister of Employment and Immigration from May 8, 1991 to March 11, 1993; Parliamentary Secretary to Minister of Labour from March 11, 1993 to September 1, 1993; Parliamentary Secretary to Minister of Employment and Immigration and Minister of Labour from September 1, 1993 to August 31, 1994)
Committee, **66**:28-9
Procedure and Committee business
Motions, **66**:28-9
Reports to House, **66**:28-9
Witnesses, **66**:28-9
Yugoslavia, former, conditions, Committee study, **66**:28-9

Shiu, Charles M.H. (Canada-China Trade Council)
China, Canada-China relations, Committee study, **23**:20, 22-3, 30

Shortliffe, Glenn (Privy Council Office)
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, Committee study, **3**:61-6, 79, 90, 92, 94-6, 104-5
References *see* Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada—Chrétien; Committee—Witnesses

Simmons, Hon. Roger C. (L—Burin—St. George's)
Committee, **44**:35-6
Procedure and Committee business
Business meeting, **44**:35-6
Witnesses, **44**:13-4
United Nations, Canada's role, Committee study, **44**:13-4, 28-30
Yugoslavia, former, **44**:28-30

Sittings *see* House of Commons

Slave labour camps *see* China—Human rights violations

Slovenia *see* Yugoslavia, former

Slyfield, Philip (International Joint Commission)
International Joint Commission estimates, 1992-1993, main, **33**:10-4, 16-9

Smith, Ian (External Affairs and International Trade Department)
Arctic, Russian region, nuclear dumping, testing, Committee study, **65**:8-16, 19-23

Sobeski, Pat (PC—Cambridge)
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, Committee study, **4**:88, 105-7
References, *in camera* meetings, **6**:33

Social Affairs Officers *see* External Affairs and International Trade Department

Social development summit *see* United Nations

Soell, Hartmut (Germany, Federal Republic)
Germany, conditions, Committee study, **16**:7-9, 12-3, 17, 19-20, 23-4, 30-1

Softwood lumber *see* Canada-United States Free Trade Agreement—Dispute mechanism

Solicitor General *see* Canadian Security Intelligence Service; Committee—Witnesses

Solicitor General's Office *see* Organizations appearing

Somali Aid and Development—Canada *see* Organizations appearing

Somalia
Aid, armed forces, ensuring distribution, **48**:19-20; **49**:26; **56**:11
Canada, role, inappropriate assignments, etc., **41**:23, 25-6, 28; **46**:27; **47**:7, 13, 16; **49**:11-2, 23-5; **50**:36, 39-40; **53**:11, 14; **56**:18
Canadian Armed Forces personnel, living conditions, **44**:30-1
CARE Canada, projects, **50**:39-40
Economic Commission of Africa position, **49**:25
Humanitarian, food, **46**:32; **49**:22-4; **50**:34-6; **56**:4, 7
International agencies, non-governmental organizations, roles, opinions, **41**:26; **46**:32; **49**:26; **50**:25-6, 34; **56**:5-6, 23
International Red Cross position, **50**:44-5; **56**:6, 17-8, 26-7
Logistical problems, **49**:12
Organization of African Unity position, **49**:25
Peacebuilding, **50**:34
Sovereignty issues, criteria for international intervention, **46**:11; **50**:56
United Nations, **41**:25, 28-9; **44**:21-2; **45**:16, 18, 22, 26; **46**:28, 31-2; **47**:15-6, 19, 22-3, 27; **49**:12, 20, 22-5; **50**:6, 10-1, 18, 33-5; **53**:8-9, 11, 14; **56**:18-20, 23, 26
Sahnoun, Mohamed, special envoy, **56**:5-6, 25
United States, intervention, **45**:9, 17-8, 20, 27-8; **46**:33; **47**:8, 15, 22-3; **49**:11-2, 22-4, 26-7; **50**:11, 35-6, 40; **56**:6; **57**:10, 27
World Food Program, **56**:6
World Health Organization, role, **56**:10
Conditions, Committee study, **41**:6-31; **56**:4-28
Conflict, mediation, resolution, **46**:12-3; **56**:18-20
East-west relations, changes, impact, **56**:12
Horn of Africa Policy Group document, **50**:33
See also Refugees

South Africa
Apartheid, impact, **43**:4-7
Arms embargo, Pilatus aircraft, Pratt & Whitney engines *via* Switzerland, **68**:18-20
Democratic development, **15**:7; **43**:5-6; **68**:11
African National Congress, Inkatha Freedom Party, conflicts, impact, **43**:10-1, 16-7, 21-7
Canada, role, **43**:7-8, 11-2
CODESA, mandate, role, **43**:9-10, 21-2, 24-5
Constitution, changing, **43**:7, 24-7
Elections, **43**:25
Human rights, protecting, **43**:7-8
KwaZulu area, freedom, **43**:18-20, 27
Negotiations, **43**:9, 12, 21
Powersharing, **43**:18, 20, 25
Economic conditions, **43**:5-6
International Development Research Centre, involvement, **58**:8
National Peace Accord, mandate, role, **43**:8-9, 11
Peacekeeping force, monitoring, United Nations Resolution 772 strengthening, **43**:12-5, 20-1
Poverty, land reform, **43**:5, 7
Inkatha Freedom Party actions, **43**:26-7

South Africa—*Cont.*
Sanctions
Canada, position, **36**:25; **68**:21
Commonwealth, **15**:7-8, 30
Inkatha Freedom Party Chief Buthelzi, position, **43**:17, 19
Sports, **36**:23, 25-6
Violence, townships, **36**:25; **43**:5, 9, 11-2, 14-5, 19-20, 22-3
African National Congress, Inkatha Freedom Party, involvement, **43**:15-7, 27-8
PAC, role, **68**:21-2
Weapons, traditional, banning, **43**:13, 18
See also Conference on Security and Co-operation in Europe—Soviet Union; Eaton, Fredrik—Background information; Southern Africa

South America
Debts, foreign, impact, **17**:22
Economic conditions, **17**:22
Novak, Michael, economist, thesis, **17**:24-5

South American countries *see* Employment; United States—Employment

South and southern Africa
Conditions, Committee study, **43**:4-28

South China Sea *see* Security concerns—Oceans

Southern Africa
Drought, Canadian response, **36**:27, 29
South Africa, role, **36**:29
Violence, **43**:12-3

Sovereignty
Breakaway republics, geographic locations, etc., recognition, criteria, international law, Canadian criteria, **8**:10, 17-8, 22-4; **11**:10, 16; **15**:14, 25; **26**:23
Borders, **11**:9, 13, 16, 22
Germany, criteria, **16**:20-1
Canadian, borders defining, **25**:22, 25
Issues, **56**:20
Nationalism, impact, **21**:13
See also Arctic; Baltic republics; Cambodia; Canada-United States Free Trade Agreement; Developing countries; Exports; Human rights; Macedonia; North American Free Trade Agreement; Security concerns—Conflicts; Somalia—Aid; Soviet Union—Democratic development; Tibet; Ukraine; United Nations—Mandate—Peacekeeping; Yugoslavia, former

Soviet Union
Aid, **7**:7; **15**:5; **18**:8, 10; **19**:15, 21
Defence expenditures, reducing, condition for aid, **19**:27-8
Economic, technical assistance, etc., **7**:7; **11**:12; **16**:8; **18**:9; **19**:15, 18, 20, 27
G-7 countries, International Monetary Fund, conditions, **19**:23, 25
Humanitarian, **18**:8; **19**:20-1
Persian Gulf War, costs, comparison, **19**:19
And Eastern Europe, conditions, Committee study, **7**:4-24
Arctic, military activity, **18**:13
Armed forces, bases in republics, dissolution, impact, **19**:28-9
Conditions, Committee study, **18**:4-18; **19**:4-31

Soviet Union—*Cont.*
Democratic development, **7**:7, 15; **11**:18-9, 21, 24, 30-1; **15**:4; **16**:8, 11; **18**:4, 6-7, 10, 14-7; **19**:9-10, 22, 26
Baltic republics, **11**:25
Breakaway republics, sovereignty, **11**:10-2, 17; **15**:5, 25; **16**:28; **18**:5, 8, 11-2; **19**:8-9, 11, 16, 21
Minority groups, fears, **11**:11; **18**:12
Coup d'état, impact, **7**:5; **15**:5; **18**:9, 14-6; **22**:4-5, 8, 19
Cuba, relationship, impact, **18**:11
Economic conditions, transition, **7**:6, 18; **16**:8-9; **18**:7-8, 10, 15; **19**:14, 24-5, 27
External affairs, ministry, policy, **18**:10-1
Land reform, **18**:17-8
Political parties, creation, changing, etc., **19**:4-7, 13-4, 30-1
Stability, **16**:27
Wright, David, External Affairs and International Trade Department Assistant Deputy Minister, personal experiences, **7**:4-5
Yeltsin, Russian President Boris, role, **7**:6; **11**:31; **16**:28; **18**:15-6; **19**:6-9
Economic conditions, crisis, **19**:10, 13-4, 19-20, 26-7, 29
Bartering, exchange method, **19**:12
Consumption levels, **19**:12
Gross National Product, decline, **19**:11
Monetary policy, ruble valuation, impact, **19**:10-1, 14
Privatization, **19**:14, 19, 26
See also Soviet Union—Democratic development
Exports, **19**:9
Famine, **7**:17
Food, Ukraine providing, **19**:21, 29
History, **11**:11-2; **19**:16; **22**:35-6
Labour force, **19**:23
Nuclear weapons, control, **7**:5-6, 23-4; **11**:16-7; **16**:27; **18**:5-6; **19**:29-30
Political disorder, impact, **19**:13-5, 30
Reforms, political, economic, impact, Mikhail Gorbachev, role, **19**:7-10, 13-4, 20-7; **22**:4-5, 36
Yugoslavia, former, comparison, **11**:12; **16**:8
See also Committee—Travel; Conference on Security and Co-operation in Europe; External aid—Developing countries—Eastern Europe; Middle East—Peace process; Poland; Yugoslavia, former

Soviet Union, former
Aid, **20**:5, 8, 11, 21-2, 29-30; **22**:6-7, 14, 23, 25, 27, 30, 32, 35; **24**:27-8; **25**:8-9, 11, 15, 20, 24, 30; **32**:6; **36**:19
Food aid, **22**:21-3, 28
G-7 countries, International Monetary Fund, proposals, **24**:26; **32**:5-8; **36**:19
Germany, conditions, **24**:15; **35**:12
Human rights, linkage, **24**:7-8, 16-7, 29
Humanitarian, **22**:22; **24**:30; **25**:13
International response, **25**:30-2
Japan, role, **25**:21
Non-governmental organizations, **25**:14-5, 22, 26
Technical co-operation, **20**:13-4, 30; **22**:23, 30; **32**:5, 7
Ambassadors, diplomats, responsibilities, role, **24**:27, 29
Arctic countries, co-operating, protecting environment, **25**:15-6; **65**:6-7
Arctic, nuclear dumping/nuclear testing, **32**:8; **65**:4, 14, 17, 23
Banning, **65**:7
Canada, role, **65**:6-8, 18-20

Soviet Union, former—*Cont.*
Arctic, nuclear dumping/nuclear testing—*Cont.*
G-7 countries, position, **65**:7, 11
International Atomic Energy Agency, **65**:5, 7, 11, 15, 20
London Convention, position, **65**:4-5, 8-9, 20
Monitoring, Finnish initiative, **65**:5-8, 20, 22
Nuclear Non-Proliferation Treaty, impact, **65**:7
Other countries, dumping, **65**:10
Reactors, **65**:5
Russia, Yablovok report, **65**:4-6, 13-5, 19-21
Submarines, **65**:5, 8
Armed forces, dissolution, impact, conversion, **20**:16, 29; **22**:28-9; **24**:28-31; **25**:26-7
Black Sea fleet, division, **22**:12, 29; **31**:22
Arms exports, **20**:21; **25**:28; **32**:6-7; **36**:19-20
Asian republics, situation, **22**:31; **24**:16
Canada, policy, **22**:13, 24-5; **24**:14-5; **25**:7-9, 13-6, 18, 20, 23-6, 29-32
Commonwealth of Independent States, role, **32**:4
See also Soviet Union, former—Democratic development
Conditions, Committee study, **24**:4-33; **25**:6-32; **31**:4-25; **32**:4-15; **38**:59-60
In camera meetings, **37**:3-4; **38**:59-60
See also Reports to House—Second
Conflicts, United Nations interventions, **25**:28
Debts, foreign, problems, **20**:9; **22**:14-5, 22, 32; **25**:23; **31**:5
Defence industry, conversion, **20**:15-8; **22**:6; **32**:6-7
Canada-USSR Business Council, involvement, **20**:19, 30
Canadian Centre for Arms Control project, **20**:18-20, 30
Employment, impact, **20**:16-7, 20
Gross National Product, percentage, **20**:16
Democratic development, **20**:5; **22**:5, 14, 17, 23, 29-30, 34-5; **24**:5, 7-10, 15, 32; **25**:13-4, 27; **26**:11; **31**:12
Canada, role, **31**:22-4
Commonwealth of Independent States, role, **22**:5-12, 19-20, 25-7, 30, 33, 35
Communist Party, abolishing, impact, **31**:19-20
Economic conditions, **24**:19
Elections, **22**:17
Institutions, development, **22**:5; **24**:13; **31**:10, 22-4
Non-governmental organizations, role, **24**:17
Opposition, **31**:20
Police, security forces, KGB, changes, **24**:11-4, 25
Russia, role, **22**:9, 12, 23
Yeltsin, President Boris, role, **22**:17-22, 33-4; **24**:9, 13-4, 25; **25**:28-9
Economic conditions, **20**:5-6, 32; **24**:4, 9, 29
See also Soviet Union, former—Democratic development
Economy, move to market economy, transition period, problems, **20**:6-7, 11-2, 14, 16, 23, 25-6, 32; **22**:20-3, 26, 31-2; **24**:10, 16, 29; **25**:11; **31**:5, 22
Financial institutions, international, role, **20**:8-9, 22, 25, 30-1
Income tax system, changing, **20**:7
International assistance, **20**:21
Monetary system, banking, etc., **20**:7, 21-2; **22**:32
Privatization, **20**:27; **22**:32; **24**:12
Ruble, valuation, impact, **20**:31-2; **24**:26-7
Embassies and consulates, diplomatic recognition, employees increasing, **32**:10-1, 13-4

Soviet Union, former—*Cont.*
Environment, concerns, **20**:25-6; **24**:30-1; **25**:14, 16; **31**:21-2; **32**:9
Freedom of movement, migration, **24**:10-1, 22-4
Human rights, **24**:4, 7, 15-6, 20, 29-30, 32; **25**:15; **31**:17-9; **36**:19
AIDS, impact, **31**:14-5
Canada, position, role, **24**:8; **31**:9-10
Conference on Security and Co-operation in Europe delegation, composition, tour, reports, **31**:4-13, 17, 21, 24-5
Geneva Convention, impact, **24**:8-9
Institutions, development, **31**:10
Minority groups, ethnic groups, protection, **24**:4-5, 22; **31**:18
Polish groups, **24**:22-3; **31**:7-8, 20
Religious freedom, **24**:31-2; **31**:8, 13, 24; **32**:9
Sexual orientation, **31**:14-5
United Nations Universal Declaration of Human Rights, impact, **24**:18
Women, **31**:12
Yeltsin, President Boris, position, **24**:24-5
See also Soviet Union, former—Aid
Human rights violations, prisoners of conscience, political prisoners, **24**:17
Imports, developing countries, providing, **25**:12
Investment, foreign, **20**:18
Investment, private, impact, Marshall Plan, comparison, **20**:8, 10-1; **22**:30-2, 36; **24**:16-7, 26-7; **25**:8, 10
Canadian, ventures, joint, etc., **20**:11, 14-5
Japan, relationship, **25**:21
See also Soviet Union, former—Aid
Labour force, upheaval, retraining, etc., **20**:20, 23, 28-9
Legal system, breakdown, **24**:10-2, 21, 26
Media/press, **24**:30, 32; **31**:24
Multilateral organizations, Soviet Union, role, **25**:26-7, 29
Nagorno-Karabakh, situation, **32**:8
Nuclear reactors, **65**:17
See also Soviet Union, former—Arctic
Nuclear weapons, **20**:29; **22**:6, 14, 25; **25**:24-7; **31**:21; **35**:16; **36**:19
Dismantling, **65**:10-1
Employees, retraining, **32**:7; **36**:20
Racism, **26**:9-10
Anti-Semitism, **22**:16-8; **31**:13-4
Reforms, political economic, impact, **20**:23, 26-7; **22**:5-8, 12, 20-1, 25, 27, 29-30, 33-5; **24**:4, 8-10, 13-4, 30; **25**:13-4, 23, 29-31
Opposition, **31**:11-2
Refugees, **24**:23-4
Republics, defining, **32**:4
Russia, role, **24**:29
Minority rights, protecting, **22**:14, 19
See also Soviet Union, former—Arctic—Democratic development
Security concerns, **20**:29; **25**:16; **31**:21-2
Technology, access, restrictions, **20**:26-7
Trade, lines of credit, **20**:8, 13, 22, 24; **25**:7-9, 21; **32**:5, 11
Food credits, **20**:12; **32**:5-6

Soviet Union, former—*Cont.*
Trade, lines of credit—*Cont.*
Previous amounts, repayment schedules, **20**:24
See also Armenia; Baltic republics; Belarus; Committee—Travel; Commonwealth of Independent States; Georgia; Moldova; Russia; Ukraine; United Nations

Spain *see* European Economic Community—Membership

Spanish *see* Procedure and Committee business—Witnesses

Special Committee on Peacekeeping Operations *see* United Nations—Peacekeeping

Spector, Norman (Prime Minister's Office; Canadian Ambassador to Israel)
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, Committee study, **3**:56, 58, 70, 89-91, 106
Ambassadors, Canadian Ambassador to Israel, Order in Council appointment, Norman Spector, Committee study, **21**:4-27
Background information, **21**:8-10, 19-22, 25, 27
Prime Minister's Office, assignment, **21**:17-8
References *see* Ambassadors—Appointments—Canadian Ambassador to Israel; Middle East—Peace process

Speed, Keith (Political Commission of the Assembly of the Western European Union)
Europe, Canada-Europe relations, Committee study, **26**:11-2

Speller, Bob (L—Haldimand—Norfolk)
Agriculture, **12**:18
Beer, **37**:18
General Agreement on Tariffs and Trade, **12**:18; **37**:18
North American Free Trade Agreement, **37**:18
Steel industry, **37**:17
Supply management, **12**:16-7
Trade, international, Committee study, **12**:16-8; **37**:9, 17-8

Spencer, David *see* Brazil—Lamont

Sports *see* South Africa—Sanctions

Sri Lanka
Violence, **51**:42

St. Lawrence Seaway *see* International Joint Commission

Staff *see* Committee; Embassies and consulates—United Kingdom High Commission; Procedure and Committee business

Standing Orders *see* Committee—Meetings

Steel industry
Algoma Steel Corporation, Limited, situation, **37**:11-2
United States, problems
Anti-dumping, **60**:10
North American Free Trade Agreement, addressing, **60**:10
Wilson, M., International Trade Minister, meeting, United States representative Carla Hills, **37**:12-4, 17

Steering committee *see* Procedure and Committee business—Agenda and procedure subcommittee

Stercken, Hans (Germany, Federal Republic)
Germany, conditions, Committee study, **16**:4-5, 7, 9-12, 18-22, 24-32

Stewart, Christine (L—Northumberland)
Africa, **26**:15; **58**:8, 10; **61**:9-10
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, Committee study, **1**:57-8; **3**:48-51, 94-5; **4**:44, 108-12; **5**:9
Ambassadors
Canadian Ambassador to Israel, Order in Council appointment, Norman Spector, Committee study, **21**:19-20
Canadian Ambassador to the United States of America, Order in Council appointment, John G.D. de Chastelain, Committee study, **57**:29
High Commissioner, United Kingdom, Order in Council appointment, Fredrik Eaton, Committee study, **9**:4-5
Arctic, Russian region, nuclear dumping, testing, Committee study, **65**:21-3
Armenia, **53**:29
Belarus, **31**:20
Brazil, **36**:21
Cambodia, **56**:12
Conditions, Committee study, **54**:26
Canadian Armed Forces, **47**:14; **53**:28
Canadian Institute for International Peace and Security, **36**:21
Canadian International Development Agency, **52**:22; **68**:23
Estimates
1992-1993, main, **34**:7-8, 10, 20-2
1993-1994, main, **61**:9-11, 19, 28; **63**:8-10, 12, 17, 21
China, Canada-China relations, Committee study, **23**:48-50, 52-3
Committee, **64**:10; **66**:28-9
Commonwealth of Independent States, consideration, Committee study, **22**:24
Conference on Security and Co-operation in Europe, **35**:20; **55**:25
Soviet Union, South Africa, other matters of international interest, Committee study, **15**:23-5
Cyprus, **47**:24
Defence budgets, **26**:15
Developed countries, **51**:23
Developing countries, **26**:15; **51**:21
Europe, **35**:20
Canada-Europe relations, Committee study, **26**:15, 33
External Affairs and International Trade Department
Estimates
1992-1993, main, **28**:13-4, 25-6; **36**:20-2
1993-1994, main, **68**:23-6
Social Affairs Officers, transfer, Employment and Immigration Department, Committee study, **29**:9-11
External affairs policy, **36**:21-2
External aid, **22**:24; **34**:7-8; **50**:25; **53**:27; **56**:10; **61**:9-10; **68**:23-5
Committee study, **52**:7-8, 22
Germany, Canada-Germany relations, Committee study, **35**:4, 19-20
Human rights, **15**:25
Hungary, President Arpad Goncz, visit, Committee study, **10**:8
Immigration, **8**:14-5
International Centre for Human Rights and Democratic Development, **63**:8-10
International Centre for Ocean Development estimates, 1992-1993, main, **30**:7-9, 23-6

Stewart, Christine—*Cont.*
International Development Research Centre, **28**:14; **34**:20-2; **36**:21-2
Budget, Feb. 25/92, exempting, proposed motion tabling, **28**:25-6
Committee study, **17**:13-4, 16, 24
Estimates, 1993-1994, main, **58**:8, 10, 18
Iraq, **36**:20-1
Israel, **14**:11
Conditions, Committee study, **59**:17, 19
Middle East, **21**:19
Conditions, Committee study, **14**:10-1
Namibia, **61**:10
National Advisory Committee on Development Education, **28**:13; **34**:20-1
Budget, Feb. 25/92, exempting, proposed motion tabling, **28**:25-6
North Atlantic Treaty Organization, **35**:20
Nuclear dumping, **65**:21-3
Official Development Assistance, **58**:8
Population, **58**:18
Procedure and Committee business
Budgets
M., **9**:27
M. (Crosby), **63**:17
Business meetings, **6**:33; **9**:27
Motions, **66**:27-30
M., **28**:25-6
Organization meeting, **1**:7
Reports to House, **66**:27-30
Staff, M. (McLean), **67**:29
Vice-Chairman, election, M., **1**:7
Witnesses, **66**:27-30
M. (McLean), **64**:10
References, *in camera* meetings, **6**:32-3; **37**:3; **40**:27
Refugees, **41**:23-4
Romania, **15**:24
Somalia, **45**:27; **47**:13; **50**:25
Conditions, Committee study, **41**:22-4; **56**:10, 12
South Africa, **43**:22; **58**:8
South and southern Africa, conditions, Committee study, **43**:22
Soviet Union, former, **22**:24; **65**:21-2
Conditions, Committee study, **31**:20-2
Spector, Norman, **21**:19
Sudan, **56**:10
Supply management, **57**:29
Ukraine, **15**:24; **22**:24
United Nations, **34**:21; **41**:22-3; **56**:12; **68**:24
Canada's role, Committee study, **45**:27; **46**:15-6; **47**:13-4, 24; **50**:25-8; **53**:27-9; **55**:22-3, 25-7, 33
United Nations Development Program, **63**:9
Human Development Report 1992, Committee study, **51**:20-1, 23
Yugoslavia, former, **10**:8; **15**:24; **46**:15; **50**:25, 27-8; **53**:28-9
Conditions, Committee study, **8**:19-21; **41**:22-4; **64**:10; **66**:21-2, 27-30; **67**:29

Stewart, Gavin (External Affairs and International Trade Department)
Yugoslavia, former, conditions, Committee study, **8**:11, 14-6

Stoffelen, Pietor (Political Commission of the Assembly of the Western European Union)
Europe, Canada-Europe relations, Committee study, **26**:4-5, 10-3, 16, 18-9, 25-9

Strategic Choices: Canadian Policy Toward the New Republics of the Former Soviet Union *see* Reports to House—Second

Structural adjustment programs *see* Central America; Developed countries; Developing countries; External aid

Student visas *see* Immigration—Ukraine

Students, foreign *see* External aid—Official Development Assistance

Studies and inquiries *see* Committee studies and inquiries

Subcommittees *see* Committee; Procedure and Committee business

Submarines *see* Iran; Soviet Union, former—Arctic

Subpoenaing *see* Committee—Witnesses; Procedure and Committee business—Witnesses

Subsidies *see* Canada-United States Free Trade Agreement; General Agreement on Tariffs and Trade; North American Free Trade Agreement; United States

Sudan
Aid, **56**:20
International Red Cross, role, **56**:11
United Nations, role, **56**:10-1, 18, 20

Summoning *see* Committee—Witnesses; Procedure and Committee business—Witnesses

Supply management
General Agreement on Tariffs and Trade negotiations, Article XI, **12**:16-7, 24-5; **57**:29
European Economic Community position, **12**:27-8
Japan position, **12**:17
Tariffication, **12**:17, 27-8

Supreme Court of Canada *see* Extradition—Canadian citizens

Supreme National Council *see* Cambodia—Peace process

Sustainable development *see* Canadian International Development Agency—Environment; Developing countries—Environmental concerns; International Development Research Centre—Mandate

Sustainable human development *see* Developing countries—Financial institutions, international

Swales, Nick (Committee Researcher)
Germany, Canada-Germany relations, Committee study, **35**:4

Sweden *see* Elections—Monitoring

Switzerland *see* India—Corruption; South Africa—Arms embargo

Syria
Masse, National Defence Minister, visit, military co-operation announcement, **21**:4-7
See also Israel—Occupied territories; Middle East—Peace process

Taiwan
Canada-Taiwan relations, **23**:28, 36-7
See also China

Tariffication *see* Agriculture—General Agreement on Tariffs and Trade; Supply management—General Agreement on Tariffs and Trade

Tariffs *see* Exports—United States; Textile and clothing industry

Tax systems *see* Trade—United States; United Nations—Budget

Taxes *see* Energy

Technology *see* Soviet Union, former

Televised broadcasting *see* Committee—Meetings; Procedure and Committee business—Proceedings

Tellier, Paul (Privy Council Office)
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, Committee study, **3**:55-63, 65-76, 78, 80-2, 84-5, 87-9, 92-5, 97-9, 102-4
References
Nunziata accusations, **3**:72-4, 77-8
See also Al-Mashat, Mohammed—Privy Council Office; Committee—Witnesses

Terrorism *see* Security concerns—Oceans

Textile and clothing industry
Canada-United States Free Trade Agreement, re-opening, **37**:15-6
North American Free Trade Agreement, rules of origin, **37**:15-6
Philippines, situation, **56**:16
Tariffs, **56**:15
Canadian International Trade Tribunal, **37**:16-7
See also Poland

Thailand *see* Cambodia—Peace process—Sovereignty

Thibault, Paul (Privy Council Office)
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, Committee study, **3**:60, 76-7, 82-6, 99-102

Three Gorges Dam *see* China—Aid

Throne Speech *see* Economic conditions

Tiananmen Square *see* China—Human rights violations

Tibet
Sovereignty, Canada, position, United Nations resolutions, **23**:38-9
See also China—Human rights violations

Tobacco-related diseases *see* International Development Research Centre—Mandate

Tobin, Brian (L—Humber—St. Barbe—Baie Verte)
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, Committee study, **1**:46-8, 53; **3**:106; **4**:6-7, 11, 13-5, 34, 39, 45-7, 68, 70, 100, 114-9, 121, 124; **5**:19, 22-3, 25-7, 29
Committee, **4**:6-7, 11, 13-4
House of Commons, **4**:15
Procedure and Committee business
Meetings, M. (L. Axworthy), **3**:106
Proceedings, M. (L. Axworthy), **4**:6-7, 11, 13-5

Togo
Democratic development, **63**:26
Elections, Committee position, **63**:27
Refugees, **63**:27

Toronto Association for Democracy in China
Mandate, membership, **23**:7

Tourist industry *see* Yugoslavia, former

Trade
Canada-United States Free Trade Agreement, **12**:5, 9; **37**:6-7; **57**:24; **60**:14-6
Competitiveness, **12**:26; **60**:11
Development, promotion, **12**:4
European Economic Community, **9**:16; **26**:6
Export-import ratios, **60**:14-6
General Agreement on Tariffs and Trade, **36**:5; **37**:6; **57**:14-5
International, Committee study, **12**:4-29; **37**:6-29
Interprovincial barriers, **12**:26-7
Iran, **12**:21
Lines of credit, repayment, developing countries, **20**:24-5
Markets, expanding, **60**:11
Trade missions, **37**:8; **60**:20-1
North American Free Trade Agreement, **12**:5, 8-10; **26**:28; **36**:5; **37**:6-7; **57**:14
Dispute settlement, **12**:8
Provinces, consultation, **12**:25
Other countries, comparison, **12**:4
Pacific Rim, British Columbia, **57**:14
Prosperity Initiative, **37**:7
Protectionism, Organization for Economic Co-operation and Development study, **51**:16
Regional agreements, **51**:36-7
Trade barriers, Organization for Economic Co-operation and Development countries, raising, **60**:17
United Kingdom, **9**:16-7
United States, **37**:8; **60**:15, 19
Disputes, **37**:14
Tax systems, comparison, **12**:26
See also Canadian International Development Agency—Projects; China; Developing countries; Developmental aid; Economic conditions; External affairs policy; External aid; Human rights; Poverty; Soviet Union, former; Ukraine

Trade barriers *see* Trade

Trade commissioners *see* Exports—External Affairs and International Trade Department; External Affairs and International Trade Department

Trade missions *see* International Trade Minister; Trade—Markets

Trade offices *see* External Affairs and International Trade Department

Training *see* Canadian Armed Forces—United Nations; China—Aid; Defence policy—Peacekeeping; External Affairs and International Trade Department—Employees; United Nations—Peacekeeping; Yugoslavia, former—Peacekeeping

Transcripts *see* Procedure and Committee business—*In camera* meetings

Transfer of offenders treaty *see* Brazil

Travel *see* Committee; Orders of Reference; Procedure and Committee business

Treaty *see* Extradition—Canada-United States Treaty—Extradition Act provisions

Turkey *see* Armenia—Nagorno-Karabakh region; Kurds—Refugees

Uelhoff, Klaus-Dieter (North Atlantic Assembly, Federal Republic of Germany Delegation)
Germany, Canada-Germany relations, Committee study, **35**:7, 15-7

Ukraine
Aid, **22**:14, 25
Humanitarian, **22**:15
Anti-Semitism, **22**:18
Armed forces, downsizing, controlling, **19**:29-30; **22**:28-9
Currency, creating, **20**:32
Debts, foreign, **22**:14-5
Democratic development, **7**:15; **18**:5, 11; **19**:22; **22**:11
Economic conditions, transition period, **19**:17
Embassies and consulates, building renovations, staff, etc., **32**:10, 12-4; **36**:8, 27-8, 31
Environment, concerns, nuclear facilities, **20**:27-8; **32**:9
Food, production, distribution, **19**:22-3
Human rights
Conference on Security and Co-operation in Europe delegation, composition, tour reports, **31**:6-7
Minority groups, **31**:7
Nuclear weapons, **19**:28-9; **22**:11; **31**:21
See also Ukraine—Sovereignty
Population, health problems, **19**:26
Russia, territorial disputes, **22**:13-4, 19
Sovereignty, independence vote, nuclear capability concerns, **18**:5-6; **22**:8-9, 11, 19, 23, 25
Canada recognizing, **15**:13-4, 16, 24-5; **19**:17-8; **22**:10, 12-3, 16, 25; **32**:12
Germany, recognizing, **16**:20-1
Poland, recognizing, **19**:9, 17
Russian Federation, acknowledging, **18**:5, 9-10, 13-4; **19**:16; **32**:11-2
Trade, lines of credit, **20**:12-3; **32**:11-2
United Nations, member state, **31**:18
See also Committee—Travel; Embassies and consulates; Immigration; Poland; Soviet Union—Food

UNDP *see* United Nations Development Program

Unemployment *see* Germany—Reunification; Poland

Unions *see* External Affairs and International Trade Department—Social Affairs Officers; International Centre for Ocean Development

United Kingdom
Canada-United Kingdom relations, Fredrik Eaton role, **9**:5
Pensioners, living in Canada, pensions increasing, **9**:19
See also Ambassadors—High Commissioner; Maple Leaf Foods—Investment, foreign; Trade

United Kingdom High Commission *see* Embassies and consulates

United Nations
Administration, reform, **15**:21-2; **53**:16

United Nations—*Cont.*
Aid, delivery, legitimizing, **56**:9-10
International groups, organizing, **56**:26
See also United Nations—Developmental aid
Arms control, disarmament, activities, **45**:12-3; **46**:9-10; **47**:19
Arms transfer registry, **15**:6
Budget, **47**:28-9; **50**:9
Assessment process, **45**:6
Canada, contributions, **44**:26; **46**:20-2; **50**:20; **53**:18
Economic, social concerns, percentage of budget, **47**:5
External aid, official development budgets, redirecting to United Nations, **50**:48
Funding, **50**:23, 35
Increases, zero, **47**:5, 18-9
Member countries not paying dues, impact, **44**:6, 9, 20; **46**:21; **49**:20-1; **50**:19-20, 48
Taxation system, world, establishing, **50**:23, 27
United States, dues, non-payment, **41**:30-1; **44**:17, 19; **46**:22; **47**:23, 25; **49**:21; **50**:19-20; **53**:16; **56**:14; **57**:10-1
Canada's role, **56**:24
Committee study, **44**:5-32; **45**:4-29; **46**:4-33; **47**:4-29; **49**:4-28; **50**:6-56; **53**:4-33; **55**:21-36
External Affairs Secretary of State, open letter to, **55**:21-4, 27-9
See also Reports to House—Eighth
Conference on Environment and Development, Rio de Janeiro, Brazil, **15**:9; **34**:15-8; **57**:14
Canada, role, participation, delegation, funding, **34**:5-6, 17, 23; **36**:5
Canadian International Development Agency, role, **34**:16-7, 21-3
Fisheries, Newfoundland situation, discussing, **34**:16
Non-governmental organizations, participation, **34**:19
See also International Development Research Centre—Mandate
Developmental aid, **52**:15-6, 20
See also United Nations—Mandate—Peacekeeping
East-west relations, changing, impact, **45**:10, 13, 24; **46**:14, 26; **50**:25; **56**:7, 25
Economic security council, proposal, **51**:19, 44-5, 48
General Assembly, procedures, rules, reforming, **45**:5
History, charter, etc., **46**:5, 8
Law of the Sea Convention, **47**:24, 27-8
See also International Centre for Ocean Development; Oceans; Security concerns—Oceans
Mandate, powers, redefining, **15**:8-9, 22-3; **26**:9, 11-2, 24; **35**:10, 14; **36**:23-5; **41**:18; **44**:13, 16, 25; **45**:28; **46**:18; **50**:30-2, 48, 56; **51**:4, 19; **53**:25; **55**:22; **56**:7, 13-4
Administrative reform, co-ordination between organizations, etc., **47**:13-4
Agenda for Peace document, Canadian position, **44**:5-11, 13, 15, 25, 32; **45**:7, 9, 11; **46**:4, 6-7, 9, 12, 23-4, 28-9; **47**:5, 8-10, 13-4, 24-5, 28; **49**:4, 6, 8, 18-9; **50**:6-7, 9-14, 16, 18, 23, 29, 33, 44, 49; **53**:6, 8, 15-6, 21, 23-4, 27, 30; **55**:21, 29; **57**:9; **66**:22; **68**:7, 21
Australia, position, **50**:15
Canada, role, influence, **36**:6; **50**:13-6, 19; **53**:16; **66**:23-4
Charter, powers, changes, etc., **44**:19; **46**:19; **50**:6-8, 12-3, 15, 19-21, 24, 26; **53**:8; **56**:18
Developmental aid, relationship, **53**:23-4, 27
Economic, social concerns, **47**:6, 25, 28; **49**:8, 19; **50**:8, 25-6
Funding, **50**:49-50

United Nations—*Cont.*
Mandate, powers, redefining—*Cont.*
Independent Commission on the Future of the United Nations, recommendations, **47**:6, 13; **50**:7
International agencies, co-ordinating, **50**:49-50
On Global Governance Commission role, **50**:14-5
Parliamentary assembly, **50**:21-2; **55**:21, 23-6, 30
Security Council **50**:18-9
Sovereignty, issues, conflict, **50**:21-2, 27, 44-5
World Federalists of Canada, position, **50**:8
Membership, **46**:19
Middle East, situation, impact, **56**:11, 20-1
Military force, United Nations Charter, article 43, defining, establishing, utilizing, **44**:7, 13-5; **47**:19; **49**:9-10, 19, 26-7; **50**:7-9
Military Staff Committee, membership, role, **46**:5, 22-3, 25
New Dimensions of Arms Regulation and Disarmament in the Post-Cold War Era document, **45**:11
Peacekeeping forces, peacemaking, redefining roles, **41**:18-20, 22; **44**:10-1, 12-3, 15, 22, 26; **45**:6, 16-7; **46**:5-6, 9, 18-9, 23; **47**:23; **48**:19-20; **49**:18-21; **50**:11, 18, 28, 30, 33, 41; **51**:19; **52**:15-6; **53**:27; **54**:11; **56**:8, 18, 21; **57**:29
Attitudes, developing/developed countries, **50**:30
Budget, **53**:5, 8; **68**:5
Canada, role, **36**:18, 22-4; **41**:19, 21-2, 30; **44**:6, 16-7, 31; **45**:9-10, 18-9; **46**:8-9, 20, 24, 28; **47**:8, 13, 15; **50**:16-7, 32, 51; **53**:4-5, 7, 9-15, 17-20, 28; **56**:7-8; **66**:22; **68**:5
Casualties, **46**:28
Civilian participation, **44**:32
Code of conduct, establishing, **54**:25
Command structure, **44**:31-2; **46**:25-6; **47**:27; **49**:27; **50**:8, 11; **53**:25-6; **54**:23-4; **66**:22
Conflicts, predicting, preventing, peaceful resolution, **44**:8-10, 13, 25-6; **45**:7-8, 10, 22; **46**:8; **47**:4-5; **49**:9, 18-9; **50**:8, 15, 50; **53**:9-10, 19
Crisis management, **53**:5-6
Developing countries, **45**:11
Developmental aid, relationship, donor countries co-ordinating, **49**:5-6; **53**:23, 25
Economic, social concerns, relationship, **49**:14, 18; **50**:9, 36; **53**:7, 23
Enforcement, **44**:27; **45**:8-9, 18; **46**:24-5, 27; **47**:6-7; **49**:7, 27; **50**:8; **53**:8, 15
France, commitment, **46**:6
Funding, **45**:6, 23-6; **46**:21; **47**:5, 19; **49**:6, 10; **50**:17, 35; **53**:19-21; **54**:24
Canada, contributions, **53**:17
Military expenditures, transferring to peacekeeping, **49**:10, 21; **53**:17
Germany, Japan, role, **53**:13
Human rights, **46**:13-4, 16; **47**:7
Humanitarian aid, **47**:7-8; **53**:7
Independence, national, **46**:17-8
International Court of Justice, role, **45**:26; **47**:27-8; **49**:9, 21
International Peace Academy, role, **44**:12
Logistical support, providing, operations centre establishing, **44**:12; **49**:4, 27; **50**:8; **56**:14
MacKenzie, MGen Lewis, position, **49**:10; **50**:28; **53**:21-2; **56**:14
Mandate, public discussion, Parliament, debate, etc., **53**:12, 14-5, 19, 21

United Nations—*Cont.*
Peacekeeping forces, peacemaking, redefining...—*Cont.*
Mediation, negotiation, incorporating, **44**:7-8; **46**:12; **47**:16
Military expenditures, world, comparing to expenditures for peacekeeping, **50**:23, 31
Navy, participation, **47**:11-4, 17-8, 20
Non-governmental organizations, international agencies, role, **46**:10, 16-8; **50**:41, 52; **56**:8
Oceans, seas, potential problems, **47**:10-1
Organizational problems, **54**:23-5
Other countries, role, **36**:18; **53**:18; **56**:13
Peacebuilding, needs, **44**:12; **49**:6; **50**:30, 32, 34
Gender relations issues, **49**:6
Persian Gulf War, intervention, example, **45**:11-2; **46**:25; **50**:10-1
Personnel, member countries, providing, keeping on stand-by, **27**:6-7; **44**:11, 15, 26-7; **45**:6-7; **46**:6; **56**:9; **57**:11
Repressive regimes, supplying, **49**:5
Regional operations, other organizations, roles, **46**:28-9; **47**:24, 27; **49**:7; **50**:50; **53**:5, 13
Reserve fund, establishing, **44**:6, 8, 25-6
Salaries, adjusting to local cost of living, **49**:5
Sanctions, **45**:27; **46**:15; **49**:21; **53**:7
Security concerns, **53**:24
Security Council role, **46**:13, 25-6; **47**:21-2; **50**:6, 9, 11, 35, 55
Sovereignty, issues, intervention criteria, aggression defining, **41**:19, 23; **44**:9; **45**:4-5, 21-2; **46**:11, 13-8; **47**:20-3, 25; **50**:6, 11-5, 17-8, 20, 25, 30, 34, 54-6; **53**:30; **56**:21
Special Committee on Peacekeeping Operations, role, **44**:7, 26
Training, specialized, providing, **44**:11, 16, 18, 23; **46**:6, 15-7; **47**:17; **49**:6, 27-8
Canada, establishing centre, **44**:23-4; **46**:7, 9
United States, **46**:20; **49**:10; **57**:10-1
Secretary-General, role, **56**:24-5
See also Cambodia—Peace process
Security Council, reform, **50**:13, 15, 35-6; **55**:27
China, veto, **15**:22-3; **23**:33
Germany, Japan, becoming members, **53**:16
Membership, **50**:7-8, 14, 16, 19, 23-4, 26; **55**:21, 26; **57**:28; **68**:24-6
United Nations Secretariat, role, relationship, **47**:7, 18-9
Veto powers, **50**:24-7; **55**:26
See also United Nations—Mandate—Peacekeeping
Social development summit, 1995, **51**:19
Soviet Union, former, role, **25**:26-7
United States, role, **50**:20, 25; **56**:11, 14; **57**:10
See also United Nations—Budget—Peacekeeping
Universal Declaration of Human Rights, **50**:12-3
See also Soviet Union, former—Human rights
Women, removed from senior administrative positions, Canada, response, **36**:31-2
World Conference on Human Rights *see* Committee—Subcommittees; Human rights
World criminal court, establishing, **47**:25-6; **50**:21, 32

United Nations—*Cont.*
Yugoslavia, former, representation, **41**:17-8
See also Angola; Armenia; Arms exports; Belarus; Canadian Armed Forces; Canadian International Development Agency—Projects; Central America; China—Human rights; Cuba—Embargo; Cyprus; Drugs, illegal; Eaton, Fredrik—Background information; El Salvador; External aid; Guatemala—Human rights violations; Haiti—Democratic development; Iraq; Israel; Kuwait—Human rights violations; Lebanon—Haddad; Middle East—Peace process; Mozambique; Procedure and Committee business—Reports to House; Royal Canadian Mounted Police; Security concerns; Somalia—Aid; South Africa—Peacekeeping forces; Soviet Union, former—Conflicts; Sudan; Tibet—Sovereignty; Ukraine; Yugoslavia, former—Aid—Human rights—Peacekeeping

United Nations Association in Canada *see* Organizations appearing

United Nations, Canada's role: Catching up with History *see* Reports to House—Eighth

United Nations Commission on Human Rights
China, **50**:30
Canada, position, **23**:48-9
See also Yugoslavia, former

United Nations Conference on Environment and Development *see* External aid; International Development Research Centre—Mandate; United Nations

United Nations Development Program
Human development index, **63**:9-11
Canada's rating, **51**:7, 10
Corruption, **51**:28
Gross National Product, statistics, comparison, **51**:11
United States' rating, **51**:11-2
Human Development Report
1992, Committee study, **51**:4-48
Previous reports, **51**:6
See also Central America—Economic social problems; Organizations appearing

United Nations High Commission for Refugees *see* Cambodia; Yugoslavia, former

United Nations Transitional Authority in Cambodia *see* Cambodia—Peace process

United Nations World Conference on Human Rights *see* Committee—Subcommittees; Human rights

United States
Armed forces, reduction, impact, **57**:27-8
Canada-United States relations, Canadian Ambassador John de Chastelain, role, **57**:4-5
Employment, South American countries, buying power reduction, impact, **17**:21
Exports, **57**:25
External aid, Eastern Europe, situation, **57**:11-2
Incomes, disparities, **51**:39
Justice Department *see* Extradition—Canada-United States Treaty

United States—*Cont.*
Subsidies, **57**:16
See also Agriculture—Exports; Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada; Ambassadors—Appointments—Canadian Ambassador to the United States of America; Angola—United Nations; Arctic—Sovereignty; Beer; Canada-United States Free Trade Agreement; Canadian Armed Forces—Helicopters; Central America—United Nations; Cultural industries—North American Free Trade Agreement; El Salvador—United Nations; Exports; External Affairs and International Trade Department—Internal organization; Extradition—Canada-United States Treaty—Irregular seizures; General Agreement on Tariffs and Trade—Uruguay Round; Hungary—Investment, foreign; Israel; Middle East—Peace process; North American Free Trade Agreement; Nuclear testing; Security concerns; Somalia—Aid; Steel industry; Trade; United Nations; United Nations Development Program—Human development index; Yugoslavia, former

Universal Declaration of Human Rights *see* United Nations

Universities *see* International Centre for Ocean Development

University of Ottawa *see* Organizations appearing

University of Quebec (Montreal) *see* Organizations appearing

University of Toronto *see* Organizations appearing

University of Windsor *see* International Joint Commission—Windsor

Unparliamentary language *see* Procedure and Committee business

UNPROFOR *see* Yugoslavia, former—Peacekeeping

UNTAC *see* United Nations Transitional Authority in Cambodia

Urquidez case *see* Extradition—Irregular seizures

Uruguay Round *see* General Agreement on Tariffs and Trade

USSR *see* Soviet Union

Vaccination program *see* External aid—United Nations

Valcourt, Hon. Bernard (PC—Madawaska—Victoria; Minister of Employment and Immigration to June 25, 1993; (Minister Designate of Human Resources and Labour) Minister of Employment and Immigration and Minister of Labour from June 25, 1993)
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada
Chrétien, **1**:38
Chronologies, **1**:38, 68, 70
Committee study, **1**:19-20, 37-40, 48-9, 68, 70, 72
Defectors' Committee, **1**:20, 48
Fast-tracking, **1**:19-20, 39-40, 48-9
Intelligence source value, **1**:19
Ministerial responsibilities, **1**:19-20, 49
Ministers, **1**:19, 39, 49
Vienna embassy, **1**:38
References *see* Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada; Committee—Witnesses

Van Adel, Robert (Export Development Corporation)
China, Canada-China relations, Committee study, **23**:40, 43-5, 53

Van De Walle, Walter (PC—St. Albert)
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, Committee study, **1**:48-9; **2**:44-5, 54; **5**:22-3
Ambassadors, Canadian Ambassador to Israel, Order in Council appointment, Norman Spector, Committee study, **21**:13-4
Canada-United States Free Trade Agreement, **37**:19
Canadian Institute for International Peace and Security, **27**:24-5
Commonwealth of Independent States, consideration, Committee study, **20**:28; **22**:28
Cultural industries, **12**:16
Developed countries, **51**:37-8
Europe, Canada-Europe relations, Committee study, **26**:15-6
Exports, **12**:14-5
External Affairs and International Trade Department
Estimates, 1992-1993, main, **27**:24-5
Social Affairs Officers, transfer, Employment and Immigration Department, Committee study, **29**:27
Extradition, Canada-United States Treaty, Committee study, **13**:22-3
Germany, conditions, Committee study, **16**:16-7
International Development Research Centre, Committee study, **17**:16-8
Israel, **21**:14
Conditions, Committee study, **59**:17
North American Free Trade Agreement, **37**:19
Procedure and Committee business
Business meetings, **6**:33
Staff, M., **29**:27
References, *in camera* meetings, **6**:32-3; **20**:3; **37**:4; **38**:59-60; **40**:27
Soviet Union, conditions, Committee study, **18**:14-5; **19**:20-1
Soviet Union, former, **20**:28; **22**:28
Conditions, Committee study, **24**:24-5; **25**:20-1
Supply management, **12**:16
Trade, international, Committee study, **12**:14-6; **37**:18-9
United Nations Development Program, Human Development Report 1992, Committee study, **51**:37-8
Yugoslavia, former, conditions, Committee study, **11**:20

Vance-Owen plan *see* Yugoslavia, former—Peace negotiations

Vernon, Gary (International Centre for Ocean Development)
International Centre for Ocean Development estimates, 1992-1993, main, **30**:12-3, 18, 20

Veto powers *see* United Nations—Security Council

Vézina, Hon. Monique (PC—Rimouski—Témiscouata; Minister of State (Employment and Immigration) and Minister of State (Seniors) to January 4, 1993; Minister for External Relations and Minister of State (Seniors) from January 4, 1993 to June 25, 1993)
Africa
Humanitarian aid, **61**:15
Official Development Assistance, **61**:5-7, 11, 14-5, 19
World Bank, **61**:19
Asia/Pacific region, Official Development Assistance, **61**:7
Canadian International Development Agency
Budget, **61**:5-8, 11, 14-5, 19
Estimates, 1993-1994, main, **61**:4-9, 11-6, 19-29
Non-governmental organizations, **61**:26-7
Projects, **61**:12, 15-6, 19, 22-3, 26

Vézina, Hon. Monique—*Cont.*
Developmental aid, policy, **61**:21-2
External aid
Children, **61**:28
Developing countries, **61**:5, 8, 12
Eastern Europe, **61**:12-3
Humanitarian aid, **61**:5, 8, 12
Non-governmental organizations, **61**:22
Official Development Assistance, **61**:5, 7-9, 11, 19, 24-5, 28
Policy, **61**:22
International Centre for Human Rights and Democratic Development, funding, **61**:5
International Development Research Centre, funding, **61**:5
Niger, external aid, **61**:27
Procedure and Committee business, Ministers, **61**:4, 6

Vice-Chairman *see* Procedure and Committee business

Vien, Michel (Justice Department)
Extradition, Canada-United States Treaty, Committee study, **13**:22, 26-7

Vienna, Austria *see* Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada; Committee—Subcommittees

Vietnam *see* Cambodia—Sovereignty

Vincent, Tony (External Affairs and International Trade Department)
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, Committee study, **2**:7-11, 21-2, 28-30, 35-8, 44-5, 47-9, 55-7; **4**:62-3, 77, 88, 96-7, 103-8, 113
References *see also* Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada—Daubney—Defectors' Committee

Violence *see* External aid—Re-evaluating; Middle East; Pakistan; South Africa; Southern Africa; Sri Lanka

Visas *see* Baltic republics—Passports; Immigration—Ukraine—Yugoslavia, former; Refugees—Somalia—Yugoslavia, former

Visitor visas *see* Immigration—Yugoslavia, former

Wodinsky, Marvin (External Affairs and International Trade Department)
Soviet Union, former, conditions, Committee study, **32**:7

Wages and salaries *see* Mexico

Wappel, Tom (L—Scarborough West)
Al-Mashat, Mohammed, immigration to Canada, Committee study, **1**:17, 26, 42-4, 67-70; **2**:32, 39-43, 59; **3**:15, 26-9, 88-92; **4**:35-8, 49-50, 72, 89-94, 103; **5**:23-5, 38-9
Cabinet Ministers, **1**:43; **5**:38
Committee, **5**:38-9
Procedure and Committee business
Business meetings, **5**:38-9; **6**:33
Meetings, M. (Axworthy), **1**:17
Witnesses, **1**:26; **3**:91
M. (L. Axworthy), **5**:38-9
References, *in camera* meetings, **6**:32-3

War *see* Iraq—Persian Gulf War; Mozambique

War crimes tribunal *see* Yugoslavia, former

Wardlaw, Janet (International Development Research Centre)
International Development Research Centre, **17**:5-6, 16-7, 20

Warrants of surrender *see* Extradition—Justice Minister

Warsaw Pact *see* Eastern Europe

Water *see* North American Free Trade Agreement—Parallel accords

Water resources *see* Israel—Occupied territories; Middle East—Peace process

Watt, Fergus (World Federalists of Canada)
United Nations, Canada's role, Committee study, **50**:7-9, 18, 21, 26

Wealth *see* Developing countries—Developed countries

Weapons *see* South Africa

Webster-Ashburton Treaty *see* Extradition—Canada-United States Treaty

West Europe and Others *see* Israel—United Nations

West Germany *see* Germany—Reunification

Western European Union *see* Europe—Multilateral organizations; Yugoslavia, former—War

Weyman, Tedd (World Life Institute)
Yugoslavia, former, conditions, Committee study, **48**:7-11, 22-3, 26

Whales *see* Arctic

Wheat program *see* Yugoslavia, former—Refugees

WHO *see* World Health Organization

Wilbee, Stan (PC—Delta)
References, *in camera* meetings, **20**:3

Wilson, Hon. Michael Holcombe (PC—Etobicoke Centre; Minister of Industry, Science and Technology and Minister for International Trade to June 25, 1993)
Agriculture
Exports, **12**:18; **60**:5
General Agreement on Tariffs and Trade, **12**:5, 18
Automotive industry
Content regulations, **12**:12
Exports, **12**:11-2
North American Free Trade Agreement, **12**:8, 12-4; **37**:10-1
Baltic republics, International Trade Minister Wilson visit, lines of credit, **12**:6, 24
Beer, United States, **37**:18
Canada-United States Free Trade Agreement
Dispute mechanism, **12**:18-9; **37**:7-8, 14-5
Sovereignty, **60**:14
United States, **12**:25
China
Aid, **60**:18
Canada-China relations, **12**:22
General Agreement on Tariffs and Trade, **37**:25-6
Human rights violations, **37**:25-6; **60**:18
Trade, **60**:18
Competitiveness, *Prosperity through Competitiveness*, **12**:26
Cuba, Canada-Cuba relations, **12**:26
Cultural industries
Canada-United States Free Trade Agreement, **12**:9
North American Free Trade Agreement, **12**:16

Wilson, Hon. Michael Holcombe—*Cont.*
Developing countries
General Agreement on Tariffs and Trade, **60**:17
Trade, **60**:17
Economic conditions
Competitiveness, **12**:20
Throne Speech, **12**:4, 7
Trade, **60**:6
Embassies and consulates, provinces, **60**:12
Energy, North American Free Trade Agreement, **12**:9
Export Development Corporation
Human rights, **12**:21-2
Mandate, **12**:6; **60**:5, 20
Exports
Canada-United States Free Trade Agreement, **37**:7; **60**:9
Competitiveness, **12**:7; **37**:6
Dollar, exchange rate, **60**:9-10
External Affairs and International Trade Department, **12**:5-7, 14-5; **37**:27-8; **60**:5
Gross Domestic Product, **37**:6
International Trade Minister, role, **12**:6
Japan, **37**:22; **60**:5
Levels, **37**:29
Mexico, **37**:20-2
United States, **37**:7; **60**:6, 9, 12-3
External Affairs and International Trade Department
Employees, **60**:19-20
Estimates, 1993-1994, main, **60**:5-21
Trade commissioners, **60**:19-20
Trade offices, **60**:12, 16
External aid
Eastern Europe, **60**:5
Human rights, **12**:21-2
General Agreement on Tariffs and Trade
Accession clause, **37**:11
Subsidies, **12**:19
Uruguay Round, **12**:10, 25; **37**:6, 18; **60**:5, 8
International Trade Minister, trade missions, **12**:23-4
Investment, foreign, constitutional debate, **12**:20
Iran, human rights, **12**:22
Manufacturing industry, exports, **12**:5
Mexico, wages and salaries, **37**:21
North American Free Trade Agreement
Accession clause, **37**:11
Enforcement provisions, **60**:14
Impact, **37**:22-3
Labour costs, **37**:19-20
Parallel accords, **60**:5
Public consultation, **37**:26
Rules of origin, **37**:23-4
Signing, **37**:9, 27; **60**:13
Sovereignty, **60**:13-4
Subsidies, **37**:9-10
References *see* Baltic republics; China—Canada-China relations; Haiti; Indonesia—Canada-Indonesia relations; Steel industry—United States
Romania, Cernavoda nuclear reactor, **12**:28-9
Steel industry
Algoma Steel Corporation, Limited, **37**:11-2
United States, **37**:12-3, 17; **60**:10

Wilson, Hon. Michael Holcombe—*Cont.*
Supply management, General Agreement on Tariffs and Trade, **12**:16-7, 25, 28
Textile and clothing industry
North American Free Trade Agreement, **37**:15-6
Tariffs, **37**:16-7
Trade
Canada-United States Free Trade Agreement, **12**:5, 9; **37**:6-7; **60**:16
Competitiveness, **60**:11
Development, **12**:4
Export-import ratios, **60**:16
General Agreement on Tariffs and Trade, **37**:6
International, Committee study, **12**:4-29; **37**:6-29
Interprovincial barriers, **12**:26-7
Iran, **12**:21-2
Markets, **37**:8; **60**:11, 20-1
North American Free Trade Agreement, **12**:5, 8-10, 25; **37**:6-7
Other countries, **12**:4
Prosperity Initiative, **37**:7
Trade barriers, **60**:17
United States, **37**:8, 14; **60**:19

Windsor, Ont. *see* International Joint Commission

Wintgens, Pierre (Political Commission of the Assembly of the Western European Union)
Europe, Canada-Europe relations, Committee study, **26**:12-3, 17-9

Wirick, Greg (Committee Researcher)
References, *in camera* meetings, **20**:3; **37**:3-4; **38**:59-60

Wiseman, Henry (Guelph University)
United Nations, Canada's role, Committee study, **46**:7-10, 13-4, 16-7, 19, 22-8, 30-1, 33

Witnesses *see* Committee; Development and Human Rights Subcommittee; Organizations appearing; Procedure and Committee business; Yugoslavia, former and *see also individual witnesses by surname*

Women *see* Belarus—Human rights; Canadian International Development Agency; Eaton, Fredrik—Background information; Embassies and consulates—United Kingdom High Commission; Employment; Human rights; Refugees; Soviet Union, former—Human rights; United Nations; Yugoslavia, former—Human rights—Refugees

Wonneberger, Michael (North Atlantic Assembly, Federal Republic of Germany Delegation)
Germany, Canada-Germany relations, Committee study, **35**:5-6

Wood, Bernard (Canadian Institute for International Peace and Security)
External Affairs and International Trade Department, estimates, 1992-1993, main, **27**:7-10, 13-4, 18-24

Workplan *see* Committee—Subcommittees

World Bank
Mandate, **51**:18
See also Africa; Central America—Structural adjustment programs; China—Economic conditions; Developing countries—Financial institutions, international; International Centre for Ocean Development—Projects

World criminal court *see* United Nations

World Federalists of Canada
Mandate, membership, **50**:7
See also Organizations appearing; United Nations—Mandate

World Food Program *see* Somalia—Aid

World Health Organization *see* Somalia—Aid

World Life Institute
Mandate, **48**:8
See also Organizations appearing

World Resources Institute *see* Research and development

Wright, David (External Affairs and International Trade Department)
References *see* Soviet Union—Democratic development
Soviet Union and Eastern Europe, conditions, Committee study, **7**:4-7, 13-4, 16, 20-1, 24
Soviet Union, former, conditions, Committee study, **32**:4-15
Yugoslavia, former, conditions, Committee study, **8**:5-14, 16-26; **66**:14, 16, 18-9, 21, 24

Wu, Chunmeng (Federation for a Democratic China (Canada))
China, Canada-China relations, Committee study, **23**:4-6, 20-1, 24, 31

Yablovok report *see* Soviet Union, former—Arctic

Yalden, Max (Canadian Human Rights Commission)
Soviet Union, former, conditions, **31**:4-25

Yeltsin, Boris *see* Russia—Democratic development; Soviet Union—Democratic development; Soviet Union, former—Democratic development—Human rights

York University *see* Organizations appearing

Yugoslavia, former
Armed forces, role, **8**:6-7, 16-7, 19; **48**:10-1, 25
Arms
Embargo, Canada, United Nations, **8**:11, 17, 19, 21; **48**:13; **66**:14-5, 18, 21; **67**:13
Funds, raising in Canada, **8**:11, 17, 19
Sources, **8**:19; **41**:17
See also Yugoslavia, former—Bosnia and Herzegovina Republic
Australia, actions, **15**:24
Borders, **8**:24; **11**:9; **41**:13; **48**:21, 25
Bosnia and Herzegovina Republic, independence, **41**:13-4; **48**:4-6, 14, 20, 22, 24; **68**:21
Arms embargo, impact, **48**:10-1, 24-5; **66**:14-5, 18, 21
Canada, troops, safety, **66**:19; **67**:8, 10, 16, 19-21, 23; **68**:12
Diplomatic recognition, **48**:10, 18, 21
McDougall, External Affairs Secretary of State tour, **66**:24
Referendum, **66**:19; **67**:27-8
Safe havens, safe areas, establishing, **48**:24-6; **67**:7, 15, 19, 25-6; **68**:6, 12-5
Sarajevo, situation, **48**:11-3; **66**:6-7; **67**:9

Yugoslavia, former—*Cont.*
Bosnia and Herzegovina Republic, independence—*Cont.*
Serbs, role, **48**:11; **66**:17, 19; **67**:12, 15; **68**:14
See also Yugoslavia, former—Humanitarian aid
Ceasefire, moratorium, **8**:12, 23; **11**:27; **26**:25; **48**:6
Communism, end, impact, **8**:6
Conditions, Committee study, **8**:5-27; **11**:4-31; **41**:6-31; **48**:4-26; **64**:5-17; **66**:4-30; **67**:4-29
Conference on Security and Co-operation in Europe, role, **8**:8, 12-3; **11**:7-9, 16, 18-21, 23, 26; **16**:7, 9, 19; **35**:8; **36**:9, 17-8; **41**:10, 21-2; **44**:11; **67**:4; **68**:9
Conflict, causes, **48**:9
Canada, role, **48**:19
Croatia, situation, **48**:11-2, 18, 21, 24; **66**:5, 10; **67**:6, 27
Canada, role, troops, etc., **66**:12-4; **67**:7
Serbia, actions, **67**:26
Democratic development, **11**:5, 7-8, 17-8, 21, 24-5
Political leaders, **11**:29-31
Diplomatic relations, Canada, establishing, **41**:27; **67**:14
See also Yugoslavia, former—Bosnia and Herzegovina Republic
East-west relations, changes, impact, **16**:8
Eastern European countries, fears, **11**:7
Economic impact, **8**:8, 13
Embassies and consulates, Zagreb, **8**:15
Ethnic minorities, diversity, **8**:5, 7; **11**:5-6, 8, 28; **15**:6; **48**:14; **66**:5
European countries, neighbouring, reactions, **8**:14, 20-1; **26**:14, 25, 30; **35**:19; **48**:18; **66**:14, 19; **67**:11, 28
European Economic Community role, **8**:6, 8, 20-1; **11**:6, 16, 18, 21; **16**:7-8; **36**:12; **67**:4
External Affairs and International Trade Department, reports, French only, **8**:22
Germany, role, **16**:19-20
History, **8**:5-7; **10**:6; **11**:4-6, 8, 21, 23-4; **48**:14-5, 19; **66**:21; **67**:4
Human rights, minority groups, detention camps, **8**:12; **10**:8; **11**:4-5, 10, 15, 18, 28-9; **41**:10, 12-4; **44**:22-3; **46**:15-6; **48**:12, 15, 21; **66**:17; **67**:26
Canada, position, **67**:13
Criminal courts, international, establishing, **53**:7, 22
Ethnic cleansing, **44**:22; **45**:18-9; **48**:5, 7-10, 15, 18, 22-3, 26; **66**:18; **67**:9, 15, 28
Propaganda, **48**:16-7
Russia, position, **67**:28-9
Serbs, role, **48**:6, 8, 24, 26
United Nations, investigation, **53**:22-3
Women, raped, killed, **53**:26-7; **67**:9
Humanitarian aid, **8**:25-6; **45**:28-9; **48**:6-7, 20, 22; **66**:18; **67**:7, 9
Bosnia, ceasing, **53**:31-2; **66**:6-7, 9-10, 15-6
Canada Customs stopping, **15**:27-8
Canada, role, **66**:6, 9-10
Hungary, position, **10**:6-7
International agencies, **41**:9, 14
Investment, foreign, **8**:13
Macedonia, Kosovo region
Canada, role, **8**:18; **66**:7
United States involvement, **68**:7
McDougall, External Affairs Secretary of State, tour, meetings, **67**:6, 8, 10, 16, 20-1
See also Yugoslavia, former—Bosnia and Herzegovina Republic

Yugoslavia, former—*Cont.*
Nationalism, **11**:30-1
North Atlantic Treaty Organization, involvement, **41**:21-2; **45**:19-20; **67**:17-8
Peace negotiations, **41**:10, 17; **48**:18-9, 24; **67**:23; **68**:6, 22
Geneva, Switzerland, **48**:4
London Conference, Vance-Owen plan, **41**:8, 10; **66**:6-9, 15-8; **67**:4-5, 17, 27; **68**:14
Serbia, position, **67**:5-6, 10, 27
Peacekeeping, peacemaking, UNPROFOR (United Nations), **41**:9-10, 14-6, 18, 21, 29; **44**:21, 23; **45**:20-1, 28-9; **46**:15-6; **47**:27; **48**:7, 18-21, 23-4; **50**:27-8; **66**:7, 18; **67**:23; **68**:7
Canada, role, command structure, troops, Royal Canadian Mounted Police, **7**:13-4; **8**:6, 8-10, 12-3, 16-8, 24-5; **11**:8-9, 16, 27-8; **15**:6, 14-5, 25; **36**:5, 7, 9-11, 17; **41**:11-6, 18, 21, 23, 26-7, 29; **47**:8, 16; **48**:6, 15, 22; **53**:32-3; **66**:6, 9-11, 13-4, 16, 20-2; **67**:7-9, 11, 14, 17-8, 20-1, 23-4, 26-8; **68**:6, 13-4
Civilians, participating, remaining, **8**:10-1, 14
Observers, **8**:23
Command structure, **66**:20-2; **67**:28
Conflict resolution, **47**:26
Funding, **47**:15, 19
Living conditions, **44**:28, 30
MacKenzie, MGen Lewis, comments, role, accusations against, **48**:15-7
Military action, troops required, air strikes, etc., **66**:16; **67**:11-4, 16-25; **68**:15
Personnel, safety, **53**:29; **66**:10, 12-4, 19, 22; **67**:8, 16, 20
Safe havens, safe areas, establishing, **66**:22-3; **67**:7, 15, 19-20, 22, 25-6; **68**:13-5
Training, **53**:29
Troops, various countries providing, etc., **41**:7; **67**:17
United Nations, role, resolutions, etc., **8**:9-12, 16; **10**:8; **11**:19-22, 24; **15**:6, 15, 22-3; **36**:10, 12, 17; **41**:7, 14-6; **44**:21-3; **45**:16-7, 19-20; **46**:25; **47**:15; **48**:10-1, 13, 19; **53**:6, 8; **56**:25; **66**:8-10, 13, 18, 21, 23; **67**:5, 7, 13-4, 19, 23; **68**:6-7
Persian Gulf War, comparison, **41**:12, 23-4
Poland, position, **7**:13-4
Quebec, separation, comparison, **11**:15-7, 19, 21, 23-5, 29
Refugees, **8**:20; **11**:7; **15**:15; **41**:13-4; **48**:8, 10, 22-3, 26; **67**:21
Camps, assistance, **67**:9, 21
Wheat program, Canada extending to include refugees, **48**:13
Women, **67**:21
See also Yugoslavia, former—Serbia
Republics, independence, sovereignty, **15**:26; **41**:17; **50**:25, 27
Sanctions, **15**:23; **36**:11-2; **41**:10-1, 17, 29-30; **46**:15; **48**:10, 15; **66**:8, 10-1, 14, 21; **67**:5-6, 11-2, 26; **68**:15
Serbia, Serbs, aggression, **8**:7, 22, 24; **11**:5, 8-9, 18, 27, 29; **36**:12; **48**:9-10, 14, 16-8, 21-3; **66**:6, 8, 10-1, 14, 21; **67**:4-6, 11-2, 26; **68**:15
Refugees, situation, **48**:15
See also Yugoslavia, former *passim*
Slovenia, **8**:26
Sovereignty, **11**:22-3, 26-8; **44**:23
See also Yugoslavia, former—Republics
Soviet Union, role, **11**:7, 9, 26
Tourist industry, **7**:8, 13
United Nations Commission on Human Rights, **41**:9; **45**:26

Yugoslavia, former—*Cont.*
United Nations High Commission for Refugees, **48**:23; **56**:24
United States, role, air strikes, proposals, **16**:8; **45**:20; **66**:9, 14-5, 17-9; **67**:11-2, 14, 24, 28
See also Yugoslavia—Macedonia
War crimes tribunal, establishing, **48**:5-6; **67**:18; **68**:6, 21-2
Western European Union role, **8**:9
Witnesses, information sources, **11**:14-5
See also Appendices—Committee Clerk's memos; Committee—Witnesses; Immigration; Refugees; Soviet Union; United Nations

Zagreb *see* Yugoslavia, former—Embassies and consulates

Zaire
Mobutu, President, corruption, **51**:26-8

Zureik, Elia (Queen's University)
Middle East, conditions, Committee study, **14**:4-7, 11-5, 17, 20, 25-8

Yougoslavie et ex-Yougoslavie—*Suite*
Sanctions
Canada, position, **67**:5
Conséquences, **48**:15
Parlement canadien, examen, **41**:29-30
Voir aussi sous le titre susmentionné Macédoine—ONU; Monténégro—ONU; Serbie—ONU; Situation
Serbie
Canada, relations diplomatiques, rupture proposée, **48**:10
Démocratie, base fragile, **11**:8
Élections de 1990, **8**:6
Milosevic, régime, duplicité, **48**:9-10
ONU, sanctions, **41**:10-1; **66**:10; **67**:6, 11
Réfugiés, nombre, **48**:15
Serbes, pourcentage, **8**:5
Situation, conflit armé, etc., **11**:21; **26**:11; **35**:8
Affaires extérieures, ministère, rapports, disponibilité dans les deux langues officielles, **8**:22-3
Canada
Constitution, débat et nationalisme du Québec, comparaison, **11**:17, 19, 21, 23-5, 29, 31
Intervention, rôle, **10**:8; **11**:16; **15**:6, 23; **36**:17; **41**:8, 11, 16; **47**:26; **48**:22, 24; **66**:22; **67**:9; **68**:7
Position, **7**:13-4; **66**:11; **67**:4
Canadiens d'origine yougoslave, antagonisme, **11**:15-6, 18, 29; **31**:16
Causes, solutions, etc., **48**:7
CEE, intervention et rôle, **8**:8, 20; **11**:6, 16, 18, 21; **15**:23; **16**:7-8, 10; **26**:14, 25, 30; **36**:12; **67**:4
Communauté internationale, vains efforts, **41**:7
CSCE, intervention, **8**:8, 12-3; **11**:7-9, 16, 18-21, 23, 26; **16**:7, 9; **36**:9; **41**:21-2; **67**:4; **68**:9
Documentation, **11**:14-5
Économie, conséquences, **8**:8, 13-4
États composants, indépendance, reconnaissance, relation, **50**:25, 27
États-Unis, position, **35**:19; **57**:10
Europe de l'Est, inquiétudes, **11**:7
Examen, **8**:5-27; **11**:4-31; **41**:7-24, 26-31; **48**:4-26; **64**:5-17; **66**:4-30; **67**:4-29
Hongrie, position, **8**:20; **10**:6-7
Information, propagande, etc., **48**:8-9, 15-7
Irlande du Nord, situation, comparaison, **45**:21
Londres, conférence, suivi, etc., **41**:8-10; **66**:6
NPD, position, **66**:19-20
ONU, intervention, **8**:16; **10**:8; **11**:16, 21, 23; **15**:22; **48**:21, 24; **68**:7
Charte, contrainte relative aux affaires intérieures d'un pays, **11**:19-20, 22, 24
Conseil de sécurité de l'ONU, rôle, **8**:9-10; **11**:19-20; **47**:19; **67**:5
Vance, Cyrus, démarches, **15**:6; **36**:10
ONU, intervention militaire, opérations d'imposition de la paix, etc., **36**:11-2; **45**:20; **48**:10-1, 13, 17-8, 26
Biden, Joe, sénateur américain, position, **67**:13, 28
Bosniaques, attentes, **53**:32; **66**:16; **67**:15
Canada, position, **36**:12; **41**:12; **45**:20; **47**:23, 26-7; **64**:14; **67**:7, 10-4, 20-1

Yougoslavie et ex-Yougoslavie—*Suite*
Situation, conflit armé, etc.—*Suite*
ONU, intervention militaire, opérations...—*Suite*
Effectifs nécessaires, **67**:17-8
États-Unis, position, **45**:20; **48**:11-2
Forces, composition, **67**:17
Iraq, agression contre le Koweït, intervention militaire de l'ONU, comparaison, **11**:20; **36**:7, 11; **41**:12-4, 23-4, 29
MacKenzie, général Lewis, position, **49**:10; **50**:28; **66**:16
Mulroney, le très hon., premier ministre, Londres, discours du 12 mai 1993, **67**:7, 10, 12-4, 22-3, 28
Russie, position, **67**:28-9
Somalie, intervention militaire de l'ONU, comparaison, **45**:17-8; **48**:19; **53**:8
OTAN, intervention militaire, **41**:21-2; **45**:19-20
Pertes humaines, **11**:16
Pologne, position, **7**:13-4
Sanctions commerciales, **15**:6
Solutions, propositions, **11**:7; **15**:24; **50**:27-8
Artillerie lourde serbe, retrait, ultimatum proposé, **48**:13, 19, 24
Confédération renouvelée, **11**:9
Démocratie, processus, recours, **11**:17-9
Entente frontalière et droits minoritaires garantis, **11**:16
Libre association de républiques, **11**:6
Négociations plutôt qu'intervention militaire étrangère, **48**:18-22, 25
Structures sociales, lacunes, relation, **41**:19-20
Tourisme, répercussions, **8**:8, 13
URSS, position, **11**:7
Voir aussi sous le titre susmentionné Bosnie
Slovénie
Canada, relations diplomatiques, **41**:27
Conflit avec l'armée fédérale, **8**:5
Cessez-le-feu, accord du 7 juillet 1991, **8**:6-8
Indépendance, **7**:13-4; **8**:6, 17-21, 23-4, 26; **11**:5, 27-8, 30; **16**:19-21; **36**:17; **50**:25
Visiteurs yougoslaves au Canada, permission de rester, **8**:11-2
Voïvodine
Minorité hongroise, traitement, **67**:26
Situation, **48**:9, 17; **68**:9
Vols internationaux, suspension suggérée, **15**:24-5
Zones protégées, création, **50**:34, 56
Lieux d'asile, distinction, **66**:23; **67**:15
Paix, maintien, opérations de l'ONU, mandat, relation, **66**:22-3; **67**:15, 19-20, 25-6; **68**:12-4
Voir aussi sous le titre susmentionné Bosnie—Paix
Voir aussi Appendices; ONU—Serbie

Zagreb. *Voir* Yougoslavie et ex-Yougoslavie—Croatie

Zaïre
Mobutu, président Sese Seko, corruption, **51**:28; **58**:11-2

Zmajevic, Mario. *Voir* Yougoslavie et ex-Yougoslavie—Croatie—Zagreb

Zureik, Elia (témoin à titre personnel; Université Queen's)
Moyen-Orient, conditions, étude, **14**:4-7, 11-5, 17, 20, 25-8

Yougoslavie et ex-Yougoslavie—*Suite*
Désintégration—*Suite*
URSS, attitude, **11**:26
Détention, camps, inspection
Croix-Rouge internationale, **41**:16
CSCE, **41**:10, 16, 22
Deuxième Guerre mondiale, conflit entre Serbes et Croates, atrocités, etc., **8**:6; **11**:8, 15, 23-4; **48**:14, 19
Élections, **11**:5
Voir aussi sous le titre susmentionné Monténégro; Serbie
Embargo
Canada, forces navales, rôle, **47**:26
Efficacité, **66**:21
Voir aussi sous le titre susmentionné Armes—Vente; Bosnie—Armes; Pétrole
Enfants, asile temporaire au Canada, suggestion, **41**:26-7
État yougoslave
Dirigeants politiques, leadership, lacunes, **11**:29-31
Fragilité, **11**:8
Histoire, **48**:14
Légitimité, **11**:4-5, 19, 24-5, 27-8
Reconnaissance ou non, **8**:22; **11**:22, 28
Unité, maintien par la coercition, **11**:5, 24, 26
Voir aussi sous le titre susmentionné Désintégration
Femmes, viol et torture, **44**:22; **45**:19; **48**:8, 24; **51**:41; **53**:26-7; **67**:9
Génocide. *Voir sous le titre susmentionné* «Purification ...»
Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés
Activités, **48**:23
Canada, contribution financière, **41**:9
Immigration au Canada
Exilés volontaires, **41**:28
Familles, réunion, programme, **41**:11
Kosovo, situation, **8**:5, 7, 18; **11**:7; **41**:10, 17; **44**:26; **48**:9, 17; **50**:25, 28; **53**:6; **67**:26; **68**:7, 9
Macédoine
Canada, relations diplomatiques, **41**:27
Conflits, prévention, **41**:17
CSCE, mission, **68**:9
États-Unis
Position, **67**:12
Soldats américains, présence, **68**:7
Indépendance, reconnaissance, **26**:22-3, 26; **36**:13, 15-6, 18-9; **41**:17
ONU, sanctions, **66**:10; **67**:6
Paix, maintien, opérations de l'ONU, participation canadienne, **53**:6; **66**:7
Situation, **8**:7; **41**:10; **48**:9, 17; **50**:25
McDougall, l'hon. Barbara, visite de mai 1993, **66**:24; **67**:7-9
Minorités, droits, non-respect, **11**:5-6
Monténégro
Canada, relations diplomatiques, rupture proposée, **48**:10
Élections de 1990, **8**:6
ONU, sanctions, **41**:10-1; **66**:10; **67**:6
Nationalisme, **11**:31-2; **15**:6
Voir aussi sous le titre susmentionné Situation—Canada—Constitution
Paix, maintien, opérations de l'ONU (FORPRONU)
Aide humanitaire, soutien, mandat, **44**:21-2; **45**:20, 28-9; **66**:15

Yougoslavie et ex-Yougoslavie—*Suite*
Paix, maintien, opérations de l'ONU...—*Suite*
Canada, participation
Accroissement possible, **67**:26-7
Appréciation, **67**:8-9
Autres pays, comparaison, **36**:17-8
Commandement, structure, **47**:19; **66**:20; **67**:28
Conditions de vie, **44**:28, 30
Contingent additionnel de 1,200 soldats, **41**:9, 14-5
Coûts, financement, etc., **41**:30-1; **47**:15, 19; **53**:20-1; **67**:24
Couverture aérienne, **41**:15-6; **67**:8, 16, 21, 23
Danger, risques courus, etc., **41**:14-5, 17-8, 21-2; **47**:16; **53**:28-9; **64**:6-7; **66**:10-1, 13, 22-3; **67**:7-8, 16
Parlement, information, comparution de la ministre ou des fonctionnaires, etc., **66**:11-2, 16-7, 25-30; **67**:10-1, 13
M. (Axworthy, L.), **64**:7-15, retirée, 4
M. (McLean), **64**:9-14, adoptée, 15
Am. (Robinson), **64**:13-4, adopté, 15
Examen, m. (Axworthy, L.), **66**:3, 29, adoptée, 30
Présentation comme rapport à la Chambre, **64**:4, 16-7
Déploiement, responsabilité, **66**:20-1
Difficultés éprouvées, **48**:6
Équipement et formation, **41**:15-6, 21
Gendarmerie royale du Canada, contribution, **44**:25; **67**:8
Historique, **66**:6
MacKenzie, général Lewis, dénigrement, **48**:15, 17; **53**:21-2
Mandat, **41**:15-6; **67**:12-3
Moral des soldats, **67**:8
Retrait des troupes, possibilité, **66**:16, 20; **67**:16, 20, 28
Création, but, **66**:5
Efficacité, **47**:23, 26
Évolution, **53**:9
Mandat, **48**:6-7, 23
Voir aussi sous le titre susmentionné Bosnie; Croatie; Macédoine; Zones
Pétrole, livraisons, embargo de l'ONU, **36**:11; **66**:21
Chine, veto, **15**:22-3
Présidence, reconnaissance, critères, **8**:22
«Purification ethnique», génocide, etc., pratiques, **41**:7-8; **44**:22; **45**:19; **48**:5, 7-9, 15, 18-9, 22-3, 24, 26; **67**:7, 9, 15
Réfugiés
Camps, situation, **67**:9, 21
Canada, assistance, **67**:21-2
Voir aussi sous le titre susmentionné Bosnie; Croatie; Serbie
Relations diplomatiques
Australie, suspension, **15**:24
Canada, position, **15**:25 *Voir aussi sous le titre susmentionné* Bosnie—Canada; Croatie—Canada; Macédoine—Canada; Monténégro—Canada; Serbie—Canada; Slovénie—Canada
Républiques, homogénéité, insuffisance, **11**:8
Ressortissants canadiens, nombre et assistance fournie, **8**:14-5

Yalden, Max (Commission canadienne des droits de la personne)
URSS et ex-URSS, situation, étude, **31**:4-25

YMCA. *Voir* Israël

Yougoslavie et ex-Yougoslavie
Aide humanitaire
Canada, contribution, position, etc., **8**:25-6; **15**:6; **41**:16; **48**:13; **66**:10; **67**:7-9
Droit humanitaire, principes, non-respect, **56**:5
Livraisons, interruptions, **48**:6; **56**:24-5
Voir aussi sous le titre susmentionné Bosnie—Paix; Paix
Armée fédérale
Gouvernement central, contrôle ou non, **8**:19, 21
Voir aussi sous le titre susmentionné Croatie; Slovénie—Conflit
Armes
Achat, dons de citoyens canadiens, **8**:11, 17, 19
Importation illégale, cas d'un Canadien emprisonné, **8**:10-1
Provenance, **8**:18-9; **41**:17
Vente, embargo canadien, **8**:10-1
Voir aussi sous le titre susmentionné Bosnie
Bosnie-Herzégovine
Armes, embargo, **48**:10, 24-5; **66**:14-5, 17, 19, 21; **67**:13
Canada, relations diplomatiques, établissement proposé, **48**:10
Cessez-le-feu, **48**:6; **67**:7
Composition ethnique, **8**:5
Cour suprême, création proposée, **48**:5
Crise appréhendée, **8**:7
Croates de Bosnie expulsés, rapatriement, **67**:26-7
Déclaration de Washington, **68**:6, 12, 15
Démocratie, mécanismes proposés, **48**:4-5
Division en régions, **48**:5, 22
Indépendance, reconnaissance, **41**:13; **48**:18, 21
Intervention militaire, attaques aériennes, etc., position des États-Unis, etc., **66**:8-9, 14-5, 17-9; **67**:7, 10-6, 24-5; **68**:14-5
Paix, maintien, opérations de l'ONU
Aide humanitaire, rôle, **53**:31-3; **66**:15-6, 18
Détenus relâchés, transport en lieu sûr, **41**:10
Troupes canadiennes, positions à Sarajevo, à Srebenica, etc., **53**:27-9, 31-3; **66**:6-7, 9-10, 12-4, 19-20; **67**:8, 12-3, 16, 20-1, 23-4, 27-8; **68**:6
Zones protégées, création, **44**:22; **45**:20-1; **48**:24-6; **66**:9-10, 22-3; **67**:7, 15, 19-20, 22-3, 25-6; **68**:6, 12-4
Plan Vance-Owen, **66**:7-11, 17, 19; **67**:5-6, 11-2, 17, 27; **68**:6, 14
Réfugiés
Nombre, **66**:17
Réinstallation, opposition préconisée, **48**:10, 22-3
Sarajevo
Chute imminente, **48**:11
Dévastation, **67**:9
Voir aussi sous le titre susmentionné Bosnie—Paix—Troupes
Serbes de Bosnie, territoire occupé, **66**:17; **67**:15
Situation, conflit armé, etc., **36**:7; **48**:6-9; **50**:25; **66**:6, 10

Yougoslavie et ex-Yougoslavie—*Suite*
Camps de concentration, prisonniers, libération, intervention militaire, **44**:22-3; **45**:19
Cessez-le-feu
Mission internationale de surveillance, participation canadienne, etc., **8**:9, 12, 16, 23; **10**:8; **26**:25, 34; **36**:5, 9-10, 17-8; **44**:11
Non-respect, **8**:12; **48**:9
Voir aussi sous le titre susmentionné Bosnie; Croatie—Conflit; Slovénie—Conflit
Composition ethnique, **8**:5
Gouvernement, contrôle politique, relation, **8**:19
Voir aussi sous le titre susmentionné Bosnie
Constitution, nouveaux arrangements, négociations, **8**:6; **48**:4-5, 18-9
Crimes de guerre ou crimes contre l'humanité
Renseignements, formulaire de l'ONU, **53**:22-3
Responsables, **48**:6
Tribunal international, création proposée, **41**:9; **44**:22; **46**:15-6; **47**:26; **48**:5; **53**:7, 22; **67**:18; **68**:6, 21-2
Croatie
Armée fédérale et forces serbes
Retrait, Canada, position, **8**:16-7; **15**:15
Voir aussi sous le titre susmentionné Croatie—Conflit
Canada, relations diplomatiques, **41**:27
Conflit avec l'armée fédérale et les forces serbes, **8**:5; **48**:11; **66**:5
Cessez-le-feu, non-respect, **8**:7; **48**:12
Premier ministre Mulroney, démarches, **8**:9
Croates, pourcentage, **8**:5
Démocratie, **11**:18
Fournitures médicales données par la communauté croate canadienne, envoi retenu aux Douanes canadiennes, **15**:27-8
Indépendance, **7**:13-4; **8**:6-7, 17-8, 23; **11**:5, 27-9; **15**:14-5; **16**:19-21; **36**:17; **50**:25
Paix, maintien, opérations de l'ONU, **36**:5, 7, 10; **48**:24; **66**:13; **67**:7
Réfugiés
Famine, **48**:13
Nombre, **15**:15; **48**:15
Serbes, minorité, **8**:5, 24-5; **11**:5, 18
Territoire annexé par la Serbie, **48**:9
Zagreb
Vie, conditions, témoignage de M. Flis, **11**:27
Zmajevic, Mario, consul honoraire du Canada, **8**:15-6
Croix-Rouge internationale
Activités, contribution financière canadienne, **41**:9
Voir aussi sous le titre susmentionné Détention
CSCE
Conflits, gestion et prévention, missions, **41**:10; **53**:6; **68**:9
Voir aussi sous le titre susmentionné Détention; Macédoine; Situation
Démocratie
Maintien, importance, **11**:7-8
Voir aussi sous le titre susmentionné Bosnie; Croatie; Serbie; Situation—Solutions
Désintégration
État yougoslave, pouvoirs, incidence, **66**:5
Gestion, **11**:7, 18, 25
Origines, **11**:4-6

Wilson, l'hon. Michael Holcombe—*Suite*
Investissement Canada, mandat, modification, **12**:15
Iran
Délégation commerciale canadienne, **12**:6
Société pour l'expansion des exportations, ligne de crédit d'un milliard $, octroi et respect des droits de la personne, relation, **12**:21-2
Japon, Canada, commerce, **37**:22; **60**:5
Koweït, **12**:6
Libre-échange canado-américain, accord
Automobile, secteur, contenu nord-américain, **37**:8
Compétitivité canadienne, relation, **60**:11
Différends, règlement, mécanisme, **37**:8, 13-5
Exportations américaines au Canada, subventions, consultation et indemnisation, demande du Canada, **12**:25
Exportations canadiennes aux É.-U., incidence, **37**:7; **60**:6, 9, 12-6
Investissements étrangers au Canada, incidence, **60**:18
Marché américain, accès, **37**:14
Négociations, objectifs canadiens, **37**:7
Protectionnisme américain, relation, **37**:7-8
Signature, **12**:5
Subventions, définition, négociations, **12**:18-9
Textile et vêtement, industries, dispositions, **37**:16-7
Libre-échange nord-américain, accord, **12**:5
Accession, clause, **37**:11
Acier, industrie, accord parallèle, proposition, **60**:10
Antidumping, mesures, **37**:10
Automobile, secteur, contenu canadien, règles, **12**:8, 11-2, 29; **37**:10-1
Chili, inclusion demandée, **37**:11
Culture, industries canadiennes, protection, **12**:9, 16
«Deux ententes dans un seul accord cadre», perspectives, **12**:8-9
Douanes, administration, **37**:24
Énergie, secteur, difficultés anticipées, **12**:9
Entrée en vigueur, procédures, **60**:13
Environnement et travail, normes, accords parallèles, **60**:5, 7-8
États-Unis, mise en oeuvre, loi, **60**:7
Études d'impact, **37**:23
Libre-échange canado-américain, accord, incidence, **37**:19
Mexique, main-d'oeuvre, coût, etc., **37**:19-21
Négociations, objectifs canadiens, **37**:7
Produits, origine, détermination, **37**:23-4
Provinces, consultations, **12**:25
Public canadien, opinion, sondages, etc., **37**:26
Ratification ou signature, **37**:9, 27
Souveraineté canadienne, incidence, **60**:14
Subventions, définition code, inclusion, **37**:9-10, 18
Textile et vêtement, industries, dispositions, **37**:15-7
Mexique
Canada, commerce, **60**:5
Travailleurs, productivité, **37**:22
Missions diplomatiques canadiennes à l'étranger, fermetures, **60**:16
OCDE, Commerce, ministres, rencontres, **37**:7
Pays baltes
Délégation de gens d'affaires canadiens, **12**:6, 23

Wilson, l'hon. Michael Holcombe—*Suite*
Pays baltes—*Suite*
Société pour l'expansion des exportations, ligne de crédit de 10 millions $, **12**:6
Pays en développement, marchés mondiaux, accès, **60**:17
Porc, exportations canadiennes aux É.-U., différend, **12**:18
Prospérité
Discours du Trône, importance accordée, **12**:4, 7
Initiative, lancement, **37**:7
La compétitivité mène à la prospérité, brochure, **12**:20, 26
Maintien, **12**:7
Roumanie, réacteurs nucléaires CANDU, construction, projet, **12**:28-9
Société pour l'expansion des exportations
Chiffre d'affaires, évolution depuis 1986, **12**:6
Mandat, **12**:6; **60**:5
Voir aussi Comité—Ministres—Comparution; Commerce international—Missions; Déficit fédéral—Réduction; Espagne—Délégation; États-Unis et Canada, commerce—Relations—Rencontre; Iran—Délégation; Koweït—Délégation; Libre-échange nord-américain, accord; Pays baltes—Délégation; URSS et ex-URSS

Windsor, Ont. *Voir* Commission mixte internationale—Bureau

Winsor, Hugh. *Voir* Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada—*Globe*

Wintgens, Pierre (Commission politique de l'Assemblée de l'UEO)
Europe de l'Ouest et Canada, relations, examen, **26**:12-3, 17-9

Wirick, Greg (recherchiste pour le Comité)
Comité, séances à huis clos, présence, **20**:3; **37**:3-4; **38**:65

Wiseman, Henry (témoin à titre personnel; Université de Guelph)
ONU, Canada, rôle, étude, **46**:7-10, 13-4, 16-7, 19, 22-8, 30-1, 33

Wodinsky, Marvin (ministère des Affaires extérieures)
URSS et ex-URSS, situation, étude, **32**:7

Wonneberger, Michael (Assemblée de l'Atlantique Nord, délégation allemande)
Allemagne et Canada, relations, examen, **35**:5-6

Wood, Bernard (Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales)
Affaires extérieures, budget principal 1992-1993, **27**:7-10, 13-4, 18-24

World Life Institute
Rôle, **48**:8
Voir aussi Témoins

Wright, David (ministère des Affaires extérieures)
URSS
Et Europe de l'Est, situation, examen, **7**:4-7, 13-4, 16, 20-1, 24
Situation, étude, **32**:4-15
Yougoslavie et ex-Yougoslavie, situation, examen, **8**:5-14, 16-26; **66**:14, 16, 18-9, 21, 24

Wu, Chunmeng (Federation for a Democratic China (Canada))
Chine et Canada, relations, étude, **23**:4-6, 20-1, 24, 31

Yablokov, rapport. *Voir* Arctique—Déchets

Violence—*Suite*
Voir aussi Afrique australe; Afrique du Sud; Amérique latine; Cambodge; Chili; El Salvador; Pakistan

Visegard, pacte. *Voir* Europe centrale

Voie maritime du Saint-Laurent
Céréales de l'Ouest, transport, **33**:21
Eau, qualité et niveaux, étude, **33**:21-2

Voïvodine. *Voir* Yougoslavie et ex-Yougoslavie

Volga. *Voir* Russie—Allemands

Votes par appel nominal
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada
Cabinet, comité spécial, réunion du 13 mai 1991 (au Bureau du Conseil privé)
Renseignements protégés par le secret du Cabinet
Ministres, dérogation demandée par le Comité, m. (Robinson) rejetée, **6**:31
Comité
Premier ministre Mulroney, convocation, m. (Robinson) rejetée, **4**:3-4
Témoins, comparution, m. (Axworthy, L.) rejetée, **6**:32

Wappel, Tom (L—Scarborough-Ouest)
Affaires extérieures, ministère, **5**:24
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada, examen, **1**:17, 26, 42-4, 67-9; **2**:32, 39-43, 59; **3**:15, 26-9, 88-92; **4**:35-8, 49-50, 72, 89-94, 103; **5**:23-5, 38-9
Comité, 1:17; **2**:59; **4**:103; **5**:38-9
Séances à huis clos, présence, **6**:32-3
Immigrants, **4**:38
Procédure et Règlement, **3**:91
Responsabilité ministérielle, **5**:38

Wardlaw, Janet (CRDI)
CRDI, étude, **17**:4-6, 16-7, 20

Washington, É.-U. *Voir* URSS et ex-URSS—Aide économique; Yougoslavie et ex-Yougoslavie—Bosnie—Déclaration

Watt, Fergus (Mouvement canadien pour une fédération mondiale)
ONU, Canada, rôle, étude, **50**:7-9, 18, 21, 26

Weimar, république. *Voir* Allemagne

Weyman, Tedd (World Life Institute)
Yougoslavie et ex-Yougoslavie, situation, examen, **48**:7-11, 22-3, 26

Wilbee, Stan (PC—Delta)
Comité, séance à huis clos, présence, **20**:3

Wilson, l'hon. Michael Holcombe (PC—Etobicoke-Centre; ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie et ministre du Commerce extérieur jusqu'au 25 juin 1993)
Acier, industrie, États-Unis, mesures antidumping, exportateurs canadiens, incidence, **37**:12-3, 17
Affaires extérieures, budget principal 1993-1994, **60**:5-21
Algoma Steel Corporation, **37**:11-2
Aliments et médicaments, utilisation à des fins coercitives, **12**:26
Association pour l'exportation du livre canadien, **60**:18
Bière, États-Unis, GATT, décision, **37**:18

Wilson, l'hon. Michael Holcombe—*Suite*
Bois d'oeuvre, exportations canadiennes aux É.-U., **12**:18-9; **37**:14
Carrefour, programme, **12**:6
Chine
Agriculture, exportations canadiennes, promotion, visite du ministre McKnight, **12**:22
Droits de la personne, **60**:18
Fonctionnaires, formation, Canada, assistance, **60**:18
GATT, adhésion, candidature, **37**:25-6
Prisonniers, utilisation comme main-d'oeuvre en état d'esclavage, **37**:25
Commerce international
Agro-alimentaire, secteur, stratégie, **60**:5
Banques canadiennes, activités, **60**:20-1
Centres d'études, subventions fédérales, **12**:5
Comité consultatif, composition, **12**:23
Compétitivité, maintien, **12**:7, 20
Économie canadienne, relance, relation, **60**:6
Emploi, création, relation, **37**:6
Goupes de consultation sectorielle, composition, **12**:23
Libéralisation, **12**:10
Lois commerciales canadiennes, relation, **37**:7
Missions ministérielles, **12**:6, 23-4; **37**:8; **60**:20-1
Mois du commerce international (octobre), **12**:6
Objectifs canadiens et politiques connexes, harmonisation, **37**:7
PIB, proportion dérivée, **12**:4; **37**:6
Prix à l'exportation, présentation, **12**:6
Promotion, **12**:7, 15; **37**:27; **60**:5, 12
Relations bilatérales et multilatérales, **37**:7
Situation, examen, **12**:4-29; **37**:6-29
Stratégie canadienne, **12**:4; **37**:6, 8
Commerce interprovincial, barrières tarifaires, élimination, **12**:26-7
Constitution, débat, investissements étrangers au Canada, incidence, **12**:20
Cuba, **12**:26
Délégués commerciaux
Activités en 1990, **12**:6
Formation, qualifications, etc., **60**:19-20
Nombre, **12**:15; **60**:11-2
Rôle, élargissement, **12**:6, 14-5
Droits de la personne, Société pour l'expansion des exportations, prise en compte, **12**:21-2
Espagne, **12**:6
États-Unis et Canada, commerce
Exportations canadiennes aux États-Unis, **60**:6, 9-10
Marché américain, **60**:11, 19
Relations, **37**:8; **60**:6
Europe de l'Est, **60**:5
Exportateurs
Dynamisme, **60**:13
Programmes à l'intention des nouveaux exportateurs, **12**:5
Exportation, marchés, développement, programme, **12**:5; **37**:28-9; **60**:5
Fabricants, exportations, encouragement, **12**:5
GATT
Code international de bonne conduite, **12**:21
Négociations commerciales multilatérales, **12**:5, 10, 16-8, 25, 28; **37**:6, 18; **60**:5, 8, 17

URSS et ex-URSS—*Suite*
Voir aussi Aide publique au développement—Budget, compression—Europe; Arctique; Centre international des droits de la personne et du développement démocratique—Activités—Europe; Comité—Voyages; CSCE; Lituanie—Sécession; Moyen-Orient, paix, processus; Pays baltes; Ukraine; Yougoslavie et ex-Yougoslavie—Désintégration *et* Situation

Vaccin contraceptif réversible. *Voir* Naissances, contrôle

Valcourt, l'hon. Bernard (PC—Madawaska—Victoria; ministre de l'Emploi et de l'Immigration jusqu'au 25 juin 1993; (ministre désigné des Ressources humaines et du Travail) ministre de l'Emploi et de l'Immigration et ministre du Travail à compter du 25 juin 1993)
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada
Admission comme retraité, **1**:39-40
Affaire semblable, répétition, mesures préventives, **1**:48-9
Affaires extérieures, ministère, traitement par la Direction de la sécurité plutôt que la Direction des programmes de l'immigration, **1**:48-9
Chronologie des événements, **1**:19-20, 37-8, 68, 70
Demande, traitement accéléré ou préférentiel, **1**:48
Examen, **1**:19-20, 37-40, 48-9, 68, 70
Légalité, **1**:39
Ministres, information, **1**:39
Vienne, entrevues, **1**:38, 40
Voir aussi Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada; Comité—Ministres—Comparution

Van Adel, Robert (Société pour l'expansion des exportations)
Chine et Canada, relations, étude, **23**:40, 43-5, 53

Van De Walle, Walter (PC—St-Albert)
Affaires extérieures, budget principal 1992-1993, **27**:24-5
Aide au développement, **51**:37-8
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada, examen, **1**:48-9; **2**:44-5; **5**:22
Allemagne, situation, étude, **16**:16-7
Comité, **2**:54; **5**:23; **29**:27
Séances à huis clos, présence, **6**:32-3; **20**:3; **37**:4; **38**:65; **40**:29
Commerce international, situation, examen, **12**:14-6; **37**:18-9
Communauté des États indépendants, situation, examen, **20**:28; **22**:28
CRDI, étude, **17**:16-7
Délégués commerciaux, **12**:14-5
Europe de l'Ouest et Canada, relations, examen, **26**:15-6
Extradition, traité canado-américain, examen, **13**:22-3
GATT, **12**:16; **26**:16
Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales, **27**:24-5
Israël
Situation, examen, **59**:17
Spector, Norman, ambassadeur du Canada, nomination par décret, examen, **21**:13-4
Libre-échange nord-américain, accord, **12**:16; **37**:19
Mossad, **21**:14
Pêches, **26**:16
Programme des Nations Unies pour le développement, *Rapport mondial sur le développement humain,* étude, **51**:37-8
Russie, **18**:14; **24**:24

Van De Walle, Walter—*Suite*
Transfuges, comité interministériel, **2**:44
Ukraine, **19**:21; **25**:20
URSS, **20**:28; **22**:28
Situation, étude, **18**:14-5; **24**:24-5; **25**:20-1
Yougoslavie et ex-Yougoslavie, situation, examen, **11**:20

Vance, Cyrus. *Voir* Yougoslavie et ex-Yougoslavie—Situation—ONU, intervention

Vance-Owen, plan. *Voir* Yougoslavie et ex-Yougoslavie—Bosnie—Plan

Vancouver-Nord, C.-B. *Voir plutôt* North Vancouver, C.-B.

Varsovie, pacte. *Voir plutôt* Pacte de Varsovie

Vérificateur général du Canada. *Voir* CRDI

Vernon, Gary (Centre international d'exploitation des océans)
Affaires extérieures, budget principal 1992-1993, **30**:12-3, 18, 20

Vêtement, industrie. *Voir plutôt* Textile et vêtement, industries

Vézina, l'hon. Monique (PC—Rimouski—Témiscouata; ministre d'État (Emploi et Immigration) et ministre d'État (Troisième âge) jusqu'au 4 janvier 1993; ministre des Relations extérieures et ministre d'État (Troisième âge) à compter du 4 janvier 1993 jusqu'au 25 juin 1993)
Affaires extérieures, budget principal 1993-1994, **61**:4-9, 11-6, 19-29
Afrique, aide canadienne, approche régionale, stratégie Afrique 21, consultations, etc., **61**:6, 11-2, 14-5, 19, 27
Aide publique au développement
Ambassades, fonds discrétionnaires, **61**:15
Budget, compression, réduction de 10% pour 1993-1994, **61**:5-9, 11-6, 19-20, 22-6, 28
Partageons notre avenir, document, **61**:20
Politique, réorientation ou révision, **61**:21-2, 26-7
Institutions financières internationales, **61**:8
Niger, développement, projets, **61**:27
Voir aussi Comité—Ministres—Comparution

Vice-présidents
Axworthy, L., élection, **1**:7
Guilbault, élection, **1**:7
Voir aussi Procédure et Règlement

Vien, Michel (ministère de la Justice)
Extradition, traité canado-américain, examen, **13**:22, 26-7

Vienne, Autriche. *Voir* Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada; Droits de la personne—ONU

Vietnam. *Voir* Cambodge—Souveraineté

Vilnious. *Voir* Lituanie

Vincent, Anthony (ministère des Affaires extérieures)
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada, examen, **2**:7-11, 21-2, 28-30, 35-8, 44-5, 47-9, 55-7; **4**:62-3, 77, 88, 96-7, 103-8, 113
Voir aussi Affaires extérieures, ministère—Chrétien *et* Marchand—Relations; Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada

Violence
Montée, généralisation, etc., **51**:41-2

URSS et ex-URSS—*Suite*
Eltsine, Boris
Gorbatchev, Mikhaïl, approche, comparaison, **22**:33-6
Influence, **11**:31
Voir aussi sous le titre susmentionné Coup; Gorbatchev; Wilson
Émigration et migration, prévisions, **24**:22-4
Énergie nucléaire, spécialistes et scientifiques, **20**:29; **36**:20
Allemagne et États-Unis, programme d'aide, **22**:27
Institut, création, **32**:7
Environnement, respect, **24**:30-3; **25**:14-5
Essais nucléaires, sites exclus des accords internationaux, **65**:8
Et Europe de l'Est
Aide, impact sur l'aide aux pays en développement, **22**:24-5, 35; **25**:9, 11-2, 22-3; **34**:4; **52**:5, 16; **57**:11-2; **58**:16-7
Droits de la personne, respect, évolution, **23**:45
Femmes, situation, **31**:13
Homosexuels, situation, **31**:14
Situation, examen, 7:4-24
Fiscalité, situation, **20**:7, 31-2
Forces armées soviétiques
Démobilisation et désoeuvrement, dangers, **19**:30; **20**:16, 29; **22**:28-9; **24**:30-1; **25**:26-7
Mer Noire, flotte, **22**:12, 29; **31**:22
Voir aussi sous le titre susmentionné Coup
Gorbatchev, Mikhaïl
Eltsine, Boris, coopération, 7:6; **11**:30
Impopularité, **11**:24
Influence, **11**:30-1
Pays occidentaux, pressions, **25**:29
Réforme, tentatives, **19**:16; **22**:4-5, 8, 33-4, 36
Voir aussi sous le titre susmentionné Eltsine; Union; Wilson
Guerre civile, risques, **19**:29
Inflation, taux, **20**:7, 31
Investissement privé, **24**:27; **25**:10
Japon
Kouriles, archipel soviétique, revendication, **25**:21
Voir aussi sous le titre susmentionné Aide économique; Déchets—Immersion
Justice, système, problèmes, **24**:10-1, 21; **31**:20
Libertés civiles
Circulation, liberté, législation, **24**:10, 17
Médias, liberté d'expression, **24**:9, 12, 25, 30, 32
Situation, **24**:8
Ministères et organismes centraux, financement, **18**:10-1
Minorités ethniques
Discrimination, **22**:16
Droits, protection, assistance, **19**:15
Problème, **11**:11, 18-9; **16**:8; **24**:4-5, 9
Parti communiste
Abolition, conséquences, **31**:19-20
Anciens cadres (*apparatchiks*), résistance au changement, **24**:10
Désarroi, **19**:30-1
Partis politiques, création, orientations, **19**:4-6, 30-1
Passifs, partage. *Voir plutôt sous le titre susmentionné* Dette—Partage

URSS et ex-URSS—*Suite*
Pays en développement
Investissements, **25**:9-10
Voir aussi sous le titre susmentionné Armes, ventes; Asie; Et—Aide
Pays occidentaux
Appui, formes, **22**:6-7; **24**:14
Voir aussi sous le titre susmentionné Aide économique; Économie de marché; Gorbatchev
Pétrole et gaz, exploitation, **20**:6, 15
Pologne
Relations, 7:8
Voir aussi sous le titre susmentionné Coup
Population active, composition, **19**:23
Prisonniers politiques, libération, **24**:12, 17
Privatisation, **22**:32
Production, organisation, **20**:6
Républiques, sécession, procédure, **11**:25
Rouble
Non-convertibilité, **20**:13, 31-2
Pouvoir d'achat, **20**:31
Stabilisation monétaire, fonds, **20**:14, 22-3, 30; **22**:32; **24**:26-7; **25**:30; **32**:6-8
Taux de change, **20**:7
Sécurité interne, organes
Affaires internes, ministère (MVD), rôle antérieur, **24**:12
Contrôle et surveillance législative, **24**:12
Crimes politiques, responsabilité, suppression, **24**:12
Démocratie, évolution, incidence historique, **24**:11
Fusionnement, projet, **24**:13, 25
KGB, rôle, avenir, etc., **24**:11-4
SIDA, épidémie, risques, **31**:14-5
Situation, **16**:27-8
Étude, **18**:4-18; **19**:4-31; **24**:4-33; **25**:6-32; **31**:4-25; **32**:4-15
Comité, voyage à Moscou et à Kiev
Autorisation, **33**:3
Programme, documentation, **32**:4-5
Rencontres, organisation, suggestions, **32**:7-9, 15
Projet de rapport, étude, **37**:3-4; **38**:65-6
Rapport à la Chambre, **38**:1-63
Sous-comité, **29**:27
M. (Bertrand) adoptée, **29**:28
Voir aussi sous le titre susmentionné Et Europe de l'Est
Société pour l'expansion des exportations, ligne de crédit, **20**:12-3
Système bancaire, absence, **20**:7
Technologie, transferts, obstacles, **20**:26-7
Tensions ethniques et frontalières internes, **19**:9; **22**:9; **26**:9-10; **36**:6
ONU, intervention, demande prévue, **25**:28
Union, réforme
Gorbatchev, Mikhaïl, proposition, rejet, **18**:12; **22**:8
Négociations, 7:6-7
Wilson, l'hon. Michael, rencontres avec Gorbatchev et Eltsine, 7:6

URSS et ex-URSS—*Suite*
Aide humanitaire (aide alimentaire et médicaments), 7:17-8; **19**:20-1; **20**:20-1; **24**:16
Voir aussi sous le titre susmentionné Canada, aide
Anciennes républiques
Développement, niveau, détermination, **25**:10, 26
Interdépendance et collaboration, encouragement, **22**:26-7
Nationalisme, résurgence, **18**:12
Relations économiques et commerciales, **19**:9
Territoires, intégrité, **22**:14, 19
Antisémitisme, **22**:16
Armes nucléaires
Contrôle, 7:23-4; **11**:16-7; **16**:28; **19**:29; **36**:19
Désarmement et démantèlement, Canada, rôle, **22**:14, 24; **65**:10
Iran, achat, **32**:6
Menace, diminution, **22**:6
Armes, ventes, exportations, etc.
Moyen-Orient, **20**:21; **36**:19-20
Pays en développement, **25**:29-30; **32**:6-7
Surveillance, **36**:20
Asie centrale, républiques
Canada, aide, **22**:30-1
Démocratie, encouragement, rôle du Canada, **22**:27-8
Islam, intégrisme, facteur d'instabilité, **16**:28; **22**:25, 27
Pays en développement, comparaison, **22**:26
Autoritarisme, tendances, **24**:9, 31; **25**:29
Autres empires, comparaison, **11**:12; **16**:28; **18**:12
Canada
Céréales, ventes, **20**:12, 28
Coopération technique, programme, fonds, **20**:13-4
Crédits alimentaires et commerciaux, 7:7; **19**:27-8; **20**:8, 11-2, 22, 24; **32**:5-6, 11
Entreprises en coparticipation, **20**:8, 10; **22**:27, 32
Politique, **25**:23-4, 29-32
Relations diplomatiques, **32**:10-1
Secteur privé canadien, investissements, rôle, etc., **20**:10-1, 14-5, 30; **22**:30-2, 36; **24**:26-7
Voir aussi sous le titre susmentionné Armes nucléaires—Désarmement; Asie—Démocratie; Canada, aide; Désintégration—Gestion; Économie de marché
Canada, aide
Aide humanitaire, 7:7; **20**:5, 8, 22; **22**:30; **24**:30; **25**:13, 30; **32**:5
Assistance technique, 7:7; **15**:5; **18**:10; **20**:5, 8; **25**:30; **32**:5
Civilité, prise en compte, **25**:16
Colis, tarifs postaux, **22**:15
Conditions, **22**:14; **24**:7-8; **36**:19
Formes, **22**:23, 27, 30; **24**:14
Maintien préconisé, **45**:13
Organisations non gouvernementales, rôle, **25**:14, 22, 26
Programme, **36**:6; **68**:8
Régions, préférence, **22**:24-5, 27
Spécialisation préconisée, **25**:15
Stratégie et objectifs à long terme, **25**:13-4, 24
Voir aussi sous le titre susmentionné Agriculture; Asie
Comité, étude, plan de travail, adoption, **20**:3
Communisme, retour, perspectives, **24**:9
Coup d'État
Allusions, **11**:10; **15**:5; **18**:9, 16; **22**:4; **24**:31
Bouleversements subséquents, 7:5; **19**:8

URSS et ex-URSS—*Suite*
Coup d'État—*Suite*
Échec, conséquences politiques, **22**:8
Eltsine, Boris, rôle, **22**:18-9
Forces armées soviétiques, attitude, 7:23-4
Nouveau putsch, perspectives, **25**:23; **26**:11
Pologne, réaction, 7:8-9, 14
Responsables, sort, **18**:14
Crimes économiques, lutte, **24**:12
Déchets nucléaires ou radioactifs
Immersion, Japon, consultations, **65**:7, 11
Voir aussi Arctique
Défense, secteur, production militaire, conversion à une production civile, **20**:15-20; **25**:26-7; **32**:7
Démocratie
Appareil hiérarchique administratif, influence, **19**:6-7, 9
Assistance technique, **19**:22
Contexte économique et socio-politique, **24**:4-5
Encouragement, **24**:7-8, 14, 16-7; **25**:14
Forces de la répression, opposition, **22**:6-7
Idéaux, histoire, **11**:11-2
Obstacles, **24**:9-11
Tradition, absence, **24**:4, 9-10
Transition, difficultés de parcours, etc., **15**:5; **22**:16-7
Voir aussi sous le titre susmentionné Aide économique; Asie: Sécurité
Denrées alimentaires, distribution, traitement, etc., **19**:20; **20**:15; **22**:23
Désintégration, **19**:16; **22**:8-9
Économie, incidence, **31**:5
Gestion ordonnée, rôle du Canada, **22**:12-3
Dette extérieure
Autres pays, comparaison, **20**:9
Partage, **22**:11, 14-5; **31**:5
Droits de la personne
Communautés religieuses, rôle, **24**:30-2
Contexte économique et socio-politique, **24**:4-5
Croix-Rouge internationale, rôle, **24**:30
ONU, conférence régionale, proposition, **24**:30
Respect, encouragement, **24**:7-8, 14, 18-21, 32; **25**:15
Situation, **24**:8-9
Voir aussi sous le titre susmentionné Aide économique; Et
Économie
Allemagne, république de Weimar, comparaison, **22**:23
Monopolisation, degré, **20**:6
Situation, **20**:5; **22**:20-1; **24**:4; **31**:5
Voir aussi sous le titre susmentionné Aide économique; Désintégration
Économie de marché, implantation, **15**:5; **19**:8, 23; **20**:7, 16; **24**:8
Assistance technique, nécessité, **19**:21-2
Attitudes, modification nécessaire, **22**:20
Canada, rôle, **20**:5, 12, 23; **22**:23
Capitalisme, modèles, écueils à éviter, etc., **19**:23-7; **20**:25-7; **22**:20-1, 30-1
Compétences, lacunes, **20**:6, 23, 29; **22**:32
Économie mixte, alternative préconisée, **25**:14
Grandes entreprises, rôle, **25**:14
Pays occidentaux, rôle, **22**:22
Transition, difficultés, **20**:5, 23

Ukraine—*Suite*
Denrées alimentaires, approvisionnement et distribution, **22**:23
Droits de la personne, protection, **22**:11; **31**:6-7
Canada, assistance, **31**:9-10
CSCE, rôle, **31**:9; **68**:9
Normes fondamentales, respect, **31**:17-9
Organismes communautaires locaux, rôle, **31**:20-1
Économie
Deutsche Bank, évaluation, **22**:10-1, 22-4
Réforme, programme, élaboration, **20**:7-8
Économie de marché, implantation, **31**:5
Électricité, production, **20**:27
Énergie nucléaire, spécialistes et scientifiques, emploi, **36**:20
Europe, intégration, objectifs, 7:15
Exportations, **19**:9
Femmes, situation, **31**:13
FMI, adhésion, **20**:9
Galicie, **11**:11; **24**:32
Homosexuels, situation, **31**:14
Indépendance
Allemagne, position, **16**:20-1
Armes nucléaires, contrôle, relation, **15**:24; **18**:5-6, 11; **36**:19
Canada, position, 7:6, 13; **15**:13-4, 16, 24-5; **19**:17-8; **25**:8
Désarmement et contrôle des armes, traités, obligations, relation, **18**:9; **36**:19
Minorités non ukrainiennes, position, **22**:8, 18-9
Pays occidentaux, position, **19**:17; **22**:11
Politique étrangère canadienne, responsables, attitude, **22**:10-1
Pologne, position, **19**:9, 17
Référendum, résultats, **22**:11
Russie, position, **18**:5-6, 10; **19**:16
Kiev
Lénine, statue, 7:4
Voir aussi sous le titre susmentionné Canada, relations diplomatiques
Kravtchouk, Leonid, président, idéologie **22**:19
Lviv ou Lvov, région, 7:14; **11**:11; **24**:22
McDougall, l'hon. Barbara, visite de sept. 1991, 7:6, 13
Minorité polonaise, traitement, **24**:22-3
Minorité russe, **11**:11
Minorités non ukrainiennes
Situation, **22**:18-9; **31**:7-8, 18-9
Voir aussi sous le titre susmentionné Indépendance
Monnaie ukrainienne
Billets, impression au Canada, **32**:12
Émission, **20**:32; **31**:22
Pologne
Frontières, délimitation, 7:14-5; **11**:11
Relations, 7:8-9; **19**:17
Voir aussi sous le titre susmentionné Indépendance
Population, rang en Europe, **22**:10
Presse et autres médias, liberté, **31**:24
Produits agricoles, valeur monétaire, **19**:21-3
Revendications territoriales ukrainiennes, **22**:11
Russie
Frontières, discussions, 7:15; **18**:13-4
Revendications territoriales russes, **22**:9, 13-4

Ukraine—*Suite*
Russie—*Suite*
Voir aussi sous le titre susmentionné Crimée; Indépendance
Russophobie, **22**:16
SIDA, épidémie, risques, **31**:14-5
Société pour l'expansion des exportations, ligne de crédit, **20**:12-3; **25**:8; **32**:12
Tchécoslovaquie, relations, **19**:17
Tchernobyl, centrale nucléaire, accident
Nettoyage, assistance technique du Canada, **20**:25-8
Répercussions, **24**:30-1; **31**:5, 19, 22
Troc, système, **20**:13
URSS et ex-URSS, forces armées soviétiques, présence, **19**:29-30; **22**:28-9
Voir aussi CEE; Hongrie

ul Haq, Mahbub. *Voir plutôt* Haq, Mahbub-ul

***Une vision canadienne de la sécurité commune*, rapport.** *Voir* Paix et sécurité

UNICEF. *Voir* Aide publique au développement—Budget, compression—Enfants; Soudan

Union de l'Europe occidentale. *Voir plutôt* UEO

Union soviétique et ancienne Union soviétique. *Voir plutôt* URSS et ex-URSS

Université Dalhousie. *Voir* Institut d'océanographie de Bedford

Université de Windsor. *Voir* Commission mixte internationale—Bureau—Bibliothèque

Universités. *Voir* Centre international d'exploitation des océans—Programmes; Océans—Exploitation—Projets

Urquidez, affaire. *Voir* Extradition

URSS et ex-URSS (Union soviétique et ancienne Union soviétique)
Actifs, partage, **22**:12; **31**:5
Affaires extérieures, ministère, personnel canadien, augmentation, **32**:13-4
Agriculture, Canada, aide, **19**:15, 20
Aide économique
Allemagne, contribution, **16**:19-20; **24**:15; **35**:12
Banque européenne pour la reconstruction et le développement, plafond, **20**:9, 14
Besoins, évaluation, **25**:11
Démocratie, évolution, relation, **35**:9
Droits de la personne et démocratie, conditions, **24**:15-7
Économie, réforme, engagement, lien, **19**:15, 19
FMI, conditions, **19**:23-5
Groupe des Sept, réticence, **16**:7; **19**:18, 20, 23
Institutions financières internationales, rôle, **20**:5, 9
Japon, rôle, **25**:21
Pays occidentaux, parcimonie, 7:7; **19**:15, 18-21, 27; **20**:5, 21-2; **25**:11, 30
Plan Marshall, comparaison, **20**:8, 21, 30; **22**:36; **24**:16-7, 26
Programme de 24 milliards $ annoncé par le président Bush et le chancelier Kohl, **32**:5-7
Secteurs prioritaires, **16**:8-9; **19**:20
Stabilité, relation, **24**:26-7
Washington (É.-U.), conférence, **20**:21, 25, 29-30

Transfuges, comité interministériel
Composition, **2**:44; **3**:71; **4**:63
Décision, processus, **4**:63
Fonctionnement, procédures, **1**:58-9; **2**:7, 21, 29, 50; **5**:23
Voir aussi Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada

Transnistrie. *Voir* Moldavie

Travail, normes. *Voir* Libre-échange nord-américain, accord—Environnement

Travaux du Comité
Affaires extérieures, budget principal
1992-1993, **27**:4-27; **28**:4-26; **30**:4-27; **33**:5-30; **34**:4-28; **36**:4-32
1993-1994, **58**:4-23; **60**:4-21; **61**:4-29; **63**:4-28; **68**:4-26
Affaires extérieures, ministère, affaires sociales, filière, transfert au ministère de l'Emploi et de l'Immigration, **29**:4-27
Afrique du Sud
Et Afrique australe, situation, **43**:4-28
Voir aussi sous le titre susmentionné CSCE
Aide publique au développement, **52**:4-23
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada, **1**:10-75; **2**:4-66; **3**:5-107; **4**:5-125; **5**:5-50; **6**:32-59
Allemagne
Canada, relations, **35**:4-24
Situation, **16**:4-32
Cambodge, situation, **54**:4-28
Chine et Canada, relations, **23**:4-55
Commerce international, situation, **12**:4-29; **37**:6-29
Communauté des États indépendants, situation, **20**:5-33; **22**:4-37
CRDI, **17**:4-28
CSCE, URSS et ex-URSS, Afrique du Sud et autres sujets d'intérêt international, **15**:4-31
États-Unis, de Chastelain, John G.D., ambassadeur du Canada, nomination par décret, **57**:4-30
Europe de l'Ouest et Canada, relations, **26**:4-35
Extradition, traité canado-américain, **13**:4-30
Hongrie, situation, **10**:4-11
Israël
Situation, **59**:4-20
Spector, Norman, ambassadeur du Canada, nomination par décret, **21**:4-28
Moyen-Orient, conditions, **14**:4-28
ONU, Canada, rôle, **44**:5-37; **45**:4-29; **46**:4-33; **47**:4-29; **49**:4-28; **50**:6-56; **53**:4-33; **55**:21-31
Programme des Nations Unies pour le développement, *Rapport mondial sur le développement humain*, **51**:4-48
Royaume-Uni, Eaton, Fredrik, haut commissaire du Canada, nomination par décret, **9**:4-23
Russie septentrionale, déchets nucléaires, immersion et essais nucléaires, **65**:4-23
Somalie, situation, **41**:23-6, 28-9; **56**:4-28
Travaux futurs, **20**:3; **38**:65; **55**:32-6
URSS et ex-URSS
Et Europe de l'Est, situation, **7**:4-24
Situation, **18**:4-18; **19**:4-31; **24**:4-33; **25**:6-32; **31**:4-25; **32**:4-15
Voir aussi sous le titre susmentionné CSCE
Yougoslavie et ex-Yougoslavie, situation, **8**:5-27; **11**:4-31; **41**:7-24, 26-31; **48**:4-26; **64**:5-17; **66**:4-30; **67**:4-29

Trois Gorges, projet hydroélectrique. *Voir* Chine

Turkménistan
Iran, relations, **19**:9

Turquie
Coopération régionale, initiatives, **25**:10
Voir aussi Kurdes; Nagorno-Karabakh, conflit—Paix

Uelhoff, Klaus-Dieter (Assemblée de l'Atlantique Nord, délégation allemande)
Allemagne et Canada, relations, examen, **35**:7, 15-7

UEO (Union de l'Europe occidentale)
Commission politique de l'Assemblée. *Voir* OTAN; Témoins
Déjeuner avec les membres du Comité, dépenses, autorisation, **28**:26
Force d'intervention militaire, établissement, **11**:26; **35**:21-2
Rôle, évolution, **35**:11-4, 16, 19
Voir aussi Europe—Sécurité—OTAN

Ukraine
Aide
Armes nucléaires, réduction, condition, **19**:28
Voir aussi sous le titre susmentionné Canada
Antisémitisme, **22**:18; **31**:13-4
Armée ukrainienne, création, **15**:25; **19**:30; **22**:28-9
Armes
Production et exportation, capacité, **15**:24
Vente aux pays en développement, **25**:29
Armes nucléaires
Contrôle, **19**:29
Retrait et démantèlement, **22**:12; **31**:21
Stocks, **19**:27
Voir aussi sous le titre susmentionné Aide; Indépendance
Canada
Aide, **22**:14, 24-5
Aide humanitaire, colis, tarifs postaux, **22**:15
Crédits alimentaires, **32**:11
Étudiants, échanges, financement, **22**:15
Immigration, politique, **22**:15; **32**:11
Relations, **19**:18; **22**:12-3; **25**:7, 18, 25-6
Voir aussi sous le titre susmentionné Droits; Indépendance; Monnaie—Billets; Tchernobyl—Nettoyage
Canada, relations diplomatiques
Ambassade canadienne à Kiev, aménagement, etc., **32**:10, 12-4, 31; **36**:8, 31
Ambassadeur du Canada, nomination, **22**:13; **36**:27-8, 31
Consulat général canadien à Kiev, **7**:6; **22**:13; **36**:31
Établissement, conditions, **36**:19
Toronto, consulat ukrainien, établissement proposé, **32**:13
Céréales, production potentielle, **25**:20
Crimée
Indépendance, **22**:8; **31**:22
Problème, **31**:12
Russie, revendications territoriales, **22**:13, 19
Tatars déportés par Staline, rapatriement, **31**:18
CSCE
Mission, **31**:4-9, 12, 25
Voir aussi sous le titre susmentionné Droits
Culte, liberté, **31**:24
Démocratie, développement, **31**:5, 22-4

Témoins—*Suite*
Comité consultatif national sur l'éducation au développement, **28**:4-7, 14, 18-9, 23-5
Commerce extérieur, ministre, **12**:4-29; **37**:6-29; **60**:5-21
Commission canadienne des droits de la personne, **31**:4-25
Commission des Affaires étrangères du Bundestag de la République fédérale d'Allemagne, **16**:4-32
Commission des droits de la personne de l'Ontario, **23**:7-10, 17-9, 24-8, 30-1
Commission mixte internationale, **33**:5-30
Condition physique, Sport amateur et Jeunesse, ministre d'État, **4**:18-48, 50-1, 54-5
Conseil canadien pour la coopération internationale, **52**:4-23
Conseil commercial Canada-Chine, **23**:10-2, 20, 22-3, 30
Conseil des affaires Canada-URSS, **20**:9-15, 26-8
Conseil privé, président et ministre chargé des Affaires constitutionnelles, **1**:15, 17-8, 30; **5**:5-27, 29-35
Cox, David, **45**:7-10, 17, 19-22, 27-9
CRDI, **17**:4-12, 14-28; **28**:7-23; **58**:4-17, 20-3
Daubney, David, **2**:11-6, 23-6; **4**:67-8, 75-6, 90-3, 95, 98-101, 104, 110-2, 119, 125
Debardeleben, Joan, **19**:10-5, 18-22, 24-5, 28
Défense nationale, ministère, **44**:5, 10-5, 18-9, 24, 26-32
Donneur, André, **11**:8-9, 14, 19-20, 22-4, 26, 30
Dussault, Paul Normand, **47**:4-6, 14, 18, 21-2, 25-6
Emploi et Immigration, ministère, **1**:52-3, 56, 62-4, 66; **3**:5, 9-15, 17-54; **23**:37-8, 54
Emploi et Immigration, ministre, **1**:19-20, 37-40, 48-9, 68, 70
Entraide et Développement en Somalie—Canada, **50**:36, 51, 56
Evans, Paul, **23**:12-6, 19-20, 23-4, 28
Federation for a Democratic China (Canada), **23**:4-6, 20-1, 24, 31
Finances, ministère, **20**:5-9, 22-5, 27-8, 30-2
Forum des ONG au Cambodge, **54**:4-27
Fotinov, Vadim, **19**:4-10, 19-21, 23, 26-7, 30-1
Gast, Zdenka, **48**:11-4, 23-4, 26
Giannou, D[r] Chris, **56**:4-28
Griffith, Franklyn, **25**:13-20, 24-9, 32
Groupe politique sur la Corne de l'Afrique, **50**:33-6, 43, 50, 55
Haydon, Peter, **47**:8-13, 16-7, 20, 22-3, 27-8
Heller, Mark, **14**:4, 7-11, 13-6, 18-21, 23-8
Hongrie, président de la République, **10**:4-11
Hyppia, Remy, **22**:7-10, 19, 22-3, 25-6, 28, 30-1
Inkatha Freedom Party, **43**:4-28
Institut canadien des études stratégiques, **46**:4-7, 14-5, 17, 19-23, 25-9, 31
Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales, **27**:4-24
Institut Nord-Sud, **25**:9-12, 21-4, 28-9, 31; **50**:29-33, 43, 49-50, 54-5
Israël, ministre des Affaires étrangères, **59**:4-19
Jacobsen, Carl, **11**:9-13, 15-7, 21-2, 25-7, 31
Justice, ministère, **13**:4-30
Kagedan, Alan, **24**:11-9, 21-2, 25-7, 29, 32-3
Legault, Albert, **47**:6-8, 14-6, 18-21, 26-7
Luciuk, Lubomyr, **22**:10-6, 18-20, 23-5, 28-9, 34-6
Martin, Lawrence, **25**:6-9, 18, 20-1, 24, 28-9, 31-2
McFarlane, Neil, **24**:4-8, 15, 17, 20, 23-4, 26-32
Mennonite Central Committee, **54**:4, 22

Témoins—*Suite*
Mouvement canadien pour une fédération mondiale, **50**:7-9, 18, 21, 26
Opalski, Magdalena, **24**:8-11, 16-8, 21-5, 29, 32
Pologne, ministère des Affaires étrangères, **7**:7-23
Programme des Nations Unies pour le développement, **51**:7-47
Project Ploughshares, **46**:10-5, 17-20, 27-9, 31-3
Relations extérieures, ministre, **34**:4-27
Roche, Douglas, **50**:6-7, 14-6, 19-20, 22-5
Russie, ministre des Affaires étrangères, **18**:4-18
SCRS, **3**:5-9, 11-2, 15-6, 23-4, 38-9, 51, 54-5
Serbian Heritage Academy, **48**:14-22, 25
Société canadienne de la Croix-Rouge, **50**:43-9, 52-6
Société pour l'expansion des exportations, **23**:40, 43-5, 53
Solliciteur général, ministère, **4**:48-53, 55-6
UEO, commission politique de l'Assemblée, **26**:4-5, 10-4, 16-21, 25-30
Wiseman, Henry, **46**:7-10, 13-4, 16-7, 19, 22-8, 30-1, 33
World Life Institute, **48**:7-11, 22-3, 26
Zureik, Elia, **14**:4-7, 11-5, 17, 20, 25-8

Ten Days for World Development
Publicité, activités, subvention, **28**:25

Textile et vêtement, industries
Aide au développement, relation, **52**:15
Pays occidentaux, protection tarifaire, etc., **56**:15
Voir aussi Libre-échange canado-américain, accord; Libre-échange nord-américain, accord

Thaïlande. *Voir* Cambodge—Souveraineté

Thibault, Paul (Bureau du Conseil privé)
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada, examen, **3**:60, 76-7, 82-6, 99-102
Voir aussi Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada; Comité—Témoins—Comparution

Thorbes, E. *Voir* Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada

Tibet
Droits de la personne, **15**:28; **23**:35, 37-9
Gouvernement en exil du dalaï-lama, relations avec le Canada, **23**:38

Tiers monde. *Voir plutôt* Pays en développement

Timor oriental. *Voir* Indonésie

Tobin, Brian (L—Humber—Sainte-Barbe—Baie Verte)
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada, examen, **1**:46-8; **4**:34, 36, 39, 45-7, 68, 70, 100, 114-9, 121, 124; **5**:19, 22-3, 25-7, 29
Comité, **3**:106; **4**:6-7, 11, 13-5, 119

Togo
Démocratie et droits de la personne, situation, **63**:26-7

Tokyo, conférence. *Voir* Cambodge—Aide

Toronto, Ont.
Entrepreneurs, paiements de protection, **23**:36-7
Voir aussi Ukraine—Canada, relations diplomatiques

Tourisme. *Voir* Yougoslavie et ex-Yougoslavie—Situation

Toxines. *Voir* Armes biologique et toxines

Stewart, Christine—*Suite*
Paix, maintien, opérations de l'ONU, **41**:22; **46**:15-6; **47**:13-4; **53**:27, 29
Parlementaires pour l'Action mondiale, **26**:15
Pâtes et papiers, industrie canadienne, **35**:20
Pays en développement, **26**:15; **51**:21
Politique étrangère canadienne, **66**:21
Population, **58**:18
Procédure et Règlement, **66**:27-30
Programme des Nations Unies pour le développement, *Rapport mondial sur le développement humain*, étude, **51**:20-1, 23
Roumanie, **15**:24; **22**:24
Royaume-Uni, Eaton, Fredrik, haut commissaire du Canada, nomination par décret, examen, **9**:4-5
Russie septentrionale, déchets nucléaires, immersion et essais nucléaires, étude, **65**:21-3
Somalie, **45**:27; **47**:13; **50**:25
Situation, examen, **41**:23-4; **56**:10, 12
Soudan, **56**:10
Souveraineté, **50**:25
Transfuges, comité interministériel, **1**:58
Ukraine, **15**:24; **22**:24; **31**:20-1
URSS et ex-URSS, **22**:24
Situation, étude, **31**:20-2
Yougoslavie et ex-Yougoslavie, **10**:8; **15**:24; **46**:15; **50**:25, 27-8; **53**:27-8
Situation, examen, **8**:19-20; **41**:22-3; **64**:10; **66**:21-2, 27-30

Stewart, Gavin (ministère des Affaires extérieures)
Yougoslavie et ex-Yougoslavie, situation, examen, **8**:11, 14-6

Stoffelen, Pietor (Commission politique de l'Assemblée de l'UEO)
Europe de l'Ouest et Canada, relations, examen, **26**:4-5, 10-3, 16, 18-9, 25-9

Structure, sous-comité
Création proposée, **1**:9

Subventions. *Voir* GATT—Négociations; Libre-échange canado-américain, accord; Libre-échange nord-américain, accord

Suisse. *Voir* Afrique du Sud—Armes—Embargo

Swales, Nick (recherchiste pour le Comité)
Allemagne et Canada, relations, examen, **35**:4

Syrie
Canada, collaboration sur le plan militaire, **21**:4-7
Voir aussi Moyen-Orient—ONU; Moyen-Orient, paix, processus—Madrid

Tabac
Culture et usage, problème, **58**:19, 22

Tadjikistan
Exportations, **19**:9
Parti communiste, bannissement, **19**:6

Taiwan
Canada, relations, **23**:36-7
Droits de la personne, **23**:28, 35

Tanzanie
Démocratie, évaluation par le Centre international des droits de la personne et du développement démocratique, **63**:11-2

Tatars. *Voir* Ukraine—Crimée

Tchécoslovaquie
Démocratie, développement, **15**:26
Droits de la personne, **23**:46
Fédération, avenir, **11**:7, 12; **16**:18
McDougall, l'hon. Barbara, visite d'août 1991, **7**:5
Minorité hongroise, situation, **10**:10; **16**:18
Slovaquie, séparation, conséquences, **16**:18
Voir aussi CEE; OTAN; Ukraine

Tchernobyl, centrale nucléaire. *Voir* Ukraine

Tchétchènes-Ingoutches. *Voir* Russie

Technologie, transferts. *Voir* URSS et ex-URSS

Tellier, Paul (greffier du Conseil privé et secrétaire du Cabinet)
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada, examen, **3**:55-63, 65-76, 78, 80-2, 84-9, 92-5, 97-9, 102-4
Voir aussi Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada; Bureau du Conseil privé; Comité—Témoins—Comparution

Témoins
ACDI, **23**:51-3; **34**:14, 27-8; **63**:19, 23
Affaires extérieures, ministère, **1**:58-9, 66-7, 69, 74; **2**:4-11, 16-23, 25-58; **4**:61-6, 68-74, 76-90, 94-109, 111, 113-24; **7**:4-7, 13-4, 16, 20-1, 24; **8**:5-26; **23**:31-41, 45-9; **29**:16-23, 25-7; **32**:4-15; **36**:16-7, 31; **44**:5-10, 19-23, 25-6, 31-2; **60**:11, 20; **65**:4-23; **66**:5-24; **68**:18
Chine, ambassadeur du Canada, **23**:41-2, 47-8, 50-1
États-Unis, ambassadeur du Canada, **57**:4-29
Hongrie, ambassadeur du Canada, **10**:7-8
Israël, ambassadeur du Canada, **21**:4-28
Royaume-Uni, haut commissaire du Canada, **9**:4-23
Affaires extérieures, secrétaire d'État, **1**:21-4, 27, 29-30, 32-48, 50-1, 53-5, 57-62, 65-8, 71-4; **15**:4-23, 25-31; **36**:4-7, 9-12, 14-22, 24-7, 29-32; **53**:4-10, 12-21, 23-33; **67**:4-29; **68**:4-26
Alliance canadienne pour la paix, **49**:8-11, 14-5, 20-5
Assemblée de l'Atlantique Nord, délégation allemande, **35**:5-19, 21-4
Association canadienne pour les Nations Unies, **50**:10-3, 16-8, 22, 26-8
Association professionnelle des agents du service extérieur, **29**:4-16
Barton, William, **45**:4-7, 18-9, 21-6
Bociurkiw, Bohdan, **19**:15-8, 20, 22-3, 25-6, 29-30
Bosnie-Herzégovine, ambassadeur auprès de l'ONU, **48**:4-7, 19-20, 23, 25
Braun, Aurel, **11**:4-8, 14, 17-26, 28-31; **22**:4-7, 16-8, 20-2, 26-33, 35-6
Bureau du Conseil privé, **3**:55-90, 92-105
Cabinet du Premier ministre, **3**:56, 58, 60, 70, 89-91, 106
Canada-Caribbean-Central America Policy Alternatives, **49**:4-8, 11-20, 24-8
CARE Canada, **50**:37-41, 43, 47-8, 51-2
Centre canadien pour la sécurité mondiale, **45**:10-6, 19-20, 24-5
Centre canadien pour le contrôle des armements et le désarmement, **20**:16-20, 28-9
Centre international des droits de la personne et du développement démocratique, **63**:4-28
Centre international d'exploitation des océans, **30**:4-26
Chambre des communes, président, **51**:4-7

Spector, Norman (Cabinet du Premier ministre; ambassadeur du Canada en Israël)
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada, examen, **3**:56, 58, 60, 70, 89-91, 106
Israël, Spector, Norman, ambassadeur du Canada, nomination par décret, examen, **21**:4-28
Voir aussi Israël

Speed, Keith (Commission politique de l'Assemblée de l'UEO)
Europe de l'Ouest et Canada, relations, examen, **26**:11-2

Speller, Bob (L—Haldimand—Norfolk)
Acier, industrie, **37**:17
Bière, **37**:18
Bois d'oeuvre, **12**:18
Comité, **12**:27
Commerce international, situation, examen, **12**:16-8; **37**:9, 17-8
GATT, **12**:16-8; **37**:18
Libre-échange canado-américain, accord, **12**:18
Libre-échange nord-américain, accord, **37**:18
Porc, **12**:18

Spencer, David. *Voir* Brésil—Lamont

Spencer, Metta. *Voir* Démocratie—Référendums

Sports. *Voir* Affaires extérieures, ministère; Afrique du Sud—Sanctions

Srebenica (Bosnie-Herzégovine). *Voir* Yougoslavie et ex-Yougoslavie—Bosnie—Paix—Troupes

Sri Lanka
Aliments, subventions, retrait, conséquences, **51**:42
Alphabétisation, taux, **51**:11
Espérance de vie, taux, **51**:11

Staline. *Voir* Russie—Allemands *et* Moscou—Parc; Ukraine—Crimée—Tatars

Stercken, Hans (Commission des Affaires étrangères du Bundestag de la République fédérale d'Allemagne)
Allemagne, situation, étude, **16**:4-5, 7, 9-12, 18-22, 24-32

Stewart, Christine (L—Northumberland)
ACDI, **34**:8, 10; **52**:8
Affaires extérieures, budget principal
1992-1993, **28**:13-4, 25-6; **30**:7-9, 23-6; **34**:7-8, 10, 20-2; **36**:20-2
1993-1994, **58**:8, 10, 18; **61**:9-11, 19, 28; **63**:8-10, 12, 21; **68**:23-6
Affaires extérieures, ministère, affaires sociales, filière, transfert au ministère de l'Emploi et de l'Immigration, examen, **29**:9-11
Afrique, **26**:15; **61**:9, 11
Afrique du Sud et Afrique australe, situation, étude, **43**:22
Aide publique au développement, **15**:24-5; **26**:15; **34**:7-8; **58**:8, 10; **61**:9-10, 28; **68**:23-4
Examen, **52**:7-8, 22
Ajustement structurel, **51**:21
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada, examen, **1**:57-8; **3**:48-51, 94-5; **4**:45, 108-12; **5**:9
Allemagne et Canada, relations, examen, **35**:4, 19-20
Arctique, **65**:22-3
Arménie, **53**:29
Asie et Pacifique, région, **47**:24

Stewart, Christine—*Suite*
Bélarus, **31**:20-1
Brésil, **36**:21
Cambodge, **56**:12
Situation, étude, **54**:26
Centre international d'exploitation des océans, **30**:7-9, 23-6
Centre international des droits de la personne et du développement démocratique, **63**:8-10
Chine et Canada, relations, étude, **23**:48-50, 52-3
Comité, **4**:112; **9**:27; **67**:29
Séance d'organisation, **1**:7
Séances à huis clos, présence, **6**:32-3; **37**:3; **40**:29
Travaux futurs, **55**:33
Comité consultatif national sur l'éducation au développement, **28**:13, 25-6; **34**:20-1
Communauté des États indépendants, situation, examen, **22**:24
CRDI, **28**:14, 25-6; **34**:20-2; **36**:21-2; **58**:8
Étude, **17**:13-4, 16, 24
CSCE, **35**:20
URSS, Afrique du Sud et autres sujets d'intérêt international, étude, **15**:23-5
Déchets nucléaires ou radioactifs, **65**:22-3
Défense nationale, **26**:15
Délégués commerciaux, **68**:24
Démocratie, **63**:9, 12
Désarmement et contrôle des armes, **35**:20
Développement, **53**:27
Développement durable, **58**:18
Développement et droits de la personne, sous-comité, **63**:17
Droit de la mer, convention des Nations Unies, **47**:24
Droits de la personne, **36**:20
Environnement, **34**:21
États-Unis, de Chastelain, John G.D., ambassadeur du Canada, nomination par décret, examen, **57**:29
Europe, **35**:20
Europe de l'Ouest et Canada, relations, examen, **26**:15, 33
GATT, **57**:29
Gaz moutarde, **65**:21-2
Goose Bay, Labrador, base canadienne, **35**:20
Hongrie, **22**:24
Situation, examen, **10**:8
Indonésie, **36**:21
Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales, **36**:21; **53**:27
Institutions financières internationales, **34**:7-8; **36**:21
Iraq, **36**:20-1
Israël
Situation, examen, **59**:17, 19
Spector, Norman, ambassadeur du Canada, nomination par décret, examen, **21**:19-20
Moldavie, **31**:20-1
Moyen-Orient, conditions, étude, **14**:10-1
Naissances, contrôle, **58**:18
Namibie, **61**:10
ONU, **68**:24-6
Canada, rôle, étude, **45**:27; **46**:15-6; **47**:13-4, 24; **50**:25-8; **53**:27-9; **55**:22-3, 25-7
Organisations non gouvernementales, **34**:7-8
OTAN, **35**:19-20
Paix et sécurité, **50**:25

Shiu, Charles M.H. (Conseil commercial Canada-Chine)
Chine et Canada, relations, étude, **23**:20, 22-3, 30

Shortliffe, Glenn (Bureau du Conseil privé)
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada, examen, **3**:61-6, 79, 90, 92, 94-6, 104-5
Voir aussi Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada; Comité—Témoins—Comparution

SIDA
Test de détection, mise au point par le CRDI, **17**:28
Voir aussi Bélarus; Moldavie; Ukraine; URSS et ex-URSS

Simmons, l'hon. Roger C. (L—Burin—Saint-Georges)
Comité, **44**:13-4
Libre-échange nord-américain, accord, **44**:35-6
ONU, Canada, rôle, étude, **44**:28-30
Paix, maintien, opérations de l'ONU, **44**:28-30

Slovaquie. *Voir* Tchécoslovaquie

Slovénie. *Voir* Yougoslavie et ex-Yougoslavie

Slyfield, Philip (Commission mixte internationale)
Affaires extérieures, budget principal 1992-1993, **33**:10-4, 16-9

Smith, Ian (ministère des Affaires extérieures)
Russie septentrionale, déchets nucléaires, immersion et essais nucléaires, étude, **65**:8-16, 19-23

Sobeski, Pat (PC—Cambridge)
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada, examen, **4**:88, 105-7
Comité, séance à huis clos, présence, **6**:33

Société canadienne de la Croix-Rouge. *Voir* Témoins

Société pour l'expansion des exportations (SEE)
Chiffre d'affaires, évolution depuis 1986, **12**:6
Dette totale, **20**:24
Mandat, **12**:6
Modification, **60**:5
Voir aussi Chine; Droits de la personne; Iran; Pays baltes; Pologne; Roumanie—Réacteur; Russie; Témoins; Ukraine; URSS et ex-URSS

Soell, Hartmut (Commission des Affaires étrangères du Bundestag de la République fédérale d'Allemagne)
Allemagne, situation, étude, **16**:7-9, 12-3, 17, 19-20, 23-4, 30-1

Solliciteur général, ministère. *Voir* Témoins

Somalie
Aide alimentaire, distribution
Canada, organismes, recours, **41**:25-6
ONU, forces, assistance préconisée, **41**:28-9
Organisations non gouvernementales, action, **58**:15
Pont aérien militaire, problèmes créés, **56**:5
Aide humanitaire
Canada, contribution, **41**:23-4; **56**:4
Organisation mondiale de la santé, activités, **56**:10
Voir aussi sous le titre susmentionné Paix
Bétail, immunisation, programme, **56**:17-8
Conflit
Causes, origines, etc., **48**:19; **50**:56; **56**:12
Règlement, processus, **49**:20
Situation, **50**:25-6, 50
État unitaire, inexistence, **56**:5

Somalie—*Suite*
Famine, médias, couverture, **56**:5
Groupe politique sur la Corne de l'Afrique
Document, **50**:33
Voir aussi sous le titre susmentionné ONU—Intervention
ONU
Conseil de sécurité de l'ONU, attitude, **47**:19
Coordination, lacunes, **50**:33-4
Intervention, Groupe politique sur la Corne de l'Afrique, document, **50**:33-5
Plan d'action, **41**:24; **50**:36
Réconciliation, processus, **46**:32-3; **50**:36; **56**:6, 18-20
Rôle, **56**:10
Sahnoun, Mohamed, rôle, démission, etc., **56**:5-6, 13, 19, 25
Secrétaire général de l'ONU, visite, réception, **56**:25-6
Structures sociales existantes, recours, **50**:34; **56**:18-9
Voir aussi sous le titre susmentionné Aide alimentaire; Paix, maintien, opérations de l'ONU
Paix, maintien, opérations de l'ONU (en appui de l'aide humanitaire)
Action parallèle, besoin, **50**:33
Canada, participation, **36**:18; **44**:21-2, 30; **45**:23; **47**:7-8, 13, 15-6; **50**:14, 36, 39-40, 51-2; **52**:14; **53**:8, 11, 14; **67**:18
Commandement et contrôle, aspect, **45**:9; **57**:10
Croix-Rouge internationale, position, **50**:44-5
Efficacité, **47**:23
Intervention militaire, participation des É.-U., etc., **45**:17, 20, 27-8; **46**:31-3; **47**:8, 27; **48**:11, 19; **49**:11-2, 22-7; **50**:6, 10-1, 18, 34-6, 40; **51**:19; **53**:8-9; **56**:6-7, 11
Pétrole, gisements, **56**:24
Réfugiés
Accueil, Canada, position, **41**:23-5
Émigration, répercussions économiques, etc., **50**:51
Situation, examen, **41**:23-6, 28-9; **56**:4-28
Voir aussi CARE—Aide; Yougoslavie et ex-Yougoslavie—Situation—ONU, intervention militaire

Soudan
Conflit armé, **46**:10
ONU, rôle, **56**:10-1, 18, 20-1
UNICEF, retrait, **51**:32

Sous-comité du programme et de la procédure. *Voir* Comité

Sous-marins. *Voir* Arctique—Souveraineté; Dixon, entrée—États-Unis; Iran

Souveraineté
Concept, définition
Évolution, modification, etc., **50**:22, 25, 27, 30; **53**:30
ONU, position, **50**:20-1
Doctrines d'avant la Guerre froide, retour, **47**:25
Érosion, **46**:15-8
Voir aussi Cambodge; Israël—Territoires; OTAN—États membres; Paix, maintien, opérations de l'ONU

Souveraineté canadienne
Environnement, respect, relation, **25**:21, 25
Voir aussi Arctique; Libre-échange canado-américain, accord; Libre-échange nord-américain, accord

Russie—*Suite*
Moscou—*Suite*
Résidence, permis, vente aux enchères, **24**:11
Parlement
Membres, idéologie, **22**:34-5
Opposition, tenants de la ligne dure, etc., **18**:14-5; **31**:11-2
Voir aussi sous le titre susmentionné Eltsine
Parti communiste
Actifs, disposition, **18**:16
Bannissement, **18**:15-6
Politique étrangère, **25**:27-8
Pologne, relations, 7:8
Privatisation, processus, **18**:17-8; **19**:14
Prix, augmentation, **19**:13
Propriété privée, régime, **18**:17-8
Salaires, **19**:13
Société pour l'expansion des exportations, ligne de crédit, **20**:12-3
Tchétchènes-Ingoutches, soulèvement, répression, etc., **11**:31; **18**:15; **22**:12, 17, 34; **24**:6, 24
Tensions politiques, **22**:30
Territoire, frontières, détermination, **22**:12
Troc, système, **19**:12-3; **20**:13
Voir aussi Arctique—Déchets; CEE; Communauté des États indépendants—Instances; Cuba; ONU; Paix, maintien, opérations de l'ONU; Pays baltes—Pétrole; Ukraine; Yougoslavie et ex-Yougoslavie—Situation—ONU, intervention militaire

Russie septentrionale
Déchets nucléaires, immersion et essais nucléaires, étude, **65**:4-23

Rutherford, Douglas (ministère de la Justice)
Extradition, traité canado-américain, examen, **13**:4-30
Voir aussi Peltier, Leonard, affaire—Extradition

Rwanda
Droits de la personnes, atteintes
Action internationale, nécessité, **63**:26, 28
Comité, étude proposée, **63**:26
Mission parrainée par le Centre international des droits de la personne et du développement démocratique, **63**:5

Sacirbey, Muhamed (ambassadeur de la République de Bosnie-Herzégovine auprès de l'ONU)
Yougoslavie et ex-Yougoslavie, situation, examen, **48**:4-7, 19-20, 23, 25

Saddam Hussein. *Voir* Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada—Antécédents *et* Propagande

Sahara occidental
Paix, maintien, opérations de l'ONU, participation canadienne, **15**:8-9; **36**:18

Sahnoun, Mohamed. *Voir* Somalie—ONU

Saint-Jacques, Guy (ministère des Affaires extérieures)
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada, examen, **2**:30-1, 39; **4**:81
Voir aussi Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada

Saint-Laurent, voie maritime. *Voir plutôt* Voie maritime du Saint-Laurent

Saint-Pierre-et-Miquelon. *Voir* Pêches—Zone

Sanctions. *Voir* Afrique du Sud; Déchets nucléaires ou radioactifs—Immersion; Environnement—Pollueurs—ONU; Libre-échange nord-américain, accord—Environnement; Paix et sécurité; Yougoslavie et ex-Yougoslavie

Santé nationale et Bien-être social, ministère. *Voir* Enfants

Sarajevo (Bosnie-Herzégovine). *Voir* Yougoslavie et ex-Yougoslavie—Bosnie

Scandinavie. *Voir* Aide au développement—Pays

Schmitz, Gerry (recherchiste pour le Comité)
Comité, séances à huis clos, présence, **6**:32-3

Schreiber, Harald (Assemblée de l'Atlantique Nord, délégation allemande)
Allemagne et Canada, relations, examen, **35**:6

Schulte, Brigitte (Assemblée de l'Atlantique Nord, délégation allemande)
Allemagne et Canada, relations, examen, **35**:5, 21-2

Schulte, Manfred (Assemblée de l'Atlantique Nord, délégation allemande)
Allemagne et Canada, relations, examen, **35**:5

Schulz, Stefan (Assemblée de l'Atlantique Nord, délégation allemande)
Allemagne et Canada, relations, examen, **35**:5

Scott, Geoff (PC—Hamilton—Wentworth)
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada, examen, 1:59-60; **3**:92-4
Chine et Canada, relations, étude, **23**:30-1
Comité, **4**:24

SCRS (Service canadien du renseignement de sécurité)
Budget des dépenses, augmentation, **27**:25
Objectifs, **3**:6
Voir aussi Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada; Immigrants—Sécurité; Témoins

Séance d'organisation. *Voir* Comité

SECOR, groupe. *Voir* ACDI—Gestion

SEE. *Voir* Société pour l'expansion des exportations

Sénégal
Poisson, traitement, usine, projet d'aide, **30**:21-2

Serbian Heritage Academy. *Voir* Témoins

Serbie. *Voir* ONU; Yougoslavie et ex-Yougoslavie

Service canadien du renseignement de sécurité. *Voir plutôt* SCRS

Sheehan, Terry (ministère de l'Emploi et de l'Immigration)
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada, examen, **3**:53

Shields, Jack (PC—Athabasca; secrétaire parlementaire du ministre de l'Emploi et de l'Immigration du 8 mai 1991 au 11 mars 1993; secrétaire parlementaire du ministre du Travail du 11 mars 1993 au 1er septembre 1993; secrétaire parlementaire du ministre de l'Emploi et de l'Immigration et ministre du Travail du 1er septembre 1993 au 31 août 1994)
Procédure et Règlement, **66**:28-9
Yougoslavie et ex-Yougoslavie, situation, examen, **66**:28-9

Rome, sommet. *Voir* OTAN

Rompkey, l'hon. William (L—Labrador)
Affaires extérieures, ministère, affaires sociales, filière, transfert au ministère de l'Emploi et de l'Immigration, examen, **29**:22-3
Allemagne et Canada, relations, examen, **35**:4, 8-9, 24
Assemblée de l'Atlantique Nord, **35**:24
CSCE, **35**:8, 24
Europe, **35**:8-9
OTAN, **35**:8
URSS et ex-URSS, situation, étude, sous-comité, **29**:28

Roseta, Pedro Manuel (Commission politique de l'Assemblée de l'UEO)
Europe de l'Ouest et Canada, relations, examen, **26**:26-7

Roumanie
Composantes nucléaires, vente à l'étranger, **22**:24
Dette extérieure, **19**:26
Minorité hongroise, situation, **10**:10
Réacteurs nucléaires CANDU, construction, projet (Cernavoda)
Comité, étude, **20**:3
Droits de la personne, aspect, **12**:28-9; **15**:24, 26
Société pour l'expansion des exportations, crédits, **12**:28
Situation, **10**:6-7
Voir aussi Moldavie

Route, accidents
Canada, rang mondial, **51**:11, 40

Royaume-Uni
Eaton, Fredrik, haut commissaire du Canada
Afrique du Sud, sanctions, position, **9**:9-10
Antécédents, **9**:6-7, 13-5, 20
Autochtones, aspirations, position, **9**:19
Clubs qui excluent les femmes, appartenance, **9**:8-9, 13, 17-23; **15**:18
Commerce, relations entre le Canada, le R.-U. et la CEE, amélioration, contribution espérée, **9**:16-7, 21
Constitution, débat actuel, position, **9**:10-2
Nomination par décret
Caractère politique, **9**:4, 8, 13, 22
Examen, **9**:4-23
Provinces, agents ou délégués généraux à Londres, relations, **9**:20
Retraités britanniques installés au Canada, pensions, dossier, position, **9**:19
Rôle envisagé, **9**:4-5, 15
Haut commissariat du Canada
Commerce, relations, personnel local, Canadiens et francophones, présence accrue demandée, **9**:16-7
Femmes, postes de niveau supérieur, accès, **9**:10
Haut commissaire adjoint, francophone, nomination, politique, **9**:12
Services bilingues, **9**:12

Royer, Georges. *Voir* Comité

Rushdie, Salman
Développement et droits de la personne, sous-comité, audition, projet de rapport, **50**:42

Russie
Affaires étrangères, ministre, témoignage. *Voir* Témoins
Aide étrangère
Besoins, **18**:8-9; **51**:46-7; **58**:20
États-Unis, position, **57**:11-2
Allemands de la Volga déportés par Staline, rapatriement, **31**:18
Ambassadeurs, origines soviétiques, **24**:27
Antisémitisme, **22**:16, 18
Armes nucléaires, démantèlement, élimination, etc., **65**:7, 10-1
Armes, vente aux pays en développement, **25**:29; **32**:6-7
Avenir politique, **16**:28
Budget, stabilisation, **19**:14
Canada
Aide, **68**:8
«Concurrent éventuel», **25**:20
Crédits alimentaires, **32**:5-6, 11
Marchés potentiels, **25**:7, 21
«Modèle de développement», **25**:7
Points communs et similitudes, exploitation, **25**:7, 15, 18-21
Relations, **18**:4; **25**:6-8, 18, 25-6; **32**:10
Voir aussi sous le titre susmentionné Eltsine
Denrées alimentaires, approvisionnement et distribution, **22**:22-3
Désordre politique, **19**:13
Économie
Réforme, **18**:7-8; **19**:8
Situation, **19**:10-4; **20**:7; **24**:6
Élections, report, **19**:7
Eltsine, Boris, président
Appui populaire, **19**:7; **68**:8
Canada, appui, **22**:12; **25**:8, 13
Décrets antidémocratiques, **18**:15-6; **22**:12, 17, 34; **24**:6, 24
Démocratie, engagement, **22**:5, 12, 17-20; **24**:24-5
Droits de la personne, respect, **24**:24
Parlement, contrepoids, rôle, **18**:15-6; **22**:34
Pays occidentaux, appui, **25**:28
Plan, absence, **22**:33-4
Pouvoirs, abus, **19**:8
Fascisme, nationalisme, *pamyat,* etc., **22**:16; **24**:6; **25**:29; **26**:10; **31**:13
FMI
Adhésion, **20**:8-9; **24**:16
Aide financière, programme, **20**:7
Exigences, respect, déclarations, **36**:19
Garde nationale, **19**:7
Inflation, taux, **19**:11
Institutions internationales, droits de succession réclamés, **24**:29
Minorité polonaise, traitement, **24**:22
Minorités non russes
Droits, protection, **22**:14; **24**:6
Problème, **11**:31; **22**:19; **31**:12
Minorités russes
Protection, **22**:12
Voir aussi Estonie; Lettonie; Pays baltes; Ukraine
Moscou
Parc Gorki, cimetière de statues de Lénine, de Staline, etc., 7:5

Religion
Intégrisme, ferveur accrue, etc., **45**:11

Responsabilité ministérielle
Bibliothèque du Parlement, document, **5**:45
Chrétien, Raymond, position, **2**:44
Clark, le très hon. Joseph, position, **5**:7, 24, 35
Comité, examen, **4**:59
McDougall, l'hon. Barbara, position, **1**:21-3, 32-4, 55, 61-2; **4**:60; **5**:35, 38; **6**:39
Voir Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada

Revenus, répartition mondiale
«Coupe de champagne», représentation graphique, **51**:5
Redressement équitable, **51**:44-6

Ricard, Guy (PC—Laval-Ouest)
Comité, **36**:10

Rigby, Vincent (recherchiste pour le Comité)
Comité, séances à huis clos, présence, **20**:3; **37**:3-4; **38**:65

Rio de Janeiro, conférence. *Voir* Environnement et développement, Rio de Janeiro, conférence de l'ONU

Robertson, Gordon. *Voir* Comité—Témoins—Comparution

Robinson, Svend J. (NPD—Burnaby—Kingsway)
Affaires extérieures, budget principal
1992-1993, **36**:12-4, 16, 27-31
1993-1994, **68**:16-20, 24-6
Affaires extérieures, ministère, **4**:98-101; **15**:17-8; **21**:7-8; **36**:16, 28
Affaires sociales, filière, transfert au ministère de l'Emploi et de l'Immigration, examen, **29**:13-6, 23-6
Afrique australe, **36**:27
Afrique du Sud, **68**:18-9
Et Afrique australe, situation, étude, **43**:17-20, 24, 26-7
Aide publique au développement, **23**:39
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada, examen, **1**:12-3, 15, 17-8, 20, 24, 26-7, 29, 34-9, 49-51, 56, 64-7, 70, 73-5; **2**:4, 11, 23-7, 31, 39, 45-51, 53-4, 58-9, 61, 63; **3**:17, 20-4, 33-7, 52-3, 58-63, 78-83, 99-104, 106; **4**:21, 24-8, 38-44, 50-1, 55-8, 72-7, 81, 86, 98-105, 119-25; **5**:5, 10-5, 31-3, 35-6, 39-45, 47-50; **6**:34-5, 38-9, 41-4, 49, 51-4, 56-7
Armes, exportation, sous-comité, **9**:23-4
Bélarus, **31**:12-5, 25
Brésil, Lamont et Spencer, cas, **15**:16-7; **36**:12, 14; **68**:16-7
Chine, **15**:28-9; **36**:28, 30
Canada, relations, étude, **23**:21-4, 31, 38-41, 43, 48, 53-4
Comité, **1**:15, 17-8, 20, 29, 56; **2**:4, 50-1, 58-9, 61, 63-6; **3**:5, 106; **4**:6, 8-9, 11-2, 14, 16-8, 21, 24, 51, 53, 57-9, 61, 81, 98-101, 122-3; **5**:5, 35-6, 39-40, 44-5, 47-9; **6**:41-4, 51-4; **8**:25; **9**:11, 25-7; **12**:22-3; **14**:19; **15**:4; **23**:4, 29; **25**:33; **29**:16, 27; **36**:7; **43**:10; **44**:15-6; **59**:14; **64**:6; **67**:13, 29; **68**:4
Séance d'organisation, **1**:8
Séances à huis clos, présence, **6**:32-3; **20**:3; **37**:3; **38**:65
Travaux futurs, **55**:32-3
Commerce international, situation, examen, **12**:20-2, 28-9
Communauté des États indépendants, **25**:33
Situation, examen, **20**:25-6, 28; **22**:16-7
Conseil mixte des Affaires extérieures, **29**:13-4
CSCE, URSS, Afrique du Sud et autres sujets d'intérêt international, étude, **15**:15-9, 27-9

Robinson, Svend J.—*Suite*
Cuba, **18**:11; **68**:16
Dixon, entrée, **25**:22
Droits de la personne, **12**:20-2
Eaton, **9**:10
Guatemala, **68**:17
Haïti, **45**:21-2
Hong Kong, **23**:38
Hongrie, situation, examen, **10**:10-1
Inde, **36**:13
Indonésie, **15**:28-9; **36**:13; **68**:18
Iran, **12**:21-2
Iraq, **15**:18-9; **36**:13
Israël
Situation, examen, **59**:11-4
Spector, Norman, ambassadeur du Canada, nomination par décret, examen, **21**:7-10, 15-6
Koweït, **15**:18-9
Libre-échange nord-américain, accord, **44**:33-6
Moldavie, **31**:12-5, 25
Moyen-Orient, conditions, étude, **14**:16-7
Moyen-Orient, paix, processus, **21**:15-6; **59**:11-2
Nagorno-Karabakh, conflit, **25**:23; **32**:8; **68**:19-20
ONU, **68**:25-6
Canada, rôle, étude, **44**:15-6, 20-3; **45**:4, 19, 21-2; **55**:21-4, 26-9
Paix, maintien, opérations de l'ONU, **44**:20-1, 23; **45**:21-2; **55**:28-9
Pologne, **25**:23
Procédure et Règlement, **3**:80; **4**:59, 102; **5**:40-4; **6**:38-9; **15**:22; **64**:9; **66**:4-5, 25-9; **67**:24
Roumanie, **10**:10; **12**:28-9
Royaume-Uni, **15**:18
Eaton, Fredrik, haut commissaire du Canada, nomination par décret, examen, **9**:4, 7-10, 16-9, 23
Russie, **18**:15-6; **22**:16-7
Souveraineté canadienne, **25**:21
Tibet, **15**:28; **23**:38-9
Ukraine, **15**:16; **18**:9-10; **20**:25-6, 28; **31**:12-5; **36**:27-8
URSS et ex-URSS, **20**:25-6; **22**:16; **31**:13-4, 25
Situation, étude, **18**:9-11, 14-6; **19**:4, 23-6; **25**:21-4; **31**:12-5, 25; **32**:6, 8
Yougoslavie et ex-Yougoslavie, **15**:15, 27-8; **36**:13; **44**:22-3; **45**:19, 21
Situation, examen, **8**:15-8, 22-6; **48**:24-6; **64**:6, 8-9, 12-3, 15-7; **66**:4-5, 16-20, 25-9; **67**:13-6, 25-7

Roche, Douglas (Comité consultatif national sur l'éducation au développement; témoin à titre personnel)
Affaires extérieures, budget principal 1992-1993, **28**:4-7, 14, 18-9, 23-5
ONU, Canada, rôle, étude, **50**:6-7, 14-6, 19-20, 22-5

Rochon, Robert (ministère des Affaires extérieures)
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada, examen, **2**:51-4; **4**:117-9, 121-2
Voir aussi Affaires extérieures, ministère; Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada; Comité—Témoins—Comparution

Rodrigues, Miguel (Commission politique de l'Assemblée de l'UEO)
Europe de l'Ouest et Canada, relations, examen, **26**:27-8

Procédure et Règlement—*Suite*
Témoins
Assignation, **64**:5, 8-9, 13
Dialogue, **11**:14
Droit de parole, **3**:74
Règlement, invocation, **3**:73
Réponses, interruption, **3**:91
Vice-présidents, préséance, **1**:7-8

Procès-verbaux et témoignages
Compte rendu du 5 juin 1991, correction ou suppression de texte, **5**:3
Impression, **1**:8

Produits de base, prix
Pays en développement, prix justes, **56**:8-9, 15-7, 23-4, 27-8; **61**:28
Stabilisation, **51**:44, 47

Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD)
Haq, Mahbub ul, conseiller spécial auprès de l'administrateur, antécédents, compétence, etc., **51**:5
Rapport mondial sur le développement humain, étude, **51**:4-48
Voir aussi Développement; Témoins

Project Ploughshares. *Voir* Témoins

Propriété intellectuelle. *Voir* Libre-échange nord-américain, accord

Prospérité
Discours du Trône, importance accordée, **12**:4, 7
Initiative, lancement, **37**:7
La compétitivité mène à la prospérité, brochure, **12**:20, 26
Maintien, consultation, processus, **12**:7

Protectionnisme. *Voir* Commerce international—OCDE; Libre-échange canado-américain, accord

Proud, George (L—Hillsborough)
Allemagne, situation, étude, **16**:29
OTAN, **16**:29

Prud'homme, l'hon. Marcel (L—Saint-Denis; démission le 26 mai 1993)
Arménie, **53**:31
Armes nucléaires, **14**:23
Chypre, **44**:17-8
Comité, **2**:64, 66; **44**:14
Corée du Nord, **21**:23
Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales, **14**:22-3
Israël, Spector, Norman, ambassadeur du Canada, nomination par décret, examen, **21**:18-9, 22-4
Kurdes, **44**:17
Moyen-Orient, conditions, étude, **14**:22-5, 27
Moyen-Orient, paix, processus, **21**:22-3
ONU, Canada, rôle, étude, **44**:16-20; **53**:30-1
Paix, maintien, opérations de l'ONU, **44**:16-7, 19
Voir auss Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales—Création

Puxley, Evelyn. *Voir* Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada—Note

Québec. *Voir* Hongrie; Yougoslavie et ex-Yougoslavie—Situation—Canada—Constitution

Racicot, Pierre (ACDI)
Affaires extérieures, budget principal 1993-1994, **63**:19

Racisme. *Voir* Allemagne; Europe—Fascisme; Portugal

Rapport mondial sur le développement humain. *Voir* Programme des Nations Unies pour le développement

Rapports à la Chambre
Premier (immigration au Canada de Mohammed Al-Mashat), **6**:4-29
Deuxième (URSS et ex-URSS, situation), **38**:vii-ix, 1-63
Troisième (premier rapport du Sous-comité du développement et des droits de la personne: Afrique du Sud et Afrique australe), **39**:vii-xiv, 1-35
Quatrième (premier rapport du Sous-comité du commerce extérieur: relations du Canada avec la nouvelle Europe), **40**:v-vii, 1-27
Cinquième (Parlementaires pour l'Action mondiale, résumé des propositions présentées à l'ONU), **41**:3-4
Sixième (premier rapport du Sous-comité de l'exportation des armes: l'avenir de la production et de l'exportation de matériel militaire par le Canada), **42**:vii-xi, 1-88
Septième (deuxième rapport du Sous-comité du développement et des droits de la personne: droits de la personne) **50**:3
Huitième (rôle du Canada auprès des Nations Unies), **55**:3-19
Neuvième (deuxième rapport du Sous-comité du commerce extérieur: accord de libre-échange nord-américain), **62**:1-51

Rauf, Tariq (Centre canadien pour la sécurité mondiale)
ONU, Canada, rôle, étude, **45**:10-6, 19-20, 24-5

Recherche et développement
Pays en développement, investissements, **17**:10
Voir aussi Japon

Référendums. *Voir* Démocratie

Réfugiés
Amérique du Nord et Europe, coopération, nécessité, **26**:32
Statut de réfugié
Femmes, persécution, motif de revendication, affaire *Nada*, etc., **63**:6, 23-5
Voir aussi Appendices—Emploi
Voir aussi Cambodge; Chine—Ressortissants; Hongrie; Israël—Territoires; Moyen-Orient, paix, processus; Somalie; Yougoslavie et ex-Yougoslavie

Regehr, Ernie (Project Ploughshares)
ONU, Canada, rôle, étude, **46**:10-5, 17-20, 27-9, 31-3
Voir aussi Comité—Recherchistes

Reimer, John H. (PC—Kitchener)
Affaires extérieures, budget principal 1992-1993, **36**:17-20
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada, examen, **1**:44-6, 72-3; **2**:20-3, 61-2; **3**:16-20, 45-6, 75-7, 104; **4**:56, 68-72, 93-7; **5**:14-7, 45, 47; **6**:36, 41, 52, 54
Comité, **2**:61-2; **4**:16, 57
Séance d'organisation, **1**:8
Séances à huis clos, présence, **6**:32-3
Responsabilité ministérielle, **5**:45
URSS et ex-URSS, **36**:19-20
Yougoslavie et ex-Yougoslavie, **36**:17-9

Reine-Charlotte, îles. *Voir* Hongrie—Président

Présidence, décisions et déclarations—*Suite*
Documents—*Suite*
Distribution, **44**:14; **53**:10; **65**:6
En anglais seulement, **2**:63-6; **3**:78; **23**:16; **50**:43; **65**:4
Et renseignements demandés, **4**:98-9, 101, 122-4; **5**:5, 36; **8**:10, 23, 25; **13**:22; **65**:20, 23
Références, pages, **44**:9-10
Traduction, **50**:43
Médias, représentants, évacuation, **1**:28; **4**:61
Ministres
Comparution, **1**:75; **4**:57; **15**:31; **27**:26; **28**:26; **36**:7; **52**:20; **64**:6; **68**:4
Déclaration liminaire
Distribution, **61**:4
Lecture, durée, **61**:6; **68**:4
Réponse, droit de terminer, **67**:12
Motions
Amendement, débat, ordre, **6**:44, 52
Cabinet, délibérations, caractère secret, dérogation
Recevabilité incertaine, décision différée pour consultation des greffiers, **5**:40-4
Recevable, **6**:30-1, 34
Dépôt comme rapport à la Chambre, décision du Comité ignorée par le Président, **66**:4-5, 24-30
Présentation sur un rappel au Règlement, interdiction, **4**:16
Quorum, absence, **52**:20
Sur une question déjà tranchée par le Comité, **6**:53-4
Traduction, **64**:7-8
Visant à permettre ce que la Chambre n'a pas autorisé, irrecevable, **4**:12-3
Premier ministre Mulroney, convocation, **3**:105-6; **4**:18
Recherchistes, services, recours, **9**:25-6; **28**:4; **50**:42; **67**:29
Salle de réunion, acoustique, **15**:11
Séance à huis clos, transcription, extraits, publication, **1**:28
Séances
Ajournement, **26**:35
Convocation
Avis modifié, distribution, **59**:16
Sans avis, consentement unanime, **25**:33
Début, retard, **48**:4; **61**:4
Durée, **3**:37; **5**:6, 31; **14**:27; **58**:4
Ordre du jour, **26**:16, 30
Prolongation, **1**:57
Sénateurs, présence, **26**:24
Secrétaire parlementaire, droit d'interroger son propre ministre, **15**:23
Sous-comité du programme et de la procédure
Composition, **1**:8; **8**:27
Réunions
Annulation, **15**:31
Lieu de tenue, **8**:26-7
Témoins
Assignation, **64**:8-9
Audition
Opposition, membre, présence nécessaire, **1**:8, 28
Ordre, **14**:4; **26**:5, 10; **28**:4; **29**:16; **44**:16
Temps, **23**:4, 29; **26**:16; **29**:16
Comparution, **1**:20; **3**:5; 4:48; 7:20; **28**:13; **43**:15
Dialogue, autorisation, **11**:14
Droit de parole, **3**:74

Présidence, décisions et déclarations—*Suite*
Témoins—*Suite*
Exposé, longueur, **43**:10; **44**:14
Reconvocation, **2**:51, 54; **4**:52-3
Règlement, invocation non permise, **3**:73
Réponses
Interruption, **3**:91
Longueur, **3**:91; **14**:19; **48**:22
Par écrit, **23**:29, 54; **58**:19
Sous-ministres, exposés, intégration au compte rendu, **1**:28-9
Vice-présidents, préséance, **1**:7

Président du Comité
Bosley, élection, **1**:7
Coprésidence
Ferland, **35**:7
McCreath, **35**:4
Suppléance
Axworthy, L., **16**:21; **32**:4
Guilbault, **4**:18; **12**:4
Langdon, **51**:29, 37
Malone, **16**:21
McLean, **47**:4; **52**:4; **58**:4; **59**:4; **63**:4

Presse. *Voir* Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada; Bélarus; Centre international des droits de la personne et du développement démocratique; Haïti; Moldavie; Ukraine

Privatisation. *Voir* Pologne—Économie; Russie; URSS et ex-URSS

Prix international pour la liberté. *Voir* Centre international des droits de la personne et du développement démocratique

Procédure et Règlement
Budgets des dépenses, examen, responsabilité, **55**:34-5
Députés
Langage antiparlementaire, **3**:80; **4**:83, 102
Questions
Caractère accusatoire, **13**:16
Pertinence, **13**:16; **41**:6; **53**:31
Une à la fois, **43**:19
Médias, représentants, évacuation, **1**:28; **4**:61
Motions
Amendement, débat, ordre, **6**:44
Cabinet, délibérations, caractère secret, dérogation, **5**:40-4; **6**:30-1, 34
Dépôt comme rapport à la Chambre, décision du Comité ignorée par le Président, **66**:4-5, 24-30
Présentation sur un rappel au Règlement, **4**:16
Quorum, absence, **52**:20
Sur une question déjà tranchée par le Comité, **6**:53-4
Traduction, **64**:7-8
Visant à permettre ce que la Chambre n'a pas autorisé, **4**:12-3
Vote par appel nominal demandé, **4**:59; **6**:39, 52
Séances
Ordre du jour, **26**:16, 30
Sénateurs, présence, **26**:24
Secrétaire parlementaire
Conflit d'intérêts, **6**:36, 38
Droit d'interroger son propre ministre, **15**:22-3; **67**:24

Peltier, Leonard, affaire—*Suite*
Extradition du Canada
Cour fédérale, appel, rejet, **13**:29-30
Preuves, témoignage de Myrtle Poor Bear, etc., **13**:14, 16-7, 23-5
Rutherford, Douglas, rôle comme officier de justice compétent, **13**:15-6, 29-30

Peres, Shimon (ministre des Affaires étrangères d'Israël)
Israël, situation, examen, **59**:4-19

Pérou
Démocratie, président Alberto Fujimori, abus, démarches du Canada à l'OEA, etc., **36**:6, 24, 27

Petites entreprises. *Voir* Exportation, marchés, développement, programme

Pétrole. *Voir* Pays baltes; Somalie; URSS et ex-URSS; Yougoslavie et ex-Yougoslavie

Phillips, Kevin. *Voir* Comité—Témoins—Comparution

Phoques. *Voir* Pêches—Zone

Place T'ien An Men, massacre. *Voir* Chine

Plan vert. *Voir* Environnement

Planète, réchauffement. *Voir plutôt* Climat, changements

Plewes, Betty (Conseil canadien pour la coopération internationale)
Aide publique au développement, examen, **52**:4-6, 8-12, 14-5, 17-23

PNUD. *Voir* Programme des Nations Unies pour le développement

Poisson. *Voir* Sénégal

Pol Pot. *Voir* Cambodge

Politique étrangère canadienne
Assises, **15**:9-10; **68**:5
Guerre froide, relation, **25**:6-7, 16-8
Isolationnisme, tendances récentes, **46**:4
Multilatéralisme, importance, **68**:11
Orientations
Débat public, nécessité, **25**:31
États-Unis et ONU, politiques, relation, **66**:21
McDougall, l'hon. Barbara, discours, déc. 1991, **29**:17; **36**:4
Plan de travail
Document, élaboration, **15**:10
Mise en oeuvre, **36**:5
Priorités, révision préconisée, **50**:14
Public, consultation, participation, etc., **52**:5
Valeurs, **15**:10-1; **68**:5
Voir aussi Communauté des États indépendants; Démocratie—Développement; Droits de la personne; Ukraine—Indépendance

Pollueurs. *Voir* Environnement

Pollution
Pauvreté, relation, **51**:10
Voir Arctique; Océans

Pologne
Affaires étrangères, ministère. *Voir* Témoins

Pologne—*Suite*
Agriculture, secteur, état, 7:17-9
Banque de l'État, candidat désigné par le président, rejet par le parlement polonais, 7:16-7
Boeuf, exportation à la CEE, refus, 7:18
Canada, aide, 7:7
Chômage, 7:19
Démocratie, développement, 7:13
Dette extérieure, 7:7, 18; **20**:9; **25**:23
Économie, privatisation, réforme, etc., 7:10, 13, 17-20
Élections, tenue prévue, 7:8
Entreprises canadiennes, investissements, perspectives, 7:20
McDougall, l'hon. Barbara, visite d'août 1991, 7:5, 7
Minorités polonaises vivant à l'étranger. *Voir* Lituanie; Russie; Ukraine
Parlement polonais
Composition, 7:8
Voir aussi sous le titre susmentionné Banque; Politique
Politique étrangère, parlement polonais, intérêt, 7:7
Société pour l'expansion des exportations, crédits, 7:20
Voir aussi Allemagne; CEE; Lituanie; OTAN; Pays baltes; Russie; Ukraine; URSS et ex-URSS; Yougoslavie et ex-Yougoslavie—Situation

Poor Bear, Myrtle. *Voir* Peltier, Leonard, affaire—Extradition—Preuves

Population
Croissance, problème, **58**:18-9, 22
Voir aussi Environnement et développement, Rio de Janeiro, conférence de l'ONU—Ordre
Mouvements, phénomène, **51**:9-10; **68**:9-10

Porc
Exportations canadiennes aux É.-U., différend, **12**:18

Portugal
Racisme, absence, **26**:26
Voir aussi Pêches—Zone—Surpêche

Présidence, décisions et déclarations
Budgets des dépenses, examen, responsabilité, **55**:34-5
Comité, budget des dépenses pour 1991-1992, **9**:24, 27-8
Délibérations
Diffusion sur le réseau OASIS, **60**:4
Enregistrement, **4**:5-17, 23-4, 48
Députés
Départ prématuré, explication, **26**:4
Langage antiparlementaire, remarques à retirer, **3**:81; **4**:83, 102
Questions
Caractère accusatoire, **13**:16
Longueur, **15**:25; **24**:30; **53**:22
Par écrit, **29**:16
Pertinence, **41**:7; **53**:31
Temps de parole et ordre d'intervention, **1**:60; **2**:20, 50-1; **4**:28, 89, 112, 119, 124; **5**:10, 17, 23, 30-1; **7**:21; **9**:11; **12**:14, 16, 23, 27, 29; **13**:22; **14**:19; **15**:14-5; **16**:16; **23**:29; **25**:32; **26**:5, 10, 16, 21, 30; **27**:22; **36**:10, 20; **37**:29; **41**:15, 21; **43**:15; **47**:23-4; **51**:20, 31, 43; **53**:22, 29; **54**:25; **56**:21, 24; **57**:24; **58**:18; **59**:14, 16; **61**:18, 20-1; **63**:12, 17, 23; **66**:13, 24; **67**:13, 19, 26-8; **68**:15
Documents
Annexion au compte rendu, **23**:55; **52**:7

Parlement mondial
Création proposée, modèle du Parlement européen, etc., **50**:21-2
Voir aussi ONU—Assemblée générale—Rôle

Parlementaires. *Voir* Afrique du Sud—Sanctions; Chine; Europe de l'Est; ONU—Réforme; Pays en développement

Parlementaires pour l'Action mondiale (PAM)
Rôle, **26**:15
Voir aussi Paix, maintien, opérations de l'ONU

Partageons notre avenir, document. *Voir* Aide publique au développement

Parti communiste. *Voir* Russie; Tadjikistan; URSS et ex-URSS

Parti libéral. *Voir* Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada—Rapport

Parti progressiste conservateur. *Voir* Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada—Rapport

Participation du public, programme. *Voir* ACDI

Pasik, Nicholas (Serbian Heritage Academy)
Yougoslavie et ex-Yougoslavie, situation, examen, **48**:14-22, 25

Passage du Nord-Ouest. *Voir* Arctique

Pâtes et papiers, industrie canadienne
Allemagne, groupes environnementalistes, influence, **35**:20

Pauvreté
Mondialisation, **51**:9, 31
Voir aussi Aide au développement—Pays donateurs; Pollution

Pays arabes. *Voir* Affaires extérieures, ministère—Ambassadeurs—Israël

Pays baltes
Canada, relations diplomatiques, 7:5-6; **15**:5; **32**:10
Délégation de gens d'affaires canadiens (sept. 1991)
Composition, 7:21
Entreprises participantes, provinces représentées, **12**:23-4
Wilson, l'hon. Michael, participation, 7:5; **12**:6
Démocratie, **24**:5
Droits de la personne, **24**:5
États-Unis, aide économique, **16**:19
Histoire, **11**:11
Indépendance, reconnaissance, **11**:10
Eltsine, Boris, position, **22**:5
Gorbatchev, Mikhaïl, position, **11**:25
Minorité russe, traitement, **24**:5
ONU, adhésion, 7:5
Pétrole, expéditions entravées par la Russie, **24**:28-9
Pologne, relations, 7:8-9, 13-5
Situation, **22**:23
Société pour l'expansion des exportations, ligne de crédit de 10 millions $, 7:5; **12**:6
URSS et ex-URSS, forces armées soviétiques, présence, **19**:28-9; **24**:28-9
Visas, émission, 7:16
Voir aussi les noms des pays en particulier (i.e., Estonie, Lettonie et Lituanie)

Pays-Bas
Aide, programme «Est-Ouest-Sud», **25**:12

Pays en développement
Alphabétisation, taux, **51**:46
Canada, aide, **26**:12, 27
Engagement, **34**:5
Europe, collaboration, **26**:13, 15
Capitaux, fuite vers les pays occidentaux, **51**:25, 40-1
Voir aussi Banques, système international
Défense nationale, dépenses
Banque mondiale et FMI, attitude, **51**:32-3
Gel proposé, **51**:12-3
Dette envers le Canada
Conférence, organisation proposée, **25**:23
Effacement, **34**:27
Marge de crédit, proportion remboursée, **20**:24-5
Dette extérieure
Banque mondiale et FMI, rôle, **51**:45
CRDI, travaux, **58**:23
États-Unis, attitude, **57**:11
Développement humain, dépenses, **51**:21-2
Économie, grandes puissances industrielles, domination, **45**:11
Environnement, respect et croissance économique, **51**:6-7
Marchés mondiaux, accès, **51**:6, 15, 21, 46; **52**:14; **56**:9, 14-5; **60**:17
Mortalité infantile, taux, **51**:46
Parlementaires, invitation au Canada, proposition, **34**:19-20
Pouvoir d'achat, réduction au cours des années 80, impact sur l'emploi au Canada et aux É.-U., **17**:21
Sécurité mondiale, importance accordée, **25**:9-10
Sous-développement, causes, **51**:6
Voir aussi Banque mondiale; Banques, système international—Capitaux; Bloc de l'Est; Centre international d'exploitation des océans; Commerce international—Libéralisation; Environnement et développement, Rio de Janeiro, conférence de l'ONU; FMI; Produits de base, prix; Recherche et développement; URSS et ex-URSS

Pays industrialisés. *Voir plutôt* Pays occidentaux

Pays occidentaux
Surconsommation, **51**:7
Voir aussi Ajustement structurel; Banque mondiale—Directives; Banques, système international—Capitaux; Chine—Démocratie *et* Li Peng; FMI—Directives; Guerre froide; Pays en développement—Capitaux; Russie—Eltsine; Textile et vêtement, industries; Ukraine—Indépendance; URSS et ex-URSS

PDME. *Voir* Exportation, marchés, développement, programme

Pêches
Europe, golfe de Gascogne, **26**:17
Stocks, gestion, mesures à l'échelle internationale, **26**:17, 20-1
Zone au large de Terre-Neuve
Phoques, impact sur les stocks, **26**:21
Saint-Pierre-et-Miquelon, différend, **26**:17
Surpêche par des membres de la CEE (Espagne et Portugal), **26**:7-8, 16, 21-2

Peltier, Leonard, affaire
Allusions, **13**:4, 14

Paix, maintien, opérations de l'ONU—*Suite*
Financement—*Suite*
États-Unis, position, **25**:30; **36**:23; **47**:15; **49**:10; **50**:19
Fonds de réserve, création proposée, **44**:8, 25-6; **49**:10; **50**:17
Méthodes, **46**:21; **53**:24
Partage équitable, **45**:6-7, 23; **50**:35
Remboursement, modalités, **53**:20-1
Russie, arrérage, **50**:19
Sources, **50**:9, 17
Force de déploiement rapide, besoin, **57**:10
Forces
États membres, contribution demandée, **45**:7
Participants, diversité, importance, **46**:23
Pays fournisseurs habituels, **56**:13
Forces armées canadiennes, participation
Aide humanitaire, activités, collaboration avec les organisations non gouvernementales, **50**:37, 40-1, 46-8, 51-3; **52**:14; **56**:8
Commandement et contrôle, **44**:31
Conditions de vie, **44**:28, 30-1
Danger, **46**:28; **53**:21, 28-9
Efficacité, accroissement préconisé, **50**:31
Engagements, incidence, **44**:17-9; **47**:15
Réserves, recours, entraînement, etc., **44**:28-30
Ressources et objectifs, écart, **53**:10-2
Restructuration, nécessité, **56**:8
Voir aussi sous le titre susmentionné Imposition
Forces navales
Canada, rôle, équipement disponible, etc., **46**:26; **47**:13-4, 17-8, 20
Navires, type idéal, **47**:12
Pays participants, candidats proposés, **47**:12
Rôle, **47**:11-2
Formation et instruction
Académie, création proposée, **49**:6, 27-8
Bases militaires canadiennes, utilisation comme centres de formation, **44**:16-7, 23-4; **45**:23-4
Canada, rôle, **44**:11-2, 18, 26; **46**:6-7, 9, 17
Collège, établissement au Canada, proposition, **46**:7
Organisations non gouvernementales, rôle, **46**:15-8
Système de formation automatisé, mise au point, **46**:7
France, contribution, **46**:6
Gendarmerie royale du Canada
Contribution, **44**:19, 32
Restructuration, nécessité, **56**:8
Imposition ou rétablissement de la paix (recours à la force)
Appui politique, ressources, etc., **44**:6
Canada, rôle ou contribution, **45**:16; **47**:8, 13, 23; **50**:37; **53**:8, 10
Commandement et contrôle, aspect, **45**:9; **49**:27; **50**:8
Comptes, reddition, **50**:10-1
Concept, définition, application, etc., **41**:18-20; **44**:7, 9, 13; **46**:27-8; **47**:6-7, 16-7; **49**:7, 27-8; **53**:7-8
États membres de l'ONU, attitude, **50**:8
États-Unis, rôle, **45**:16; **47**:22-3; **56**:11
Force militaire permanente de l'ONU, constitution proposée, **46**:5-7; **49**:9-10, 19, 26-7; **50**:8-9; **53**:26; **56**:28; **57**:11
Forces armées canadiennes, participation, **46**:24-5
Militarisme, encouragement appréhendé, **49**:9

Paix, maintien, opérations de l'ONU—*Suite*
Imposition ou rétablissement de la paix...—*Suite*
Souveraineté, relation, **50**:11-2; **53**:30
Unités, mise sur pied, proposition, **44**:9, 15, 27; **45**:8-9, 17
Japon, participation, **36**:18; **45**:15; **53**:13, 18
Missions, évolution, **44**:24-5, 31-2; **45**:10, 28-9; **46**:5-6, 9, 19; **49**:20; **51**:4; **53**:5, 7; **66**:22; **68**:5
Nombre, accroissement, **53**:5; **68**:5
Organismes régionaux, rôle, **44**:8, 13; **45**:11-6, 23-4, 26; **46**:28-9; **49**:7; **50**:49-50; **53**:5
Parlementaires pour l'Action mondiale, rapport
Contribution canadienne, **40**:29
Propositions, résumé, **41**:3-4
Parties en conflit, consentement, **44**:11; **45**:8, 16-7; **46**:15; **53**:5
Personnel
Civils, recours accru, **49**:6, 28
Discrimination sexuelle, problème, **49**:6
Recrutement, **49**:5
Salaires, **49**:5
Pertes de vie, **44**:20
Voir aussi sous le titre susmentionné Canada
Planification, coordination et logistique
Lacunes, **44**:12, 32; **46**:25-6; **53**:21
Renforcement, Canada, rôle, **68**:7
Unité, création proposée, **66**:23
Rétablissement de la paix (ou pacification). *Voir plutôt sous le titre susmentionné* Imposition ou rétablissement de la paix
Russie
Participation, **53**:18
Voir aussi sous le titre susmentionné Financement
Secrétaire général de l'ONU
Pouvoir de dépenser, **44**:8
Voir aussi sous le titre susmentionné Agenda
Secrétariat de l'ONU, pouvoir, renforcement proposé, **66**:23
Souveraineté
Perspective, **41**:20; **44**:21; **45**:21-2; **46**:14-8; **50**:6, 11-3, 15, 17-8, 27, 54-6
Voir aussi sous le titre susmentionné Consolidation; Imposition
Voir aussi Afrique du Sud—Violence; Amérique centrale; Angola; Arménie; Cambodge; Chypre; El Salvador; Golfe Persique, guerre; Iraq; Mozambique; Namibie; Sahara occidental; Somalie; Yougoslavie et ex-Yougoslavie

Pakistan
FMI, gouvernement du général Zia, relations, **51**:22-3
Naissances, contrôle, échec, **51**:42
Violence, **51**:41-2

Palestiniens. *Voir* Israël; Koweït; Moyen-Orient, paix, processus

PAM. *Voir* Parlementaires pour l'Action mondiale

Pamyat. *Voir* Russie—Fascisme

Papas, Anna. *Voir* Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada—Note

Paquet, Jean-Guy (CRDI)
Affaires extérieures, budget principal 1992-1993, **28**:7-8, 15-6

Paris, accords de paix. *Voir* Cambodge—Paix, accords

Pacte de Varsovie
Démantèlement, **16**:7; **19**:27
Voir aussi OTAN

Paix
Dividende. *Voir plutôt* Défense nationale—Dépenses—Réduction
Voir aussi Afrique du Sud; Cambodge

Paix et sécurité
Conflit (ou crise), gestion et règlement
Modèles, propositions, etc., **49**:18-9; **53**:9-10
Organisations non gouvernementales, rôle, **46**:13; **49**:18; **50**:25
Processus, **46**:12
Conflits
Armés en cours, **46**:10-1
Causes premières, solution, **49**:8; **50**:9, 25-6
États-Unis, rôle, **57**:27-8
Nouvelles alliances de paix, création proposée, **51**:13
ONU, intervention
Agression, définition, types, etc., **47**:20-3
Canada, position, **68**:7
Circonstances ou critères, définition, **45**:4-5; **46**:13-4; **50**:34, 55-6; **56**:18
Détection précoce, mécanisme, **47**:24
Diplomatie préventive, **44**:6-7; **47**:19; **49**:21; **53**:6, 19-20
Domaines économiques et sociaux, **47**:5-6, 25, 28; **49**:18-9
Long terme, prise en compte, **50**:34
Sanctions, amendes, etc., **45**:26-7
Sécurité, concept, définition, **49**:8; **51**:8, 19; **52**:21; **53**:23
Séminaire, février 1993, **53**:5-6, 10, 12-4, 21
Série télévisée, Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales, participation, **27**:9
Une vision canadienne de la sécurité commune, rapport, **50**:16
Voir aussi Asie et Pacifique, région; Constitution, débat; Démocratie—Développement; Éducation au développement; Pacifique Nord, région

Paix, maintien, opérations de l'ONU
Affaires extérieures, ministère
Contributions financières, **44**:26
Défense nationale, ministère, collaboration, **15**:30; **44**:5
Agenda pour la paix, rapport du secrétaire général de l'ONU, recommandations, **44**:25, 27, 32; **45**:7-10, 16, 21-3; **46**:4, 6-7, 9, 28-9; **47**:4-6, 8-10, 13-4, 24-5, 28; **49**:4, 6, 8-9, 18; **50**:6-13, 18, 23, 33, 44, 49; **52**:15; **53**:6, 21, 23-4, 27, 30; **55**:29-30; **66**:23
Australie, représentants, déclarations, **50**:15, 27
Canada, position, implications, etc., **41**:19, 22; **44**:5-9; **45**:18-9; **50**:7, 13-4, 16, 29; **53**:15-7; **68**:7
Comité, lettre ouverte à la ministre, **68**:21
États-Unis, position, **57**:9
Propositions canadiennes intégrées, **44**:6, 10
Suivi, **44**:7
Aide au développement, relation, **53**:24; **55**:28-9
Voir aussi sous le titre susmentionné Consolidation
Aide humanitaire
Activités, intégration, **56**:9-10
Voir aussi sous le titre susmentionné Forces armées canadiennes
Allemagne, participation, **53**:13, 18

Paix, maintien, opérations de l'ONU—*Suite*
Assemblée générale de l'ONU, examen en session spéciale, proposition, **44**:24-6
Autres pays, participation, **53**:13, 18
Canada, rôle ou contribution, **16**:25; **26**:34; **36**:22-3; **41**:19; **44**:16-7, 20; **45**:13, 18-9; **46**:7-9, 20, 23; **47**:13-5; **48**:15; **50**:14, 16-7; **52**:14; **53**:4, 8, 12-3, 17; **56**:7; **67**:24; **68**:5
Aide publique au développement, relation, **53**:13; **55**:28-9; **56**:8
Bataillon, maintien en réserve, **44**:8, 11, 25-7; **53**:17
Civils, recours, **44**:32
Coût, **45**:23, 25; **47**:15; **53**:18-21; **68**:5
Défense nationale, politique, relation, **45**:23-4; **50**:16; **55**:28; **56**:8
Environnement, protection, politique, relation, **55**:28-9
Mandat, débat public, **53**:12, 14-5, 19, 21
Ministre responsable, **53**:31-2
Pertes de vie, **46**:28
Politique, document de travail, **53**:21-2
Public canadien, attitude, **53**:5
Voir aussi sous le titre susmentionné Consolidation; Financement; Forces navales; Formation; Imposition
Capacités, amélioration, **45**:10
Centre des opérations, création proposée, **45**:17; **49**:4, 27; **66**:23
Comité spécial de l'ONU (ou Comité des 33 ou des 34), activités, **44**:7, 26; **47**:19
Commandement et contrôle
États-Unis, position, **57**:10-1
Lacunes ou problèmes, **46**:25-6; **47**:27; **57**:28
Postes, militaires et policiers, exclusion proposée, **49**:5
Structure, établissement, formules proposées, etc., **53**:16-7, 25-6; **68**:7
Voir aussi sous le titre susmentionné Forces armées canadiennes; Imposition
Conférence, organisation proposée, **53**:24-5
Consolidation ou édification de la paix
Aide au développement, relation, **50**:31-2; **53**:25
Canada, rôle, **44**:12; **50**:30-2
Concept, **44**:9; **49**:5-6; **50**:9; **53**:8-9; **55**:29
Nouvel ordre mondial, relation, **50**:7
Souveraineté, relation, **49**:5
Décision, processus, **46**:23-4
Déploiement préventif, **15**:30; **44**:6, 13, 25-6; **45**:7-8; **50**:8-9; **53**:6
Désengagement, modalités, **68**:7-8
Droits de la personne, perspective, **41**:20; **44**:21; **45**:11, 21-2; **46**:13-8; **50**:12-3, 18, 27, 54-6
Efficacité, évaluation, **36**:25
États-Unis
Contribution, **46**:20
Voir aussi sous le titre susmentionné Agenda; Commandement; Financement; Imposition
Financement
Canada, contribution, **50**:20; **53**:8, 17
Coût, **47**:28; **53**:5; **66**:22; **68**:5
Défense nationale, budgets
Comparaison, **49**:10; **50**:31; **53**:17
Source proposée, **44**:25-6; **50**:23, 31, 50
Et demande, écart, **36**:23-4; **45**:6; **47**:18
États membres, contributions, **44**:9; **49**:10; **50**:20; **53**:20

ONU—*Suite*
Secrétaire général de l'ONU
Influence, **56**:24-5
Voir aussi Désarmement et contrôle des armes; Paix, maintien, opérations de l'ONU—Secrétaire; Somalie *et sous le titre susmentionné* Réforme
Secrétariat
Rôle, pouvoirs, etc., **47**:7, 16, 18-9
Voir aussi Paix, maintien, opérations de l'ONU—Secrétariat
Serbie, siège de la Yougoslavie, occupation, **41**:17
Voir aussi Aide au développement; Aide humanitaire—Crises; Cambodge; Chine—Droits; Comité—Voyages; Cuba—Commerce; Désarmement et contrôle des armes; Développement; Développement durable; Drogues—Lutte; Droits de la personne; Environnement—Pollueurs; Environnement et développement, Rio de Janeiro, conférence de l'ONU; Golfe Persique, guerre; Guatemala—Démocratie; Haïti—Coup; Iraq; Israël—Palestiniens; Moyen-Orient; Moyen-Orient, paix, processus—Règlement—Imposition; Paix et sécurité; Pays baltes; Politique étrangère canadienne—Orientations—États-Unis; Somalie; Soudan; Souveraineté—Concept; URSS et ex-URSS—Droits *et* Tensions; Yougoslavie et ex-Yougoslavie—Bosnie-Herzégovine—Paix *et passim*

Opalski, Magdalena (témoin à titre personnel; Université Carleton)
URSS et ex-URSS, situation, étude, **24**:8-11, 16-8, 21-5, 29, 32

Opel, Manfred (Assemblée de l'Atlantique Nord, délégation allemande)
Allemagne et Canada, relations, examen, **35**:6, 22-4

Ordres de renvoi
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada, délibérations du Comité, enregistrement sonore, autorisation, **6**:3
Comité, composition, **1**:3; **8**:3
URSS et ex-URSS, situation, étude, comité, voyage à Moscou et Kiev, autorisation, **33**:3

Organisation de coopération et de développement économiques. *Voir plutôt* OCDE

Organisation de l'unité africaine (OUA)
Conflits, règlement, efficacité, **45**:24, 26

Organisation des États américains. *Voir* OEA

Organisation des Nations unies. *Voir plutôt* ONU

Organisation du Traité de l'Atlantique Nord. *Voir plutôt* OTAN

Organisation mondiale de la santé. *Voir* Somalie—Aide humanitaire

Organisations non gouvernementales (ONG)
Financement, réduction, **34**:7-8
Voir aussi Aide au développement; Aide publique au développement; Centre international d'exploitation des océans; CRDI; El Salvador—Aide; Environnement et développement, Rio de Janeiro, conférence de l'ONU—ACDI; Paix et sécurité—Conflit; Paix, maintien, opérations de l'ONU—Forces armées canadiennes—Aide *et* Formation; Somalie—Aide alimentaire; URSS et ex-URSS—Canada, aide

Osbaldeston, Gordon. *Voir* Comité—Témoins—Comparution

OTAN (Organisation du Traité de l'Atlantique Nord)
Adhésion
Échéancier préconisé, **16**:30
Voir aussi sous le titre susmentionné Canada *et passim*
Allemagne, position, **16**:24-5; **35**:14
Canada
Adhésion, engagement, **26**:6
Forces armées canadiennes en Europe, retrait, décision, **16**:31; **26**:6, 11-2, 31-2; **35**:7-9, 12, 17, 19-20, 24
Rôle futur, **26**:29, 31, 34; **35**:8, 18; **45**:25
Voir aussi sous le titre susmentionné États-Unis
Comité d'état-major, procédure, **47**:28
Conseil de coopération Nord-Atlantique
Allusions, **16**:11, 27
Création, **15**:8; **36**:5; **44**:13
Rôle, **68**:8
États membres
Nombre, **16**:29
Souveraineté, aspect, traitement, **47**:28
États-Unis et Canada
États européens membres, liens, **35**:7
Troupes, présence en Europe, 7:10-1, 21; **26**:12, 29; **35**:21
Force navale permanente, utilisation, **47**:17
Hongrie, adhésion souhaitée, **16**:11, 30; **35**:10
Nouveau concept stratégique, adoption, **15**:8
Pacte de Varsovie, ex-membres
Adhésion, **35**:12, 18-9, 23-4
Collaboration politique, **35**:19
Pologne
Adhésion, 7:10; **16**:11, 30; **35**:10
Relations, **68**:8
Rôle, avenir, **16**:29-30; **25**:29; **26**:12, 33; **35**:10, 16
Conflits, intervention préventive, **26**:9
Europe, transformation, relation, **26**:34; **35**:23
Réorganisation et transformation, nécessité, **26**:9; **44**:13
Rome, sommet, **15**:8; **16**:11, 27; **26**:4
Sécurité, menaces autres que militaires, **26**:7
Tchécoslovaquie
Adhésion souhaitée, **16**:11, 30; **35**:10
Relations, **68**:8
UEO, commission politique de l'Assemblée, position, **26**:4-5
Voir aussi Chypre—Conflit—CSCE; CSCE; Europe—Sécurité; Goose Bay, Labrador, base canadienne—Avions; Nouvel ordre mondial; Yougoslavie et ex-Yougoslavie—Situation

Ottawa, Ont. *Voir* Moyen-Orient, paix, processus—Réfugiés

OUA. *Voir* Organisation de l'unité africaine

Ouzbékistan
Développement, modèle chinois, **19**:6
Exportations, **19**:9
Indépendance, proclamation, **11**:12

Pacifique Nord, région
Paix et sécurité
Canada, activités, **45**:14
Chine, rôle, **23**:15, 33, 35-6
Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales, rôle, **27**:9-10

Pacifique, région. *Voir plutôt* Asie et Pacifique, région

OEA—*Suite*
Conflits, règlement, efficacité, **45**:24
Paix, maintien, rôle, **45**:25-6; **49**:7
Voir aussi Amérique centrale—Démocratie; Guatemala—Démocratie; Haïti—Coup; Nicaragua—Contras; Pérou—Démocratie

O'Neil, Maureen (Institut Nord-Sud)
ONU, Canada, rôle, étude, **50**:29-33, 43, 49-50, 54-5
URSS et ex-URSS, situation, étude, **25**:9-12, 21-4, 28-9, 31

ONG. *Voir* Organisations non gouvernementales

ONU (Organisation des Nations unies)
Assemblée générale
Rôle de Parlement mondial, **51**:45, 48
Voir aussi Paix, maintien, opérations de l'ONU—Assemblée *et sous le titre susmentionné* Conseil de sécurité
Assemblée parlementaire, création proposée, **50**:21; **55**:21, 23-6, 30
Canada
Alliés naturels, **56**:13
Rôle, **66**:23-4
Étude, **44**:5-37; **45**:4-29; **46**:4-33; **47**:4-29; **49**:4-28; **50**:6-56; **53**:4-33
Déplacements, **50**:9
M. (McLean), **44**:36, adoptée, 37
Lettre à la Secrétaire d'État aux Affaires extérieures
Adoption comme rapport à la Chambre, **55**:31
Plutôt qu'un rapport à la Chambre, **55**:22-3, 29-30
Projet, étude, **55**:21-36
Réponse, délai, **55**:31
Séance d'information à l'intention des médias, **55**:29-31
Rapport à la Chambre, **55**:3-19
Recommandations, coûts, **55**:30-1
Voir aussi sous le titre susmentionné Financement; Réforme
Charte, réforme, **46**:24; **50**:7, 13, 19, 26
Conférence, tenue en 1995, proposition, **50**:7-8, 15
Chine, activités obstructionnistes et rétrogrades, **50**:30
Cinquantième anniversaire (1995), **50**:7, 15
Célébrations, contribution canadienne, **55**:21-3, 25
Comité
Dîner-causerie avec Yves Fortier, **25**:26
Voir aussi sous le titre susmentionné Réforme
Comité d'état-major, **45**:17; **46**:5, 22-3, 25; **47**:25; **49**:19
Comptes, reddition, lacunes, **51**:48
Conseil de sécurité
Allemagne, inclusion comme membre permanent, **53**:16; **55**:21, 26; **57**:28
Assemblée générale, relations, **55**:26
Composition, **46**:24; **50**:8, 26; **55**:26-7; **68**:24-6
Décisions, mise en oeuvre, responsabilité, **47**:22
Élargissement, **46**:24; **50**:7; **55**:21; **57**:28
Grandes puissances, utilisation, **47**:7
Hongrie, membre, **10**:8
Japon, inclusion comme membre permanent, **50**:14, 23-4; **53**:16; **55**:21, 26; **57**:28
Membres permanents, droit de veto, modification, **50**:7, 24-7
Réforme, **50**:9, 18-9, 35-6

ONU—*Suite*
Conseil de sécurité—*Suite*
Représentativité, **50**:7, 16, 23-4
Rôle, pouvoirs, etc., **15**:8; **47**:18-9; **50**:6
Russie, rôle, **25**:26-7
Sommet du 31 janv. 1992, **46**:6
Voir aussi Golfe Persique, guerre—Paix; Somalie; Yougoslavie et ex-Yougoslavie—Situation—ONU, intervention
Conseil de sécurité économique, création proposée, **51**:19, 44-5
Conseil de tutelle, rôle, **50**:9, 28
Conseil économique et social (ECOSOC), rôle, **44**:8
Coordination, travail, renforcement nécessaire, **47**:6, 14
Création, objectifs, **46**:5, 8, 18-9
États membres
Politique étrangère, relation, **50**:11
Voir aussi sous le titre susmentionné Financement
États-Unis
Position, rôle, etc., **47**:23, 26; **50**:20; **56**:14; **57**:10-1
Voir aussi sous le titre susmentionné Financement
Financement
Canada, contribution, **46**:21-2; **50**:20, 56; **53**:17
Coût total, **47**:28
Difficultés, **26**:12, 24; **49**:19-21
États membres, quotes-parts, versement, arriérés, etc., **44**:6, 9, 17, 19-20; **46**:21-2; **49**:20-1; **50**:19-20, 48
États-Unis, arrérages, **41**:30-1; **44**:19-20; **46**:22; **47**:15, 23; **49**:20, 22; **50**:19; **53**:16; **56**:14; **57**:10-1
Fonds de roulement, création proposée, **49**:10
Force militaire permanente. *Voir plutôt* Paix, maintien, opérations de l'ONU—Imposition
Influence, avenir, **25**:29
Intérêts particuliers, contrôle, **56**:13-4
Israël, groupes géographiques, inclusion, **59**:5-6
Lewis, Stephen, ancien ambassadeur du Canada, nomination, **9**:11
MacKenzie, général Lewis, déclarations, **56**:14
Paix, maintien, opérations. *Voir plutôt* Paix, maintien, opérations de l'ONU
Puissances moyennes, rôle, **50**:15; **56**:13
Réforme, **15**:21-2; **36**:6, 24-5; **47**:6, 13-4; **50**:7-8, 13-4, 54
Canada, rôle, **50**:19; **53**:16; **66**:23
Comité, importance accordée, **55**:27
Femmes, postes de niveau supérieur, accès, incidence, **36**:31-2
Parlementaires, rôle, **50**:9, 18, 28
Secrétaire général de l'ONU, efforts, opposition, **55**:27
Voir aussi sous le titre susmentionné Charte; Conseil de sécurité
Régime fiscal mondial, administration, proposition, **50**:23
Renseignements, service
Absence, **46**:25
Création proposée, **46**:9; **50**:8
Ressources, augmentation, nécessité, **49**:4
Rôle, **9**:7; **15**:8-9, 22; **26**:9; **51**:19
Russie
Droits de succession, revendication, **24**:29; **25**:27
Voir aussi sous le titre susmentionné Conseil de sécurité
Scission Nord-Sud, **50**:30

Murray, contre-amiral Larry (ministère de la Défense nationale)
ONU, Canada, rôle, étude, **44**:5, 10-5, 18-9, 24, 26-32

MVD. *Voir* URSS et ex-URSS—Sécurité—Affaires

Myanmar
Allusions, **15**:28; **23**:40
Aung San Suu Kyi et autres prisonniers politiques, libération, mission parrainée par le Centre international des droits de la personne et du développement démocratique, **63**:4-5, 9, 11, 26
Droits de la personne, atteintes, **15**:7

Nada, affaire. *Voir* Réfugiés—Statut—Femmes

Nagorno-Karabakh, conflit (entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan)
CSCE, démarches, **36**:6; **53**:6, 29; **68**:9, 20
Paix, plan, Turquie, participation, **68**:19-20
Situation, **24**:21-2, 31; **25**:23; **32**:8-9; **46**:10

Naissances, contrôle
Vaccin contraceptif réversible, CRDI, travaux, **58**:18, 20-1
Voir aussi Femmes—Alphabétisation; Indonésie; Pakistan

Namibie
Allusion, **50**:55
Kanamko, projet, participation canadienne, suppression, **61**:10
Paix, maintien, opérations de l'ONU, **57**:29

National Endowment for Democracy (États-Unis)
Rôle, **24**:17

Nationalisme
Recrudescence, **45**:11
Types, **11**:10, 17, 29-31
Voir aussi Europe; Europe de l'Est; Russie—Fascisme; URSS et ex-URSS—Anciennes; Yougoslavie et ex-Yougoslavie

Nations Unies. *Voir plutôt* ONU

Naumovski, Lou (Conseil des affaires Canada-URSS)
Communauté des États indépendants, situation, examen, **20**:9-15, 26-8

Négociations commerciales multilatérales. *Voir* GATT

Néo-nazisme. *Voir* Allemagne—Racisme

Newmex, programme. *Voir* Mexique—Canada

Ng, Charles, cas. *Voir* Extradition

Nicaragua
Agriculture, protection, élimination, **49**:12-3
Contras, démobilisation, OEA, rôle, **49**:7

Niger
Développement, projets, **61**:25, 27

Nipp, Dora (Commission des droits de la personne de l'Ontario)
Chine et Canada, relations, étude, **23**:7-10, 17-9, 24-8, 30-1

Noble, John (ministère des Affaires extérieures)
ONU, Canada, rôle, étude, **44**:5-10, 19-23, 25-6, 31-2

Norplant. Voir Indonésie—Naissances

North, Lissa (Canada-Caribbean-Central America Policy Alternatives)
ONU, Canada, rôle, étude, **49**:4-8, 11-20, 24-8

North Vancouver, C.-B. *Voir* Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada—Établissement

Norvège. *Voir* Arctique—Déchets

Nouveau parti démocratique. *Voir* NPD

Nouvel ordre économique mondial
Ressources, gestion, importance, **26**:18

Nouvel ordre mondial
Allusion, **46**:9
Canada, vision, débat public préconisé, **50**:32
Élaboration, **45**:11
Environnement et gestion des ressources, importance, **15**:9
Multilatéralisme, rôle, **45**:15
OTAN, rôle, **35**:23
Voir aussi Paix, maintien, opérations de l'ONU—Consolidation

Novak, Michael. *Voir* Amérique latine—*Atlantic Monthly*

NPD (Nouveau parti démocratique). *Voir* Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada—Rapport; Golfe Persique, guerre—ONU; Yougoslavie et ex-Yougoslavie—Situation

Nunziata, John (L—York-Sud—Weston)
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada, examen, **1**:13-4, 17, 47, 53-4, 69-72, 74; **2**:30-5, 40; **3**:15-6, 54-5, 71-5; **4**:19-23, 28, 34, 40, 50-5, 81-5; **5**:17-20, 25-6, 29, 41, 44-5; **6**:46-7, 50, 59
Comité, **1**:17; **4**:12, 21, 53; **5**:44-5; **6**:46-7
Séance à huis clos, présence, **6**:32
Iraq, **4**:19-20
Procédure et Règlement, **4**:83; **5**:41

Nuri, Akhab, diplomate iraqien
Assassinat au Maroc, **4**:62, 103-5

OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques)
Commerce, ministres, rencontres, **37**:7
Voir aussi Commerce international; Développement—Connaissances

Océans
Actes illégaux, infractions, etc., **47**:9-10
Affrontements, risques, **47**:9-10
Conflits, gestion et règlement, **47**:10-1
Économie mondiale, relation, **47**:9
Exploitation, aide au développement
ACDI, implication, **30**:16-7
Baisse, tendances, **30**:20
Canada, activités, **30**:4, 11
Projets, universités, fonds publics, accès, **30**:16-8
Pollution, catastrophes écologiques, etc., **47**:10
Puissance navale, prolifération, **47**:9

O'Connor, Terry. *Voir* Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada—Permis

OEA (Organisation des États américains)
Canada, rôle, **36**:6; **68**:9

Morrison, Alex (Institut canadien des études stratégiques)
ONU, Canada, rôle, étude, **46**:4-7, 14-5, 17, 19-23, 25-9, 31

Mortalité infantile. *Voir* Brésil; États-Unis; Pays en développement

Moscou. *Voir* CSCE; Russie; URSS et ex-URSS—Situation—Étude—Comité

Mossad
Activités au Canada, allégations, **21**:14

Mouvement canadien pour une fédération mondiale
Activités, description, **50**:7
Voir aussi Témoins

Moyen-Orient
Armes, prolifération, contrôle, etc., **14**:18-9, 24; **59**:5-6, 19
Canada
Politique, **21**:4
Voir aussi sous le titre susmentionné ONU
Comité
Plan de travail, exclusion, **21**:12, 27
Visite, **21**:4, 26-7
Conditions, étude, **14**:4-28
Marché commun, création prévue, **14**:5-6
McDougall, l'hon. Barbara, visite officielle, perspectives, **21**:4, 26
ONU, résolutions n^os^ 242 et 338, **56**:11; **59**:11
Canada, position, **21**:5-6
Cour internationale de justice, décision au sujet de Taba, relation, **14**:12-3
Israël, position, **14**:16; **59**:9, 15-6
Syrie, position, **14**:10-3
Premier ministre Mulroney, visite officielle, perspectives, **21**:26
Zone dénucléarisée, Israël, position, **59**:17-8
Voir aussi URSS et ex-URSS—Armes, ventes

Moyen-Orient, paix, processus
Camp David, accords de 1978, **14**:8-9, 23
Canada
Position, **21**:5-6, 16
Rôle, **21**:11-3, 24
Voir aussi sous le titre susmentionné Réfugiés
Eau, ressources, répartition, **59**:10-1
Échec, conséquences appréhendées, **14**:6
État palestinien
Création, **59**:8-9
Démilitarisation, **14**:6, 26
États-Unis
Position, **57**:10
Voir aussi sous le titre susmentionné Règlement—Imposition
Intérêts collectifs, prise en compte, **14**:5
Israël
Concessions, **59**:7
Sécurité, considération, relation, **14**:26
Survie, relation, **21**:22-3
Territoires occupés, colonisation, obstacle, **14**:5, 14-8; **59**:7
Voir aussi sous le titre susmentionné Madrid
Jérusalem
Contrôle international, proposition, **59**:10
Secteur est, contrôle palestinien, **14**:5

Moyen-Orient, paix, processus—*Suite*
Madrid, conférence
Allusions, **14**:4; **15**:7
Bush, président George, déclaration, **14**:10
Golfe Persique, guerre, relation, **14**:9-10
Gorbatchev, président Mikhaïl, déclaration, **14**:10
Israël, position, **14**:11-3, 15
Obstructionnisme appréhendé, **14**:21-2
Palestiniens, représentants, position, **14**:9, 16-7
Résultats, **14**:7-8, 15
Syrie, position, **14**:10-3, 23
Négociations bilatérales, **59**:4
Négociations multilatérales
Objet, **59**:4-5
Palestiniens, participation, **59**:7
Palestiniens
Aspirations nationales, reconnaissance, **21**:16
Déportation, relation, **59**:8, 11-2
Groupes marginaux, opposition, **14**:5
Perceptions palestiniennes, étude, **14**:4
Position pragmatique, **14**:5, 8
Traitement comme entité distincte, **14**:8
Tribune internationale, **14**:5, 9
Voir aussi sous le titre susmentionné Madrid; Négociations multilatérales; Réfugiés
Réfugiés, groupe de travail
Canada, présidence, **21**:5-6, 11, 13; **59**:4
Ottawa, réunion, **36**:5
Palestiniens, participation, **21**:5-6, 15
Règlement
Imposition par les États-Unis ou l'ONU, **14**:14-5, 19
Mise en oeuvre, échelle, **14**:26-7
Probabilité, **14**:25
Superficies en jeu, relation, **14**:20
URSS et ex-URSS, puissance, effondrement, relation, **14**:9-11, 19, 24

Mozambique
Paix, maintien, opérations de l'ONU, **50**:8

Müller, Günther (Commission politique de l'Assemblée de l'UEO)
Europe de l'Ouest et Canada, relations, examen, **26**:13-4

Mulroney, le très hon. Brian, premier ministre. *Voir* Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada—Premier ministre; Comité—Premier ministre; Environnement et développement, Rio de Janeiro, conférence de l'ONU—Premier ministre; Institut canadien pour la paix et la sécurité internationale; Israël—Premier ministre; Moyen-Orient—Premier ministre; Yougoslavie et ex-Yougoslavie—Croatie—Conflit—Premier *et* Situation—ONU, intervention militaire

Multiculturalisme
Système canadien, modèle, **10**:7, 10

Multilatéralisme
Comité, étude, m. (McLean), **44**:36, adoptée, 37
Importance accrue, **45**:11
Voir aussi Arctique—Sécurité; Asie et Pacifique, région; Désarmement et contrôle des armes; Nouvel ordre mondial; Politique étrangère canadienne

Munich, sommet économique. *Voir* Groupe des Sept

McLean, l'hon. Walter—*Suite*
Libre-échange nord-américain, accord, **63**:18
Moldavie, **31**:22-4
Myanmar, **63**:26
Océans, **30**:16-7
ONU, **25**:26-7; **36**:31-2; **57**:10, 28
Canada, rôle, étude, **44**:24-5, 27; **47**:24-5, 28-9; **49**:18-21, 25-6; **53**:23-4; **55**:21-6, 29
Paix et sécurité, **47**:24-5; **49**:18-9; **52**:21; **53**:23; **56**:18; **57**:27
Paix, maintien, opérations de l'ONU, **15**:30; **36**:22-3; **41**:19-20; **44**:24-5, 27; **49**:18-20; **53**:23-4; **57**:9-10; **68**:21
Pays en développement, **34**:19-20
Pérou, **36**:24
Population, **58**:19
Procédure et Règlement, **55**:34-5
Russie, **58**:20
Russie septentrionale, déchets nucléaires, immersion et essais nucléaires, étude, **65**:20-1
Rwanda, **63**:26, 28
Somalie, **49**:25-6; **56**:18; **57**:10
Situation, examen, **41**:25-6; **56**:18, 20-1
Soudan, **56**:18, 20
Souveraineté, **47**:25
Tabac, **58**:19
Togo, **63**:26
Ukraine, **31**:22-4
URSS et ex-URSS, situation, étude, **24**:29-30; **25**:26-7; **31**:22-4; **32**:9; **58**:16-7
Yougoslavie et ex-Yougoslavie, situation, examen, **41**:19-20; **64**:6, 9-10, 12, 17; **66**:14-6; **67**:16-9; **68**:21
Voir aussi Président du Comité—Suppléance

McMillan, Charlie. *Voir* Kirghizistan—Économie

Médecins sans frontières. *Voir* Minorités—Oppression

Mennonite Central Committee. *Voir* Témoins

Menzel, Bruno (Commission des Affaires étrangères du Bundestag de la République fédérale d'Allemagne)
Allemagne, situation, étude, **16**:5-7, 12, 14-5, 17

Mer de Chine méridionale. *Voir* Asie et Pacifique, région—Paix

Mer du Japon. *Voir* Gaz moutarde—Conteneurs

Mer Noire. *Voir* URSS et ex-URSS—Forces armées

Mexique
Canada, commerce
Centre d'affaires, ouverture à Mexico, **60**:5
Newmex, programme, **60**:5
Travailleurs, productivité, **37**:22
Voir aussi Automobile, secteur; Haïti—Coup; Libre-échange nord-américain, accord

Migrations. *Voir plutôt* Population—Mouvements

Miller, Bob (recherchiste pour le Comité)
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada, examen, **6**:57-8
Comité, **9**:25-6
Séances à huis clos, présence, **6**:32-3; **20**:3; **40**:29
Travaux futurs, **55**:35-6
ONU, Canada, rôle, étude, **55**:23-5, 27-9
Russie septentrionale, déchets nucléaires, immersion et essais nucléaires, étude, **65**:12

Miller, Bob (recherchiste pour le Comité)—*Suite*
Voir aussi Aide au développement—*Aid*

Milosevic, régime. *Voir* Yougoslavie et ex-Yougoslavie—Serbie

Ministère de la Défense nationale. *Voir plutôt* Défense nationale, ministère

Ministère de la Justice. *Voir plutôt* Justice, ministère

Ministère de l'Emploi et de l'Immigration. *Voir plutôt* Emploi et Immigration, ministère

Ministère des Affaires extérieures. *Voir plutôt* Affaires extérieures, ministère

Minorités
Oppression, Médecins sans frontières, document, **50**:30
Voir aussi Bélarus; Estonie; États; Europe; Géorgie; Hongrie; Lettonie; Lituanie; Moldavie; Pays baltes; Roumanie; Russie; Tchécoslovaquie; Ukraine; URSS et ex-URSS; Yougoslavie et ex-Yougoslavie

Missions diplomatiques canadiennes à l'étranger
Fermetures, **60**:15-6

Mobutu, président Sese Seko. *Voir* Zaïre

Moldavie
Antisémitisme, **31**:13-4
Canada, relations diplomatiques, **32**:10
CSCE
Conflits, prévention, centre, intervention, **31**:11
Mission, **31**:4-9, 12, 25
Voir aussi sous le titre susmentionné Droits
Culte, liberté, **31**:24
Démocratie, développement, **31**:5, 22-4
Droits de la personne, protection
Canada, assistance, **31**:9-10
CSCE, rôle, **31**:9; **68**:9
Mesures, **31**:6-7
Normes fondamentales, respect, **31**:17-9
Organismes communautaires locaux, rôle, **31**:20-1
Économie de marché, implantation, **31**:5
Environnement, problèmes, **31**:22
Femmes, situation, **31**:13
Homosexuels, situation, **31**:14
Minorités, problème, **31**:6, 8, 15-9, 22
Opposition, groupements, **31**:12
Presse et autres médias, liberté, **31**:24
Roumanie, relations, **7**:15; **31**:22
SIDA, épidémie, risques, **31**:14-5
Transnistrie et région du Gagauz, désordres, **31**:6, 15-6

Monténégro. *Voir* Yougoslavie et ex-Yougoslavie

Morden, Reid (SCRS; ministère des Affaires extérieures)
Affaires extérieures, budget principal 1993-1994, **68**:18
Affaires extérieures, ministère, affaires sociales, filière, transfert au ministère de l'Emploi et de l'Immigration, examen, **29**:16-23, 25-7
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada, examen, **3**:5-9, 11-2, 15-6, 23-4, 38-9, 51, 54-5
Yougoslavie et ex-Yougoslavie, situation, examen, **66**:5-19, 22-4
Voir aussi Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada

McDougall, l'hon. Barbara Jean—*Suite*
Somalie—*Suite*
Situation, examen, **41**:24-6, 28-9
Souveraineté, concept, définition, **53**:30
Ukraine
Canada, relations diplomatiques, **36**:19, 31
Droits de la personne, **68**:9
Énergie nucléaire, spécialistes et scientifiques, emploi, **36**:20
Indépendance, reconnaissance, **15**:14, 16, 25; **36**:19
URSS et ex-URSS
Armes nucléaires, **36**:19
Armes, ventes, exportations, etc., **36**:20
Canada, aide, **15**:5; **36**:6, 19; **68**:8
Coup d'État, **15**:5
Démocratie, **15**:5
Économie de marché, implantation, **15**:5
Tensions ethniques et frontalières internes, **36**:6
Yougoslavie et ex-Yougoslavie
Aide humanitaire, **15**:6; **67**:7
Bosnie-Herzégovine, **36**:5, 9-10; **53**:28, 32-3; **67**:5-9, 11-5, 17, 19-20, 22, 24-8; **68**:6, 12-5
Cessez-le-feu, **36**:5, 10, 17-8
Crimes de guerre ou crimes contre l'humanité, **41**:9; **53**:7, 22-3; **67**:18; **68**:6, 22
Croatie, **15**:14-5, 28; **36**:5, 10; **41**:27; **67**:7-8
Croix-Rouge internationale, **41**:9
CSCE, conflits, gestion et prévention, missions, **41**:10; **53**:6; **68**:9
Détention, camps, inspection, **41**:10, 16, 22
Enfants, asile temporaire au Canada, suggestion, **41**:27
Femmes, viol et torture, **53**:26-7; **67**:9
Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, **41**:9
Immigration au Canada, **41**:11, 28
Kosovo, **41**:10, 17; **53**:6; **67**:26; **68**:7, 9
Macédoine, **36**:15-6, 19; **41**:17, 27; **53**:6; **67**:6; **68**:7, 9
McDougall, l'hon. Barbara, visite de mai 1993, **67**:7
Monténégro, **41**:10-1; **67**:6
Nationalisme, **15**:6
Paix, maintien, opérations de l'ONU, **36**:17-8, **41**:9, 15-6, 18, 21-2, 30-1; **53**:9, 20-1; **67**:7-8, 12-3, 24, 27-8
Pétrole, livraisons, embargo de l'ONU, **15**:22-3
«Purification ethnique», pratiques, **41**:7-8; **67**:7, 9
Réfugiés, **67**:9, 21-2
Relations diplomatiques, **15**:25
Sanctions, **41**:29-30; **67**:5
Serbie, ONU, sanctions, **41**:10-1; **67**:6, 11
Situation, conflit armé, etc., **15**:6, 22-3; **36**:9-10, 12; **41**:7-14, 23-4, 29; **67**:4-5, 9; **68**:7
Examen, **41**:7-24, 27-31; **67**:4-29
ONU, intervention militaire, opérations d'imposition de la paix, etc., **53**:8, 32; **67**:11-4, 17-8, 21-3, 28-9
Slovénie, **41**:27
Voïvodine, **67**:26; **68**:9
Vols internationaux, suspension suggérée, **15**:25
Zones protégées, création, **67**:15, 19-20, 25-6; **68**:12-4

McDougall, l'hon. Barbara Jean—*Suite*
Voir aussi Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada; Comité—Ministres—Comparution; Israël; Moyen-Orient; Politique étrangère canadienne—Orientations; Pologne; Responsabilité ministérielle; Tchécoslovaquie; Ukraine; Yougoslavie et ex-Yougoslavie

McFarlane, Neil (témoin à titre personnel; Université Queen's)
URSS et ex-URSS, situation, étude, **24**:4-8, 15, 17, 20, 23-4, 26-32

McKnight, l'hon. William. *Voir* Chine—Agriculture

McLean, l'hon. Walter (PC—Waterloo) (président suppléant)
ACDI, **55**:34; **58**:20
Affaires extérieures, budget principal
1992-1993, **28**:17-8; **30**:16-8; **34**:19-20, 26-8; **36**:22-4, 31-2
1993-1994, **58**:16-7, 19-20; **60**:16-7; **61**:16-8, 21; **63**:10, 18, 20-3, 26, 28; **68**:20-2
Affaires extérieures, ministère, **36**:23
Afrique, **28**:18; **58**:20; **61**:16-8; **68**:22
Afrique du Sud, **15**:30; **31**:24; **36**:23; **68**:21
Et Afrique australe, situation, étude, **43**:20-2
Afrique subsaharienne, **34**:26-7
Aide publique au développement, **15**:30; **24**:29; **28**:18; **56**:21; **60**:17; **61**:16-8; **68**:22
Examen, **52**:12, 15, 18, 20-2
Angola, **57**:28-9
Armées, **58**:19-20
Banque mondiale, **34**:26-7
Bélarus, **31**:22-4
Centre international des droits de la personne et du développement démocratique, **63**:10, 20-1, 23
Chine, **60**:17
Canada, relations, étude, **23**:48
Chypre, **67**:18
Comité, **36**:20; **44**:14, 37; **61**:18
Séances à huis clos, présence, **6**:32; **20**:3; **37**:3-4; **40**:29
Travaux futurs, **55**:32-6
Commerce international, **15**:30; **60**:17
Cour internationale de justice, **47**:25
CRDI, **28**:18
CSCE, URSS, Afrique du Sud et autres sujets d'intérêt international, étude, **15**:30
Déchets nucléaires ou radioactifs, **65**:20
Démocratie, **34**:19-20; **52**:18; **63**:21
Développement, **34**:19; **52**:15, 20; **58**:19
Développement et droits de la personne, sous-comité, **28**:17; **61**:16
Droits de la personne, **36**:24; **63**:26
Éducation au développement, **28**:17
Élections, **63**:22
Environnement, **34**:19
Environnement et développement, Rio de Janeiro, conférence de l'ONU, **58**:19
Essais nucléaires, **57**:12; **65**:21; **68**:21
États-Unis, de Chastelain, John G.D., ambassadeur du Canada, nomination par décret, examen, **57**:9-12, 27-9
FMI, **34**:26-7
GATT, **60**:17
Guatemala, **63**:26; **68**:21
Haïti, **36**:24
Indonésie, **58**:18

McDougall, l'hon. Barbara Jean—*Suite*
Cour internationale de justice, **53**:7
CRDI, **36**:22
CSCE
Conflits, gestion et prévention, mécanisme, **15**:6; **68**:9
États membres, nombre, **68**:9
Moscou, réunion ministérielle, sept. 1991, **15**:6
OTAN, forces, recours, décision, **41**:21-2
URSS, Afrique du Sud et autres sujets d'intérêt international, étude, **15**:4-23, 25-31
Cuba, aide humanitaire, demande, Canada, position, **68**:16
Délégués commerciaux, **68**:25
Démocratie, développement, **15**:26-7; **68**:10
Désarmement et contrôle des armes, **15**:6
Développement durable, **15**:9
Développement, ONU, agenda, élaboration, **53**:24
Droits de la personne, politique étrangère canadienne, **36**:4, 26
Environnement et développement, Rio de Janeiro, conférence de l'ONU, **15**:9, 22; **36**:5; **68**:10
Essais nucléaires, interdiction, **68**:9, 21
Estonie, **53**:6
États, reconnaissance, **15**:14
Europe centrale, **15**:5
Europe de l'Est, **15**:5-6; **36**:5; **68**:8
Extradition, Charles Ng, cas, **15**:21
GATT, **36**:5
Groupe des Sept, Munich, sommet économique, **36**:6
Guatemala, **68**:17-8, 21
Guerre froide, fin, **15**:5; **53**:4
Haïti, **15**:5, 25; **36**:6, 26-7; **41**:20; **68**:9
Hongrie, **15**:27
Inde, **36**:15
Indonésie
Gusmao, Xanana, procès, **68**:20
Timor oriental, massacre de civils, **15**:7, 28-9; **36**:4, 10-1, 15
Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales, élimination, **36**:22
Institutions financières internationales, **36**:22
Iraq
Aide alimentaire, **15**:19-20
Aide humanitaire, fonds iraqiens gelés au Canada, déblocage, **36**:14-5, 21-2
ONU, résolutions, respect, **15**:9
Koweït, Palestiniens, traitement, **15**:19
Liban
Haddad, Henriette, disparition, **15**:12
Otages, libération, **15**:7
Libre-échange nord-américain, accord, **36**:5
Moldavie, **68**:9
Moyen-Orient, paix, processus
Madrid, conférence, **15**:7
Réfugiés, groupe de travail, **36**:5
Myanmar, **15**:7
Nagorno-Karabakh, conflit, **36**:6; **53**:6, 29; **68**:9, 20
Nouvel ordre mondial, **15**:9
OEA, Canada, rôle, **36**:6; **68**:9
ONU
Canada, rôle, étude, **53**:4-10, 12-21, 23-33
Conseil de sécurité, **15**:8; **53**:16; **68**:25-6
Financement, **41**:30-1; **53**:16-7

McDougall, l'hon. Barbara Jean—*Suite*
ONU—*Suite*
Réforme, **15**:21-2; **36**:6, 24-5, 32; **53**:16
Rôle, **15**:8-9, 22
Serbie, siège de la Yougoslavie, occupation, **41**:17
OTAN
Conseil de coopération Nord-Atlantique, **15**:8; **36**:5; **68**:8
Nouveau concept stratégique, adoption, **15**:8
Pologne, relations, **68**:8
Rome, sommet, **15**:8
Tchécoslovaquie, relations, **68**:8
Paix et sécurité
Conflit, gestion et règlement, **53**:9-10
ONU, intervention, **53**:6, 19-20; **68**:7
Séminaire, février 1993, **53**:5-6, 13-4
Paix, maintien, opérations de l'ONU
Activités préventives, **15**:30
Agenda pour la paix, rapport, **41**:19, 22; **53**:6, 16-7; **68**:7
Aide au développement, relation, **53**:24
Allemagne, participation, **53**:13, 18
Autres pays, participation, **53**:13, 18
Canada, rôle ou contribution, **41**:19; **53**:4-5, 8, 12-3, 15, 17-21, 31-2; **67**:24; **68**:5
Commandement et contrôle, **53**:16-7, 25-6; **68**:7
Conférence, organisation proposée, **53**:24-5
Consolidation ou édification de la paix, **53**:8-9
Déploiement préventif, **53**:6
Désengagement, modalités, **68**:7-8
Droits de la personne, perspective, **41**:20
Efficacité, évaluation, **36**:25
Financement, **36**:24; **53**:5, 8, 17, 20-1; **68**:5
Forces armées canadiennes, participation, **53**:28-9
Imposition ou rétablissement de la paix, **41**:18; **53**:7-8, 26, 30
Japon, participation, **36**:18; **53**:13, 18
Missions, évolution, **53**:5, 7; **68**:5
Nombre, accroissement, **68**:5
Organismes régionaux, rôle, **53**:5
Parties en conflit, consentement, **53**:5
Planification, coordination et logistique, **68**:7
Russie, participation, **53**:18
Pays baltes, **15**:5
Pérou, **36**:6, 27
Politique étrangère canadienne
Assises, **15**:9-10; **68**:5
Multilatéralisme, importance, **68**:11
Orientations, **36**:4
Plan de travail, **15**:10; **36**:5
Population, mouvements, phénomène, **68**:9-10
Responsabilité ministérielle, **1**:21-3, 32-4, 55, 61-2
Roumanie, **15**:26
Royaume-Uni, Eaton, Fredrik, haut commissaire du Canada, **15**:18
Russie, **36**:19; **68**:8
Sahara occidental, **15**:8-9; **36**:18
Somalie
Aide alimentaire et humanitaire, **41**:23-6, 29
ONU, plan d'action, **41**:24
Paix, maintien, opérations de l'ONU, **36**:18; **53**:8-9, 14; **67**:18
Réfugiés, accueil, Canada, position, **41**:25

Marshall, plan. *Voir* URSS et ex-URSS—Aide économique—Plan

Martin, Lawrence (témoin à titre personnel)
URSS et ex-URSS, situation, étude, **25**:6-9, 18, 20-1, 24, 28-9, 31-2

Massé, Marcel (ACDI)
Affaires extérieures, budget principal 1992-1993, **34**:14, 27-8

Matériel militaire, production et exportation par le Canada
Armes, exportation, sous-comité, rapport, **42**:vii-xi, 1-88

McBride, Karen (recherchiste pour le Comité)
Comité, séance à huis clos, présence, **40**:29

McCallion, Kathryn (ministère des Affaires extérieures)
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada, examen, **2**:16-7, 25-6, 50; **4**:98-100, 109, 111
Voir aussi Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada—Note; Comité—Témoins—Comparution

McCreath, l'hon. Peter L. (PC—South Shore; secrétaire parlementaire du ministre d'État (Finances et Privatisation) du 8 mai 1991 au 11 mars 1993; secrétaire parlementaire du ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie et ministre du Commerce extérieur du 11 mars 1993 au 23 mars 1993; secrétaire parlementaire du ministre du Commerce extérieur du 11 mars 1993 au 25 juin 1993; ministre des Anciens combattants à compter du 25 juin 1993) (coprésident)
Affaires extérieures, ministère, **21**:20-1
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada, examen, **1**:55-6
Allemagne et Canada, relations, examen, **35**:14-5
Armes, exportation, sous-comité, **35**:14-5
Comité, séance à huis clos, présence, **6**:33
Désarmement et contrôle des armes, **35**:15
Europe de l'Ouest et Canada, relations, examen, **26**:16, 21-2
Israël, Spector, Norman, ambassadeur du Canada, nomination par décret, examen, **21**:20-1
Pêches, **26**:16, 21-2
Voir aussi Président du Comité—Coprésidence

McCurdy, Howard (NPD—Windsor—Sainte-Claire)
Affaires extérieures, budget principal 1992-1993, **33**:26-9
Commission mixte internationale, **33**:26-9

McDougall, l'hon. Barbara Jean (PC—St. Paul's; secrétaire d'État aux Affaires extérieures jusqu'au 25 juin 1993)
Affaires extérieures, budget principal
1992-1993, **36**:4-7, 9-12, 14-22, 24-7, 29-32
1993-1994, **68**:4-26
Affaires extérieures, ministère
Affaires sociales, filière, transfert, **36**:29
Employés, voyages, dépenses, fausses déclarations, **15**:18
Représentants diplomatiques à l'étranger, clubs sociaux, appartenance, politique, **15**:18
Sports, relations internationales, programmes, transfert, **36**:25-6
Afrique, aide canadienne, **68**:10, 22-3, 25
Afrique australe, sécheresse, **36**:29
Afrique du Sud
Apartheid, **36**:25
Armes, embargo, moteurs d'avions vendu par la Suisse, relation, **68**:19-20

McDougall, l'hon. Barbara Jean—*Suite*
Afrique du Sud—*Suite*
Commonwealth, secrétaire général, visite, rapport, **15**:30
Congrès panafricain, dirigeants, arrestation, **68**:21-2
Démocratie, multipartisme, etc., **68**:11
Sanctions, **15**:7-8; **36**:25; **68**:22
Violence, affrontements entre l'ANC et l'IFP, etc., **36**:25; **68**:21-2
Aide humanitaire, crises, ONU, délai de réponse, **41**:28
Aide publique au développement
Budget, compression, réduction de 10% pour 1993-1994, **68**:10
Droits de la personne, lien, **15**:8, 26, 31; **36**:11, 26; **41**:20; **53**:24; **68**:10
Partageons notre avenir, document, **68**:25
PNB, proportion, **68**:10
Politique, réorientation ou révision, **53**:13; **68**:25
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada
Admission comme retraité, **1**:46
Autres diplomates iraqiens, cas, traitement, comparaison, **1**:44-5, 50-1, 72-3
Chrétien, Raymond, rôle, etc., **1**:34-5, 44, 46, 51, 54-5, 57
Chronologie des événements, **1**:38-9, 58, 68
Clark, le très hon. Joseph, information, **1**:37
Demande, traitement accéléré ou préférentiel, **1**:21, 40, 42, 46, 59
Dossier, accès, **1**:65-6, 73
Établissement à North Vancouver, motifs, **1**:60
Examen, **1**:21-4, 27, 29-30, 32-48, 50-1, 53-5, 57-62, 65-8, 71-4
Fonctionnaires impliqués, identification et blâme, **1**:32-3, 47-8, 53
Légalité, **1**:45
McDougall, l'hon. Barbara, position *post facto*, **1**:45, 67
Ministres, information, **1**:21-3, 33, 41-4, 61-2, 65
Renvoi en Autriche, possibilité, **1**:45-6
SCRS, information reçue d'autres pays, **1**:67
Sécurité, renseignements, source, utilité, relation, **1**:71-2, 74
Transfuges, comité interministériel, rôle, **1**:21, 38-40, 46
Valcourt, l'hon. Bernard, information, **1**:36-7, 50
Amérique centrale, **36**:6
Arménie, **53**:29, 31
Armes biologique et toxines, **15**:6
Armes chimiques, convention, **15**:6
Armes nucléaires, **15**:6; **36**:6; **68**:9
Asie et Pacifique, région, **36**:6; **68**:9
Bélarus, **68**:9
Brésil
Extradition, traité, **15**:20-1; **36**:14
Lamont, Christine et Spencer, David, ressortissants canadiens, emprisonnement, **15**:12-3, 17, 20-1; **36**:14; **68**:17
Cambodge, **15**:7; **36**:18; **68**:11
CEE, **36**:6
Chine, droits de la personne, **15**:23, 29; **36**:4, 30
Chypre, paix, maintien, opérations de l'ONU, Canada, contingent, retrait, **53**:9; **67**:18; **68**:7-8
Comité, **1**:29
Commerce international, compétitivité, maintien, **36**:5
Commonwealth, Harare, conférence, **15**:8

Lituanie—*Suite*
Minorités—*Suite*
Minorité polonaise, traitement, **24**:5, 23
Pologne
Relations, 7:8-9, 13; **11**:16
Voir aussi sous le titre susmentionné Vilnious
Sécession de l'URSS, vote, **11**:25
Territoire, évolution, **11**:10
Vilnious
Pologne, appartenance passée, 7:14-5; **11**:10
Situation en sept. 1991, 7:4

Londres, conférence. *Voir* Yougoslavie et ex-Yougoslavie—Situation

Londres, convention. *Voir* Déchets nucléaires ou radioactifs—Immersion—Convention

Lopez, Ricardo (PC—Châteauguay)
Affaires extérieures, budget principal
1992-1993, **27**:19-20
1993-1994, **61**:24
Aide publique au développement, **61**:24
Allemagne et Canada, relations, examen, **35**:4
Amérique latine, **17**:22
Arctique, **65**:14-5
Chypre, **46**:18-9
Comité, séances à huis clos, présence, **37**:3-4; **38**:65; **40**:29
Commerce international, situation, examen, **12**:25; **37**:23-4
Communauté des États indépendants, situation, examen, **20**:24
CRDI, étude, **17**:20-2
Déchets nucléaires ou radioactifs, **65**:15-6
Développement, **17**:20-1
Extradition, traité canado-américain, examen, **13**:25-7
Israël, **14**:15
Situation, examen, **59**:14-5
Libre-échange nord-américain, accord, **12**:25; **37**:23-4
Moyen-Orient, **59**:15
Conditions, étude, **14**:13-5
ONU, Canada, rôle, étude, **46**:18-20; **47**:17-8, 23; **55**:30-1
Paix, maintien, opérations de l'ONU, **46**:20; **47**:18, 23
Pays en développement, **20**:24
Royaume-Uni, Eaton, Fredrik, haut commissaire du Canada, nomination par décret, examen, **9**:21-2
Russie septentrionale, déchets nucléaires, immersion et essais nucléaires, étude, **65**:14-6
Somalie, **47**:23
Ukraine, **19**:27-8
URSS et ex-URSS, situation, étude, **19**:27-8
Visas, émission, **7**:16
Yougoslavie et ex-Yougoslavie, **47**:23
Situation, examen, **8**:21; **11**:23, 26

Luciuk, Lubomyr (témoin à titre personnel; Collège militaire royal)
Communauté des États indépendants, situation, examen, **22**:10-6, 18-20, 23-5, 28-9, 34-6

Lviv ou Lvov, région. *Voir* Ukraine

Maastricht, traité. *Voir* CEE

MacDonald, l'hon. David (PC—Rosedale)
Programme des Nations Unies pour le développement, *Rapport mondial sur le développement humain*, étude, **51**:47-8

Macédoine. *Voir* Yougoslavie et ex-Yougoslavie

Machete, Rui Manuel (Commission politique de l'Assemblée de l'UEO)
Europe de l'Ouest et Canada, relations, examen, **26**:28-9

Mackay, Don (Association professionnelle des agents du service extérieur)
Affaires extérieures, ministère, affaires sociales, filière, transfert au ministère de l'Emploi et de l'Immigration, examen, **29**:4-16

MacKenzie, général Lewis. *Voir* ONU; Yougoslavie et ex-Yougoslavie—Paix—Canada *et* Situation—ONU, intervention militaire

Mackie of Benshie (Lord) (Commission politique de l'Assemblée de l'UEO)
Europe de l'Ouest et Canada, relations, examen, **26**:19-21

MacLaren, l'hon. Roy (L—Etobicoke-Nord)
Affaires extérieures, budget principal 1993-1994, **60**:6-8
Allemagne, 7:22
CEE, **26**:31-2
Comité, séances à huis clos, présence, **6**:32; **20**:3
Commerce international, situation, examen, **12**:8-10; **37**:9-11
CSCE, **26**:31
États-Unis, de Chastelain, John G.D., ambassadeur du Canada, nomination par décret, examen, **57**:18-20
Europe de l'Ouest et Canada, relations, examen, **26**:31-2
GATT, **12**:9; **26**:31; **57**:19-20; **60**:8
Libre-échange canado-américain, accord, **60**:7-8
Libre-échange nord-américain, accord, **12**:8-9; **37**:9-11; **57**:18-9; **60**:6-8
OTAN, **26**:31
Pologne, 7:22-3
URSS et ex-URSS et Europe de l'Est, situation, examen, 7:22

Madrid, conférence. *Voir* Moyen-Orient, paix, processus

Makarczyk, Jerzy (ministère des Affaires étrangères de la Pologne)
URSS et ex-URSS et Europe de l'Est, situation, examen, 7:7-23

Malone, Arnold (PC—Crowfoot) (président suppléant)
Allemagne, situation, étude, **16**:21-2, 30-1
Voir aussi Président du Comité—Suppléance

Mandela, Nelson. *Voir* Afrique du Sud—Violence—Réconciliation

Manufacturiers. *Voir plutôt* Fabricants

Marchand, de Montigny (ministère des Affaires extérieures)
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada, examen, **1**:58-9, 66-7, 69, 74; **2**:4-5, 18-20, 26-9, 31-5, 38-44, 49-50, 54; **4**:61, 76-7, 82-7, 89-90, 98, 101-4, 114-6, 120, 122-3
Voir aussi Affaires extérieures, ministère; Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada

Maroc. *Voir* Nuri, Akhab, diplomate iraqien—Assassinat

Lettonie
Canada, relations diplomatiques, **32**:10
Minorité russe, droits, **11**:11
Visas, émission, 7:16

Lewis, Stephen. *Voir* ONU

Li, Felix (Conseil commercial Canada-Chine)
Chine et Canada, relations, étude, **23**:10-2, 22

Li Peng. *Voir* Chine

Liban
Haddad, Henriette, disparition, **15**:11-3
Otages, libération, **15**:7, 11
Situation, amélioration, **15**:7
Voir aussi Arad, Ron

Libertés civiles. *Voir* URSS et ex-URSS

Libre-échange canado-américain, accord (ALE)
Automobile, secteur, contenu nord-américain, **37**:8
Colombie-Britannique, incidence, **57**:24
Commission mixte internationale, position, **33**:14-5
Compétitivité canadienne, relation, **60**:11
Différends, règlement, mécanisme, **37**:8, 13-5; **57**:17
Emplois canadiens, incidence, **57**:25-6
États-Unis, mise en oeuvre, loi, amendement Baucus-Danforth, etc., **60**:7
Exportations américaines au Canada, subventions, consultation et indemnisation, demande du Canada, **12**:25
Exportations canadiennes aux États-Unis, incidence, **37**:7; **57**:14; **60**:6, 9, 12-6
Industrie pétrochimique canadienne, incidence, **60**:18-9
Investissements étrangers au Canada, incidence, **60**:18
Marché américain, accès, **12**:18; **37**:14
Négociations, objectifs canadiens, **37**:7
Protectionnisme américain, relation, **37**:7-8
Signature, **12**:5
Souveraineté canadienne, relation, **25**:7-8
Subventions
Définition, négociations, **12**:18-9; **60**:8
Voir aussi sous le titre susmentionné Exportations américaines
Textile et vêtement, industries, dispositions, **37**:15-7
Voir aussi Libre-échange nord-américain, accord

Libre-échange nord-américain, accord (ALÉNA)
Accession, clause, **37**:11
Acier, industrie, accord parallèle, proposition, **60**:10
Allusions, **9**:11; **26**:28; **36**:5; **51**:16, 36
Amérique du Sud, pays, adhésion possible, **57**:14, 23-4
Antidumping, mesures, **37**:10
Asie et Pacifique, région, pays, inquiétudes, **57**:14
Automobile, secteur, contenu canadien, règles, **12**:8, 11-4, 29; **37**:10-1
Chili, inclusion demandée, **37**:11; **57**:24
Commerce extérieur, sous-comité, étude
Autorisation, m. (Guilbault) adoptée, **41**:6
Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur, contrat de recherche, **50**:42
M. (McLean) adoptée, **55**:32
Motions adoptées par le sous-comité, **44**:33
Publicité, fonds supplémentaires, **44**:27-8

Libre-échange nord-américain, accord...—*Suite*
Commerce extérieur, sous-comité, étude—*Suite*
Publicité, fonds supplémentaires—*Suite*
M. (McLean), **44**:33-4, adoptée, 35
Am. (Robinson), **44**:34, retiré, 35
Rapport, **62**:1-51
Séances, tenue à travers le Canada, financement, **44**:34-5; **50**:42
M. (Robinson) rejetée, **44**:36
Culture, industries canadiennes, protection, **12**:9, 16
«Deux ententes dans un seul accord cadre», perspectives, **12**:8-9
Douanes, administration, **37**:24
Droits de la personne, relation, discours de l'hon. Ed Broadbent, etc., **63**:15-20
Eau, exportation, protection, etc., **57**:23
Énergie, secteur, difficultés anticipées, **12**:8-9
Entrée en vigueur, procédures, **60**:13
Environnement et travail, normes, accords parallèles
Canada, position, objectifs, etc., **57**:6-8, 12-6, 18-9, 21-4, 26; **60**:5
États-Unis, position, **57**:5-6, 18, 22-3
Sanctions, **60**:7-8
États-Unis
Achat de produits américains, encouragement, politique, relation, **57**:8
Mise en oeuvre, loi, **60**:6-7
Voir aussi sous le titre susmentionné Environnement; Réouverture
Études d'impact, **37**:23
Études sectorielles, accès, **37**:21
Libre-échange canado-américain, accord, incidence, **37**:19
Mexique
Main-d'oeuvre, coût, formation, etc., facteur, **37**:19-20, 22
Travailleurs, pouvoir d'achat, incidence, **37**:20-1
Négociations, **57**:4
Objectifs canadiens, **37**:7
Produits, origine, détermination, **37**:23-4
Propriété intellectuelle, dispositions, **57**:19
Provinces
Consultations, **12**:25
Opposition, **57**:13
Public canadien, opinion, sondages, etc., **37**:26
Ratification ou signature
Parlement, débat préalable, **37**:26-7
Prévisions, **37**:9
Réouverture, États-Unis et Canada, positions, **57**:18-9; **60**:7
Souveraineté canadienne, incidence, **60**:13-4
Subventions, définition ou code, inclusion, **37**:9-10, 18; **57**:16-8; **60**:8
Textile et vêtement, industries, dispositions, **37**:15-7
Wilson, l'hon. Michael, activités, **12**:5

Lichtenberg, Werner (Assemblée de l'Atlantique Nord, délégation allemande)
Allemagne et Canada, relations, examen, **35**:5

Lituanie
Bélarus, frontières, **7**:15; **31**:22
Canada, relations diplomatiques, **32**:10
Minorités
Droits, absence, **11**:12

Kohl, chancelier Helmut. *Voir* URSS et ex-URSS—Aide économique—Programme

Kolbow, Walter (Assemblée de l'Atlantique Nord, délégation allemande)
Allemagne et Canada, relations, examen, **35**:6, 9-11

Kosovo. *Voir* Yougoslavie et ex-Yougoslavie

Kouriles, archipel. *Voir* URSS et ex-URSS—Japon

Koweït
Délégation de gens d'affaires canadiens, ministre Wilson, participation, **12**:6
Palestiniens, traitement, **15**:18-9
Voir aussi Iraq; Yougoslavie et ex-Yougoslavie—Situation—ONU

Kozyrev, Andrei (ministre des Affaires étrangères, République socialiste fédérale soviétique de la Russie)
URSS et ex-URSS, situation, étude, **18**:4-18

Kravtchouk, Leonid. *Voir* Ukraine

Kroeger, Arthur (ministère de l'Emploi et de l'Immigration)
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada, examen, **1**:52-3, 56, 62-4, 66; **3**:5, 9-15, 17-20, 22-33, 36-7, 39-40, 42-4, 49-50, 54
Voir aussi Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada

Kurdes
Iraq et Turquie, traitement, **44**:17; **50**:54

KwaZulu. *Voir* Afrique du Sud

LaForest, Gerald. *Voir* Extradition

Lalande, Réal (ACDI)
Affaires extérieures, budget principal 1992-1993, **28**:19-20, 25

Lamb, John (Centre canadien pour le contrôle des armements et le désarmement)
Communauté des États indépendants, situation, examen, **20**:16-20, 28-9

Lambert, Garrett (ministère des Affaires extérieures)
Affaires extérieures, budget principal
1992-1993, **36**:16-7, 31
1993-1994, **60**:11

Lamont, Christine. *Voir* Brésil

Landry, l'hon. Monique (PC—Blainville—Deux-Montagnes; ministre des Relations extérieures et ministre d'État (Affaires indiennes et Nord canadien) jusqu'au 4 janvier 1993; secrétaire d'État du Canada à compter du 4 janvier 1993 jusqu'au 25 juin 1993; (ministre désigné du Patrimoine canadien) secrétaire d'État du Canada et ministre des Communications à compter du 25 juin 1993)
ACDI
Administration, dépenses, réduction, **34**:15
Budget des dépenses, **34**:14-5
Gestion, groupe SECOR, examen, rapport, **34**:6, 9-10, 12-3, 17-8
Affaires extérieures, budget principal 1992-1993, **34**:4-27
Agence de coopération culturelle et technique, **34**:6, 20
Aide publique au développement
Budget, **34**:4, 8-9, 25-6
Droits de la personne, lien, **34**:6-7

Landry, l'hon. Monique—*Suite*
Assemblée internationale des parlementaires de langue française, **34**:20
Centre international d'exploitation des océans, **34**:5, 14, 24-5
Comité consultatif national sur l'éducation au développement, **34**:5, 21-2
Commonwealth, Canada, rôle, **34**:5
CRDI, **34**:14, 22
Développement durable, **34**:5
Développement, femmes, intégration, politique de l'ACDI, **34**:20
Droits de la personne, **34**:6-7
Élections, aide, **34**:7
Enfants, ACDI, programmes, **34**:11-2
Environnement
ACDI, nouvelle politique, **34**:6, 15-6
Global Environmental Facility, **34**:17, 23
Plan vert, volet international, **34**:16, 23
Environnement et développement, Rio de Janeiro, conférence de l'ONU, **34**:5-6, 15-9, 22-3
Femmes, droits, **34**:6, 20
Francophonie, Canada, rôle, **34**:5
Institutions financières internationales, **34**:9
Pays en développement
Canada, engagement, **34**:5
Dette envers le Canada, effacement, **34**:27
Parlementaires, invitation au Canada, proposition, **34**:20
URSS et ex-URSS et Europe de l'Est, aide, **34**:4

Langdon, Steven (NPD—Essex—Windsor) (président suppléant)
Affaires extérieures, budget principal 1992-1993, **33**:16-20
Banque mondiale, **51**:43
Commission mixte internationale, **33**:16-20
FMI, **51**:43
Programme des Nations Unies pour le développement, *Rapport mondial sur le développement humain,* étude, **51**:43
Voir aussi Président du Comité—Suppléance

Lavertu, Gaétan (ministère des Affaires extérieures)
Yougoslavie et ex-Yougoslavie, situation, examen, **66**:13-6, 19-21, 23-4

Le Pen, Jean-Marie. *Voir* France

LeBlanc, Francis G. (L—Cap-Breton Highlands—Canso)
Affaires extérieures, budget principal 1992-1993, **30**:19-21
Centre international d'exploitation des océans, **30**:19-21
Comité, séance à huis clos, présence, **20**:3

Lederman, S. *Voir* Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada

Lee, Derek (L—Scarborough—Rouge River)
Extradition, traité canado-américain, examen, **13**:27-8

Legault, Albert (témoin à titre personnel: Université Laval)
ONU, Canada, rôle, étude, **47**:6-8, 14-6, 18-21, 26-7

Lemoine, Georges (Commission politique de l'Assemblée de l'UEO)
Europe de l'Ouest et Canada, relations, examen, **26**:17-8

Lénine. *Voir* Russie—Moscou—Parc; Ukraine—Kiev

Israël—*Suite*
Spector, Norman, ambassadeur du Canada—*Suite*
Nomination par décret
Acceptation, raisons, **21**:21-2
Association professionnelle des agents du service extérieur, position, **21**:13-4
Bell, Michael, prédécesseur, rappel prématuré, relation, **21**:8
Considérations d'ordre religieux, politique, levée, **21**:7-8, 22
Examen, **21**:4-28
Gouvernement israélien, approbation, **21**:10
Premier ministre Mulroney, communications, **21**:7
Qualifications et antécédents, **21**:8-10, 16-20, 25
Territoires occupés
Canada, position, **21**:5-6, 9-10
Colonisation israélienne, **14**:14-5, 21; **21**:11-2, 15-6
Contrôle par une commission mixte israélo-palestinienne, proposition, **14**:21
Droits de la personne, atteintes, **21**:12
Jewish National Fund of Canada, rôle, **14**:25-6, 28
Maisons, destruction par les forces israéliennes, **59**:14
Réfugiés, camps, situation, **21**:18-9
Retrait, perspectives, **14**:15
Souveraineté palestinienne, **14**:5
Terres, statut légal, **14**:21, 25-8
YMCA, projet canadien, travailleurs, arrestation, **21**:27
Voir aussi Affaires extérieures, ministère—Ambassadeurs Moyen-Orient—ONU *et* Zone; Moyen-Orient, paix, processus; ONU

Jaakson, Fred (ministère de l'Emploi et de l'Immigration)
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada, examen, **3**:22, 35, 40-2, 45-7, 51
Voir aussi Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada

Jacobsen, Carl (témoin à titre personnel; Université Carleton)
Yougoslavie et ex-Yougoslavie, situation, examen, **11**:9-13, 15-7, 21-2, 25-7, 31

Jaffe, affaire. *Voir* Extradition—Traité canado-américain

James, Ken (PC—Sarnia—Lambton; secrétaire parlementaire du ministre du Travail du 8 mai 1991 au 11 mars 1993; secrétaire parlementaire du secrétaire d'État aux Affaires extérieures du 11 mars 1993 au 31 août 1994)
Affaires extérieures, budget principal 1993-1994, **60**:18-20
Délégués commerciaux, **60**:19-20
États-Unis et Canada, commerce, **60**:19
Libre-échange canado-américain, accord, **60**:18-9

Janzen, William (Mennonite Central Committee)
Cambodge, situation, étude, **54**:4, 22

Japon
Canada, commerce
Forum 2000 Canada-Japon, **60**:5
Importations du Canada, **37**:21-2
Environnement, respect, **51**:17-8
Homogénéité, **11**:30
Recherche et développement, investissement, **17**:8
Salaires et dépenses de consommation, relation, **37**:21-2
Voir aussi Cambodge—Paix, maintien; Europe de l'Est—Aide; ONU—Conseil de sécurité; Paix, maintien, opérations de l'ONU; URSS et ex-URSS

Japon, mer. *Voir* Gaz moutarde—Conteneurs

Jennar, Raoul (Forum des ONG au Cambodge)
Cambodge, situation, étude, **54**:4-27

Jérusalem. *Voir* Moyen-Orient, paix, processus

Jewett, Pauline. *Voir* Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales

Jewish National Fund of Canada. *Voir* Israël—Territoires

Johnston, Hallam (ministère de l'Emploi et de l'Immigration)
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada, examen, **3**:20-3, 32-5, 37-8, 41, 45-9, 51-3
Voir aussi Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada

Judd, Jim. *Voir* Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada; Comité—Témoins—Comparution

Justice. *Voir* Hongrie; URSS et ex-URSS

Justice, ministère. *Voir* Témoins

Kagedan, Alan (témoin à titre personnel; Université McGill)
URSS et ex-URSS, situation, étude, **24**:11-9, 21-2, 25-7, 29, 32-3

Kanamko, projet. *Voir* Namibie

Kazakhstan
Canada, relations diplomatiques, **32**:10

Kenya
Aide, consortium, exigences, etc., **51**:26-7

KGB. *Voir* URSS et ex-URSS—Sécurité

Khmers rouges. *Voir* Cambodge

Kiev. *Voir* Ukraine; URSS et ex-URSS—Situation—Étude—Comité

Kilpatrick, Allen (ministère des Affaires extérieures)
Affaires extérieures, budget principal 1993-1994, **60**:20

Kindler, cas. *Voir* Extradition

Kindy, Alex (PC—Calgary-Nord-Est; Ind.—Calgary-Nord-Est à compter du 5 mai 1993)
Afrique du Sud et Afrique australe, situation, étude, **43**:19, 24
Allemagne, situation, étude, **16**:19-20
Comité, **59**:16; **67**:28
Communauté des États indépendants, situation, examen, **20**:31-2
Europe de l'Est, **16**:20
Israël, situation, examen, **59**:17
Ukraine, **16**:20; **20**:32; **32**:11-4
URSS et ex-URSS, **16**:20; **20**:31
Situation, étude, **32**:11-4
Yougoslavie et ex-Yougoslavie, **16**:19
Situation, examen, **67**:28-9

Kinsman, Jeremy. *Voir* Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada

Kirghizistan
Économie, planification, Charlie McMillan, assistance, **25**:8-9
Exportations, **19**:9

Koerner, Wolfgang (recherchiste pour le Comité)
Allemagne et Canada, relations, examen, **35**:7

Institut canadien pour la paix et la...—*Suite*
Conseil d'administration
Membres, nomination, consultations, **27**:4, 12
Voir aussi sous le titre susmentionné Élimination
Création
Partis politiques, assentiment, **27**:4, 12
Prud'homme, Marcel, contribution, **14**:22
Directeur général, déclarations annuelles, **27**:7
Élimination
Allusions, **45**:4; **52**:14; **53**:27
Avis juridique, **27**:4, 16-8, 20
Budget du 25 février 1992, décision, **27**:4, 19-20, 22-5
Comité, position, **27**:24
M. (Axworthy, L.), dépôt, **27**:26
Conseil d'administration, déclaration du 28 févr. 1992, **27**:5
Économies escomptées, **27**:12-3, 22; **36**:22
Hicks, Bob, lettre du 11 mars 1992, **27**:14, 22, 26
Justification, **36**:21-2
Ministre ou Premier ministre, communications, **27**:18
Opposition ou regret, communications reçues de l'étranger, **27**:6, 13-4; **36**:21
Personnel, incidence, **27**:21-2, 26
Préavis, délai, **27**:17-8
Financement, **27**:8-9, 15
Heller, Mark, nomination, **14**:23
Jewett, Pauline, déclaration de 1984, **27**:16
Mandat, réalisation, **27**:5, 13
Mulroney, le très hon. Brian, attitude en 1984 (alors chef de l'Opp.), **27**:5, 12
Organisation, efficacité, **27**:6
Réalisations, **27**:5-6
Recherche
Programme, **27**:6-7, 9
Travaux, attribution à d'autres établissements, **27**:24-5
Subventions
Bénéficiaires, idéologie, **27**:23
Octroi, processus, **27**:14-5
Voir aussi Pacifique Nord, région—Paix; Paix et sécurité—Série; Témoins

Institut d'océanographie de Bedford (Université Dalhousie, Halifax). *Voir* Centre international d'exploitation des océans

Institut Nord-Sud
Financement, **50**:43
Voir aussi Témoins

Institutions financières internationales
Canada
Engagements financiers, **34**:7-9
Versements, diminution, **61**:8
Votes, transparence, **36**:21-2
Voir aussi Aide au développement; URSS et ex-URSS—Aide économique

Institutions financières internationales, sous-comité. *Voir* Comité—Séances

Investissement Canada
Mandat, modification, **12**:15

Investissements étrangers au Canada. *Voir* Constitution, débat; Libre-échange canado-américain, accord

Iran
Délégation commerciale canadienne
Entreprises participantes, provinces représentées, **12**:23
Wilson, l'hon. Michael, participation, **12**:6
Société pour l'expansion des exportations, ligne de crédit d'un milliard $, octroi et respect des droits de la personne, relation, **12**:21-2
Sous-marins, acquisition, **47**:9, 23
Voir aussi Arad, Ron; Turkménistan; URSS et ex-URSS—Armes nucléaires

Iraq
Aide alimentaire, **15**:18-20
Aide humanitaire, fonds iraqiens gelés au Canada, déblocage, **36**:13-5, 20-2
Armes chimiques, utilisation, **59**:18
Gouvernement, investissements au Canada, **4**:19-20
Koweït, agression
Propagande anti-irakienne, histoire des bébés sortis de leurs incubateurs, **48**:16
Voir aussi Yougoslavie et ex-Yougoslavie—Situation—ONU, intervention militaire
ONU, résolutions, respect, **15**:9
Paix, maintien, opérations de l'ONU, **44**:21; **47**:7
Voir aussi Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada—Antécédents; Kurdes

Irlande du Nord. *Voir* Yougoslavie et ex-Yougoslavie—Situation

Islam. *Voir* URSS et ex-URSS—Asie

Israël
Armes nucléaires
Possession, **14**:26; **21**:9-10, 23; **59**:16-8
Traité de non-prolifération, signature, perspectives, **59**:17-8
Boycott arabe, Canada, position, **59**:6
Canada
Armes, commerce, **59**:6-7, 17
Commerce, relations, **59**:5
Relations, état, **59**:5
Voir aussi sous le titre susmentionné Boycott; Territoires
Comité, visite, **21**:4, 26-7
Création en 1947, **21**:22
Élections du 23 juin 1992, **21**:10-1
Juifs, rapatriement, programme, **59**:17-9
McDougall, l'hon. Barbara, visite officielle, perspectives, **21**:4, 26
Palestiniens, déportation, ONU, résolution n° 799, etc., **59**:12-4
Premier ministre Mulroney
Visite officielle, perspectives, **21**:26
Voir aussi sous le titre susmentionné Spector—Nomination
Sécurité et géographie, relation, **14**:26-8
Service de renseignements. *Voir plutôt* Mossad
Situation, examen, **59**:4-20
Spector, Norman, ambassadeur du Canada
Affaires extérieures, ministère, fonctionnaires, relations, **21**:17
Communautés arabes, musulmanes et palestiniennes du Canada, relations, **21**:19-20
Ministre, directives, **21**:4-5, 7, 24

Hongrie—*Suite*
Président de la République hongroise
Reine-Charlotte, îles, visite en territoire haïda, **10**:10
Voir aussi Témoins
Québec, relation spéciale, **10**:8
Réfugiés, problème, **11**:7
Situation, examen, **10**:4-11
Ukraine, relations, **10**:8; **19**:17
Voir aussi CEE; ONU—Conseil; OTAN; Yougoslavie et ex-Yougoslavie—Situation

Horn, Erwin (Assemblée de l'Atlantique Nord, délégation allemande)
Allemagne et Canada, relations, examen, **35**:6, 13-4

Hovdebo, Stan (NPD—Saskatoon—Humboldt)
ACDI, **34**:12-5
Affaires extérieures, budget principal
1992-1993, **28**:19; **30**:10-1; **34**:12-5, 25-6
1993-1994, **58**:13-4, 19; **60**:8-11, 18; **61**:13-4
Afrique, **61**:13
Aide au développement, **51**:30; **52**:11
Aide publique au développement, **34**:25-6; **61**:13-4
Examen, **52**:10-1, 18-9, 21
Cambodge, situation, étude, **54**:20, 22-3
Centre international d'exploitation des océans, **30**:10-1; **34**:13-4
Comité consultatif national sur l'éducation au développement, **28**:19
CRDI, **28**:19; **34**:13-4; **58**:13-4, 19
Étude, **17**:18-9
Développement, **51**:29
Développement durable, **58**:14, 19
États-Unis et Canada, commerce, **60**:9, 11
Libre-échange canado-américain, accord, **60**:18
Libre-échange nord-américain, accord, **60**:10
Océans, **30**:11
ONU, Canada, rôle, étude, **44**:31; **46**:13-4, 31; **49**:26; **50**:20-3, 54-5; **53**:25-6; **55**:26-7
Paix et sécurité, **46**:13-4
Paix, maintien, opérations de l'ONU, **44**:31; **50**:54-5; **53**:25-6
Parlement mondial, **50**:21
Produits de base, prix, **56**:27
Programme des Nations Unies pour le développement, *Rapport mondial sur le développement humain*, étude, **51**:29-30
Somalie, **46**:31; **49**:26
Situation, examen, **56**:27
Souveraineté, **50**:20
URSS et ex-URSS et Europe de l'Est, situation, examen, **7**:18

Hunter, Lynn (NPD—Saanich—Les Îles-du-Golfe)
Aide humanitaire, **41**:28
Commission nord-américaine de l'environnement, **57**:25
États-Unis, de Chastelain, John G.D., ambassadeur du Canada, nomination par décret, examen, **57**:12-5, 24-6
Libre-échange canado-américain, accord, **57**:24
Libre-échange nord-américain, accord, **57**:12-5, 24, 26
ONU, **41**:17
Somalie, situation, examen, **41**:28-9
Yougoslavie et ex-Yougoslavie, situation, examen, **41**:16-8

Hyppia, Remy (témoin à titre personnel; Université du Québec)
Communauté des États indépendants, situation, examen, **22**:7-10, 19, 22-3, 25-6, 28, 30-1

ICPSI. *Voir* Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales

IFP. *Voir* Inkatha Freedom Party

Immigrants
Admission à titre de retraité, processus, coordination interministérielle, **2**:29
Criminalité, évaluation, **23**:37-8
Sécurité, vérifications par le SCRS, **3**:7-8; **4**:38

Immigration. *Voir* Affaires extérieures, ministère; Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada; Ukraine—Canada; Yougoslavie et ex-Yougoslavie

Immigration, Loi
Emploi et Immigration, ministère, fonctionnaires, responsabilités, **3**:9
Voir aussi Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada—Inadmissibilité; Extradition

Inde
Affaires étrangères, ministre, membres du Comité, rencontre, **8**:26
Baines, juge Ajit Singh, arrestation, **36**:13
Bofors, affaire, **51**:27
Droits de la personne, atteintes, **36**:13, 15
Europe de l'Est, exportations, **25**:12

Indonésie
Droits de la personne, abus, **36**:8
Gusmao, Xanana, procès, **68**:18, 20
Naissances, contrôle, *Norplant*, utilisation, **58**:18
Timor oriental, massacre de civils
Aide canadienne, incidence, **15**:28-9; **36**:4, 10-1, 13, 15, 21
Canada, condamnation, **15**:7, 28-9
Développement et les droits de la personne, sous-comité, motion, **25**:3-5

Industrie pétrochimique. *Voir* Libre-échange canado-américain, accord

Inflation, taux. *Voir* Aide publique au développement—Budget, compression; Russie; URSS et ex-URSS

Inkatha Freedom Party (IFP). *Voir* Afrique du Sud; Témoins

Institut canadien des études stratégiques. *Voir* Témoins

Institut canadien du service extérieur
Établissement, **29**:20

Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales (ICPSI)
Activités
Affaires extérieures, ministère, prise en charge, **27**:10-1, 13-4, 20-1
Cessation, consultations, **27**:5, 9, 17-8, 21
Bibliothèques, subventions, **27**:8
Bourses et contributions, programme, **27**:7, 9
Chercheurs, **27**:8
Clark, le très hon. Joseph, déclarations, **27**:15-6
Colloques, ateliers et sessions d'information, **27**:7-8

Haindl, Johannes (Assemblée de l'Atlantique Nord, délégation allemande)
Allemagne et Canada, relations, examen, **35**:5

Haïti
Canada
Aide, réduction, **52**:19
Voir aussi sous le titre susmentionné Démocratie
Coup d'État, atteintes à la démocratie, etc., **15**:5
Mexique, relations diplomatiques, incidence, **15**:25
OEA, intervention, démarches du Canada, **36**:6, 26-7
ONU, intervention, démarches du Canada, **36**:27
Démocratie
Canada, rôle, **68**:9
Centre international des droits de la personne et du développement démocratique, activités, **63**:14
Développement, **41**:20
Voir aussi sous le titre susmentionné Coup
Droits de la personne, atteintes, **45**:21-2
Presse, oppression, **63**:7
Situation, **36**:24
Voir aussi Appendices—Centre

Halper, Andrew. *Voir* Chine—Ambassade

Hannington, Brian (CARE Canada)
ONU, Canada, rôle, étude, **50**:37-41, 43, 47-8, 51-2

Haq, Mahbub ul (Programme des Nations Unies pour le développement)
Programme des Nations Unies pour le développement, *Rapport mondial sur le développement humain*, étude, **51**:7-47
Voir aussi Programme des Nations Unies pour le développement

Harare (Zimbabwe). *Voir* Commonwealth

Harvey, André (PC—Chicoutimi; secrétaire parlementaire du premier ministre du 11 mars 1993 au 1er septembre 1993; secrétaire parlementaire du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien du 1er septembre 1993 au 31 août 1994)
Affaires extérieures, budget principal 1992-1993, **33**:14-5, 25-6
Aide au développement, **26**:23-4
Aide publique au développement, **50**:48
Examen, **52**:9-10
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada, examen, **2**:43-4; **3**:44, 98-9; **4**:124-5; **5**:20-2, 42; **6**:45-6, 51
CARE Canada, **50**:43
Comité, **2**:66; **6**:45-6, 51; **50**:43
Séances à huis clos, présence, **6**:32; **37**:3-4
Commerce international, situation, examen, **12**:19-20
Commission mixte internationale, **33**:15, 25-6
Constitution, débat, **12**:20
Déficit fédéral, **12**:19; **26**:23
Europe de l'Ouest et Canada, relations, examen, **26**:23-4
Institut Nord-Sud, **50**:43
Israël, Spector, Norman, ambassadeur du Canada, nomination par décret, examen, **21**:24-5
Libre-échange canado-américain, accord, **33**:14-5
ONU, **26**:24
Canada, rôle, étude, **46**:20-2; **49**:21-2; **50**:43, 48
Responsabilité ministérielle, **2**:44

Harvey, André—*Suite*
Somalie, **49**:22

Hashim, Dr J. *Voir* Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada

Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés. *Voir* Yougoslavie et ex-Yougoslavie

Haydon, Peter (témoin à titre personnel; Université Dalhousie)
ONU, Canada, rôle, étude, **47**:8-13, 16-7, 20, 22-3, 27-8

Heap, Dan (NPD—Trinity—Spadina)
Aide au développement, **56**:17
Ajustement structurel, **56**:15
Comité, séance à huis clos, présence, **6**:33
El Salvador, **56**:17
Produits de base, prix, **56**:15-7
Somalie, **56**:24
Situation, examen, **56**:15-7, 21, 24

Hélicoptères EH-101
Achat, projet, **49**:10-1; **53**:21; **57**:9

Heller, Mark (témoin à titre personnel; Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales)
Moyen-Orient, conditions, étude, **14**:4, 7-11, 13-6, 18-21, 23-8
Voir aussi Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales

Helsinki, charte. *Voir* Droits de la personne

Hicks, Bob (PC—Scarborough-Est)
Affaires extérieures, budget principal 1992-1993, **27**:14-5
Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales, **27**:14-5
Voir aussi Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales—Élimination

Hills, Carla. *Voir* États-Unis et Canada, commerce—Relations—Rencontre

Holdsworth, David (ACDI)
Chine et Canada, relations, étude, **23**:51-3

Homosexuels. *Voir* Bélarus; Moldavie; Ukraine; URSS et ex-URSS—Et Europe de l'Est

Hong Kong
Avenir après 1997, **23**:15, 35-6
Canada, relations, **23**:38
Démocratie, **23**:29

Hongrie
Allemands de l'Est, asile donné en 1989, **10**:9
Antisémitisme, **10**:11
Canada, relations, **10**:7-8
Composantes nucléaires, vente à l'étranger, **22**:24
Démocratie, processus, irréversibilité, **10**:5
États-Unis, investissements, **10**:7-8
Justice, système, avocats canadiens, assistance, **15**:27
Minorités hongroises à l'étranger. *Voir plutôt* Roumanie—Minorité; Tchécoslovaquie—Minorité; Yougoslavie et ex-Yougoslavie—Voïvodine—Minorité
Niveau de vie, **10**:5
Parlement, rôle, **10**:9
Politique étrangère, **10**:5-7

Godfrey, John. *Voir* Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada

Golfe Persique, guerre
Allemagne, participation, **16**:25-6
Armes, provenance, **35**:22
Crimes de guerre commis par les Alliés, **49**:9
ONU, intervention
Justification, **26**:11-2
NPD, position, **26**:9
Paix, maintien, opérations de l'ONU
Canada, participation, relation, **41**:21
Conseil de sécurité de l'ONU, collaboration, **45**:11
Voir aussi Affaires extérieures, ministère—Affaires sociales—Bowden; Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada; Moyen-Orient, paix, processus—Madrid

Goncz, Arpad (président de la République de Hongrie)
Hongrie, situation, examen, **10**:4-11

Goose Bay, Labrador, base canadienne
Avions de l'OTAN, vols d'entraînement à basse altitude
Allemagne, pilotes, participation, **35**:4, 9
Environnement, répercussions, **35**:20, 22

Gorbatchev, Mikhaïl. *Voir* Allemagne—Unification; Communauté des États indépendants; Moyen-Orient, paix, processus—Madrid; Pays baltes—Indépendance; URSS et ex-URSS

Gotlieb, Alan. *Voir* Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada; Comité—Témoins—Comparution

Goyette, Suzanne (ministère du Solliciteur général)
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada, examen, **4**:48-53, 55-6
Voir aussi Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada; Comité—Témoins—Comparution

Grands Lacs, qualité de l'eau, Accord. *Voir* Commission mixte internationale

Gray, l'hon. Herb (L—Windsor-Ouest)
Affaires extérieures, budget principal 1992-1993, **33**:9-14, 22-5
Commission mixte internationale, **33**:9-14, 22-5

Grèce. *Voir* CEE

Greffière du Comité
Comité, **5**:5; **64**:6
Séance d'organisation, **1**:7-8
Travaux futurs, **55**:32-4, 36
Procédure et Règlement, **1**:7

Grenville-Wood, Geoffrey (Association canadienne pour les Nations Unies)
ONU, Canada, rôle, étude, **50**:10-3, 16-8, 22, 26-8

Griffith, Franklyn (témoin à titre personnel; Université de Toronto)
URSS et ex-URSS, situation, étude, **25**:13-20, 24-9, 32

Groupe des Sept
Influence, diminution prévue, **25**:29
Munich, sommet économique, **36**:6
Voir aussi Brésil—Forêt; Europe de l'Est—Aide; URSS et ex-URSS—Aide économique

Groupe politique sur la Corne de l'Afrique
Financement, **50**:43
Voir aussi Somalie; Témoins

Guatemala
Constitution, suspension, aide canadienne, incidence, **68**:17-8
Démocratie, rétablissement, surveillance, OEA ou ONU, participation possible, **68**:21
Droits de la personne, situation, **63**:26; **68**:17

Guerre froide
Fin, **15**:5; **46**:7; **50**:37; **53**:4; **66**:22
Pays occidentaux, dépenses, **20**:21
Voir aussi Politique étrangère canadienne; Souveraineté—Doctrines

Guilbault, Jean-Guy (PC—Drummond; secrétaire parlementaire du ministre des Approvisionnements et Services du 1er mai 1992 au 1er septembre 1993; secrétaire parlementaire du ministre des Approvisionnements et Services et ministre des Travaux publics du 1er septembre 1993 au 31 août 1994) (vice-président)
Affaires extérieures, budget principal
1992-1993, **34**:15-6
1993-1994, **60**:20; **63**:13-4
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada, examen, **1**:39-40; **2**:29-30; **3**:24-5, 69-71; **4**:61-4, 113; **6**:47
Centre international des droits de la personne et du développement démocratique, **63**:13-4
Comité, **2**:64, 66; **6**:47
Séance d'organisation, **1**:7
Séances à huis clos, présence, **6**:32-3; **20**:3; **37**:4; **40**:29
Commerce international, **60**:20
Situation, examen, **37**:14-5
Environnement, **34**:15-6
Haïti, **63**:14
Israël, Spector, Norman, ambassadeur du Canada, nomination par décret, examen, **21**:10-1
Libre-échange canado-américain, accord, **37**:15-6
Libre-échange nord-américain, accord, **37**:15
Moyen-Orient, paix, processus, **21**:11
Royaume-Uni, Eaton, Fredrik, haut commissaire du Canada, nomination par décret, examen, **9**:15-7
Transfuges, comité interministériel, **4**:63
Yougoslavie et ex-Yougoslavie, situation, examen, **8**:13-4; **67**:27-8
Voir aussi Président du Comité—Suppléance; Vice-présidents

Gusmao, Xanana. *Voir* Indonésie

Gustafson, l'hon. Leonard (PC—Souris—Moose Mountain; secrétaire parlementaire du premier ministre du 8 mai 1991 au 26 mai 1993; démission le 26 mai 1993)
Affaires extérieures, budget principal 1992-1993, **33**:21-2
Voie maritime du Saint-Laurent, **33**:21-2

Guyana
Élections nationales, octobre 1992, surveillance, mission parrainée par le Centre international des droits de la personne et du développement démocratique, **63**:5-6, 22-3

Haddad, Henriette. *Voir* Liban

Friesen, Benno—*Suite*
Comité, **1**:17; **2**:58-61, 64; **4**:8, 10, 14-7, 59-60; **5**:36-7, 44-6, 48-9; **6**:40, 42, 45, 59; **58**:4; **63**:17-8
Séances à huis clos, présence, **6**:32-3; **38**:65
Commerce extérieur, sous-comité, **41**:6
CRDI, **58**:11
Étude, **17**:24-5
CSCE, **41**:21-2
URSS, Afrique du Sud et autres sujets d'intérêt international, étude, **15**:20-3
Déchets nucléaires ou radioactifs, **65**:10
Délégués commerciaux, **60**:11
Développement durable, **58**:13
Économie de marché, **63**:15-6
États-Unis, de Chastelain, John G.D., ambassadeur du Canada, nomination par décret, examen, **57**:16-8
Golfe Persique, guerre, **41**:22
Israël, situation, examen, **59**:8-10
Libre-échange nord-américain, accord, **44**:36; **57**:16-7; **63**:15-7, 19
Moyen-Orient, paix, processus, **59**:8-10
ONU, **15**:21; **56**:13-4
Canada, rôle, étude, **44**:32; **53**:10; **55**:24
Pays baltes, **7**:16
Pays en développement, **56**:14-5
Pologne, **7**:16
Procédure et Règlement, **5**:41-2; **6**:52; **66**:27-9; **67**:24
Programme des Nations Unies pour le développement, *Rapport mondial sur le développement humain*, étude, **51**:25-6, 28
Russie, **65**:10-1
Russie septentrionale, déchets nucléaires, immersion et essais nucléaires, étude, **65**:10-2
Sénégal, **30**:21-2
Somalie, situation, examen, **56**:13-5
Textile et vêtement, industries, **56**:15
URSS et ex-URSS et Europe de l'Est, situation, examen, **7**:16
Yougoslavie et ex-Yougoslavie, **15**:22-3
Situation, examen, **41**:21-2; **66**:19-21, 27-9; **67**:24-5
Zaïre, **58**:11

Fuchs, Katrin (Assemblée de l'Atlantique Nord, délégation allemande)
Allemagne et Canada, relations, examen, **35**:6, 12-3

Fujimori, Alberto président. *Voir* Pérou—Démocratie

Fulton, E.D. (Commission mixte internationale)
Affaires extérieures, budget principal 1992-1993, **33**:5-30

Fulton, Jim (NPD—Skeena)
Aide publique au développement, **51**:40-1
Extradition, traité canado-américain, examen, **13**:4, 14-7, 23-4, 29
Peltier, Leonard, affaire, **13**:14-7, 23-4, 29
Programme des Nations Unies pour le développement, *Rapport mondial sur le développement humain*, étude, **51**:40-1
Violence, **51**:41

Gaffney, Beryl (L—Nepean)
ACDI, **34**:17
Affaires extérieures, budget principal 1992-1993, **34**:17
Aide publique au développement, examen, **52**:17

Gaffney, Beryl—*Suite*
Chine et Canada, relations, étude, **23**:29-30
Environnement, **34**:17
Hong Kong, **23**:29

Gagauz, région. *Voir* Moldavie—Transnistrie

Gagnon, M. *Voir* Comité—Témoins—Comparution

Galicie. *Voir* Ukraine

Gamsakhurdia, Zviad. *Voir* Géorgie

Gascogne, golfe. *Voir* Pêches—Europe

Gast, Zdenka (témoin à titre personnel)
Yougoslavie et ex-Yougoslavie, situation, examen, **48**:11-4, 23-4, 26

GATT
Code international de bonne conduite, **12**:21
Négociations commerciales multilatérales, Genève (ronde de l'Uruguay), **57**:4, 13-5; **60**:5
Aboutissement, **36**:5; **37**:6; **57**:14; **60**:17
Agriculture
Exportations, subventions, position de la CEE, etc., **26**:19, 28-9, 31
Gestion de l'offre, programmes, art. XI du GATT, protection, **12**:16-8, 24-5, 27-8; **26**:8; **57**:29
Dumping, définition, **57**:16-7
Échec, conséquences, **26**:21
États-Unis, position, **57**:19-20, 26
Résultats, prévisions, **12**:5, 10
Subventions, définition, propositions d'Arthur Dunkel, etc., **37**:18; **57**:16-9; **60**:8
Voir aussi Bière; Chine

Gaz moutarde
Conteneurs, immersion dans la mer du Japon, **65**:21-2

Gendarmerie royale du Canada. *Voir* Paix, maintien, opérations de l'ONU; Yougoslavie et ex-Yougoslavie—Paix—Canada

Géorgie
Démocratie, **24**:6-7, 19
Droits de la personne, **24**:6-7, 19
Exclusivité raciale, politique, **11**:12
Gamsakhurdia, Zviad, présidence, **22**:17; **24**:6-7
Minorités ethniques, problème, **24**:6-7, 23
Situation, **7**:7

Giannou, Dr Chris (témoin à titre personnel)
Somalie, situation, examen, **56**:4-28

Glen, D. Ian (ministère de l'Emploi et de l'Immigration)
Chine et Canada, relations, étude, **23**:37-8, 54

Global Environmental Facility. *Voir* Environnement

Globe and Mail. *Voir* Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada

Glogowski, Gerhard (Assemblée de l'Atlantique Nord, délégation allemande)
Allemagne et Canada, relations, examen, **35**:5

Glos, Michael (Assemblée de l'Atlantique Nord, délégation allemande)
Allemagne et Canada, relations, examen, **35**:5

Flis, Jesse—*Suite*
Paix et sécurité, **47**:20-1; **53**:21
Paix, maintien, opérations de l'ONU, **50**:49-51; **53**:21-2
Pays baltes, **7**:14; **19**:28-9; **24**:28
Politique étrangère canadienne, **25**:16
Procédure et Règlement, **11**:14; **64**:5, 13; **66**:4, 25, 29
Produits de base, prix, **56**:23
Programme des Nations Unies pour le développement, *Rapport mondial sur le développement humain,* étude, **51**:44
Royaume-Uni, Eaton, Fredrik, haut commissaire du Canada, nomination par décret, examen, **9**:12-5
Russie, **22**:30; **24**:22, 27
Russie septentrionale, déchets nucléaires, immersion et essais nucléaires, étude, **65**:6-9, 17
Somalie, **48**:19; **49**:11; **50**:51
Situation, examen, **56**:22-3
Taiwan, **23**:35
Tibet, **23**:35
Toronto, **23**:36
Ukraine, **7**:13-4; **19**:29; **24**:22; **32**:11
URSS et ex-URSS, **7**:14; **20**:29-30; **22**:30; **35**:12; **65**:8
Et Europe de l'Est, situation, examen, **7**:13-5
Situation, étude, **19**:28-9; **24**:21-2, 27-8; **25**:16-8; **32**:6-8, 11
Yougoslavie et ex-Yougoslavie, **7**:13; **26**:22-3; **53**:21-3
Situation, examen, **8**:10-2, 22-3; **11**:14-7, 27-9; **41**:26-8; **48**:19, 21; **64**:5, 13-4, 16-7; **66**:4, 25, 29; **67**:19-20
Voir aussi Yougoslavie et ex-Yougoslavie—Croatie—Zagreb—Vie

FMI (Fonds monétaire international)
Activités, réalisations, etc., **51**:18
Canada
Contribution financière, suppression proposée, **56**:21
Rôle, **51**:44
Votes, divulgation, **34**:26
Directives, pays occidentaux, respect, **51**:45
États-Unis, financement, refus, **25**:30
Pays en développement, contribution financière et fonds reçus, bilan 1985-1991, **34**:26-8
Prêts, conditions exigées, **49**:5-6, 12; **51**:22-3
Réforme, **51**:43
Voir aussi Afrique subsaharienne—Ajustement; Pakistan; Pays en développement—Défense—Banque *et* Dette extérieure—Banque; Russie; Ukraine; URSS et ex-URSS—Aide économique

Fonds monétaire international. *Voir plutôt* FMI

Fontaine, Gabriel (PC—Lévis)
Commerce international, situation, examen, **12**:26

Forces armées canadiennes. *Voir* Allemagne; OTAN—Canada; Paix, maintien, opérations de l'ONU

Forces conventionnelles en Europe (FCE), traité. *Voir* Désarmement et contrôle des armes

Forêts
Gestion, problème mondial, **26**:18

Forman, Gideon (Alliance canadienne pour la paix)
ONU, Canada, rôle, étude, **49**:8-11, 14-5, 20-5

FORPRONU. *Voir* Yougoslavie et ex-Yougoslavie—Paix

Fortier, Yves. *Voir* ONU—Comité

Forton, Heather (ministère des Affaires extérieures)
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada, examen, **2**:46
Voir aussi Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada

Forum des ONG au Cambodge
Composition, **54**:4
Voir aussi Témoins

Foster, Maurice (L—Algoma)
Commerce international, situation, examen, **12**:27-8

Fotinov, Vadim (témoin à titre personnel)
URSS et ex-URSS, situation, étude, **19**:4-10, 19-21, 23, 26-7, 30-1

France
Homogénéité, **11**:28
Le Pen, Jean-Marie, idéologie, **26**:10-1
Voir aussi Paix, maintien, opérations de l'ONU

Francke, Klaus (Assemblée de l'Atlantique Nord, délégation allemande)
Allemagne et Canada, relations, examen, **35**:5, 7-9, 11-2, 18-9

Francophonie
Canada, rôle, **26**:13; **34**:5

Fraser, Derek (ambassadeur du Canada en Hongrie)
Hongrie, situation, examen, **10**:7-8

Fraser, l'hon. John A. (PC—Vancouver-Sud; Président)
Programme des Nations Unies pour le développement, *Rapport mondial sur le développement humain,* étude, **51**:4-7

Fretz, Girve (PC—Erie)
Affaires extérieures, budget principal 1993-1994, **60**:11-2
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada, examen, **1**:67; **6**:46
Allemagne, situation, étude, **16**:11-2
Comité, séance à huis clos, présence, **20**:3
Commerce international, **60**:12
CRDI, étude, **17**:24-6
Exportateurs, **60**:12
Libre-échange canado-américain, accord, **60**:12

Friesen, Benno (PC—Surrey—White Rock—South Langley; secrétaire parlementaire du secrétaire d'État aux Affaires extérieures du 8 mai 1991 au 11 mars 1993)
ACDI, **28**:24-5
Affaires extérieures, budget principal
1992-1993, **28**:24-5; **30**:21-4, 26
1993-1994, **58**:11-3; **63**:15-6, 19; **68**:17
Afrique du Sud et Afrique australe, situation, étude, **43**:15-7
Aide au développement, **51**:25
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada, examen, **1**:17, 25, 51-2; **2**:35-8, 58-61; **3**:30-3, 53-4, 84-8; **4**:60, 85-9, 114-5; **5**:28, 33-4, 36-7, 41-2, 44-6, 48-9; **6**:35-6, 42-3, 51-2, 55-6
Amérique latine, **17**:24
Arctique, **65**:11-2
Banque, système international, **51**:25-6, 28
Bois d'oeuvre, **57**:17
Brésil, **15**:20-1; **68**:17
Centre international d'exploitation des océans, **30**:21-4, 26

Extradition—*Suite*
Traité canado-américain—*Suite*
Jaffe, affaire, impact, **13**:11-2, 19
Modifications proposées, **13**:12
Peine de mort, non-application, garanties, **13**:7, 10, 25-6
Personnes recherchées, citoyenneté, **13**:26-7
Preuves falsifiées, rapatriement de la personne extradée, **13**:14-5, 24-5
Procédure canadienne, accélération (projet de loi C-31), **13**:13, 21
Traités
Absence, recours disponibles, **13**:22-3
Définition, **13**:5
Primauté, **13**:5
Urquidez, affaire mexico-américaine, **13**:12
Voir aussi Brésil; Peltier, Leonard, affaire

Extraterritorialité. *Voir* Entreprises américaines au Canada

Fabricants
Exportations, encouragement, **12**:5, 23

Famine. *Voir* Afrique; Aide publique au développement—Budget, compression; Somalie; Yougoslavie et ex-Yougoslavie—Croatie—Réfugiés

Farah, Ahmed (Entraide et Développement en Somalie—Canada)
ONU, Canada, rôle, étude, **50**:36, 51, 56

Farmer, Allan (Centre international d'exploitation des océans)
Affaires extérieures, budget principal 1992-1993, **30**:4-13, 15, 17, 19-21

Fascisme. *Voir* Allemagne—Racisme; Europe; Russie

FBI. *Voir* Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada—Burns

FCE. *Voir* Forces conventionnelles en Europe

Federation for a Democratic China (Canada). *Voir* Témoins

Femmes
Alphabétisation et contrôle des naissances, relation, **51**:15, 42-3
Canada, condition féminine, rang mondial, **51**:11
Droits
Centre international des droits de la personne et du développement démocratique, importance accordée, **63**:6, 23-5, 27
Cliniques juridiques, projet pilote, financement par l'ACDI, **34**:6, 20
Voir aussi Bélarus; Développement; Eaton—Conseil; Moldavie; ONU—Réforme; Réfugiés—Statut; Royaume-Uni—Eaton—Clubs *et* Haut commissariat; Ukraine; URSS et ex-URSS—Et Europe de l'Est; Yougoslavie et ex-Yougoslavie

Ferguson, l'hon. Ralph (L—Lambton—Middlesex)
Commerce international, situation, examen, **12**:24-5
GATT, **12**:24
Libre-échange canado-américain, accord, **12**:25

Ferland, Marc (PC—Portneuf) (coprésident)
Allemagne
Canada, relations, examen, **35**:11, 24
Situation, étude, **16**:25-7

Ferland, Marc—*Suite*
CSCE, **26**:34
Europe, **35**:11
Europe de l'Ouest et Canada, relations, examen, **26**:34
Golfe Persique, guerre, **16**:25
OTAN, **16**:26-7; **26**:34; **35**:24
UEO, **35**:11
Voir aussi Président du Comité—Coprésidence

Finances, ministère. *Voir* Témoins

Finances publiques, gestion, Loi. *Voir* CRDI

Fiscalité
Entreprises canadiennes, contraintes, comparaison avec les É.-U., **12**:26
Voir aussi URSS et ex-URSS

Flis, Jesse (L—Parkdale—High Park)
Affaires extérieures, budget principal 1992-1993, **27**:22, 24
Aide au développement, **56**:23
Aide publique au développement, **56**:22
Allemagne et Canada, relations, examen, **35**:5, 12
Amérique centrale, **49**:12
Arctique, **25**:16-8; **32**:8; **65**:6-7, 9
Banque mondiale, **49**:12; **56**:22
Brésil, **17**:22-4
Chine et Canada, relations, étude, **23**:25
Chypre, **46**:29-31; **47**:20, 24; **50**:51
Comité, **9**:26; **11**:14; **12**:29; **23**:29, 35-7, 54; **27**:22; **47**:23
Séances à huis clos, présence, **37**:3-4; **38**:65
Commerce international, situation, examen, **12**:29
Communauté des États indépendants, situation, examen, **20**:29-31; **22**:30, 32
Conseil de l'Arctique, **25**:16
Constitution, débat, **13**:20
CRDI, étude, **17**:22-4
Déchets nucléaires ou radioactifs, **65**:8
Drogues, **49**:13-4
États, **26**:23
Europe, **35**:12
Europe de l'Est, **26**:23
Europe de l'Ouest et Canada, relations, examen, **26**:22-3
Extradition, traité canado-américain, examen, **13**:19-22
FMI, **49**:12
Hélicoptères EH-101, **53**:21
Hong Kong, **23**:35
Immigrants, **23**:37
Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales, **27**:22, 24
Israël
Situation, examen, **59**:16-7
Spector, Norman, ambassadeur du Canada, nomination par décret, examen, **21**:11-2, 27
Lituanie, **7**:13-5
Moyen-Orient, **21**:12, 27
Moyen-Orient, paix, processus, **21**:12
Nagorno-Karabakh, conflit, **24**:21
ONU, **51**:44
Canada, rôle, étude, **46**:29-31; **47**:20-1, 24; **49**:11-4; **50**:49-51; **53**:21-3
OTAN, **35**:12
Pacifique Nord, région, **23**:35

Europe
Amérique du Nord, relations, **26**:6, 26-7, 31-3; **35**:23
Armée européenne, corps franco-allemand, **16**:23-4; **35**:10
Canada
Présence, maintien, **35**:17-8
Relations, Commerce extérieur, sous-comité, rapport, **40**:v-vii, 1-27
Rôle, **26**:34
Voir aussi sous le titre susmentionné Sécurité—États-Unis
Construction, aspirations de la CEE, **11**:12; **26**:29
Fascisme et racisme, **26**:9-10, 13, 26
Forces armées canadiennes, retrait. *Voir plutôt* Allemagne
Institution multilatérale la plus représentative, **35**:12-4, 16-7, 19-20
Minorités, revendications, conflits ethniques, **35**:13
Nationalisme, problème, **11**:28; **35**:13, 18, 23
Sécurité
États-Unis et Canada, rôle, **35**:9, 11
Facteurs, redéfinition, **35**:9
Menaces, sources possibles, **35**:12-6, 18-9, 22
OTAN, CEE, CSCE et UEO, interaction, **16**:9-10; **35**:8-14, 19
Préoccupations, **26**:11, 30
Union politique et monétaire, **26**:4
Voir aussi Aide au développement—Amérique; Comité—Voyages; Commerce extérieur, sous-comité—Rapports—Premier—Voyage; OTAN—Rôle; Pays en développement—Canada; Pêches; Réfugiés—Amérique; Ukraine

Europe centrale
Coopération régionale, **10**:5
Démocratie, développement, **15**:5
Économie de marché, implantation, **15**:5
Importance, **10**:9
Visegard, pacte, **10**:5
Voir aussi Centre international des droits de la personne et du développement démocratique—Activités—Europe

Europe de 1992. *Voir* CEE

Europe de l'Est
Aide
Allemagne, contribution, **16**:19-20
Canada, contribution, **45**:13; **51**:44, 46-7; **52**:16; **68**:8
Concurrence, **24**:29
Conditions ou critères, **25**:11
Groupe des Sept, réticence, **16**:7
Japon, contribution, **16**:19
Répartition, **10**:7
Alphabétisation, taux, **51**:46-7
Canada
Aide humanitaire, colis, tarifs postaux, **22**:15
Assistance technique, **25**:8; **60**:5
Commerce, bureaux, ouverture, **60**:5
Voir aussi sous le titre susmentionné Aide; Démocratie; Économie
Coopération, **10**:6; **24**:29
Démocratie, développement, 7:15; **15**:5; **16**:18
Canada, rôle, **15**:26-7; **36**:5
Difficultés, **16**:17
Économie de marché, implantation, **15**:5; **20**:7
Canada, aide, **36**:5

Europe de l'Est—*Suite*
Marchés, effondrement, **16**:6-7
Migrations vers l'Europe de l'Ouest, **26**:23
Nationalisme, tensions ethniques, etc., **15**:6, 26
Parlementaires, visite (mai 1992), **34**:19-20
Voir aussi Aide publique au développement—Budget, compression; CEE; Centre international des droits de la personne et du développement démocratique—Activités; Europe de l'Ouest; Inde; URSS et ex-URSS—Et; Yougoslavie et ex-Yougoslavie—Situation

Europe de l'Ouest
Canada, relations, examen, **26**:4-35
Europe de l'Est, relations, **26**:31
Intégration, **22**:26; **25**:7
Voir aussi Europe de l'Est—Migrations

Evans, Paul (témoin à titre personnel; Université York)
Chine et Canada, relations, étude, **23**:12-6, 19-20, 23-4, 28

Exportateurs
Dynamisme, **60**:12-3
Programmes à l'intention des nouveaux exportateurs, **12**:5

Exportation, marchés, développement, programme (PDME)
Accès, amélioration, **60**:5
Objet, **12**:5
Petites entreprises, aide, résultats, **37**:27-9

Expositions internationales, programmes. *Voir* Affaires extérieures, ministère

Extradition
Arrestations illicites, **13**:10-1, 29-30
Audiences d'extradition, **13**:6
Charte canadienne des droits et libertés, relation, **13**:27
Chasseurs de primes, activités, relation, **13**:11
Colombie et Canada, relations, **13**:22
Crimes ou infractions passibles d'extradition, **13**:6, 22
Voir aussi sous le titre susmentionné Traité
Définition, **13**:5
Demandes, statistiques, **13**:9
Immigration, Loi, déportations, relation, **13**:27-9
Kindler, cas, **13**:7, 10, 13, 18, 20, 26, 28
LaForest, Gerald, ouvrage intitulé *Extradition To and From Canada*, **13**:9, 15
Ng, Charles, cas, **13**:7, 10, 13, 19-21, 23, 26-7; **15**:21
Personne faisant l'objet d'une demande d'extradition, culpabilité niée, **13**:17
Preuve
Éléments suffisants, **13**:7, 30
Voir aussi sous le titre susmentionné Traité
Procédure
Délais, **13**:25
Description, **13**:5-6
Personnes reconduites à la frontière, relation, **13**:17-9
Remise du fugitif, pouvoir du ministre de la Justice, **13**:6
Traité canado-américain
Crimes ou infractions passibles d'extradition, **13**:7-8, 12-3
Drogues, délits, **13**:21-2
État requérant, officiers de justice compétents de l'État requis, aide, **13**:7-8
Examen, **13**:4-30
Historique, **13**:7, 9

Emploi et Immigration, ministère. *Voir* Affaires extérieures, ministère—Affaires sociales—Transfert *et* Immigration; Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada; Appendices; Immigration, Loi; Témoins

Énergie nucléaire, spécialistes et scientifiques. *Voir* Ukraine; URSS et ex-URSS

Énergie, secteur. *Voir* Libre-échange nord-américain, accord

Enfants
ACDI, programmes, **34**:11-2
Santé nationale et Bien-être social, ministère, programme d'aide, volet international, **34**:10-1
Voir aussi Aide publique au développement—Budget, compression; Yougoslavie et ex-Yougoslavie

Entraide et Développement en Somalie—Canada. *Voir* Témoins

Entrée Dixon. *Voir plutôt* Dixon, entrée

Entreprises américaines au Canada
Extraterritorialité, problème, **26**:28

Entreprises canadiennes. *Voir* Centre international d'exploitation des océans—Programmes; Fiscalité; Pologne

Environnement
ACDI, nouvelle politique, **34**:6, 15-6
Global Environmental Facility, **34**:17, 23
Marché, règles, assujettissement proposé, **51**:17-8
Plan vert, volet international, **34**:16, 23
Pollueurs
ONU, sanctions, **50**:7
Principe du «pollueur-payeur», **51**:17, 44
Problèmes mondiaux, besoins financiers annuels, **25**:11
Voir aussi Allemagne—Partie orientale; Arctique; Cambodge—Khmers—Économie; Goose Bay, Labrador, base canadienne—Avions; Japon; Libre-échange nord-américain, accord; Moldavie; Nouvel ordre mondial; Paix, maintien, opérations de l'ONU—Canada; Pays en développement; Souveraineté canadienne; URSS et ex-URSS

Environnement, comité permanent. *Voir* Comité—Séances

Environnement et développement, Rio de Janeiro, conférence de l'ONU
ACDI
Champs d'intérêt, **34**:16-7
Organisations non gouvernementales, consultations post-conférence, **34**:19; **52**:12-3
Rôle, **34**:15
Voir aussi sous le titre susmentionné Pays—Participation
Allusions, **57**:4, 14
Attentes, **15**:9
Canada
Délégation, composition, **34**:17-8
Rôle, **34**:5-6; **36**:5; **68**:10
Centre international d'exploitation des océans, projet de colloque, **30**:5
Ordre du jour, **34**:5
Population, croissance, problème, exclusion, **51**:32; **58**:19, 22
Pays en développement
Participation, financement de l'ACDI, **34**:5, 21, 23
Préoccupations, **34**:21-2

Environnement et développement, Rio de...—*Suite*
Premier ministre Mulroney, déclarations, **30**:4; **52**:12; **58**:5
Titre, choix, **15**:22
Voir aussi Développement durable—CRDI

Équité en matière d'emploi. *Voir* Affaires extérieures, ministère

Espagne
Délégation de gens d'affaires canadiens, ministre Wilson, participation, **12**:6
Voir aussi Pêches—Zone—Surpêche

Essais nucléaires
Interdiction
Canada, position, **65**:7, 21; **68**:9
États-Unis, position, **57**:12; **65**:21; **68**:21
Voir aussi Arctique; Russie septentrionale—Déchets; URSS et ex-URSS

Estonie
Canada, relations diplomatiques, **32**:10
CSCE, mission, **53**:6
Minorité russe, droits, **11**:11
Visas, émission, 7:16

États
Autodétermination, Canada, position, **8**:8
Frontières
Culture et ethnie, relation, **11**:10
Inviolabilité, principe, **11**:9
Sécurité, relation, **11**:12-3
Minorités, droits, protection, **11**:10
Allemagne, position, **16**:20-1
Reconnaissance
Allemagne, position, **16**:19-20
Canada, politique, **8**:10, 22; **15**:14
CEE, position, **26**:23
Processus inverse, **11**:22

États baltes. *Voir plutôt* Pays baltes

États-Unis
de Chastelain, John G.D., ambassadeur du Canada
Antécédents militaires et carrière diplomatique, relation, **57**:5, 20-1
Domaines économiques et commerciaux, connaissances, **57**:5
Nomination par décret, examen, **57**:4-30
Rôle envisagé, **57**:4-5, 13-4
Mortalité infantile, rang mondial, **51**:11-2
Voir aussi les sujets particuliers

États-Unis et Canada, commerce
Exportations canadiennes aux États-Unis
Dollar canadien, taux de change, relation, **60**:9-10
Évolution depuis 1992, **60**:6
Marché américain
Débouchés prometteurs, perspectives, **60**:19
Dépendance canadienne, **60**:11
Relations
Comité de hauts fonctionnaires, **60**:6
Rencontre du ministre Wilson avec Carla Hills, **37**:8

Étudiants, échanges. *Voir* Ukraine—Canada

Droits de la personne—*Suite*
Gouvernement—*Suite*
Position, **12**:22
Helsinki, charte, **23**:45
ONU, conférence mondiale de 1993 (Vienne, Autriche)
Centre international des droits de la personne et du développement démocratique, participation, **63**:26-8
Voir aussi Développement et droits de la personne, sous-comité—Voyage
Politique étrangère canadienne
Commerce extérieur, ministre, comportement, relation, **36**:7-8
Élaboration, consultations, **36**:24, 26
Importance accordée, **34**:7; **36**:4, 20; **50**:29
Société pour l'expansion des exportations, prise en compte, **12**:20-2
Voir aussi Agence de coopération culturelle et technique; Aide publique au développement; Bélarus; Chine; Commerce international; Géorgie; Guatemala; Haïti; Inde; Indonésie; Iran—Société; Israël—Territoires; Libre-échange nord-américain, accord; Moldavie; Myanmar; Paix, maintien, opérations de l'ONU; Pays baltes; Roumanie—Réacteurs; Russie—Eltsine; Rwanda; Taiwan; Tchécoslovaquie; Tibet; Togo—Démocratie; Ukraine; URSS et ex-URSS

Droits et libertés, charte canadienne. *Voir plutôt* Charte canadienne des droits et libertés

Dumping. *Voir* GATT—Négociations

Dunkel, Arthur. *Voir* GATT—Négociations—Subventions

Duplessis, Suzanne (PC—Louis-Hébert; secrétaire parlementaire du ministre des Relations extérieures et ministre d'État (Affaires indiennes et Nord canadien) du 8 mai 1991 au 7 mai 1993; secrétaire parlementaire du ministre des Relations extérieures et ministre d'État (Troisième âge) du 8 mai 1993 au 1er septembre 1993; secrétaire parlementaire du secrétaire d'État aux Affaires extérieures du 1er septembre 1993 au 31 août 1994)
ACDI, **50**:53
Affaires extérieures, budget principal 1993-1994, **61**:27-8
Afrique, **61**:27-8
Aide au développement, **50**:52-3
Aide humanitaire, **50**:53-4
Aide publique au développement, **61**:28
ONU, Canada, rôle, étude, **50**:18-20, 52-4; **53**:26-7
Produits de base, prix, **61**:28
Yougoslavie et ex-Yougoslavie, **53**:26-7

Dussault, Paul Normand (témoin à titre personnel; Université d'Ottawa)
ONU, Canada, rôle, étude, **47**:4-6, 14, 18, 21-2, 25-6

Duve, Freimut (Commission des Affaires étrangères du Bundestag de la République fédérale d'Allemagne)
Allemagne, situation, étude, **16**:9-10, 12-7, 22, 24-6

Eaton
Conseil d'administration, femmes, représentation, **9**:10
Historique, **9**:6

Eaton, Fredrik (haut commissaire du Canada au Royaume-Uni)
Royaume-Uni, Eaton, Fredrik, haut commissaire du Canada, nomination par décret, examen, **9**:4-23

Eaton, Fredrik (haut commissaire du Canada...—*Suite*
Voir aussi Royaume-Uni

Eau
Grands Lacs, qualité, Accord. *Voir plutôt* Grands Lacs, qualité de l'eau, Accord
Voir aussi Libre-échange nord-américain, accord; Moyen-Orient, paix, processus; Voie maritime du Saint-Laurent

Eaux limitrophes, Traité. *Voir* Commission mixte internationale

Économie canadienne
Rang mondial, **12**:4
Redressement, **9**:14
Voir aussi Commerce international

Économie de marché
Démocratie, relation, **63**:15-6
Voir aussi Bélarus; Europe centrale; Europe de l'Est; Moldavie; Ukraine; URSS et ex-URSS

Économie mondiale
Transition, **17**:7-8
Voir aussi Océans

ECOSOC. *Voir* ONU—Conseil économique et social

Éducation. *Voir* Affaires extérieures, ministère—Culture; Chine

Éducation au développement
Comité consultatif national sur l'éducation au développement, rapports et recommandations, **28**:5-6
Consultation, mécanisme, **28**:6, 17-8
Financement, importance, **28**:6-7
Paix et sécurité, relation, **28**:14
Prix d'excellence, **28**:5

El Salvador
Agriculture, protection, élimination, **49**:13
Aide canadienne, organisations non gouvernementales, filière, **56**:17
Paix, maintien, opérations de l'ONU, **44**:25; **49**:5-8
Violence, niveau, **49**:16-7

Elcock, Ward (Bureau du Conseil privé)
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada, examen, **3**:87, 103-4

Élections
Aide
ACDI, réalisations, **34**:7
Centre international des droits de la personne et du développement démocratique, rôle, **63**:22-3
Institut international indépendant, création proposée, **50**:32; **63**:22-3
Participation électorale, tendances nord-américaines, **51**:40
Voir aussi Cambodge; Guyana; Israël; Pologne; Russie; Yougoslavie et ex-Yougoslavie

Électricité. *Voir* Ukraine

Eltsine, Boris. *Voir* Désarmement et contrôle des armes—Armes nucléaires—Réductions; Pays baltes—Indépendance; Russie; URSS et ex-URSS

Emploi, création. *Voir* Commerce international

Emploi, équité. *Voir plutôt* Équité en matière d'emploi

Développement—*Suite*
Connaissances, dissémination et application...—*Suite*
CRDI, rôle, **17**:18-20, 27
OCDE, comité d'aide au développement, rapport, **17**:9-10
Pays les plus pauvres, **17**:19-20, 25, 27
Coopération, **51**:30-1
Droit, enchâssement, **50**:7
Éducation du public. *Voir plutôt* Éducation au développement
Femmes, intégration, politique de l'ACDI, **34**:19-20
Impôt mondial, suggestion, **50**:23
Journée du développement, **28**:5; **51**:4
ONU
Agenda, élaboration, **52**:15-6, 20; **53**:23-4, 27
Modèles, **51**:29-30
Rôle, **51**:19
Programme des Nations Unies pour le développement, rapports, **17**:13, 17; **51**:5
Résultats, perception du public, **58**:11-2, 19
Semaine du développement international, **28**:5; **51**:4
Voir aussi Afrique; Environnement et développement, Rio de Janeiro, conférence de l'ONU; Niger; Ouzbékistan; URSS et ex-URSS—Anciennes

Développement démocratique. *Voir plutôt* Démocratie—Développement

Développement durable
Comité consultatif national sur l'éducation au développement, rapport, **28**:5-6
Concept, **15**:9; **34**:5; **51**:6
CRDI
Environnement et développement, Rio de Janeiro, conférence de l'ONU, mission attribuée, plan *Action 21*, engagements financiers, etc., **58**:5, 13-5, 19, 22
Information, systèmes, travaux, **58**:21
ONU, commission, relations, **58**:18, 21
Plan triennal, cadre de programme général, etc., **58**:6-7
Recherches, importance, **28**:18
ONU, commission, **51**:30
Voir aussi sous le titre susmentionné CRDI
Voir aussi Aide publique au développement—Budget, compression

Développement et droits de la personne, sous-comité
Établissement, **6**:33; **61**:16
Motion adoptée, rapport, **25**:3-5, adopté, 33
Rapports
Premier, **39**:vii-xiv, 1-35
Adoption et présentation à la Chambre, **38**:65-6
Deuxième, **50**:3
Séances, calendrier, **25**:32; **28**:17
Voyage à Vienne pour la Conférence de l'ONU sur les droits de la personne, juin 1993, fonds, demande, **63**:17; **68**:23
Voir aussi Afrique du Sud—Et; Comité—Séances; Droits de la personne; Indonésie—Timor; Rushdie, Salman

Développement humain
Équilibre démographique, relation, **51**:15
Indicateur composite
Canada, rang mondial, **51**:7, 10
États-Unis, rang mondial, facteurs raciaux, **51**:12
Investissement, importance, **51**:43

Développement humain—*Suite*
Revenu, relation, exemples, **51**:11-2
Voir aussi Aide publique au développement; Pays en développement; Programme des Nations Unies pour le développement—*Rapport*

Développement humain, sous-comité
Maintien, **1**:9

Développement social, sommet mondial
Organisation prévue pour 1995, **51**:19

DiGangi, John (ministère des Affaires extérieures)
URSS et ex-URSS, situation, étude, **32**:13

Dingwall, David C. (L—Cap-Breton—Richmond-Est)
Comité, **4**:17
Séance à huis clos, présence, **6**:33

Discrimination sexuelle. *Voir* Paix, maintien, opérations de l'ONU—Personnel

Dixon, entrée
Allusion, **25**:25
États-Unis, sous-marins à propulsion nucléaire, accès accordé par le Canada, **25**:22

Dixon, Steve (ACDI)
Affaires extérieures, budget principal 1993-1994, **61**:23

Dodge, David (ministère des Finances)
Communauté des États indépendants, situation, examen, **20**:5-9, 22-5, 27-8, 30-2

Dollar canadien, taux de change. *Voir* États-Unis et Canada, commerce—Exportations

Donneur, André (témoin à titre personnel; Université du Québec à Montréal)
Yougoslavie et ex-Yougoslavie, situation, examen, **11**:8-9, 14, 19-20, 22-4, 26, 30

Douanes. *Voir* Libre-échange nord-américain, accord

Douanes canadiennes. *Voir* Yougoslavie et ex-Yougoslavie—Croatie—Fournitures

Draimin, Tim (Conseil canadien pour la coopération internationale)
Aide publique au développement, examen, **52**:12-4, 16

Drogues
Crimes, taux, Canada, rang mondial, **51**:11, 40
Lutte, ONU, rôle, **49**:13-5
Voir aussi Extradition—Traité canado-américain

Droit de la mer, convention des Nations Unies
Conflits ou différends créés, **47**:9
Non-signature, **26**:32-3
Ratification, utilité, **47**:24, 27-8
Voir aussi Déchets nucléaires ou radioactifs—Immersion

Droits de la personne
Commonwealth, initiative, ACDI, contribution financière, **34**:6
Développement et droits de la personne, sous-comité, rapport, **50**:3
Économie, développement, relation, **23**:27, 45, 52
Gouvernement
Normes minimales, **23**:45-7; **24**:18-21

Déchets nucléaires ou radioactifs—*Suite*
Immersion—*Suite*
Droit de la mer, convention des Nations Unies, relation, **65**:15
Évolution, historique, etc., **65**:10, 12
Pays coupables, **65**:10, 12-4
Profondeur, relation, **65**:8, 22
Sanctions, proposition, **65**:20-1
Voir aussi Arctique; Arménie; Russie septentrionale; URSS et ex-URSS

Défense nationale
Budgets. *Voir* Paix, maintien, opérations de l'ONU—Financement
Dépenses
Mission, définition, relation, **26**:33-4
Réduction et utilisation des fonds à d'autres fins (*dividende de la paix*), **25**:8, 11, 24; **26**:15; **45**:13
Tendances mondiales, **51**:8-9
Voir aussi Pays en développement
Politique. *Voir* Paix, maintien, opérations de l'ONU—Canada

Défense nationale et affaires des anciens combattants, comité permanent. *Voir* Comité—Séances

Défense nationale, ministère
Études militaires, budget, **27**:25
Voir aussi Paix, maintien, opérations de l'ONU—Affaires; Témoins

Déficit fédéral
Réduction
Depuis 1984, **26**:23
Wilson, l'hon. Michael, rôle, **12**:19
Voir aussi Aide publique au développement—Budget, compression

DeGrâce, René (Société canadienne de la Croix-Rouge)
ONU, Canada, rôle, étude, **50**:43-9, 52-6

Délégués commerciaux
Activités en 1990, **12**:6
Formation, qualifications, etc., **60**:19-20
Nombre, **12**:15
Charest, Jean, déclaration, **68**:24-5
États-Unis, réduction, **60**:11-2
Rôle, élargissement, **12**:6, 14-5
Voir aussi Affaires extérieures, ministère

Démocratie
Centre international des droits de la personne et du développement démocratique
Indicateurs des sociétés démocratiques, liste, **63**:9, 11-2
Voir aussi sous le titre susmentionné Développement
Développement
ACDI, rôle, **34**:19-20
Canada, appui, **15**:26-7; **52**:18; **63**:21-2; **68**:10
Centre international des droits de la personne et du développement démocratique, activités, **63**:8, 21-2
Économie, développement, relation, **24**:19
Paix et sécurité, relation, **16**:29
Politique étrangère canadienne, importance accordée, **50**:29
Progrès, constat, **68**:10

Démocratie—*Suite*
Développement—*Suite*
Voir aussi Agence de coopération culturelle et technique—Droits
Population, scepticisme envers les dirigeants politiques, **11**:24-5
Référendums, recours accru, Metta Spencer, proposition, **11**:13
Voir aussi Afrique du Sud; Amérique centrale; Bélarus; Chine; Économie de marché; Europe centrale; Europe de l'Est; Géorgie; Guatemala; Haïti; Hong Kong; Hongrie; Moldavie; Pays baltes; Pérou; Pologne; Russie—Eltsine; Tanzanie; Tchécoslovaquie; Togo; Ukraine; URSS et ex-URSS; Yougoslavie et ex-Yougoslavie

Denrées alimentaires. *Voir* Russie; Ukraine; URSS et ex-URSS

Denrées, prix. *Voir plutôt* Produits de base, prix

Dépenses militaires. *Voir plutôt* Défense nationale—Dépenses

Désarmement et contrôle des armes
Armes conventionnelles, registre international, **15**:6
Armes nucléaires
Développement, empêchement, ONU, mécanismes de coercition, **50**:7
Réductions, divergences entre Bush et Eltsine, **25**:24-5
Canada, rôle et initiatives, **15**:6
Ciels ouverts, traité, négociations, etc., **15**:6; **44**:10-1
Comité, examen suggéré, **46**:9-10
Exportations, contrôle
Canada, politique, **35**:14-5
Conflits, prévention, relation, **35**:23
Forces conventionnelles en Europe (FCE), traité, **15**:6; **44**:10
Multilatéralisme, coopération régionale, etc., **45**:12, 16
ONU
Dispositif, composantes, **45**:12
Rôle, **46**:16; **47**:19
Secrétaire général de l'ONU, rapport intitulé *Nouvelles dimensions de la réglementation des armements et du désarmement dans la période de l'après-guerre froide*, **45**:11-2
Vérification, système, implantation suggéré, **46**:9-10
Voir aussi sous le titre susmentionné Armes nucléaires—Développement
Prolifération
Contrôle, **45**:12
Problème, **35**:20
Voir aussi Ukraine—Indépendance

Dette extérieure. *Voir* Afrique; Afrique subsaharienne—Ajustement; Pays en développement; Pologne; Roumanie; URSS et ex-URSS

Deutsche Bank. *Voir* Ukraine—Économie

Deuxième Guerre mondiale. *Voir* Yougoslavie et ex-Yougoslavie

Développement
Années 80, bilan, **17**:6-7, 20-1
Banque mondiale
Politique, conséquences, **56**:8
Rapport, **17**:17
Connaissances, dissémination et application, relation
Brooks, Harvey, propos, **17**:7-8

Crosby, Howard E.—*Suite*
Affaires extérieures, budget principal—*Suite*
1993-1994, **60**:13-4; **61**:23; **63**:23-5
Affaires extérieures, ministère, **21**:18
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada, examen, **1**:16, 24, 27, 41-2, 62-4, 73-4; **2**:54-8, 60-1; **3**:9-12, 36-40, 62-4, 74, 99, 104-5; **4**:22, 28-30, 44, 50, 56, 58, 60, 77-81, 102-3, 117, 123; **5**:10, 28-31, 37-8, 48; **6**:37-8, 41-4, 48-51, 54
Bélarus, **31**:17-9
Cambodge, situation, étude, **54**:17, 19
Centre international d'exploitation des océans, **34**:23-5
Chine, **24**:20
Canada, relations, étude, **23**:25-8, 44-8
Comité, **1**:16; **2**:60-1, 65; **3**:37; **4**:9-10, 13, 16, 58, 60, 103; **5**:37-8, 48; **6**:41-3; **9**:24-5, 28; **19**:27; **61**:21
Séances à huis clos, présence, **6**:32-3; **20**:3; **37**:3; **40**:29
Communauté des États indépendants, situation, examen, **22**:33-5
Démocratie, **24**:19
Droits de la personne, **23**:27, 45-7; **24**:18-20
Europe, **45**:26
Extradition, traité canado-américain, examen, **13**:16-9, 25, 30
Femmes, **63**:23-5
Géorgie, **24**:19
Hongrie, situation, examen, **10**:9
Immigration, Loi, **3**:9
Israël, **14**:21
Spector, Norman, ambassadeur du Canada, nomination par décret, examen, **21**:16-8, 20, 26
Libre-échange nord-américain, accord, **60**:13-4
Moldavie, **31**:17-9
Moyen-Orient, conditions, étude, **14**:19-22
OEA, **45**:25
ONU, Canada, rôle, étude, **45**:23, 25-6; **46**:27-9; **53**:17-20
Paix, maintien, opérations de l'ONU, **45**:23, 25; **46**:27-9; **53**:17-20
Procédure et Règlement, **3**:74; **6**:44; **13**:16
Réfugiés, **63**:23-4
Responsabilité ministérielle, **5**:38
Royaume-Uni, Eaton, Fredrik, haut commissaire du Canada, nomination par décret, examen, **9**:8, 19-21
Russie, **18**:7-8, 17; **22**:33-4
Somalie, **45**:23
Taiwan, **23**:28
Tchécoslovaquie, **23**:46
Ukraine, **31**:17-9
URSS et ex-URSS, **22**:33-5; **31**:19-20
Situation, étude, **18**:6-8, 17; **19**:30; **24**:18-21; **31**:17-20

CSCE (Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe)
Avenir, **26**:30-1, 34
Canada
Participation, **26**:6, 34; **35**:8, 24
Subventions, suppression, **36**:8-9
Conflits, gestion et prévention, mécanisme, **15**:6; **35**:7-8
Conseil de sécurité, création proposée, **35**:8
Documentation, **11**:15
Élément parlementaire, **35**:24
États membres, nombre, **35**:10; **68**:9
Missions d'information, membres de l'assemblée parlementaire, participation, **41**:31

CSCE—*Suite*
Moscou, réunion ministérielle, sept. 1991, **7**:5-6, 24; **15**:6
OTAN
Forces, recours, décision, **41**:21-2
Membres, valeurs, différences, **35**:21
Relations, **35**:12-3
Représentativité, comparaison, **35**:20
Rôle, transformation, obstacles, etc., **16**:9-10; **26**:9; **45**:26
URSS et ex-URSS
Afrique du Sud et autres sujets d'intérêt international, étude, **15**:4-31
Anciennes républiques, adhésion, **22**:14; **31**:4
Voir aussi Bélarus; Chypre—Conflit; Estonie; Europe—Sécurité—OTAN; Moldavie; Nagorno-Karabakh, conflit; Ukraine; Yougoslavie et ex-Yougoslavie

Cuba
Aide humanitaire, demande, Canada, position, **68**:16
Commerce, ONU, résolution, **12**:25-6
Russie, relations, **18**:11

Culte, liberté. *Voir* Bélarus; Moldavie; Ukraine

Culture. *Voir* Affaires extérieures, ministère; Chine; Libre-échange nord-américain, accord

Danemark. *Voir* Chypre—Paix

Daniels, Doug (CRDI)
CRDI, étude, **17**:21, 28

Darling, Stan (PC—Parry Sound—Muskoka)
Allemagne
Canada, relations, examen, **35**:4, 17-8
Situation, étude, **16**:23-4
Europe, **16**:23-4; **35**:17-8
OTAN, **16**:24; **35**:17-8

Daubney, David (témoin à titre personnel)
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada, examen, **2**:11-6, 23-6; **4**:67-8, 75-6, 90-3, 95, 98-101, 104, 110-2, 119, 125
Voir aussi Affaires extérieures, ministère; Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada; Comité—Témoins—Comparution

Davis Inlet, Labrador
Enfants innu, suicide, tentative, **51**:40

de Chastelain, John G.D. (ambassadeur du Canada aux États-Unis)
États-Unis, de Chastelain, John G.D., ambassadeur du Canada, nomination par décret, examen, **57**:4-29
Voir aussi Comité—Témoins—Comparution; États-Unis

Debardeleben, Joan (témoin à titre personnel; Université Carleton)
URSS et ex-URSS, situation, étude, **19**:10-5, 18-22, 24-5, 28

Déchets nucléaires ou radioactifs
Disposition, problème, **65**:14
Haute radioactivité et basse radioactivité, sources, **65**:10
Immersion
Conteneurs, résistance, vie utile, etc., **65**:15-6
Convention internationale de Londres, **65**:6, 8-9, 15, 21
Danger, évaluation, technologie, etc., **65**:15-6, 22-3

Consortium international pour la recherche économique en Afrique
Création, financement, etc., **58**:15

Constitution, débat
Allusions, **15**:10; **22**:19
Investissements étrangers au Canada, incidence, **12**:20
Paix et sécurité, aspects, **13**:20
Voir aussi Royaume-Uni—Eaton; Yougoslavie et ex-Yougoslavie—Situation—Canada

Coopération industrielle, programme. *Voir* Aide publique au développement—Budget, compression

Copps, Sheila (L—Hamilton-Est)
Comité, **4**:6, 9, 11, 15

Corée du Nord
Armes nucléaires, possession, **21**:23

Corne de l'Afrique. *Voir* Aide publique au développement—Pays

Côté-Harper, Gisèle (Centre international des droits de la personne et du développement démocratique)
Affaires extérieures, budget principal 1993-1994, **63**:12-3, 23, 25, 27-8

Cour criminelle internationale
Création proposée, **50**:32

Cour internationale de justice
Compétence, États-Unis, non-reconnaissance, **49**:9
Rôle, accroissement préconisé, **44**:8; **47**:25, 28; **49**:9, 21; **53**:7
Voir aussi Moyen-Orient—ONU

Cox, David (témoin à titre personnel; Université Queen's)
ONU, Canada, rôle, étude, **45**:7-10, 17, 19-22, 27-9

Cram, George (Groupe politique sur la Corne de l'Afrique)
ONU, Canada, rôle, étude, **50**:33-6, 43, 50, 55

CRDI (Centre de recherches pour le développement international)
ACDI, relations, **17**:12; **28**:14, 16
Voir aussi sous le titre susmentionné Statut
Activités, public canadien, sensibilisation, **28**:18-9; **58**:7
Budget des dépenses
Documentation par régions, **58**:13-4
Réduction, **28**:20-1
Voir aussi sous le titre susmentionné Statut
Bureaux régionaux, **17**:11; **28**:22
Cadres, nombre, réduction, **17**:11; **28**:12
Conseil des gouverneurs
Composition, **17**:4; **28**:7
Voir aussi sous le titre susmentionné Statut
Contrôle, processus, rationalisation, **17**:11
Création, historique, **28**:8
Divisions, nombre, réduction, **17**:11
Effectifs, réduction, **28**:12
Étude, **17**:4-28
Financement
Demandes, justification, **58**:19
Diversification, **17**:12; **58**:8-9
Examen, **17**:17
Niveaux prévus, **17**:16
Subvention gouvernementale, réduction, **17**:13-4

CRDI—*Suite*
Financement—*Suite*
Voir aussi sous le titre susmentionné Statut
Finances publiques, gestion, Loi, assujettissement, **28**:10
M. (Stewart), dépôt, **28**:25-6
Frais généraux, réduction, **17**:11-2, 18-9
Gestion financière, **28**:7, 9-11; **58**:13
Initiatives canadiennes, programme, **17**:12-3
Institutions et organismes à l'étranger, relations, **17**:18-9
Mission, **17**:4-5, 10-1
Opérations, rationalisation, **28**:12
Organisations canadiennes, relations, **58**:21
Organisations non gouvernementales, collaboration, **17**:13, 15-6; **50**:53
Petits projets, **17**:15, 17, 26
Programmes
Nombre, réduction par cession ou délégation de pouvoirs, **17**:12
«Recherche pour la recherche», problème, **58**:21-2
Restructuration, **58**:4-5
Statut juridique, modification proposée dans le Budget du 25 février 1992
ACDI, relations, conséquences, **28**:14, 16-7, 22-3
Aspect législatif, **28**:19-20
Avantages, **28**:14, 17, 21
Budget des dépenses, incidence, **34**:13-4
Conseil des gouverneurs, dotation, effet, **28**:14-6
Conseil du Trésor, position, **58**:11-2
Consultations, **28**:11-2, 19-20, 23
Coût, **58**:12
Décision, justification, **34**:20-2; **36**:21
Financement, sources autres que l'ACDI, **28**:14, 16
Indépendance, relation, **28**:14-5, 18; **36**:21; **58**:11
Répercussions, **28**:7-9, 13; **36**:21-2
Révocation, raisons, **58**:12-3
Stratégie, **17**:4-6, 10, 17; **28**:18-9; **58**:4
Vérificateur général du Canada, examen, **28**:9-10; **58**:12
Voir aussi Afrique du Sud; Aide au développement; Aide publique au développement—Budget, compression; Développement—Connaissances; Développement durable; Naissances, contrôle—Vaccin; Pays en développement—Dette extérieure; SIDA—Test; Témoins

Crenna, David (Centre canadien pour le contrôle des armements et le désarmement)
Communauté des États indépendants, situation, examen, **20**:29
Voir aussi Comité—Recherchistes

Crimée. *Voir* Ukraine

Crimes de guerre. *Voir* Golfe Persique, guerre; Yougoslavie et ex-Yougoslavie

Criminalité. *Voir* Immigrants

Croatie. *Voir* Yougoslavie et ex-Yougoslavie

Croix-Rouge internationale
Activités, **56**:26-7
Voir aussi Somalie—Paix; URSS et ex-URSS—Droits; Yougoslavie et ex-Yougoslavie

Crosby, Howard E. (PC—Halifax-Ouest)
Affaires extérieures, budget principal 1992-1993, **34**:23-5

Commerce international—*Suite*
Négociations multilatérales. *Voir plutôt* GATT—Négociations
Objectifs canadiens et politiques connexes, harmonisation, **37**:7
OCDE, pays, protectionnisme, **51**:16; **60**:17
PIB, proportion dérivée, **12**:4; **37**:6
Prix d'excellence, **12**:6
Promotion
Activités fédérales et provinciales, coordination, **12**:7, 15-6; **60**:12
Crédit à l'exportation, efficacité, **52**:5
Dépenses par habitant, autres pays, comparaison, **37**:27
Groupes consultatifs, provinces, participation, **60**:5
Relations bilatérales et multilatérales, **37**:7
Situation, examen, **12**:4-29; **37**:6-29
Stratégie canadienne, **12**:4; **37**:6, 8

Commerce interprovincial
Barrières tarifaires, élimination, **12**:26-7

Commission canadienne des droits de la personne. *Voir* Témoins

Commission des Affaires étrangères du Bundestag de la République fédérale d'Allemagne
Déjeuner avec les membres du Comité, **15**:31
Voir aussi Témoins

Commission des droits de la personne de l'Ontario. *Voir* Témoins

Commission des droits de la personne des Nations Unies
Intervention d'urgence, mécanisme proposé, **50**:30

Commission mixte internationale
Activités, participation du public, **33**:15-6
Budget des dépenses pour 1991-1992
Fonds non utilisés, **33**:13-4, 16-7, 20
Sommes dépensées, **33**:9-11
Voir aussi sous le titre susmentionné Bureau
Bureau régional des Grands Lacs (Windsor, Ont.)
Bibliothèque, fermeture et transfert de la collection à l'Université de Windsor, **33**:7-9, 11-3, 16-9, 22-5, 27-9
Budget des dépenses pour 1991-1992, **33**:9-10, 16-7
Fermeture ou déménagement, **33**:19-20
Frais généraux, réduction, **33**:8
Postes vacants, dotation, **33**:8-9
Septième étage, abandon, **33**:8
Création et composition, **33**:5
Dépenses, réduction, mesures, **33**:7-9, 25-6
Documents, traduction en français, coût, **33**:11
Eaux limitrophes, Traité, obligations conférées, **33**:6, 15
Efficacité, enquête publique suggérée, **33**:20, 26-7
Grands Lacs, qualité de l'eau, Accord, obligations conférées, **33**:6-7, 15
Indépendance, **33**:5-6
Personnel, **33**:6
Priorités, cycle biennal, processus, **33**:7, 14, 20, 25-6
Voir aussi Climat, changements; Libre-échange canado-américain, accord; Témoins

Commission nord-américaine de l'environnement
Création proposée, rôle, etc., **57**:25

Commonwealth
Canada, rôle, **34**:5
Harare, conférence, **15**:8
Voir aussi Afrique du Sud; Droits de la personne

Communauté des États indépendants (CEI)
Alma-Ata, rencontre, déc. 1991, **22**:8, 11
Avenir, **22**:20
Comité, visite, demande, **25**:33
Conseil des chefs d'État, **22**:9, 30
Création, **22**:6, 8
Déstabilisation, facteurs, **22**:9
Expression «CEI», emploi, **32**:4
Fragilité, **22**:24-5
Gorbatchev, Mikhaïl, position, **22**:9
Instances internationales, représentation par la Russie, **22**:9
Monnaie commune, **22**:32
Organisation politique, **22**:30, 33
Politique étrangère canadienne, responsables, attitude, **22**:11
Républiques membres, égalité, **22**:8
Situation, examen, **20**:5-33; **22**:4-37

Communauté économique européenne. *Voir plutôt* CEE

Communications, ministère. *Voir* Affaires extérieures, ministère—Expositions

Communisme. *Voir* URSS et ex-URSS

Condition physique et Sport amateur, ministère d'État. *Voir* Affaires extérieures, ministère—Sports

Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe. *Voir plutôt* CSCE

Conflits. *Voir* Aide humanitaire; Chypre; CSCE; Désarmement et contrôle des armes—Exportations; Droit de la mer, convention des Nations Unies; Europe—Minorités; Nagorno-Karabakh, conflit; Océans; OEA; Organisation de l'unité africaine; OTAN—Rôle; Paix et sécurité; Somalie; Soudan; Yougoslavie et ex-Yougoslavie—Situation

Conseil canadien pour la coopération internationale. *Voir* Appendices; Témoins

Conseil commercial Canada-Chine
Rôle, **23**:10-1
Voir aussi Chine—Canada—Droits; Témoins

Conseil de coopération Nord-Atlantique. *Voir* OTAN

Conseil de l'Arctique
Allusion, **26**:7
Autochtones des régions septentrionales, participation, **25**:15
Création, **25**:15-6, 18; **45**:14
Voir aussi Arctique—Souveraineté

Conseil des affaires Canada-URSS
Composition et rôle, **20**:10
Voir aussi Témoins

Conseil des Arts. *Voir* Affaires extérieures, ministère—Culture

Conseil du Trésor. *Voir* CRDI—Statut

Conseil mixte des Affaires extérieures
Association professionnelle des agents du service extérieur, retrait, **29**:13-4

Comité—*Suite*
Sous-comité du programme et de la procédure
Composition, **1**:8; **8**:27
Réunions
Annulation, **15**:31
Demande, **25**:33
Lieu de tenue, **8**:26-7
Témoins
Audition
Opposition, membre, présence nécessaire, **1**:8, 28
Ordre, **14**:4; **26**:5, 10, 16; **28**:4; **29**:16; **44**:15-6
Temps, **23**:4, 29; **26**:16; **29**:16
Comparution, **1**:20; **2**:58-62; **7**:20; **43**:15; **55**:35-6
Affaires extérieures, ministère, **6**:5-17; **64**:7-17; **66**:11-2, 16-7, 25-30
Bergbusch, E.H.A., **2**:58-9; **3**:5
Centre international d'exploitation des océans, **28**:13
Chrétien, Raymond, **1**:56
Daubney, David, **6**:39-40
de Chastelain, John, **55**:32, 36
Gagnon, M., **3**:5
Gotlieb, Alan, **5**:38-9, 42, 44, 48; **6**:41
Goyette, Suzanne, **4**:48, 52-3
Judd, Jim, **5**:36
M. (Axworthy, L.), **5**:44-8; **6**:39-51, rejetée, 52
Am. (Robinson), **6**:44-51, rejeté, 52
Renvoi au sous-comité du programme et de la procédure, m. (Robinson), **5**:49, adoptée, 50
McCallion, Kathryn, **2**:4, 16
Osbaldeston, Gordon, **5**:35, 44
Phillips, Kevin, **4**:51; **5**:40, 44; **6**:39-40
Robertson, Gordon, **4**:59-60; **5**:35, 44, 46; **6**:39-40
Rochon, Robert, **2**:4
Shortliffe, Glenn, **5**:36, 38
Tellier, Paul, **6**:44, 51-2
Thibault, Paul, **3**:5; **5**:36
Crédibilité, établissement, **11**:14-5
Exposé, longueur, **43**:10; **44**:13-4; **58**:4
Reconvocation, **2**:51, 54, 59-62; **4**:52-3
M. (Axworthy, L.), **2**:61, rejetée, 62
M. (Reimer) adoptée, **2**:62
Réponses
Longueur, **3**:91; **14**:19; **48**:22
Par écrit, **23**:29, 54; **29**:16; **34**:14, 27; **58**:19
Sous-ministres, exposés, intégration au compte rendu, **1**:28-9
Travaux futurs, **20**:3; **38**:65; **55**:32-6
Vote à la Chambre
Sonnerie, **6**:40
Voir aussi sous le titre susmentionné Séances—Suspension—Pour
Voyages
Allemagne, invitation, **16**:31
Europe, avril et mai 1992, frais de représentation, paiement, autorisation, m. (McLean) adoptée, **44**:37
ONU, bureaux de New York, **44**:36-7
URSS et ex-URSS, autorisation, **33**:3

Comité—*Suite*
Voir aussi Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada; Communauté des États indépendants; Désarmement et contrôle des armes; Inde—Affaires; Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales—Élimination; Israël; Moyen-Orient; Multilatéralisme; ONU; Roumanie—Réacteurs; Rwanda—Droits; Travaux du Comité; URSS et ex-URSS

Comité consultatif national sur l'éducation au développement
Activités, prise en charge par l'ACDI, **28**:19-21; **34**:5
Composition, **28**:5
Création et mandat, **28**:4, 13
Élimination, **28**:13-4, 19; **34**:5, 20-2
M. (Stewart), dépôt, **28**:25-6
Voir aussi Développement durable; Éducation au développement; Témoins

Commerce. *Voir* Bloc de l'Est; Chine—Canada *et* Droits; Cuba; États-Unis et Canada, commerce; Europe de l'Est—Canada; Israël—Canada; Mexique—Canada; OCDE; Royaume-Uni—Eaton *et* Haut commissariat

Commerce extérieur, sous-comité
Création, **1**:9; **6**:33
Déjeuner-causerie du 21 mai 1992, frais, paiement, autorisation, m. (Axworthy, L.) adoptée, **41**:6
Plan de travail, adoption, **20**:3
Rapports
Premier, **40**:v-vii, 1-27
Adoption et présentation à la Chambre, **40**:29
Voyage en Europe, avril et mai 1992, frais de représentation, paiement, autorisation, m. (McLean) adoptée, **44**:37
Deuxième, **62**:1-51
Adoption et présentation à la Chambre, **60**:21; **62**:53
Traduction, frais, paiement, autorisation, **60**:21
Voir aussi Europe—Canada—Relations; Libre-échange nord-américain, accord

Commerce international
Agro-alimentaire, secteur, stratégie, **60**:5
Banques canadiennes, activités, **60**:20-1
Blocs régionaux, accords, etc., **51**:16, 35-7
Centres d'études, subventions fédérales, **12**:5
Comité consultatif, composition, **12**:23
Compétitivité, maintien
Conditions essentielles, **12**:7, 19, 26
Mesures à prendre, **36**:5
Consommation, habitudes, relation, **51**:35-6
Droits de la personne, lien, **15**:30
Économie canadienne, relance, relation, **60**:6
Emploi, création, relation, **37**:6
Goupes de consultation sectorielle, composition, **12**:23
Libéralisation
Ententes bilatérales, négociation, Canada, position, **12**:9-10
Pays en développement, répercussions, **51**:6, 16
Lois commerciales canadiennes, relation, **37**:7
Missions ministérielles
Entreprises participantes et provinces représentées, sélection, **12**:23-4, 26
Wilson, l'hon. Michael, participation, **12**:6; **37**:8; **60**:20-1
Mois du commerce international (octobre), **12**:6

Clark, Lee—*Suite*
Programme des Nations Unies pour le développement, *Rapport mondial sur le développement humain*, étude, **51**:32
Soudan, **51**:32

Climat, changements
Commission mixte internationale, étude, **33**:28-9

Colombie. *Voir* Extradition

Comber, Garry (Centre international d'exploitation des océans)
Affaires extérieures, budget principal 1992-1993, **30**:8-12, 14-26

Comité
Budget des dépenses
1991-1992
Approbation, **9**:27-8
M. (Stewart), **9**:24-6, adoptée, 27
1992-1993, approbation, m. (Lopez) adoptée, **29**:27
Déjeuners de travail
Tenue, **38**:65
Voir aussi Assemblée de l'Atlantique Nord—Allemagne; Commission des Affaires étrangères du Bundestag de la République fédérale d'Allemagne; UEO
Délibérations, diffusion sur le réseau OASIS, **60**:4
Délibérations, enregistrement, **4**:5
M. (Axworthy, L.), **4**:6-15, adoptée, 16
Partie irrecevable, **4**:12-3
Ordre de renvoi de la Chambre
Adoption, **4**:48
Obtention, démarches proposées, **4**:17, 23-4
Télédiffusion, m. (Axworthy, L.), **4**:16, rejetée, 17
Députés
Absence ou départ prématuré, explication, **26**:4; **46**:23
Questions
Longueur, **15**:25; **24**:30; **53**:22
Par écrit, **5**:37, 44-5, 47-8; **6**:47; **29**:16
Temps de parole et ordre d'intervention, **1**:60; **2**:19-20, 50-1, 54; **4**:28, 53, 89, 112, 119, 124; **5**:6, 10, 17, 23, 30-1; **7**:21; **9**:11; **12**:14, 16, 22-3, 27, 29; **13**:22; **14**:19; **15**:14-5; **16**:16; **23**:29; **25**:32; **26**:5, 10, 21, 30; **27**:22; **36**:10, 20; **37**:29; **41**:15, 21; **43**:15; **47**:23-4; **51**:20, 31, 43; **53**:22, 29; **54**:25; **56**:21, 24; **57**:24; **58**:18; **59**:14, 16; **61**:18, 20-1; **63**:12, 17, 23; **66**:13, 24; **67**:13, 19, 26-8; **68**:15
Documents
Académie des sciences de Russie, Institut des études américaines et canadiennes, documents, paiement, **38**:65
Annexion au compte rendu, **23**:55; **52**:7
Distribution, **28**:8; **44**:14; **53**:4, 10; **61**:4; **65**:6
En anglais seulement, **2**:63-6; **3**:78; **23**:16; **30**:7; **50**:43-4; **65**:4
En français seulement, **8**:22-3
Et renseignements demandés, **1**:11-3, 15, 28-9, 65-6, 73, 75; **2**:58, 62-3, 65; **3**:78; **4**:61, 81, 98-101, 122-4; **5**:5, 36-9, 47; **7**:21; **8**:10, 22-3, 25; **12**:15; **13**:22; **36**:18; **65**:20, 23
Exemplaires demandés, **9**:23
Références, pages, **44**:9-10
Traduction, **23**:16; **50**:43
Médaille du Parlement allemand, présentation, **16**:32
Ministres
Comparution, **1**:74-5; **52**:20

Comité—*Suite*
Ministres—*Suite*
Comparution—*Suite*
Clark, le très hon. Joseph, **1**:15-8, 29-30; **4**:57
McDougall, l'hon. Barbara, **4**:59; **5**:35-9, 44, 46-8; **6**:39-40, 42-4, 47; **15**:31; **20**:3; **27**:26; **28**:26; **36**:7, 32; **55**:32-4; **64**:5-6; **68**:4
Valcourt, l'hon. Bernard, **5**:35-7, 44; **6**:39-40, 43, 47
M. (Robinson), **6**:52-4, rejetée, 55
Vézina, l'hon. Monique, **55**:32-4
Wilson, l'hon. Michael, **12**:29
Déclaration liminaire
Disponibilité, **15**:4; **53**:4
Distribution, **61**:4
Lecture, durée, **61**:6; **68**:4
Réponse, droit de terminer, **67**:12
Premier ministre Mulroney, convocation, **3**:105-6; **4**:18, 21, 102-3
M. (Robinson), **4**:57-8, rejetée, 59
Rapports, tirage, **40**:29
Recherchistes, services, recours
Autorisation, **1**:8
Bibliothèque du Parlement, personnel, emploi, **9**:25-6
Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur, services, contrats, **6**:33; **9**:24-6; **20**:3; **28**:4; **29**:27; **38**:65; **50**:42; **67**:29
Crenna, David, **38**:65
Regehr, Ernie, **38**:65
Royer, Georges, réviseur, services, recours, **38**:65
Salle de réunion, acoustique, **15**:11
Séance d'organisation, **1**:7-10
Séances
Ajournement, **26**:35
Convocation
Avis, erreur, **12**:10
Avis modifié, distribution, **59**:16
Sans avis, consentement unanime, **25**:33
Début, retard, **48**:4; **61**:4
Défense nationale et affaires des anciens combattants, comité permanent, séance conjointe, **35**:3-24
Développement et droits de la personne, sous-comité, séances conjointes, **51**:3-48; **52**:4-23
Durée, **3**:37; **5**:6, 31; **14**:27; **58**:4
Environnement, comité permanent, séance conjointe, **51**:3-48
Institutions financières internationales, sous-comité, séance conjointe, **51**:3-48
Prolongation, **1**:56-7; **3**:106
Suspension, **1**:28
M. (Axworthy, L.), **1**:15-6, rejetée, 17
Pour un vote à la Chambre, **3**:106-7; **6**:45
Avis, **52**:4
Tenue et impression des témoignages en l'absence de quorum, **1**:8
Séances à huis clos, **6**:32-3; **20**:3; **37**:3-4; **38**:65; **40**:29
Tenue, **1**:4; **5**:3
Circonstances, **1**:8-10
Transcription
Extraits, publication, **1**:28
Règles, **1**:8

Chine—*Suite*
Droits de la personne—*Suite*
Constitution chinoise, dispositions, **23**:26
Document chinois, publication, **15**:23; **23**:9, 26
Économie, développement, relation, **23**:8, 20, 27, 45; **60**:18
ONU, conventions internationales, application, **23**:21, 27
Perceptions asiatiques, différences, **23**:17, 20
Peuple chinois, aspirations, **23**:8-9
Régions, situation, **23**:27-8, 47-8
Respect, amélioration, mesures, etc., **23**:5, 17, 29-30
Situation, **23**:7-8, 21-3, 34
Voir aussi sous le titre susmentionné Société
Économie, développement et réforme
Administrations locales et provinciales, rôle, **23**:5, 20-1
Canada, position, **23**:50
Corruption résultante, **23**:8
Évolution politique, relation, **23**:34-5, 50-1
Régions, différences, **23**:47-8
Voir aussi sous le titre susmentionné Droits
Éducation
Formation à l'étranger, encouragement, **23**:6
Voir aussi sous le titre susmentionné Culture
Fonctionnaires, formation, Canada, assistance, **60**:17-8
GATT, adhésion, candidature, **37**:24-6
Information
Censure, **23**:30-1
Radiodiffusion de l'étranger, projet, **23**:6, 31
Li Peng
Pays occidentaux, relations, **23**:30
Régime, isolement préconisé, **23**:21, 23-4
Marché chinois, pouvoir d'achat, **23**:18
Parlementaires canadiens, expulsion, **23**:5, 19, 41-2
Persécution religieuse, **23**:8
Place T'ien An Men, massacre, **23**:4, 7-8, 47; **24**:20
Canada, réaction, **15**:29; **23**:13-4, 32-4, 40, 50-1
Personnes arrêtées subséquemment, traitement, **15**:28
Porte ouverte, politique, **23**:9, 50
Prisonniers, utilisation comme main-d'oeuvre en état d'esclavage, **36**:8; **37**:24-6
Ressortissants chinois au Canada, statut de réfugié, détermination et renvoi des requérants rejetés, **23**:10, 24-5, 53-5
Voir aussi Appendices—Emploi
Société pour l'expansion des exportations, financement, ligne de crédit, etc.
Autres pays, concurrence, **23**:43-5
Droits de la personne, lien, **23**:39-41, 49-50
Projets, **23**:53
Trois Gorges, projet hydroélectrique, participation canadienne, **23**:49, 52-3
Voir aussi Asie et Pacifique, région—Paix; ONU; Pacifique Nord, région—Paix; Yougoslavie et ex-Yougoslavie—Pétrole

Chômage. *Voir* Pologne

Chrétien, Carolyn
Emploi et liens de parenté, **6**:49-50

Chrétien, Raymond (ministère des Affaires extérieures)
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada, examen, **2**:5-7, 18, 21, 26-7, 33-6, 44-5, 49, 55; **4**:64-6, 68-74, 78-82, 85-9, 94-7, 99, 101-2, 105-7, 124

Chrétien, Raymond (ministère des Affaires...—*Suite*
Voir aussi Affaires extérieures, ministère; Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada; Comité—Témoins—Comparution; Responsabilité ministérielle

Chypre
Conflit, règlement
Allusions, **47**:20; **48**:19-20
Clark, le très hon. Joseph, représentant spécial de l'ONU, nomination, **68**:8
CSCE ou OTAN, implication suggérée, **46**:30
Perspectives, **47**:24, 26-7
Paix, maintien, opérations de l'ONU
Canada, contingent, retrait, **44**:17-8, 20; **46**:29-31; **47**:24, 26-7; **50**:51; **53**:9; **67**:18; **68**:7-8
Danemark, contingent, retrait, **47**:24
Fardeau, partage équitable, **45**:7
Financement, **45**:27; **46**:21, 30
Mise sur pied, circonstances, **45**:5
Utilité, **46**:18-20

Ciels ouverts. *Voir* Désarmement et contrôle des armes

CIEO. *Voir* Centre international d'exploitation des océans

Clark, le très hon. Charles Joseph (PC—Yellowhead; Président du Conseil privé de la Reine pour le Canada et ministre responsable des Affaires constitutionnelles jusqu'au 25 juin 1993)
Affaires extérieures, ministère
Chrétien, Raymond, relations, **5**:14-5
Daubney, David, nomination, date, **5**:24
Employés, services, qualité, **5**:5-6
Notes de service adressées au ministre, **5**:24
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada
Affaire semblable, traitement, position, **5**:22
Arrivée au Canada, **5**:10
Cabinet, comité spécial, réunion du 13 mai 1991, **5**:26-7, 32
Chrétien, Raymond, blâme, excuses, etc., **5**:8-13, 15-20, 23, 27, 29
Clark, le très hon. Joseph, information, **5**:7, 11-3, 17, 21, 23-5, 30-1, 33
Comité, étude, **5**:29-30, 34
Conspiration, allégations, **5**:34
Daubney, David, rôle, etc., **5**:7, 9-13, 17
Examen, **1**:15, 17-8, 30; **5**:5-27, 29-35
Fonctionnaires impliqués, identification et blâme, **5**:32
Kinsman, Jeremy, non-information, **5**:16
Marchand, de Montigny, bureau, information, **5**:18
Ministres, information, **5**:21-3
Note de service du 8 mars 1991, **5**:7, 16, 23, 25
Comité, **1**:15, 17-8, 30
Responsabilité ministérielle, **5**:7, 24
Transfuges, comité interministériel, **5**:23
Voir aussi Affaires extérieures, ministère—Chrétien; Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada; Chypre—Conflit; Comité—Ministres—Comparution; Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales; Responsabilité ministérielle

Clark, Lee (PC—Brandon—Souris; secrétaire parlementaire du ministre de l'Environnement du 8 mai 1991 au 1er septembre 1993)
Aide au développement, **51**:32

Centre international des droits de la...—*Suite*
Activités—*Suite*
Europe de l'Est, Europe centrale et ex-URSS, financement, **63**:9-11, 13-4, 21
Collecte de fonds, **63**:7-9
Examen quinquennal, processus, **63**:8-9, 12, 20-1, 23
Financement
Aide publique au développement, fonds, disponibilité, **63**:9-10
Quinquennal, **63**:8-9
Voir aussi sous le titre susmentionné Activités
Information, activités, **63**:7
Presse, liberté, initiative, programme spécial, **63**:7
Prix international pour la liberté, lancement, **63**:7
Rapports annuels, examen parlementaire, **63**:23
Subventions et programmes d'aide, projets examinés, etc., **63**:6-7
Voir aussi Aide publique au développement—Budget, compression; Appendices; Démocratie; Droits de la personne—ONU; Élections—Aide; Femmes—Droits; Guyana—Élections; Haïti—Démocratie; Myanmar—Aung San Suu Kyi; Rwanda—Droits—Mission; Tanzanie—Démocratie; Témoins

Centre international d'exploitation des océans (CIEO)
ACDI
Approche, différence, **30**:5-6
Relations, **30**:21
Voir aussi sous le titre susmentionné Programmes
Administration, dépenses, **30**:10-1, 23
Voir aussi sous le titre susmentionné Organisations
Autres pays, organismes analogues, **30**:19-21
Bénévoles, services, recours, **30**:26
Canada, avantages retirés, **30**:11-3
Centre de documentation, **30**:11
Création, historique, **30**:4-5, 18; **34**:5
Dons, absence, **30**:26
Employés
Non-syndicalisation, **30**:26
Voir aussi sous le titre susmentionné Fermeture
Fermeture
Budget du 25 février 1992, mesure, **30**:4-5, 7; **34**:13-4, 23, 25
Conseil exécutif, consultations préalables, **30**:10
Conséquences, **30**:11
Économies, absence, **30**:18
Employés, placement et indemnisation, **30**:20-1; **34**:23-4
Initiatives prévues, incidence, **30**:5
Financement, **30**:7, 10
Institut d'océanographie de Bedford, relations, **30**:19
Matériel, disposition, **30**:11
Organisation non gouvernementale, statut
Administration, dépenses, relation, **30**:13-6, 24-6
Antérieur, **30**:18, 24
Reprise, proposition, **30**:13-6, 25-6
Pays en développement, relations, **30**:12
Programmes et projets
ACDI, financement et prise en charge, **30**:6, 9-10; **34**:5, 24-5
Banques de développement, programmes conjoints, **30**:5-7
Contrats, sous-traitance, **30**:10, 23-4
Description, exemples, **30**:7-9

Centre international d'exploitation des...—*Suite*
Programmes et projets—*Suite*
Entreprises canadiennes, participation à des consortiums, etc., **30**:5-8
Envergure locale, **30**:22-3
Partenaires, **30**:9, 24
Réussites «là où d'autres ont échoué», **30**:22
Universités, collaboration, **30**:17
Voir aussi Comité—Témoins—Comparution; Environnement et développement, Rio de Janeiro, conférence de l'ONU; Témoins

Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur. *Voir* Comité—Recherchistes; Libre-échange nord-américain, accord—Commerce

Céréales. *Voir* Ukraine; URSS et ex-URSS—Canada; Voie maritime du Saint-Laurent

Challenger, **avions.** *Voir* Allemagne—Avions

Champagne, Jacques (Conseil canadien pour la coopération internationale)
Aide publique au développement, examen, **52**:6-10, 12, 16-7, 19, 21, 23

Charest, Jean. *Voir* Délégués commerciaux—Nombre

Charte canadienne des droits et libertés. *Voir* Extradition

Chili
Violence, **49**:17
Voir aussi Libre-échange nord-américain, accord

Chine
Agriculture, exportations canadiennes, promotion, visite du ministre McKnight, **12**:22; **23**:33-4
Ambassade canadienne
Halper, Andrew, détention par la police chinoise, **23**:41-2
Voir aussi sous le titre susmentionné Droits
Armes, ventes à l'étranger, **15**:28; **23**:40-1
Canada
Commerce, **23**:11-2
Voir aussi sous le titre susmentionné Droits; Économie; Fonctionnaires; Place
Canada, relations
État actuel, **23**:12, 29
Étude, **23**:4-55
Historique, **23**:13
Ministres, visites prévues, **23**:48
Politique, **23**:14-6, 32-5, 50-1
Culture et éducation, échanges, programmes, **23**:6, 12, 51
Démembrement, **23**:27-8
Démocratie, pays occidentaux, encouragement, **23**:6
Détention administrative
Centres, utilisation comme manufactures, **23**:8
Légalité, débat, **23**:26
Mesures, **23**:7
Dissidents et prisonniers politiques, traitement, **23**:5, 8-9
Droits de la personne
Ambassade canadienne, personne responsable, **15**:29; **23**:33
Atteintes, **23**:7-8, 22, 25-6, 45-7
Canada, position, **15**:28-9; **23**:9-10, 14-9, 25, 33-4, 48-52; **36**:4, 8, 28, 30; **60**:17-8
Commerce, relation, **23**:9, 33
Conseil commercial Canada-Chine, position, **23**:22-3

Cambodge—*Suite*
Khmers rouges—*Suite*
Voir aussi sous le titre susmentionné Paix, accords; Territoire
ONU, intervention, efficacité, **56**:12-3
Paix, accords de Paris, processus, etc.
Description, **54**:4, 13-4
Khmers rouges, non-participation, **54**:10-1, 14
Lacunes, **54**:12, 20
Signature, **15**:7
Paix, maintien, opérations de l'ONU (APRONUC)
Asie du Sud-Est, stabilité, relation, **54**:26-7
Bilan, **54**:5-9
Canada, participation, **15**:7; **36**:18; **44**:12
Harcèlement sexuel, allégations, **54**:22-3, 25
Imposition (recours à la force), option, **54**:9-16
Japon, participation, **54**:13
Militaires et policiers onusiens, comportement, **54**:25
Mission, **54**:5
Pays participants, différences culturelles, **54**:24
Troupes, nombre, **26**:34
Partie non contrôlée par les Khmers rouges
Élections, tenue, **54**:11-2, 15
Protection, dispositions militaires, **54**:13, 15-6
Pol Pot
Ancien régime, reconnaissance par le Canada, **11**:22
Voir aussi sous le titre susmentionné Khmers
Protagonistes, désarmement, échec, **54**:7
Réfugiés
Rapatriement, **54**:5-6; **56**:12
Réinsertion sociale, difficultés, **54**:8-9
Relèvement et reconstruction, projets, piétinement, **54**:8; **56**:12-3
Situation, étude, **54**:4-28
Société pluraliste, apparition, **54**:6
Souveraineté et intégrité territoriale, Thaïlande et Vietnam, comportement, **54**:9
Territoire, division en parties Khmer rouge et non Khmer rouge, **54**:12-5, 19-20, 22-3
Violence politique, **54**:8
Xénophobie, **54**:18, 24

Cameroun
Censure, campagne d'opposition, **63**:7

Camp David, accords. *Voir* Moyen-Orient, paix, processus

Canada-Caribbean-Central America Policy Alternatives. *Voir* Témoins

Canadiens d'origine yougoslave. *Voir* Yougoslavie et ex-Yougoslavie—Situation

CANDU, réacteurs nucléaires. *Voir* Roumanie—Réacteurs

CARE
Aide humanitaire
Fonds, sources, **50**:41
Politique, évolution, **50**:38-9
Somalie, activités, **50**:39
Armes à feu, échange contre nourriture, projet proposé, **50**:37-8

CARE Canada
Financement, **50**:43

CARE Canada—*Suite*
Voir aussi Témoins

Carin, Barry (ministère des Affaires extérieures)
Russie septentrionale, déchets nucléaires, immersion et essais nucléaires, étude, **65**:4-21

***Carrefour*, programme**
Ateliers, tenue à travers le pays, **12**:6

Catterall, Marlene (L—Ottawa-Ouest)
Aide au développement, **51**:35
Commerce international, **51**:35
Programme des Nations Unies pour le développement, *Rapport mondial sur le développement humain*, étude, **51**:35

CEE (Communauté économique européenne)
Agriculture, politique, subventions, etc., **26**:18-20, 31-2
Canada, consultation, mécanisme, **36**:6
Désaccords, **25**:30
Europe de 1992, projet, **26**:6, 31
Europe de l'Est, adhésion, **9**:11; **16**:30; **22**:27; **35**:12
Grèce, adhésion, résultats économiques, **7**:12
Hongrie
Adhésion, **7**:10, 12
Membre associé, **10**:8
Maastricht, traité, **26**:4; **35**:10, 12
Origines, **7**:11
Philosophie, **16**:30
Pologne, adhésion, **7**:10-2, 22-3
Rôle politique, **7**:11; **35**:16-7
Russie, adhésion, **25**:20
Tchécoslovaquie, adhésion, **7**:10, 12
Ukraine, adhésion, **25**:20
Voir aussi États—Reconnaissance; Europe—Construction *et* Sécurité—OTAN; GATT—Négociations—Agriculture—Exportations; Pêches—Zone—Surpêche; Pologne—Boeuf; Royaume-Uni—Eaton—Commerce; Yougoslavie et ex-Yougoslavie—Situation

CEI. *Voir* Communauté des États indépendants

Centre canadien de coopération internationale. *Voir plutôt* Conseil canadien pour la coopération internationale

Centre canadien pour la sécurité mondiale (ancien nom: Centre canadien pour le contrôle des armements et le désarmement)
Mandat, élargissement, **45**:10
Voir aussi Arctique—Sécurité; Témoins

Centre canadien pour le contrôle des armements et le désarmement
Nom
Changement, **45**:10
Voir aussi Centre canadien pour la sécurité mondiale
Voir aussi Témoins

Centre de recherches pour le développement international. *Voir plutôt* CRDI

Centre international des droits de la personne et du développement démocratique
Activités
Concentration dans six pays par continent, **63**:7

Braide, David (Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales)
Affaires extérieures, budget principal 1992-1993, **27**:4-7, 10-20, 23

Braun, Aurel (témoin à titre personnel; Université de Toronto)
Communauté des États indépendants, situation, examen, **22**:4-7, 16-8, 20-2, 26-33, 35-6
Yougoslavie et ex-Yougoslavie, situation, examen, **11**:4-8, 14, 17-26, 28-31

Bremner, colonel John (ministère de la Défense nationale)
ONU, Canada, rôle, étude, **44**:30

Brésil
Extradition, traité, **15**:20-1; **36**:14
Forêt amazonienne, projet de recherche, financement par le Groupe des Sept, **17**:22-4
Lamont, Christine et Spencer, David, ressortissants canadiens, emprisonnement, **15**:11-3, 16-7, 20-1; **36**:9, 12, 21; **68**:16-7
Mortalité infantile, **51**:11

Brewin, John F. (NPD—Victoria)
Affaires extérieures, budget principal 1992-1993, **27**:15-9, 25
Comité, séance à huis clos, présence, **6**:33
Défense nationale, ministère, **27**:25
Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales, **27**:15-9, 25
SCRS, **27**:25

Broadbent, l'hon. Edward (Centre international des droits de la personne et du développement démocratique)
Affaires extérieures, budget principal 1993-1994, **63**:4-28
Voir aussi Libre-échange nord-américain, accord—Droits

Brooks, Harvey. *Voir* Développement—Connaissances

Budget du 25 février 1992. *Voir* ACDI—Budget; Centre international d'exploitation des océans—Fermeture; CRDI—Statut; Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales—Élimination

Bureau du Conseil privé (BCP)
Rôle, **3**:56-7
Tellier, Paul, greffier du Conseil privé, intégrité, **3**:72-3, 78
Voir aussi Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada; Témoins

Burns, John. *Voir* Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada

Bush, président George (É.-U.)
Politique étrangère et campagne électorale, relation, **25**:30-2
Voir aussi Désarmement et contrôle des armes—Armes nucléaires—Réductions; Moyen-Orient, paix, processus—Madrid; URSS et ex-URSS—Aide économique—Programme

Buthelezi, Mangosuthu (Inkatha Freedom Party)
Afrique du Sud et Afrique australe, situation, étude, **43**:4-28
Voir aussi Afrique du Sud—Sanctions—Inkatha *et* Violence—Réconciliation

Butland, Steve (NPD—Sault Ste. Marie)
Acier, industrie, **37**:12-4
Algoma Steel Corporation, **37**:11-2
Comité, séance à huis clos, présence, **40**:29

Butland, Steve—*Suite*
Commerce international, situation, examen, **37**:11-4, 20
Libre-échange nord-américain, accord, **37**:20

Cabinet
Remaniement ministériel de 1991, date, **4**:50
Voir aussi Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada

Cabinet du Premier ministre. *Voir* Témoins

Caccia, l'hon. Charles (L—Davenport)
Affaires extérieures, budget principal
1992-1993, **33**:29-30
1993-1994, **61**:25-6
Aide au développement, **51**:44
Aide publique au développement, **61**:25-6
Climat, changements, **33**:29-30
Comité, **61**:4
Environnement, **51**:44
Europe de l'Est, **51**:44
Niger, **61**:25
Produits de base, prix, **51**:44
Programme des Nations Unies pour le développement, *Rapport mondial sur le développement humain*, étude, **51**:44

Cadieux, l'hon. Pierre H. (PC—Vaudreuil; ministre d'État (Condition physique et Sport amateur) et ministre d'État (Jeunesse) et leader adjoint du gouvernement à la Chambre des communes jusqu'au 25 juin 1993)
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada
Admission comme retraité, **4**:30, 35
Arrivée au Canada, **4**:19, 21-2, 26-7, 29, 35
Autres diplomates iraqiens, cas, comparaison, **4**:24
Cadieux, information, **4**:19-25, 29, 31-5, 37, 43-4, 46-7, 54-5
Comité interministériel présidé par Paul Thibault, **4**:39-41
Demande, traitement accéléré ou préférentiel, **4**:20-1, 25-6, 32-7, 42-3
Examen, **4**:18-48, 50-1, 54-5
Fonctionnaires impliqués, identification et blâme, **4**:31, 37-9, 44
Ministres, information, **4**:21-2
SCRS, rôle, **4**:19-21, 25-6, 32-5, 46, 51, 54-5
Sécurité, renseignements, source, relation, **4**:19, 27-30, 42
Services de renseignements d'autres pays, implication, **4**:19
Transfuges, comité interministériel, rôle, **4**:19, 40
Cabinet, remaniement ministériel, **4**:51
Immigrants, sécurité, vérifications par le SCRS, **4**:38
Iraq, gouvernement, investissements au Canada, **4**:19-20
Voir aussi Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada

Cambodge
Aide économique, conférence de Tokyo, **54**:8, 14
Élections, **54**:6-7; **56**:13; **68**:11
Voir aussi sous le titre susmentionné Partie
Khmers rouges
Économie, développement, environnement, impact, **54**:20-2
Force militaire, **54**:17-8
Pol Pot et autres dirigeants, exil ou tenue à l'écart, **54**:16-9
Problème, **54**:12, 19
Visées politiques, méthodes, etc., **54**:17-8

Bezanson, Keith (CRDI)
Affaires extérieures, budget principal
1992-1993, **28**:7-23
1993-1994, **58**:4-17, 20-3
CRDI, étude, **17**:4, 6-12, 14-28

Bibliothèque du Parlement. *Voir* Comité—Recherchistes; Responsabilité ministérielle

Biden, Joe, sénateur américain. *Voir* Yougoslavie et ex-Yougoslavie—Situation—ONU, intervention militaire

Biélorussie. *Voir plutôt* Bélarus

Bière
États-Unis, GATT, décision, **37**:18

Bierling, Hans-Dirk (Assemblée de l'Atlantique Nord, délégation allemande)
Allemagne et Canada, relations, examen, **35**:6

Bild, Fred (ministère des Affaires extérieures)
Chine et Canada, relations, étude, **23**:41-2, 47-8, 50-1

Biphényles polychlorés. *Voir plutôt* BPC

Birmanie. *Voir plutôt* Myanmar

Bjornson, David (PC—Selkirk—Red River)
Affaires extérieures, budget principal 1992-1993, **33**:17

Blaikie, William (NPD—Winnipeg Transcona)
Déchets nucléaires ou radioactifs, **65**:12-4
ONU, Canada, rôle, étude, **53**:15-7
Russie septentrionale, déchets nucléaires, immersion et essais nucléaires, étude, **65**:12-4

Bloc de l'Est
Pays en développement, commerce «triangulaire», encouragement, **25**:12

Bociurkiw, Bohdan (témoin à titre personnel; Université Carleton)
URSS et ex-URSS, situation, étude, **19**:15-8, 20, 22-3, 25-6, 29-30

Boeuf. *Voir* Pologne

Bofors, affaire. *Voir* Inde

Bois d'oeuvre
Exportations canadiennes aux États-Unis
Actions protectionnistes américaines, réplique canadienne, **37**:14; **57**:16-8
Protocole d'entente, **12**:18-9

Bosley, l'hon. John W. (PC—Don Valley-Ouest) (président)
Affaires extérieures, budget principal
1992-1993, **27**:13, 20-2, 26; **28**:22, 25; **30**:9-10, 13-6, 25-6
1993-1994, **61**:23, 28; **68**:16, 25-6
Affaires extérieures, ministère, affaires sociales, filière, transfert au ministère de l'Emploi et de l'Immigration, examen, **29**:7-9, 11, 21
Afrique du Sud et Afrique australe, situation, étude, **43**:25-6
Aide publique au développement, **56**:21; **61**:23, 28
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada, examen, **3**:20, 47-8, 51-2, 84, 88; **4**:40, 48-9, 98-9, 107-8
Allemagne, situation, étude, **16**:27
Amérique centrale, **49**:15-8
Amérique latine, **49**:15-8

Bosley, l'hon. John W.—*Suite*
Arctique, **25**:25
Cambodge, situation, étude, **54**:13-5, 28
CEE, **26**:6
Centre international d'exploitation des océans, **30**:9-10, 13-6, 25
Chili, **49**:17
Chine et Canada, relations, étude, **23**:17-8, 31, 43-4, 54
Comité, séances à huis clos, présence, **6**:32-3; **20**:3; **37**:4; **38**:65; **40**:29
Communauté des États indépendants, situation, examen, **20**:31; **22**:19, 24, 36
CRDI, **28**:22
CSCE, **26**:6; **41**:31
Déchets nucléaires ou radioactifs, **65**:6, 16
El Salvador, **49**:17
États, **8**:10, 22; **11**:22
États-Unis, de Chastelain, John G.D., ambassadeur du Canada, nomination par décret, examen, **57**:20-1, 23, 25-6
Europe de l'Ouest et Canada, relations, examen, **26**:5-7, 21
Extradition, traité canado-américain, examen, **13**:24-5, 28
GATT, **26**:21; **57**:26
Hélicoptères EH-101, **49**:11
Hongrie, situation, examen, **10**:4-5, 7
Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales, **27**:20-1, 26
Moldavie, **31**:11, 15-7
ONU, **68**:25-6
Canada, rôle, étude, **44**:23; **45**:17, 26-7; **46**:32-3; **49**:11, 15-8, 20, 23-7; **50**:13, 17-8, 20-1, 24-5, 28, 47-8, 56; **53**:20-1; **55**:21-31
OTAN, **26**:6-7
Paix et sécurité, **45**:26-7
Paix, maintien, opérations de l'ONU, **41**:18; **44**:23; **49**:26-7; **50**:17-8, 47; **53**:20-1; **56**:9-10
Pologne, **7**:11, 20
Russie, **24**:29
Russie septentrionale, déchets nucléaires, immersion et essais nucléaires, étude, **65**:4-6, 10, 16, 18
Somalie, **46**:33; **49**:23-7
Situation, examen, **56**:9-10, 14, 21
Ten Days for World Development, **28**:25
URSS et ex-URSS, **16**:27; **20**:31; **65**:4-5
Et Europe de l'Est, situation, examen, **7**:11, 20, 22
Situation, étude, **24**:24, 26, 29, 32; **25**:25, 29, 31; **31**:4, 11, 15-7, 20
Yougoslavie et ex-Yougoslavie, **31**:16; **50**:28
Situation, examen, **8**:10, 22, 26; **11**:22, 27, 29; **41**:18, 30-1; **48**:17-8; **66**:11, 16
Voir aussi Président du Comité

Bosnie-Herzégovine
Ambassadeur auprès de l'ONU. *Voir* Témoins
Voir aussi Yougoslavie et ex-Yougoslavie

Bourgon, Jocelyne. *Voir* ACDI

Bowden, Bill. *Voir* Affaires extérieures, ministère—Affaires sociales

Boyer, Patrick, secrétaire parlementaire du ministre des Affaires extérieures. *Voir* Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada—Clark—Secrétaire

BPC (biphényles polychlorés). *Voir* Arctique—Baleines

Barrett, David—*Suite*
Commerce international, situation, examen, **12**:11-3, 25-6, 29; **37**:19, 21-3
Cuba, **12**:25-6
Europe, **26**:9-10
Europe de l'Ouest et Canada, relations, examen, **26**:9-10
Golfe Persique, guerre, **26**:9
Israël, situation, examen, **59**:16
Japon, **37**:21-2
Libre-échange nord-américain, accord, **12**:11-3, 29; **37**:21-3
ONU, **26**:9
Procédure et Règlement, **6**:44
URSS et ex-URSS, **26**:9-10

Barton, William (témoin à titre personnel)
ONU, Canada, rôle, étude, **45**:4-7, 18-9, 21-6

Barzoft, Farsoud. *Voir* Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada—Antécédents

Baucus-Danforth, amendement. *Voir* Libre-échange canado-américain, accord—États-Unis

BCP. *Voir* Bureau du Conseil privé

Bedford, Institut d'océanographie. *Voir plutôt* Institut d'océanographie de Bedford

Beix, Roland (Commission politique de l'Assemblée de l'UEO)
Europe de l'Ouest et Canada, relations, examen, **26**:30

Bélarus
Antisémitisme, **31**:13-4
CSCE
Mission, **31**:4-9, 12, 25
Voir aussi sous le titre susmentionné Droits
Culte, liberté, **31**:24
Démocratie, développement, **31**:5, 22-4
Droits de la personne, protection
Canada, assistance, **31**:9-10
CSCE, rôle, **31**:9; **68**:9
Mesures, **31**:6-7
Normes fondamentales, respect, **31**:17-9
Organismes communautaires locaux, rôle, **31**:20-1
Économie de marché, implantation, **31**:5
Femmes, situation, **31**:13
Homosexuels, situation, **31**:14
Minorités, droits, **31**:7-8, 18-9
Pain, prix, **31**:22
Presse et autres médias, liberté, **31**:24
SIDA, épidémie, risques, **31**:14-5
Territoire, **11**:10
Voir aussi Lituanie

Bell, Michael. *Voir* Israël—Spector—Nomination

Belsher, Ross (PC—Fraser Valley-Est; secrétaire parlementaire du ministre des Pêches et des Océans et ministre de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique du 8 mai 1991 au 31 août 1994)
Royaume-Uni, Eaton, Fredrik, haut commissaire du Canada, nomination par décret, examen, **9**:5-7

Bence, Jean-François (recherchiste pour le Comité)
Comité, séance à huis clos, présence, **37**:4

Bergbusch, E.H.A. (ministère des Affaires extérieures)
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada, examen, **2**:22-3, 45, 57-8; **4**:63-4, 77-8
Voir aussi Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada; Comité—Témoins—Comparution

Bertrand, Gabrielle (PC—Brome—Missisquoi)
ACDI, **55**:35
Affaires extérieures, budget principal
1992-1993, **28**:20-1; **34**:10-1
1993-1994, **58**:15
Affaires extérieures, ministère, affaires sociales, filière, transfert au ministère de l'Emploi et de l'Immigration, examen, **29**:12-3
Afrique, **58**:15
Aide publique au développement, **58**:15
Examen, **52**:16
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada, examen, **2**:27-9; **4**:51; **6**:47
Allemagne, situation, étude, **16**:17-9
Comité, **2**:63-6; **23**:16
Séances à huis clos, présence, **6**:32-3; **37**:3-4; **38**:65
Travaux futurs, **55**:35
Commerce international, situation, examen, **12**:23-4; **37**:27-8
Communauté des États indépendants, situation, examen, **22**:20-1
CRDI, **28**:20-1
CSCE, URSS, Afrique du Sud et autres sujets d'intérêt international, étude, **15**:26-7
Enfants, **34**:10-1
Europe de l'Est, **15**:26-7; **16**:17-9
Europe de l'Ouest et Canada, relations, examen, **26**:14
Exportation, marchés, développement, programme, **37**:27-8
Fabricants, **12**:5
Iran, **12**:23
Israël, Spector, Norman, ambassadeur du Canada, nomination par décret, examen, **21**:27
Nationalisme, **11**:29
ONU, **9**:11; **56**:24-5
Canada, rôle, étude, **45**:28
Paix, maintien, opérations de l'ONU, **45**:28
Pays baltes, **7**:21; **12**:23-4
Pologne, **7**:19
Procédure et Règlement, **6**:53
Royaume-Uni, Eaton, Fredrik, haut commissaire du Canada, nomination par décret, examen, **9**:11-2, 17, 22-3
Russie, **31**:11-2
Somalie, **58**:15
Situation, examen, **56**:24-6
Tchécoslovaquie, **15**:26
URSS et ex-URSS
Et Europe de l'Est, situation, examen, **7**:19, 21
Situation, étude, **18**:12; **31**:11-2
Sous-comité, **29**:28
Yougoslavie et ex-Yougoslavie, **26**:14; **56**:24-5
Situation, examen, **8**:18-9; **11**:29-30; **48**:22-3; **64**:5, 8, 10-1; **66**:24; **67**:21-2

Bétail. *Voir* Somalie

Axworthy, l'hon. Lloyd—*Suite*
Cambodge, **26**:34
Situation, étude, **54**:9-10, 15, 21
CEE, **25**:30
Chine, **36**:8; **37**:24-6
Canada, relations, étude, **23**:16-9
Comité, **1**:15-8, 29-30, 56, 74-5; **2**:4, 16, 19-20, 51, 54, 58-63, 65; **3**:106; **4**:5-10, 12-4, 16-7, 48, 57-60, 102, 123; **5**:6, 35, 37, 42, 44-7; **6**:39-40; **15**:31; **36**:10, 32; **52**:20; **53**:4; **59**:16; **61**:6; **68**:15
Séance d'organisation, **1**:7-8
Séances à huis clos, présence, **6**:32-3; **37**:3-4; **38**:65
Travaux futurs, **55**:32-3
Comité consultatif national sur l'éducation au développement, **28**:21
Commerce international, situation, examen, **37**:24-6
Communauté des États indépendants, situation, examen, **20**:21-3
CRDI, **28**:21-2
CSCE, **16**:9; **26**:9, 34; **36**:8-9
URSS, Afrique du Sud et autres sujets d'intérêt international, étude, **15**:11-4
Défense nationale, **26**:33-4
Droit de la mer, convention des Nations Unies, **26**:32-3
Droits de la personne, **36**:7-8
Environnement et développement, Rio de Janeiro, conférence de l'ONU, **52**:12-3
États, **15**:14
États-Unis, de Chastelain, John G.D., ambassadeur du Canada, nomination par décret, examen, **57**:5-9, 20-4
Europe de l'Est, **16**:7
Europe de l'Ouest et Canada, relations, examen, **26**:7-9, 32-4
FMI, **25**:30
GATT, **26**:8
Hélicoptères EH-101, **57**:9
Indonésie, **36**:8, 11
Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales, **27**:10-3, 26
Israël
Situation, examen, **59**:5-7
Spector, Norman, ambassadeur du Canada, nomination par décret, examen, **21**:4-8, 25-7
Liban, **15**:11, 13
Libre-échange canado-américain, accord, **60**:9, 14-6
Libre-échange nord-américain, accord, **37**:26; **55**:32; **57**:5-8, 21-4
Missions diplomatiques canadiennes à l'étranger, **60**:15-6
Moldavie, **31**:7-10
Moyen-Orient, **21**:4-5, 26; **59**:6
Moyen-Orient, paix, processus, **21**:5-6; **59**:7
ONU, **26**:9; **68**:25-6
Canada, rôle, étude, **45**:16-9; **46**:23-6; **50**:13-4; **53**:10-2, 31; **55**:27-36
OTAN, **26**:9, 32-3
Paix, maintien, opérations de l'ONU, **25**:30; **26**:34; **45**:16-9; **46**:23-6; **50**:14; **52**:14; **53**:10-2, 31; **55**:28-30
Pays en développement, **52**:14-5
Pêches, **26**:7-8
Politique étrangère canadienne, **50**:14
Procédure et Règlement, **3**:91; **5**:43; **6**:36, 52; **55**:35; **64**:8; **66**:26, 29

Axworthy, l'hon. Lloyd—*Suite*
Réfugiés, **26**:32
Responsabilité ministérielle, **5**:35; **6**:39
Russie septentrionale, déchets nucléaires, immersion et essais nucléaires, étude, **65**:16-9
Somalie, **50**:14; **53**:11
Syrie, **21**:4-5, 7
Textile et vêtement, industries, **52**:15
Ukraine, **15**:13-4; **18**:5-6, 13; **31**:7-10; **36**:8
URSS et ex-URSS, **16**:7; **20**:21-3
Situation, étude, **18**:5-6, 13; **24**:14-6; **25**:29-31; **31**:7-10, 19; **32**:5-7, 10, 13-5
Yougoslavie et ex-Yougoslavie, **15**:14; **16**:7, 9; **26**:34; **36**:7, 11-2; **45**:17; **53**:31-3; **68**:12-5
Situation, examen, **8**:12-3; **41**:12-5, 29-30; **64**:6-13, 15-7; **66**:11-4, 26, 29; **67**:10-3, 223
Voir aussi Président du Comité—Suppléance; Vice-présidents

Azerbaïdjan
Armes nucléaires, contrôle, **11**:17
Canada, relations diplomatiques, **32**:10
Voir aussi Nagorno-Karabakh, conflit

Baines, juge Ajit Singh. *Voir* Inde

Baleines bélugas. *Voir* Arctique

Balloch, Howard (ministère des Affaires extérieures)
Chine et Canada, relations, étude, **23**:31-41, 45-9

Banque européenne pour la reconstruction et le développement. *Voir* URSS et ex-URSS—Aide économique

Banque mondiale
Activités, réalisations, etc., **51**:18
Canada
Contribution financière, **30**:5, 10; **56**:21-2
Rôle, **51**:44
Votes, divulgation, **34**:26
Décision, processus, transparence, **52**:11
Directives, pays occidentaux, respect, **51**:45
Pays en développement, contribution financière et fonds reçus, bilan 1985-1991, **34**:26-8
Prêts, conditions exigées, **49**:5-6, 12
Réforme, **51**:43
Voir aussi Afrique subsaharienne—Ajustement; Développement; Pays en développement—Défense *et* Dette extérieure

Banques canadiennes. *Voir* Commerce international

Banques, système international
Capitaux, fuite des pays en développement vers les pays occidentaux, problème des comptes de banque numérotés, etc., **51**:25-8

Barrett, David (NPD—Esquimalt—Juan de Fuca)
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada, examen, **6**:43-4, 54-5
Aliments et médicaments, **12**:25-6
Allemagne, situation, étude, **16**:14
Arad, Ron, **59**:16
Automobile, secteur, **37**:21-2
Comité, **6**:54-5; **12**:10, 14; **37**:29
Séance à huis clos, présence, **20**:3

Armes
Vente et production de défense, politiques, sous-comité, établissement, projet, renvoi au sous-comité du programme et de la procédure, **6**:33
Voir aussi Afrique du Sud; CARE; Chine; Golfe Persique, guerre; Israël—Canada; Moyen-Orient; Russie; Ukraine; URSS et ex-URSS; Yougoslavie et ex-Yougoslavie

Armes biologique et toxines
Conférence d'examen, participation canadienne, **15**:6

Armes chimiques
Convention, **15**:6
Exportation, contrôle, **35**:14
Fabrication, **16**:30
Voir aussi Iraq

Armes, contrôle. *Voir plutôt* Désarmement et contrôle des armes

Armes, exportation
Canada, ventes
Arabie Saoudite, **45**:13; **59**:6
Élimination proposée, **49**:21
Contrôle. *Voir plutôt* Désarmement et contrôle des armes—Exportations

Armes, exportation, sous-comité
Activités, **35**:14-5
Création et composition, m. (Guilbault), **9**:23, adoptée, 24
Rapport premier, **42**:vii-xi, 1-88
Adoption, m. (McLean) adoptée, **41**:6
Recherche, contrats, budget, **9**:23-4
Voir aussi Matériel militaire, production et exportation par le Canada

Armes nucléaires
Exportation, contrôle, **35**:14
Pays autres que les É.-U. et l'URSS, **16**:29-30
Prolifération, problème, **14**:23; **35**:22; **36**:6
Traité de non-prolifération, **15**:6; **21**:10, 23; **35**:14; **57**:12; **65**:7; **68**:9
Voir aussi Azerbaïdjan; Corée du Nord; Désarmement et contrôle des armes; Israël; Russie; Ukraine; URSS et ex-URSS

Asie. *Voir* Aide publique au développement—Budget, compression

Asie du Sud-Est. *Voir* Cambodge—Paix, maintien

Asie et Pacifique, région
Coopération économique, **36**:6
Multilatéralisme, **36**:6
Voir aussi sous le titre susmentionné Paix—Coopération
Paix et sécurité
Canada, rôle, **68**:9
Chine, rôle, **23**:4, 6; **47**:27
Coopération, multilatéralisme, etc., **45**:14-5
Mer de Chine méridionale, préoccupations, **47**:9-10
Organisme régional, absence, **45**:15; **47**:24, 27
Voir aussi Libre-échange nord-américain, accord

Assemblée de l'Atlantique Nord
Allemagne, délégation
Déjeuner avec les membres du Comité, frais, paiement, autorisation, **38**:65

Assemblée de l'Atlantique Nord—*Suite*
Allemagne, délégation—*Suite*
Voir aussi Témoins
Utilité, **35**:24

Assemblée internationale des parlementaires de langue français
Formation, programme, **34**:20

Association canadienne pour les Nations Unies. *Voir* Témoins

Association pour l'exportation du livre canadien
Financement, **60**:18

Association professionnelle des agents du service extérieur (APASE). *Voir* Conseil mixte des Affaires extérieures; Israël—Spector—Nomination; Témoins

Atlantic Monthly. Voir Amérique latine

Attewell, Bill (PC—Markham—Whitchurch—Stouffville; secrétaire parlementaire de la Première ministre du 1er septembre 1993 au 31 août 1994)
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada, examen, **5**:14, 31

Aung San Suu Kyi. *Voir* Myanmar

Australie. *Voir* Paix, maintien, opérations de l'ONU—*Agenda*; Yougoslavie et ex-Yougoslavie—Relations

Autochtones
Autonomie gouvernementale, **21**:24
Voir aussi Conseil de l'Arctique; Royaume-Uni—Eaton

Automobile, secteur
Mexique, main-d'oeuvre, productivité, **37**:21-2
Voir aussi Libre-échange canado-américain, accord; Libre-échange nord-américain, accord

Autriche. *Voir* Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada—Renvoi

Avions *Challenger*. *Voir* Allemagne

Axworthy, l'hon. Lloyd (L—Winnipeg-Sud-Centre) (vice-président)
ACDI, **55**:34-5
Affaires extérieures, budget principal
1992-1993, **27**:10-3, 26; **28**:21-2; **36**:7-12
1993-1994, **60**:9, 14-6, 18; **61**:20-3; **68**:12-5, 25-6
Affaires extérieures, ministère, **21**:25-6; **32**:14; **36**:7
Afrique du Sud et Afrique australe, situation, étude, **43**:11-4, 27-8
Aide au développement, **26**:33
Aide publique au développement, **23**:17; **53**:11; **61**:20-3
Examen, **52**:12-5, 20
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada, examen, **1**:10-8, 24-34, 56, 60-2, 74-5; **2**:4, 16-20, 34, 58-63; **3**:13-5, 29, 40-4, 64-8, 95-8; **4**:31-4, 37, 44, 48-9, 64-8, 102, 121-4; **5**:6-10, 25, 35, 37, 41-7, 50; **6**:36-7, 39-40, 49-51, 55-9
Allemagne, situation, étude, **16**:7, 9, 21
Arctique, **18**:13; **65**:16-9
Armes, exportation, **59**:6
Armes, exportation, sous-comité, **41**:6
Association pour l'exportation du livre canadien, **60**:18
Bélarus, **31**:7-10
Brésil, Lamont et Spencer, cas, **15**:11-3; **36**:9

Allemagne—*Suite*
Unification—*Suite*
Gorbatchev, Mikhaïl, politique, relation, **16**:5
Problèmes initiaux, **16**:5
Weimar, république (1919-1934), **16**:14-5; **26**:10
Voir aussi URSS et ex-URSS—Économie
Voir aussi Assemblée de l'Atlantique Nord; Comité—Voyages; États—Minorités *et* Reconnaissance; Europe de l'Est—Aide; Golfe Persique, guerre; Goose Bay, Labrador, base canadienne—Avions; ONU—Conseil de sécurité; OTAN; Paix, maintien, opérations de l'ONU; Pâtes et papiers, industrie canadienne; Ukraine—Indépendance; URSS et ex-URSS—Aide économique *et* Énergie

Allemands de la Volga. *Voir* Russie

Allemands de l'Est. *Voir* Hongrie

Alliance canadienne pour la paix. *Voir* Témoins

Allmand, l'hon. Warren (L—Notre-Dame-de-Grâce)
Allemagne, **7**:21
URSS et ex-URSS, **7**:23
Et Europe de l'Est, situation, examen, **7**:21, 23

Alma-Ata, rencontre. *Voir* Communauté des États indépendants

Alphabétisation. *Voir* Arabie Saoudite; Europe de l'Est; Femmes; Pays en développement; Sri Lanka

Amérique centrale
Aide au développement, **49**:12-3
Conditions sociales, **49**:14-8
Démocratie, renforcement, OEA, rôle, **36**:6
Journalistes, protection, bureau, création, **63**:7
Paix, maintien, opérations de l'ONU, **49**:6-7, 13, 19-20, 24, 27; **57**:29

Amérique du Nord. *Voir* Aide au développement; Europe; Réfugiés

Amérique du Sud. *Voir* Aide publique au développement—Budget, compression; Libre-échange nord-américain, accord

Amérique latine
Atlantic Monthly, article de Michael Novak, **17**:24-5
Conditions sociales, **49**:14-8
Économie, **17**:22; **49**:15
Violence, **49**:16-8

ANC. *Voir* African National Congress

Andre, l'hon. Harvie. *Voir* Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada—Comité, étude

Angola
Gouvernement élu, États-Unis, position, **57**:28-9
Paix, maintien, opérations de l'ONU, **26**:27; **54**:12; **57**:28-9

Antidumping, mesures. *Voir* Acier, industrie; Libre-échange nord-américain, accord

Antisémitisme. *Voir* Bélarus; Hongrie; Moldavie; Russie; Ukraine; URSS et ex-URSS

Apartheid. *Voir* Afrique du Sud

APASE. *Voir* Association professionnelle des agents du service extérieur

APD. *Voir* Aide publique au développement

Appendices
ACDI, compressions budgétaires, Direction générale de l'Afrique et du Moyen-Orient, **61A**:8-14
Centre international des droits de la personne et du développement démocratique, initiatives concernant Haïti, **63A**:3-4
Conseil canadien pour la coopération internationale, mémoire, **52A**:4-7
Emploi et Immigration, ministère, politique relative à la détermination du statut de réfugié pour les ressortissants chinois au Canada et du renvoi des requérants rejetés, **23A**:2
Yougoslavie et ex-Yougoslavie, séances d'information des 4 et 6 mai 1993, annulation, notes de service, **64A**:1-4

APRONUC. *Voir* Cambodge—Paix, maintien

Arabie Saoudite
Alphabétisation, taux, **51**:11
Espérance de vie, taux, **51**:11
Voir aussi Armes, exportation—Canada

Arad, Ron
Navigateur israélien détenu au Liban puis en Iran, **59**:16-7

Arctique
ACDI, attention accordée, **25**:26
Baleines bélugas, contamination par les BPC, **65**:11-2
Déchets nucléaires ou radioactifs, immersion ou entreposage par la Russie ou l'URSS et l'ex-URSS, **32**:8
Canada, importance accordée, **65**:7, 16-20
Norvège, inquiétudes, **65**:5
Sites, **65**:12-3, 22-3
Yablokov, rapport, **65**:4-6, 9, 14-5, 19-21
Démilitarisation, **18**:13; **25**:17
Environnement, fragilité et vulnérabilité, **65**:6, 18
Essais nucléaires
Interdiction, mesures, etc., **65**:7, 9
URSS et ex-URSS, **32**:8
Passage du Nord-Ouest, **25**:19, 25
Pollution, sources russes, **25**:19-20
Sécurité
Centre canadien pour la sécurité mondiale, rapport, **45**:13-4
Multilatéralisme, **45**:13-4
Souveraineté canadienne, affirmation
Conseil de l'Arctique, rôle, **25**:18-20
Sous-marins américains, détection, équipement russe, recours proposé, **25**:25
URSS et ex-URSS
Canada, coopération, **25**:16; **45**:14
Voir aussi sous le titre susmentionné Déchets; Essais

Armées
Militaires, réinsertion dans le civil, recherches, **58**:19-20, 23

Arménie
Canada, relations diplomatiques, **32**:10
Déchets nucléaires ou radioactifs, **24**:31
Paix, maintien, opérations de l'ONU, possibilité, **53**:29
Situation, **53**:31
Voir aussi Nagorno-Karabakh, conflit

Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada—*Suite*
Saint-Jacques, Guy (chef de cabinet de Raymond Chrétien)
Déclaration devant le Comité, **2**:30-1
Rochon, Robert, interrogation, **2**:31, 39; **4**:118
Rôle, **2**:6, 30-1
Voir aussi sous le titre susmentionné Note
SCRS
Contacts actuels avec Al-Mashat, **4**:42-3
Documents, accès, **5**:50
Information reçue d'autres pays, **1**:67; **2**:47
Rôle, **3**:6-9; **4**:19-21, 25-6, 32-5, 46-7, 51
Voir aussi sous le titre susmentionné Chambre; Demande—Sécurité; Transfuges—Examen; Vie
Sécurité, renseignements, source, utilité, relation, **1**:37-8, 71-2, 74; **2**:8-9, 21-2, 39; **3**:7, 11-2, 17, 23-4, 39, 54-5; **4**:19, 27-30, 41-3, 62
Services de renseignements d'autres pays, rôle, **3**:8-9, 23-4, 38-9, 54; **4**:19, 41-3, 104
Shortliffe, Glenn (sous-greffier du Conseil privé)
Chrétien, Raymond, entretien du 13 mai 1991, **3**:61-6, 92, 105; **4**:64-5, 72-3, 82, 101
Daubney, David, entretien du 13 mai 1991, **4**:111-2
Tellier, Paul (greffier du Conseil privé)
Déclaration devant le Comité, **3**:56-7
Note de service du 30 avril 1991 adressée au Premier ministre Mulroney, **3**:58-9, 80, 99-100
Premier ministre Mulroney, information, négligence, **3**:74-5, 81-2, 86, 88-9; **4**:115-6
Réputation, atteinte, **5**:18
Rôle, **4**:66
Voir aussi sous le titre susmentionné Arrivée; Fonctionnaires; Visa
Thibault, Paul (Bureau du Conseil privé)
Note de service du 11 mars 1991 au greffier du Conseil privé, **3**:29, 77-80, 82, 88, 103-4
Rôle, **3**:76-7, 82-4, 101-2
Vincent, Anthony, conversation, **2**:48-9
Voir aussi sous le titre susmentionné Comité interministériel
Thorbes, E., implication, **4**:113
Transfuges, comité interministériel
Examen du cas et décision, **1**:21, 37-40, 46, 58, 68-9; **2**:6-8, 38-9, 45-6, 55-6; **3**:16; **4**:19, 39
Ministre (Immigration), information, **2**:9-10, 17-8, 20-1; **3**:17-9, 29
Note de service. *Voir plutôt sous le titre susmentionné* Note de service du 8 mars 1991
Réunions, dates, **4**:69-70, 87-8, 105
SCRS, rôle, **3**:6-7
Suivi, **2**:10, 20, 29-30; **3**:17-8
Vincent, Anthony, responsabilité, **4**:61-3
Voir aussi sous le titre susmentionné Admission; Demande
Valcourt, l'hon. Bernard
Chef de cabinet, information, omission, **1**:50
Information, **1**:50; **4**:45
Mensonge, pressions de certains fonctionnaires, allégations, **6**:39-40, 42-4, 46-7, 53-5
Voir aussi sous le titre susmentionné Fonctionnaires—Ministres; McDougall

Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada—*Suite*
Vie, danger
Kroeger, Arthur, position, **3**:24
Médias, reportages, **3**:7
SCRS, évaluation, **3**:7, 11-2, 54-5; **4**:27, 29-30
Vincent, Anthony, évaluation, **4**:62-3
Voir aussi sous le titre susmentionné Demande
Vienne, entrevues
Bergbusch, E.H.A., rôle, **2**:22-3; **4**:113
Date, **1**:38, 40
Nombre, **2**:38; **4**:87
Résultats, **1**:64
Vincent, Anthony (directeur de la sécurité, min. des Aff. ext.)
Déclaration devant le Comité, **2**:8-11
Excuses, présentation, **3**:95; **4**:89-90
Kinsman, Jeremy, non-consultation, **4**:97, 113; **5**:17, 30
Rôle, **2**:8-11, 28, 55; **4**:61-2
Voir aussi sous le titre susmentionné Admission; Bergbusch; Chrétien; Note; Thibault; Transfuges—Examen; Vie
Visa, émission
Bergbusch, E.H.A., rôle, **4**:63-4
Ministres, information préalable, **3**:51-2
Tellier, Paul, position, **3**:59-61

ALE. *Voir* Libre-échange canado-américain, accord

ALÉNA. *Voir* Libre-échange nord-américain, accord

Algoma Steel Corporation
Gouvernement, intervention, **37**:11-2

Aliments et médicaments
Utilisation à des fins coercitives, **12**:25-6

Allemagne
Avions *Challenger*, achat, **16**:31
Canada
Relations, examen, **35**:4-24
Voir aussi sous le titre susmentionné Unification
Commission des Affaires étrangères du Bundestag. *Voir plutôt* Commission des Affaires étrangères du Bundestag de la République fédérale d'Allemagne
Forces armées canadiennes, retrait, décision, **16**:31; **26**:6, 11-2, 31-2; **35**:7-9, 19-20; **47**:15
Parlement, médaille. *Voir* Comité—Médaille
Partie orientale
Environnement, **16**:6, 12
Exode des cerveaux, **16**:13
Infrastructure, lacunes, **16**:9, 12-3
Intégration économique et monétaire, **16**:5-6; **19**:19
Main-d'oeuvre, **16**:12
Police secrète, dossiers, accès, **16**:17
«Prêtres intellectuels», sort, **16**:13-4
Secteur privé, investissements, **16**:11-2
Usines, fermeture, **16**:12
Pologne, relations, **7**:21-2
Racisme, fascisme ou néo-nazisme, **16**:14-6; **26**:10-1, 13-4
Situation, étude, **16**:4-32
Unification, **7**:21; **16**:4
Canada, rôle, **16**:5, 31
Consensus politique, **16**:16-7
Coût, **16**:11, 13

Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada—*Suite*
Kroeger, Arthur (sous-ministre de l'Emploi et de l'Immigration)
Excuses, présentation non exigée, **3**:22
Faute, responsabilité, etc., **3**:22, 68-9; **4**:94
Voir aussi sous le titre susmentionné Demande; Ministres, information; Vie
Lederman, S., intervention, **2**:38, 52
Légalité, **1**:39, 45
Marchand, de Montigny (sous-secr. d'État aux Aff. ext.)
Bureau, information, **2**:18-9, 31-2, 39-40, 45-6, 53; **4**:86, 115-6; **5**:18
Chrétien, Raymond, communications, **2**:45; **4**:85-6
Déclaration devant le Comité, distribution, **2**:27-8
Enquête interne, **2**:19; **4**:101-2
Ministre, information, négligence, **4**:115-6
Responsabilité, **2**:32
Voir aussi sous le titre susmentionné Chrétien; Fonctionnaires; Ministres—Kroeger
McDougall, l'hon. Barbara
Adjoint ministériel, exclusion, **3**:53
Clark, le très hon. Joseph, information, **1**:37; **5**:32-3
Information, **3**:11, 17-8, 24-7, 31-3, 41-3, 47-9, 53; **4**:23, 45; **6**:43
Note du 16 avril 1991, **3**:23
Position *post facto*, **1**:45, 67; **4**:30
Premier ministre Mulroney, information, responsabilité, **3**:102-3; **6**:44
Refus hypothétique entre le 11 et le 28 mars, **3**:31-2, 63, 77
Valcourt, l'hon. Bernard, information ou non, **1**:36-7; **6**:44
Voir aussi sous le titre susmentionné Arrivée; Fonctionnaires—Ministres
Ministres, information
Bergbusch, E.H.A., attentes, **2**:23
Bureau du Conseil privé, suivi, **3**:77, 87
Chefs de cabinet, responsabilité, **1**:31, 43-4
Kroeger-Marchand, lettre du 13 mai 1991, **2**:5; **3**:27-8
Mécanismes, **1**:65-6; **5**:21
Omission, erreurs de jugement, etc., **1**:39, 41-2; **2**:20, 29, 43; **3**:41, 69, 94; **4**:104-5, 114-5, 124-5; **5**:14, 22-4; **6**:47
Ordre chronologique, **4**:21-2, 44-5
Responsabilité ministérielle, relation, **1**:21-3, 33-4, 61-2
Suivi, lacunes, **2**:43-4
Voir aussi sous le titre susmentionné Arrivée; Chrétien; Daubney; Marchand; Morden; Visa
Morden, Reid (directeur du SCRS)
Déclaration devant le Comité, **3**:5-9
Information, **3**:8, 15-6; **4**:20
Ministre, information, négligence, **3**:8; **4**:20-1, 24-7, 29
Note de service du 8 mars 1991 (de Vincent à McCallion)
Allusions, **3**:73-5, 104-5; **4**:88
Cheminement, **5**:24-5
Chrétien, Raymond, interprétation, suite donnée, etc., **2**:7, 35-6; **4**:72, 85, 88-9, 95, 106-7; **5**:11, 16
Chronologie des événements, version A, omission, **2**:41-2
Clark, le très hon. Joseph, information ou non, **4**:119; **5**:7, 30-1
Daubney, David, interprétation, suite donnée, etc., **2**:12-4, 17, 24-5; **4**:66-8, 92-3, 95-6, 106-10, 118-9
Délai de livraison, **4**:105-6; **5**:16
Diffusion restreinte, **4**:88, 96-7, 109

Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada—*Suite*
Note de service du 8 mars 1991 (de Vincent à...—*Suite*
Emploi et Immigration, ministère, exemplaire non reçu, **3**:32
Exemplaire distribué au Comité, version originale, **4**:121-2
McCallion, Kathryn (adjointe ministérielle principale du SÉAE), interprétation, suite donnée, etc., **2**:16-7, 25-6, 36; **4**:66, 88, 92, 95-6, 105-6, 109-11; **5**:16
Ministre, approbation non demandée, **2**:20-1; **4**:107-8
Objet, **4**:113
Original, emplacement, disparition, etc., **4**:67-8, 93, 119-21; **5**:6-8, 23, 25
Papas, Anna, secrétaire de Daubney, rôle, **4**:111; **5**:6-7
Parties biffées, **4**:119-21
Puxley, Evelyn, rôle, **2**:25-6; **4**:92
Saint-Jacques, Guy, rôle, **2**:31
Suivi, absence, **2**:21; **3**:31
Système Daubney, contournement, **2**:14-5; **4**:68, 75, 91-2
Vincent, Anthony, suivi, **4**:106-7
Voir aussi sous le titre susmentionné Demande
Options disponibles à Al-Mashat, **3**:103-4
Permis ministériel, émission
Bergbusch, E.H.A., position, **2**:22, 57
Bureau du Conseil privé, position, **2**:37, 48, 56; **3**:10, 17, 49, 59
O'Connor, Terry, position, **2**:22
Premier ministre Mulroney
Cabinet, information, **3**:70
Déclaration à la Chambre des communes (15 mai 1991), **3**:60-1, 80-1, 84-5; **4**:57-8, 102-3
Information, **3**:57-8, 74-5, 81-2, 86, 88-9, 94, 102-3; **4**:45, 115-6; **6**:44
Rôle, **4**:58
Voir aussi sous le titre susmentionné Cabinet; Comité, étude; McDougall; Tellier
Presse, déclarations, préparation, interventions du Bureau du Conseil privé, **3**:40-1, 83
Propagande contre Saddam Hussein, aspect, **3**:39-40
Rapport à la Chambre, **6**:4-29
Dépôt, date limite, **5**:37-9, 46-7
NPD, déclaration, **6**:18-24
Parti libéral, déclaration, **6**:10-8
Parti progressiste conservateur, déclaration, **6**:9-10
Projet
Examen, **6**:32-3
Rédaction, **6**:54
M. (Axworthy, L.), **6**:55-7, adoptée, 58
Réunion, tenue, **6**:58-9
Renvoi en Autriche, possibilité, **1**:45-6
Responsabilité ministérielle
Relation, **5**:7-8
Voir aussi sous le titre susmentionné Fonctionnaires; Ministres
Rochon, Robert (enquêteur pour le ministère des Affaires extérieures)
Affaires extérieures, ministère, sécurité, direction, communication, **2**:30-1
Déclaration devant le Comité, **2**:51-3
Tâche, **4**:73, 116-7
Voir aussi sous le titre susmentionné Chrétien; Chronologie—Rapport; Daubney; Judd; Saint-Jacques

Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada—*Suite*
Comité, étude—*Suite*
Documents demandés
Distribution en anglais seulement, **2**:63-6; **3**:78
Production, **1**:11-3, 15, 28-9, 65-6, 73, 75; **2**:62, 65; **3**:78; **4**:81, 122-3; **5**:5, 36-9, 47
Versions intégrales, consultation par des membres du Conseil privé, **5**:50
Gouvernement, attitude, **6**:46
Objet ou mandat, **5**:28-30; **6**:41-2, 46-51
Premier ministre Mulroney, engagement, **6**:47
Témoins, comparution, **1**:60; **5**:35-40, 42, 44-50; **6**:39-55
Avis, dérogation, **1**:10-2, 16
Interrogation, ordre, **1**:5
Ministres et fonctionnaires, audition séparée, **1**:14-5, 20, 24-8
M. (Robinson) rejetée, **1**:27
Travaux, continuation, **6**:48-9
Comité interministériel présidé par Paul Thibault, **4**:39-41, 55-6, 104-5, 123-4; **5**:36, 40, 44
Conspiration, allégations, **5**:34
Daubney, David (chef de cabinet du ministre Clark)
Blâme, ministres, rôle, **6**:40
Excuses, présentation, **4**:110-2; **5**:7, 9-13
Ministre, information, responsabilité, **4**:72; **5**:13, 17, 21, 23
Réputation, atteinte, **4**:117
Rochon, Robert, non-interrogation, **4**:112, 117-9
Rôle, déclaration devant le Comité, **2**:11-6; **4**:91
Souvenir vague, **2**:12, 19
Voir aussi sous le titre susmentionné Antécédents; Arrivée; Chrétien; Fonctionnaires—Ministres; Note; Shortliffe
Demande, traitement accéléré ou préférentiel
Bureau du Conseil privé, position, **3**:59-60, 70, 94, 99-100; **4**:80
Cadieux, l'hon. Pierre, réaction, **4**:35-6
Candidats à l'immigration, préjudice, **1**:46, 48, 55-6, 59; **3**:44, 70; **5**:22
Emploi et Immigration, ministère, attitude, **4**:80
Épouse, état de santé, incidence, **1**:40
Évaluation, critères, **1**:63-4
Irrégularité, **1**:41-3
Kroeger, Arthur, position, **3**:36-7; **4**:80
Note de service du 8 mars 1991 (de Vincent à McCallion), ambiguïté, **3**:37-8
Renseignements fournis, exactitude, **1**:64; **4**:28
Renvoi en fin de liste d'attente, **3**:10-1, 75
Sécurité, vérifications par le SCRS, **2**:9; **3**:8, 25; **4**:20-1, 25-6, 32-7, 42-3
Transfuges, comité interministériel, implication, relation, **1**:21, 40, 62; **2**:37-8, 45, 56; **4**:113
Vie, danger, facteur, **1**:56, 63; **2**:9, 28-30
Visa autrichien, expiration, facteur, **1**:56, 63
Dossier, accès, **1**:65-6, 73; **2**:58, 63; **4**:61; **5**:5, 36-7
Emploi et Immigration, ministère
Enquête, **1**:36; **3**:22-3, 25-6, 103
Hauts fonctionnaires, erreurs, **3**:41-4, 68
Position, communication au ministère des Affaires extérieures, **1**:40; **3**:51-2
Voir aussi sous le titre susmentionné Affaires extérieures; Arrivée; Demande; Fonctionnaires; Note

Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada—*Suite*
Établissement à North Vancouver, motifs, **1**:59-60
États-Unis
Implication, **1**:67
Position, **3**:40, 50
Examen, **1**:10-75; **2**:4-66; **3**:5-107; **4**:5-125; **5**:5-50; **6**:34-59
Expulsion, voies de recours, **1**:45-6, 64; **4**:28
Fonctionnaires impliqués, identification et blâme
Emploi et Immigration, ministère, **3**:41-4, 81
Excuses, présentation aux ministres, **3**:69-70; **4**:45, 47; **5**:9
Fonctionnaires autres que Chrétien et Daubney, exclusion, **5**:13-4, 31-2
Idée, origine, **3**:87-8
Marchand, de Montigny, rôle, **2**:20, 32
Ministres McDougall et Valcourt, déclaration du 14 mai 1991, **3**:44, 50, 65, 93; **4**:76; **6**:40
Chrétien, Raymond, information préalable du contenu, **3**:61-2, 64, 66; **4**:64-5, 72-3, 82-3, 104-5; **5**:9-10
Daubney, David, information préalable du contenu, **4**:111-2; **5**:9-10
Réputation, atteinte, **1**:33-5, 46; **5**:6, 18, 33-4
Responsabilité ministérielle, relation, **1**:32-4, 36, 55, 60-1; **3**:67-8, 93, 96-8
Symétrie politique, considération, **1**:53; **3**:65; **4**:112, 125; **5**:9, 11-2, 31
Tellier, Paul, position, **3**:74-5, 87-8, 92-3
Forton, Heather (chef de cabinet de de M. Marchand), rôle, déclaration devant le Comité, **2**:45-6
Globe and Mail, article de Hugh Winsor, **1**:41
Godfrey, John, intervention, **1**:63; **2**:6, 30-1, 38, 49-50, 52-3; **3**:38, 40, 70, 105
Golfe Persique, guerre, dossier, fonctionnaires responsables, implication, **4**:113
Gotlieb, Alan, intervention, **1**:41-2, 63; **2**:25, 38, 52-3; **3**:70, 105
Chrétien, Raymond, communication, **2**:5-6, 30, 49-50, 52; **3**:10, 38; **4**:68-9, 78, 85, 113, 117; **5**:25; **6**:47
Déclaration publique, **6**:41
Pressions exercées, **3**:103; **4**:80-1
Gouvernement
Déclarations, sondage d'opinions, résultats, **6**:46
Voir aussi sous le titre susmentionné Comité, étude
Goyette, Suzanne (adjointe législative du ministre Cadieux)
Activités connexes après le 8 avril 1991, **4**:52-3
Information, **4**:49-52, 55; **5**:40; **6**:42
Rôle, **4**:19, 23, 31, 46, 49, 51-2, 54
Hashim, D[r] J., interventions, **2**:38, 52-3; **4**:113
Inadmissibilité en vertu de l'art. 19(2) de la Loi sur l'immigration, **1**:51-2
Intrigue internationale, élément, **1**:41-2; **4**:19
Jaakson, Fred (enquêteur, min. de l'Emploi et de l'Imm.)
Rôle, **3**:41-2
Voir aussi sous le titre susmentionné Chronologie—Rapport Rochon
Johnston, Hallam, rôle, **3**:20-2, 33-7, 45-8, 51
Judd, Jim (bureau du ministre Clark), interrogation par Robert Rochon, **4**:118
Kinsman, Jeremy (sous-min. adj., min. des Aff. ext.)
Non-information, **5**:16
Voir aussi sous le titre susmentionné Vincent

Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada—*Suite*
Antécédents (ambassadeur de l'Iraq aux É.-U....—*Suite*
Daubney, David, ignorance, **2**:24-5; **4**:74-6, 95, 108; **5**:11-2
Examen, **2**:47-8
Arrivée au Canada (30 mars 1991)
Bureau du Conseil privé, information ou réaction, **3**:57, 59, 86-7
Cadieux, l'hon. Pierre, information, **4**:19, 21-2, 25-7, 29, 35
Clark, le très hon. Joseph, information, **2**:27; **5**:10, 14
Daubney, David, information, **2**:23
Emploi et Immigration, ministère, information omise, **3**:25
Formalités nécessaires, réalisation préalable, **3**:25
McDougall, l'hon. Barbara, information, **6**:43
Ministres, information, **3**:85
Télégramme du 26 mars 1991 (de Vienne à Ottawa), **2**:37
Tellier, Paul, information, **3**:89
Aspects politiques, prise en compte, négligence des fonctionnaires, **4**:45
Autres diplomates iraqiens, cas, traitement, comparaison, etc., **1**:37, 44-5, 50-1, 53, 61, 66-7, 72-4; **2**:23-4; **3**:26-7, 33, 48, 76, 100-2; **4**:24, 62, 103-5; **5**:32
Autres pays, implication. *Voir plutôt sous le titre susmentionné* Services de renseignements d'autres pays
Bergbusch, E.H.A. (conseiller en immigration, ambassade du Canada à Vienne)
Pressions de l'extérieur, **4**:64
Rôle, **2**:22-3, 57-8; **3**:19
Vincent, Anthony, communications, **4**:63-4
Voir aussi sous le titre susmentionné Admission; Ministres, information; Permis; Vienne; Visa
Bureau du Conseil privé
Position, **1**:40; **2**:10; **3**:49-50, 59-63, 80-1, 84-5; **4**:57-8, 102-3
Réunion du 11 mars 1991, **3**:10, 18, 20-2, 33-7, 45-8, 51, 76-7, 82-4, 101-2
Rôle, **3**:57, 77, 85-6
Voir aussi sous le titre susmentionné Arrivée; Cabinet; Demande; Ministres; Permis; Presse
Burns, John, agent du FBI, implication, **3**:50-1
Cabinet, comité spécial, réunion du 13 mai 1991 au Bureau du Conseil privé
Cadieux, l'hon. Pierre, participation, **4**:31, 37-8, 44
Heure, **4**:38-9
Objet, **1**:47, 53; **4**:58; **5**:18; **6**:35, 37, 40
Participants, **1**:32-3, 47-8; **2**:32; **4**:31, 37-8, 45, 82; **5**:18
Premier ministre Mulroney, participation ou non, **4**:58
Renseignements protégés par le secret du Cabinet, **1**:71; **2**:33, 62-3; **3**:14-5, 42, 71-2, 79, 92; **4**:37-8, 58; **5**:26-7, 32
Ministres, dérogation demandée par le Comité, m. (Robinson), **6**:34-8, rejetée, 39
Recevabilité incertaine, décision réservée de la Présidence, **5**:40-4
Recevable, **6**:30-1, 34
Cadieux, l'hon. Pierre
Changement de portefeuille, relation, **4**:21, 32
Déclaration devant le Comité, **4**:18-9
Information, **3**:8; **4**:19-27, 29, 31-5, 37, 43-7, 49, 51-5, 72
Rôle, **4**:32-5
Voir aussi sous le titre susmentionné Admission; Arrivée; Cabinet; Demande
Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada—*Suite*
Chambre des communes, questions possibles, projets de réponse, **2**:46; **3**:36-7, 41, 58
Affaires extérieures, ministère, note d'information du 8 avril 1991 au ministre, distribution, **3**:89-91; **4**:49
SCRS, fiche parlementaire pour le Solliciteur général, **4**:19
Chrétien, Raymond (sous-secr. d'État associé aux Aff. ext.)
Affaires extérieures, ministère, sécurité, direction, information, **2**:5-6
Blâme, **1**:31, 34, 43-4, 54-5, 57; **3**:13, 15, 41, 65, 67-8; **4**:31-4, 46, 66, 73-4, 125; **5**:9, 11-3, 17-8, 22-3, 25, 28-9; **6**:40
Daubney, David, information, **1**:54; **2**:14-5, 17; **4**:66, 71-2
Déclaration devant le Comité, **2**:5-7
Documents rédigés, **4**:74, 85
Excuses, présentation, **1**:35, 47, 57; **2**:26-7, 32-5; **3**:61-2, 64-5, 68, 73, 75, 79, 94-5; **4**:31, 72-3, 76-7, 81-4; **5**:8-11, 19-20, 26-9
Implication initiale, date, **1**:38; **2**:5, 51-2; **4**:65, 83-4, 117-8
Marchand, de Montigny, bureau, information, **2**:6, 31; **4**:85-6, 96; **5**:18
Ministre, information, **3**:104; **4**:68-70, 72, 78-9, 87, 96-7, 105, 114; **5**:8, 11-7, 21, 23, 25, 28
Procédures suivies ou non, **1**:51; **2**:18, 27; **3**:66-7, 73-5, 96-8; **4**:31-2, 66, 71, 87; **5**:8-9
Responsabilité, **5**:22
Rochon, Robert, interrogation, **4**:84, 117
Rôle, **2**:5-7, 55; **3**:104-5
Vincent, Anthony, communications, **2**:6; **3**:10; **4**:78
Voir aussi sous le titre susmentionné Fonctionnaires—Ministres; Gotlieb; Marchand; Note; Shortliffe
Chronologie des événements
Nombre, confusion engendrée, **4**:44
Rapport du 13 mai 1991 (version A, publiée le 14 mai), inexactitudes, etc., **1**:19, 33, 67-70; **2**:41; **4**:64-5, 82-4, 101; **5**:26
Rapport du 29 mai 1991 (version B, publiée le 30 mai), **1**:10-4, 69; **2**:19-20, 34
Rapport Rochon-Jaakson du 12 mai 1991 (version C), **2**:40-1, 49-52; **3**:13-4, 90
Versions A et B, divergences, **1**:37-9, 57-8, 68-70, 73; **2**:38-9; **3**:50, 96
Versions A et C, omissions, **2**:41-2; **3**:13-4, 28-9, 95-6
Voir aussi sous le titre susmentionné Note
Clark, le très hon. Joseph
Bureau, information, **1**:61
Information, **2**:50; **4**:45, 72, 115-6; **5**:7, 11-3, 17, 21, 23-5, 30-1, 33
Rôle, **4**:85
Secrétaire parlementaire (Patrick Boyer), information, **2**:26; **4**:76; **5**:32-3
Voir aussi sous le titre susmentionné Arrivée; McDougall; Note
Comité, étude
Andre, l'hon. Harvie, engagement, **5**:42, 45
Audiences
Déroulement, **5**:34
Télédiffusion, **1**:5
Calendrier, **5**:37-9
Décision, **1**:4
Délibérations, enregistrement, **4**:5-17, 23-4; **6**:3

Aide publique au développement (APD)
Ambassades, fonds discrétionnaires, **56**:22-3; **58**:15; **61**:15
Budget
Autres pays, comparaison, **68**:10, 24
Chiffres, présentation, **61**:23, 28
Composantes, **34**:4, 25
Comptabilisation, **34**:8-9, 25
Depuis 1984, **53**:13
Pour 1992-1993, **34**:4, 7
Préparation, participants, **34**:8-9
Réduction, **49**:22; **50**:26, 31; **53**:11
Voir aussi sous le titre susmentionné Politique
Budget, compression, réduction de 10% pour 1993-1994, **52**:4, 19-20; **56**:21
Afrique, incidence, **58**:8-10; **61**:5-7, 9, 11-20, 24; **68**:10, 22
Amérique du Sud, incidence, **61**:7-8, 24
Asie, incidence, **61**:7, 24
Autres pays donateurs, coupures, prise en compte, **61**:14
Centre international des droits de la personne et du développement démocratique, incidence, **61**:5, 26
Coopération industrielle, programme, incidence, **61**:8, 20, 22-3
Coupures, liste, **61**:28
CRDI, incidence, **58**:8-10; **61**:5, 26
Déficit fédéral, réduction, relation, **61**:8-9, 16
Développement durable, relation, **61**:5
Enfants, programmes de l'UNICEF, appui, incidence, **61**:5, 26, 28
Europe de l'Est et ex-URSS, aide, relation, **61**:7-9, 12-4
Facteurs pris en compte, **61**:25
Famine, soulagement, crédits, incidence, **61**:5
Inflation, taux, prise en compte, **61**:24
Ministre responsable, intervention auprès du ministre des Finances, proposition, **61**:10-1
Partenariat, programmes canadiens, incidence, **61**:8
Programmes multilatéraux, incidence, **61**:8
Comité, examen prévu, **55**:32-4
Développement humain, importance accordée, **52**:20
Droits de la personne, lien, **15**:8, 24-6, 30-1; **23**:17, 39; **24**:29; **34**:6-7; **36**:11, 26; **41**:20; **53**:24; **68**:10
Enveloppe budgétaire. *Voir plutôt sous le titre susmentionné* Budget
Examen, **52**:4-23
Maintien préconisé, **45**:13
Marché canadien, accès, aspect, **60**:17
Objectifs, **52**:12, 17
Organisations non gouvernementales
Filière, efficacité, **52**:18; **56**:8
Nombre, recours, **52**:22-3
Voir aussi sous le titre susmentionné Pays; Politique
Partageons notre avenir, document, **61**:17, 20; **68**:25
Partis politiques, position, **28**:18
Pays cibles
Corne de l'Afrique, **56**:21
Nombre, réduction proposée, **52**:9-11, 18-9
Organisations non gouvernementales, incidence, **52**:18-9, 21-2
Sélection, critères commerciaux, socio-économiques, etc., **52**:10, 17-8
PNB, proportion
Autres pays, comparaison, **61**:5; **68**:10

Aide publique au développement (APD)—*Suite*
PNB, proportion—*Suite*
Objectif de 0,7%, non-réalisation, **26**:15; **50**:48-9
Politique, réorientation ou révision, **51**:14-5, 40-1; **52**:4-5; **53**:13; **68**:23-5
Affaires extérieures, ministère, document, allusions, **52**:5, 18, 20; **55**:32-4
Budget, relation, **52**:19
Comité parlementaire élargi, responsabilité, proposition, **52**:6-7
Ministres responsables, position, **52**:8-9
Organisations non gouvernementales, incidence, **52**:17-8
Orientation commerciale et économique, **61**:20-2, 25-7; **68**:24
Processus public demandé, **52**:6, 15
Répartition, critères et priorités, transparence, **25**:10
Voir aussi Centre international des droits de la personne et du développement démocratique—Financement; Paix, maintien, opérations de l'ONU—Canada

Ajustement structurel
Pays occidentaux, incidence, **46**:7-8; **51**:16, 23
Politiques, répercussions, **49**:6, 12; **51**:21; **56**:15-6
Voir aussi Afrique; Afrique subsaharienne

Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada
Admission comme retraité
Bergbusch, E.H.A., rôle, **2**:58; **3**:53-4; **4**:77
Cadieux, l'hon. Pierre, réaction, **4**:30, 35, 50
Critères, conformité, **1**:39-40; **2**:9; **4**:77-8
Décision, **1**:46; **3**:54
«Liens étroits avec le Canada», critère, **3**:52-3
Ministres, non-opposition présumée, **2**:10, 35; **4**:108
Renversement, possibilité, **1**:64
Transfuges, comité interministériel, rôle, **2**:57
Vincent, Anthony, position, **2**:10, 35; **4**:61-3, 77, 108
Affaire semblable, répétition, mesures préventives, **1**:48-50, 52-3, 62; **2**:5; **3**:26, 71, 98-9; **4**:95; **5**:21-2
Affaires extérieures, ministère
Emploi et Immigration, ministère, information après le 11 mars 1991, lacunes, **3**:31
Gestion du dossier, **3**:17-9, 30
Note de service à l'intention du ministre, rédaction omise, **1**:31
Premier contact, date, **2**:51-3
Procédures suivies, **2**:50; **3**:13
Traitement par la Direction de la sécurité plutôt que la Direction des programmes de l'immigration, **1**:48-9; **2**:20; **3**:30-1
Voir aussi sous le titre susmentionné Chambre; Emploi et Immigration, ministère—Position
Affaires extérieures, ministère, sécurité, direction
Communications, contrôle, **3**:25
Télégramme envoyé à Vienne le 12 mars 1991, **4**:122-3; **5**:5, 36
Voir aussi sous le titre susmentionné Affaires extérieures, ministère—Traitement; Chrétien; Rochon
Ambassade du Canada à Vienne, personnel, rôle, **2**:37
Antécédents (ambassadeur de l'Iraq aux É.-U. et porte-parole du régime de Saddam Hussein)
Barzoft, Farsoud, journaliste de l'*Observer*, arrestation et exécution pour espionnage, rôle, **1**:64-5; **2**:47-8
Considération, **2**:28, 47; **3**:39-40

Afrique du Sud
African National Congress
Appui populaire, représentativité, etc., **43**:17
Voir aussi sous le titre susmentionné Violence
Apartheid
Démantèlement, progrès, **36**:25
Répercussions sociales, **43**:4
Armes
Embargo, moteurs d'avions vendu par la Suisse, relation, **68**:18-20
Voir aussi sous le titre susmentionné Inkatha; Violence
Commonwealth, secrétaire général, visite, rapport, **15**:30
Congrès panafricain, dirigeants, arrestation, **68**:21-2
CRDI, activités, **58**:8, 10
Démocratie, multipartisme, etc.
Développement, **68**:11
Inkatha Freedom Party, position, **43**:5-6, 17, 20, 25-7
Partage du pouvoir, **43**:18, 20, 25
Voir aussi sous le titre susmentionné KwaZulu
Économie, situation, **43**:5
Et Afrique australe, situation, étude, **43**:4-28
Développement et droits de la personne, sous-comité, rapport, **39**:vii-xiv, 1-35
Foyers, clôture, **43**:18, 26
Inkatha Freedom Party
Armes reçues clandestinement du gouvernement, allégations, **43**:18-9
Politique socio-économique, **43**:6-7, 26-7
Voir aussi sous le titre susmentionné Démocratie; KwaZulu; Sanctions; Violence
Intolérance, **43**:20
KwaZulu
Démocratie, multipartisme, etc., position de l'Inkatha Freedom Party, **43**:18-20
Indépendance, **43**:27
Paix nationale, processus, négociations, **43**:8-11, 16-7, 21-5
Pluralisme social et culturel, **43**:7-8
Police, agents, rééducation, **31**:24
Réforme agraire, **43**:26-7
Sanctions
Inkatha Freedom Party, chef Buthelezi, déclarations, **43**:17, 19
Parlementaires, visites, relation, **15**:30
Politique canadienne, réexamen, **15**:7-8; **68**:21-2
Sports, relations, **36**:23, 25
Urbanisation, **43**:5
Violence, affrontements entre l'African National Congress et l'Inkatha Freedom Party, etc., **36**:25; **68**:21-2
Armes traditionnelles, port en public, **43**:12-4, 18
Gouvernement, unité clandestine, rôle, **43**:22
Inkatha Freedom Party, position, **43**:4-5, 8-9, 12-3, 15-6, 27-8
Paix, maintien, opérations de l'ONU, solution proposée, **43**:12-4, 20-1
Réconciliation, rencontre Mandela-Buthelezi, tentatives, **43**:16-7, 22-4
Voir aussi CSCE—URSS; Royaume-Uni—Eaton

Afrique subsaharienne
Aide économique, besoins, **25**:11
Ajustement structurel et dette extérieure, Banque mondiale et FMI, rôle, **34**:26-7

Agence canadienne de développement international. *Voir plutôt* ACDI

Agence de coopération culturelle et technique
Droits de la personne et développement démocratique, unité, création, **34**:6, 20

***Agenda pour la paix*, rapport.** *Voir* Paix, maintien, opérations de l'ONU

Agriculture. *Voir* CEE; Chine; El Salvador; GATT—Négociations; Nicaragua; Pologne; URSS et ex-URSS

Agro-alimentaire, secteur. *Voir* Commerce international

***Aid as Peacemaker*, ouvrage.** *Voir* Aide au développement

Aide alimentaire. *Voir* Afrique; Iraq; Somalie

Aide au développement
Aid as Peacemaker, ouvrage écrit par Bob Miller, **50**:31-2
Amérique du Nord et Europe, concertation préconisée, **26**:23-4, 27, 30, 33
Banques régionales de développement, filière
Canada, contribution financière, **56**:21
Efficacité, **52**:11
Canada
Politique. *Voir plutôt* Aide publique au développement—Politique
Voir aussi sous le titre susmentionné Banques
CRDI, consultation, **58**:15-6
Voir aussi sous le titre susmentionné Politique
États-Unis, position, **57**:12
Institutions financières internationales, filière, efficacité, **52**:8, 11-2; **56**:8, 17
Institutions multilatérales, filière, efficacité, **52**:8, 11-2
Niveaux, restructuration proposée, **51**:13, 44
ONU, financement, rôle, etc., **50**:9, 26, 48
Organisations non gouvernementales, filière, efficacité, **50**:26, 52-3; **56**:8, 17, 21-3, 26
Pays donateurs
Austérité, politiques internes, relation, **51**:30
Conditions, rattachement proposé, **51**:14, 24-5, 29, 32-6
Financement, niveau, **50**:48-9
Pauvreté, problèmes internes, relation, **51**:23-4, 37-40
Politiques et programmes, coordination, **49**:5; **52**:11, 19; **56**:23
Scandinavie, fonds, réduction, **58**:10
Voir aussi Affaires extérieures, ministère; Amérique centrale; Océans—Exploitation; Paix, maintien, opérations de l'ONU

Aide économique. *Voir* Afrique subsaharienne; Cambodge; Pays baltes—États-Unis; Textile et vêtement, industries; URSS et ex-URSS

Aide humanitaire
Conflits, zones, intervention, droit humanitaire, principes, **56**:4-5
Crises, ONU, délai de réponse, **41**:28
Prestation, intervention militaire, **50**:44-7, 53-4
Voir aussi Afrique australe—Sécheresse; CARE; Cuba; Europe de l'Est—Canada; Iraq; Paix, maintien, opérations de l'ONU; Somalie; Ukraine—Canada; URSS et ex-URSS; Yougoslavie et ex-Yougoslavie

Académie des sciences de Russie, Institut des études américaines et canadiennes. *Voir* Comité

Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce. *Voir plutôt* GATT

ACDI (Agence canadienne de développement international)
Administration, dépenses, réduction, **34**:14-5
Bourgon, Jocelyne, présidente, nomination par décret, examen, **55**:34-5
Budget des dépenses
Budget du 25 février 1992, mesures, incidence, **34**:13-5
Réduction, **50**:29; **58**:20, 23
Gestion, groupe SECOR, examen, rapport, **34**:6, 8-10, 12-3, 17-8; **52**:8-9, 17-8, 22
Participation du public, programme, **28**:23-5
Voir aussi Affaires extérieures, ministère—Aide; Appendices; Arctique; Centre international d'exploitation des océans; Comité consultatif national sur l'éducation au développement—Activités; CRDI; Démocratie—Développement; Développement—Femmes; Droits de la personne—Commonwealth; Élections—Aide; Enfants; Environnement; Environnement et développement, Rio de Janeiro, conférence de l'ONU; Femmes—Droits—Cliniques; Océans—Exploitation; Témoins

Acier, industrie
États-Unis, mesures antidumping, exportateurs canadiens, incidence, **37**:12-4, 17; **57**:16
Voir aussi Libre-échange nord-américain, accord

Action mondiale des parlementaires. *Voir plutôt* Parlementaires pour l'Action mondiale

Affaires étrangères et Commerce extérieur, comité. *Voir plutôt* Comité

Affaires extérieures
Budget principal
1992-1993, **27**:4-27; **28**:4-26; **30**:4-27; **33**:5-30; **34**:4-28; **36**:4-32
1993-1994, **58**:4-23; **60**:4-21; **61**:4-29; **63**:4-28; **68**:4-26

Affaires extérieures, ministère
Affaires consulaires, programme, **29**:6, 8, 12, 18, 20, 24-7
Affaires sociales, filière
Bowden, Bill, agent, travail effectué pendant la Guerre du Golfe Persique, **29**:15
Fonctions, **29**:7-8, 15
Transfert au ministère de l'Emploi et de l'Immigration, **32**:14; **36**:28-9
Examen, **29**:4-27
Aide au développement, filière, transfert à l'ACDI, **29**:7, 12
Ambassadeurs, nomination
Israël et pays arabes, considérations d'ordre religieux, **21**:7-8, 18, 25-6
Personnes de l'extérieur, **21**:13-4, 20-1
Années-personnes, réduction, **36**:7
Chrétien, Raymond (sous-secr. d'État associé aux Aff. ext.)
Clark, le très hon. Joseph, communications, relations, etc., **4**:93-4; **5**:14-5
Vincent, Anthony, relations, **2**:54-5; **5**:30
Voir aussi sous le titre susmentionné Marchand—Relations
Culture et éducation, relations internationales, programmes, transfert au Conseil des Arts, **29**:4, 6, 18-9, 21

Affaires extérieures, ministère—*Suite*
Daubney, David (chef de cabinet du ministre Clark)
Nomination, date, **5**:24
Responsabilités, **4**:90-1
Voir aussi sous le titre susmentionné Notes
Délégués commerciaux, intégration, **29**:22
Employés
Compétences, **21**:17; **68**:11
Dévouement et professionnalisme, **68**:11
Formation et perfectionnement, **29**:20
Moral, **36**:7
Services, qualité, **5**:5-6
Voyages, dépenses, fausses déclarations relatives aux billets d'avion, **15**:17-8; **36**:16-7
Équité en matière d'emploi, objectifs et réalisations, **29**:6-7, 24-5
Expositions internationales, programmes, transfert au ministère des Communications, **29**:4
Filières, nombre, historique, etc., **29**:7, 12
Immigration, filière, transfert au ministère de l'Emploi et de l'Immigration, **29**:4, 6, 8-9, 12, 18-9
Marchand, de Montigny (sous-secr. d'État aux Aff. ext.)
Erreurs commises, **4**:114-5
Relations avec Chrétien et Vincent, **2**:54-5
Mission, **29**:17-8, 26
Notes de service adressées au ministre
Annotation par le ministre, **4**:119
Daubney, système mis en place en janvier 1991, **2**:12-3, 15-6; **3**:96-7; **4**:66, 75, 91, 93, 98-101, 110; **5**:12, 24
Programmes, intégration et dispersion, **29**:4, 10-1
Représentants diplomatiques à l'étranger, clubs sociaux, appartenance, politique, **15**:18
Rochon, Robert, fonctions, **2**:53-4
Sports, relations internationales, programmes, transfert au ministère d'État de la Condition physique et du Sport amateur, **29**:4, 18-9; **36**:23, 25-6
Voir aussi Aide publique au développement—Politique; Al-Mashat, Mohammed, immigration au Canada; Comité—Témoins—Comparution; Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales—Activités; Israël—Spector; Paix, maintien, opérations de l'ONU; Témoins; URSS et ex-URSS; Yougoslavie et ex-Yougoslavie—Situation

African National Congress (ANC). *Voir* Afrique du Sud

Afrique
Aide alimentaire, budget, **58**:15
Aide canadienne, approche régionale, stratégie Afrique 21, consultations, etc., **61**:6, 9, 11-7, 19, 27-8; **68**:10, 22-3, 25
Ajustement structurel, programmes, impact, **26**:15
Dette extérieure, fardeau, **26**:15; **58**:20; **61**:18; **68**:22
Développement et systèmes politiques, relation, **17**:25, 27
Famine cyclique, **28**:18
Santé, problèmes, **61**:18
Voir aussi Aide publique au développement—Budget, compression

Afrique australe
Sécheresse
Aide canadienne, **36**:27, 29
Aide humanitaire, concertation, **56**:26
Violence, lutte armée, etc., **43**:12-3, 20
Voir aussi Afrique du Sud—Et

INDEX

COMITÉ PERMANENT DE LA CHAMBRE DES COMMUNES

TROISIÈME SESSION—TRENTE-QUATRIÈME LÉGISLATURE

DATES ET FASCICULES

—1991—

Mai:	les 28 et 30, f.1.
Juin:	le 3, f.2; le 4, f.3; le 5, f.4; le 6, f.5; les 13, 18 et 20, f.6.
Septembre:	le 17, f.7.
Octobre:	le 1er, f.8; le 3, f.9; le 21, f.10; le 22, f.11; le 23, f.12; le 29, f.13.
Novembre:	le 6, f.14; le 19, f.15 et f.16; le 26, f.17; le 28, f.18.
Décembre:	le 3, f.19; le 11, f.20.

—1992—

Février:	le 4, f.20 et f.21; le 11, f.22; le 13, f.23; le 18, f.24; le 25, f.25; le 27, f.26.
Mars:	le 17, f.27; le 24, f.28; le 31, f.29.
Avril:	le 1er, f.30; le 2, f.31; le 7, f.32; le 28, f.33.
Mai:	le 6, f.34; le 12, f.35 et f.36; les 19 et 21, f.37.
Juin:	les 2, 9 et 10, f.37; le 11, f.38; le 15, f.39; le 22, f.40.
Septembre:	le 15, f.41.
Octobre:	f.42.
Novembre:	le 17, f.43; le 18, f.44.
Décembre:	le 1er, f.45 et f.46; le 3, f.47; le 8, f.48 et f.49; le 10, f.50.

—1993—

Février:	le 2, f.51; le 16, f.52; le 17, f.53; le 18, f.54; le 23, f.55.
Mars:	le 9, f.56 et f.57; le 23, f.58; le 30, f.59.
Avril:	le 21, f.60 et f.61; le 27, f.62; le 28, f.63.
Mai:	le 6, f.64; le 11, f.65 et f.66; le 12, f.67; le 27, f.68.

GUIDE DE L'USAGER

Cet index est un index croisé couvrant des sujets variés. Chaque fascicule est enregistré selon la date et cette référence se trouve à la page suivante.

L'index contient l'analyse des sujets et les noms des participants. Chaque référence apparaît sous les deux rubriques afin de faciliter l'accès par le nom de l'intervenant ou par le sujet. Les chiffres qui suivent les titres ou sous–titres correspondent aux pages indexées. Certains sujets d'importance font aussi l'objet de descripteurs spéciaux.

Les noms des intervenants et les descripteurs sont inscrits dans un ordre alphabétique. Certaines entrées relatives à la législation sont indexées chronologiquement.

Une entrée d'index peut se composer d'un descripteur en caractères gras et d'un ou de plusieurs sous–titres tels que:

Impôt sur le revenu
Agriculteurs
Gains en capital

Les renvois à un premier sous–titre sont indiqués par un long trait.

Gains en capital. *Voir* Impôt sur le revenu—Agriculteurs

Les abréviations et symboles que l'on peut retrouver dans l'index sont les suivants:

1re, 2e, 3e l.=première, deuxième, troisième lecture. A. = appendice. Am.=amendement. Art.=article. Chap.=chapitre. Dd.=ordre de dépôt de documents. Déc.=déclaration. M.=motion. Q.F.=question au *Feuilleton*. Q.o.=question orale. R.g. = réponse du gouvernement. Rés.=résolution. S.C.=Statuts du Canada. S.r.=sanction royale.

Affiliations politiques:

BQ	Bloc Québécois
Cons. Ind.	Conservateur indépendant
Ind.	Indépendant
L	Libéral
NPD	Nouveau parti démocratique
PC	Progressiste conservateur
Réf.	Parti réformiste du Canada

Pour de plus amples renseignements, veuillez vous adresser au Service de l'index et des références (613) 992–7645. Télécopieur (613) 992–9417

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

37390002

CANADA

INDEX

DU

COMITÉ PERMANENT DES

Affaires étrangères et du commerce extérieur

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicules nos 1-68 • 1991-1993 • 3e Session • 34e Législature

JUN 8 1994